

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

ooo

Directeur : Jean MEYER

+oo+

TOUT EFFET A UNE CAUSE,
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

*La Revue Spirite exprime à tous
ses lecteurs et amis ses meilleurs vœux
fraternels pour 1930.*

Littérature d'Outre-tombe ⁽¹⁾

Ne voulant rien négliger dans l'énumération des cas spéciaux dont je m'occupe dans cette étude, je dois encore toucher à l'épisode si connu concernant le roman de Charles Dickens : *Edwin Drood*, resté inachevé à sa mort, et que l'esprit du romancier lui-même aurait terminé *post-mortem*, par l'entremise du médium T.-P. James, jeune ouvrier mécanicien des Etats-Unis, sans culture littéraire. L'épisode se produisit en 1873 et paraît incontestablement authentique. Les conditions dans lesquelles se déroula cette série de séances sont très intéressantes, mais très connues aussi — surtout à cause de l'ouvrage

(1) Voir la *Revue Spirite* de décembre dernier.

d'Aksakof — et ce n'est pas le cas de les rappeler. L'origine supranormale du travail médiumnique en question a été alternativement affirmée et contestée par de nombreux commentateurs, qui le firent en y employant également — et avec la même efficacité — l'analyse composée des deux parties (authentique et posthume) du roman en question. Ceux qui sont favorables à la solution purement consciente de l'énigme tâchent surtout de mettre en lumière et de commenter les défauts et les incohérences de nature générale. Ainsi, par exemple, Mrs Fairbanks fait remarquer que l'on a trouvé dans les papiers posthumes de Charles Dickens une scène que cet auteur avait écrite d'avance pour la deuxième partie de son roman ; or cette scène a été ignorée dans la dictée médiumnique. Mrs. Vesel note à son tour qu'en lisant cette deuxième section posthume du roman en question, elle trouva pour la première fois Dickens monotone et lourd.

Par contre, ceux qui soutiennent la provenance authentiquement spirite de la dictée médiumnique ne manquent pas non plus de bons arguments à faire valoir. Ils remarquent d'abord que « le récit reprend au point exact où Dickens l'avait interrompu en mourant ; cela se passe avec un tel naturel que le critique le plus exercé ne serait pas en mesure de signaler le point en question ». Ils font de même ressortir des détails de forme, de style, de construction, d'orthographe réellement éloquents dans le sens affirmatif. Ainsi, par exemple, le mot *traveller* (voyageur) est constamment écrit avec un double « l », comme on le fait en Angleterre, alors qu'aux Etats-Unis on l'écrit avec un seul « l ». Le mot *coal* (charbon) est invariablement écrit avec un « s » final, à la manière des Anglais, et non selon l'usage américain. Enfin on passe brusquement, dans la dictée médiumnique, du temps passé au temps présent, surtout dans les scènes mouvementées, habitude caractéristique de Dickens, qu'on ne rencontre guère chez les autres romanciers. Sir Arthur Conan Doyle, en analysant à son tour le cas en question dans un article paru dans le *Fortnightly Review* (décembre 1927), fait remarquer d'autres analogies du même genre, en commençant par les titres des chapitres, qui gardent constamment, dans l'œuvre médiumnique l'empreinte originale des titres chers à Dickens. Il cite en outre deux passages descriptifs tirés de la dictée médiumnique, qu'il met en regard de deux passages du même genre extraits de la partie authentique du roman, sans indiquer les textes auxquels appartiennent les différents passages, et en invitant les critiques, à discerner ceux authentiques de ceux médiumniques. Sir Arthur déclare que la chose est loin d'être aisée, étant donné l'identité du style et de la forme, ainsi que leur beauté littéraire, empreinte du même tempérament artistique.

Malgré cela, Sir Arthur reconnaît lui aussi que le vrai Dickens aurait probablement fait agir d'une manière différente certains personnages du roman, mais il observe justement : « Il me semble pourtant qu'on ne saurait trop insister sur ce point sans prétendre qu'un Dickens alourdi par son union avec le médium James, doit rester mentalement aussi agile qu'un Dickens, maître absolu de lui-même. Il faut logiquement admettre quelque chose à cet égard ». — Je remarquerai à mon tour que cette dernière considération est conforme à ce que j'ai fait observer déjà à propos des dictées médiumniques de François Scaramuzza. Nonobstant cela, Conan Doyle conclut lui aussi en disant que dans le roman posthume en question, « on est loin encore d'être autorisé à affirmer l'existence d'une inspiration réelle de la part du grand romancier ».

C'est en ce sens que nous concluons aussi ; c'est-à-dire que, si les procédés

de l'analyse composée, cette fois encore, sont, dans leur ensemble, plus favorables à l'hypothèse médiumnique qu'à celle contraire, cette circonstance n'autorise cependant pas encore à formuler des jugements précis à cet égard. On doit donc reconnaître que le cas Dickens non plus ne peut être enregistré parmi ceux qui servent à faire pencher décidément la balance des probabilités en faveur de l'interprétation spirite des faits.

* * *

Dans le cas dont je vais m'occuper on peut signaler le premier pas décisif dans le domaine supranormal, quoique l'on reste encore assez perplexe quand on veut définir la vraie nature de la manifestation supranormale dont il s'agit. Je veux parler du cas fort connu : « William Sharp-Fiona Macleod », dans lequel on voit apparaître la mystérieuse union de deux écrivains d'un caractère fort différent dans une seule personne.

Le critique littéraire M. F. E. Leaning, qui a fait une étude approfondie du cas en question, commence ainsi son article, paru dans le *Light* (1926, p. 218) :

Dans les premiers mois de l'année 1890, le monde littéraire anglais fut agréablement surpris par la publication d'un roman et d'un recueil de vers portant le nom de Fiona Macleod. Quoique ce nom fût inconnu de tout le monde, il était évident qu'il s'agissait d'une étoile de première grandeur surgissant sur l'horizon littéraire. C'est ce qui eut lieu, en effet, et pendant dix ans elle brilla d'une splendeur incomparable, en formant les délices des amateurs d'une littérature s'inspirant aux origines celtiques et en intéressant, en émouvant les lecteurs de romans. Le succès incontesté de cette série d'ouvrages littéraires, saturés d'un charme étrange qui attachait et enthousiasmait les lecteurs, ne devait pas surprendre, tellement ils étaient vivifiés par un « sel celtique » répandu à pleines mains. La prose contenait plus de poésie qu'une foule de poètes ne saurait en concevoir. C'est ainsi que l'œuvre de Fiona Macleod charma les cœurs d'une génération entière. Le grand Meredith avait salué le nouvel écrivain comme une femme de génie ; des auteurs de premier ordre tels que Yeats et George Russell l'accueillirent comme leur égale. Lorsqu'on la pressa pour qu'elle fournît quelques renseignements au sujet de sa personne, elle déclara être née il y a mille ans, d'un père nommé « Rêve », d'une mère qui s'appelait « Romance », dans une résidence située là où prend sa forme l'arc-en-ciel.

Naturellement, le mystère dont s'entourait l'aimable écrivain poussa plusieurs personnes à travailler de fantaisie, et quelques-unes parvinrent à deviner la vérité ; mais celles-là furent aussitôt neutralisées par le démenti le plus solennel, ou bien on les réduisit au silence en leur dévoilant le mystère, après leur avoir fait jurer de garder le secret. Celui-ci fut bien gardé, en effet, jusqu'à la mort de l'auteur, qui eut lieu en 1905. C'est alors que le monde littéraire fut stupéfait ; un bourdonnement d'abeilles en essaim se leva de toutes les revues quand on apprit que la mystérieuse femme de lettres, remplie de grâce et de fantaisie féminines, avec laquelle tant d'auteurs avaient flirté de loin, était une même personne avec le publiciste et romancier William Sharp.

Telle est la description efficace par laquelle F.-T. Leaning rend compte du succès littéraire triomphal de la mystérieuse Fiona Macleod, terminé par le « coup de scène » inattendu qu'on vient de lire.

La veuve de William Sharp publia un volume de mémoires biographiques sur son mari, en exposant les faits dans leur chronique vraie et détaillée, dans le but de faciliter la tâche des psychologues désireux d'analyser le cas.

On apprend par ce volume que William Sharp avait été un « sensitif » et

un « voyant », dès sa première enfance. Il apercevait autour de lui des camarades de jeu qui n'existaient point, il voyait les « esprits des arbres », les « esprits de la nature », qui lui apparaissaient en des formes gigantesques ou naines ; un jour il eut l'apparition de la « fée des bois », sous l'aspect d'une dame d'une grande beauté, qu'il appela « Yeux d'étoile ». Il avait sept ans lorsqu'il la vit pour la première fois, au cours d'une chaude journée d'été, droite et splendide au milieu de fleurs champêtres, de campanules bleues ; un tel charme, un tel amour se dégagèrent de ses yeux que l'enfant se jeta dans ses bras. On le trouva là, qui pleurait et se désolait, demandant passionnément à revoir la belle dame « aux cheveux d'or lumineux ». On lui dit qu'il avait été ébloui par le soleil, qu'il avait fait un beau rêve. Sharp ajoute : « Je n'ai rien dit. Je me tranquillisai, mais je n'ai point oublié ». — Et lorsque l'enfant eut grandi, quand il devint publiciste et romancier, la « fée des bois », sous le nom de « Fiona Macleod », intervint en lui dictant par « inspiration » des romans et des poèmes saturés de grâce féminine, de fantaisies de rêve, de réminiscences celtiques d'il y a mille ans. Telle était du moins la conviction profonde de William Sharp, qui subissait cependant des moments d'incertitude provenant de la circonstance qu'il était sujet à des émergences hautement suggestives de souvenirs personnels d'une autre existence vécue comme femme, ce qui le portait à s'identifier parfois avec Fiona Macleod.

A la page 301 des Mémoires en question, la veuve rend compte dans les termes suivants des différences radicales existant entre la manière de composer de son mari lorsqu'il personnifiait Fiona Macleod, et lorsqu'il écrivait pour son propre compte :

Au cours des années dans lesquelles Fiona Macleod développa si rapidement sa propre personnalité, son collaborateur éprouvait le besoin de soutenir, dans les limites du possible, aussi la réputation qu'il s'était acquise en qualité de William Sharp ; il était même anxieux de ne pas la laisser tomber. Mais il y avait une différence radicale entre les modalités de production des deux genres littéraires. Les écrits de Fiona Macleod étaient la conséquence d'une impulsion intérieure irrésistible : il écrivait parce qu'il était obligé d'exprimer ce qui éclatait de son esprit, sans avoir été cherché ; et peu importe si cela lui causait du plaisir ou de la douleur. Quant à l'écrivain William Sharp, il produisait avec des modalités diamétralement opposées à celles de sa personnalité jumelle : il écrivait parce qu'il avait décidé de le faire et il limitait soigneusement la forme. Il écrivait parce que les nécessités de la vie le lui imposaient...

Il est donc démontré que William Sharp écrivit par une impulsion étrangère à sa volonté les œuvres de Fiona Macleod ; ce qui laisse supposer qu'il était un « médium à inspiration ». Cela ressort d'ailleurs d'une façon certaine de plusieurs passages des mémoires publiés par sa veuve. Ainsi, par exemple, à la page 424 elle écrit :

Je me suis trouvée souvent à côté de lui lorsqu'il tombait en transe ; alors tout l'air ambiant palpait ; tout entraînait dans une vibration intense. Je déplore ne pas avoir pris note immédiatement de ces expériences, qui étaient fréquentes et constituaient un trait caractéristique de notre vie intime.

Et William Sharp, en écrivant à sa femme, en date du 20 février 1895, s'exprimait ainsi :

Il y a quelque chose de bizarre et d'électrisant dans le fait qu'il y a en moi deux personnes. Combien intimes ! Et cependant, combien elles sont différentes ! Je sens parfois comme si Fiona était endormie dans la chambre à côté, et je me surprends en attitude d'écouter, pour en percevoir les pas, ou bien dans l'attente de voir s'ouvrir la porte et Fiona comparaître. Mais quand elle se communique à moi, c'est en parlant intérieurement à voix basse. J'attends maintenant avec anxiété de savoir comment elle développera le sujet du nouveau roman : *The Mountain Lovers*. Combien est étrange cette impression de me sentir ici seul avec elle (Page 244.)

La certitude d'avoir une compagne invisible de la vie était tellement ancrée en lui, qu'elle l'amenait à des habitudes curieuses. Par exemple, à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance, il écrivait à soi-même une lettre de souhaits provenant de Fiona ; ensuite il écrivait une autre lettre de remerciements qu'il adressait lui-même à Fiona ; il les jetait ensuite toutes les deux à la poste. On trouva dans sa bibliothèque plusieurs volumes portant la dédicace : « A William Sharp, sa collaboratrice et amie Fiona Macleod ». A ce qu'il paraît, ces dernières dédicaces étaient authentiques, à un certain point de vue, puisqu'elles provenaient de la personnalité médiumnique qui signait, et elles étaient transcrites automatiquement par le médium.

Un ami de jeunesse de W. Sharp rapporte dans le *Light* (1910, p. 598), un épisode qui confirme ultérieurement sa médiumnité. Il écrit :

Il y a plusieurs années (vers 1878), j'ai fait la connaissance de William Sharp et je suis devenu son ami. Il n'était pas encore marié et il vivait dans un petit logement près du nôtre. Un jour, il m'arriva de faire allusion, dans la conversation du moderne Spiritualisme ; il déclara n'avoir jamais assisté à des expériences de cette sorte et qu'il y assisterait volontiers, si l'occasion s'en présentait. Je l'ai alors invité dans notre cercle de famille. Quelqu'un demanda : Quels sont les guides spirituels de M. Sharp ? « — La table épela lentement un nom de famille écossais : *Macleod* (je ne me souviens plus du prénom qui a été donné). Ceci m'amena à demander à M. Sharp : « Vos ancêtres étaient donc Ecossais ?... »

Quelques années plus tard, je l'ai invité à venir chez moi, ayant besoin de son conseil au sujet d'un volume de vers que je me proposais de publier, et je lui confiai que j'avais écrit plusieurs poèmes du volume par « inspiration ». Il m'engagea alors vivement à cacher cela, si je ne voulais pas me compromettre vis-à-vis des critiques...

Dans une autre occasion, et à propos des poèmes de Fiona, il avait exprimé la même préoccupation : « Fiona meurt, si l'on découvre le secret de son être ».

Il me semble que tout cela suffit à éclaircir le mystère. Sharp était un médium à « inspiration », mais il craignait de le laisser découvrir. Les admirables recueils de vers qu'il a publiés étaient les impressions d'une intelligence spirituelle, qui était vraisemblablement son « esprit guide » ; son nom devait être réellement celui qui avait été transmis pour la première fois dans notre cercle familial : *MACLEOD* — ce qui avait eu lieu plusieurs années avant que Fiona Macleod se manifestât à Sharp.

Sans doute, si l'on se proposait d'examiner les faits à un point de vue strictement psychologique, on pourrait songer à un cas de « personnalités alternantes ». Mais il y a trop de différences entre les cas pathologiques des « personnalités multiples », provenant d'un phénomène de « désintégration psychique », et le cas que nous étudions ici. Dans le *Journal of the S. P. R.* (Vol. XV, p. 57), on signale quelques-unes de ces différences radicales.

Les deux personnalités de William Sharp — écrit le critique — étaient coordonnées entre elles, à un certain point de vue ; on ne remarquait aucune supériorité nette et précise de l'une

sur l'autre, tant moralement qu'intellectuellement ; les alternatives avec lesquelles elles se manifestaient ne paraissaient d'ailleurs pas associées à des éléments pathologiques. Elles étaient toutes les deux empreintes d'un tempérament très sensitif et à haute tension, mais aucune des deux ne montra jamais des lacunes dans l'équilibre mental et dans le contrôle d'elle-même. Toutes les deux produisirent des œuvres littéraires d'une beauté spéciale, quoique Fiona dépassât beaucoup l'autre en originalité, en pouvoir descriptif et en imagination.

En outre, le trait caractéristique des « personnalités alternantes » : celle des remarquables variations d'humeur entre elles — variations qui déterminent des changements plus ou moins grands dans le caractère et amènent à une alternative réelle des personnalités — est considérée par les psychologues comme étant dépendante du fait qu'il y a, ou il n'y a pas, des lacunes mnémoniques entre les différents états mentaux... Or, il n'y avait aucune lacune mentale entre William Sharp et Fiona Macleod, et la conclusion qu'il dut s'agir de deux personnalités différentes ne semble fondée que sur l'impression précise et incontrôlable qu'il en était ainsi, éprouvée par les personnalités elles-mêmes ; impression qui ne semblait toutefois pas exclure l'autre, selon laquelle il y avait entre elles une unité mystérieuse, cachée sous les différences.

Ainsi que je l'ai fait noter préalablement, cette dernière impression de W. Sharp sur l'existence d'une unité fondamentale, malgré la différence existante entre la personnalité de Fiona et la sienne propre, était causée par des réminiscences spéciales selon lesquelles il lui paraissait avoir vécu une autre vie sous une forme de femme. A ce sujet, je déclare franchement que ces sortes d'impressions éprouvées par William Sharp ne se prêtent nullement à éclaircir le mystère : loin de là ! En effet, si l'hypothèse psychologique des « personnalités alternantes » paraît aisément éliminable, étant en contradiction ouverte avec l'ensemble des faits, les autres deux hypothèses que l'on est tenu à prendre en considération, en leur reconnaissant l'égalité des droits (puisque les impressions éprouvées par le protagoniste ne comptent pas pour la recherche des causes), ne paraissent pas pouvoir être facilement conciliées entre elles. S'il ne s'était agi que d'une entité spirituelle ayant transmis télépathiquement ses conceptions littéraires au médium, le cas en question pourrait être expliqué très facilement ; mais l'hypothèse réincarnationiste contribue à l'obscurcir. En effet, dans ces conditions, il faudrait admettre qu'une fraction de la personnalité intégrale du médium — fraction représentant l'une de ses propres individualisations incarnées, existant à une époque reculée — ait pu émerger et se manifester à son individualisation actuellement incarnée, dans les conditions d'intellectualité qui la caractérisèrent. On comprend que cette supposition est très fantastique, littéralement gratuite et théoriquement inconcevable. La meilleure solution du mystère consisterait donc à revenir à l'hypothèse d'une *Fiona Macleod esprit-guide de William Sharp*, et de s'y arrêter. En ce cas, on pourrait résoudre légitimement et rationnellement le problème des réminiscences en remarquant que les impressions du médium, qui se sentait parfois envahi par des sentiments féminins, avec des réminiscences d'une autre existence passée sous une forme de femme, devraient être attribuées à la circonstance de la réalisation d'interférences fugitives entre la conscience normale du médium et la mémoire personnelle de l'esprit-guide qui en contrôlait alors l'organe cérébral et en influençait télépathiquement la pensée. Je remarquerai que dans les expériences de « psychométrie » l'on rencontre souvent la circonstance des sensitifs qui subissent l'impression d'être identifiés dans la personnalité de celui — vivant ou décédé — avec lequel ils sont entrés en rapport, au point d'éprouver les idiosyncrasies de son tempérament, avec l'éveil de réminiscences au sujet de sa

modalité d'existence, des impressions du milieu dans lequel il vécut, comme s'ils s'étaient momentanément unifiés avec lui, tout en gardant leur propre conscience. Dans ma monographie sur *Les Enigmes de la Psychométrie*, j'ai cité des exemples dans lesquels cette identification du sensitif dans les événements de l'existence d'autres personnes, se réalise même quand il s'agit de mise en rapport avec des animaux

Ernest BOZZANO.

(A suivre.)

Sur les pas de Dante Alighieri

III. BÉATRICE.

C'est au Paradis, dans « le beau jardin qui fleurit sous les rayons du Christ », que Dante retrouve Béatrice, l'amante céleste unie au cœur des anges. Nous sommes parvenus aux portes de l'Eden, au seuil du monde divin. « C'est ici qu'étaient, dans leur innocence, les premiers hommes ; c'est ici qu'ils avaient un printemps éternel et toutes sortes de fruits. Le souverain bien, qui se plaît en lui seul, fit l'homme propre au bien et lui donna ce lieu pour arrhes de l'éternelle paix. Par sa faute, il demeura ici peu de temps ; par sa faute, il changea le rire honnête et la douce joie en larmes et en chagrin. »

Tel fut le poète, emporté, lui aussi, dans le tourbillon de la chute. « Les fausses images des biens qui ne tiennent aucune promesse » l'avaient séduit comme la plupart des hommes, aveuglé et détourné de la voie. « Il ne me servit de rien, — lui avait reproché la belle créature devant le fleuve d'oubli, — de lui obtenir des inspirations par lesquelles je le rappelais, dans ses rêves et dans ses veilles, tant il s'en inquiéta peu. »

Et le poète s'en était accusé en pleurant.

« Les choses présentes, avec leur faux plaisir, — ce sont les termes mêmes de son aveu — détournèrent mes pas aussitôt que votre pas eut disparu, « mais « l'orbite du repentir me fut si poignante que plus les autres choses m'avaient entraînées à les aimer, plus elles me devinrent odieuses. »

Larmes amères, pénitence très douce ! Seuls les mauvais se révoltent et croient échapper, par la dénégation, le mensonge ou le silence, à la clairvoyance du Souverain Juge. « Mais lorsque l'aveu du péché tombe de la bouche du coupable, diront les Saintes Substances, la meule qui aiguise le glaive de la Justice se tourne contre le fil. »

Aussi, le poète repentant, ayant reçu le baptême de l'eau sainte, s'est-il trouvé tout à coup « transformé comme une plante nouvelle qui vient de changer son feuillage, pur et tout prêt à monter aux étoiles ». (*Purg.*, dernier verset.) Car ce n'est que par la loyauté et l'humilité unies au courage qu'on devient dignes de pénétrer le mystère d'Amour. C'est là le véritable idéal chevaleresque.

On sait qu'à l'époque où vivait le poète, tout chevalier avait sa dame, celle

qu'il avait distinguée entre toutes les femmes comme incarnant le plus parfaitement à ses yeux la beauté supérieure. La *dame des pensées* devenait ainsi, en quelque sorte, l'amante mystique.

Il ne faut pas chercher les types d'une belle passion dans les fades romans de chevalerie qui encombrèrent notre littérature. Le vrai chevalier n'est pas le falot coureur d'aventures ridiculisé par Cervantès : c'est plutôt un émule des preux de la Table Ronde ou des paladins de Charlemagne, qui tire l'épée au nom de sa dame, selon les règles de la courtoisie et de l'honneur.

A l'époque de Dante, si le chevalier combattait toujours les dragons et délivrait les captives innocentes dans la forêt hantée, ce n'était plus qu'au figuré. La chevalerie amoureuse et savante avait remplacé la chevalerie héroïque. C'est dans les *Cours d'amour* de la Provence et du pays d'Oc, dans la brillante société des belles dames qui les présidaient, sœurs des Esclarmonde et des Esmengarde au fabuleux renom, que les amis du *gai savoir* se livraient aux joutes pacifiques de l'esprit. Mais ils ne se contentaient point de jouer du luth et de chanter leurs vers ; ils s'initiaient à la science ésotérique que l'ordre de Saint-Bernard avait puisée aux sources mêmes de la tradition orientale. De là, ces formules secrètes, ce symbolisme compliqué que les grands troubadours de Provence et en Italie, un Dante, un Pétrarque et plus tard un le Tasse, un l'Arioste, ont su revêtir du manteau étincelant de la plus haute poésie.

*
*
*

« Dames qui avez l'entendement d'amour : » c'est ainsi que le jeune Dante s'exprime dans la *Vita Nuova*. L'entendement d'amour, selon lui, passe tous les autres biens, est au-dessus de toute science. De même, dans le *Banquet*, Socrate estime qu'il faut être femme pour bien parler sur un tel sujet, et nous devons reconnaître que Diotime en disserte excellemment. « O mon cher Socrate, dit l'étrangère de Mantinée, si quelque chose donne du prix à la vie, c'est la contemplation de la beauté absolue » dont se nourrit l'Amour. Et cette beauté n'est autre que la beauté divine. Ainsi pense l'ami de Béatrice. L'Amour est effusion, puis fusion, puis identification avec l'être aimé. C'est le miracle de l'éternel féminin dans l'homme, de l'éternel masculin dans la femme, miracle qui ne parvient à se réaliser que par l'hymen des âmes.

« *O donna, in cui la mia speranza vige !* ô femme en qui fleurit mon espérance, et qui as daigné, pour mon salut, laisser dans l'Enfer la trace de tes pieds ! Je rapporte à ton pouvoir et à ta bonté la grâce et la force qui m'ont fait voir tant de choses. Tu m'as mis, de l'esclavage en liberté, par toutes les voies, par tous les moyens que tu avais en ta puissance. Conserve en moi ta faveur, afin que mon âme, que tu as purifiée, te plaise aussi quand elle se séparera du corps. » (P. XXXI.)

Il faut se rappeler ce que fut, en réalité, pour Dante, celle qui portait le doux nom de Béatrice (la béatifiante.)

« Cette dame, a-t-il écrit lui-même, cette glorieuse dame de mes pensées, qui fut nommée Béatrice par bien des gens qui ne savaient pas ce qu'ils nommaient en la nommant, m'apparut au commencement de sa neuvième année, moi étant presque à la fin de la mienne. Elle m'apparut vêtue de noble et décente couleur pourpre, et parée comme il convenait à son jeune âge. Je dis,

en vérité, qu'au moment de cette apparition, l'esprit de la vie qui séjourne dans les réduits du cœur les plus secrets, commença si fortement à trembler en moi, qu'il semblait dire : voici, voici le Dieu plus fort que moi, qui me domnera !... Je dis qu'à dater de ce moment, l'amour régna sur mon âme d'une manière si absolue et avec tant d'empire, qu'il me fallait faire pleinement toutes ses volontés. Il me commandait souvent, dans mon enfance, de chercher à voir ce jeune ange ; et souvent aussi je la cherchais et je voyais toujours en elle quelque chose de si parfait et de si gracieux, que l'on aurait certes bien pu dire d'elle la parole d'Homère : « Elle ne semblait pas la fille d'un mortel, mais d'un Dieu ».

Souvenons-nous de ce tremblement secret de l'âme du poète en présence de l'objet aimé. Déjà le souvenir de cette belle enfant est associé à ce qu'il y a de plus pur en son cœur.

Neuf ans plus tard, il la revoit dans une rue de Florence, rayonnante d'une suave beauté, de blanc vêtue, entre deux femmes d'âge. « Elle tourna ses yeux vers le lieu où j'étais debout en tremblant, et avec une ineffable courtoisie, elle me salua, dit-il, d'une manière si émouvante que je crus atteindre au suprême bonheur ».

Car son cœur n'a pas varié, ni celui de sa Béatrice. Sans se l'être jamais dit, ils se sont sentis liés indissolublement. Qui sait si ce n'est pas de cet amour contrarié, irréalisable, que la bien-aimée est morte ?

Lorsqu'au sommet du Purgatoire, elle lui apparaît à travers un nuage de fleurs, formé par des mains d'anges, vêtue de sa robe éclatante et couronnée d'olivier, il se trouve étreint par la même émotion sacrée.

« Je n'ai pas une goutte de sang qui ne tremble, dit-il à Virgile ; je reconnais les signes de l'ancienne flamme. »

Béatrice mariée à un noble personnage de la famille des Bardi, de Florence, mourut prématurément, laissant son poète inconsolable. « A son départ, dit Boccace, Dante ressentit une affliction si profonde, si poignante, il versa tant de larmes et de si amères que ses amis crurent qu'elles n'auraient d'autre terme que la mort seule. »

Ses biographes ont même prétendu qu'il eut, un moment, l'idée de se faire moine, qu'il porta même, un temps, l'habit de saint François. Un plus grand dessein allait le requérir. De la douleur profonde et sincère dont son âme était pénétrée devait sortir le poème sublime où le nom de la bien-aimée scintille d'un feu dérobé aux étoiles. Un tel sentiment, est-il besoin de le dire, n'a rien de commun avec la passion vulgaire liée trop communément chez les hommes au mensonge et à la duplicité. Mais qui pourrait se targuer d'échapper aux pièges d'Eros ? Le poète lui-même, si épris de sa dame, ne rechercha-t-il pas, non l'oubli, mais la consolation dans une liaison coupable, dans la compagnie de cette éblouissante Primavera dont l'image lui rappelait la bien-aimée ? Faiblesse coupable dont il éprouva d'amers regrets, manquement manifeste à ses vœux de « Fidèle d'Amour », dont dut souffrir son âme scrupuleuse et fière de poète féru de chevalerie.

« Le ciel vous appelle, avait dit Virgile, et tourne autour de vous en vous étalant ses beautés éternelles, mais votre œil ne regarde que la terre. »

Béatrice, à son tour, reprend cette idée sous forme d'un sévère reproche : « La nature ou l'art ne t'offrirent jamais autant de plaisir que le beau corps

où je fus enfermée et qui n'est plus que poussière. Et si le plus grand des plaisirs te fut ainsi enlevé à ma mort, quelle chose mortelle devait ensuite te tenter. Tu devais bien plutôt, aux premières atteintes des objets trompeurs, t'élever vers moi, qui n'étais plus ainsi. Tu ne devais ployer tes ailes et attendre que tu fussent frappé de nouveau, ni par aucune jeune fille, ni par une autre vanité aussi passagère. »

Éternelle inquiétude du cœur tourmenté par les sens, insatiable curiosité qui entraîne les hommes dans la voie des désirs coupables... « Tu ne devais ployer tes ailes devant la mort, dit l'amante, ni te laisser reprendre aux vanités du monde, mais plutôt les ouvrir toutes grandes, ces ailes faites pour chercher la lumière, afin de me trouver là où est l'amour véritable, là où est la richesse paisible et le suprême bonheur. »

O vita intera d'amore e di pace !

*
* *

Comment atteindre les hauteurs radieuses du saint Amour, « première des substances éternelles », dit l'Apôtre. Par les sens ? Il n'y faut pas compter : l'épicurisme n'est qu'une débauche raffinée. Par la raison ? « La raison, en suivant les sens a les ailes courtes », constate le poète. Que faut-il donc de plus ? Dante nous le dit, sans ambages. La raison n'est rien sans la foi « qui la soutient et l'éclaire ». Et qu'est-ce donc que la foi ? « La foi est la substance des choses espérées et l'argument des choses invisibles ». Seule, elle nous conduit à la richesse ignorée, au souverain bien.

C'est à cette révélation que Béatrice a conduit son poète. Dans le cœur de sa dame, il a vu briller le cœur divin du Christ, apparaître l'Amour transfiguré. Dans le regard de l'amante céleste, il trouve le rayon espéré de la pure lumière. Car l'Amour est le foyer qui éclaire la voie divine. C'est de lui que l'homme reçoit l'initiation graduelle de l'intelligence et de l'âme tout entière ; c'est par lui qu'il peut s'élever progressivement jusqu'aux limites extrêmes de son essor.

L'amour de la créature se trouve alors confondu au saint amour de Dieu, accordé au rythme du monde, identifié à la Vérité éternelle qui est harmonie souveraine et joie sans fin.

Gaston LUCE.

Le corps astral est-il une fiction ou une réalité ?

Dans tous nos articles de cette revue d'études psychologiques et de spiritualisme expérimental, nous avons dit, affirmé même : 1° que l'existence d'un dynamisme psychique supérieur intelligent, formateur de l'embryon humain ; 2° que l'extériorisation de ce corps fluide vibrant, expliquaient tous les phénomènes psychiques anormaux, dits *métapsychiques*, tels que : clairvoyance,

clairaudience, apports, matérialisations, stigmates, télékinésie, télépathie même, etc., etc...

Nous avons démontré la nécessité de l'existence de ce principe psychique semi-matériel pour que les vibrations des neurones du Cortex (cellules psychiques) et des couches optiques (1), organes du cerveau matériel, puissent être perçues par notre âme d'essence spirituelle comme la pensée, et pour que notre volonté immatérielle soit à même de commander immédiatement notre organisme de relation, nos membres physiques...

Déjà sur le Thabor, *Le Christ*, lors de sa *transfiguration*, nous a montré la gloire de son corps de lumière, — donc de l'existence de ce corps subtil ou enveloppe spirituelle, — le corps glorieux des épîtres de l'apôtre Paul (2).

Mais pour les matérialistes, les athées et les incroyants, cela n'est qu'une légende exploitée par l'Eglise, sans aucune preuve scientifique.

Eh bien, aujourd'hui, 2.000 ans après la venue du Divin Maître, de l'homme-Dieu, Maître de sa chair et de ses passions terrestres, se dévouant pour sauver, par son sublime exemple, ses frères en humanité, nous allons fournir ces preuves si chères aux ergoteurs et montrer, prouver enfin que le corps astral est une réalité tangible et non pas une fiction, un mythe inventé pour les besoins de la cause.

Les spirites, les théosophes, les occultistes (Rose-Croix, Mages et autres mystiques modernes), admettent tous un intermédiaire, un *médiateur plastique*, entre l'âme ou esprit et le corps charnel. « Que ce corps vibrant qui soutient les molécules organiques (cellules) du corps physique pendant la vie, peut s'extérioriser même pendant l'existence terrestre (double des vivants, extase des saints, transe des médiums, etc.), pour produire des actions à distance, sans contact, et qu'il s'élève, suivant sa densité psychique, sa fréquence vibratoire, dans le *plan astral*, c'est-à-dire dans la couche sphérique d'air raréfié et électrisé qui entoure et protège la terre, comme une vaste aura, dès que la mort est venue rompre le rythme de notre cœur (siège du sentiment). « Que ce *périsprit* échappe alors en sortant en spirale de notre cerveau (cortex), comme il était entré, dans l'embryon en formation, lorsqu'il donne le premier signe de vie (*The quickining*) dans le sein de la mère.

« Que ce corps astral peut se manifester à nous, par des phénomènes métapsychiques divers : raps, incorporations, matérialisations, en se servant alors, pour manifester sa présence plus ou moins éphémère, dans le plan physique, à nos sens grossiers, de fluides matériels (de l'énergie nerveuse vitale) émis par le médium en transe ».

Ce qui est, pour eux, une preuve de la survivance de l'Esprit est que nous pouvons communiquer avec nos chers disparus au moment de leur décès et même bien des années après leur départ terrestre. Notre regretté ami Gabriel Delanne, dans son remarquable ouvrage : *Les Apparitions matérialisées des vivants et des morts*, qui lui a coûté six ans de sa courageuse vie, nous donne à ce sujet une documentation de tout premier ordre, bien avant celle que *Le Traité de métapsychique* du P^r Ch. Richet nous a fournie et qui n'a fait que

(1) Voir le numéro de septembre 1929 de *La Revue Spirite. Comment des sensations se transforment en perceptions.*

(2) Voir *Le Christ de souffrance*, dans *La Revue Spirite*, novembre 1928.

corroborer celle de G. Delanne, ce profond chercheur. En outre, notre cher ami, dans son dernier livre : *Documents pour servir à l'étude de la réincarnation*, nous a encore donné un chapitre capital sur *la nature et les propriétés du Périsprit*, pour combler la lacune qui existe encore malgré les définitions déjà fournies et appuyées sur les observations et expériences les plus positives.

Toute cette remarquable documentation nous démontre le dédoublement *objectif* de l'être humain par des observations mille fois réitérées. N'a-t-on pas pu constater, maintes fois, d'une part la présence du corps matériel à un endroit déterminé et simultanément l'existence du double en un autre lieu ? Voyez les bilocations des Saints de l'église catholique (Saint Antoine de Padoue).

Le corps fluide emporte avec lui la sensibilité, l'intelligence et la volonté. Relire à ce sujet les curieuses et probantes expériences de feu le colonel de Rochas sur l'extériorisation de la sensibilité et de la motricité. « Ce qui prouve bien, en passant, l'indépendance de l'*Etre Interne* que l'on désigne habituellement sous le nom d'Esprit » (G. Delanne).

Après la mort, c'est lui, ce périsprit, qui survit et qui se manifeste objectivement par des apparitions matérialisées ou par des incarnations partielles et pendant la vie sa présence constante nous donne la clé de :

1° La conservation du type individuel malgré le renouvellement incessant de toutes les cellules organiques ;

2° La réparation des parties lésées du corps matériel ;

3° La continuité des fonctions vitales dans un milieu sans cesse en voie de rénovation.

Il est donc logique d'admettre, avec Gabriel Delanne, que le périsprit a dû acquérir ces diverses propriétés au cours de ses évolutions terrestres, en passant successivement par toute la filière de la vie animale, en intégrant dans sa substance indestructible les lois de plus en plus compliquées qui lui permettent d'animer et de réparer automatiquement (idéoplastie) des organismes de plus en plus complexes, depuis les formes les plus infimes jusqu'à l'homme. C'est une gradation successive, bien qu'imperceptible, et une évolution continue dont l'humanité résume et synthétise cette lente mais grandiose ascension de la bête à l'homme.

L'Etre parvenu à un degré quelconque de l'échelle vitale ne peut plus rétrograder, tout simplement parce qu'il ne trouverait plus, en raison de son état évolutif, les conditions nécessaires pour s'incarner dans les formes inférieures qu'il a dépassées.

La thèse de Delanne indique bien l'impossibilité de la *métempsychose*, c'est-à-dire la transmigration, le retour de l'âme dans le corps d'une bête. Ce qui n'est pas du tout la *réincarnation spiritualiste*, comme trop de personnes le croient encore.

C'est du reste la même théorie que celle qu'émet Henri Brun dans son admirable brochure : *La Foi Nouvelle*. « La science spiritualiste, dit-il, nous fait connaître la *loi d'adaptation*, en vertu de laquelle les esprits désincarnés sont attirés successivement vers les régions de l'espace où les modes d'existence que leur assignent leurs mérites, leur corps fluide (dont la densité varie selon la qualité de l'âme qui l'anime), répondant automatiquement et forcément à l'appel des forces magnétiques du plan spirituel, et de celui-là seulement, qui correspond à sa substance ».

On voit ainsi l'évolution incessante du principe psychique de la bête à l'homme et de celui-ci à l'ange (agent de la divinité), après maintes réincarnations terrestres et planétaires.

La théorie des vies successives qui en découle logiquement n'a donc rien d'inutile pour la morale individuelle et rien d'inquiétant pour la morale sociale (bien au contraire), à l'encontre des affirmations par trop risquées de René Sudre dans *La Revue Métapsychique* de juin 1924.

Nous reviendrons sur ce brûlant sujet, *la réincarnation*, qui prouve la bonté, la justice et la miséricorde de l'Être suprême, qui outre la vie, le sommeil et la mort, nous a accordé, dans sa sagesse, *l'oubli* de nos vies antérieures, pour nous conserver le libre-arbitre et le mérite de nos actions et progrès successifs, en prenant comme exemple : *Le Christ*.

Les nombreux phénomènes de *télépathie*, entre vivants et trépassés, au moment ou après la mort, phénomènes bien constatés dans presque toutes les familles des diverses races humaines, sur toute la terre, nous prouvent d'une façon péremptoire, par la *force* de la loi des grands nombres, que notre individualité, notre *âme* ou *ego* ne disparaît pas lorsque nous passons de l'autre côté du voile, le fameux voile d'Isis des Initiés, le Pays de l'Ombre de M^{me} d'Espérance.

Le noble Camille Flammarion, dans son dernier ouvrage, clôturant si dignement sa carrière de pionnier du spiritualisme, nous a, à son tour, dans les trois volumes *Avant, Autour et Après la Mort*, donné des preuves statistiques de très nombreux cas de télépathie (entre vivants et mourants), cas que nous ne pouvons donc plus mettre en doute. La croyance Spirite, bien fondée, est donc que les esprits désincarnés et immortels peuvent communiquer avec les vivants, dans certaines conditions spéciales et à l'aide, généralement, de sujets sensitifs, dénommés *médiums* et fournisseurs d'énergie vitale extériorisée.

Pour certains métapsychistes, c'est simplement le double du médium, sa volonté consciente ou subconsciente qui s'extériorise et produit les phénomènes anormaux, sans aucune intervention des désincarnés.

Pour les occultistes, ce sont les esprits de la nature des élémentals, gnomes, lutins, farfadets et autres Korigans de la légende.

Quoi qu'il en soit, si Dieu a créé l'homme à son image, il lui a insufflé *une parcelle de son Esprit*, parcelle divine qui, pour retourner à son créateur, doit évoluer de vie en vie, monter de sphère en sphère. L'Évolution étant la seule loi qui gouverne le Cosmos matière, énergie (force), Esprit, tout y obéit ! — *Oui*, voilà bien la croyance spiritualiste, dira le lecteur initié, mais quelles sont les bases solides sur lesquelles vous pouvez l'appuyer.

Examinons donc ensemble les diverses preuves tangibles accumulées en un demi-siècle, de l'existence et de l'extériorisation du périsprit, de ce corps astral fluïdique ou éthérique, mais vibrant à une fréquence extrême.

En effet, bien des gens sont séduits par notre doctrine parce que simple, consolante et morale. Ils sont prêts à être convaincus, à nous suivre, mais ils demandent, et avec raison, des preuves palpables, tangibles, puisqu'ils vivent dans un monde matériel à trois dimensions. Ils oublient que la portée de leurs sens humains est incapable de saisir des phénomènes, le plus souvent *subjectifs* et rapides comme l'éclair, sans en avoir la clarté, et ne se reproduisant pas à volonté.

Voyons maintenant les preuves actuelles que nous fournissent les nom-

breux phénomènes métapsychiques bien constatés et étudiés, en ces dernières années, par des hommes avertis et compétents, sur toutes les parties du globe. Voici ces preuves *objectives* et *scientifiques* :

1^o Les belles (quoique déjà anciennes) expériences du baron de Reichenbach sur les *effluves odiques* sortant du corps humain (médium en transe). Sans parler du somnambulisme naturel ou provoqué, ni de l'hypnotisme et des anesthésiques qui, paralysant le système nerveux sensitif de relation, sont la preuve expérimentale de l'existence et du dégagement de l'âme du corps charnel (1).

2^o Les expériences physiologiques du colonel de Rochas sur l'*extériorisation* complète de la sensibilité et de la *molricité*; ses remarquables expériences sur la régression de la mémoire de médiums en transe, d'où est né son captivant ouvrage : *Les vies successives*. Expériences pratiquées par cet illustre chercheur, avec 17 sujets pendant 15 ans.

En tous cas les expériences suggestives du colonel de Rochas, principalement sur l'extériorisation de la sensibilité de certains sujets, démontrent bien l'existence du double des vivants extériorisé, puisqu'ils n'éprouvaient de sensations douloureuses que lorsque le colonel pinçait ou piquait l'air ambiant à 50 centimètres ou plus de leur peau et non quand il agissait directement sur celle-ci.

3^o L'*écriture directe* obtenue entre des ardoises, scellées, à l'aide du médium Slade, par le D^r Paul Gibier (élève du grand Pasteur), par les Delanne père et fils (Gabriel Delanne) ; par feu la baronne de Watteville, avec d'autres sujets.

Avant l'étude des matérialisations de fantômes, les recherches du D^r P. Gibier portèrent principalement sur l'écriture directe obtenue sur une ou entre deux ardoises. Ce phénomène, observé avec toutes les précautions requises par une expérimentation rigoureuse, au cours de nombreuses séances et peut-être 500 fois, ajoute le D^r Gibier (décédé à New-York en 1900, dans un accident de voiture), a été décrit dans son ouvrage : *Spiritisme ou Fakirisme occi-dental* auquel nous renvoyons les investigateurs intéressés.

L'une des preuves qui m'ont le plus frappé, dit-il, c'est que Slade, fort peu lettré en anglais et ne connaissant aucun autre idiome que sa langue maternelle obtenait des communications en français et même en des langues inconnues dont le caractère graphique est tout différent, comme l'allemand (gothique) et le grec ancien, et toujours très correctement en touchant simplement l'extérieur des ardoises entre lesquelles se trouvait une simple mine de plomb.

4^o Les *photographies transcendantales* ou *psychiques* (LES EXTRAS) de personnes décédées, principalement pendant la grande et horrible guerre de 1914-1918 ; celles obtenues par Russel Wallace, Head Sir Oliver Lodge (de son fils Raymond), Conan Doyle, (son fils), etc..., dont nous avons eu les clichés (développés par eux-mêmes) entre nos mains.

Rappelons que le D^r Baraduc obtint la photographie « du corps astral » de sa femme, au moment de la mort de celle-ci, sous la forme d'un globe lumi-

(1) Voir *Le Spiritisme devant la Science*, de G. Delanne, page 128, *Le Somnambulisme magnétique*

neux extériorisé sur le corps même de la mourante et affectant la forme sphérique (ovoïde).

Et, dernièrement encore, celle de la tête du regretté D^r Geley, obtenu par M. Stanley de Brath, au *British Collège de Londres*, avec le médium Hope. Pour examiner des photographies spirites, on peut actuellement s'adresser à la *Société française d'Etude de Photographie transcendante*, dont le président est le D^r Fauveau de Courmelles, (9, rue Tronchet, Paris).

5° Pour mémoire, celles obtenues par *vision directe dans le cristal* (principalement par la mère de Gabriel Delanne : L'Acropole d'Athènes).

6° La constatation de l'*Aura* ou atmosphère fluïdique humaine autour d'un sujet, médium ou non, à l'aide d'écrans révélateurs (à base de dicyanine) de feu le D^r Kilner, de l'Hôpital Saint-Thomas de Londres. Fait curieux et prouvant l'extériorisation du périsprit à la mort du corps physique, c'est que Kilner n'a jamais pu constater d'aura autour d'un cadavre.

7° Les *phénomènes étranges de matérialisations* de la substance primordiale, extériorisée de sujets en transe ; véritable nébuleuse en voie de condensation, que l'on appelle *Ectoplasme* (ou plasma en dehors).

Les expériences des regrettés D^r P. Gibier (voir sa brochure sur les matérialisations de fantômes et la pénétration de la matière), des D^{rs} Crawford et Gustave Geley et du baron Schrenck-Notzing, ont prouvé que l'on pouvait voir (lumière rouge), toucher, photographier et mouler même ladite substance amorphe, visqueuse et plastique, ionisant l'air ambiant (odeur d'ozone *sui generis*) Voir à ce sujet les différents moulages obtenus dans la paraffine repérée avec le fluide extériorisé du médium polonais, Franek Kluski, à l'Institut Métapsychique de l'avenue Niel, Paris ; sans parler de celles de G. Delanne avec Eusapia Paladino.

8° Les étranges phénomènes de *momification* ou *dessiccation* des substances organiques mortes. Expériences concluantes de stérilisation de M^{me} B..., de Bordeaux, sous le contrôle scientifique des D^{rs} Geley et Lelaguet (1).

9° Les dernières expériences du P^r Ch. Richet, membre de l'Institut, avec l'extraordinaire L. Kahn pouvant lire à distance, sans le secours de ses yeux, des papiers même brûlés. Cas vraiment remarquable de *crypthéstésie* rapide, multiple et impeccable. Ce qui a fait dire au P^r Ch. Richet, au sujet de ce fait inhabituel, mais solidement établi maintenant, *qu'il y a à la connaissance de la réalité d'autres voies que les voies sensorielles ordinaires* ; d'où son ouvrage : *Notre sixième sens*, dans lequel il nous fournit, sans s'en douter, les propriétés du périsprit extériorisable.

Dans la critique de cet ouvrage, le D^r Osty soutient que le 6^e sens (ou sens psychique inconnu) n'est autre qu'un principe intelligent, supérieur, indestructible qui analyse et juge en dernier ressort, pouvant connaître le passé et prévoir l'avenir dans le temps et l'espace, mais que ce principe n'est pas *immatériel* au sens propre du mot, retrouvant ainsi implicitement l'âme et son vêtement.

10° *Le Dermographisme de la pensée*, avec son processus physiologique nerveux de commande des artérioles et capillaires de l'épiderme des sensitifs, obtenu par le D^r Osty (directeur de l'Institut Métapsychique International)

(1) Le D^r Gaston Durville conserve depuis des années une main pétrifiée lui servant de presse-papier, mains momifiée par les émanations fluïdiques de M^{me} Renaud (médium).

avec son extraordinaire sujet, M^{me} Khal qui fait apparaître sur la peau de ses avant bras et même sur sa poitrine des *stigmates rouges*, représentant les objets ou inscrivant les mots pensés par le Dr Osty. Ce dernier a constaté que ces faits paranormaux se produisent chez les sujets mis ou se mettant d'eux-mêmes dans un état psycho-physiologique autre que celui ordinaire de l'Esprit : transe, hypnose, extase, rêve, somnambulisme. C'est seulement dans cet état spécial, ajoute-t-il, que ces personnes privilégiées possèdent la propriété de connaissance paranormale des réalités extérieures (*Revue Mélapsychique*, mars-avril 1929).

11° Enfin et encore, pour mémoire, la *baguette divinatoire* des sourciers, admise par la science officielle. Elle obéit elle-même aux lois électromagnétiques d'Ampère. Elle sert uniquement d'antenne directrice au fluide du sujet sous l'action radio-active (attractive ou répulsive) des sources, des filons métalliques de l'écorce terrestre.

12° De même, pour conclure, les mémorables expériences scientifiques du grand chimiste et physicien anglais *Sir William Crookes* pendant trois ans, avec son remarquable médium Miss Florence Cook.

Cet éminent savant avait pu, pendant ces séances, *photographier ensemble*, l'apparition, le fantôme de Katie King (grande et blonde) et le corps physique du sujet F. Cook endormie (petite et brune). L'Esprit désincarné de Katie King se servant pour apparaître, du double extériorisé de Florence en transe.

Sans parler, en outre, des autres expériences mémorables de Crookes sur les *phénomènes de lévitation* du célèbre médium écossais D. Home (transport du corps humain), ni *des apports* d'une tresse blonde ; celle de Katie King, tandis que la chevelure de Florence était brune (1).

Ce qui a permis de dire et d'affirmer au père de la matière radiante (des rayons cathodiques, d'où dérivent les fameux rayons X de Roentgen), à propos de la réalité des faits, des manifestations spirites :

« Je ne dis pas que cela soit possible, je dis que cela est. »

Que pouvons-nous ajouter après les paroles d'un tel précurseur ? La science officielle, celle des Universitaires, le niera encore (comme elle a nié, bafoué tout ce qui la dépasse), mais d'ici peu elle sera bien forcée de l'accepter devant l'évidence écrasante des faits, comme elle a été obligée de reconnaître l'identité absolue entre la matière et l'énergie.

Voilà les diverses preuves caractéristiques qu'il nous semblait utile de donner, de fournir en faisceau à ceux, et ils sont nombreux, qui nous en demandent de palpables et de tangibles, afin d'être convaincus à leur tour, avant d'admettre notre belle croyance spiritualiste : *On ne meurt pas*.

« L'Être libre de sa destinée, prépare ses vies successives ici-bas par l'intensité de son désir spirituel et par le mérite de ses actions terrestres en suivant la voie christique — celle de l'amour du prochain, notre frère en Dieu — L'Éternel Créateur.

Ch. ANDRY-BOURGEOIS.

(1) D'après Carl du Prel, la voyante de Prévost, lorsqu'elle était en transe profonde, ne pouvait s'enfoncer (ou l'être) dans une rivière et restait à la surface. Preuve du dégagement du corps astral recevant la poussée qu'Archimède éprouva dans son bain.

A propos d'une alliance spiritualiste universelle

Il se fait actuellement, en Angleterre une tentative qui, si elle réussissait, pourrait bien changer la face du monde.

Il s'agirait de fonder une ligue de la survivance qui, avec cet objectif limité, créerait un accord entre toutes les forces spiritualistes ; c'est-à-dire entre toutes les religions répandues à la surface du globe. En s'attachant uniquement à cette preuve de la survivance, qui est à la base de tous les cultes, on pourrait faire le front unique contre le matérialisme déjà titubant.

Si chaque religion mettait en avant, pour une action commune, ses hommes d'élite, orateurs, écrivains, savants, philosophes, cela ferait du bruit dans le monde.

M. C.-A. Dawson Scott, 125, Alexandra Road, N. W. 8, préconise la fondation de cette ligue, qui demanderait des hommes d'une abnégation parfaite, n'espérant pas d'autre récompense que la joie de faire triompher la cause qui nous est chère.

Une réunion a déjà eu lieu, à Londres, sous la présidence de M. Dennis Bradley, où l'on pouvait voir sur l'estrade des représentants de toutes les sectes, y compris l'Eglise Catholique Romaine, Anglicane et Israélite.

Toute question de dogme mise à part, on se contenterait de proclamer la mort du matérialisme, qui ne tient plus devant la science moderne et la connaissance des faits. La chose serait à la fois très simple et très difficile. C'est un peu comme la ligue pour la Paix ; tout le monde la veut, tout le monde est d'accord, mais il se trouve toujours quelqu'un pour refuser le seul moyen ; les politiciens sont toujours là pour mettre des bâtons dans les roues. Je crains beaucoup qu'il se trouve des théologiens pour faire de même. L'Eglise Romaine, par exemple, n'accepte pas facilement la collaboration ; avec sa prétention de n'avoir jamais changé, elle est gênée par un passé qui contraste avec le présent. A l'origine, elle n'était pas Romaine ; les mots n'avaient pas le même sens qu'aujourd'hui. L'Eglise était l'assemblée des fidèles, ce que nous appelons maintenant un diocèse, et « le pape », mot qui signifie père, était le titre attribué aux évêques, qui n'étaient pas nommés par un chef, mais élus par le peuple.

Une protestation unanime s'éleva contre la nomination par l'empereur Théodore, de saint Grégoire de Nazianze à l'évêché de Constantinople, parce qu'élu au siège de Nazianze, c'était une infraction à la loi et une usurpation du droit, qu'avaient les fidèles à élire leur évêque. Saint Grégoire démissionna et un certain Nectaire, élu par le peuple, fut sacré par les cent cinquante évêques. Ce Nectaire, simple prêtre d'Alexandrie, et qui n'avait pas encore été baptisé, présida au Concile de Constantinople.

L'autorité de Rome n'apparaît pas dans les premiers conciles. Sous le règne de Pépin et de Charlemagne, la politique des papes tendait visiblement à revendiquer cette autorité, mais ce ne fut qu'en 1085, — plus de mille ans après le premier concile des Apôtres, tenu à Jérusalem, que le pape Grégoire VII ordonna, dans un concile, de réserver le titre de pape au seul évêque de Rome ;

et, encore à cette époque, le pape était élu par le peuple et le clergé. Il semble bien que ce n'était là qu'un titre honorifique, puisque 350 années s'écoulaient, et nous voyons qu'au concile de Florence on contesta longuement sur la primauté du pape.

Ainsi ce ne fut qu'au xv^e siècle que la primauté du siège de Rome fut officiellement déclarée et encore, ce ne fut pas sans restriction, puisque le décret confère au pape le droit de gouverner l'Eglise, sauf les privilèges et les droits des patriarches d'Orient. Enfin, il faut remarquer que le concile semble s'être préoccupé surtout de constituer un ordre hiérarchique parmi les Eglises, car il ajoute : — « Nous renouvelons en outre l'ordre des autres Patriarches marqué « dans les Canons ; en sorte que celui de Constantinople, soit le second, après « le pontife Romain, celui d'Alexandrie le troisième, celui d'Antioche le quatrième « et celui de Jérusalem le cinquième. »

Il est donc bien certain que la notion d'une souveraineté attribuée au pontife Romain fut une création lente et successive ; les apologistes chrétiens tels que Justin, Minutius Félix, saint Irénée n'y font aucune allusion, et même, saint Cyprien, s'adressant au pape de Rome, s'indigne qu'il prétende avoir hérité son évêché de saint Pierre. Le décret de Grégoire VII, en 1085, fut un premier pas vers la réalisation d'une prétention déjà ancienne, mais qui n'était pas encore érigée en dogme, ce qui n'arriva qu'au concile de Florence, en 1439. De là seulement date la reconnaissance officielle de la primauté de l'Eglise Romaine.

Si nous rappelons cette évolution lente, c'est pour faire voir combien la dévotion au pape est devenue un culte exagéré ; c'est pour ramener les âmes timorées à un sentiment plus juste de la liberté de nos consciences. Le Pape n'est pas l'Eglise, et la supériorité des conciles sur les pontifes Romains est affirmée dans de nombreux canons. Si nous voulons que les catholiques sincères, ceux qui aiment la vérité, regardent du côté des faits spirites, il faut, d'abord, que leur respect pour la Papauté n'aille pas jusqu'au servilisme.

La cour du César Romain a eu ses flatteurs et ses courtisans, ceux-ci ne se sont pas contentés de mettre aux mains du pape les deux glaives et la triple couronne, ils ont cru le monter plus haut en le persuadant de son infailibilité. Dogme nouveau proclamé en 1870, dans un concile quelque peu frelaté. Il semblait impossible d'aller plus loin, mais les flatteurs d'aujourd'hui ont trouvé le moyen de mettre la surenchère, le pape est Dieu.

J'ai sous les yeux la protestation indignée d'un catholique contre une lettre pastorale de son évêque, Mgr Mignen, de Montpellier, qui a osé cette affirmation : — Le Christ, l'Eglise et le Pape, c'est tout un (lettre pastorale contre le journal *l'Eclair* du 10 février 1929). Et par ailleurs, dans *l'Action Française* du 7 janvier : — Il y a deux présences réelles de Dieu dans le monde, l'Eucharistie et le Pape : — Mais alors cela doit s'appliquer à tous les papes.

Vous avez oublié, monseigneur, que la luxure la plus effrénée, alliée à la cruauté la plus féroce, forma le fond de l'histoire pontificale, à partir du moment où ses gouvernants se sont emparés du pouvoir temporel.

C'est d'abord un intrus, Constantin Tibère, que son compétiteur parvint à chasser ; et ce digne pontife, Etienne III, commença par lui arracher les yeux. Lui-même fut à son tour massacré. Son successeur, dans la bonne intention de légaliser le nouveau régime, fabriqua les documents connus sous le nom de

fausses décrétales. Après celui-ci, Léon III fit périr ses ennemis dans les plus affreux supplices. Est-ce ainsi que devait se manifester, la présence réelle ? Ou bien la trouverons-nous dans le pape Formose (groin de porc), ou dans Etienne VI, ce détrousseur de cadavres. Et que dirons-nous de la suite, de Sergius, haineux, féroce et polisson (dira Mgr Duchesne) ? C'est à cette époque d'anarchie que les femmes de mauvaise vie règnent en souveraines, font et défont les papes, placent sur le souverain siège le fruit de leur débauche. C'est le règne du crime ; le poignard, l'adultère, le poison, le viol et l'inceste ; et le reste ne peut être dit qu'à huis clos, car les papes qui vivent dans cette orgie écrivent des poèmes infâmes et boivent à la santé du diable.

Et maintenant réfléchissez à cette monstrueuse impiété : — Le Christ, l'Eglise et le Pape, c'est tout un. — On peut dire cela à ceux qui ignorent l'histoire, parce que nous avons maintenant des prélats dignes de tout respect, mais il n'en faut pas moins reconnaître que la période héroïque du Christianisme date d'un temps où l'Eglise n'était pas *Romaine*, que la papauté n'a jamais contribué à son développement et que l'exercice du pouvoir temporel n'a fait que compromettre l'Eglise en engageant sa responsabilité dans les crimes politiques, les guerres de religion et les horreurs de l'inquisition. Les Papes ne sont pas dans la vérité quand ils usurpent le pouvoir des évêques et qu'ils agissent sans les consulter.

Pie IX a porté un coup mortel au pouvoir temporel le jour où il a dit, « la tradition, c'est moi », il a mis la papauté en dehors de l'Eglise et au-dessus d'elle. Voilà la nouveauté insoutenable quand on regarde l'histoire du passé. Dans le même esprit politique, on veut, aujourd'hui, identifier le Christ à la personne du pape, quiconque réfléchit repoussera cette impiété.

La doctrine spirite prétend que notre conscience est libre, que c'est toujours dans le grand livre de la Nature qu'il faut chercher la vérité ; les faits sont plus forts que les anathèmes ; si la terre est ronde, il faut dire que la terre est ronde ; sans s'occuper du pape Zacharie, qui a déclaré cette doctrine pernicieuse ; et si le concile de 1870 est un mensonge, il faut protester contre le mensonge.

Voilà ce que les catholiques n'osent pas, et s'ils l'avaient osé, s'ils avaient osé regarder du côté des faits, la transmission de pensée, le dynamisme extériorisable, le pouvoir créateur de la pensée, les matérialisations, etc., ils auraient hâté de beaucoup une renaissance religieuse dont le progrès est incontestable aujourd'hui.

Les faits sont nécessairement orthodoxes, les papes ne le sont pas toujours ; cessons donc de trembler devant l'étude de la nature, celle-ci ne peut pas donner un démenti à la vérité divine. Le spiritisme a prouvé non seulement l'existence de l'âme, mais il a découvert le substratum fluïdique nécessaire à sa survie. Quant au reste, le fait de la communication spirite est suffisamment prouvé par l'histoire des saints. Mais ce qu'il nous faut, pour commencer, c'est la mort du matérialisme ; et, pour cela, la collaboration de tous est nécessaire.

J'en étais là de mes réflexions lorsqu'on m'apporte une nouvelle ; le père Mainage vient d'affirmer la réalité des faits spirites, de tous les faits métapsychiques, devant un auditoire qu'il a entièrement conquis. Béni soit le père Mainage, sa parole sera entendue là où la nôtre était méprisée, mais les spirites peuvent se vanter d'avoir pénétré dans un milieu où ne pouvait pas se faire entendre la voix du prédicateur et où elle pénétrera désormais, si une élite de

spiritualistes entreprenait la lutte sur le terrain scientifique. Quand il sera de mauvais ton de nier des faits désormais certains, le matérialisme ne sera plus qu'une ruine, il n'y aura plus qu'à relever l'édifice sans trop choquer le sentiment des orthodoxes. Car, là, est le point délicat, ceux-ci tremblent pour leur dogme ; mais le spiritisme est une science en cours d'évolution ; parfaitement étranger à la révélation, dans le sens où l'entendent les confessions religieuses, il cherche, il observe et il constate ce que les faits lui révèlent. Ce genre de révélation est du même ordre que celle que l'on obtient par l'étude des sciences naturelles ; elle n'est nullement soumise à l'autorité du Souverain Pontife qui n'a ni plus de science ni plus d'esprit critique que la moyenne des hommes instruits.

Il y a, parmi les saints et les saintes du catholicisme des manifestations métapsychiques plus accusées et plus constantes que celles des médiums ; par exemple celles de Catherine Emmerich, mais si elles sont confisquées par les autorités religieuses, elles sont déformées avant d'arriver à notre connaissance. Et pourtant jamais relation ne fut enregistrée avec plus de sincérité, de scrupuleuse exactitude, que les révélations de Catherine Emmerich, seulement elles sont viciées par le souci d'orthodoxie de son confesseur, qui la tenait sous sa suggestion, en raison du rapport télépathique qui arrêtait la sainte automatiquement dès que les prêtres dressaient l'oreille. Voilà comment sont perdus pour nous les faits dont le clergé s'empare.

Il faut rechercher l'exactitude sans se préoccuper de savoir où cela nous mènera. L'erreur n'exclut pas le phénomène, elle est aussi instructive que la vérité. Ainsi Catherine Emmerich, lorsqu'on lui présentait des reliques, leur attribuait une origine qui n'était certainement pas la vraie, mais qui était celle que leur attribuait la superstition populaire.

Celui que hante l'espoir du miracle, l'idée du surnaturel, passe volontiers sous silence ce qui ne vient pas à l'appui de sa croyance.

Un exemple ; se souvient-on de l'enfant des Rinjinères, Claire Ferchaut, dont tous les journaux ont parlé pendant la guerre ?

L'affaire parut au clergé tellement sérieuse qu'on la fit comparaître, à Poitiers, devant une assemblée de théologiens qui, malgré la réserve imposée, laissaient paraître leur avis que c'était là un des faits les plus importants de l'histoire de l'Eglise. Déjà l'évêque de Poitiers avait autorisé, provisoirement, le culte établi dans la petite chapelle de La Loublande où était exposé le dessin d'un Christ douloureux d'un saisissant réalisme. D'autre part, les examinateurs ne cachaient pas leur admiration devant un cahier de six cents pages d'écritures médiumniques qu'on déclarait sublimes, et on n'attendait plus que l'approbation du pape pour constater le miracle. Mais nous ne sommes plus au temps où les papes admettaient la divine origine des productions médiumniques de sainte Hildegarde, de Marie d'Agréda ou de Marie Alacocque ; l'approbation ne vint pas.

Il y avait, très certainement, un phénomène très intéressant pour la métapsychique. Pourquoi n'a-t-on pas publié ce document ? Pourquoi Claire Ferchaut est-elle disparue ? — Probablement parce que, examinées au point de vue dogmatique, Rome aura découvert, dans ces révélations sublimes, quelques lignes insuffisamment respectueuses. Voilà pourquoi seront toujours perdues pour nous les phénomènes spontanés qui se produisent dans les milieux catholiques.

Cependant il ne faut pas désespérer ; la sincérité et la courageuse bonne foi du Père Mainage semble nous annoncer un changement d'attitude en haut lieu. Rien ne sera plus facile que de faire la part de la recherche scientifique en la tenant à l'écart du scrupule religieux. La foi qui redoute les faits n'est pas une foi sincère. Le spiritisme ne craint pas la critique des hommes savants et, quant à la foi, il sait bien que l'Eglise ne condamnera jamais l'idée de la survivance qui est le but principal de nos recherches ; l'Eglise semble seulement redouter que nous changions les bases de sa croyance, en arrivant à prouver, par la force des faits, ce qu'elle prétend tenir d'une révélation confiée à elle seule. Mais notre époque ne croit plus à une révélation déformée par la tradition. Saint Pierre ne s'adressait-il pas à tous les fidèles quand il disait : « Soyez toujours prêts à donner, à ceux qui vous les demandent, les raisons de votre foi » ? — Sous ce rapport, le spiritisme est plus orthodoxe que la Curie Romaine. Il tend à prouver qu'après la mort, comme pendant la vie, notre individualité pensante baigne dans un élément psychique de nature inconnue, et il nous fait voir et toucher les organes qui expliquent cette survivance. L'Eglise boude à cette démonstration, comme elle a boudé toutes les grandes découvertes de l'humanité. Il vaudrait mieux, pour elle, qu'elle ne se laisse pas devancer une fois de plus, et qu'elle s'adapte sans plus tarder à ce qui sera la vérité de demain.

L. CHEVREUIL.

Le Verbe Créateur ⁽¹⁾

Le sens de l'Evolution Humaine

De la prescience divine

Considérons encore notre observateur connaissant les diverses possibilités et les forces agissantes au sein d'un certain nombre d'individus, évoluant dans un milieu connu. Les prédictions de cet observateur seront d'autant plus exactes que ses connaissances seront plus étendues ; et s'il arrive à posséder *complètement* le fonds énergétique, intellectuel et moral de ses sujets observés, il pourra prévoir *très exactement* et bien à l'avance toutes les réactions de ses sujets entre eux.

La question volonté individuelle n'intervient pas ici, puisque, par hypothèse, l'observateur est connaissant du fonds même et de la valeur de ces volontés individuelles. Si donc cet observateur peut sans erreur possible prévoir les événements qui arriveront à ses sujets, s'ensuit-il qu'il concoure à la formation de ces événements ? Pas du tout. Il y assiste en observateur, comme à un spectacle qui l'intéresse ou qui l'attriste, mais il ne peut en revendiquer ni la pater-

(1) Voir la *Revue Spirite* de juin à novembre 1928 et janvier à novembre 1929.

nité ni une participation quelconque. *Il n'est pas responsable des événements auxquels il assiste ou prévoit en spectateur impassible.*

Supposons maintenant que cet observateur, au lieu de limiter son étude et ses connaissances à un petit nombre d'individus, les élargisse de plus en plus de façon à englober des nations, des continents, la Terre tout entière. Ses observations seront toujours plus complètes puisqu'il sera chaque fois obligé d'aborder des valeurs nouvelles et de faire intervenir un plus grand nombre d'éléments composant les prévisions. Qu'il étende enfin ses connaissances *exactes* aux autres globes, à l'Espace, aux Etoiles, aux nébuleuses, aux Univers, à l'Univers des Univers, cet observateur ainsi universel possédera la science *complète* de toute chose depuis l'infime électron jusqu'à la gigantesque nébuleuse ; il connaîtra les valeurs *exactes* de volonté de chaque conscience et les forces qui agissent sur elle, ainsi que des multiples applications de ces forces et de leurs variétés.

Il pourra donc savoir, à l'avance, et sans erreur possible, la production de tel événement et de tel fait. En sera-t-il responsable ? Nullement ! pas plus que l'observateur qui du haut de sa fenêtre voit dans la rue deux autos s'emboutir ! Il *sait* que par suite de lois établies et immuables, tel fait doit se produire, à tel moment et de telle façon, et qu'il *ne peut pas* ne pas se produire.

Absolument comme un astronome sait et prévoit le retour de telle comète pour telle année.

Mais si l'observateur omniscient est lui-même l'auteur de ces lois ; si c'est lui qui a créé et mis en œuvre ces forces qui doivent produire tel événement malheureux, n'en est-il donc pas responsable ? Pas davantage !

Sans doute, il a créé ces forces, sans doute il a formulé les lois qui les conditionnent, sans doute il reste présent par son verbe — sa Volonté — dans l'exécution de ses lois. Mais ces lois, ces forces ont été créées dans un but ; celui tout au moins de former de la Vie, de la Conscience évolutive dans un perpétuel et universel dynamisme. Et c'est grâce à l'immutabilité de ces lois que ce but est éternellement poursuivi. Or, de par l'accomplissement même de ces lois immuables, il se trouve que la vie naît et évolue, que les consciences se forment et se perfectionnent, que le dynamisme se manifeste partout ; il se trouve que l'atome éclate et projette des électrons dans l'espace — (petite catastrophe qui ne nous emeut guère) — en créant de l'énergie ambiante et de la vie ; que la molécule cérébrale éclate en ébranlant l'éther — (ce qui nous laisse indifférents) — sous l'action de la vie intellectuelle et mentale ; que les nuages s'électrisent en déchirant l'espace de leurs décharges fulgurantes — (cela commence à nous impressionner) —, sous l'action de ces électrons dégagés par la terre et par nous ; que le soleil incandescent projette (comme la terre) des multitudes d'électrons qui nous atteignent et nous rendent nerveux ou précipitent notre mort — (là çà ne va plus et Dieu n'est plus juste) — par augmentation de cette électricité de l'air qui nous fait vivre ; que les hommes nerveux, matériels, orgueilleux et méchants, s'entretuent pour satisfaire leurs vanités — (là alors c'est horrible et Dieu est inexistant !) — parce que cette même matière organique est sujette aux réactions solaires et électriques ; que tel astre, à un moment de sa vie, rencontrera sur sa route tel autre astre qu'il choquera en produisant une immense quantité de débris et de morts humaines — (ce qui est le comble de l'horreur !) etc... En quoi, toutes ces réactions énergétiques quelles soient dans l'atome, dans l'homme ou dans l'Univers rendent-elles Dieu responsable ?

Les mêmes lois qui nous font naître et nous font vivre, nous font aussi mourir ! Les mêmes forces qui verdissent la campagne, émaillant de fleurs les prairies, dorent les moissons et nous prodiguent les fruits, font aussi durcir la terre, tomber les feuilles et glacer les nuits d'hiver. Ce sont encore les mêmes énergies qui nous donnent la virilité et la sénilité ; qui protègent notre corps, le nourrissent et nous font souffrir lorsque nos imprudences les obligent à faire effort supplémentaire pour rétablir l'équilibre,

En un mot, *ce sont partout les mêmes lois qui produisent les mêmes phénomènes*. Les uns nous avantagent et nous agréent et alors nous chantons les louanges et la Sagesse de Dieu ! Les autres contrarient nos petites habitudes, nos inerties, nos passions, nos égoïsmes, notre « moi » enfin ; alors naît la souffrance et nous nions Dieu, nous le blasphémons ! Ainsi tant que les événements nous avantagent, Dieu est un brave homme ; dès que nos vanités sont contrariées Dieu est un misérable ! Singulière façon de concevoir l'Inaccessible ! Nous voudrions sans doute un Dieu fabriqué à notre image, ce qui ne serait pas bien beau ; fantaisiste, qui nous comble de bienfaits, de bonheur, ferme les yeux sur nos sottises et devienne complice de nos turpitudes ! Nous jugeons Dieu à notre taille de « moisissure terrestre ! »

Dieu est plus que cela, bien plus que cela. Il est l'Innommable, l'Inconnaissable, l'Inaccessible, l'Inconcevable et toutes nos divagations, louanges ou blasphèmes, ne feront pas qu'*Il soit*. De plus, il est la *Sagesse même*, et l'*Omniscience pure*. Il a tout créé dans un but, il a fait les lois parfaites comme Lui et *Immuables* comme Lui. Comment, dans ces conditions, cette Sagesse parfaite peut-elle se tromper ? Comment Celui qui sait tout peut-Il se déjuger et modifier ses lois sans porter atteinte à sa plus parfaite qualité : l'Immuabilité ? Sans compter que s'il modifiait ainsi ses lois pour satisfaire nos fantaisies, par un miracle quelconque, il détruirait par la même occasion l'harmonie et l'équilibre énergétique du milieu, non sans danger pour d'autres individualités qui alors maudiraient l'auteur de cette perturbation ! Tout comme les jardiniers qui réclament la pluie tant redoutée des citadins...

Nous sommes *instables* et *insensés*. Dieu est *immuable* et *sage*. De là notre incompréhension totale des événements qui nous arrivent. Dieu en est-il responsable dans ces conditions ? Pas du tout. Ses lois ont été créées de toute éternité comme Lui, elles sont parfaites, et il ne peut les modifier : *Il est esclave de sa volonté même*. Et pour si malheureux que nous soyons, il ne peut modifier ses lois éternelles, serait-ce même pour arrêter le soleil de Josué ! *Dura lex, sed lex* ! Nous devons subir la loi. *Dieu sait et voit les conséquences de ses lois*. Il assiste paisible et *impassible* à leur évolution dans l'Univers. Et Il ne peut *en rien* en modifier le cours.

L'humanité terrestre, si orgueilleuse soit-elle, si puissante qu'elle se l'imagine, n'a pas plus de poids aux yeux de Dieu que l'humble atome ou l'énorme soleil, car chacun fait partie de Lui au même degré, et a une origine et un avenir aussi sublimes. Dieu sait, voit et prévoit nos actes, et cependant n'en est nullement responsable, car Il sait que c'est par l'*utilisation* des forces qu'Il a créées, et des lois qu'Il a formulées, que nous agissons ainsi, comme agit et évolue le reste de l'Univers. Il désire que nous utilisions ces énergies dans la voie qu'Il s'est proposée ; mais Il sait que nos penchants résultant du milieu où nous sommes, nous inciteront à agir autrement. *La prescience divine, comme sa Sagesse*

dérivent de son immuabilité, n'engagent en rien sa responsabilité dans les événements malheureux qui nous arrivent et dont sont responsables seules notre imperfection et notre Inertie matérielle.

(A suivre.)

HENRI AZAM.

La mentalité scientifique

Le très érudit écrivain C. de Vesme nous narre, dans une étude que publie la *Revue Métapsychique* d'octobre, un fait surnormal des plus remarquables.

Je le dis remarquable parce que son authenticité ne saurait être mise en doute en raison de la valeur morale du protagoniste principal témoin.

Ce dernier, le Dr Terrien, médecin de la Maison de Santé de Nantes-Doulon (ancien interne des asiles d'aliénés de la Seine) l'a relaté d'abord au Congrès des Aliénistes de Toulouse, puis dans une conférence qu'il a faite en 1914 à la Société de Médecine de Nantes, dont il est président.

Voici ce fait résumé : Appelé un jour à visiter un malade dans une petite commune de la Vendée éloignée d'environ 8 km. de sa résidence, on avait profité de son passage dans trois autres villages différents, pour lui faire visiter quatre autres malades, en plus de celui pour lequel il s'était dérangé. Se sachant de ce fait en retard pour son déjeuner de midi, il monte en voiture, presse son cheval pour rentrer au plus vite aux Essarts, sa résidence.

En arrivant dans la cour de sa maison, il trouve là Mme Terrien qui l'attendait avec impatience, et qui lui dit en riant : « Je savais que tu serais en retard, je savais même qu'au lieu d'un malade tu en as visité quatre, et cela dans trois villages différents. »

Comme le Dr Terrien paraissait stupéfait devant les dires de sa femme, cette dernière lui expliqua : « C'est Estelle X... (âgée de 14 ans), la petite couturière qui travaille aujourd'hui à la maison qui, s'étant endormie, m'a indiqué, pendant son sommeil, les raisons de ton retard, et m'a même donné les noms des malades que tu as visités dans chacun des trois villages, ainsi que le nom de ces villages, etc..., etc... »

« Or tout était exact, absolument tout, déclare le Dr Terrien et l'on pense quelle fut ma surprise, car personne en dehors de moi ne pouvait connaître ces détails. »

Comment le distingué praticien explique-t-il ce magnifique fait de « vue à distance » (à notre avis de dédoublement) ? Ne croyez pas que cet homme de science va mettre ses méninges à la torture pour trouver une explication.

Après avoir fait remarquer que sa « mentalité scientifique » l'empêche d'accueillir une interprétation fondée sur la croyance aux esprits, il croit tout expliquer en disant que la jeune Estelle est hystérique. Et voilà... ce n'est pas plus difficile que cela... Tant pis si vous ne comprenez pas. Comme il ne peut du reste comprendre lui-même, comment ou pourquoi le fait d'être ou n'être pas hystérique permet de voir à distance, comme le dit si bien M. de Vesme.

Ainsi ce savant médecin ne s'aperçoit pas que son explication qui n'explique rien, est la faillite même de cette mentalité scientifique dont il est si fier.

L'existence entière du Dr Terrien aurait dû être hantée par la solution de ce problème physiologique effarant : « Comment une jeune fille endormie dans ses propres appartements a-t-elle pu voir sans le secours des yeux ? »

Par quel mystérieux mécanisme son cerveau a-t-il pu connaître, en tous les détails, ce qu'il faisait minute par minute à plusieurs kilomètres de sa résidence ?

Force nous est d'avouer que cette « mentalité scientifique » n'est pas curieuse !

Eh bien, nous disons que c'est cette même mentalité scientifique qui faisait nier la rotation de la terre par les hommes de science, contemporains de Galilée (toutes les époques ont eu, en effet, leurs hommes de science).

C'est toujours la même mentalité scientifique qui a fait nier la circulation du sang, le gaz d'éclairage, la navigation à vapeur, les câbles sous-marins, l'électricité de Galvani, les chemins de fer, le plus lourd que l'air, et plus près de nous les théories du grand Pasteur, etc., etc.

C'est cette mentalité scientifique — qui n'a rien à voir heureusement avec la science pure et éternellement infinie — qui, persuadés que le cadre des connaissances humaines a été atteint, stérilise dans un désastreux pédantisme, les initiatives hardies de ceux qui osent s'en affranchir.

C'est elle qui freine tout progrès, dont elle se réclame au même titre que la mentalité des Jobards qui acceptent tout, sans en appeler au critère de la raison.

Qu'importent les faits s'ils ne cadrent pas toujours avec les théories du jour, dites scientifiques.

Ce n'est pas ces dernières que l'on modifiera, ce sont les faits que l'on s'efforcera (d'ailleurs vainement) de faire cadrer, vaille que vaille, avec les théories. Tant pis, si pour cela faire, et si au nom de cette mentalité scientifique, on dit ou écrit les pires absurdités.

STELLET.

Les formes pensées « originales »

Nous terminerons aujourd'hui le récit des expériences de photographie de la pensée faites par le Pr Fukurai. Nos lecteurs l'ont remarqué, ce sont les détails qui par leur analyse rendent ses recherches particulièrement fécondes en enseignements.

Le fait que la pensée puisse imprimer la trace de son action sur des plaques photographiques, dans des conditions auxquelles aucun agent physique connu ne saurait satisfaire — une plaque impressionnée parmi d'autres plaques laissées vierges — montre bien la possibilité, la réalité d'une action matérielle provoquée — ou générée — par une action psychologique ! Une vibration, un rayon-

nement, une pensée, une volonté agissant dans le domaine de la matière pondérable ! Le fait me paraît — comme à Bozzano — d'une importance exceptionnelle au point de vue philosophique.

Je dirai encore en terminant comment cette constatation, cette certitude ne peut non plus rester négligée parmi les éléments qui modifient à l'heure actuelle : « la genèse de notre connaissance ».

La fin des expériences de Fukurai a donné lieu à un incident fort important pour nos conclusions, bien qu'il apparaisse comme secondaire dans son récit : voici la fin de l'expérience décrite dans le dernier numéro de la *Revue Spirite* :

Quelques remarques sont nécessaires pour comprendre cette expérience. Tout d'abord les traits du prince Katsura n'étaient pas ressemblants et on se trouvait plutôt en présence du portrait d'un autre homme. A mon avis, le médium avait bien eu l'intention de reproduire par psycho-graphie, le portrait du prince, mais l'idée subconsciente du portrait d'un autre homme lui était venue, s'était reproduite sur la plaque d'où elle avait exclu celle du portrait du prince. Ce n'est pas la seule fois que j'ai pu observer ce phénomène au cours de mes expériences de psycho-graphie.

En second lieu, pour ce qui a trait à la psychographie des lettres A. B., je crois qu'elle peut provenir également d'une idée subconsciente, car, d'après ce que le médium m'a dit, son intention n'était pas de les reproduire. Mais comment expliquer maintenant que les caractères aient été répartis sur les deux plaques ? Il me faut pour cela faire une petite digression. Je rencontrai pour la première fois le médium chez un de mes amis, M. Tsuboi, le 8 février 1917. A cette époque le médium essayait de reproduire les lettres A. B. sur une plaque que je lui présentais ; mais il ne pouvait y parvenir. Après l'expérience, causant avec lui du problème psychique, j'insistais particulièrement sur ce point comme suit :

« L'énergie psychique agit dans l'espace de manière transcendante, et elle défie les lois de la matière. Sans altérer deux ou trois plaques superposées, je puis reproduire une figure seulement sur celle du milieu, et cela c'est une action transcendante. Ce pouvoir qu'a l'Esprit de réaliser un tel phénomène est ce qui le caractérise le mieux, et le différencie radicalement de la matière. Partant de cette nature inhérente à l'Esprit, on peut conclure que le médium est capable de ne pas penser comme une distance l'espace qui sépare deux plaques photographiques, et qu'il peut donc les considérer comme ne faisant qu'un. Or, s'il arrive à penser que deux plaques ne sont qu'une, et s'il cherche à y reproduire un objet par psycho-graphie, on n'aura la reproduction complète de cet objet qu'en joignant les deux plaques après l'expérience. Je n'ai pas encore conduit d'expérience selon cette hypothèse, mais j'ai la conviction qu'elle se réaliserait si on la tentait. »

Le médium était tout à fait d'accord avec moi sur ce point, et lorsque deux jours plus tard, le 10 février, on fit à Nagoya l'expérience publique dont je viens de parler, les lettres A. B. apparurent lorsqu'on joignit les deux plaques. On peut donc conclure de ces faits que l'idée subconsciente des lettres A. B., qui déjà avaient été l'objet d'un travail psychique le 8 février, ait eu, selon ma théorie, une influence inconsciente dans l'expérience du 10 février. Ainsi le fait que des lettres avaient pu être reproduites sur une plaque entourée par deux autres sans que ces dernières ne fussent influencées, prouvait complètement l'hypothèse que j'avais émise relativement à la transcendance de l'esprit par rapport à l'espace.

L'auteur ajoute quelques observations qui montrent comment il a su apprécier la valeur philosophique de ses remarquables expériences au sujet des relations entre l'esprit et la matière :

Le problème des relations entre l'Esprit, la Matière, et la Vie demeure le plus ardu de la science et de la philosophie. Depuis l'antiquité, bien des idées ont été émises à ce sujet par les

philosophes et les savants d'Orient et d'Occident. A mon tour, et me basant sur les expériences dont je viens de parler, je déclare conformes à la vérité les propositions suivantes :

1° Dans l'univers il existe un agent nouveau, différent par sa nature même du pouvoir physique et que je nomme Esprit.

2° L'action de l'Esprit n'est pas soumise aux lois de la matière. Si avec un rayon matériel quelconque, par exemple avec un rayon solaire, on voulait impressionner une plaque photographique placée entre deux autres, il faudrait d'abord agir sur la première pour atteindre ensuite celle du centre. L'Esprit au contraire peut agir directement sur la plaque du milieu, sans influencer les deux autres. Donc l'Esprit est transcendant par rapport aux lois de la matière.

3° Par quel pouvoir l'esprit peut-il se libérer ainsi des lois de la matière ? L'Esprit le peut par la volonté.

4° Pour vouloir, l'Esprit doit être conscient, car la fonction de la conscience est de choisir, la direction de l'action, ce qui est, proprement, vouloir. Donc être conscient signifie aussi vouloir agir dans la direction choisie. Mais si plusieurs images apparaissent en même temps dans la conscience, les vouloirs s'opposent et s'annulent sans produire d'action. Aussi pour agir avec force dans une direction, *il ne faut qu'il n'y ait qu'une seule image dans la conscience au moment de l'action*, ou bien il faut que les différentes images s'accordent en un même faisceau. L'action psychologique, grâce à laquelle une seule image apparaît à la fois dans la conscience, ou, s'il y en a plusieurs, grâce à laquelle elles s'accordent en une même unité se nomme, en japonais, « Seishin-toitsu », Seishin » signifiant esprit et « toitsu » voulant dire concentration ou unification. Le médium a le pouvoir de concentrer son esprit à un tel point sur un seul objet, par exemple sur une lettre à reproduire, que toute autre image est écartée de sa conscience.

Toutes les propositions ci-dessus mentionnées ne sont pas de simples hypothèses créées par l'imagination. C'est là un fait de l'activité psychique démontré par l'expérience, un fait suprême qui explique les autres phénomènes de la Vie, mais ne peut être expliqué par eux. Prenons par exemple les relations entre l'Esprit et la Matière. Comment l'Esprit peut-il agir sur la matière ? Je ne puis l'expliquer, et tout ce que je puis dire est que je me trouve en présence d'un fait : l'Esprit agit sur la matière. C'est là la nature même de l'Esprit, je ne peux l'expliquer ; c'est un fait.

Enfin l'auteur souligne comment cette connaissance de l'action de la volonté concentrée sur la matière par la méditation conduit aux plus hauts sommets de la vie de l'esprit selon la religion bouddhique qui est celle du Dr Fukurai :

Selon cette religion tout homme peut devenir un Bouddha en suivant la méthode yoga, qui veut que l'on concentre la pensée pour arriver à un état appelé « Naga-ganu », « Naga » voulant dire « Dieu me pénétrant » et ganu : « Moi pénétrant en Dieu ». De sorte que le mot indique une mutuelle communion de Dieu et du Moi. Le Moi devient donc lui-même Dieu, comme une coupe de vin versée dans l'océan devient eau de l'Océan. Alors commence le règne de l'Unité, non pas l'unité en opposition avec la pluralité, mais l'Unité absolue, sans opposition entre l'un et le non un, le blanc et le non-blanc, le carré et le non-carré. Cet état est celui appelé Nirvana dans la religion bouddhique.

Le Nirvana est considéré par quelques sectes bouddhiques comme l'état le plus élevé auquel un Bouddha puisse parvenir. Il n'en est pas de même dans la religion Shingon. D'après cette religion, le Bouddha qui a atteint au Nirvana retrouve ensuite son ancien moi, un moi différent, au reste, du précédent, éclairé par l'intuition mystique de ne faire qu'un avec Dieu. Il sait qu'il est en opposition avec l'Univers en tant que phénomène matériel, mais, il sait en même temps qu'il est un avec l'Univers en tant que réalité spirituelle. Ces deux consciences, l'une intellectuelle de cette opposition, l'autre intuitive de cette identité se pénètrent l'une et l'autre sans se combattre. Cet état est appelé « Nini-funi » « Nini », c'est le « deux », c'est-à-dire l'opposition, et « funi » c'est l'unité. Ainsi le mot veut dire, ce qui est deux, en tant que phénomène, et ce qui est un en tant que réalité.

Depuis l'antiquité bien des philosophes ont dit que l'homme devait quitter son corps pour devenir un vrai Dieu, car le corps est une prison qui sépare l'âme de Dieu. Une telle idée me semble fort éloignée de la vérité. L'homme fait un avec Dieu, en tant que réalité, depuis le début du monde jusqu'à sa chute. Mais tandis que son intelligence est claire, son intuition n'est pas parfaite, de sorte qu'il sait se reconnaître différent de ce qui l'entoure, mais il ne sait rien de l'identité réelle qui existe entre lui et Dieu. L'Univers, pour lui, est un amas de diversités, et nulle part il ne voit l'Esprit qui unifie et organise cette diversité. Mais lorsque l'intuition lui ouvre complètement les yeux, il peut voir que Dieu et son âme ne sont qu'une seule réalité, et ne se laisse plus égarer par l'idée que son corps est une chose au milieu de beaucoup d'autres. Aussi, pour comprendre qu'il ne fait plus qu'un avec Dieu, l'homme ne doit point chercher à quitter son corps. Il est un avec Dieu depuis sa naissance. « Ouvre seulement les yeux de l'intuition, et regarde ! » Ainsi tout sera accompli. »

Dans un prochain article, nous résumerons l'enseignement qui se dégage de cette étude si curieuse d'un phénomène spirite appelé à prendre dans notre phénoménologie une place toute prépondérante.

A. RIPERT.

Chronique Étrangère

Rien ne nous rend si grands qu'une grande douleur.

A. DE MUSSET.

Le deuxième Congrès des Spiritualistes Italiens.

Les 1^{er}-2-3 novembre 1929, à Milan, eut lieu le Congrès des Spiritualistes Italiens, qui a obtenu le plus vif succès. M. Borsalino avait offert sa maison aux congressistes. L'avocat Gino Trespioli, qui s'était spécialement occupé de l'organisation du Congrès, fut appelé à le présider. Plusieurs notabilités empêchées s'étaient fait excuser. Citons : Les Sénateurs Alessandro Chiappelli, Innocenzo Cappa, Rocco Santoliquido, M. Stoppoloni, professeur à l'Université de Camérino, M. Roberto Assaggioli, directeur de l'Institut de Thérapeutique Psychique de Rome, M. Oreste Parfumi, professeur à Catane, les directeurs des revues *Mondo Occulto*, *Gnosi*, *Veltro e Luce*, *Fede e Vita*, etc.

Au cours des travaux du Congrès vint en discussion le programme réalisé en 1928-1929 par l'Association des Spiritualistes Italiens. Sur la proposition du Président, Ernest Bozzano, le professeur napolitain Vincenzo Cavalli fut nommé membre d'honneur en reconnaissance des travaux accomplis par lui pour la cause spirite. Au comité directeur, fut élue M^{me} Anna Raimondo, de Gênes, et Ernest Bozzano fut réélu par acclamations.

Le savant Alessandro Chiappelli avait envoyé une communication : *Histoire du Spiritualisme en Italie*, pour laquelle le Congrès a réclamé une large diffusion, étant donné sa très rare valeur. Vinrent ensuite les communications, très prisées aussi, d'Ernest Bozzano sur les recherches métapsychiques ; de l'ingénieur Roberto Pavese sur la méthode scientifique comme meilleur moyen spiritualiste ; de l'ingénieur Giovanni Calvino sur l'orientation des recherches.

L'avocat Gino Trespioli soutint la proposition en faveur de la création d'une chaire de métapsychique à l'Université italienne. L'avocat Castellani, avec son exposé sur la science

de l'esprit mit en évidence l'importance des expériences suggestives moyennant l'observation des états profonds de la conscience. L'avocat Zingaropoli, de Naples, montra quels rapports existaient entre l'hypnotisme et le spiritisme, et le Congrès, en applaudissant son travail voulut marquer en quelle estime il tenait MM. Giuseppe Rocco et Zingaropoli, directeurs de *Mondo Occulto*. M. Ezio Luisada, professeur de l'Université, présenta une thèse sur l'analyse de quelques phénomènes psychiques et sur l'essence de la pensée. M. Costantino Cattoi, directeur de *La Geotecnica* à Grosseto, développa la question de la rbdomancie et de ses rapports avec la spiritualité. M. Amilcare Boccardi, de Turin, décrit les phénomènes qu'il a pu observer. Enfin, le Commandant Butti Litterio, de Florence, pose la question de la substitution du mot science spirituelle au mot spiritisme.

Le Congrès de 1930 est fixé à Gênes pour donner aux Spiritualistes Italiens l'occasion de visiter le siège de l'Association.

Les Conférences publiques des 1^{er} et 2 novembre ont été suivies par une foule particulièrement dense : La première fut faite par l'avocat et professeur Tullio Castellani (*Le spiritualisme moderne*), la seconde par l'avocat Gino Trespioli (*Manifestations ultraphoniques*).

M^{me} Alessandra Ferrà, secrétaire du Congrès, déclare que l'Association des Spiritualistes italiens est maintenant une grande puissance, et que, d'année en année, son activité augmentera. Nous souhaitons à nos frères d'Italie le succès le plus vif afin que, par nos communs efforts, un peu de lumière tombe enfin sur notre monde crépusculaire.

Le Renouveau du Corps humain.

Hans Malik, l'auteur viennois d'un livre spirite fort remarquable : *Der Baumeister seiner Welt* (L'Architecte de son monde), donne cette opinion que le corps se renouvelle tous les sept ans, et le cerveau tous les soixante jours : En conséquence, cinq millions de cellules nerveuses de l'encéphale seraient chaque jour renouvelées.

Cette opinion est d'autant plus intéressante à relever que le D^r Osty, dans un des derniers numéros de la *Revue Métapsychique*, prétend, au contraire des néo-spiritualistes, que la matière nerveuse ne se renouvelle pas, et qu'ainsi tombe l'un des plus gros arguments dressés contre la physiologie matérialiste : Persistance spirituelle malgré le renouvellement cellulaire...

Il est vrai que M. Hans Malik ne nous dit pas sur quelle autorité scientifique il s'appuie pour assurer que les 300 millions de cellules cervicales sont totalement renouvelées en 60 jours.

Le problème néanmoins vaut d'être posé une nouvelle fois.

Le Spiritisme au Portugal.

Lors de la réunion du Comité général de la *Fédération Spirite Internationale* qui s'est tenue, comme l'on sait, le 12 octobre dernier à la *Maison des Spirites*, 8, rue Copernic à Paris, M. Hubert Forestier, secrétaire général de l'*Union Spirite Française* et représentant de la *Fédération Spirite Portugaise*, a eu l'occasion d'exposer devant les délégués des divers groupements nationaux affiliés à l'organisme international, l'histoire du mouvement spirite portugais d'après le rapport que lui avait fait tenir M. Pedro Cardia, le distingué secrétaire général de la *Fédération Spirite Portugaise*.

Le 1^{er} Congrès Spirite Portugais tenu à Lisbonne du 15 au 18 mai 1925 fut le point de départ d'une nouvelle étape intense et remarquable du spiritisme au Portugal.

Un Comité présidé par M. le D^r Antonio J. Freire fut désigné durant ce Congrès afin de constituer la *Fédération Spirite Portugaise* comme organisme indispensable à l'unification et à la direction de la propagande.

Ce Comité a rencontré de nombreuses difficultés dans la réalisation de cet objectif, mais il a su les vaincre courageusement et a réussi à faire approuver les statuts de la F. S. P. le 11 juillet 1926. Le 31 juillet une séance solennelle eut lieu où les membres du Comité de Direction choisis parmi l'élite spirite prirent possession de leur charge.

Il a été dès lors convenu que la F. S. P. aurait essentiellement pour but l'*Organisation de la Propagande spirite* et la création de liens de fraternité entre tous ses membres.

Lorsque la Fédération fut installée dans la Travessa de André Valente, les travaux d'organisation commencèrent, et il fut convenu que des *Comités Fédératifs de Propagande Spirite* seraient organisés dans toutes les provinces du Portugal continental, de ses îles et de ses Colonies. Ces Comités seraient chargés d'établir le contact entre les spirites et la F. S. P. et de diriger le mouvement régional.

Quand le nombre des groupes en chaque province est suffisant pour maintenir une Union Spirite provinciale, comme c'est déjà le cas à Algarve où l'Union Spirite de Algarve est déjà constituée, la F. S. P. encourage et protège sa réalisation en s'efforçant de lui donner une existence indépendante.

Actuellement de grands efforts sont faits pour organiser l'Union Spirite de Alentejo.

La F. S. P., qui doit réunir en son sein tous les spirites portugais, a jugé convenable d'étendre en outre son action à l'Amérique méridionale, particulièrement au Brésil, auquel le Portugal est uni par de si étroites affinités de race, de langue et d'idéal. Aidée par plusieurs frères dévoués parmi lesquels il faut citer M. Antonio José Alves, la F. S. P. a essayé d'organiser dans chaque Etat du Brésil un *Comité Délégué* ayant pour but d'intensifier la communion intellectuelle et spirituelle entre les deux pays frères, resserrer les liens d'amitié et de fraternité, obtenir en même temps de nouveaux adhérents à la F. S. P., et des lecteurs à ses publications périodiques.

Poursuivant ses travaux d'organisation fédérative, la F. S. P. est parvenue à constituer 35 Comités Fédératifs en dehors de nombreux délégués, là où il n'a pas été possible de créer des Comités au Portugal continental ; deux Comités et plusieurs délégués ont été nommés aux Colonies, six Comités et 23 délégués au Brésil, deux délégués dans l'Amérique du Nord et quelques délégués dans divers pays.

Dès que la F. S. P. s'est trouvée en possession d'un siège où elle put commencer ses travaux de propagande, elle s'occupait tout de suite à préparer des conférences de quinzaine alternant avec des travaux d'expérimentation. Ceux-ci, malheureusement faute de médiums, n'ont pas donné les résultats désirés. Les recherches s'accomplissent sous la surveillance d'un *Comité Directeur des Travaux d'Expérimentation*.

La F. S. P. a organisé de nombreuses conférences dans un grand nombre de villes et villages du Portugal : Porto, Coimbre, Figueira da Foz, Leiria, Caldas da Rainha, Marinha Grande, Vieira de Leiria, Barreiro, Beja, Portel, Faro, Lagos Silves, Olhão e Portimão ; dans ces dernières villes les conférences furent données à l'occasion du 4^e Congrès Spirite Régional de Algarve auquel la F. S. P. a donné tout son appui aussi bien qu'à ceux tenus les années précédentes.

Un *Comité de Propagande* sera bientôt constitué et des Commissions se formeront pour répandre le Spiritisme dans les milieux intellectuels, ouvriers, etc.

Un organe officiel de la F. S. P. a été créé. Il s'intitule *Revista do Espiritismo*. La direction en a été confiée à MM. les D^{rs} A. Martins Velho, Adolfo Sena, Antonio J. Freire, Antonio L. Vilela, avec, comme secrétaire de rédaction, M. Pedro Cardia. Cette revue qui paraît tous les deux mois, sur 40 pages, avec de nombreuses illustrations, a eu les plus honorables et flatteuses appréciations de toute la presse nationale et de plusieurs revues et journaux spirites étrangers, brésiliens en particulier ; tous sont d'accord pour reconnaître que cette revue est la meilleure du genre dans la langue portugaise et l'une des plus utiles au spiritisme parmi celles que l'on publie dans tous les pays.

Le caractère de *Revista de Espiritismo* est essentiellement philosophique et scientifique ; tous les problèmes y sont étudiés en tenant compte de toutes les hypothèses qui peuvent être admises pour les expliquer.

Au mois de juillet 1928, un autre journal bimestriel *O Mensageiro Espirita* a été créé, sa direction a été confiée à M^{me} la Doctoresse Amelia Cardia ; ce journal est destiné à être distribué gratuitement aux adhérents de la F. S. P. les mois où la *Revista do Espiritismo* ne paraît pas. Ceci a eu les plus heureux effets pour la propagande, qui a été aussi intensifiée par la distribution gratuite de brochures. A la suite d'une proposition faite au *Congrès Spirite*

International de Londres par la Fédération Spirite Portugaise, une « Bibliothèque de Divulgarion du Spiritisme » a été créée, elle a déjà fait paraître : *Catéchisme Néo Spiritualiste*, tiré à 5.000 exemplaires.

D'autres publications, parmi lesquelles quelques ouvrages, sont en préparation et seront publiées après avoir été soumises au Comité de direction.

Toutes les publications périodiques sont envoyées gratuitement à titre de propagande aux bibliothèques des associations littéraires, scientifiques, artistiques ; aux lycées, hôtels, corporations militaires et navales, etc., etc.

La F. S. P., afin de rendre plus profond parmi les spirites le sentiment fraternel a créé un *Comité d'Organisation des Fêtes* et de *Bienfaisance* qui va nommer des commissions pour apporter le soulagement spirituel et matériel aux malheureux, aux malades des hôpitaux, aux prisonniers, etc.

La F. S. P., également désireuse de raffermir la fraternité entre tous les spirites du monde, s'est mise en rapport avec les grandes fédérations nationales de plusieurs pays et particulièrement avec celles du Brésil, de la France, de l'Espagne, de la Belgique, de l'Italie, de Cuba, de l'Angleterre, de l'Argentine, du Mexique, de Porto-Rico, de Guatemala, de Venezuela, etc.

C'est par suite de l'intensification de la propagande que le siège actuel de la F. S. P., rua da Assunção, 58, est devenu trop exigü et incommode.

Le nombre actuel d'adhérents est de 750 pour le Continent et 500 aux Iles, Colonies, Brésil et divers pays étrangers.

Devant la nécessité de modifier une telle situation qui ne peut se prolonger, la F. S. P. a fait appel à tous les frères en croyance et à ouvert une souscription destinée à recueillir les fonds nécessaires à la construction d'un immeuble qui sera le siège social.

Cette souscription a été favorablement accueillie, elle atteint à l'heure actuelle la somme de 185.000 pesetas (environ 212.600 francs).

Le terrain a déjà été acheté dans un quartier très paisible et central (Lapa), Rue Almeida Brandaõ, 12 ; la construction sera commencée aussitôt après que le projet aura été approuvé par la Municipalité de Lisbonne.

Le 2^e Congrès Spirite Portugais qui devait se tenir cette année à Lisbonne, suivant les statuts, aura lieu seulement lors de l'inauguration du nouveau siège de la Fédération Spirite Portugaise.

Voici le résumé des travaux accomplis par la F. S. P. dans les trois premières années de son existence.

Nos amis estiment qu'il leur reste encore beaucoup à faire, particulièrement lorsque l'édifice du siège social sera construit.

De vastes plans ont été conçus qui doivent augmenter encore au Portugal le prestige du spiritisme, déjà remarquable grâce à l'organisation de la F. S. P. et à l'autorité qu'elle a su rapidement acquérir.

Nos frères portugais savent avec quelle attention *La Revue Spirite* suit depuis la première heure de la fondation de leur chère fédération, leur bel effort et les vœux qu'elle forme pour le croissant succès de leur courageuse entreprise d'un si haut intérêt social et humanitaire

Le Spiritualisme Expérimental en Suède.

Le « Centre Suédois pour les Recherches Psychiques » a eu sa première réunion en octobre. Le Centre a été fondé par M^{me} Eira Hellberg, nouvelliste bien connue, qui depuis plusieurs années étudie les phénomènes psychiques et qui, récemment, par ses propres expériences et à la suite de plusieurs séances avec Klusky, le médium polonais, fut convaincue de la réalité de l'existence spirituelle. Mais comme elle est étudiante en médecine et, par conséquent, entraînée aux études psychologiques, elle pense que beaucoup de phénomènes ne sont pas dus à ce que l'on appelle l'influence de l'esprit, mais à l'être humain lui-même. Son idée est d'étudier les phénomènes psychiques afin de découvrir où la réalité de l'intelligence spirituelle commence à entrer en jeu et quelle est la limite des pouvoirs psychiques.

M^{me} Eira Hellberg a basé son Centre sur des études scientifiques demandant à chacun

d'étudier les phénomènes et de rechercher ainsi le point de départ des pouvoirs de l'être humain. Elle pense que tous ces phénomènes paranormaux peuvent être expliqués par la science exacte et qu'en faisant ainsi il sera possible de construire un pont vers l'inconnu. Rien n'arrive qui soit contraire aux lois de la nature, dit-elle. C'est à nous de découvrir ces lois et de développer nos propres possibilités humaines.

Les matérialisations par Klusky lui ont montré sous des conditions de contrôle très sûres, que des intelligences existent autour de nous qui sont capables de se manifester à travers la matière ; comme M^{me} Hellberg est elle-même médium clairvoyant, ses propres expériences l'ont conduite à l'intelligence de ces problèmes.

Le P^r Driesch a donné deux conférences à la réunion du Centre : une *La Vie Organique* ; l'autre *Le Corps et l'Esprit*. Ces conférences métapsychiques furent les premières données à Stockholm. Le P^r Driesch a frayé le chemin pour les idées spiritualistes et ses conférences suscitèrent un grand intérêt.

Notre collaborateur M. Wiétrich avait été invité pour une série de conférences sur la télépathie, la clairvoyance, les matérialisations, etc., mais comme il fut empêché au dernier moment de venir à Stockholm ses conférences furent lues. Ce fut bien dommage, car elles n'éveillèrent pas ainsi tout l'intérêt qu'on y aurait attaché si l'auteur s'était trouvé là personnellement.

Comme médiums il y eut un Tchèque M. R. et M^{me} Cannock, de Londres, qui donnèrent des séances psychométriques. Nous publierons par la suite une intéressante comparaison entre ces deux médiums, l'un étant matérialiste, ressentant les influences terrestres, l'autre spiritualiste recevant des influences accompagnées de toutes sortes de vibrations. M^{me} Cannock séjourna six semaines à Stockholm et donna des séances privées de psychométrie.

Le Centre groupe des cercles répandus dans tout le pays ; ceux-ci sont prêts à recevoir pour leurs études des conférenciers et des médiums. Cette nouvelle association n'est pas une société spirituelle, religieusement parlant, mais une société de Recherches psychiques comprenant la science spirituelle.

La Suède possède de nombreux sujets médiumniques, le climat étant favorable à la médiumnité. Quelques cercles ont été formés dans le but d'essayer le développement de ces médiums. Le désir de chacun est de créer un magazine des recherches psychiques et un institut de développement mais pour cela les fonds font défaut.

Une très bonne idée nous disent nos correspondants suédois serait qu'un fonds international puisse être institué pour l'envoi de conférenciers dans tous les pays, ce qui stimulerait partout le travail. M^{me} Hellberg a parcouru elle-même la côte Baltique cet automne, donnant partout des conférences, mais le travail psychique va lentement, l'intérêt du public pour ces choses ayant besoin d'être éveillé.

La réunion de Stockholm a brisé la glace et atteint les cercles dans lesquels le spiritualisme et la métapsychique n'avaient pas encore été présentés, c'est là une bonne nouvelle que nous avons le devoir d'enregistrer.

Le D^r Watraszewski et son adhésion au spiritisme.

Zeitschrift für Parapsychologie (Berlin-Leipzig, novembre) consacre une note à la mémoire du D^r Xavery v. Watraszewski, dit Franz von Habdank, décédé à Varsovie, il y a quelques mois.

En 1894, à l'occasion des expériences d'Eusapia Paladino à Varsovie, le D^r Watraszewski entra en relations avec le P^r Ochorowicz, et commença à s'occuper activement d'expérimentation psychique (Florence Cook, Stanisława Tomczyk, Guzik, Eusapia Paladino, etc.)

Lorsque Ochorowicz mourut à Varsovie (1917), sa secrétaire, M^{me} Jadwiga Domanska vit sa médiumnité augmenter. Watraszewski expérimenta avec M^{me} Domanska, et eut de tels résultats qu'il lui sembla presque certain qu'Ochorowicz n'avait pas cessé d'exister. Il rassembla un matériel considérable, qu'il publia sous les titres : *Le Monde spirituel inconnu de l'au-delà*, *le Livre fermé du destin*, *de la Réincarnation, nous Vivons*.

Depuis plusieurs années, il s'était spécialisé dans les faits intellectuels. D'abord sceptique à l'endroit du spiritisme, il devint un de ses adeptes convaincus, tout en demeurant à Varsovie le Président d'honneur de la Société Psychique Polonaise.

Jusqu'à sa mort, survenue à 76 ans, il ne cessa pas de déployer une grande activité dans l'étude et l'expérimentation spirites. La Pologne perd en lui l'un de ses meilleurs pionniers : Fondateur de l'Institut Métapsychique de Varsovie, collaborateur à la *Revue Métapsychique Polonaise*, Watraszewski laisse un vide immense...

L'opposition des savants contre ce qu'ils ne savent pas.

C'est M. Hans Malik qui rappelle à l'humilité les savants en leur citant quelques faits éloquents relatifs à l'entêtement de certains de leurs illustres confrères :

En 1306, Edouard 1^{er} interdit l'usage du charbon de terre à cause de la fumée et de l'odeur (!) — Christophe Colomb fut excommunié par le Concile de Salamanque pour avoir osé parler de la rotondité de la terre. — Galilée eut contre lui tous les professeurs de Florence auxquels il parla de l'existence de *Jupiter*. — En 1633, le même eut maille à partir avec l'Inquisition, comme l'on sait. — Giordano Bruno fut brûlé en 1600 pour avoir osé soutenir que le monde était infini. — Galvani fut appelé le « maître à danser des grenouilles ». — Bertholon (29 juillet 1790), Lavoisier, Laplace, Arago ne savaient avec quels sarcasmes accueillir l'idée des bolides, et le savant Chladni, en 1819 encore, soulevait des rires en étalant sa croyance aux « pierres du ciel ». — L'Académie des Sciences de Paris se montra hostile à la vaccination de Jenner. — Hervey, avec sa circulation, se fit traiter de fou, et Molière a transposé au théâtre les échos du tolle qu'il souleva contre lui. — Napoléon déclara de Fulton : « Cet homme est un fou, qui prétend transporter mes troupes en Angleterre avec de l'eau qui bout ! » — En 1835, lorsque la voie ferrée Nuremberg-Furth fut posée, l'Eglise, la Faculté de Médecine de Munich, ouvrirent une campagne violente contre ce moyen de locomotion. — Le 11 mars 1878, à l'Académie des Sciences, à Paris, se place la ridicule intervention du savant Bouillaud, sautant à la gorge du représentant d'Edison, et criant : « Fumiste ! Croyez-vous que nous serons dupes d'un ventriloque ? » (Il ne s'agissait rien moins que du si banal phonographe !)

M. Hans Malik croit que l'on pourrait allonger la liste. Hélas ! Il ne semble pas que ces précédents si comiques servent beaucoup à enseigner la prudence aux savants venus et à venir...

Le psychisme en Hollande.

La hollandaise *Studievereniging voor psychical research* publie ses cahiers (mededeelingen) à la librairie Emil Wegelin, Singel 163, Amsterdam. Le secrétaire général est le D^r Tenhaeff (Reggestr. 24, Utrecht) et la bibliothèque se trouve à l'Université même d'Amsterdam.

Le n^o 15 de la revue hollandaise contient le compte rendu de l'Assemblée générale qui eut lieu à Amsterdam le 29 mars 1929.

M. le D^r Tenhaeff, qui dirige la *Tijdschrift voor Parapsychologie*, vient de publier une brochure grand format sur les *Hallucinations véridiques*, dans laquelle il a rassemblé un abondant « matériel » hollandais.

Nos lecteurs ont pu se rendre compte déjà, par nos échos, de la vive activité de la petite Hollande et de l'importance considérable de sa contribution à l'étude des faits psychiques et spirites, grâce à ses excellents organes : *Tijdschrift voor Parapsychologie*, *Maanblad*, *Geest en Leven*, *Spiritische Bladen*.

Une exposition de peinture médiumnique à Genève.

Le *Corriere della Sera* (16 novembre 1929), publie un article sur l'exposition de peinture médiumnique qui s'est tenue à Genève, avec les tableaux exécutés *en trance* par M^{lle} Hélène Smith, ex-employée de commerce de Genève. Les journalistes, les critiques d'art, les psychistes,

et le public, se sont vivement intéressés à cette exposition qui dépassait en intérêt celle de Zurich, où des « surréalistes » s'étaient consciencieusement appliqués à faire du « fantastique »... à l'état de veille !

Un apôtre du spiritisme au Brésil.

Mariano Rango d'Aragona, disciple ardent d'Allan Kardec, mène une propagande active dans *Revista Espirita*, *Aurora* (Rio de Janeiro), *Constancia* (Buenos-Ayres), *La Luz del Porvenir* (Barcelone), *Lumen* (Espagne), *Revista do Espiritismo* (Lisbonne), *Luce et Ombra* (Rome), *Revista Internacional*, *Clarim* (San Paolo), *Jornal Espirita* (Porto-Alegre), etc., etc.

Le 3 octobre dernier, notre frère si ardent ajoutait une conférence sur Allan Kardec aux centaines qu'il a déjà faites. L'illustre chimiste de San Paolo, Constantino Serafini, est l'un de ses « convertis ». Voici comment Mariano Rango d'Aragona explique comment il vint lui-même au kardécisme :

« Je suis venu du camp athée. J'ai cependant depuis l'enfance senti profondément la Douleur Humaine dont je fus le poète passionné.

J'osai définir Dieu, s'il existe, comme le créateur du mal, et le discutai avec l'arrogance d'un ver privé d'intelligence.

Deux personnes opérèrent ma conversion : ma mère chrétienne, que j'adorais par-dessus toutes les créatures pour son cœur qui est un petit temple d'amour et de charité ; et un humble moine franciscain dont l'intelligence me paraissait être un rayon divin.

Lorsqu'un jour je fus irréparablement blessé dans mon amour paternel, je sentis que ma raison vacillait.

Un de mes amis me trouva un livre de Kardec : *Le Livre des Esprits*, que je lus d'une seule traite, ainsi que fait celui qui se désaltère avidement à la première source cristalline rencontrée dans le chemin désert.

Je devins ainsi, de cerveau et d'âme, un spiritualiste, conscient que je m'initiais à l'ascension d'un « calvaire » qui élève et purifie la créature pour une suprême consolation — et à la graduelle révélation du propre « moi » et de Dieu,

J'ai compris alors que le « ver orgueilleux » ne sortait de sa « chrysalide » destinée à l'élever aux Cieux qu'après des épreuves millénaires, et que la Douleur devait être chrétiennement supportée.

Depuis j'ai mené le combat sans interruption pour le triomphe du Spiritisme par la parole et par la plume, heureux lorsque mes adversaires de toutes sortes me récompensaient par leurs attaques serrées et sans réserves.

C'est de cette manière que la lutte me séduit le plus, car ni les outrages ni les éloges ne valent pour moi la satisfaction de cette véritable « Eucharistie » qui jaillit du contact avec les « invisibles » mes frères de l'Univers. Et à genoux, je remercie Dieu d'avoir par la Douleur frappé à ma porte. »

Le professeur italien Nataly Testa Kovan.

M. Giulio Loccatelli a consacré un très long article dans le *Giornale d'Italia* (Rome, 3 octobre 1929) au P^r Nataly Testa Kovan, d'origine sicilienne.

Ce dernier diagnostique par clairvoyance, sans aucune confession, sans aucun interrogatoire, immédiatement et rapidement, le sujet malade qui s'offre à son expérience.

Ce pouvoir est pour Testa Kovan lui-même un mystère qu'il essaye d'éclairer par les mots : un sixième sens. Et il guérit, même en une séance, comme l'attestent des témoignages recueillis notamment à Paris, à Monaco, à Monte-Carlo : Parmi ses guérisons les plus étonnantes, le *Giornale d'Italia* signale celle du Sénateur français M. Charles Dumont, et celle du capitaine Ugo Masante (en présence du P^r Pontremoli).

M. Giulio Loccatelli annonce une conférence à Rome de ce clairvoyant aux yeux « qui pénètrent le mystère », doublé d'un guérisseur. Malheureusement, nous ne savons pas ce que veut dire M. Loccatelli quand il nous dit que le P^r Testa Kovan a étonné des notabilités de la Sorbonne « dont il est aussi membre actif » (*di cui è pure membro attivo*).

Plus que jamais, il importe dans nos études de n'être que vrai. Et donc précis. « Membre actif de la Sorbonne », ne signifie rien à Paris.

Petites Nouvelles.

** Le Dr Emilio Servadio, le 6 novembre 1929, à l'institut d'Études Hébraïques de Rome, a fait une conférence sur la métapsychique moderne.

** *Luce e Ombra* (novembre 1929) signale une calculatrice prodigieuse : Nina Glagoleva, qui a été examinée par quatre professeurs de l'Université de Moscou. D'instruction élémentaire, 22 ans, en 15 secondes elle a résolu mentalement des problèmes nécessitant deux heures de recherches de professeurs appliqués. Les 4 professeurs ayant dit 40 mots russes, le sujet les répéta immédiatement dans leur ordre, à l'envers, etc. Vingt-huit mots appartenant à 12 langues étrangères furent par elle répétés immédiatement, sans aucune erreur. Elle énonce les racines carrées et cubiques de nombres de neuf chiffres presque instantanément, etc.

** *Budbringeren* (novembre 1929), la *Revue Spirite* du Danemark, nous apprend que la « Mission Spirite Danoise » que dirige M. Alfred Nielsen (Vendersgade, 20, Copenhague), a quatre principales, « filiales » : Copenhague (*Christensen*), Copenhague (*Nielsen*), Hillerød (*Petersen*), Slagelse (*Olsen*).

** *Maanblad* (Amsterdam), décembre 1929, reproduit un bel article publié par le *Handelsblad* du 27 novembre 1929 sur les expériences Rudi Schneider, à Londres, dont nous avons parlé.

** Le journal hollandais *Handelsblad* sous le titre : Confucius enregistré gramophoniquement, publie une information, le 19 novembre 1929, d'après laquelle la « Société Allemande d'Occultisme » aurait décidé de suivre les séances de voix directes avec des plaques de gramophone prêtes à enregistrer.

** *New-York Magazine* (novembre 1929), que dirige le Français Georges Bigot, publie une interview de la grande Duchesse Marie de Russie, sur son activité spiritualiste.

** *Hejnal*, l'importante revue polonaise, a une chronique étrangère abondamment nourrie. Nous sommes heureux d'y trouver souvent citée *La Revue Spirite*.

** M. Beversluis publie dans les *Spiritische Bladen* (La Haye) le compte rendu de la réunion du Comité Général de la Fédération Spirite Internationale, tenue à la Maison des Spirités, à Paris, le 12 octobre 1928.

** L'édition de propagande : *Er is geen Sood*, lancée par nos frères spirités de Hollande, a été épuisée en trois semaines. Les *Spiritische Bladen*, d'autre part, ont donné le 15 décembre 1929, un numéro exceptionnel de propagande. Nos amis néerlandais veulent, en effet, que le Congrès Spirite International de La Haye ait le plus grand succès possible, et soit une date mémorable pour l'histoire du spiritisme aux Pays-Bas.

** Le Pr Jensen, un des plus grands spirités du Danemarck, fait en Hollande une tournée de conférences.

** Dans *The Two Worlds* du 22 novembre, un excellent article résume la triomphale visite de Sir Arthur Conan Doyle récemment en Hollande. Le brillant Président de la Fédération Spirite Internationale a été reçu à Amsterdam par la *Société England-Holland* qui n'est pas du tout spiritualiste, mais avait néanmoins réuni un immense auditoire pour entendre le conférencier. Sir Conan Doyle en a profité pour annoncer le prochain congrès spirite international qui se tiendra à La Haye en 1931. Des poignées de bonne graine ont été ainsi semées.

** *Light*, 16 novembre. — M. Boddington, du *London Psychic Educational Centre*, présente dans un article très clairement rédigé une idée originale. Il cherche à réunir des témoignages en faveur de la démonstration scientifique de l'existence de l'aura humaine... « J'offre 5 livres

sterling en récompense pour stimuler les recherches dans ce sens et pour favoriser la production de photographies montrant les lignes de force émanant des doigts. Je suis persuadé « que les lignes de force peuvent influencer les plaques photographiques. »

C'est là une recherche extrêmement intéressante à laquelle peuvent participer toutes les personnes qui ont étudié la question. Tous rapports peuvent être adressés à M. Boddington, 17 Ashmere Grove Brixton, S. W. 2 (England).

** Nous avons le plaisir d'apprendre que « The Indian Spiritualist Society » a tenu à Bombay une importante réunion, le 3 août, pour organiser son travail social. Une centaine de personnes sympathisant avec le mouvement spirite y prirent part sous la présidence de M. Janades Mehta, membre du Parlement indien. Nos meilleurs souhaits vont aux courageux propagandistes qui, dans cette contrée si tourmentée par la recherche spirituelle, font connaître la grande conception d'Allan Kardec.

** Nous apprenons avec beaucoup de plaisir que le grand journal spiritualiste américain *The Progressive Thinker* vient de célébrer son 40^e anniversaire en même temps que les vingt années de présence de sa sympathique directrice M^{me} Cadwallader. A l'un et l'autre nous adressons nos meilleurs compliments pour l'œuvre si vaillamment poursuivie pendant ces années en y joignant tous nos vœux pour l'avenir.

SULYAC.

Revue et Journaux

L'Action Française (28 novembre 1929), sous le titre : Un affligeant mystère, a consacré un long article à l'ouvrage de Claudius Grillet : *Victor Hugo spirite*. M. Pierre Chardon y trouve là l'occasion de partir en guerre contre la folie romantique, le stupide XIX^e siècle, etc.

Nous en détachons les passages les plus neutres :

« M. l'abbé Claudius Grillet vient de publier un petit livre étonnant. Nous lui devons déjà la *Bible dans Victor Hugo*. Voici *Victor Hugo spirite*, dont la phrase ultime hante l'imagination furieusement ébranlée : « La parole est aux savants, et sans doute aussi aux théologiens. En attendant, le mystère reste entier. »

Le mystère ! Certes, il est bien à la mesure du héros : énorme, grandiose, absurde, et même, disons-le hardiment, ridicule. La conjonction du poète avec le spiritisme est un des faits aux incalculables conséquences...

...En 1853, Victor Hugo et sa famille, réfugiés à Jersey, vivaient « comme ensevelis » dans une maison « frileuse, toute blanche, Marine-Terrace... Pour égayer le paysage, un dolmen tout proche, un cimetière voisin... » Outre l'exil, le souvenir d'une morte bien-aimée tissait d'ombres funèbres les jours solitaires. Et l'Océan, la tempête, le silence du monde humain enivraient peu à peu le poète d'un redoutable philtre. Un des mythes essentiels du romantisme prenait corps et vie, le mythe du surhomme, poète ou prophète, réprouvé :

...*Seigneur, vous m'avez fait puissant et solitaire...*

...M^{me} Emile de Girardin, depuis longtemps, faisait tourner les tables, vivait dans la familiarité quotidienne des esprits et brûlait de prosélytisme. Conquérir Victor Hugo ! son guide, son phare littéraire. Placide et bourgeois en dépit d'*Hernani*, homme robuste et sain, plein d'une bonne jugeotte et de perspicacité roublarde, l'ancien locataire de la place des Vosges avait, jusqu'alors, doucement raillé son amie. Mais, mourante, M^{me} de Girardin fait le difficile

voyage de Jersey, vient apporter le témoignage de sa tendresse et de sa fidélité. L'inexorable certitude qu'elle va disparaître, que, pour elle, les heures sont comme la Peau de Chagrin, que déjà elle est presque une messagère de la tombe, lui donnent enfin, aux yeux du sceptique, une poignante autorité. Elle fait des expériences à Marine-Terrace. Après des insuccès qui ne la rebutent pas, elle obtient de Victor Hugo qu'il assiste aux séances. Et, le 11 septembre 1853, la table consent à s'animer, l'esprit descend, se nomme, et, ô douleur ! ô cruel prodige ! retentissent les tragiques syllabes : « Lé-o-pol-di-ne !... »

C'est fini. Le coup est porté. De ce jour date pour Victor Hugo une ère nouvelle. Il entend, il voit, il croit, il est désabusé ! Et pour nous, pour notre soif de connaissance, pour notre curiosité angoissée, et sympathique de la personnalité humaine, naît le mystère. Désormais, le poète n'appartient plus à ce monde. Une pâle cohorte de vivants l'entoure, mais ce sont, fils, fille, femme, amis des figurants, des utilités. La vraie famille est celle de l'Esprit. Et l'Esprit, qui souffle où il veut, rempli de son impérieuse domination la demeure élue. Il se manifeste quotidiennement, et le truchement qu'il choisit donne la mesure de son infinité, de son abstraction et de sa fantaisie : Chateaubriand, Dante, Racine, Marat, Charlotte Corday, Robespierre, Annibal, Moïse, André Chénier, Tyrtée, Mahomet, Jacob, Shakespeare, Luther, Eschyle, Molière, Aristophane, Anacréon, Byron, Walter Scott, Galilée, Platon, Isaïe, la Colombe de l'Arche, l'Anesse de Balaam, le Lion d'Androclès, l'Ombre du Sépulcre, la Dame Blanche de l'Île, l'Idée, la Mort, le Drame, le Roman, la Poésie, la Critique, la Blague.

Questions et réponses inconcevables ! Songez, par exemple, que le Lion d'Androclès, très assidu, ne parle qu'en vers, interminablement. On ne peut nier l'évidence. M. l'abbé Claudius Grillet nous donne toutes références indispensables : il n'y eut pas de supercherie. D'ailleurs, ni Charles, ni Adèle Hugo n'étaient capables de faire les Alexandrins martelés par l'infatigable guéridon. Quel phénomène psychique se passait-il exactement ? Tout le mystère est là. La vitalité prodigieuse de Victor Hugo débordait-elle jusque sur les objets inanimés pour leur donner son âme ? Laissons, comme le dit sagement M. Claudius Grillet, le problème aux mains de la Science et de la Théologie. »

La Revue du livre catholique (à Avignon) de novembre 1929 consacre un article au spiritisme qu'il paraît utile de reproduire, car, *en dépit des critiques injustes qu'il renferme*, il est la constatation des progrès du spiritisme dans le monde entier :

Le spiritisme se répand de plus en plus dans les différentes classes de la société : les statistiques ne permettent aucun doute sur ce point...

Depuis la guerre les soi-disant *esprits* se livrent, dans les pays les plus divers, en Angleterre comme en France, à des révélations sensationnelles ; ils tentent d'établir une doctrine, destinée, déclarent-ils, à supplanter définitivement toutes les autres doctrines religieuses. Quelques détails précis indiqueront le sens de cette révélation manifestement diabolique et en montreront l'immense péril. La mort, assurent les *esprits*, n'est pas définitive : les âmes des défunts se réincarnent un nombre de fois illimité dans des corps plus ou moins parfaits, selon les mérites ou les démérites de leur existence précédente. Il n'y a donc plus de sanction éternelle et irrémédiable ; il n'est donc pas utile de lutter contre ses passions : celui qui mène ici-bas une existence criminelle ne court pas d'autre risque que de se réincarner dans des conditions pénibles — châtement bénin et de courte durée. On voit par cet exemple tout ce que la doctrine spirite a d'anticatholique et d'antisocial. Et cette doctrine se propage avec une rapidité effrayante. Les livres spirites qu'un catholique ne peut lire sans péché se tirent à fortes éditions ; et ces éditions s'épuisent rapidement.

Puis, on recommande aux catholiques, pour arrêter le « trouble qui désaxe le monde moderne », la lecture des ouvrages du chanoine Bontoux, lequel écrit selon « la vraie foi », et a raison contre toutes les « illusions pernicieuses » des

savants du monde entier : Sir Oliver Lodge, W. Crookes, Russel Wallace, D^r Geley, Lombroso, etc., qui se sont ralliés publiquement au spiritisme.

Laissons notre confrère à ses « illusions candides »... La Vérité se fera sans lui et contre lui, et ce sera son châtement.

Psychica (novembre 1929), publie un très intéressant article (avec portrait) : M. C. de Vesme et le prix Fanny Emden.

Notre savant collaborateur et ami M. de Vesme a obtenu pour son volume : *Histoire du Spiritualisme Expérimental* (paru aux éditions Jean Meyer), le prix Fanny Emden, de l'Académie des Sciences. Tous les spirites se réjouiront de cette distinction si méritée.

Il est curieux de détacher ces réflexions du lauréat, provoquées par *Psychica* :

On entend souvent les magnétiseurs, les occultistes, les spirites, voire les métapsychistes, se plaindre de l'attitude des savants envers leurs recherches. Jusqu'à quel point cette plainte est-elle légitime ? Sans doute, cette Académie des Sciences qui est chargée de décerner le prix Fanny Emden, est la même qui, dès l'aube du mouvement de pensées d'où est née la métapsychique, a fermement combattu les théories du magnétisme animal. Elle a, en effet, attribué les phénomènes présentés par les patients de Mesmer à l'« imagination » — ce que nous appelons aujourd'hui l'auto-suggestion — en affirmant que la réalité des fluides magnétiques objectifs se dégageant du corps du magnétiseur n'était rien moins que démontrée. Eh bien ! surtout depuis Braid, les choses en sont encore là, à peu près. Mais Bailly et ses collègues ne contestaient nullement *les faits*, c'est-à-dire les contorsions extravagantes autour des baquets, et quelques guérisons éventuelles.

Or cette situation s'est renouvelée nombre de fois depuis lors ; elle continue de se renouveler. La plupart des savants (académiciens) qui se sont occupés de Métapsychique peuvent être blâmés de ne pas avoir su tenir assez compte des circonstances psychologiques nécessaires à l'éclosion des phénomènes paranormaux ; mais beaucoup d'entre eux se sont montrés prêts à examiner et admettre les faits. Ce qu'ils ne veulent pas facilement admettre, ce sont *les interprétations prématurées des faits* eux-mêmes. Et si les magnétiseurs, les occultistes, les spirites, au lieu de mettre en avant leurs doctrines à propos de tout, s'étaient bornés à démontrer la réalité des phénomènes, ils auraient fait parcourir plus de chemin aux sciences psychiques qu'ils ne l'ont fait en mêlant l'affirmation des théories à l'affirmation des faits et en plaçant en quelque sorte les chercheurs dans l'alternative de devoir accepter l'interprétation avec le phénomène, ou de repousser l'un et l'autre.

En revanche, on voit des métapsychistes soutenir que les phénomènes supranormaux ne prouvent absolument rien en faveur du spiritualisme. Ils ont peut-être raison ; leur thème est très soutenable et mérite d'être attentivement examiné. Mais si ces métapsychistes s'imaginent adopter ainsi une tactique utile pour attirer les savants à s'occuper de nos recherches (comme ils le laissent entendre à demi mot), ils se trompent lourdement. D'abord, au point où en sont ces études, rien ne prouve que la vérité ne puisse être diamétralement du côté opposé. Ensuite, cette attitude éloigne de la Métapsychique les personnes les plus dévouées ; les seules, en général, qui soient disposées à faire pour la recherche et la propagande de sérieux sacrifices personnels et financiers, au lieu d'en tirer quelque avantage

Le Bulletin de l'Union Spirite Française (novembre 1929), donne deux bons articles : *Toussaint spirite*, d'Henri Brun :

Jour d'Espoir !...

Car le Spirite est plus qu'un homme...

On s'avise soudain qu'on a tort de pleurer, et qu'il n'est pas vrai qu'Elle ne soit plus.

On pense que tandis que son corps sans vie est captif dans ce coin de terre, son Âme s'épanouit dans l'Espace infini sans crainte de la mort...

On pense que son corps lui-même n'est mort que pour donner naissance à un second corps qui ne mourra pas...

On pense que son âme immortelle est la même âme que l'âme qu'on aimait en Elle, que son corps immortel est l'image même du corps qu'on aimait en Elle et que l'une a gardé sa tendresse, tandis que l'autre a gardé sa beauté.

On pense que loin de s'éteindre, l'Amour qui brûle en son cœur sera toujours plus ardent et toujours plus vive la lumière qui brille en ses yeux et qu'ainsi rien ne s'anéantit de tout ce qu'on aime, rien même ne s'altère de tout ce qu'on aime, mais au contraire tout se conserve tel qu'on l'aime et seulement se transfigure comme pour être plus digne qu'on l'aime...

Jean Tempête, dans le même bulletin, à propos du problème social, dit avec raison :

La réincarnation explique les inégalités d'aptitudes entre les individus ; mais elle ne justifie pas, elle ne doit pas servir à justifier les iniquités sociales.

La réincarnation est le moyen du développement conscientiel de l'individu : elle le place successivement dans les milieux les plus divers, et il réagit différemment, suivant son degré d'évolution acquis, et la qualité de ces milieux : il s'assimile le génie des uns, ou résiste à l'influence des autres. Mais la fin vers laquelle tend cette succession d'expériences morales, c'est le développement intégral de la conscience, l'épanouissement harmonieux de l'individu, dans ses possibilités affectives, esthétiques, intellectuelles et morales.

La Revue Spirite Belge (novembre 1929) publie une conférence faite à Liège le 13 octobre 1929 par M. André Richard sur le spiritualisme moderne. Nous en extrayons ce fait :

Il y a deux ans, M. le Pr Cazzamali relata qu'au cours d'une expérience un sujet hypnotique, M^{lle} Maggi, étant endormi dans l'habitation même du professeur, déclara voir une séance au Parlement italien, et révéla un événement particulier et imprévu qui s'y passait ; cet événement fut confirmé le lendemain par la presse italienne. Personnellement, il m'a été possible de constater depuis dix ans de nombreux faits de ce genre au Cercle d'Etudes Psychologiques de Douai. Moi-même, j'ai eu à différentes reprises de ces visions psychiques à distance.

M^{me} Richard, après la conférence, fit des expériences dont il est dit :

Dans un grand silence, la voici qui s'achemine vers le fond de la salle. Un instant d'hésitation... C'est fini. Un détail exact, un autre, un autre et ainsi de suite pendant plus d'une heure sans un instant de faiblesse...

M^{me} Richard affirme avec certitude. Elle répond de la valeur des clichés qui lui apparaissent. L'approbation des intéressés sert de contrôle général, mais non de critérium pour elle

Elle apporte à maintes reprises des détails momentanément oubliés, éliminant du coup l'hypothèse de la télépathie.

Cent pour cent de détails exacts ! Et ce travail merveilleux est effectué avec un entrain, une bonne grâce, une modestie qui conquièrent.

Voici maintenant quelques expériences de psychométrie. Même résultat ! L'enthousiasme bout. C'est une ovation qui salua la fin de la démonstration, ovation longue et touffue, où le public liégeois a mis tout son cœur.

Pour satisfaire le nombreux public n'ayant pu trouver place une nouvelle séance organisée le lundi donna *des résultats identiques*.

En privé, une consultation accordée à une huitaine de malades soulagea bien des souffrants.

Nous terminons notre revue de la presse en signalant d'un mot (faute de

place) divers organes très recommandables : *Le Bon Samaritain* (nov. 1929, article sur les taudis) ; *Les Annales Initialiques* (art. Médioms et médiumnités) ; *Le Flambeau du Nord* (article Courteline) ; *L'Anthologie Mensuelle* (organe de propagande en Egypte) ; *Malernité* (Les souffrances évitables, par le Dr Toulouse) ; *L'Astrosophie* (Carthage) ; *Les Humbles* (Numéro consacré à Bazalgette) ; *La Revue belge d'astrologie moderne* ; *La Nouvelle Revue* ; etc.

Maison des Spirites

Malgré l'austérité que présente un tel développement, un auditoire fort important continue à suivre avec assiduité les « Cours de Psychologie » que donne chaque samedi, à 15 heures M. Edmond Wiétrich.

Après avoir traité les problèmes essentiels en psychologie comme en métapsychique, du temps et de l'espace au double point de vue philosophique et scientifique, l'éminent conférencier a abordé l'étude très serrée de la philosophie Bergsonienne. Il est parvenu à mettre à la portée de ses auditeurs les idées cardinales des *Données immédiates de la Conscience* et de *Matière et Mémoire*, les deux ouvrages de l'illustre philosophe ressortissant particulièrement à la Psychologie.

M. Edmond Wiétrich a poursuivi son exposé par l'étude de l'épineuse théorie d'Einstein et est arrivé aux conclusions qui découlent de ces fortes leçons pour les appliquer au problème de l'âme, de sa nature et de sa destinée. C'est en effet, là le point central autour duquel pivote ce « Cours de Psychologie ».

* * *

Les séances expérimentales de la *Maison des Spirites* sont depuis quelque temps particulièrement intéressantes. M^{me} Bataillard, qui veut bien apporter son très gracieux concours aux réunions du vendredi, a montré dans ces derniers temps des facultés clairvoyantes tout à fait exceptionnelles. Dans plusieurs cas elle a pu décrire très exactement l'aspect physique et la psychologie de nombreuses personnes défuntées en y joignant fréquemment des détails absolument imprévus. Ses descriptions à distance de l'état de santé de personnes inconnues sont aussi très remarquables. Nous tenons à la remercier ici des consolations et du réconfort qu'elle a su donner ainsi à beaucoup de visiteurs inquiets ou tourmentés.

Voici la relation d'une clairvoyance faite à la réunion du 8 novembre dernier, par M^{me} Bataillard :

S'adressant à un assistant, M. Charles Dechaux, elle déclare voir derrière lui une jeune fille blonde, cheveux non coupés, très flous et ondulés, tenant dans une main un porte-cartes dont elle sort une photographie, qu'elle montre ostensiblement. Puis elle désigne un coffret à bijoux et prononce ces mots : « ce n'est pas bien ce qu'elle a fait là ». Elle montre également un petit vase bleu dans lequel se trouvent quelques fleurs fanées et sèches. Ce fut ensuite le tour d'une photographie d'amateur représentant un jardin où se trouve une enfant assise sur un chien couché. L'entité qui tient à prouver son identité abonde en détails. Elle prédit à son père un voyage fertile et prochain en incidents de toutes sortes, d'une note plutôt gaie dont elle rit elle-même. Elle prie sa sœur de faire très attention et semble redouter pour elle une entorse, car elle la représente à M^{me} B... ayant la jambe étendue.

Elle montre encore une feuille de papier à lettre de teinte bleue, M^{me} B... indique que ce

papier avait sa préférence et que son écriture, très grande, le remplissait en peu de mots. Le médium transmet, ensuite, les noms qui lui sont communiqués : Marie et Louise. L'entité, d'apparence très vive, enjouée et souriante, affirme que jamais elle ne s'est sentie entourée d'un fluide aussi puissant et montre de nouveau à M^{me} B... le papier bleu dont il vient d'être question, sur lequel s'inscrit un mot que cette dernière ne peut arriver à déchiffrer exactement : Pipette, Papette ou Pépette.

Le médium étant un peu fatigué, on juge inutile de prolonger outre mesure ce travail au cours duquel il a été donné une série de détails fort précis, la clairvoyance est arrêtée. M. Charles Dechaux à qui ces précisions viennent d'être faites, les déclare exactes en tous points. En effet, M. Dechaux a parfaitement reconnu sa fille dans la description donnée par M^{me} B... D'autre part, le porte-cartes n'était autre que son portefeuille qu'il a toujours sur lui et qui contient la photographie de sa fille. Le coffret à bijoux avait été offert à cette dernière et, après sa mort, la donatrice manifesta le désir de rentrer en sa possession, de là cette réflexion perçue par le médium : *ce n'est pas bien ce qu'elle a fait là*. L'existence du petit vase bleu est réelle, il contenait, en effet, des fleurs fanées au moment du décès. La photographie d'amateur est bien celle dépeinte par M^{me} B..., la jeune fille y est représentée à l'âge d'environ 2 ans, assise sur un chien couché (nous avons vu la photographie depuis). Son nom est Marie-Louise. Le papier à lettre de teinte bleu clair est celui qu'elle affectionnait en particulier et qu'elle couvrait volontiers d'une écriture haute et large. Quant au mot inscrit sur ce papier, il se lit « Popette » expression familière dont voici l'explication : les élèves suivant les cours dirigés par M^{me} Popart et dont la jeune fille faisait partie, s'étaient donné plaisamment le nom de « Popette ».

M. Charles Dechaux a écrit cette relation, nous autorisant à en faire état comme nous le désirions pour le plus grand bien de nos Etudes.

Noël à la Maison des Spirités

Joyeuse fête, toute empreinte de cordialité et d'entrain. Les membres de l'Union Spirite Française et ceux de l'Elan Spirituel ont trouvé là une occasion de se connaître et de s'apprécier mutuellement.

Autour d'un bel arbre de Noël une tombola a permis de distribuer aux enfants une profusion de jouets. Les grands enfants se sont joints aux petits par la suite pour consommer gaiement d'excellents gâteaux.

Un détail cependant : l'année prochaine nous voudrions avoir plus d'enfants, beaucoup plus d'enfants.

Un ravissant concert organisé par M^{me} Doche avait précédé la distribution des jouets et permis d'entendre quelques-unes des meilleures compositions de M^{me} Royan présentées par les excellents interprètes M^{lle} Cullaz, M^{lle} Bourlet et M. Brégeaux.

M. Ripert avait ouvert la réunion par quelques mots empreints d'une heureuse spiritualité ; montrant le symbolisme de Noël il a demandé aux assistants de faire que l'orientation de leur vie dans l'année qui va s'ouvrir reste fermement spirite dans sa forme et dans son fonds.

M. Wietrich sut raconter de la manière charmante que l'on sait une petite histoire tout à fait appropriée dont les petits et les grands surent faire leur profit.

Enfin excellente réunion familiale et spirite dans toute l'acception du terme.

Le Comité de l'Union Spirite Française et M. Jean Meyer expriment toute leur gratitude aux aimables partisans de cette réunion qui se renouvellera dans l'avenir aussi souvent que possible.

* * *

Nous rappelons que les prochaines grandes conférences publiques, à la *Maison des Spirités*, auront lieu dans l'ordre suivant, à 15 heures :

Janvier 1930. — Dimanche 12. — M. DUCHATEL : *Le Rayonnement Humain* (avec projections).

Janvier 1930. — Dimanche 26. — M. ANDRY-BOURGEOIS : *Clés de la Métapsychique. Pluralité des Mondes et des Existences.*

Février 1930. — Dimanche 9. — M. ANDRY-BOURGEOIS : *Existence de l'Ether.*

Février 1930. — Dimanche 23. — M. DELANOUE : *Ce que le Spiritualisme apporte à la vie pratique.*

Mars 1930. — Dimanche 9. — M. SAGE : *Comment les morts communiquent avec nous.*

Mars 1930. — Dimanche 23. — M. WIÉTRICH : *Un occultisme de bon aloi.*

Communiqués de nos Correspondants

Curieuse manifestation d'une morte

Rentrant en notre appartement d'une visite faite à une personne connue depuis quelques jours seulement, laquelle eut de nombreux deuils récents : M^{me} R..., modiste à Nice, où nous habitons nous-mêmes, ma femme me pria de lui donner du papier et un crayon.

Médium écrivain, alors qu'elle pensait avoir une communication, ma femme, au contraire, dessina une tête extrêmement rapidement : 10 minutes environ, de façon toute mécanique.

Le dessin représentait une femme d'une soixantaine d'années, un châle sur la tête, la bouche ayant un certain rictus et une légère enflure au côté gauche de la figure.

Etonnée, ayant déjà dessiné de même façon mécanique, mais sans que les têtes fussent comme cette dernière asymétrique, ma femme me pria cependant de placer ce dessin contre le mur de la pièce.

Le lendemain, dimanche, M^{me} R..., priée la veille de venir nous voir (c'était la première fois qu'elle venait en notre appartement), regardant tout autour de la pièce dans laquelle elle venait d'être introduite par moi-même, poussa un cri d'étonnement, et montrant du doigt le dessin fait la veille, dit : « ça c'est la mère VOLET ». Au même instant ma femme entra dans le salon. M^{me} R... notre visiteuse, de lui demander comment elle avait chez elle le portrait de M^{me} Volet, depuis quand elle la connaissait, car c'était la mère Volet avec son châle ainsi posé sur la tête, son rictus sa légère enflure à la joue, toute sa tête.

Malgré toutes les explications de ma femme sur ce dessin, M^{me} R... ne voulut jamais admettre que, ne la connaissant pas, elle ait pu la reproduire sans avoir au moins une photographie d'elle :

« Ce portrait que vous avez fait de la mère Volet, vous ne me ferez pas croire que vous n'en aviez pas la photographie. Vieille amie à moi, veuve elle aussi, et qui, à mon départ de Tours voulait me suivre à Nice à tout prix ; mais ne sachant si, à Nice, je trouverai de quoi gagner ma vie comme modiste, je ne me souciai nullement de prendre avec moi cette amie âgée et impotente. »

« Depuis mon départ de Tours, il y a un an environ, j'ai eu, au commencement, quelquefois de ses nouvelles ; mais depuis quelque temps déjà je ne lui ai moi-même plus écrit ; qu'est-elle devenue, je ne le sais. »

Intriguée par ce récit, ma femme pria notre visiteuse de se renseigner à Tours sur ce qu'était devenue M^{me} Volet, son amie et voici la réponse qui fut faite :

Tours, 28 octobre 1923.

CHÈRE AMIE,

« J'ai bien reçu votre lettre dans laquelle vous me demandez des nouvelles de M^{me} Volet de la rue du Portail. Nous avons été nous y promener avec les enfants pour mieux vous renseigner : elle est morte dans les premiers jours d'août. A-t-elle fait son testament en votre faveur car elle voulait toujours aller vers vous ; tant mieux pour vous si elle l'a fait vous en profiterez, car vous l'avez bien mérité ; elle vous a assez dérangée de fois. »

Je tiens à signaler au lecteur de ce récit que depuis de longs mois un des esprits guides de ma femme lui avait annoncé qu'elle ferait des têtes de personnes disparues pour intéresser les hommes de science et leur faire comprendre que l'on peut voir très exactement les désincarnés ou morts.

J'ajoute que le dessin fut fait le 12 août, la visite de cette dame modiste eut lieu le 13 août.

Les désincarnés sont-ils invisibles ?

Une fois de plus : Non.

Comte E. DE THANNBERG.

Les plaintes d'une morte

Il y a tant de preuves incontestables partout dans le monde que lorsqu'on meurt, tout n'est pas fini avec la vie, que je suis contraint d'écrire à la *Revue Spirite* pour exprimer ma certitude de notre survie après la mort, et que, selon les circonstances, nous pouvons communiquer avec ceux qui restent encore sur terre.

A quelques lieues d'Essex (U. S. A.), dans la ville de Lyon, une jeune fille est morte à l'âge de dix ans. Sa mère était spiritualiste, mais son père ne croyait en rien. Par le truchement d'un médium visité par la mère, la jeune fille vint la prier de faire changer son cercueil parce qu'il y avait de l'eau qui coulait au-dessus ! La mère raconta l'histoire chez elle, mais le père ne voulut pas consentir. Après plus d'une année on déterra le cercueil et l'on trouva deux pieds d'eau qui coulaient dessus.

Voici une preuve incontestable que je veux offrir à ceux qui s'appellent *Savants* et qui répandent toujours l'idée que la mort termine tout ! La mère ne pouvait savoir ce que sa fille a communiqué, ni le médium non plus.

John WORTHINGTON, Mansfield, Essex-Mass (U. S. A.).

Conférences

PARIS. — M. Andry-Bourgeois a donné une brillante et spirituelle conférence à la *Maison des Spirités*, le dimanche 8 décembre. Le sujet choisi était :

L'Existence du Corps spirituel (Clé de la Métapsychique), l'auditoire, très nombreux, a longuement applaudi les savantes conclusions de l'orateur qui sut montrer les preuves nombreuses de l'existence du corps périspirituel que contiennent les comptes rendus les plus autorisés des expériences spirites.

Dans l'esprit de M. Andry-Bourgeois cette connaissance du corps spirituel et les voies de ses manifestations sont intimement liées à l'étude du milieu éthérique, sujet qu'il abordera dans une prochaine conférence. Ses auditeurs lui ont su un gré infini d'avoir ainsi rattaché l'étude de science pure aux recherches plus particulières de la psychologie expérimentale moderne.

M. Ripert en remerciant le conférencier a su dire en quelques phrases tout à fait appropriées comment la leçon que l'on venait d'entendre s'appliquait à la vie spirituelle et permettait une morale large et tolérante bien faite pour favoriser la solidarité entre tous les êtres.

En somme, une excellente après-midi pour les visiteurs de la *Maison des Spirités* que le mauvais temps n'avait pas intimidés.

* * La conférence de M. Sage à la *Maison des Spirités* le dimanche 22 décembre a été tout particulièrement goûtée par l'auditoire venu pour l'entendre malgré la pluie et la neige.

On sait la manière précise et claire avec laquelle M. Sage conduit ses observations savantes parmi les sciences occultes. Il a traité cette fois l'ensemble des connaissances qui nous paraissent les plus solidement construites pour servir de base à l'établissement de la foi spirituelle. Son titre était " *Déblayons les chemins* " et l'on sait si les chemins des sciences spirites et métapsychiques ont besoin d'être déblayés ! M. Sage a terminé son premier exposé par un

commencement de discussion des excellents livres du Rév. Drayton Thomas : " Some new evidences for human survival " et " Life beyond death " (Preuves nouvelles de la survie et La vie après la mort). M. Sage continuera son travail dans deux autres conférences qui auront lieu à la Maison des Spirites le 2^{me} dimanche de mars et le 4^{me} dimanche d'avril.

M. Ripert en quelques mots s'est fait l'interprète des auditeurs pour remercier chaleureusement M. Sage de sa conférence profonde et solide. Nous espérons pouvoir publier le texte de ces conférences dans la *Revue Spirite*.

ROUBAIX. — Le 3 novembre, M. Wiétrich a fait une conférence à Roubaix.

Plus de quatre cents personnes avaient répondu à l'appel du « Cercle d'études psychiques et spirites » de cette grande cité industrielle.

M. Wiétrich avait pris pour sujet : Une troublante hypothèse, la *Réincarnation*.

L'éminent conférencier s'appuyant sur une documentation bien fournie a montré que les plus grands génies, les plus grands philosophes de l'antiquité ont admis la réincarnation. Toutes les religions ont enseigné cette doctrine.

Dans certains passages des Evangiles, le conférencier trouve la preuve de la croyance des juifs à la réincarnation. Cette croyance était admise par les premiers évêques chrétiens.

M. Wiétrich, à la fin de sa conférence, réfute les objections que l'on peut faire contre la réincarnation. Il parle surtout de l'oubli de nos vies antérieures. Cet oubli est nécessaire, s'il n'existait pas que deviendrait le libre arbitre, les haines seraient persistantes, beaucoup de consciences tenaillées par le remords ne pourraient évoluer.

La Réincarnation explique les inégalités sociales et la souffrance.

Cuique suum, dit en terminant sa magnifique conférence M. Wiétrich « à chacun son dû ». C'est nous-mêmes qui préparons notre avenir.

La remarquable conférence de M. Wiétrich a été très applaudie.

M. Bessède qui présidait la conférence, a remercié en termes chaleureux l'éminent conférencier. Il a salué en lui le propagandiste dévoué qui va porter dans les grands centres la salutaire doctrine seule capable de préparer un avenir de paix et de bonheur.

MONTAUBAN. — Si le mauvais temps avait retenu le 13 novembre dernier une partie du public qu'on espérait voir à la conférence, l'importance du sujet y conduisait une assistance de choix.

La salle de l'ancien cinéma Pathé, où se sont fait entendre si souvent des orateurs de talent, n'avait peut-être jamais retenti des éclats d'une voix aussi vibrante que celle dont M. Wiétrich est doué. Et la pensée s'est élevée jusqu'à la même hauteur et jusqu'à la même puissance.

Il est difficile d'analyser ou de résumer une conférence sur un sujet si abstrait : *Une Enigme troublante, la réincarnation*.

M. Wiétrich l'a étudié avec des arguments d'histoire et avec des arguments de raison.

Les premiers, il les a cherchés dans toutes les philosophies et dans toutes les religions en honneur chez les peuples de l'antiquité d'abord. Les grands génies enfantés par l'Inde, l'Egypte, la Grèce et Rome les lui ont donnés. Il a largement puisé dans les lois de Brahma, dans les livres de Platon et dans les discours de Cicéron.

A l'appui de son hypothèse, du point de vue historique toujours, l'orateur a trouvé encore des arguments dans des paroles du Christ et dans les actes de ses apôtres.

Mais c'est la création avec son perpétuel besoin de vie, de renouveau et de beauté, c'est la nature partie du chaos et devenant chaque jour plus radieuse, ce sont tous les univers sans limite dans le temps et dans l'espace qui ont fourni au distingué conférencier les arguments de raison.

Pour M. Wiétrich, l'homme ne commence pas au berceau et ne finit pas à la tombe, et tout ce qui a marqué son passage sur la terre, quelquefois en œuvres immortelles, tout ce qui en fait déjà ici-bas un surhomme au point d'avoir fait qualifier le grand philosophe grec de Platon « le Divin », c'est-à-dire sa raison, sa conscience, sa volonté et son génie, vrais flambeaux ne s'éteignent pas quand son cœur cesse de battre.

C'est dans un silence presque religieux qu'a été écoutée la magnifique conférence de M. Wiétrich que le président de la séance avait présenté à juste titre comme un des membres les plus éminents de la Société Métapsychique et que l'auditoire a salué à son tour de longs applaudissements.

Les organisateurs de cette belle manifestation en adressant leurs remerciements à l'orateur tinrent à dire la gratitude qu'ils éprouvent à l'égard du grand apôtre spirite : M. Jean Meyer.

ANNECY. — Le mercredi 27 novembre a été donnée la conférence organisée par le *Cercle d'Etudes Psychiques et Morales d'Annecy*. Cette conférence a été faite par M. Wiétrich, délégué de l'*Union Spirite Française* et de la *Société d'Etudes Métapsychiques*. Il a traité le sujet : *Aux Écoutes du Monde Invisible*.

Un auditoire nombreux et choisi a suivi avec le plus vif intérêt le développement de cet exposé dans lequel le conférencier a présenté les principaux faits que la science actuelle ne peut expliquer et qui sont facilement et logiquement explicables par la doctrine spirite. Toutefois M. Wiétrich ne s'est pas hâté de conclure et a laissé le soin à ses auditeurs de le faire, mais sa profonde conviction, sa réelle éloquence, enthousiasmèrent à plusieurs reprises son auditoire, qui ne lui ménagea pas ses applaudissements. En résumé, conférence très réussie, et orateur qu'on aura plaisir à entendre de nouveau.

NANCY. — Les sociétaires et les invités de la *Société d'Etudes Psychiques* de cette ville eurent le plaisir d'entendre, le dimanche 8 décembre, une belle conférence de M. Edmond Wiétrich sur : *L'Au-delà Intérieur*.

La science a essayé de désocculter l'occulte et même d'étudier le moi intérieur. Mais le savant lui-même est un homme et doit compter avec son cerveau. L'au-delà extérieur ne peut se voir qu'à travers l'au-delà intérieur. C'est une hérésie de faire de la conscience un simple épiphénomène, car c'est au travers de notre conscience seule que nous pouvons connaître la réalité. Eternels problèmes de l'esprit et de la matière, de l'âme et du corps. Nous avons les corps que nous méritons, et si nous en voulons d'autres, il faut évoluer.

Nous arrivons donc à la question morale. Dans nos veines coulent les amours et les haines des temps préhistoriques. Comment donc doubler ce terrible cap de l'humanité ? Il y a toujours eu des héros et des saints, divins vagabonds du festin de l'Évangile que le monde ne comprend pas, mais qui sont près du royaume.

Soyons des surhommes, des surhommes par amour, car c'est l'amour qui doit avoir le dernier mot, et ce sera la vraie libération, vers des destinées toujours plus hautes !

M. Millery, président, se fit l'interprète de tous, aux applaudissements du très nombreux auditoire, pour remercier l'éloquent conférencier.

STRASBOURG. — La *Société Pythagore* avait demandé à M. Wiétrich, membre de la *Société d'Etudes Métapsychiques* et de l'*Union Spirite Française* de parler le 9 décembre de la *Réincarnation*.

Aussitôt après avoir été présenté par le président de la société, M. Wiétrich déclara que sa conférence n'aurait aucun caractère dogmatique et serait un simple appel à la méditation à la recherche. L'idée de la réincarnation est posée depuis l'antiquité, depuis les Égyptiens jusqu'aux Hébreux, contemporains de Jésus-Christ, à en juger d'après certains textes tirés du Nouveau Testament.

L'hypothèse permet de répondre à cet autre problème : l'homme existe et souffre. Pourquoi sommes-nous pétris de douleur ? M. Wiétrich s'attache alors à montrer l'insuffisance de certaines réponses qui prétendent concilier raison et conscience, par exemple, le matérialisme, la prédestination, le dogme de la faute originelle... L'homme est en réalité responsable de ses maux ; il a filé fil à fil la fatale tunique de Nessus qui le brûle. Seule la réincarnation peut, selon M. Wiétrich, lui permettre d'éviter peu à peu toutes ses souffrances.

Encore faut-il définir le terme. Il ne s'agit, par exemple, pas de paiement de faits accomplis

dans une existence antérieure. Après avoir réfuté quelques objections et insisté sur les arguments qui confirment l'hypothèse, en particulier sur l'argument troublant de la prémonition, dont des exemples très curieux furent présentés, M. Wiétrich conclut que la réincarnation permet à l'homme de se libérer de la matière et après une longue évolution d'atteindre à une humanité supérieure.

Un tel sujet avait attiré à la Chambre de Métiers beaucoup de monde. Personne n'a été déçu par la conférence, pourtant longue et très nourrie, mais si claire, si bien ordonnée et dite par un véritable orateur.

SOUSCRIPTION PERMANENTE POUR LA PROPAGANDE

M^{mes} Vacherie, 50 fr. ; Hotz, 5 fr. ; Boitel, 10 fr. ; Toumazet, 20 fr. 75 ; « Une lectrice de la Revue », 20 fr.

MM. Gulicher, 7 fr. 25 ; Capitaine Bonneaud, 10 fr. ; Mérrou, 10 fr. ; Anonyme, 5 fr. ; F. Mainguet, 5 fr. 85 ; E. Vinet, 20 fr. ; Lacroix, 10 fr. ; Conil, 5 fr. ; Juaneda, 5 fr. ; Anonyme, 8 fr. 35 ; C. Devin, 10 fr. ; M^{me} et M. Fontenay, 25 fr. ; Remis par M^{me} Doche, collectes à l'Ecole des Médiums, 155 fr. ; Conférence de M. Wiétrich, 13 fr. ; Conférence de M. Andry-Bourgeois, 25 fr. ; Levée des troncs, 63 fr.

Total de la soixante-dixième liste pour le mois de décembre 1929 : 483 fr.

Compte général pour l'année 1929

Recettes :

Solde en caisse au 1 ^{er} janvier 1929.	12.738.45
Total de la liste de Janvier publiée dans la Revue de Février	1.148.35
— — Février — — Mars.	851.40
— — Mars — — Avril.	263.45
— — Avril — — Mai.	317.50
— — Mai — — Juin.	600.70
— — Juin — — Juillet	1.361 »
— — Juillet — — Août.	749.20
— — Août — — Septembre	95.35
— — Septembre — — Octobre	95.30
— — Octobre — — Novembre	878.20
— — Novembre — — Décembre	385.35
— — Décembre — — Janvier 1930	483.20
Remboursement d'une partie des frais de conférence par le Cercle Philosophique de Charleroi	50 »

Dépenses :

Dépenses pour conférences diverses faites au nom de l'Union Spirite Française pendant l'année 1929.	9.440.75
Dépenses pour brochures et livres pour la propagande et pour les Bibliothèques municipales et les Sociétés d'Education populaire.	3.672.85
Versement à la caisse de l'Union Spirite Française pour aider à la publication du Bulletin mensuel pour 1930.	500 »
Reste en caisse au 1 ^{er} janvier 1930.	6.403.85

20.017.45

CHERS SOUSCRIPTEURS,

Nous vous disions l'année passée combien votre aide nous était nécessaire pour accomplir le vaste programme de propagande que nous portions à votre connaissance. Aujourd'hui encore nous venons vous prier de bien vouloir nous maintenir vos concours. L'œuvre entreprise nécessite des efforts réguliers, ininterrompus ; ce n'est qu'en persévérant, en organisant d'abord et en maintenant ensuite partout où il est possible des centres actifs, capables de nous seconder localement, que notre propagande pourra porter des fruits. Et pour nous permettre d'envoyer le plus souvent nos conférenciers près de nos amis et correspondants de France et des pays voisins, nous devons pouvoir compter sur la participation financière de tous ceux de nos lecteurs qui peuvent distraire régulièrement de leur budget, une petite somme pour notre « Caisse de souscription permanente ».

Au cours des douze mois passés nous avons pu organiser grâce au concours des spirites de province, et de notre Caisse de propagande, des conférences qui obtinrent sans exception un succès que méritait bien le talent de nos fidèles collaborateurs MM. Jules Gaillard, Edmond Wiétrich et André Ripert. Nous demeurons disposés à faire mieux encore dans l'année qui s'ouvre, qu'il suffise à nos amis de bien vouloir nous aider par les moyens en leur pouvoir et les résultats enregistrés au cours de 1929 seront bientôt dépassés.

Il est bon, en effet, d'aider à la propagande de la Philosophie Spirite par la parole et par le livre. Notre caisse de Propagande, fondée dans ce but, est tout à fait à même, grâce à son organisation et à la bonne gestion des fonds qui lui parviennent, de faire, en ce sens, quelque chose de très profitable à la diffusion de la doctrine des Maîtres spirites. C'est dire combien notre gratitude est grande pour ceux qui répondent avec tant de cœur à notre appel et quel espoir nous gardons de voir grossir bientôt le nombre de nos chers souscripteurs.

Nous rappelons que les fonds, quelle que soit leur importance, peuvent nous être adressés par notre compte de chèque postal Paris : Editions Jean Meyer n° 609-59, ce mode d'envoi étant le plus pratique en même temps que le plus économique.

Les pièces justificatives des dépenses demeurent comme d'usage à la disposition de nos souscripteurs.

R. S.

Nécrologie

Un fidèle apôtre du spiritisme kardéciste, M. Valentin Barrau, vient de quitter notre plan terrestre. Il était trésorier de la *Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques* et Membre du Comité Directeur de l'*Union Spirite Française*. Il a ouvert ses regards aux lumières de l'autre monde au début de décembre. Son corps charnel a été inhumé au cimetière de Thiais (Seine) ; ses obsèques furent purement civiles, il avait exigé, en effet, qu'aucune cérémonie ne fût faite, désireux que le silence et la pensée de ses intimes entourent seuls sa mise en terre.

Ardent dans ses convictions spiritualistes, M. Valentin Barrau laisse le souvenir d'un homme que l'on ne pouvait approcher sans le vénérer, tellement grandes étaient ses qualités de bonté, d'affabilité et naturelle sa modestie. Son départ est durement ressenti au sein de l'*Union Spirite Française*, à la fondation de laquelle il avait pris une large part aux côtés de MM. Gabriel Delanne et Jean Meyer.

A son Esprit immortel nous adressons nos pensées émues, certains que sa haute évolution spirituelle, les nobles actions dont son existence fut parsemée, lui auront permis de se reconnaître promptement dans sa nouvelle situation et de reprendre contact avec ses amis de jadis, les pionniers qui au siècle dernier se vouèrent généreusement, comme il le fit lui-même, à la diffusion de l'Idéal qu'ils avaient embrassé.

R. S.

Bibliographie ⁽¹⁾

La Réincarnation, par Papus (Docteur G. Encausse), 2^e édition. (Un volume 244 pages, Prix 15 francs. Editions Jean Meyer, 8, rue Copernic, Paris-16^e.)

« Avant de naître, l'enfant a vécu, et la mort ne termine rien. La vie est un devenir, *Khe-
« praou* ; elle passe semblable au jour solaire qui recommence. » Ainsi s'exprimaient déjà les hiéroglyphes de l'Égypte trente siècles avant la naissance de Jésus.

Le livre de Papus, en dehors des arguments de bonne logique qu'il donne sur la plausibilité de la réincarnation, offre cet immense intérêt de produire des documents et des faits en faveur de la thèse des vies successives : *L'Oiseau Bleu*, de Maeterlink ; relation de Louise Michel sur les approches de la mort ; témoignages de Pythagore, Empédocle, Platon (*Timée*), Plotin (Ennéades), Porphyre (*Antre des Nymphes*) ; opinions de Philippe, de Sédir, de Saint-Yves d'Alveydre ; souvenirs de vies antérieures : le conseiller municipal d'une grande ville du sud-ouest, mes *Dwidjs* hindous et adeptes de la double vie de tous pays ; renseignements précis sur le fameux concile de Constantinople qui aurait condamné en 543 la réincarnation, et qui, en fait, ne s'y oppose pas comme on le répète trop vite ; textes bouddhiques sur la transmigration des âmes ; réminiscences d'antériorités affirmées par Pythagore, Julien l'Apostat, Empédocle, Lamartine, le Comte de Résie (*Histoire des sciences occultes*), Ponson du Terrail (*La Presse*, 20-9-1868), Théophile Gautier, Alexandre Dumas, Méry (*Journal littéraire*, 25-9-1864), Professeur Damiani, un officier de marine (*Revue Spirite*, 1860, p. 206), cas de Vera-Cruz (*Revue Spirite*, 1880, p. 361), cas Foster, etc., etc.

On voit par ces détails la richesse du beau livre de Papus, dont la documentation est éclairée par les vues extrêmement aiguës et pénétrantes du célèbre occultiste. L'ouvrage se range parmi les meilleures œuvres à répandre pour propager la doctrine si logique et si consolante des vies successives.

Phénomènes spirites par la table et la planchette, par le général Joseph Peter (une brochure de 32 pages grand format, Oswald Mutze, Leipzig, OMk 75).

Cette brochure est intelligente et impressionnante. Son auteur, le général Peter, jouit dans les milieux spirites et psychiques allemands d'une autorité considérable.

Après avoir prouvé que le spiritisme était connu un peu partout dans l'antiquité, l'auteur examine les phénomènes du guéridon, et du oui-ja, à la lumière de faits où n'intervient pas seulement la subconscience, mais où apparaissent parfois aussi des « intelligences étrangères ».

Le général Peter montre que ces phénomènes ne sont pas aussi simples, aussi rudimentaires, aussi méprisables même qu'on serait tenté de le croire. Mais la pratique du guéridon ou du oui-ja ne peut, sans danger, être considérée comme un jeu ou une distraction de salon.

Cette élégante brochure est un des écrits les plus habilement composés pour démontrer l'importance des phénomènes spirites les plus simples, — et aussi parfois les plus décriés. (*Texte en allemand.*)

G. G.

1) Les Éditions Jean Meyer se chargent de procurer aux lecteurs de la « *Revue Spirite* » tout ouvrage dont il est rendu compte dans cette chronique.

Les opinions émises dans les articles que publie la Revue doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

Le Gérant : NICOLAS.

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

ooo

Directeur : Jean MEYER

+∞+

TOUT EFFET A UNE CAUSE,
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

Méditation philosophique

Aux âmes endolories mais valeureuses

Pascal a écrit cette phrase : « l'homme n'ayant pu triompher de la douleur et de la mort, s'est avisé que le mieux pour être heureux est de n'y point songer. »

Ce défaitisme, qui nous fait jouer à cache-cache avec la destinée, ne convient pas aux âmes valeureuses. Ce que ces âmes veulent c'est savoir si vraiment la vie, en apparence si incohérente, a quelque signification, si la mort est le point final d'une série d'actes souvent insignifiants, et aussi de drames, dont le détail parfois nous passionne, mais dont l'intrigue nous échappe.

Notre tourment vient de notre ignorance du pourquoi et du comment des choses. Nous ne pouvons nous résigner à croire que l'univers, la vie, nos âmes, avec leurs secrets ressorts et leur troublant mystère, résultent des coups de dés du sort.

Pouvons-nous dénouer ce nœud gordien qu'un mauvais génie semble avoir serré si fortement ?

Il nous apparaît que déjà un peu de clarté s'est répandue sur ces formidables problèmes.

Il n'est certes plus téméraire d'affirmer, aujourd'hui, que nos âmes ont le type de corps qui leur convient, et que le corps, de par sa structure intime, exige un milieu physique également à sa convenance et répondant aux exigences de sa nature. On peut encore aller plus loin, car il s'agit d'expliquer non pas seulement notre situation générale ici-bas, le schéma de notre vie, mais encore certaines particularités dans la tragédie de notre existence.

Pour rendre compte des faits fatidiques de notre vie, il est nécessaire de les placer dans l'ensemble des combinaisons de l'univers physique. Notre existence résulte d'un complexe d'énergies matérielles et spirituelles dont la complication nous dérouté ; c'est un imbroglio de causes et d'effets dont le déroulement nous effare, mais auquel préside un implacable déterminisme.

Notre infrastructure psychique, reliquat elle-même d'expériences antérieures, exige un certain mode de cristallisation sous forme de corps. Le corps résulte de multiples interférences cosmiques, du jeu fabuleux des forces déclenchées de toute la nature.

On peut dire que chaque individu est le lieu géométrique de l'univers. Sur chaque être la création entière pèse de tout son poids.

Toute existence humaine, on peut même affirmer celle de tous les êtres vivants, a été filmée bien avant le temps, bien au delà de l'espace. C'est un scénario éternel.

Nos expériences dans le temps et dans l'espace ont des racines profondes qui débordent ces deux cadres de toute vie terrestre. Elles sont contenues depuis toujours dans un germe psychique, comme les feuilles dans le bourgeon.

Nos existences ici bas, si humbles, si effacées soient-elles, peuvent être considérées comme des épopées. Le difficile est d'en déchiffrer le texte. La science et la psychologie en ont commencé la traduction. Jusqu'ici nous n'en connaissons que quelques bribes, mais elles nous suffisent pour deviner le sens profond du contexte, son orientation générale, sa perspective infinie du côté du passé et du côté de l'avenir.

La science et la psychologie dans l'interprétation de ce texte feront encore bien des contresens, commettront des erreurs de détail. Etant données les certitudes déjà acquises, cette interprétation aura toutefois un caractère irréversible : jamais elle ne reviendra vers une conception matérialiste de notre destinée.

C'est une chose, désormais acquise, qu'on ne saurait enclorre dans les limites étouffantes du temps et de l'espace les élans de notre activité spirituelle : nos pensées profondes, nos amours désintéressées. Notre conscience morale réclamait cet affranchissement pour le meilleur de nous-mêmes ; aujourd'hui, la science en démontre la vérité, prouvant, à l'aide des phénomènes psychiques, la présence en nous d'une activité supranormale qui s'exerce sur un plan transcendant, en dehors du temps et de l'espace, ou du moins qui joue dans une autre économie du temps et de l'espace. Si les mots ont une signification cela ne prouve-t-il pas clairement qu'il y a en chacun de nous une force incorruptible, immortelle, éternelle. On est heureux de le savoir autrement que par la foi ou la dialectique, mais en s'appuyant sur des faits

certaines et des analyses positives. Avec ces idées, la vie s'illumine, elle prend un sens, sans doute très austère, mais grandiose. Notre route, même si elle est semée de douloureux calvaires, s'éclaire à la lumière des immenses espoirs.

Il serait désespérant de croire que notre destinée est le résultat de forces aveugles ou aux mains d'un arbitraire Destin.

Ce qui doit nous consoler, c'est la certitude que rien n'est l'œuvre du hasard ni d'une volonté souveraine dont les décrets favorables ou despotiques supprimeraient nos initiatives et rendraient vain notre labeur, inutiles nos souffrances. Il n'en est pas ainsi. Tout est bien prédestiné, mais par nous ; nous sommes les artisans de notre avenir, comme les esclaves de notre passé ; tout est écrit, mais de notre propre main.

Antérieurement à notre apparition sur terre, notre monade psychique, quintessence de notre labeur déjà accompli, se trouve prise dans les vastes remous de la nature, saisie par les courants qui conviennent au rythme de son activité. De même que le train emporté par sa vitesse épouse automatiquement les aiguillages de la voie ferrée, de mêmes les âmes s'engagent par leur propre élan sur les chemins du destin. Aucune force ne saurait les arrêter dans leur course à l'abîme ou au salut.

Si la complexité de nos existences nous déroute, cela tient simplement à ce que trop de données du problème nous échappent. Sur le manuscrit de notre vie, comme sur les vieilles inscriptions cunéiformes, il y a des parties manquantes qu'il s'agit de reconstituer. La science n'a pas dit son dernier mot et l'avenir s'annonce riche en promesses. Aussi, même au plus fort de nos détresses, quand tout nous paraît absurde, alors que nous marchons à l'aveuglette, errant au fond des impasses, la tête pleine de ténèbres et le cœur rempli d'angoisse, ce qu'il faut retenir c'est qu'un Génie tutélaire nous dirige, qu'une pensée rédemptrice plane sur nous, nous conduisant là où nous devons aller. Ce Génie et cette Pensée ont été enfantés par nous dans le mystérieux laboratoire de nos âmes. Si notre voie à travers le dédale de la vie est pleine de traverses, si nous avons été obligés de faire maints détours, si nous n'avons rien compris aux contradictions et à la bizarrerie de nos démarches, cela est le résultat de notre ignorance ; mais tout cela était nécessaire ; ces chemins détournés nous menaient au but. Cet enchevêtrement inextricable de causes et d'effets n'est que la laborieuse mise au point des événements indispensables à notre évolution. Nos vies sont comme autant de mosaïques dont chaque petit fragment diversement coloré contribue à la vision d'ensemble. Elles sont donc une œuvre de longue patience. Qu'importe. L'essentiel est de savoir que tout est bien, sauf nos fautes morales qui déjà obscurcissent notre avenir, que tout arrive à son heure, que tout s'insère à sa place exacte dans la trame serrée de nos existences. Oui, nous naissons à notre heure, nous mourrons à notre heure, et entre ces deux extrémités du noir tunnel de la vie, tout s'échelonne à dates fixes, à intervalles réguliers.

Cela donne à notre âme une grande maîtrise et cela aussi nous reconforte. Nous savons que rien ne se perd dans le domaine des énergies spirituelles. Nous serons donc au bénéfique ou au maléfice de nos amours ou de nos haines, de nos sublimes aspirations ou de nos grossiers désirs, de nos actions perverses ou de nos œuvres désintéressées. Du fond de nos âmes peuvent re-

monter de divins effluves ou une écume mauvaise ; mais l'une et l'autre chose cristallise en vue de notre destinée future. La mort, quand il s'agit des êtres chéris, est pour notre sensibilité une chose horrible, monstrueuse, une véritable catastrophe. La séparation pour ceux qui s'aiment sera toujours une écharde douloureuse au plus intime de leur cœur, comme une lame brisée fichée au plus profond de leur être. Inutile donc de vouloir se raidir contre cette irréparable épreuve. Le cœur a ses raisons devant lesquelles nous devons nous incliner, et leur résister serait sacrilège. Mais la possibilité de s'élever au-dessus de sa détresse par une espérance altière, par une foi hardie que légitime notre expérience intérieure d'accord avec la plus haute et la plus belle spéculation, suffit cependant, si non à tarir nos larmes, du moins à nous reconforter. Cette chaude conviction, que rien ne saurait ébranler, est notre plus sûr viatique pour la traversée qu'il nous reste à faire. Ceux qui nous ont précédés dans le monde invisible ne sont donc pas perdus. Tout au plus, s'ils n'étaient pas préparés à ce départ, si dès ici-bas l'au delà n'avait pas été pour eux la Terre Promise, s'y sont-ils égarés ; mais cet égarement ne dure pas toujours, une loi inflexible dans son déroulement, faite de justice et d'amour, préside à leur sort. Où sont-ils ? Les adverbes de temps et de lieu ne conviennent guère aux choses invisibles. Ce qu'il faut dire c'est qu'ils sont chez eux, là où ils doivent être, dans leur home spirituel, dans le royaume de leur âme. Que pouvons-nous désirer de plus ?

Nous voudrions les retrouver ? Rien de plus légitime. Il suffit de vibrer à leur tonique psychique, d'être unis à eux par des affinités électives, d'être de leur race, de leur sang au point de vue spirituel.

Alors c'est encore la loi qui comblera nos désirs, une loi contre laquelle rien ne saurait prévaloir et en vertu de laquelle se rencontrent, s'agrègent, s'unissent les énergies de même nature. Aucune électrolyse ne saurait dissocier les âmes qu'une même synthèse de pensée et d'amour a unies.

L'essentiel est donc de bien vivre. La mort n'épouvante que ceux qui ne sont pas dignes de mourir. Mais elle est un terrible pile ou face ; effroyable catastrophe pour les uns, pour les autres une ineffable apothéose.

EDMOND WIÉTRICH.

Littérature d'Outre-tombe ⁽¹⁾

Je rappellerai qu'il y a quelques années, ayant consacré une longue étude à l'analyse des admirables preuves d'identifications personnelles fournies par l'entité Oscar Wilde, le célèbre poète et dramaturge anglais, dans ses communications par l'entremise du médium Ester Downen (*Revue Spirite*, mars-avril 1926), je terminais en observant qu'on donnait dans le cas en question toutes les preuves cumulatives que l'on était raisonnablement en droit d'exiger en ces circons-

(1) Voir la *Revue Spirite* de décembre et janvier.

tances. J'énumérais en effet la transmission de nombreux incidents personnels ignorés de tous les assistants et dont on constata l'authenticité ; la preuve mémorable de l'identité de l'écriture, poursuivie d'une manière impeccable au cours de plusieurs centaines de pages ; la preuve plus importante encore de l'identité du style, ou pour mieux dire, des deux styles, qui caractérisaient la personnalité littéraire du défunt ; enfin, celle plus concluante encore, de l'émergence de la personnalité intellectuelle et morale d'Oscar Wilde dans toutes les nuances de son caractère ; personnalité complexe, originale, inimitable. Après quoi j'ajoutais : « Je remarque finalement qu'Oscar Wilde promet dernièrement d'ajouter aux preuves fournies jusqu'ici une nouvelle démonstration : celle d'une comédie posthume à l'aide de son médium. »

Il tint parole. La comédie fut dictée au médium immédiatement après la publication de son livre : *Psychic Messages from Oscar Wilde*. Esther Dowen (Tra-vers-Smith) donne à cet égard les renseignements suivants :

Je n'ai jamais été une admiratrice des œuvres d'Oscar Wilde ; sa personnalité n'a jamais eu d'attraits à mes yeux. Je crois donc rationnel de conclure que ma main a écrit des renseignements et des écrits qui ne provenaient pas de moi-même. Oscar Wilde avait vécu à une époque qui n'avait pas été la mienne ; ses œuvres dégagent une atmosphère littéraire fort différente de celles de nos jours. Je ne puis revenir en arrière, comme il le fait, à la période de 1880 ; il ne peut s'émanciper des goûts littéraires et des mœurs de son temps, dont je ne me souviens nullement. Or c'est dans cette condition mentale que consiste le trait caractéristique le plus saillant de tous ses messages médiumniques, et de sa comédie. Lorsqu'il me dicta, il me demanda de l'informer au sujet des goûts littéraires et des mœurs de notre époque ; je lui ai bien expliqué les changements radicaux qui s'étaient produits à ce sujet ; mais il n'en tint pas compte, et il ne parvint pas à s'émanciper du milieu dans lequel il vécut.

Personnellement, je considère que la preuve la plus convaincante que l'on puisse imaginer en faveur de la survivance de l'âme, est celle qui se rapporte à la personnalité intellectuelle et morale des défunts qui se communiquent. Les renseignements ayant trait à leur existence terrestre, surtout s'ils sont inconnus de tous les assistants, sont importants et convaincants, mais ils sont presque toujours susceptibles d'être expliqués par l'hypothèse des réminiscences latentes dans les subconsciences des assistants (cryptomnésie). Je n'ai aucunement l'intention de contester l'importance de ces renseignements, qui demeurent la base sur laquelle reposent les recherches expérimentales concernant la question de la survivance ; sans eux, on ne pourrait pas considérer que l'identification d'un défunt a été prouvée. Néanmoins, chaque fois que les renseignements de cette sorte restent les seules preuves dont nous disposons, nous ne pouvons pas nous considérer autorisés à affirmer que la personnalité du défunt qui se communiquait était réellement présente, ou que l'esprit survit à la mort du corps. C'est la mentalité du décédé qu'il nous faut déceler dans les manifestations médiumniques ; c'est sa personnalité intellectuelle et morale, avec toutes les nuances de son tempérament, la manière de tourner les phrases qui le caractérisait. Voilà ce que nous devons examiner expérimentalement, si nous voulons parvenir à dissiper tout doute relativement au problème de l'au-delà. J'estime que dans le domaine des recherches psychiques on n'a pas encore compris toute l'importance décisive que revêt la *personnalité psychique* de l'entité qui se communique, et qui devrait être l'élément essentiel dans les preuves d'identification spirite.

Lorsque les messages d'Oscar Wilde se succédaient journellement, je lui demandai s'il ne pourrait pas me dicter quelque ouvrage littéraire, à titre de preuve ulté-

rieure de sa présence. En lui adressant cette demande, je ne songeais point à une production de théâtre, mais plutôt à ses *Essais Littéraires*, où se trouve, à mon avis, ce qui a été produit de mieux par son talent. C'est Oscar Wilde lui-même qui me déclara qu'il allait écrire une comédie, et qu'il se sentait en mesure de le faire. Quant à moi, je demeurai plutôt sceptique à cet égard ; j'avais remarqué, en effet, que dans la médiumnité psychologique, les séances courtes sont les seules qui réussissent bien ; je considérais donc comme irréalisable son projet de me dicter une comédie tout entière.

Les premières tentatives parurent en effet justifier mon scepticisme : Oscar Wilde était un communicant indécis, difficile, autoritaire, parfois d'une humeur fort désagréable. Au cours des premières cinq ou six séances, il discuta avec moi au sujet des conditions médiumniques ; il m'informa qu'il avait déjà conçu le scénario d'une comédie tout entière, que je n'avais à me préoccuper de rien, qu'il se sentait en mesure de disposer les scènes, de choisir les noms de ses personnages, de développer les différents caractères, en utilisant efficacement la technique du drame. Je lui fis remarquer que les anciennes modalités traditionnelles des planches avaient subi de bien grands changements de nos jours, que, par exemple, les « à part » avaient été abolis. Il répondait de la même façon à toutes mes observations, c'est-à-dire en me rappelant que je n'étais pas un auteur dramatique, et que, comme il avait déjà dans sa tête tout le thème du drame, il ne pouvait s'en écarter...

En effet, dès le début, il était manifeste qu'Oscar Wilde avait organisé dans son esprit toute la trame de la comédie, quoiqu'il ne parvint à en développer le dialogue de la manière qu'il désirait. Je dois reconnaître sincèrement que la faute en était à moi ; j'étais à cette époque, chargée de travaux urgents qui absorbaient mon activité.

Au cours des mois de juin et juillet 1923, la première dictée du drame tout entier fut exécutée ; elle ne constituait cependant encore qu'une sorte de brouillon, qui fut répudié par l'auteur. Je ne veux pas dire avec cela qu'il ait depuis refait l'ordonnance des scènes ; celle-ci resta telle qu'elle était ; mais les caractères des personnages furent, par contre, sensiblement reformés.

Depuis le mois d'août, j'ai pu consacrer régulièrement trois ou quatre séances par semaine à Oscar Wilde ; cela avait lieu, d'habitude, entre 11 heures et une heure de l'après-midi.

Le système de travail que Wilde avait adopté, consistait dans un retour continu en arrière. Lorsqu'il avait dicté un acte de sa comédie, mon aide — Miss Cummins — devait relire à haute voix, et Oscar Wilde l'interrompait à tout moment, en suggérant des corrections qui constituaient sans cesse une amélioration sensible sur ce qui avait été dicté précédemment. Sa diligence était extraordinaire, elle excédait beaucoup ma force de travail. Il refaisait, il polissait, il intercalait une période avec tant de soins méticuleux, que j'en éprouvais un sentiment très lourd de monotonie, qui se transformait en somnolence, de manière qu'il m'était pénible de continuer.

Je m'étais proposé de ne jamais relire ce qui avait été transmis médiumniquement, afin d'éviter que ma mentalité subconsciente puisse exercer une influence sur la dictée en cours ; je pensais donc qu'il n'y avait dans cette comédie aucune idée cohérente et je me serais découragée, si Miss Cummins n'avait été là pour m'assurer, de temps à autre, que le thème se développait journalièrement d'une manière précise et intéressante.

L'ouvrage dramatique a été intitulé par son auteur : *Une Comédie extraordinaire*. Si elle devait être jouée, je doute que les directeurs de théâtre consentiraient à garder ce titre ; mais je crois qu'Oscar Wilde ne verrait pas d'un bon œil qu'on le modifiât.

O. Wilde expliqua qu'il s'était proposé de retracer par sa comédie la continuité inaltérée de l'existence humaine — dans les buts et dans les aspirations — aussi

bien avant qu'après la crise de la mort, et que, par conséquent, le dernier acte allait se développer dans le monde spirituel. Lorsqu'il exprima cette proposition, le découragement me reprit, sachant bien que rien n'est aussi ardu en littérature que d'insérer des scènes de l'au-delà dans une comédie. Quand on veut y introduire cet élément, on va inévitablement au-devant d'un insuccès. Telles étaient mes préoccupations lorsque Oscar Wilde annonça que le dernier acte de sa comédie devait se dérouler dans les sphères spirituelles...

Quand le drame fut terminé, je le lus à une de mes amies, qui possède une grande expérience du théâtre. Dès que je parvins au milieu du deuxième acte, elle m'interrompit en remarquant : « Tout cela est tellement mondain, que l'auteur ne parviendra jamais à passer le pont qui sépare le visible de l'invisible. C'est là une tâche impossible ! ! Mais une fois la lecture terminée, mon amie eut des exclamations de surprise et d'admiration pour la génialité avec laquelle l'auteur avait su surmonter tout obstacle. Aucune solution de continuité dans le développement du drame, quoique les deux premiers actes soient d'un genre léger, analogues à la comédie du même auteur : *L'Importance d'être sérieux*.

Le drame se termine par une note consolante. L'amour, tel que nous le connaissons, peut être ou ne pas être, l'amour tel qu'il existe dans l'au-delà. Dans les sphères spirituelles, l'amour-passion ne cesse d'exister ; l'amour se manifeste dans la recherche de « l'âme-jumelle », complément de nous-mêmes. Nous compléter : telle est l'aspiration suprême de tout esprit ; lorsque le but est atteint, les esprits conjoints voient nettement et lumineusement le chemin ascensionnel qui leur reste à parcourir, unis l'un à l'autre. » (*Light*, 1925, p. 524).

Telle est la description intéressante et instructive qui a été donnée par Mrs Ester Dowden au sujet de la manière dont a été dictée la comédie d'Oscar Wilde. Pour la compléter, je vais rapporter encore un alinéa d'un article qui a été consacré au mémorable événement par Mr David Gow, directeur du *Light*. Il écrit :

Je remarquerai, en passant, que j'ai personnellement assisté à la dictée médiumnique du drame d'Oscar Wilde, durant laquelle, l'auteur décédé occupa le médium et son secrétaire pendant plusieurs semaines consécutives, en corrigeant, en refaisant, en supprimant, en donnant tant de dispositions et d'ordres qu'il rendit très pénible l'existence des deux dames. Tout se déroula comme si un auteur invisible, mais absolument réel, s'était mis fièvreusement au travail, en déployant alternativement un tempérament emporté, irritable, pleurnicheur, brillant, cynique, et quelquefois doux et sympathique. La comédie qui vint ainsi à la lumière paraît une œuvre d'art extraordinaire. Mais il faut remarquer à ce sujet qu'un directeur de théâtre auquel elle a été offerte pour être jouée, après l'avoir lue, relue et pesée, déclara qu'il renonçait à la mettre en scène, non pas parce qu'elle ne fût pas l'œuvre d'Oscar Wilde, mais parce qu'elle était même trop de lui ! Il voulait, par ces paroles, faire allusion au sujet et à la technique de développement des comédies d'Oscar Wilde, qu'il jugeait désormais désuètes. (*Light*, 1928, p. 18).

Cette déclaration d'un directeur de théâtre est vraiment précieuse et très significative.

En résumant ce qu'on vient de lire, et en concluant, je remarquerai qu'au point de vue théorique, toutes les circonstances que je viens de rapporter prennent cumulativement une valeur énorme en faveur de l'interprétation spirite du cas dont nous nous occupons. Ceux qui ont lu la comédie posthume d'Oscar Wilde sont d'accord pour affirmer qu'elle constitue une œuvre d'art magistralement réglée, et

qu'elle est une reproduction merveilleuse du style, de la forme, de la technique théâtrale qui caractérisaient, dans leur ensemble, un seul auteur : Oscar Wilde, quand il était en vie. Et comme si cela n'était pas plus que suffisant pour identifier une personnalité littéraire, il faut y ajouter l'incident si éloquent d'un directeur de théâtre qui déclara que la comédie en question ne pourrait pas être représentée avec succès, son sujet et son développement ayant vieilli d'un demi-siècle. On ne saurait imaginer une confirmation plus efficace en faveur de l'identité personnelle de l'entité du défunt qui en était l'auteur, puisque la réputation d'Oscar Wilde était parvenue à son apogée il y a un demi-siècle et les drames écrits par lui de son vivant présentent tous les mêmes défauts signalés par le directeur du théâtre en même temps que toutes les grandes qualités littéraires et les idiosyncrasies psychiques très spéciales dont nous venons de nous occuper.

Maintenant, revenant à ce que j'avais fait remarquer tout d'abord, je rappelle qu'Oscar Wilde avait préalablement donné toutes les preuves d'identification personnelle que l'on peut raisonnablement exiger d'un décédé qui se communique. Je rappelle que j'avais fait remarquer que la seule preuve qu'il aurait pu fournir encore aurait été celle de démontrer aux vivants que son intellectualité, son tempérament d'auteur, sa virtuosité incomparable de ciseleur des phrases et d'artiste épris des mots, étaient restés intacts après la mort du corps. Or, il a donné aussi cette dernière preuve, qui revêt une valeur probative supérieure à celle de toute autre, quoique l'on ne puisse point se passer des autres pour atteindre la démonstration expérimentale sur la base des faits, de la survivance d'une individualité pensante.

Je remarquerai enfin que la valeur théorique de cette dernière « preuve littéraire » est à tel point efficace, qu'elle triomphe même d'une objection reposant sur une hypothèse métaphysique fondée sur des pétitions d'une ampleur infinie. Je fais allusion à la vieille hypothèse, maintenant revenue à la mode — formulée dans un but purement spéculatif par le professeur William James — selon laquelle on ne saurait théoriquement exclure la possibilité de l'existence dans l'univers d'un « réservoir cosmique des mémoires individuelles », auquel les médiums puiseraient les renseignements véridiques relativement aux personifications de défunts inconnus de tous. Ce n'est pas le moment de discuter cette hypothèse, que j'ai longuement analysée et réfutée, en me tenant sur le terrain des faits dans une monographie spéciale ; je remarquerai seulement ici que, même si l'on voulait accorder à l'hypothèse en question l'étendue incommensurable que lui confèrent ses défenseurs, elle ne parviendrait quand même pas à expliquer des preuves d'identification spirite analogues à celle que je viens de relater, puisqu'elles ne se rapportent pas à ce qu'on devrait trouver dans un « réservoir cosmique des *mémoires individuelles*. Il est clair, en effet, que dans notre cas il ne s'agit de souvenirs de nulle sorte, mais d'un trépassé qui se manifeste en dictant un ouvrage littéraire ; c'est-à-dire, en exécutant une action qui se déroule dans le présent, et qu'on ne saurait donc trouver aucune part, à l'état de vibration latente.

Je répète donc que la circonstance d'être parvenus à triompher aussi de l'hypothèse métaphysique du « réservoir cosmique des mémoires individuelles » constitue une circonstance théoriquement très importante ; de fait, elle équivaut à affirmer qu'aucune hypothèse non spiritualiste ne parviendra jamais à expliquer dans son ensemble le cas mémorable d'identification spirite, dont le défunt écrivain Oscar Wilde a été le protagoniste.

Inutile d'ajouter que cela sert aussi à faire ressortir la valeur théorique très spéciale que peuvent revêtir les cas en général de communications psychographiques à base d' « essais littéraires » dictés par des entités de défunts qui affirment être des auteurs connus : c'est-à-dire, d' « essais littéraires » susceptibles d'être soumis aux procédés de l'analyse comparée.

(A suivre)

Ernest BOZZANO.

Temps anciens, Temps nouveaux ⁽¹⁾

Au cours de nos précédents articles, nous avons sommairement mis en lumière la doctrine des maîtres de la pensée grecque et de leurs grands disciples. De Platon à Dante, en prenant des chemins différents, nous avons trouvé la voie royale qui conduit infailliblement à l'immuable Vérité, au souverain Bien, à l'Amour pur. Il fallait montrer, dans un raccourci rapide, qu'il existe une très haute tradition spiritualiste, et que là comme dans les autres domaines, nous sommes restés les tributaires de la sagesse antique.

La philosophie hellénique, la première, a franchi le passage qui la séparerait de la religion. Un Dante, un Pascal ont eu, dans leur temps, pareille audace. Ils n'ont point été suivis. Le rationalisme agnostique et pragmatiste a cru mieux faire. Il a complètement échoué. Et voici que la Science, après nous avoir imprudemment éloignés de la voie royale, nous y ramène. A la fin de sa longue éclipse, le platonisme nous revient, éternellement jeune éternellement beau ; et Dante est l'objet d'un culte universel à l'heure où le signe rédempteur de la Croix, annonciateur des temps nouveaux, grandit de toutes parts à l'horizon.

La rénovation de la tradition spiritualiste qui s'opère sous nos yeux doit nous inciter à la confiance. La doctrine secrète revient au grand jour pour y subir un laborieux et nécessaire travail d'épuration. La philosophie, la science, en possession de méthodes qui ont fait leurs preuves, s'occupent maintenant, après les travaux de déblaiement indispensables, de la mise au point de ces données confuses parfois, mais où brillent comme des éclairs adamantins, les feux incorruptibles de l'antique sagesse. Ignorée du plus grand nombre, fort heureusement, elle n'a point été perdue pour tous. Demeurée trop longtemps captive de la lettre, aux pages des livres sacrés, il est temps de l'éveiller à l'esprit, de la libérer.

Déjà, au deuxième siècle et aux siècles suivants, la philosophie alexandrine avait tenté de réaliser la synthèse des principaux éléments de la science religieuse. En possession de la révélation des Mystères, elle s'était montrée soucieuse de s'élever plus haut encore que les grands maîtres et d'entrer en

(1) Cet article sert de conclusion aux pages que nous avons consacrées aux philosophes et aux poètes anciens.

communication directe avec la Divinité. C'est dans les écrits de Plutarque que nous retrouverons la trace la plus nette de ces préoccupations.

Son exposé du mythe égyptien nous renseigne complètement sur les croyances des populations coptes, grecques et romaines de l'époque. Le culte secret d'Isis, comme celui de Mithra, condensait, en quelque sorte, tous les systèmes anciens en une seule et même religion qui avait sa liturgie propre, à l'époque où le christianisme n'en avait pas encore.

Dégagés des superstitions inévitables, quels étaient les enseignements des sanctuaires d'Isis ?

Au-dessus de tout, règne le grand principe passif et réceptif : Isis. Puis il y a le principe actif, Osiris ; puis Horus, le fils, la force bienfaisante. A cette force bienfaisante, s'oppose Typhon, la force mauvaise. Ce sont ces dieux qui sont chargés de veiller à l'ordre du Cosmos, à son entretien.

Remarquons que la trinité : Isis, Osiris, Horus, ne forme qu'un seul et même principe ordonnateur de toutes choses, une seule providence qui les régit comme elle régit « les forces dont le rôle est d'être ses auxiliaires ».

Entre le Dieu suprême et le Cosmos, il y a le groupe hiérarchisé des divinités subalternes d'où émanent les forces, les révélations et les oracles. Il n'est pas sans intérêt de rappeler ici quelle conception Plutarque se fait de la puissance intermédiaire, médiatrice, dans son interprétation du mythe égyptien.

En dehors de la Divinité suprême, il y a un Logos qui se charge des fonctions de création, de providence et de révélation, un Logos qui serait la raison divine des choses, essence et force, participant de la nature suprême et restant en contact avec la matière. Mais cette conception n'est qu'esquissée dans la pensée du philosophe et ne sort pas de l'abstraction. Par contre, sa démonologie est singulièrement plus nette, et c'est elle qui nous intéresse le plus.

Au-dessous du Dieu suprême, il y a les dieux, grands êtres supérieurs qui, se mouvant circulairement, ne peuvent s'écarter de leur centre, par conséquent déchoir. Puis il y a les demi-dieux qui sont des hommes ayant vécu sur la terre en véritables sages. Puis, viennent les héros, anciens redresseurs de torts ayant gardé certains travers de caractère. Ensuite, il y a les entités inférieures. Tous les êtres qui obéissent aux dieux sont des daïmones.

« Ils sont, dit Plutarque, une sorte de ministres entre les dieux et les hommes. Ils ont une nature mixte et inégale. En tant qu'intermédiaires, ils ont une nature qui participe à la fois de la divinité et de l'humanité. Toutefois, ils se distinguent des dieux par l'imperfection. Les philosophes, écrit-il plus loin, affirment que les daïmones sont plus vigoureux que les hommes et bien supérieurs à nous par la force native ». Cependant, ils ne possèdent pas le divin sans mélange, mais associé à la sensibilité physique et à la nature morale de l'homme, partant, susceptibles de plaisir et de peine. Ils n'ont donc pas l'impeccabilité des dieux.

Plus bas que les bons daïmones sont les âmes impures et perverses, souvent malfaisantes, parfois redoutables.

Quel est, en définitive, le rôle des bons daïmones ? « Ils présentent, écrit Plutarque, les prières et les requêtes des hommes et ils apportent (du lieu où ils sont), ici-bas, les oracles et les bienfaits ». Plus leur nature est épurée, plus

leurs secours est efficace. « Rejeter les daïmones, ajoute le philosophe, c'est rendre impossible toute communication entre les hommes et les dieux ».

En lisant Plutarque, il est facile de mesurer le pas qui a été fait depuis Platon. Les gens qui nous obligent, disait l'auteur du *Timée*, à mêler Dieu aux passions et aux affaires humaines, à l'abaisser jusqu'à nos besoins, désorganisent tout et jettent partout le trouble. Le grand philosophe trouvait qu'un pareil système était de nature à jeter la perturbation dans sa métaphysique transcendante. Plutarque ne partage pas cet avis. C'est qu'entre Platon et lui, il s'est produit un événement capital : l'Évangile de Jésus, dont toute la philosophie a été illuminée. Bien entendu, Plutarque, en bon stoïcien, s'en tient à la thèse païenne. « L'immense avantage d'une telle conception, écrit-il, c'est d'expliquer une foule de choses dont la cause est évidemment en dehors de l'homme, mais qui sont telles que l'on ne peut attribuer cette cause qu'à Dieu lui-même. L'ensemble des questions relatives à la raison, à la métaphysique, à la religion, telles que l'inspiration, les révélations, les oracles reçoivent de la sorte une explication satisfaisante.

« Ceux qui supposent les daïmones entre les hommes et les dieux et qui, en quelque sorte, découvrent le lien qui les unit, me semblent résoudre les difficultés les plus considérables. »

Nous sommes tout à fait de l'avis du vieil historien philosophe.

*
* *

Nous voici donc arrivés au point où la sagesse hellénique se confond avec la gnose. Il n'est pas indifférent de savoir que c'est par elle que les Pères apologistes grecs ont passé avant de devenir chrétiens. Il n'est point inutile, non plus, de remarquer qu'en se faisant chrétiens, ils n'ont point répudié la philosophie. « La dialectique, écrit l'un d'eux, élève l'esprit jusqu'à la connaissance des choses divines et célestes, jusqu'à l'essence universelle, jusqu'à Dieu. » Clément d'Alexandrie, Tertullien se sont servis de la gnose pour la combattre dans ses excès. Plus tard, Saint Augustin fera de même. La grande lumière leur est venue, en partie, des Mystères. C'est pourquoi « la conception théologique de Plutarque aide à comprendre la Christologie des apologistes grecs. » (1)

Chez Clément d'Alexandrie, comme chez Origène, comme chez Justin Martyr et leurs émules, croyance et philosophie marchent de pair et sont inséparables. Imprégnés, surtout les deux premiers, de platonisme, de stoïcisme, d'aristotélisme, ils demandent à la sagesse grecque d'élever la pensée jusqu'aux Idées éternelles, jusqu'aux Essences, jusqu'à Dieu. Selon ces Pères, la philosophie est indispensable pour atteindre aux vérités les plus hautes de la religion. Ils se servent de la dialectique, mais ils vont plus loin que les philosophes. Car ce n'est pas tant un principe qu'ils recherchent que le Verbe substantiel de Dieu, le Logos, le Christ, dont la manifestation humaine est Jésus de Nazareth ; que les images concrètes, vivantes autour de Lui, de

(1) Eugène de Faye, maître de conférences à l'École des Hautes études religieuses (Christologie des Pères Grecs, 1905).

ces légions d'anges, de patriarches, de prophètes, d'apôtres qui l'assistent pour l'éternité.

Déjà, au deuxième siècle, la plupart des chrétiens orthodoxes estimaient que leur religion se suffit à elle-même. Tertullien, en particulier, détestait l'esprit de recherche dont il avait usé, la curiosité de pensée, en un mot tout ce qui constitue la philosophie. Généralement, il y avait opposition irréductible entre catholiques et gnostiques. Les premiers prétendaient n'avoir besoin que de la foi humble ; les seconds, orgueilleux de leur science, dédaignaient la foi des simples. Mais la foi d'un Clément d'Alexandrie était tout autre. En plus de ce bien intérieur qui proclame l'existence de Dieu, sans l'avoir cherché, par l'effet d'une grâce spéciale, il demandait à l'intellect, à la raison, son assentiment. Sa foi était basée sur une compréhension profonde des vérités essentielles. La gnose, au sens où il l'entendait, était chargée de fournir la ferme démonstration de ces vérités ; c'est par la connaissance que la foi était rendue parfaite. « La gnose, écrit-il dans ses *Stromates*, repose sur la foi et aboutit à une conviction scientifique assurée, inébranlable. On se convertit d'abord de païen en chrétien et l'on devient ainsi croyant. Puis, de croyant, on devient gnostique : la foi se mue en gnose. Celle-ci s'achève en amour. »

Ainsi, dans la pensée de Clément d'Alexandrie, la gnose est l'épanouissement de la foi. De simple croyant, le chrétien devient un initié aux Mystères du Christ. La foi et la gnose, loin de s'exclure, s'appellent, se complètent, se renforcent l'une, l'autre.

L'œuvre de Dante est l'illustration splendide de la doctrine de l'éminent Père apologiste.

En présence des doctrines hétéroclites que les Manichéens propageaient, l'Eglise, dans la suite, repoussa la gnose. Saint-Augustin rompit avec les orgueilleux disciples de Basilide et de Marcion, comme avec les néo-platoniciens. Il crut pouvoir tirer des livres saints, tenus pour la source unique du savoir nécessaire à l'homme en ce monde, toute la vérité. Ce faisant, il aiguilla l'Eglise dans une direction assez périlleuse. Beaucoup de grands religieux, dans la suite, souffrirent de cette rupture avec la tradition antique. Déjà, Abélard, au moyen âge, admettait, non sans une belle audace, comme autorité, en plus de l'Ancien et du Nouveau Testament, en plus des Pères, les philosophes grecs, puis la Sybille et Virgile, jusqu'aux autres poètes latins les plus célèbres. C'était sans doute faire la mesure un peu ample. Non moins courageusement, Roger Bacon affirme, de son côté, que par les livres sacrés qu'ils connurent, par l'inspiration divine « qui illumine tout homme venu dans ce monde », les Chaldéens, les Egyptiens, les sages et les poètes, les Ioniens et les Italiens, Socrate et Platon furent initiés à cette philosophie que les Patriarches avaient connue dans son intégrité.

N'est-ce pas reconnaître, en termes formels, l'unité et l'universalité de la tradition spiritualiste primitive ?

Le Verbe, nous dit Saint-Jean, est la lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde. Avant que le Christ se fût manifesté comme rédempteur de l'humanité, il inspirait les sages, tels un Pythagore, un Socrate, un Platon, un Virgile. En ce sens, on peut donc dire, avec Allan Kardec, que ces hommes su-

blimes sont d'authentiques précurseurs du Maître divin Jésus, au même titre que les Patriarches et les Prophètes.

*
* *

C'est à cette conclusion que l'on aboutit naturellement quand on se tient éloigné de tout dogmatisme. Mais alors on a généralement contre soi, et les croyants orthodoxes, et les savants, et les ignorants. Nous nous trouvons, nous spirites, dans la situation des chrétiens gnostiques des deuxième et troisième siècles. Nos croyances sont les mêmes ; le présent et le passé s'enchaînent admirablement ; les mots seuls diffèrent. Mais depuis cette époque, l'effusion de l'esprit s'est généralisée dans le monde. Le christianisme, en Occident, a transformé lentement la mentalité des individus ; les mœurs se sont adoucies. Malheureusement, le progrès matériel, sans contre-partie dans le domaine moral, laisse les âmes avides de jouissance immédiate, privées du don céleste des ailes et met l'humanité en péril d'enlèvement mortel. Fort heureusement, celle-ci n'est jamais abandonnée d'en-haut, même quand elle prend les chemins glissants de la facilité. L'humanité invisible, solidaire de la nôtre, nous offre son soutien, fait effort inlassablement pour nous amener à collaborer à l'œuvre nécessaire, urgente de rédemption. Nous sommes en quelque sorte sauvés malgré nous, mais au prix de quels sacrifices ! Cette aide supra-humaine est rendue tangible par la poussée spirituelle dont la modalité la plus ordinaire est la médiumnité. Cette médiumnité, de nos jours, s'étend, se généralise de plus en plus. L'Esprit souffle ici et là, rien ne l'arrête. On s'en étonne, beaucoup s'en alarment, quelques-uns s'en réjouissent, mais c'est le petit nombre.

Nous nous trouvons en présence d'une révélation nouvelle qui succède au message évangélique et vient le préciser. Cette révélation relève, en même temps, de la science et de la religion. Cela, nos maîtres, les Allan Kardec, les Léon Denis l'ont dit, redit et prouvé dans leurs ouvrages. Nous le répétons après eux, afin que ceux qui ont des oreilles entendent.

La fraternisation des hommes sur la terre et dans le ciel, l'œuvre d'entraide indispensable, essentielle, le don sans réserve de soi-même, l'effusion divine de l'amour dans ce grand corps de l'humanité qu'il faut rendre viable par la communion universelle, voilà la tâche à laquelle Dieu nous convie. Si la science d'aujourd'hui s'y refuse, la science de demain, unie à la vraie religion, ne peut manquer d'y répondre.

GASTON LUCE.

Un peu de Philosophie spirite

La question qui intéresse au plus haut point l'humanité, celle de savoir si la croyance au monde invisible est suffisamment justifiée par l'observation des faits, ne sera jamais résolue que par la philosophie.

On ne sépare pas un fait de ses conséquences ; or, l'existence du monde invisible est la conséquence du fait spirite. Voilà ce que certains métapsychis-

tes ne nous accordent pas. Entre spirites et métapsychistes il faudra que les philosophes interviennent.

Il y a une philosophie spirite, déjà très avancée, et qu'on semble ignorer. Si les progrès sont lents, c'est parce que les faits les mieux avérés pour ceux qui étudient ne sont pas encore admis par ceux qui ignorent. Du côté de ceux qui savent, le scepticisme scientifique se refuse, à toute interprétation, ils accusent les spirites de courir aux solutions hâtives ; ce faisant, des expérimentateurs très savants confondent deux choses très éloignées l'une de l'autre : la conséquence et la solution. Nous n'avons la solution de rien, tandis que le moindre fait porte en lui ses conséquences.

On est injuste envers le Spiritisme quand on lui reproche d'être né d'aspirations mystiques, alors que sa force et sa raison d'être viennent de ce qu'il s'est complètement affranchi des enseignements dogmatiques et des traditions religieuses.

On semble ignorer sa parfaite tenue scientifique, sa logique qui prend les faits comme point de départ, et la haute portée philosophique et morale de ses enseignements qui lui font trouver une explication rationnelle de tous les phénomènes, là où les métapsychistes s'immobilisent dans un doute systématique qui rend toutes leurs expériences infécondes.

Il est bien vrai que le spiritisme conduit à une conception idéaliste et religieuse, de tous points conforme à la morale évangélique, mais ce n'est pas une raison pour l'accuser d'avoir pris son point de départ là où nous ne voyons qu'un aboutissement. Sa philosophie embrasse dans une même synthèse l'évolution collective et individuelle et aucune de ses déductions hypothétiques n'est en opposition avec les faits connus de la Science.

Le déterminisme biologique ne peut pas se prévaloir d'une logique aussi solide, il est en contradiction avec certains faits, par exemple les réfections observées chez les êtres primaires après des traumatismes pratiqués sur les formes embryonnaires. Nous ne pouvons pas traiter ce sujet, mais en regardant au sommet, c'est-à-dire dans l'embryon de l'homme, le simple bon sens suffit à nous montrer que l'enfant qui vient au monde n'est pas la création spontanée d'une activité bio-chimique.

Aucun déterminisme biologique n'expliquera la création d'un organe dans un milieu où il n'est d'aucun usage, tel que l'œil d'un enfant dans le sein de sa mère. Ce fait contient, en lui, une conséquence formidable ; le sens visuel n'a pu s'organiser qu'en raison de fonctions précédentes ; l'enfant ne vient pas au monde pour la première fois.

Aucune réaction chimique, aucune excitation sensorielle, n'aurait pu provoquer la forme spécifique de l'appareil oculaire indépendamment de sa fonction ; ce raisonnement, tant simpliste soit-il, est irréfutable. Il nous rallie à l'hypothèse nécessaire de l'évolution palingénésique ; cela suffit à justifier notre croyance aux vies successives qui, seules, peuvent expliquer cette tendance de la vie à réaliser des progrès antérieurement inexistantes.

Ce sont là des faits connus de la science. Si Le Dantec et ceux de son école n'en acceptent pas les conséquences c'est un bel exemple de la force de la routine en matière d'enseignement officiel. Mais la philosophie nouvelle commence à se faire à l'idée des vies successives, la doctrine s'imposera. Nous devons la connaissance de ce qui précède à ceux qui ont été à la fois des

philosophes et des savants. A côté de cela nous avons le fait spirite élémentaire qui nous fait faire un pas, un grand pas.

Les phénomènes extraordinaires qui apparurent autour de Catherine et Marguerite Fox devraient nécessairement produire une grande émotion. Ils furent le point de départ d'un élan mystique que l'on nous reproche encore aujourd'hui ; cela ne pouvait pas être autrement, des personnages considérables, comme le juge Edmunds et le président Lincoln, n'ont pu se soustraire à cette interprétation mystique, condamnée par ceux qui ne savent même pas si elle est condamnable. Les plus coupables sont les savants qui ont supprimé le fait pendant trois quarts de siècle, les uns écrivant, comme Flournoy : — Qu'une table remue ou ne remue pas, cela m'est prodigieusement indifférent ; d'autres, comme Pouchet, promettant l'immortalité à celui qui prouverait, peu ou prou, quelque chose de semblable. Enfin, un autre s'était récrié : — Comment ! un simple fétu de paille déplacé sans contact, mais j'en serais terrifié !

Les spirites, gens simples, n'ont pas été terrifiés, ils n'ont pas été indifférents, ils ont fait la preuve, mais ils n'ont pas, non plus, été immortalisés. Ils se sont dit : — La table se soulève sans le contact de nos mains, c'est donc qu'il y a quelque chose que nous ne voyons pas, un organe invisible ; et comme cet organe invisible ne se comportait pas autrement qu'un membre de chair, qu'une main articulée, ils ont conclu, d'un fait empiriquement constaté, à l'existence d'un double du corps humain, du Périsprit. C'est pourquoi ils se sont attachés à deux principes qu'ils considèrent, non pas comme des dogmes, mais comme des vérités acquises par l'observation :

1° L'homme est un être en cours d'évolution qui a, derrière lui, un long passé et, en perspective, un avenir inconnu.

2° Le corps humain ne nous était pas connu entièrement, il a des prolongements dans l'invisible.

De Rochas a étudié ces prolongements et il les a trouvés sensibles et extériorisables.

Nous avons déduit, d'une longue expérimentation, que ce prolongement de la vie dans l'invisible ne pouvait s'expliquer que par le jeu naturel de l'élément fluïdique considéré comme un véhicule de la force et de la sensibilité ; cela nous permet d'expliquer par un processus identique la communication avec l'au-delà et la circulation de la pensée sur des courants psychiques dans quelque direction que ce soit. L'inspiration que nous pouvons recevoir d'un dynamisme supérieur est de la même nature que celle que nous envoyons nous-mêmes à nos centres moteurs pour y produire le mouvement. La nature solide et rigide du périsprit se manifeste dans les expériences, elle n'est pas plus incroyable que la dureté de l'éther, mille fois plus dur que les métaux.

Je ne peux pas développer ici cette magnifique conception de l'unité de la vie et de la solidarité des êtres, je rappelle seulement la belle formule de Flammarion : — Pendant la vie comme après la mort nous baignons dans un élément fluïdique d'essence inconnue. Il a dit aussi : — L'Univers est un dynamisme intelligent inconnaissable. (Uranie, dès 1888.) Inconnaissable..., mais qui n'en existe pas moins. Ce milieu, que nous pouvons nommer éthérique, et cet organe que nous nommons périsprit, sont les deux réalités que nous plaçons à la base de nos interprétations dès qu'il s'agit de phénomènes qui

semblent indépendants de notre personnalité et qui ne tombent pas sous nos sens. Il est inutile d'aborder l'étude de la métapsychique si nous ne tenons pas compte de l'agent qui produit les actions à distance, les communications de pensée et tous les phénomènes dits occultes. Cet agent c'est le corps astral, c'est le périsprit.

La télékinésie nous révèle quelque chose de plus qu'une activité nerveuse ; elle implique l'existence de cet agent invisible à nos sens ; et cet agent nous explique bien des choses, telles que les mouvements de la pensée, les réserves de la mémoire, l'évolution progressive, la conservation des espèces et les vies successives.

La substance fluidique, modifiable au gré de la pensée, forme le noyau idéoplastique qui permet la matérialisation des images. Les idées ne sont pas des choses immatérielles, et, ici, nous restons dans le domaine de l'expérimentation qui confirme l'hypothèse : On comprend que si la seule force de l'imagination peut modifier la substance, au point de la rendre visible, ce fait nouveau explique admirablement la création des organes et le progrès des êtres ; le besoin qui a créé l'organe tend vers le mieux et le recommencement, par les vies successives, arrive à solidifier la forme convoitée.

Si les physiologistes arrivent un jour à tenir compte de la présence, en nous, du corps astral, je ne doute pas qu'ils lui assignent un rôle dans la contraction musculaire, la rigidité cataleptique et les automatismes inférieurs. Si l'on accorde à cet agent une forme de sensibilité, on verra en lui un appareil d'émission et de réception qui nous relie, plus ou moins directement avec le monde occulte. La communication spirite apparaîtra alors comme un fait normal, très souvent obscurci par des courants de pensée déréglés, mais elle ne sera plus qu'un cas particulier d'une circulation de la vie universelle sujette à bien des perturbations.

Je ne sais si je me fais bien comprendre, mais j'avance, ici, une hypothèse énorme ; c'est que la vie est une possession.

La matière ne devient vivante que lorsqu'elle est possédée par l'esprit ; la main n'écrit que lorsqu'un certain centre moteur est possédé par un esprit qui n'est pas nécessairement le propriétaire apparent. Mon cerveau fonctionne lorsque ma personnalité en prend possession, mais une influence étrangère peut s'introduire dans la place, nous avons alors l'inspiration et les automatismes, où se révèlent des connaissances qu'on ne peut pas attribuer au sujet. Carl du Prel nous rappelle que le magnétiseur Péronnet réussissait à faire jouer du piano à un hypnotisé qui ne l'avait jamais appris ; il posait la main gauche sur sa tête, pendant qu'il jouait lui-même de la main droite, et le médium répétait le morceau sans se tromper d'une note.

Si un vivant peut prendre possession de l'organe éthérique, cela aide à comprendre tous les faits métapsychiques, là est la clef du spiritisme.

La médiumnité n'est donc pas autre chose que la possession momentanée de la partie ou du tout.

Si tous les phénomènes dépendent d'une loi unique, si tout mouvement organique, toute sensation, toute transmission de la pensée ou transfert d'énergie, s'expliquent par la connaissance du corps périsprital et du milieu éthérique, on comprendra l'unité essentielle de la phénoménologie spirite ; l'inconscient sera banni de notre synthèse, car il n'y a pas d'inconscient ; il n'y a

que des choses dont nous n'avons pas conscience. Une série de mouvements coordonnés est toujours consciente quelque part.

Nos sens nous informent, télépathiquement ; mais, si nous voulons informer quelqu'un, nous agissons sur nos sens mécaniquement, afin de créer des signes qui seront compris de notre correspondant à la condition que ces signes, mots écrits ou parlés, soient connus de celui qui nous lit ou qui nous écoute.

Dire que la production de ces mots pourraient être attribuée au hasard serait de la folie ; c'en serait une que d'attribuer un beau discours à l'inconscient. Ce n'est pas une raison pour regarder ce beau discours comme l'expression d'une vérité, mais c'en est une pour croire à la manifestation d'une intelligence consciente de ce qu'elle exprime.

On parle beaucoup en ce moment de Thérèse Neumann qui, dans ses extases, parle araméen, langage syro-chaldéen dont elle ne soupçonne même pas l'existence ; eh bien ! pour que cela soit, il faut nécessairement qu'un esprit conscient, connaissant cette langue, influence ses organes automatiquement. C'est là un fait spirite ; et, lorsqu'on nous dit que c'est de la *xénoglossie*, on abuse de notre candeur ; c'est un moyen détourné d'éliminer le fait pour échapper aux conséquences.

La transmission télépathique d'un centre à un autre centre nerveux, la possibilité, pour une personne éloignée, de posséder momentanément un organe étranger démontre des faits. Il y a le spiritisme des vivants et il y a l'autre, qui n'est que le magnétisme de l'au-delà.

À côté de celui-ci qui est une prise de possession par des esprits secourables, nous apportant des preuves utiles, il y a des cas morbides que les médecins traitent comme des névroses ou des cas de folie et qui nous rappellent les possessions diaboliques dont nous parle la Bible.

Celles-là aussi sont des manifestations spirites et s'il est vrai, comme le dit Carl du Prel, que le cerveau soit à l'âme ce que les lunettes sont pour l'œil, gardons-nous des mauvais esprits qui pourraient s'approcher de nos lunettes. Il y a des cerveaux mal gardés, il y a de pauvres êtres qui, par accident, ou par relâchement, faiblesse ou habitudes vicieuses, sont devenus incapables d'effort et sans défense contre l'obsession. Des esprits très grossiers trouvant la place, pour ainsi dire, vacante, se donnent la joie de revivre matériellement, ils jouent d'un organe qui ne leur appartient pas.

Cependant les esprits obsesseurs s'attaquent parfois à des sujets parfaitement normaux. Le cas suivant a paru dans le journal *Psychic Research*, 10 oct. 1928. Le sujet rend compte lui-même de sa dure expérience.

28 sept. 1926.

Cher Monsieur Carrington,

.....Je suis un vrai musée psychologique contenant nombre de problèmes de la nature humaine et de supranormal. Cette obsession est passée par différentes phases, mais elle s'est cristallisée sans changement depuis trois ans... Il y a au moins deux, quelquefois trois personnalités en moi. Elles m'influencent constamment, par les mêmes voies et en usant des forces dont je me sers moi-même en dirigeant mon corps.

Elles se disent des esprits, elles se disent normales et de nature humaine mais, pour se mettre en rapport avec moi, elles doivent se mettre dans un

état de conscience spécial. Dans cet état elles n'ont pas toutes leurs facultés, étant privées de leur ambiance et réduites à mon contenu mental. Elles assurent leur bonne intention, elles disent vouloir développer un pouvoir qui me manque..., etc.

Un de mes obsesseurs prétend être un de mes cousins mort jeune. Ses preuves d'identités paraissent bonnes ; nos rapports, durant près de 7 ans, m'ont familiarisé avec ses méthodes.

Il se sert de mon esprit et de mon corps, dit-il, comme si c'était à lui..., etc.

Cette relation autoscopique est profondément intéressante, elle est trop longue pour être rapportée. Mais un autre cas a été publié dans *Psychic Science* (oct. 1928). C'est celui d'un malade ayant atteint le dernier degré de la déchéance physique et morale, guéri par le docteur Bull, cas extraordinairement complexe, mais qui ne peut vraiment pas être expliqué autrement que par la possession.

Quand le malade se présenta au docteur, il avait 49 ans, il agissait comme un vieillard, incapable d'expliquer son cas, sans mémoire, sans volonté, incapable d'attention. Il était possédé alternativement par tout un groupe de mauvais esprits, dont quelques-uns furent si bien identifiés que le docteur finit par admettre les esprits obsesseurs. Mais ce qu'il y a de fantastique, c'est la guérison obtenue avec l'intervention d'un groupe de bons esprits, médecins, psychiatres, chirurgiens, psychologues qui avaient été d'éminents spécialistes de noms fort connus. Le docteur Bull a discuté avec eux ; quand son avis différait, son opinion était discutée comme elle le serait par tout autre groupe de médecins, s'intéressant uniquement au véritable diagnostic et au bien du malade. Cette cure lente a duré deux ans ; une méthode plus rapide aurait été nuisible au malade et aux autres, car les forces secourables soignaient, en même temps, les esprits obsesseurs et le possédé, utilisant les premiers, dont on tolérait la présence, comme un exercice utile à la rééducation des organes et du cerveau affaiblis ; il y a sur ce cas merveilleux une quarantaine de rapports de quinze à vingt pages chacun.

Au 3^e congrès international, tenu à la Sorbonne en 1927, le docteur Walter F. Prince, de Boston, a présenté deux cas analogues dans lesquels il ne veut voir que la propre mentalité des malades ; mais cela ne répond guère aux faits. Le résumé français du compte rendu consacre généreusement quatre lignes et demie à ce cas intéressant et commente ainsi : « Ces cures ont ceci de remarquable qu'elles ont été faites par un observateur n'exprimant pas de croyance aux esprits, et hors de la présence d'aucun médium. »

Quelle plaisanterie ! Les malades entendent des voix, écrivent automatiquement et c'est par ce moyen que l'on converse avec les esprits, ils sont donc, eux-mêmes, les médiums.

Ce qu'il y a de remarquable, c'est que, si le docteur Prince ne croit pas aux esprits, il a été obligé de faire comme s'il y croyait. C'est grâce à la médiumnité de ses sujets qu'il a pu exercer sa suggestion, et cela est plein de promesses. Puisque le snobisme régnant ne permet plus aux hommes de science d'évoquer les personnalités, comme on le faisait autour de Mme d'Espérance ou de Mme Piper, (le cas de Margery est un bel exemple de sabotage scientifique), des cas comme ceux que nous venons de signaler appartiennent

spontanément à l'observation une forme nouvelle de la manifestation occulte. A défaut des esprits instructeurs, que les savants ne peuvent pas évoquer, leur mentalité s'y oppose, ce sont les pires entités, presque démoniaques, qui se présentent à eux ; le malade, non spirite, les leur présentent spontanément ; et les voici obligés, tout en se défendant d'y croire, de faire comme s'ils y croyaient, de converser avec les esprits obsesseurs et d'employer la persuasion pour les convertir.

Ce faisant, ils font ce qu'on fait plus naïvement dans certains cercles spirites ; ils font du spiritisme sans le savoir, et vous verrez qu'ils finiront par le découvrir sans le faire exprès.

L. CHEVREUIL.

Le Verbe Créateur ⁽¹⁾

Le sens de l'Évolution Humaine

Le Temps et l'Espace

Mais un autre problème se pose dans cette question de préséance divine : c'est la durée ou le Temps. Observons ces insectes que l'on appelle éphémères par la brièveté de leur vie. En quelques heures, ils naissent, grandissent, se reproduisent et meurent. Leur vie pour eux est un cycle bien défini et leurs notions calquées sur la durée de leur vie, sont toutes en rapport. La durée leur paraît aussi longue qu'à nous-mêmes, et cependant leur vie compte moins de secondes. C'est que chez eux le pendule de leur cœur est accéléré et les secondes sont plus courtes. Prenons un insecte encore plus éphémère, un microorganisme dont la durée est de quelques minutes. Mais cet animacule a aussi un vie complète et comme il juge la durée des choses par rapport à la sienne, il en conclut que les choses qui l'entourent, l'homme par exemple, sont immuables et peut-être éternels. Et nous qui considérons ces infiniment petits et ces fugitives vitalités nous voyons les événements et les réactions successives qui leur arrivent comme un présent continu et actuel. Nous n'avons pas la sensation du passé, présent, futur : leur vie est trop rapide et éphémère.

Considérons maintenant un être immense pour lequel nous ne serions que des infiniment petits tout à fait éphémères. Un être qui tout en étant peut-être fini, aurait une durée cent millions de fois plus longue que la nôtre. Il est incontestable que les changements qui se produiraient en lui, nous seraient imperceptibles et que nous conclurions au non changement, c'est-à-dire à

(1) Voir la *Revue Spirite*, de Juin à Novembre 1928, Janvier à Novembre 1929 et Janvier 1930.

l'immuabilité. Au contraire tous les faits qui se dérouleront durant notre vie, seraient si rapides pour cet être immense qu'il les verrait tous en même temps et sur le même plan : il conclurait à la simultanéité des événements humains. Passé, présent, futur, appliqué à la vie de l'homme n'auraient aucun sens. Ce serait de l'Actuel.

Considérons maintenant un être éternel comme Dieu, dont la durée est infinie. Il est incontestable que n'ayant pas de durée, ni de limite dans le temps, il ne peut en avoir la notion. Et tout phénomène qui se produit dans l'Univers se trouve vu sur le même plan dans un éternel présent. Les vies des Univers et des nébuleuses sont aussi rapides que les vies atomiques, et les vies humaines, et comme Il juge ces événements par rapport à sa durée qui est infinie, il en résulte que toutes ces choses sont *actuelles*. Et par conséquent Il voit les faits à venir, Il voit les faits présents, et les faits passés, comme des événements actuels. Et Il y assiste impassible dans son immuabilité.

Le temps, tel que nous le concevons n'existe que pour nous, il est une création de notre esprit limité et fini. Le temps est inexistant, il est fonction du pendule qui le mesure, soleil, planète, cœur humain, cœur d'insecte, noyau atomique.

Et avec le temps, donc de durée, la notion d'Espace se complète. Elle est aussi fonction de notre limitation, elle varie avec notre petitesse, elle est une création subjective de notre esprit ; l'espace, ni le temps n'ont pas de réalité en soi : c'est notre esprit qui est réel.

Prenons un exemple. Dans notre trafic journalier par T.S.F. avec Saïgon ou Java, il nous arrive souvent d'avoir des lacunes et des erreurs. Ces erreurs sont provoquées par plusieurs causes que je cite rapidement et sans commentaires, chacune exigeant trop de réflexions philosophiques : parasites atmosphériques provenant soit des décharges électriques entre masses d'air, soit du bombardement des couches supérieures de l'atmosphère terrestre par les corpuscules électrisés que nous envoie le soleil, la lune, et par les ondes subtiles de l'Espace qui essaient mais en vain, de percer cette couche électrisée. Il y a aussi beaucoup d'interférences d'ondes. Par exemple New-York interfère avec Pékin et Buenos-Aires pour « souffler » Saïgon qui disparaît ! Ces soufflages d'ondes sont très curieux.

Lors donc qu'il nous arrive d'avoir une lacune, nous en demandons aussitôt la répétition. Et très souvent, à peine avons-nous terminé de manipuler la dernière lettre de notre message, que la réponse est immédiate, une fraction de seconde à peine et le « voici répétition » est déjà là. Et cependant entre Saïgon ou Java et nous il y a 12.000 à 15.000 kilomètres, et notre demande a franchi aller et retour 30.000 kilomètres en une fraction de seconde ; on peut dire que cela est instantané, puisque en une seconde, notre émission a pu faire sept fois le tour de la terre ! A ce moment-là nous n'avons nullement la notion des distances qui nous séparent, et nous causons absolument comme si nous étions à deux mètres seulement l'un de l'autre ! A ces vitesses-là (300.000 km. à la seconde) la Terre est trop petite, l'Espace précédemment conçu est trop petit aussi, et on doit l'élargir pour en avoir une idée bien nette. Plus la rapidité est grande, plus l'Espace s'élargit ; plus notre vitesse augmente, et plus l'espace augmente aussi. Et *lorsque la vitesse devient infi-*

nie, c'est-à-dire que l'omniprésence est un fait et que Dieu est partout à la fois, l'Espace devient Infini comme Dieu-même !

Dieu ne se propage pas ; il est partout à la fois, sa vitesse est donc infinie. Il est omniprésent !

Ici, le mot Espace, appliqué à la divinité est un non sens, et ne signifie rien du tout. C'est par *étendue* que l'on devrait le désigner, et réserver la signification d'espace pour une limitation de l'étendue dans laquelle se produisent des phénomènes.

L'Univers que nous habitons, la nébuleuse qui nous porte et nous entraîne est un espace matériel et subtil au milieu de l'Etendue illimitée.

De même pour le temps qui ne signifie rien appliqué à Dieu. Dieu ne se mesurant pas, étant infini en tout, donc illimité et éternel, n'a pas d'horloge, ni de mètre pour se mesurer. La *durée* de Dieu est éternelle, et le temps n'existe pas pour ce qui dure. Temps et Espace sont des créations subjectives de nos mentalités finies et limitées. Appliqués à ce qui *dure* et à ce qui est *étendu*, ils n'ont plus aucune signification.

Nous avons dit qu'une prédiction était une conjecture des éléments en jeu dans l'élaboration des faits à venir.

Il semblerait, d'après cela, que le sujet qui produit une prédiction doive, consciemment ou non faire preuve d'une certaine valeur intellectuelle, et de certaines connaissances hors de proportion avec la normale humaine. Tout au moins devrait-il faire effort pour exercer sa faculté. Il n'en est rien cependant, et tout se passe comme si le sujet puisait ses renseignements dans la conscience même de la personne que le sujet détecte. Certes, dans les éléments de cette métagnomie il y rentre pas mal de choses qui embrouillent le travail de cette faculté : refoulement subconscient de nos désirs insatisfaits et extériorisés sous forme d'une réalisation, comme dans les rêves, hypnose, etc. ; phénomènes d'interférences provenant des vibrations psychiques sillonnant l'Espace et influençant les sujets sensibles travaillant à cet instant ; enfin, suppositions partiellement vraies et réalisables d'après les éléments en jeu.

En tout cas que les prédictions soient faites par des sujets métagnomes ou par des esprits, il est une chose certaine ; c'est que les éléments qui concourent à la formation de la prédiction, sont puisés en nous, et non hors de nous. Nous possédons donc dans notre psychisme conscient ou inconscient, une somme de potentialités à venir susceptibles d'être détectées par un tiers. Sans doute, nous l'avons vu, l'ambiance où nous vivons et les facultés que nous possédons nous influencent à notre insu, en agissant sur tel ou tel centre de force (chakras) inclus dans l'homme. Et le voyant, par le seul aspect de notre rayonnement psychique, pourra indiquer nos mentalités cachées. Mais cela ne suffit pas pour expliquer la préconnaissance de l'avenir. Nous pourrions imaginer que l'âme a une vie totalement différente de notre vie consciente ; qu'elle est parfaitement instruite du rôle qu'elle doit jouer dans sa vie terrestre, et de sa mission à remplir dans une société où, par son incarnation, elle est devenue un des rouages. Cependant et, malgré le milieu où elle évolue, elle a la faculté d'utiliser les événements extérieurs pour l'accomplissement de sa mission. Elle agit, combine, calcule, cherche, provoque les faits au fur et à mesure que la vie se déroule, de façon à nous amener au but qu'elle s'est

fixé. (ou qu'on lui a fixé !). Elle connaît le but dans les grandes lignes, mais c'est à elle de se servir et de susciter des événements pour y arriver.

Dependant comme elle est connaissante des faits extérieurs à elle, qui doivent lui arriver à telle date et qui sont en préparation, pourrait-on dire, on est bien obligé d'admettre qu'elle participe pour une part, au moins, à l'élaboration de ces faits, ou tout au moins qu'elle en pénètre la formation. Comme dans la termitière, on pourrait dire que chaque individu a une vie consciente qui lui est propre, mais qui reste limitée dans le milieu et la fonction à remplir ; mais une autre vie intérieure et cachée, toute puissante cependant dirige l'individu dans l'accomplissement de sa tâche et participe en même temps de la Conscience groupe qui dirige la Colonie.

La totalité des consciences individuelles participent de la conscience totale et connaissent dans une large mesure le pourquoi des choses. En s'interpénétrant réciproquement, ces consciences inférieures se connaissent aussi, et peuvent interpréter les faits qui doivent les affecter. Supposons qu'un termite, plus sensible que les autres ait la faculté de faire agir directement sa conscience intérieure, et de pouvoir par son intermédiaire, puiser à la fois dans la conscience des autres et dans la super-conscience de la colonie, il sera à même de connaître et de situer les faits à venir.

Si nous appliquons ce raisonnement à l'homme, nous dirons : La conscience humaine participe à la fois de l'être vivant et d'une super-conscience universelle ou terrestre dont il fait partie. Un sujet sensible peut par l'intermédiaire de sa conscience, toucher les consciences des autres et au besoin puiser dans la super-conscience universelle dont il fait partie les renseignements sur les comportements futurs.

On pourrait aussi bien admettre que cette conscience universelle n'est que la *somme* des consciences individuelles, chacune élaborant ses divers comportements au fur et à mesure de l'écoulement de l'existence. Par communion inter-mentale ou inter-consciencielle avec les autres consciences, chacun peut prendre connaissance des événements dont celles-ci seront affectées... et par conséquent capables ou de s'y conformer ou de modifier leurs réactions propres. Mais une telle hypothèse, laisserait de côté la cause unique ordonnatrice des activités collectives, qui cependant a tout de même une certaine part dans l'élaboration des comportements futurs, absolument comme un chef de groupe possède d'autres renseignements et peut prendre des décisions plus générales que ne peuvent le faire des individualités même groupées.

Nous pourrions donc imaginer une conscience universelle de laquelle des projections particulières et fractionnelles formeraient nos individualités ; et supposer que notre conscience est composée de deux parties, l'une incarnée, c'est notre moi actuel, l'autre reliée à la conscience universelle et en communion avec les autres consciences individuelles. C'est de ces deux sources que notre moi actuel tirerait ses informations sur la connaissance dans le Temps et l'Espace. Et nous reviendrions ainsi à la Conscience subliminale de Myers, Lodge et bon nombre d'autres savants modernes.

Je crois qu'il y aurait lieu cependant de limiter cette dernière conception, et avant de nous lancer dans la conception d'une Conscience universelle transcendante, il serait plus logique d'envisager l'idée d'une Conscience locale, d'une colonie nationale, continentale ou terrestre suivant en cela les exemples que nous offre la nature qui va du simple au composé sans gradations brusques.

Supposons donc, pour l'instant, que chacun des individus terrestres ne soit qu'un organe, un rouage dans la ruche immense ou la termitière colossale que forme la Terre. Tous les raisonnements que nous avons indiqués jusqu'ici, se retrouvent, et l'ensemble des individus, des familles, des nations, des sociétés, des continents, forment des hiérarchies de collectivités dont le sommet se trouve être la Terre. Chacune des consciences individuelles se juxtapose et se hiérarchise aux autres consciences individuelles, forme des collectivités de consciences, dont l'aboutissement final et la tête directrice et organisatrice de l'ensemble serait... *l'Âme de la Terre !*

En assimilant la Terre à un être vivant, nous ne croyons pas être illogique avec le raisonnement fait jusqu'ici où nous avons pu voir que les mêmes forces vitales et énergétiques agissaient dans l'infiniment petit comme sur le gigantesque. Et dès lors on est obligé de convenir que la distribution de la vie dans l'Univers est effectuée d'après un « plan cosmique » (1) où toutes les formes vivantes et apparemment inertes, organismes complexes et minéraux, atomes, cellules, planètes et soleils puisent leurs énergies.

Cette âme du monde, de notre monde, pourrait constituer cette conscience transcendante, organisatrice du globe et de ses énergies, et œuvrant dans le sens de l'évolution à la fois des humains par les sociétés, nations, civilisations, et de la matière inerte par son activité uniquement vitale et radioactive. A l'égard des infimes individualités, elle se conduirait absolument comme l'âme humaine se conduit vis-à-vis des minuscules consciences cellulaires dont le corps est composé. Supposons qu'une de ces cellules, arrive à entrer dans la connaissance, de tout ou partie, des plans — ou des sensations vitales, intellectuelles ou morales — élaborés par nous-mêmes à cet instant précis : la cellule visionnaire saura ce qui se passe vis-à-vis d'autres cellules, à de très grandes distances d'elle-même. Elle pourra aussi connaître le devenir de ces cellules-sœurs par la connaissance de nos actions en projet dans notre pensée.

Mais il ne s'en suivra pas que ce devenir s'exécute tel qu'il a été entrevu par la cellule visionnaire ; il aura suffi que notre pensée ait dévié et envisagé un autre projet.

L'avenir ainsi compris, serait celui imaginé par la conscience transcendante dont nous sommes les subordonnés. Cet avenir peut être exact si cette conscience transcendante maintient ses projets d'action future ; il peut être modifié ou changé complètement, si ces projets transcendants sont modifiés ou totalement abandonnés ! Ainsi donc l'homme faisant partie des rouages et de l'organisation évolutive terrestre dans le milieu qui lui est assigné, peut, dans certains cas, entrer en communication intermentale avec les autres psychis-

(1) *Pourquoi la mort*, Dr Jaworski.

mes, avec les consciences des autres hommes, et en avoir la vision du passé, du présent et d'un certain avenir immédiat en voie déjà de réalisation. Ensuite, en avançant le Temps il peut entrer en communion avec la Conscience transcendante qui dirige l'évolution de la Terre ou plus simplement les nations ou un groupe de nations, et dès lors avoir connaissance des événements en projet dans ces Consciences à cet instant précis, sans pouvoir préjuger de leur complète réalisation (1).

Enfin, il aurait la possibilité de communiquer avec les autres consciences inférieures pour en revivre leurs péripéties, pour s'intégrer en leur individualité et en retracer toute leur vie ancestrale et millénaire, comme on le voit en psychométrie.

Nous voyons combien cette hypothèse de l'Ame de la Terre, formant conscience transcendante dans laquelle nous sommes inclus, tout comme les cellules-âmes sont incluses et distinctes dans l'âme humaine est séduisante. Est-elle en contradiction avec l'idée spirite, représentée par les affirmations de Vetellini chez Cornillier ? A priori, il le paraît. Cependant les deux thèses peuvent, me semble-t-il, se compléter et se juxtaposer. De fait, les esprits ordinaires restant dans les lieux où ils ont vécu et attirés encore par les restes de leur dépouille physique sont aussi ignorants que les vivants des destinées qui les attendent. Ils subissent les forces extérieures qui les poussent à agir sans se rendre compte d'où viennent ces forces ; comme 99 % des gens sur terre ! Leurs prédictions en conséquence ont beaucoup de chance d'être erronées. Mais à mesure que l'esprit monte et évolue, il quitte les lieux où il vécut, il acquiert davantage de connaissances, et en même temps il pénètre davantage les consciences des autres inférieurs à lui, et peut avoir quelques échappées plus précises dans la conscience transcendante. Ses prédictions dès lors seront plus justes, sans pour cela pouvoir promettre une certitude absolue !

Enfin l'esprit évolue, monte et quitte ses attaches avec la Terre, en même temps que ses connaissances et ses prévisions sont plus exactes, quand il daigne alors descendre pour nous en faire part.

Que ce soit donc par vision *directe* du sujet métagnome dans les autres consciences et dans la conscience transcendante, ou bien que ce soit par *vision provoquée par un esprit* puisant dans ces consciences les renseignements donnés par le métagnome, le processus serait le même : *Vision du cliché de l'événement à venir en projet à cet instant précis dans l'âme détectée ou dans l'Ame Collective à laquelle appartient la première* (2).

(A suivre.)

HENRI AZAM

(1) Les Globes, la Terre ont un *aura* qui porte inscrit en lui les actes et les destinées... cosmiques de ces globes — tout comme l'individu porte imprimé en son périsprit ses destinées et ses missions. La lecture de ces auras, par un voyant ou un esprit permet la connaissance du devenir : de l'esprit Robert Sensier. (*Après la Traversée.*)

(2) L'idée de conscience collective ne signifie nullement *ici*, la somme des consciences individuelles, pas plus que foyer irradiant d'où sortent des consciences fragmentaires et éphémères. Elle est synonyme de *Conscience Supérieure* englobant sous *sa volonté* énergétique les êtres inférieurs, mais autonomes et distincts en les déterminismes imposés par la première. Exactement comme le colonel dans son régiment, le chef d'Etat dans la Nation. Ma brochure : *Spiritisme et Métapsychie*, parue depuis, ainsi qu'une controverse publiée dans : *Psychica*, présentent ma pensée sur ce point.

Les formes pensées « originales »

Les lecteurs de cette Revue ont suivi pendant plusieurs articles l'étude qui a voulu souligner toute l'importance philosophique que présentent nos recherches actuelles sur la nature de la pensée. (1)

Deux faits, deux constatations paraissent s'imposer à la psychologie et par suite à la philosophie prochaine : d'une part, la pensée — l'acte psychologique — *est une force réelle* « idéoplastique ». Et parallèlement on peut affirmer que cette force prend sa source profonde, essentielle, ailleurs que dans la conscience « ordinaire » de l'homme ; l'ambiance psychique dans laquelle celle-ci est plongée est plus grande que lui — le contenant plus grand que le contenu.

Nous avons constaté physiquement l'action indéniable de la pensée sur la matière, a fortiori sommes-nous obligés d'admettre son rôle actif mento-mental ; la pensée agissant et réagissant directement sur la pensée, « *n'est-ce pas une vue nouvelle jetée sur notre psychologie tout entière ? Puisque les radiations inconnues pénètrent jusqu'à notre intelligence, nous pouvons légitimement supposer que notre intelligence est modifiée par cette perpétuelle radiation de toutes choses* » (Prof. Richet « Notre Sixième Sens »).

Ces deux faits constituent, nous semble-t-il, l'un des plus profonds enseignements — l'une des plus profitables démonstrations du spiritisme moderne ; « notre psychologie toute entière » me semble par là devoir différer radicalement de la psychologie de l'école officielle.

Et pour être logique, notre morale gouvernant nos actes individuels et notre sociologie gouvernant nos actes collectifs, doivent tôt ou tard recevoir, du fait de ces constatations, des directives impératives qui changeront la face et l'ordre du monde.

Je suis bien d'accord avec Bozzano : « *Rien ne peut être aussi important pour la recherche scientifique et la spéculation philosophique* ». Je m'étonne seulement que si peu de philosophes et si peu de spiritualistes aient compris la signification pratique de cet enseignement ! Que si peu d'hommes aient entrepris, — en commençant par eux-mêmes — cette reconstruction de l'ordre du monde qui me paraît s'imposer à tous les esprits touchés par les conclusions du spiritualisme moderne.

Cette certitude de l'action de la pensée sur la matière et sur la pensée, cette réalité maintenant évidente des formes-pensées me paraît importante plus qu'aucune constatation. Je vois en elle l'explication et la justification de toutes nos études occultes, depuis Coué et les « mantrams » orientaux jusqu'à l'action du magnétiseur ou thaumaturge, en y comprenant l'efficacité si connue de la méditation et de la prière. Ce peut être une explication des manifestations spirituelles si curieuses dont parlent actuellement Mme David-Neel dans

(1) Voir la *Revue Spirite* de novembre à janvier.

« *Mystiques du Thibet* » autant que Romain Rolland dans « *La vie de Ramakrishna* ». Toute l'action spirituelle, toute la vie spirituelle prend par là une valeur, une efficacité qui justifie mille fois toutes nos espérances. Par là nous pouvons toujours agir ; notre liberté trouve là sa vie la plus parfaite. Par là enfin nous pouvons émouvoir directement l'universel : nous pouvons créer ! Voyons maintenant comment nous pouvons créer plus et mieux que les « représentations » qui nous environnent. En collaborant consciemment avec la divinité.

*
* * *

J'ai en mémoire « *Art of creation* » (l'art de créer), d'Ed. Carpenter : ce qui est le plus difficile sous ce rapport... c'est de croire, mieux encore, c'est de savoir que nous pouvons créer ; que les images façonnées par notre mental et dynamisées par notre volonté ont une vie et une activité propre, effective. Cette conviction une fois définitivement établie, le premier pas de notre initiation se trouve franchi. Il nous faudra maintenant puiser dans l'immense réservoir que constitue « l'homme intérieur »... et j'oserai dire aussi « l'homme extérieur », afin d'y trouver le principe des pensées « originales », c'est-à-dire la *source des idées neuves* que notre conscience ordinaire ne connaît pas encore. Ce sera l'œuvre de l'imagination et de la méditation. Rappelons encore avec Léon Denis que « *notre moi ordinaire, superficiel, limité par l'organisme ne semble être qu'un fragment de notre moi total*. En celui-ci est enregistré tout un monde de faits, de connaissances, « de souvenirs se rattachant au long passé de l'âme. Pendant la vie normale, « toutes ces réserves restent cachées, comme ensevelies sous l'enveloppe matérielle. Elles reparaissent dans l'état somnambulique. L'appel de la volonté, « la suggestion les mobilise. Elles entrent en action et produisent ces phénomènes étranges que la physiologie officielle constate sans pouvoir les expliquer ». Ce « moi total », cet homme cosmique dans lequel nous sommes et qui est également en chacun de nous, pense évidemment à des choses qui débordent nos conceptions terrestres. Il vit hors du temps et de l'espace, tant mieux ! Le voici bien placé pour nous dire progressivement quelque chose de ce ciel, quelque chose de cette ambiance spirituelle qui nous baigne de toute part. Avec le docteur Osty « concluons que le psychisme humain exploré dans « ses manifestations métapsychiques, se diffuse si loin du moi classique, « qu'il est impossible, au point où nous en sommes de la recherche de « savoir où il s'arrête. William James disait : « Nous vivons à la surface de notre être », à écouter la voix des faits ; ne serait-ce pas mieux « de dire : nous vivons à la surface d'une intelligence immense ? » C'est vers l'union avec cette intelligence immense que nous conduit le spiritualisme actuel, c'est là l'aboutissement de toute l'expérience mystique à tous les degrés ; l'essentiel, *la seule condition inéluctable est d'oser*.

Ne vous étonnez pas si les lois du monde invisible, que vous voulez connaître, se révèlent différentes des lois que vous avez imaginées pour le bon ordre de notre petite planète ! J'ai connu des hommes qui, parvenus à la connaissance « directe », faisaient bon marché du bel ordonnancement de notre

civilisation ! (tel François d'Assise et aussi Ramakrishna). Ceci ne doit pas nous effrayer, le *vrai modèle des choses matérielles est situé dans l'invisible*. L'ultime raison d'être de nos « représentations » terrestres est de manifester dans la chair « le royaume qui n'est pas de ce monde », même si par là nous sommes conduits à des conclusions, de toute évidence, contraires à la logique et à la raison ! Celui qui a été le plus loin hors de nos limitations n'a-t-il pas dit que la loi sur laquelle se devaient façonner toutes nos lois était l'amour ? N'est-ce pas là une pensée bien « originale », si nous essayons de la mettre en mouvement, si nous voulons la vivre sérieusement ne vient-elle pas à l'encontre de tout notre système moral et social ? Sans doute... mais tout le dilemme est là : choisir, oser, penser, vouloir... ou continuer la vie que vous savez.

Le *spiritisme changera la face du monde* où il prendra place dans la collection morte des religions qui n'ont pas osé traduire leur évangile dans les faits.

ANDRÉ RIPERT.

Chronique Etrangère

O Lumière, où vas-tu ?...

*Poussière, écume, nuit ; vous, mes yeux, toi, mon âme,
Dites, si vous savez, où donc allons-nous tous ?*

*A toi, Grand Tout, dont l'astre est la pâle étincelle,
En qui, la nuit, le jour, l'esprit vont aboutir !*

(L'Occident).

LAMARTINE.

Le Spiritualisme expérimental en Hollande.

Trois mouvements se partagent l'étude des phénomènes occultes en Hollande : le mouvement spirite, dont nous avons particulièrement parlé ces derniers mois ; le mouvement métapsychiste ; le mouvement anti-psychiste, qui fait une propagande « à rebours » aux deux autres, propagande qui n'est pas toujours mauvaise, comme le sait la librairie psychique, mais dont la revue s'est éteinte en mars 1929.

Tidjschrift vor Parapsychologie est l'organe de la métapsychique néerlandaise, comme *Spiritische Bladen*, *Geest en Leven* sont les revues spirites, et *Manblad*, l'organe du magnétisme curatif.

Dans le premier N° de *Tidjschrift vor Parapsychologie*, son directeur (avec le Dr Dietz) : le Dr Tenhaeff a montré comment les études et recherches occultes se sont introduites aux Pays-Bas.

Les écrits des humanistes et des libres penseurs ont poussé certains esprits à briser les carapaces dans lesquelles les enserrait l'autorité dogmatique. Le *Magazine pour la science expérimentale de l'âme* fut créé par les piétistes Moritz et le philosophe israélite Salomon Maimon. Les auteurs les plus lus furent alors Tetens, Lambert, Mme de la Mothe-Guyon, Adam Bernd, puis Fechner et Wundt, puis les néo-vitalistes allemands, Hans Driesch, Professeur à l'Université de Leipzig (après Einstein, le philosophe allemand le plus connu à l'étranger : Amérique et Chine), et

August Messer, Professeur à l'Université de Giessen, et aussi Osterreich, Professeur à l'Université de Tubingue. Ces trois derniers occultistes allemands ont introduit l'occultisme dans la psychologie universitaire en Hollande.

Le spiritisme est né en Hollande au lendemain des manifestations d'Hydesville (E. U. A.) et s'y développe sans cesse.

Les pionniers de l'occultisme aux Pays-Bas, pionniers qui ont été ridiculisés et attaqués sans répit de leur vivant, sont le Major Revius et le médecin de la Reine, le Dr Hoeck, s'ils peuvent voir l'épanouissement actuel du spiritualisme expérimental en Hollande, ils doivent sourire un tantinet des campagnes violentes déchainées contre eux par les incorrigibles et universels misonéistes.

Le Spiritisme en Danemark.

A l'occasion de la tournée de conférence que M. J.-S. Jensen vient de faire, après Conan Doyle, en Hollande, les *Spiritische Bladen* (1^{er} janvier 1930) publient quelques renseignements intéressants :

M. Jensen a joué un rôle de premier plan dans la diffusion du spiritisme en Danemark, où il est président des associations spirites correspondant au *Laboraty of Psychical Research*, de Londres.

C'est vers 1870 que le spiritisme se répandit en Danemark, grâce au père de M. Jensen, qui avait suivi l'enseignement et les efforts d'Allan Kardec. En 1888, le premier périodique spirite vit le jour sous le titre : *Psychologen*. En 1894, Robert Jurgensen créa la première « Fraternité Spirite » qui existe encore et qui est kardéciste. Actuellement le nombre des groupements et cercles spirites danois s'élève à environ cinquante.

Parmi les personnalités qui ont propagé le spiritisme à Copenhague, il faut encore citer l'Ingénieur Severin Lauritzen (par la revue mensuelle : *De twee werelden*), Fr. Myers (son *Human Personality* y fut très goûté), Sigurd Twer en Chr. Lyn-gos (dirigea 9 ans le journal *De Waarheidzoecker*).

M. Jensen qui a 56 ans, a parcouru de 1888 à 1896 divers pays, et en particulier la Hollande d'où il a rapporté d'agréables et nombreux souvenirs. En 1897, il se fixa à Copenhague, créa en 1908, l'Association Spiritualiste Danoise et fut pendant 4 ans secrétaire général de la *Deensche society for psychical research*, dont le Président est le Dr Chr. Winther, Professeur à l'Ecole Polytechnique de Copenhague. En 1912, Jensen créa avec Chr. Brinck le périodique (toujours existant) : *Leys over Landet*, caractérisé par son esprit scientifique, alors que d'autres organes sont plus religieux. Il a édité le livre de Myers, celui de Mme d'Espérance, ceux de M. Sage, de Stainton Moses. En 1920, il fonda la « Société pour l'avancement des Sciences psychiques » dont il est encore président, et qui introduisit auprès du public danois des hommes éminents comme Conan Doyle, Horace Leaf, Voul Peters, Grünewald, Ford.

M. Jensen a fait des conférences sur Mme d'Espérance le 7 janvier, à La Haye, le 9 à Rotterdam, le 10 à Haarlem et le 13 à Utrecht.

La Réincarnation en Angleterre.

Nous sommes heureux de mettre sous les yeux de nos lecteurs les quelques lignes qui suivent, qui montrent comment l'idée de réincarnation fait son chemin chez nos amis anglo-saxons.

Sir Arthur Conan Doyle dit dans *The Two Words*, qu'il n'a pas encore eu toute satisfaction au sujet des preuves de la réincarnation mais que certains faits cependant lui paraissent difficiles à expliquer par toute autre hypothèse. Tels sont les cas cités par le Colonel de Rochas avec son sujet hypnotisé. Puis il rapporte le cas d'un homme qui eut un rêve persistant relatif à l'occupation Romaine en Grande

Bretagne, époque à laquelle il tua cruellement une femme dans un camp. Avant sa mort elle le maudit lui disant que quelque jour il mendierait sa nourriture. Il y a des années l'auteur du rêve reconnu un endroit dans le Kent comme étant la scène de cet ancien incident. Etant maintenant mendiant, la nourriture lui fut refusée par une femme qui reproduisait exactement les traits de la femme vue dans son rêve.

Ceci rouvre la question de savoir si les mêmes personnes se réincarnent en même temps de manière à satisfaire la loi du « karma ». La question est encore hérissée de difficultés, la réincarnation n'est qu'une explication fragmentaire ; de fait, il nous est encore difficile de concevoir une explication complète et générale.

Le *Derby Daily Telegraph*, rend compte qu'une dame de Derby, Mrs W. Gilbert, qui fait de la peinture sous l'inspiration d'un esprit, affirme qu'elle a été peintre autrefois, à Rome, il y a 300 ans. Mrs Gilbert, dit-on, peint des fleurs et leur donne leur nom italien correctement. Elle a également la faculté de prédire l'avenir. Elle croit que la condition essentielle de ses facultés est qu'elle ne doit pas en tirer un profit matériel quelconque.

D'autre part, M. Shan Desmond, dans le *Link*, journal de psychologie, philosophie et mysticisme, vient de publier un article intitulé « Le cas de la Réincarnation ». Il dit que le monde entier aujourd'hui concentre son attention sur deux choses principales ; la première de savoir si nous survivons, la seconde si nous revenons sur terre. Envisageant le point de vue historique de la question il cite les grands apôtres du passé qui ont accepté cette doctrine et il en discute avec talent.

De son côté, Sir O. Lodge, dans le *Daily Mail* de décembre, a écrit un article remarquable en réponse à la question : « Avons-nous déjà vécu ? » dans lequel il dit : Je suis entièrement acquis à l'idée de l'existence continue et à celle de l'utilisation temporaire d'autres organismes, mais je ne suis pas persuadé de l'évidence réelle de la réincarnation proprement dite. Il ajoute que la croyance dans la réincarnation prévaut chez les théosophes, qui peut-être ont trouvé l'évidence dérivée de l'expérience Indienne ou de leurs méditations.

Le Spiritisme et les quotidiens italiens.

Dans le *Popolo* (Rome, 14 nov. 1929), Giuseppe-Garibaldi Rocco, directeur de *Mondo Occulto* (Naples), consacre un très long article à la question de la survivance et de l'au-delà, article qui commence par une citation du Docteur Gustave Geley, de plus en plus célèbre en Pologne, en Allemagne, en Italie, etc., citation empruntée à son livre (paru aux éditions Jean Meyer : *Essai de Revue Générale et d'Interprétation synthétique du spiritisme*. Immédiatement suit une citation d'Ernest Bozzano, empruntée à « *La crise de la mort d'après les descriptions des défunts qui se communique*. »

Cet article est rédigé dans le sens le plus spirite qu'on puisse rêver, et se termine d'ailleurs sur la citation de la *Revue Spirite*. C'est tout le problème de la vie post mortem qui est soulevé par Giuseppe-Garibaldi Rocco, interprète du Dr Geley et d'Ernest Bozzano. Et nous nous réjouissons de voir les grands quotidiens italiens oser remplacer la littérature des « beaux crimes » par d'autres problèmes un peu plus dignes...

Le Spiritisme au Brésil.

Nous devons la note suivante à l'obligeance d'un de nos bons amis, M. Figner, dont le nom est très connu dans le monde spiritualiste international et plus particulièrement brésilien. De passage à Paris, il a bien voulu nous décrire quelques traits de la vie spirite au Brésil :

« Le Spiritisme au Brésil est entièrement différent du spiritualisme que je vois pratiquer en France. C'est là-bas une vraie religion qui, comme telle, est générale-

ment respectée. Le clergé catholique, naturellement, ne perd pas une occasion de charger contre, mais ceci sert bien plutôt à propager le spiritisme lui-même par l'examen et la discussion que provoque une telle persécution.

« Au Brésil, dans les sociétés importantes, la majorité des séances n'a pas pour but la recherche des phénomènes mais plutôt l'étude morale et philosophique qui découle du spiritisme d'après les enseignements d'Allan Kardec et d'autres auteurs spirites estimés.

« Les communications par l'écriture sont le plus souvent reçues au commencement ou à la fin des séances.

« La salle des conférences de la Fédération, à Rio-de-Janeiro, contient 600 places assises et reçoit encore plus de 200 personnes debout. On y tient deux réunions par semaine, fréquentées chaque fois par environ 400 personnes. Certains jours la salle n'est pas assez vaste pour contenir tout le monde qui s'y rend. L'entrée de ces conférences est absolument libre pour tous.

« Le principal objet de nos réunions au Brésil est l'application de la médiumnité guérissante. Non seulement le spiritisme agit là où il n'y a aucun espoir de guérison pour le médecin ordinaire, auquel cas bien souvent la médiumnité obtient la guérison, mais plus encore la *Fédération Spirite du Brésil* a des médiums qui donnent des ordonnances, dont, la plupart du temps, la formule est homéopathique. La Fédération fournit une moyenne de 20.000 ordonnances par mois. Je crois que, seulement à Rio-de-Janeiro, plus de 100.000 ordonnances sont distribuées chaque mois gratuitement. La Fédération d'autre part, fournit sans aucun frais les remèdes indiqués par les ordonnances à tous ceux qui en font la demande.

« A l'instigation des médecins, le Département de l'Hygiène a souvent poursuivi notre médium mais celui-ci n'a jamais été condamné pour avoir guéri. Il y a à peu près 24 ans, le médium Filgueiras, de Lima, en donnant des prescriptions à la Fédération, a été poursuivi par le Département de l'Hygiène. Le juge spécial de ce Département, le Dr Tavares, dans son verdict, déclara en citant des auteurs étrangers et brésiliens : « Les médiums sont les instruments des esprits de médecins décédés qui, par eux, continuent à exercer l'art de guérir. » Il reproche en même temps au Dr Placido Barbosa, délégué du Département de l'Hygiène, promoteur du procès, d'avoir enlevé les médicaments appartenant à la Fédération. On nous a laissés ainsi en paix pendant quelques années.

« En 1920, le Département de l'Hygiène, recommença ses poursuites contre les médiums et le procès de Ignacio Bitancourt, médium très connu et estimé a passé devant la Cour Suprême en 1921. Il fut jugé et absous par le vote de 11 voix contre une. Pendant les débats un des juges, feu le Dr Viveiros de Castro a dit textuellement : « A mon avis les spirites ont les mêmes droits de chercher d'obtenir une guérison par les esprits que nous catholiques, avons celui de rechercher l'intervention pour le même but, de la Vierge de Lourdes. » Après cette décision les persécutions cessèrent.

« Nous avons ainsi des médiums guérisseurs qui, une fois ou deux chaque semaine, accordent une heure après leur travail de la journée pour les soins spirites et ce sans rémunération aucune.

« En fait, selon mon opinion, ce sont les guérisons qui ont fait la popularité du spiritisme au Brésil. »

Un Médium mécanique.

Sous ce titre, *The Harbinger of Light* du 1-11, publie un article fort intéressant dans lequel il est dit : que depuis quelques années on cherche le moyen de communiquer avec les esprits du monde inconnu sans l'aide directe d'un médium humain. L'invention d'un instrument mécanique doit être possible. Il devrait être suffisamment sensible pour pouvoir être influencé par les forces invisibles et enregistrer les

messages de l'au-delà. Cette opinion il faut le rappeler a été émise il y a 3 ans déjà par Th. A. Edison, le célèbre inventeur dans une retentissante interview publiée à Londres, dans *The People*, où il dit :

« Nos moyens actuels de recevoir des messages de l'au-delà sont encore très imparfaits, mais ce n'est pas une raison pour que nous ne cherchions pas à les perfectionner et plus vite nous y parviendrons plus tôt nous serons sur la grande voie qui mène à la solution du plus grand problème de notre époque. »

Th. Edison, d'après cela, avait l'intention de rechercher cet instrument qui serait d'après lui d'une sensibilité telle que ceux qui habitent le monde spirituel seraient capables de le manipuler. Edison n'a pas encore réussi dans ce projet. Il semble avoir commis une erreur dans cette voie, c'est-à-dire en n'utilisant pas l'aide de quelque médium destiné à suppléer au pouvoir nécessaire à l'obtention de communications possibles.

Cette erreur a du reste été évitée par M. B.-K. Kivby, de la *Skegness Spiritualist Church*, qui a construit le « Reflectograph », instrument à l'aide duquel il affirme avoir communiqué avec l'invisible. Il a démontré, paraît-il, le fait très récemment à Londres, devant M. et Mrs C. Doyle, M. H. Leaf, et des membres éminents de la « Society for Psychic Research » d'Amérique.

Sir A. Conan Doyle aurait dit après ces expériences :

« Je crois que nous avons assisté aujourd'hui à la naissance de l'une des plus grandes inventions qui ait jamais été faite dans notre monde. »

Spiritisme et Prestidigitation.

Dans ses « Current Topics » *The Two Worlds* écrit que M. Will Goldston, très réputé comme illusionniste et Président du « Club des Magiciens », a donné dans le dernier numéro du *Pearson's Magazine* un intéressant article intitulé « Comment les séances sont faussées ». Mais en ce qui a trait au spiritualisme ses confessions ont un intérêt particulier. Il dit : « Comme presque tous ceux qui ont étudié la nature et les possibilités des phénomènes psychiques je crois fermement au Spiritualisme. Mes investigations pendant trente années m'ont convaincu que cette science est non seulement vraie mais est l'une des études les plus merveilleuses et les plus attractives des temps modernes. Je crois que le spiritualisme est la grande religion de l'avenir, car c'est le seul credo qui fournisse la preuve d'une « Après Vie ». Et il énonce encore d'autres arguments d'intérêt.

Un épisode qui prouve la « Survivance ».

Il y a quelques mois une jeune fille Mlle Ellison, une clairvoyante occupant une situation importante à Londres et très connue de Mrs John Mengrès (qui en affirme l'authenticité) se rendit anonymement à une séance de deux médiums par voix directe.

Les résultats furent excellents sans l'emploi de la trompette, par voix directe : Les parents de Miss Ellison vinrent, donnèrent leurs noms avec de courts messages, ainsi que des amis.

Très satisfaite Miss Ellison allait se retirer, lorsqu'en dernier lieu un esprit parla en donnant son nom « James Moffat » : « Je suis navrée, car je ne vous connais pas dit Miss Ellison ». Vous devez cependant me connaître, je suis le frère de votre Père, dit la voix.

Mais « Moffat » n'était pas le nom du père de Miss Ellison.

Enfin cette dernière croyant à une erreur se retira très satisfaite quand même de cette séance que seule, avait pu amoindrir cette dernière manifestation.

L'incident resta gravé longtemps dans son esprit, et ce ne fut que bien plus tard qu'elle eut l'explication de la chose qui alors prit à ses yeux la force de l'évidence.

Voici ce qui s'était passé.

Le grand-père de Miss Ellison s'était marié deux fois.

De sa première femme il avait eu un fils qui avait 20 ans, alors que de son second mariage il avait eu un autre garçon, encore un jeune enfant, père de Miss Ellison.

Le premier de ces deux garçons était une sorte de vaurien qui s'engagea comme marin, puis déserta et revint à la maison paternelle. Son père pour lui éviter le châ-timent que sa désertion lui aurait valu, lui procura les papiers d'un autre individu du nom de James Moffat, ce qui lui permit de s'enfuir en Australie, et on ne parla plus de lui. Il se maria cependant en Australie, eut une nombreuse famille, devint très vieux, et mourut sans être revenu dans son pays natal.

Mlle Ellison se souvint alors que dans sa jeunesse son père recevait souvent des photographies de soi-disant amis d'Australie (Extrait du *Light*).

Sir Arthur Conan Doyle.

La santé de l'illustre auteur de Sherlock Holmes n'est pas actuellement très satisfaisante. A la suite du trop grand surmenage qu'il a dû s'imposer pendant sa récente tournée de conférences en Hollande, au Danemark et en Suède, où il a recueilli de si brillants succès, Sir Arthur Conan Doyle est maintenant contraint au repos le plus absolu ; le moindre effort lui est interdit bien que sa magnifique intelligence ne souffre point de cette fatigue qui ne sera, nous le désirons ardemment, que momentanée.

La direction de la *Revue Spirite*, ses collaborateurs et ses nombreux lecteurs, s'unissent pour offrir au grand pionnier de notre Cause leurs vœux fraternels pour son prompt rétablissement avec l'expression de leur inaltérable reconnaissance.

Déclaration de M. Lambert sur le spiritisme.

M. R. Lambert est un Universitaire allemand qui s'intéresse très vivement aux phénomènes psychiques, dont il admet parfois la réalité, mais dont il conteste toujours la signification spirite. L'âpre polémique entre *Luce e Ombra* et *Zeitschrift fur Parapsychologie*, entre Ernest Bozzano et R. Lambert, a étalé à propos des expériences de Millésimo, la partialité évidente, systématique, du psychiste de Stuttgart. Et jamais, dans les annales psychiques allemandes, on ne vit d'auteur ramené, avec la brièveté foudroyante de César, à une plus réelle et plus juste intelligence des faits.

Or, M. Lambert a fait, incidemment, dans *Zeitschrift fur Parapsychologie* (Leipzig, décembre 1929, page 739), cette importante déclaration qui lui vaudra le pardon de son péché :

« Je ne crois pas que les réflexions de Lodge (en particulier, celle-ci : « mon hypothèse est que les morts nous environnent, et qu'ils sont plutôt dans ce que nous appelons l'éther de l'espace que dans la matière ; en sorte que des relations avec eux sont possibles ») peuvent convaincre un anti-spirite de l'exactitude de l'hypothèse spirite. Mais je suis d'accord avec lui que l'hypothèse spirite doit être aussi sérieusement prise en considération que l'hypothèse souvent très risquée des animistes. Ce qui distingue l'acceptation des hypothèses animiste et spirite, comme certains le croient, ce n'est pas le comportement scientifique ou non scientifique des métapsychistes, mais le degré de leur esprit scientifique dans l'examen des preuves de réalité de tout phénomène. »

Ainsi, M. Lambert, dont l'esprit critique est parfois d'une rigueur exagérée, veut bien déclarer, avec Oliver Lodge et les spirites, que la métapsychique et le spiritisme ne sont pas l'une, l'apanage des savants, et l'autre, la croyance de gens à l'intelligence bornée. Seule, il peut y avoir différence dans l'expérimentation, suivant que l'on se

contente de témoignages moraux, ou que l'on prend pour devise le mot d'Allan Kardec : *Le spiritisme sera scientifique ou ne sera pas...*

L'impuissance de certains cercles à convaincre de la réalité des phénomènes merveilleux qu'ils prétendent obtenir, prouve que l'un des devoirs les plus pressants de l'heure est de doter le spiritisme d'une technique expérimentale précise et décisive. Sinon, il faudra toujours rouler le rocher de Sisyphe...

La stigmatisée de Halle.

Wahres Leben (Leipzig, déc. 1929), l'excellente revue de plusieurs associations occultistes allemandes, rapporte que le groupe *Lichtwaerts*, de Halle, a parmi ses membres une stigmatisée, que l'on peut aisément voir.

Le 16 octobre 1929, le groupe *En avant, vers la lumière !* organisa à Halle une conférence sur la stigmatisation, conférence qui fut suivie de phénomènes produits par Hedwig S... avec le contrôle le plus rigoureux.

Après la rhapsodie de Litz, Hedwig S... tomba en transe et *le sang se mit à couler de son nez et de ses yeux, avec cette particularité que les paupières étaient traversées par les gouttes de sang*. Plusieurs clichés furent pris qui permettront de conserver le processus du phénomène.

La gramphonie et les recherches psychiques.

Wahres Leben (Leipzig, déc. 1929) revient sur les premières expériences de voix directes avec enregistrement gramphonique, tentées par Lord Charles Hope et H. Dennis Bradley.

Sur les conseils de Mme la Comtesse Ahlefeldt-Laurwig, femme du ministre de Danemark, à Londres, Dennis Bradley essaya cette technique nouvelle pouvant aider au développement et à la propagande des études psychiques. La *Columbia-Gramphon-Company* tenta la première expérience au domicile de Lord Charles Hope, avec deux employés qui participèrent à la séance spirite. Un amplificateur reproduisait les « voix directes » dues à la médiumnité de Valiantine. Cette séance donna un grand nombre de voix directes, mais huit seulement furent identifiées : 3 parlaient *anglais*, une *indien*, une *hindoustan*, une *italien*, 2 *chinois*. Les employés de la *Columbia-Gramphon-Company* enregistrèrent sur plaques ces « voix directes ». Détail important : Ce n'est qu'un certain temps après, en « jouant » les disques, que l'on put identifier les langues étrangères et les traduire.

Cette première tentative marque d'une façon indiscutable le rôle de la gramphonie dans les recherches psychiques de l'avenir.

A propos d'une chaire de métapsychique en Italie.

Luce e Ombra (décembre 1929) consacre deux pages à cette question, car selon la revue de Rome, une chaire de métapsychique en Italie n'est ni imminente, ni possible, ni même opportune.

Les arguments de nos confrères ne nous paraissent pas toujours extrêmement convaincants :

Si l'Angleterre et la France, pays où le développement du spiritualisme expérimental semble s'être affirmé le mieux, n'ont pas réussi à avoir une chaire universitaire de métapsychique, pourquoi l'étranger compte-t-il sur l'Italie pour prendre cette impossible initiative ? Il suffit de répondre par l'exemple de l'Allemagne pour prouver qu'un pays peut se préoccuper déjà de chaire de métapsychique *sans être à la tête du mouvement psychique*.

Au contraire, de *Luce e Ombra*, nous croyons qu'une science à ses débuts, une science *non faite*, se peut enseigner. Si l'on ne devait enseigner que des certitudes scientifi-

ques, les étudiants auraient de longs congés ! La science n'est ni une révélation, ni un dogme, elle doit tout au contraire *faire de la recherche*. En conséquence, pourquoi une chaire universitaire de métapsychique excommunierait-elle l'hypothèse spirite ?

Nous continuons de croire qu'il suffira d'un homme d'état ou d'un réformateur intelligent dans un pays, quel qu'il soit, pour inaugurer une chaire universitaire de métapsychique. Et cela indépendamment du classement de ce pays au tableau d'avancement du spiritualisme expérimental dans les diverses nations.

Petites Nouvelles.

-o- M. Oaten, directeur de *The Two Worlds* et Président de la F. S. I. dit que depuis seulement 6 mois, entre deux séjours en Irlande, il a trouvé d'importants changements dans cette contrée où le spiritualisme est en progression extraordinaire surtout dans l'Ulster et à Belfast.

-o- *Ecos do Alem* a commémoré le IV^e anniversaire de la mort de Flammarion dans un article de Mario Pereira Bravo.

-o- *Constancia* (1^{er} décembre), M. Rinaldini, dans un article fort intéressant, rappelle quelques résultats obtenus en sa présence, le 3 octobre, avec la notable psychomètre Sta Ilma Maggi.

-o- *La Idea*, Buenos-Ayres (Novembre 1929) publie un très beau portrait du Dr J.-M. Puelles, un des pionniers du spiritisme aux Etats-Unis ; grâce à son talent d'orateur il a contribué grandement à sa diffusion dans ce vaste pays. Sa personnalité philosophique et scientifique est énorme aux Etats-Unis.

Dans la même revue et sous le titre : *Qu'est-ce que le Spiritisme ?* M. Manuel S. Porteiro écrit un excellent article plein de clarté de bon sens, qui répond admirablement à la question et doit être facilement compris de tous.

-o- *Revista International do Espiritismo* (15-12-29) consacre un long article au Rév. W. Stainton Moses dont une belle photographie est reproduite.

-o- Le journal *New-York American* a publié une entrevue avec Henri Ford. Ce dernier aurait dit : Je suis enclin à croire à la réincarnation. Je suis parfaitement d'accord avec Edison quand il dit que l'esprit est immortel et que dans chaque personnalité il existe un centre de caractère immortel.

-o- Suivant le *Daily News* du 27 novembre, M. Ossowiecki le clairvoyant polonais qui avait déjà été autrefois consulté par la police de son pays au sujet d'un crime mystérieux, est maintenant engagé par la police de Dusseldorf, pour l'aider à poursuivre un meurtrier qui a jusqu'alors dépisté toutes les recherches.

-o- Le Dr de Jong, dans *Tidjschrift fur Parapsychologie*, la revue métapsychique néerlandaise, a donné une étude très poussée sur l'occultisme dans la vie et l'œuvre de Platon, où se retrouve presque tout le spiritualisme contemporain, ainsi que la préexistence et la réincarnation.

-o- Du Dr von Schrenck-Notzing, paraît, avec introduction de Hans Driesch, un fort volume d'articles sur la métapsychique (450 p., 66 hors-texte).

-o- M. W. K. Jasekke, auteur psychiste et spirite dont nous avons analysé les deux récents ouvrages, crée la « Correspondance parapsychologique », qui a pour but d'approvisionner les journaux allemands en articles sur le spiritualisme expérimental. Adresse du directeur-fondateur : W. K. Jasekke, à Ebing, par Bamberg.

-o- Notre ami le Dr Gustav Zeller, dans *Zeitschrift fur Parapsychologie* (déc. 1929), a écrit un bel article sur les « communications de l'au-delà », dans lequel il passe en revue la littérature transcendantale d'après les récents livres ou séries d'articles de Bozzano (*Revue Spirite*), Oliver Lodge, Dr Mattiesen, Stainton Moses, William Stead, Rev. Vale Owen, Rév. Charles Drayton, Aréopagita Dionys, etc...

-o- Le 22 novembre 1929, en présence du G. M. Bruns, de Hanovre, fut créée à Leipzig une succursale de la grande loge hanovrienne « Le vrai chemin » (Dresdner Str. 7).

-o- *Wahres Leben*, le *Bund deutscher Seelenforscher*, et d'autres groupements spiritualistes allemands ont protesté contre la *Zeitschrift für Parapsychologie* qui se flatte d'avoir démasqué « Valiantine ».

SULYAC.

Revue et Journaux

La Tribune de Genève (27/11/29), publie sur les phénomènes de hantise un remarquable article de l'auteur des *Radiations humaines* : Raoul Montandon. Il rappelle notamment ce fait qui fut publié par *La Gazette des Tribunaux, de Paris* :

« Un fait extraordinaire et qui s'est renouvelé chaque soir, chaque nuit, durant ces trois dernières semaines, sans que les recherches les plus actives, la surveillance la plus étendue et la plus persévérante aient permis d'en découvrir la cause, a révolutionné tout le populeux quartier de la Montagne Sainte-Genève, de la Sorbonne et de la place Saint-Michel. Bien que, sur les vives réclamations du public, une double enquête judiciaire et administrative ait été suivie pendant plusieurs jours, elle n'a pu éclairer en rien le mystère.

Pendant les travaux de démolition qui se poursuivent pour ouvrir une rue nouvelle qui doit relier la Sorbonne au Panthéon et à l'École de Droit, en coupant la rue des Grès pour remonter vers la vieille église, les démolisseurs arrivèrent à un chantier de bois et charbon, où se trouve une maison inhabitée communiquant avec ce chantier, et n'ayant qu'un étage mansardé. Cette maison, située à quelque distance de la rue, et séparée des maisons en démolition par de larges excavations, a été assaillie chaque soir, et durant toutes les nuits, par une grêle de projectiles, qui, en raison de leur volume et de la violence avec laquelle ils sont projetés, ont causé de tels dégâts que la maison en question a été percée à jour, les portes et les fenêtres réduites en miettes, comme si cette maison avait soutenu un siège et les efforts d'une catapulte.

D'où venaient ces projectiles consistant en pavés, fragments de murs voisins démolis, même moellons entiers qui, par leur poids et la distance d'où ils provenaient, ne pouvaient pas être projetés par les mains d'un être humain ? C'est ce qu'il a été impossible de découvrir. C'est en vain qu'une surveillance de jour et de nuit a été exercée sous la direction personnelle du commissaire de police et des personnes compétentes. C'est en vain que le chef du Service de la Sûreté est resté sans cesse sur la place. C'est en vain qu'on a lâché chaque nuit des chiens de garde dans les enclos avoisinants. Rien n'a pu donner l'explication du phénomène, que le peuple dans sa crédulité, a attribué à des causes mystérieuses. Les projectiles qui ont continué à pleuvoir avec bruit sur la maison étaient projetés à une grande hauteur, au-dessus des têtes de ceux qui s'étaient posés en observation sur le toit des petites maisons environnantes ; ils paraissaient venir de loin et atteignaient tous le but, avec une précision pour ainsi dire mathématique, sans dévier de la ligne parabolique qui leur avait été évidemment tracée.

Nous n'entrerons pas dans de plus amples détails sur ces faits, etc... »

Les **Dernières Nouvelles de Colmar** (20-11-29) donnent un intéressant article sur « l'Occultisme et l'Agriculture » : époque choisie des semailles, etc., et sur les

essais tentés aux environs de Breslau sur la propriété du Comte Keyserling, sur le mouvement « anthroposophique » dans l'agriculture, dirigé par le Professeur Bartsche, de Vienne, etc.

Ces mouvements partent de l'idée que « la plante a aussi une âme » et doit être, en conséquence, cultivée d'autre façon, et suivant les anciens usages plutôt qu'avec les méthodes modernes dites scientifiques.

Les grands quotidiens ont rapporté la nouvelle suivante dans leur édition du 8 janvier :

La Société des écrivains d'Alsace et de Lorraine compte honorer la mémoire de son éminent membre, Edouard Schuré, mort le 7 avril dernier, en apposant sur la maison natale, à Strasbourg, une plaque commémorative.

La cérémonie aura lieu au jour anniversaire de sa mort.

Les souscriptions pour cette plaque sont reçues par le secrétaire général de la Société, M. Camille Schneider, Molsheim (Bas-Rhin).

Nous sommes heureux qu'un tel hommage soit rendu à la mémoire de l'auteur des « Grands Initiés », le noble spiritualiste dont la longue vie fut si profitable aux âmes de bonne volonté.

La **Gazette de Charleroi** (14/11/29), sur la conférence du Docteur Osty, à l'Université du Travail, publie un compte rendu intéressant, d'où nous détachons ce passage :

« L'expérience la plus troublante est celle où le sujet ne voit, ne dit, ni n'écrit : c'est le dermatographisme, ceci consistant à faire apparaître sur la peau les mots pensés, les dessins proposés. Des projections lumineuses illustrent éloquemment cette partie de la conférence, tandis que M. le Dr Osty se livre à une démonstration du réseau sous dermique des tissus, représente la congestion des papilles comme un tour de force psychique.

Théorie et faits mis ainsi en parallèle démontrent que *le stigmatisme ne relève ni du miracle, ni d'un état d'hystérie, qu'il est une très naturelle manifestation de l'action du psychisme sur le corps.*

Chez Mme Kall, le stigmatisme semble être un effet de l'hérédité : mère et tante voyantes. Dès son enfance, elle présentait des phénomènes auxquels on n'attachait pas d'importance. A l'âge de dix-neuf ans, la perte d'un collier de perles lui occasionna une telle émotion que sur ses bras apparurent de petits ronds rouges présentant, dans leur ensemble l'aspect du collier disparu. »

Les **Dernières Nouvelles de Strasbourg** (8/12/29), donnent un élogieux compte rendu de la conférence de M. Wiétrich, à la Société Pythagore. De son côté Le **Journal d'Alsace et de Lorraine** (10/12/29), sur la même conférence, écrit notamment :

Doit-on adopter les hypothèses de la prédestination ou de la faute originelle ? Notre raison proteste contre l'une et notre conscience contre l'autre. Ainsi par déductions presque mathématiques, l'orateur arrive à prouver avec une logique implacable la valeur d'une hypothèse de Réincarnation. Toute sa définition tient dans ces deux mots : « Cuique suum » : à chacun son dû. Mettons-nous en garde cependant contre de fausses interprétations qui conduiraient à l'absurdité. De même que la vie s'incarne sans cesse dans des organismes toujours nouveaux, notre âme revient dans un cadre organique jusqu'à ce qu'elle ait atteint sa perfection finale. L'humanité n'est qu'un étage et suppose l'existence d'une surhumanité. A nous de doubler le plus vite possible le cap en de-

venant des « surhommes », non pas au sens nietzschéen du mot, mais par la pensée et l'amour.

Cette étude remarquablement menée et étayée de toutes les preuves psychologiques, biologiques et historiques, reposant, en fin de compte, sur cet argument le plus fort de tous et le plus troublant, des « Prémonitions », se termina sur une vibrante péroraison. »

La **Revue Métapsychique** (décembre 1929) a donné une longue et belle étude du Docteur Osty sur « le diagnostic des maladies par les sujets doués de connaissance paranormale ».

Voici un exemple de diagnostic spontané :

« I. — Le 3 novembre 1920, j'arrive chez Mlle de Berly à l'improviste, pour une courte visite. Je lui dis qu'une de mes parentes va venir dans un instant me rejoindre chez elle après avoir passé quelques instants chez une tante souffrante, dont Mlle de B. ignore même l'existence. Tout de suite, Mlle de B. prend son regard vague et bien spécial des moments de séance provoquée et s'écrie : « Je la vois cette dame, etc... », et en quelques minutes elle me fait une description de son aspect physique, mimant son port de tête bien particulier, son rire, ses gestes cavaliers et quelque peu masculins : « Oui, dit-elle, elle est malade, mais ce n'est pas grave. Du repos et un traitement amèneront bientôt sa guérison. Sa maladie l'oblige à être étendue. Elle a une *jambe enflée*. »

Je savais que la tante de ma parente était soigné pour *phlébite à une jambe*. Mlle de Berly, dans sa mimique, avait fort bien caractérisé cette dame, qui guérit dans la suite sans reliquat de son affection. »

La *Revue Métapsychique* donne ensuite les documents *pour et contre* dans les controverses Bradley-Kroener (au sujet des expériences Valiantine, à Berlin) et Bozzano-Lambert (au sujet des expériences de Millésimo). Ceux de nos lecteurs qui se reporteront à ces dossiers, n'auront aucune peine à voir que les accusateurs ont été trop pressés. En tout cas, il est un point de vue qui ralliera la plupart des esprits sages, c'est la conclusion de la *R. M.*

« Ce ne sera pas, pensons-nous, quitter notre impartialité que de dire ce que tout le monde pense : « pour les manifestations médiumniques de Millésimo, ainsi que pour celles de Valiantine, il faudrait recourir à des procédés d'observations qui finalement se traduiraient par autre chose que de simples témoignages des assistants, témoignages représentant des interprétations faillibles de données sensorielles déjà faillibles. »

L'heure semble venue où il faudra choisir tout de suite : Ou un contrôle technique automatique, mécanique, précis ; ou l'impuissance des témoignages sentimentaux (désintéressement du médium, honnêteté des expérimentateurs, etc.) à triompher du scepticisme des hommes de science. Le concours ouvert par M. Jean Meyer est l'indication claire que nous voulons parer à ce grave, ou pourrait dire à cet unique problème de vie ou de mort. *Le spiritisme sera scientifique*, a déclaré Allan Kardec, *ou ne sera pas*.

Le Palmier, à Hyères (31 déc. 1929), à l'occasion de la conférence de M. Edmond Wiétrich (9/1/1930), publia un message réconfortant aux spirites de cette ville qui déploient leur drapeau avec fierté.

La Tribune Spirite (janvier 1930) nous apporte des vers de Mlle Suzanne Misset qui met ses dons poétiques au service de la cause spirite : *Cloches de Noël*.

Une communication médiumnique attire ensuite notre attention sur les animaux-médiums et propose l'explication des facultés des chevaux d'Elbersfeld par cette médiumnité, — opinion partagée par le Dr V. Belin, qui nous en informe sur l'heure.

Le **Bulletin du Conseil de Recherches Métapsychiques** (janvier 1930) donne un article très documenté sur le phénomène des voix directes en Nouvelle-Zélande.

Parmi les conclusions que tire notre confrère belge des faits qu'il passe en revue, citons les trois suivantes :

1) Le phénomène des « voix directes » est un fait acquis ; dans certains cas il peut paraître se produire spontanément, mais en réalité il ne se manifeste qu'à la suite d'une longue préparation inconsciente ou consciente et il est toujours utile, lors des débuts, d'employer un porte-voix pour diriger ou renforcer les sons, toujours très faibles ;

2) Non seulement des chants, puis des voix communicatives peuvent être entendues, mais on peut aussi percevoir le son d'instruments de musique soit connus, soit inconnus invisibles, ce qui vient à l'appui de la réalité de ce que l'on appelle la « musique transcendante », constatée en diverses occasions, notamment lors du décès de certaines personnes ;

3) L'émission d'odeurs diverses et surtout de parfums variés, déjà signalée, rentre également dans la catégorie des faits réels ; il semble même que ces émissions accompagnent la présence de certaines entités bien déterminées.

La **Revue Spirite Belge** (décembre) annonce son Congrès National de 1930 (renseignements : rue Mathieu-Polain, 6, Liège, et envois jusqu'au 15 juin 1930). La section scientifique comprend les questions suivantes :

I. — La réincarnation.

- 1) Quels sont les faits qui justifient votre croyance en la réincarnation ?
 - a) Annonce de réincarnation par la voie médiumnique et confirmation par l'étude des traits qui caractérisent l'entité réincarnée et sa vie terrestre.
 - b) Révélations d'incarnations précédentes obtenues par la voie médiumnique. Contrôle de ces révélations.
 - c) Souvenir d'une incarnation précédente. Ses preuves.

II. — Les guérisons.

- 1) Quels sont les faits de guérison que vous connaissez. (Attestations signées si possible.)
- 2) Nature des maladies traitées. (Psychiques, nerveuses, organiques ?)
- 3) Procédés employés.
- 4) Quelles sont, à votre avis, la ou les forces agissant dans la médiumnité guérissante ?
- 5) Êtes-vous guérisseur ? Comment avez-vous découvert votre faculté ? Comment procédez-vous ? Quels est le genre de malades qui sont les plus sensibles à votre action ? Avez-vous une spécialité ? Quel (s) moyen (s) préconisez-vous pour le développement de la faculté guérissante ?

Il existe aussi des sections : philosophique, propagandiste, administrative, et une exposition (éditions, presse, médiumnités) à laquelle les étrangers sont invités à participer.

L'Aube Nouvelle (novembre 1929) termine la publication de quelques extraits de l'enquête Calderone sur la réincarnation, menée en Italie, et attire l'attention sur la brochure publiée à nos éditions : *La Réincarnation*, d'après le Dr Gustave Geley. Gabriel Delanne répondit au Dr Calderone :

« La conception d'une immortalité agissante est vertigineuse. Les siècles peuvent s'accumuler sans pouvoir l'épuiser. L'immensité n'apparaît plus comme un triste désert glacé, comme une solitude désolée, dans lesquels se meuvent les mondes. Elle est notre patrie future, le pays merveilleux dans lequel l'intelligence infinie a multiplié les splendeurs de son inépuisable fécondité ; et lorsque notre petite terre ne sera plus qu'un atome mort suivant sa course des millions de fois et de siècles autour du soleil éteint, ce sépulchre de l'humanité ne sera plus qu'un instrument usé, cependant que les âmes innombrables qui l'auront habitée, continueront leur ascension éternelle, puisqu'elles ne doivent périr jamais. »

Et M. P. Cornillier :

« La réincarnation dit à tous les hommes : La vie est le temps des semailles ; semez maintenant ce que vous aurez plaisir à récolter plus tard. La justice existe, tout ce que vous faites a de la valeur pour l'avenir. La vie la plus infime est un progrès, parce que les simples, les misérables, les criminels sont des âmes ignorantes qui commencent à monter la première marche de l'humanité, à laquelle ils sont montés des espèces inférieures ; ils sont donc des cavaliers malhabiles emportés par des bêtes vicieuses, et ils luttent et ils réagissent dans la mesure où ils comprennent. Vous avez été comme eux, même au-dessous d'eux, sans doute. Aidez-les à progresser, instruisez-les. La mort est un repos obscur si vous avez été ignorants ; sublime, si vous avez acquis des droits au sublime. »

Le Voile d'Isis (déc. 1929) établit le parallélisme frappant qui existe entre la vie de Jésus de Nazareth et le grand œuvre de la Pierre des Philosophes (Le mythe alchimique de la vie du Christ).

Le Symbolisme (déc. 1929) nous apporte deux admirables articles sur le cimetière d'Eyoub, par Oswald Wirth, et l'Initiation maçonnique, par Armand Bedaride.

L'Echo des Amis (déc. 1929), sous la signature de M. Eug. Rossignol, publie une critique très belle de l'ouvrage de Léon Meunier : *Le vrai Message de Jésus*, paru à nos éditions. En voici l'essentiel :

« L'auteur est un ancien catholique qui fit dans sa jeunesse des études théologiques très approfondies.

Son histoire est celle de beaucoup d'autres personnes placées dans les mêmes conditions.

Intellectuel d'une haute culture doublé d'un mystique, il aperçut dans la doctrine chrétienne orthodoxe des contradictions logiques et une telle opposition avec les découvertes scientifiques des temps modernes qu'il perdit toute confiance en la vérité dogmatique. Cette lutte entre les exigences de son esprit et les besoins de son cœur produisit en lui une crise douloureuse, un profond déchirement dont le résultat fut qu'il perdit complètement sa foi catholique et même toute croyance spirituelle.

M. Léon Meunier retrouva cependant la foi qui était pour un mystique comme lui une nécessité vitale, mais dans une autre direction que le christianisme orthodoxe.

Il avait conservé malgré tout un profond amour pour le Maître de sa jeunesse.

mais il vit ou crut voir que son message contenu dans les Evangiles avait été complètement déformé par les églises traditionnelles. Léon Meunier pense en donner la véritable signification à la lumière de la pensée philosophique de l'Inde antique, rendue plus évidente encore par les sciences occultes, la métapsychie et les manifestations spirites.

Le Message de Jésus est à la fois quelque chose de très simple au cœur du croyant et de très inaccessible à l'intelligence livrée à ses propres forces, l'inconnaissable Réalité qui se cache derrière les phénomènes nous débordent de toutes parts, mais il n'en reste pas moins que l'auteur a écrit un livre d'une belle tenue littéraire qui contient des vérités morales profondes et pourra être lu avec profit par beaucoup de ceux qui cherchent en dehors des voies traditionnelles. »

Le Bon Samaritain est l'organe de la charité en action. L'Union Spirite qui apporte sa contribution, invite ses adhérents à coopérer individuellement à cette œuvre de secours immédiate aux nécessiteux (74, avenue Pasteur, Les Lilas (Seine).

Les Humbles (sept. 1929) interviennent en faveur de l'écrivain Boris Pilniak, frappé d'excessives représailles, pour avoir laissé publier à l'étranger une nouvelle censurée par les Soviets.

Orphelinat Allan Kardec

Un heureux événement

Les lecteurs de *La Revue Spirite* seront heureux d'apprendre que l'*Orphelinat Allan Kardec*, de Lyon, vient de prendre une nouvelle extension par suite de son installation dans un vaste domaine de la région méridionale.

Depuis plusieurs années, le Conseil d'Administration cherchait une propriété pour l'agrandissement de l'Orphelinat.

Au cours de ses recherches, M. Malosse fit part du désir des dirigeants de l'Œuvre à M. Meyer, fondateur de l'*Institut Métapsychique International* et de l'*Union Spirite Française*. Quelque temps après, au cours d'un entretien avec M. Malosse, M. Meyer proposait l'installation de l'Orphelinat dans le Château du Domaine de Caraguilhes situé dans l'Aude, et appartenant à la *Société d'Etudes Métapsychiques* qu'il avait fondée l'année précédente.

Cette proposition fut portée à la connaissance du Conseil d'Administration qui l'accueillit avec plaisir.

Après entente avec M. Meyer, une visite fut décidée pour l'examen des lieux et de l'immeuble. Mme et M. Malosse se rendirent en juillet au Château de Caraguilhes accompagnés de M. Jean Meyer, de Mme et M. Forestier, Secrétaire Général de l'*Union Spirite Française*. La situation exceptionnelle du domaine, tant par son exposition dans les montagnes des Corbières que par la beauté de son site

et la douceur de son climat fut des plus appréciée, ainsi que le vaste immeuble destiné à l'aménagement des services.

Il fut alors décidé, par le Conseil d'Administration et l'Assemblée générale qui suivirent cette visite, de transférer l'Orphelinat Allan Kardec au Château de Caraguilhes.

Au cours de ses séances, le Conseil d'Administration adressa ses plus vifs remerciements à M. Jean Meyer, le priant d'accepter une place au sein du Conseil d'Administration, ainsi que la Présidence d'honneur de la Société de l'*Orphelinat Allan Kardec*. M. H. Forestier, co-gérant de la *Société d'Etudes Métapsychiques*, fut prié en même temps de faire partie du Conseil d'Administration de l'œuvre.

Depuis le 10 octobre, l'Orphelinat est installé au domaine de Caraguilhes, où il trouve sur place, les produits frais, légumes et fruits, logement spacieux et salubres, air pur et vivifiant, enfin tout ce qui peut contribuer aux besoins d'une puériculture des plus saines et des mieux comprises.

Ce changement n'a pas tardé à produire les plus heureux effets sur les pupilles de l'Œuvre, qui toutes font plaisir à voir et jouissent d'une santé parfaite.

En faisant installer l'Orphelinat au Château de Caraguilhes, M. Jean Meyer, qui réalise les projets qu'Allan Kardec avait formulés et incarne les pensées du Maître, a voulu ajouter aux institutions qu'il a fondées, un Centre d'œuvres spirites sociales et philanthropiques, dont l'Orphelinat peut être considéré comme le premier fondement.

Dans de précédents numéros nous avons dit la valeur de cette fondation spirite que dirigent avec un admirable dévouement Mme, Mlle et M. Malosse. Lorsqu'on connaît la bonté, l'affection que dispensent sans compter ces nobles spirites, aux enfants abandonnées qu'ils ont si généreusement accueillies, on comprend combien est justifiée l'intérêt que témoigne à l'Orphelinat M. Jean Meyer. Il n'est pas d'œuvre, pas de maison où les enfants soient mieux choyées et entourées que le sont les chères petites filles de l'*Orphelinat Allan Kardec*. Aussi pouvons-nous dire ici quels sentiments d'admiration vont vers Mme, Mlle et M. Malosse. Quels vœux sont formulés par tous les amis de leur maison pour la prospérité d'une œuvre qui ne fera que grandir dans l'avenir avec l'aide des bons cœurs qui, parmi les spirites ne peuvent manquer de s'intéresser aux chères petites orphelines.

Les dons sont reçus par M. Malosse, Château de Caraguilhes, par Saint-Laurent de la Cabrerisse (Aude) et aux bureaux de la *Revue Spirite*, 8, rue Copernic, Paris (16^e), compte de chèques postaux Paris 609-59.

SULYAC.

Pour le Musée Spirite

La collection d'œuvres picturales, de souvenirs que réunit la *Maison des Spirites*, dans le but de créer, plus tard, un musée du Spiritisme, vient de s'enrichir grâce au talent et à la générosité de M. Larpenteur, d'une excellente copie du tableau de Berchère « Le Soir aux bords du Nil ».

Narcisse Berchère (1819-1891) fut parmi les paysagistes orientalistes un des meilleurs représentants de l'école française et « Le Soir aux bords du Nil » se trouva justement honoré d'un long séjour au musée du Luxembourg.

Le tableau vaut surtout par le sentiment de calme grandiose et l'atmosphère de poésie intense, et de mystère qui s'en dégage.

Le paysage représente l'infini désert de sable égyptien à cette heure divine, peu après le coucher du soleil, qui n'est déjà plus le jour et pas encore la nuit. Pas un souffle de vent ne trouble le calme immense de cette fin du jour et la fumée d'un bivouac monte lentement et verticalement très haut avant de se perdre dans le ciel. Enfin, au premier plan, deux masses architecturales, deux gigantesques Sphinx de pierre élèvent leurs interrogations passionnées vers Dieu.

Nul mieux que les Spirités ne percevront la poésie et le sens de ce tableau car, pour nous, le Sphinx personnifie toutes les sciences occultes. Il est la synthèse de l'immense effort humain essayant de percer le mystère de la Vie, de la Mort, et de la Destinée. C'est l'homme enlisé dans sa matérialité mais élevant désespérément tout son être vers le Divin.

M. Jean Meyer est heureux d'exprimer sa gratitude à M. Larpenteur, pour ce nouveau témoignage de l'intérêt qu'il porte à la *Maison des Spirités*. Sa belle toile sera mise en bonne place, lorsque le Musée Spirite sera constitué, comme il est prévu, 8, rue Copernic, à Paris.

J. B.

Maison des Spirités

L'afflux des questions qui nous sont maintenant posées journalièrement par correspondance ou de vive voix par des visiteurs, montre bien que la *Maison des Spirités* répond à une véritable nécessité philosophique. Les questions posées émanent souvent d'esprits les plus différents par leur culture ou par l'école à laquelle ils se rattachent. Toutes les inquiétudes humaines s'y viennent formuler. Excellent exercice pour ceux de nos amis qui sont à même de voir par là comment la grande doctrine s'applique et s'adapte à tous les problèmes de la vie, même aux problèmes que beaucoup de questionneurs ne se sont pas encore posés.

Le nombre des chercheurs et des étudiants va grandissant. La complexité des difficultés morales et sociales s'accroît aussi. Nous voulons affirmer ici que par une marche parallèle la doctrine spirite gagne chaque jour en élévation et en profondeur. Sa mise en œuvre, l'application pratique de ses conclusions morales, apportent à tous l'explication attendue, le conseil éclairé et fraternel qui peut éclairer les passages obscurs encore où parfois l'intelligence mal prévenue aurait pu se méprendre et s'attarder. Dans ce sens la *Maison des Spirités* est pour tous un centre où toutes les bonnes volontés peuvent se joindre, se connaître et s'accorder.

Cours de Psychologie

La suite des cours de M. Wiétrich l'a amené à l'étude du problème vital de la personnalité.

C'est celui qui nous intéresse le plus. Il nous importe, en effet, très peu de survivre au choc de la mort si c'est pour nous perdre au sein d'une nébuleuse psychique,

volatilisés par une éternelle radio-activité. Nous rêvons donc d'une survivance personnelle.

Mais qu'est-ce que la personnalité ? L'étymologie nous dit que ce terme vient du mot latin « *persona* » qui signifie masque, le masque des acteurs de la scène antique.

Notre personnalité ne serait-elle donc qu'un masque, employé par chacun de nous pour jouer sur le théâtre de la vie un rôle comique ou tragique ?

Dans ce cas, elle serait une chose bien évanouissante !

Il faut s'entendre sur les termes, leur confusion est souvent ce qui divise les meilleurs esprits.

Le mot « *individualité* » serait peut-être préférable à celui de personnalité, car la racine de ce mot désigne quelque chose de plus stable.

On peut également opposer la personnalité profonde au moi superficiel et transitoire.

Alors, pour étudier la personnalité il faudrait aller de la périphérie au centre, vers ce tréfonds de l'être qui échappe aux vicissitudes du temps et de l'espace, aux désintégrations accompagnant la mort.

Nous pouvons donc à la suite d'excellents psychologues, parler d'abord de Personnalité physique et de personnalité psychologique. La Personnalité physique est une notion très simple ; elle se confond avec l'ensemble de nos fonctions physiologiques.

La mort de cette personnalité ne fait aucun doute.

La Personnalité psychologique et morale est plus obscure et d'une effrayante complexité... Le contenu de nos âmes est une effroyable mixture, une véritable marmite de sorcière où se mélangent les produits les plus hétérogènes. Aussi l'analyse de cette personnalité nous révèle au dedans de nous comme des états superposés, sortes de stratifications dans lesquelles nous pouvons faire des coupes transversales et longitudinales. Cette personnalité se réfracte dans l'espace.

Il y en a une autre plus profonde, qui s'écoule dans la durée, qui est conscience et mémoire. C'est une unité vivante, indécomposable, fluide et spirituelle de sa nature, immortelle par essence.

Notre moi est donc à la fois un et multiple. Le moi multiple décalqué sur les choses de l'espace doit disparaître. Le sentiment incoercible de notre unité qui nous permet de lier la gerbe de toutes nos pensées, de nos désirs et volutions, est un lien si fort que rien ne saurait le rompre, pas même la mort. La Psychologie nous autorise donc à conclure à la survivance d'un moi mémoriel, qui, même au delà du trépas, éclairé par le souvenir, est capable d'accomplir un grand vol plané au-dessus des contingences des vies déjà révolues.

La Science, touchant les rapports du moi superficiel avec le moi profond ne nous apporte encore que d'humbles prémices et qu'une obscure initiation. Avec ces premiers balbutiements le dernier mot n'est pas dit. Comme le dit très bien le penseur-écrivain Arnivelde, dans son beau livre : « *L'Arche* ». « La Science du moment n'est qu'un peu de mousse au pied du grand chêne. Il reste à connaître le tronc gigantesque, la ramure, les feuilles, les nervures, la sève, l'eau, le soleil, l'univers... »

Ce cours de M. Edmond Wiétrich est toujours suivi par un public nombreux et intéressé par ce brillant exposé qui doit se continuer, comme déjà dit, chaque samedi à 15 heures.

*
* *

Les prochaines conférences publiques à la *Maison des Spiritistes* auront lieu dans l'ordre suivant :

Dimanche 23 février, à 15 heures. — M. Delanoue : *Ce que le Spiritisme apporte à la vie pratique.*

Dimanche 9 mars, à 15 heures. — M. Sage : *Comment les Morts communiquent avec nous.*

Dimanche 23 mars, à 15 heures. — M. Wiétrich : *Un occultisme de bon aloi.*

Conférences

PARIS. — La conférence faite par M. Duchâtel à la *Maison des Spirites*, le dimanche 12 janvier, avait pour titre « *Le Rayonnement Humain* ». Cette conférence complétait l'exposé déjà commencé par M. Duchâtel dans sa conférence de décembre 1927.

L'auditoire exceptionnellement nombreux et choisi a écouté l'orateur avec l'attention la plus soutenue et le plus grand intérêt. Il est peu de questions, en effet, qui soient aussi vivantes devant l'esprit des spirites ; la question du « rayonnement humain » touche la médiumnité en général et l'action magnétique curative en particulier, plus encore elle permet une étude approchée des phénomènes télépathiques. Peut-être est-ce dans cette direction qu'un très grand pas pourrait être fait prochainement en affirmant la réalité de certains phénomènes qui sont encore discutés.

Fort heureusement cette conférence a pu être sténographiée et nous espérons pouvoir quelque jour en donner à nos lecteurs un compte rendu complet.

Le public a fait au conférencier l'ovation que méritait son brillant et savant exposé.

LE HAVRE. — La conférence organisée par la *Société d'Etudes Psychiques*, le 3 décembre, a eu lieu à la salle des fêtes, rue Lord-Kitchener, devant un auditoire d'environ cent personnes parmi lesquelles on remarquait beaucoup d'intellectuels.

M. Wiétrich, comme toujours sait intéresser ; il a passé en revue les différentes croyances depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, sans oublier le matérialisme et par ses arguments bien choisis a montré au public que la doctrine du cycle des réincarnations était celle qui répondait le mieux à toutes les objections. Il a terminé en demandant que chacun fasse son possible pour s'élever vers le mieux et ainsi se rapprocher du but final.

Les personnes présentes ont applaudi de tout cœur à la péroraison du conférencier qui est très apprécié au Havre.

MARSEILLE. — Cette grande ville a eu l'heureuse fortune de posséder M. Wiétrich dans la soirée du 7 janvier. Il a fait au local de la *Société d'Etudes psychiques*, une conférence qui a réuni de nombreux auditeurs, membres de la Société et étrangers.

Sous ce titre « Aux écoutes du Monde Invisible » M. Wiétrich rappelant l'ancienneté des phénomènes psychiques, en relatant un certain nombre, a dégagé les conséquences philosophiques et morales qui en résulteraient pour la Société humaine, le jour où ils seraient établis sans conteste. Dans une vibrante péroraison, il a évoqué, dans un avenir plus ou moins proche, une Humanité meilleure grâce aux vérités révélées par la pratique et l'étude des faits psychiques.

Cette causerie, remplie de faits et d'idées, a vivement impressionné l'assistance, gagnée par le talent de parole et la conviction du conférencier. Le vif désir de tous, en le remerciant, est de l'entendre à nouveau quand les circonstances le ramèneront dans le Midi.

NICE. — Le mercredi 8 janvier M. Edmond Wiétrich a donné sous les auspices de la *Société d'Etudes Psychiques de Nice*, une conférence qui a causé une forte impression.

La salle était trop étroite pour contenir les sociétaires et le public était venu nombreux pour entendre le délégué de l'*Union Spirite Française* et de la *Société d'Etudes Métapsychiques* de Paris ainsi que l'annonçaient les journaux locaux.

Pendant une heure et demie, M. Wiétrich a tenu son auditoire sous le charme de son verbe puissant et clair et sa documentation relative aux vies successives a vivement intéressé l'auditoire qui a manifesté son sentiment par des applaudissements enthousiastes.

Ce fut donc une très bonne réunion pour notre cause.

*
* *

M. Brasseur vient de faire une importante tournée de conférences dans le département de l'Eure, il a obtenu partout un bon et encourageant succès. A sa manière habituelle, M. Brasseur, tout en instruisant sur la réalité de certaines forces naturelles encore mal connues, sait distraire ses auditeurs par de nombreuses projections, soit qu'il parle du magnétisme des sensitifs ou bien des dons étonnants dont font preuve les sourciers.

La suggestion et l'hypnose qui lui sont familiers font l'objet de longues explications et M. Brasseur après avoir indiqué le profit que l'on peut en tirer soit au point de vue médical, soit au point de vue pédagogique, explique les curieuses facultés obtenues en somnambulisme.

Enfin il décrit les surprenantes expériences de l'extériorisation de la sensibilité et il aborde l'étude du dédoublement tel qu'il se produit durant notre sommeil naturel ou au moment de la mort.

Comparant le phénomène de la mort à celui imposé par l'usure de notre corps matériel, il parle de l'étude du spiritisme aux points de vue expérimental et philosophique, décrivant tous les modes de médiumnités et termine son exposé par la projection des tableaux du mineur-peintre Lesage.

En résumé, les réunions de M. Brasseur, sont à la fois éducatives et récréatives ; il y traite de toutes les découvertes faites dans le domaine psychique suivant les recherches entreprises à l'*Institut Métapsychique International* de Paris.

Bibliographie ⁽¹⁾

Une Œuvre nouvelle de Gaston Luce

Notre collaborateur et ami Gaston Luce, officier amputé de guerre, chevalier de la Légion d'honneur, lauréat de l'Académie Française, est le poète qui a si bien chanté sa Touraine, en même temps que le spirite qui a consacré à Léon Denis le livre que nous avons pu tant apprécier pour sa documentation et sa ferveur. L'auteur de tant d'articles de sagesse parus dans la *Revue Spirite*, met en souscription : *La Harpe d'Argent*, poème dramatique en 4 tableaux, dans lequel revit Merlin l'Enchanteur.

(1) Les Éditions Jean Meyer se chargent de procurer aux lecteurs de la « *Revue Spirite* » tout ouvrage dont il est rendu compte dans cette chronique.

En un beau livre, en de beaux vers, c'est toute la légende celtique du roi Arthur, des Chevaliers de la Table Ronde, du barde Taliésin, de la forêt de Brocéliande, qui revit dans ces pages de symbolisme et d'initiation.

Le dramatique conflit entre le magicien, fils des Druides, et l'évêque Gildas, achève de donner à l'ouvrage sa complète portée philosophique et religieuse.

Nous recommandons spécialement à nos lecteurs de souscrire à cet ouvrage d'une haute élévation morale aux « Editions du Panier Fleuri », à Tours. Dès avril, les prix de souscription seront majorés : 25 Hollande à 100 fr., 75 Vélin de Rives à 20 fr., 400 Vergé Gothique à 10 fr.

Notre ami Gason Luce reçoit les souscriptions : 22, rue Plailly, à Tours. Nous pensons qu'il aura la satisfaction de recevoir de nombreux encouragements du public spirite que nos adversaires essayent de faire passer pour un public d'ignorants ou de gens à l'intelligence limitée.

R. S.

Les Missionnaires de l'Astral (Extraits de dictées médiumniques), par Suzanne Max-Getting (Leymarie, Paris. Un vol. 316 pages. Prix : 15 fr.).

Cet ouvrage curieux rassemble, sur d'innombrables problèmes, les intéressants témoignages d'un esprit qui se communique par la médiumnité de l'auteur. L'ensemble forme une initiation claire, aisément accessible aux profanes et aux néophytes.

Bien des chapitres peuvent être lus utilement par les vieux spirites (les initiés), en particulier le chap. XIX (l'oubli des vies antérieures), mais l'on peut ne pas applaudir au chap. XXXIV (...Utilité des redites dans les messages transmis par les médiums) qui semble vouloir nier lui-même l'intérêt de ces dictées médiumniques : « Vous considérez mes entretiens, dit-il, peut-être comme un peu monotones, mais j'ai en partie, pour mission, d'essayer de vous transmettre quelques renseignements, notamment « je dois m'efforcer de vous démontrer la réalité de la vie dans l'au-delà. Quand il s'agit d'un sujet aussi mystérieux et si peu connu, les redites sont inévitables, même nécessaires. Mes révélations, je le sais, sont bien minimes jusqu'à présent » (page 133).

Plus loin (p. 183), un autre chapitre explique « Les raisons pour lesquelles les esprits répètent parfois les mêmes messages » : Pour éviter d'être mal compris, « un grand nombre d'esprits tombent dans le travers opposé des redites et des répétitions. »

Sans méconnaître le grand intérêt de ce livre — surtout pour la propagande — il y a l'indication que l'auteur pouvait élaguer dans ce gros recueil tout ce qui est « monotone » ou « redit ».

Un Féministe, par Eve-Suzanne Ancel, professeur agrégée au Lycée de jeunes filles de Mâcon. (Lausanne, 3, boulevard de Graney, éditions cosmologiques. Une brochure, 60 pages.)

Mme Ancel retrace en cette brochure le portrait d'un féministe bien original, puisque doublé d'un cosmopathe affirmant (p. 57) « sa foi en la doctrine atlantide de la réincarnation ».

Ce vieil occultiste d'origine flamande est décédé il y a six ans, à Flacé-lès-Mâcon, laissant des œuvres que de pieux amis — dont Mme Ancel — ont déjà, en partie, éditées. Il est intéressant pour nous de souligner que Zanne espérait le triomphe du féminisme dans les unions-fusions « des âmes féministes incarnées dans les organismes masculins et des âmes masculines « incarnées dans des organismes féminins ».

Les Précurseurs de l'Astrologie scientifique de la Tradition (Ptolémée, Saint-Thomas d'Aquin et Képler), par Paul Choissnard, ancien élève de l'École Polytechnique (Ernest Leroux, Paris. Un vol. de 76 pages, prix : 10 francs).

Beaucoup de nos lecteurs connaissent certainement Paul Choissnard, dont les livres

sur l'astrologie sont nombreux et remarquables. Il est l'un des bons ouvriers qui ont réhabilité l'astrologie condamnée par un positivisme présomptueux et scientiste.

Dans cette forte brochure, l'auteur examine la *tradition scientifique* des astrologues : Ptolémée, Saint-Thomas d'Aquin, Képler, Gauric, Morin. Des considérations diverses, d'un raisonnement serré et ferme, précèdent et suivent : Fondement d'une astrologie scientifique, tradition astrologique. M. Choissard y suscite la discussion.

Vers le monde qui vient, Essai d'une morale scientifique : II. L'organisation du travail en concordance avec la finalité cosmique, par A. Rutot, membre de l'Académie Royale de Belgique, et M. Schaerer. (Imprimerie Wellens, Bruxelles, 10 pages).

Les auteurs nous montrent comment l'unification et l'extension du travail permettront aux difficiles, mais nécessaires transitions de se produire, et d'acheminer l'humanité vers la réalisation de la finalité cosmique imposée par la connaissance des lois de l'énergétisme.

Plus simplement dit : Le Travail, par sa fonction harmonisatrice universelle (brochure *Vers le monde qui vient I*), fait que l'homme vrai, c'est le Travailleur. Ou : *le Travailleur, c'est l'Homme*.

Reçus : *D'Aquitaine*, Armand Got (Figuière) ; *Les Soirs*, Pierre Léo (Figuière) ; *Spiritualita*, conférences médiumniques (aucune indication d'auteur, ni d'éditeur — texte en italien) ; *Iphigénie en Tauride*, Enguerrand Homps (Lemerre) ; *Camées de cendres et d'Émeraude*, Erik Ruisen (*La Revue Littéraire*) ; *Les Protections psychiques*, Henri Durville (Bibliothèque Eudiaque) ; *Le livre de la frileuse*, par Emma de Rienzi (Librairie Universelle) ; *Régina de Donkermer*, roman, A.-T. Rodenbeek (*Mercure de Flandre* (Lille)) ; *La Route des Hommes* A.-O. Pinchard (*Mercure de Flandre*) ; *Soirs*, André Chardine (La feuille en 4, Fécamp) ; *Au Pays de Paul et Virginie*, Arthur Martial (Figuière), etc...
G. G.

Des Voix dans la Nuit, par André Lichtenberger. (Prix Vitet), Paris, libr. Ferenczi.

Pour ne point à proprement parler être inspiré par l'idée spirite, le livre de M. André Lichtenberger n'en reconnaît pas moins l'interpénétration de l'autre monde et du nôtre. Les *Voix dans la Nuit* sont celles des âmes aimées qui retiennent le héros du roman sur la pente de l'aventure séduisante où il se précipitait. La vieille maison où s'est déroulée la jeunesse palpite encore du souvenir de sa mère ; les objets familiers que chérissait celle-ci, les lettres échangées avec elle qu'elle a conservées et qu'il faudrait détruire, les gens du pays qui lui parlent d'elle, qui, inlassablement devant lui font revivre son souvenir, sont autant d'obstacles qui finissent par avoir raison de sa volonté.

Mal marié, malgré sa rancœur peut-être légitime, il reprend le collier quotidien qu'un moment il avait cru pouvoir secouer. Mais sur sa cheminée il replace le portrait de la morte qui, plus forte que lui, tout doucement a fait fléchir ses aspirations.

D'enthousiastes descriptions du pays basque, une grande admiration que nous aimerions souhaiter justifiée pour les mœurs de ses habitants, viennent jeter leur note pittoresque à travers cet ouvrage aux intuitions viriles et saines.

L. MAILLARD.

LISTE DE SOUSCRIPTION PERMANENTE POUR LA PROPAGANDE

Mmes Delapize, 10 fr. ; Vaugeois, 100 fr. ; Toussaint, 10 fr. ; Sapet, 5 fr. ; Desfours, 10 fr. ; Genisson, 5 fr. ; Gillet, 14 fr. ; Espitalier, 10 fr. ; Carisio, 20 fr. ; Gregoire, 5 fr. ; Vial, 2 fr. 50 ; Beaurieux, 3 fr. ; Pouzet, 5 fr. ; Patou, 5 fr. ; Buttoud, 10 fr. ; Poutel, 10 fr. ; Lefebvre, 7 fr. 50 ; Vogin, 10 fr.

Mme et M. Fontenay, 25 fr. ; Mme et M. Escribe, 50 fr.

MM. Cloutier, 10 fr. ; Costeque, 3 fr. 45 ; Carretier, 10 fr. ; André Guldi, 15 fr. ; Burri, 60 fr. 50 ; Rusterucci, 20 fr. ; Laplaque, 10 fr. ; Jean Germon fils, 5 fr. ; Marquis de P..., 10 fr. ; Claude Guillonnet, 5 fr. ; Chadeyras, 10 fr. ; Cassarini, 200 fr. ; Horacio de Carvalho, 500 fr. ; Costeque, 1 fr. 50 ; Henri Rospert, 10 fr. ; Testaud, 10 fr. ; Anonyme, 10 fr. ; Reizi, 5 fr. ; Kosara K. Katitch, 6 fr. 10 ; Gérard Wazelle, 21 fr. 50 ; Nolot, 10 fr. ; Anonyme, 30 fr. ; Anonyme, 10 fr. ; Anonyme, 18 fr. 50 ; Chef d'Escadron Bonneaud, 5 fr. ; Alfred Lenglace, 10 fr. ; L. Cadaux, 10 fr. ; Dardenne, 10 fr. ; Estradie, 11 fr. 75 ; Malosse, 100 fr. ; L. Trouto, 10 fr. ; Crousse, 70 fr. ; Bellot, 25 fr. ; Buesard, 30 fr. ; Jules Girard, 10 fr. ; Louis Blanc, 20 fr. ; Provost, 5 fr. ; H. Juaneda, 8 fr. 95 ; Laporte, 50 fr. ; Paul Guiraud, 10 fr. ; Théo. Dubé, 50 fr. ; Xavier Laffitte, 50 fr. ; A. Michel, 5 fr. ; W. Jonot, 20 fr. ; Léon Hely, 20 fr. ; « Anonyme Suisse », 5 fr. ; Remis par Mme Doche, quête conférence Ecole des Médiuims, 91 fr. ; Quête conférence M. Sage, 14 fr. 50 ; Quête « Arbre de Noël », 45 fr. ; « Un Groupe d'Annecy », 50 fr. ; Anonyme, 1871, 1907, 1924, 500 fr. ; Quête conférence M. Duchatel, 31 fr. 50.

Total de la soixante et onzième liste pour le mois de janvier 1930 : 2.576 fr. 35.

Notre reconnaissance va vers nos amis de France et de l'Etranger qui, par leurs généreuses oboles, contribuent à notre effort de propagande.

A NOS ABONNÉS

Nous faisons à nouveau appel à tous nos lecteurs pour nous aider à répandre la REVUE SPIRITE. A tous ceux qui ne nous ont pas encore envoyé le montant de leur abonnement nous serions reconnaissants de ne pas tarder davantage à nous en couvrir. Nous appelons en particulier l'attention de nos abonnés étrangers sur les frais que nous cause la correspondance que nous leur adressons en vue de leur rappeler le paiement des sommes qui nous sont dues.

Les opinions émises dans les articles que publie la Revue doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

Le Gérant : TERRIER-MUGNIER.

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

ooo

Directeur : Jean MEYER

+oo+

TOUT EFFET A UNE CAUSE,
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

Léon Denis intime

En nous donnant l'occasion de passer quelques heures dans la compagnie de Léon Denis, la lecture du livre de Mlle Baumard nous a causé un plaisir que beaucoup de spirites voudront partager. Il n'en est point, certes, de plus agréable et de plus attachante.

Mais c'est encore une apologie, diront certains critiques. Comment en serait-il autrement quand il s'agit, comme c'est le cas ici, d'un homme de bien qui vécut en sage ? Mais, objectera-t-on, il avait des travers, des manies comme en a tout homme, tant notre nature est imparfaite ? Eh bien ! disons que chez ce grand vieillard, on n'en trouvait pas trace. Il était le seul à s'accuser devant tous de ce que sa propre statue ait encore, de çà, de là, besoin du polissoir, car il avait assez d'humilité pour se juger devant Dieu à sa mesure exacte. Les démonstrations trop vives, encore que sincères, de ses admirateurs le gênaient. Au Congrès de 1925, il se déroba le plus qu'il pouvait à ces marques de vénération qui effarouchaient sa modestie foncière.

Il va sans dire que cette existence uniforme, presque érémitique, qu'il me-

naît entre sa fidèle Georgette et ses chats, ne prête pas aux développements ordinaires et que les anecdotes piquantes et les petits scandales savoureux que l'on a coutume de servir aux lecteurs, dans les vies romancées font, ici défaut. Les sages, comme les peuples heureux, n'ont pas d'histoire. Le drame de la vie quotidienne est chez eux tout intérieur. Il n'est pas toujours souhaitable que la virtuosité du biographe supplée au manque de document. L'art parfois y gagne, mais la vérité a tout à y perdre.

Mlle Claire Baumard s'est tout bonnement bornée à évoquer, d'après ses souvenirs et ses notes, la physionomie de son maître, « du vieux druide de la Place des Arts », tel qu'il était en réalité, tel que ses familiers l'ont vu dans son privé débonnaire et patriarcal. En le plaçant dans son cadre habituel, en nous restituant l'ordre et l'aspect des choses autour de lui, elle a parfaitement recréé l'ambiance au milieu de laquelle se déroulait sa vie vouée au labeur solitaire, sa vie de bénédictin ; car si l'orateur impétueux de la cinquantaine rappelait le guerrier, le vieillard chenu faisait penser au chartreux qu'il disait avoir été dans une de ses précédentes incarnations.

« L'apparence monacale du philosophe, dit très justement Mlle Baumard, s'accroissait en hiver, revêtu qu'il était de sa grosse robe de chambre grise, et lorsque frappant à la porte, on entendait sa voix grave prononcer : « Entrez ! » et qu'il se présentait, on croyait vraiment pénétrer chez un moine d'un grand monastère. N'était-ce pas en quelque sorte un travail de bénédictin que l'occupation à laquelle il se livrait ? Ses doigts caressaient patiemment des feuillets de papier fort épais dont la teinte rappelait celle des vieux parchemins. C'était *La Lumière*, revue en écriture Braille, la seule lecture qu'il pût faire. L'impression de pénétrer chez un cénobite était doublée si nous soulevions les rideaux. Qu'apercevait-on ? Un seul pan de ciel vers la droite, un gros arbre masquant complètement la lumière à gauche. Cette unique échappée laissait voir des toits d'ardoises de toutes formes, des cheminées ; plus loin, de très vieux murs se dressaient, restes du monastère des Carmélites. Au fond, on découvrait une petite façade enrichie de sculptures et faisant partie du magnifique hôtel des xv^e et xvi^e siècles, appelé jadis Hôtel Gardette, et dont la désignation moderne est Hôtel Gouin, du nom des propriétaires qui l'ont restauré. »

Dans la petite chambre, à l'ameublement vieillot, on remarquait des statuettes et des portraits de Jeanne d'Arc. C'est là, dit sa biographe, qu'il vivait la grande partie de l'année ; c'est là qu'il méditait, priait et travaillait environ huit mois. C'est là qu'il écrivit ses articles les plus substantiels et *Le Génie Celtique*.

Nous avons dit précédemment qu'il y avait encore du guerrier dans Léon Denis. Non seulement nous serions mal venus de mettre en doute les propres paroles du maître, mais la même impression était ressentie par nombre de gens ayant eu la faveur de l'approcher, témoin Sir Arthur Conan Doyle, lui-même, qui écrit dans la belle préface du présent livre :

« J'ai peu connu Léon Denis et ne l'ai rencontré que rarement ; pourtant je dois dire, en toute sincérité, que peu d'hommes ont produit, en un si court laps

de temps, une si vive impression sur mon esprit. Je revois encore très nettement sa solide et forte carrure, son air majestueux et sa tête léonine qui rappelaient ces vieux prêtres celtiques ou ces guerriers primitifs, figures marquantes d'un temps révolu qu'il aimait à évoquer. Fier, mais bienveillant, impétueux mais sage, émotif mais réfléchi, telles étaient les qualités si différentes que je discernais sur ce remarquable visage. »

Ce remarquable visage, au modelé puissant dont parle le grand anglais, les deux dessins expressifs de Mlle Suzanne Bihouis, révélateurs d'un talent plein de promesses, nous en restituent les traits avec une fidélité dont nous ne saurions trop la louer et la remercier.

*
*
*

Le portrait moral du bon maître n'est pas moins réussi. Mlle Baumard en retrace les lignes essentielles avec le même bonheur. Nous y retrouvons la bonhomie souriante, la fine et douce ironie du lorrain devenu tourangeau. Car Léon Denis était gai. Presque aveugle, accablé des infirmités du grand âge, diminué dans ses principaux moyens de travail, ignoré de ses concitoyens et somme toute isolé, il était gai. Une parfaite égalité d'humeur, une tranquille sérénité habitaient son âme. Cet octogénaire gardait le charmant privilège du sourire que bon nombre de jeunes visages, remarque l'auteur, ont perdu à vingt ans.

Dieu sait pourtant si les occasions lui manquaient d'avoir de la mélancolie. Chaque courrier lui dévoilait un aspect nouveau de la détresse humaine et parlait de mort à ce vieillard au bord de la tombe. Mais s'il souffrait dans son cœur de toute cette misère morale de ses frères, il entendait, au delà de leurs plaintes, l'hosanna qui monte éternellement des âmes parvenues à la céleste joie. Il donnait à tous le plus bel exemple qui soit de grandeur d'âme, d'humilité et de résignation. « Je bénis mon épreuve, leur disait-il, et je remercie Dieu de me l'avoir envoyée puisqu'elle permet à mon âme de s'épurer et d'acquérir plus de mérite. » N'est-ce pas du Pascal ou du Fénelon ? Pauvre cher maître ! Quelles difficultés ne lui présentait pas quotidiennement son travail. Sans doute, il pouvait, tant bien que mal, noter ses pensées en s'aidant de la grille Braille. Mais sa secrétaire nous signale les continuels mécomptes qui en résultaient : le crayon ne marquait pas ou se cassait sous l'effort mal assuré de sa main tremblante, les caractères chevauchaient les uns sur les autres et rendaient la copie illisible. On sait que l'écrivain n'écrit pas d'une façon régulière, comme un copiste. Pour saisir la pensée au vol, il est souvent nécessaire de précipiter l'allure. Avec la grille, la difficulté devient insurmontable.

Nous avons personnellement retrouvé dans les papiers du maître quelques-uns de ces manuscrits sur des bouts de feuille ; ils sont indéchiffrables. Ainsi, les intuitions fugitives, les pensées si promptes à s'envoler s'échappaient pour ne plus revenir.

« Epinglons nos beautés », disait Maurice Barrès, grand fichier devant l'Éternel, en bourrant ses cartons de citations et de documents à utiliser plus tard.

Moins privilégié, l'auteur du *Génie Celtique* n'avait que sa mémoire pour « épingler » les beautés étrangères. Encore qu'elle fût d'une fidélité exceptionnelle, elle ne pouvait suffire à tout. Devant la tâche qu'on lui demandait de parfaire, Léon Denis se trouvait un peu dans la situation du soldat qui doit combattre sans armes ou de l'artisan démuné de ses instruments les plus indispensables. « Ah ! qu'ai-je entrepris là, pour un bonhomme de mon âge », soupirait-il parfois devant sa secrétaire, en écrivant son dernier livre. Heureusement qu'il était homme à tenter l'impossible pour tenir sa gageure jusqu'au bout, jusqu'à ce que l'outil lui tombât des mains.

*
* * *

L'heure n'est pas venue de porter un jugement d'ensemble sur l'œuvre du philosophe spirite. Comme l'œuvre de son grand prédécesseur, Allan Kardec, elle est loin d'avoir donné tous ses fruits. En attendant, ce n'est pas sans un vif intérêt que nous recueillons dès aujourd'hui, l'appréciation, tout bonnement exprimée, d'un auteur étranger de réputation mondiale. « Comme écrivain, dit Conan Doyle, dans sa préface, il m'émeut profondément. Je parle imparfaitement le français, mais je le lis fréquemment, car j'estime que la littérature française est la première du monde. Je ne prétends pas m'ériger en critique d'une telle littérature, mais, à mon avis, la prose de Léon Denis, si vigoureuse et expressive, si élégante dans sa forme, quoique si lourde de pensées, est d'un style absolument parfait. Elle allie à la richesse des connaissances une philosophie très précise et définie ». On ne saurait mieux dire. Léon Denis ne sera jamais louangé avec plus de pertinence et d'autorité que par cet ami d'outre-Manche dont la rencontre dans le même champ d'idées peut paraître imprévue. L'auteur de tant de romans fameux, se faisait l'humble traducteur de *Jeanne d'Arc médium*, n'hésite pas à reconnaître, dans ce livre, un authentique chef-d'œuvre. Nombre d'historiens, plus tard, ne manqueront pas de ratifier cette appréciation flatteuse du romancier anglais. L'auteur de *Sherlock Holmes*, qui avoue sa prédilection pour la langue française, vante, en plus du charme dont est empreint le style du philosophe spirite, sa *magique clarté*. Tous les lecteurs de Léon Denis approuveront ce jugement flatteur, car eux aussi, c'est justement pour cela qu'ils l'aiment, quel que soit leur niveau de culture. Or la clarté ne va jamais sans la profondeur. A tous ceux qui partagent la croyance spirite, toute simple et non simpliste, quoi qu'en disent certains, parce qu'elle est capable d'approfondir indéfiniment la Révélation, les ouvrages de Léon Denis sont du plus précieux secours, car ils clarifient les enseignements donnés en les ramenant aux grandes lois universelles découvertes par la Science et reconnues spontanément par le bon sens et la raison.

En plus des agréments littéraires et des connaissances indispensables à ce genre de recherche, ils nous donnent des avertissements précieux dont nous devons faire grand cas. Un certain nombre de chercheurs ont été imprudents et le sont encore, comme d'autres le seront demain. Ils oublient

qu'on ne pénètre pas d'emblée, sans précaution, sur une terre inconnue et qu'il est nécessaire, urgent, d'en user de même sitôt qu'on quitte les bornes du monde visible. La moindre présomption dans ce domaine est un danger. Celui qui va plus loin qu'il ne le peut ou ne le doit, s'expose à de graves mécomptes et il expose en même temps les autres.

Aussi, nous ne saurions trop remercier l'auteur d'avoir rappelé à ce sujet les recommandations du vieux maître.

« Pour obtenir l'assistance, la collaboration des Esprits élevés, il faut leur présenter des qualités spéciales : la sincérité, le désintéressement, la recherche par-dessus tout d'un but moral, d'un but d'instruction, d'élévation, de perfectionnement. Ces Esprits lisent en nous et ils ne consentent à descendre sur notre planète inférieure, à supporter les fluides malsains qui enveloppent la terre, que pour servir une cause noble et généreuse. Il faut, pour les attirer, renoncer à toute prétention, et comprendre la faiblesse et le dénûment de l'homme en face de cet océan de forces et de vie qu'est le monde invisible. Et c'est précisément cette compréhension qui manque à certains expérimentateurs qui abordent ce domaine de recherches sans protection, sans assistance élevée, et endossent ainsi la responsabilité de mettre en jeu des forces qu'ils sont impuissants à diriger. »

Il en est du spiritisme comme de toutes choses belles en soi. La science, les arts, la poésie, la religion ont des serviteurs insuffisants, brouillons et maldroits. Il n'est pas aisé d'y remédier tant l'homme est foncièrement orgueilleux.

« Il y aura toujours un spiritisme de bas étage qui nuira à l'autre, mais tous ceux qui, de ce spiritisme terre à terre ont su par la patience, la persévérance, s'élever vers une expérimentation plus haute, ceux-là seuls ont su comprendre toute la grandeur et l'efficacité du spiritisme.

« La pratique de cette science ne doit pas seulement nous procurer les instructions de l'au-delà, la solution des graves problèmes de la vie et de la mort, elle peut aussi nous apprendre à mettre nos propres radiations en harmonie avec la vibration éternelle et divine, à les diriger, à les discipliner. N'oublions pas que c'est par un entraînement psychique graduel, par une application méthodique de nos forces, de nos fluides, de nos pensées, de nos aspirations que nous préparons notre rôle et notre avenir dans le monde invisible, rôle et avenir qui seront d'autant plus grands et meilleurs que nous serons parvenus à faire à notre âme un foyer plus rayonnant de forces, de sagesse et d'amour. »

Nous avons rappelé nous-même, dans notre vie de Léon Denis, la réflexion que fit Anatole France au jeune secrétaire qui lui avait procuré des ouvrages du maître. « Il dogmatise », avait-il dit en souriant. D'autres, renchérissant encore, se plaçant, disent-ils, au seul point de vue de la science, laissent tomber sur cette œuvre et sur les œuvres similaires des paroles définitives : « C'est de la littérature, rien que cela. »

Voire ! dirait Panurge, qu'est-ce qui n'est pas de la littérature ?

« On nous reproche de conclure trop hâtivement, écrivait Léon Denis dès son retour du Congrès, en 1925. Or, voici des phénomènes qui se produisent depuis les premiers siècles de l'Histoire ; on les constate expérimentalement et scientifiquement depuis près de cent ans et l'on trouve nos conclusions prématurées ! Mais dans mille ans, il y aura encore des attardés qui trouveront qu'il est trop tôt pour conclure. Or, l'humanité éprouve un besoin impérieux de savoir, et le désordre moral qui sévit à notre époque est dû, en grande partie, à l'incertitude qui plane encore sur cette question essentielle de la survivance. »

Au spiritisme est justement dévolu cette mission de faire succéder la certitude à l'incertitude et c'est parce qu'il apporte la vérité sur ce point qu'il est si âprement combattu. Cela n'est paradoxal que pour ceux qui s'éloignent, d'instinct, de toute conception paraissant déranger l'ordre établi. Disons, au surplus, qu'à celui-ci les défenseurs intéressés ne font jamais défaut.

*
* *

La philosophie spirite n'a pas eu de pionnier plus ardent et plus averti que Léon Denis. Vers la fin de sa vie, son maître, Allan Kardec, ne manquait jamais l'occasion de rendre hommage à son labeur fécond. Mlle Baumard rapporte, au cours de son livre, que le dernier message du grand instructeur à son disciple, donné une quinzaine de jours avant sa mort, se terminait par ces mots d'une concision bien kardécienne : « Vous vous êtes acquitté de la correspondance occulte de la volonté divine, et dans le royaume de la lumière, vous respirerez. »

Vous respirerez, c'est-à-dire : vous vivrez d'une vie accrue, vous vivrez dans la joie. Ses amis, parfois, lui disaient en riant : « Vous ne nous laisserez pas barboter dans le marécage quand vous nous aurez quittés pour une vie meilleure ; vous nous aiderez bien encore, n'est-ce pas ? » A quoi le maître répondait : « Vous savez, je ne promets rien. Des tribulations terrestres, j'ai eu ma bonne part. Là-haut, d'autres tâches m'attendent. »

Si d'autres tâches requièrent en effet son activité, accrue dans des proportions qui dépassent notre entendement, s'il a rejoint pour le haut service des œuvres de Dieu les grands êtres qui furent dans leur vie terrestre, comme lui, des bienfaiteurs de leurs frères, des héros et des sages, nous savons bien, — et ses nombreux amis approuveront ce témoignage — qu'il n'a oublié aucun de ceux qu'il a particulièrement connus et aimés.

Nous le sentons, nous le savons à l'œuvre, lui, le grand disciple, auprès du grand maître, plus vivant que jamais, inspirant les pionniers de l'idée, visitant les groupes, soutenant les médiums sincères, ne faisant qu'un cœur avec les missionnaires désintéressés venus de tous les horizons du monde et accordés enfin, par delà les chapelles terrestres, dans le culte saint de l'Unique Vérité.

S'il ne le savait déjà, le présent hommage de fidélité au souvenir, qui lui vient de sa modeste et dévouée secrétaire, lui prouverait que le rayonnement d'une belle âme allume et multiplie autour d'elle des lueurs qui ne s'éteignent plus, parce que ce rayonnement est lui-même reflet de la divine Lumière.

Gaston LUCE.

Littérature d'Outre-tombe ⁽¹⁾

Le cas suivant, et les admirables « essais littéraires » donnés par l'entité qui se communiquait, ne sont pas susceptibles d'être soumis au critérium expérimental de l'analyse comparée, destinée à rechercher l'origine subconsciente ou étrangère au médium ; mais par contre, le cas en question présente de tels traits caractéristiques d'excellence littéraire et de génialité indiscutable, que cela suffit à remplacer abondamment l'inconvénient que je viens de signaler, en permettant de parvenir quand même à une conclusion théorique positive.

Je veux parler du fameux cas de la personnalité médiumnique « Patience Worth » telle qu'elle s'est manifestée et elle continue de se manifester par l'entremise du médium américain Mrs. Curran. Les revues métapsychiques et spirites se sont longuement occupées du cas en question, de même que les revues d'actualité et les journaux politiques. La lecture de la plupart de ces documents peut être utile afin de se former une idée nette des opinions des personnes compétentes et non compétentes à cet égard ; toutefois, si l'on veut approfondir le sujet, on ne saurait s'empêcher d'avoir recours à l'ouvrage magistral du docteur Walter Franklin Prince : *The Case of Patience Worth*. C'est surtout de ce dernier ouvrage que je tirerai le matériel des faits et observations qui me sont nécessaires.

Au cours de l'été de 1913, Mrs. Pearl Lenore Curran et son amie, Mrs Hutchings, allèrent rendre visite à l'une de leurs voisines, qui possédait un petit appareil médiumnique appelé *Ouija* (cadran alphabétique, avec une aiguille mobile au centre). Elles voulurent essayer elles-mêmes ; la personnalité médiumnique d'une parente de Mrs. Hutchings se manifesta aussitôt. Cette dame en fut favorablement impressionnée ; elle acheta à son tour un « ouija » et alla chez Mrs Curran, en lui proposant de poursuivre ensemble les expériences. Elles ne tardèrent pas à voir se manifester des personnalités de parents de l'un comme de l'autre des deux expérimentateurs ; mais après quelques jours le cadran de l'« ouija » épela les lettres d'un nom inconnu de tous : celui de « Patience Worth ». Cette entité inattendue se montra aussitôt d'une vie exubérante et maîtresse absolue de l'appareil médiumnique. Elle s'était

(1) Suite : voir les numéros de Septembre, Octobre et Novembre.

manifestée en dictant la phrase suivante : « Bien des lunes se sont écoulées depuis que j'ai vécu. Me voici de retour dans votre monde. Mon nom est Patience Worth. »

Mais une fois donné son nom, elle ne parut point attacher de l'importance aux demandes de renseignements au sujet de son existence terrestre, en remarquant que la circonstance d'avoir vécu au xvii^e siècle rendait impossible toute recherche à son égard. Elle ajoutait que sa « vraie identité personnelle devait ressortir de l'excellence et de la nature des ouvrages littéraires qu'elle se mettait en devoir de dicter au médium » — ce qui fut absolument conforme à la vérité, puisque ces ouvrages suffirent, ou devraient rationnellement suffire, à démontrer son indépendance spirituelle. De toute manière, il arriva souvent à l'entité de faire quelques allusions relativement à son existence terrestre : il en résultait que Patience Worth affirmait être née en Angleterre au cours de l'année 1649 (ou 1694), avoir vécu dans le village où elle était née, en travaillant dans les champs, jusqu'à ce qu'elle atteignît l'âge de sa majorité ; elle émigra alors en Amérique, où quelque temps après, elle fut victime d'une incursion armée d'Indiens. Conformément à d'autres déclarations, on put comprendre qu'elle était née dans le Dorsetshire ; et lorsque, quelque temps après, M. Yost — l'un des expérimentateurs — partit pour l'Angleterre, Patience Worth lui décrit différents traits caractéristiques du comté où elle avait vécu (côtes, collines, monastères et routes), à l'aide desquels il pourrait reconnaître le village où elle était née. Mr. Yost eut la curiosité de visiter le Dorsetshire, et y retrouva les collines qui avaient été décrites, le vieux couvent ruiné, les routes tortueuses dont Patience Worth avait parlé.

Nous verrons plus loin que, lorsque dans les romans et dans les vers, l'entité qui se communiquait devait décrire les paysages et les marines anglaises, elle en parlait avec l'exactitude d'une personne qui eût habité cette région ; ce qui est intéressant, Mrs. Curran n'ayant jamais été en Angleterre, et à cette époque, n'ayant jamais vu la mer.

Je ne dis cela qu'incidemment, parce que, je le répète, l'intérêt théorique du cas sort totalement des preuves d'identification personnelle, et tourne exclusivement sur le mystère de l'origine de tant d'ouvrages littéraires excellents, en vers et en prose, ainsi que sur les modalités extraordinaires par lesquelles ils se produisaient.

Dans quelques circonstances où les expérimentateurs avaient admiré la beauté littéraire de la dictée médiumnique, Patience Worth avait remarqué que, « au cours de son existence terrestre, elle possédait déjà ce même tempérament imaginaire et poétique. » Cette remarque ne manque pas d'intérêt, parce qu'elle contribue à éclaircir le mystère d'une petite paysanne décédée qui se manifeste médiumniquement en dictant des œuvres magistrales en vers et en prose. Il faut penser que la génialité d'écrivain était innée dans cette personne du Dorsetshire, mais que les conditions sociales très humbles dans lesquelles elle était née en avaient empêché l'émergence, tandis que deux

siècles et demi d'existence spirituelle avaient contribué à faire évoluer admirablement ses facultés intellectuelles innées.

Relativement aux capacités naturelles de la mentalité du médium, et de l'extension de sa culture générale, je remarquerai que le docteur Prince a entrepris à cet égard des recherches scrupuleuses, dont il ressortit qu'il fallait absolument exclure toute possibilité d'émergences subconscientes de connaissances acquises et puis oubliées (cryptomnésie) ; comme on devait exclure d'une façon absolue la possibilité de dispositions spéciales du médium pour la poésie et le roman. Mrs. Curran avait cessé de fréquenter l'école à l'âge de quatorze ans ; elle n'avait jamais manifesté des aptitudes littéraires, ni de l'intérêt pour la littérature, tandis que ses inclinations naturelles la portaient par contre à se consacrer à l'art musical ; elle avait donc appris le chant avec l'intention d'entreprendre la carrière théâtrale. Le Dr Prince porta spécialement ses investigations à la culture historique et littéraire du médium, et il constata que dans ces branches du savoir on rencontrait chez lui des lacunes considérables, bien que compatibles avec une existence passée entièrement dans une petite ville de l'Etat de l'Illinois, loin de tout centre important de culture, et loin de la mer, que Mrs Curran n'avait jamais vue.

Eh bien ! c'est justement la culture historique, littéraire et philologique qui constitue ce qu'il y a de plus remarquable dans les romans de Patience Worth.

Et pour commencer par la culture philologique, disons qu'elle est d'un genre qui exclut absolument toute possibilité d'une collaboration subconsciente du médium dans la dictée médiumnique. Patience Worth, en effet, cause constamment dans son patois d'il y a trois siècles ; elle a écrit des romans et des poèmes dans la langue vieillie, ou dans les patois de son époque ; tout cela, à ce qu'elle dit, afin de prouver son indépendance spirituelle du médium. Le professeur Schiller, de l'Université d'Oxford, remarque à cet égard :

On reste ébranlé et impressionné en apprenant que l'un de ses romans en vers libres, intitulé *Telka*, constitué de 70.000 mots, est écrit en vieille langue anglaise, contenant 90 % de mots d'une pure origine anglo-saxonne, alors qu'on n'y rencontre un seul mot acquis à la langue anglaise après 1600... Lorsqu'on apprend ultérieurement que dans la première traduction de la Bible il y a seulement 77 % de mots anglo-saxons, et qu'il faut revenir en arrière jusqu'à Layamon (1205) pour égaler le pourcentage des termes anglo-saxons employés par Patience Worth ; quand on réfléchit à tout cela, on ne peut s'empêcher de reconnaître qu'on se trouve devant un cas qui peut être défini un « miracle philologique ». — (*Proceedings of the S. P. R.* : vol. XXXVI, p. 574).

Il importe ici de compléter les observations du professeur Schiller en donnant des renseignements au sujet du poème idyllique, en vers libres, intitulé *Telka*, du nom de sa protagoniste.

Je commencerai par dire qu'à l'époque où cette pièce fut écrite, Patience Worth avait cessé d'employer l'ouija et dictait ses romans et ses vers par la bouche du médium ; c'est-à-dire que celui-ci, tout en gardant pleine connaissance, percevait une voix subjective qui lui dictait mot par mot ; le médium

se bornait donc à répéter à haute voix ce qu'elle entendait et qu'un secrétaire écrivait. De temps à autre, la dictée était si rapide, que le secrétaire ne parvenait pas à la suivre ; en ce cas, Patience Worth répétait la dernière phrase et poursuivait plus lentement. En même temps la mentalité du médium paraissait si indépendante du contenu de la dictée, qu'elle était libre de fumer une cigarette, elle était libre de s'interrompre pour prendre part à la conversation des assistants, elle était libre de se lever et d'aller dans la chambre à côté pour répondre à un coup de téléphone. Ces interruptions n'avaient aucune influence sur la dictée médiumnique. C'est ce qui se produisait aussi d'une séance à l'autre : la personnalité médiumnique reprenait également à dicter au point précis où elle s'était arrêtée, même lorsque plusieurs mois s'étaient écoulés depuis la dernière séance. Une fois où l'on avait égaré l'un des premiers chapitre d'un roman dont la dictée était déjà très avancée, Patience Worth le dicta une deuxième fois, et quand on retrouva le document égaré, on constata que la seconde dictée était une reproduction littérale de la première.

Pour en revenir au poème de *Telka*, voici ce qu'en écrit le Dr Walter Prince :

Les personnages de *Telka* vivent ; nous les voyons, nous les connaissons. Aucun d'eux n'est la réplique de l'autre. Quelque personnage pourra manifester des tendances et des dispositions analogues à celles d'un autre ; mais en même temps, il manifeste des traits caractéristiques qui lui sont propres, qui le différencient de tous les autres. Au contraire, les personnages de Maeterlinck (je me rapporte à cet écrivain à cause de la grande réputation qu'il a justement gagnée dans un genre analogue), constituent presque toujours des ombres sans vie, que l'on peut difficilement individualiser d'après leurs paroles ou d'après quelque autre leurs caractéristiques... Et cependant nous reconnaissons en Maeterlinck un grand artiste. De toute façon, je ne puis m'empêcher de remarquer que, lorsque surgira l'aube du jour où disparaîtra l'aversion que l'on éprouve aujourd'hui pour les productions médiumniques, qui choquent surtout messieurs les critiques d'art, alors on découvrira que « Patience Worth », à la juger d'après son poème *Telka*, est bien supérieure à Maeterlinck. — (*Ibidem*, pp. 237-239).

A propos de la langue archaïque employée dans le poème en question, voici ce qu'écrivit Mr Gaspar Yost, lequel a fait paraître un ouvrage sur ses expériences avec Mrs Curran :

Telka est unique dans la pureté de sa langue anglo-saxonne, dans la combinaison des différentes formes dialectales de localités et d'époques diverses, dans quelques-unes de ses formes grammaticales particulières, dans les déviations et les extensions conférées à la signification de certains mots... A l'instar de Shakespeare, elle emploie parfois un adverbe à la manière d'un verbe, ou d'un nom, ou d'un adjectif... Ceci s'explique par l'état transitoire dans lequel se trouvait la langue anglaise à cette époque ; mais cette observation constitue une preuve supplémentaire en faveur du fait, que Patience Worth est pleinement d'accord avec son temps, même dans les anomalies grammaticales... Aucun doute ne peut exister sur ceci : que le langage de Patience Worth doit être considéré comme étant absolument spontané en elle ; ce qui est démontré par la circonstance qu'elle ne l'employa pas exclusivement dans un de ses ouvrages, mais qu'elle s'en sert constamment dans ses conversations avec les personnes présentes... — (*Ibidem*, pp. 363-364-365.).

Toujours au sujet du *Telka*, il me faut signaler un dernier détail des plus surprenants : c'est que ce poème en 70.000 mots, en vers libres, a été dicté tout entier au médium en 35 heures !

Poursuivons. — Malgré les merveilles que je viens de relater, je m'empresse de remarquer que *Telka* n'est pas l'ouvrage littéraire de Patience Worth qui ait le plus de valeur. L'ouvrage le plus puissant et le plus admirable à plusieurs points de vue, c'est son grand roman : *The Sorry Tale (La Triste Histoire)*, conte dont l'action se déroule en Palestine du temps du Christ, et dans lequel on nous fait assister au drame de la crucifixion.

C'est un roman historique d'une vaste conception, dans lequel agissent des centaines de caractères qui ne sont pas des « comparses » superficiellement dessinés, mais des caractères puissants de personnages vivants. Le protagoniste est un fils naturel de l'empereur Tibère, né d'une très belle esclave grecque, appelée « Théia ». Chassée de Rome, elle est transférée en Palestine, et l'enfant naît dans un taudis de lépreux, hors des murs de Bethléem, tandis que, dans la même nuit, à l'intérieur de la petite ville, naît Jésus. Dans l'amertume de son abrutissement, la mère confère au nouveau-né le nom de « Haine » ; la haine est en effet la passion qui dominera l'existence du fils, jusqu'à sa fin tragique. La vie de cet homme se déroule parallèlement à celle de Jésus : l'un représente l'incarnation de la Haine sur la terre ; l'autre l'incarnation de l'Amour. Le fils de Théia raille Jésus ; il crache sur lui lorsqu'il voit s'accomplir le miracle des filets chargés de poissons. Passant d'une faute à l'autre, d'un crime à l'autre, il finit par voler les ornements sacrés du Temple de Jérusalem, et il est condamné à mort. Il meurt sur la croix à côté de Jésus : le fils de Théia était le « mauvais larron ».

Le chapitre de la crucifixion, qui est très long, a été dicté au médium au cours d'une seule séance, et c'est un chapitre terrifiant par l'extraordinaire vivacité de l'action ; on ne fit pas une simple description de l'événement tragique ; on le voit dans tous ses détails les plus cruels : on assiste, terrorisé et navré, au drame du Golgotha. On rencontre le même coloris dans toutes les scènes dans lesquelles nous transporte le roman et qui ne sont pas seulement représentées d'une façon puissante, mais géographiquement et historiquement irréprochables, aussi bien en ce qui concerne la Palestine qu'en ce qui se rapporte à la Rome impériale. A ce propos, on avait cru avoir saisi une seule fois en erreur Patience Worth ; c'est lorsqu'elle fait conférer à l'empereur romain, par les personnages juifs, le titre de Roi. Or, on a trouvé dans l'histoire d'Ewald que dans les provinces orientales de l'empire romain il y avait l'usage d'appeler Roi l'empereur de Rome. Il s'ensuit que cette prétendue erreur contribue, au contraire, à faire ressortir admirablement jusqu'à quel point, dans les romans de Patience Worth, on vit dans le milieu des temps que l'on y décrit.

Et voici une autre circonstance qui le démontre de manière encore plus stupéfiante, qui a trait aux modalités dans lesquelles se réalisa la dictée du roman. Le médium voyait se dérouler devant elle, en une vision panoramique,

tous les événements que l'on décrivait successivement dans la dictée médiumnique. Mais ce qui étonne davantage, c'est que les tableaux qu'elle contemplait étaient des représentations *totales* d'événements complexes, visualisés au naturel, tandis que les descriptions des mêmes événements, telles qu'elles étaient données par la dictée médiumnique, n'étaient jamais *totales*. En d'autres termes, dans la dictée médiumnique ne figuraient point de nombreux incidents observés par le médium dans les projections cinématographiques qui lui étaient présentées. C'est évidemment parce que certains incidents secondaires n'avaient rien à voir avec le sujet du roman. Mais alors, pourquoi étaient-ils projetés à la vision du médium ? On ne peut répondre à cette dernière question que d'une seule manière : Evidemment tout cela se produisait parce qu'il s'agissait de projections panoramiques représentant des tableaux réels d'un passé très lointain ; en ces conditions, il était naturel qu'à côté des événements principaux il y en eût d'autres plus ou moins insignifiants, étrangers aux événements principaux, comme cela a lieu dans toute autre circonstance analogue d'un événement saisi d'après la réalité, et qui se déroule à l'air libre, avec un concours de peuple.

Le docteur Prince parle comme il suit de ces sortes d'incidents secondaires :

Le médium apercevait des chiens qui traversaient la route en courant ; il voyait des chariots construits d'une façon étrange, et dont les roues étaient constituées de roseaux enroulés, courbés en rond. Ces chariots étaient traînés par des bœufs, dont les harnais étaient plus étranges encore que les chars. Il assistait au marché des Juifs, ainsi qu'aux disputes qui éclataient entre les marchands barbus et leurs clients ; il entendait les lamentations des femmes qui échangeaient des ustensiles avec des comestibles ; il observait les Grands Prêtres qui passaient, dans leurs robes fastueuses ; il apercevait l'Arche Sainte et le Temple, tels qu'ils avaient été réellement rebâti à cette époque ; il contemplait les paysages de Bethléem et de Nazareth, et il y assistait au passage de Jésus, entouré de la foule.

Le même phénomène se reproduisit au cours de la dictée de l'autre roman : *Hope Trueblood*, où le médium vit défiler devant lui le paysage anglais ; en ce cas, naturellement, les scènes étaient plus familières au médium, mais également vives et naturelles. — (P. 395.).

Par soin de brièveté, je ne poursuivrai pas l'analyse du magistral roman en question, bien que l'on puisse signaler plusieurs autres détails d'un intérêt fort persuasif. Pour la même raison je n'analyserai pas le contenu des autres excellents romans dictés par Patience Worth. Voici leurs titres : *The Merry Tale* ; *Hope Trueblood* ; *The Pot and the Wheel* ; *The Fool and the Lady* ; *The Stranger* ; *The Madigral* ; *Samuel Wheaton* ; *Redwing* (ce dernier, un drame). Cette énumération montre que la production littéraire de Patience Worth est déjà composée de neuf romans et un drame ; il faut y ajouter un recueil de proverbes et d'aphorismes, un nombre extraordinaire de compositions poétiques de toute sorte, dont la valeur n'est pas inférieure à celle des romans, soit au point de vue de la forme ou sous le rapport de la génialité de l'inspiration.

Les romans *Telka* et *Merry Tale* ont été dictés dans la langue et dans les dialectes du XVIII^e siècle. Les autres romans, drames et poèmes ont été écrits en langue anglaise moderne, bien que le style et la forme offrent des traits caractéristiques qui distinguent la personnalité de Patience Worth.

En ce qui concerne la production poétique de Patience Worth, le docteur Prince eut soin d'en reproduire dans son ouvrage des passages de toute sorte, qui occupent 130 pages de son volume. Tous les mètres et tous les sujets y sont représentés. Par-ci par-là M. Prince établit des comparaisons entre les poèmes de Patience Worth et ceux analogues de Keats ou d'autres poètes anglais, en démontrant que Patience Worth les égale toujours, lorsqu'elle ne les dépasse pas. Que l'on remarque qu'une grande partie de ces poèmes sont des impromptus faits sur des thèmes obligés suggérés sur l'heure par les expérimentateurs. Une fois le docteur Prince invita Patience Worth à lui dicter des vers commençant chacun par telle ou telle lettre de l'alphabet, dans l'ordre où les lettres sont disposées dans l'alphabet même. Aussitôt le poème demandé a été dicté, « avec une rapidité de diction réglée sur celle que le secrétaire devait employer pour écrire à la plume. »

Le docteur Prince remarque que Patience Worth paraît se rendre fort bien compte de l'excellence de sa production littéraire, mais qu'elle est bien loin d'en tirer vanité. Il continue en disant :

Dès le début, on put voir qu'elle n'ignorait point sa haute valeur personnelle, puisqu'elle s'exprima toujours comme un personnage se rendant compte de sa propre autorité, ou plutôt, sachant avoir une mission à accomplir. Mais en même temps, dans tous ses actes, dans toutes ses exigences, on observait des détails qui suffisent pour démontrer qu'elle n'était pas inspirée par l'orgueil. On pourrait la comparer à une mère qui dirige et conseille ses fils en jeune âge, sans déployer même une ombre d'orgueil pour sa supériorité mentale en comparaison de la leur. Patience Worth laisse à son tour sous-entendre qu'elle a sur nous l'avantage de l'expérience et d'une situation privilégiée, grâce auxquelles il est tout naturel qu'elle soit en mesure de conseiller et de diriger ceux qui ne possèdent que l'expérience acquise au cours de quelques années d'existence terrestre. De même, elle laisse sous-entendre que sa virtuosité littéraire est parvenue à tel degré d'excellence, grâce au milieu infiniment plus favorable dans lequel elle déclare exister. Elle eut soin, plus d'une fois, de nous rappeler qu'elle est, en un certain sens, une messagère de Dieu, envoyée aux vivants pour une mission qu'elle devait accomplir de la manière la plus conforme à sa nature. Voici quelques phrases de ces conversations significatives :

« Je jouerai avec les mots comme on fait avec les sonores castagnettes. Je les ferai briller d'une nouvelle lumière ; je les ferai pâlir, gémir, languir. Je les ferai brûler dans le feu de toutes les passions ; ils seront vindicatifs, rageurs, colères, entortillés, piquants. Celui qui me suivra, se jugera grossier, en face des prodigieuses cabrioles auxquelles j'astreindrai les mots... Ces mains sauront tresser le langage humain de manière à étonner le monde... » — (*Ibid.*, p. 212.).

Le Docteur Prince reproduit une longue suite d'affirmations analogues de Patience Worth, mais celle que l'on vient de lire peut suffire pour laisser entrevoir sa pensée. Elle voudrait, en somme, que l'on sût qu'elle a une mission à accomplir dans le monde : celle de contribuer à démontrer aux vivants

l'existence et la survivance de l'âme ; et cela en dehors des preuves habituelles d'identification personnelles ; c'est-à-dire, en apportant des preuves complémentaires, destinées à confirmer celles fondées sur des renseignements personnels donnés par les défunts qui se communiquent. Cette tâche consisterait, pour Patience Worth, à démontrer qu'elle est à même d'accomplir des virtuosités littéraires que la mentalité d'un écrivain vivant ne saurait atteindre, malgré toute son excellence, en obligeant ainsi la raison humaine à reconnaître l'intervention réelle d'entités spirituelles dans les manifestations médiumniques.

J'ai indiqué déjà les plus remarquables de ces virtuosités ; par exemple la suprême excellence de l'art de Patience Worth dans toutes les modalités des créations littéraires, malgré l'intellectualité modeste du médium ; le fait d'avoir dicté des romans dans une langue ou en des dialectes du xvi^e siècle, et ceci avec une telle précision dans le langage vieilli, qu'on n'y rencontre pas un seul mot de la langue anglaise qui soit entré en usage après 1600 ; enfin, la génialité extraordinaire dont elle a donné des preuves dans l'improvisation de compositions poétiques d'une forme irréprochable, admirables par leurs images et l'élévation des idées ; compositions qui rivalisent avec celles des meilleurs classiques anglais, si elles ne les dépasse pas.

A propos de cette dernière virtuosité, le Docteur Prince remarque :

Il serait bien que nos lecteurs revinssent en arrière pour relire les petits poèmes improvisés, sur-le-champ, sur des sujets donnés ; ce n'est qu'en s'arrêtant à analyser leur excellence que l'on parvient à se rendre compte des proportions étonnantes du phénomène. Que l'on relise, par exemple, les vers intitulés : *The Day's Work*. Il paraît incroyable que cette longue composition poétique, si vivante par ses images, si magnifique par sa forme, si impeccable par la propriété des mots, si profonde dans ses idées, ait été improvisée sur un sujet donné, d'une manière presque instantanée ; en ce sens qu'il n'y eut pas d'intervalle entre la demande et l'exécution ! Qui donc se sentirait capable d'améliorer ces vers ? — (*Ib.*, p. 349.).

Outre ces virtuosités de nature élevée, Patience Worth se prête à donner des preuves de toute virtuosité impliquant une adresse technique mentale, que les vivants ne sauraient imiter, ou, pour employer une de ses phrases mêmes : « Elle se divertit à jouer avec les mots comme on fait avec les sonores castagnettes. »

Ainsi, par exemple, un jour le docteur Prince l'invita à dicter simultanément deux poèmes sur des sujets très différents entre eux, l'un en anglais moderne, l'autre dans le dialecte du xvii^e siècle, en entretenant successivement deux vers de l'un avec deux vers de l'autre, jusqu'au bout. Elle le satisfait aussitôt en dictant couramment cet imbroglio invraisemblable de deux poèmes distincts par sujet et par langue, engendrés simultanément. Le docteur Prince reproduit ces deux compositions poétiques et demande :

Y a-t-il quelque indice de hâte dans ces vers superbes ? Présentent-ils les traits caractéristiques des conditions chaotiques dans lesquelles ils ont été produits ? Que l'on me dise quel est donc le mot qui devrait en remplacer un autre pour améliorer la dic-

tion !... Les quatre derniers vers du premier poème sont splendides par la signification profonde de l'image finale. — (*Ib.*, pp. 290-293.).

Dans le chapitre intitulé : « Une noix à casser pour les psychologues », le Docteur Prince rapporte, entre autre chose, ces prodiges, analogues aux précédents, de l'entité qui se communiquait :

Patience écrit maintenant quatre romans simultanément ; elle dicte successivement un passage de chacun. Après avoir dicté quelques lignes du premier en dialecte archaïque, elle passe à en faire autant pour le second en langage moderne, et ainsi de suite, en entamant l'un et l'autre sans solution de continuité, et avec une constante célérité. A un certain moment, elle prit deux personnages de deux romans différents, les fit causer ensemble, de façon que le personnage de l'un des romans semblait répondre à l'autre et discuter avec lui. Lorsque les passages des deux romans furent débrouillés et assignés à leurs textes respectifs, on constata que chacun d'eux s'adaptait parfaitement à la partie qu'il devait occuper dans le texte. — (*Ib.*, pp. 401-402.).

Dans une autre occasion, tandis que Mrs. Curran écrivait une lettre à l'une de ses amies, Patience Worth employait son larynx à dicter couramment une admirable composition poétique intitulée : *Feux Follets*. (*Ib.*, p. 285-6.).

Avec quoi, je clos l'exposé des faits, pour passer à discuter les hypothèses destinées à rendre compte, si possible, d'un tel prodige.

(A suivre).

Ernest BOZZANO.

En fait, que signifie la réincarnation ?

« Je sens obscurément que j'ai vécu toujours et que j'ai transmigré dans des formes sans nombre... »

JEAN LAHOR.

« Tout effet intelligent ayant une cause intelligente dont la puissance est en raison directe de la grandeur de l'effet », nous pouvons déduire de ce postulat Kardécien, que le but de nos innombrables existences planétaires est justement de développer, d'intensifier notre *individualité* et non pas notre personnalité qui est le masque que, Comédien de la vie, nous posons sur notre visage. Ce n'est que l'apparence de ce que nous voulons être, mais non notre réelle et secrète individualité, le *spiritus vitarum*, l'Esprit de toutes nos vies, l'Étincelle divine, la monade psychique qui doit remonter, évoluée, plus vibrante à son Créateur.

Cette étincelle est l'Énergie que possède notre âme pour progresser et retourner à la Source d'où elle émane, tandis que le périsprit ou corps astral (évolutif aussi) n'en est que l'enveloppe vibrante, comme le corps de chair est ici bas le fourreau grossier du corps éthérique. Voir à ce sujet, les résonateurs biologiques du profond Charles Henry.

« Je t'ai donné le corps d'une bête », dit l'Écriture, « à toi d'en mériter un meilleur », car de vie en vie, de sphère en sphère, notre corps astral ira lui-même en s'affinant pour devenir une pure vibration d'amour divin, pour résonner, syntoniser avec Celle de Dieu, en conservant une individualité durement acquise mais amplifiée, c'est-à-dire sa haute fréquence et sa minutieuse longueur d'onde.

Ceux qui ne peuvent admettre cette loi d'évolution psychique, loi de justice et de miséricorde, se basent pour la nier sur l'oubli, plus ou moins total, de nos précédentes existences, nous disent ceci : « Une âme qui a complètement perdu toute mémoire d'une existence antérieure est exactement la même qu'une âme qui vit pour la première fois. » *Oui* et *non*, pouvons-nous répondre de suite. — *Oui*, quant aux souvenirs que cette âme a forcément oubliés, n'ayant plus le même cerveau physique, le même instrument de perceptions, bien que la *mémoire intégrale* soit conservée dans son corps spirituel, le subconscient des métapsychistes (1).

L'oubli étant absolument nécessaire pour laisser à notre âme son *libre arbitre relatif*, afin d'avoir le mérite de progresser par ses propres efforts, par ses actions d'altruisme. *Non*, quant aux qualités ou facultés plus ou moins *innées* de cette âme, prouvant ainsi, comme Pascal et Mozart, implicitement la préexistence de nos vies antérieures, imprimées dans l'enveloppe périspiritale de notre âme, parcelle de la divinité.

Mais voilà, n'admettant pas le corps spirituel, ce char de l'âme, clé de tous les phénomènes métapsychiques, ils ne peuvent comprendre la perte apparente de la personnalité à chaque nouvelle réincarnation.

Tout se tient : l'existence de Dieu, celle de notre âme qui en émane, celle du corps spirituel qui l'entoure, la protège et l'individualise par sa fréquence vibratoire et enfin notre libre arbitre évolutif, provenant justement de l'oubli des vies successives. C'est la grande chaîne de l'éternelle Evolution : nous partons de Dieu, simple étincelle psychique pour retourner au Créateur, vibrant alors à la totalité divine, pour rentrer dans le Plérôme Céleste.

Tout se tient, et si nous brisons un seul maillon de cette glorieuse chaîne, nous retombons dans le chaos, dans le doute et la nuit ; ne pouvant plus rien comprendre au but de notre vie éphémère, faite de douleur et de souffrance, ni entrevoir la grandeur de notre destinée, pas plus que la sagesse et la justice de Dieu nous permettant de déterminer nous-mêmes notre avenir, par l'ardeur de nos désirs spirituels et le mérite de nos actions personnelles.

Nous sommes encore conduits forcément à l'athéisme, au matérialisme qui en est la moderne expression, celle de nos goitreux intellectuels.

Que répondront-ils à cela ? Rien ou des sarcasmes basés sur leur ignorance encyclopédique des phénomènes métapsychiques — et puis admettre la réincarnation, la note à payer en fin de compte est un frein moral gênant

(1) Voir le Dr Geley « *De l'Inconscient au conscient* ».

pour leur désir de jouissances immédiates, contre leurs passions terrestres. — tares de l'humanité — Il n'en faut pas et à aucun prix !

Ils nous disent encore : Pouvons-nous, en fait, attacher quelque signification à l'idée d'une seconde vie sans la *mémoire de la première* ? Car, ajoutent-ils, la véritable essence de la personnalité humaine réside dans la mémoire, si chère au professeur Ch. Richet.

Pour ce savant, comme la survivance implique la conservation de la mémoire, et que la mémoire, simple fonction du cerveau, ne peut subsister après la désagrégation de cet organe, Richet n'admet pas la survie.

Malgré cette argumentation, Bergson et le Dr Geley nous ont montré que tout le mental n'est pas contenu dans le cérébral et qu'entre eux le parallélisme n'est ni absolu ni permanent ; la survivance de l'âme n'est donc pas infirmée par la physiologie. Loin de là, le mental déborde, dépasse de loin le cérébral, comme l'affirme William James et comme le démontre Myers dans son captivant ouvrage de la *Personnalité humaine* qui, avec *De l'Inconscient au Conscient*, de feu le Dr Geley et *La Pluralité des existences de l'âme*, de Pezanni, nous montrent la loi d'évolution de l'Être qui, à travers les étapes indéfinies de son lent devenir, finit par atteindre une conscience personnelle et parfaite, *divine*, ajouterons-nous.

L'unique raison de dire que celui qui vit aujourd'hui, reste la même personne que celle qui vivait hier, est qu'elle peut se rappeler quelques événements — mais pas tous — de la veille. Il n'y a qu'un fil continu d'expériences seulement interrompu par le sommeil, mais qui reprend dès le réveil.

« Si j'avais une nouvelle mémoire, ajoutent nos adversaires, je serais une nouvelle personnalité ; or, je suis certain d'être toujours le même ! » *Oui*, en cette vie, et encore j'évolue continuellement — en bien ou en mal — sans même m'en apercevoir. Le « Statu quo » psychique n'existe pas !

Le sommeil et le repos entre deux vies consécutives, ne suit-il pas, en quelque sorte, sur une échelle différente, la même chose : l'oubli momentané, la préparation indispensable à un nouveau combat, à une nouvelle expérience vitale dans des conditions différentes de race et de milieu social — que nous avons mérités ? Voilà pourquoi la mort est nécessaire.

Sans perdre notre personnalité actuelle, ni en gagner une nouvelle, nous savons tous, par expérience, qu'il est impossible de se souvenir intégralement des événements qui se sont produits dans notre vie, quelques mois avant, jour par jour. Seuls les événements importants de notre vie se sont gravés dans notre mémoire.

La meilleure preuve : ce sont les vieillards qui, ne pouvant se souvenir des faits des jours précédents, se rappellent parfaitement les grands événements de leur existence, arrivés 40 ou 50 ans avant, malgré le renouvellement incessant de leurs cellules cérébrales — où se situe, soit-disant, la mémoire humaine.

N'oublions pas, en passant, que le Dr Quépain, à l'Hôpital Péan, pendant la grande guerre, a pratiqué l'ablation de parties notables de la matière cé-

rébrale sur de grands blessés qui, malgré cela, ont conservé leur mémoire et par suite leur personnalité. Alors ?

Si déjà en cette courte vie, seuls les faits de valeur surnagent, comment pourrions-nous nous remémorer nos existences passées, n'ayant plus le même cerveau physique, simple instrument d'enregistrement des sensations et de commande des désirs de l'Ego ?

Sans l'oubli nécessaire et indispensable de nos anciennes vies, nous serions en vérité trop handicapés pour pouvoir lutter efficacement, ici bas contre nos errements passés, nos idées, nos utopies et nos haines d'antan qui sans cela, s'éterniseraient. L'habitude n'est-elle pas une seconde nature ?

La Liberté ne serait plus qu'un vain mot — et pourtant, le libre arbitre reste toujours, si faible soit-il, le facteur principal de notre évolution, que cela plaise ou non aux déterministes et autres fatalistes — tous plus ou moins matérialistes. — Sinon, il n'y a ni Dieu, ni justice, pas de sanction que le *Struggle for life*, la lutte pour la vie.

Voilà donc ce que signifie la Réincarnation ou Palingénésie qui n'est autre chose que la lente progression du principe psychique dans l'infinité du temps et de l'espace, d'où la pluralité des existences et des mondes, pour permettre à la conscience de s'individualiser, de devenir parfaite ; le degré de notre libre arbitre correspond toujours au niveau d'élévation intellectuelle et morale de notre Etre.

L'Instinct, le fleuron de l'animalité, disparaît dès que la conscience s'éveille graduellement dans une créature, ayant reçu le principe de vie, par l'apparition en elle : de *l'Intelligence*, de la *mémoire*, et de la *volonté* qu'il nous faut développer dans nos nombreuses vies successives et planétaires.

La Volonté, forme expressive de notre liberté relative, est donc, en *définitive*, le plus puissant levier de notre ascension qui devient rapide, lorsque cette volonté se tourne vers le bien, le beau, le vrai, en suivant, pour monter vite la voie Christique, celle du dévouement, du sacrifice si pénible aux matérialistes et autres égoïstes.

Pour les adversaires de la Palingénésie : « Un homme vivant aujourd'hui ne peut être seulement que la même personne que celle qui vivait cent ans auparavant s'il peut se rappeler au moins quelque chose de l'expérience de cette personnalité.

Oui, ce n'est que dans des cas exceptionnels, sous le coup d'un grave danger, d'une émotion terrible que les cellules lourdes de notre cerveau (*Cortex*) peuvent résonner à l'unisson avec les vibrations intenses de l'enveloppe spirituelle de notre âme, du corps glorieux qui nous individualise, pour nous dévoiler en un éclair notre passé, celui de cette vie ou même d'une existence antérieure. Nous ne parlons pas de l'appoint que certains rêves apportent à la théorie de la réincarnation, à la sensation que nous avons déjà vécu à une autre époque, car les rêves restent contestables s'ils ne sont pas toujours des mensonges (phénomènes de prémonition). De même pour ce qui conserve les faits de « déjà-vu ».

Durant le reste de notre existence, à l'état de veille, le bienheureux oubli nous permet de développer, de changer progressivement et insensiblement notre personnalité (si difficile à acquérir) pour sortir vainqueur de l'animalité, de la bestialité (sensualité et cruauté) d'où nous émergeons lentement.

On comprend finalement la logique et la sagesse — pour ne pas dire *la justice* — des nombreuses vies successives pour acquérir tout ce qui est nécessaire pour solder nos dettes terrestres, en un paiement libérateur, avant de gagner les mondes supérieurs, des sphères de lumière.

Ce que l'on n'a pu faire en une seule existence, on le fait en une autre, voilà tout ! C'est simple, *trop simple* en vérité, pour plaire et être admis par les cerveaux alambiqués de nos universitaires si fiers de leur science qui doit être changée, modifiée tous les quarts de siècle. Voyez le bouleversement de la Science officielle depuis la découverte des rayons cathodiques de W. Crookes, des rayons X de Röntgen qui en dérivent, du radium, et de la radioactivité de la matière de nos compatriotes, les Becquerel et les Curie — d'où les théories audacieuses des « Quanta » de Planck sur la discontinuité de la matière (électronique) et du rayonnement (énergie qu'elle émet ou absorbe) — la relativité d'Einstein et la fameuse mécanique ondulatoire, de Louis de Broglie pour mettre d'accord la théorie de l'émission de Newton et la théorie des ondulations (Young, Fresnel).

De quel droit viennent-ils alors évoquer la Science, évolutive comme leur connaissance relative pour attaquer, combattre les phénomènes psychiques dont fait partie la réincarnation admise par plus de sept cent millions d'êtres humains, sans parler des sages de l'Égypte, de la Perse, de la Grèce et de la Rome antique, des druides de la Gaule ; doctrine vieille comme le monde et contenue dans les Écritures, dans la Bible (ancien et nouveau testament, dans l'enseignement sublime du Christ (évangiles). De tout cela, ils n'en ont cure, préférant, comme l'autruche, mettre leur raison sinon leur tête sous le boisseau de leur pseudo-science, pour ne pas dire de leur ignorance voulue.

Certes, notre identité consiste bien dans la continuité des mérites acquis ou perdus dans nos vies précédentes. La fatalité (ou le Karma) d'une âme, aujourd'hui dans le monde, est déterminée en toute équité — par ses vertus et vices d'une existence antérieure — généralement, dans sa dernière incarnation terrestre.

C'est pourquoi Moïse est d'abord venu nous donner sur le Sinaï, les commandements de Dieu, base d'airain de toute civilisation, de toute Société humaine ; puis *le Christ*, ce noble fils de Dieu, sur le Thabor, et le Golgotha, nous montra l'exemple glorieux de sa vie toute d'amour, de sacrifice et de pardon. *Suivons-le !*

Nous ne pouvons plus invoquer notre ignorance — ou nous sommes de mauvaise foi — et encore les esclaves de notre chaire périssable et de nos passions terrestres, de nos tares matérielles (alcoolisme, stupéfiants, jeu, prostitution), et Spirituelles (Egoïsme, Envie, Orgueil).

Initions-nous, instruisons-nous, dominons-nous, aimons-nous, devenons

Christiques, suivons le divin-Maître, le Maître de l'amour, non charnel, mais spirituel.

Soyons chastes, doux, et humbles de cœur comme Lui, l'Éternel Ami. Aimons proprement.

Alors, dès cette vie, nous aurons la paix, et verrons la lumière resplendir dans notre cœur qui vibrera de pitié, de charité, d'amour pour toute créature — bonne ou mauvaise — sans la juger. Nous gagnerons ainsi : l'amour, la gloire et la puissance du Créateur, en œuvrant comme Lui.

Ce n'est pas un rêve, une utopie, mais une glorieuse réalité qui se produira inéluctablement si nous le voulons de toute la force de notre âme, esprit et cœur. *Vouloir, c'est pouvoir, c'est savoir monter vers la Lumière Sacrée.*

Mais y a-t-il quelques moyens de distinguer la doctrine de la réincarnation de celle d'une âme nouvellement créée, entreprenant une vie de récompense et de punition due à l'un de ses ancêtres — comme le prétend l'Eglise Césarienne — avec la chute d'Adam, notre premier père terrestre ?

Les adversaires de notre doctrine soutiennent que s'il n'y a pas un lien mémorique d'existence précédente, les deux idées sont exactement les mêmes et également injustes, car, ajoutent-ils, nous ignorons pourquoi nous expions ici-bas.

Non, si Dieu notre Père Spirituel, a créé des âmes innocentes, sans notions du bien et du mal, il ne peut en toute équité, les avoir rendues responsables de la faute d'un ancêtre ignorant tout de la Loi Divine — apportée depuis par Moïse et le Christ — pour un grossier ancêtre sortant à peine de l'animalité.

Le Créateur ne peut être inférieur à la créature, à l'homme qui ne rend pas responsable les petits enfants, ni même le fils d'un meurtrier. En vérité, le Créateur ne peut, dans son éternelle justice, placer ou créer une âme innocente dans un milieu taré ou misérable où, forcément, elle ne peut évoluer que vers le mal, vers l'ignorance du bien.

Le dogme effroyable de la grâce, celui du bon plaisir ne peut exister, car en contradiction flagrante avec la justice immanente d'un Dieu d'amour, de bonté et de miséricorde — ou alors ce Dieu n'existe pas !

Non, l'âme naît, ou mieux renaît ici-bas dans la race et le milieu social qu'elle a mérités, par ses vertus et vices dans ses vies antérieures.

Elle revient, la pauvre psyché, avec l'oubli momentané de ses erreurs et de ses fautes passées, pour recommencer, avec son faible libre arbitre une nouvelle expérience terrestre où elle s'affinera par la douleur, la souffrance, le travail et le sacrifice. « *Dura lex, sed Lex* » loi divine terrible, mais c'est la loi, — loi libératrice après tout.

Le châtement : l'enfer ou le purgatoire terrestre n'est pas éternel, nous ne sommes pas réincarnables à merci et rivés à jamais à cette planète d'expiation que nous quittons, pour un monde supérieur, lorsque nous n'avons plus rien à apprendre, ni à payer sur la Terre dont nous n'éprouvons aucun désir d'y revenir, sauf en mission.

La vie n'est-elle pas ce *roman merveilleux* où nous sommes à la fois acteur et spectateur ?

Faisons donc en sorte que le spectateur soit content de l'acteur ; ne soyons pas des cabotins, mais des hommes d'action bonne, utile à la Société, à nos frères en évolution.

Non, dans l'autre vie, de l'autre côté du voile, nous ne nous rencontrerons pas comme des étrangers ; nous nous reconnaitrons par les vibrations de nos enveloppes périspirales qui résonneront alors à la même fréquence d'amour, d'amitié, de sympathie — car jamais nous n'oublierons ceux qui ont traversé ou accompagné à un titre quelconque, nos existences passées ; leur doux souvenir est gravé dans notre corps astral (ou de désir) qui nous est spécifié dans l'espace et le temps infinis.

Si Dieu nous a donné avec la vie, le besoin d'aimer, ce n'est pas certes pour nous en priver dans l'Au-delà, mais au contraire pour l'amplifier, le purifier, le spiritualiser, le rendre Divin et Créateur. Si nous le voulons, un jour nous serons tous en Dieu.

La Réincarnation n'est pas, comme certains l'affirment, une substitution enfantine pour l'idée chrétienne d'Immortalité si chère au cœur de l'homme : non, elle la complète, l'explique sans dogmes ni mystères, par la grande et unique loi de l'évolution régissant l'Esprit, l'Energie, et la Matière qui ne sont que des modalités de la substance universelle en voie de progression.

Tout ceci est le côté logique, philosophique et moral de la doctrine réincarnationniste ou palingénésique si bien exposée par le docteur Gustave Geley, lors de l'enquête faite sur ce brûlant sujet en 1918, à Milan, par le docteur F. Calderone, directeur de la Revue *La Philosophie de la Science*.

Admettre la réincarnation, c'est donc réconcilier tout à la fois la science, la philosophie et la religion, car, comme le prouve Geley, elle est d'accord avec toutes nos connaissances scientifiques actuelles, sans être en contradiction avec aucune.

Elle donne, en outre, la clef d'une foule d'énigmes d'ordre psychologique ; enfin elle s'appuie sur une démonstration positive, car la psychologie intégrale, spécialement la métapsychie prouve la possibilité théorique des réincarnations et leur grande probabilité, — d'après les travaux modernes sur la *subconscience* et la *cryptomnésie* ou l'oubli de souvenirs nombreux en apparence effacés, mais non perdus à jamais.

N'existe-t-il pas dans l'âme humaine, capable de réfléchir sur son état moral, sur sa pensée, sur ses désirs et aspirations, une double structure : l'une fixe, celle des fonctions psychologiques ; l'autre mobile, variable, indice des *modifications évolutives*, dues à la réflexion, à l'attention de cette âme s'attachant à ses propres idées pour les examiner, les comparer, les juger même (conscience) !

Et comme le dit fort bien M. E. Marcault : Si la structure des facultés peut

être considérée la même pour tous, la structure spirituelle, ou de la réflexion, est démontrée individuelle ; elle établit indéniablement que l'évolution humaine est le fait de l'*individu* et non pas d'un groupement collectif.

On ne naît pas vierge de toute faculté, comme l'a constaté le docteur Osty.

La crainte de certains spiritualistes Anglo-Saxons de renaître dans une race inférieure ne se justifie pas, car la loi de l'évolution animique, la réincarnation n'est pas la métempsychose ; l'esprit ne reprend pas la filière d'où il est sorti péniblement. L'âme ne revient pas celle d'une bête ou d'un être inférieur intellectuellement ou moralement — à moins de désirer et d'obtenir la mission de faire progresser cette race arriérée en y retournant — « *Excelsior !* Toujours plus haut est-il l'éternelle devise.

Sans parler des célèbres expériences du colonel de Rochas sur la *régression de la mémoire* et de ses médiums en hypnose profonde (en faveur de la palingénésie), mais qui devraient être reprises en ayant soin d'éliminer toute suggestion mentale possible de la part de l'opérateur vis-à-vis du sujet, ainsi que l'auto-suggestion de ce dernier, rappelons que Gabriel Delanne, ce profond chercheur, dans son dernier ouvrage, *Documents pour servir à l'étude de la Réincarnation*, nous a donné des preuves nombreuses et fort suggestives — les preuves que désirait le subtil Maeterlinck pour admettre la pluralité des existences de l'âme, de son immortalité — « L'âme est éternelle ! »

Le règne de l'Esprit (celui de l'Evangile Johannique) qui sera celui du rachat et de l'amour, ce règne va s'accomplir ; nous sommes à son aurore : « *Tout sera comme en Esprit et Vérité.* »

La venue du *Paraclet*, de cet Esprit de lumière précédera le retour victorieux du Christ (Règne de l'amour sur la Terre).

Alors, l'Esprit dominateur, celui de l'apôtre Pierre disparaîtra dans celui des Papes et l'Esprit de l'apôtre Jean l'évangéliste, vivra dans l'âme des nouveaux chefs de l'Eglise Universelle.

Ce sera « le ministère d'amour, d'altruisme et de fraternité terrestre », comme le désirait le Divin Maître.

Et lorsque le Christ viendra, le Pape de Rome disparaîtra : l'Esprit règnera, les hommes ayant revêtu un corps glorieux.

D'ici là, pour progresser spirituellement, bannissons de cette planète : le *matérialisme* qui nous conduit à l'athéisme, à la jouissance, le *fatalisme* oriental, le fameux « Mektoul » tueur d'efforts, le *déterminisme*, si cher à certains métapsychistes qui fait de nous des automates sans responsabilité (sauf devant la loi) et aussi, la croyance, prise à la lettre en la *rémission complète de nos fautes* par le sacrement respectable de la confession (absolution), sans le paiement libérateur de la réincarnation. Le mal fait dans une vie ne peut se réparer que par le bien pratiqué dans une nouvelle existence.

Le mal n'est-il pas, en fait, l'ignorance du bien ?

Le modèle, l'architype, à suivre est venu ici-bas, il y a déjà vingt siècles, à nous d'être assez intelligents pour le comprendre avec notre cœur, et le suivre avec notre ardente volonté, dès maintenant, comme les ouvriers de la dernière heure — celle de l'Esprit.

ANDRY-BOURGEOIS.

“ Margery ”

Voici un médium dont le nom, peu connu en France, remplit cependant toutes les revues spiritualistes anglo-saxonnes. Le « *Journal of the American Society for Psychical Research* » et « *Psychic Science* » du *British College de Londres* entr'autres, ont consacré à Margery des articles très importants et très nombreux. (1) Il semble qu'un résumé de ces articles intéressera nos lecteurs et leur montrera utilement les étonnantes facultés de ce grand médium, d'autant plus que Margery viendra vraisemblablement en Europe prochainement pour une série d'expériences qui ne manqueront pas d'agiter l'opinion publique (2).

La médiumnité de Margery s'est révélée en 1923. Le docteur L. Crandon, mari de Margery, chirurgien très connu à Boston, en fut le premier témoin. Le grand développement du médium, l'originalité et la perfection des phénomènes qu'il produit paraissent dus à la collaboration de l'esprit « Walter » frère du médium mort il y a douze ans. Le concours et les conseils de Walter sont si constants que son nom reste pratiquement étroitement associé à celui de Margery.

Dès le début, après deux mois seulement d'essais divers, Walter produisit le phénomène de « voix directe » qui, maintenant, paraît fréquent en Amérique et en Angleterre. Walter parle directement « dans l'air » sans aucune relation physiologique ou anatomique avec le médium. Il participe ainsi à toutes les séances dont en fait il prend l'entière direction. Sa voix est enregistrée comme celle des assistants sur un « dictaphone » qui recueille phonographiquement tous les bruits produits au cours de la séance. Mieux encore, Walter « matérialise » une ou plusieurs mains plus ou moins complètement suivant la nécessité du moment pour la production « d'empreintes » et de « moulages » dont parfois la fabrication extrêmement rapide a été suivie photographiquement. On conçoit qu'avec un tel « assistant » de très sérieuses études aient pu être organisées par le cercle de savants qui entourent Margery.

Naturellement les détracteurs n'ont pas manqué mais la nature et la quantité des faits observés, dans un milieu où toute préoccupation financière est to-

(1) Des volumes entiers sont déjà remplis par Margery dans le *Journal of The American Society for Psychical Research*.

(2) Naturellement le présent article est purement documentaire ; quelle que soit la valeur des examinateurs qui ont étudié Margery, nous serons heureux qu'une suite d'études nouvelles vienne confirmer en Europe les résultats acquis déjà en Amérique.

talement exclue, donnent aux observations publiées jusqu'à présent une très grande autorité.

Sans pouvoir ici en reproduire tous les détails, disons que les précautions prises pour empêcher toute fraude consciente ou autre ont été prises par les expérimentateurs dûment renseignés. Houdini, le fameux prestidigitateur, appelé au contrôle du médium sans avoir pu découvrir aucune fraude, fut lui-même surpris deux fois par Walter en train de « truquer » dans le but d'empêcher la production des phénomènes.

Les faits principaux sont les suivants :

Le vent froid bien connu mais très varié comme intensité et nature. Le thermomètre enregistreur indique des chutes de 28° fahr.

La télékinésie, le déplacement d'objets depuis des fragments de papier lumineux jusqu'au soulèvement d'une table chargée d'un assistant. Une sonnette électrique enfermée dans une boîte est actionnée pendant que l'on transporte celle-ci ou quand un assistant la maintient sur ses genoux en pleine lumière rouge.

Dans cette classe de phénomènes une balance de précision est mise en action, en lumière, sous les contrôles les plus rigoureux, assez pour qu'on ait pu en faire une étude spéciale (D^r Tillard).

L'écriture en trance s'est produite en une semaine en neuf langues différentes.

L'écriture automatique a eu lieu occasionnellement mais suggère de grandes possibilités de développement.

Des musiques sans instruments présents ont été fréquemment entendues. Il n'y a aucun appareil de T.S.F. dans le voisinage. Des airs improvisés, des sonneries spéciales de trompettes se sont produites.

Des lumières psychiques ayant jusqu'à des dimensions de formes humaines sont observées, ce sont les « vêtements » brillants que Walter utilisera pour ses *matérialisations*. Celles-ci sont fort impressionnantes, de densité très variée suivant le but poursuivi ; presque impalpables parfois, puis graduellement plus « solides » jusqu'à l'aspect d'un corps normal et vivant. Ce sont surtout les *matérialisations imparfaites* se modifiant pendant la séance qui donnent lieu aux plus curieuses observations. Des mains matérialisées ainsi ont été vues et photographiées prenant part à diverses opérations (moulage, empreintes, etc.).

La voix indépendante. — Quatre mois après le début de la médiumnité, des chuchotements se sont fait entendre dans l'obscurité puis se sont précisés et amplifiés jusqu'à composer une voix d'homme forte et normale. On a essayé divers moyens de contrôle qui établissent que cette voix est entièrement « dans l'air » et indépendante complètement du médium ou des assistants. On a causé avec la « voix » quand le médium était à deux étages plus bas dans la maison.

Apports et « déports ». — Ces phénomènes qui restent peut-être les plus difficiles à expliquer sont fréquents, mais leur spontanéité les rend difficilement observables.

Photographies. — Trois appareils, dont deux munis de lentilles de quartz fondu, sont utilisés simultanément sous la direction de Walter. La lumière

au magnésium est allumée électriquement en cinq endroits. Les photographies obtenues sont divisées en quatre classes :

- 1° Celles d'un objet invisible à l'œil mais pris par tous les appareils ;
- 2° Celles n'affectant ni l'œil ni les objets de verre mais seulement fixées par les lentilles de quartz ;
- 3° Celles observées par l'œil et toutes les lentilles ;
- 4° Celles qui n'impressionnent ni l'œil ni les appareils mais dont la réalité est physiquement constatée.

Moulages en paraffine (gants) très nombreux et obtenus dans des conditions parfaites. Ces moulages ont conduit les observateurs aux « impressions » des pouces et aux *empreintes*. Soixante-dix empreintes d'un certain pouce ont été prises dans la cire des dentistes ; ces empreintes — qui n'appartiennent naturellement à aucun des assistants — ont été obtenues le médium ayant parfois les pieds, les mains et la tête étroitement liés. Certaines sont en creux ou en relief ou observables par lecture dans un miroir. Elles reproduisent le pouce de l'esprit Walter et sont confirmées par écrit par les experts du Gouvernement ou de la Police en Amérique, Allemagne, Autriche et Angleterre. Ces empreintes appelées à devenir célèbres dans nos études spirites ont été identifiées fortuitement comme appartenant à Walter grâce à la comparaison d'empreintes laissées par lui, douze ans plus tôt, sur le manche d'un rasoir. Cette dernière étude, unique par son importance et par ses détails a fait l'objet de longs rapports de la part des experts dans plusieurs pays.

La personnalité de Walter ne donne aucune communication morale ou spirituelle à proprement parler. Il affirme qu'il vit dans une quatrième dimension dont la réalité reste encore indémontrable expérimentalement.

Les correspondances croisées ont été exceptionnelles et fréquentes parfois entre trois postes : Margery, à New-York ou à Boston, George Valiantine, à New-York, et le docteur Hardwick à Niagara Falls. Ces séances sont des plus remarquables par les détails observés pour éviter toute transmission de pensée des assistants. Les textes transmis étant connus seulement de Walter jusqu'à la fin de l'expérience.

Texte chinois. — Walter prétend avoir réuni un groupe d'entités chinoises pour reproduire les écritures inspirées à Margery en caractère chinois. Ces textes signés Lao-Tsé ou Kung-fu-Tsé — bien que l'authenticité des communicants paraisse contestable — ont été écrits par le médium en transe, souvent dans l'obscurité avec une rapidité déconcertante : 12 secondes pour toute une colonne de caractères dont on sait la complication.

*

* * *

Nous nous excusons de traiter un sujet si passionnant et si important en nous bornant à une courte énumération. Nous avons seulement voulu aujourd'hui faire connaître à nos lecteurs les grandes lignes de cette médiumnité extraordinaire. Nous espérons d'autre part que, en suivant le développement de ces expériences, quelque traducteur avisé écrira sur Margery-Walter l'ouvrage dont le public français a besoin.

A. RIPERT.

Le Verbe Créateur ⁽¹⁾

Le sens de l'Evolution Humaine

Le libre arbitre est limité

De toute façon, une liberté conditionnelle et hiérarchisée existerait en chaque individu, évidemment le dernier de tous dans l'échelle évolutive étant soumis à l'ensemble de tous les autres supérieurs à lui. De même que l'humble paysan est libre en son champ, mais dans les limites sociales imposées par la hiérarchie des lois, des gouvernements qui peuvent disposer de lui dans la guerre, la paix, la famine, la prospérité ; ces gouvernants eux-mêmes étant relativement libres dans le cadre des forces morales collectives et aussi les forces météorologiques, cosmiques, etc... Chaque individu jouit d'une liberté relative et conditionnelle dans la sphère et le milieu où il vit, soumis aux consciences supérieures pendant qu'il commande et agit sur les consciences inférieures vivant dans son milieu.

Si nous pouvions donner une image de notre destinée, de notre Karma, nous le représenterions ainsi, suivant une suggestion de M. Robert Dessoille. (*fig. 2.*)

Supposons un point O appelé à se diriger dans la direction de la flèche OA.

Il est évident qu'il possède une infinité de directions à prendre avant d'arriver en A. Il peut se décider pour l'une des multiples directions limités par O'O et OO". Il n'est pas obligé de partir directement vers A. Mais comme tout de même il y a une force venue de B qui le pousse, ce mobile D sera obligé, un moment ou l'autre, d'arriver en A. Imaginons qu'il se décide pour la direction OO'. Arrivé en O', il va buter sur un plan qui va le renvoyer vers sa route. Là encore une infinité de directions le sollicitent, et le mobile a la faculté de choisir la route qui lui plaît, au risque de buter à nouveau sur un autre obstacle en O". En ce dernier choc, le même fait se retrouve et notre mobile optant successivement pour les directions o''b, bb', b'b'', b''c, cA, arrive enfin au but de sa route après bien des péripéties.

Supposons que ce mobile o soit chacun de nous, notre conscience individuelle ; chacun des plans de répulsion seront les événements rencontrés sur notre route dans notre vie, et sur lesquels inconsciemment nous sommes venus buter ; en nous obligeant à réfléchir ils nous ont fait dévier de notre route, et

(1) Voir la *Revue Spirite*, de juin à novembre 1928, janvier à novembre 1929 et janvier, février 1930.

transformer nos habitudes. Ce sont : maladies, morts, chagrins, amours malheureuses ou heureuses, relations, procès, accidents, lectures, conversations, etc. (fig. 2 b.)

Notre vie dès lors se présente subjectivement comme une sorte de tube de force, appelons le tube Karmique, déterminé par les limites sociales, le milieu où nous devons vivre et agir, et desquelles nous ne pouvons sortir sans nuire à l'équilibre de l'ensemble de l'organisation générale des individus. Lors donc que nous sommes placés en o, à notre naissance nous avons toute latitude et toute liberté pour exécuter notre mission dans notre route vers A, et cette liberté se traduit par les hésitations, des erreurs nombreuses, des insuccès fréquents, des désillusions répétées, des arrêts multiples qui se constatent au début de la vie consciente. Mais à mesure que l'expérience et la sagesse arrivent, le sens du devoir, et du but à remplir se fait jour, on exécute sa tâche avec plus de conscience... et le nombre de rappels à l'ordre diminue. En arrivant en A, la mission est terminée, et la mort arrive pour enlever cette âme à la vie terrestre, lui permettre de se reposer et de se créer un autre tube Karmique dans un milieu choisi (1). Et déjà une constatation s'impose, c'est que l'être sera d'autant plus vite enlevé de ce monde qu'il est plus évolué et qu'il va droit vers le but A. Tandis qu'un être matériel et inexpérimenté subira de longues années de désillusions et d'erreurs avant d'arriver au but de sa mission.

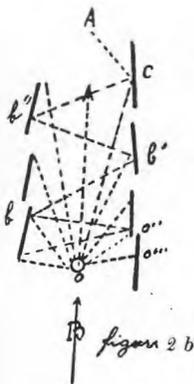


Figure 2 b

Deuxième constatation, c'est que ni devoir, ni morale n'ont aucune action dans l'exécution de notre mission. Et de fait, venus pour accomplir notre mission en ce monde pour le progrès de l'ensemble et dont nous sommes solidairement responsables, nous accomplirons cette mission que nous le voulions ou non. Nous ne sommes pas maîtres de ne pas l'exécuter. Notre place dans la chaîne sociale est marquée, nous ne pouvons nous y soustraire. Bien entendu nous subirons plus ou moins d'ennuis et de désillusions suivant la mauvaise grâce que nous y mettrons, mais la mission s'accomplira tout de même. Devoir et morale n'ont rien à voir là-dedans puisque nous ignorons totalement quelle est cette mission. Et il se peut très bien que voulant opter pour une situation plus exigeante en activités et dévouements, nous soyons rejetés dans un état où une certaine insouciance apparente caractérisera notre destinée. Les desseins de Dieu et de notre propre Esprit, sont impénétrables, nous n'y pouvons rien !

Mais ce qui constitue notre liberté morale, ce qui constitue notre effort évo-

(1) Plus exactement : l'esprit écrit un *scenario* en collaboration avec la collectivité des esprits de son évolution. Incarné, l'esprit conscient, n'a plus qu'à jouer le scénario avec les rares retouches de l'esprit auteur en cours d'exécution. Notre vie est le film cinématographique de notre destin, *conçu par nous* avant de naître.

lutif, c'est la volonté bonne ou mauvaise que nous mettons dans l'exécution de notre mission, c'est la résistance que nous opposons par notre inertie, notre indolence, nos mauvais penchants à l'impulsion de la conscience, à *cette voix intérieure*, qui nous pousse dans la voie de notre destinée. En effet, plus nous opposons de résistance, plus l'énergie nécessaire pour nous obliger à remplir notre tâche est grande et le *rapport* entre l'énergie fournie et notre travail effectué est petit : le *rendement est mauvais*, il est trop faible. Par conséquent notre rôle actif dans la société se trouve amoindri, et l'évolution générale est entravée par nous ! *Toute faute faite par l'un de nous se répercute sur l'évolution de tous !* Au contraire celui qui va de lui-même, sans avoir besoin d'être poussé droit au but qui lui est assigné, celui qui, actif, énergique, volontaire, dévoué travaille ardemment à l'évolution de l'humanité, celui-là remplit sa tâche, son rendement est maximum, et sa vie, son œuvre, ses travaux auront réellement servi l'humanité et aidé à son évolution : ce sera une grande âme ou une grande intelligence. En somme, ici, nous sommes assimilables à une machine électrique faisant marcher tout une usine. La machine peut tourner parfaitement, sans heurts ni grippages, le rendement sera maximum et la production de l'usine en sera améliorée. Mais si le moteur chauffe, résiste, se grippe, il y aura diminution de vitesse d'abord et par suite du rendement du moteur par rapport à l'énergie utilisée, et diminution dans la production de l'usine. Ensuite le moteur se détériore rapidement, il est bientôt une charge et une perte pour la richesse de l'usine. Dans le corps, semblable exemple. Les cellules travaillent en bon rendement, l'équilibre vital est assuré, le corps est sain, et l'homme peut songer à utiliser ses facultés. Qu'un groupe de cellules décident de vivre hors la loi tracée, et se mettent à vivre d'une façon indépendante et désordonnée, aussitôt fièvre, maladie, perte d'énergie, mauvais rendement des cellules capricieuses, et cela peut aller jusqu'à la détérioration des organes essentiels : l'homme est inapte dans ses facultés.

C'est donc bien dans le sens moral seulement et non dans l'idée de progrès qu'il faut comprendre l'évolution individuelle. Le progrès de l'intelligence humaine avance seulement et suivant les progrès du sens moral qui doivent le précéder afin de ne point abuser des connaissances nouvellement acquises, dans un but nuisible à l'évolution générale.

Donc, *perfectionner l'humanité d'abord, l'instruire ensuite, puis s'étayant toutes deux, science et philosophie, arriver au maximum possible de l'évolution.* Telle est à mon avis, l'idée directrice qui pousse la Planète et l'Humanité. Et nous arriverons à ce but par ce seul moyen : *Servir*, sans savoir qui, sans savoir où, sans savoir comme !

Chronique Étrangère

L'herbe n'est pas une herbe, l'arbre n'est pas un arbre ; c'est partout la divine circulation de l'Esprit !

MICHELET.

Le mouvement spirite aux Indes.

Nous avons eu le très grand plaisir d'apprendre qu'un important congrès s'est réuni à Lahore en décembre dernier. On estime à environ 20.000 le nombre de personnes qui y ont pris part. Ce congrès spiritualiste eut lieu sous les auspices de la S. D. Pratinidhi Sadha Punjab Lahore, dans le Mahabir Dal Conference Pandal. Sri Goswani Ganezh Dutt Ji présidait. M. V. D. Rishi, qui fut l'un des principaux orateurs, expliqua les principes du spiritualisme et dit que la continuité de la vie après la mort et la possibilité de communiquer avec les âmes défuntes sont prouvées par l'expérimentation. L'orateur insista sur le fait que la doctrine de la réincarnation n'est pas incompatible avec la possibilité de la communication spirite.

Les résolutions suivantes furent votées avant la clôture des travaux :

1° Que le Congrès croit dans la continuité de la vie après la mort et la possibilité de communication avec les désincarnés.

2° Qu'en vue d'une grande signification religieuse aussi bien que temporelle de la connaissance du spiritualisme, le Congrès sent l'urgente nécessité de la propagation de cette doctrine aux Indes.

3° Le Congrès apprécie grandement les efforts des savants occidentaux pour arriver à la grande vérité concernant la survivance après la mort.

4° Le Congrès rend hommage aux efforts et aux sacrifices personnels consentis par M. V. D. Rishi pour la propagation de cette connaissance et il espère que son exemple incitera d'autres à cette même propagande.

5° Le Congrès estime qu'il est nécessaire que des sociétés spiritualistes se constituent comme la Société spiritualiste des Indes de Bombay de façon que cette connaissance puisse être étudiée et répandue systématiquement.

Ces bonnes nouvelles nous font bien augurer de l'avenir du mouvement spirite dans les Indes. Nous qui connaissons le grand pionnier Rishi nous sommes heureux d'ajouter nos félicitations à celles qui lui sont parvenues de tous les points de son pays natal et nous l'assurons de notre grande sympathie dans l'effort qu'il conduit si généreusement.

Récit de l'autre Monde.

Nous trouvons dans *Light*, du 25 janvier, plusieurs articles intéressants parmi lesquels *Sept Minutes dans l'Eternité* tient une place remarquable. *Light* du 15 janvier avait relaté, d'après l'*American Magazine*, une histoire émouvante arrivée à M. William Dudley-Pelley, un auteur américain bien connu. L'histoire a soulevé un intérêt si formidable dans toutes les parties du monde que M. Pelley publie maintenant son récit sous forme d'une brochure.

Il s'agit en l'espèce d'un récit médiumnique. L'auteur prétend avoir été de « l'autre côté du voile » pendant quelques minutes, assez pour se convaincre de toute la réalité spirite. Il a vu là-bas tous ceux qu'il croyait perdus, il leur a parlé... Son expérience a soulevé un très grand enthousiasme parmi des centaines et des milliers de lecteurs dont beaucoup prétendent avoir eu des expériences analogues, en quittant momentanément leur corps pour pénétrer dans le monde extérieur.

En fait, M. Pelley est un médium doublé d'un écrivain remarquable. Après l'un de ses discours il relate : « Après avoir parlé avec une grande intelligence située hors « du corps physique, j'entendis une voix qui me parlait une langue incompréhensible. « Je priai ma sténographe d'écrire alors phonétiquement en langage clair les mots de « ce singulier langage que je pouvais entendre et que je lui répétais. Elle prit mot « par mot une longue suite de mots, douze pages furent ainsi remplies. Quelques se- « maines plus tard un philologue put me dire que ce texte était du sanscrit traitant « d'une question relative à la situation mondiale actuelle mais donné par un commu- « nicant qui affirme être un ancien habitant de l'Atlantide, désincarné depuis 65.000 « ans... »

Fait étrange et profondément intéressant. En tout cas, c'est là une très heureuse publicité pour l'idée et la doctrine spirites.

Quelques médiums Polonais.

C'est par erreur que nous avons signalé dernièrement comme tchéco-slovaque la revue polonaise *Hejnal* (Wista, p. Lieszyn, Silésie).

Par *Hejnal*, nous apprenons qu'il existe actuellement en Pologne, quelques médiums particulièrement intéressants :

Agnès Pilch, à Wista. Elle réalise l'état dont parlait le mystique allemand Walter Flex dans son œuvre du *Voyageur entre deux mondes*, car elle entre à l'état de veille en communication avec les esprits et voit se dérouler des scènes du monde spirituel. Elle perçoit les images des vies antérieures des personnes qui la consultent, elle a guéri des malades abandonnés comme incurables par des médecins officiels, renseigné durant la guerre sur des centaines de disparus les familles désespérées, etc.

Agnès Pitch a donné, outre des articles à *Hejnal* et à *Odrodzenie*, un livre : *La vie sur terre et dans l'invisible ou le voyage des âmes*, récit des vies successives d'un groupe de personnes, qui montre le kharma dans son implacable autojustice, chacun devenant son juge et son instructeur ; un conte : *Cauchemar* ; ses *Mémoires* (en publication actuellement dans *Hejnal*). Mme Pilch se souvient de plusieurs de ses existences antérieures.

Stanislas Pilch est un excellent médium-peintre et écrivain, dont *Hejnal* doit publier cette année un certain nombre de dessins de l'astral.

Gruziewski est également un médium-peintre très réputé en Pologne. St. Ossowiecki, le clairvoyant ingénieur, bien connu en France.

Grâce à l'allemand avec lequel beaucoup de nos amis polonais sont plus familiarisés qu'avec le français, nous espérons que la *Revue Spirite* pourra dorénavant suivre de très près le mouvement spirite, de plus en plus actif en Pologne, et d'avance nous témoignons toute notre gratitude à nos frères de *Hejnal* qui s'offrent de nous donner un choix de traductions allemandes de leurs articles et informations.

Les puissants moyens d'investigation en Angleterre.

M. R. Lambert qui se plaint — avec raison — du manque d'argent de la métapsychique allemande, porte des yeux jaloux, dans *Zeitschrift für Parapsychologie* (décembre 1929) sur M. Bestermann, le bibliothécaire des *Proceedings* anglais, qui a réalisé un tour « européen » d'expérimentations psychiques, grâce à de puissants moyens financiers.

M. Bestermann a pu organiser des séances avec Mme Kahl-Toukolka (Paris), Mme Briffaut (Paris), Mme Silbert (Graz), MM. Molnar et Papp (Budapest), Mme Karlik, M. Peter-Johanson, Ludwig Kahn (Berlin), Pascal Forthuny, René Daumal, René Maublanc, Zou (Paris), etc., etc.

Certaines séances, il faut le dire, ont été nulles, ou n'ont pas convaincu M. Bestermann, qui a expérimenté ainsi quatre mois en diverses villes d'Europe.

Or, Ludwig Kahn fut à Berlin plusieurs mois, et aucun contact ne put s'établir entre lui et les parapsychologues allemands !

Ceux qui sont toujours prêts à attaquer la nécessité du « nerf de la guerre » dans les recherches psychiques, pourront faire sur ce sujet d'utiles réflexions et demander au psychiste allemand R. Lambert ce qu'il pense des études scientifiques quand elles ne sont soutenues que par des moyens idéalistes. Qu'est Pasteur sans un laboratoire ? Et Koch ? Et Oliver Lodge ? Et tous ?

Le spiritisme à Madagascar.

M. Bestermann a fait lui-même, à Madagascar, un voyage pour puiser aux sources originelles, des renseignements et des documents sur tout ce qui se rapporte, de près ou de loin, aux évocations des morts par les indigènes de la Grande Ile. En décembre 1928, dans les *Proceedings* anglais, il a publié une longue relation de son voyage d'études. De celle-ci, nous extrayons l'essentiel :

Presque tous les phénomènes occultes connus en Europe, sont couramment observés par les Malgaches : apparitions, maisons hantées, médiumnisme (par les médiums, les indigènes déclarent entrer en relation avec leurs *ancêtres*, convertis par les missionnaires, ils commencent à appeler ces mêmes ancêtres des *diabes* !).

Une séance avec Rudi Schneider à Braunau.

M. Florizel von Reuter relate une séance expérimentale avec le médium allemand Rudi Schneider, dans *Zeitschrift für Parapsychologie* (Déc. 1929).

Le 29 avril 1928, en compagnie du psychiatre réputé Dr Ferdinand Probst et du Dr Arthur Ford (médium qui a eu en Allemagne et en Scandinavie un franc succès au cours d'un voyage de conférences), Florizel von Reuter arrive à Simbach (2 km. de Braunau), pour s'assurer qu'il n'y a aucun compérage dans la médiumnité de Rudi (certains ayant prétendu qu'un compère se cache *sur* une armoire de 1 m. 82 de haut ou derrière un sofa, et fait les fameux « trucs »).

Après une inspection minutieuse de la pièce, les expérimentateurs tiennent séance, à la lumière rouge. On se voit parfaitement.

Après visite et fouille du médium, des bandes luminescentes sont cousues à ses habits, et à 8 h. 40, la tranche commence. Olga, l'esprit-guide, salue. Karl, le frère de Rudi, tombe aussi en tranche. Olga demande au psychiatre Probst de compter jusqu'à 10, qu'à 10 une table sera déplacée. Le Dr Probst compte : ...neuf, *dix* ! On voit et on entend glisser la table éloignée, dans la direction de Reuter. Plusieurs fois se répètent ce mouvement sans contact visible, comme aussi de forts mouvements de rideau. Puis la table se renverse, le tambourin tombe et s'élève dans la chambre (2 m. de distance du médium). Coups frappés, gonflements du rideau, souffles froids, balancements de la lampe rouge, etc. Le Dr Ford demande à Olga de frapper 4 coups : 4 coups distincts sont entendus. Olga demande au Dr Ford de tenir en sa main un mouchoir qui lui sera arraché, et qui sera jeté sur lui. Ce qui arrive. La table est poussée bruyamment dans le cabinet.

Florizel von Reuter croit pouvoir affirmer, avec les Drs Probst et Ford, que les conditions dans lesquelles ont été obtenus ces phénomènes, ne permettent aucun crédit pour l'hypothèse du « truc » si chère aux démolisseurs tenaces et comiques qui, pantoufles aux pieds « démasquent », *trois mois après*, ce que les autres ont bien observé à mille kilomètres de là. Ce sont ces gens qui passent pour avoir de l'esprit scientifique !!!

Les Phénomènes ectoplasmiques étudiés à Berlin.

Dans *Zeitschrift für Psychische Forschung* (Hambourg), le Professeur Christoph Schröder, Directeur de l'Institut Métapsychique de Berlin, poursuit l'étude des phénomènes ectoplasmiques.

Il consacre une large place aux expériences du Docteur Gustave Geley comme à celles de Schrenck, avec de larges citations.

Et le professeur Schröder, dont nous avons visité à l'Institut de Berlin les moyens de contrôle cinématographique des expériences, arrive à la conclusion du Dr Geley sur l'existence d'un dynamisme supérieur qui organise, centralise et dirige ces faits si exceptionnels que beaucoup de nos contemporains ne peuvent — malgré l'évidence — les tenir pour vrais.

L'assimilation du médium à la chrysalide — argument du Docteur Geley — devait d'autant mieux retenir l'attention du Professeur Schröder, qu'il est un entomologiste distingué, dont les ouvrages en ce domaine ont une autorité mondiale.

Les phénomènes psychiques et les médecins italiens.

M. F. Zingaropoli, dans *la Stampa Medica* (Naples, Via Roma, 406), consacre un long article à l'ouvrage psychique du directeur de ce journal, M. le Professeur Domenico Antonio Tieri, de l'Université de Naples. Sous le titre : *Le Monstre de gloire*, l'auteur étudie dans un roman scientifique les problèmes de l'hypnotisme, de la suggestion et de l'auto-suggestion.

Dans le numéro du 15 décembre 1929 de la *Stampa Medica*, M. F. Zingaropoli, dans une étude d'une page, étudie la régression de la mémoire. Pour prouver que la pré-existence existe, le directeur de *Mondo Occulto* s'appuie sur les expériences et les témoignages des docteurs Fernandez Colavida et Esteva Marata (Congrès Spirite de Paris, 1900), du colonel de Rochas, administrateur de l'École Polytechnique, de Léon Denis (en ses ouvrages), et cite des faits qu'il a lui-même exposés dans une monographie sur la désintégration de la personnalité (aux éditions de *Luce e Ombra, Rome, 1916*) :

1° Cas Peppino Langetta, jeune commis-voyageur, de culture médiocre et ignorant des questions psychiques, qui se souvient d'avoir été Maria Sandulli dans sa vie antérieure.

2° Cas Vittoria de Filippo qui se souvient d'avoir été un soldat turc en sa précédente vie, et parlait le turc dans son état hypnotique (alors qu'elle l'ignorait à l'état conscient normal).

Nous sommes heureux de voir notre frère italien Zingaropoli faire tant dans la presse italienne (*Mondo Occulto, Stampa Medica, Roma della domenica, etc.*) pour attirer l'attention des intellectuels sur les phénomènes psychiques et spirites, et nous l'en félicitons chaleureusement. Avec de tels propagandistes un peu partout, notre cause sera celle du monde entier.

Le spiritisme et la radio-diffusion hollandaise.

L'un des plus grands postes de radio-diffusion hollandaise : Hilversum, a, le 31 décembre dernier donné une causerie sur le spiritisme par M. le Professeur Casimir.

Bien que ce dernier ne soit affilié à aucun des groupements spirites néerlandais, il a fait un exposé dans lequel il a affirmé sans honte et sans réticences, sa conviction de la réalité du spiritisme. Il répéta même, au cours de sa causerie et plusieurs fois, le conseil : « Ne laissez pas les esprits chômer, car ils sont avec vous, parmi vous, et travaillent pour l'humanité ».

Nos amis de Hollande — et *Spiritische Bladen* parmi eux — appellent l'attention sur ce témoignage et invitent le public des Pays-Bas à y réfléchir longuement afin que la nouvelle année soit une année de spiritualité.

Petites Nouvelles

-o- *Zeitschrift für Seelenben* (15-2-30) consacre deux échos à la désincarnation du militant et distingué spirite Georges Sulzer, Président de la Cour de Cassation à Zurich. La *Revue Spirite* eut l'occasion, ces dernières années, d'attirer l'attention sur lui et ses efforts de propagande spirite : Il avait récemment édité un ouvrage du Pasteur Blumhardt, le grand mystique et guérisseur allemand.

-o- Parmi les nouveautés allemandes : *30 ans chez les « morts »*, par le docteur Carl Wickland (1 mk) ; *Pour ou contre le spiritisme*, par le Professeur Falkomer (2 mk) ; chez Oswald Mutze, Leipzig, l'éditeur psychique bien connu.

-o- *Spiritsche Bladen* (La Haye, 15-1-30) commente l'intéressant article du docteur Johannes Verweyen, Professeur à l'Université de Bonn, sur la Clairvoyance et la Prophétie, paru dans l'un des plus grands périodiques allemands : *Westermann's Monatshefte* (Brunswick-Berlin-Hambourg), en septembre 1929 (10 colonnes).

-o- Le médium hollandais Mevr. Akkeringa vient d'être expérimenté à Potsdam.

-o- M. H. H. Theunisse, dans les *Spiritsche Bladen* (La Haye, 15-1-30) annonce que le médium brésilien Mirabelli l'aurait informé de sa décision de venir en Hollande en 1931, à l'occasion du Congrès spirite International, qui, déjà, semble devoir être d'une grande importance, en raison des préparatifs actifs de nos frères hollandais pour son entière réussite.

-o- La revue spirite hollandaise : *Het Toekomstig Leven*, vient de perdre l'un de ses meilleurs rédacteurs, M. Goedhart, désincarné à 70 ans.

-o- L'importante *Rassegna di studi psichiatrici* de décembre 1929 signale une foule de travaux nouveaux de la médecine italienne sur le cerveau et le cervelet.

-o- Paraît à Florence un nouveau périodique occultiste : *Il Loto* (directrice : Luisa Gamberini Cavallini) qui, avec *Gnosi*, à Turin, contribuera à faire connaître en Italie les faits occultes. Souhaitons que la collaboration italienne soit, dans l'un et dans l'autre, plus grande, et qu'on n'y trouve pas seulement des traductions de textes anglais.

-o- La très intéressante revue *Light* que tous nos lecteurs connaissent, vient de faire retour à la *London Spiritualist Alliance*. Nous voyons là une confirmation de l'excellence du travail que poursuit cette revue : en dehors de tout dogmatisme et de tout sectarisme *Light* reste un journal de premier plan. Nous nous félicitons aussi de savoir que M. Gow en conservera la direction.

-o- *Rosendo*, à Cuba (15 octobre) continue son active propagande en vue de la création de la Bibliothèque publique Spirite qui, du reste, est en si bonne voie, et sera bientôt une réalité grâce aux efforts et aux dons nombreux qui sont faits sans interruption.

-o- *The Harbinger of Light* (1^{er} décembre), rapporte que M. Robert Blatchford a relaté récemment dans un journal de Londres, le bien triste cas d'un certain Professeur Oldfield, homme de science fameux qui, à l'âge de 71 ans, se suicida parce qu'il avait perdu peu avant sa femme à laquelle il était profondément attaché. L'existence sans elle lui était devenue tout à fait impossible tant était immense le vide qu'il ressentait. Il laissa un écrit dans lequel il disait : J'ai lutté tant que j'ai pu et ne puis le faire davantage.

Quelle chose pathétique et combien triste ! Mais combien aussi était inutile cet acte désespéré de la part d'un homme de science qui très certainement n'aurait pas commis cette erreur s'il avait été spiritualiste.

-o- Nous lisons dans *Light* du 8 février que M. Ernest Oaten, dans un discours à un dîner du « Psychic Cercle » au « Lyceum Club », raconta ses expériences avec une planchette qui écrivait des messages sans contact de main humaine. M. Oaten nous dit que dans ces cas là il n'a jamais reçu une communication qui ne fut pas digne de confiance et, chose curieuse, quand la planchette se déplace librement sans contact humain l'exactitude des messages est augmentée de cent pour cent. Selon M. Oaten des communications ont même été écrites pendant que la planchette reposait sur une feuille de papier dans une armoire fermée à clé.

-o- Dans *Wahres Leben*, un article sur le message de l'Au-delà donné par Houdini conformément à la promesse qu'il fit de son vivant, et dans les conditions rigoureuses qu'il avait lui-même fixées pour lui donner son caractère probatif.

-o- *Der Friedensreichbote* publie (janvier 1930) un remarquable article du Dr.

Struenekmann : Plus jamais de guerre ! en s'appuyant sur la pure doctrine du Christ. Dans la même revue, le même auteur nous a montré un jour le rôle important de l'Inde dans la pensée philosophique allemande.

SULYAC

Revue et Journaux

La Tribune de Genève (22 janvier 1930), sous la signature de notre distingué confrère Raoul Montandon, l'auteur du livre : *Les Radiations Humaines*, publie un cas intéressant de clairvoyance médiumnique :

Il s'agit de la découverte du cadavre d'un jeune marin mort accidentellement à Oslo ; découverte faite à la suite de messages médianimiques obtenus à Harstad (Norvège) au moyen du « oui-ja », tant par M. O. Jacobsen, ancien capitaine de vaisseau, que par sa femme.

Voici les faits :

Le 10 janvier 1926 disparaissait à Oslo, Høidahl Danielsen, sans que personne ait pu donner le moindre renseignement sur les raisons et les conditions de cette disparition. Le jeune homme s'était rendu de Harstad à Oslo, sur le vapeur « Forsete », lequel devait subir des réparations importantes aux usines Nyland, à Oslo. Congédié de ce fait, Danielsen avait un autre engagement, sur un vaisseau également immobilisé dans les usines précitées.

Après la disparition du jeune homme, M. O. Jacobsen écrivit au Dr Wereide, d'Oslo — de qui nous tenons l'exposé des faits — une lettre qui contenait les indications suivantes :

« Le 12 janvier, je suis arrivé avec ma famille à Harstad, venant de Stavanger, où nous avons passé les fêtes de Noël. Deux jours après notre arrivée, autant que je m'en souviens, j'appris par un des journaux de Harstad qu'un jeune homme avait disparu dans des conditions mystérieuses. Il me sembla alors me souvenir que pendant mon voyage à Stavanger, j'avais vu un entrefilet dans un journal d'Oslo qui disait qu'un habitant de Harstad avait péri. Mais on ne donnait aucun nom, et ce ne fut qu'une fois de retour à Harstad que j'appris de qui il s'agissait.

Le 21 mars, M. Jacobsen écrivit au second Hermansen, du vapeur « Forsete », une lettre résumant les communications obtenues au cours des diverses séances et dont nous extrayons ce qui suit :

« Il s'agit de Høidahl Danielsen, qui a péri cet hiver à Oslo. Par des moyens médianimiques, j'ai reçu de lui-même et d'autres décédés la demande urgente d'obtenir que des personnes le recherchent. Cette demande revient toujours exactement sous la même forme, et j'en suis si tracassé que, après bien des hésitations, je me suis décidé à vous écrire à ce sujet.

« Obtiens, dit-il, que des gens du service du port plongent après moi. Je me trouve si près que je pourrais pour ainsi dire être saisi avec les mains, si seulement les gens m'apercevaient. Je me trouve près d'un égout, qui débouche près des usines de Nyland. Il faut plonger du côté gauche du soubirail, là où le bateau se trouvait, son bord à proximité du petit bassin. »

Quelques jours après — le 28 mars — M. Jacobsen recevait d'Hermansen la dépêche suivante : « j'ai plongé, je l'ai retrouvé », dépêche suivie d'une lettre datée également du 28, et dans laquelle les deux signataires — le second Hermansen et sa femme — donnaient les précisions ci-dessous :

« J'ai demandé à un contre-maître des usines s'il y avait un égout aboutissant

à l'endroit où l'homme était tombé cet hiver, et il m'a dit qu'il y en avait un du temps où il existait une fonderie, mais qu'il ne servait plus et qu'il y avait maintenant une autre conduite. Je revins à bord et je racontais à ma femme le contenu de votre lettre et ce que j'avais trouvé à Nyland. Après avoir fini mon travail le vendredi soir, ma femme et moi nous revînmes à terre, emmenant avec nous une gaffe, avec laquelle j'essayai de tâtonner le long du quai, mais la gaffe était si courte que je n'arrivai à aucun résultat. Nous revînmes à bord et je me décidai à prendre une ligne et des hameçons. Samedi après-midi alors que tout était tranquille à l'usine, je me décidai à retourner à l'endroit indiqué. Je ne dis rien à Larsen de ce vous m'aviez écrit, lui expliquant simplement que vous me demandiez de faire plonger pour retrouver quelqu'un. Je réussis ainsi à m'assurer son concours et nous ramâmes pour aller tenter un nouvel essai ; le résultat fut bon, comme vous l'avez appris déjà par le télégramme. Après avoir plongé pendant une demi-heure environ, nous l'avons retrouvé. Il portait ses meilleurs effets et le pardessus était boutonné. Je téléphonai à la police qui vint le chercher, etc. »

Le jour où la dépêche et la lettre furent adressées à M. Jacobsen — le 28 mars — au cours d'une séance tenue chez ce dernier, Danielsen vint témoigner sa reconnaissance pour l'aide efficace qui lui avait été donnée. Le lendemain, il déclara, par l'intermédiaire de Mme Jacobsen qu'il se voyait dans un cercueil. Le corps fut en effet expédié à Harstad sur le « Forsete », navire auquel avait appartenu le décédé.

M. Jacobsen ajoute que le pasteur, lors des paroles prononcées sur la tombe, au moment de l'inhumation, ne craignit pas de faire allusion aux circonstances particulières et aux messages qui avaient permis de retrouver le corps du jeune matelot.

Nous avons tenu à rapporter l'essentiel de ces faits, tout en négligeant bien des indications subsidiaires d'origine médiumnique durant la période des recherches. Ce cas paraît, en effet, très sérieux et très probant.

La Nouvelle Revue (1^{er} février 1930) nous offre une attachante étude de M. Henri Valentino sur *La Vie et la mort dans l'Inde antique*. L'auteur s'attache à montrer quelle puissance créatrice part de l'Asie, et spécialement de l'Inde, où Romain Rolland nous invite à réapprendre un peu la sagesse :

Il y a par le monde, des terres mystiques, des terres qui inclinent à la méditation religieuse : telle est l'Asie, foyer de l'illumination et du prophétisme, dont le centre en perpétuelle ébullition bouillonne au nord de l'Inde. Instinctivement religieux, le penseur indien n'a l'esprit en repos que s'il réussit à pénétrer l'invisible dont il sent autour de lui la présence silencieuse ; sa philosophie, traversée d'éclairs, réfléchit bien le ciel et la nature de l'Inde. Il n'est pas, en effet, de pays plus propice aux méditations que celui qui s'étend de l'Himalaya à la vallée du Gange : là respandit la doyenne des villes saintes Varanasi ou Bénarès, dont le caractère sacré remonte à une époque légendaire. Vers la vallée inférieure du Gange descendent des sommets glacés de l'Himalaya des rivières torrentielles qui s'apaisent tout à coup pour parcourir une campagne dont la beauté presque irréelle se parfume d'asokas et s'ombrage de manguiers rouges. Sur cette terre enivrante et chaude, l'être, oubliant son individualité, se sent absorbé dans la nature.

Par la croyance aux réincarnations, le spiritisme s'est rattaché à la pensée indienne sans renier la pensée chrétienne.

Études (20 décembre 1929), en un article : *Aux confins de la métapsychi-*

que, M. Henry de France, cite des faits de découvertes de sources par les sourciers (plusieurs prêtres). La conclusion mérite d'être citée :

Pour nous résumer et pour conclure, nous pensons pouvoir dire que l'art du sourcier nous paraît être au carrefour des sciences psychiques. Le sourcier ordinaire pratique un art qui semble s'accorder avec les sciences connues, art qui n'est pas difficile à acquérir et qui peut rendre les plus grands services aux géologues, aux prospecteurs, aux agriculteurs et aux médecins.

Le « voyant » d'eau ou de minéral travaille comme le sourcier ordinaire, mais il semble doué d'un développement très particulier et jusqu'ici rarement observé du sens de la vue.

Le sourcier intuitif, enfin, qu'il interroge la baguette ou qu'il étudie les plans et les photos, semble manier, comme le dit excellemment l'abbé Mermet, une « onde intelligente » (*loc. cit.*, p. 44). Mais cette « onde » ne rappelle-t-elle pas les phénomènes télépathiques, décrits dans cette revue par le P. Poucel ?

Nous sommes donc bien ici sur les confins de la métapsychique et peut-être même avons-nous à notre insu et avec l'aide de notre baguette magique, pénétré en cette singulière et captivante « Terra Incognita »...

Pour ceux qui se souviennent et aiment la précision historique, nous rappellerons qu'il y a quelques années seulement la métapsychique n'était pas pour la Revue des Jésuites une singulière et captivante « Terra Incognita ». Les idées marchent...

Le Bulletin de l'Union Spirite Française (janvier 1930) publie sur *les pressentiments des animaux*, cet écho :

A la suite de la publication dans notre *Bulletin* de novembre de la note portant ce titre, nous avons reçu d'un de nos fidèles adhérents de Conches-en-Ouche (Eure), une lettre dont nous extrayons le passage suivant qui vient pleinement confirmer les observations rapportées par M. Kniese :

« J'éleve chaque année une certaine quantité de poussins, mis à un jour dans une « éleveuse artificielle, par ce mode d'élevage les sujets sont d'une familiarité extraordinaire, se laissent prendre sans appréhension et sans peur, j'ai remarqué que chaque année, lorsque je me débarrasse des sujets médiocres comme ponte si j'ai jeté mon dévolu sur une des bêtes et que mon regard se porte sur elle ou si du doigt ou verbalement je l'ai indiquée, aussitôt elle se défie, se redresse et de ses petits yeux inquiets suit tous mes mouvements puis enfin se retire du groupe et il devient difficile de la capturer. Sans doute a-t-elle perçu mon intention ; elle a le pressentiment du sort que je lui impose ».

Le Bulletin de la Fédération Spirite Lyonnaise (30 décembre 1929), publie un article de M. Bouvier, sur le magnétisme humain, dont nous nous plaisons à indiquer l'esprit par ce raccourci :

S'il est une question qui, tant au point de vue expérimental qu'au point de vue thérapeutique, a soulevé bien des polémiques pour ou contre, c'est sans contredit, celle du Magnétisme humain. Après l'avoir combattu, la Science essaye de s'en emparer, non sans l'avoir préalablement débaptisé. Toutefois, elle ne s'en sert pas encore comme agent curatif et nous pouvons le regretter. Armée de sa connaissance profonde du corps humain, elle pourrait, par le moyen du Magnétisme, accomplir de véritables prodiges. Je

dis prodiges et non miracles, puisque des miracles il n'en existe qu'un seul, celui de la perpétuité de la vie.

Cette perpétuité de la vie est elle-même soumise à des lois encore inconnues ou incomprises, mais faciles à percevoir pour celui qui veut se donner la peine de réfléchir.

Il arrive qu'un malade, après avoir épuisé une série de remèdes, a recours, pour atténuer ses souffrances physiques ou morales, au guérisseur qui, lui, soigne par des moyens particuliers. Des guérisons de désespérés ont été obtenues et il n'est point de cas où le magnétisme, utilisé avec compétence et intelligence, combiné avec l'emploi des simples, n'ait pas donné de magnifiques résultats.

Il y a donc là de grands avantages, aussi bien pour l'individu que pour la société, dont l'un et l'autre pourraient tirer grand profit.

Les Annales du Spiritisme (février 1930), avec M. Bouquillard, nous amènent à la question de *La morale par le spiritisme* et avec Ernest Bozzano, posent, une fois de plus, le problème de la voyance médiumnique.

« Pour ne citer que les exemples modernes les plus remarquables, je rappellerai les expériences du voyant américain Andrew Jackson-Davis ; l'ouvrage du juge Edmonds : *Spiritualism*, constitué presque en entier de visions analogues, personnelles à l'auteur ; les visions du Rev. William Stainton Moses et de M^e d'Espérance ; les dictées médiumniques obtenues par W. Stead et le Rev. Vale Owen, etc.

« Comment parviendrait-on à expliquer le fait des sensitifs, des médiums, *qui décrivent tous le même milieu spirituel, même dans ses détails les plus inattendus* ? Il en résulte que si les expériences en question restent une énigme insoluble, néanmoins, les partisans de « l'hypothèse hallucinatoire » se trouvent plus embarrassés que les défenseurs de « l'hypothèse spirite. » L'uniformité de tant de révélations fait pencher le plateau de la balance en faveur de *l'authenticité transcendantale des expériences*. Si les explications ne présentent pas de valeur scientifique, elles n'en sont pas moins logiques pour apparaître plausibles devant la Raison. »

Ce passage nous donne à comprendre l'intérêt spécial du nouveau livre d'Ernest Bozzano paru à Naples : *La Crise de la Mort d'après les descriptions des défunts qui se communiquent*.

La Revue des Sciences Psychiques (15 décembre 1929), publie ce fait intéressant :

Un mercredi du mois de décembre de l'année dernière, je m'apprêtais pour assister à une conférence donnée au Cerele d'Etudes des Phénomènes Psychiques de Liège.

Je ne manque jamais d'assister à ces conférences, ce soir là, je ne sais pour quelle raison, je changeai brusquement d'idée et n'y assistai point.

Mon beau-père, qui habite avec moi, rentre de la besogne, comme d'habitude, il s'assied au coin du feu et s'endort un peu.

Ma femme lui apprête à souper. *Tout à coup j'entendis comme une voix intérieure qui me disait : « Il ne soupera pas, il va mourir ».*

Je n'y fis guère attention, car mon beau-père, quoique déjà âgé, était encore très fort et n'était pas malade, mais quelques minutes après il mourut d'une congestion.

Au cours de cette journée, *je l'ai su après, il avait été souffrant. Il était certainement encore quand il est rentré, mais je l'ignorais.*

L'Astrosophie (janvier 1930) apporte de M. A. Thierens une réplique à l'ar-

ticle de M. Hoyack sur la « rencontre des âmes », conception ingénieuse, certes, mais cérébrale, selon nous, qui permet à Inayat-Khan de ne pas croire à la réincarnation... tout en y croyant !

Selon la théorie exposée par M. Hoyack et dite « Sufi », ce sont toujours d'autres âmes descendant du ciel et qui, cherchant à s'incarner sur la terre, se servent des dépouilles psychiques déposées par d'autres âmes sortant d'ici-bas. Pourquoi et de quel droit l'âme arrivant d'A s'attribue-t-elle les « qualités » ou les skandas de la personne B ? Il y a une loi d'adhésion et de répulsion. Alors, quel est le rapport entre A et B ?

Quant à ces qualités ou skandas, que la personne défunte laisse derrière elle, il est impossible de se les imaginer comme dispersées dans l'espace, dépourvues de base substantielle.

Ce fonds de la doctrine soulève bien des objections...

Les Amitiés Spirituelles, au sujet des différences de races, déclarent avec raison :

De même qu'il y a dans les espaces 400.000 étoiles déjà cataloguées par les astronomes, le plan d'évolution de la matière devait avoir ses variétés. Dans les autres planètes il y a des plans particuliers et la vie diffère. Quand le Père a semé dans le Néant les germes des mondes, il y a mis deux forces nécessaires pour le faire travailler ; dans la lutte de ces deux forces, le travail s'opère, les combinaisons se multiplient depuis des milliers d'années et l'homme, qui doit tout faire évoluer utilise ces forces selon sa volonté et son libre arbitre. La couleur est indifférente, mais chaque race a des qualités différentes et doit par conséquent faire travailler la terre à laquelle elle se rattache d'une manière différente.

On revient longtemps dans la même race, mais un être supérieur peut s'incarner dans une race inférieure, soit pour y donner un exemple, soit pour payer une dette.

Coude à Coude (janvier 1930), à propos de l'ouvrage de Claire Baumann : *Léon Denis intime*, dit excellemment :

« Par de nombreux extraits de la correspondance, l'auteur nous fait saisir sur le vif l'action bienfaisante du Maître sur combien d'âmes désespérées, auxquelles sa doctrine et ses conseils rendirent le courage de vivre et l'équilibre perdu.

« La morale de notre doctrine est à la portée de tous et tous devraient la connaître pour y conformer leur vie. Il n'en est pas de même de la pratique qui offre de grands dangers ; on ne fait pas d'expériences de chimie sans connaissance des risques qu'entraînent les manipulations de laboratoire ». (p. 81).

Des ministres des cultes aussi bien catholique que protestant ont été les intimes amis de ce grand soulageur de souffrances et lui ont, jusqu'à sa mort, marqué leur admiration pour son œuvre, non seulement philosophique et littéraire, mais si fortement humaine. »

L'Astrologie et la Vie (Anzin) est une nouvelle publication qui, sous son titre spécial, n'en sera pas moins extrêmement hardie, et même gênante pour les fausses idoles ; l'astrologie est parfois impitoyable dans ses révélations. Seuls les bons n'ont pas à la redouter.

C'est dans cet esprit que ce périodique entend se développer. Le numéro 1 est varié déjà.

La Paix par le Droit nous rappelle, hélas ! que peu d'hommes lèvent vers le ciel leurs regards. Jugeons plutôt par cette page ensanglantée :

« On a dit des guerres de la Révolution et de l'Empire qu'elles avaient saigné la France à blanc. En effet, depuis la levée en masse de 1793 jusqu'à Waterloo, elle nous ont coûté deux millions d'hommes, soit, si on répartit ceux-ci sur une période de vingt ans, en moyenne cent mille hommes par an. La dernière guerre, tant en tués qu'en disparus et grands mutilés, nous en a coûté autant, mais en quatre ans. La machine à tuer à travaillé, non plus au rythme de cent mille, mais de cinq cent mille hommes par an. Abstraction faite des femmes et des enfants, la France a perdu cette fois le septième de sa population virile, ce qui fait bien plus que le septième de sa puissance dans le monde du travail et de la pensée, car ce septième était la fleur de la plante....

« .. On a calculé que si, au lieu de la revue militaire des vivants, on avait fait défiler sous l'Arc de l'Etoile, le 14 juillet 1919, l'armée des morts, de tous les morts dans les deux camps, le défilé de ces treize millions de fantômes aurait duré non pas deux heures, mais *six mois*. Mis à la file les uns derrière les autres, leur ruban spectral *se serait déroulé de Paris à travers l'Europe et toute la largeur de la Sibérie jusqu'à l'autre océan*. Et on ne compte que les militaires... On a calculé qu'on avait tué également treize millions de civils. Vingt-six millions d'âmes ! Si vous y aviez ajouté les huit millions de mutilés et les vingt millions de blessés, le défilé aurait fait le tour du globe. L'homme de tête aurait rejoint l'homme de queue !... »

Maison des Spirités

A cette même place nous disons chaque mois à nos lecteurs quelques traits des activités qui se développent dans notre grand centre spirite français.

C'est par l'usage et pour répondre de plus en plus efficacement aux demandes qui nous parviennent que les divers services de la *Maison des Spirités* ont pris peu à peu l'importance que l'on connaît.

Dans ce sens nous avons été à même de nous rendre compte que beaucoup de spirités français et un plus grand nombre encore de nos visiteurs, nouveaux venus à la doctrine, ignorent à peu près tout du mouvement spirite et spiritualiste étranger. Sans doute la *Revue Spirite* donne bien en quelques pages chaque mois les grands traits de la chronique étrangère qui montrent la vie du spiritisme mondial, mais beaucoup de faits ainsi relatés demandent des commentaires trop longs pour notre Revue qui, déjà, déborde de textes souvent très importants. Pour pallier à ce défaut M. Ripert — dont on connaît l'éclectisme éclairé — nous prie de rappeler que ses causeries portent le plus souvent sur les informations spirituelles étrangères puisées dans les revues du monde entier, qui par leur nature permettent une illustration des points principaux de la doctrine spirite. Les visiteurs de la *Maison des Spirités* sont ainsi tenu au courant de l'apparition des phénomènes et aussi de l'évolution des théories dont la connaissance importe, pour suivre véritablement la marche progressive de notre vivant idéal. Peut-être un jour la T. S. F., libérée des liens qui la paralysent encore nous permettra-t-elle de faire plus et mieux ? Attendons patiemment.

Cours de Psychologie

L'étude de la personnalité humaine, d'après les données de la psychologie contemporaine, a conduit M. Edmond Wiétrich à conclure à l'existence en nous d'une mémoire d'essence spirituelle, qui se distingue de la mémoire purement mécanique et qui, de par sa nature, doit survivre à la destruction de l'organisme.

Cette mémoire-souvenir plane pour ainsi dire au-dessus de toutes nos personnalités. Car notre personnalité terrestre n'est qu'un des segments de la ligne sans fin de notre vie, qu'un des moments de son rythme éternel. Cette mémoire, après la mort, par suite de son manque d'attache avec la sensibilité devient platonique. En d'autres termes, les morts ne vibrent plus à la tonique des vivants.

Cette mémoire platonique est-elle décolorée au point de ne plus rien refléter des idées et des émotions de son passé ? Ou garde-t-elle encore certaines nuances plus ou moins estompées, mais suffisamment marquées, cependant, pour que les souvenirs soient autre chose que de pures abstractions ?

Il est difficile de concevoir une mémoire qui ne serait qu'une lumière froide et incolore, car cela équivaldrait à l'extinction même du souvenir.

Se souvenir, en effet, c'est se souvenir de quelque chose, de telle chose en particulier, d'une joie ou d'une douleur, d'une passion quelconque. Même si les émotions sont complètement éteintes, elles existent encore à titre d'états fossiles ayant laissé leur empreinte dans la mémoire. Et ces empreintes ne sont pas toutes semblables, elles se distinguent les unes des autres. Or, cela est déjà suffisant pour introduire de la diversité dans les êtres après la mort, pour leur conserver leur physionomie propre.

Donc, même dans cette économie nouvelle, chaque être est marqué à sa propre effigie ; il a ses souvenirs particuliers, qui, lorsqu'ils seront mis de nouveau au cran d'arrêt par suite de leur réadaptation à un mécanisme sensori-moteur (réincarnation) persisteront à titre de tendances et constitueront le caractère propre de l'individu.

En dehors de cette conception d'une mémoire-souvenir caractéristique de tous les êtres et absolument inaliénable, il ne reste que l'hypothèse absurde de l'évanouissement définitif dans le Grand Tout. Mais si l'on y réfléchit, on se rend compte que ce Grand Tout privé du contenu que peuvent lui fournir les multiples consciences devient synonyme de néant. L'Absolu n'est qu'un mot sans signification si on le vide de sa substance. Or cette substance, c'est celle que lui fournit l'activité psychique de tous les êtres. Dieu est le lien géométrique des âmes.

Nous sommes donc autorisés à conclure que la vie dans l'au-delà est autre chose qu'une vie métaphysique capable seulement d'être vécue par de purs esprits. On peut supposer qu'elle ne s'engrène pas à vide mais s'alimente aux sources jamais taries du souvenir.

Notre esprit n'éteint pas complètement ses feux en abordant aux rivages du monde invisible.

M. Edmond Wiétrich poursuit chaque samedi à 15 heures à la *Maison des Spirites* son cours de Psychologie. Nos lecteurs y sont cordialement invités.

*
*
*

Voici l'ordre dans lequel auront lieu les prochaines conférences publiques à la *Maison des Spirites* :

Dimanche 23 Mars, à 15 heures, M. Wiétrich : **Un Occultisme de bon aloi.**

Dimanche 13 avril, à 16 heures, M. Hautefeuille : **Les Merveilles de la Charité** (avec projections). Cette conférence fixée à 16 heures sera précédée de l'Assemblée générale de l'*Union Spirite Française*, à laquelle les membres adhérents munis de leur carte pour l'année 1930 seront seuls admis.

Dimanche 27 Avril, à 15 heures, M. Sage : **La Vie et le séjour de l'Âme après la Mort.**

Union Spirite Française

Le Comité directeur de l'*Union Spirite Française* nous prie d'informer nos lecteurs que la fête du 61^e anniversaire de la désincarnation du Maître Allan Kardec, sera célébrée le *Dimanche 30 Mars* prochain. Les spirites présents à Paris ce jour-là sont dès à présent invités à se rendre au tombeau du fondateur du spiritisme, cimetière du Père-Lachaise, à 14 h. 30, où des discours seront prononcés au nom de l'*Union Spirite Française*, de la *Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques* et de divers autres groupements.

*
* *

L'Assemblée générale annuelle de l'*Union Spirite Française* est fixée au *Dimanche 13 Avril*, à 14 h. 30 précises à la *Maison des Spirites*, 8, rue Copernic, Paris (16^e). Seuls les membres munis de leur carte pour 1930 seront admis à cette réunion qui sera suivie, vers 16 heures, d'une grande conférence publique, accompagnée de projections, faite par M. Victor Hautefeuille, fondateur des œuvres du « Bon Samaritain », sur le sujet :

Les Merveilles de la Charité

Nous souhaitons qu'un public important assiste à cette conférence.

4^{me} Congrès International de Recherches Psychiques

Nous avons annoncé dans notre numéro d'août 1929 que, conformément à la décision du 3^e Congrès international de Recherches Psychiques, tenu à la Sorbonne, à Paris, en 1927, Athènes a été désigné comme lieu de réunion du 4^e Congrès Mondial de 1930. Le Professeur Hans Driesch a été nommé Président d'Honneur et le Dr Tanagras, inspecteur Sanitaire de la Marine, Président fondateur de la Société de Recherches Psychiques Hellénique, Président national. Le Comité International comprend : Le Professeur Charles Richet (Paris), le Professeur Oliver Lodge (Londres), et M. Carl Wett (Copenhague) comme Secrétaire général.

Ce Congrès faisant suite à ceux tenus à Copenhague en 1921, à Varsovie en 1923 et à Paris en 1927, aura lieu du 21 au 26 avril 1930. Il a pour but, comme ses précédents, l'exposé et la discussion des travaux scientifiques accomplis depuis le dernier Congrès et la fusion intellectuelle entre les chercheurs de tous pays.

Conformément aux principes admis dans les Congrès précédents, ne seront considérés comme membres du Congrès que les personnes invitées par le Comité national de leur pays, par le Comité d'organisation Hellénique ou par le Comité permanent international.

Les Comités Nationaux ont été priés, en temps utile, de faire parvenir avant fin décembre écoulé, la liste des personnes ayant accepté de participer au Congrès. Les invitations étant strictement personnelles ne peuvent être cédées à des tierces personnes.

En ce qui concerne les nations n'ayant pas encore un comité national de Recherches psychiques, le comité organisateur du Congrès d'Athènes s'est réservé le droit d'accepter sous sa responsabilité des congressistes non désignés par les Co-

mités nationaux et d'accueillir leurs communications, pourvu qu'elles aient une bonne tenue scientifique. En cas de communications refusées par ce Comité ou les Comités nationaux, la décision définitive sera prise par le Comité permanent.

Toutes les personnes désignées par les Comités nationaux auront le droit de faire des communications et de participer aux discussions. Les personnes non compétentes, tant membres actifs qu'auditeurs (membres adhérents), sont priées de ne pas prendre part aux discussions.

Les rapports et communications doivent être faits dans l'une des quatre langues admises au congrès : anglais, allemand, français, italien. Ils ne devront pas dépasser 30 minutes d'exposé parlé. Les congressistes sont instamment priés de se soumettre à cette règle. Les rapporteurs doivent s'engager à ne pas publier le texte de leurs rapports avant le Congrès.

Les discussions pourront avoir lieu en toute langue admise au Congrès. La durée de chaque discussion personnelle ne doit pas dépasser en principe 5 minutes. Les rapports et communications ne pourront être présentés au Congrès que si leurs textes ont été approuvés par les Comités nationaux des pays respectifs.

Il a été demandé aux rapporteurs d'adresser avant fin janvier écoulé, un bref résumé de chaque communication approuvée, pour permettre la publication d'un programme qui servira de guide à tous les congressistes, étant entendu que les rapports et communications doivent être : a) inspirés de science pure, tout dogmatisme étant formellement exclus ; b) se rapporter le plus possible à des recherches expérimentales.

Les droits d'inscription des Congressistes ont été fixés à la somme de 20 francs or, pour les dames 15 francs or. Pour les auditeurs (membres adhérents) 20 francs or. Les Congressistes ayant versé le montant à leurs Comités nationaux, doivent recevoir une carte d'identité donnant droit d'entrée aux séances, aux réceptions et excursions officielles, aux facilités de voyage et de séjour, aux réductions de prix, etc.

Il y aura des séances plénières et des séances de sections pour chaque langue. A cet égard le Congrès sera tenu dans deux salles différentes. Les présidents des sections seront élus par le Comité permanent international en collaboration avec les organisateurs du Congrès.

Les séances des sections auront lieu de 9 à 13 heures et le soir à des heures fixées ultérieurement afin de laisser les après-midi libres pour visiter les lieux archéologiques et pour les réceptions.

En dehors des réceptions et des fêtes officielles, les Congressistes auront l'occasion de visiter pendant les après-midi les antiquités sous la conduite de savants compétents.

Le jour qui suivra la clôture du Congrès, les Congressistes seront invités par la Société de Recherches Psychiques Hellénique à une excursion au sanctuaire d'Eleusis dans lequel une conférence sera tenue sur les anciens mystères. Si le temps le permet, l'excursion sera faite par les détroits de Salamine où eut lieu la bataille fameuse.

D'autres excursions facultatives sont projetées jusqu'à Olympie, Chossos, Delphes, Salonique, le Mont Athos, avec fortes réductions de prix. Ces excursions seront organisées par le service de tourisme Hellène. La fête de Pâques orthodoxe coïncidant avec le Congrès, il y aurait grand intérêt à ce que les Congressistes soient à Athènes dès le 18 avril pour assister aux litanies nocturnes intéressantes.

Pour tous renseignements complémentaires sur les facilités de voyage, séjour, etc., on est prié d'écrire au Président national du Congrès : M. le Dr A. Tanagras, 53, rue Aristotelous, Athènes (Grèce).

Conférences

PARIS. — M. Andry-Bourgeois a donné à la *Maison des Spirites* les dimanches 26 janvier et 3 février deux conférences sous le titre : « *Les Clés de la Métapsychique. Pluralité des Mondes et des Existences* » et « *L'existence de l'Ether* ». Ces deux conférences étaient elles-mêmes précédées d'une autre où l'orateur avait exposé la base de la métapsychique : « *L'existence du corps spirituel* ». Dans ces trois causeries, M. Andry-Bourgeois a su grouper tous les raisonnements fondamentaux de la doctrine spiritualiste et de sa philosophie. Avec une grande clarté il a réussi à montrer le lien qui unit les choses du monde physique au monde métaphysique.

Le grand public qui a suivi ces trois réunions, a chaque fois marqué à M. Andry-Bourgeois tout l'intérêt qu'il prenait à son exposé et à la façon charmante dont l'orateur savait présenter à son auditoire des questions particulièrement abstraites.

M. Ripert, à l'issue de ces réunions, a formulé les principales remarques que contenait la leçon qui venait d'être professée.

En somme excellentes réunions pour les auditeurs qu'un petit effort de compréhension et d'attention n'effrayait pas. Il semble que la formule d'Allan Kardec ait eu cette fois un rajeunissement : « Le Spiritisme sera scientifique ou il ne sera pas ». De telles conférences sont bien faites pour frayer la route aux esprits jeunes qui veulent comprendre.

HYERES. — C'est jeudi 9 janvier, qu'à 9 heures du soir, le sympathique et dévoué conférencier, M. Wiétrich, a donné une belle et très intéressante conférence dont le titre était : « *Aux Ecoutes d'un Monde Invisible.* »

M. Wiétrich tint les auditeurs sous le charme de sa parole pendant plus d'une heure et demie. Son exposé fut clair, net, précis et on ne peut plus intéressant. Malheureusement, à cause du mauvais temps, il y eut peu de monde, et ce fut très fortement regrettable, car le distingué conférencier relata un très grand nombre de faits angoissants, troublants, obligeant à réfléchir profondément. Il est certain que le matérialisme ne peut expliquer les phénomènes bizarres que M. Wiétrich a signalés et que l'Institut métapsychique international, reconnu d'utilité publique, étudie, ayant à sa tête les plus grands savants de l'époque actuelle — tels que MM. Charles Richet, Leclainche, Bozzano, Dr Calmette, Dr Cunéo, Dr Maxwell, Dr Osty, Ciraolo, etc...

Car aujourd'hui le spiritisme est devenu une science comme les autres et qui, comme les autres sciences, n'admet que la méthode expérimentale introduite par l'immortel physiologiste, le grand Claude Bernard.

Il faut reconnaître aussi que beaucoup de phénomènes expliqués, prévus, annoncés depuis longtemps par le spiritisme et niés tout d'abord par beaucoup de savants sont aujourd'hui admis, classés par ces mêmes savants.

Plus que jamais la science spirite mérite qu'on l'étudie, qu'on l'approfondisse, car non seulement elle est belle et instructive, mais elle est surtout consolante et moralisatrice.

Du jour où tous les hommes seront certains d'une vie éternelle, d'une autre vie spirituelle ; qu'ils seront sûrs d'une nouvelle ou de plusieurs incarnations et qu'ils seront convaincus que la vie terrienne n'est qu'une vie de souffrance, d'expiation, d'épreuve pour nous rendre meilleurs, pour nous élever vers le progrès et le plan divin, ce jour-là, l'humanité aura fait un grand pas vers le bien, vers la paix entre tous les hommes, tous frères parce que fils d'une même force créatrice de l'univers.

BRUXELLES et GAND. — Les « Foyers de l'âme » de Belgique poursuivent le même but que celui qui avait été fondé à Paris par le pasteur Wagner. La fin qu'ils

poursuivent est de grouper tous ceux qui ont des besoins religieux au sens le plus élevé du mot : catholiques aux idées larges, protestants libéraux et penseurs libres.

Il a paru à notre conférencier, M. Wiétrich, — et nous l'en félicitons, — qu'il serait intéressant de porter à cette élite spirituelle le message du Spiritualisme expérimental.

Le dimanche 19 janvier, à Bruxelles, le mercredi 22, à Gand, il a parlé de ce sujet : « L'Au-delà intérieur. »

Après avoir montré que la conception de l'Au-delà était déjà en soi un vrai privilège, qu'elle supposait l'éveil de la conscience psychologique, l'attention de l'esprit, il s'est attaché à prouver, à l'aide du rythme même de la vie, qu'à mesure que les êtres se développent, leur conception de l'Au-delà subit la même évolution, qu'elle gagne en perspective et aussi en profondeur, qu'elle s'intériorise, réalisant ainsi la profonde vérité de cette parole de l'Évangile : « Le Royaume de Dieu est à vous. »

L'impression produite sur l'auditoire par cette conférence a été énorme. Aucune défaillance de l'attention pendant toute sa durée. Les réactions furent excellentes, les marques de sympathie nombreuses, les applaudissements prolongés et les réflexions échangées furent la preuve de l'intérêt des questions qui avaient été soulevées. On a fait promettre à M. Wiétrich de revenir sans trop tarder.

L'introduction des doctrines du spiritualisme expérimental en de tels milieux ne peut qu'être féconde.

LYON. — M. Travers, un des membres actifs du mouvement spirite lyonnais, a bien voulu nous faire tenir un compte rendu de la série de conférences faites par notre éminent collaborateur, M. Edmond Wiétrich, dans la ville natale d'Allan Kardec.

Ce fut, d'abord, le dimanche 26 janvier, au *Groupe Jeanne d'Arc*, que M. Wiétrich apporta la bonne parole ; dans un langage clair et précis, il sut affirmer la vérité spirite et apporter le réconfort aux âmes angoissées des travailleurs qui ont tant besoin d'affection pour supporter les dures exigences des temps présents. Il fut remercié par les applaudissements unanimes de tous ses auditeurs qui se pressaient dans une salle trop étroite pour les contenir.

La deuxième conférence eut lieu le lundi 29, à la *Société Fraternelle* ; le conférencier, devant un auditoire nombreux traita différents sujets, entre autres, le Spiritisme et les religions ; les avantages qu'auraient ces dernières à accepter les thèses spirites ; le danger pour elles à rejeter celles-ci et de mettre les spirites à l'index. Il exposa aussi quelques cas d'expérimentation avec Eusapia Paladino et donna, enfin, des réponses satisfaisantes à de nombreuses questions des auditeurs qui ne lui ménagèrent pas leurs applaudissements.

La troisième conférence était organisée par les soins de la *Tribune du Rhône*, tribune libre, où la contradiction est toujours admise ; cette réunion eut lieu le mardi 28, à la salle Lorenti, trop étroite pour contenir les 450 auditeurs qui étaient venus entendre traiter les sujets « Une troublante hypothèse... la Réincarnation ».

La librairie Flammarion avait installé à l'entrée de la salle un rayon de vente des ouvrages spirites qui eut un véritable succès.

Après avoir été présenté à l'assistance, en termes éloquents par le Président, M. Wiétrich, avec une maîtrise remarquable commença son exposé. Il fut attentivement écouté et, à la fin, un tonnerre d'applaudissements couvrit ses dernières paroles.

La hauteur et la documentation de la conférence avaient apaisé les contradicteurs habituels ; pourtant, l'un d'eux, se décida à prendre la parole, suivi d'un second. Par une magistrale réponse à chacun, M. Wiétrich put se rendre compte qu'il avait gagné la confiance de son auditoire.

En somme, cette conférence, la plus importante des quatre, eut un très beau succès.

La *Société d'Études Psychiques et Spirites*, eut l'honneur de recevoir M. Wiétrich pour sa dernière conférence. Le sujet traité : « Vers les Cimes », sut retenir l'atten-

tion des nombreux sociétaires qui emplissaient le local des conférences. Il apporta des précisions sur l'interprétation de la doctrine spirite et mit en garde contre les exagérations grotesques de soit-disant spirites. M. Melusson au nom de tous les spirites remercia le conférencier de son dévouement à la cause, en effectuant un travail de propagande pénible et ingrat, qui l'oblige à des déplacements fréquents, mais, néanmoins, il était heureux de constater que ce bon grain, semé à pleines mains, n'était pas jeté en vain et qu'une abondante moisson récompenserait les efforts de ceux qui se consacraient à cette noble tâche.

Il eut un mot de remerciement pour l'*Union Spirite française* et pour M. Meyer, le grand philanthrope spirite.

ROCHFORT-SUR-MER. — La Conférence qui fut faite à la *Société A. Kardec*, le 9 février, fut, nous dit son active présidente, Mme Brissonneau, un véritable succès pour le *Spiritualisme moderne*. 500 personnes environ écoutèrent attentivement le magistral exposé de M. Wiétrich : *Aux écoutes du Monde Invisible*.

Le matérialisme, a-t-il dit, se meurt, écrasé sous le faisceau de preuves scientifiques qu'offre le spiritualisme expérimental affirmant la survivance de notre Esprit.

Notre âme ou énergie spirituelle, est d'essence supérieure à la matière corporelle, destructible après la mort. *Notre âme est immortelle* comme l'affirment toutes les religions, mais alors que celles-ci font de cette Vérité un « article de foi », le spiritualisme expérimental la prouve scientifiquement par les manifestations psychiques (morales et intellectuelles) de l'âme humaine. Des faits probants furent cités et intéressèrent vivement l'assistance.

M. Wiétrich eut des envolées magnifiques qui impressionnèrent l'auditoire lorsqu'il fit, avec une profonde conviction, sa profession de foi spiritualiste, lorsqu'il exposa, avec regrets, l'infériorité morale actuelle de notre humanité dominée par la vie matérielle et qu'il prêcha la Fraternité universelle qui doit unir tous êtres sans distinction de races, de nations, de couleurs et d'opinions. Tous nous sommes les enfants, les éternelles âmes du même Foyer divin (Force et Amour) et par suite nous devons nous aimer et nous entraider comme nous l'ont enseigné Bouddha et Jésus dont la belle morale se résume en ces mots : « *Aime ton prochain comme toi-même* ».

De chaleureux applaudissements coupèrent plusieurs fois la parole vibrante et éloquente du distingué conférencier. M. Wiétrich sait émouvoir la foule ; aussi est-ce avec plaisir qu'on le verra revenir à Rochefort pour y continuer son œuvre d'éducation spiritualiste.

Le programme musical encadrant cette belle conférence, fut parfaitement exécuté. Un chœur des petites filles du patronage Allan Kardec fut très applaudi. Divers artistes de la ville donnèrent aussi leur précieux concours. En résumé bonne soirée philosphique, scientifique et musicale.

Nécrologie

M^{lle} Aimée Blech

Nous nous associons à sa famille, aux membres de la *Société Théosophique* et aux nombreux amis qu'elle comptait ici-bas, pour élever notre pensée vers l'Âme immortelle de Mlle Aimée Blech. Elle a rompu les liens qui la retenaient à la terre le 9 janvier dernier après une longue et pénible maladie durant laquelle elle fit preuve d'un courage émouvant et exemplaire.

Sa vie terrestre fut un bel apostolat de bien ; toujours attentive aux plaintes d'autrui, elle sut consoler, instruire et guider bien des êtres dans l'inquiétude ou la souff-

France. Sa haute connaissance du spiritualisme lui permettait justement d'éclairer toute épreuve ou toute peine et d'en faire saisir les raisons et les conséquences à ceux qui sollicitaient d'elle le secours de son savoir spirituel et de sa bonté.

Ecrivain, moraliste et sociologue distingué, Mlle Aimée Blech laisse de nombreuses œuvres très appréciées, telles que : *Dette Fatale*, *Ombres et Lumières*, *Les Souffrances Muettes*, *A ceux qui souffrent*, et des études fort importantes que publièrent diverses revues spirites ou théosophiques. Elle fit, entre autre, au siège de la *Société Théosophique*, à Paris, à laquelle elle appartenait depuis 1898, un cours de Théosophie dont le succès, dû à ses hautes convictions et à son remarquable talent, ne se ralentit pas durant vingt-huit ans.

Pendant l'incinération de l'enveloppe charnelle de Mlle Aimée Blech, au cimetière du Père-Lachaise, le 13 janvier, M. le Pasteur Wautier d'Aygalliers fit une allocution émouvante et d'une belle élévation ; après lui, M. Tozza souligna les principales phases de cette existence si noblement conduite et la cérémonie prit fin par l'interprétation à l'orgue de *La Mort d'Aase*.

Le Docteur Abraham Wallace

Le Spiritisme International vient de perdre, humainement parlant, un de ses plus vaillants pionniers : le Dr Abraham Wallace, décédé le 22 janvier dernier, à l'âge de 80 ans, à son domicile de « Wallacefield », à Paignton, en Angleterre. Il ne put se remettre d'une chute malheureuse qu'il fit il y a bientôt un an et qui l'obligea à garder la chambre. Dans cette presque inactivité, le vénérable spirite, dont nous connaissions la superbe énergie, vit ses forces décliner sans que pourtant sa belle intelligence s'en trouve affectée ; il se prépara avec sérénité au détachement de ce monde, convaincu que la mort physique offre à l'âme humaine une vie plus belle et plus élargie.

En outre de la grande notoriété qu'il avait acquise à Londres comme médecin, le Dr Abraham Wallace fut un des psychistes les plus éminents d'Angleterre. Membre du Conseil de la Société de Recherches Psychiques, il témoigna à la *Fédération Spirite Internationale* un grand intérêt depuis le jour de sa fondation ; aussi ne manqua-t-il pas de prendre une part active au Congrès de Paris en 1925 et à celui de Londres en 1928 où nous eûmes l'occasion d'apprécier sa profonde expérience et son ardent désir d'apporter sans restriction son concours à l'œuvre difficile entreprise par la F. S. I.

Le Dr Abraham Wallace avait eu l'avantage d'observer au cours de soixante années, les plus fameux médiums du siècle dernier. Il connut personnellement Miss Florence Cook, Mme Millon, Mme Emma H. Britten, Florence Marryat, Stainton Moses, Bournsnel et tant d'autres dont les noms nous échappent ou qui, peu connus, n'en possédaient pas moins des facultés dignes de retenir l'attention du scientifique qu'était le Dr Abraham Wallace. Il eut de fortes relations d'amitié avec Myers et le Dr A. Russell Wallace et nous pouvons regretter qu'il n'ait pas eu le temps matériel d'écrire ses souvenirs sur une époque si riche en médiums et en phénomènes de toutes sortes.

Les restes du Dr Abraham Wallace furent incinérés à Golders' Green, le 27 janvier. Le service était dirigé par M. Ernest W. Oaten, président de la *Fédération Spirite Internationale*, ami personnel du grand spirite anglais.

J. M.

Bibliographie ⁽¹⁾

Réponse à Fakirs, Fumistes et Cie, par Miss Hamida. (Un vol. 286 pages, 12 francs, L. de Vos).

Ce volume est un traité de sciences occultes. Mais il est surtout la réponse à un publiciste qui combat l'occultisme et entend ne pas se déjuger, comme il l'a déclaré. Dans ces conditions, la bataille semble superflue, et c'est faire de la publicité à un négateur systématique, publicité dont il ne peut que se réjouir.

Toutefois, Miss Hamida, par des confrontations d'expériences, par de surprenantes contradictions entre les affirmations gratuites du publiciste en question et les faits patents, retourne prestement contre lui l'injure qu'il décoche toujours avec facilité à ceux qui n'ont pas les mêmes raisons que lui de s'entêter à nier la réalité supranormale : « Fakirs, fumistes et Cie ».

Le livre laisse une impression piteuse pour le négateur obstiné, et on le lira avec un certain plaisir, puisque ce « *et Cie* » ne désigne rien moins que les spirites... selon une habitude, déjà vieille, de métier !

La Pratique des sciences occultes peut-elle conduire au déséquilibre mental ? (Réponse à M. Henri Dessoille), par Henri Azam. (Une brochure de 48 pages, 4 fr., Leymarie, Paris.)

M. Henri Dessoille ayant dénoncé, avec une exagération criarde, le danger des sciences occultes, Henri Azam répond à sa conférence de l'I. M. I. sur un ton un peu vif, avec quelques affirmations ou insuffisantes ou douteuses, il faut le reconnaître. Mais, dans l'ensemble, *les arguments de l'auteur sont marqués au coin du bon sens*, et il faut souhaiter très vivement qu'ils soient répandus et plus connus encore. Ce dogmatisme de la médecine universitaire et des psychiatres, cette manie de voir des fous partout (si vous aimez la marche : *manic ambulatoire* ; si vous ne l'aimez pas : *phobie locomotrice*), nous devons les combattre, comme Henri Azam, à cause de leurs funestes et ridicules déportements.

L'Humaine espérance, par J.-M. Harraca, (Librairie de l'Humaine Espérance, Versailles. Un vol. 284 pages, prix : 12 fr.)

Ce tome I : *L'Homme est Dieu*, est fait de notes, d'opinions, de citations, de méditations, avec l'intention fort louable de l'auteur de se trouver d'accord avec des penseurs très divers pour reconstituer l'unité que désire M. Fernand Divoire. Cela ne va pas sans légères inconséquences : Par exemple, M. Harraca salue avec enthousiasme Krishnamurti, mais ne croit pas à la réincarnation ! Ce qui se réincarne, selon lui, c'est le « surconscient » (Jules Bois), *dans les cœurs et les esprits* ! Certains passages — si nous les avons bien compris — nous font supposer que l'auteur ne croit pas à l'immortalité.

En nous plaçant au point de vue spirite, nous confessons humblement avoir été assez embarrassé pour trouver le fil d'Ariane : L'auteur proclamant l'unité du corps et de l'âme, serait-il panthéiste ? Panthéiste sans la survivance personnelle ? ou tout simplement un laïc qui ose parler de certaines forces spirituelles ? L'Humaine espérance serait alors de voir la société meilleure, un jour ?...

Occultisme occidental et Esotérisme oriental, par le professeur S. U. Zanne (Editions cosmosophiques, Lausanne. Un vol. 100 pages. Pas d'indication de prix.)

(1) Les Editions Jean Meyer se chargent de procurer aux lecteurs de la « Revue Spirite » tout ouvrage dont il est rendu compte dans cette chronique.

On trouvera dans ce fort opuscule quelques-unes des traditions occidentales et orientales examinées par un occultiste : chute de l'homme, différences entre l'occultisme de l'Occident et l'ésotérisme de l'Orient, l'astaroth de Pfar-Isis (La Bonne Nouvelle).

Au sujet de ce dernier problème, l'auteur s'annonce (p. 63) comme étant « un Envoyé », « un Initiateur Illuminé ». Décidément, il nous naît un instructeur avec chaque soleil qui se lève. Souhaitons que ces Messies se justifient, eux et leurs prétentions un peu immodestes.

Sur le rationalisme de la théorie de la réincarnation, d'excellentes vues, ainsi que sur les races (géographie archaïque), leur rôle dans le transformisme progressif, etc...

G. G.

LISTE DE SOUSCRIPTION PERMANENTE POUR LA PROPAGANDE

Mmes Dauzat, 5 fr. ; Mecklenburg, 10 fr. ; Deschamps, 10 fr. ; Lasserre, 5 fr. ; Ronin, 20 fr. ; L. Graell, 35 fr. 20 ; Pauquet, 10 fr. ; Ferrand, 9 fr. 70 ; Gingomard, 30 fr. ; Menauge, 5 fr. ; Pernicot, 10 fr. ; Mlle Ullmann, 10 fr. ; Groupe Jean de la Brède, à Bordeaux, 25 fr.

Mme et M. Fontenay, 25 fr.

MM. Laurent, 20 fr. ; Vogin, 5 fr. ; Chauveau, 5 fr. ; Léon Royer, 15 fr. ; Monol, 10 fr. ; E. Rethore, 10 fr. ; Theynard, 30 fr. ; Guernut, 10 fr. ; Xeiss, 20 fr. ; D. Huc, 100 fr. ; Hervagault-Dufilhol, 50 fr. ; « En Souvenir de la petite Paulette de l'Orphelinat Allan Kardec, 100 fr. ; Beyer, 10 fr. ; Denux, 5 fr. ; Gaudin, 10 fr. ; Arnaud, 3 fr. 35 ; Druelle, 10 fr. ; H. Monteux, 10 fr. ; Maynat, 10 fr. ; H. Juaneda, 8 fr. ; H. Ferrandès, 50 fr. ; Michel Lovera, 20 fr. ; Société d'Etudes Psychiques de Mulhouse, 300 fr. ; Quête conférence M. Duchatel, 39 fr. 25 ; Quête conférence M. Andry-Bourgeois, 27 fr. 85 ; Quête conférence M. Delanoue, 31 fr. 20.

Total de la soixante-douzième liste pour le mois de février 1930, 1.119 fr. 55.

Que nos souscripteurs trouvent ici l'expression de notre gratitude pour le généreux concours qu'ils nous apportent dans notre propagande.

A NOS ABONNÉS, A NOS LECTEURS

Nous rappelons que nous sommes à la disposition de nos lecteurs pour leur envoyer gratuitement des spécimens de la REVUE SPIRITE pour distribuer autour d'eux. Nous leur demandons également de bien vouloir nous faire connaître les noms et adresses des personnes susceptibles de s'intéresser à notre action, nous leur ferons parvenir discrètement des exemplaires de la REVUE SPIRITE.

Merci à ceux qui voudront bien répondre à ce nouvel appel, ils nous aideront ainsi à propager la doctrine des Maîtres Allan Kardec et Léon Denis.

Les opinions émises dans les articles que publie la Revue doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

Le Gérant : TERRIER-MUGNIER.

Etampes. — Imprimerie spéciale des Editions Jean Meyer.

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

ooo

Directeur : Jean MEYER

+OO+

TOUT EFFET A UNE CAUSE,
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

Etudes Spiritiques et Métapsychiques

Ad Valorem

Les métapsychistes, gens estimables, et savants en général, quelquefois même de façon très supérieure, sont vraiment incompréhensibles lorsqu'ils tiennent, avec une fierté un peu candide, des propos à peu près dans le genre de ceux-ci :

« Une *nouvelle science*, tout à fait troublante, vient d'être découverte, c'est la Métapsychique ; elle est le fruit de nos récentes recherches scientifiques et de nos expériences positives, mathématiquement contrôlées dans nos laboratoires, qui prouvent péremptoirement et officiellement l'*authenticité* de faits dits supranormaux (ou paranormaux), c'est-à-dire inexplicables normalement, puisqu'ils sont en marge de toutes les lois fondamentales connues des différentes branches de la science humaine, soit dans le domaine matériel, soit dans le domaine psychologique. » Evidemment,

cette opinion d'authenticité et ces contrôles scientifiques émanant de savants patentés (au sens figuré et non dérisoire de ce mot) est bien effectivement une nouveauté remarquable que nous devons hautement apprécier à cause de son prestige sur la plupart des hommes ; mais cette considération d'effet produit sur la masse, dont je reconnais la valeur, mise à part, la métapsychique n'a rien appris de nouveau ou d'inconnu à qui que ce soit de ceux qui ont sérieusement étudié ces graves questions, sans parti pris et sans faiblesse intellectuelle ou sentimentale, mais en toute connaissance de cause et par tous les moyens possibles.

Car j'ajouterais que je ne connais rien de plus inconvenant et de plus inepte que de déclarer d'emblée que tout spirite est forcément un naïf ou un ignorant, un faible d'esprit, un halluciné... ou un imposteur.

Ceci dit, vérifions raisonnablement ces différentes propositions :

1° Il est incontestable, personne ne peut le nier, que des faits supranormaux de tous genres, sont cités, sans arrêt, dans l'histoire de tous les peuples de l'univers depuis les temps les plus reculés de l'humanité.

Il est vrai également, j'en conviens, que dans les récits qui nous en sont parvenus, tous ces faits très anciens peuvent avoir été, à la longue, plus ou moins falsifiés et entachés de mythes ou de légendes dus à l'imagination des hommes ; mais ils sont si nombreux, si universellement répandus et si analogues pourtant entr'eux, d'une époque à une autre, ou provenant de peuples de mœurs absolument différentes et s'ignorant totalement l'un l'autre, que l'on peut dire sans aucune crainte de se tromper, que, s'il n'y avait pas eu un seul de ces faits qui fût authentique, il n'y en aurait certainement jamais eu de faux non plus ; car l'homme, ici-bas, n'a jamais rien inventé de lui-même et n'a jamais pu créer que des imitations plus ou moins déformées de ce que la nature lui a laissé entrevoir de ses secrets infinis.

2° Tous les spirites actuels savent pertinemment depuis plus d'un demi-siècle, c'est-à-dire bien avant l'apparition de la métapsychique, que tous les phénomènes surnormaux sont parfaitement établis et authentiques par les preuves et des témoignages aussi certains que sensationnels, tant anciens que tout à fait modernes, fournis par des personnes de valeur morale, intellectuelle, spirituelle et scientifique (avec ou sans diplômes, il y a les deux) de tout premier ordre.

Cette vérité-là n'a aucun besoin d'être discutée pour plusieurs raisons d'ordre général que je vais énumérer :

D'abord, les spirites qui s'occupent sérieusement et consciencieusement des phénomènes supranormaux dans des séances expérimentales sont légions innombrables actuellement dans tous les pays du monde civilisé ; en ne comptant, ça va sans dire, que ceux d'entr'eux qui, ni naïfs, ni illusionnés, font partie de l'élite moyenne de la société, autrement dit, qui possèdent une instruction générale suffisante, qui occupent une situation sociale aisée et ne tirent aucun profit, quel qu'il soit, de leurs expériences, qui sont parfaitement

honnêtes, consciencieux et capables de penser et de juger très sainement, avec le maximum de bon sens et le minimum de parti pris.

Ensuite, dans les rangs de ces spirites éclairés et étudiants consciencieux de la question, à leur tête en quelque sorte, se sont trouvés, ou se trouvent encore actuellement, un nombre très respectable de savants véritables, officiels même, de toutes nationalités, des plus connus et des plus célèbres dans toutes les branches du savoir humain.

Cela tout le monde le sait, ou plutôt, tout le monde peut et doit le savoir pour avoir le droit de parler ; car il suffit, à défaut de connaissances propres et d'expériences personnelles, ce qui n'est pas toujours, cela se comprend, à la portée de n'importe qui, de lire attentivement et consciencieusement, les ouvrages sans nombre qui en font foi.

Enfin, par ces lectures appropriées, on aura la certitude que parmi ces derniers, c'est-à-dire les spirites savants, — sans parler des premiers, qui, dans leurs cercles intimes, savent fort bien se préserver de toutes supercheries possibles (je puis en parler sciemment) — des expériences bien plus complètes et bien plus remarquables que toutes celles réalisées par des métapsychistes, négateurs systématiques de ce qu'ils n'ont jamais pu obtenir eux-mêmes, ont été faites dans des conditions de contrôles scientifiques et mathématiques irréprochables et à l'abri de toutes critiques possibles.

3° En dehors de toutes études spéciales et en dehors des phénomènes provoqués obtenus dans des séances expérimentales au milieu de personnes réunies et préparées d'avance à cet effet, une infinité de phénomènes surnormaux spontanés, rappelant exactement les précédents (ceux des spirites) et quelquefois même bien plus troublants encore, ont été sans cesse signalés et certifiés sur l'honneur, *urbi et orbi*, par des personnes, ignorant tout le plus souvent du spiritisme, d'une honorabilité, d'une culture intellectuelle et d'une importance sociale telles, qu'il serait tout simplement absurde, et inintelligent même, de les rejeter tous en bloc sous prétexte de faux témoignages conscients, ou d'illusions inconscientes.

Cela est encore consigné, au su de tous, dans des bibliothèques entières de volumes traitant de ces questions et que tout le monde peut se procurer.

Alors, quoi ?... N'y a-t-il vraiment que les gens diplômés de la faculté ou les membres des instituts qui ont des yeux pour voir ? N'y a-t-il que ceux-là qui puissent être honnêtes et consciencieux ? N'y a-t-il que chez eux que l'on trouve des instruments de précision ? Ou enfin, n'y a-t-il que leurs instruments ou leurs jugements à eux qui ne soient ni truqués, ni falsifiés comme ceux de tous les autres ?

Voyons, messieurs, un peu plus de modestie, ou au moins de logique, je vous prie ! et soyez plus généreux pour ceux qui vous ont précédés et vous ont montré la voie ; car les mêmes armes dédaigneuses, si chères au Bazile de Beaumarchais, dont vous vous servez contre eux, peuvent vous blesser aussi.

En effet, si mon honneur, ma loyauté et la lucidité de mon esprit, sans défaillances pendant toute une longue existence n'ont aucune valeur ; si je ne peux jamais être certain que les murs ou les meubles de mon propre appartement ne contiennent pas de cachettes secrètes ; si la fermeture d'une porte dûment constatée avant la séance ne peut jamais être garantie de façon absolue ; si je ne puis accorder aucune confiance aux personnes présentes quoiqu'elles fassent toutes partie de ma famille ou de mes familiers ; si mon médium, quelque parenté ou intimité qu'il ait avec moi ne peut être à mon insu et à l'insu de tous les assistants, qu'un habile fraudeur qui nous fait prendre des vessies pour des lanternes ; ou enfin, si tous les phénomènes supernormaux qui se sont produits chez moi, en de telles conditions, et ont été sévèrement constatés par tous les assistants ne peuvent être que des hallucinations collectives dès qu'ils sortent du champ restreint des faits déclarés possibles et scientifiquement prouvés à l'Institut Métapsychique... Eh bien, tous les métapsychistes ont beau nous dire que leurs instruments de précision sont mathématiquement justes, nous pourrions toujours leur répondre que nous ne sommes pas forcés de les croire ; que nous ne savons pas si ces appareils n'ont pas été truqués à l'avance ; ou si ceux qui les ont contrôlés n'ont pas eu une hallucination mentale, ou simplement l'esprit à l'envers, pour je ne sais quelle cause, au moment de la constatation ; ou enfin, si un fumiste quelconque, caché dans la salle à leur insu, ou simplement un de leurs amis, présent à la séance, ne se sont pas amusés, pour leur faire une bonne farce, à influencer eux-mêmes les appareils sans qu'ils s'en soient aperçus.

Toutes ces suppositions irrévérencieuses à l'égard de l'Institut, sont indubitablement aussi soutenables et ni plus ni moins absurdes que les précédentes, répandues à tort et à travers par la plupart des savants à l'égard des spirites de quelque catégorie qu'ils soient.

Ainsi se vérifient les deux propositions énoncées en principe, à savoir : Que la métapsychique ne nous a rien enseigné de nouveau en matière de phénomènes supranormaux, et que les témoignages et les preuves de la réalité de ces faits, fournis depuis longtemps et en quantités innombrables par des spirites très dignes de foi, sont aussi *indiscutables* que ceux apportés par n'importe quel savant métapsychiste, même auréolé de tout son prestige, s'il est qualifié pour parler au nom de la science officielle.

Mais alors ! si les témoignages de tous les spirites de valeur sont aussi irrécusables que ceux des métapsychistes eux-mêmes, la preuve de la *Réalité* de tous les phénomènes supranormaux en général est faite ?

C'est précisément là que je voulais en venir.

Il ne nous reste donc plus qu'à chercher la cause, ou les causes de tous ces phénomènes si intéressants et si troublants, depuis le plus petit raps et le plus petit déplacement d'objet sans contact, jusqu'aux matérialisations les plus complètes et aux messages intellectuels les plus abracadabrants.

Mais cela est une toute autre question où il ne suffit plus simplement de

reconnaître, après vérification, des vérités acquises, mais insuffisamment connues, ou que l'on feignait d'ignorer.

Essayons tout de même de l'approfondir et revenons pour cela au désaccord existant entre spirites et métapsychistes.

D'une part, les métapsychistes affirment qu'une certaine catégorie de faits, dont ils ont obtenu des preuves manifestes, scientifiquement établies, sont parfaitement réels ; tandis que non seulement ils ne peuvent pas garantir l'authenticité des autres (c'est-à-dire ceux dont ils n'ont jamais eu eux-mêmes aucune manifestation — ou qu'ils nient de parti pris pour le cas contraire) mais qu'il faut être bien naïfs pour pouvoir en admettre la possibilité ; ce qui est encore plus arrogant que de nier sans plus de parti pris.

D'autre part tous les spirites, beaucoup plus éclectiques, non sans raison, sont d'accord pour croire vrais, ou tout au moins admissibles, pour faire la part des contrefaçons inévitables en toutes choses, *tous* les phénomènes supranormaux, même les plus extraordinaires, tout simplement parce qu'ils ont pu généralement les contrôler eux-mêmes de façon sûre, ou parce qu'ils se sont insuffisamment documentés intellectuellement sur ces graves questions-là.

D'où peut donc bien provenir cette différence d'opinion aussi surprenante que catégoriquement et universellement établie ?

Comme je ne voudrais faire à personne, et encore moins à un savant, l'injure de supposer qu'il ne veuille admettre que ce dont ses propres sens lui ont révélé la réalité ; car, à ce compte-là, il faudrait à peu près tout nier, même souvent les choses les plus élémentaires de la vie que la plupart du temps on n'a nullement contrôlées soi-même, je crois qu'il serait plus normal de penser que cette anomalie proviendrait plutôt de ce que : ou les phénomènes que veulent bien admettre les métapsychistes ne s'éloignent que fort peu de toutes les lois connues des sciences naturelles et de la psychologie, et pourraient, à la rigueur s'expliquer, malgré ces lois, au moyen de quelque petit truchement sans importance ; ou bien la métapsychique a enfin découvert le secret de l'énigme, autrement dit la cause efficiente originelle, des phénomènes qu'elle accepte, mais non de ceux qu'elle repousse, impitoyablement... et en ce cas, la thèse spirite serait quelque peu compromise, au moins pour un certain nombre de faits.

Or cela n'est pas, et je m'empresse de le crier bien haut, car premièrement, les faits authentiqués par l'Institut Métapsychique et ses satellites sont aussi mystérieux et incompréhensibles que tous les autres, et ces messieurs sont bien forcés d'en faire eux-mêmes l'aveu à tout propos ; et deuxièmement, quant à la cause paranormale proprement dite, la Métapsychique ne l'a pas encore trouvée.

Tout ce qu'elle a pu inventer jusqu'à présent c'est le mot *Subconscient* qui est bien loin d'éclairer le mystère.

Nous allons en reparler tout à l'heure, car auparavant je tiens à bien préciser, qu'entendre des coups frappés au commandement dans les meubles,

voir des objets se déplacer sans contact et au besoin traverser des corps durs, apercevoir de petites lumières vacillantes dans l'air qui prennent formes de mains ou de figures plus ou moins vagues et viennent vous tapoter d'une façon quelconque ou se mouler dans de la paraffine, entendre jouer des instruments sans que personne ne les touche, ou faire la connaissance d'un monsieur qui devine votre passé, votre avenir ou ce qui se passe dans votre organisme sans vous connaître etc., etc., n'est certainement pas moins déconcertant, je l'atteste par expérience que tous les autres phénomènes connus et certifiés par les spirites, tels que les messages intellectuels communiqués par la planchette, l'écriture automatique ou les voix directes entre vivants et désincarnés, sur les sujets dont seuls les décédés déterminés avaient le secret, lequel a pu être contrôlé par la suite et reconnu exact après vérification ; les apports d'objets usuels précédemment inexistant dans la salle ; et les matérialisations complètes, avec apparitions éphémères, mais d'assez longue durée (parfois une heure) et souvent réitérées, d'êtres rappelant exactement, *de visu*, des parents ou des amis décédés, que toutes les personnes présentes peuvent voir, toucher, entendre, et avec lesquels elles ont même la faculté de causer le plus amicalement du monde comme avec le premier vivant venu.

Mais revenons à ce fameux subconscient qui a déjà tant fait couler d'encre et nous allons sans doute découvrir l'explication de l'entêtement des métapsychistes à l'encontre de la thèse spirite.

Qu'est-ce que le subconscient ?... Une faculté ? un attribut ? un sens ? une force ignorée de la nature ? est-elle individuelle en chacun de nous ? ou générale dans le cosmos universel ? Et encore, est-ce nous qui nous en servons ? ou elle qui se sert de nous ?... Nul ne le sait... Mystère ! Mystère !

Toutefois ce qui est clair et certain c'est que : pour commander à la matière et à l'esprit, connaître tout des hommes et de l'univers et savoir aussi bien le passé et l'avenir que le présent lui-même, en un mot produire, en substance, le phénomène paranormal, il faut que cette *chose inouïe* ait une puissance incommensurable, illimitée, infinie, magique et ensorceleuse, comme celle que pourraient posséder Dieu et Belzebuth réunis !

C'est pour cela sans doute, pour ne pas trop tomber dans l'absurde et paraître ridicules, que les métapsychistes ne veulent strictement admettre comme réel que ce qui paraît le plus facile à expliquer, sans trop d'in vraisemblance, par les souverains pouvoirs du subconscient qui dépassent de beaucoup en fantastique toutes les suppositions que l'on a déjà pu faire jusqu'ici pour expliquer la grande énigme, soit : que l'âme (esprit) est indépendante de la matière et que le plan astral est différent du plan terrestre, et l'interpénètre en quelque sorte, que nous possédons chacun un corps fluïdique (ou éthérique) doublure en astral de notre corps physique, enfin la survivance de la personnalité humaine après la mort de ce corps physique, la réincarnation, l'évolution par des vies successives, et même les rapports possibles entre les vivants et les désincarnés.

Assurément, dire qu'il existe en nous une *conscience profonde* ou un *sixième sens*, dont nous n'avons pas conscience, n'a rien de déraisonnable, au contraire ; mais ce n'est là qu'une simple expression nécessaire pour pouvoir affirmer l'existence possible de faits surnormaux inexplicables selon notre conscience et nos sens normaux et dont nous avons pu cependant contrôler normalement la réalité, en supposant au préalable que nous avons en nous, à notre insu, des moyens plus ou moins développés de sentir et de connaître des effets particuliers produits sur un plan différent du nôtre par des forces mises en action et dirigées dans ce plan, *par une cause, ou des causes premières inconnues*.

En un mot, en prenant un terme de comparaison sur notre plan physique, disons que notre subconscient et notre sixième sens, les deux se complétant bien entendu, mettent notre conscience normale et nos sens matériels en communication (aller et retour si l'on peut s'exprimer ainsi) avec un plan éthérique (ou astral) quelconque sur lequel ils se trouvent ainsi renseignés, comme le télescope met notre œil en rapport avec les astres dans les profondeurs de l'espace, ou comme les postes émetteurs et récepteurs de T.S.F. mettent notre organe de l'ouïe en rapport avec les ondes hertziennes que nous pouvons ainsi percevoir.

Mais de là à confondre l'instrument de transmission ou de contrôle d'une chose avec la chose elle-même, il y a un abîme : le télescope n'est pas la vie intense qui règne dans l'immensité des régions célestes, et les postes de la T.S.F. ne sont pas les ondes sonores qui sans leur intermédiaire ne pourraient cependant arriver à impressionner notre sens auditif.

En somme, dans presque tous ces phénomènes qui nous passionnent tant et que nous chercherons tous à approfondir, notre conscience intégrale et notre sixième sens doivent évidemment entrer plus ou moins en jeu comme agents émetteurs ou agents récepteurs, et quelquefois les deux, en particulier dans la télépathie, la double vue, les apparitions ou messages de vivants, mais presque toujours uniquement comme récepteurs dans les cas de voyance, de prémonitions et de messages transcendants ; ou alors en combinaisons multiples et compliquées dans tout ce qui touche aux phénomènes médiumniques à manifestations plus ou moins matérielles ou à matérialisations fantomatiques.

Mais c'est tout ce que l'on peut en dire et ce ne sont là que de simples suppositions.

Donc finalement, de déductions en déductions, puisque la métapsychique n'a pas découvert de cause nouvelle déterminée pour expliquer spécialement les faits qu'elle admet, et seulement ceux-là, et que par conséquent personne ne connaît encore la cause précise véritable *d'aucun fait supranormal*, je me permettrai d'émettre la proposition suivante à l'adresse de tout chercheur intellectuel consciencieux :

Puisque des faits surnormaux de tous genres, pouvant être considérés en principe comme *véridiques* se sont produits en tous temps et en tous pays ;

Puisque tous ces phénomènes ont beaucoup d'analogie entre eux au point

de vue spiritualiste et que, presque dans tous les cas, ils nous donnent l'impression bien nette qu'ils sont produits par des forces intelligentes et pensantes indépendantes de notre moi conscient et pouvant agir aussi bien sur nos esprits que sur la matière inerte ;

Puisque aucun homme, si sage et si savant soit-il, n'a encore pu donner de ces phénomènes une explication rationnelle définitive et échappant à toutes les objections possibles ;

Et que même, dans le monde scientifique, proprement dit, on n'a pu trouver jusqu'à présent que des « hypothèses de travail » très aléatoires qui ne peuvent s'appliquer, au surplus, qu'à tels ou tels faits particuliers et non à tous ;

Tandis que, d'autre part, tous les messages intelligents, quels qu'ils soient, sans exception aucune, et par n'importe quels moyens ils nous arrivent : que ce soit directement ou par l'intermédiaire d'un médium, par les raps de la table, la planchette du oui-ja, l'écriture, les incorporations, les voix directes, les rêves ou les matérialisations, tous, nous sont dits (le plus souvent même avec preuves d'identité à l'appui) nous être envoyés par des esprits désincarnés ou parfois, mais très rarement, par des esprits de vivants, suivant qu'il s'agit de phénomènes animiques ou de phénomènes spirites.

Il serait sage, prudent et même intelligent, d'accepter franchement et simplement (comme ces messages nous l'enseignent unanimement), que tous les faits surnormaux, sont produits par des forces (ou fluides) inconnues sur le plan matériel, mais que possèdent et dont ils peuvent se servir pour communiquer entre eux *sur un plan transcendant* quelconque, nous interpénétrant, *nos esprits* propres à nous humains, très faiblement et presque à l'état latent durant notre vie terrestre, un peu plus fortement chez les médiums que chez les autres, et d'une façon beaucoup plus complète, avec plus ou moins d'activité et de puissance après notre mort (ou désincarnation).

Et en nous faisant de cette manière de voir, une hypothèse de travail, au moins provisoire, en attendant de trouver mieux, nous serons toujours certains de pouvoir expliquer de la façon la plus claire, la plus logique et la plus rationnelle, donc sans désaccord avec la science, tous les phénomènes surnormaux, depuis le plus simple jusqu'au plus complexe et nous y trouverions en même temps, ce qui n'est point négligeable, d'apaisantes consolations dans la douleur de nos deuils et de toutes les grandes misères de la vie si injuste et si cruelle parfois, pendant que peu à peu s'effaceraient de notre esprit les angoissantes préoccupations que nous donnent le plus souvent l'idée de la mort elle-même et de notre devenir post-mortem.

Lucien ESPINOS.

Marseille, janvier 1930.

Littérature d'Outre-tombe ⁽¹⁾

Ainsi que le remarque le docteur Prince, il est clair que, dans le cas de Patience Worth, le vrai problème à résoudre consiste à rechercher d'où pouvaient provenir un si grand nombre d'ouvrages littéraires de tout premier ordre, dans lesquels on déploie une vaste culture et un remarquable génie ; une richesse de forme inépuisable dans la manière d'exprimer sa pensée ; une profondeur philosophique, une sagacité pénétrante, une spiritualité élevée ; une rapidité foudroyante dans la conception des idées ; une habileté exceptionnelle dans le développement des opérations mentales les plus complexes ; enfin, aussi une divination apparente de la pensée des autres. Comment tout cela a-t-il pu se manifester par l'intermédiaire de Mrs Pearl Stenore Curran, de Saint-Louis, qui, conformément à ses propres déclarations, aux témoignages et aux preuves qui ont été mis en lumière, ne possède et n'a jamais possédé une culture correspondante, pas plus qu'elle n'a montré de dispositions littéraires, ni d'aspirations en ce sens.

Maintenant, il ne nous reste qu'à appliquer au difficile problème les différentes hypothèses que l'on peut formuler à cet égard.

La première qui se présente est celle du « subconscient », entendu dans la signification strictement psychologique, selon laquelle on se trouverait en face d'un cas de désagrégation psychique, et de la formation consécutive d'une personnalité subconsciente, fraction systématisée de la personnalité intégrale consciente, qui émergerait alternativement à la surface, soit en maîtrisant temporairement le champ conscient du sujet, soit en se manifestant à l'extérieur par l'utilisation de la main et du larynx du sujet.

Le seul psychologue de l'école universitaire qui ait personnellement étudié le cas en question, c'est le professeur Cory, qui reconnaît sans restrictions le « prodige d'une personnalité médiumnique réfléchissant dans ses ouvrages littéraires la vie et les mœurs d'autres temps et ceci avec une compétence et une familiarité qui ne peut qu'étonner profondément les lecteurs... » Il reconnaît que « le roman *The Sorry Tale* suppose chez son auteur une masse énorme de connaissances sur la vie et les mœurs de la Palestine et de Rome à l'époque du Christ... » Il reconnaît que l'action de Telka se déroule en Angleterre et que ce roman est écrit dans un idiome archaïque appartenant à des régions et à des époques différentes..., ce qui cause une grande perplexité, compliquant encore le problème à résoudre. Tout cela, selon le professeur Cory, tendrait à démontrer que « le type et la structure de la mentalité de Patience Worth sont si nouveaux, qu'il est bien malaisé d'imaginer jusqu'où pourraient s'étendre les pouvoirs de sa mentalité, et quelles limites on pourrait leur assigner ».

(1) Suite. Voir les numéros de Décembre 1929, Janvier à Mars 1930.

Seulement, après avoir loyalement reconnu la complexité énorme du problème à résoudre, le professeur Cory conclut quand même en supposant que Patience Worth est le produit d'une atmosphère d'attente anxieuse pour une manifestation de l'au-delà ; il est donc plus que probable que cette attente est devenue le facteur essentiel de la dissociation psychique qui se développait... Patience Worth est née dans les tréfonds du subconscient. Engendrée dans l'atmosphère de l'idéal, conçue par la pure fantaisie, elle modela son propre être d'une pure substance imaginaire, et elle veut rester ainsi, en n'assimilant rien de ce qui contredit l'illusion qui la domine... Il s'ensuit qu'elle persiste à croire avoir été une jeune fille anglaise, ayant vécu en Angleterre, il y a plusieurs siècles ».

En somme, le professeur Cory conclut sans nullement se préoccuper d'expliquer de quelle manière une fraction de personnalité dissociée peut être beaucoup plus vaste, plus érudite, plus intelligente et plus géniale que la personnalité intégrale consciente dont elle provient.

Inutile de perdre son temps à discuter une hypothèse littéralement insoutenable et absurde, au point de vue logique, dans les limites où voudraient la maintenir les psychologues orthodoxes. Le docteur Prince analyse, d'un bout à l'autre, l'étude du professeur Cory, en démolissant successivement toutes ses argumentations, et ceci d'une manière décisive. Cette réfutation du docteur Prince est magistrale ; mais en vérité, dix lignes suffisaient pour abattre une hypothèse qui ne peut être soutenue qu'à condition de ne pas tenir compte des faits !

Lorsque l'analyse critique du docteur Cory fut publiée, un expérimentateur informa Patience Worth qu'un psychologue éminent avait conclu qu'elle était une fraction de la personnalité du médium. Voici sa réponse, dictée, comme toujours, dans le dialecte archaïque d'il y a trois siècles :

Qui donc a osé dire que je suis une parcelle dévoyée de l'imagination du médium ? Qui donc a osé soutenir qu'une grande intellectualité est fille de l'imagination d'une petite intellectualité ? La voix de celui qui proclamera une pareille absurdité restera sans écho. Qu'il vienne, et qu'il me rattache au médium, si ça lui plaît ; mais l'avenir le proclamera un SOT. Que sa plume est petite ! La mienne est une plume d'or trempée dans la sagesse ancienne. Je ne CHANTE point pour CHANTER, mais pour que mon chant DEMEURE. L'idée de me présenter comme une fraction de la « harpe vivante » que j'emploie, équivaut à distribuer à de tout petits enfants des livres, des crânes, des épées, du vin et des Sacrements pour qu'ils s'en amusent. Voyez : je touche la « harpe vivante », et elle répond en vibrant à l'unisson avec la voix de la sagesse ancienne. — (*Psychic Science*, 1928, p. 164).

J'ajouterai que le docteur Prince et le professeur Mac Dugall concluent à leur tour en un accord parfait avec Patience Worth. Le premier remarque : « On voudrait nous faire admettre que le *plus* est contenu dans le *moins* ». Le second dit : « Tout cela équivaut à soutenir que la *partie* est plus vaste que *le tout* ».

Je crois que cela peut suffire. N'en parlons plus et passons à la deuxième des hypothèses que l'on peut formuler.

Le docteur Prince, en plusieurs passages de son volume laisse nettement comprendre qu'il considère l'hypothèse spirite comme la seule capable de rendre compte de l'ensemble des faits. Cependant, avec la circonspection d'un savant qui s'adresse à d'autres savants qui ne sont pas encore mûrs pour certaines vérités, il conclut en se retranchant derrière un dilemme qui est toutefois constitué de deux propositions que les psychologues universitaires ne trouveraient pas de leur goût. Il dit :

Voici la thèse que j'ai formulée après dix mois d'études assidues sur les faits : ou modifier radicalement la conception de ce que l'on appelle le « subconscient », en y comprenant des potentialités intellectuelles dont on n'avait aucune idée jusqu'ici, ou bien reconnaître l'existence d'une cause agissante par l'entremise de la subconscience de Mrs Curren, mais étrangère à sa subconscience. Dans le premier cas on rendrait normal ce qu'on a considéré jusqu'ici « supranormal » (de la même manière que « l'hypnose », laquelle, il y a un siècle, paraissait sous-entendre des possibilités supranormales, a été depuis « normalisée ») ; dans le deuxième cas on arriverait à admettre le « supranormal ».

Je reconnais à mon tour que si, pour les cas analogues à celui dont nous nous occupons, on renonçait à l'hypothèse du « subconscient », entendu dans le sens d'une fraction systématisée de la dissociation psychique du sujet, et l'on admettait l'hypothèse de Myers, selon laquelle il existe peut-être dans l'homme une personnalité intégrale subconsciente, infiniment plus vaste et parfaite de la consciente, douée de facultés de sens supranormales et de capacités intellectuelles dont l'émergence sporodique donnerait lieu aux « inspirations » du génie ; je reconnais que si l'on admettait tout cela, on parviendrait à se rendre compte — jusqu'à un certain point — du cas en question. Je dis : « Jusqu'à un certain point », car on aurait encore à surmonter des obstacles formidables. Au fait, si, avec cette hypothèse, l'on parvenait à expliquer de quelque façon l'excellence des ouvrages littéraires dictés par la personnalité médiumnique, ainsi que la virtuosité extraordinaire avec laquelle elle « jouait avec les mots », on n'expliquerait pas encore comment elle a pu écrire des romans en un dialecte du XVII^e siècle, et ceci sans jamais tomber dans l'erreur d'insérer dans le texte des termes venus en usage après 1600. De même, on n'expliquerait pas comment elle s'est démontrée tout à fait au courant des mœurs et usages de la Palestine et de Rome à l'époque du Christ. Ces deux circonstances se transforment en une grave objection, puisque une personnalité intégrale subconsciente s'identifie encore et toujours avec sa propre personnalité normale. Or, dans notre cas, cette dernière personnalité était totalement ignorante des dialectes archaïques employés par sa supposée personnalité intégrale, comme elle l'était des mœurs et usages des peuples existant il y a deux mille ans.

Mais ceci n'est pas tout encore. Il est évident qu'une personnalité intégrale subconsciente qui atteste par des faits le degré très élevé de sa supériorité intellectuelle en comparaison de celle de la personnalité consciente, ne devrait jamais se montrer suggestible ou auto-suggestible — deux formes patholo-

giques de stase mentale qui indiquent une restriction énorme du champ conscient de la personnalité humaine. Or, comme cette dernière argumentation est incontestable, il s'ensuit que l'on ne saurait pas expliquer comment une personnalité subconsciente si supérieure à celle consciente a pu s'illusionner au point de croire avoir vécu au XVII^e siècle, sous la forme d'une petite paysanne émigrée en Amérique et morte dans une embuscade d'Indiens. Inutile de faire remarquer combien est puissante cette objection, qui paraît fondée sur l'expérience des phases profondes dans l'hypnose et dans le somnambulisme magnétique, phases dans lesquelles le sujet n'est plus suggestible. Cette objection est surtout indiscutable au nom de la logique et du sens commun, d'autant plus qu'aux affirmations de la personnalité médiumnique correspond le fait qu'elle a constamment causé dans le patois archaïque que l'on parlait à son époque dans le comté où elle dit être née. L'obstacle théorique en question ne pourrait d'ailleurs pas être évité en supposant que la personnalité intégrale subconsciente dont il s'agit connût bien ce qu'elle était, mais se fit passer pour l'esprit d'une décédée afin de tromper les vivants. En effet, en ce cas, on irait à l'encontre d'une autre énormité de nature morale également inadmissible. En effet, une personnalité subconsciente tellement plus élevée et plus parfaite de celle consciente devrait être moralement supérieure à cette dernière dans une mesure correspondante ; elle ne devrait donc jamais mentir et surtout mentir avec l'intention stupide et méchante de tromper les vivants, en les mystifiant dans leurs aspirations spirituelles et affectives les plus sacrées.

Résumons donc la question. Etant donné que l'hypothèse de la « conscience subliminale » suppose l'existence dans la conscience humaine d'une personnalité intégrale spirituelle douée dans une mesure superlative des qualités les plus hautes de la personnalité consciente, il s'ensuit qu'elle ne devrait jamais s'illusionner sur son être au point de se croire une décédée ayant vécu dans une localité déterminée, en des conditions sociales bien définies, dans une époque déterminée, avec la connaissance parfaite de la langue archaïque de l'époque indiquée. En outre, étant donné que cette personnalité intégrale spirituelle devrait posséder, dans une mesure correspondante aux facultés supérieures intellectuelles, aussi un sens moral non moins élevé, il en résulte qu'elle ne devrait pas s'abaisser et se pervertir jusqu'à tromper cruellement les vivants. On doit donc reconnaître que les considérations que je viens d'exposer démontrent que l'hypothèse de la « conscience subliminale » est à son tour insuffisante à rendre compte de l'ensemble des faits.

Il faut donc chercher une autre hypothèse qui soit suffisante.

Et voilà se présenter une troisième hypothèse à latitudes infinies, qui offre un trait caractéristique fort curieux : elle est tirée de l'oubli, où elle dort presque toujours à l'état latent, seulement dans les crises théoriquement désespérées auxquelles sont soumis les partisans de l'interprétation « animique » de la phénoménologie supranormale tout entière. Elle s'appelle « l'hypothèse de la Conscience Cosmique, et elle est susceptible de se diviser en

deux branches bien distinctes, selon le désir de celui qui l'emploie. Il y a ceux qui — comme Hartmann — en usent et abusent dans la signification vraie et propre de « Conscience Cosmique », attribut de l'Absolu, c'est-à-dire de Dieu : en ce cas l'on admettrait que la subconscience des médiums entre en rapport direct avec l'Être Suprême, et ceci dans le noble but de duper le prochain : proposition qui est absolument blasphématoire.

Il y a, par contre, d'autres chercheurs qui emploient l'hypothèse en question dans la signification que lui a conférée le professeur William James, selon lequel, à un point de vue métaphysique, on pourrait supposer l'existence d'un « réservoir cosmique des souvenirs individuels », auquel auraient libre accès les médiums, et où ils puiseraient tout ce qui leur est nécessaire pour mystifier les pauvres mortels.

L'éminent psychologue et physiologiste anglais, professeur Schiller, de l'Université d'Oxford, à l'occasion d'une analyse du cas de Patience Worth qu'il a publiée, parle des deux formes de l'hypothèse en question, et le fait dans les termes suivants :

Il y a des philosophes qui, une fois engagés sur la route commode de l'extension hypothétique de la personnalité humaine, se montrent mal disposés à s'arrêter tant qu'ils n'atteignent pas l'Absolu. Nous devons donc nous tenir prêts à apprendre de quelque critique que l'art littéraire de Patience Worth vient d'une révélation authentique de l'Absolu ; tandis que quelqu'un d'autre, plus modéré, parlera d'un art qui se serait écoulé d'un « réservoir cosmique » dans lequel se sont recueillis tous les efforts littéraires des siècles. Je remarquerai que cette deuxième version de l'hypothèse dont il s'agit ne tient pas assez compte du problème de la « sélection des faits » du réservoir ci-dessus ; tandis que la première version se heurte à une autre difficulté formidable : c'est qu'en ce cas Patience Worth constituerait une révélation plutôt humoristique et excentrique de cet Absolu infiniment parfait dont parlent les philosophes. Si l'on m'objectait qu'une personnalité *finie* ne peut être qu'une « sélection » de l'Absolu, je répondrais que cet éclaircissement se précise que trop. En effet, si Patience Worth est, en ce sens, une « sélection de l'Absolu », nous sommes tous, de la même façon, des « sélections de l'Absolu » ; ce qui équivaut à dire que, dans les limites de l'argumentation dont il s'agit, Patience Worth devrait être un « esprit » comme tous les autres. — (*Proceedings of the S. P. R.* vol XXXVI, p. 575).

Il me semble que les argumentations du professeur Schiller sont tellement serrées et décisives, qu'elles me dispensent d'en ajouter d'autres. Je remarquerai seulement qu'en ce qui concerne l'hypothèse du « réservoir cosmique », l'objection formulée par M. Schiller — c'est-à-dire, qu'il s'agit d'une hypothèse qui ne tient pas suffisamment compte du problème de la « sélection des faits » de la part de la personnalité subconsciente du médium — est surtout formidable dans le cas spécial de Patience Worth. En effet, si l'on devait supposer qu'on recueillît et rangeât dans le « réservoir » en question tous les termes vieillis de la langue anglaise, tombés en désuétude depuis 1600, tout cela ne représenterait également qu'un matériel brut, qui ne saurait être utilisé que par ceux qui connaissent la signification de chaque vocable, ainsi que la conjugaison des verbes, désinences des noms, les constructions grammaticales et les élisions innombrables inhérentes au dialecte au-

quel appartiennent les mots en question. Il faudrait en outre que celui qui se sert de ces vocables fût en mesure de discerner ceux qui étaient en usage avant 1600 de ceux qui n'ont eu cours qu'après cette date. Or la « personnalité subliminale » du médium ne pouvait pas réaliser tout cela, la personnalité normale du même sujet n'ayant jamais possédé ces connaissances ; et d'autre part ces connaissances ne pouvaient exister où que ce soit, à l'état latent, étant donné que *la structure organique d'une langue n'est qu'une pure abstraction*. En ces conditions, on devra en conclure rationnellement que le problème ne peut être résolu sans admettre l'intervention d'une entité étrangère au médium, connaissant bien la langue dont elle s'est servie si correctement. Il s'ensuit que l'hypothèse fantastique du « réservoir cosmique » ne tient pas debout en face de l'épreuve des faits, et qu'il faut l'exclure à son tour du nombre de celles capables de rendre compte de l'ensemble du cas dont nous nous occupons.

Comme on a pu voir, le simple fait de présenter et de discuter les hypothèses « naturalistes » applicables au cas de Patience Worth, nous a amenés, tour à tour, à aboutir à la deuxième proposition du dilemme formulé par le docteur Walter Prince, proposition dans laquelle on suppose l'existence d'« une force agissante par l'intermédiaire de Mrs. Curran, mais étrangère à sa subconscience ».

A la page 460 de son volume, le Docteur Prince, au cours de sa polémique avec le professeur Cory, écrit à ce sujet :

On nous accorde que Patience Worth « est éminemment rationnelle, saine et équilibrée », mais au beau milieu de tant de rationalité élevée et de mentalité équilibrée, on prétend découvrir « une illusion obstinée et persistante : celle de croire avoir vécu à une époque reculée dans notre monde ». Pourtant — observerai-je à mon tour — le fait qu'elle parle dans un dialecte archaïque, disparu depuis des siècles, n'est pas une illusion, pas plus que ce fait, qu'elle décrit des régions étrangères avec leur réel coloris local ; deux circonstances qui seraient inexplicables en ce qui concerne Mrs Curran, mais qui seraient par contre toutes naturelles si la prétendue *illusion* de Patience Worth était au contraire une *réalité*. En ce dernier cas, elle ne ferait qu'employer les souvenirs de son expérience terrestre, combinés à de probables consultations spirituelles et à la sagesse acquise au cours de deux siècles et demi d'existence transcendente. *Ce n'est pas une illusion* qu'elle déploie une génialité littéraire merveilleuse, dont Mrs Curran n'a jamais manifesté le moindre indice, mais qu'une petite paysanne intelligente et géniale pourrait fort bien avoir développée en elle-même, au cours des siècles qui ont suivi son décès, si la survivance de l'âme est un fait réel, et si l'esprit est capable de progresser ultérieurement. *Ce n'est pas une illusion* que la manifestation de Patience Worth a donné lieu immédiatement à une source intarissable de beauté artistique, de spiritualité, de sagesse et de brillante conversation ; source qui varie perpétuellement et qui est perpétuellement identique à elle-même, et infiniment différente du tempérament et des capacités intellectuelles de Mrs Curran. Il y a quelque chose de grotesque à concevoir qu'une personne, ou une « personnalité » parfaitement équilibrée sous tous les rapports, brillante dans sa puissance intellectuelle, admirable par sa logique splendide, puisse, en même temps, être victime d'une grande illusion, qui, au surplus, devrait justement se rapporter à son identité personnelle et aux événements de son existence passée. — (*Ib.*, p. 460).

J'appelle l'attention de mes lecteurs sur le passage cité du Docteur Prince, dont les arguments serrés sont logiquement irréfutables. Effectivement, ils mettent en lumière que le professeur Cory voulant parvenir à la conclusion que Patience Worth était une « personnalité subconsciente » du médium, dut se résigner à ne tenir aucun compte des nombreuses circonstances qui prouvent diamétralement le contraire ! Mais comment pourrait-on rationnellement affirmer que Patience Worth était victime de *l'illusion obstinée et persistante* d'avoir vécu sur la terre, du moment qu'il ne s'agissait point d'illusions, mais de faits positivement constatés — ceux indiqués par le docteur Prince — et que ces faits convergeaient admirablement vers la démonstration que Patience Worth disait vrai en affirmant avoir vécu dans un pays précisé de l'Angleterre, à une époque reculée ? Il serait vraiment curieux qu'en métapsychique on dût constamment adopter un système d'analyse et de synthèse *inverti* : c'est-à-dire, concluant systématiquement le contraire de ce que démontrent les faits. On pourrait me faire remarquer que souvent les apparences trompent. Sans doute, mais dans notre cas l'objection ne tient pas, parce que, je le répète, il ne s'agissait pas d'apparences, mais de faits incontestables, positifs, inexplicables, tels que ceux avancés par le docteur Prince. Parmi ces faits, le principal est celui que Patience Worth parle constamment dans un dialecte archaïque du XVII^e siècle, en employant invariablement des mots d'origine anglosaxonne, qui étaient propres à l'âge où elle avait vécu, sans jamais tomber dans l'anachronisme d'employer des vocables d'origine latine, pénétrés dans la langue après 1600. Nous avons démontré déjà que cette circonstance ne peut même pas être éclaircie par l'hypothèse ultra-métaphysique du « réservoir cosmique des souvenirs individuels ». Il s'ensuit que ceux qui n'entendent pas adopter le système de ne tenir aucun compte des faits, dans l'investigation des manifestations métapsychiques, devront forcément conclure que la seule hypothèse capable d'expliquer l'ensemble du cas de Patience Worth, est celle que contient la seconde proposition formulée par le docteur Prince, c'est-à-dire, que Mrs Curran a été simplement le médium par l'entremise duquel s'est manifesté une entité spirituelle absolument étrangère à Mrs Curran.

(A suivre.)

ERNEST BOZZANO.

Spiritisme et Philosophie

La loi d'Evolution, qui régit toutes choses, domine le monde de la pensée comme celui des objets matériels. Il s'ensuit d'une génération à l'autre des divergences d'idées, des oppositions de doctrines qui déconcertent l'observateur superficiel. Quelle différence entre la somme philosophique de Saint

Thomas d'Aquin et l'encyclopédie de Diderot ! Et quel abîme entre les conceptions du XVIII^e siècle et celles qui font prime en l'an de grâce 1930 ! Insensiblement « l'animal raisonnable » monte vers les cimes lumineuses. Il abandonne à chaque instant une vérité usée pour une autre vérité supérieure. De temps à autre pourtant la marche en avant demeure suspendue. Il semble même que l'Humanité va revenir en arrière. Mais ce n'est qu'une halte momentanée. Et bientôt la caravane se remet en marche, ranimée et guidée par un conducteur invisible.

A l'heure actuelle la pensée humaine se trouve devant une nouvelle « croisée de chemins ». Elle hésite devant la multiplicité des routes et la voix engageante des divers guides spirituels. Quelle est la bonne voie, l'unique, celle qui conduit directement et sûrement au but du voyage ?

Il est probable que les hommes, laissés à leur propres forces, seraient impuissants à résoudre la « cruelle énigme ».

Mais le guide invisible intervient ; et, quand tout paraît désespéré, il fait surgir, on ne sait d'où, un homme et une idée. Et les générations qui suivront honoreront cet homme, et vivront de cette idée.

Le milieu du XIX^e siècle a vu un de ces hommes providentiels, porteur d'une idée capable de révolutionner le Monde. Cet homme s'appelait Allan Kardec ; cette idée se nomme le spiritisme.

Le Spiritisme ! Dès sa naissance, il a vu se liguer contre lui les extrêmes de la pensée métaphysique. D'une part les religions établies ont senti en lui un rival jeune et redoutable. Et de l'autre côté de la barricade, le Matérialisme a compris le mal que pourrait lui faire ce spiritualisme d'un nouveau genre. Humainement parlant, il semble que le spiritisme devrait être anéanti depuis pas mal d'années. Or il est plus vigoureux que jamais, malgré une lutte incessante. *Ruunt et stat*. C'est que sans doute il est né pour durer.

Ce qui frappe avant tout quand on ouvre un livre bien fait de doctrine spirite, c'est la logique puissante qui a présidé à l'élaboration de cette doctrine originale. Et quand, après lecture, on médite à tête reposée sur son contenu, on est conduit à se poser le dilemme suivant : Ou l'inventeur d'un pareil système était un génie de premier ordre, ou bien il avait reçu d'une source mystérieuse une révélation précise et d'une importance capitale. Tel fut l'avis de Flourny, de Maeterlinck et de tant d'autres qui, sans adhérer au spiritisme, n'ont pu s'empêcher d'en reconnaître l'ampleur et la puissante simplicité.

Notre intention n'est pas, dans un court article, de faire un exposé large et complet de cette philosophie ; encore moins d'apprendre quelque chose de nouveau aux lecteurs de la *Revue Spirite*. Mais il n'est pas mauvais (même quand on n'est pas un profane) d'avoir devant les yeux les grandes lignes de la doctrine qu'on professe. Ainsi, contemplé d'un peu loin, le mouvement paraît plus beau, plus grand et plus achevé. Sa vision panoramique donne

davantage l'impression de sa majesté et de sa splendeur. Essayons donc de résumer en quelques lignes le spiritisme Kardéciste.

L'être humain, venu probablement des derniers bas-fonds de la matière, et le dernier né de la série animale, a des destinées grandioses, que ne borne pas la mort physique sur le plan terrestre. Quand son corps de chair se désagrège sous l'influence des agents destructeurs de l'organisme, sa « psyché » s'évade de sa prison matérielle.

Après une période plus ou moins longue dans les espaces intersidéraux, stade de repos et de résolutions viriles, l'esprit descend de nouveau dans la chair qui est l'instrument nécessaire de sa purification et de ses progrès. Et ce rythme alternatif d'incarnation et de désincarnation se déroule sans fin jusqu'au jour où l'esprit, plus resplendissant qu'un soleil, prend place définitivement parmi ses égaux qui collaborent avec Dieu au gouvernement de l'Univers.

Telle nous paraît, réduite à sa plus simple expression, la philosophie d'Allan Kardec. Il semble difficile d'en nier la simplicité forte, la majesté tranquille et la logique impeccable, signes auxquels on reconnaît les doctrines marquées au coin de la Vérité. Un autre trait qui caractérise le spiritisme, c'est que l'étude de détail qu'on en fait ne détruit point l'impression favorable qui se dégage de l'observation de l'ensemble. Il est facile d'en tenter l'expérience. Prenons par exemple l'œuvre de Bozzano, qui fera date dans l'Histoire du Spiritualisme expérimental. Qu'il s'agisse en effet des « Phénomènes psychiques au moment de la Mort », de « A propos de l'Introduction à la Métapsychique humaine », ou de tout autre ouvrage, toujours les cas particuliers étudiés par l'auteur se rattachent sans peine à la théorie générale et l'illustrent vigoureusement. Que conclure après avoir pris connaissance des cas curieux de métapsychique animale, collectionnés par Bozzano, sinon que « nos frères inférieurs » ont comme nous une âme immortelle, de même essence, mais moins élevée ? Et comme il sera facile de croire au périsprit et à ses propriétés multiples, quand on aura lu son livre intitulé : *Phénomènes psychiques au moment de la Mort* ! Enfin quand il s'agit de la doctrine centrale de Spiritisme Kardéciste, la Réincarnation, il est bien difficile de n'y pas croire après avoir parcouru le livre de Gabriel Delanne sur cette question, ou celui de Monsieur Wiétrich, *L'énigme de la Mort*. Ainsi qu'il s'agisse de l'ensemble ou des détails, la philosophie du maître Allan Kardec apparaît puissante, simple, cohérente et singulièrement à la page.

Et nous voici amenés à un autre point de vue, à ce qu'on pourrait appeler : La modernité du spiritisme.

L'esprit humain, las depuis longtemps des métaphysiques subtiles et des méthodes déductives, qui bâtissent des Iliades sur des pointes d'aiguilles, se tourne d'instinct vers les réalités solides de l'observation et de l'expérience. La philosophie a déjà beaucoup gagné, elle gagnera beaucoup encore à fréquenter les laboratoires. A ce point de vue la philosophie spirite, basée avant tout sur l'observation des faits, pourrait avoir sur les penseurs contempo-

rains la plus heureuse influence. Nous savons, en effet, de l'aveu même d'Allan Kardec, comment elle s'est constituée. Tel est le résultat patient et synthétique d'une immense information, et d'expériences multiples faites sur tous les points du globe. Les premiers phénomènes spirites méthodiquement observés datent de 1848. Or 20 ans après, soit en janvier 1868, Allan Kardec écrivait dans son livre magistral de *La Génèse*, les lignes suivantes que, vu leur importance, nous nous excusons de transcrire en entier (1) :

« Le Spiritisme procède exactement de la même manière que les sciences positives, c'est-à-dire qu'il applique la méthode expérimentale. Des faits d'un ordre nouveau se présentent qui ne peuvent s'expliquer par les lois connues ; il les observe, les compare, les analyse, et, des effets remontant aux causes, il arrive à la loi qui les régit ; puis il en déduit les conséquences et en cherche les applications utiles. Il n'établit aucune théorie préconçue ; ainsi, il n'a posé comme hypothèses, ni l'existence et l'intervention des esprits, ni le périsprit, ni la réincarnation, ni aucun des principes de la doctrine ; il a conclu à l'existence des esprits lorsque cette existence est ressortie avec évidence de l'observation des faits ; et ainsi des autres principes. Ce ne sont point les faits qui sont venus après coup confirmer la théorie, mais la théorie qui est venue subséquemment expliquer et résumer les faits. Il est donc rigoureusement exact de dire que le spiritisme est une science d'observation et non pas le produit de l'imagination. Les sciences n'ont fait de sérieux progrès que depuis que leur étude est basée sur la méthode expérimentale ; mais jusqu'à ce jour on a cru que cette méthode n'était applicable qu'à la matière, tandis qu'elle l'est également aux choses métaphysiques. »

Les dernières lignes de ce passage sont tout bonnement révolutionnaires et... géniales. Donner à la métaphysique une base expérimentale ! Qui y songeait avant Allan Kardec ?

Il est presque inutile d'ajouter que des disciples ont imité le Maître. De Léon Denis à Bozzano, en passant par Geley, et Delanne, ils restent fidèles à la méthode préconisée et utilisée par Allan Kardec. Et cela, ils l'ont fait loyalement, héroïquement, à telle enseigne que du Spiritisme est née la Métapsychique, fille parfois irrespectueuse d'un père bienveillant.

Dans une étude sur les phénomènes psychiques, l'éminent recteur Boirac (le premier Universitaire français qui s'est intéressé, croyons-nous, à ces questions) écrivait : « Le spiritisme, comme tout autre hypothèse, est appelé à courir sa chance. » Ce jugement déjà ancien, est plus que jamais d'actualité. Il est temps, selon nous, d'exposer au grand public, en dehors des cénacles et des cercles privés, la philosophie Kardéciste. Elle peut hardiment essayer les feux de la rampe. Plus d'une philosophie est exposée dans les écoles officielles, qui n'a ni son ampleur ni sa simplicité puissante, ni sa logique

(1) *La Génèse*, Chapitre I^{er}, § 14, pages 9 et 10.

rigoureuse, ni ses bases assises solidement sur l'observation et sur l'expérience. Une chaire de philosophie spirite en Sorbonne ! L'avenir verra peut-être ce prodige. C'est à nous de hâter le jour où il sera permis aux vénérables apôtres du spiritisme de contempler de l'Au-Delà le premier Docteur officiellement chargé d'exposer à son auditoire les principes élevés et féconds de la doctrine d'Allan Kardec.

JUIN SELVA

Pour la Paix ⁽¹⁾

Le Droit public international est encore à codifier

Un volume intitulé *Pour la Paix* vient d'être publié par l'illustre professeur Charles Richet, membre de l'Institut. C'est un recueil d'articles, d'études et d'allocutions parus dans diverses revues. C'est surtout une bonne action. Il vise l'extinction de la guerre.

Œuvre difficile dont l'achèvement exigera peut-être des siècles. L'auteur le sait et le dit. En espérant, fût-ce pour nos petits-enfants, ce terme lointain, marchons et progressons vers lui.

Ce volume arrive opportunément dans un monde qui renie toutes les traditions et toutes les disciplines religieuses, philosophiques et morales. L'auteur voit « en l'an de misère 1929, une régression néfaste de la mentalité humaine. Depuis 1848, depuis 1789, quel terrible pas en arrière a fait l'humanité ».

Quelques écrivains courageux signalent les périls de notre époque. M. C. Richet étudie la philosophie de la Paix et de la Guerre et les problèmes soulevés.

Il dénonce les crimes et les ruines qu'entraîne la violence internationale.

Il dénonce la carence du Droit public international, seul capable de fonder la justice entre les Nations.

Le monde actuel, sous les dehors trompeurs d'une fausse civilisation, vit en pleine anarchie.

Sachons le voir et sachons le clamer. M. C. Richet a eu des prédécesseurs ; il a des compagnons dans sa campagne d'une exceptionnelle vaillance.

Le *Temps*, du 20 février courant, cite un discours qui vient d'être prononcé

(1) Charles Richet : *Pour la Paix*, in-8°, 300 pages. Editeur Ficker. En vente aux Editions Jean Meyer, 8, rue Copernic, Paris pour les abonnés de la *Revue Spirite*, au prix spécial de 20 francs avec dédicace de l'auteur.

à l'Académie diplomatique internationale par M. Devèze, ancien ministre belge. L'orateur préconise l'élaboration d'un code international régissant les rapports entre nationaux de pays différents. Il rappelle le *Jus gentium* des Romains.

« Intégrons, dit l'orateur, intégrons cette œuvre dans le cadre plus vaste encore de l'immense révolte humaine contre la guerre et ses hécatombes sanglantes et ses épouvantes sans nom, et travaillons au rapprochement des peuples dans l'unité des conceptions juridiques. Puisse ainsi, quelque jour sur la terre, à laquelle le sang humain ne servira plus d'affreux engrais, s'établir le règne de la paix stabilisée par la justice et dominée par le droit. »

BUT DE LA VIE — BILAN DE LA GUERRE

La guerre est-elle en harmonie avec le sens de la vie, avec la tendance instinctive de l'être humain ?

M. Ch. Richet répond :

« Tous les êtres aspirent au bonheur, but suprême et unique de leur existence. Enseigner une autre fin à notre destinée, c'est tomber dans les nuages d'une folle métaphysique.

« Individus et sociétés vivent pour être heureux. Le bonheur, voilà notre idéal à tous ».

M. Izoulet, professeur de philosophie sociale au Collège de France, exposait, dans son cours, que cette aspiration au bonheur a été employée par les religions comme un moteur d'action.

(Sachez, disent-elles, sacrifier les biens éphémères de ce monde à votre avenir bien compris. Votre intérêt vous commande d'assurer votre bonheur éternel).

Même pour que cet idéal ne soit pas entaché d'un sombre égoïsme, nous devons généraliser en formule et dire qu'il ne s'agit pas de notre bonheur seul mais du bonheur des autres.

L'effort de l'humanité est vers le bonheur, qu'il soit collectif ou individuel. Par conséquent, le seul moyen de juger les choses, c'est de mesurer la quantité de bonheur ou de malheur qu'elles apportent aux êtres humains ».

Or, la guerre engendre la douleur et la mort, la mort de jeunes gens innocents, tués par des jeunes gens innocents.

L'auteur résume en des faits et en des chiffres funèbres, les hécatombes, les destructions et les ruines amoncelées par la guerre dans l'antiquité et dans les temps modernes.

Les guerres du XIX^e siècle, notamment, ont fait périr environ quinze millions d'hommes, chiffre qui représente la population d'une grande nation.

La bataille de Leipzig a coûté cent mille hommes. La grande bataille de Moukden, en Mandchourie, a coûté cent cinquante mille morts.

La récente grande guerre de 1914 a fait environ douze millions de cadavres, vingt millions de blessés, notamment :
 dix millions de mutilés,
 quinze mille aveugles,
 cent mille borgnes,
 cinq cent mille manchots.

« Ces dix millions de mutilés que la charité publique sera forcée de soutenir, représentent l'épanouissement d'une civilisation humaine vieille de trente siècles. Voilà à quoi auront abouti ses efforts. »
 C. R.

Voilà ce que peuvent être les pertes en hommes. Il y a ensuite les pertes matérielles.

Il y a le coût de la guerre au point de vue financier.

On émet le chiffre de cent mille milliards de francs.

Les grandes nations obligées d'avoir une armée permanente et une marine militaire, dépensent, selon notre auteur, seulement un dixième de leur budget total pour leurs dépenses civiles.

La guerre est donc bien le plus grand des fléaux.

LES PARTISANS DE LA GUERRE

On serait tenté de croire que la Guerre soulève contre elle l'unanimité des intelligences, des consciences et des cœurs. Point.

Sans parler de ceux qui ont un intérêt personnel aux opérations militaires, industriels et commerçants qui ramassent des profits dans le sang versé, la guerre compte des partisans trop nombreux.

Le professeur Richet signale dans son livre les principaux savants, écrivains et penseurs qui illustrent les deux camps adverses : le camp des amis de la paix et le camp des amis de la guerre.

Parmi les défenseurs de la paix, il cite notamment :

Marc-Aurèle, Cicéron, le pape Léon XIII, Pascal, Bossuet, Fénelon, Montesquieu, Voltaire, La Bruyère, Leibnitz, Kant, Victor Hugo, Lamartine, Frédéric Passy, Hertz, Faraday, Ampère, Pasteur, Helmholtz, le père Gratry, le père Maumus, l'abbé Deguerry, d'Annunzio, Arthur Desjardins.

Certains écrivains et non des moindres, ont émis, à des années d'intervalle, des jugements divergents, exemple : Victor Hugo, Zola, Anatole France. Mais ceux-là n'ont eu que trop, par la suite, l'occasion de maudire la guerre pendant de longues années. (Notamment A. France, *La Pierre blanche*).

Le professeur Richet cite des extraits saisissants empruntés à la double catégorie d'auteurs qui ont formulé des jugements pour et contre la paix.

POUR LA PAIX

La mine est riche. Soyons brefs.

De Victor Hugo :

Il faut déshonorer la guerre.

D'Emile de Girardin :

Les conquérants échappent à l'échafaud par l'Arc-de-Triomphe.

De Montesquieu, ces lignes prophétiques :

« *L'Europe périra par les gens de la guerre... Je tremble toujours qu'on ne parvienne à la fin à découvrir quelque secret qui fournisse une voie plus abrégée pour faire périr les hommes, détruire les peuples et les nations entières.* »

Voltaire a souvent jugé la guerre.

« *La guerre, c'est le vol, le viol, le pillage, l'assassinat.* »

De Lamartine, ces vers sublimes :

.....

*Ma patrie est partout où rayonne la France,
Où son génie éclate aux regards éblouis !
Chacun est du climat de son intelligence ;
Je suis concitoyen de tout homme qui pense,
La vérité, c'est mon pays.*

M. G. Richet a heureusement inséré dans ce volume trois courts poèmes consacrés à la paix. Ce savant est doublé d'un poète ; dans son éloge en vers de *Pasteur*, la Poésie et la Science se sont rencontrées pour célébrer le Génie. Les géniales découvertes de Richet (l'anaphyllaxie et la sérothérapie) suffiront à illustrer sa mémoire).

POUR LA GUERRE

Et maintenant quels sont les écrivains et les philosophes qui pourraient répondre : présent, quand on nomme les amis de la guerre ?

Il est donc des penseurs, des philosophes, des chrétiens qui trouvent la guerre souhaitable, bonne, utile, nécessaire à l'humanité, divine ?

La guerre conforme aux desseins de Dieu sur l'être humain ! la guerre conforme au plan divin !

Ainsi pensaient Joseph de Maistre, Guillaume II, Napoléon, César, Thiers, Hegel, Brunetière, Maurice Spronck, sans parler des écrivains d'aujourd'hui.

Entendez Joseph de Maistre :

La guerre est divine en elle-même puisque c'est une loi du monde...

La guerre est divine par ses conséquences d'un ordre surnaturel. Qui pourrait douter que la mort reçue dans les combats n'ait de grands privilèges ?

La guerre est divine dans la gloire mystérieuse qui l'environne et dans l'attrait non moins explicable qui nous y porte...

La guerre est divine dans la protection accordée aux grands capitaines qui sont rarement frappés dans les combats, et seulement lorsque leur renommée ne peut plus s'accroître et que leur mission est terminée. (Les Soirées de Saint-Petersbourg, 2).

Ailleurs, J. de Maistre a écrit une autre page d'un accent apocalyptique, que je n'ai pas sous les yeux mais dont voici l'idée principale :

« La terre est un immense autel où le sang coule sans cesse, où il coulera éternellement à travers les siècles, en expiation du péché originel. »

Qui pourrait lire sans surprises de telles assertions sous la signature d'un disciple du Christ qui a promulgué ce commandement : Tu ne tueras pas !

Devant le célèbre catholique savoyard souvenons-nous de Bossuet flétrissant « ces ravageurs de provinces que nous appelons des conquérants.

« Ces triomphateurs, dit-il, ne sont sur la terre que pour troubler la paix du monde par leur ambition démesurée. Aussi Dieu ne nous les envoie-t-il que dans sa fureur. »

Il est donc acquis que l'enseignement de J. de Maistre et l'enseignement de Bossuet sont directement contradictoires. La constatation est d'importance.

N'est-il pas possible que le jugement d'un J. de Maistre ait contribué à former le jugement d'un de Moltke ou d'un Guillaume II, sans parler d'un grand nombre d'autres personnages dont les résolutions ont pu exercer une influence sur les événements militaires du temps ?

De Moltke a certainement fait écho à de Maistre en disant :

La guerre est sainte, d'institution divine ; elle entretient chez les hommes tous les grands, les nobles sentiments, l'honneur, le désintéressement, la vertu, le courage et les empêche de tomber dans le hideux matérialisme.

A la veille de la guerre mondiale, Guillaume II n'a-t-il pas fait écho, lui aussi, à de Maistre, quand il a déclaré que la guerre était une nécessaire expiation de la faute originelle ?

Pour respirer un air plus sain, retournons avec Ch. Richet vers ces grands et nobles chrétiens comme le père Gratry, le père Maumus, l'abbé Deguerry, comme Arthur Desjardins, également attachés à leur foi et à l'esprit de la paix.

Les prêtres et les catholiques devraient être avec nous. L'esprit pacifique est le véritable esprit de l'Évangile : Tu ne tueras pas.

*
* * *

Au cours de son livre, le professeur Richet réfute diverses objections émises contre l'esprit pacifique par des partisans de la guerre (Hegel, Brunetière, Spronck) :

« La guerre est un mal nécessaire ».

« La guerre est un phénomène universel et éternel ».

« La guerre est un phénomène utile ».

« La guerre est génératrice de vertus, sentiment de l'honneur, désintéressement, etc. ».

L'auteur éclaire de son avis, certaines questions incidentes toujours controversées :

Que penser du principe du militarisme ?

Que penser de l'armée ?

Est-elle pour la jeunesse une école profitable ?

En l'état actuel des choses, l'armée est indispensable à la défense du pays.

TABLEAU

La guerre ne paie pas !

La guerre ne paie pas même le vainqueur.

La guerre paie en sang et en désastres.

Qu'on médite ce tableau de Ch. Richet :

Si, au 30 juillet 1914, le Tsar, Berthold, Sazonoff, Bethmann-Hollweg, l'empereur Guillaume, François-Joseph, Poincaré, Viviani, le Kronprinz, Apponyi, lord Grey, le roi George, douze personnages en tout, avaient prévu — comme ils auraient pu et dû le faire — les torrents de sang et de larmes qui coulèrent dans les quatre années maudites, qu'auraient-ils fait ? Ils se seraient donné la main, ils se seraient embrassés, et chacun d'eux aurait dit : « Nous acceptons tout plutôt que le meurtre de douze millions d'hommes ». Et, certainement, ils disent aujourd'hui, quand ils sont seuls avec eux-mêmes : « Je n'avais pas voulu cela. Ah ! si j'avais su ! »

LA FIN DE LA GUERRE EST-ELLE UNE CHIMÈRE ?

LE TRIBUNAL INTERNATIONAL

La loi morale et l'intérêt, la solidarité qui relie tous les peuples commandent la suppression de la guerre.

Bien avant Léon Bourgeois, Frédéric Passy dont le nom tombe dans un injuste oubli, développait volontiers cette idée :

La solidarité entre les Nations est identique à celle qui unit les différents habitants d'une même rue. Lorsque la maison du voisin brûle, l'incendie menace ma propre maison.

Qu'il n'y ait jamais plus de guerres, dit Ch. Richet, je ne le crois pas !... Mais elles tendront à devenir de plus en plus difficiles. « Je suis désespéré quant au présent, mais j'ai foi dans l'avenir...

La science est la grande libératrice.

Aussi bien, évoquer la science pour guide, c'est évoquer toutes les sciences, expérimentales, mathématiques, juridiques, sociales, historiques, voire la science suprême, celle du bien et du mal, la morale, qui, sans s'appuyer sur une fragile métaphysique, enseignera à l'homme pourquoi et comment il doit sacrifier ses caprices, ses intérêts, ses passions aux droits et aux bonheurs des autres hommes.

Nous sommes encore dans l'âge de fer.

Malheureusement, les sociétés humaines dites civilisées sont des sociétés militaires, cela veut dire sociétés barbares.

Mais la mentalité humaine est susceptible d'utiles transformations et de

salutaires redressements. Aristote déclarait que l'esclavage ne serait jamais aboli !

Dans vingt mille ans et plus un savant de l'époque différera autant d'un savant de nos jours, qu'un docteur d'aujourd'hui diffère d'un chimpanzé. (C. R.).

Les hommes ont assez souffert pour être résolus à ne plus souffrir davantage. Il faut abolir la guerre.

Comment l'abolir ?

Par quel système ? par quel mécanisme ? voici :

1° Rendre obligatoires les traités d'arbitrage ;

2° Soumettre tous les litiges à la Société des Nations ;

3° Rendre la Société des Nations souveraine absolue dans le jugement de tous les litiges, et mettre hors la loi les nations qui n'accepteront pas ses décisions.

Des objections pourront être faites à ce système d'un tribunal international. Mais il convient de prendre en grande considération les moyens d'action proposés aux milieux intellectuels et politiques par le penseur exceptionnel qu'est le grand biologiste Richet.

Les événements feront les mises au point nécessaires.

LA FÉDÉRATION EUROPÉENNE

Dans son livre *Pour la Paix*, Ch. Richet, consacre quelques pages à ce grand sujet destiné certainement à prendre corps et vie. Nous voyons s'étaler devant nous les nombreux éléments d'une vie internationale et particulièrement d'une vie européenne. On voit partout se réunir en congrès, artistes, écrivains, savants, chimistes, physiciens, etc...

Les nations de l'Europe ont des intérêts de tout ordre communs entre elles.

Les intérêts économiques, notamment les droits de douane, âprement débattus sont considérés comme un obstacle décisif à la conclusion d'une confédération européenne.

Avant de réaliser ce programme, nous dit-on, travaillons d'abord à modifier la législation douanière des pays d'Europe. Après cette œuvre préalable, vous pourrez unir les diverses nations du continent par des liens politiques, vous pourrez réaliser la fédération.

Ce disant, les adversaires de la fédération prennent des airs rengorgés et triomphants. Ces prétendus sages sont des fous d'incompréhension ; à moins qu'ils ne fassent semblant !

Ils ne peuvent ignorer que la tâche préliminaire qu'ils réclament est impossible à remplir ; c'est une toile de Pénélope tirée à un nombre indéfini d'exemplaires.

Prenons pour exemple la France. Les parties principales de notre législation douanière datent les unes de 1816, d'autres de 1892, quelques-unes de 1910, et

un surplus d'adjonctions faites au hasard des circonstances, dans des périodes plus récentes.

Il existe d'autres objections (origines, religions, langues, colonies...) Mais l'obstacle principal tient à la différence de régime politique sous lequel vivent les divers peuples européens : république ou monarchie.

Il faut, au point de vue international, que les Etats Confédérés puissent se fondre en un gouvernement commun chargé de les représenter et de défendre leurs intérêts généraux devant les nations étrangères : d'où, un seul ministre des Affaires extérieures, un seul ministre de la Guerre, un seul ministre de la Marine.

La différence des régimes auxquels sont soumis les peuples européens, gêne actuellement la constitution des Etats-Unis d'Europe ; mais en attendant ce résultat grandiose que l'avenir verra, on peut au moins — c'est là un premier stade — accomplir la Confédération Européenne.

On peut même prévoir des traités de fédération plus ou moins étroits.

L'union des nations européennes est urgente plus qu'on ne saurait le dire. C'est le remède le plus efficace contre les dangers de la guerre intra-européenne possibles ou déjà nés. (Voir l'actuelle Conférence de Londres.)

D'autre part, il faudrait se boucher les yeux ou s'anesthésier la pensée pour ne pas pressentir les conflagrations éventuelles qui se préparent du côté de l'Orient et de l'Extrême-Orient.

En attendant, travaillons avec le « camarade terrestre », à l'accomplissement du « devoir humain », sans cesser de remplir avec vigilance le devoir national qui nous incombe de sauvegarder — tant qu'il le faut — la sécurité de notre pays.

On n'a pas « le droit de supposer un âge d'or où il n'existera plus de conflits d'intérêts entre les groupements humains, entre les classes sociales, et peut-être entre les races humaines. Hélas non !

Les luttes sociales et ethniques ne seront pas bénignes et inoffensives. Mais qu'au moins elles ne se décident pas par la guerre ; car de toutes les solutions la guerre est la plus absurde, la plus coûteuse et la plus sanglante. (C. R.).

A l'encontre de toutes les considérations biologiques, historiques, économiques, philosophiques et religieuses, invoquées par les partisans de la nécessité de la guerre, la Vérité et l'Idéal résident dans le mot de Mirabeau :

Le Droit est le souverain du monde,

La force n'en est que le tyran.

JULES GAILLARD.

P. S. — Je rappelle que M. Ch. Richet qui, pendant 42 ans, a occupé la chaire de physiologie, à la Faculté de Médecine de Paris, est membre de l'Académie de Médecine, membre de l'Académie des Sciences, et Grand Prix Nobel de biologie.

Le Verbe Créateur ⁽¹⁾

Le sens de l'Évolution Humaine

Chaque vie est une conscience en évolution

Nous avons vu comment l'individu faisait partie d'une vaste hiérarchie évolutive, dont sa conscience seule avait le secret ; que d'après ses facultés et aptitudes il se trouvait obéir à des consciences supérieures à la sienne, alors que lui-même commandait à celles placées au-dessous de lui.

Essayons de creuser cette idée qui va nous révéler tout un univers nouveau.

Partis de l'animal et de la cellule organique des organisations complexes que l'on appelle ordinairement des corps vivants, nous avons vu que les réactions physico-chimiques qui affectaient ces organismes, se conduisaient absolument de la même façon que sur les corps appelés inertes ou matériels. Intéressés par cette première constatation, nous avons scruté le cristal, le minéral, la molécule et l'atome. Et nous avons été stupéfaits de constater l'extraordinaire vitalité qui régnait au sein de ces infiniment petits. Champs de force électro-magnétiques, vitesses de rotation et de translation formidables, interférences énergétiques de champs de force entrecoupés, attraction et répulsion, action et réaction, inertie et vitesse, gravitation, lumière, etc., etc., et par le même raisonnement nous avons compris aussi l'organisation planétaire et solaire avec leurs gravitations réciproques. Nous sommes arrivés à cette constatation intéressante que la *Vie est partout, car vivre c'est agir ; la vie est un dynamisme ; la Vie c'est de la force, c'est de l'énergie, quels que soient les noms dont on la désigne et ses modalités d'application suivant les corps : atomes, molécules, cellules, hommes ; l'énergie est toujours de la vie. Donc l'électricité est de la force vitale, la chaleur, la lumière sont des forces vitales, les rayons violets, rayons X, rayons cosmiques, sont encore et toujours de l'énergie vitale pour les complexes appelés à l'absorber et à l'utiliser. En fait, ils assimilent ces forces, qui opèrent en eux certaines opérations physico-chimiques, en désassimilant, en expulsant les produits de ces opérations. Et dans l'atome, comme dans la molécule, comme dans le cristal, comme dans la cellule, comme dans l'animal et dans l'homme ces fonctions restent identiques et selon l'expression du docteur Jaworsky : l'*Intronisation* et l'*extériorisation* sont universelles. Il n'y a que les modalités qui changent.*

La vie est donc universelle, et tout ce que nous voyons, matière inerte ou matière organique, tout ce que nous percevons, ne sont que des êtres vivants à

(1) Voir la *Revue Spirite*, depuis juin 1928.

des degrés divers avec des modalités différentes. Il n'y a pas de matière inerte, il n'y a pas de matière brute, il n'y a pas des minéraux, des composés chimiques et physiques : *il n'y a, il n'existe qu'une infinité de vies distinctes, une multitude de petits centres de vies, formant tout ce que nous voyons du monde extérieur.* Et cette foule innombrable de vies microscopiques forment le substratum des mondes et des univers, la hiérarchie des globes, et la gradation continue et grandiose des espèces végétales, animales et humaines. La vie intense, le dynamisme puissant plongent leurs racines au sein des plus petits systèmes et y déploient toutes leurs forces. Et alors par voie de conséquence, nous sommes obligés d'admettre que l'immensément grand — comme l'infiniment petit — contient de la vie, qu'il vit, qu'il agit, qu'il évolue, qu'il assimile et désassimile, qu'il reçoit et qu'il rayonne, qu'il transforme. Et dès lors la Terre vit, les planètes vivent, le soleil vit, les astres, les nébuleuses vivent, le milieu où tout cela évolue vit aussi et sert de support à ces forces vitales qui circulent entre les mondes en les régénérant et que l'on appelle rayons ultra-pénétrants et cosmiques de Millikan.

L'électron vit en sa petitesse tourbillonnaire, et est soumis au proton qui vit et rayonne en l'atome. Celui-ci vit et s'agglomère avec ses frères pour former la molécule qui vit aussi et rayonne en le cristal des énergies diverses. La molécule vit en la cellule au noyau de laquelle elle est soumise en formant son substratum matériel. La cellule vit, vibre, assimile et rayonne au sein de la plante, de l'animal, de l'homme dont elle forme les organes complexes, et la charpente par sa multiplicité. L'homme contient donc en lui le résumé de toute la Nature. Electrons, atomes, molécules, cristaux, cellules spécialisées : matière dite inerte formant corps à la matière vivante. Chaque fois donc qu'une énergie de quelque nature qu'elle soit, simple ou composée, viendra toucher l'homme, celui-ci accusera inmanquablement la sensation, car cette énergie affectera toujours l'un ou l'autre des millions de complexes atomiques ou cellulaires dont l'homme est composé. Cette énergie quelle que soit sa modalité sera donc ressentie par l'homme comme une *force vitale* qui vient le régénérer, le fortifier et entretenir la vie en lui. Que cette énergie ainsi reçue soit électricité, chaleur, lumière, ultra-violet, radioactivité, elle produira *toujours* des effets vitaux salutaires pourvu que l'application en soit douce, tamisée, lente et continue selon les proportions observées par la Nature, Si l'on exagérerait les doses, la vitalité engendrée serait si forte, que le dégagement de chaleur produit dans l'organisme amènerait des congestions, fièvres, et mort des cellules (les circuits électriques sont grillés). [Electrocution, cuisson, insolation, radiodermite, etc.]. Et ici nous pouvons apercevoir déjà une conséquence intéressante pour la thérapeutique humaine. Chaque fois que l'on applique à un malade l'une ou l'autre de ces énergies spécialisées, si celle-ci est distribuée doucement et avec précaution, le malade éprouve un certain bien-être ; il lui revient une sorte de vigueur nouvelle qui le régénère. La raison en est que quelle que soit cette énergie, elle agit toujours sur quelques complexes corporels. Mais si par un moyen quelconque, il est possible d'agir sur *tous* les com-

plexes à la fois, en utilisant *tous* ces modes d'énergie, il est vraisemblable que l'amélioration ressentie par le malade sera très sensible. Chacun des centres en effet, atome, molécule, cellule, etc., est directement excité et reçoit un appoint d'énergie qui le régénère. Et nous avons ici l'explication très simple des résultats obtenus par la vie au grand air (mer ou montagne) où la lumière, la radioactivité terrestre, l'état électrique de l'air, ultra-violets, sont en abondance (1) ; ou encore par les magnétisations humaines répétées où chaque élément organique malade reçoit de la vie déjà assimilée par un autre organisme sain, et donc de même nature multiple, que celle qui lui serait nécessaire. Nous voyons ici l'explication des expériences de M. Picard citées par le docteur Moutin, sur la croissance des végétaux par le magnétisme ; des expériences de Lafontaine sur les lézards, etc... Enfin les phénomènes de germination spontanée avec croissance et floraison rapides obtenues dans certaines séances psychiques ou par quelques fakirs hindous.

Il nous serait facile de montrer comment cette énergie universelle qui sillonne les espaces intersidéraux se spécialise en pénétrant dans chaque globe (soleil ou planète) pour adopter les modalités les plus propres à l'entretien de la vie sur ces globes ; comme l'homme absorbe de la force vitale et se l'assimile pour la rayonner ensuite autour de lui sous forme de magnétisme.

Car nous le répéterons sans cesse, les astres, comme les atomes, comme les organismes cellulaires, absorbent et assimilent de la force et de l'énergie, et rayonnent autour d'eux une vitalité extériorisée que l'on appelle gravitation, champ de force, fluide vital spécialisé, ou tout simplement *Aura*.

Le soleil, par exemple, rayonne de l'énergie sous différentes gammes de vibrations : ondes hertziennes, chaleur, lumière, ultra-violets, radioactivité, etc.

La terre et les planètes sœurs ne reçoivent que les dernières sortes d'énergie, les deux premières étant arrêtées par l'Aura propre au soleil ou couche-conductrice d'Héaviside qui forme coque et empêche ces rayonnements de s'échapper dans l'espace, d'où échauffement de l'astre central (indépendamment des autres causes). D'ailleurs, pour la même raison, ces deux rayonnements ne pourraient approcher de la terre, car la couche d'Héaviside de celle-ci les arrêterait en les réfléchissant.

Mais l'écran formé par cette couche est trop grossier pour arrêter les rayons lumineux qui arrivent alors assez facilement jusqu'à nous.

Il n'en est pas de même pour les rayons ultra-violets et radioactifs. Ces rayons, quoique plus pénétrants que la lumière, sont vite arrêtés par l'atmosphère terrestre. Celle-ci, sous le choc de ces lumières invisibles, voit ses atomes éclater, les électrons se disperser, et produire cette fameuse couche électrisée d'Héaviside dans laquelle on peut retrouver : 1° les corpuscules cathodiques issus du soleil ; 2° les électrons issus de la désintégration des atomes gazeux par bombardement des premiers ou par l'action ultra-violette solaire ; 3° électrons

(1) Deuxième expérience de Lakhovsky : Origine de la vie.

issus de la terre par désintégration de ses atomes. Le tout forme une coque, un Aura puissant qui rayonne ses énergies et repousse partiellement les énergies extérieures. La terre au centre de son Aura forme donc une sorte de « trou dans l'Ether » comme l'infiniment petit atome ultime, et comme lui, elle est un centre vital et actif d'énergie dynamique.

Mais cette couche d'Héaviside formée par l'action solaire désintégrante, a pour effet de modifier la nature de l'énergie arrêtée. Cette désintégration ne se fait pas sans résistance, et de la chaleur est produite en même temps que des ondes de T. S. F. de courtes longueurs d'onde amorties, perceptibles au casque téléphonique sous forme de friture intense et continue les jours d'été. De plus la quantité d'électricité dégagée modifie le potentiel électrique de l'air, et... c'est toute l'économie vitale du globe qui se trouve influencée. On le voit donc, par sa couche d'Héaviside, par son Aura, chaque globe assimile l'énergie ambiante, la spécialise, d'après sa situation dans l'Espace, pour l'entretien de la vie organique à sa surface. Et il n'est pas prouvé qu'une planète très éloignée du soleil comme Neptune ou Uranus, ne connaisse pas des formes vivantes et humaines aussi bien conformées que les nôtres, puisque ce n'est pas la chaleur qui se propage, mais bien des énergies supérieures qui se spécialisent ensuite suivant les mondes, et d'après leurs masses, leurs vitesses, etc...

Ces globes supposés glacés peuvent, tout aussi bien que le nôtre, contenir une atmosphère tempérée et une chaleur douce avec des saisons appropriées et les habitants de ces lointaines planètes considèrent que les malheureux habitants de la Terre doivent être grillés par le rayonnement calorifique de l'astre central comme nous l'imaginons nous-mêmes pour Mercure...

(A suivre.)

HENRI AZAM.

Chronique Étrangère

Le Mal n'est une nécessité fatale pour personne, et il ne paraît irrésistible qu'à ceux qui s'y abandonnent avec complaisance.

Allan Kardec.

La Médiumnité de Margery.

Nous trouvons dans le *Light* du 15 février un court résumé d'une séance très intéressante que le Docteur Tillyard a tenu avec Margery. C'est cette séance qui, selon lui, a scientifiquement prouvé la survie.

Le Dr. Tillyard avait réussi à se faire prêter pour une soirée le bureau d'un médecin très connu qui, ainsi que son assistante, non seulement s'intéressaient peu aux recherches psychiques mais en étaient même ennemis. Il fut décidé que l'assistante fouillerait soigneusement Mme Crandon avant et après la séance et que le Docteur agirait de même avec le Dr. Tillyard, s'assurant de cette façon qu'aucun objet ne put rentrer ni sortir de la salle de séance.

Se servant d'un petit paravent pour garantir le médium contre la lumière, d'une petite table en bois blanc, de deux chaises, d'une lumière électrique rouge, de plats et de la cire nécessaire pour la prise des empreintes de pouce, le Dr. Tillyard prépara la séance dans un coin du grand bureau. Il lia les mains et les pieds du médium à sa chaise avec de « l'adhésif plaster » (adhesive medical tape), fit fermer à clé les lourdes portes coulissantes et demanda que quelqu'un y monta la garde à l'extérieur. Quand ceci fut fait il resta seul dans la pièce avec le médium et se mit à attendre les événements.

Le médium entra en transe et bientôt Walter, le frère décédé de Margery, commença à parler à haute voix et à siffler, sa voix paraissant sortir de l'air près du médium. Le Dr. Tillyard l'invita à faire une empreinte de pouce dans de la cire dentaire chaude, ce qu'il fit trois fois ; chaque impression était exceptionnellement nette et en tous points différente des empreintes du médium et du Dr. Tillyard.

Le médium fut ensuite réveillé et sous un bon éclairage rouge sa bouche fut immobilisée par l'appareil de contrôle de voix Richardson. Le Dr. Tillyard demanda alors à Walter de parler et de siffler et en réponse Walter siffla *God save the King* et répéta un poème contenant une série de mots à consonnance sifflante très difficile à dire même pour n'importe qui. Des personnes qui écoutaient de l'autre côté de la porte entendirent Walter et causèrent avec lui.

Les facultés du médium Nino-Peccoraro.

Entre autres articles, *The Two Worlds* du 24 janvier, publie une note très intéressante, datée de Philadelphie (U. S. A.) sur des phénomènes physiques qui, là-bas, stupéfient un groupe d'investigateurs appartenant à la *Psychical Research Society*. Le médium s'appelle Nino Peccoraro. Il prétend être « contrôlé » par Eusapia Palladino. Le *Psychic World* d'Amérique affirme que les conditions de contrôle les plus strictes et les plus absolues ont été prises pour empêcher toute fraude. Avant chaque séance le médium est déshabillé et examiné avant de revêtir un vêtement nouveau que lui fournit le Comité d'investigation. Ses mains sont prisonnières dans une paire de gants épais sans doigts cousus aux manches de la chemise. Ses chevilles, son corps et sa tête sont attachées à la chaise, les liens sont noués, fixés par du cordon chirurgical dont les extrémités sont scellées. Le médium est ensuite enfermé dans une cage en fil de fer qui le recouvre entièrement. Les investigateurs affirment unanimement qu'il est ainsi impossible au médium de se dégager même partiellement. Même s'il pouvait sortir de ses liens, le Comité affirme qu'il ne pourrait y rentrer à nouveau sans briser les sceaux apposés sur eux.

La première séance a donné lieu à des phénomènes de trompette, déplacements d'objets : verre d'eau déplacé projeté sur le visage d'un des assistants dans des conditions où non seulement le médium, comme nous venons de le décrire, mais aucun des assistants n'avaient pu intervenir.

Dans une autre séance, après diverses lévitations, on trouva après avoir rétabli la lumière qu'une corde, qui avait été primitivement nouée autour du cou du médium était maintenant posée sur une chaise. Deux mouchoirs déposés sur la table avant la séance étaient maintenant solidement noués autour du cou de Peccoraro. La ceinture du médium était également fixée autour de son cou cependant que les boucles étaient sur la table hors de la cage.

Enfin dans une dernière séance, on admit un certain nombre de reporters qui demandèrent qu'en plus des conditions de contrôle déjà indiquées, le médium soit enfermé dans un sac fermé autour de son cou, noué et cacheté. Les mêmes phénomènes se reproduisirent à peu près avec, en plus, le fait qu'on découvrit, pendant au côté de la cage, une chemise dont les journalistes avaient eux-mêmes revêtu Peccoraro

avant le commencement de la séance. Cette chemise avait dû se dégager à travers une chemise normale et sortir du sac scellé pour être enfin nouée à la cage.

Il sera particulièrement intéressant de suivre le développement de ce stupéfiant médium. En tout cas, nous pouvons dire encore avec *The Two Worlds* qu'il semble bien que les phénomènes physiques entrent pour l'instant dans une période nouvelle. Ces phénomènes paraissent devenir plus fréquents et plus importants. Souhaitons qu'il nous soit donné de constater le même mouvement en France.

Les sons et les couleurs du point de vue occultiste.

Le poète mystique et réincarnationniste que fut Arthur Rimbaud, en publiant son *Sonnet des Voyelles*, a-t-il pressenti quelles recherches il allait susciter dans le monde occultiste ?

Dans *Zeitschrift fur Seelenben*, Wiliam Uhlmann publie deux curieux articles sur « la mystique des nombres et des couleurs ».

Radio-Magazine, sous la signature EXIL, a commencé la publication d'une chronique : « Les sons et les couleurs », le 9 février 1930.

Dans *Gnosi*, la belle revue théosophique italienne, nous avons trouvé un article de Leadbeater sur « les sons et les couleurs ».

Dans *La Stampa*, de Turin, un article : « Les sons transformés en couleurs », intéresserait vivement Marcel Caruel, le poète de la *Société des Amis de Rimbaud*, qui a consacré à chacune des voyelles un sonnet « en couleur », suivant la suggestion ribaldienne. En voici le résumé, d'après la reproduction de *Gnosi*.

Le baron Vietinghoff-Scheel, d'origine baltique, avait construit un appareil, connu des journalistes japonais, qui fut malheureusement détruit par le tremblement de terre au Japon en 1923. Le principe en était le suivant :

Dans une chambre obscure, un dispositif faisait vibrer une corde tendue de manière à lui faire produire des sons devant une plaque photographique exposée pendant 36 heures. La plaque de grande sensibilité enregistrait des effets lumineux, *en sorte que les vibrations acoustiques se transformaient vraisemblablement en vibrations visuelles.*

Le baron Vietinghoff-Scheel était arrivé, au cours de ses expériences, à déterminer avec précision que *chaque couleur correspondait à un son musical*. De plus, avec un prisme, il décomposait la lumière des diverses couleurs, et à travers une ouverture très étroite, *faisait tomber un rayon lumineux sur un petit fil d'or qui produisait un son.*

Ainsi Vietinghoff-Scheel aurait réussi à transformer le son en couleur, puis la couleur en son.

Si ces expériences peuvent être un jour reprises et répétées, les amis de Rimbaud auront la preuve que les intuitions des poètes, canalisées par les voies mystérieuses du cœur, sont vérifiées une fois de plus par la raison.

Les conférences Jensen en Hollande.

Les *Spiritische Bladen* (1-2-30) consacrent un article sur la tournée de conférences faites en Hollande par le célèbre spirite danois, M. Jensen, sur Mme d'Espérance.

Après une introduction en anglais et en hollandais, M. Jensen parla des faits prodigieux qui remplirent l'enfance et la jeunesse du grand médium, puis des expériences bien connues qu'elle provoqua : On connaît la dématérialisation de sa jambe, l'apport de l'*Ixora Crocata* (plante de l'Inde), etc.

M. Jensen a correspondu avec Mme d'Espérance durant sa captivité en Allemagne. Elle mourut le 20 juillet 1919.

M. Jensen a fait des conférences à La Haye, Rotterdam, Haarlem, Utrecht, Zutphen.

M. Nederburgh se plaint que 5 seulement des 31 groupes de spirites hollandais aient tenu à écouter la si curieuse conférence de notre frère danois : 5 sur 31 ! Et cela malgré l'extrême modicité des prix d'entrée ! Les *Spiritische Bladen* ne dissimulent pas à leurs lecteurs leur vif mécontentement, devant le défaut d'organisation de villes comme Rotterdam, qui invitèrent de Copenhague un brillant conférencier, et ne surent pas lui créer l'accueil triomphal qu'il méritait ! Paroles un peu sévères, peut-être, mais nécessaires.

Il est vrai de rappeler que la Hollande a eu, coup sur coup, la visite des conférenciers spirites : Miss Stead, Mme Roberts, MM. Oaten et l'illustre Conan Doyle, puis M. Jensen, et cela dans l'espace de quelques mois, nos amis hollandais ont été comblés !

L'occultisme et la presse italienne.

Notre frère F. Zingaropoli, dont nous avons eu la joie de parler si souvent, ne se contente pas de la direction de *Mondo occulto* à Naples, mais ce qui est mieux, il porte dans d'autres tribunes la bonne parole, et notamment dans *Il Roma della Domenica*.

Le 5 janvier, dans cette publication littéraire, il consacrait trois colonnes à « l'influence laissée par les défunts sur les choses », aux mystères de la psychométrie, autrement passionnants que l'étude du système nerveux de la puce ou de l'appareil circulatoire de la sangsue, objets de science universitaire orthodoxe.

Parmi les cas cités par M. Zingaropoli : Celui d'Edith Harper (*Light*, 1914) et celui de M. Mirault à Cours-les-Barres (Cher), que connaît le docteur Osty, directeur de l'Institut Métapsychique International à Paris (*Annales des Sciences Psychiques*, 1915-1916). L'hypothèse explicative des professeurs Buchanan et Deuton, selon laquelle l'objet psychométré « raconte directement son histoire au sensitif », porte à croire que l'éther sert d'intermédiaire transmetteur entre les vibrations subtiles de l'objet et le sujet détecteur.

Dans le n° du 19 janvier, F. Zingaropoli s'occupe des problèmes posés par « le miroir magique de Cagliostro ». Grâce à sa prodigieuse érudition, l'éminent avocat cite une foule de faits de divination par l'eau ou par les miroirs : faits bibliques, oracle d'Apollon, Apulée, Varron, Saint-Augustin (cas Numa), Pic de la Mirandole, Ruggero, Natale Lecourte, Saint Germain, faits cités par l'orientaliste Reinaud, par Mlle Spaer (*Light*), par le docteur J. Maxwell (*La Divination*, ouvrage publié dans la Bibliothèque Scientifique que dirige le docteur Le Bon, chez Flammarion), etc., etc., car c'est là une masse de documents qui forme un tableau démonstratif de la connaissance paranormale, et qui semble pourtant laisser assez indifférente l'orthodoxie universitaire officielle en bien des pays.

Il faut féliciter l'auteur et *Il Roma della Domenica* de poursuivre si régulièrement, si tenacement, l'entreprise d'éducation des éléments peu décidés à renier leur science d'hier que débordent les faits observés aujourd'hui. De l'utilité des *amateurs*, de la *science libre*, M. H. Desoille !

Une guérison merveilleuse à Pompéi.

Il Mattino, de Naples, raconte (19 janvier 1930) que le 18 janvier dernier, le moine Aurelio Balzani, 32 ans, au couvent de Sainte-Marie à Sarno, était depuis 6 ans en proie à des troubles nerveux extrêmement inquiétants : paralysie générale, démence, étaient prévues par les spécialistes Sciuti, Lapegna, etc., de la Faculté de Naples. On dut le faire hospitaliser à Naples.

Mais, en cours de route, le moine manifesta l'étrange désir d'aller prier au pied de la Vierge, dans le sanctuaire de Pompéi (entre Sarno et Naples). Il mit tant d'insistance que le prieur chargé de le conduire à Naples finit par céder. En prière devant le maître-autel, il se dressa tout à coup, les yeux pleins de larmes, et dit : « Je suis guéri ! »

En un clin d'œil, avaient disparu tous les troubles précédents, — du moins pour un moment.

Ayant recouvert sa lucidité, le moine expliqua que, durant la nuit précédente, il avait eu un rêve lui prédisant sa guérison à Pompéi.

Le Spiritisme en Hongrie.

L'importante et belle revue spirite hongroise *Egi Vilagossag*, que dirige à Budapest le Docteur Gruenhut Adolf, nous permet de nous réjouir des progrès incessants du spiritisme en Hongrie.

La librairie hongroise compte déjà une trentaine au moins des meilleurs livres spirites, et notamment la traduction hongroise de trois ouvrages d'Allan Kardec, d'un livre de William Stead, etc. D'autre part, les livres spirites et psychiques de langue allemande sont fort répandus dans le pays. On a pu voir récemment la Société des Nations saisie d'une demande destinée à faciliter les échanges spirituels entre pays et peuples, et où il était question, à propos de la Hongrie, de livres spirites.

Egi Vilagossag nous fait connaître un certain nombre de médiums hongrois, dont elle relate les expériences. Elle reproduit, en outre, « la crise de la mort d'après les descriptions des défunts qui se communiquent », d'Ernest Bozzano, parue dans notre revue.

Rudi Schneider de nouveau à Londres.

Dès novembre 1929, répondant à l'invitation de Charles Hope et de Harry Price, Rudi Schneider a recommencé ses expériences au Laboratoire de recherches psychiques de Londres, avec le même contrôle rigoureux des expériences du printemps de 1929 qui ont été couronnées de succès.

Dans *Zeitschrift fur Parapsychologie* (janvier 1930), le Docteur Gerda Walther nous donne quelques renseignements : Il note en particulier que Rudi, pour mettre fin aux soupçons de compérage, prend *seul* part aux expériences en présence des savants anglais, et non plus avec l'ingénieur Amereller, l'inventeur du « contrôle électrique », qui l'avait accompagné au printemps 1929, à Londres.

Nous sommes heureux d'apprendre à nos lecteurs qu'avec Rudi, seul en présence des contrôleurs britanniques, *les séances ont été meilleures encore qu'au début de 1929*. Ainsi les Don Quichotte du « truc » sont déconfits plus que jamais !

La presse anglaise, avec le loyalisme qui la caractérise, s'intéresse de très près aux nouvelles expériences de Rudi Schneider. Le prestidigitateur Maskelyne prétend maintenant que c'est la secrétaire de Price qui « aide » le médium ! C'est toujours la même calomnie partout, comme on voit. A cette impudence, Harry Price, prestidigitateur lui-même, a répliqué en offrant 250 livres sterling au calomniateur s'il accepte de reproduire, dans les mêmes conditions de contrôle que celles de Schneider, les mêmes phénomènes. Aux dernières nouvelles, M. Maskelyne n'aurait pas relevé encore le défi.

La maison hantée de Charlottenbourg

Zeitschrift fur Parapsychologie (Janvier 1930) revient sur ce phénomène dont les journaux allemands se sont tant occupés ces derniers mois : On sait que le propriétaire de la maison hantée a demandé l'expulsion du locataire qui traîne derrière lui des *Poltergeister* (esprits bruyants). L'affaire vint en justice le 21 novembre 1929 à Charlottenbourg. La famille Regulski était défendue par les avocats Docteur Thiem et Docteur Tarnowski qui ont soutenu la réalité des faits. Leur témoignage s'appuyait sur les experts, sur les enquêtes de la police, sur le témoignage du curé Hillebrand. La déposition de ce dernier fut entendue par le tribunal le 14 décembre 1929.

La demande d'expulsion de la famille Regulski, faite par le propriétaire, a été rejetée par les magistrats, la bonne foi étant établie, et la thèse de truc et de simulation écartée. Le Docteur Suenner note ce fait que la presse allemande qui avait publié tant d'articles sensationnels avant la décision de la justice, a à peine consacré quelques lignes au jugement rendu, pour ne pas se déjuger, comme dit l'autre. Seule, la *Deutsche Allgemeine Zeitung* semble avoir pris à cœur de renseigner exactement — et loyalement — ses lecteurs, en déclarant toutefois que ces phénomènes ne sont pas encore scientifiquement mis au point. Ce qui est déjà d'un beau courage, devant le mutisme honteux des autres journaux.

Un éminent spirite suisse : Georges Sulzer

La presse spirite de langue allemande — et notamment *Zeitschrift fur Seelenteiben* de février — a consacré de longs articles à la désincarnation de l'éminent spirite suisse, Georges Sulzer, Président de la Cour de Cassation de Zurich.

Georges Sulzer n'a pas composé moins de dix-huit ouvrages et brochures pour servir la cause spirite. Citons parmi les plus remarquables : *L'importance du supranormal pour la Bible et le Christianisme* (5 R. M.). *Demeurez chrétiens ! (Appel à tous les spirites)*. *L'Ombre et la Lumière dans la pratique spirite* (4 R. M.). *Le besoin religieux de notre époque et le spiritisme*.

En 1890 encore, nous dit M. Paul Rechenberg-Linten, Georges Sulzer était agnostique et tenait le spiritisme pour de l'*Humbug* (idiotie). Il se mit loyalement à l'étude, et devint chrétien et spirite à la fois du fait qu'il retrouvait dans la médiumnité moderne les manifestations religieuses du christianisme primitif.

Il y a environ 30 ans, il n'avait pas craint de venir déposer devant un tribunal de Berlin en faveur du médium à apports Rothe, ce qui était alors un acte d'un réel courage, vu sa situation officielle élevée. Toute sa vie, il resta ainsi audacieux dès qu'il s'agissait de soutenir la vérité. C'est, avec l'amour des autres hommes, un des plus beaux traits de son caractère.

Dans les pays de langue allemande, il s'est attiré une immense sympathie : Ce pionnier, l'un des plus grands magistrats suisses et juristes européens, était la modestie même. Un de ses mots les plus familiers était : « Soyons simples comme des enfants. » Il s'excusait presque d'avoir écrit dix-huit ouvrages et brochures pour la propagande du spiritisme (en vente chez l'éditeur Oswald Mutze, Leipzig).

Georges Sulzer avait été en relations suivies avec l'un des plus grands mystiques et guérisseurs du protestantisme allemand, le pasteur Karl Christof Blumhardt, dont quelques ouvrages ont été traduits chez Fischbacher, à Paris.

L'activité d'Ultra en Italie.

Ultra, l'organe d'études et de recherches spiritualistes de Rome, en son numéro de février, nous fait part de sa belle activité.

Au nombre de ses conférences spiritualistes, citons : La vie pratique et la vie spirituelle (Decio Calvari), La Désillusion, maîtresse de la vie (Vittorino Vezzani), L'Interprétation symbolique de la *Walkyrie* et de *Tristan et Iseult*, de R. Wagner (Nino Burrascano), Les Guides spirituels (Dr Roberto Assagioli), La Porte magique (Dr Galli Angelini), etc.

Son collaborateur Nino Burrascano publie *Zagreus*, étude des mystères antiques (avec mystères orphiques de Pompéi).

Un assassin possédé

Le *Sunday Express*, 23 février, a raconté une histoire vraiment étrange. Un garçon de 14 ans se disant possédé par l'esprit d'un homme pendu pour assassinat a tenté

de tuer sa mère. C'était un garçon parfaitement sain et normal, d'une intelligence exceptionnelle en dehors de ses crises. Il eut de nombreux rêves dans lesquels il vit un homme armé d'un couteau qu'il appelait « le boucher ». Il dessina des portraits de l'homme de ses rêves, toujours le même. Puis l'enfant commença à montrer des signes de transformation dans sa personnalité, son visage devint autre, ses manières menaçantes et furieuses ; enfin, il parut être complètement sous le contrôle d'une entité étrangère. Sa mimique représentait souvent celle d'un criminel puni de pendaison. Après chaque attaque son état normal se rétablissait promptement.

En fin de compte, un groupe de spirites entreprit son traitement et réussit à le débarrasser de l'entité obsédante. Il est maintenant complètement revenu à son état normal et a retrouvé son apparence et son caractère.

Ce fait n'a pas manqué de faire un certain bruit en Angleterre.

A la mémoire du spirite hollandais J. J. van Broekhoven

Le spiritisme hollandais vient d'être éprouvé, le 2 janvier dernier, par la perte d'un des plus actifs spirites des Pays-Bas : J. J. van Broekhoven, qui, pasteur protestant, avait fini par se retirer de l'Eglise Réformée pour se consacrer avec plus de ferveur du spirisme. Dès 1913, il avait créé un organe : *Voix de l'Au-Delà*, et avait collaboré avec intensité à *Geest en Leven*, à *Harmonia*, à *Spiritische Bladen*, aux diverses commissions de propagande et d'organisation spirites (Congrès International de La Haye en 1931, conférences, etc.).

Toute la presse spirite néerlandaise publie d'unanimes regrets sur la fin prématurée de ce pionnier exemplaire, notamment *Geest en Leven*. *Spiritische Bladen* (février 1930).

J. J. van Broekhoven fut inhumé selon ses convictions spirites, en particulier *sans aucun signe de deuil*. L'estime dont jouissait ce saint spirite était telle qu'autour de sa tombe se pressaient à la fois : les spirites (le Président de la Société Spirite *Harmonia* prononça une allocution), les protestants (le pasteur de Wychen prit également la parole), les catholiques de Talrijk, les libres-penseurs, etc. Malgré la diversité de leurs croyances, ces personnes avaient voulu manifester leurs regrets devant la désincarnation de cette noble âme spirite que tout le monde ne pouvait qu'aimer.

Par une faute de traduction dont nous nous excusons, nous avons annoncé dans notre numéro de mars le départ pour l'Au-delà de M. P. Goedhart, tandis qu'il s'agissait de M. Broekhoven. M. Goedhart est, grâce au ciel, en excellente santé et ses nombreux amis se préparent à fêter son 70^e anniversaire. Nous lui adressons à cette occasion, nos souhaits et nos biens fraternels compliments.

Petites Nouvelles.

-o- *Der Friendedsreichbote* (Saarbruck, mars) nous apprend que le 12 janvier, un M. Gubisch, de Dresde, fit à Chemnitz une conférence contre les sciences occultes, en rééditant les vieux clichés que se partagent les matérialistes et certains cléricaux. Mais le lendemain, l'un des journaux de la région réfuta excellemment les affirmations du conférencier. Signe des temps...

-o- Le « chevalier du Graal » von Bromberg, qui se disait la réincarnation d'Abdruschin, et avait constitué, comme Weissenberg, une nouvelle secte mystique, vient d'être arrêté sous diverses inculpations. L'épidémie de « prophètes » cessera-t-elle ?

-o- D'après *American Medecine*, l'aura humaine serait apparemment redécouverte par deux savants allemands, les professeurs Sauerbach et Schumann, du Collège Technique de Munich, qui ont trouvé que le champ électrique du corps physique peut être détecté par de délicats instruments appropriés, à des distances atteignant jusqu'à six pieds (environ 2 mètres).

-o- Dans l'une des collections mondiales les plus réputées : *Reclams Universal-Bibliothek*, paraît à Leipzig, sous le numéro 7.028 un remarquable travail du Docteur Alfred Brauchle sur l'*Hypnotisme et l'Auto-suggestion*. Le Docteur Brauchle, médecin aliéniste de l'hôpital de Priessnitz (Berlin), s'est guéri lui-même d'une grave maladie dont il souffrait depuis 15 ans, par le spiritualisme expérimental curatif. C'est un vaincu et un technicien.

-o- *Mondo Occulto* (Naples), en son numéro de février, contient une très flatteuse appréciation de notre « Chronique Etrangère » que nous essayons de faire aussi complète et aussi intéressante que possible.

-o- Le Brésil a maintenant un Lycée Spirite : 112, rua General-Osorio, à San-Paolo.

-o- *La Idea* (Buenos-Aires), nous apprend par son numéro de janvier que par décret du 10 décembre dernier, la direction générale des Postes et Télégraphes de la République Argentine a autorisé le fonctionnement de la station de T. S. F. « L. S. 8 », propriété de la Confédération Spirite Argentine. Des auditions seront données trois fois par semaine et à partir du 30 avril la station sera transférée hors de la capitale, elle pourra être entendue sur tout le territoire ainsi que dans les nations voisines de l'Argentine. Voilà une bonne et réjouissante nouvelle.

-o- Dans *Light* du 11 janvier, Sir A. Conan Doyle apporte son tribut élogieux à C. Asthon Jonson, qui vient de mourir à l'âge de 61 ans. Il dit que ce fut un homme de la plus haute culture, auteur apprécié et aussi un excellent critique musical. Il a écrit une *Vie de Chopin*, qui est un remarquable ouvrage type. Il a apporté un grand concours au mouvement psychiste et a accompagné Sir A. Conan Doyle dans plusieurs de ses voyages de propagande en Hollande, Danemark, Suède et Norvège. Il fut, ainsi que Mrs Jonson, des aides précieux et aimables qui surent se gagner toutes les sympathies, même parmi leurs contradicteurs, dont ils purent convertir un grand nombre.

SULYAC.

Revue et Journaux

Cédant au progrès des temps, nous ouvrons cette chronique en mentionnant un fait intéressant du « journalisme parlé » : Au Cours du dialogue Victor Margueritte-Frédéric Lefèvre, qui fut radio-diffusé par le poste de Radio-Paris le lundi 10 mars, à 19 heures, le célèbre romancier, commentant son nouveau livre : *Le Chant du Berger*, fit une profession de foi palingénésique :

— Mais, Monsieur Margueritte, vous arrivez à la réincarnation des spirites ?

— Mon cher Lefèvre, je n'en sais rien... Je cherche... Mais d'ores et déjà, je crois que tout ce qui a vécu sur la terre, ne peut disparaître... L'esprit ne peut être anéanti... En des existences successives, l'esprit se développe, s'élargit... Car tout ici-bas n'est qu'éducation... *Esprit, éducation*, il faut toujours en revenir là...

Victor Margueritte confirma ainsi la préface réincarnationniste qu'il a écrite, il y a quelques mois, à l'occasion de la réédition d'un livre de poésies. Et sans réticence. Ce qui provoqua la réflexion de Frédéric Lefèvre :

— Et dire que vos adversaires vous ont reproché d'être un matérialiste !

— Je n'ai pas été compris... Mais, laissons cela : c'est déjà de l'histoire ancienne !

Il est intéressant de signaler, avec *la Vie de Ramakrishna* et *le Chant du Berger*, l'évolution, pour nous si intéressante, de deux célèbres écrivains comme Romain Roland et Victor Margueritte, finalement si près de nos doctrines.

Le Médecin français (février) analyse ainsi l'ouvrage du grand physicien spirite Oliver Lodge, paru aux *Editions Jean Meyer* :

« Il n'est pas nécessaire de présenter à nos lecteurs le *Maitre* incontesté de la physique contemporaine ; tous le connaissent. Le grand physicien anglais dont les travaux dans le domaine de l'électricité sont enseignés dans le monde entier, s'attache à démontrer selon les faits les plus récents et la logique la plus rigoureuse pourquoi il croit à l'immortalité personnelle de l'être humain. Cet ouvrage est attrayant pour plusieurs raisons : d'abord l'auteur, universellement apprécié, bien connu par tous ceux qui s'occupent des questions psychiques, est une haute référence de la valeur scientifique de l'ouvrage. Ensuite les faits cités sont de la plus haute importance, clairement exposés et les déductions menées avec une rigueur toute scientifique. Enfin il y a des communications inédites du fils de Sir Oliver Lodge, Raymond (dont le premier recueil de communications est complètement épuisé) et qui ne manquera pas d'intéresser vivement nos lecteurs.

Ce livre hardi, car il est écrit par une des sommités scientifiques du monde moderne, a rencontré en Angleterre et en Amérique un succès considérable. Nous sommes certains qu'il en sera de même en France. Il le mérite par sa valeur littéraire, sa probité scientifique, les récits sensationnels qu'il contient et surtout par sa Foi ardente dans les destinées immortelles de l'homme. »

L'Ouest-Eclair (Rennes, 2 février 1930) publie une série d'articles sur « les évocateurs de fantômes », de M. Pierre Gœmaere, articles véhiculés dans une presse spéciale que nous connaissons.

Eternelle réédition des vieux clichés : indigence des communications, appuyée sur l'autorité d'un R. P. Jésuite, etc...

Puis, c'est le tour de la prévision, jugée impossible parce qu'aucun médium ne peut dire « les cinquante numéros, qui dans telle soirée, sortiront de la roulette du Casino d'Ostende, ou de Spa » (*sic*).

Des prévisions se réalisent ? Coïncidences ! Rien que des coïncidences !

L'auteur nous annonce qu'il met en doute même les matérialisations et les lévitations, dont il parlera un autre jour : « Le bon sens du public jugera. »

Telle est la méthode de démolition de ce nouveau pourfendeur du spiritisme, qui arrive à point pour remplacer ses prédécesseurs « brûlés ».

A ce ramassis d'appréciations superficielles et erronées, il nous suffira de

répondre par un exemple : Les lévitations discutées par notre homme, sont reconnues par les ecclésiastiques, comme en témoigne le succès fait par certaines revues cléricales à un récent livre sur la lévitation humaine. A notre tour de dire : « Le bon sens du public jugera : Qui trompe-t-on ? Mais, au fait, l'ignorance ?... Alors, ne parlez que de ce que vous connaissez bien ! »

La **Gazette médicale de Paris** (tirage : 120.000 exemplaires) emprunte à la *Revue Spirite*, en son numéro 4, un fait de vision de double.

L'Union Médicale des Praticiens français (février) donne une étude : Médecine légale et occultisme, du savant docteur Foveau de Courmelles :

« La médecine légale frise tout le mystérieux. Sherlock Holmes, sous la plume du Dr Conan Doyle, médecin, et, comme sir Oliver Lodge, le physicien spirite — utilise les empreintes, les chaussures, les fragments de lettres. Divination, intuition, science, « flirtent ».

...L'occultisme fleurit donc plus que jamais. Notre siècle réaliste, positif, financier, inquiet, s'intéresse au merveilleux, s'en cachant cependant et comme le disait le Dr Rabbier, en l'*Union médicale* de janvier 1930, il y a toujours des prophètes !

... La *Revue métapsychique*, comme l'Institut de ce nom, fondé par M. Jean Meyer, dirigé par le Dr Osty, s'occupe d'étudier scientifiquement les phénomènes, la connaissance supra-normale.

A toutes les époques, on a attribué à certains individus — ne le croyant pas toujours eux-mêmes — des pouvoirs de divination. Les religions en narrent maints exemples. »

Le Domaine (décembre 1929) consacre une longue étude à « Emile Deschamps spirite », l'une des plus pures gloires du romantisme ! Son père décida de le mettre en pension à Orléans :

« La décision paternelle fut une source de chagrins pour lui. Cette ville d'Orléans, qu'il ne connaissait pas, devint son cauchemar. Orléans, c'était ne plus jouer à la balle aux Champs-Élysées ; c'était la fin de ses chères promenades aux Tuileries, où il aimait tant à effaroucher les rondes de petites filles ; Orléans, c'était ne plus embrasser chaque matin son père et sa mère ; c'était l'exil, la prison, le pensionnat enfin ! Sa terreur avait fini par lui créer un fantôme de ville, qu'il ne pouvait plus écarter de sa pensée ni de ses rêves. Il était comme enfermé dans cette cité fantastique, il y marchait en imagination nuit et jour, épelant le nom des rues, les enseignes de magasins ; et, chose étrange ! (ce n'est pas nous qui expliquerons le phénomène) une fois arrivé dans la véritable Orléans, Emile s'y reconnut aussitôt. Rien ne l'embarrassait, absolument rien. Il courait à droite, il courait à gauche, sans hésiter le moins du monde, et nommait d'avance toutes les rues par leurs noms : la rue des Carmélites, — la rue Bannière, — la place du Martroy, — la rue Royale, — la rue de l'Evêché, — le Mail, — le cloître Saint-Aignan, — la place de l'Étape, et ainsi du reste. Le prodige alla si loin, que le domestique de sa tante, un pauvre diable de prisonnier autrichien, nommé Popodish, qu'on avait chargé de l'accompagner dans cette première excursion en ville, s'écriait tout ébahi :

— Ia ! Ia !... sorcier, petit français, sorcier ! »

Autre fait :

« Un matin, à cinq heures, comme la cloche du lever sonnait, l'abbé de Fomblaves

entre au dortoir, s'arrête devant le lit du jeune pensionnaire et murmure avec émotion :

— Mon ami, votre mère est malade.

— Non, Monsieur, dit Emile, elle est morte.

A ces mots, il se dresse sur son séant, et le maître de pension voit les joues de son élève inondées de larmes.

— Bonté divine ! comment avez-vous pu le savoir ? s'écria M. de Fomblaves.

L'enfant ne répondit pas. Il éclatait en sanglots. Cette nuit même, il avait vu en rêve une femme, jeune encore, vêtue d'une large robe blanche, et qui s'envolait au ciel, tenant à la main une palme verte, comme les saintes.

— Emile ! Emile ! mon fils ! avait dit l'apparition, d'une voix faible, mais si claire qu'elle tintait comme une clochette d'argent. »

L'histoire de M. de Fontgibu, narrée ensuite avec force détails, n'est pas moins mystérieuse.

La Voix du Midi (Nîmes, janvier), sous le titre : *Les Soirées chez mon Curé*, poursuit une controverse au sujet du spiritisme, menée par un curé, un spirite, un médecin, d'une façon assez impartiale, où en tout cas n'apparaît pas tapageusement l'idée préconçue de certains polémistes.

Que de médecins s'occupent de spiritisme ! M. Gœmaere a de la besogne ! S'il lui faut soigner et guérir tout ce monde !

Le Bulletin du Conseil de recherches métapsychiques de Belgique annonce par une sensationnelle nouvelle : Un appareil idéal aurait été trouvé par voie spirite (de l'indigence des communications !) :

« M. V. d. M... ayant pris bonne note des données et ayant discuté avec son fils un schéma graphique du dispositif, passa à la construction et le dimanche 22 décembre, l'appareil était réalisé.

Le même jour, vers 15 h., l'appareil fut installé à proximité du ouija et mis à l'essai.

Il y eut d'abord quelques insuccès, mais des correctifs précis ayant été indiqués et exécutés, la sonnerie d'appel fonctionna irréprochablement, jetant les parents anxieux dans une profonde émotion.

On fit aussitôt quelques conventions : l'appel comprendrait trois coups bien distincts. Un coup signifierait « oui », deux coups « non », le reste de la conversation se faisant au ouija.

Depuis lors, chaque jour, les communications provoquées par l'entité ont continué et l'appareil avertisseur, très portatif, ayant été apporté plusieurs fois au siège du Conseil de Recherches métapsychiques de Belgique, a fonctionné, devant témoins, de manière entièrement satisfaisante.

Mais la réussite engagea à devenir plus exigeant et, en ce moment, l'entité combine son appareil avec un dispositif téléphonique, en bonne voie de réalisation.

Voilà donc, imaginé entièrement par une entité de 15 ans lors de son décès, et acquis à la science, une sonnerie d'appel et peut-être un moyen de conversation directe, *mis en mouvement par l'entité autonome indépendamment de la présence d'un médium.* »

Et qui nous annonce cette découverte ? M. A. Rutot, de l'Académie Royale de Belgique ! Nous en reparlerons.

Le Journal de Lillers (9 février 1930) et **L'Avenir d'Auchel** (16 février 1930) nous apportent d'excellentes nouvelles du médium peintre Augustin Lesage, sur lequel M. Paul Courquin écrit :

« Je dois dire d'abord le plaisir que j'ai, de voir sa renommée s'étendre. D'Amérique, on lui écrit ; d'Angleterre : Conan Doyle, le « Victor Hugo anglais », le félicite ; et on le vient voir d'un peu de tous les coins de France, de Belgique et d'Algérie.

Je suis heureux de contribuer par mes faibles moyens à le faire connaître mieux de ceux qui vivent plus près de lui.

Augustin Lesage, cet homme affable qui aurait bien souvent parfaitement raison de jeter dehors des visiteurs dans mon genre qui viennent l'importuner sans se soucier de l'heure ni du jour, se fait au contraire une joie de les accueillir, de solliciter leur venue et de discuter avec eux. C'est pour cette raison que nous le verrons faire chez lui une nouvelle exposition de ses œuvres vers la fin du mois de février. C'est pour cette raison qu'il invite tous ceux dont il peut piquer la curiosité, quelle que soit leur opinion, à l'aller voir et voir ses peintures ! »

La Revue Métapsychique (février) s'ouvre sur un article du Professeur Charles Richet : *Le métapsychisme oriental et son néant*. Il est, certes, difficile d'admettre les abracadabrantes fabulations thibétaines et hindoues que cite l'illustre père de la métapsychique, notamment sur tous les exercices de concentration « sur le vide du vide, sur la sphère qui n'est ni l'existence, ni la non-existence », etc. Claude Bernard, Descartes et Newton ont d'autres méthodes.

Avons-nous pourtant le droit de conclure : « Il est tout à fait inutile d'aller au Thibet. On n'a rien à y apprendre ? Eh ! Eh ! N'est-ce pas le même raisonnement que tiennent certains précisément à l'endroit des sciences psychiques ?

Le Dr Osty poursuit sa brillante exposition des faits de diagnostic des maladies par les sujets doués de connaissance paranormale. Nous nous bornons à extraire de cet amoncellement de documents démonstratifs ces faits :

« Les trois cas suivants sont extraits d'une série de séances dans laquelle j'ai mis des personnalités parisiennes — docteurs, écrivains, professeurs, — en présence de sujets pour connaissance paranormale de leur vie, seuls avec sténographe.

XXXVI. — *Séance du 8 décembre 1926.* — Sujet employé : Mme de F. Le Prof. V., qu'elle ne connaît pas, est mis en sa présence. Elle lui fournit une série d'indications remarquablement exactes, parmi lesquelles celle-ci concernant sa santé :

« *Au cours d'un voyage, pas en France, vous avez été en péril grave...*

« *Vers 32 ans, vous avez eu une maladie brusquement aggravée, c'était accidentel. Après cette maladie vous avez repris un travail intense, avec succès.* »

En marge du compte rendu sténographié de la séance, le Professeur V... a écrit ceci en jugement du texte ci-dessus :

« J'ai été en danger de mort au cours d'une ascension en Suisse.

« A l'âge indiqué (32 ans), au cours d'une maladie d'épuisement, j'ai été en péril grave, accidentel, du fait de viande crue infectée.

« Rapidement guéri par Dubois de Berne (cure de Weir Mitchell) j'ai repris mon travail en Sorbonne, passé le Doctorat es-sciences, etc... »

XXXVII. — *Séance du 22 novembre 1926.* — Sujet employé : Mme de F... Personne mise en sa présence : le Dr F. R... qu'elle ne connaît pas.

Du nombre des indications paranormales fournies, j'extrais celle-ci :

« *Votre santé est actuellement bonne. Il y a eu un à-coup vers 28 ans, dont vous êtes sorti comme miraculeusement. Vous avez été en danger, comme par accident ou maladie grave, plutôt accident...* »

En marge de ce texte, le Dr F. R... a écrit :

« A 27 ans je me suis cassé une jambe et j'ai évité d'être révolvérisé par quelqu'un qui s'est suicidé. »

XXXVIII. — *Séance du 26 février 1927.* — Sujet employé : Mlle Laplace. Personne mise en sa présence, M. P. C...

Dans une longue séance fertile en indications justes, Mlle Laplace parle à plusieurs reprises de l'état actuel et du passé de la santé de M. C... ; je ne retiendrai que ce passage :

« *Vous avez fait une maladie grave étant enfant. Vos jours ont été comptés, même vos heures. C'était à la gorge : le croup et une congestion pulmonaire. Oui, congestion pulmonaire et attaque de croup. Vous aviez 4 ans.* »

M. C... dit ensuite qu'en vérité autour de l'âge de 4 ans, probablement un peu après cet âge, il a eu le croup et une affection pulmonaire. »

Plus curieux encore sont les cas Harry Price (Directeur du Laboratoire National de recherches psychiques de Londres), Chanoine B. (Supérieur d'une école secondaire libre), Emile Boirac (Recteur de l'Académie de Dijon), Baron Jaubert, Berger-Levrault, Maurice Bertaux (Ministre de la Guerre), Dr Gustave Geley, etc.

On peut se réjouir que le Dr Osty fasse cent fois et plus la preuve « qui prouve » de la connaissance paranormale.

Nous regrettons de ne pouvoir que citer *Coude à Coude* (article excellent de R. Blanchard), *Petits cahiers de philosophie* (l'obscurité sur la terre), la *Revue des sciences psychiques* (la signification des rêves), *La Tradition française* (articles sur le merveilleux catholique), *Le Voile d'Isis* (métaphysique islamique), *Psyché* (le pardon des injures et le choc en retour), *l'Astrosophie* (croissance dans l'Au-Delà), *la Diane, Régénération, les Humbles*, qui mériteraient, certes, beaucoup mieux qu'une si expéditive recommandation, par la joie que ces organes apportent à ceux qui pensent et qui cherchent un sens à la vie...

Maison des Spirités

L'ensemble des réunions quotidiennes de la *Maison des Spirités* forme maintenant un tout qui représente très heureusement les aspects les plus divers de la doctrine et de la philosophie spirite.

Naturellement, nos visiteurs se groupent, dans les diverses réunions, par affinité, d'après leur besoin spirituel et aussi suivant les heures de liberté dont ils disposent, mais nous avons la grande joie de voir toutes ces réunions suivies cette année par un public particulièrement attentif et de plus en plus nombreux.

Nous avons dit quelques mots, les mois derniers, des brillantes réunions du samedi après-midi où M. Wiétrich continue son cours de psychologie. Aujourd'hui nous rappelons que M. Ripert, chaque lundi, à 21 heures, poursuit ses causeries sur la *Philosophie du Spiritualisme*.

M. Ripert, dont nos lecteurs suivent les travaux depuis plusieurs années, a montré dans ses premiers exposés comment se situe la philosophie moderne dans le milieu cosmique où naît et se développe la conscience humaine. *Bien poser le problème, tout le problème*, c'est en faciliter la discussion et la solution. Il a rattaché la terre et l'homme aux influences matérielles et psychiques qui forment dans l'infini l'atmosphère merveilleuse dans laquelle sa vie évolue : *L'homme n'est pas seulement une créature terrestre !* Dans ses prochaines réunions M. Ripert traitera « la personnalité humaine suivant les données du spiritisme et de la science moderne. » Il nous prie de rappeler que tous les auditeurs déjà au courant des sujets traités par lui sont cordialement invités à lui poser des questions par écrit ou même verbalement, ce que certains font d'ailleurs avec beaucoup d'à-propos.

*
* *

Les prochaines conférences à la *Maison des Spirites* auront lieu aux dates ci-après :

Dimanche 27 avril, à 15 heures, M. Sage : « *La Vie et le séjour de l'Âme après la Mort.* »

Dimanche 11 mai, à 15 heures, M. Wiétrich : « *Le Christ ou le Bouddha ?* »

Dimanche 25 mai, à 15 heures, M. Ripert : « *Le Spiritualisme et la Charité.* »

Conférences

PARIS. — M. Delanoue a donné à la *Maison des Spirites*, le dimanche 23 février, une conférence sur *Ce que le spiritualisme apporte à la vie pratique*. Le conférencier avait fort habilement réuni dans son exposé les divers aspects sous lesquels la doctrine spirite peut réellement ennoblir et éclairer la vie quotidienne. Il a su montrer également tout le côté pratique que certaines sciences divinatoires peuvent avoir en permettant une orientation de nos facultés et de nos forces dans un sens meilleur.

Le nombreux public de la *Maison des Spirites* a fait au conférencier l'excellent accueil qu'il méritait. Comme d'habitude M. Ripert a joint quelques mots de conclusion qui ont paru fort goûtés dans l'auditoire.

Le dimanche 9 mars, M. Sage a donné la seconde des trois conférences dans lesquelles il se fait entendre à la *Maison des Spirites*.

Disons tout de suite que le succès du conférencier a été très grand. Le sujet choisi : « *Comment les morts communiquent avec nous* » a été hautement apprécié par le public qui emplissait la salle. Avec sa clarté et sa précision habituelle, M. Sage mit en lumière le rôle des « contrôles » dans les communications spirites. Nous regrettons de ne pouvoir ici donner aucun résumé d'un si parfait exposé ; nos lecteurs se consolent car les conférences de M. Sage paraîtront in-extenso dans la *Revue Spirite* dès que l'abondance des matières déjà retenues nous le permettront.

Le savant conférencier a reçu du public un chaleureux accueil et les applaudissements qui ont couronné sa conclusion lui ont dit que cette fois encore il avait touché au cœur son auditoire tout entier.

LE HAVRE. — M. Edmond Wiétrich est revenu dans cette ville le 4 février pour y faire, à la salle des fêtes, une nouvelle conférence sur : *L'Au-delà intérieur*. M. Wiétrich montra à son auditoire comment l'idée de l'Au-delà naquit en même temps que s'affinait l'intelligence humaine. On doit seulement déplorer que les hommes se soient plu à imaginer l'Au-delà à la mesure de leur compréhension. Le conférencier, dans une éloquente improvisation, invita ses auditeurs à faire l'effort utile en vue du détachement de l'esprit qui, lui, ne connaît ni temps, ni espace.

Nous souhaitons que cette manifestation procure à la Société Havraise de nouveaux membres. Nous rappelons que le siège social est : 95, rue Thiers.

CHATEAUXROUX. — Six cents personnes étaient venues sur l'invitation du *Groupe Spirite de l'Indre*, le 18 février, entendre M. Edmond Wiétrich qui développa son sujet favori : *La Réincarnation*.

A l'appui de sa thèse, le conférencier a apporté un certain nombre d'observations de faits (souvenirs anormaux d'existences antérieures, reconnaissances de lieux cependant vus pour la première fois, facultés innées chez les enfants en bas-âge, etc...)

Il a conclu en montrant l'importance morale et sociale de semblables conceptions. L'idée de sanction nécessaire, inéluctable, donne un sens à la vie, montre la nécessité de l'effort vers une élévation intellectuelle et morale qui est l'indispensable condition de notre progrès et seule nous ouvre l'espoir des meilleures existences futures.

Cette belle conférence, que le talent de l'orateur autant que les idées exposées ont rendu extrêmement attachante, a produit une profonde impression sur l'auditoire.

Prix international de Littérature, Genève 1930

L'Association d'anciens combattants des pays belligérants : *L'Ordre Universel du Mérite Humain*, en sa séance du 24 février, à Genève, a décidé d'attribuer son prix international de littérature 1930 à notre actif collaborateur, M. Gabriel Gobron, auteur du livre : *Contacts avec la jeune génération allemande* (Encyclopédie Populaire, édit. Paris).

Cette Association, dans son rapport, déclare que le jeune écrivain français a fait une bonne action sociale et internationale, qu'il a bien mérité de l'humanité, et entend assurer à son ouvrage une diffusion européenne en vue de l'apaisement général et de la stabilité de la paix. Nos vives félicitations à M. Gabriel Gobron pour cette nouvelle récompense du zèle dont il fait preuve en faveur de l'union des peuples.

Bibliographie ⁽¹⁾

Pour une coordination de l'effort scientifique dans la lutte contre les Calamités, par Raoul Montandon. — En vente à la Société de Géographie de Genève.

Voici une grande œuvre internationale dont l'animateur est un de nos frères suisses. M. Montandon a représenté la Suisse au dernier Congrès Spirite de Londres.

Ce mémoire a été rédigé à l'occasion de la conférence diplomatique, chargée de conclure l'accord nécessaire à la création de l'union internationale de secours.

Voici quelques lignes qui montrent la tâche entreprise à laquelle vont, nous en sommes assurés, les meilleurs vœux de tous nos lecteurs.

« Le temps n'est plus où la créature était isolée dans sa souffrance, où l'homme « portait seul le poids de sa douleur. La pitié est éveillée, la charité sollicite les consciences ; les individus, les associations, les peuples se sentent liés par des obligations « réciproques ; tous comprennent qu'une grande calamité peut se produire dans le « monde sans qu'un chacun participe aux mesures d'assistance et de réparation. Les « esprits et les cœurs sont donc disposés à accepter la loi d'assistance mutuelle. On ne « saurait se refuser à utiliser ces tendances bienveillantes et à former l'organisation « qui seule leur permettra de se manifester avec leur meilleure utilité.

.....

« La création d'une organisation destinée à porter secours aux peuples frappés de « calamités est donc devenue une question internationale. Question d'une portée im- « mense si l'on songe qu'elle tend à transformer la notion de l'aide bénévole et chari- « table aux sinistrés en un principe de droit international auquel nul pays civilisé ne « saurait se soustraire. »

Le Maréchal de Beurnonville, par le Docteur Lucien Graux. (Un vol. in-8 raisin, 448 pages, 8 grav., 10 fac-similés d'originaux 2 cartes, 16 hors-textes. Px : 60 fr. Honoré Champion, édit.)

Le Docteur Lucien Graux, notre collaborateur distingué, vient à la série de ses ouvrages littéraires couronnés du succès le plus vif (notamment *Réincarné*, *Hanté*, *Initié*, *le Docteur Illuminé*, *Saturnin le Saturnien*), d'ajouter un travail historique qui fait honneur à sa passion de chercheur : Il fait revivre ici la figure de Pierre Riel, marquis de Beurnonville, absolument négligé par les historiens jusqu'ici.

Beaucoup d'aventures romanesques dans cette vie au service de Louis XVI, des Conventionnels, de Napoléon, de Louis XVIII : Ce paysan-né est mort membre du Conseil privé du Roi, après avoir, sur les champs de bataille, payé de sa personne ! Ce qui lui valut le surnom d'Ajax ! Outre que le Docteur Lucien-Graux répare un oubli de l'histoire, il nous donne un « inédit » dont le roman de vie se lit avec la joie du roman vécu, et non imaginé pour l'amusement d'oisives et d'oisifs. Rien, en effet, de plus beau que la vie...

Jesus der Juengling, par Wilhelm Scharrelmann. (Un vol. 272 pages, 13^e mille, Quelle et Meyer, Leipzig.)

Scharrelmann est l'un des écrivains allemands qui aiment le mieux à se pencher sur

(1) Les Editions Jean Meyer se chargent de procurer aux lecteurs de la « Revue Spirite » tout ouvrage dont il est rendu compte dans cette chronique.

le christianisme primitif. Il a intuitivement composé une vie de « Jésus l'adolescent », qui a été traduit en suédois, norvégien, danois, hollandais, irlandais. Ce récit, tout à fait *probable*, est écrit avec une émotion attendrissante et une simplicité archaïque de langue qui lui donnent un charme discret, mais prenant, pour les âmes mystiques. (*Texte en allemand*).

Der Baumeister seiner Welt (Chacun est l'architecte de son monde), par Hans Malik, un vol. 604 pages grand format, cartonné, avec 123 illustrations (chez l'auteur, Mollardgasse, 39, Vienne, VI, Autriche).

Dans une première partie, l'auteur nous entraîne avec lui dans la contemplation des immensités sidérales, et son ouvrage rappelle, sur ce point, les articles si poétiques et si documentés à la fois de notre excellent confrère *Dans l'Infini*, que nos lecteurs ont eu souvent l'occasion d'apprécier.

Dans la seconde partie, il montre que le matérialisme n'est plus défendable (cf. Hans Driesch). Il expose la question de la création à la lumière de la science nouvelle, en nous faisant connaître le rôle de premier ordre que joue la réincarnation dans l'histoire des âmes. Et spirite et réincarnationiste, Hans Malik répond aux ecclésiastiques (mission de novembre 1928 à Vienne contre les sciences occultes), aux matérialistes, aux métapsychistes (dont la subconscience est le *sac sans fond* où l'on fourre tout, la *bonne à tout faire* — p. 286 — et dont le *sixième sens* est un mot malheureux, propre seulement à entretenir l'erreur, la *quatrième dimension* une fantaisie, etc.) Expliquer le médiumnisme par l'hystérie, c'est se payer de mots : Le dessin, page 298, obtenu les yeux fermés, dans une chambre noire, en cinq minutes, reste « inexplicable » même si on nous parle de médium hystérique ! Partout, toujours, ce kardéciste autrichien, qui a expérimenté les médiums Rudi Schneider et Maria Rudloff, apparaît comme un érudit et un homme de bon sens. Trente années d'expérimentation en ont fait le chef de la plus grande association spirite d'Autriche.

Une troisième partie est occupée par la description de l'Au-Delà, de l'astral, et les récits médiumniques d'esprits variés, venant des sept régions, divisées en sept cercles chacune. Des « communications » diverses terminent l'ouvrage, dans lesquelles sont abordés et discutés les problèmes les plus curieux sur la vie et la mort. (*Texte en allemand*.)

L'Évangile et la Croix, par Paul Teissonnière. (Une brochure 76 pages, Edit. du *Foyer de l'Âme*, 45, rue de Loxum, Bruxelles. Px : 0,50 belga).

L'auteur montre dans cette substantielle brochure que la conscience moderne a rejeté définitivement le dieu de colère et de sang, de l'Ancien Testament. Il déclare et prouve ensuite que le Nouveau Testament n'est pas davantage acceptable si l'on croit que Dieu puisse, par le calvaire de Jésus, « punir Pierre pour une faute de Paul ».

Cette thèse de « l'expiation substitutive » ne peut plus que révolter la conscience moderne : c'est à chacun, comme l'enseigne la morale spirite, à faire sa trouée, à n'attendre son salut que de lui-même. L'œuvre de la « Nouvelle Réformation », à Bruxelles, s'apparente à la nôtre.

Le problème religieux, position et solutions, par René Kopp. (Un vol. 192 pages, Leymarie, édit., Paris. Px : 18 fr.)

Ce livre disserte du problème religieux, et nous montre les solutions *vues par un tempérament*. C'est-à-dire avec ses secrètes préférences, ses faiblesses, ses obscurités, ses enthousiasmes. Nous ne pouvons, personnellement, souscrire aux idées de l'auteur sur le bouddhisme, car certaines nous paraissent quelque peu erronées : l'athéisme, et surtout « le pessimisme foncier », par exemple. Ces points de vue nous paraissent pro-

venir d'une information incomplète. La préférence donnée à la solution chrétienne est très discutable (cf. *Apologie du bouddhisme*, de Carlo Formichi ; *La Sagesse du Bouddha et la Science du Bonheur*, du Docteur Edm. Isnard). Dire « la solution chrétienne du problème religieux est donc (*sic*) la seule logique et vraisemblable et même la seule qui soit fondée, en ce sens qu'en la mettant en doute nous nous exposons à des inexplications troublantes », c'est faire de la logique *sentimentale*, car Formichi, le Docteur Isnard, et d'autres en disent tout autant de la solution bouddhique. Et avec de non moins bonnes raisons.

Malgré ces réserves le livre est pondéré, clair, loyal, et mérite d'être lu avec attention, car il ralliera tous les suffrages, finalement en faveur du Bouddha et du Christ.

L'homme Visible et Invisible, par C. W. Leadbeater. (Un vol. 130 pages, trad. anglaise, 3^e édition, Adyar, édit., Paris. Px : 45 fr.)

Le livre illustré de 26 planches en couleurs, apporte des renseignements dus à la clairvoyance de l'auteur C. W. Leadbeater, sur les plans de la nature, les véhicules de l'homme, les différenciations astrales des hommes. La clairvoyance étant jugée démontrée par les faits, le célèbre théosophe ne se répète pas, et passe à la description immédiate de ce qu'elle lui permet de voir. Et ce témoignage mérite d'être reçu, car il sera toujours possible à la science de demain d'en vérifier la réalité ou d'en effiloche la toile imaginative.

Actuellement, *l'homme invisible* semble affirmer de plus en plus son existence. M. C. W. Leadbeater est donc mieux qu'un poète ou un rêveur...

Florilège de l'Imprimerie et du Livre, édité par les soins du *Bulletin officiel des Maîtres Imprimeurs*, 7, rue Suger, à Paris (6^e). Prix : France 70 francs recommandé.

Ce magnifique ouvrage dont nous sommes heureux d'annoncer la parution, surpasse en beauté tout ce qu'on peut prévoir, nous tenons à féliciter les Maîtres Imprimeurs Français du plaisir qu'ils procurent chaque année aux bibliophiles, en éditant un livre aussi luxueusement imprimé. Ajoutons qu'aucune corporation d'imprimeurs en Europe ou d'outre-mer, ne publie une œuvre d'une semblable importance ; en effet, les imprimeurs d'Allemagne, d'Angleterre et d'Amérique, n'ont su prendre l'initiative de faire connaître leurs meilleurs artisans, malgré les grandes ressources de leur pays.

Ce volume comporte 250 pages 25 × 32, et 60 gravures hors-texte en plusieurs couleurs et par tous les procédés graphiques, ainsi que 50 modèles en typographie, sous une magnifique couverture en héliochromie cinq couleurs.

Chaque bas de page renferme des pensées dans un cartouche typographique différent ; on y trouvera également sous leur forme originale, des poèmes en toutes les langues classiques du xvi^e siècle, œuvres écrites par Robert Estienne et par ses amis. De nombreux fac-similés d'origine identique parisiens et provinciaux, feront revivre le lecteur avec tous les chefs-d'œuvre des auteurs cités.

Ce que doit savoir un maître maçon, par Papus (Docteur Encausse). (Un vol. 112 pages, éditions Lumen, Anvers. Px : 18 fr. (3^e édit.))

Dans cet ouvrage, le célèbre occultiste étudie les rites écossais. l'origine et la clef des grades symboliques, les 33 degrés de l'écossisme, le rite de perfection, la rose-croix maçonnique, les symboles, la légende d'Hiram, les discours d'initiation, les régularités maçonniques, etc.

Papus a transcrit ses recherches sur ces sujets en les défendant contre les prétentions, qu'il juge irrecevables, de certaines loges maçonniques à philosophie matérialiste, comme d'écrivains cléricaux ignorants ou de mauvaise foi. L'édition est à tirage limité et numéroté (100 exemplaires Hollande Van Gelder, 900 exemplaires Simili Japon).

G. G.

LISTE DE SOUSCRIPTION PERMANENTE POUR LA PROPAGANDE

Mmes Bertinelli, 10 fr. ; Bardoux, 10 fr. ; Goes, 10 fr. ; Espitalier, 10 fr. ; « Une Vieille Maman », 20 fr.

MM. A. Stouvenot, 10 fr. ; H. Vasset, 36 fr. ; E. Potok, 20 fr. ; Mallet, 10 fr. ; Henry Peny, 15 fr. ; Paul Berger, 10 fr. ; Maudhuit, 48 fr. ; J.-M. Vergnes, 5 fr. ; Fournier Zepp, 10 fr. ; A. Karquel, 5 fr. ; G. Migrenne, 7 fr. 50 ; Dourille, 18 fr. ; Anonyme, 10 fr. ; Anonyme, 10 fr. 55 ; Anonyme, 10 fr. ; Remis par Mme Doche, produit des quêtes à l'Ecole des Médiums : 256 fr.

Total de la soixante-treizième liste pour le mois de mars 1930 : 541 fr. 05. —
Merci à tous nos donateurs pour leurs fraternelles contributions.

A NOS ABONNÉS DE L'ÉTRANGER

Nous rappelons à nos amis de l'étranger qui n'ont pas renouvelé leur abonnement pour 1930 de le faire au plus tôt. Ils faciliteront ainsi notre travail et aideront notre œuvre.

Nous arrêterons dans un mois les abonnements qui n'auront pas été couverts.

A tous nous demandons de faire autour d'eux un peu de propagande, afin de nous procurer de nouveaux abonnés.

Si vous aimez notre mouvement, participez-y effectivement

Les opinions émises dans les articles que publie la Revue doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

Le Gérant : TERRIER-MUGNIER.



LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

°°°

Directeur : Jean MEYER

•∞•

TOUT EFFET A UNE CAUSE,
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT



Jeanne d'Arc Guide de la France

En ce mois de mai où chaque année monte vers la « bonne lorraine » le pieux hommage de la France, en ces jours où la calamité qui vient de fondre sur le Midi rappelle inévitablement à la pensée les grandes épreuves de la guerre, il nous paraît intéressant de revenir, dans cette Revue, sur un fait passé inaperçu à l'époque et qui ne doit pas rester plus longtemps ignoré.

Il s'agit d'une prophétie datant du début de l'année 1914. A peine notre article sur *la Messagère de Paix* était-il publié l'an dernier, à la même date, qu'une lettre élogieuse nous arrivait d'Algérie, accompagnée d'une brochure sans nom d'auteur intitulée : *Le Message Céleste*, et portant en sous-titre : *la Prophétie de 1914* (1).

« Que cet opuscule d'un auteur ignoré, qui l'écrivit par conscience, sans grand moyen d'ailleurs pour la propager, n'ait rencontré aucun écho, soit demeuré totalement inaperçu, cela fut logique, écrit notre correspondant.

(1) Edition de l'Imprimerie Algérienne (1919).

Mais comment expliquer que la prédiction elle-même, fait irrécusable de prémonition et surtout, fait médiumnique indéniablement spirite, n'ait pas été revendiqué par le spiritisme comme une des plus frappantes, des plus glorieuses preuves qui soient à son acquis, voilà, il faut l'avouer, une omission des plus regrettables. »

Essayons donc de la réparer.

L'article faisant mention de la prophétie avait paru dans un des premiers numéros de la *Vie Nouvelle*, sous le titre sensationnel : *Guerre prochaine*.

Bien entendu, personne n'y avait prêté la moindre attention. Les Français avaient d'autres choses en tête. A cette époque, malgré les signes avertisseurs et le cri d'alarme de citoyens clairvoyants, personne ne croyait à la guerre, bien peu consentaient à y arrêter un instant leur pensée.

Quinze ans déjà ! L'ouragan dévastateur s'est lentement dissipé après avoir exercé des ravages inouïs dans les biens et dans les consciences. L'angélique figure de Jehanne de Domrémy est revenue sourire à nos étendards et déssiller bien des yeux, prévenus ou aveuglés par les divisions politiques. A la vérité, même aux heures les plus sombres, elle ne nous a point quittés, elle est restée ce qu'elle fût toujours : notre bon génie.

« Sa haute conscience qui nous domine, sa flamme patriotique, son amour qui nous éclairent et veillent à notre salut, quels éléments suprêmes d'impulsion pour régénérer les cœurs ! »

Pourquoi faut-il que tant de cœurs, chez nous, demeurent après de tels événements, fermés encore aux rayons qui nous viennent de cette âme d'archange !

*

* *

« La caractéristique normale d'une prédiction, dit l'auteur de *Message Céleste*, est d'être premièrement ignorée, ou tout au moins, peu connue et surtout mécomue.

« La prédiction est envoyée, avant tout, pour demeurer un témoignage qui fournisse aux consciences, soit une preuve de la bonté, de la protection divines, comme c'est ici le but admirable de celle que nous rappelons, soit une preuve de la puissance psychique supérieure, de la lucidité de certains grands esprits, en un mot, de leur seconde vue, ce qui fut dans le passé, un puissant moyen d'accroître le prestige de ces voyants, la vénération qui leur était due, en établissant leur affinité, dans le domaine spirituel invisible, au commun des mortels. »

Nous souscrivons volontiers à ces paroles en observant que la valeur d'un semblable témoignage est fonction de son authenticité comme de son caractère nettement prémonitoire.

Le document qu'on va lire présente-t-il à cet égard les garanties suffisantes ? Nous n'hésitons pas à répondre par l'affirmative. Voici, d'une part, la garantie d'authenticité : « Cette prédiction, dit l'auteur de l'opuscule, faite par

la voie d'une communication spirite, avait été remise à la *Vie Nouvelle* par un prêtre, M. l'abbé J.-A. Petit, qui la tenait d'un médium, une simple paysanne, laquelle lui avait apporté ces pages, selon l'ordre reçu d'en-haut, mais désirait, ce devoir accompli, demeurer inconnue. »

M. l'abbé J.-A. Petit, en Sorbonne, professeur Alta, est une référence qui force l'admiration et le respect.

Quant à la date de publication du message, elle ne saurait faire l'objet de la moindre suspicion : elle précède de six mois la déclaration de guerre. Indépendamment des feuilles qui l'ont reproduit en entier ou par extraits — nous en ignorons le nombre —, nous savons que la *Vie Nouvelle* le donnait, en février 1914, sous le titre : *Guerre prochaine*, et que la *Vie Future*, feuille algéroise, la reproduisait dans son numéro de mai de la même année.

Voici les passages marquants de cette prophétie que nous reproduisons par tranches afin d'en saisir les traits essentiels.

Avis au Peuple français :

« Mes amis et mes frères, c'est à vous que je m'adresse en ce moment. Il m'est permis, par la volonté du divin Maître, de vous indiquer ce qui va se passer. Dans un avenir très prochain, la France va être envahie par une grande masse d'ennemis, du côté Nord-Ouest. Leur entrée sera triomphante, à cause de leur nombre et de l'ignorance où l'on est encore, en France, de leur dessein. Amis et frères, gardez toujours votre sang-froid ; c'est pour vous le point capital, ne l'oubliez jamais, même dans les pires épreuves. Que les généraux en donnent l'exemple ; qu'ils écoutent la voix de leur conscience et ne marchent à l'ennemi qu'avec le plus grand calme, car vous aussi, vous serez guidés invisiblement, comme je l'ai été moi-même, et cette recommandation s'adresse à tous les chefs, du plus petit au plus élevé.

Je vous avertis que cette guerre dépassera en horreur tout ce qui se sera vu jusqu'ici.

Quelle destruction de chair humaine !... Lamentez-vous, femmes de Germanie... Notre pitié est grande pour vous, malheureuses victimes de l'ambition humaine. Les Françaises n'auront pas les mêmes angoisses : moins de morts, mérite de la résistance ; enthousiasme du triomphe ; leurs sacrifices auront été faits pour la défense de la Patrie ; les vôtres, pour le fantastique orgueil d'une gloire chimérique...

Maintenant, comprenez bien ceci : ce qui va s'accomplir matériellement est déjà fait acquis dans les hauteurs, et pour n'y point contrevenir, je ne saurais trop vous redire d'écouter la parole intérieure qui doit vous diriger. Je vous donne l'assurance, frères et amis, que je serai avec vous pendant toute la durée de cette triste période. Je marcherai en tête de l'armée comme j'y ai marché quand j'étais sur la terre.

Ce sera bien par la frontière Nord-Ouest que se fera l'invasion. Le pays en sera couvert comme d'une nuée qui s'abattra subitement. La masse envahissante sera tellement grande qu'elle atteindra plusieurs villes d'un autre département. Cela s'accomplira en très peu de temps, au milieu d'une indicible mêlée. Que de morts ! Que de sang versé... Les contrées envahies seront dans la consternation ; les habitants contraints à tout abandonner et en toute hâte... Tout, derrière eux, sera anéanti...

Frères et amis, généraux, commandants en chef, gardez votre sang-froid. Entendez ce que vous dira votre conscience : ce sera la voix de vos guides et vous verrez, en un instant, se changer la situation que vous jugiez désespérée, après un très sanglant combat...

Malgré la résistance qui lui sera opposée, la masse, comme un débordement, conti-

nuera toujours son entrée sur le sol français. Tant que durera cette entrée en masse, vous lutterez toujours avec intrépidité et d'autres généraux amèneront leurs troupes, non pas où la lutte se poursuit, mais pour former un énorme cercle d'hommes et de pièces de canons. Et quand tous auront pris position, l'attaque sera foudroyante... Jamais, de mémoire d'homme, pareille chose ne se sera accomplie... »

Ce début de la prophétie, relue à distance des événements, est d'une précision saisissante. Rien n'y manque. L'attaque allemande par la Belgique, l'horreur sans précédent de cette invasion monstrueuse que rien ne peut endiguer, le calme impressionnant de nos généraux, en particulier l'impassibilité de Joffre, maintenant légendaire, puis la contre-offensive victorieuse : « Le miracle de la Marne ». « Quand tous auront pris position, l'attaque sera foudroyante. Jamais de mémoire d'homme, pareille chose ne se sera accomplie », N'est-ce pas frappant ?

Continuons la citation :

Malgré l'énergie des combattants, et les efforts de l'artillerie française, il faudra céder encore, après une lutte acharnée.

Le Nord et l'Est auront beaucoup à souffrir. L'ennemi descendra alors parallèlement à la frontière, souillant la terre de flots de sang. Il viendra se heurter à une place forte, où la France aura concentré quantité d'hommes et d'engins de destruction. L'ennemi sera conduit par la lutte même jusqu'à cette place, sans trop se rendre compte de cette situation. Il ne l'appréciera qu'en trouvant la place trois fois plus redoutable qu'elle ne l'était et prête à le recevoir...

Aussi, frères et amis, c'est bien là que je vous recommande de conserver tout votre sang-froid, car c'est bien de cette place forte que dépendra votre avenir, je veux dire l'avenir de la France, de votre personnalité et de votre vie future. Si parfois vous n'êtes pas bien certains de la marche à suivre, demandez-le par une vive inspiration. Cela peut s'accomplir à la minute et même à la seconde, aussi rapidement que la pensée. Vous saurez alors si vous devez hâter ou retarder votre marche.

Il se passera autour de cette place forte des choses terrifiantes. Ce sera pour ceux qui auront déployé l'énergie physique et morale, avec l'appui divin, une victoire glorieuse et l'accomplissement de leur mission providentielle.

Mes chers amis et mes frères, tout ne sera pas terminé après ce terrible combat. Hélas, ce ne sera plus qu'une rivière de sang humain... Mais parmi cette désolation, vous entendrez des voix qui crieront : « Amis, courage et persévérance ; confiance en l'avenir, car ce n'est pas encore fini. »

Comment ne pas être émerveillé de la netteté d'une telle prédiction ? Qui ne reconnaîtrait, dans la place forte de l'Est, Verdun ! « L'ennemi sera conduit par la lutte jusqu'à cette place, sans trop se rendre compte de cette situation... »

N'est-ce pas, en effet, par l'entêtement inconcevable du Kronprinz que l'armée allemande se trouva amenée à nous imposer, devant cette ville, la plus dure bataille de la guerre ? Chacun se souvient encore « des choses terrifiantes » auxquelles elle donna lieu et de l'effort inouï qui fut soutenu de part et d'autre, au cours de ces assauts gigantesques.

« Amis, courage, persévérance, confiance en l'avenir ! », dit la prophétie de février 1914 ; lui faisant écho, c'est Pétain, qui, paraphrasant la Pucelle,

adresse à son armée après l'héroïque redressement du 19 avril 1916, la proclamation fameuse : « Courage..., on les aura ! »

Rien n'est omis dans cet extraordinaire message : « les généraux reconnaîtront que ce qu'ils ont accompli l'a été par une force mystérieuse se répercutant d'un bout à l'autre dans les régiments. » Nous gageons que Foch n'y eût point trouvé à reprendre pas plus que ceux-là qui partagèrent avec lui les soucis du haut commandement.

Sur tous les points, la bataille fait rage : avance et recul — défensive, offensive, contre-offensive. Combats encore, brusque conversion. La lutte se transporte d'un point à un autre, chaque belligérant cherchant le point faible de l'adversaire.

Les renforts (allemands) arrivent sans relâche. Ils se réunissent en masse considérable et cela leur suffit pour avancer. Ils ne se préoccupent pas sérieusement des positions prises par les forces françaises...

Froidement, posément, nos généraux attendent le moment, fondent sur eux et les refoulent. La rage au cœur, ils sont contraints encore de reculer, avec pertes considérables... Mes amis et frères, les forces venant d'En-Haut, unies aux vôtres, ont agi de concert pour amener ce résultat. Vous ignoriez votre puissance ; ces succès vous en montrent la réalité.

Considérez l'ennemi. Par la masse des combattants, il se voyait déjà franchissant tous les obstacles, arrivant à son but. Ces malheureux se croient au-dessus de tout... sous l'empire d'une surexcitation haineuse, ils commandent leurs troupes avec violence. Une décadence morale règne parmi les chefs, se communique à leur armée. Ils se jettent tête baissée. La haine les aveugle...

D'acharnés combats se succèdent, renouvelant les sanglantes péripéties terribles pour nous, plus encore pour l'adversaire : leurs généraux ne se possèdent plus, commandant leurs hommes avec fureur, car, tout va sombrer, il faudra se rendre ou périr. Dans l'armée française, l'héroïsme calme, la maîtrise ; chez eux, la folie criminelle achevant les blessés, la fureur, seul sentiment auquel ils obéissent. La haine domine tout.

Les généraux français feront remarquer à leurs hommes la puissance morale qui a régné dans tous les rangs, leur démontrant que tout venait d'en-haut et que maintenant, il fallait remercier Dieu et le prier de nous conserver dans les mêmes dispositions tant que durera cette effroyable guerre. Mes enfants, vous reconnaissez bien qu'une force supérieure est avec nous ; obéissons-lui et nous serons vainqueurs.

Alternative de succès et de revers. Cela ne marche pas. Il faut que cette colonne soit repoussée. Il le faut. C'est notre devoir, notre mission à tous... Mes enfants, unissons-nous... Que Dieu nous protège. Courage ! Sa Force est avec nous.

La lutte sera encore rude et difficile, mais l'assistance d'en haut enflammera nos cœurs et brisera toute résistance..

Tout cela s'est réalisé : les attaques massives des Allemands, la présomption de leurs généraux, le Kronprinz en tête ; du côté français, l'héroïsme calme, et chez certains grands chefs, la maîtrise incontestable. Mais voici annoncé le fait capital de la guerre, celui qui nous empêcha d'être asservis au joug prussien.

« La France n'est plus seule, dit la prédiction ; la violation d'un territoire neutre a mécontenté d'autres puissances qui s'unissent aux Français. »

Est-ce à l'invasion du sol belge que se rapporte ce passage, ne serait-ce pas aussi bien à la violation du territoire helvète, qui, en fait, n'eut pas lieu, mais

qui entrerait, à l'époque de la prophétie, dans les plans de l'Etat-major allemand ?

C'est un point difficile à élucider ; aussi bien ne nous y attarderons-nous pas, afin de mieux mesurer l'ampleur et la sûreté des vues qui terminent le message.

Tout commentaire devient inutile parce que tout y est nettement exprimé. La chute du colosse germanique ; la création de la Société des Nations ; l'effort des Alliés en vue d'établir une paix sincère et durable ; la mauvaise volonté de la puissance vaincue à exécuter ses engagements, puis l'arrivée au pouvoir d'hommes inspirés du désir de la justice ; la détente générale des cœurs où la haine a fait place, chez un certain nombre, à un réel désir d'union fraternelle ; tout cela est prédit sans ambiguïté.

Voici la fin de ce beau document spirite :

« La voix des Puissances alliées se fera entendre, mais l'ennemi n'en tiendra aucun compte, se fiant encore à la force de ses armes.

« La Victoire approche, l'heure est arrivée. L'ennemi fléchit ; malgré les objurgations des chefs, c'est la consternation, l'anéantissement... On ne se défend plus, on se laisse tuer ; c'est la fin !... Du côté des Français, des troupes pleines d'ardeur ; de l'autre, un grand nombre d'hommes âgés, n'ayant plus l'activité ni l'entrain de la jeunesse... Les colonnes ennemies tombent en masse... L'ennemi est à bout...

« Immédiatement le contre-coup s'est fait sentir dans son pays. Tout le peuple se soulève contre ses représentants qui ont causé cette destruction inutile...

« Les Français et leurs alliés se réunissent pour poser les bases d'un traité de paix équitable, en vue d'unir toutes les nations, dans un même sentiment de justice et de fraternité... Les puissances seront d'accord sur ce point : que la France a le droit d'exiger des garanties et une forte indemnité. Loin de vouloir écraser le vaincu, on le traite avec loyauté. Fiers encore, ces grands représentants de l'ennemi rejettent ces conditions... Nouvelles réunions des Puissances alliées. On est d'avis qu'il n'y a pas lieu de tenir compte de ces revendications ennemies, que ce que l'on exige n'est que justice, la modération ayant toujours guidé les puissances alliées, en vue d'établir une paix sincère et durable...

« Ces sentiments ne seront pas appréciés d'abord... et tout un changement devra être opéré chez la puissance ennemie et il le sera. Alors arriveront au pouvoir des hommes inspirés du désir de la justice et de la paix, qui se rendront compte qu'il ne reste qu'à accepter les conditions posées par la France.

« Mes amis et mes frères, généraux et soldats, pour la dernière fois, je vous donne cet avis : conservez tout votre sang-froid tant que durera cette terrible lutte. Soyez persuadés que Dieu est avec vous, parce que votre cause est juste. Vous le reconnaîtrez après le traité de paix. Vous verrez alors que vous avez été réellement vers le but à atteindre. Je vous parle ici au nom de notre divin Maître. Votre bien personnel, votre avancement moral et l'accomplissement de votre grande mission en dépendent.

« Courage et persévérance, amis et frères, dans cette noble tâche du devoir. »

Jehanne d'Arc, guide de la France.

Tel est, dans ses passages les plus significatifs, « le Message Céleste ». Il convenait de s'y reporter en ces jours d'inquiétude où nous attendons, où nous espérons l'avènement d'une ère nouvelle de la civilisation.

Aux hommes de cœur à soutenir la mission grandiose de l'Archange magnanime qui veille sur la France, afin de sceller enfin, de façon durable, le pacte d'avenir, celui de la juste humanité.

GASTON LUCE.

Littérature d'Outre-tombe ⁽¹⁾

Il me reste à prendre en considération un dernier ouvrage littéraire, obtenu médiumniquement depuis peu, et qui a soulevé un intérêt immense en Angleterre, ainsi que de vives discussions dans les revues métapsychiques, spirites, religieuses, et même dans les journaux politiques, de telle manière que la première édition du volume a été épuisée en cinq mois.

L'ouvrage est intitulé : *Les Ecrits de Cléophas*, et est présenté comme une « chronique sacrée », complémentaire des *Actes des Apôtres*, qui nous parvinrent mutilés dans quelques parties, par suite des persécutions auxquelles furent sujets les premiers chrétiens. Les *Ecrits de Cléophas* auraient été transmis directement (ou pour mieux dire « inspirés ») par le disciple de ce nom, l'un des deux auxquels Jésus-Christ apparut sur la route d'Emmaüs, trois jours après sa mort, et avec lequel il s'assit à dîner dans la ville homonyme d'Emmaüs.

Le médium par l'entremise duquel cet ouvrage très remarquable a été dicté est Miss Géraldine Cummins, fille du professeur Ashley Cummins, de Cork (Irlande), docteur en médecine. Elle est un écrivain élégant, auteur d'un roman et de deux comédies écrites en collaboration avec d'autres ; elle est, en même temps, une très habile joueuse de lawn-tennis. Je dis cela dans le seul but de montrer le parfait équilibre de son corps et de son esprit. En 1923, elle commença à s'exercer dans l'écriture automatique, avec son amie Miss Gibbes, et en 1925 on obtint tout à coup les premières dictées concernant l'histoire du premier siècle de l'Eglise. L'entité qui les dictait, signalait : *Le Messager* ; son écriture se réalisait avec le médium en des conditions de demi-transe. Le crayon courait très rapidement sur le papier ; de 1400 à 1500 mots étaient dictés, sans interruption, dans une heure. La dictée une fois achevée, elle était immédiatement retirée avant que le médium s'éveillât ; on voulait en effet que le médium demeure constamment dans l'ignorance de son contenu, dans le but d'éviter des interférences possibles de sa subconscience. Cette mesure de précaution n'empêchait pas que l'écrit reprît invariablement au point précis où il avait été interrompu.

Les personnes qui assistaient à la dictée médiumnique n'exerçaient aucune influence sur celle-ci ; le médium accueillait donc aimablement tous ceux qui désiraient y assister. Il s'ensuivit que ces séances se déroulèrent constamment en présence de médecins, de prêtres catholiques, de pasteurs protestants, de théologiens, d'historiens, de journalistes, ainsi que de quelques membres des deux *Societies for Psychological Research*, anglaise et américaine.

Les sensations éprouvées par le médium au cours de la dictée étaient celle

(1) Suite. Voir les numéros de Décembre 1929, Janvier à Avril 1930.

d'une personne qui rêve, n'ayant aucun pouvoir sur le développement des fantaisies rêvées. Elle éprouvait en outre l'impression que son cerveau était employé par une autre individualité, qui s'en servait d'une façon analogue à celle dont un télégraphiste se sert de son appareil, ou une dactylographe de sa machine à écrire.

Relativement à l'origine de cet *Evangile supplémentaire*, le Rév. John Lamond, qui a été parmi ceux qui ont assisté à sa production, remarque :

Quel que soit l'auteur de ces *Chroniques sacrées*, elles ne sont certainement pas le produit de la mentalité subconsciente de Miss Cummins. C'est bien celle-ci qui les a écrites médiumniquement, assistée par son amie (et son aide probable), Miss Gibbes ; mais le matériel dont se composent les Chroniques ne pouvait absolument pas venir d'elle. Il est loisible de mettre à son crédit la beauté littéraire de la forme ; mais les chroniques intitulées : *The Scripts of Cléophas* ne sont pas son œuvre. On remarque en elles une surprenante familiarité avec les vocables en usage au cours de la période apostolique de l'Ère chrétienne, une connaissance parfaite des villes et des pays de cette époque. Quant aux événements historiques, ils sont décrits avec une telle vivacité de couleur locale, qu'on ne saurait en attribuer le récit qu'à un témoin oculaire. Tout, en somme, dans ce livre, contribue à démontrer que son auteur, ou ses auteurs, quels qu'ils soient, sont complètement au courant des événements qu'on y décrit, et dans une harmonie parfaite de sentiments avec les acteurs du drame narré. Il faut ajouter à cela que Miss Cummins, lorsque se produit l'écriture médiumnique, se trouve en des conditions de semi-trance ; et l'impression ressentie par tous ceux qui ont assisté à ces expériences, c'est que les « chroniques » obtenues de cette façon sont « inspirées » par un auteur invisible... Le récit augmente d'intérêt à mesure qu'il progresse, et quand il sera complété (espérons que cela ait lieu), on constatera que plusieurs événements auxquels on touche trop fugacement dans les *Actes des Apôtres*, ont été éclairés d'une nouvelle lumière. La visite des disciples à Emmaüs est décrite amplement dans les chroniques, ainsi que d'autres événements d'un intérêt vital, se rapportant à la Résurrection. En effet, dans les *Écrits de Cléophas* on expose une nouvelle conception de la Résurrection... Le travail dévoué de Miss Cummins dans cet ordre de manifestations lui a déjà gagné la reconnaissance d'un grand nombre de lecteurs, parmi lesquels plusieurs théologiens profondément au courant de l'histoire des temps apostoliques et de la littérature des évangiles apocryphes de l'époque, le jugement unanime de ces compétents au sujet de la grande valeur des *Écrits de Cléophas* mérite la considération la plus sérieuse. (*Psychic Science*, 1929, pp. 337-338).

Un autre éminent théologien catholique, le Rév. chanoine H. Bickerstett Ottley, termine un article consacré aux *Écrits de Cléophas* par la déclaration suivante :

J'ai eu l'occasion d'assister personnellement deux fois à la production du « Message » confié à l'instrument inconscient qu'était à ce moment Miss Cummins... J'ai consacré plusieurs mois à l'étude et à l'analyse diligente et sévère des *Écrits de Cléophas* ; analyse que mes titres académiques me conféraient la compétence nécessaire pour entreprendre. En outre, je fais remarquer que j'avais commencé cette recherche avec un préjugé aprioristique bien ferme, qui me rendait sceptique en fait de recherches que, dès l'enfance, j'avais appris à considérer comme étant « le domaine défendu des communications spirites avec la Vie qui succède à la mort ». Or j'ai le devoir de reconnaître que les *Écrits de Cléophas* apportent à l'Apologétique chrétienne de nos temps une contribution d'une importance suprême qui se réalise juste au moment

dans lequel on en sentait plus vivement la nécessité. (*Journal of the S. P. R.*, 1929, page 91).

Miss Gibbes écrit de son côté :

Relativement à l'authenticité supranormale des *Ecrits de Cléophas*, il faut tenir en grand compte la circonstance qu'ils ont été sévèrement analysés par plusieurs théologiens universitaires, considérés comme les meilleures autorités à ce sujet, ils furent unanimes à exprimer l'opinion que, « si les *Ecrits de Cléophas* sont, en quelque sorte, authentiquement transcendants, ils constituent l'une des contributions les plus importantes qui aient été apportées à la connaissance de la période apostolique de la chrétienté ». Ils déclarent de même que, « ces *Ecrits* contiennent de nombreux incidents et épisodes qui, si l'on tient compte du degré de culture de celle qui les a obtenus médiumnement, sont littéralement inexplicables dans le sens qu'ils aient eu une origine humaine... On peut en dire autant d'un grand nombre de citations géographiques et d'incidents historiques dont on peut contrôler la vérité, ainsi que de la fréquente terminologie des temps apostoliques... » C'est justement sur ces données que s'est spécialement exercée la critique des théologiens compétents, qui en ont constaté l'authenticité et l'exactitude constantes. — (*Light*, 1928, p. 473).

Pour citer quelques données de cette sorte, je rappellerai le terme *polyarchie*, qui n'existe pas dans la « Version autorisée » du Nouveau Testament, et qui, dans les *Ecrits de Cléophas* est employé comme une transcription dans l'alphabet moderne (translittération) du mot grec correspondant, employé dans les *Actes des Apôtres*, XVII, 6. Il en est de même du vocable *Archon* (p. 161), devant indiquer le chef de la communauté juive à Antioche de Syrie ; mot dont on constata la justesse, parce qu'on put s'assurer que l'empereur Auguste, l'an 11 de notre Ere, l'avait destiné à remplacer l'ancien titre d'*Ethnarck*.

Mrs. Barbara Mackenzie ajoute cette autre coïncidence géographique que les experts en question n'avaient pas signalée :

Dans les *Ecrits de Cléophas* j'avais lu avec le plus vif intérêt l'épisode pittoresque de Barnaba — le découvreur de sources — dans la plaine aride qui entoure la ville d'Iconium. Eh bien ! j'ai rencontré, il y a quelques jours, un officier qui avait été fait prisonnier par les Turcs et confiné dans cette même région durant la guerre. Je lui ai demandé des renseignements à ce sujet ; il me déclara que « la description qu'en avaient donné les *Ecrits* était tout à fait exacte, et qu'autour de la ville d'Iconium s'étend une immense plaine désolée, totalement dépourvue d'eau. — (*Light*, 1928, page 233.)

Comme on a pu voir, le Rév. John Lamond remarque entre autres choses que dans les *Ecrits de Cléophas* sont éclairés d'une nouvelle lumière de nombreux événements auxquels les *Actes des Apôtres* touchent trop rapidement. A titre d'exemple, voici un de ces événements.

Au chapitre VIII des *Actes des Apôtres*, on lit que la foule lapida Saint-Etienne : le verset 58 nous apprend que « les témoins mirent bas leurs vêtements aux pieds d'un jeune homme appelé Saül ». — Comme on ne dit pas autre chose à cet égard on se demande : Pourquoi ont-ils fait cela ? Que signifie cette action ? Qui donc était ce Saül ? »

Les *Ecrits de Cléophas* racontent l'épisode plus en détail, et alors on comprend.

Saül était un jeune homme qui avait des motifs spéciaux d'irritation contre Etienne. Celui-ci avait soulevé en lui une vive jalousie à cause des dons d'orateur qui le distinguaient ; dons qui le rendaient un adversaire redoutable pour Saül, aussi bien chez les Juifs que chez les chrétiens. Saül avait donc soudoyé quelques hommes du peuple, parmi ceux qui étaient plus mal disposés contre Etienne, en les poussant à le tuer, en leur distribuant de l'argent et des vêtements, et en parvenant ainsi à son triste but. Mais leur crime une fois accompli, les assassins furent tellement impressionnés par le courage héroïque du martyr, « qu'ils se sentirent profondément déprimés et effrayés, craignant avoir tué l'élu du Seigneur ». Le récit continue ainsi :

Lorsque les sombres nuages de la colère se dissipèrent, ils abandonnèrent sur le chemin le corps du saint et ils allèrent chercher Saül, en lui disant : « Tu nous a entraînés à commettre une mauvaise action, et nous ne voulons pas jouir du prix du crime ». En disant cela, ils jetèrent aux pieds de Saül les manteaux qu'il leur avait donnés, ainsi que l'argent qu'il leur avait distribué pour les engager. Ils s'en allèrent ensuite avec la désolation peinte sur leurs visages et la terreur dans leurs cœurs, parce qu'au moment où Etienne rendait l'âme dans le martyr qui lui avait été infligé ils avaient aperçu Dieu à côté de lui.

Telle est la description simple et détaillée d'un événement qui dans le texte des *Actes des Apôtres* paraissait inexplicable à cause du récit insuffisant et obscur qui en avait été fait. Cette fois, au contraire, tout le monde comprendra pourquoi « les témoins avaient déposé leurs vêtements aux pieds d'un jeune homme appelé Saül ». Je remarquerai que, conformément aux faits narrés, le terme « témoins » du texte évangélique devrait être considéré comme étant inexact ; on aurait dû les appeler des « sicaires », ou des « mandataires », ou des « assassins ». La valeur théoriquement intéressante des concordances analogues à celle que je viens de signaler, consiste dans le fait que, lorsqu'on lit des récits semblables dans les *Ecrits de Cléophas* et qu'on les compare avec les versets correspondants, mais incomplets, des *Actes des Apôtres*, on arrive à la conclusion rationnellement incontestable que les faits racontés doivent s'être déroulés justement de la façon qui est dite dans la dictée médiumnique, puisque ces narrations servent à élucider les versets obscurs du texte évangélique si complètement, qu'on ne saurait imaginer une autre version capable de rendre compte du même texte.

Ce sont les détails d'une apparence plus insignifiante qui sont les plus importants pour les recherches sur la nature de la personnalité médiumnique ayant transmis les *Ecrits*. Il n'est pas inutile d'en citer quelques-uns. Miss Gibbes écrit :

En différentes occasions, le « Messenger » avait affirmé que « Cléophas employait de nombreuses chroniques de l'époque ». Il aurait donc été intéressant de découvrir quelque preuve tendant à confirmer cette affirmation du « Messenger ». Nous étions restées très embarrassées lorsque, dans les premiers temps de la transmission des « messages apostoliques », un de ceux-ci — actuellement inclus dans le chapitre IV

— commença, contre l'habitude, en « première personne ». Le message disait : « J'ai été longuement avec Pierre, en m'efforçant de le servir et d'entendre toutes ses paroles ; il avait le pouvoir de transmettre à d'autres la faculté d'avoir des « visions » et des « songes », à travers la puissance radiieuse de sa parole. » Quinze mois après, quand on préparait pour la publication la première série des *Écrits*, on demanda des explications à la personnalité qui se communiquait au sujet de la phrase que je viens de citer. Il nous fut répondu :

« Il faut que vous sachiez que, lorsque ces paroles furent dictées, notre intention était de traduire dans votre langue, mot par mot, une chronique ancienne de cette époque, en la transmettant au monde par l'intermédiaire de cette main. Mais notre intention se modifia dès que nous découvrîmes que les corps spirituels des deux femmes que nous employions contenaient un pouvoir suffisant pour recevoir de nous les événements contenus en plusieurs chroniques. En ces conditions, les paroles d'introduction que nous avons dictées il y a plusieurs mois, ne doivent pas s'entendre comme ayant trait à nous, mais à l'auteur de la chronique d'où nous tirions nos renseignements ; elles étaient constituées par des images que Cléophas cueillait du grand « Arbre des Souvenirs », pour les transmettre ensuite à nous, ses « messagers », chargés de les transformer en des termes accessibles aux hommes de votre génération. De toute manière, ce sera bien de supprimer dans le texte ces paroles d'introduction, afin d'éviter toute confusion chez les personnes qui liront ces chroniques. »

Miss Gibbes continue en disant :

Ces quelques mots d'introduction furent donc supprimés dans le texte qui a été publié. Je remarquerai que l'explication ci-dessus était absolument inattendue de nous tous. D'ailleurs, si l'on doit en juger par l'immense matériel de faits qui fut dicté ensuite à Miss Cummins, nous pouvons reconnaître le bien fondé de l'affirmation selon laquelle on avait changé d'intentions, dès que l'on eut constaté la grande capacité médiumnique de l'« instrument » qu'on employait ; c'est-à-dire que l'on décida alors de dicter au médium une histoire des temps apostoliques infiniment plus longue et plus étendue que ce que l'on avait convenu d'abord. — (*Light*, 1929, p. 152).

En ce qui concerne les buts que s'étaient proposés les esprits qui se communiquaient, en dictant les chroniques en question, voici comment ils en parlent :

Notre intention est de semer dans le cœur des hommes de votre génération, le germe de la foi dans le Maître Divin, de manière que cette foi puisse reflourir. Espérons que le cœur des hommes d'aujourd'hui accueillera notre semence ! Parmi eux, il y en a beaucoup qui croient que le Christ est mort. Pas du tout ! Pas du tout ! Il vit plus que jamais et il revivra dans les cœurs et les esprits des générations futures avec plus d'efficacité qu'auparavant ! — (*Light*, 1929, p. 147).

Telles sont leurs intentions, tels sont leurs espoirs. Maintenant, il est curieux et intéressant d'apprendre à cet égard l'opinion d'un autre « esprit-guide » de Miss Cummins, auquel cette dernière s'était adressée pour avoir des informations touchant le « Messenger » qui dictait les « chroniques sacrées ». L'« esprit-guide » avait répondu.

Depuis quelques temps, un groupe collectif d'esprits veillait pour découvrir un sensitif capable de recevoir, à travers le mécanisme de son cerveau, l'histoire des origines du Christianisme. Les membres de ce groupe pensaient qu'il ne pouvait y avoir un expédient meilleur pour combler l'horrible vide spirituel qui s'est produit dans les

âmes de la génération actuelle ; vide terrifiant, quand on l'observe du monde spirituel... Cléophas et ses coadjuteurs se proposaient donc de verser aux humains le remède dont ils avaient besoin en leur révélant l'histoire de la période apostolique. A mon avis, ils ne se rendent pas suffisamment compte que les horizons mentaux de l'humanité se sont énormément transformés depuis l'époque où ils vivaient sur la terre. Ils ne s'aperçoivent pas que dans la présente société humaine, il n'y a presque plus place pour la foi ; l'humanité veut parvenir au spirituel à travers le matériel. — (*Light*, 1928, p. 194).

D'où il ressort que l' « esprit-guide » de Miss Cummins doute du succès de la noble tentative de Cléophas et de ses coadjuteurs, qui se seraient proposés de transmettre au monde les chroniques authentiques des temps apostoliques, dans l'espoir de sauver ainsi la présente humanité, en la ramenant à la foi des Chrétiens primitifs dans leur Maître. Beaucoup de mes lecteurs partagent sans doute l'avis de l' « esprit-guide » de Miss Cummins. Mais ceci n'a aucune importance à notre point de vue, et sert uniquement à confirmer une vérité connue depuis longtemps, c'est-à-dire que l'on ne devient pas omniscient rien que parce que l'on s'est désincarné, mais que l'on reste intellectuellement au point où l'on était au moment de la mort. On ne tarde pas à assimiler un grand nombre de connaissances concernant le milieu spirituel où l'on se trouve, mais on ne se dépouille que très lentement des conceptions intellectuelles que l'on possédait, et l'on n'entrevoit que bien vaguement encore les vérités spirituelles au sujet desquelles, dans l'Au-delà comme dans le monde des vivants, chacun a le devoir d'exercer librement son discernement ; ce qui donne lieu, comme sur la terre, à plusieurs opinions plus ou moins en désaccord entre elles.

Avec quoi, j'estime avoir cité et commenté suffisamment le cas dont il s'agit, pour en faire ressortir la grande valeur théorique en faveur de l'interprétation spirite des faits. Le cas est d'ailleurs analogue à celui de Patience Worth, et ne lui est nullement inférieur par la nature merveilleuse du texte obtenu médiumniquement. La différence entre les deux cas est de nature secondaire, et consiste dans la circonstance que dans les communications de Patience Worth on rencontre des données — surtout son langage persistant en dialecte archaïque — qui peuvent servir indirectement, mais efficacement, à prouver l'indépendance spirituelle, et, à un certain point de vue, même l'identification personnelle de l'entité qui se communiquait ; tandis que dans le cas de Cléophas on ne voit pas apparaître des données remarquables de cette nature. En tout cas, cela ne présente pas une importance théorique appréciable, car dans les deux cas l'efficacité démonstrative des faits n'a rien à faire avec la question de l'identification personnelle, pour se concentrer uniquement sur la nature intrinsèque du matériel psychographique obtenu, dont la provenance est inexplicable par toute hypothèse naturaliste. En effet, même dans le cas de Cléophas, les hypothèses de la télépathie, de la cryptomnésie, de la psychométrie ne parviennent d'aucune façon à rendre compte de l'ensemble des faits, surtout si l'on considère qu'il ne s'agit pas de renseigne-

ments isolés, ou d'événements fragmentaires susceptibles d'être attribués à des émergences de la subconscience du médium (cryptomnésie), ou bien au fait que le médium les avait captés dans les subconsciences des assistants ou des absents (clairvoyance télépathique). Il ne s'agit point de « visions psychométriques » en rapport avec un objet présenté au sensitif — et par conséquent, circonscrites par les « influences » existant à l'état latent dans l'objet même, mais il s'agit au contraire de chroniques organiques, c'est-à-dire d'une narration ordonnée d'événements, avec de nombreuses notions géographiques, topographiques, historiques, philologiques ignorées du médium et dont on a ensuite constaté l'authenticité. Il s'agit finalement en grande partie d'épisodes auxquels on avait déjà fait allusion d'une manière obscure dans les *Actes des Apôtres*, et qui, par contre, sont relatés d'une façon détaillée dans les *Ecrits de Cléophas*, en rendant pour la première fois intelligible le texte évangélique. En somme, il s'agit d'un ouvrage historique ordonné, complet, vital, qui est déjà composé de trois gros volumes, et n'est pas encore achevé. Ce n'est certainement pas dans la subconscience du médium que l'on devra rechercher la genèse d'un ouvrage qui présente une importance réelle, historique et religieuse, et dans lequel on rencontre des données, des renseignements, des détails qu'on ne saurait contrôler sans s'être spécialisé dans les sciences historiques, géographiques, théologiques, philologiques. En ces conditions, il ne reste qu'une chose à faire : c'est d'accueillir, cette fois encore, au nom de la logique et du bon sens, les explications données par les personnalités médiumniques qui ont dicté l'ouvrage dont il s'agit : c'est-à-dire que ces personnalités sont des entités de défunts qui relatent des événements auxquels elles ont assisté, ou qui ont eu lieu à l'époque et dans la région dans lesquelles elles ont vécu.

(A suivre.)

ERNEST BOZZANO.

Qu'est-ce que l'Ectoplasme ?

Le sort ordinaire de toute vérité nouvelle est d'être combattue par les parvenus de la Science que le gros public considère comme des juges, leur voix est répétée comme un écho par une presse ignorante qui, pour quelques sous, apporte une opinion à ceux qui n'en ont pas.

Au cours de la longue expérimentation spirite, un fait colossal est apparu, empiriquement constaté, non encore expliqué, mais dont l'importance est telle qu'il est appelé à changer les bases de l'édifice scientifique, philosophique et moral. Je veux parler de l'ectoplasme qui, après avoir résisté pendant soixante ans à toutes les attaques, commence enfin à voir tomber les dernières résistances.

Les spirites de la première heure, qui ont obtenu des apparitions, ne pouvaient pas connaître la nature de l'ectoplasme ; il apparaissait cependant, mais on ne voyait, en lui, qu'un travail préparatoire qu'on attribuait à l'esprit en voie de matérialisation.

Il a fallu l'intervention de la science qui, en serrant de plus près l'observation du phénomène et en analysant les phases, a reconnu la nature physiologique de la substance émanée du médium ; c'est cet aspect embryonnaire que M. Richet a baptisé « ectoplasme », et que le docteur Geley a commenté de façon si ingénieuse.

Maintenant le fait est là. Il pourra s'écouler un grand nombre d'années entre cette constatation empirique et son explication par la science, mais il n'en est pas moins vrai qu'il y a là, une découverte qui aurait dû révolutionner le monde. Malgré son processus embryogénique, la façon dont la substance ectoplasmique se comporte, nous révèle quelque chose d'extra-physiologique obéissant à une pensée-force, que celle-ci vienne d'un esprit, du médium ou des assistants.

De toute façon, c'est la découverte, dans le corps humain, d'un élément nouveau, de nature éthérique ; et c'est la preuve expérimentale d'une force animique exerçant son empire sur la matière.

Ce fait, cent fois plus important, pour l'humanité que la découverte d'une planète, nous ouvre une voie nouvelle ; il nous offre une donnée positive pour une marche en avant et le redressement de nos erreurs relativement à la nature de l'homme ; il dissipe les brouillards du vieil enseignement autant et plus que la découverte de Galilée. Celui-ci n'avait élargi que notre connaissance de la mécanique céleste, tandis que la découverte de l'élément nouveau, dans l'homme, nous révèle l'existence d'un mécanisme psychique et d'une activité de l'Esprit englobant tout dans son immense unité.

Nous n'avons pas encore la connaissance de ce merveilleux appareil physiologique qui sert de véhicule à la circulation universelle de la pensée, ce sera la science de demain. Mais sachons bien que nous n'atteindrons jamais le fond des choses ; aussi avant que puisse pénétrer notre science dans la compréhension d'un phénomène, nous rencontrons toujours le mystère, et le plus grand de ces mystères est le mouvement.

Tout se meut et cela est incompréhensible ; nous commençons seulement à constater qu'un perpétuel échange d'énergie entre la matière et l'éther, c'est-à-dire entre le visible et l'invisible, crée le mouvement. Ce que nous voyons nous trompe ; la lumière ne vient pas de la chandelle mais, entre la matière qui flambe et l'éther, il y a un échange de molécules ; c'est cet échange d'énergie qui produit le mouvement lumineux.

Tout ce qui vit est mouvement, ne cherchons donc pas d'autre explication de la vie ; elle est un mouvement de l'esprit. Entre le vivant et l'inerte, il y a un courant perpétuel entre le corps et l'esprit, telle est l'explication de nos activités physiologiques. Entre l'âme et le monde invisible il y a aussi des trans-

missions psychiques et c'est de là que viennent nos inspirations bonnes ou mauvaises, sages ou folles. Mais, pour que ce rapport de conscience puisse exister entre nous et notre organisme, entre nous et le monde occulte, il faut de toute nécessité qu'il y ait un agent intermédiaire, ayant des affinités dans le visible et dans l'invisible. Cet agent, c'est précisément le périsprit, le corps astral, le corps éthérique, invisible dans les conditions normales de l'homme terrestre, mais pouvant se rendre visible, c'est-à-dire se matérialiser et l'ectoplasme est la phase élémentaire des processus de la matérialisation.

En attendant que nous puissions faire accepter ces choses par des autorités mieux qualifiées, nous devons nous contenter d'affirmer les faits parce que ce fait, encore assez rare et difficile à observer, est une conquête qu'il ne faut pas laisser perdre. L'instant est favorable ; les récents congrès psychiques ont mis la question à l'ordre du jour et, dans tous les pays, des expériences récentes n'ont fait que confirmer les observations anciennes, telles qu'elles avaient été présentées dans la littérature spirite.

Les premières preuves sérieuses de l'extériorisation ectoplasmique furent obtenues par la photographie, vers 1873, avec M. Butland comme médium.

A cette époque les fabricants de photographies truquées n'avaient pas encore pu inventer autre chose que l'image du vulgaire revenant, telle qu'elle existe dans la croyance des personnes simples ; mais avec des expérimentateurs offrant toute garantie de compétence et d'honnêteté, le résultat obtenu fut tout autre. Après bien des essais infructueux, M. Beattie obtint, sur les plaques, des formes inattendues. On opérait dans une chambre obscure en mettant les mains sur la table, tout simplement.

« A la première séance, dit M. Beattie, on fit neuf poses sans résultat. A la « seconde séance qui eut lieu une semaine après, nous obtînmes un résultat à « la neuvième pose. Si nous n'avions rien obtenu, nous avions décidé d'aban- « donner les expériences. Mais en développant la dernière plaque, nous vîmes « *immédiatement* apparaître une image ayant une vague ressemblance avec « une forme humaine. (1)

Il faut remarquer qu'aucune forme n'était visible à l'œil, seule la plaque sensible enregistrait le phénomène invisible. On conclut à la présence d'une force invisible possédant la faculté d'exercer une action chimique et régie par une intelligence. Un grand nombre d'expériences permirent de se rendre compte de la succession des images, de leur évolution. Les épreuves, étant donné qu'on n'opérait pas alors comme aujourd'hui, et qu'il fallait quatre minutes de pose, étaient nécessairement moins nettes, les formes se modifiant durant le temps de pose apparaissaient comme un brouillard, mais elles portent en elles la preuve de leur extraordinaire origine. On fit, sur ces formes, les mêmes observations qu'on a faites de nos jours ; quant aux objections, Hartman tenant absolument à écarter toute supposition de créations organiques,

(1) Animisme et Spiritisme, par A. Aksakof page 30.

attribuait tout à des vibrations d'éther d'une réfrangibilité supérieure ; mais, en examinant les photographies publiées dans l'ouvrage d'Aksakof, on voit clairement que ces créations matérielles tendent à la forme organique et qu'elles évoluent vers la représentation d'une forme humaine. La même chose a été constatée de nos jours par Ch. Richet et le docteur Geley.

Il est évident pour tous, excepté pour des aveugles, que des moules en creux d'une main, qui a été enfoncée dans le mastic, ou le moulage en plâtre coulé dans un gant de paraffine, exigent la dématérialisation, à l'intérieur du moule, de la main qui s'y est introduite, c'est-à-dire qu'une main fluide peut, seule, se dégager du moule. Toute contestation est donc devenue inutile : la production de moules en paraffine liée à la photographie dite spirite, constitue une preuve objective de l'action d'une force intelligente en dehors des organismes visibles, et constitue un point de départ sérieux pour les recherches psychiques.

Une série de moulages obtenus par M. Beimers, dès 1876, sont devenus classiques ; cependant les opposants nous disaient encore :

— Pourquoi ces faits ne se reproduisent-ils plus ?

— Eh bien, voici qu'ils se reproduisent : non seulement chez les spirites, mais dans les laboratoires où la science moderne constate enfin ce que les spirites avaient constaté depuis longtemps. Dans les récents congrès métapsychiques, tenus à Copenhague, à Varsovie, à Paris, on a lu des rapports qui prouvent l'identité des phénomènes nouveaux et anciens et, de tous côtés, les photographies obtenues avec des observateurs et des médiums différents, présentent le même aspect et se confirment les uns les autres. Après Crookes, le docteur Gibier, Sir O. Lodge, le professeur Richet, Ochorowicz, le professeur Morselli, le docteur Imoda, Mme Bisson, Schrenck-Notzing, les docteurs Geley, Crawford et Lebiectzenski, voici tout un groupe d'observateurs nouveaux qui vérifient l'ectoplasme autour de l'admirable médium Margery, et cela continue puisque le numéro de *Psychic Science* de janvier 1930, contient un rapport de T. Glen Hamilton sur les médiums Elisabeth et Marie M., et publie des photographies parfaitement semblables à celles obtenues précédemment. Il faudrait être affligé d'une véritable infirmité mentale pour ne pas comprendre la force probante de tant d'expériences concordantes. Voici donc un fait définitivement acquis et qui, nous voulons l'espérer, servira de point de départ à l'étude, que nous attendons toujours, du côté des métapsychistes.

Le docteur Geley avait commencé cette étude ; nous avons eu le malheur de le perdre au moment où il avait un volume en préparation sur ce sujet capital.

Il est plus malheureux encore que la presse, qui accueille si facilement les prétentions du premier venu à la découverte d'un microbe ou d'un nouveau vaccin, garde un silence incompréhensible sur une découverte qui commence à préoccuper le monde scientifique, et qui surpasse en importance toutes celles que l'on a faites en ces derniers temps dans le domaine de la physique. C'est

donc à nous, qui avons la connaissance des faits et qui en comprenons les conséquences, de triompher de cette conspiration du silence.

Certains savants prétendent que les spirites les gênent, ils voudraient nous évincer ; ne nous laissons pas faire ; sans les spirites ils ne marcheraient pas. Ils ne consentiraient jamais à voir derrière l'ectoplasme le *corps spirituel*, mais commençons par leur faire avouer l'ectoplasme ; avec lui, nous avons une base positive pour l'étude de l'âme dans ses rapports avec la matière ; avec lui, il faut renoncer à expliquer le mouvement vital par des forces purement biologiques.

Il faut accepter la notion d'une force bio-psychique conditionnant l'activité organique.

En somme, quelle que soit leur faiblesse, quelle que soit leur ignorance relative, les spirites sont plus avancés que quiconque sur le chemin de la connaissance métapsychique parce que, avec le corps spirituel, ils ont une explication rationnelle qui ne se trouve nulle part ailleurs.

Un dynamisme intelligent est au sommet de la création et au sommet de notre personnalité se trouve un noyau dynamo-psychique organe de toutes nos activités, conscientes ou inconscientes, parce qu'il plonge en même temps dans le visible et l'invisible. La naissance n'est qu'une matérialisation lente de l'esprit qui s'incorpore ; l'ectoplasme n'est qu'une répétition du même phénomène, une parodie éphémère de la vie, dont le processus embryonnaire n'aurait aucun sens si les spirites n'avaient pas poussé plus loin l'expérience.

Une matérialisation peut très bien être d'origine spirite sans qu'il y ait aucun esprit présent. Il y a simplement un esprit opérant et créant, aux dépens du médium, une reproduction de son ancienne forme vivante, à laquelle il aurait recours pour établir son identité. Ce n'est qu'au moment de la concentration complète, lorsque la matérialisation a atteint un maximum de densité que l'esprit peut s'incorporer dans ce qui n'était précédemment qu'un fantôme. Cette présence réelle est assez rare, elle exige des conditions quasi-mystiques et une longue préparation de tous les assistants, mais toutes les fois qu'elle se produit on a toujours observé dans les phénomènes deux phases, d'abord la ressemblance du fantôme avec le médium et ensuite sa transformation à la ressemblance de l'entité spirite.

L'ectoplasme, par sa double nature, à la fois dynamique et sensible, rend cela parfaitement compréhensible. On pourrait expliquer par la même méthode, c'est-à-dire en s'appuyant toujours sur le même fait initial, tous les faits métapsychiques. On expliquerait même la circulation des idées, en nous et en dehors de nous, les phénomènes de mémoire, d'inspiration, de clairvoyance, de métagnomie, en un mot toute la mécanique psychique. Mais ce sera la tâche de plus fort que moi.

Les Correspondances croisées

Le célèbre médium Margery s'est appliqué depuis quelque temps aux « correspondances croisées ». Le Bulletin de la Société américaine de Recherches Psychiques a rendu compte déjà des résultats obtenus en Amérique entre deux et même trois postes différents travaillant simultanément. *Light* a donné un compte rendu remarquable des « correspondances croisées » qui ont eu lieu entre Venise et Boston, Margery étant à Boston et Valiantine à Venise. Nous avons dit quelques mots de ces phénomènes dans la *Revue Spirite* de décembre 1929 (p. 598). La note qui suit est extraite du rapport de M. Denis Bradley sur le même sujet au *Survival League Meeting*, à Queen's Hall, le 13 octobre.

L'intéressante revue *Luce e Ombra* a également donné une relation de ces expériences exceptionnelles. Les « correspondances croisées » (cross communications) se classent parmi les phénomènes médiumniques les plus facilement contrôlables. Il serait à souhaiter que les brillants résultats que nous allons relater servent à encourager d'autres tentatives dans ce sens, d'autant plus que, pour obtenir des résultats analogues, il n'est pas absolument nécessaire que les médiums soient doués de facultés extraordinaires. L'étude de tels faits ne peut servir que d'illustration à l'opinion de Léon Denis et aux affirmations de Myers, à savoir que les phénomènes télépathiques, entre vivants ou mieux avec intervention des esprits, constituent la plus grande démonstration que le spiritualiste puisse opposer aux théories matérialistes.

Certains savants sceptiques ont dit souvent que si une entité quelconque pouvait fournir l'information d'un fait qui serait notoirement inconnu du médium, d'aucun des assistants et même d'aucune personne vivante, on prouverait par là l'intelligence d'une entité spirituelle en dehors de toute explication normale possible. Ceci vient d'être fait.

Il est maintenant établi que « Walter » (l'esprit qui dirige Margery) s'est manifesté et a parlé à Boston et à Venise dans deux séances tenues simultanément. A Venise les assistants ignoraient entièrement la forme de la correspondance croisée qui devait être tentée. Toutes précautions avaient été prises pour éviter la possibilité d'une explication télépathique. Même si Valiantine avait su que la communication devait porter sur la transmission d'un nombre de trois chiffres tirés au hasard parmi les 31 dates d'un calendrier, l'erreur possible était de 25.172 contre 1

On organisa le synchronisme des temps entre les deux séances. Le Docteur Bon, câbla au Docteur Crandon à Boston, qu'une séance avec Valiantine aurait lieu le 27 mai à Venise. Le Docteur Crandon répondit qu'il tiendrait en même temps à Boston une séance avec Margery. La différence de longitude donnant un écart de 6 heures, la séance de Venise devait être tenue à 11 heures du soir.

LA SEANCE A VENISE. — Nous ne reproduirons pas les noms des nombreux assistants du cercle de Venise groupés dans deux pièces contiguës. Georges Valiantine était assis au milieu du cercle. De nombreux phénomènes eurent lieu, particulièrement des voix directes parlant au nom d'une vingtaine d'entités différentes jusqu'à 11 heures du soir, heure marquée pour le commencement de l'essai de correspondance avec le groupe du Docteur Crandon.

La voix de « Kokum » demanda l'heure. Le Docteur Bon répondit qu'il était maintenant 11 h. 30. On le pria de placer la pendule au centre du cercle. Un moment après un sifflement aigu retentit au centre de la chambre. Le Docteur Bon reconnut alors la manière de Walter (qui généralement ne se manifeste pas hors du cercle de Margery).

Entre temps Valiantine tomba en transe dans un silence absolu. Deux trompettes en aluminium munies de bandes lumineuses se déplacèrent et s'élevèrent supranormalement, de même une sorte de pendule à cadran lumineux s'arrêta devant chaque membre du cercle comme pour bien établir qu'il était à ce moment 11 h. 45. On entendit le bruit que fait le petit mécanisme servant à régler les aiguilles et l'on vit les aiguilles lumineuses tourner doucement dans le sens du retard. La pendule fut encore transportée autour du cercle et comme auparavant s'arrêta devant chaque personne. L'on vit que l'heure était changée et marquait 23 h. 15.

Valiantine demanda alors que l'on fit la lumière rouge, ce qui fut fait, puis après s'être levé il se dirigea vers la petite table placée non loin de lui et sur laquelle du papier et un crayon avaient été préparés. Le médium prit sa tête dans ses mains et demanda que l'on établît maintenant la lumière bleue au lieu de la lumière rouge. Puis il écrivit sur le papier à plusieurs reprises, trois chiffres, toujours les mêmes : 3 - 5 - 10. Il remit ensuite le papier au Docteur Bon. La séance fut levée au moment où l'horloge de Saint-Marc sonnait minuit.

L'assemblée goûta alors quelques rafraîchissements (vins et fruits) ; ceci semble contraire à la pratique courante ; en fait « Walter » en fut choqué comme on le verra plus loin.

LA SEANCE A BOSTON. — Une séance eut lieu en même temps à Boston dans le cercle du Docteur Crandon avec le concours de Margery. Le procès-verbal est signé par les assistants dont il est inutile ici de reproduire les noms.

La séance commença à 5 h. 9 après midi, heure américaine. Le Docteur Crandon et le Docteur Richardson contrôlaient chacun l'une des deux mains du médium, la main droite du Docteur Crandon restant continuellement sur les genoux de M. Bond. M. Bond détenait neuf feuillets détachés d'un éphéméride, chacun de ces feuillets portant au verso la signature de M. Bond qui lui-même avait placé ces feuilles dans une enveloppe cachetée par lui et mise dans une poche intérieure de son veston. M. Bond certifie qu'il a vu seulement le verso de chacun de ces feuillets et qu'il n'avait aucune connaissance des chiffres imprimés sur le recto.

La transe de Margery commença à 5 h. 11 en même temps que la voix de

« Walter » demandait que M. Bond s'assurât que le contenu de l'enveloppe ne pouvait être vu de personne dans l'assistance au moins jusqu'à neuf heures (approximativement 3 heures du matin, le 28 mai en Italie). Walter, suivant son habitude, plaisantait avec la plupart des assistants et, après un court intervalle pendant lequel il apparut qu'il avait été à Venise, il dit : « Je ne puis comprendre un mot de ce qui se passe là-bas, mais la chaleur y est intolérable ». En fait, la soirée à Venise était accablante et l'atmosphère de la chambre étouffante par suite des nombreuses personnes présentes.

A 5 h. 15 environ, Walter demanda à M. Bond de prendre au hasard dans l'enveloppe qui était dans sa poche l'un des feuillets de l'éphéméride et de placer ce feuillet sur la table au centre du cercle, M. Bond dans l'obscurité absolue, fit ce que demandait Walter. A 5 h. 19, M. Bond, à la requête de Walter, remplaça le premier feuillet de papier par un second ; à sa demande Walter précisa qu'il était alors 5 h. 20 puis il quitta le cercle une minute. A 5 h. 22, M. Bond fut prié par Walter de prendre le deuxième feuillet de papier en faisant attention de maintenir la première et la deuxième feuille séparées du reste des feuillets de l'éphéméride. Walter dit alors que l'une des feuilles était tombée mais M. Bond la rechercha en vain. Plus tard Walter demande à M. Bond de prendre la troisième feuille et de la placer avec les deux autres dans une de ses poches intérieures, puis il ajouta : « J'ai fini. Restez ensemble une demi-heure, ne vous tourmentez pas, laissez-moi faire. Bonsoir. »

La réunion était alors terminée. Il était exactement 5 h. 45. Cette heure du départ de Walter à Boston correspondait précisément à celle qu'indiquait la pendule à Venise lorsqu'elle fut présentée à chaque assistant, soit 11 h. 45. Les chiffres choisis étaient encore seulement connus de l'entité spirituelle et ignorés de toute autre personne.

Le rapport détaillé de la séance de Boston dit que Mme Richardson s'aperçut que deux des feuillets de l'éphéméride étaient tombés sur le plancher à l'insu de M. Bond. Celui-ci en fut contrarié quelque peu, étant donné qu'il avait été prévenu auparavant par « Walter ». Mme Richardson ramassa ces feuillets en prenant la précaution de faire que personne dans l'assistance ne puisse voir les chiffres qui y étaient imprimés pour les communiquer au médium ou à l'un quelconque des assistants. Les trois feuillets vus par Walter étaient à ce moment en sûreté dans la poche de M. Bond.

La séance reprit à 9 heures du soir. Margery, les yeux bandés, écrivit le message suivant : « Séance à Venise, médium Valiantine. Beaucoup de chuchotements — silence ; Il me semble entendre une prière. Personne n'est surexcité excepté le Comte Bon qui tourmente sa moustache. On chuchote — de bonnes pensées — je ne comprends pas — encore des murmures — enfin Valiantine entre en transe — il écrit 3. 5. 10. C'est tout — l'on boit et l'on mange beaucoup — Valiantine revient à lui et s'en va. C'est tout. — Vous saurez plus à la prochaine réunion jeudi. — W.S.S. (initiales de « Walter ») »

Il était 9 h. 05 du soir, M. Bond montra alors aux personnes présentes une enveloppe marquée « A » contenant les trois feuillets de l'éphéméride lus par

« Walter » pendant la réunion précédente, lesquels feuillets portaient : « Dimanche 5 mai ; Vendredi 3 mai ; Vendredi 10 mai », chacun des feuillets portant alors à son verso la signature de Bond, écrite par lui-même avant l'expérience.

Une seconde séance également synchronisée fut fixée par cablogramme pour quatre jours plus tard, le 30 mai. Malheureusement le médium Valiantine ne put y assister, contrairement à ce qu'avaient supposé normalement les membres du cercle de Boston. La température était particulièrement élevée et un grand orage perturbait l'atmosphère. La plupart des assistants craignaient un échec par suite de l'absence de Valiantine, d'autant que « Walter » avait dit précédemment qu'il ne pensait pas pouvoir réussir de pareils essais à de si grandes distances sans la présence de quelque personne avec laquelle il soit précédemment entré en contact (cette condition fut d'ailleurs remplie car Walter avait déjà expérimenté avec Mme Hack).

Le procès-verbal de Venise rapporte que Mme Hack disait avoir senti l'impression d'une grande force entre 10 h. 30 et 11 h. 30 pendant qu'elle donnait les communications automatiques fragmentaires suivantes : 4. 2. 9. réitérés une vingtaine de fois alternant avec les mots écrits rapidement, grands et lourds : 4. 2. 9. Continuez. 4. 2. 9. « continuez. Walter. Walter. Walter. » Puis le signe conventionnel indiquant la présence de Imperator. Enfin : « Il y a des courants confus. Nous désirons des vibrations plus unifiées. » — « Le courant est maintenant meilleur. Continuez. Ecoutez. 4. 2. 9. » Enfin le nom « Walter S.S. »

« Je dois confesser, dit le Comte Bon, que nous étions tous, « y compris Mme Hack, un peu sceptiques quant au résultat de cette écriture automatique. » Alors quelqu'un dans le cercle de Venise eut l'idée de se servir d'un verre comme d'un oui-ja ainsi que quelques personnes le font. Le Comte Bon exprima alors le peu de confiance qu'il avait dans un pareil procédé.

A la question formulée par le Comte Bon : « Pouvez-vous nous dire quel est le mot qui nous a été envoyé ce soir de Boston ? » la réponse fut : « Chiffres 4. 2. 9. » Le Comte Bon insiste sur le fait qu'il s'attendait particulièrement à un *mot* (et non à des chiffres).

Mme Valle répéta la question comme suit : « Avons-nous reçu quelque chose de Boston ce soir ? »

Réponse : Oui, des chiffres.

Question : Voulez-vous répéter ces chiffres ?

Réponse : 429.

Question : Rien que ce nombre ?

Réponse : Non, trois chiffres : 4 - 2 - 9.

La séance fut levée avec l'impression générale que la communication était mauvaise.

Quand le rapport de Boston parvint à Venise, ce fut, en effet, une désillusion. Ce rapport indiquait que Margery, vers midi, avait reçu par écrit différentes communications signées « M. R. » (Mark Richardson, l'entité spiri-

tuelle qui seconde « Walter »). L'un de ces messages disait : « N'ayez pas de séance avant 6 h. Les lignes de communication sont mauvaises. « A 6 h. exactement, dit le Comte Bon, Margery donna une séance dans l'obscurité pendant laquelle Mark Richardson se communiqua par raps disant que « Walter » était à Venise et qu'eux à Boston devaient avoir une réunion pour transmettre simplement de l'énergie.

Cette réunion à Boston parut sans aucun intérêt ; on y entendit la voix de « Walter » qui plaisantait.

En commentant ce rapport le Comte Bon dit qu'il semblait bien évident que les résultats obtenus par son oncle le soir du 30 mai n'avaient aucune valeur. Mais il reçut subséquemment de Boston, un rapport complémentaire au sujet de la séance du 27 mai, lequel rapport montrait que le fiasco du 30 mai n'était qu'apparent et que les chiffres 4. 2. 9. obtenus à Venise le 30 mai étaient les chiffres portés sur trois des feuillets que M. Bond, de Boston, avait mis dans sa poche le 17 mai. Les chiffres des 9 feuillets étaient 2-3-4-5-9-10-13-22 et 24. Il apparaît donc qu'en deux séances « Walter » réussit à transmettre six de ces neuf chiffres en deux groupes de trois. Ajoutons qu'aucun des assistants de Boston n'avait la moindre idée d'aucun de ces chiffres ce qui donne à l'expérience une signification très grande.

*
* * *

La valeur philosophique de ces faits est également considérable. On y trouve la confirmation que la théorie de l'*acte psychique* — la pensée, la volonté — se propage bien dans l'espace hors de nos cerveaux physiques sans le secours de nos sens. L'affirmation : « rien dans l'entendement qui n'ait d'abord été donné dans la sensation » est encore une fois contredite. Par là la note présente est une contribution à l'étude que je poursuis dans cette revue sur la nature des formes de la pensée.

A. RIPERT.

Le Verbe Créateur ⁽¹⁾

Le sens de l'Évolution Humaine

Chaque Vie est une Conscience en évolution

Toute la matière vit, avons-nous vu. Il n'y a pas de matière brute, il n'y a pas de matière inerte, il n'y a que des formes vivantes à des degrés divers

(1) Voir la *Revue Spirite* depuis Juin 1928.

de vitalité. Certes, cette généralisation de la Vie appliquée à ce que l'on considérait jusqu'ici comme inerte et mort, surprend tout d'abord. Mais que l'on considère les expériences de Sir Jagadis Bose, qui sont concluantes à mon avis, et cette surprise sera de courte durée.

Nous ne ferons plus dès lors l'erreur des scolastiques qui différencient la matière, le végétal, la brute, l'homme, l'âme pour les cataloguer, les compartimenter dans des études différentes et abstraites. Pourquoi considérer ces cinq états de vie ou de conscience comme des entités distinctes ? La métaphysique, ce me semble, n'a nul besoin de cette différenciation ; elle n'arrive qu'à la compliquer inutilement et la fait aboutir à une impasse. Car il est une constatation de première importance qui se dégage : c'est que, si chaque élément de vie est un centre de force énergétique absorbant et rayonnant de l'énergie, si chaque particule atomique, moléculaire, cellulaire, si chaque globe planétaire est un être vivant, il faut aussi par la même occasion et pour expliquer ces vitalités agissantes, et ces dynamismes spécialisés, *il faut, dis-je, leur attribuer une Conscience, et une conscience douée de mémoire !*

Les problèmes ardues que soulève l'expérimentation métapsychique bousculent les conceptions ancestrales. C'est la preuve que ces conceptions étaient erronées, quel que soit le dogmatisme qui les étayait. Ce ne sont pas les faits qui sont faux, ce sont les théories émises. Il faut donc modifier les théories, même si elles sont religieuses. Voilà pourquoi il ne faut jamais affirmer une chose en la présentant comme article de foi, car l'on ignore si le lendemain n'apportera pas un éclatant démenti.

Action de la Conscience hors de soi — Force de cohésion

Chacun des éléments de vie serait doué de conscience et aussi de volonté ; il agit en lui et autour de lui. Il possède donc une faculté qui est le contraire de l'inactivité et de l'inertie, c'est la volonté, le verbe, force positive.

Mais alors comment se fait-il que ce complexe dynamique, — l'atome ou la molécule — soit si inerte, s'il est doué de volonté ? Car nous avons vu que l'Inertie est la propriété la plus marquante de la matière, celle qui tend à s'opposer à toute modification dans l'état de repos ou de mouvement des corps. C'est que dans la matière brute, l'énergie incluse est toute concentrée à l'intérieur de l'atome (1) ; chacun des éléments qui le composent ayant un champ d'action restreint et particulier. Et ce n'est qu'à partir de la molécule, déjà plus complexe, que les forces mises en jeu et rayonnées par les noyaux atomiques se font sentir pour produire la cohésion. Essayons un peu d'étudier ces forces.

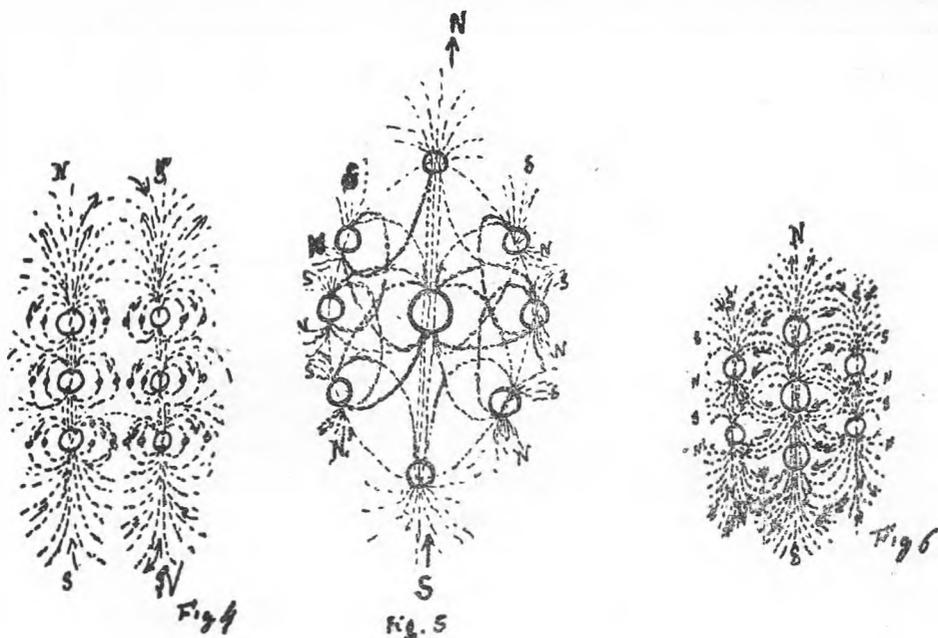
Les électrons tournent autour du noyau central grâce aux champs de for-

(1) Énergie intraatomique du physicien et pour le spiritisme transcendant : concrétisation de l'énergie divine en la forme, réalisant un équilibre conscient à l'image du divin fécondateur : *méthodique effort de Dieu sur lui-même localisé et inconscient !...* (symbole).

ces électromagnétiques qui passent par les pôles de celui-ci et se ferment par les pôles de ceux-là (1). Mais ce flux de force sortant des pôles centraux rayonne à chaque extrémité et dès lors peut se combiner avec un autre rayonnement atomique de nom contraire pour amener un rapprochement entre les deux complexes ; absolument comme deux barreaux aimantés dont on rapproche les pôles contraires. Tous ces petits aimants atomiques, finissent par s'agglomérer, par composer leurs lignes de forces entre eux pour arriver à des équilibres moléculaires tels que leurs lignes de force s'ajoutent, augmentant ainsi le plus possible leur stabilité et leur équilibre énergétique.

Suivant les points nodaux, ou pôles rayonnants qui se créeront, il sera possible d'assurer des équilibres de plus en plus complexes, et la nature du corps changera avec le nombre d'atomes simples ainsi groupés en équilibre stable.

J'ai essayé de montrer trois équilibres possibles de globes tourbillonnaires aimantés, en équilibre stable. (Fig. 4, 5, 6). L'on peut voir que par la com-



binaison d'orientation des pôles de ces globes on peut réaliser des groupements stables et très cohésifs, les lignes de force de chacun d'eux se composant pour s'additionner. D'ailleurs ce qui prouve bien la réalité de semblables équilibres, c'est que si on chauffe ce corps et que l'on détruit ou annule les flux de force magnétique issus de chacun des atomes, aussitôt

(1) Voir précédemment.

la cohésion diminue, et chaque particule se sépare, le corps devient liquide, gazeux ou se désintègre. (1)

On m'objectera que, ici, ce sont des molécules et non de simples atomes qui se séparent. Le raisonnement serait le même en considérant les différents équilibres sus-indiqués à une plus grande échelle, celle de la molécule, et en faisant observer que ces équilibres peuvent très bien s'obtenir aussi bien avec des groupements de même nature qu'avec des groupements de nature différente. Et les différentes positions occupées par ces groupements entre eux différeront forcément d'après la place occupée par les atomes en équilibre au sein de ces groupements. Naturellement ces groupements atomiques s'orientent d'eux-mêmes pour composer leurs lignes de force avec celles des autres groupements. Et l'ensemble forme un tout complet, en équilibre et très cohésif. (Fig. 7, 8.)

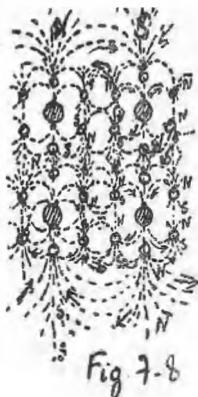


Fig 7-8

Mais par contre si nous essayons de grouper des éléments de différents équilibres, c'est-à-dire de corps différents, comme dans les combinaisons chimiques il se produit des annulations de flux, par suite des sens différents de ceux-ci ; suivant que l'on considère les flux émanés des centres moléculaires, ou les flux émanés des centres atomiques plus petits, les sens sont inversés. De ce fait, les centres les plus gros s'attirent pendant que les centres atomiques de groupes différents se repoussent, ou inversement.

(Fig. 7, 8, 9, 10.). Dans ces conditions l'équilibre de l'ensemble existe bien du fait de l'attraction des noyaux. Mais il suffira de la moindre perturbation

agissant sur ces noyaux pour détruire cette attraction et diminuer dès lors la cohésion entre molécules. De plus, il se peut alors très bien que, par la suite de cette perturbation étrangère introduite dans les flux de force des noyaux, ceux-ci se séparent pendant que leurs particules atomiques qui, auparavant ne pouvaient se rejoindre, maintenant s'attirent, restent groupées entre elles ; et alors une molécule perdra de ses atomes pendant que l'autre en gagnera. Il y aura dissolution

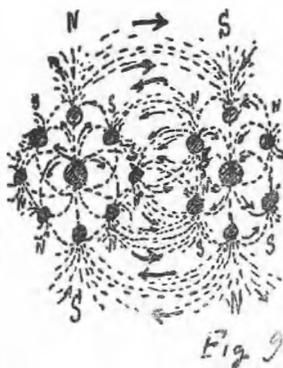


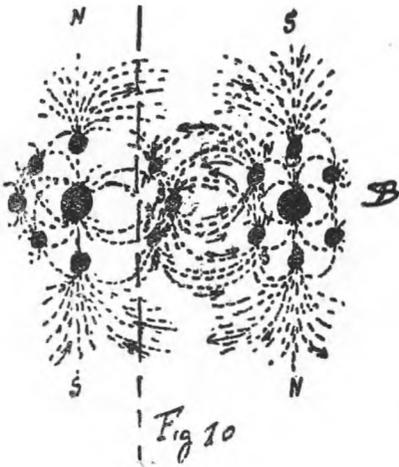
Fig 9

d'une molécule en une autre molécule de corps différent, et changement de la deuxième en une autre plus complexe.

(1) Les particules excitées par la chaleur ralentissent leurs mouvements rotatoires de polarisation et leurs champs magnétiques attractifs diminue d'intensité. Les forces radiantes internes et répulsives reprennent leur pouvoir extensif et les particules se repoussent (changement de signe). Cette énergie excessive statique ne sera point examinée ici.

Ainsi dans le cas de l'exemple ci-contre la molécule A qui comprenait 9 atomes, va en perdre trois, et elle se transformera avec 6 atomes seulement ; par contre la molécule B se changera en 10 atomes au lieu de 7 qu'elle possédait auparavant. Naturellement la combinaison chimique produite se fera d'après les lois connues, et suivant la valence de ces atomes. La seule chose que nous voulons faire remarquer, ce sont les réactions magnétiques agissant entre ces groupements en équilibre et qui par les perturbations qu'elles subissent peuvent diminuer certains champs magnétiques, en renforcer d'autres et donner ainsi naissance à des composés nouveaux (1).

L'on comprend fort bien, comment à mesure que ces groupements de corps différents augmentent de valeur, ils finissent par posséder des équilibres de plus en plus instables ; au point que la plus petite perturbation, telle qu'une chaleur ordinaire, ou une onde électrique, puisse amener des transformations profondes, et en modifier continuellement la constitution interne. La sensibilité aux réactions extérieures augmente très rapidement avec la complexité des groupements ; et il arrive un moment où cette sensibilité sera devenue si grande et si appréciable qu'on pourra l'observer à l'œil nu ou tout au moins au microscope. Nous dirons alors que nous avons une cellule organique vivante.



En réalité, nous avons un équilibre plus instable parce que plus complet que la molécule, plus sensible donc à toutes les forces extérieures, et par conséquent susceptible de réactions internes plus actives et plus visibles.

Mais la différence fondamentale avec la molécule est minime : il n'y a qu'une question de groupements moléculaires en équilibre constamment instable (2).

Si nous montons plus haut dans l'échelle organisée, nous verrons grâce à un raisonnement analogue que les groupements cellulaires se constituent en un certain équilibre magnétique, que ces cellules s'orientent suivant les lignes de force qui les traversent, et dès lors donnent naissance à l'individu suivant les directions données par ces directions magnétiques. Et dès lors nous arri-

(1) De plus, les champs de force électromagnétiques, atomiques, moléculaires, cellulaires, etc., rayonnent très loin de leur centre émissif, comme l'indiquent les figures, et un sensitif pourra les détecter à distance. *La baquette des sourciers et leurs procédés étudiés*, par Henri MAGER.

(2) Voir plus haut l'étude de M. Esnault Pelterie sur le passage insensible de la vie de la molécule à la cellule.

vons à comprendre les expériences de M. Pirovano, déjà citées, sur les semences, comme les spécialisations des termites dans leurs œufs, comme les spécialisations des cellules dans le corps humain, comme les spécialisations des diverses espèces végétales, animales, etc... De plus nous comprendrons comment, *plus un organisme est complexe, plus il a de sensibilité pour ressentir les influences extérieures, plus aussi il a tendance à se dissocier, à perdre de ses particules* ATOMIQUES, MOLECULAIRES, CELLULAIRES mêmes, si son magnétisme personnel cohésif est faible, comme c'est le cas pour les femmes en général, les médiums en particulier. Alors tout naturellement nous arrivons à cette constatation que la vie chez l'être organisé est synonyme de désintégration atomique, moléculaire, cellulaire ; de variations et changements dans les équilibres les composant ; de naissances, vies et morts de ces particules, pendant tout le cours de l'existence de l'être. Naturellement aussi, par suite de ces modifications d'origine électromagnétiques ces désintégrations diverses ne se produisent pas sans amener des perturbations diverses. Gustave Lebon a démontré comment les réactions chimiques émettent des énergies rayonnantes, tout comme les désintégrations radioactives. Il ne faudra donc pas nous étonner si nos organes, si notre corps, *parce qu'ils vivent*, perturbent l'éther ambiant en se désintégrant, et d'une façon d'autant plus intense que la vitalité est plus intense et plus active : C'est ce que démontrent les expériences du professeur Cazzamalli !

Au contraire dans les premiers genres de groupement, la vie semble se concrétiser dans les seules forces électromagnétiques de cohésion. C'est que les groupements sont plus simples et par conséquent bien moins sensibles aux forces extérieures ; et cela semble bien être le cas des micro-organismes simples, unicellulaires et isolés comme l'amibe, que certains auteurs considèrent comme immortelle, donc plus stable que les organismes plus complexes (1). On dit alors que les corps sont inertes, matériels puisqu'il faut une plus grande force pour les perturber, accuser leurs sensibilité. A moins d'employer des énergies d'essence supérieure comme la radioactivité qui, en bombardant les composés électroniques, expulse des particules en désintégrant les corps.

On peut objecter que l'animal même unicellulaire manifeste sa vie en se déplaçant ou en émettant des prolongements, en se dédoublant, etc., en plus de ses fonctions d'assimilation et de désassimilation. Mais le minéral en fait de même, il assimile et désassimile aussi les forces appropriées à sa vitalité et Gustave Lebon, comme Stéphane Leduc ont montré les ramifications émises par certains sels placés dans des milieux appropriés (comme les cellules), et qui rappellent curieusement les arborescences végétales. En-

(1) L'être construit sa forme pour acquérir la conscience par l'égoïste individualisation. Plus tard il dissociera cette forme en se *désindividualisant* dans l'élargissement ininterrompu de cette même conscience par l'amour : cette juxtaposition de la conscience à l'Universelle subjectivité sera la Spiritualité l... (symbole).

tre le minéral et l'animal, entre la molécule et la cellule il n'y a pas de différence marquée quant à leur vitalité : il n'y a que notre façon d'envisager les choses sous un nouvel aspect, qui surprend. En somme l'idée d'inertie appliquée d'une manière plus générale pourrait être transformée. Elle serait égale à *la quantité de force qu'il faut appliquer à un corps pour en décèler la sensibilité.*

Il en est de même pour l'être organique, l'animal, l'homme. L'inertie est bien en effet proportionnelle à la *quantité de force qu'il faut appliquer à un individu pour l'obliger à réagir.* Mais alors si l'individu comme la matière sont susceptibles de réagir aux forces extérieures, et par conséquent sensibles, ils sont aussi doués de *conscience*, et une parcelle de volonté est incluse en eux ; elle leur permet les divers comportements suivant les milieux où ils se trouvent et les réactions à manifester.

(à suivre)

HENRI AZAM.

Phénomènes extraordinaires en Normandie

L'Industriel de Louviers (8 mars 1930) nous apporte un article si long et si détaillé sur des phénomènes extraordinaires qui se sont déroulés dans une pharmacie à Saint-Georges-du-Vivère, que nous avons voulu en obtenir d'abord confirmation. Un de nos correspondants, M. Brasseur, ayant pu faire une enquête sur place et nous ayant certifié que les faits rapportés sont exacts, nous sommes heureux de les faire connaître à nos lecteurs aussi complètement que possible.

L'Industriel de Louviers nous parle d'abord du cas de la *fille-torpille* : Angélique Cottin, habitant à la Perrière, près Mortagne (Orne), en 1846, dont les phénomènes furent constatés en présence de nombreux témoins, dont des médecins. Le journal se propose d'ailleurs de revenir sur ce cas. Pour le moment, il se borne à rappeler ces faits :

« Le 15 janvier 1846, cette jeune fille était occupée avec trois de ses compagnes à un travail consistant à tisser des gants de filet de soie. Tout à coup le guéridon en chêne brut qui servait à fixer l'extrémité de la trame du tissu qu'elle était occupée à filer s'agita et se déplaça sans qu'on pût le maintenir dans sa position ordinaire. Le phénomène ne se produisait que lorsque la jeune Angélique Cottin tenait la trame de soie attachée au guéridon qui remuait seul.

Le lendemain les phénomènes se renouvelèrent avec plus d'intensité et comme ses camarades ne pouvaient pas travailler et étaient effrayées, Angélique changea de place et attacha l'extrémité de sa trame à une lourde huche pesant 75 kg. La huche fut soulevée et déplacée à plusieurs reprises comme le guéridon. Le lendemain les effets répulsifs augmentèrent et tout ce qui touchait aux vêtements d'Angélique était repoussé : chenets, pelles, pincettes, brosses, etc... Le soir les effets augmentèrent à tel point qu'une ouvrière placée devant elle reçut de violentes secousses dans les jar-

rets au moment où leurs sabots se trouvèrent pointe à pointe à un décimètre de distance.

Trois jours se passent et Angélique devient une véritable torpille. Elle ne peut plus s'asseoir, sa chaise maintenue par trois hommes vigoureux est repoussée malgré leur résistance à plusieurs mètres de distance. Toute occupation lui est devenue impossible et elle doit rester à genoux au milieu de la maison. »

Une autre domestique de ferme, âgée de 14 ans, Adolphine Benoît possédait, il y a un certain temps, une force d'attraction mystérieuse sur les meubles, (ce qui lui vaudrait plutôt le surnom de *fille-aimant*) :

« Un jour qu'elle berçait un enfant de ses maîtres les portes d'une armoire fermée à clef s'ouvrent toutes seules et le linge qu'elle contenait est jeté à travers la chambre, comme lancé par une main inconnue.

A partir de ce jour les preuves de cette puissance attractive se multiplient d'une façon merveilleuse. Tantôt c'est un collier de cheval qui vient se placer sur ses épaules ou un sac vide qui la couvre tout entière.

La jeune fille tombe malade de frayeur et est envoyée à l'hospice de Patay où elle passe 5 jours sans ressentir aucun des effets de son obsession. Quand elle revient chez ses maîtres les phénomènes se renouvellent. Les objets se déplacent et la surveillance exercée sur elle ne révèle aucune supercherie. Elle retourne chez son père à Pérouville où elle recouvre aussitôt sa tranquillité.

Plus près de nous, à Arnières, près Evreux, il y a plus de 30 ans, nous avons eu une maison hantée, c'est celle qu'habite actuellement M. Félix Doucerain, maire du pays.

Elle était habitée à cette époque par la veuve Semelagne qui avait à son service une petite bonne de 14 à 15 ans. Des phénomènes mystérieux s'y produisirent tout à coup, des objets se déplaçaient, des glaces se brisaient, des pots de lait se renversaient. Beaucoup de curieux et nous-mêmes rendirent visite à la maison hantée. Nous y allâmes le lendemain du jour où l'un des gendarmes qui avaient été mis en surveillance pour pincer le magicien facétieux avait reçu en pleine figure un fromage à la pie se trouvant sur une table de la cuisine. Ce gendarme s'appelait Guay et beaucoup d'Ébroïciens se souviennent de lui car il y a quelques années encore il était agent de police à Evreux. Il entra en fureur quand on lui parlait de son aventure.

Les phénomènes cessèrent quand la petite bonne quitta la maison.

Ce qui s'est passé fin décembre et en janvier dernier chez M. Gourlin, pharmacien à Saint-Georges-du-Vivère est évidemment inexplicable, mais n'a rien de diabolique, ainsi que pouvaient le supposer le curé du pays, M. Hervieu, qui a exorcisé la bonne de la maison, Mlle Andrée Pontel, âgée de 17 ans et le curé de Saint-Etienne-l'Allier qui a béni l'immeuble pour en chasser le malin.

Ces faits sont assez identiques à ceux dont nous venons de parler, mais chose particulièrement curieuse, ils ont eu surtout pour théâtre le laboratoire voisin de la cuisine et si certains phénomènes se sont produits en présence de la jeune bonne, absolument affolée, par contre les plus extraordinaires ont été constatés non seulement par M. Gourdin et par sa famille, ainsi que par deux prêtres, alors que Mlle Pontel avait été enfermée dans sa cuisine, pour éviter toute supercherie. Elle en était du reste bien incapable.

Dans le laboratoire, pendant plusieurs heures de suite, des objets se brisaient ou se renversaient et il se produisait d'étonnants phénomènes de lévitation, c'est-à-dire de transports d'objets plus ou moins lourds ou volumineux, projetés au loin, comme par une main invisible.

Ne sachant plus à quel saint se vouer, c'est le mot, puisqu'il avait fait appel vaine-

ment à deux prêtres, M. Gourlin qui avait subi des dégâts ou des pertes de médicaments ou produits s'élevant à 7 ou 800 fr. s'était décidé à porter plainte contre inconnu aux gendarmes de Saint-Georges-du-Vivère et il avait envoyé sa jeune bonne passer un mois chez son fils, vers le 15 janvier. Elle y resta un mois et fait à noter aucun phénomène anormal ne se produisit dans la pharmacie pendant son absence, pas plus du reste que chez M. Gourlin fils où elle se trouvait.

Elle fut ramenée chez son patron le 14 février et depuis son retour tout est rentré dans son état normal et ne bouge plus dans le laboratoire.

Que s'est-il passé ? Nous ne pouvons citer tous les faits, car il y en a trop. Contentons-nous d'écartier les dépositions d'une couturière, Mme veuve Deshayes, qui venait tous les jeudis coudre dans la salle à manger, d'une dame Simon et de M. Alphonse Lhermitte, menuisier, venu le 27 décembre prendre des mesures pour établir un casier, de Mlle Yvonne Homo, modiste. Notons ce qu'ont raconté non pas M. Gourlin, mais son fils, M. Alphonse Gourlin, herbager à Appeville-Annebault et son gendre, M. Robert Leroux, cultivateur.

— La bonne, déclara-t-il, se trouvait dans la salle à manger avec tous les membres de la famille. La porte du laboratoire avait été laissée ouverte et un litre d'eau oxygénée placé sur une planche fut projeté au milieu de la piège où il se brisa. En allant constater le fait, M. Gourlin fit remarquer à son gendre qu'il avait placé dans une caisse plusieurs petits flacons recouverts de sacs vides sur lesquels il avait posé deux sacs de lactima de chacun 5 kilos. Un peu plus tard se produisit un des phénomènes les plus singuliers qui aient été constatés.

En effet M. Gourlin entendant un bruit de verre brisé dans le laboratoire s'y rendit avec sa famille. On constata qu'un des flacons placés dans cette caisse en était sorti pour aller se briser un peu plus loin sur le sol. Les sacs vides étaient soulevés et un des deux sacs de lactima de 5 kilos que M. Gourlin avait lui-même couchés sur la caisse, était debout. Ce même soir, un paquet d'herboristerie se trouvant sur une planche du laboratoire, comme lancé par une main invisible, vint frapper violemment la porte qui était fermée.

Un mercredi, alors que M. Leroux se trouvait dans la salle avec M. Gourlin et M. Maunoury, une boîte de pâte de guimauve se trouvant dans le laboratoire, lancée par la même main invisible, venait s'abattre contre la porte de la salle qui était ouverte.

M. Leroux ramassa la boîte et la remit en place en disant : « On va voir si elle va retomber à terre ! »

Les trois hommes attendaient en causant, les yeux fixés anxieusement sur la boîte et virent celle-ci s'avancer en équilibre sur le bord de la planche. M. Leroux la replaça à nouveau et les trois hommes retournèrent dans la salle. A leur grande stupéfaction la boîte, comme projetée, sauta de la planche et décrivant une parabole de plusieurs mètres, vint tomber aux pieds de M. Leroux. Celui-ci la remit à nouveau à sa place. La boîte ne bougea plus, mais à l'instant où M. Leroux se disposait à rentrer dans la salle, le chapeau de M. Gourlin, accroché à un porte-manteau du laboratoire, se souleva et projeté comme une balle, vint frapper violemment la porte. M. Leroux le remit au porte-manteau, mais le couvre-chef balladeur n'y voulut pas rester et vint à nouveau tomber avec force à ses pieds.

Le parapluie de Mlle Cécile Gourlin, accroché à une patère par la cordelière se décrocha un peu plus tard, tombant sur le bras de M. Gourlin fils et alla sur l'escalier en décrivant une trajectoire. Notez que dans le cours d'une même soirée, plus de 20 phénomènes identiques se produisaient.

En présence de M. l'abbé Hervieu, curé-doyen de Saint-Georges-du-Vivère, une chaise de la salle à manger placée devant un placard qui s'était ouvert tout seul est soulevée à 2 mètres de hauteur, puis projetée contre une porte. Lui aussi vit le chapeau, puis sa canne et enfin le parapluie se promener dans l'espace. Dans ce même

laboratoire, où se trouvait un buffet appuyé contre le mur, un tiroir rempli de cuillers et fourchettes sort seul de son alvéole de bois et est lancé à 2 mètres avec un bruit formidable.

Mlle Andrée Pontel, à son retour chez M. Gourlin est interrogée par les gendarmes.

La jeune fille qui ne peut rien expliquer raconte ainsi ce qu'elle a vu.

— Le mercredi 11 décembre, des boîtes de pastilles et de cachets qui se trouvaient sur une planche du laboratoire sont tombées devant moi. Le jeudi 12, dans la soirée, dans le laboratoire, des bocaux tombaient alors qu'il n'y avait personne. Je me trouvais à ce moment dans la pièce voisine. Le mercredi 17 décembre, vers 17 heures, dans la pharmacie, un bocal de 2 litres est tombé derrière M. Gourlin, et plusieurs bocaux de poudre sont tombés également. Le jeudi 19, alors que je me trouvais dans la cuisine, un bocal de 2 litres, contenant des boules de naphthaline est tombé dans le laboratoire où il était placé. Un litre vide posé à terre a sauté en l'air et est retombé, se brisant avec un bruit épouvantable.

Un petit bocal de camphre a sauté de sa tablette et est allé se briser contre la porte de la pharmacie. Un jour, alors que je faisais le ménage dans la pharmacie, des quantités de paquets ont été pris de la danse de Saint-Guy et sont tombés d'une hauteur de 2 m. 50. La balance de précision entourée de verre est tombée d'une hauteur de 1 m. 50 de la table où elle était et n'a pas été abîmée. Un autre jour, alors que j'étais dans le laboratoire, deux petits bocaux sont tombés, l'un sur ma tête, l'autre sur mon bras. En même temps j'entendais tomber des entonnoirs et un mortier de 22 kilos qui se pulvérisa sur le sol. J'ai vu une fois, une chaise placée devant un placard pour l'empêcher de s'ouvrir, sauter à 2 mètres de hauteur. Un autre soir, alors que j'étais enfermée dans ma cuisine, un paquet placé dans le laboratoire est venu frapper dans la porte et ce soir-là, plus de 20 cas du même genre se sont produits.

Le lendemain étaient constatés les faits extraordinaires que signalait M. Gourlin fils. Celui-ci emmena le jour même Mlle Pontel chez lui pour un mois et la tranquillité régna enfin chez M. Gourlin.

Terminons par la déclaration de M. l'abbé Meulant, curé de Saint-Etienne-l'Allier. Celui-ci croyait que c'était le malin qui manifestait sa présence par des farces diaboliques et il était venu bénir la maison.

La petite cérémonie religieuse terminée le prêtre se disposait à partir et se trouvait avec la famille dans la salle à manger voisine du laboratoire quand on vit un flacon d'eau oxygénée glisser de la tablette sur laquelle il était posé et parcourir au moins deux mètres en l'air avant de venir se briser sur le seuil de la porte de séparation.

A ce moment, la bonne était enfermée dans sa cuisine et il n'y avait absolument personne dans le laboratoire.

Que doit-on conclure de ces histoires d'esprits et de maison hantée ?

M. Gauger, le distingué procureur de la République d'Evreux avec lequel nous sommes allés nous entretenir de l'affaire est un magistrat trop averti pour attribuer ce qui s'est passé chez le pharmacien de Saint-Georges-du-Vivier à une cause surnaturelle. Il admet fort bien que la jeune bonne Andrée Pontel n'y était pas étrangère, mais elle était absolument inconsciente des phénomènes qu'elle provoquait, donc on ne peut l'en rendre responsable. »

Nous avons songé, tout d'abord, à résumer ces renseignements pour éviter les longueurs. A la réflexion, il nous a paru plus intéressant de les donner presque dans tous leurs détails. Ainsi apparaissent mieux la variété et la précision des témoignages ; l'intervention des ecclésiastiques, avec la tendance, devant certains témoins informés des questions psychiques, à éliminer le Diable

de ces manifestations non surnaturelles, mais surnormales ; l'influence de la crise de puberté dans le développement médiumnique de certains sujets (Angélique Cottin avait 14 ans, Adolphine Benoît, 14 ans, Andrée Pontel, 17 ans), thèse qui a fait en Allemagne l'objet d'études très poussées, notamment par Schrenck-Notzing, à l'occasion des manifestations causées par la jeune Roumaine Eleonora Zugun, il y a 2 ou 3 ans, à Vienne et à Berlin.

Mais, surtout, de la relation détaillée des phénomènes extraordinaires qui se sont déroulés à la pharmacie de Saint-Georges-du-Vievre, découle une très forte impression de *réalité*. Et il est difficile de les esquiver avec une ironie méprisante ou un mot dédaigneux, l'*Industriel de Louviers* ayant eu le temps depuis trois ou quatre mois de s'assurer, après l'enquête qu'il fit faire par un rédacteur, s'il s'est agi seulement de « contes de bonnes femmes » ou de « roman de la portière ».

SULYAC.

Chronique Étrangère

Souviens-toi de conserver ton âme
égale dans les circonstances difficiles.
Horace.

Les efforts de nos frères portugais.

Il suffit de feuilleter la collection annuelle de 1929 de la revue *Revista de Espiritismo*, organe de la fédération spirite portugaise, pour se rendre compte des succès rapides du spiritisme au Portugal, dont M. Hubert Forestier nous a déjà entretenus.

Élégante et bien documentée, apparaît de suite *Revista de Espiritismo*. Nous signalerons, entre autres articles intéressants, l'enquête sur le spiritisme : *Comment êtes-vous arrivé au spiritisme ? Que pensez-vous de l'influence du spiritisme sur l'évolution de l'humanité ?* A laquelle ont été priés de répondre : Ernest Bozzano, Sir Arthur Conan Doyle, Sir Oliver Lodge, L. Chevreuil, Henri Azam, André Ripert, Quintin Lopez, Pedro Cardia, Gabriel Gobron, etc. Une série d'études sur le spiritisme et les arts (illustrées), avec de très belles pages sur les médiums peintres et dessinateurs : Victorien Sardou, Augustin Lesage, Marjan Gruzewski, Wilhelmine Assmann, etc... Parmi les conférencières les plus remuantes et les plus suivies, il faut citer cette femme remarquable qu'est Maria O'Neill, membre de l'Académie des Sciences. Ajoutons aux divers articles, une chronique du mouvement spirite au Portugal et à l'étranger très bien renseignée, et qui nous apporte des détails réjouissants sur l'activité spirite en des lieux où nous ne pensions guère voir fleurir déjà l'arbre spirite (Ile de Madère, Afrique Occidentale portugaise, Açores.)

Enfin, les plans et les dessins qui nous font voir ce que sera demain, à Lisbonne, le somptueux édifice de la *Fédération Spirite Portugaise*, nous remplissent d'allégresse. Qui pourra désormais arrêter la marche triomphale, et véritablement *mondiale* du spiritisme ?

Notre salut fraternel va aux spirites portugais, afin qu'ils redoublent d'efforts, et que tous nous enfantions un monde nouveau avec plus de lumière et plus de justice, plus de franchise et plus de bonheur. L'ère des formules est passée, un vieux monde s'effondre, qui eût ses beautés, certes, mais notre conscience est plus exigeante...

Coincidence d'une Apparition

M. James Quinn, 43, Portland Street, à Norwich, faisant partie d'un groupe de brancardiers, près de Paschendaël Ridge, en novembre 1917, rapporte le fait suivant qui se passa sous ses yeux pendant la Grande Guerre :

Un jeune soldat d'environ 19 ans, blessé, avait été amené dans un abri servant d'infirmerie provisoire pour les cas urgents. Le blessé avait le pied gauche presque complètement détaché de la jambe à laquelle il ne tenait plus que par un lambeau de chair. M. Quinn dit : « Pendant que j'aidais le médecin major à enlever le pied du blessé, celui-ci ne cessait de bavarder avec le sergent qui assistait à la chose. Il ne se rendait même pas compte de sa blessure et ne s'était pas aperçu non plus que le chirurgien lui avait enlevé le pied.

Dans le cours de la nuit M. Quinn se réveilla et, à tâtons, se dirigea parmi les hommes endormis, du côté où se trouvait le jeune blessé, afin de voir s'il n'avait besoin de soins et comment il se trouvait : « Je dus m'arrêter brusquement, dit-il ; une lumière diffuse semblait éclairer les choses dans l'obscurité. Dans cette lumière étrange, j'aperçus une femme penchée sur le brancard où était étendu mon jeune blessé, lui caresser les cheveux, puis se pencher plus bas encore sur lui comme pour le prendre dans ses bras. Au même instant une bombe éclata au dehors, je trébuchai et tombai en avant. »

Lorsqu'il revint à lui, M. Quinn s'aperçut que le jeune blessé avait cessé de vivre. Ce ne fut pas tout.

Le lendemain arriva un télégramme pour le jeune homme décédé, qui à ce moment était étendu hors de l'abri en attendant qu'il put être enseveli.

Le Major ouvrit ce télégramme et lut ce qui suit : « Mère décédée hier. Essaye obtenir permission. Ton père ». Extrait du *Light*, d'après *The Sunday Chronicle*.

Un grand guérisseur à Mexico.

Les *Spiritische Bladen* nous apprennent qu'un médium guérisseur à Mexico, le « prophète Enoch », le « Saint de Gavea », comme on le nomme, a réalisé ces derniers temps des guérisons merveilleuses qui rappellent celles du Christ. Il opéra sur la côte atlantique, à Gavea, devant des foules impatientes, par prières et impositions des mains.

La police l'enferma d'abord, puis le fit examiner par des psychiatres : A l'asile d'aliénés, il opéra d'étonnantes guérisons de déments en présence de douze docteurs en médecine. *Critica* rapporte qu'il guérit subitement un sourd-muet, une femme malade depuis trois ans et abandonnée des médecins, etc. Ayant refusé sept jours durant aucune nourriture, le guérisseur, contrôlé par des psychologues, apparut avec la même force vitale. De curieuses prophéties sont également faites par le « Saint de Gavea » qui jouit d'une popularité considérable au Mexique.

Le vaillant spirite italien Vincenzo Cavalli nous a quittés.

Un grand spirite, un des plus grands pionniers du spiritisme en Italie, est rentré dans le monde invisible pour la démonstration duquel il a combattu pendant sa longue vie : Vincenzo Cavalli est décédé à 84 ans.

Toute la presse italienne consacre à notre grand et valeureux frère italien des articles de la plus chaude sympathie.

M. Giuseppe Rocco, l'éditeur de *Mondo Occulto*, nous dit : « C'est une perte irréparable pour nous. Cavalli a été un grand cœur, et surtout un grand talent. Pendant 60 ans, il a défendu notre cause comme Socrate défendit son Dieu. A certains égards, et même au physique, il ressemblait au grand philosophe d'Athènes. Comme lui, il a connu le supplice : car, quarante ans durant, Cavalli fut tourmenté jour et nuit par sa maladie qui ne l'a jamais quitté. Pendant quelques rares moments d'accalmie, il

écrivait ces articles admirables que le monde spirite savourait tant. Toute la noblesse de son cœur, toute la malheureuse existence qu'il a menée ici-bas, tout son savoir si étendu, il a tout mis au service de la propagande spirite. Ce fut un apôtre à la foi sincère et profonde. »

Beaucoup d'articles inédits de V. Cavalli seront publiés par le *Mondo Occulto*. Grâce à sa médiumnité, il avait pu écrire un volume : *En parlant avec les morts*. Il avait publié aussi : *Le spiritisme n'est pas le satanisme*, et autres ouvrages fort appréciés. Ce fut un polémiste et un écrivain de haute allure, qui inspira toujours le respect et une certaine crainte aux humoristes et aux journalistes anti-spirites.

La direction de *Luce e Ombra* (février) consacre un bel article de Gabriel Morelli à celui qui adhéra à la *Société d'Etudes Psychiques de Rome et Milan* et devint l'un de ses plus assidus et distingués collaborateurs dès 1904. Avec lui, disparaît « un membre de la glorieuse série des pionniers du spiritisme ».

Lors du décès de sa chère compagne, Vincenzo Cavalli écrivit à M. Angelo Marzotari (directeur de *Luce e Ombra*) une lettre poignante (1923), car depuis 14 ans il vivait dans une telle adoration de sa femme qu'il se sentit affreusement mutilé au lendemain de sa mort : « Je faisais depuis 14 ans un tout un et vivant avec elle, avec la « compagne regrettée du peu de joies et des peines infinies à travers lesquelles, com- « pagnons inséparables, nous avons traîné notre douloureuse existence. A présent « je me sens devenu une moitié de moi-même et je ne trouve pas de paix en moi... »

C'est à Naples, le 16 février dernier, qu'il est entré dans une vie meilleure. Gabriele Morelli dit de lui qu'il fut comme « un sage antique », d'une rare modestie, malgré sa richesse mentale et sa puissance dialectique. Parmi les modernes, c'est à Niceforo Filalete et à Fr. Myers qu'il s'apparente le mieux.

Nous sommes certains que les spirites de France et de l'étranger s'associeront à nous et dirigeront une pensée d'affection et de gratitude vers l'esprit de Vincenzo Cavalli, parvenu dans un monde meilleur après quarante années de maladie et de souffrance ici-bas.

Le spiritisme a ses sages que nous devons vénérer, au-dessus des frontières créées par les hommes de peu de foi...

L'identification d'un écrivain secondaire allemand.

Dans le nouvel organe : *Zeitschrift fur metapsychische Forschung*, qu'édite et dirige à Berlin le professeur Chr. Schroder, nous trouvons dans le premier numéro de très nombreux articles du plus vif intérêt. Et nous souhaitons à notre nouveau confrère, qui désire une étroite et intime collaboration par dessus les frontières et les préjugés, un franc succès. Nous ne manquerons jamais, dans la mesure de nos moyens d'applaudir à ses efforts et à ses réussites.

Le Dr Erich Petersen relate les faits suivants : Il y a 4 ans, avec un médium parfaitement éveillé (Mme R., 45 ans), au cours de séances hebdomadaires en présence de 10 à 12 personnes, des coups frappés, des déplacements d'objets sans contact, des phénomènes lumineux, des attouchements fluidiques, des faits de voyance, des apports, des communications intelligentes, etc., furent communément enregistrés. Un système ingénieux de table, dû au Dr Erich Petersen, accélérât, sans grande dépense d'énergie, le rythme des communications auparavant frappées.

Le 19 janvier 1926, se manifeste Rochlitz dont l'identité fut précisée aux séances suivantes, avec une foule de petits détails dont l'exactitude fut, après enquête et recherches minutieuses, parfaitement contrôlée. Il s'agissait de Johann Friedrich Rochlitz, chanteur, puis écrivain, né à Leipzig en 1769, mort en 1842. Voici la conclusion de cette identification spirite, un des cas les plus riches en détails et en précisions :

« Toute cette biographie était *exacte* jusque dans ses particularités ignorées, jus- « qu'à l'exception très remarquable dont nous avons parlé (au sujet de la date exacte

« de naissance où il y avait contradiction entre les déclarations de l'esprit, et les pièces documentaires consultées), jusque dans ses propres mots. Les circonlocutions et les expressions qui, de son temps comme aujourd'hui, n'étaient plus ou ne sont plus usitées, qui étaient étrangères aux personnes prenant part aux séances, furent employées. »

Avec ses cinq pages de détails serrés, l'identification de Rochlitz forme l'une des belles réussites dans ce genre de recherches spirites.

Dans le même cahier, une étude très attentive, très poussée, de la médiumnité de Margery, qui prouve la réalité de ses facultés étonnantes.

Sir Arthur Conan Doyle.

Nous venons de recevoir les meilleures nouvelles de Sir Arthur Conan Doyle. L'illustre pionnier se remet normalement de la maladie qui le retint pendant de longs mois loin de la vie active. Nous souhaitons qu'il puisse bientôt se vouer à nouveau à la propagande de nos idées comme il le désire du reste, lui-même ardemment.

Une information qui ne manquera pas de réjouir nos lecteurs est celle qui vient de nous parvenir et suivant laquelle le fils aîné de Sir Arthur Conan Doyle, M. Denis Doyle a, pour la première fois, parlé en public ; il a remporté un grand succès. Ce début fait espérer qu'il deviendra comme son père un brillant orateur. Nous lui adressons, ainsi qu'à Lady et Sir Conan Doyle, nos vives félicitations pour la résolution qu'il a prise de consacrer toute sa vie à la propagation du spiritisme expérimental. Il sera, nous en avons la conviction, le digne continuateur de l'œuvre de son père.

A propos de la démission de Sir Conan Doyle à la S. P. R.

Notre ami le Dr Gustave Zeller écrit dans la *Tübinger Chronik* (27-3-1930) :

« Depuis 1887, Conan Doyle, le créateur de la figure de Sherlock Holmes, s'occupe de problèmes d'occultisme, comme il l'écrit dans son autobiographie parue en 1927 (*Memories and Adventures*). Il compte dans les pays de langue anglaise comme le plus grand représentant vivant du spiritisme, lequel commence là-bas à s'introduire dans la vie des églises. De longs voyages de propagande en Angleterre, aux États-Unis, en Australie, en Afrique du Sud, il y a quelque temps aussi en Scandinavie et en Hollande, constituent à côté d'une série d'ouvrages occultistes très lus en Angleterre, par exemple le roman *Au pays de l'ombre*, son activité de propagandiste spirite.

« Sa récente démission de la « Société anglaise des recherches psychiques », dont le Professeur Hans Driesch fut deux ans président (en 1926 et 1927), ne signifie nullement un reniement désillusionné de ses convictions spirites, comme l'expliquait une notice parue dans la *Tübinger Chronik* du 22 mars. C'est tout le contraire : une protestation de Conan Doyle contre le scepticisme trop grand, à son avis, qui règne dans une partie de cette société à l'endroit des réalités spirites, cependant que d'autres membres, il est vrai, tel le célèbre physicien Oliver Lodge, expriment des vues spirites en tout point semblables à celles de Conan Doyle. Le prétexte de sa démission fut le jugement cassant du bibliothécaire de la Société, Mr Besterman, sur le chercheur spirite italien Ernest Bozzano, qui rendit compte de manifestations spirites extraordinaires qu'il avait lui-même observées à Millesimo. La question de savoir si Bozzano ou Mr Besterman a raison, occupe aussi les métapsychistes allemands et est la cause d'une violente discussion depuis des mois dans l'organe principal allemand : *Zeitschrift für Parapsychologie* (Osw. Mutze, Leipzig).

Le médium Ada Emma Deane de Londres.

Zeitschrift für Parapsychologie nous donne (Warrick et Haslinger) une intéressante relation des phénomènes de photographie transcendante produits par ce médium, le meilleur dans ce genre avec Mr William Hope et Mrs Buxton, et, avant eux, Robert Bournnell.

C'est en 1920 que dans un groupe spirite Mme Deane eut connaissance de sa médiumnité spéciale. M. Warrick expérimenta avec elle (environ 2.000 plaques). Sa qualité de membre de la Société Chimique de Londres est une garantie de l'esprit d'objectivité qu'il voulait apporter dans cette étude particulièrement ingrate, puisque les meilleurs résultats ne sont pas reconnus de la plupart des hommes de science. Au bout de 1.400 essais, le chimiste Warrick affirmait qu'un certain nombre lui avaient donné la preuve « d'une activité intelligente, capable de lire ses pensées et de produire différents effets physiques. »

C'est en janvier 1923 que le chimiste Warrick commença ses expériences avec Mme Deane, âgée de 64 ans : Une série de 75 premières séances fit apparaître sur la moitié des plaques des signes mystérieux, dont quelques-uns « intelligents » (figures et symboles). Sur l'une d'elles, apparut le visage d'un de ses cousins (décédé), reconnu par plusieurs personnes de la famille, *et bien qu'il n'existât aucune photographie semblable de lui*. Le visage fut ensuite parfaitement identifié par des amis et connaissances divers. Plus de 300 plaques et 20 films furent impressionnés par exposition ; une centaine de plaques furent impressionnés par les mains du médium qui les tenaient, avec signes transcendants.

Il semble que les recherches de M. Warrick ont abouti à une certitude scientifique.

M. Henri Ford réincarnationniste.

La *Luz del Porvenir* de février rapporte d'après *Revista de Revistas*, une curieuse interview qu'aurait accordé M. Henri Ford, le célèbre constructeur d'automobiles, à un rédacteur de cette Revue. Nous en traduisons ces passages :

« Les peuples primitifs eurent notion de la vérité. Les Indiens de l'Amérique du Nord, par exemple, adoraient une divinité qu'ils appelaient « Le Grand Esprit ». Il y a en effet, un Grand-Esprit, quel que soit le nom dont on le nomme, qui détermine toutes nos actions et nos pensées.

« La vie est parfaite et continue. Les facultés intellectuelles de l'individu remontent à des centaines de siècles. Ce que l'on appelle les connaissances innées n'est, en somme que l'héritage d'existences antérieures. »

En conclusion, M. Henri Ford aurait même précisé avoir adopté la théorie réincarnationniste à l'âge de 26 ans, à la suite de la lecture d'un livre d'Orlando Smith. Nous souhaitons que cette déclaration du grand industriel d'outre-atlantique conduise ses compatriotes à l'étude de la loi si rationnelle des vies successives.

La dame blanche d'Arensburg.

Hedwig Mejer relate dans *Zeitschrift für Seelenleben* le fait que voici :

Le 1^{er} mai 1929, l'auteur vint visiter le château d'Arensburg (Wesergebirge), bâti en 1130 par Arns, occupé cent ans après par le Comte von Schaumburg, habité jusqu'en 1600, puis jusqu'en 1830 servant de rendez-vous de chasse, puis enfin transformé en musée public par les princes de Schaumburg-Lippe. Parmi les peintures des ancêtres, figure Ursula, née princesse de Braunschweig-Luenebourg, que son mari incarcéra dans ce château au seizième siècle, pour la punir de sa cruauté pour ses propres enfants. Elle y mourut sans avoir été pardonnée par son mari. Depuis, assure la légende, elle « manifeste » toutes les nuits du vendredi.

Si Hedwig Mejer relate ce fait, c'est surtout pour montrer que la légende pourrait bien n'être, après examen approfondi, qu'une *réalité surnormale*. Car combien de cas de « maisons hantées » ne semblent-ils pas prouver que des âmes coupables sont liées, longtemps après leur désincarnation, aux lieux où elles ont mal agi ? A Arensburg, une expérimentation bien conduite pourrait peut-être déceler un fonds positif dans ce qui, pour l'incrédule, n'est qu'une légende, au sens d'« histoire » impossible.

Avons-nous déjà vécu ?

La Princesse Karadja, dans la revue de propagande réincarnationniste : *Der Vorkämpfer* (mars, Sorau, Allemagne) soulève la question des vies successives avec habileté.

Elle examine les objections faites à la réincarnation et y répond : La doctrine est condamnée par l'Eglise ? Mais l'Eglise a frappé Galilée comme elle a frappé Origène. La doctrine n'est pas enseignée par les écritures saintes ? Outre que ceci est contestable, la Bible répond l'auteur, ne dit rien de l'aviation, pas même de l'électricité ! Nous n'avons aucun souvenir de notre précédente vie ? Mais notre conscience ne sera jamais que « le seuil de la subconscience » (Fechtner), et si nos vies sont « filmées » dans notre subconscience, comment notre cerveau actuel, passager, pourrait-il reproduire des vibrations qu'il n'a pas enregistrées ?

La Princesse Karadja plaisante ensuite ceux qui entendent être pour le moins la réincarnation d'un Grand-Prêtre égyptien, d'une Vestale, de Cléopâtre, de Marie Stuart, de Jeanne d'Arc, etc. Ces grands personnages auraient-ils mérité pareil châtiment ?

L'auteur montre ensuite tous les éclaircissements qu'apporte la conception des vies successives dans la compréhension du problème de la destinée : Inégalités sociales, enfants prodiges, destinées « malchanceuses », passions ou répulsions subites et inexplicables, etc.

« Aucune destinée n'est aussi terrible que celle de renaître au foyer même de son ennemi », ajoute la princesse Karadja, et elle déclare que si les hommes méditaient le problème des vies successives, leur vie actuelle serait toute autre, car « nos fautes ne sont pas lavées par la mort — *le report est inscrit au nouveau compte.* »

Nous sommes heureux de souligner que *Der Vorkämpfer* fait de la réincarnation l'objet principal de sa propagande, en tant qu'organe de l'« Association des vrais chrétiens ».

Petites Nouvelles.

-o- Sous le titre : *L'Eglise et les recherches psychiques*, la belle revue portugaise *Revista de Esperitismo* a consacré une étude de douze pages, au petit livre d'Haraldur Nielsson, Professeur de théologie à l'Université d'Islande, paru à nos éditions.

-o- Au cours d'un article intitulé *Pourquoi je crois aux Esprits* et publié par l'*Evening Standard*, M. Shan Desmond déclare avec raison, que ce n'est point aux spirites de fournir la preuve de l'existence des Esprits mais aux sceptiques d'établir scientifiquement le contraire. M. Desmond considère, en effet, que la démonstration de la survivance de l'âme humaine est maintenant un fait démontré qui ne peut plus être contesté.

-o- Nous avons remarqué dans *Constancia* du 9 février un article particulièrement bien écrit de M. Rinaldini sur : *L'Expérimentation Spirite*. Cet article contient des conseils que les nouveaux venus au spiritisme devraient suivre attentivement. Par ailleurs, M. Rinaldini déplore que la Fédération Spirite Argentine, malgré ses 60 années d'existence n'ait pu encore arriver à constituer une école pour permettre le développement de la médiumnité.

-o- *The Two Worlds* du 4 avril, signale qu'une nouvelle pièce de théâtre psychiste a été jouée à Londres. L'auteur : M. Oliver Baldwin, fils de l'ex-Premier Anglais a pris son sujet dans un de ses rêves et l'attribue à son subconscient. M. Baldwin est un croyant ardent en la survivance. Son œuvre serait déjà traduite en allemand.

-o- Au cours des récentes expériences Rudi Schneider, à Londres, les deux don Quichotte du « truc » : Maskelyne et Goldston, furent invités à reproduire avec le même contrôle que Rudi les mêmes phénomènes : L'un dut reconnaître la réalité des

phénomènes médiumniques de Schneider, et l'autre, pressé par M. Price, dut avouer, au milieu des huées et des rires du public qui assistait à ses tours de passe-passe au « Coliseum », qu'il n'était pas médium, qu'il avait besoin d'appareils pour illusionner ses spectateurs !...

Les don Quichotte du « truc » à Paris et à Berlin ne doivent pas être fiers de leurs collègues.

-o- *Luce e Ombra* (février), consacre une fois encore, deux pages à la question de la chaire métapsychique à l'Université italienne, qu'elle ne croit pas possible, ni même souhaitable.

-o- *Maanblad* (Amsterdam, avril 1930) consacre un article aux curieuses expériences de photographie transcendante faites à Londres par le chimiste Warrick.

-o- *Gnosi* (Turin) a un sommaire plus captivant qu'à l'ordinaire : D'intéressants articles sur la possibilité de la réincarnation (S. Oliver Lodge), sur la jeune musique allemande et russe, l'influence physique des planètes, etc.

-o- *Bundbringeren* (Copenhague, mars) nous apporte deux comptes rendus de preuves expérimentales de la réincarnation (N. Witry), d'une intéressante séance avec le médium Emilie Nielsen, à Copenhague, le 31 janvier.

-o- La presse régionale italienne a consacré d'importants articles au peintre Glauco Cambon, décédé récemment à Trieste. Nous offrons notre toute vive sympathie à Mme Nella Cambon-Doria, dont nos lecteurs connaissent l'activité spiritualiste en Italie.

SULYAC.

Revue et Journaux

Le Matin (16 mars 1930) publie en éditorial un « Eloge de la Chimère », par Charles Richet. Ce que découvrent les scientifiques, ce sont banalités de poètes ! Après Erasme, auteur de l'éloge de la folie, le père de la métapsychique déclare nettement, à l'encontre de tant d'intellectuels rebelles aux nouveautés, son amour de la chimère. Après avoir cité le suffrage universel, la torture, le canal de Suez — des chimères ! De vaines imaginations ! — Charles Richet écrit :

« Mon arrière-grand-père, P.-S. Girard, affirmait à l'Académie des Sciences, en 1827, que jamais on ne pourrait faire arriver l'eau à tous les étages d'une maison et qu'il n'y avait pas plus grande folie que de prétendre remplacer les porteurs d'eau par des canalisations.

Quand, avec mon ami Tatin, suivant les conseils de mon illustre maître, Marey, j'ai construit, en 1890, un premier aéroplane, j'étais, par les gens sérieux, considéré comme un aliéné. Aussi bien une caricature (que je garde précieusement), me représente-t-elle pour me railler tenant une machine volante à la main. »

Ce qui prouve que les chimères d'hier sont les bienfaisantes réalités d'aujourd'hui.

« Aux progrès futurs on oppose toujours des objections qui paraissent formidables ; elles grouillent par terre, dans tous les marécages. Mais quand on l'âme assez

haute pour ne pas se laisser détourner de sa route par les clameurs de la routine, on va de l'avant et on poursuit sa chimère.

Honneur, donc, aux chiméristes d'autrefois ! Respect aux chiméristes d'aujourd'hui ! Rappelons-nous toujours que le plus grand des chiméristes a été le Christ, qui, avec quelques humbles pécheurs, a essayé, dans un monde où régnait l'iniquité, de faire apparaître la charité et la justice. »

L'Ami du Peuple (édition du soir, 20 mars 1930), sous la plume de M. E. Gascoin, développe une idée analogue à propos de « sorciers et sorcelleries ». Jugez-en par ce préambule :

« A notre époque, où règne la raison la plus froide, il semble que nul ne devrait songer à s'égarer encore en ces allées ténébreuses qui mènent au pays du mystère, à la région des songes où les nuages et les vapeurs, montant d'un sol enfiévré, s'unissent pour dessiner « plus de choses que n'en saurait concevoir notre philosophie ».

Mais la science peut tout, sauf changer le cœur de l'homme ; nul raisonnement ne supprimera le besoin de l'infini ; la soif que rien n'étanche, nulle découverte ne l'apaisera jamais.

Et ainsi, de même que nous avons conservé nos alchimistes et nos astrologues, nous possédons toujours des sorciers, mais eux aussi, comme les adeptes des disciplines hermétistes, sont soumis au contrôle de la science, à ses examens attentifs, à ses mensurations précises, aux conclusions enfin que le raisonnement tire de ces investigations méthodiques, conclusions qui eussent, à coup sûr, bien surpris nos ancêtres.

Croit-on, en effet, qu'on n'eût pas brûlé, au moyen âge, ces supra-normaux ou para-normaux qu'étudie, en son laboratoire de l'Institut international métapsychique, le docteur Eugène Osty ? »

La conclusion n'est pas moins « éloge de la chimère » :

« Non, notre siècle ne manque pas de pittoresque, nous l'avons blasphémé ; mais c'est dans le domaine de la science que ce pittoresque, que cet inattendu se manifestent, et toutes ces imaginations, si folles qu'elles paraissent, sont d'autant plus passionnantes qu'on les sent possibles, qu'on en pressent l'explication et qu'on les devine vraies. »

Voilà qui justifie l'admirable bon sens de G. de la Fouchardière qui, dans les **Nouvelles Littéraires** (12 avril 1930), déclarait n'avoir pas le courage de faire de l'humour sur le dos du spiritisme !

Paris-Midi (26 février 1930) et la **Liberté** (27 février 1930), relatent à peu près dans les mêmes termes, ce fait :

« Comme il allait sortir de chez lui, un jeune homme habitant le hameau de Perthshire, situé près de Dundee, entendit un coup sec frappé à la porte de son cottage.

Il ouvrit et fut effaré de se trouver en face du fantôme d'une fillette de sept ans, morte il y a peu de temps à l'hôpital royal de Dundee.

L'émotion de l'adolescent fut si vive qu'il tomba en syncope, tandis que s'évanouissait la vision...

Mais la scène avait eu un autre témoin en la personne d'une femme du voisinage, qui déclara qu'elle avait déjà plus d'une fois aperçu ce fantôme à la figure diaphane, aux longs cheveux épanchés sur le dos « comme un manteau de cour ».

Elle n'en avait jamais parlé, dit-elle, pour ne pas semer l'effroi dans le village, mais certains d'entre les habitants prétendent avoir eux aussi rencontré la fillette trépassée dont l'ombre semble se plaire à hanter les lieux à elle familiers. »

L'Echo de Paris (4 mars 1930), raconte un autre fait, de maison hantée :

« A quelques kilomètres de Saint-Brieuc, au lieu dit « Ville Cadio en Plerneuf », des faits étranges commencent à retenir l'attention. Une maison est hantée par des esprits frappeurs et souffleurs qui, chaque nuit, de 19 h. à 4 h., mènent un vacarme effroyable allant même jusqu'à briser les carreaux.

L'immeuble en question est occupé par une famille de trois personnes : Mme veuve Steunou, une quadragénaire, son père, âgé d'un peu plus de 70 ans, et sa fille, une enfant de 13 ans. Nul étranger ne vit avec eux et la construction la plus proche est éloignée de quelques centaines de mètres, ce qui à priori ne permet pas d'étayer une hypothèse de supercherie. Mme Veuve Steunou, sa fillette et son père paraissent avoir au moins atteint la limite de la résistance nerveuse.

Pour voir s'ils ne seraient pas victimes de quelque machination, ils sont allés, mais vainement, jusqu'à démolir en partie le pignon de leur habitation. La nouvelle du phénomène se répandant, la foule commence à affluer, intriguée, à la Ville Cadio. »

La Revue de Paris (n° 23) nous intéresse vivement avec sa substantielle étude : *Les phénomènes psychiques au Thibet, théories et pratiques*. Après avoir relaté un certain nombre de faits psychiques — pas aussi nombreux et pas aussi précis qu'on pourrait s'y attendre, — Mme A. David-Neel conclut :

« Cependant, réparti entre les quatorze années qu'a duré mon séjour en Orient, le nombre de ces faits singuliers apparaît minime. Il ne faut pas s'imaginer, comme quelques-uns le font, que les prodiges surgissent à chacun des pas que l'on fait sur la terre thibétaine.

Ce qui me paraît plus intéressant que les phénomènes de matérialisation eux-mêmes, c'est la façon toute simple dont les Thibétains les accueillent, sans s'étonner le moins du monde, et les explications qu'ils en donnent.

... Ainsi qu'on l'aura remarqué dans cet article et dans celui qui l'a précédé, les Thibétains rattachent la production des phénomènes psychiques, aussi bien que le développement spirituel, à la concentration de pensée. Ils tiennent cette dernière pour la force la plus puissante qui soit, et toutes leurs méthodes, indistinctement, tendent à la développer jusqu'au point, où, d'après eux, elle peut également devenir créatrice et déterminer l'illumination spirituelle.

Les notes ci-dessus ne sont présentées que comme le résultat d'observations forcément incomplètes. »

La Revue Métapsychique (mars-avril), donne un article de M. F. de Briey sur l'*Art des Sourciers* (les personnes s'occupant de cette question peuvent entrer en relations avec l'Institut Métapsychique International à Paris) :

« ... les cas sont innombrables, où des sourciers ont réellement pu indiquer, avec une exactitude confirmée par la suite, la présence de sources ou d'objets quelconques impossibles à connaître pour eux par l'ordinaire usage de leurs sens.

Une semblable enquête aurait donné, il y a deux ou trois siècles, des résultats identiques. »

Le Docteur Osty termine sa brillante série d'articles sur « Le Diagnostic des Maladies par les sujets doués de connaissance paranormale », en analysant les erreurs, l'utilité et l'inconvénient au point de vue moral et thérapeutique de ce diagnostic surnormal.

L'Aube Nouvelle (mars), avec Paule Ferrus, s'occupe de « La personnalité prodigieuse de Charles Henry » :

« Charles Henry a prouvé par les mathématiques l'existence de radiations biologiques qui survivent à la désintégration des cellules organiques. La décomposition de la matière organique produit l'arrêt de la fonction mécanique, mais le vitalisme, le moteur qui actionnerait le corps subsiste. Or le « Résonnateur biologique » ou vitalisme individualisé est l'homme véritable, le Penseur qui survit au mammifère.

Ce qui intéresse l'homme n'est pas de savoir si les éléments formatifs de son organisme physico-chimique se transforment en se désintégrant, mais, bien plutôt, si son individualité résiste à l'épreuve du silence de la tombe. Charles Henry, savant universitaire, répond affirmativement à cette interrogation. »

Mais combien de psychologues et d'universitaires daignent parler de ce professeur de la Sorbonne ? Sur lui, le silence...

Savoir (1^{er} avril 1930), le remarquable bimensuel, publie une « Justification de l'Au-delà », du Dr Lucien Graux.

Bien que l'auteur regrette de ne pouvoir donner qu' « une vue panoramique de la question », nous sommes heureux de relever un de ses arguments, celui de la « probabilité logique » :

« En vérité, semble-t-il rationnel que la matière, les pierres, l'eau, l'air l'éther, aient reçu à la création, le privilège d'être éternels, de ne jamais périr, et que ce privilège soit refusé à l'Esprit, à la substance impondérable qui anime nos pensées, y éveille et y développe les facultés mentales, jusqu'au génie ? Peut-on accepter, sans être tenté d'élever une protestation, que l'esprit ne bénéficie pas du « Rien ne se perd, rien ne crée » ?

Et le Dr L. Graux passe en revue rapide tous les phénomènes spirites, et conclut contrairement à l'humoriste de métier qui déclarait que l'au-delà était actuellement en sommeil : « Le laboratoire spiritualiste travaille. Rira bien qui rira le dernier ».

La Paix par le Droit, avec Charles Richey, nous explique pourquoi nous devons fortifier la Société des Nations :

« Il y a des causes de guerre multiples et graves. Assurément il n'y a pas de grande guerre à craindre d'ici à quatre, cinq, dix ans. Mais plus tard... ? L'avenir est sombre.

Il serait bien plus sombre encore si la Société des Nations n'était pas là. Heureusement, elle est là. Faible d'abord, elle a pris peu à peu une autorité croissante pour défendre les principes de droit, de solidarité, de justice. Si un peuple était assez audacieux, assez criminel pour déchaîner une guerre, la Société des Nations lui dirait : Halte-là.

Notre effort à tous doit donc être de donner une force morale grandissante à la Société des Nations, en attendant qu'on lui donne une force matérielle. »

Les Annales du Spiritisme, avec M. Henri Petit - Rivaud, nous invitent à travailler à notre perfectionnement moral :

« Est-il nécessaire de devenir meilleur ? N'est-ce pas une illusion ? Cependant, on ne peut nier que faire le mieux possible satisfait la conscience.

N'existe-il pas là une réalité nous portant vers plus de perfectionnement moral ? La conscience, *don divin*, nous l'apprend.

Devant Dieu, notre vie terrestre n'a pas d'autre but que celui du *règne de la Conscience* ; ce règne est un moyen, non une fin : les moyens pour connaître et aimer Dieu variant à l'infini, dans notre ascension jusqu'à Lui.

Chaque jour, les lois de la conscience s'imposent à tous nos devoirs. »

La Revue Spirite Belge (mars) étudie les rapports de la psychométrie et de la clairvoyance (André Richard), du miracle, de la religion et du spiritisme (H. Azam), et lance cet appel :

« Le Comité organisateur du Congrès National de 1930 a décidé de bien faire les choses, mais il réclame pour cela l'assistance de tous les spirites belges.

La création d'une exposition spirite. la location de salles pour conférences, l'indemnité de déplacement pour les médiums belges ou étrangers en vue de démonstrations publiques ou scientifiques, la démonstration enfantine, l'affichage des travaux du Congrès, la décoration des salles devant recevoir les congressistes, l'impression de tracts, la rémunération éventuelle des artistes qui devront assurer la partie artistique des réunions publiques, la publication des rapports dans un numéro spécial de la R. S. B., etc., etc., nécessiteront une dépense approximative — et fort modestement calculée — s'élevant de 5 à 6.000 francs.

Cette démonstration spirite doit être un succès. Aussi le Comité espère que chacun y collaborera dans la mesure de ses moyens.

Jusqu'à ce jour, le total des fonds récoltés s'élève à 2.000 francs environ.

Ce premier effort de quelques dévoués sera suivi par la masse des adeptes, qui voudront en cette circonstance répondre par une manifestation grandiose au dénigrement systématique des adversaires de l'idéal spirite. »

L'Anniversaire d'Allan Kardec à Paris

Comme tous les ans, la cérémonie commémorative du 61^e anniversaire de la mort d'Allan Kardec s'est déroulée le dimanche 30 mars devant une assistance nombreuse et recueillie, favorisée par une température clémente et somme toute printanière bien que peu ensoleillée.

M. Hubert Forestier, Secrétaire général de l'*Union Spirite Française*, retenu dans le Midi par ses charges, ne put être présent à Paris pour cet anniversaire, M. Paul Bodier, Président de la *Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques*, membre du Conseil de l'U. S. F., voulut bien représenter notre Fédération nationale et prononcer le discours que nous avons l'avantage de reproduire ci-dessous. Après lui, M. Henri Regnault prit la parole au nom de la *Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques* pour rappeler la prudence, la pondération dont fit preuve Allan Kardec dans ses longues et difficiles recherches. Il évoqua le souvenir de l'excellent spirite que fut M. Valentin Barrau et forma le souhait de voir se propager le spiritisme pour aider à l'amélioration des hommes.

Mme Lefrère, Présidente du « Groupe Lumen » de Paris, présente au cimetière, mais un peu souffrante, pria un des membres de sa Société de parler en son nom.

Après ces discours, une partie de l'assistance vint se recueillir sur la tombe de Gabriel Delanne, proche du dolmen du Maître Allan Kardec.

Discours de M. Paul Bodier

Mesdames, Messieurs,

Il pourrait sembler paradoxal pour ceux-là qui n'ont point l'avantage et la joie de connaître la philosophie kardéciste, de voir les spirites venir au milieu des tombeaux pour magnifier la vie et l'immortalité de l'âme.

C'est que, Mesdames et Messieurs, la croyance à l'immortalité n'implique pas autre chose qu'une invincible confiance dans l'avenir et dans le développement constant des facultés spirituelles de l'être humain.

Le pèlerinage que nous renouvelons ici tous les ans, est par conséquent, un grand acte de foi et d'espérance, en même temps qu'un hommage très respectueux à celui qui sut faire briller un peu de lumière dans la nuit de nos doutes et de nos désespérances, à la suite de l'incroyance et du matérialisme contemporains.

Au fur et à mesure que les années se succèdent, emportant avec elles le souvenir de nos luttes, de nos hésitations et parfois de nos lamentables déceptions, nous sentons cependant que peu à peu, nous parvenons à nous élever vers la Vérité qui nous fera triompher dans le temps et l'espace.

En proclamant notre indéfectible foi dans l'avenir de l'humanité terrestre, nous abattons du même coup la faible barrière que la matière périssable a dressée sous nos pas hésitants et nous nous rendons compte que nous sommes invinciblement poussés en avant par ceux qui ont affirmé la suprématie de l'Esprit sur la Matière.

Les uns après les autres, ces précurseurs, au milieu parfois de multiples difficultés et de la haine des ignorants et des sectaires, ont invinciblement relié le présent avec le passé pour préparer l'avenir, et c'est pourquoi, à tous les âges de l'humanité, les hommes ont pu retrouver quelque rayon lumineux et bienfaisant.

L'hommage de nos cœurs fidèles que nous rendons ainsi à quelques penseurs est en même temps un hommage à la sagesse divine qui nous force à transmettre la pure lumière à ceux qui nous succéderont et qui, de génération en génération, assumeront, dans une constante perpétuité, la mission très douce d'éclairer la marche vers la Vérité.

Et si nous venons, précisément au milieu des tombeaux, célébrer l'effort de l'éternel et bienfaisant labeur, c'est que nous sommes sûrs, désormais, que la mort n'est plus pour nous la porte du Néant, mais au contraire, le développement plus intensif de la vie dans ses diverses modalités.

En exprimant ici, de tout notre cœur, notre foi dans l'immortalité de notre âme, nous tressons une couronne de gloire à tous les précurseurs qui nous ont fait entrevoir la voie où nous découvrirons les joies pures et les bonheurs toujours renouvelés.

Entre tous ces précurseurs, nous avons le devoir de rappeler le nom d'Allan Kardec dont le labeur bienfaisant a créé l'admirable philosophie que l'humanité actuelle a, plus que jamais, le besoin de connaître pour faire de la Terre, planète inférieure, un monde meilleur, afin de nous sortir de l'abîme et monter vers la source de la vie réelle et de l'éternelle sagesse.

Mesdames, Messieurs, Allan Kardec fut un grand messager du divin savoir. Offrons-lui, aujourd'hui, en ce jour anniversaire, le tribut d'hommage de nos cœurs reconnaissants et demandons-lui de nous aider à diffuser, dans tous les milieux humains, la doctrine consolante qui nous relie, par delà l'ombre passagère du tombeau, à ceux que nous avons aimés et qui continuent leur apostolat afin de nous faire passer le seuil des demeures magnifiques où d'étape en étape, nous agrandirons le champ de nos connaissances et de nos pouvoirs.

Du fond de nos âmes, du fond de nos consciences, du fond de nos cœurs, faisons surgir l'appel intensif et chaleureux afin de nous faire entendre de tous ceux qui nous

ont précédés dans les sphères purifiées où la vie est respectée, parce que son intensité bienfaisante fait disparaître à jamais l'ombre du mal et des désirs impurs.

Allan Kardec, l'éminent et divin précurseur, nous demande d'être, à notre tour, les messagers fervents de la parole de vie, de la répandre autour de nous pour consoler toutes les douleurs et toutes les afflictions, pour sécher les larmes et amener les sourires radieux sur les lèvres de tous les êtres humains.

Honneur à Allan Kardec et à tous les penseurs qui se sont ralliés à sa doctrine ; honneur à Léon Denis, à Gabriel Delanne qui ont agrandi le sillon lumineux tracé par le Maître en se faisant les défenseurs de l'éternelle vérité.

De leurs tombeaux qui contiennent leurs restes matériels et périssables, surgissent leurs âmes purifiées et en ce jour anniversaire, en ce jour de fête, elles nous assistent et nous bénissent ; elles nous affirment que notre foi sera triomphante, que la vérité resplendira pour magnifier la vie de l'Esprit, bienfaisante, éternelle et qui s'offre comme un cadeau précieux et divin à tous les êtres de bonne volonté.

Maison des Spirités

Les séances expérimentales de la *Maison des Spirités* attirent toujours plus de visiteurs, bien que ces réunions ne donnent pas les résultats qu'obtiennent souvent les groupes privés. On en connaît les raisons faciles à comprendre : variation presque constante du nombre des assistants et par suite changement de l'environnement psychique autour des médiums.

Cependant ces séances ont été souvent fort utiles, en dehors de leur intérêt propre, pour la formation de ces cercles de famille que les Maîtres de la doctrine ont si fortement recommandés. Cet avantage tient au fait que la pratique même de la médiumité dans ces conditions difficiles, permet au cours du travail, de très nombreuses observations qui seraient autrement impossibles.

A ce sujet M. Ripert nous prie de rappeler qu'à l'issue des réunions du mercredi et du vendredi, il se tient très volontiers à la disposition des visiteurs pour toutes les questions pratiques et philosophiques qui les peuvent intéresser.

Par ailleurs les séances de Mme Luce Vidi n'auront plus lieu qu'une fois par mois, aux dates ci-après : en Mai, le samedi 24 ; en Juin, le samedi 28. Elles reprendront vraisemblablement leur ordre normal à la rentrée d'octobre.

*
*
*

Un petit changement étant intervenu dans l'ordre des conférences publiées dans notre précédent numéro, nous faisons connaître ci-après le prochain programme :

Dimanche 11 mai, à 15 heures, M. Rivière : *L'Au-delà dans les Doctrines Celtiques.*

Dimanche 25 mai, à 15 heures, M. Ripert : *La Route spirituelle.*

Dimanche 8 juin, à 15 heures, M. Wiétrich : *Le Christ ou le Bouddha.*

*
*
*

COURS DE PSYCHOLOGIE

Deuxième Partie

La Psychologie inconnue

Ce cours de M. Edmond Wiétrich se poursuit chaque samedi, à 15 heures. La Psychologie inconnue est celle qui étudie certains phénomènes, probablement aussi vieux que l'humanité, mais qui ont toujours été interprétés sans le secours de la

méthode expérimentale, c'est-à-dire de façon rigoureuse. Toutes les littératures anciennes ou modernes, profanes ou religieuses sont remplies du récit de ces faits. De plus, ces faits sont de tous ceux qui sollicitent la connaissance humaine les plus dignes de retenir l'attention. Schopenhauër, dans ses *Essais sur la clairvoyance* n'hésite pas à écrire : « Les phénomènes en discussions sont, du moins du point de vue philosophique, les plus importants de tous ceux que nous présente l'expérience. Le devoir de tout homme instruit est donc d'en faire une étude approfondie ».

D'où vient leur importance ? Des conséquences énormes qui en découlent comme de source, au point de vue philosophique, moral et social.

« Qu'on suppose ces faits connus, expliqués, catalogués, devenus faits scientifiques, disait le Pr Bauner, quelle transformation dans la vie individuelle et sociale. On ose à peine y songer ! »

Le but poursuivi dans cette seconde partie du cours de psychologie sera de mettre en évidence et en valeur l'existence en chacun de nous, d'une activité supranormale, s'exerçant sur un plan transcendant, indépendante de notre organisation sensori-motrice, du temps et de l'espace ou du moins qui joue dans une autre économie du temps et de l'espace.

La mise en relief d'une telle activité est, en effet, la preuve de la présence en nous d'un personnage mystérieux, d'un « hôte inconnu », immatériel, incorruptible, immortel.

Cette preuve, ruineuse pour le matérialisme, équivaut à la reconnaissance de la primauté de l'esprit. Avec elle la partie est gagnée par le spiritualisme.

Dans le duel séculaire et sans trêve que se sont livrés le matérialisme et le spiritualisme, les faits authentiques qu'étudie la Psychologie inconnue, constituent un argument décisif. C'est la lourde épée de Brennus jetée dans celui des plateaux de la balance où se trouvent déposées les preuves favorables à notre survivance.

La Psychologie, depuis le début du XIX^e siècle, a subi une rapide évolution. Purement subjective avec Jouffroy, Victor Cousin et Damiron, elle est devenue ensuite, par une sorte de réaction et sous la poussée des sciences, objective et même matérialiste. Ce fut l'époque où la psycho-physiologie et la psycho-physique étaient en honneur.

Vers la fin du siècle dernier, une réaction en sens contraire se produisit, que l'on a, bien à tort, qualifiée de mystique. Mais, mieux avertie, elle n'hésite pas à affirmer que l'activité spirituelle ne se laisse pas enclorre dans les cadres organiques, car elle les déborde de toutes parts. Elle constate la vérité de la parole d'Hamlet à Horatio : « Il y a plus de mystère dans l'homme que le ciel et la terre n'en sauraient contenir. »

L'étude des faits métapsychiques est venue confirmer la vérité de cette nouvelle tendance et de la psychologie contemporaine.

C'est cette étude que va maintenant aborder M. Edmond Wiétrich, et, pour sérier les problèmes, il commencera par examiner le contenu du subliminal inférieur, avec le rêve, afin de voir quel est le rôle de l'esprit, de quelle façon il se comporte et si la virtuosité dont il fait parfois preuve suppose des rapports avec le monde invisible.

Conférences

PARIS. — M. Wiétrich a donné à la *Maison des Spirités*, le dimanche 23 mars, une de ces brillantes conférences dont il a le secret, avec comme titre *Un Occultisme de bon aloi*. Ce sujet très vaste à la vérité, a permis au conférencier un exposé tout à fait moderne de la question psychique et métapsychique. Il a su montrer avec force

et clarté le rôle et la place qu'occupe la doctrine spirite dans les affirmations philosophiques modernes sur l'Au-delà et sur la vie spirituelle que prétend atteindre la doctrine occultiste.

Le public a hautement apprécié cette savante dissertation et surtout les conclusions — auxquelles M. Ripert s'est joint en quelques mots — sur l'impersonnalité divine et la nécessité de traduire notre doctrine par notre vie bien plus que par nos enseignements et nos paroles.

Excellente journée qui portera des fruits certains.

*
* * *

M. Victor Hautefeuille, fondateur des *Œuvres du Bon Samaritain* a fait le dimanche 13 avril, à 16 heures, à la *Maison des Spirités*, une conférence sur *Les Merveilles de la Charité*.

Simplement et avec toute la sincérité dont il est animé, le conférencier sut démontrer que la bonté est l'action qui élève le mieux l'homme et le rapproche du Divin. En termes émouvants, il cita des exemples des détresses qu'il lui est donné de secourir et exhorta la nombreuse assistance venue pour l'entendre, à faire l'expérience que, tout jeune, il voulut tenter dans le but d'arriver à la certitude de Dieu ; il y parvint en se donnant à autrui, en compatissant aux souffrances, aux misères de nos frères en humanité.

Des clichés en couleur permirent à M. Victor Hautefeuille de faire connaître l'importance de son œuvre admirable, laquelle comprend, comme l'on sait, des sections diverses parmi lesquelles nous rappellerons : les Layettes, le Vestiaire, l'Aide immédiate, le Dispensaire, les Nids, les Taudis, etc...

En résumé, bonne réunion qui permit à un apôtre du bien d'exprimer la joie qu'il retire de son dévouement constant envers les déshérités de ce monde.

L'*Union Spirite Française* collabore étroitement avec le *Bon Samaritain*, c'est dire que les dons de toute sorte qui pourront lui être envoyés à son siège : 8, rue Copernic, à Paris (16^e), seront soigneusement répartis.

NEUCHATEL. — Le 18 mars, à l'Aula de l'Université, devant un auditoire nombreux autant que celui de l'an passé, bien que la conférence ne fut placée sous le patronage d'aucune société, M. Wiétrich a donné une remarquable conférence sur le sujet : *Comment se pose le problème de notre destinée*, ce qui lui a permis de traiter cette question qui lui est familière : la réincarnation.

Le public, littéralement saisi par la profondeur de pensée et la magnifique éloquence de M. Wiétrich écouta avec religiosité.

Plusieurs personnes, un docteur entre autres, qui s'intéressent à la métapsychique, sont venues féliciter le conférencier et le remercier chaleureusement.

Le 20 au soir, M. Wiétrich parla à nouveau en faveur de *La Paix par le Droit et l'Idéalisme*, sous les auspices de l'association suisse pour la Société des Nations. Ce fut encore un bon succès.

CAUDRY. — Le public caudrésien avait été convié le 19 mars, à assister à une conférence spirite, qui devait se tenir à 20 heures, en la salle des fêtes de l'Hôtel de Ville et organisée sous les auspices de l'*Union spirite française*.

M. Brizzolara, un adepte local, préside et prend le premier la parole, pour attirer l'attention du public peu initié sur le véritable esprit du spiritisme, qui n'est pas un amusement de salons, mais une science reposant sur des faits incontestables, qui ont leur raison d'être dans les lois de la création.

Il donna ensuite la parole, au conférencier, M. André Richard, qui pendant plus d'une heure développa avec feu et éloquence son sujet : « Le spiritualisme moderne et le spiritisme ».

M. Richard, fondateur du Foyer spiritualiste de Douai, développe son thème

très abstrait, avec une véritable foi d'apôtre. En une causerie sobre, mais qui semble bien documentée, il énumère pas à pas les progrès de la science spirite, qui est appelée à transformer le monde, en faisant collaborer fraternellement les hommes à l'accroissement de leur bien-être et à leur amélioration spirituelle.

L'orateur parle longuement des sourciers et haguettisants, des voyants et voyantes et surtout de la médiumnité. Il s'étend aussi sur les expériences spirites contrôlées, et fait état de documents extrêmement intéressants.

Convaincus et sceptiques écoutèrent avec un réel intérêt l'exposé de M. Richard, où vibraient l'enthousiasme des convictions sincères.

ORAN. — La conférence donnée par M. Louis Giraud, le 20 mars, salle Paixhans et Musée Nessler, sur le « Psychisme devant la Science », méritait une mention toute particulière, en égard aux problèmes que soulève l'étude approfondie de cette science de l'âme, aujourd'hui en honneur, chez un grand nombre de chercheurs et de savants.

Le conférencier a parlé des preuves convaincantes de la survie, résultant de la série des phénomènes étranges qui se produisent avant et après la mort, phénomènes qu'il a mis en lumière avec un réel bonheur.

De grands savants ont étudié le monde invisible. Ils ont fait fi courageusement du discrédit et du dédain qui accueillent trop souvent les novateurs en France.

Il cite le professeur Duclaux, de l'Institut, Pasteur le professeur Boutroux, membre de l'Académie Française ; Lombroso, l'une des gloires scientifiques de l'Italie ; l'astronome Flammarion ; le professeur Hyslop, de l'Université de Columbia ; Oliver Lodge, recteur de l'Université de Birmingham ; Villiam Stead, le grand publiciste anglais, directeur de la Revue des Revues ; William Crooks, le génial novateur des Rayons X...

Abordant la théorie des réincarnations chère aux premiers pères de l'Eglise, dont Origène, il cherche à la justifier par les génies précoces tels Rembrandt et Mozart.

La péroraison a été accueillie par de vifs applaudissements.

CHARLEROI. — La conférence de M. Ed. Wiétrich, à l'Université du Travail de Charleroi, le dimanche 6 avril, a été un réel succès.

Organisée par le *Foyer Philosophique*, œuvre fondée par M. Wiétrich, cette conférence avait attiré non seulement les nombreux amis que comptent le sympathique orateur et le public habituel et averti de ce genre de causerie, mais aussi une assistance considérable parmi laquelle de nombreux intellectuels. Et malgré une température idéale incitant plutôt à la promenade ce fut devant une salle archi-comble que notre collaborateur aborda le sujet de sa causerie : *Une hypothèse troublante. La Réincarnation.*

Cette conférence fut très réussie ; la profonde conviction et la réelle éloquence du sympathique conférencier enthousiasmèrent le public qui ne lui ménagea point ses applaudissements.

Bibliographie ⁽¹⁾

L'homme et le monde, par Hans Driesch, Professeur de philosophie à l'Université de Leipzig, membre du Comité Directeur de l'Institut Métapsychique International de Paris. (Un vol. 230 pages, traduit de l'allemand par Gabriel Gobron, avec approbation de l'auteur. Editions Jean Meyer, 8, rue Copernic, Paris (16^e). Prix : 12 francs).

L'ouvrage qui est aujourd'hui présenté au public français constitue, de l'avis même du « Bergson allemand » en son avertissement, « la meilleure introduction à

(1) Les Editions Jean Meyer se chargent de procurer aux lecteurs de la « Revue Spirite » tout ouvrage dont il est rendu compte dans cette chronique.

son système philosophique ». Hans Driesch est, après Einstein, le philosophe allemand le plus connu à l'étranger : Il y a peu de temps, il professait encore dans les Universités de l'Amérique du Sud et en Chine (nous avons pu admirer chez l'auteur les merveilles qui lui ont été offertes par ses admirateurs chinois). L'auteur pense en allemand, rêve en anglais, parle le français, écrit l'italien, fait des cours en espagnol, etc. L'homme le plus modeste que la terre ait porté, et pourtant l'un des cerveaux les plus puissants de notre Europe. Par ailleurs, pacifiste intégral. Philosophe officiel, mais parapsychologue, et *ami de l'hypothèse spirite* qu'il sait, au besoin, défendre contre les fossoyeurs trop pressés. Un sage, curieux de tout...

Dans cet ouvrage, Hans Driesch place un primitif dans l'univers, et il s'occupe de la connaissance progressive par ce naturel de la réalité *totale* du monde. Ce qui signifie qu'aucun problème n'est écarté de cette curiosité sans réticence, sans hypocrisie. Toutes les thèses de l'Au-Delà y sont examinées, et le spiritisme peut se réjouir de la sympathie qui lui est ici témoignée.

Par ailleurs, on s'explique comment de la biologie le savant chercheur est arrivé à la métapsychique et au spiritualisme expérimental, à la suite d'expériences et d'observations exposées ici.

En résumé, *L'homme et le monde* constitue une *somme* de la philosophie spiritualiste de Hans Driesch, et une invitation à prendre connaissance d'une œuvre vaste et profonde, qui s'impose à la lecture et à la méditation de l'élite mondiale.

Nous ne pouvons que contribuer à mieux faire connaître cet admirable penseur allemand dans les milieux de langue française, et ce n'est pas sans un légitime orgueil que nous nous y emploierons.

G. G.

LISTE DE SOUSCRIPTION PERMANENTE POUR LA PROPAGANDE

Mmes Maltei, 5 fr. ; Ruffie, 10 fr. ; E. Rousseau, 20 fr. ; A. Rudler, 12 fr. 80.

Mme et M. Fontenay, 25 fr.

MM. Sans, 30 fr. ; C. Guillonnet, 10 fr. ; Varvarais, 4 fr. 85 ; V. M., 30 fr. ; L. Bouzon, 10 fr. ; Moyne-Bressoud, 5 fr. 85 ; Anonyme, 50 fr. ; quête conférence M. Hautefeuille : 102 fr. 40 ; remis par Mme Doche, produit de la quête Ecole des Médiums, 101 fr. 20.

Total de la soixante-quatorzième liste pour le mois d'avril 1930 : 417 fr. 10.

Que nos souscripteurs trouvent ici l'expression de notre gratitude pour le généreux concours qu'ils nous apportent dans notre propagande.

Une offre intéressante

Nous tenons à la disposition de nos lecteurs des spécimens gratuits de la « Revue Spirite » pour leur permettre de faire connaître autour d'eux le grand organe du spiritisme français.

A ceux qui nous procureront DEUX NOUVEAUX ABONNÉS nous offrirons gracieusement le bel ouvrage de Rosen : Excelsior !

Un volume d'une valeur de 9 fr., à choisir dans le catalogue des « Editions Jean Meyer », sera envoyé contre QUATRE ABONNEMENTS NOUVEAUX.

A nos lecteurs de profiter de cet avantage.

Les opinions émises dans les articles que publie la Revue doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

Le Gérant : TERRIER-MUGNIER.



LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

ooo

Directeur : Jean MEYER

+OO+

TOUT EFFET A UNE CAUSE,
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

De l'Esthétique à la Morale

I

L'homme dispose d'un moyen bien simple de se mettre en contact avec l'Être divin, c'est le culte de la nature. Il ne s'agit pas tant de le connaître, cet Être, que de le sentir. Tout le monde n'est pas théologien, mais il est peu d'individus qui soient insensibles au charme émané des choses, à cette catégorie de l'ineffable que l'on appelle la Beauté.

Son image, bien que secrète, se tient à portée de nos yeux et proche de notre cœur, pour peu que nous nous rapprochions de la nature spontanément, à la façon de l'enfant qui recherche le giron maternel. Car c'est l'éducatrice par excellence. Encore convient-il que nous soyons préparés à recevoir ses enseignements.

En réalité, nous y revenons par un sentiment qui ressemble à une inclination, par un instinct généreux qui nous conduit vers les paysages et les sites vantés, qui nous ramène invinciblement vers les lieux agrestes et paisibles où l'on peut mener une vie plus simple, plus saine que dans la ville bruyante et encombrée. Le malheur est qu'on n'y passe qu'en hâte au lieu d'y séjourner,

parce que nos occupations nous retiennent loin d'eux, parce que les nécessités de la vie présente nous empêchent d'en jouir plus largement, parce que ses exigences brutales absorbent notre activité entre les murs empestés des cités pleines d'usines, de manufactures, de magasins, de bureaux, d'endroits surpeuplés.

Il y a nécessité urgente, quelles que soient les difficultés rencontrées, à revenir au milieu de nature, par le jardinage, la promenade, le sport. Le Scoutisme, à cet égard, a déjà rendu d'inappréciables services. Nous n'encourageons jamais assez ses initiatives fécondes et ses efforts.

*
* *

On objectera que nombre de gens n'éprouvent, en dehors de l'avantage physique de la vie en plein air, aucune satisfaction d'ordre spirituel à revenir à la nature. Affaire de tempérament certes, mais aussi d'éducation. Si le signe de la beauté est visible en toute chose créée, il est incontestable qu'il ne se révèle pas infailliblement à nos regards mal exercés. Brillant ici, plus loin, il s'efface. « La beauté a ses degrés afin que par degrés nous apprenions à la comprendre. »

Ce qui flatte l'œil tout d'abord et nous émeut spontanément, c'est la perfection de l'enveloppe des choses, l'extérieur. Une musculature vigoureuse, élancée, un galbe harmonieux, la pureté des lignes et des traits, voilà en bloc ce qui caractérise à nos yeux la beauté humaine. Chez l'animal, on recherchera l'indice de la race, la vigueur, la souplesse des mouvements ; dans un arbre, on goûtera l'élan du tronc, son volume, l'équilibre de sa frondaison ; dans une fleur l'éclat ou la nuance du coloris ; dans une roche, son degré de pureté.

Cette beauté tout extérieure, est-ce bien la vraie beauté ?

Certains s'en contenteront, d'autres la trouveront incomplète.

L'œil qui reflète l'image des objets n'est pas uniquement un organe matériel. Vrai miroir de l'âme, c'est un organe presque spirituel. Non seulement il reflète les images, mais au-delà de la forme, il perçoit, en s'aidant du sens infiniment subtil de l'intuition, le principe secret de la vie des êtres et leur rythme intérieur. Aussi, non seulement nous dirons d'un corps animé qu'il est beau à cause de ses lignes souples et vivantes, mais nous le dirons aussi du lichen qui lui fait un si somptueux vêtement à certaines heures du jour ; nous le dirons encore d'un tronc noueux penché sur une mare ; d'un visage de vieillard ravagé par l'âge et sculpté par les épreuves.

On voit que la beauté a changé d'aspect et de caractère en passant, pour ainsi dire, du visible à l'invisible. Peut-on dire, ce faisant, qu'elle est moindre ou qu'elle s'est altérée ? Nous ne le pensons pas.

Ce n'est pas toujours l'enveloppe des choses qui nous émeut le plus, c'est encore, c'est surtout le secret que ces choses renferment leur véritable ry-

thme intérieur. Voilà ce que l'artiste, quand il est digne de ce nom, cherche à nous suggérer. S'il ne sait pas pénétrer l'âme des êtres et des choses, s'il n'arrive pas à nous communiquer sa propre émotion, malgré sa technique, il demeure impuissant à traduire la beauté. L'essentiel pour chacun de nous comme pour l'artiste, c'est de ressentir, en présence des choses, l'émotion cachée que la nature donne toujours à celui qui sait lire dans son livre éternel. Qu'on n'invoque pas une infirmité du sens esthétique. Il suffit de s'abandonner aux salutaires influences émanées des choses dans une détente spontanée de l'être.

« Le cœur qui sait faire en lui-même le silence et la paix, qui se garde afin de sentir simplement, en toute humilité, comme ils l'élèvent au-dessus de l'ordinaire condition humaine ! »

Vieille mère, antique Cybèle aux flancs pénétrés des mystérieux courants de la vie ; espace éthéré où rit la Lumière divine ; montagnes solitaires couronnées de névés ; forêts mouvantes, campagnes fleuries, mer immense et sans fond ; c'est par vous que la grande âme universelle se révèle à notre petite âme humaine dans une communion émouvante et sacrée !

*
* * *

Le retour à la vie simple, à la vie saine doit être mis au nombre de nos préoccupations les plus immédiates. Rien de plus urgent que de chercher à rétablir, dans le calme, notre équilibre intérieur, sans cesse rompu par nos tâches fiévreuses. Pourquoi bouder au conseil du poète ?

Mais la nature est là qui t'invite et qui t'aime ;
Plonge-toi dans son sein qu'elle t'ouvre toujours !

Les bois ombreux, frissonnants, égayés par le concert des oiseaux, touchés par les souffles aériens offrent une retraite reposante au possible. L'arbre est une merveille d'énergie concentrée, d'harmonie secrète. A lui seul, il est un temple vivant. Un religieux respect vous saisit lorsqu'on médite, adossé à l'un de ces géants qui défient les tempêtes des siècles. Le fleuve qui coule silencieusement entre ses rives, au fond de la vallée fécondée par les alluvions, offre un des spectacles les plus harmonieux et les plus reposants qui soient. Le mont couronné de glaciers symbolise la puissance immobile sur les sommets conquis ; la mer tumultueuse, la force indomptée ; le lac paisible, un état de la grâce divine. Car tout est symbole dans la nature et les moindres objets ont leur langage, et chaque chose apparaît au regard averti comme un des caractères originaux dont se composent les pages du grand livre de la vie.

L'humble plante des champs, modèle de joliesse et de symétrie, la fleur merveilleuse épanouie comme un désir qui a réussi à prendre forme, la goutte de rosée sur la feuille, l'insecte dans l'herbe, — joyau animé —, la mousse au bord de la fontaine, le lichen feutré au pied de l'arbre, la pierre brillante, est-ce que tout cela ne nous offre pas, à chaque instant, les plaisirs les plus variés et les plus imprévus ; mieux encore, des biens providentiels ? Est-ce

que cet aménagement de la terre ne semble pas être là pour servir à notre propre délectation ? Peu d'hommes en profitent à vrai dire. Beaucoup passent à côté de ces biens sans les voir parce que leur cœur est sourd au langage de la nature. Les privilégiés, seuls, sentent la vraie beauté parce que leur âme possède le don de vibrer à l'unisson de l'âme des êtres et des choses. Et c'est ainsi qu'ils arrivent à cette conception sublime de la Beauté éternelle, incréée, impérissable, dont parle Platon, qui s'élevant du domaine physique à l'ordre spirituel, s'identifie avec les divines essences du Vrai et du Bien.

*
* *

Les moindres choses, dans la nature, nous montrent que la vie tend inévitablement vers une forme ou une expression supérieure de beauté. Dans chaque parcelle de matière brute, comme dans chaque être organisé, il y a, en réalité, une tendance, un instinct, une volonté qui agit selon son éthique propre. Le chimiste, le naturaliste, le biologiste en sont les témoins émerveillés. C'est cette énergie mystérieuse qui préside à l'agencement des cellules, qui répare les tissus organiques, qui assure l'équilibre des parties, qui maintient l'espèce. Cette puissance vitale est à l'œuvre jusque dans le minéral, par exemple dans le cristal, dans la pierre précieuse dont les atomes paraissent le mieux s'assembler selon un plan préconçu. « Ce qui se révèle à l'état naissant, — dit Ruskin — chaque fois que la poussière de la terre commence à s'assembler avec ordre et beauté, c'est la présence de ce même esprit dont notre vie est le mode le plus énergique. » Rien de plus vrai. Ne voyons-nous pas, en effet, par notre propre exemple et par l'exemple de nos proches, l'âme en action sculpter pour ainsi dire sa propre enveloppe, agir sur le regard. L'éclairer ou l'assombrir, modeler le visage comme un puissant artiste le ferait sur la glaise, lui imprimer le sceau des passions, des soucis, des tourments ou celui de la sérénité. Ce frémissement de la vie, ce rayonnement intérieur du dieu caché, les anciens le traduisaient en symboles. Pour les grecs, le fleuve avait ses naïades, la source ses nymphes, l'arbre sa driade. Toutefois, ils ne goûtaient guère, dans la nature, que ce qui pouvait flatter leurs sens ; leurs divinités les plus hautes partageaient les passions des hommes.

Nous avons aujourd'hui une compréhension plus complète des êtres et des choses ; notre sensibilité s'est affinée. Nous concevons mieux et nous ressentons plus fortement que les anciens cette gradation des états de l'âme allant du minéral au végétal, du végétal à l'animal, de l'animal à l'homme et de l'homme à ce qui le dépasse, — car il est manifeste que la création ne s'arrête pas à lui. Plus la vie s'épure, plus son rayonnement augmente.

Ce rayonnement mystérieux émanant des êtres et des choses demande, à vrai dire, pour être senti, mieux qu'un regard distrait, mieux qu'une sensibilité endormie. L'œil n'y peut suffire à lui seul ; il faut, avant tout, la participation spontanée de l'âme qui perçoit ce que les seuls sens ne peuvent atteindre ; il faut une détente préalable de l'âme, une disposition sereine

qui lui permette en quelque sorte d'accorder son rythme propre au rythme de la vie dans la nature. Sinon, nous ne voyons que des apparences vidées de leur signification, des formes mortes. La pinède au bord de la mer, le lac au crépuscule, le groupe d'arbres du coteau recevant dans ses cimes les feux du couchant ne joueront pas plus sur notre âme, si nous ne la mettons pas en état de réceptivité, que le tas de cailloux de la route. Est-ce à dire que rien n'existe que ce que nous créons nous-mêmes ? Telle n'est point notre pensée. L'homme recrée, il ne crée point, et il est bien exagéré, pour l'artiste, de prétendre à la création de quoi que ce soit. La chose capitale pour lui, c'est de savoir interpréter l'objet, d'en saisir le trait essentiel sous la forme transitoire, de dégager la vérité de l'apparence, de lui imprimer son rythme propre. S'il n'est qu'un virtuose, si habile soit-il, il n'y parviendra pas, car il manquera toujours à son œuvre cette qualité supérieure de vie qui n'apparaît vraiment que dans la communion parfaite avec la nature : dans « l'état de grâce. »

Si nous n'avons pas tous un tempérament d'artiste, nous avons tous des yeux pour voir, des sens pour vibrer, une âme pour coordonner nos impressions. Il n'en faut pas davantage pour éprouver le choc divin que provoque la Beauté.

Indépendamment de la jouissance dyonisiaque toute sensuelle que la nature nous procure, indépendamment de ses effluves vivifiants, des énergies vitales qui la parcourent et qui agissent favorablement sur notre corps, il faut rechercher en elle l'équilibre de l'être, la dilection de l'âme, l'ivresse de l'esprit qui nous viennent de la méditation paisible parmi les rythmes, les cadences, les couleurs et les jeux infinis de la lumière sur le monde.

Lumière ! Verbe de Dieu, qui du chaos fis émerger l'Univers ; animatrice des formes, symbole de l'esprit vivant, dans la matière inerte ; divine Athéné par qui nous sommes nés à la civilisation, c'est ton mouvement qui révèle à notre âme la réalité profonde et sacrée ; c'est toi qui nous convies à la symphonie idéale des couleurs, à leur pathétique combat, au charme délicieux des nuances, des reflets, au bonheur sans regret, à la joie sans amertume, à la contemplation sereine, à la méditation, aux plus hauts états de l'être ! Et tu es à la racine du Vrai comme à celle du Beau.

Lumière, tu n'admet point les effets de convention. Les êtres et les choses sont par toi mis sous leur jour exact. Voici, parmi l'herbe des champs, les fleurs aux couleurs vives : l'or le plus riche, l'écarlate le plus franc, le bleu le plus doux, le violet le plus intense et tous les dégradés intermédiaires, — l'idéal bouquet que compose au printemps la fraîche prairie, et la plaine où la moisson ondule. La montagne offre encore des coloris plus purs. Nul pays n'est sevré de lumière, nul endroit n'est dépourvu de fleurs, pas même la dune sauvage, ni la plage déserte où brille la conque du coquillage comme une corolle pétrifiée.

La nature est prodigue ; aux mains du divin coloriste, elle multiplie ses trésors. En plus des fleurs, il y a la prodigieuse gamme de tons des feuilla-

ges déployant leurs harmonies saisonnières. A cela s'ajoute le balancement, le frémissement perpétuel de l'arbre livré aux caprices des vents et des brises.

Les jeux si souples, si variés, si hardis de la lumière se poursuivent dans le ciel à travers le nuage, sur la mer mouvante où elle se mêle aux magies phosphorescentes de l'eau. Elle éclate sur la rocaïlle, elle repose sur l'étang, elle met son halo de rêve, son mystérieux reflet sur chaque chose.

Joie souveraine de la lumière, baignant, pénétrant toutes choses, accélérant chez les êtres un secret désir de perfection et de beauté ! Il faut regretter que tant d'hommes encore ne puissent participer à ces fêtes, aux enseignements féconds qui nous viennent des spectacles naturels. Il faut déplorer plus encore que tant de gens qui n'en sont point privés y demeurent insensibles. Affairés, bousculés par des travaux excessifs, en quête de plaisirs malsains, trépidants comme leurs machines dont ils ne sont pas maîtres, ils courent, se démènent sans rien comprendre au spectacle qui les environne, tandis que l'eau de la source, la fleur de la prairie, l'arbre du vallon, l'humble bestiole dans l'herbe, l'oiseau sur la branche, jusqu'au nuage dans l'air, donnent chacun leur note joyeuse dans le concert unanime et bénissent, à leur façon, la vie épanouie sous le soleil de Dieu.

(A suivre).

GASTON LUCE.

Erratum. — Dans notre précédent article (p. 195) nous avons répété l'erreur d'un confrère qui confond l'Abbé J.-A. Petit avec M. l'Abbé Alta, alors qu'en réalité ce sont deux personnalités différentes dont l'une, la première, est défunte. Tous les deux ont poursuivi avec talent et conviction le même but élevé, mais avec leurs moyens propres.

Nota. — Un aimable lecteur me signale, au sujet du même article, que la prophétie a été publiée également dans *Psychic Magazine*, en 1915 (Numéros de février et mars).

G. L.

Littérature d'Outre-tombe ⁽¹⁾

Passons des conclusions ne se rapportant qu'au cas des *Ecrits de Cléophas*, à celles générales qui embrassent tous les ouvrages littéraires ayant une provenance supranormale et dont nous avons parlé. Je remarquai d'abord que ces ouvrages se prêtent à illustrer et à analyser efficacement le problème à résoudre, en le présentant au jugement de la raison à des points de vue différents, qui convergent vers la démonstration de l'origine étrangère au médium, et spirite, des manifestations de cette nature ; ce qui confère une solidité scientifique à la solution spiritualiste du problème en question. Il s'ensuit que le groupe des cas que nous envisageons ici fournit une autre preuve en faveur de l'existence et de la survivance de l'esprit humain ; et ceci *indépendamment des cas d'identification spirite fondés sur des renseignements personnels donnés par les défunts qui se communiquent*. Cette dernière circonstance revêt une très haute valeur théorique, qui présente même un certain côté d'actualité, puisque — ainsi que je l'ai dit — on a pu lire der-

(1) Voir les numéros de Décembre 1929, Janvier à Mai 1930.

nièrement des écrits de métapsychistes éminents et autorisés qui, de bonne foi, ont rappelé l'attention des personnes compétentes sur la valeur théorique de vieilles hypothèses métaphysiques, avancées pour expliquer des cas d'identification spirite proprement dite. Ces métapsychistes avaient conclu tristement en disant que les probabilités de parvenir un jour à obtenir une preuve scientifiquement adéquate de l'existence et de la survivance de l'esprit humain diminuaient de jour en jour par suite de ces hypothèses, qui, tout en étant purement métaphysiques, ne pouvaient pas être éliminées, et neutralisaient à jamais l'efficacité des cas d'identification spirite *fondés sur des renseignements personnels donnés par des défunts qui se communiquent*. Je ne discuterai point, pour le moment, ces prétendues objections insurmontables, que j'ai aisément surmontées et démolies, en me basant sur les faits, dans une très récente monographie parue dans la Revue Métapsychique italienne : *Luce e Ombra*. Sans toucher à elles, je remarque avec surprise que les éminents métapsychistes qui se sont exprimés dans les termes relatés ci-dessus, ont montré avoir oublié que la démonstration scientifique de l'existence et de la survivance de l'esprit humain ne dépend nullement d'une preuve unique que l'on tire des renseignements personnels donnés médiumniquement par les décédés aux vivants. Elle dépend de l'ensemble important des manifestations supranormales — Animiques et Spiritiques — qui contribuent en masse à apporter des preuves en ce sens. C'est-à-dire qu'elles convergent toutes vers la démonstration de l'existence dans l'homme d'un esprit indépendant du corps, organisateur du corps, survivant à la mort du corps. Or ces preuves sont absolument étrangères aux cas d'identification spirite critiqués par nos contradicteurs ; par conséquent, elles confirment indirectement les cas en question, en leur conférant une solidité scientifique qui, en principe, peut être considérée comme étant inébranlable.

Ainsi que je l'ai dit, l'une de ces preuves est justement celle de la « Littérature d'Outre-tombe » que j'ai étudiée ici, et grâce à laquelle on est amené à admettre l'hypothèse de l'existence et de la survivance de l'esprit humain au moyen de manifestations qui ne sont pas des preuves d'identification spirite.

Une autre de ces preuves, absolument fondamentales pour la consolidation scientifique de l'hypothèse en question, est représentée par le fait de l'existence latente, dans la subconscience, de facultés de sens supranormales, libres des liens de l'espace et du temps, indépendantes de la loi d'évolution biologique (ce qui constitue un indice qu'elles ne sont pas le produit de l'évolution biologique), inopérantes et même inutiles au cours de l'existence terrestre, puisqu'elles sont inconciliables avec les conditions dans lesquelles se déroule l'existence incarnée (il est clair, en effet, que si la clairvoyance dans le futur devenait normale, elle paralyserait toute initiative humaine). Ces circonstances sont théoriquement très importantes, parce qu'elles prouvent que les facultés supranormales subconscientes ne peuvent s'expliquer en supposant qu'elles représentent « un sixième sens en gestation ». On peut ajouter, à ce propos, que, bien que les circonstances en question suffisent à elles

seules à éliminer définitivement cette hypothèse gratuite, il est aisé de signaler d'autres circonstances de fait également décisives en ce sens, telles que, par exemple, la suivante : que les facultés supranormales subconscientes se manifestent en utilisant les sens existants : vision, audition, toucher ; ce qui démontre qu'elles ne peuvent constituer en elles-mêmes un nouveau « sens biologique en gestation ». Autre chose : au lieu de se déterminer par perception *directe*, c'est-à-dire, de la périphérie au cerveau, comme il devrait en être dans tout sens biologique passé, présent et futur, elles se déterminent par perception *inverse*, c'est-à-dire, du cerveau à la périphérie, sous la forme de visions et d'auditions subjectives projetées en dehors, et presque toujours sous une forme plus ou moins symbolique. Cela démontre ultérieurement qu'il ne pourrait pas s'agir d'un « sixième sens » en gestation, puisque les sens biologiques devraient automatiquement percevoir la réalité telle qu'elle se manifeste à eux, et non pas la traduire intelligemment en des symbolismes abstraits qui, au surplus, dans le cas dont il s'agit, prennent parfois une signification précise, dont on découvre aisément les buts, mais *seulement une fois que l'événement s'est accompli*. Je remarque enfin que ces facultés émergent par des jets fugaces seulement en des périodes d'affaiblissement vital des individus (sommeil, syncope, extase, hypnose, narcose, coma), autre circonstance inconciliable avec l'hypothèse du « sixième sens », mais qui, par contre, est en parfait accord avec l'hypothèse spiritualiste, puisqu'elle amène logiquement à en déduire que, lorsque la crise de la mort aura délivré les facultés supranormales de la captivité de la chair, elles pourront alors fonctionner librement dans un milieu approprié. En d'autres mots, tout contribue à démontrer que les facultés supranormales en question constituent les sens spirituels de l'homme, qui existent, formés d'avance, à l'état latent, dans les tréfonds de la subconscience, en attendant d'émerger et de fonctionner dans un milieu spirituel, après la crise de la mort, de même que les sens biologiques existent formés d'avance, à l'état latent, dans l'embryon, en attendant d'émerger et de s'exercer dans le milieu terrestre, après la crise de la naissance ; ou de même que les ailes existent dans la chrysalide de la chenille, où elles se trouvent formées d'avance, à l'état latent, destinées à émerger et à fonctionner dans un milieu approprié, lorsque la chenille sera transformée en papillon.

On peut citer d'autres preuves du même genre, non moins importantes et significatives. Celles, par exemple, que l'on peut tirer des phénomènes de « Bilocation » dans le sommeil naturel, dans la narcose, dans le coma ; ou bien celles que l'on obtient expérimentalement, ou qui sont visualisées par des sensitifs au chevet des mourants ; toutes des formes de manifestations qui démontrent l'existence réelle d'un « corps spirituel » pouvant se séparer du « corps somatique ».

On peut en dire autant des preuves qui ressortent des « Apparitions des défunts au lit de mort » ; à leur tour, elles n'ont rien de commun avec les cas *d'identification spirite consistant en des renseignements personnels* fournis

par des défunts qui se communiquent. D'autre part, leurs modalités multiformes d'extrinsécation suffisent à éliminer les hypothèses hallucinatoires et télépathique. Il en est ainsi, par exemple, lorsque les fantômes des défunts sont vus collectivement et successivement par les assistants et par le mourant ; ou lorsque les assistants sont les premiers à apercevoir le fantôme du décédé, que le mourant voit à son tour, mais seulement lorsqu'il lui arrive de tourner ses regards de ce côté ; et surtout, quand le mourant et le percipient sont des enfants d'un âge très tendre, et par conséquent, non susceptibles de s'auto-suggestionner au point de s'halluciner par crainte de la mort qu'ils ignorent.

Il en est de même des preuves qui ressortent des « Apparitions de défunts quelque temps après leur mort » ; cas qui, lorsqu'ils ont pour témoins différentes personnes, de manière à éliminer les hypothèses habituelles fondées sur l'hallucination et la télépathie, constituent une des preuves les plus importantes et les plus incontestables en faveur de la survivance.

Les expériences dites « correspondances croisées » s'élèvent, à leur tour, de nos jours, à une valeur théorique très haute en sens spirite, grâce aux résultats obtenus par le docteur Crandon, de Boston, avec la médiumnité de sa femme, Mrs Margery, et avec trois groupes simultanés d'expérimentateurs, éloignés l'un de l'autre de centaines de milles ; ainsi que par les expériences non moins admirables de Mr Frederick James Crawley, à Newcastle, et du médium Mrs Osborne Leonard, à Londres.

Je remarquerai, en dernier lieu, que plusieurs autres catégories de manifestations supranormales — que j'ai illustrées en des monographies spéciales — contiennent des preuves excellentes dans le genre de celles dont nous nous occupons ; seulement, il est impossible d'en démontrer efficacement l'importance théorique sans avoir recours à des exemples. Il s'agit souvent d'épisodes de fantômes matérialisés, qui parlent et écrivent, parfois en des langues ignorées de tous les assistants (D'Espérance, Kluski). En d'autres cas, ce sont des variétés de « photographies transcendentales » dans lesquelles il s'agit de défunts inconnus de tous les assistants, mais que l'on parvient ensuite à identifier, ou qui fournissent eux-mêmes les indications nécessaires pour leur identification. On peut citer, dans le même ordre d'idées, certaines manifestations merveilleuses de « musique transcendente » au lit de mort et après la mort ; une variété très spéciale de phénomènes de « télékinésie » au moment de la mort ou après la mort ; quelques manifestations imposantes de phénomènes de hantise ; un groupe de cas qui démontrent la réalité des phénomènes d' « obsession et de possession » ; d'autres groupes de prémonitions et « auto-prémonitions » de mort *accidentelle*, entourées de symboles qui sont impénétrables *jusqu'au moment où le fait s'accomplit* ; et ceci manifestement dans le but d'empêcher la victime de se soustraire à la destinée qui l'attend.

Je voudrais en somme que l'on comprenne que, lorsqu'on discute au sujet de la validité de l'hypothèse spirite, on ne devrait jamais oublier que cette validité *ne repose pas uniquement sur des cas d'identification spirite, fondés sur des renseignements personnels fournis par les défunts qui se*

communiquent. Elle est inébranlablement fondée sur un faisceau de preuves tirées de tout l'ensemble des manifestations supranormales : Animiques et Spirités. Je répète que cette dernière vérité est indiscutable et théoriquement décisive ; mais je remarque, en même temps, qu'elle est sans cesse oubliée par les contradicteurs de l'hypothèse spirite, et souvent même par ses défenseurs, qui restent parfois embarrassés et perplexes en face des objections contraires, justement parce qu'ils oublient, à leur tour, que l'hypothèse spirite est inébranlablement fondée sur une multitude de preuves, et non pas sur une preuve unique, et qu'il suffit de considérer cumulativement ces preuves, pour se convaincre de l'impossibilité logique d'en entamer même légèrement la masse. Les âmes timorées qui craignent l'imminence d'une catastrophe pour la Vérité qui leur est chère, peuvent donc avoir des jours tranquilles. Elles doivent se persuader qu'il n'est pas rationnellement permis d'avoir le doute, même le plus léger, sur la stabilité des bases sur lesquelles repose l'hypothèse spirite. Si, malgré cela, l'hypothèse spirite trouve encore des opposants dans les rangs des personnes compétentes en métapsychique, cela est dû exclusivement au fait que l'intelligence humaine a beaucoup de peine à tenir simultanément présentes devant la raison toutes les données constituant chaque problème à résoudre ; ce qui détermine la succession et l'enchevêtrement perpétuels des conclusions qui sont erronées, parce qu'elles ne sont fondées que sur une analyse très partielle des faits.

Je reconnais toutefois que cet inconvénient, provenant d'une imperfection innée dans l'intelligence humaine, revêt la valeur d'une loi biológico-psychique. En ces conditions, il ne reste qu'à s'incliner devant les décrets de la Providence, en déduisant qu'en principe, le fait de tâtonner dans l'erreur, et d'avancer dans le chemin de la Vérité en trébuchant à chaque pas, tout en étant poussé par l'aiguillon du Doute philosophique, constitue un élément indispensable de l'individualisation et de l'élévation de la personnalité humaine.

ERNEST BOZZANO.

Lafcadio Hearn et la Réincarnation au Japon

« Il comprit pleinement la force morale de cette race dont les femmes et les jeunes filles elles-mêmes n'hésitent point à sacrifier leur vie « afin que le Fils du Ciel cesse de se lamenter. »

Marc LOGÉ.

On a souvent reproché aux pays réincarnationnistes — et spécialement aux pays asiatiques — d'avoir été, dans l'histoire de l'évolution humaine, des sortes de « mares stagnantes ». Et on a attribué cet état à la doctrine de la transmigration des âmes. Malheureusement, on n'a jamais voulu voir que l'Inde et la Chine en pareilles circonstances, et l'on s'est toujours gardé de parler du Japon.

Or, il n'est pas besoin d'être grand clerc pour savoir que le peuple japonais est l'un des peuples les plus actifs du monde entier, et que son avenir s'annonce comme particulièrement brillant.

Le bouddhisme, religion par excellence des réincarnations, introduit en Chine vers 50 après J.-C., passa au Japon vers le quatrième siècle après J.-C. Si tant est que le shintoïsme, ou la religion des ancêtres, ou le « paganisme » nippon, ne contenaient pas déjà l'idée de préexistence et de transmigration dans leurs croyances populaires. Mais le préjugé universitaire, oubliant que l'esprit souffle d'en haut et où il lui plaît, a un grand besoin de navigateurs, de commerçants, de missionnaires, etc., pour expliquer les mouvements religieux. Or il est tout à fait possible que la croyance aux vies successives ait existé au Japon avant l'introduction du bouddhisme dans l'archipel, comme elle a existé chez les Germains ou chez les Irlandais ou chez les peuples primitifs.

En 552, la maison des Soga, adopta officiellement la religion bouddhique. De l'aristocratie, elle descendit vers le peuple shintoïste. L'histoire du Japon qui est l'histoire, en miniature, du monde entier, selon le mot de Katsourô Hara, Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université Impériale de Kyoto, s'enrichit au contact de l'enseignement du Bouddha. Son « caractère d'universalité qui en est la qualité principale » (*Histoire du Japon*, Payot, Paris) devait rallier les populations fort diverses de l'archipel nippon. Aux ^xe et ^{xx}e siècles, il y eut un mouvement bouddhique populaire fort puissant au Japon, et Honen, au ^{xiii}e siècle, fut l'un des grands apôtres et réformateurs. Aujourd'hui encore de très nombreuses sectes bouddhistes déploient une activité inlassable dans les îles nippones : *Jodo*, *Tendai*, *Shinshû*, *Hokke*, *Zen*, etc...

Certes, nous savons que le scepticisme et le matérialisme occidental se sont répandus dans les milieux intellectuels japonais au contact de la science européenne. Mais il n'est pas téméraire d'affirmer que les masses populaires ont résisté à ce naufrage des croyances ancestrales mieux que les hommes de la matière.

« Ce progrès a-t-il été moralement heureux ? se demande Madame Léon Raynal en sa préface de *Le Japon Inconnu*. N'a-t-il pas développé certaines tendances brutales au détriment des qualités de douceur et de courtoisie ? C'est ce qu'il ne nous appartient pas d'examiner ici. Toujours est-il que, dès l'époque où il écrivait *Glimpses*, Hearn semblait redouter pour le Japon et sa nature morale, les transformations modernes. »

Quoi qu'il en soit, la pensée réincarnationiste est encore très vivace puisqu'elle imprègne les ouvrages de Koïzoumi Yakoumo, — autrement dit : de Lafcadio Hearn, le si curieux écrivain anglais qui ayant épousé une Japonaise, se créa un foyer japonais, et ne voulut plus avoir aucun contact avec les Occidentaux. Il était né à Leucade, d'un père irlandais et d'une mère grecque.

La Revue Bleue (20 juillet 1929) nous a donné un très bel article sur Laf-

Lafcadio Hearn. Et je ne résiste pas au plaisir d'en détacher ici quelques lignes suggestives :

Est-il chose plus belle, plus adorable, plus divine enfin, que ces paroles de Mme Hearn sur son mari :

« Je n'ai jamais vu personne dont le cœur fut comme celui de Hearn troublé par le frissonnement d'un brin d'herbe en bordure de la route, et qui pleurait de sympathie devant la chute d'une feuille. »

Quoi d'étonnant que la grande et douce âme de Lafcadio Hearn, sentant venir sa désincarnation, ait pu être témoin du kaerizaki, ce phénomène « surnaturel » de la floraison hors de saison d'un arbre, et qui est un mauvais présage pour la famille japonaise ? Huit jours avant la mort de Hearn, un cerisier de son jardin entraînait en fleurs; le soir de sa mort, toutes ses fleurs étaient mortes. Son cerisier préféré avait fleuri pour fêter la résurrection céleste de cette âme qui, par l'Orient, battait avec la respiration du monde, de l'univers...

Mme Lafcadio Hearn nous confesse que son mari aimait tout avec passion: les fleurs, les enfants, les arbres, les animaux, les couleurs (il avait des griseries d'enfant devant des couleurs...) Il s'enthousiasmait de tout ce qui vivait, souffrait avec tout ce qui vivait : « Il éprouvait une peine indescriptible à voir mourir une fleur ou un arbre. Il pleura presque lorsqu'il vit que le grenadier du jardin était en mauvais état... »

Les légendes japonaises prêtent des âmes véritables *aux arbres*, âmes qui en certaines circonstances peuvent s'extérioriser. Tout comme elle parlent beaucoup de cas d'hommes *possédés par des âmes animales*, de renards surtout. Hearn a consacré de curieuses pages à ces convictions populaires.

Mme Lafcadio Hearn le surprit maintes fois en pleine détresse morale devant des plantes mourantes qu'il essayait de sauver de la sécheresse et du hâle brûlant des coups de chaleur. Il causait aux plantes comme à des êtres animés, et ne s'autorisait pas à les tutoyer. Il leur disait : Anata (Vous) contrairement aux usages japonais. Un vieillard de 70 ans ayant un jour cueilli une belle-de-jour sauvée par l'écrivain, Hearn fut attristé toute la journée : « Ce vieillard est bon et innocent, répétait-il, mais il a été brutal envers ma fleur ! »

Le jardinier ayant coupé sans raison quelques bambous, Hearn en fut très déprimé, visiblement. Il défendait aux enfants de taquiner ou de tuer aucun insecte. Il passa des demi-journées à observer les fourmis au travail. Il aimait les crapauds, les grenouilles, les guêpes, les chats (1), toutes les bêtes laides, toutes celles qui ont le plus à souffrir de la bêtise criminelle des hommes, ces apaches de l'Univers... Lafcadio Hearn aimait à citer et à souligner ce texte consolant : « En vérité, les plantes mêmes et les arbres ; les rochers et les pierres, tout entrera dans le Nirvana. » (Voir notamment *Le Japon Inconnu*, p. 265).

Il détestait naturellement le monde et les relations mondaines, dont il avait compris la futilité et l'hyprocrisie. Les relations avec les paysages, la contemplation de la nature qui l'enthousiasmait au point de rendre muettes ses promenades, tout cela était d'un autre prix que la réception des oisives ou la visite des médisantes du monde ! Dans *Le Japon Inconnu* (p. 263), nous voyons les petites grenouilles, les lézards, les serpents d'eau, les oiseaux *sémi*, les mantes, les hirondelles, les belettes même, vivant dans une tranquille familiarité, sans aucune peur, avec Lafcadio Hearn, honoré par cette confiance des bêtes.

(1) Les chats ont une très mauvaise réputation au Japon : On les tient pour des *nekomaïta* (malins-esprits), et on les écoue pour empêcher leurs « diableries ». Le proverbe japonais dit : « Nourrissez un chien pendant trois jours, il s'en souviendra trois ans ; nourrissez un chat pendant trois ans, il vous oubliera en trois jours. » (*Le Japon inconnu*, p. 240).

Il chérissait ses enfants d'une tendresse fervente. Et quand naquit sa dernière fille, Souzou-Ko, il se tourmenta infiniment à la pensée que, vu son âge, il ne serait pas là pour assurer l'avenir de cette enfant :

— Nanbu watashi muné itai ! Comme mon cœur a de la peine en songeant à elle ! disait-il souvent.

Tel est Lafcadio Hearn, l'une des sensibilités humaines les plus délicates et les plus frémissantes ; tel est cet original écrivain britannique, qui se convertit au bouddhisme, et par ce vivifiant baptême, poussa le respect de la vie universelle jusqu'à l'extrême ténuité psychologique.

Aux détracteurs de l'idée réincarnationniste, ne manquons jamais de citer Lafcadio Hearn comme exemple de la sanctification d'une âme par la croyance aux vies successives.

Grâce à lui, nous avons du Japon une image fidèle, et nous y soulignons avec plaisir les manifestations quotidiennes innombrables de la foi palingénésique dans la vie et les mœurs des Japonais. Et souvent en face même du modernisme le plus aigu.

« Nous possédons une force d'assimilation prodigieuse », déclare le vicomte Goto. M. Yosaburo Takekoshi, directeur du grand quotidien : « Jiji Shimbun », écrivait : « Nous croyons rêver quand nous considérons la situation puissante que nous occupons dans le monde... » En 50 ans, le Japon a avalé 500 ans d'histoire européenne. Son rôle moderne fait songer à l'Hellade, aux Îles Britanniques, avec des garanties plus grandes d'avenir que la Grèce antique, que le Royaume-Uni actuel.

Le cataclysme de 1914-1918 n'a pas diminué sa prodigieuse vitalité : Essentially paysan, le Japon a 60 millions d'habitants et 800.000 naissances d'excédent par an, répartis sur une longueur Dunkerque - Dakar, sous une étonnante diversité de climats (De la sibérienne Sakhaline à la chaude et humide Formose). L'agriculture, le commerce, l'industrie (textile et métallurgique), la marine (la *Nippon Yousen Kaïcha* est l'une des plus puissantes compagnies de navigation du monde), les arts, tout est dans un développement rapide et inimaginable. Ces « jardiniers des champs », ces « menuisiers de l'art », ces religieux prodigieusement réalistes, nous disent aujourd'hui : « *Ce que nous voulons, c'est produire une forme de civilisation supérieure.* »

Au lendemain de la guerre 1914-1918, une foule d'écoles culturelles se créaient au Japon dans le but (grâce au marquis Saionji, au publiciste Nakae, au mouvement *Oomoto* d'Onisabro Degoutchi, etc.) d'atteindre à *une synthèse nouvelle pouvant s'adresser à l'universalité humaine.*

Un peuple d'une telle audace, réalisateur extraordinaire sur le plan matériel et concevant d'enivrantes possibilités de rénovation religieuse, atteste que la croyance aux vies successives n'est nullement un facteur d'ensommeillement et de décadence des peuples.

Sans doute, l'œuvre de Lafcadio Hearn, Professeur de littérature anglaise à l'Université Impériale de Tokyo, n'est pas exempte de certaines « scories ». Soit que certains préjugés anglo-saxons aient fait en lui des retours offen-

sifs contre certaines explications du « mécanisme » réincarnationniste, soit qu'il n'ait pas eu l'écho de certaines recherches et découvertes toutes récentes. Ces dernières ont porté le coup de grâce aux idées en cours chez certains orientalistes qui nous avaient présenté, dans leurs œuvres, un bouddhisme *occidentalisé* et souvent *faux*. (Le Nirvana assimilé au néant, pour ne citer que l'erreur la plus grossière).

Tel qu'il est, le témoignage de Koïzoumi Yakoumo peut être reçu avec satisfaction par nous tous qui, sur tous les points de la terre, croyons à la doctrine des vies successives. Dans les dix, ou douze, ou vingt ouvrages de Lafcadio Hearn, publiés en anglais, traduits en français, en allemand, en italien, etc., c'est un pullulement d'allusions à la réincarnation. Il n'y a qu'à tourner les pages et glaner dans les champs du Bouddha...

Le lecteur sceptique a pu supposer déjà que, sentant la fragilité de notre hypothèse réincarnationniste, nous éprouvions le besoin de colliger tous les documents historiques existants, pour nous sentir moins seuls et moins tristes. Or rien n'est plus faux. La réincarnation au Japon, c'est un *fait d'expérience*. Témoin, parmi mille autres, le cas de réincarnation de Katsougoro, qui nous est rapporté par Lafcadio Hearn, avec les circonstances et les preuves à l'appui. Et l'auteur déclare accepter le fait comme *vrai*, à la question que lui pose un sceptique.

Réduite à sa plus simple expression, voici l'enquête sur la réincarnation de Katsougoro (se reporter pour plus de détails à *Dans les Champs de Bouddha*, pp. 236 et suiv.) :

« Ce qui suit n'est pas une histoire » (L. H.). Le récit est extrait du manuscrit *Chin Sétsu Shu Ki*, datant de 1823 à 1835, et constitue la 26^e histoire bouddhique d'une collection de documents *Bukkyo-Hyakkwa-zensho*.

En quelques mots, la *jalaka* nous informe que Katsougoro, âgé de neuf ans, fils cadet de Genzo, habitant le domaine de Tamon Denyachiro, village de Nakano-Mura, région de Tamagoré, province de Musashi, se souvient avoir été fils, en sa précédente existence, de Kyubei, fermier de Hodokubomura, région de Tamagoré, province de Musashi. Il serait mort en son incarnation antérieure de la petite vérole à 6 ans, et se serait réincarné chez Genzo, à Nakano-Mura. L'enfant avait gardé une telle précision dans ses souvenirs d'existence antérieure, que le Chef du Village et les Anciens ouvrirent une enquête formelle. Et l'identification de Katsougoro avec Tozo, mort à 6 ans à Hodokubo-Mura, fut le résultat de cette recherche et de cette vérification.

A l'enquête, ont été versées les attestations circonstanciées, et formellement décisives, de Tamon Dempachiro, propriétaire de la ferme exploitée par Genzo ; de Kazunawo à Teikin, prêtre de Sengakuji ; du prêtre Matsudaira Kwanzan Daimyo (« le fond même de l'histoire ne contient point d'erreur ») ; des familles Genzo et Kyubei ; etc.

D'après cette enquête, l'une des plus précises des annales bouddhiques, la même individualité a fourni la preuve des souvenirs antérieurs : Tozo, né à Hodokubo-Mura en 1805 est mort de la petite vérole dans le même village en

1810 ; il se réincarna et fut appelé Katsougoro, en 1815, au village de Nakano-Mura où en 1823 il eut des réminiscences étonnantes de sa dernière vie.

Il y a avantage à lire le chapitre complet que Lafcadio Hearn a consacré à ce fait prodigieux.

Les faits de ce genre n'étonnent aucunement les peuples bouddhiques. L'ouvrage : *Kokoro*, contient un merveilleux chapitre : *L'idée de préexistence* (pp. 221-253), dont je recommande spécialement la lecture, après celle de *La réincarnation de Katsougoro*, aux réincarnationnistes dispersés dans le monde entier. L'étude s'ouvre sur cette pensée d'Akankheyya Sutta : « Si un Bikkou désirait, ô mes frères, se rappeler ses divers états temporaires des jours écoulés — tels qu'une, deux, trois, quatre, cinq, dix, vingt, trente, cinquante, cent, mille ou cent mille naissances — dans tous leurs modes et leurs détails, qu'il recherche la quiétude du cœur, qu'il regarde à travers les choses, qu'il se voue à la solitude. »

Alors que l'idée des vies successives apparaît, dès l'abord, extravagante aux Occidentaux, aux Asiatiques. « Elle est universelle comme l'air qui nous entoure. Elle colore toute émotion, influence directement ou indirectement à peu près chaque action. Les symboles sont perpétuellement visibles, jusque dans les détails de la décoration artistique, et il n'est point d'heure, de jour ou de nuit, où, sans qu'on le cherche, quelque écho de son langage ne flotte à votre oreille. Dans les discours du peuple, ses dictons familiers, ses proverbes, ses exclamations pieuses ou profanes ; dans la confession de ses chagrins, de ses espérances, joies, désespoirs, tout en est imprégné. »

A chaque instant de la vie, les mots japonais *ingoua* ou *innen* (rétribution karmique) viennent sur les lèvres des Japonais. Le paysan dit : « Puisque ceci est *ingoua*, il doit être souffert ». Le domestique se demande en raison de quel *ingoua* il mène sa dure vie. Les vicieux, les incapables, les sages, les vertueux, les traîtres à la parole donnée, les victimes des injustices, tous parlent d'*ingoua* à endurer ou à réparer. La mère de famille avertit ses enfants de l'*ingoua* qu'ils se préparent en faisant de mauvaises actions. Les pèlerins, les mendiants, les infirmes, se réjouissent du corps jeune et nouveau qu'ils recevront lors de leur prochaine réincarnation, en considération de l'*ingoua* de *maé no yo* (« la dernière vie »).

Ainsi ce qui paraît n'être aux « hommes de la matière » de l'Occident qu'une idée fantasque, est la plus familière des convictions japonaises. Et Lafcadio Hearn écrit à propos de ces concepts : préexistence et vies successives, « Ils donnent d'une foule de choses une explication si claire qu'ils en paraissent rationnels. Et parfaitement rationnels, en effet, en deviennent quelques-uns, lorsqu'on les mesure à la pensée scientifique du dix-neuvième siècle. »

L'auteur cite alors une foule de faits psychologiques dont il n'est aucune clef ailleurs que dans la doctrine palingénésique : attractions ou répulsions soudaines à la vue d'étrangers, vagues incitations au voyage, dépressions mal définies, amour passionnel, réactions en face de paysages nouveaux...

« L'analyse psychologique a démontré, en effet, que ces émotions sont prodigieusement complexes et tissées d'expériences personnelles de natures diverses ; mais le mouvement profond du sentiment n'est en aucun cas, individuel : *il n'est qu'une vague de cet ancestral océan d'existences dont nous sortîmes.* »

A ces faits, Lafcadio Hearn ajoute les faits de *déjà-vu*, que les psychologues orthodoxes officiels ont tenté d'expliquer avec d'ingénieuses explications, plus emberlificotées que probantes d'ailleurs. De ces sensations, « il en paraît demeurer un grand nombre qui restent absolument mystérieuses si l'on tente de les expliquer par l'expérience individuelle. » Telle est la réplique de Hearn aux psychologues officiels qui refusent à l'esprit la mémoire des vies antérieures, pour mieux la prodiguer à la matière (fameuse hypothèse de la *mémoire de la matière !*)

En un mot comme en cent, c'est toute la vie psychologique humaine inexplicable *selon la vieille hypothèse : âme.* « Aujourd'hui, l'idée de préexistence, pour qui étudie la psychologie scientifique, passe du royaume de la théorie à celui du fait, donnant une valeur — plausible autant que toute autre — à l'interprétation bouddhique du mystère universel. Seuls, des penseurs superficiels, écrit le professeur Huxley, pourraient la rejeter sur le terrain d'une absurdité foncière. Ainsi que la doctrine de l'évolution même, celle de la transmigration a ses racines dans le monde de la réalité et peut s'appuyer sur l'argument puissant que lui fournit l'analogie. »

Une variété ahurissante de chansons japonaises offre des allusions bouddhiques, dont Lafcadio Hearn put songer un moment à colliger les textes. Ce n'est que l'énormité de ce travail qui l'empêcha de s'y adonner : « Etant donnée l'étendue du sujet, il me fut difficile de décider par où commencer. » L'auteur dut se limiter aux *dodoitsu*, petites chansons de 26 syllabes seulement ! L'idée des vies successives, des existences antérieures, des réincarnations, est un lien commun au Japon. En voici quelques exemples :

« L'amour, dit-on souvent, n'a rien à voir avec la raison. La cause du nôtre doit procéder de quelque *En* (d'une vie précédente). (*En* exprime une affinité, une relation de cause à effet, d'une vie à une autre).

« Même le nœud de la corde qui relie nos barques l'une à l'autre, fut noué, il y a longtemps, par quelque amour dans une vie précédente. »

« Cette vie doit être *Kwaho* — cette existence avec un être aussi tendre. Je cueille aujourd'hui les fruits d'actions commises dans une vie précédente. » (*Kwaho* comme *Ingoua*, *Innen*, signifie Karma).

Les époux japonais se lient pour *deux*, voire pour *sept* vies ; les maîtres et les serviteurs pour *trois* vies successives ! Un vieux proverbe exprime merveilleusement la répercussion infinie et délicate de nos actions : « Même le frôlement de manche au passage est causé par quelque affinité provenant de vies précédentes. » On dit d'un être heureux qu'il a un bon *Kwaho* (Karma).

Les chansons d'amour sont pleines d'allusions aux vies successives vécues par les époux séparés. L'implacable Karma est chanté de mille façons :

... « Je souffre toujours ainsi... Il me semble que dans ma dernière existence, j'ai dû être trop heureux et n'ai pas assez souffert. »

... « Pardonne-moi ces mots méchants : quelque *ingoua* doit gouverner ma langue. »

Si le sacrifice de la vie et la pratique du *harakiri* sont si développés, cela tient, pour une forte part, à la conviction qu'ont les Japonais de l'insignifiance d'une heure terrestre au cadran de l'éternité, dans le déroulement des innombrables vies successives.

Quelles pages attendrissantes que celles écrites par Lafcadio Hearn en souvenir de Yuko, la servante de Kanagawa :

« ... Il nous est possible de connaître un peu de l'âme d'une jeune fille japonaise sage et bonne. Il s'y trouve un amour en puissance, très profond et très tranquille. Il s'y trouve aussi cette innocence, inaccessible à toute souillure, dont le symbole bouddhiste est la fleur de lotus. *Il y a aussi une sensibilité, délicate comme la première neige des fleurs de prunier ; et un beau mépris de la mort, son héritage samuraï caché sous une douceur exquise.* »

Et Yuko se rendit de Kanagawa à Kyoto, fit sa toilette funéraire, et mit fin à ses jours, — parce qu'un hôte de son pays avait failli trouver la mort au Japon !

Sans doute, du point de vue occidental, pouvons-nous trouver parfaitement inutile ce sacrifice de la jeune fille. Il n'en est pas moins vrai que cet acte a pour secrets ressorts des mobiles d'une grande délicatesse morale. Et qu'il doit être rapproché des *jataka* dans lesquelles cent fois, mille fois, le Bouddha s'offre en holocauste, même pour une créature inférieure (tigresse affamée, p. ex.) Et si enraciné dans l'âme japonaise est ce dédain serein de la mort, qu'au lendemain du sacrifice d'Yuko, les Ministres disaient : « On changera tout ! Le cœur japonais restera ce qu'il est ! »

Les récits populaires fourmillent d'explications réincarnationnistes. Témoins ce passage extrait de *La Lumière vient d'Orient* (p. 142), où une vieille Japonaise tient aux voleurs qui la pressent de leur céder tout son argent, le langage suivant :

— ... Est-ce bien tout l'argent que vous possédez ?

— Oui, c'est tout, répondit-elle. Je suis, comme vous le dites, une praticante de l'enseignement du Bouddha, et je suis convaincue que c'est seulement parce que je vous ai volés dans quelque vie antérieure que vous me volez aujourd'hui. Ceci est la punition de ma faute, et donc, au lieu de vous décevoir, je suis heureuse d'avoir l'occasion d'expier le mal que je vous ai fait dans mon existence précédente. »

Le vieux prêtre de Yokohama ne tient pas un autre langage que celui de la paysanne (*La Lumière*, p. 315) lorsqu'il dit à Lafcadio Hearn :

— ... Comme je suis infirme et que je ne puis bouger, je souhaite mourir afin que Bouddha m'accorde un corps nouveau. Je présume que pour être

infirmes comme je le suis, j'ai dû commettre quelque péché dans une existence antérieure... »

Hearn lui ayant demandé : « Tous nos malheurs et toutes nos faiblesses physiques sont-ils les résultats d'erreurs commises dans nos existences antérieures ? », le religieux répondit :

« *Ce que nous sommes, est la conséquence de ce que nous avons été.* »

Et ce chapitre : *A Yokohama*, où est exposée la philosophie religieuse d'un prêtre japonais, doit terminer notre pèlerinage dans la pensée de Lafcadio Hearn. Grâce à lui, le Japon aura un peu plus de la sympathie fraternelle des réincarnationnistes qui applaudissent à ces paroles de sagesse du prêtre Jizo :

« L'âme qui est en chacun de nous a dû passer par l'embrasement d'un million de soleils, et survivra à l'effrayant évanouissement d'innombrables univers futurs... »

GABRIEL GOBRON.

Le Verbe Créateur ⁽¹⁾

Le sens de l'Évolution Humaine

Chaque Vie est une Conscience en évolution

Nous voyons l'électron entièrement soumis au champ d'action du noyau central ou proton, duquel il reçoit énergie et vie. Le proton est d'un degré supérieur à l'électron. Il *commande*, il *dirige*, il *fait* tourbillonner un certain nombre d'électrons, nombre variable suivant les corps. Son champ d'action énergétique, son rayonnement gravitique embrasse toute la masse de l'atome, et sa masse, nous l'avons vu, donc sa charge électrique agissante, est 1.800 fois supérieure à celle de l'électron. L'électron de ce fait est doué d'une inertie plus grande que celle du proton, à masses et volumes égaux, malgré son apparente mobilité. L'atome se présente comme un organisme complexe où le noyau central fait l'office de la tête qui dirige. Le proton, par rapport à l'électron négatif inerte et passif, est reconnu comme élément positif actif, énergie agissante et rayonnante, statique ou électromagnétique. Mais dans ces qualités mêmes, ne retrouvons-nous pas les mêmes facultés psychologiques et consciencielles que nous avons observées dans l'étude de l'être humain ? Et de fait, nous le verrons, à mesure que l'être étend son influence, sa puissance et sa volonté agissantes grandissent proportionnellement, ainsi que le nombre des individus inférieurs à lui appelés à subir cette influence et cette puissance.

La particule la plus petite connue est l'électron dont la structure intime reste mystérieuse, encore qu'on puisse la soupçonner. Quel que soit le

(1) Voir « *La Revue Spirite* » depuis juin 1928.

nombre d'électrons et de protons agglomérés contenus dans l'atome, le mouvement tourbillonnaire, plus complexe, reste le même : le noyau positif fait tourbillonner des électrons satellites négatifs. Mais cet atome, ce noyau, en intégrant d'autres électrons, d'autres protons augmente de complexité et de poids atomique. Il devient dès lors plus instable, plus radioactif sous les plus légères influences, tel le radium, uranium, etc. Mais le noyau central est devenu plus puissant, plus actif ; son champ d'influence s'est développé.

A son tour, l'atome en se cohérant avec d'autres atomes forme la molécule où les forces attractives électromagnétiques s'ajoutent. Le champ d'influence du noyau moléculaire est donc plus fort et plus intense que les champs d'influence de ses divers composants électrons et protons. Le champ moléculaire prédomine et *commande* aux champs énergétiques inférieurs, les secondant ou les annulant. Dans le cristal, nous observons à un degré supérieur un agrandissement du champ d'influence du noyau moléculaire primitif. Ici déjà, cette influence énergétique devient plus sensible visuellement et on entrevoit l'idée de vie. Le cristal, le noyau du cristal, pourrais-je dire, a une énergie rayonnante et active, une volonté conscientielle supérieure aux noyaux moléculaires qui les composent, eux-mêmes étant les organisateurs et maîtres des noyaux atomiques et électroniques.

Plus haut encore, la cellule organique, composée de cristaux infimes, de miscelles colloïdales, de molécules diverses de substances différentes ; sorte de gelée plus ou moins colorée, microscopique, qui manifeste par ses variations de formes, par les assimilations et désassimilations de matières minérales la vie déjà entrevue dans le cristal. Mais dans cet organisme encore plus complexe, nous voyons les réactions physico-chimiques plus actives, les rayonnements actifs électromagnétiques plus étendus et plus puissants. Le champ d'influence du noyau cellulaire coordonne et *commande* à tous les composés cristaux, molécules, atomes, électrons qui composent la cellule. Celle-ci a donc une énergie rayonnante et active, une *volonté conscientielle supérieure* au cristal, à la molécule, à l'atome, etc...

Chacun de ceux-ci, dans le domaine qui lui est réparti, dans le milieu où il évolue possède un champ d'influence et d'action sur tous les éléments particuliers inférieurs à lui.

Plus haut encore, le microorganisme, pluricellulaire, agit et commande à toutes les cellules le composant pour la vie harmonieuse de l'ensemble. Dans les systèmes complexes, composés d'organismes cellulaires épars et distincts comme chez les abeilles et les termites, ou de cellules distinctes mais unies solidairement à un corps comme le mammifère ou l'homme, la vie active et incessante de l'ensemble particulière, est coordonnée, organisée, entretenue, par une énergie centrale plus active, plus étendue, plus rayonnante. Le centre organique, pourrais-je dire, *commande* à tous les composés cellulaires, cristaux, molécules, atomes, électrons, etc., qui composent ce centre organique. Celui-ci a donc une *volonté conscientielle supérieure* à tous ces divers composants. Ce centre organique ici hypothétique, cette *volonté conscientielle* des

organismes complexes, ce sera l'âme. Mais nous faisons aussitôt remarquer que cette âme qui vitalise la matière organique, n'est que d'un degré supérieure à ces volontés consciencielles particulières qui lui sont *entièrement* soumises et qui vitalisent, par leurs noyaux respectifs, cellules, cristaux, molécules, atomes, etc.

Nous voyons donc l'homme composé d'une infinité de vies particulières et individuelles, entièrement soumises à la force énergétique active et positive, organisatrice et rayonnante consciencielle, et qui est l'âme humaine ou l'Esprit. Par voie d'association, du simple au composé, la matière vitalisée et consciencielle s'est agglomérée en divers groupements de plus en plus complexes, et sous l'impulsion de forces internes positives de plus en plus actives et rayonnantes est arrivée à créer l'homme actuel par son centre d'énergie : l'âme. Ici encore, *chacun des composants qui forment le corps de l'homme, — cellule, cristal, molécule, atome, électron, au sein de l'organisme qu'il compose, et du milieu où il évolue, possède un champ d'influence et d'action positive sur tous les éléments particuliers inférieurs à lui, et qui lui sont entièrement soumis.*

« Peu importe d'ailleurs, dit M. Prenant, la nature des individus, leur importance en étendue, leur perfectionnement organique, *qu'ils soient petits ou très grands*, qu'ils ne soient qu'un grumeau de protoplasme et qu'ils possèdent les organes les plus parfaits.

« Les unités individuelles peuvent être à leur tour de tel ou tel degré. Un être vivant naît comme une cellule individu-cellule ; puis l'individualité cellulaire disparaît chez l'individu ou personne, formé d'une pluralité de cellules, au détriment de l'individualité personnelle ; celle-ci peut à son tour être effacée dans une société de personnes par une individualité sociale, ce qui se passe quand on examine la série ascendante de ces multiples de la cellule, qui sont la personne et la société, se retrouve pour les sous-multiples cellulaires ; *les parties de la cellule à leur tour possèdent un certain degré d'individualité en partie absorbée par celle plus élevée et plus puissante de la cellule.* Du haut en bas existe l'individualité ; la vie n'est pas possible sans l'individualisation de ce qui vit. » (1).

L'Évolution de l'Homme

Devant cette constatation devons-nous arrêter à l'homme cette évolution de la conscience ? Je ne le pense pas. La vie sociale nous démontre tous les jours que l'éducation de la volonté chez les individus a pour effet de les transformer en décuplant leurs forces psychiques et actives. Elle leur donne les moyens nécessaires pour se lancer hardiment dans la lutte et se créer des situations intéressantes pour leur famille et pour eux. Nous voyons aussi la vie sociale n'être qu'une lutte continuelle où l'homme arrache bribes par bribes les avantages nécessaires à sa subsistance, où l'énergie psychique et in-

(1) *Pourquoi la Mort* : Dr Jaworski.

telle est le puissant moteur ; nous voyons les faibles, les débiles, les caractères effarouchés se trouver dépassés, écrasés parfois par les volontés fortes, hardies, puissantes. Nous voyons la volonté intense d'un Jaurès rayonner sur les foules, les élever, les enthousiasmer puissamment, les unir, les rassembler en une même synthèse idéale, suivant la pensée du leader. Nous voyons les créateurs actifs et volontaires soulever les masses, transformer l'humanité entière par leurs idées puissantes, leurs conceptions grandioses. Nous voyons les gouvernements hiérarchisés commander aux groupements, aux organismes sociaux, aux individus, décider de leur vie, de leur mort, de leurs affectations et de leur utilisation, et exiger en échange une soumission complète.

Les systèmes économiques également s'organisent, se cohésionnent en des systèmes de plus en plus complexes : artisan, association, société, consortium, trust, etc. Les organisations sociales se hiérarchisent de même : individu, famille, commune, canton, préfecture, région, nation, etc.

Partout et toujours la nature va du simple au composé et l'homme, qui n'est qu'une étape dans l'évolution, est entièrement soumis à cette loi.

Par le développement de nos facultés, par le travail évolutif de notre conscience, par des acquisitions continuelles de notre faculté de connaître, *par l'exercice intense de notre volonté, l'âme humaine, — l'Esprit, — s'élève, se fortifie, se purifie, grandit, augmente ses énergies actives, élargit son champ d'influence en englobant peu à peu et en soumettant à son action, un plus grand nombre d'individus doués de volonté plus faible que la sienne propre.* « *Le développement de la volonté est donc chez l'homme, le critérium de l'évolution de son esprit !* » Mais cette évolution même de notre volonté, implique par cela-même notre soumission aux volontés plus fortes que les nôtres. Cela, sans doute, ne va pas sans quelques troubles. Par suite de cette évolution, les volontés inférieures ou moyennes, se fortifient, les consciences s'élargissent, et dès lors aspirent à un plus grand rayonnement d'action. Par contre les descendants des premiers maîtres, amollis par une inactivité regrettable, ne voient pas sans un certain effroi, la montée continue de la conscience des masses qui menace de les submerger, de les renverser pour les supplanter. Et dès lors ces illustres restes d'un grand passé, au lieu d'œuvrer activement dans la voie évolutive universelle en suscitant des énergies créatrices, s'ingénient au contraire, à réfreiner la montée de la conscience collective, à empêcher la connaissance de filtrer dans les individus en semant l'erreur ou l'ignorance. Peine perdue : le fleuve ne remonte jamais à sa source. L'évolution ne s'arrête, ni ne rétrograde jamais, et les inactifs quels qu'ils soient seront submergés.

Cette volonté active qui est en nous, cette puissance créatrice, cette vitalité intense et variée qui se manifeste en l'homme, et qui l'oblige à son insu, à exécuter la mission dont il a charge ici-bas, dans le cadre karmique où il évolue, mais n'est-ce pas, à son tour, l'effet d'un souffle vital qui le pénètre et

qui le fait obéir à une volonté plus intense que la sienne quoique invisible et occulte ?

Nous le pensons. Et alors à nouveau se pose la question du libre-arbitre et du déterminisme qui a déjà été traitée par ailleurs. Ici encore nous retrouvons l'idée de conscience universelle communiquant avec notre conscience transcendante, suivant le Docteur Osty, mais que nous avons limité à l'hypothèse de : *l'Ame de la Terre* de laquelle l'âme humaine ferait partie pendant toute la série de son évolution *moyenne*.

La Terre, être vivant, aborde la vie solaire par son *aura* électrique, l'assimile et la distribue ensuite à la planète : minéral, végétal, animal, homme, esprit qui l'assimilent à leur tour individuellement avant de la rayonner. Plus tard, par son évolution, l'esprit humain s'en va, *groupé*, de la Terre, pour clore un cycle d'évolution et s'élancer vers d'autres sphères, continuer son ascension.

(A suivre)

HENRI AZAM.

L'Astrologie scientifique et l'Œuvre du Commandant Choignard

Une note récente, parue dans la presse, nous a appris la mort du Commandant Choignard, survenue le 10 février 1930, à Saint-Genis-de-Saintonge, après une longue et terrible maladie.

Le chef d'escadron d'artillerie, Paul Choignard, ancien élève de l'École Polytechnique, et mathématicien distingué, a consacré toute sa vie, à la réhabilitation de l'Astrologie. Son œuvre est considérable. Il publia sous le nom de Paul Flambard, puis sous le sien, les ouvrages suivants d'Astrologie scientifique, connus et appréciés des astrologues du monde entier : *Langage astral ; Preuves et bases de l'Astrologie Scientifique ; Entretiens sur l'Astrologie ; Mémoire sur l'Astrologie Scientifique ; L'influence astrale et les probabilités ; La loi de relation et l'erreur séparatiste ; Les probabilités en science d'observation ; Introduction à la psychologie comparée ; Essai de psychologie astrale, etc...*

Mais, qu'est-ce que l'Astrologie et à ce sujet, quel est le mérite de l'œuvre scientifique du Commandant Choignard ?

L'Astrologie, art de découvrir les rapports entre les destinées des peuples ou des individus et les mouvements des astres, remonte aux annales les plus lointaines du monde. Elle dérive sans doute, de l'émotion ressentie par les hommes, en présence du magnifique spectacle du ciel étoilé. Nos ancêtres ont vu dans les astres, les supports physiques des influences qui s'exercent sur tout ce qui vit à la surface de la terre. De l'étude, patiemment poursuivie, à travers les siècles, de ces influences, est née la Science Astrologique. Elle passe pour avoir été découverte en Chaldée. On a retrouvé, en effet, des ta-

blettes d'argile, revêtues d'écriture cunéiforme : feuillets antiques des ouvrages astrologiques de l'époque. Bérose, d'ailleurs, avait résumé les règles de cet art chaldéen au III^e siècle avant J.-C., et c'est lui, dit-on, qui initia les Grecs à l'Astrologie.

Longue serait la liste des savants, qui, par la suite, ont essayé de déchiffrer les mystérieux arcanes des étoiles. Parmi les plus grands, citons : des astronomes de génie, tels que Ptolémée, Jean Képler, Tycho-Brahé..., etc. ; des docteurs et des mathématiciens, tels que Nostradamus, Jérôme, Cardau, Morin de Villefranche, etc. — Tous sont célèbres et font autorité dans les annales de l'Astrologie.

Pendant tout le Moyen-Age, cette science fut très pratiquée : nos rois et nos reines de France, eurent des astrologues célèbres. Au XVII^e siècle, la philosophie cartésienne se répandant dans tous les esprits, l'astrologie commence à perdre de son prestige : elle reçoit les attaques spirituelles, mais superficielles des écrivains de l'époque, notamment du grand Molière et du fabuliste La Fontaine. Puis le siècle de Voltaire arrive : elle succombe sous les railleries des Philosophes et des Encyclopédistes. De telle sorte, qu'au début du XX^e siècle, de méthode rigoureusement scientifique, l'astrologie, considérée par tous les savants et les personnes instruites, comme un tissu de légendes propagées par la superstition vulgaire, est définitivement condamnée. Tout le monde, dans toutes les classes sociales, avec le développement de l'instruction, pense qu'elle s'évanouira comme une ombre, devant les lumières de la Science moderne. Et on ne l'attaque plus, on l'ignore. Cette fois, on la croit bien morte et enterrée...

C'est alors, que vers 1897, l'Astrologie, comme le phénix de la fable antique, renaît de ses cendres, plus vivace, plus forte que jamais. Cette renaissance est loin d'être terminée et, de jour en jour, elle tend au contraire à devenir plus importante et à modifier profondément nos conceptions actuelles sur la Psychologie, la Sociologie, et les forces régissant l'Univers. C'est l'œuvre féconde du commandant Choisnard et de ses disciples.

M. Paul Choisnard, en effet, que ses études mathématiques et psychologiques entraînaient vers les sciences astronomiques et psychiques, reconnut que ceux qui condamnaient l'Astrologie en ignoraient totalement les principes, et raisonnaient à *priori*, contre elle, sans l'avoir seulement examinée avec attention et pratiquée. Cette attitude lui parut injuste et antiscientifique. Alors, pour se faire une opinion personnelle sur la question, il se mit, sans souci des moqueries et du ridicule, que le grand public attache trop souvent et à tort, à ce genre d'études, à pratiquer l'Astrologie. Et comme c'était un savant, imbu des méthodes déductives et inductives des mathématiques et des sciences modernes, il se consacra entièrement à prouver, par de très nombreuses statistiques portant sur des milliers et des milliers d'horoscopes, qu'une correspondance existe entre l'homme et le ciel sous lequel il naît. C'est ce qu'il appelle prouver le « fait astrologique », un aspect céleste, quel qu'il soit, étant

dit correspondre à telle aptitude ou événement humain, « quand cet aspect à la naissance est plus fréquent chez les hommes qui présentent cette aptitude ou cet événement, chez les autres individus ».

Poser ainsi le problème, c'est donner à l'Astrologie, la base rigoureusement scientifique qui lui manquait : les savants astrologues et les « tireurs d'horoscopes » de jadis, s'étant contentés tour à tour, d'affirmer que les planètes de notre Système Solaire, exerçaient une influence sur les individus, sans faire la preuve de cette influence. Le Commandant Choïnard par ses nombreuses expériences et des comparaisons répétées, apporte cette preuve décisive qui manquait.

C'est ainsi qu'il est arrivé à démontrer le « fait astrologique », par les trois genres principaux de preuves suivantes :

1°) Un certain nombre de correspondances astrales relatives aux aptitudes innées, peuvent être vérifiées par des statistiques comparées. On remarque, par exemple, que si on dresse un très grand nombre de thèmes astrologiques de philosophes, la conjonction de Mercure et de la Lune se présente chez eux, avec une fréquence de 10 %, alors que chez les personnes ordinaires, elle ne se présente, normalement, qu'avec une fréquence de 5 %. Ce qui nous permet de conclure vraisemblablement, que cet aspect céleste est un indice « d'aptitude à la philosophie ». De même pour la conjonction du Soleil et de Jupiter. Pour les individus quelconques, la proportion qu'on trouve tend vers 7,5 %, en opérant sur un nombre de plus en plus grand, ce qui correspond au pourcentage normal théorique. Or, si l'on opère sur plus d'un millier de célébrités diverses, comme l'a fait Choïnard, on trouve environ le pourcentage de 15 %, c'est-à-dire que la conjonction du Soleil et de Jupiter, est deux fois plus fréquente chez les gens célèbres que chez les gens quelconques. D'ailleurs, si d'un autre côté, on note la date, l'heure et le lieu de naissance (longitude et latitude) de toutes ces personnalités éminentes, du monde de l'art, de la science, de la littérature et de la politique, et qu'on calcule pour chacune d'elles l'Ascendant (point du Zodiaque rencontré par la ligne d'horizon à l'orient), on constate que tous ces ascendants se groupent dans trois grandes zones du zodiaque, à l'exclusion des neuf autres, c'est-à-dire dans les signes des Gémeaux, de la Balance et du Verseau. Pour l'homme moyen, si on fait la même opération, chaque fois, au contraire, l'ascendant se répartit en dehors de ces trois zones. Quel que soit le nombre d'expériences faites, la Loi ne varie pas. C'est la Loi des Ascendants aériens de Choïnard qui permet souvent aux astrologues de résoudre le problème vérificateur de l'heure de naissance retrouvée, pour plusieurs célébrités contemporaines.

2°) Des observations analogues peuvent être faites, au sujet des influences célestes sur le cours de la vie (transits planétaires) : on constate par exemple que le passage de Mars sur la position zodiacale du Soleil de naissance, est beaucoup plus fréquent à l'époque de la mort, ou d'une maladie grave qu'aux autres époques. Cette loi astrologique fut vérifiée par le commandant Choïnard.

nard sur des milliers et des milliers de dates de naissance et de mort, d'une série de soldats décédés, par suite de blessures, dans les hôpitaux militaires, et cela, avec une fréquence trois fois plus grande, que quand il s'agit de gens quelconques. Nous avons constaté et vérifié le fait nous-même un très grand nombre de fois, nous invitons nos lecteurs à nous imiter.

3°) En comparant deux à deux des ciels de naissance, on trouve que certaines similitudes astrales sont plus fréquentes entre parents proches (frères et sœurs par exemple) qu'entre individus sans parenté (Loi d'hérédité astrale). Telle est la ressemblance entre l'horoscope d'Alphonse XIII et celui de son fils, le Prince des Asturies. On constate des positions zodiacales et planétaires semblables, et des aspects identiques. On peut même voir, au cours des générations successives, la même configuration planétaire, variable selon les familles, figurer à la naissance de chacun, comme la correspondance cosmique d'une note héréditaire caractéristique. Ceci est gros de conséquences et tendrait à prouver que la naissance des individus, sous tel ou tel ciel, n'est pas livrée au hasard, comme on le croit communément, car il résulte de ces constatations troublantes que, sur les 35.045 quarts d'heure, dont se compose une année, la nature choisit, pour la naissance d'un enfant, celui qui présente, au point de vue des configurations astrales, le maximum de ressemblance avec le père ou la mère.

Nous n'insistons pas davantage sur les formidables et profondes conséquences que ces lois astrologiques peuvent apporter dans les domaines de la science et de la philosophie. Vivant, Choisonard les eût exposées certainement, précisées par d'autres constatations ; mort, il continue de vivre parmi ses disciples, à qui il laisse le meilleur de lui-même : son œuvre, sa méthode, ses nombreux ouvrages où une nouvelle astrologie, plus moderne, plus scientifique que l'ancienne, se trouve fondée sur des bases solides et sérieuses. Désormais, il ne suffira plus pour attaquer l'astrologie, de railler, de faire des mots d'esprit sur elle, ou de lui opposer la conjuration du Silence. Les savants honnêtes qui voudront la combattre, ne pourront plus se contenter de critiques superficielles, ils seront obligés d'aller sur le terrain des statistiques, du calcul des probabilités, et des fréquences comparées, où Choisonard a placé l'Astrologie Scientifique. Et s'ils sont sincères, l'évidence des faits s'imposera à leur esprit : ils seront vite convaincus. C'est d'ailleurs le cas, de beaucoup de chercheurs indépendants et probes, qui ont voulu combattre Choisonard. Par la suite, ils sont devenus ses plus ardents admirateurs, et aujourd'hui l'étude de l'Astrologie Scientifique entre chaque jour davantage dans les hautes sphères cultivées. Professeurs, officiers, avocats, médecins..., nombreux sont ceux qui suivent maintenant les traces de Choisonard. Il faut s'en féliciter. La science astrologique basée sur l'expérience, en effet, est presque toute à reconstruire, et ce n'est pas un seul chercheur — dût-il y consacrer sa vie entière — qui pourra s'en charger. Comme toute autre science, l'étude de l'Astrologie doit devenir *collective*. Ce qu'il faudrait ici, de même que dans

toutes les études qui dépassent encore le cadre de la science officielle, ce serait un Institut de Recherches, comme le réclamait Boirac, recteur de l'Académie de Dijon, pour les Sciences Psychiques. Cet Institut Astrologique comprendrait des membres rompus aux méthodes exactes et précises de la Science et de la Philosophie, qui par des expériences collectives, vérifieraient les résultats déjà acquis en Astrologie, et par la suite, en trouveraient d'autres, dûment prouvés et démontrés. C'était la grande idée du Commandant Choissard, il la proposait dans tous ses ouvrages. L'avenir réalisera peut-être son rêve. C'est en effet, le seul moyen de résoudre, aux yeux du monde moderne, l'énigme de l'Astrologie dont on peut dire, ce que le penseur Arnivelde dit de la Science du moment : « *Nous ne connaissons qu'un peu de mousse au pied du grand chêne. Il nous reste à connaître le tronc gigantesque, la ramure, les feuilles, les nervures, la sève, l'eau, le Soleil, l'Univers...* »

Jean BROSSET.

Chronique Étrangère

Ce qu'il faut mettre comme une étoile au-dessus de sa vie, c'est le devoir, c'est le perfectionnement de soi-même.

(Lettre à Mlle Th. V.)

R. P. DIDON.

Sir Arthur Conan Doyle répond à Edison.

L'article de Sir Conan Doyle en réponse à Edison est traduit et publié par notre intéressant confrère napolitain *Mondo Occulto*.

L'illustre pionnier du spiritisme rappelle le fait Duncombe, que nous résumons :

M. D. Duncombe, frère du comte de Feversham, trouva la mort dans un accident nocturne d'automobile aux environs de Londres : Il heurta un camion et fut tué sur le coup.

Le jeune Duncombe appartenait à un groupe d'étudiants, la « bande », qui aimait à réaliser les plus folles vitesses en automobile. Denis et Malcom Doyle, les fils du célèbre écrivain, faisaient partie de la « bande ». Denis était même l'ami intime de D. Duncombe, et se sentit poussé à entrer en communication avec lui à la suite de phénomènes spontanés qui se produisaient sans cesse dans sa chambre : mouvements et déplacements d'objets sans contact, etc.

Sir Arthur Conan Doyle et son fils Denis s'en furent trouver le célèbre médium Mrs Barkel, sans rien lui révéler de l'objet de leur visite.

Le médium tomba en transe, et D. Duncombe appela le fils Doyle par son nom et lui demanda des renseignements sur tous ses camarades, qu'il appela *par leurs sobriquets*, sans y être invité, sans être aidé par personne. Il nia avec véhémence certaines versions de l'accident et certains détails de l'enquête. Il décrivit soigneusement la collision, traça médiumniquement un dessin, rappela un défaut physique léger qui l'avait empêché de danser pendant sa vie terrestre, parla d'une nouvelle voiture de course achetée par Denis et Malcolm, cita ce détail que l'un des membres de la « bande », même quand il était en habit de soirée, portait toujours sur lui, une clé anglaise, etc.

« En somme, conclut Sir Arthur Conan Doyle, si le jeune Duncombe avait été assis en chair et en os sur la chaise où le médium était en transe, la conversation n'aurait pas pu être plus libre. L'esprit et mon fils parlaient de ce qui les intéres-

« sait tous les deux, comme s'ils eussent été réellement en présence l'un de l'autre. »

Certes, Conan Doyle n'ignore pas qu'Edison lui répliquera par les mots de télépathie, d'intuition subconsciente, etc. Mais pour qui a été témoin d'une aussi longue conversation saisie *sur le vif*, il est clair, il est logique que la survivance est l'explication la moins artificieuse, la plus simple, la plus « naturelle », quoi qu'en disent les sceptiques.

Une Société de Recherches Psychiques à l'Université d'Oxford.

Voici un événement qui vaut bien la peine d'être retenu. Le 24 avril de cette année, à Oxford, a eu lieu la réunion de sa propre « Spiritualist Society », sous la présidence de M. E. H. Nicolls. Toute la presse a relaté ce fait caractéristique en signalant combien l'attitude prise par les nouveaux chercheurs de cette jeune société paraît sérieuse et scientifique. Des groupes d'investigation ont été formés pour étudier la télépathie, les phénomènes de hantise, la télékinésie, la psychométrie, etc. Voici un groupe et un milieu qui promettent beaucoup de choses.

L'Université de Buenos-Ayres.

Cette Université vient de créer un département des sciences psychiques à la suite du département de philosophie et de psychologie. Ce sera, au point de vue historique, la première université qui aura officiellement créé une chaire pour l'étude et l'investigation des sujets occultes. Un journal consacré à ces sciences nouvelles sera publié par l'Université ; les psychistes notoires, dans chaque pays, sont maintenant invités à collaborer à son premier numéro. Est-il nécessaire d'ajouter que le travail de cette Université sera entièrement scientifique ? On sait, d'autre part, qu'un grand nombre de société spiritualistes existent déjà en Argentine.

Le médium islandais Indridi Indridason

Nos lecteurs qui ont lu : *Mes expériences personnelles en spiritualisme expérimental* par le Pasteur Haraldur Nielsson, Professeur de théologie aux Universités de Reykyavick et de Copenhague, se sont demandé avec raison si Indridi Indridason ne fut pas le médium le plus puissant qu'on ait connu jusqu'ici, tant les expériences contrôlées par Haraldur Nielsson furent extraordinairement puissantes.

Zeitschrift Seelenleben, la revue spirite que publie à Leipzig l'éditeur Oswald Mutze, nous apporte un article du Général Josef Peter relatant une séance avec Indridi Indridason :

D'après M. Gundmundur Hannesson, Professeur à l'Université d'Islande, le Professeur Nielsson tenait les mains du médium en pleine transe. C'était une séance privée où assistaient cinq personnes, dont M. G. Hannesson. Des coins de la pièce, s'élevèrent des voix ; des objets commencèrent à se mouvoir d'eux-mêmes. La chaise du médium lui est prise et poussée dans un angle. Celle du Prof. Nielsson a le même sort. Le Prof. G. Hannesson, à la prière d'H. N. qui devait soutenir dans ses bras le médium entrancé, alla rechercher les deux chaises : Au moment où il les saisit, il reçut dans le dos un violent coup, alors que les autres expérimentateurs étaient éloignés de lui.

Puis le Professeur Nielsson déclare que le médium est soulevé et lui échappe, que lui-même se sent *léviter* : On entend effectivement la tête et les pieds d'Indridi Indridason contre le plafond, cependant qu'Haraldur Nielsson qui n'a pas cessé de tenir le médium par les mains, crie que cette position incommode va le forcer à lâcher ses doigts qu'il tient encore du bout. C'est alors qu'Indridi Indridason descend lentement et est posé sur un siège.

Après, les chaises du Professeur Haraldur Nielsson et du médium sont retirées comme auparavant et brisées. Le médium est de nouveau, et bruyamment, *lévité* jusqu'au plafond, et H. N. fait des efforts énergiques, mais vains, pour empêcher le phé-

nomène de se répéter, Indridi Indridason est déplacé et se retrouve dans une position dangereuse sur le bord de la chaire (Peut-être s'agit-il de l'une des séances organisées chez l'Evêque ?). La chaire est violemment arrachée, H. N. et I. I. se retrouvent au milieu de la salle dans les débris, le Prof. G. Hannesson, reçoit des éclats de verre dans la figure, I. I. eut un ongle enfoncé dans la chair, etc.

L'article Gudmundur Hannesson a paru dans *Psychische Studien* (mars 1925) et certains détails sont exposés par Haraldur Nielsson dans la traduction de son livre, parue aux éditions Jean Meyer, Paris. Ce témoignage du savant théologien mérite d'être lu, en raison de la qualité exceptionnelle des phénomènes constatés.

La Clairvoyance existe-t-elle ?

D'après un article paru dans le *Frankfurter Zeitung*, sous la signature du Dr Emile Auguste Glogau, la question paraît hors de doute.

Cet intéressant article montre qu'en Allemagne le forum des tribunaux est devenu la place où s'entrechoquent les opinions pour et contre les phénomènes de clairvoyance.

Le récent procès fait aux frères Seiler à Lahr (Baden) a montré des déclarations extrêmement intéressantes de la part de nombreux témoins. Des faits précis ont été attestés sous serment. Il peut être intéressant de les rappeler ici brièvement :

La vache d'un briquetier d'Ottenheim tomba malade, le vétérinaire ne put en aucune façon préciser la cause du mal. Seiler dans le sommeil somnambulique dit qu'un morceau de fil de fer avait pénétré le foie ; la vache fut abattue en présence de plusieurs témoins et le morceau de fil de fer fut trouvé exactement où le médium l'avait indiqué.

L'alliance d'une paysanne nommée Goppert, de Bermesbach, avait été détournée. Seiler désigna l'enfant d'une certaine voisine qui maintenant se trouvait à 20 kilomètres de l'endroit avec la bague. Celle-ci fut retrouvée à la place exactement indiquée. L'enfant fit des aveux.

Le pasteur divisionnaire Lehmann, de Kammersbach, témoigna que Seiler lui avait indiqué le vol de vêtements d'un certain domestique, ainsi que l'endroit où seraient retrouvés les vêtements.

Le fondé de pouvoirs de la grande fabrique de papier Kohler, à Gagenbach, cherchait une erreur dans son bilan sans la pouvoir découvrir. Seiler lui indiqua la page et la colonne du grand livre où il trouverait la faute d'écriture.

Le Professeur Hartmann, de Lahr, apprit de Seiler que son neveu porté absent pendant la guerre se trouvait blessé à un certain endroit qu'il précisa, en Grèce.

Le bruit fait contre Seiler comportait aussi une plainte de la médecine légale, naturellement.

La voyante Thérèse Gunthert, de Francfort, que la police et les tribunaux ont si souvent utilisée, découvrit une bague que son propriétaire croyait lui avoir été volée dans les bains Mosler, à Francfort. La voyante affirma que cette bague était accrochée à un clou fixé à un pieu dans le grand bain où un plongeur la retrouva précisément.

Un marchand de bois en gros se vit dérober le collier d'un de ses chevaux. La voyante dit que ce collier se trouvait dans une certaine auto qui, alors, faisait le trajet de Heidelberg et Manheim. Le marchand de bois prévint la police qui, d'après la description donnée, arrêta l'auto et découvrit le collier dans le coffre même où l'avait indiqué la voyante.

On vola une machine agricole à un homme qui consulta Mme Gunthert. Celle-ci pria un ami qui accompagnait le consultant de se retirer, puis elle dit à ce dernier que son ami était le voleur, que la machine se trouvait dans sa maison même dont elle indiqua la rue et le numéro. Le volé n'en voulut rien croire et quelques jours après il revint trouver la voyante pour lui faire des reproches de l'accusation portée

contre son ami. La voyante répéta ses déclarations et le pria, dès son retour chez lui, d'ouvrir une certaine porte qu'elle décrivit. Le consultant trouva là sa machine en effet et son ami pendu dans la même pièce devant l'instrument qu'il avait volé.

On est étonné de la précision de ces clairvoyances et, comme le dit le Docteur Glo-gau, le moins que l'on puisse en dire c'est que la clairvoyance est maintenant établie et au-dessus de toute discussion.

Le mouvement Spiritualiste en Suède.

Comme suite à notre information publiée à la page 31 de notre numéro de janvier dernier, un aimable correspondant veut bien nous donner quelques nouvelles sur le mouvement spiritualiste Suédois : *La Fédération Spirite Littéraire* poursuit avec succès son œuvre d'étude et de propagande commencée il y a plus de 50 ans. Cette fédération groupe des éléments particulièrement cultivés : médiums, officiers, savants, artistes, littérateurs, etc. Le Roi Oscar II suivit pendant longtemps avec intérêt les travaux de la Société.

La Fédération Spirite Littéraire est devenue un centre vivant de conférences et de discussions mensuelles dans lesquelles de nombreuses personnalités européennes se sont fait entendre.

Divers groupements de « recherches psychiques » — la *Fédération Spirite Littéraire* ne donnant pas de séances expérimentales proprement dites — se sont constitués à plusieurs reprises, jusqu'à présent sans succès. Enfin plusieurs sociétés nettement spirites existent encore en Suède, ce sont, à Stockholm, la *Société Spirite*, président M. Wallenkampf, puis *La Société Spirite de Stockholm*, enfin *Le Centre Suédois* pour les Recherches Psychiques. Ces divers groupements font, chacun avec l'esprit qui les anime, une propagande intelligente et efficace pour le développement de la doctrine en Suède. Nous prenons l'occasion de souhaiter ici à tous le meilleur succès en adressant aussi tous nos remerciements à Mme Louise Wikström pour son agréable correspondance.

Société Américaine de Recherches Psychiques.

La *Société Américaine de Recherches Psychiques* publie, dans son très intéressant bulletin mensuel, un éditorial parfois très passionnant. Nous y apprenons que la direction de ce journal, dont l'importance est connue de nos lecteurs, est confiée à M. Bligh Bond, lequel fut jadis l'éditeur de *Psychic Science*, la remarquable revue du British College of Psychic Science. M. Bligh Bond est fort connu dans le monde spiritualiste par ses applications pratiques des méthodes psychiques aux recherches archéologiques ; il a écrit plusieurs ouvrages, entre autres *The Gate of Remembrance*, dans lequel il relate la découverte de deux chapelles : du Roi Edgar et de Notre-Dame de Lorette au moyen de l'écriture automatique. La Revue de la *Société Américaine de Recherches Psychiques* constate qu'il y a dans le public américain un fort courant en faveur de l'étude des faits psychiques. » La Revue Américaine s'efforcera maintenant de répondre d'une part à ce courant de vulgarisation et de propagande autant qu'aux études purement académiques qui restent à la base de l'effort de la société américaine.

Oliver Lodge et la Survie.

L'éditorial de *Psychic Review*, mars 1930, contient une excellente appréciation d'un message adressé par Sir Oliver Lodge à la Société Américaine. Le texte de Sir Oliver Lodge est une affirmation précise et claire des convictions auxquelles l'auteur est parvenu après sa longue recherche de « la réalité du monde invisible ». « Je vois un développement et un élargissement de l'effort de la science démontrant la survivance humaine et l'existence d'un monde spirituel ». Voici l'essentiel des affirmations de Sir Oliver Lodge reproduites pour l'encouragement des lecteurs de cette revue. Il

dit : « Les conclusions fondamentales auxquelles je suis arrivé sont celles-ci : il existe bien réellement autour de nous un monde spirituel contenant des êtres d'ordres et de degrés différents ; la conscience humaine continue après la mort ; il n'existe aucune barrière insurmontable entre ces différents ordres d'existence et sous certaines conditions une inter-communication devient possible. Je sais que cela est vrai ; si mon affirmation est dogmatique j'en encours toutes les responsabilités. »

Cette note n'est-elle pas excellente, lue dans le milieu d'où nous l'avons tirée ? Ne sommes-nous pas en droit d'espérer que la vérité spirite fait là aussi son chemin, lentement mais sûrement ?

Le prix Riberi à Filippo Bottazzi.

Luce e Ombra nous a appris que le prix Riberi (20.000 lire), a été attribué par l'Académie de Médecine de Turin à Filippo Bottazzi, Professeur à l'Université de Naples, pour ses ouvrages publiés de 1920 à 1927. Il y avait 46 concurrents et 219 mémoires pour le prix à décerner.

Il nous est particulièrement agréable de souligner que le distingué lauréat est l'un des rares hommes de science et universitaires italiens, qui ait compris l'importance des recherches psychiques. En 1909, à une époque où il y avait encore du courage à le faire, Fillippo Botazzi publia son ouvrage : *Phénomènes médiumniques*, sur les faits télékinésiques et ectoplasmiques. Il est membre du Comité Italien des Recherches Psychiques avec Vezzani, A. Marzorati, E. Bozzano.

Le 4^e Congrès International d'Athènes.

Il se tint, comme nous l'avons annoncé, sous la présidence du Dr Hans Driesch, à Athènes, du 21 au 27 avril. Parmi les rapports présentés, il convient de citer :

Sir Oliver Lodge : Sur les Résistances que rencontrent les sciences psychiques dans le monde savant. — Professeur Hans Driesch : La Personnalité et le Suprapersonnel, — Prof. Schneider (Vienne) : Télépathie retardée. — Prof. Hahn : Rudi Schneider. — Prof. Oesterreich (Tubingen) : Phénoménologie psychique. — Carl Vett : Un cas de lévitation chez les derviches. — Prof. Walter (Graz) : Une nouvelle méthode de recherches psychiques. — Prof. Mikuska (Prague) : Parabiologie. — Dr Kroener (Berlin) : Le cas Valiantine. — Baron Winterstein (Vienne) : Le médium Frieda Weissl. — Dr Kindborg (Brèslau) : Le médium Mme S. — Dr Tanagra (Athènes) : Les médiums grecs à effets télékinésiques. — Dr Constantinides (Athènes) : Deux années de télépathie expérimentale à grande distance (Athènes-Paris-Varsovie-Vienne). — Dr Mirahorian (Bucarest) : Expériences personnelles de cryptesthésie à grande distance. — Moshonas : La télépathie en Epidaure, etc.

La Société Hellenique des recherches psychiques était chargée d'organiser, sous la direction du Dr Tanagras, ce 4^e Congrès International de Recherches Psychiques. Nous attendons des nouvelles précises et détaillées sur cette réunion pour en entretenir nos lecteurs dans un prochain numéro.

Valiantine a-t-il fraudé à Berlin.

Le Docteur Gustav Zeller croit que « l'affaire Valiantine » est un de ces pseudo-démasquages illustrant peut-être une certaine « crise » dans les recherches psychiques et leur technique expérimentale.

D'après *Zeitschrift für Parapsychologie* (Octobre à Décembre 1929), le Docteur Kröner affirme la fraude de Valiantine au cours des séances de Berlin, en 1929.

Bradley, dans un ouvrage que va éditer prochainement Oswald Mutze à Leipzig, réplique à l'accusation du Docteur Kröner :

Ni lui, ni sa femme n'ont assisté aux 9 séances (avril-mai 1929) chez Mme von Dirksen. Ne devrait-il pas être plus réservé ?

Le rapport de cette dernière, sur la première des trois séances privées, est en

contradiction avec les faits. Les déclarations et les témoignages s'opposent. Or, c'est ce rapport qui formerait le fondement de l'accusation du Docteur Kröner !

Mme von Dirksen déclare — pour préciser un point — que la main prétendue « matérialisée » n'était pas la longue main de son mari (que Valiantine lui aurait promis de produire !), mais la petite main fine de Valiantine. Or l'expert Noel Jaquin atteste que Valiantine, pour sa taille, a une main très grosse, très longue et très lourde. Alors, qui croire ?

L'histoire d'une deuxième trompette que Valiantine aurait réussi à dissimuler lors du contrôle subi, semble inconsistante.

Les séances tenues à l'Hôtel Excelsior, à Berlin, furent productives de phénomènes plus remarquables que celles tenues chez Mme von Dirksen, à cause de l'atmosphère de méfiance qui régnait ici.

Le Docteur Kröner, avec une connaissance plus profonde de la langue anglaise, eût pu éviter bien des incompréhensions, des malentendus et des erreurs.

Il est faux que Valiantine soit venu à Berlin pour y toucher et y gagner de l'argent avec ses séances, car après qu'il eût reçu 150 livres sterling de Mme von Dirksen, il lui restait encore 300 livres sterling de frais pour son voyage d'Amérique. Il n'avait donc pas intérêt à venir des Etats-Unis en Allemagne pour tenter de frauder, et sachant le contrôle qu'il aurait à subir. Et pour y perdre aussi lamentablement sa réputation mondiale !

Les Allemands semblent avoir eux-mêmes désorganisé les séances Valiantine par leur brutalité sceptique et la hantise du « truc ».

Le Docteur Sünner, l'Oberstl. K. Schuppe, le Docteur Gustav Zeller, Dennis Bradley, etc., continuent, contre le Docteur Kröner et Mme von Dirksen, à croire à la médiumnité de Valiantine et attendent de l'avenir une éclatante confirmation de la réalité des voix directes du célèbre médium américain.

Les personnalités scientifiques convaincues de la médiumnité de Rudi Schneider.

D'après *Luce e Ombra* (Mars), ont exprimé leur satisfaction au sujet des expériences médiumniques Rudi Schneider, à Londres :

William Brown, Professeur à l'Université d'Oxford ; Gerard Heard, directeur de *The Realist* ; le psychologue et philosophe connu Joad, qui publia un article favorable dans *l'Evening Standard* ; Pollard, professeur à l'*Imperial College of Science* de South Kensington ; le Dr Osty, directeur de l'*Institut Métapsychique International* ; le Dr David Efron, professeur à l'Université de Buenos-Ayres ; Will Goldston, fondateur et président du *Magicians'Club de Londres* (fondé pour démasquer les médiums ! ! !), etc.

Il faudra beaucoup de bonne volonté pour croire, avec les contempteurs professionnels du spiritualisme expérimental, que ces personnalités ont été simplement dupées, car Will Goldston a été obligé de déclarer publiquement : 1° Que le contrôle (électrique, notamment) avait été parfait ; 2° Que les phénomènes étaient absolument anormaux et ne pouvaient pas être reproduits artificiellement.

Le médium « photographique » Ada Emma Deane à Londres.

M. Warrick, membre de la Société de Chimie de Londres, continue grâce à la traduction du Professeur Franz Haslinger, d'exposer aux lecteurs de *Zeitschrift für Parapsychologie*, ses curieuses expériences avec le médium de Londres : Mme Ada Emma Deane.

De juillet 1924 à mars 1927, M. Warrick, après avoir expérimenté avec 400 plaques photographiques, décida d'essayer d'une méthode nouvelle : En 33 mois, 1.000 expériences furent faites, afin d'étudier l'action possible des mains et des pieds du médium sur les matériaux employés. Par suggestion, M. Warrick obtint les signes qu'il

voulait, voire des lettres grecques (Mme Deane ne connaît pas le grec), voire des mots entiers, sur les divers matériaux que tenait le sujet en ses mains, contre sa poitrine, sous ses pieds. Toutes les photographies obtenues sur divers papiers furent de couleur brune (même fait observé avec un médium italien). Avec divers appareils imaginés par M. Warrick, l'écriture *directe* (sans contact) fut également obtenue. L'expérimentateur assista à 140 séances spirites, et s'ingénia par les dispositifs les plus variés à contrôler les résultats : Il obtint, en dépit de son ingéniosité 60 photographies de tables lévitées, malgré les précautions prises contre un truquage ou un compérage possibles.

Après plusieurs années d'expérimentation, le chimiste Warrick conclut à la réalité de la photographie supranormale, transcendante (en 6 ans, 2.000 expériences avec une foule de visages de l'Au-Delà identifiés !) et finit par ces mots :

« *La seule hypothèse de travail est la présence d'une « intelligence » invisible qui peut se manifester par des moyens matériels et capable aussi d'utiliser des images de la pensée (Psychogrammes ou engrammes) »*

Les précurseurs du spiritisme à Wrentham.

Dans *Mondo Occulto*, Ernest Bozzano a écrit un très bel article sur les précurseurs du spiritisme : Jung Stilling, Lavater, Eschenmayer, Zschokke, Eckartshausen, Schubert, Werner, Oberlin, Docteur Billot, Kerner, Alphonse Cahagnet (et Adèle Maginot), Andrew Jackson Davis, qui ont fait du spiritisme avant Hydesville et les sœurs Fox.

A ces noms, notre illustre collaborateur et ami ajoute celui du Docteur J. Larkin, de Wrentham (Massachussets), qui, par ses expériences de 1837 à 1848, fut incontestablement un « Père du Spiritisme ». L'article détaillé que lui consacre Ernest Bozzano est un vibrant hommage du spiritisme actuel à l'un de ses plus célèbres précurseurs.

Nous nous bornerons à relever quelques détails de cette belle étude :

Le Docteur J. Larkin expérimentait avec une domestique illettrée et sans imagination (elle ne savait même pas lire !), du nom de Mary Jane. Il s'occupait alors de somnambulisme, et devint spirite devant l'éloquence des faits : Outre les personnalités médiumniques de Katy, de Fate, du « mousse du bord », une foule d'entités vinrent décliner leurs noms, adresses, professions, et tous autres renseignements touchant à leur dernière vie sur la terre. Après recherches, il fut possible au Docteur Larkin de vérifier l'exactitude de ces détails et d'obtenir 270 identifications spirites. 270 !..

Des phénomènes extraordinairement intenses se produisirent dans la maison du Docteur Larkin : La dislocation du corps du médium dépassa celle de Mme d'Espérance, celle d'Indridi Indridason, etc., et le phénomène se répéta plusieurs fois, en présence de chirurgiens. *The Spiritual Telegraph* (1852-1857) et plusieurs revues spirites des Etats-Unis en parlèrent longuement, mais plus tard.

Le « scandale », la calomnie se déchaînèrent, et le Docteur Larkin subit les attaques répétées des fanatiques cléricaux, une véritable persécution sans fin : Des violations de domicile, jour et nuit, accompagnées des pires injures et des pires humiliations, furent perpétrées sans pitié par la commission d'enquête cléricale. Le Docteur Larkin perdit toute sa clientèle. Le Rév. Thatcher dut enfin reconnaître l'authenticité des faits et leur origine surnormale, à la suite d'une semaine entière d'expertise et de contrôle. Il envoya alors une circulaire à tous les pasteurs protestants, déclarant que les phénomènes observés par lui, notamment la dématérialisation et la rematérialisation d'un mouchoir, étaient dignes, non de calomnie, mais d'investigation scientifique. Hélas ! La colère de la plupart des pasteurs ne fut pas désarmée, car l'un d'eux, le Rév. Horace James continua sa lutte rageuse, et traîna le médium et le docteur devant un tribunal où toute défense leur fut rendue impossible par leur perfide accusateur. Ce fut le *bûcher froid* : Mary Jane, jugée nécromancienne, fut condamnée

à deux mois de prison dans les cachots de Dedhan et le Docteur Larkin fut exclu de l'église, ce qui amena sa ruine matérielle et morale. Le Rev. Horace James, plus d'un an après, lui proposa de mettre fin à ses tortures s'il consentait à signer une déclaration qui serait rendue publique et dans laquelle il reconnaîtrait solennellement avoir triché et fait de faux rapports de ses expériences diaboliques ! Mais quelques mois après, Mistress Larkin mourut, et les phénomènes reprirent avec une telle intensité que beaucoup, dans l'entourage du Rév. Horace James, furent convaincus eux-mêmes de la communication réelle des vivants avec les morts.

Un an après, se produisaient les phénomènes d'Hydesville.

Remercions Ernest Bozzano et *Mondo Occulto* de nous avoir rappelé cette page d'histoire si douloureuse, mais si édifiante. Les temps sont un peu changés, heureusement !

Le Spiritisme en Espagne.

Malgré les circonstances défavorables que traverse ce grand pays depuis quelques années et grâce à l'activité et à l'enthousiasme de la *Fédération Spiritiste Espagnole* et de ses dirigeants, le Spiritisme prend un nouvel essor que nous espérons voir s'affirmer rapidement.

Les efforts en faveur de la propagande abondent ; de plus, il est à remarquer qu'à côté des associations d'étude, il se crée des groupes exclusivement composés de jeunes gens désireux de se préparer à remplir dignement dans la vie leurs devoirs d'hommes et de spirites.

L'anniversaire de la désincarnation d'Allan Kardec a permis à la *Fédération Spiritiste Espagnole* d'organiser une importante réunion à laquelle prit part un très nombreux public.

Nous félicitons sincèrement nos amis espagnols pour leur persévérance et nous leur adressons tous nos encouragements.

« Light » s'agrandit.

La grande revue *Light* paraît maintenant dans un format légèrement agrandi. Un effort nouveau est fait par son excellent éditeur M. David Gow pour donner à cette *Revue des recherches psychiques, occultes et mystiques* toute la vie et toute la place que prennent maintenant ces divers sujets dans la presse internationale.

Depuis sa fondation, en 1881, *Light* avait été l'organe de la *London Spiritualist Alliance*, sauf cependant ces neuf années dernières. Le retour de cette importante revue dans les mains de ses fondateurs marquera une époque. Le spiritualisme a fait entre temps des progrès remarquables dont les actuelles difficultés, manifestées au sein de la *Société anglaise de Recherches Psychiques*, montrent la nature et l'orientation. Nous sommes persuadés que M. David Gow et la *London Spiritualist Alliance* sauront mener à bien le bon combat en donnant aux formes multiples de la connaissance spirituelle moderne la place qui leur revient dans la philosophie scientifique qui se construit sous nos yeux. Nous leur présentons ici nos meilleurs vœux.

Petites Nouvelles.

-o- Santa-Clara, la belle ville cubaine, possède depuis peu une bibliothèque spirite publique. Les lecteurs y trouvent toute la documentation nécessaire pour étudier à fond les sciences psychiques.

Voilà un nouvel élément de culture morale et philosophique qu'il serait désirable de voir se créer dans toutes les villes.

-o- La *Société Constancia* (Buenos-Aires) vient de fêter le 53^e anniversaire de sa fondation au cours d'une fête intime qui réunissait à son siège social, ses adhérents et ses amis.

Constancia est sûrement une des plus anciennes parmi les associations spirites du

monde ; c'est grâce à elle que le Spiritisme compte un si grand nombre d'adhérents dans la capitale argentine.

-o- Le médium Frieda Weissl, expérimentée du 20 janvier au 8 février à Vienne, à la Société d'Etudes Psychiques, en présence des Professeurs Thirring et Hahn, du technicien Wolf, etc., a produit une série de phénomènes curieux. Les professeurs Doerfler et Walter (Graz) s'occupent présentement du célèbre médium d'Eggenberg.

-o- *Itto en* (Le Jardin de la Lumière) est une communauté de libres croyants au Japon (Shishigatani, Kyoto, etc.) aux tendances spiritualistes nettement affirmées.

-o- Mme Nella Doria Cambon a fait, salle Tartini, une remarquable conférence, au cours de laquelle elle rendit hommage à Auguste Agapiti, directeur de la revue *Ultra*, à Rome, et parla de la réincarnation.

-o- Dans *Spiritualismo* (Citta della Pieve, 1930), une série de bons articles au nombre desquels nous mentionnons : *La synthèse spirite*, par Mariano Rango d'Aragona, le propagandiste brésilien bien connu.

-o- *The Two Worlds*, 7 avril, donne un extrait du « *Statesman* » relatant les souvenirs d'un enfant qui se souvient d'avoir vécu aux Indes. Les faits comme il arrive souvent dans ces relations fréquentes, sont saisissants. Peut-être, sans forcer les choses, de telles constatations finiront-elles quelque jour par rendre l'étude de la réincarnation plus facile et plus évidente.

SULYAC.

Revue et Journaux

L'Intransigeant (3 mai 1930), sous la signature de Marg. Mélon, publie un article : *Schopenhauer et les esprits* :

« Dans quelques années, des médaillons représentant les précurseurs et zéloteurs de l'occultisme moderne orneront l'amphithéâtre d'un institut officiellement inauguré et reconnu à l'instar d'une Sorbonne. Quelques-uns seront surpris de lire, en exergue, sur l'un de ces médaillons : Schopenhauer, 1788-1861.

Schopenhauer, le célèbre mysogine de « la femme aux cheveux longs, aux idées courtes », Schopenhauer fut un « occultiste ». C'est en 1836 que parut son étude sur *Magnétisme animal et magie*, et en 1851, son *Essai sur l'apparition des esprits et ce qui s'y rattache*. Le titre de ces mémoires constitue comme une profession de foi en la réalité de l'occulte, et les considérations ou preuves qu'il y développe ne font qu'en affirmer l'existence, tout en laissant dans la confusion — comme elles le sont encore de nos jours — les lois qui le régissent. Schopenhauer, qui était un philosophe sincère épris de vérité, ne pouvait pas ne pas s'arrêter devant les problèmes d'un occulte universellement attesté par toutes les religions, toutes les croyances, parce qu'il se mélange à tous les phénomènes de la vie et de la mort, cet autre mode de la vie. On peut s'étonner du silence fait par l'enseignement officiel sur ces préoccupations du grand philosophe.

Que pensait Schopenhauer relativement aux phénomènes occultes ? Nous extrairons de la préface de *Mémoires sur les Sciences occultes*, traduits par G. Platon, quelques indications sur le credo scientifique et philosophique de Schopenhauer.

« A la question : la magie, la sorcellerie est-elle possible ? il a répondu sans ambages : oui... Pour lui, il ne fait pas de doute que la volonté individuelle puisse agir à distance... Oui, les faits de télépathie, oui, ceux de divination... ; l'absent apparaît donc à l'absent, l'ami mourant, à des milliers de lieues, se montre à son ami... Et

voici que ce disciple de Kant fait un pas de plus et ose déclarer possible, au nom de la saine méthode et de la spéculation sérieuse, cette chose formidable, les apparitions d'esprits, une certaine communication des vivants et des morts... »

Il faut lire le livre lui-même pour comprendre que ces affirmations ne sont point celles d'un credo pur, mais qu'elles sont la résultante de l'expérimentation. Les cas d'apparition cités dans l'ouvrage, avec leur narration détaillée, nous permettent de comprendre la conviction de Schopenhauer. On le suivra pas à pas, en sa marche prudente dans ce labyrinthe.

Et lisons cette pensée de Schopenhauer (p. 259). « On ne voit pas, tout au moins *a priori*, que le principe auquel on doit le phénomène merveilleux de la vie, la vie terminée, doive être tout à fait incapable d'action sur ceux qui vivent encore. »

Schopenhauer, précurseur de William Crookes, Lombroso, Oliver Lodge, William James... Quelle curieuse surprise ! »

Il y aurait une surprise non moins curieuse à faire au public... et aux journalistes français ! Ce serait de leur apprendre que les plus illustres des compatriotes de Schopenhauer ont été, comme lui, des... occultistes ! La liste en est véritablement impressionnante.

L'Ame Gauloise (mars) donne un article : *La force de persuasion*, du docteur Foveau de Courmelles. Dans cette revue synthétique des livres sur le subliminal, il dit notamment :

« Notre rayonnement — car, même si l'on n'a pu encore démontrer la réalité du fluide humain — il nous apparaît difficile de nier l'influence sur d'autres de certains hommes qu'au « premier abord » rien ne distingue de leur prochain ! Dès 1890, j'admis des projections de notre cerveau, et le Professeur F. Cazzamali, récompensé par le prix Vauchez, du Comité de photographie Transcendantale, a prouvé l'existence des radiations cérébrales. »

Savoir (1^{er} mai 1930), l'intéressant organe scientifique de quinzaine, nous apporte l'opinion que voici sur *La Vie et la Matière*, le livre de Sir Oliver Lodge, récemment traduit en français (Alcan, Paris) :

« Il fut un temps indique Sir Oliver Lodge, où l'on pouvait dire que le magnétisme ne pouvait être produit que par des aimants préexistants, qu'on ne lui connaissait aucun mode de génération spontanée. Cependant comme on le rencontre dans certaines roches terrestres, il fallait admettre qu'il avait dû naître de quelque manière à une date inconnue. On pouvait dire également et on peut dire encore aujourd'hui qu'à partir d'un aimant initial il est possible d'obtenir un nombre infini d'autres aimants sans que le premier perde en apparence de sa force. C'est comme si le magnétisme n'était pas produit mais emprunté à quelque réservoir illimité, comme si quelque chose était appelé à l'existence active et marquante, et tirée d'un état dormant antérieur. On peut admettre que les lignes de force produites par l'aimant à l'extérieur existaient à l'état de boucles fermées autour des aimants particuliers que constituent, d'après l'hypothèse d'Ampère, les molécules des corps susceptibles d'être aimantés. Les lignes de force développées par l'aimant à l'extérieur persistent jusqu'à ce que sous l'action du temps, d'une chaleur excessive ou d'autres circonstances, ces boucles se referment. L'aimant est alors détruit et meurt en tant qu'aimant.

Mais le magnétisme lui-même n'est pas réellement mort ; il a une existence permanente, une action magnétique nouvelle peut le rappeler à la vie et lui permettre de produire ces lignes de force qui constituent les émanations par lesquelles il révèle son existence du monde extérieur. En sorte qu'on pourrait admettre, écrit Sir Oliver

Lodge, que « tout magnétisme préexiste dans une condition de l'Ether, qu'il ne disparaît jamais de l'existence essentielle, mais qu'il peut être mis en relation avec le monde de la matière par certains faits, qu'une fois entré ainsi en rapport avec la matière, il manifeste une activité spéciale contrôlant le mouvement des corps, mêlant son action à celle des autres formes de l'énergie, produisant maint effet pendant un certain temps, et disparaissant ensuite de notre horizon pour retourner à la région immatérielle dont il était venu.

Et Sir Oliver Lodge est assez enclin à rapprocher ces conceptions de celles qui lui sont chères sur la persistance indéfinie d'une émanation de la vie sur les choses immatérielles. »

Dans **La Revue Théosophique** (avril 1930), M. Marichal — comme MM. A. Rutot et Schaerer l'ont fait pour le travail, en un opuscule chargé de pensée — étudie le problème de l'effort, et arrive à cette conclusion :

« C'est ainsi que, pas à pas, avec douceur, avec mystère, dans le silence équilibré des forces vives de notre être, la paix habitera la maison de notre âme. Le bonheur sans voix, sans cris, sans désordre s'installera tout doucement avec mystère. C'est le prix de l'effort et nuls mots ne sauraient rendre sa douceur.

Nulles agitations, nulles ambitions, nulles haines, nulles clameurs, nuls rires bruyants ne vaudront jamais cette paix grave et sereine qui est le partage de ceux qui ont compris et réalisé le rôle ultime de l'effort, de ceux qui ont compris le sens de la vie dans son éblouissement intérieur.

Ce bonheur-là ne lasse jamais, ce bonheur-là n'a ni désirs torturants, ni inquiétudes, ni flux ni reflux amers ou exaltés ; c'est le vrai bonheur, celui qui inonde l'âme de lumière et celui qui se répand autour de nous comme une bénédiction ».

Le Cri de Nice (27 avril 1930), au cours d'une étude sur la réincarnation et les témoignages de l'histoire, dit notamment :

« La croyance à l'évolution palingénésique — idée centrale de *l'Inconscient au Conscient* — est une idée vieille comme le monde et d'une brûlante actualité. L'enquête du Docteur Calderone ne nous a-t-elle par révélé hier que plusieurs membres très influents du clergé italien et polonais avaient adhéré publiquement à la doctrine des vies successives ? Citons entr'autres, Monseigneur Puecher Passavali, de l'Ordre des Capucins, Prédicateur Apostolique auprès du Saint-Siège, vicaire de la Basilique de Saint-Pierre de Rome ; le célèbre prélat Towianski ; Nos Seigneurs Falcowski et Baycowski, etc. Et des personnalités italiennes très connues dans le monde catholique, ne sont-elles pas mortes en croyant à la doctrine des réincarnations ? Citons, par exemple, le Sénateur et Président de la Cour Suprême de Cassation, Tancredi Canonico.

Ainsi ces personnalités du monde catholique moderne retrouvèrent la croyance si logique et si consolante qui avait enchanté en leur temps, les Pères de l'Eglise, tels Jamblique, Origène, Saint-Jérôme, Saint-Clément d'Alexandrie, Saint-Grégoire de Nysse, Saint-Phamphile, San Girolamo, etc... »

Le Bulletin du Conseil de recherches métapsychiques de Belgique (avril) nous apprend que son appareil de communication automatique avec l'au-Delà, en voie d'amélioration, a continué de fonctionner d'une manière très satisfaisante et devant une douzaine de membres actifs du Conseil (16 février 1930).

L'inconvénient est que les entités hostiles ou mauvaises peuvent naturellement — et le fait s'est produit plusieurs fois — s'emparer de l'avertisseur et en disposer :

« Le 20 février, dès 7 h. 30, la sonnerie retentit, puis à 9 heures, à 9 h. 35, à 11 h. 30, à 16 h., à 18 h. 35, des appels très nets sont faits, donnant chaque fois lieu à des dictées dont quelques-unes paraissent provenir de Henri, mais qui tendent bientôt vers des communications subversives que l'on coupe impitoyablement. Au cours de ces dictées, M. V. d. M. voit se confirmer un fait qu'il avait cru remarquer précédemment. Dès que l'appel de la sonnerie a retenti et qu'il place la main au ouija, il ressent un froid très sensible à cette main si ce n'est pas l'entité Henri qui se présente. Il est ainsi immédiatement prévenu de la substitution.

Le 21 février, à 16 h., à la rentrée d'un voyage à Bruxelles, au cours duquel nous avons pu noter une très bonne concordance entre deux communications faites au même moment, l'une faite à Bruxelles et l'autre à Loupigne, la sonnerie fonctionna et une longue conversation s'établit. »

Voici, d'ailleurs, les premières conclusions relatives à ces communications expérimentales nouvelles avec l'Au-Delà :

1° *L'avertisseur Henri V. d. M...*, dont la description complète sera donnée plus tard, est de l'invention exclusive du jeune Henri V. d. M..., décédé le 31 juillet 1929, après une courte maladie, à l'âge de 15 ans ;

2° Le père, M. Louis V. d. M... a le mérite d'avoir de ses mains, construit l'appareil tel que les messages de son fils, du 16 au 22 décembre les lui ont révélés ;

M. Louis V. d. M..., par son habileté, sa patience et son désintéressement, ainsi que par sa résistance au découragement, a bien mérité de la reconnaissance des spiritualistes et des psychistes ;

3° Personnellement, je n'ai pris d'autre part à l'affaire que comme conseiller et soutien moral pendant les assauts prolongés d'une sorte de Syndicat du Mal tendant à la destruction de l'appareil aussitôt sa réalisation achevée ;

4° Le but de l'appareil, sous sa première forme, était uniquement de permettre aux entités qui en auraient le pouvoir, de signaler leur présence aux personnes avec lesquelles elles voudraient communiquer, en mettant en mouvement un léger commutateur qui, en fermant le circuit d'une pile, ferait fonctionner une sonnerie électrique ordinaire du commerce ;

Il suffit aux personnes visées par le signal de se mettre au ouija, et si l'une d'elles possède une modeste faculté médiumnique, de détecter par l'alphabet, la communication ;

5° Ce fait semble démontrer la complète autonomie des entités mémorielles, qu'elles soient bonnes ou mauvaises, car la sonnerie d'appel retentit aussi bien lorsqu'elle est actionnée par son inventeur que par les entités hostiles au progrès et acharnées à sa destruction ;

6° L'appareil, tel qu'il a été réalisé à deux exemplaires, va être sérieusement mis à l'essai ; il ne doit, pour le moment, être considéré que comme une ébauche susceptible de perfectionnement ;

L'adjonction du dispositif téléphonique mis au point d'après de nouvelles données n'a pas encore fourni les résultats espérés vu qu'on ne compte le mettre en service que lorsque l'on se sera assuré que les influences hostiles auront cessé d'agir. »

Il faut constater, cette fois, que les humoristes professionnels apportent du retard à égayer leurs lecteurs. La presse profane semble figée dans la stupeur...

Le Bulletin de la Fédération Spirite Lyonnaise (31 mars 1930) a traduit un admirable article de Sir Oliver Lodge : *La Science et Dieu*, paru dans le *Sunday Express*, dont voici la conclusion :

« Les opérations qui s'effectuent dans le soleil, émettant la lumière et la chaleur

qui nous donnent la vie, sont semblables à celles qui se poursuivent dans les plus lointaines étoiles.

Ce n'est qu'insensiblement que nous apprenons ce que sont ces opérations, mais la science nous révèle que ce qui se passe ici dans l'univers physique se passe partout ailleurs, et que les lois sont universelles et identiques.

En d'autres termes, que l'univers ne forme vraiment qu'un tout homogène, sans conflit ni opposition, qu'il n'a aucun autre système de lois, sinon celui que nous commençons à connaître.

Ainsi, s'il est un Dieu intelligent et qui soit responsable de quelque chose, il doit être responsable de tout. Le Dieu de cette planète est aussi le Dieu de l'immensité du ciel et il n'y en a point d'autre. Son pouvoir et son influence s'étendent aux confins les plus reculés de l'espace, d'éternité en éternité. Tout vit et se meut au sein de cette réalité unique et majestueuse, si peu que nous puissions encore en comprendre la nature, nous, ainsi que chaque partie de l'univers matériel, que dis-je, de l'univers mental et spirituel également.

Sûrement il est quelques vérités dans ce qu'impliquent les paroles de Goëthe, à savoir : qu'en étudiant, comme nous le faisons, le mécanisme et les procédés de l'univers, nous étudions le vivant vêtement de la Divinité. »

Le Voile d'Isis (avril) publie une excellente monographie sur Jacob Boehme, le grand théosophe chrétien. Les principaux rédacteurs du *Voile d'Isis* ont étudié la vie, l'œuvre, l'influence du grand Mystique allemand, dressant à sa mémoire un monument qui aidera certainement à le mieux comprendre et à le mieux admirer. Des illustrations ajoutent à la valeur de ce précieux recueil.

Le Bulletin de la Société d'Etudes Psychiques de Nancy (avril 1930) résume la conférence (8 décembre 1929) de M. Wiéńrich, à Nancy, sur *l'Au-delà intérieur*, et lance cet appel :

« Nous recevons de M. Fantgauthier, vice-président de la Société d'Etudes psychiques de Lyon, un appel en faveur d'une œuvre internatio-spirite infantile, dont le programme est :

Sauver l'enfant : physiquement, par l'allaitement de la mère ; moralement, par une éducation appropriée.

Sauver la mère par l'amour développé chez elle pour son enfant.

On en trouvera les statuts à notre bibliothèque avec une touchante carte postale, où trois orphelins plaident eux-mêmes leur cause.

Envoyer les dons à Mme Le Tellier, directrice, à Châteauneuf-de-Grasse (Alpes-Maritimes). »

L'abondance des matières nous contraint de ne faire qu'une mention des revues : *Le Symbolisme* ; *La Revue des Sciences Psychiques* (boutade fort amusante sur les médecins qui prétendaient au monopole des guérisons miraculeuses) ; *Feuille d'hygiène* (ses chroniques et ses recettes pratiques) ; *L'Astrosophie* (la clairvoyance ultramicroscopique) ; *Le Bulletin des Amitiés spirituelles* (Orientations mystiques) ; *La Rose-Croix* (la métapsychique et la science moderne) ; *Les Primaires* (sur l'ascétisme et le renoncement chrétiens d'Albert Thierry, instituteur tué à l'ennemi) ; etc.

Maison des Spirités

Notre présente rubrique va se trouver relativement silencieuse au cours des deux mois suivants, juillet et août, pendant lesquels les réunions et les séances de la *Maison des Spirités* seront suspendues.

Arrivés à ce terme, nous mesurons chaque année la récolte qu'il nous a été donné de faire. Jamais nous n'en sommes satisfaits ; malgré de très réels progrès dans la forme et le fond de nos travaux, jamais nous ne voyons atteint le grand but vers lequel tendent nos efforts : servir plus et servir mieux une Cause dont l'importance et la valeur morale et sociale grandissent chaque jour.

Dans ce monde si étrangement désaxé où toutes les autorités cherchent une philosophie et une morale sur qui s'appuyer, le spiritisme doit chaque jour faire connaître plus clairement les solutions qu'il apporte à toutes les inquiétudes que nous traversons encore.

L'œuvre est considérable ; elle offre pour toutes les bonnes volontés un vaste champ d'action : comprendre et faire comprendre, étudier et propager autour de nous l'étude de cette doctrine de science et de paix qui pour nous déjà a été d'un si puissant réconfort.

En attendant la reprise de nos réunions, nous voulons ici remercier tous ceux et toutes celles qui, pendant cette année, nous ont apporté le concours de leur temps, de leur plume et de leurs facultés, et par là nous ont aidés à aider. A tous merci !

*
* *

Les fêtes de Pentecôte ont obligé M. Edmond Wiétrich à reporter au dimanche 22 juin, à 15 heures, sa conférence sur « *LE CHRIST OU LE BOUDDHA* ». Cette conférence terminera la série des réunions publiques de quinzaine de la « Maison des Spirités », qui reprendront comme de coutume en octobre prochain.

*
* *

COURS DE PSYCHOLOGIE

Le temps est venu de lier la gerbe des principales idées émises dans le cours de psychologie de M. Edmond Wiétrich.

Nous avons vu que toute la spéculation contemporaine tourne autour de la notion de mouvement : un mot la résume : Dynamisme. L'Absolu n'apparaît plus immobile, mais en perpétuel devenir.

La notion de relativité s'est également introduite dans la connaissance scientifique et philosophique.

Une sorte de vitalisme apparaît au cœur des choses et l'homme doit être considéré comme le lien géométrique de l'univers, comme le mystérieux carrefour par où passent toutes les énergies de la création.

Sans doute la psychologie est devenue expérimentale ce qui signifie qu'elle a renoncé à étudier l'âme en soi, mais dans ses manifestations organiques. Mais cela ne l'empêche pas de reconnaître la réalité de l'esprit qui se trouve pris sur le vif dans les phénomènes de suggestion et de subconscience.

La psychologie inconnue, celle qui s'attache à l'étude des faits psychistes manifeste encore davantage l'action de l'esprit. Les phénomènes physiques prouvent sa puissance plastique s'exerçant sur la matière.

Les phénomènes d'ordre intellectuel sont la preuve évidente qu'il y a en nous une faculté supranormale, s'exerçant sur un plan transcendant, indépendante de notre or-

ganisation sensori-motrice et du temps et de l'espace. Avec cette constatation rigoureuse, la partie est déjà gagnée par le spiritualisme.

Si l'on ajoute qu'il y a des cas où tout paraît se passer comme si on était en présence d'intelligences étrangères au médium et aux assistants, même au point de vue psychologique, le spiritisme ; comme le dit le Professeur Hans Driesch, est « l'hypothèse de travail la moins artificielle ». Il s'agit, bien entendu, d'un spiritisme sérieux exempt de fraude, d'imagination et d'un grossier anthropomorphisme.

Encouragés par le résultat intellectuel et moral de ce cours, — que nous considérons comme une expérience heureuse, M. Edmond Wiétrich, compte, au mois d'octobre prochain, reprendre contact avec ses chers auditeurs dont l'attention et la fidélité lui ont été un précieux encouragement. La *Revue Spirite* indiquera, en temps voulu, la date et les modalités de ces nouvelles réunions.

Communiqués de nos Correspondants

Aura humaine et T. S. F.

La nouvelle rapportée par la *Revue Spirite* d'avril, d'après l'*American Médecine*, indiquant que les professeurs allemands Sauerbach et Schumann, du Collège Technique de Munich, auraient redécouvert l'*Aura* humaine ne me paraît pas probante.

Le fait, pour un appareil sensible, de déceler le champ électrique du corps humain à plus de deux mètres n'a rien d'extraordinaire.

Tous les « radios » de profession ayant l'expérience des ondes courtes et très courtes de T. S. F. connaissent la difficulté d'approcher des récepteurs aussi sensibles. Je ne veux citer qu'un exemple récent, entre mille, qui donnera une idée des précautions à prendre.

Le 16 avril, de 19 à 21 heures, travaillant avec Saïgon sur 18 m. 50 de longueur d'onde et dont l'émission très synthonisée ne permet qu'un réglage très précis, il était impossible d'approcher de l'appareil de réception, à moins de 2 m. 50, sans que la réception en soit perturbée au point de la faire disparaître totalement. Moi-même, installé devant l'appareil et le réglant, je ne pouvais modifier, si peu que ce soit, ni la position de mon corps, ni celles de mes mains, de mes pieds ou de ma tête sans provoquer un dérèglement total. Le déplacement léger du cordon du casque obtenait les mêmes variations. De même tout contact métallique entre deux conducteurs quelconques, déplacement de masses conductrices dans la pièce (collègues ou hommes de service) à 4 et 5 mètres parfois, agissaient également sur le récepteur.

Cependant la réception très puissante (fort haut-parleur) ne résistait pas à ces perturbations locales du champ électromagnétique ambiant.

Sur des ondes encore plus courtes, de 3 m. ou plus encore : 0 m. 30 à 1 m. les effets ambiants sont plus accusés encore. Ils nécessitent des dispositifs spéciaux de protection et de réglages, permettant l'utilisation technique de telles ondes.

De telles sensibilités sont donc courantes en radioélectricité. Elles ne constituent pas — sauf dispositifs spéciaux —, une preuve suffisante en faveur de la détection de l'*aura* humaine.

A moins que l'effet dit de *capacité* et d'*absorption* présentés par les corps organiques et les masses métalliques (corps conducteurs) et bien connu des « radios » soit la nature même de l'*Aura* !... Dans ce cas elle serait toute trouvée, seul le nom serait à changer.

M. Robert Desoille a présenté au Congrès Métapsychique de Paris, en 1927, une série d'essais reproduisant les constatations de deux ingénieurs allemands Tristky et

Lermontoff sur les résonances curieuses observées par le corps humain placé entre un émetteur et un récepteur de T. S. F. appropriés. Mais là encore il n'y a pas démonstration de l'Aura humaine.

La nouvelle de l'*Américain Médecine* demanderait donc à être sérieusement précisée. (1)

Villejuif, le 17 avril 1930.

HENRI AZAM.

Conférences

PARIS. — M. Sage a donné à la *Maison des Spirités*, le dimanche 27 avril, la troisième conférence de la série qu'il avait entrepris de développer cette saison. Le titre en était *Séjour et vie de l'âme après la mort*. Ce vaste sujet avait attiré un très nombreux public qui a beaucoup apprécié l'exposé du conférencier. M. Sage a fait connaître l'ensemble des communications obtenues par le Rév. Drayton Thomas, lesquelles communications ont, en ce moment en Angleterre et en Amérique, une importance très grande au point de vue théorique et philosophique. D'après ce travail l'autre côté du voile ressemble singulièrement à la vie terrestre.

Sans entrer ici dans le développement de cette conférence — qui sera publiée incessamment avec les deux conférences antérieures, par les Editions Jean Meyer — nous pouvons dire qu'un fait s'affirme dans toutes ces recherches : la valeur de plus en plus grande des formes-pensées dans lesquelles l'individu a vécu pendant sa vie terrestre, formes-pensées qui constituent son idéal et qui, de l'autre côté, seront à la fois son passeport et en fait son seul moyen de se faire reconnaître des siens et des autres.

Le public a chaleureusement applaudi M. Sage, ainsi d'ailleurs que M. Ripert qui a joint quelques mots appropriés aux conclusions du conférencier.

Nous espérons que la saison prochaine nous permettra encore d'entendre M. Sage dans quelques-unes des thèses qu'il développe avec tant de bon sens et d'expérience.

• La *Maison des Spirités* avait réuni le dimanche 11 mai, son public habituel pour entendre une conférence de M. Rivière sur « *L'Au-delà dans les doctrines celtiques* ». M. Rivière est un érudit ; il sut montrer avec à propos et clarté la force morale et la valeur sociale des convictions celtiques au sujet de l'âme et de la survie. Il fit un saisissant rapprochement entre les pratiques religieuses du nord de l'Angleterre et de la Bretagne et les convictions spirités les plus largement acceptées. Il n'est pas jusqu'aux phénomènes populaires encore des maisons hantées pour lesquels le conférencier n'ait su trouver un parallèle dans les légendes anciennes : rien de nouveau sous le soleil.

M. Rivière eut un très grand et légitime succès près du public attentif venu pour l'entendre. Quelques mots de conclusion ajoutés par M. Ripert achevèrent de faire de cette réunion un succès complet.

BESANÇON. — On nous apprend un peu tardivement que la conférence de M. Wiétrich, du 3 mars, sur : *Une troublante hypothèse : La Réincarnation*, a obtenu un succès qui a dépassé toute espérance ; la salle, en effet, qui contient 200 places assises, s'est trouvée trop petite et un certain nombre de personnes n'ont pu entrer.

(1) J'en profite pour inciter les spirités et chefs de groupe à méditer longuement sur ces perturbations apportées dans un équilibre fluide par des mouvements inconsiderés des assistants : bruits, bavardages, allées et venues, etc... lorsqu'ils ont la charge de récepteurs aussi sensibles que les médiums. Ceux-ci peuvent être désagréablement influencés, voire même rendus très malades, par l'imprudente insouciance d'un seul assistant.

L'orateur a été écouté avec une religieuse attention et très vivement applaudi ; un seul contradicteur a pris la parole, mais ses arguments un peu puérils, ont fait sourire l'assistance ; M. Wiétrich en eut facilement raison. L'impression produite sur l'auditoire a été très profonde et très favorable. Les assistants, en sortant, ont demandé des brochures et des prospectus ; ils leur ont été distribués à profusion.

BORDEAUX. — La conférence du vendredi 28 mars, que présidait l'éminent Docteur Maxwell, à l'Athénée, avait réuni 5 à 600 auditeurs. Le conférencier dont la voix est forte, pénétrante, bien accentuée, s'est fait admirablement entendre. Le thème qu'il a développé peut se résumer ainsi ; les progrès réalisés dans les sciences ont confirmé les doctrines dont les hommes avaient eu l'intuition. La métapsychique a démontré la réalité de la connaissance supranormale et elle ne recule devant l'examen d'aucun problème. Elle aborde l'étude de la mort elle-même et elle n'hésite pas à la prendre à la gorge pour lui arracher son secret. Elle finira par la vaincre, pour obtenir d'elle l'aveu de sa nature véritable, et la mort vaincue dans la lutte, lui dira : « Maintenant que tu sais qui je suis, ce que je suis, tu vois bien que je ne suis pas l'être odieux et redoutable que l'on croyait. » L'orateur a fini sur cette image présentée avec force, dans un langage imagé et coloré. Il a été vraiment éloquent.

Le lendemain il a parlé à la réunion bi-mensuelle de l'*Union Spiritualiste du Sud-Ouest* ; il y avait 80 personnes. Il a traité du vrai et du faux psychisme. Il a mis en garde ses auditeurs contre un excès de crédulité, aussi dangereux que l'excès de scepticisme. Il a montré combien l'exagération de certaines affirmations nuisait au progrès du spiritualisme et a recommandé la prudence dans l'expérimentation, la sincérité dans l'observation, l'exactitude dans le compte rendu. Il a conseillé de recourir à l'expérience de ceux qui peuvent les guider.

LIMOGES. — Le jeudi 10 avril, M. Wiétrich faisait à Limoges, une conférence à la salle dite « des Conférences », place de la République, sous les auspices de la *Société Limousine d'Etudes Psychiques*. Cette réunion était présidée par M. le Colonel Benoit, officier de la Légion d'Honneur, vice-président de la dite société, en l'absence de M. le Général de Cassagnac, Président, retenu par sa santé. Assesseurs : M. Turcan, professeur de philosophie, Membre du Conseil, et M. Beaubrun, secrétaire général. La conférence était radiodiffusée par le poste de T. S. F. de Limoges.

Aux écoutes du monde invisible, tel fut le sujet que M. Wiétrich traita avec l'éloquence vigoureuse et sincère qui lui est propre. Il ne faut pas, dit-on, demander aux auditeurs d'une conférence plus de trois quarts d'heure d'attention ; M. Wiétrich a le secret de parler une heure et demi sans que l'attention se lasse un instant, ainsi qu'en témoignèrent les applaudissements qui vinrent, trop fréquemment peut-être, l'interrompre. Ce fut un vrai succès, M. Wiétrich, très entouré à l'issue de la conférence eut quelque peine à se soustraire aux compliments de ses auditeurs.

M. le Colonel Benoit qui avait présenté le conférencier, le remercia au nom de tous d'avoir bien voulu consacrer sa science et son talent remarquable d'écrivain et d'orateur à répandre en France les résultats féconds dus aux travaux de tant de grands savants de tous pays. Il remercia aussi l'*Institut Métapsychique* et l'*Union Spirite Française*, particulièrement M. Jean Meyer, leur créateur et animateur, de l'appui moral et matériel qu'ils apportent en toute circonstance et avec un inlassable dévouement aux modestes chercheurs de province comme à ceux de Paris.

La veille, M. Wiétrich avait bien voulu consentir à venir parler au Groupe d'hommes du Temple protestant. Ce groupe compte 30 membres seulement, mais c'est une petite élite, qui peuvent répandre une idée autour d'eux et qui ne se seraient pas dérangés pour assister à une conférence publique ; il y avait donc intérêt à les toucher et M. Beaubrun, le dévoué animateur de la *Société Limousine d'Etudes Psychiques* avait compté à juste raison sur la qualité de pasteur de M. Wiétrich pour que le

Groupe veuille bien le recevoir et l'entendre, ce à quoi il a consenti en effet. Il faut dire que la plupart de ses Membres, sinon tous, considéraient le spiritisme comme un enfantillage et les phénomènes supranormaux comme des contes de ma Mère l'Oie, mais, après avoir entendu M. Wiétrich, ils étaient complètement retournés et ce ne fut pas un mince succès. La meilleure preuve de leur revirement, c'est que beaucoup d'entr'eux sont venus le lendemain à la salle des Conférences entendre à nouveau M. Wiétrich et plusieurs étaient cette fois, accompagnés de leur femme. Les réunions de Limoges permirent donc à M. Wiétrich de faire du bon travail qui ne tardera pas, nous le souhaitons, à donner d'heureux résultats.

LE MANS. — La *Société d'Etudes Psychiques du Mans* en accord avec l'*Union Spirite Française*, a organisé, le 29 avril dernier, une conférence gratuite qui a été faite par M. Wiétrich sur : *Une troublante hypothèse, la Réincarnation*.

Ce sujet avait attiré un très nombreux auditoire que M. Wiétrich a su captiver par sa parole vibrante, soutenue par une ardente conviction.

Le conférencier a d'abord montré que la croyance à la réincarnation a existé de tout temps et a été admise par les plus grands philosophes et les grandes religions dans l'Inde, l'Egypte, la Grèce et Rome. Il a fait plusieurs citations du nouveau testament qui indiquent que le Christ a laissé soupçonner la réalité de cette croyance.

Puis, M. Wiétrich démontre que les diverses hypothèses philosophiques telles que le matérialisme, le dogme de la faute originelle, le déterminisme, sont impuissants à expliquer les inégalités sociales et la souffrance et que la réincarnation seule les justifie.

Ensuite, il réfute les diverses objections que l'on peut opposer à cette croyance et il termine en exposant comment toutes nos vies successives nous permettent, tout en expiant nos fautes passées, de nous dégager peu à peu de l'égoïsme et d'acquérir un amour de plus en plus élargi, qui nous rend dignes d'entrer dans une humanité supérieure d'où la souffrance est exclue.

Des applaudissements très nourris remercient le conférencier que bon nombre de personnes viennent féliciter et lui exprimer l'espoir de l'entendre à nouveau l'année prochaine.

GRENOBLE. — A la demande de M. Dourille, Président du Groupe *Lumière et Charité*, M. Wiétrich s'est rendu, le 12 mai, à Grenoble où il a pris la parole devant un public important et particulièrement attentif. Son remarquable exposé portera, nous en sommes assurés, des fruits certains tout à l'avantage des idées que nous défendons.

L'impression faite par M. Wiétrich a été si grande que les Grenoblois lui ont fait promettre, avant de quitter leur ville, de revenir en automne pour les entretenir de l'importante théorie des vies successives.

Nécrologie

Un grand ami de la *Maison des Spirités* et de l'*Institut Métapsychique International*, M. Leloup de Sainville, peintre de grand talent, psychiste et ardent spiritualiste de vieille date, s'est désincarné dans son domaine des Courbes-Vaux, le dimanche 11 mai, à l'âge de 69 ans, après une courte maladie.

Ceux qui ont eu l'avantage de le connaître ont pu apprécier ses hautes qualités morales et intellectuelles. Il étonnait par son érudition, par la somme et la profondeur de ses connaissances. Rien ne lui était indifférent. La nature était son modèle, les fleurs sa passion. Il fut un grand travailleur de la pensée et, dans le domaine télépathique, un

expérimentateur aussi consciencieux qu'avisé. Ses conférences, sur ce sujet, furent très appréciées et demeurent parmi les meilleurs documents réunis sur cette importante question.

On peut dire que le cœur et le cerveau réalisaient chez cet homme de grande culture, un parfait équilibre. M. de Sainville fut surtout un apôtre de la Bonté. Indulgent même à ceux qui le lésaient dans ses biens, il préférerait les plaindre que les blâmer. Il rayonnait et réchauffait d'une affection généreuse ceux qui l'approchaient et aux douleurs desquels il aimait compatir.

Revenu maintenant dans la Lumière, avec les Grands Esprits qui l'inspirèrent et l'aiderent à atteindre le noble but qu'il s'était assigné ici-bas, M. de Sainville guidera les chercheurs spiritualistes et métapsychistes vers plus de vérité. En collaboration avec les Maîtres qu'il aimait : Allan Kardec, Léon Denis et Gabriel Delanne, il aidera, nous en avons la conviction, au triomphe de notre belle Cause.

R. S.

Bibliographie ⁽¹⁾

Die sittliche Tat, par Hans Driesch, Professeur à l'Université de Leipzig, avec portrait de l'auteur (Un volume 210 pages, Emmanuel Reinicke, édit. Leipzig).

L'ouvrage de Hans Driesch — le philosophe allemand le plus connu avec Einstein — porte en sous-titre : *Essai d'une philosophie morale*. Ce qui fait l'intérêt de ce livre, c'est son caractère pratique plutôt que théorique, car les questions qui se posent devant toute conscience humaine, y sont examinées avec un certain « terre à terre » (si l'on peut dire !...) qui rend l'œuvre accessible à d'autres gens que les moralistes, les philosophes, les essayistes.

Mais c'est surtout Hans Driesch qui est dans *Le Fait Moral*, Hans Driesch l'inlassable curieux, qui sollicite avec sympathie les problèmes les plus hardis du monde nouveau : maternités conscientes et réglementation des naissances, guerre et responsabilités de la guerre, la Société des Nations et l'internationalisme, la parapsychologie, les problèmes religieux, sont quelques-unes des questions étudiées.

C'est encore Hans Driesch, le pacifiste déclaré, que l'on a la joie de rencontrer dans ce livre, car son esprit s'élève au-dessus des hommes et des pays, et son cœur, tout en se penchant sur des questions actuelles bien brûlantes, réalise le miracle d'un livre « international » pouvant être lu par un Polonais ou un Français ou un Anglais, autant que par un Allemand. Sans aucun froissement de susceptibilité nationale.

A ces divers titres, *le Fait Moral* est sans contredit un livre de morale européenne et de sagesse humaine (*Texte en allemand*).

Il n'y a pas de mort, par Mme Florence Marryat, traduit de l'anglais par Mme Geay. (Un vol. 448 pages, Leymarie, Paris).

Cet ouvrage est celui d'une Anglaise connue qui, dès son enfance, jouit du don de « vue spirituelle ». Avec la permission de son confesseur catholique, elle s'adonna très naturellement, très irrésistiblement, pourrait-on dire, aux recherches psychiques, pendant de très longues années, et malgré le soin d'une famille très nombreuse.

Son livre est le compte rendu de tous les phénomènes spontanés et provoqués qu'elle a observés. Spirite convaincue, se défiant des enthousiastes autant que des

(1) Les Editions Jean Meyer se chargent de procurer aux lecteurs de la « Revue Spirite » tout ouvrage dont il est rendu compte dans cette chronique.

sceptiques, sa bonne foi est évidente. Une certaine gaucherie dans l'expression ajoute au caractère de sincérité du témoignage. Quelques particularités (communications des vivants) rendent la médiumnité de Mme Marryat assez curieuse. Au total, un appoint sérieux à la documentation spirite.

Les forces blanches et les forces noires dans le monde, par Pierre d'Angkor. (Un vol. 160 pages, 10 fr., Adyar, Paris).

Sous ce titre, l'auteur nous présente un traité de théosophie (loges blanches, devas, petits cycles, races-mères, nouvelles sous-races, etc.) *avec plusieurs déclarations anti-spirites* (pp. 28, 104..). De nombreux jugements discutables, des références tirées de gazettes littéraires, donc assez négligeables, etc., sont excusables du fait que l'auteur veut voir dans les dissidences provoquées par Krishnamurti (Ch. IV, pp. 108-125) « les forces noires contre la Société Théosophique » !

Contrairement à l'auteur, nous ne pensons pas que ce livre soit très utile, même aux théosophes parmi lesquels nous nous flattons d'avoir de bons amis : Il est toujours mauvais de chercher querelle à ses frères en spiritualité, et de les ranger dans les « forces noires » un peu vite ! Cela ne peut que réjouir ceux qui ont intérêt à la division des autres. Et ils sont nombreux dans le monde.

Asia Mysteriosa, par Zam Bhotiva, — l'oracle de force astrale comme moyen de communication avec les « petites lumières d'Orient » — (Un vol. in-8 de 156 pages. Prix : 18 fr., Dorbon, Paris).

Cet ouvrage, préfacé par Fernand Divoire, Maurice Magre, J. Marquès-Rivière, contient l'exposé d'une méthode nouvelle de communication avec des forces intelligentes, probablement avec un centre initiatique rosicrucien de l'Asie mystérieuse. Et cela grâce à une clef arithmétique qui n'est pas donnée, une méthode inédite, et le truchement principal de la langue italienne (à cause du Père Julien, l'une des « petites lumières » qui communique).

Il est impossible de détailler ici un livre aussi effarant de prime abord, et il est difficile de croire à une imposture de la part de Zam Bhotiva. Quoique nous devions nous mettre en garde contre les livres que certains ne manqueront pas un jour de publier pour essayer de nous ridiculiser autrement que par l'attaque (qui leur a si peu réussi).

Bornons-nous à dire que les messages ainsi obtenus par « l'oracle de force astrale » confirment la croyance à la réincarnation enseignée par le spiritisme ainsi que la plupart des points essentiels du karcéisme.

Le Rameau d'Olivier, contes pour la paix, par Madeleine Vernet (Editions de *la Mère Educatrice*. Un vol. de 216 pages, in-8, avec de nombreux dessins, et une préface de Félicien Challaye, agrégé de l'Université. Prix : 18 francs).

Ces récits sont écrits pour des enfants. Ils montrent le visage douloureux de la guerre, et par là sont attendrissants jusqu'aux larmes. En même temps, ils inspirent l'amour de la Paix, de cette Paix qui pourrait orienter les initiatives créatrices de l'homme vers l'inconnu, et arracher, un à un, les secrets de l'être et de la destinée, au lieu de pousser les hommes aux guerres de plus en plus barbares, et, en définitive, stériles.

En ce sens, comme l'a écrit M. Challaye, ce livre est « utile et nécessaire », et peut exercer une influence heureuse sur les enfants.

Le Problème de la Volonté (Une brochure, 34 pages) et **La Technique de Coué ou le Spiritualisme Expérimental d'après la nouvelle école de Nancy**. (Un vol. 216 pages, Edit. Oliven, Paris), par Philippe Rémy, Administrateur de l'Institut Coué.

Ces deux ouvrages sont peut-être plus *avantageux* à lire que l'exposé fait par Coué

lui-même de sa technique de l'*effort converti*, principe de sa méthode : M. Philippe Rémy soulève toutes les objections, toutes les questions que pose le *couéisme*, approfondit toute la technique, et on sort de cette lecture fort impressionné, sinon rallié à la nouvelle école de Nancy. Et cette beauté communicative qui rayonne de l'œuvre de M. Rémy tient à sa ferveur pour Coué et son spiritualisme expérimental, à l'expérience qu'il a (comme le Maître) de l'aversion qu'ont les hommes pour ce qui peut contrarier leur *ronron* quotidien, à sa pensée et à son écriture aussi limpides, aussi « évidentes » que l'eau de roche qui coule là, devant vous.

Ces deux ouvrages sont probablement le plus beau monument élevé à la mémoire de Coué. Pour nous qui avons eu l'heur d'interviewer un jour à Nancy l'Expérimentateur, lequel nous avait chaudement félicités au reçu du journal de Paris pour notre compréhension de sa méthode, nous dirons même que l'œuvre de M. Philippe Rémy nous paraît encore plus belle que notre causerie avec le Maître à Nancy. Et cela par suite de l'effacement de Coué devant les « fabricants de gloire... »

S'il nous était permis, dans cette revue, de faire une réserve à cet incomparable monument de la pensée couéiste, ce serait celle d'y voir « expédier » le spiritisme, d'une façon un peu trop sommaire, en trois quarts de page ! Et, vraiment, sans nécessité. Nous nous refusons à croire que l'auteur a voulu faire une « politesse » à Pierre en faisant preuve d'injustice à l'endroit de Paul.

Cette réserve ne nous empêche d'ailleurs pas de dire tout le bien que nos frères spirites trouveront à lire l'œuvre de l'Administrateur de l'Institut Coué, et nous en recommandons vivement la lecture.

Die Religionen der Erde (*Les religions de la terre*), (recueil de cours professés à l'Université Populaire de Vienne (Autriche), édité chez Franz Deuticke, Vienne et Leipzig (Un vol. grand format, 264 pages, broché 5 Mk, relié 7 Mk).

M. Hans Leitmeier, secrétaire de l'Université Populaire de Vienne, a réuni les conférences faites au cours de l'hiver 1927-1928 devant des auditoires variant de 350 à 1.000 personnes. Les religions de la terre suivantes y furent exposées dans la salle des fêtes de l'Université de Vienne : Religions primitives (Professeur Beth) ; assyrienne et babylonienne (Professeur Christian) ; égyptienne (Professeur Balcz) ; hindoue (Professeur Reininger) ; chinoise (Professeur Rosthorn) ; grecque et romaine (Professeur Radermacher) ; germanique (Professeur Much) ; hébraïque (Professeur Wilke) ; chrétienne (Professeurs Innitger et Hoffmann) ; islamique (Professeur Kraelitz) ; iranienne (Professeur Geiger).

Ceux qui connaissent la curiosité du public allemand pour les problèmes religieux et les recherches méticuleuses de la science allemande sur ces sujets, n'auront aucun étonnement de nous entendre dire que ce livre est extrêmement documenté et intéressant.

Pour n'en donner qu'un exemple : Au contraire de l'école française de sociologie (Durckheim) qui élimine la réincarnation dans ses explications du totémisme chez les primitifs, M. Karl Beth montre l'importance considérable de la réincarnation dans la généralité des religions primitives. Le savant Professeur Autrichien nous montre la réincarnation chez les indigènes australiens, les Mexicains, les Indiens, etc. « La croyance à la réincarnation, ce mot pris exactement dans le sens d'incarnation « nouvelle de l'âme d'un homme, a été étonnamment répandue dans le monde des primitifs. » (K. Beth). Or, pour Durckheim, c'est une croyance exceptionnelle !

L'exemple réincarnationniste étudié chez les Arandas (Australie S.-E.) montre la liaison étroite entre le totémisme et la réincarnation. Les autres documents donnés incitent M. Beth à déclarer que « l'esprit de l'homme primitif trouve dans la réincarnation la meilleure explication possible » de la survivance.

Par ce seul exemple, on se rend compte du *nouveau* qu'apportent, à peu près sur

toutes les religions, les chercheurs austro-allemands groupés dans ce livre (*Texte en allemand*).

Avec Dieu, par B. Bastard. (Un vol. 164 p. Prix : 9 fr. Enault, édit. Paris).

Dans cet ouvrage, l'auteur s'applique à montrer tout ce que la croyance en Dieu peut apporter de réconfort et d'espérance dans la vie humaine. Certains chapitres (*La bonté des choses*) sont d'une inspiration très heureuse ; par contre, certains (*A chacun son lot*) laissent subsister bien des récriminations, ou (*la puissance du mal*) bien des incompréhensions que, seule, d'après nous, la loi des vies successives peut écarter d'une façon satisfaisante.

La personalita di uno spirito, par O. Petri. (Un vol. 210 pages, Fratelli Bocca, édit. Turin. Prix : 12 lire).

Le D^r Omero Petri, auteur de *l'Italien nouveau* (le Messie), d'*Aussi... l'Humanité, d'Univers et Vie*, reprend dans cet ouvrage l'article publié par lui dans *Luce e Ombra* sous le titre : *Le retour de Frédéric Nietzsche*.

D'abord anti-spiritiste, le D^r Petri, après avoir expérimenté durant près de deux années, croit avoir eu des communications spiritistes du célèbre philosophe allemand Nietzsche.

Lorsque l'auteur de *Zarathoustra* se communiqua pour la première fois, ni le médium, ni le D^r Petri n'avaient lu un seul ouvrage de Nietzsche. Les séances auxquelles l'auteur se livra, lui permirent de faire d'innombrables observations sur la subconscience et le spiritisme : Selon lui, la subconscience est le réservoir immensément riche de l'hérédité ancestrale, le registre où est inscrite l'histoire de milliers de siècles. Et, en certaines circonstances, des souvenirs des expériences passées peuvent affleurer à la conscience actuelle. La métapsychique serait donc attenante à la fois à la biologie et à la psychologie, et le génie serait une affaire de subconscience, et non de physiologie.

Le Docteur Petri ne dissimule nullement sa grande admiration pour les œuvres du Docteur Geley, qu'il cite très volontiers (*texte en italien*).

De la physique à la religion, par Joseph Hervé. (Un vol. 328 pages, in-16. Prix : 15 fr. Imprimerie Militaire Universelle, Paris).

Ce livre porte en sous-titre : *En lisant les livres d'hier et d'aujourd'hui*. Il constitue un essai favorable à un spiritualisme rénovateur en même temps qu'une tentative honorable de sauver le catholicisme (le désaccord de ses multiples dogmes avec la science, la philosophie, la critique du jour, l'exige sans plus tarder).

Regrettons, de la part de l'auteur, certains préjugés contre certains partis politiques et contre certains pays. Ce qui est assez contradictoire dans l'attitude d'un rénovateur spiritualiste. Et ce qui stérilise un peu l'influence heureuse d'un livre trop « personnel », mais riche d'idées d'une diversité infinie.

G. G.

Magiciens et Illuminés, par Maurice Magre. (Un ouvrage de 300 pages. Prix : 12 fr. Fasquelle, édit.).

Un beau livre éclairé par une vie intérieure de grande puissance. Un message a de tous temps circulé de l'Orient à l'Occident, comme l'eau d'une rivière bienfaisante, pour indiquer aux hommes le véritable chemin de leur perfection. C'est l'étude de ceux qui apportèrent ce message que Maurice Magre a entrepris.

C'est une suite de noms prestigieux : Apollonius de Tyane, les Albigeois, les Templiers, les Rose-Croix, Saint-Germain, Gagliostro qui défilent : ce sont aussi d'amères réflexions que suscite la lecture de ce livre, comme le dit admirablement l'auteur dans sa préface : toutes les fois que l'éternelle sagesse de l'Orient s'est présentée aux

hommes, par la parole d'un prophète, par la propagande d'une secte ou sous la forme d'un livre, elle a soulevé l'indignation et cette indignation a eu des vagues d'autant plus furieuses que la vérité était plus dépouillée de scories, plus belle, plus morale, au sens sublime de ce mot trop profané.

Ce sont de profondes méditations que suscite aussi ce livre : Maurice Magre nous épargne la lecture de nombreux ouvrages rares et fastidieux : il a éclairé la vie de ces « Illuminés » par sa grande Foi dans le Spirituel, et c'est un message de glorieuse espérance dans les destinées lointaines de l'homme qu'il nous apporte ici ; en cela c'est un très beau livre qu'il a fait.

J. M.-R.

LISTE DE SOUSCRIPTION PERMANENTE POUR LA PROPAGANDE

Mme E. Bellard, 30 fr. — Produit de la quête, conférence M. Sage, 35 fr. — Mme Bur-nichon, 10 fr. — MM. Bonneaud, 5 fr. — Carillo, 40 fr. — Levée du tronc de la Maison des Spirités, 30 fr. — M. et Mme Fontenay, 25 fr. — M. Pereau, 20 fr. — Produit de la quête de la conférence M. Rivière, 25 fr. — Mme Vve Galland-Lejeune, 5 fr. — Baronne de Bournat, 157 fr. 50. — M. Gulicher, 24 fr. — Anonyme, 10 fr. — M. Legrand, 10 fr. — Anonyme, 20 fr.

Total de la soixante-quinzième liste pour le mois de Mai 1930 : 446 fr. 50.

Notre reconnaissance va vers nos amis de France et de l'Etranger qui, par leurs généreuses oboles, contribuent à notre effort de propagande.

Aux Amis de la Propagande

Nous faisons, une fois encore, appel à votre bonne volonté, persuadé que la plupart d'entre vous auront à cœur de favoriser notre action devenue plus que jamais nécessaire.

Nous vous demandons votre concours pour la diffusion de la « Revue Spirite », faites-la lire autour de vous, demandez-nous des exemplaires gratuits et distribuez-les. Si vous ne pouvez faire vous-même ce travail de propagande, donnez-nous les noms et adresses des personnes que vous jugez susceptibles de s'intéresser à notre « Revue Spirite », et nous nous empresserons de leur faire, discrètement, l'envoi d'un ou de plusieurs numéros.

C'est un devoir facile pour chacun de nos frères spirités de nous aider à faire connaître le premier et le plus ancien organe spirite des deux mondes.

Les opinions émises dans les articles que publie la Revue doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

Le Gérant : TERRIER-MUGNIER.



LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

○○○

Directeur : Jean MEYER

+○○+

TOUT EFFET A UNE CAUSE,
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

L'Homme et le Monde

Les *Editions Jean Meyer* ont publié tout récemment : *L'Homme et le Monde*, par Hans Driesch, Professeur à l'Université de Leipzig, membre du Comité de Direction de l'*Institut Métapsychique International* de Paris, Président du 4^e Congrès International de Recherches Psychiques d'Athènes en 1930. (1)

Le livre qui paraît aujourd'hui en langue française, constitue, de l'aveu même de l'auteur, « la meilleure introduction à mon système philosophique ». Or, ce système philosophique, pour nous servir d'une comparaison, certes très approximative, mais si commode pour notre besoin de classer, a valu à Hans Driesch le surnom de *Bergson allemand*. Nous ajouterions volontiers : un Bergson, qui comme R. Steiner, est parti de la biologie pour s'élever à la philosophie et à la métaphysique (pour parler le langage professoral français). Plus exactement : pour atteindre au spiritualisme expérimental, *mé-*

(1) Un vol. in-16, 224 pages, avec un portrait signé du Professeur Hans Driesch, 12 francs.

tapsychique française, *parapsychologie* austro-allemande, *spiritualisme* anglo-saxon, noms divers des sciences dites occultes. Il a *transcendé* la biologie.

Le système philosophique de Hans Driesch est exposé dans une série d'ouvrages allemands, à peu près tous traduits en anglais. Citons : *Grundproblem der Psychologie, Wirklichkeitslehre. Ordnungslehre, Leib und Seele, Wissen und Denken, Die sittliche Tat* (Emmanuel Reinicke, édit., Leipzig). Ajoutons à ces ouvrages : *La philosophie de Driesch, La Science et la Vie, Ordre et Réalité* (ces deux derniers offerts à Hans Driesch par ses amis et admirateurs lors de son 60^e anniversaire), chez Reinicke ; *Hans Driesch biologiste, philosophe et occultiste* (par le Professeur V. Mikuska), chez Mutze, à Leipzig. Ajoutons-y les articles parus sous la signature de Hans Driesch dans la *Zeitschrift für Parapsychologie* (Leipzig), ses conférences, les divers articles de journaux et de revues parus sur lui en Allemagne et à l'étranger. Notamment ceux de la *Revue Métapsychique*, dont un grand nombre de nos lecteurs n'ont certainement pas perdu le souvenir, à l'occasion de l'élection du Professeur à la Présidence de la Société Anglaise de Recherches Psychiques (mars-avril 1926) et de sa nomination à l'I. M. I. de Paris (mars-avril 1929).

M. Sudre et M. Charles Quartier, à trois années d'intervalle, ont admirablement présenté le grand savant allemand : Le premier, partant de la si démonstrative expérience des oursins, s'élevait au principe de « totalité » ou *entéléchie* (en souvenir d'Aristote), et nous esquissait la philosophie générale de cet éminent penseur ; le second nous donnait un *curriculum vitae* extrêmement précis du philosophe qui fut vingt ans zoologiste (Docteur ès sciences et docteur en médecine) avant que de devenir le philosophe allemand le plus célèbre avec Einstein. Nous avouons être bien gênés par ces deux biographes français, et désespérer de faire mieux qu'eux dans notre modeste présentation du savant. En 1924, d'ailleurs, Hans Driesch a lui-même exposé un peu de sa philosophie aux lecteurs de la *Revue Métapsychique*.

L'homme est toute simplicité et tout charme. Sa curiosité n'a pas de limites. Il n'a pas de préventions contre rien. Il appartient au groupe des pacifistes allemands qui, comme le savant Einstein, vont jusqu'à accepter l'objection de conscience et à réprouber la guerre, même dite défensive, lui préférant la résistance morale et le boycottage, comme Tolstoï, Gandhi, les premiers chrétiens, les bouddhistes, etc. Il refusa pendant la guerre, comme Einstein, de signer le manifeste des intellectuels allemands.

Hans Driesch est un remarquable polyglotte : il parle naturellement allemand. Lors de notre visite à Leipzig, Madame Driesch et lui, dès notre entrée chez eux, voulurent bien nous dire : « Allemand, Français ou Italien, vous pouvez parler avec nous, sans nous gêner, l'une ou l'autre de ces trois langues ! » Nous nous contentâmes de parler un peu l'allemand et beaucoup le français. Nous savions, d'autre part, que Hans Driesch avait une telle connaissance de l'anglais, qu'il rêvait dans la langue de William Crookes, de Sir Arthur Conan Doyle et du grand savant Oliver Lodge. Nous n'ignorions pas

qu'il avait tenu des cours en langue espagnole dans un certain nombre d'Universités de l'Amérique du Sud. Et ce puissant cerveau n'a certainement pas négligé son séjour récent dans les Universités de Chine, et a dû tenter de se familiariser quelque peu avec la langue des Fils Célestes.

A Genève, il lui arriva, au *Centre International de Recherches métapsychiques*, de faire un préambule de conférence en français. Puis, abandonnant brusquement sa préparation en allemand, de faire toute sa conférence en français avec une remarquable aisance. A Athènes, dernièrement, il ne savait au dernier moment s'il parlerait de la personnalité et de la supra-personnalité en allemand ou en français. Comme Président du 4^e Congrès International de Recherches psychiques, il avait prononcé déjà une allocution en allemand. Mais s'étant rendu compte que le français était la seconde langue familière à la majorité des congressistes, surtout grecs, par délicatesse, il donna sa conférence en français. Mademoiselle Driesch, étudiante à Paris, manie notre langue avec une telle clarté et une telle distinction que le personnel des consulats français en Allemagne la prend régulièrement pour une Parisienne. M. Driesch fils est un virtuose du violon à Cologne. Bref, cette famille de haut lignage intellectuel traîne après elle une atmosphère d'internationalisme et de puissante « préhension mondiale ».

Et ce savant est d'une telle modestie qu'il s'excusait de son don des langues par une anecdote qu'il m'affirmait être vraie : « Oh ! Ce n'est pas bien malin, me disait-il... J'ai entendu une fois un médecin espagnol faire toute une conférence en français avec une dizaine de mots qu'il connaissait... Il suppléait au déficit par l'onomatopée et les gestes abondants et expressifs. » Je n'ai pas cru à cette histoire qui me rappelait trop le *Goddam* de Beaumarchais.

Au Congrès International de recherches psychiques de Paris, Hans Driesch fut très sympathique au public français : D'abord, son attitude à l'endroit de l'hypothèse spirite, contrastant avec une certaine prévention anti-spirite de quelques métapsychistes, lui valut de longues acclamations. A Athènes, son exposé est loin d'être exempt de cette préoccupation de justice, qui se concilie d'ailleurs avec une grande prudence scientifique. Les éditions successives de ses ouvrages sont régulièrement augmentées de *Fussbemerkingen* (notes au bas des pages) de plus en plus sympathiques au spiritualisme expérimental : Ce grand Universitaire n'est pas de ceux qui, selon les termes du Diafoirus, de Molière, s'accrochent passionnément aux opinions « des anciens » et n'en démordent jamais.

Ensuite, le baiser de paix de la science française et de la science allemande, symbolisé dans l'accolade que se donnèrent au cours du banquet notre illustre Professeur Charles Richet et Hans Driesch, fut un moment particulièrement poignant pour l'assistance.

Il eût été vraiment navrant que notre collection : *Bibliothèque de philosophie spiritualiste moderne et des sciences psychiques*, ne publiât pas pour le public de langue française, à côté d'œuvres du Dr Gustave Geley (si connu en Allemagne, en Pologne, en Italie, etc.) ; du grand physicien mondial Sir

Oliver Lodge, Recteur de l'Académie de Birmingham, membre de l'Académie Royale de Londres ; du Professeur Rocco Santoliquido ; « la vision moderne du monde et de l'homme par un grand savant allemand : Hans Driesch ».

Certes, Hans Driesch nous eût beaucoup étonné personnellement si nous ne connaissions le goût des lectures sérieuses du public allemand et sa capacité d'absorption de textes arides, lorsqu'il nous déclara dans sa préface de *l'Homme et le Monde* : « Ce livre n'a pas été écrit pour des philosophes ou des « érudits, et donc pas pour mes collègues, mais pour *tous*, c'est-à-dire pour « ceux auxquels il importe de se faire une image du monde complète et « scientifiquement établie ». Nous confessons humblement, et certains de nos confrères d'Outre-Rhin n'en seront pas autrement surpris, que le « niveau allemand » auquel Hans Driesch pensa en écrivant cet ouvrage, est sensiblement au-dessus du « niveau français ». On peut traduire le texte d'un pays à l'autre, mais il est, à notre avis, difficile de transposer les publics, du moins pour certaines pages nécessitant un âpre effort d'intelligence et d'abstraction. Cette réserve faite, bien des passages, et des meilleurs, ne manqueront pas d'être vivement appréciés par les lecteurs français, et non seulement par une élite réduite.

Les traductions sont certes le seul moyen d'interpénétration philosophique et scientifique des civilisations. Elles se heurtent cependant à de terribles écueils : Ou elles trahissent la pensée originale (Hans Driesch a bien voulu nous accorder un *satisfecit*), ou elles se piquent d'être exactes, mais ajoutent quelque lourdeur qui révèle aux moins avertis la traduction. Nous avouons n'être pas tout à fait rassurés quant à ce chef d'accusation possible.

Hans Driesch imagine, au commencement de son ouvrage, un homme primitif très intelligent. Il l'étudie dans sa vie simple, et montre comment ce naturel arrive très rapidement, par l'expérience quotidienne et du monde, à la distinction du moi et du non-moi, de l'homme et du monde. Non sans quelques trahisons des sens, non sans quelques erreurs, qui par le doute poussent à solliciter d'autres chemins de la connaissance pour atteindre, avec plus de sécurité, à une approximation plus grande de la Vérité. C'est ainsi que notre primitif arrive à l'au-delà du monde physique visible, à la réalité de l'invisible. Le temps et l'espace ne sont-ils pas comme les sons, les couleurs, les températures, des « apparences » ? (page 34).

En définitive, l'image extérieure, naïve, enfantine, du primitif, s'écroule : il n'en reste bientôt qu'une sorte de *rêve ordonné* et rien de plus, « un seul « monde intérieur, un monde d'expérience, dont on *prétend* sans doute qu'il « est une « apparence » d'un monde existant, donc d'un « monde extérieur » « dans le sens le plus général du mot ». Autrement dit, la conception *extérieure* de l'univers du primitif au début de son introspection méditative, se transforme en conception *intérieure* pour le philosophe attentif et scrutateur. Et ce monde *interne* est un reflet ou une base d'un *réel* plus vaste et aussi beaucoup plus mystérieux : Avec Saint-Augustin et Descartes, nous arrivons à cette réalité première « *que j'ai conscience de vivre quelque chose !...*

« Car si je « doutais » aussi de cela, je le... « vivrais ! » (p. 39) Hans Driesch remarque que ce « quelque chose », cet *objet* (chose jetée devant moi) fait apparaître un certain *ordre*. Tel est mon monde.

Je vais étudier l'*ordre* de *mon* monde (première partie de la philosophie) ; je vais réfléchir sur cet ordre, ce vécu, et me le représenter (logique).

Dans ces démarches pour la connaissance, nous nous constituons diverses assises de l'objectif : objets empiriques « considérables » et « significations » (nombres, par exemple), expériences (événements, faits, choses, *nature*) qui s'introduisent dans notre vie intérieure et s'incorporent à notre monde comme *ordonné* bien plus que comme *connu*. Et c'est ici la découverte de l'âme, la révélation de la subconsciee (ou ancien inconscient).

Bientôt, nous arrivons avec Hans Driesch à ce drame psychologique, qui nous explique l'intérêt avec lequel les étudiants écoutent ce Maître parler non seulement philosophie, *mais aussi métapsychique à l'Université* :

« Tout cela ne correspond nullement à mon désir de comprendre. Je « désirerais » comprendre mon expérience *totale*, donc l'*univers*, comme je comprends un théorème de géométrie, celui de Pythagore par exemple, *de façon qu'il ne reste plus rien à demander*.

« Imaginons pour une fois que ce désir, cet idéal d'un MONISME DE L'ORDRE (comme je l'ai appelé) soit réalisé : Je pourrais alors « comprendre » sans résidu, que les arbres là, devant ma fenêtre, sont aujourd'hui exactement ce qu'ils sont, qu'ils se remuent exactement ainsi et qu'ils sont couverts de neige exactement comme c'est le cas. « Naturellement » c'est ainsi, dirai-je, « cela ne peut pas du tout être autrement », « ce serait ridicule si je venais à dire que le cube est une sphère ».

« Nous savons trop combien nous sommes éloignés d'un idéal de MONISME DE L'ORDRE. Nous « comprenons » fort peu de choses, ce qui est meilleur que rien ; nous ne comprenons pas la chose principale ; et ainsi de notre expérience immédiate en général, et avec cela, et tout particulièrement, de notre connaissance de l'existence et du devenir « pour ainsi dire » autonomes dans les domaines de la NATURE et de l'ÂME.

« Nous voulons exprimer cette situation troublante en disant avec toute la précision possible, que dans tout vécu, et dans le vécu, qui nous conduit aux concepts NATURE et ÂME, il y a quelque chose d'EXISTANT *duquel nous ne pouvons pas du tout approcher* avec notre entendement.

« ...Pouvons-nous *prouver* qu'il y « a » le réel et qu'il est le fonds de tout l'EXISTANT que la logique n'avait pas compris ? Non, nous ne le pouvons pas. Nous pouvons dire seulement que nous comprenons un peu plus quand nous acceptons un réel. Ou mieux encore : nous *comprenons* pourquoi nous ne « comprenons » *pas* l'existant et tout ce qui dépend de lui.

« ...Nous accordons donc que, dans un certain sens, l'acceptation d'un réel existant en soi est une *croyance* indémontrable, une *hypothèse* qui, au fond, n'est *pas* « vérifiable ». Mais c'est une hypothèse féconde ».

Hans Driesch arrive au postulat de la rationalité du réel, aux diverses relations du réel, au moi partie du réel, etc. Toute métaphysique, impliquant « au fond de l'apparence perçue une réalité fondamentale », est *réalisme* (et non matérialisme) : Elle enseigne ce qui peut être, ce qui est « derrière » toute expérience personnelle ; elle laisse entrevoir légitimement un « Au-Delà » pressenti par le primitif, une supra-rationalité du réel.

La première grande partie de l'ouvrage se ferme sur le *réel* et l'*en-soi* avec ce que l'auteur appelle le postulat de la modestie (p. 73). Nous abordons ensuite le problème de « l'Etat du Monde », deuxième partie essentielle du livre.

L'homme sait à présent « qu'il connaît quelque chose de la diversité du « monde dans l'aspect purement formel » : nature matérielle et nature organique en sont les deux aspects les plus communs. Et ici, le vitalisme semble mettre en mauvaise posture le matérialisme mécaniciste :

« Tout particulièrement, il est question ici de certaines investigations expérimentales sur le terrain de l'embryologie ou science du développement de l'organisme dans l'œuf, et sur le terrain de la régénération, c'est-à-dire de la reconstitution de l'organisme amoindri. Et pas seulement en gros, mais jusque dans leurs dernières particularités. Une « machine », c'est-à-dire une structure érigée pour rendre des services déterminés, purement « mécanique », donc agissant quantitativement, matériellement, *ne peut pas* être ici la cause des phénomènes. Par exemple, quand un jeune embryon, composé d'environ mille cellules, est *volontairement* scindé en deux parties, et que de *chacune* des parties sort ensuite l'organisme *entier*, développé dans des proportions amoindries. Et en beaucoup de cas semblables, qui ont été étudiés d'une façon précise dans ma « *Philosophie de l'Organisme* ». Les cellules isolées de l'embryon ne peuvent *pas* être considérées sur le terrain des tentatives expérimentales, comme si chacune était prédestinée à rendre un service dans l'avenir dans le développement de l'organisation de l'adulte. Il ne peut même *pas* s'agir d'une relation d'échanges préalablement déterminés, et de nature physico-chimique, entre les cellules isolées — parce que l'on peut, en de certaines limites, sectionner volontairement l'embryon sans troubler le résultat de la croissance. Oui, déjà ce fait que l'on peut tirer deux ou quatre organismes *entiers* de deux ou quatre premières cellules scindées, dans lesquelles l'œuf fécondé avait caché le premier commencement de son développement lorsqu'elles furent sectionnées ; et cela de deux œufs qui furent apportés pour la fécondation et dont l'un est ensuite un « géant », voilà qui parle de la façon la plus claire contre la prétendue théorie « de machine ». Une machine, c'est-à-dire une construction spécifique, bâtie pour des services particuliers, ne demeure *pas* ce qu'elle est, si on la partage en deux ou en quatre, ou si l'on prend ses parties essentielles ou, ce que nous voulons encore ajouter, si l'on sabote volontairement ses parties. »

Hans Driesch est amené à faire la critique du parallélisme physico-psychique et à lui substituer « trois activités parallèles » : A la mécanique cérébrale et à la conscience, il substitue l'âme, la force individuelle et vitalisante, la conscience. Il arrive ainsi à une conception *ternaire* de la personnalité humaine (pp. 91-92), tout comme les spirites.

« En particulier quand je veux exécuter un acte volontaire, par exemple saisir quelque chose, alors JE ne « fais » proprement rien. Je veux — *et cela se produit* — Par exemple, mon bras se meut. En tant qu'homme naturel, je ne sais pourtant rien des conditions absolument nécessaires au mouvement de mon bras, de l'excitation des nerfs et de la contraction musculaire. Et celles-ci je ne les « veux » pas du tout, je « veux » saisir le livre qui est là. Oui, en tant que naturaliste je sais quelque chose sur l'excitation nerveuse et toute autre chose possible, mais comment l'on *fait* pour exciter le nerf, je n'en sais rien, même comme naturaliste. Et même comme physiologue je « veux » seulement saisir le livre, et non pas exciter mes nerfs !

Mon âme, relativement à la base réelle commune avec ma force vitale, « sait »

elle, comment on fait pour exciter un nerf, et elle « fait » toujours le nécessaire pour cela.

Et quand je « réfléchis » à quelque chose, quand je veux « me souvenir », il en est de même, si ce n'est qu'il ne s'agit plus cette fois des mouvements du corps, mais seulement de la vie spirituelle : JE ne « fais » rien du tout dans cette réflexion, mon « âme » fait et me présente les résultats de son action sous la forme consciente. »

Constatations aussi troublantes dans les phénomènes de morphologie et d'embryologie : l'élément vitalisant régénère ou reconstruit l'organisme usé, voire même en beaucoup de cas divisé. « Tout se passe en vérité comme s'il « voulait » quelque chose, et comme s'il « savait » comment il faut exécuter « ce qu'il veut. » (p. 95).

« Ce facteur naturel, lui, n'a pas besoin d' « essayer », il sait dès le début quel moyen précis il lui faut employer pour l'exécution de ce qu'il « veut ». Oui, il sait même dans les situations extraordinaires comment elles lui sont imposées par l'expérience. A peu près comme un ver mutilé reconstitue son organisme normal ou des cellules volontairement scindées et isolées, par exemple trois des huit premières, reconstituent sans plus l'organisme *entier*, mais en plus petit, l'organisme dont elles ne formaient normalement que les trois huitièmes. »

On objectera, dit Hans Driesch, que nous cherchons à expliquer de l'inconnu par de l'autre inconnu ? « Là où nous découvrons toujours dans l'empire du monde matériel des manifestations mécaniquement inexplicables, « s'affirme à nous le côté spirituel, le côté animique du réel, comme il nous « plaira de l'appeler. »

A propos des modes d'acquisition de la connaissance, l'auteur passe du *subpersonnel*, si l'on peut dire, au *suprapersonnel* : voies surnormales de la connaissance (clairvoyance, télépathie, transe médiumnique). Au sujet de la divination, il écrit notamment (p. 116 sq.) :

« Il n'est plus possible, surtout après les recherches du docteur *Osty*, d'infirmier la réalité de la prophétie. Sa manifestation se rattache le plus souvent à une autre connaissance supranormale, qui est quelque chose de plus que la courante lecture de pensée ou télépathie, pour ainsi dire de petit style. Le *métagnome*, comme les chercheurs français désignent l'homme nanti de capacités supranormales du plus haut rang, le métagnome connaît souvent d'une personne déterminée ce qu'on pourrait appeler sa destinée générale ou son plan de vie (inconnu d'elle). Et il connaît ce plan de vie avec ce qui a trait au passé *et* à l'avenir, y comprises toutes les incidences qui viennent du dehors. *Osty* admet en fait qu'il existe un « plan transcendantal » de chaque homme dans une conscience suprapersonnelle universelle. C'est dans celle-ci que le métagnome « lit » justement le « plan ». Oui, il peut aussi, avec en mains un objet « psychométrique » qui exerce ici son énigmatique influence, lire le plan d'un défunt dans cette surconscience — une pensée que le grand psychologue américain, *W. James* avait déjà formulée, il y a des années, de même façon. » (La connaissance de l'avenir sépare Driesch de Bergson).

Cette hypothèse du « réservoir spirituel » pose la question de l'« Au-Delà », parlant du spiritisme :

« Ce qu'on nomme le spiritisme n'est pas encore aujourd'hui un enseignement scientifiquement certain. Mais il y a toujours des faits d'expérience qui sont explicables par

lui de la meilleure façon, c'est-à-dire sans la moindre contrainte et sans le moindre enjolivement. Si nous laissons de côté tout ce qui est appelé « Spuk » et tout ce qu'on appelle les « fantômes », comme choses n'étant pas encore expliquées de façon satisfaisante, quoique ils nécessitent certainement de très sérieuses recherches et études, il y a pourtant maintes choses parmi les faits purement *spirituels* de la *parapsychologie*, qui font apparaître l'enseignement spirite comme discutable pour le moins, sans contradictions en soi, donc logique, donc aussi « possible ». Je compte ici avant tout le fait que la capacité supranormale de s'exprimer des médiums est si extraordinairement, si solidement *limitée* et *bornée*, et qu'elle est en même temps *sélective* et *personnifiante* : Ce qu'un médium exprime, concerne très souvent des choses qu'il ne peut connaître par des moyens normaux, et qui *dans l'ensemble* appartiennent à l'ancien monde de connaissances *d'un défunt bien déterminé* que le médium le plus souvent n'a pas connu. Certainement, on *peut* ici faire appel à la télépathie, à la lecture de pensée ou à autre chose — mais seulement d'une façon toute gênée. (1)

« Il nous faut ici simplement... attendre. Pas autre chose. Les recherches métapsychiques (malheureusement encore appelées en Allemagne *occultistes*) vont sur des voies *solides* et sont conduites d'une façon *critique*. Le nombre de leurs adversaires dogmatiques — la plupart des matérialistes de la vieille école — diminue d'année en année. Si l'on pouvait *réussir* un jour à donner la véritable preuve de l'identité de la personnalité d'un défunt se manifestant par le truchement d'un médium, comme *Oesterreich* l'a dit une fois, ce ne serait pas encore *tout à fait* certain que le mort, abstraction faite des conditions de l'expérience, « existe » comme personne, et qu'il n'est pas simplement surgi — à cause de cette expérience — d'un Supra-moi dans lequel il était perdu. Mais sur le terrain de l'expérimentation métapsychique, l'immortalité personnelle pourrait toujours, jusqu'à un certain degré, devenir *vraisemblable*. Et on peut concevoir des phénomènes qui pourraient rendre presque certaine son existence.»

Dans la dernière partie de l'ouvrage : *L'homme comme membre de l'univers*, l'auteur traite des phénomènes de matérialisation, de lévitation, de télékinésie, tout comme il parle du « couéisme », des « sécrétions psychiques » du Russe Pawlow, de la Christian Science, de la psycho-analyse, etc. Et cela à propos de la volonté et de la liberté, de l'éducation morale et de la conscience :

« Si nous parlons de *rationalisme* ici comme base, précisément, de la morale, si nous l'identifions en dernière analyse avec elle et la considérons comme le sauveur du monde, c'est que nous pensons naturellement au rationalisme *véritable* et *complet*, et non pas à ce qui se limite à la mécanique. Nous savons que la doctrine du monde conçu comme une grande machinerie mécanique est fautive. Et le rationalisme ne doit pas signifier pour nous que nous « comprenons » le monde tel qu'il est. Nous ne « comprenons » la nature de la réalité expérimentale en *aucun* domaine, même pas dans le domaine mécanique. »

Cette troisième partie, d'une lecture plus facile, récompensera le lecteur pour l'effort qu'il aura dû faire par ailleurs. Elle contient des vues sociales hardies, et naturellement Hans Driesch s'y montre constamment une magnifi-

(1) Pour plus de détails, mes articles dans la « Zeitschrift für Parapsychologie », 1927. Que l'on compare aussi les ouvrages de *Bozzano* et de *Mattiesen*. H. D.

que conscience, l'ami du nouveau, comme dans son recueil si moderne et si pratique : *Le fait moral*.

Et c'est sur cette conclusion qu'il ferme ce livre si dense et si divers, dont nous n'avons donné, hélas ! qu'un aperçu bien fragmentaire :

« La terre est certes une « vallée de misères ». Mais nous sommes sur la terre, et il ne nous est pas donné de faire cesser la misère, mais de la diminuer. C'est une doctrine de mort que celle qui enlève à l'homme toute capacité d'amoinrir le mal ! L'homme est mauvais, c'est certain, mais il n'est pas si mauvais, ni si faible, qu'il ne puisse avec de la bonne volonté, s'améliorer. Et chacun, d'après sa nature, a de la bonne volonté, mais peut être induit en erreur dans ses agissements, être très contrarié par manque de connaissance rationnelle. Une formation vraiment « rationnelle » peut le rendre libre.

Jamais nous ne pourrons créer sur la terre un Royaume du pur esprit. Mais il nous est donné de travailler à ce Royaume et de le réaliser au moins par endroits. Le premier commandement est ici la suppression de l'égoïsme, qu'il soit personnel ou national.

Croyons à la liberté, croyons qu'il nous est possible d'améliorer.

« *Combattant de Dieu sur la Terre* » — c'est un vieux et beau mot.

Laissez-moi croire que nous sommes des combattants de l'Esprit ; et laissez-nous croire à la valeur de notre grande mission et à notre victoire dans le cadre terrestre. »

GABRIEL GOBRON.

De la Beauté dans l'Éducation ⁽¹⁾

II

La Beauté est partout présente dès l'instant que la lumière affirme la présence divine dans le ciel et sur la terre. C'est à la découvrir que nous devons employer nos efforts. La connaissance méthodique, le savoir livresque ne peuvent suppléer aux bienfaits constants qui nous viennent du contact de la nature, de l'action permanente de l'élément spirituel du monde, — unique réalité non vue, mais sentie.

Songez à la quantité de matériaux inutiles accumulés dans notre mémoire, — sépulcre de tant de choses mortes ; aux instants de notre vie perdus à des tâches ingrates et sans la moindre utilité ; aux amusements puérils, aux nombreux soucis que l'on se crée sur de vaines apparences. Notre jeunesse enfermée dans des geôles ; tant de belles aspirations refoulées ; tant de sentiments généreux étouffés dans l'œuf ; tant de travaux stériles, d'efforts contrariés : tel est le bilan habituel d'une éducation reposant exclusivement sur une fausse conception du savoir. C'est ainsi que l'on arrive à former des clercs, des érudits, des puits de science, mais trop rarement, des hommes, — des hommes forts, à l'intelligence ouverte, au cœur droit et généreux.

(1) Voir la *Revue Spirite* de Juin.

Croyez-vous qu'en contraignant des jeunes gens à ce prétendu savoir vous en ferez véritablement de beaux types humains ? Science sans conscience n'est que ruine de l'âme ; science sans beauté n'est qu'appauvrissement du cœur. Aussi, que de talents autour de nous dénués de tout rayonnement !

N'est-ce point là le fait d'une éducation mal comprise ? Et dans ce cas, comment revenir à une règle plus sage et plus féconde ?

Tout simplement, à notre humble avis, en posant dès l'abord ce principe : que « tout art, littérature et science sont vains qui n'ajoutent pas à notre force, à notre joie », qui n'arrivent pas à satisfaire notre besoin de vérité et de beauté.

Il faut reconnaître que depuis quelques années, nous en sommes venus chez nous à une conception plus juste. Mais que d'hésitation encore ! Pourquoi nous être à ce point laissés distancer par les Nordiques, les Allemands, les Tchèques ? Oui, pourquoi ce retard sur un problème capital dont la solution est pour nous une question de vie ou de mort. Va-t-on laisser longtemps encore, en conséquence d'un esprit de routine absurde, s'appauvrir, se vicier le jeune sang de la race par la surcharge imposée aux cerveaux d'un fatras livresque épuisant et mortel ?

Toutes les fois que cela est possible : les vacances à la campagne, les cures d'air à la mer, à la montagne, voilà ce qu'il faut réaliser à force d'initiative persévérante. L'Etat ne peut mieux employer ses deniers qu'à cette amélioration souhaitable du matériel humain, facteur de richesse et de prospérité dans tous les domaines. C'est dans le bain d'air et de lumière, c'est dans l'immersion au sein de « l'âme universelle » que l'enfant récupère les forces vitales nécessaires à son développement organique, à son système sanguin, respiratoire, nerveux et ganglionnaire. C'est ce qu'un médecin de notre connaissance appelle « charger ses accumulateurs ». La comparaison s'impose d'autant plus que la force vitale circulant dans l'ambiance naturelle, nous apparaît, à plus d'un signe, comme la proche parente du fluide électrique.

Nous n'insisterons pas sur la nécessité capitale de donner en même temps au jeune être une nourriture saine, réconfortante et convenablement dosée. Toute cette partie qui a trait à l'hygiène est maintenant esquissée. Il reste à l'appliquer, et le corps médical trouvera ici l'occasion d'exercer une influence des plus utiles. Mais de grâce, ne perdons pas de temps. Non seulement c'est au point de vue physique, mais c'est encore et surtout au point de vue moral que nous avons tout à espérer du retour au milieu naturel.

Assurons le développement normal de la sensibilité de l'enfant. Mettons des fleurs devant l'école, autour du logis familial quand cela est possible, et confions en lui le soin. Des fleurs à profusion : elles sont un signe de joie et un signe d'amour. La fleur est une caresse au regard ; elle est encore un parfum qui s'exhale. Elle se donne perpétuellement en sacrifice.

L'enfant aime naturellement les fleurs ; d'instinct, le bébé va les cueillir sur la pelouse ; la fillette en tresse des guirlandes, le garçonnet les offre à sa mère.

Que la plante utile, l'humble légume du potager, l'arbuste du verger, reçoive de lui un tribut légitime d'admiration reconnaissante. Rendons-le témoin du plaisir et de la souffrance des êtres. Que toute vie lui soit sacrée. Le sentiment qui doit naître au spectacle des douleurs du monde, c'est la pitié. La plante, l'insecte, l'oiseau, l'animal sauvage ou domestique réclament sa compassion. Que le meurtre lui soit en horreur. C'est ainsi que l'on éveillera dans sa jeune âme la sensibilité vraie, la délicatesse, toutes les grâces du sentiment ; c'est ainsi que l'on fortifiera en lui les qualités de cœur qui sont l'attribut divin de l'homme.

L'éclosion de la sensibilité, cette efflorescence de l'âme, voilà un aspect de l'éducation sur lequel il est nécessaire d'insister.

Lorsque le professeur prend une fleur, par exemple, et la décompose en ses organes principaux, ou bien un œil d'animal et le dissèque afin d'en mieux étudier la fonction, il fournit un travail d'analyse, il établit une nomenclature, et c'est à coup sûr intéressant et utile. Mais s'il n'a pas en même temps provoqué dans son auditoire l'admiration que méritent ces merveilleuses élaborations de la vie, il n'a rempli qu'un rôle de magister, non celui d'éveilleur d'âmes.

Quelle patience et quelle constance dans l'effort d'adaptation, de perfectionnement du moindre organe ! Et le prodigieux travail s'accomplit par le secret vouloir de l'Idée directrice qui préside à l'ordre du monde. Quelle merveilleuse leçon ! Comment se refuser à participer à l'universel labeur, comment ne pas se soumettre à l'auguste loi du travail, comment passer outre au conseil de la Grande Mère qui, en tout lieu, paie d'exemple.

Certes, dans nos écoles, rien n'est négligé pour développer chez l'enfant le goût de l'activité dirigée vers des fins utiles, mais l'essentiel est de rendre allègre l'effort consenti, car rien de grand et de durable ne prend corps qui ne soit enfanté dans la joie.

Rendre le travail attrayant dans la mesure du possible, sans en taire l'auguste nécessité, qui prime tout, telle doit être la constante préoccupation de l'éducateur suscitant le plein accord de l'être, afin qu'il ne reste en celui-ci aucune faculté endormie.

Le labeur manuel visant surtout à des fins immédiates ne saurait, à lui seul, libérer toutes les énergies intérieures ; le labeur intellectuel, de son côté, laisse en repos notre énergie musculaire. L'un sans l'autre ne peut assurer le plein développement de l'être. C'est ainsi que chacun de nous est, le plus souvent un type humain manqué. L'intellectuel ne sait faire œuvre de ses dix doigts ; le manuel reste figé dans son ignorance. Le premier a un cerveau entraîné et des muscles sans ressort ; le second a des muscles vigoureux et une intelligence débile.

Que ne sommes-nous comme l'arbre qui se développe en harmonie et beauté avec ses racines profondes, son tronc solide, ses rameaux verdoyants, tout entier tendu vers la forme la plus haute de vie équilibrée !

Quoi qu'il en soit, disons que tout travail a sa grandeur, et qu'il nous est

toujours possible de le rendre fructueux, et pour soi-même et pour la collectivité. Mais que dire de celui qui, faisant état de sa fortune, ne vise rien d'autre que la satisfaction de ses désirs, dédaignant la sainte tâche manuelle comme toute activité utile de l'esprit. Une vie sans travail est non seulement parasitaire, mais elle est encore dégradante autant par l'exemple qu'elle donne que par ses tristes conséquences individuelles. S'il est un odieux spectacle sur la terre, c'est à coup sûr celui que donnent les oisifs occupés exclusivement de leurs piètres débauches quand l'effort humain cherche dans la douleur à s'accorder au labeur sacré de la création.

Le spectacle de l'oisiveté, du moins, comporte un enseignement. L'activité désordonnée des gens qui n'ont rien à faire engendre le chaos tandis que la vie ordonnée dans le travail s'efforce toujours vers une forme plus haute et tend à la plénitude des facultés de l'être. Malgré les apparences, nul effort n'est perdu et la joie intérieure, la vraie joie, n'est réservée qu'aux laborieux.

Que l'enfant reçoive donc de la nature l'exemple sacré du travail dans l'ordre et dans la paix.

La plaine où ondule la mer des épis, le damier des champs cultivés sur les pentes, le fleuve coulant entre ses vertes rives, quel riche enseignement, quel heureux déploiement de forces disciplinées sous la fuite lente des nuages ! Les eaux courroucées peuvent rompre leurs digues et s'élaner au hasard dans la vallée ; le sûr vouloir du fleuve obéissant à des lois souveraines aboutit toujours à cet ondoisement harmonieux, à ce rythme propre qui le conduit parmi les campagnes parées et fécondées par son cours. Nulle part ailleurs, mieux que devant ce spectacle, — banal pour ceux qui n'en découvrent pas le sens, — ne s'accuse plus simplement, plus fortement la vertu de l'effort obéissant aux règles nécessaires. Car à chaque aspect différent des choses, la même leçon se renouvelle. Partout la vie s'organise, gagne en puissance et en beauté par le jeu équilibré des énergies actives ; c'est par un labeur sans répit qu'elle évolue vers une forme plus parfaite, vers un rayonnement plus intense.

Telle est la leçon précieuse que l'homme reçoit de la nature quand il consent à se faire humble devant elle et simple comme un enfant.

GASTON LUCE.

La Rigidité du Corps Invisible

L'extériorisation de la forme ectoplasmique est un fait qu'il n'est plus permis de nier depuis qu'elle est définitivement prouvée par le témoignage de la vue et du toucher, par les photographies, par les empreintes et par les moulages. Ceux-là seuls qui ignorent, volontairement, un demi-siècle d'expériences retardent la propagation de la vérité par leur absurde négation.

Avant de nous appliquer à chercher la cause de la force mise en œuvre,

nous devons commencer par examiner l'objet nouveau dans ses modalités, dans sa forme et dans ses qualités.

Sa nature, selon toute vraisemblance, est éthérique ; on dit « le corps éthérique ». Mais qu'est-ce que l'éther ? On se figure volontiers que c'est quelque chose d'extrêmement ténu par rapport à la matière, il n'en est rien. C'est, au contraire, la matière qui est légère et transparente, presque inexistante, par rapport à la densité de l'éther. Nous entrons, ici, dans le grand mystère de la physique nouvelle qui nous enseigne que l'éther est mille fois plus cher que les métaux, ce qui semble paradoxal étant donné que c'est un élément impondérable.

Or, c'est là, précisément, ce qui caractérise l'organe périsprital ; il est invisible, impondérable, mais non pas informe ; et de plus, il est dur et rigide. D'ailleurs il est protéiforme. Nous ne nous appuyons pas sur des manifestations faibles ou douteuses, mais sur des faits éclatants observés pendant trente ans avec Eusapia par les savants de tous pays.

Lorsqu'Eusapia, loin de la table, faisait le simulacre de frapper avec son poing, des coups formidables répondaient à son geste comme un fidèle écho. Il y a déjà là un indice qui nous permet de supposer que l'instrument invisible est dur et rigide. C'était comme un coup de marteau dont le bruit ne peut être imité, ni attribué à une décharge électrique ; l'oreille ne s'y trompe pas. C'est cette manifestation, dans sa forme la plus violente, et la plus évidente, qui a été observée, pendant plus de trente ans, par les savants de tous pays qui ont bien voulu s'en occuper.

Une autre preuve de la rigidité de l'appareil invisible se rencontre dans le cas de lévitation. Le compte rendu d'une des premières séances données à l'intention des savants les plus incrédules, venus de loin pour étudier les faits, se trouve dans le livre de M. de Rochas (*Extériorisation... p. 9*). On y lit :

... Au bout de peu d'instant, pendant lesquels on n'entendait que le grincement habituel des dents du médium qui est dans un état de léthargie, Eusapia, au lieu de causer comme toujours en très mauvais patois napolitain, commença à parler en pur italien en priant les personnes assises à ses côtés de lui tenir les mains et les pieds. Puis, sans entendre le moindre frottement, ni même la plus légère ondulation de la table autour de laquelle nous nous trouvions, MM. Otero et Tassi, les plus près du médium, s'aperçurent les premiers d'une ascension inattendue ; car ils se sentirent soulever tout doucement les bras et, ne voulant jamais quitter les mains du médium, ils durent l'accompagner dans son ascension. Ce cas splendide de lévitation est d'autant plus digne d'attention qu'il avait eu lieu sous la plus rigoureuse surveillance et avec une légèreté telle qu'on semblait soulever une plume. Ce qui surprit surtout ces messieurs, ce fut de sentir les deux pieds du médium posés sur la petite surface de la table (0 m. 80 sur 0 m. 60), déjà en partie couverte par les mains de quatre assistants, *sans qu'aucune de ces mains fut touchée*, quoiqu'on fût dans l'obscurité la plus complète.

Bien qu'étourdis par un fait si extraordinaire et si imprévu, l'un de nous demanda à John s'il lui serait possible de soulever un peu le médium de dessus la table, à pieds joints, de manière à nous permettre de constater encore mieux le soulèvement. De suite, sans discuter la demande exigeante et malicieuse, Eusapia fut

soulevée de dessus la table de 10 à 15 centimètres ; chacun de nous put librement passer la main sous les pieds de la « magicienne » suspendue en l'air !

Plus tard, M. de Rochas, la mettant en état d'hypnose, parvint à l'extérioriser ; à son grand étonnement, Eusapia vit son propre fantôme, son double, on lui suggéra que ce pouvait être John ; elle répondit que non, mais que *c'était de cela dont John se servait.*

On ne comprend pas pourquoi certains incrédules ont prétendu qu'il y aurait, là, une suspension des lois de la pesanteur. Il y a, tout simplement, une force en action dont l'organe invisible est l'instrument naturel. D'où il est permis de conclure que le corps psychique, élément protéiforme et extériorisable, est capable d'effets dynamiques assez puissants et qu'il fait fonction d'accumulateur. Nombre d'expériences tendraient à prouver que la force psychique peut se transférer d'une personne à l'autre et que, dans certains cas, plusieurs personnes réunies forment quelque chose d'analogue aux éléments d'une batterie électrique, dont les forces s'additionnent quand elles sont reliées entre elles par certaines affinités psychiques, c'est-à-dire par des armatures de même nom.

Ce n'est guère que dans les séances spirites, et sous la direction d'un guide, qu'on obtient ces résultats surprenants, tels que la lévitation d'une personne, le soulèvement d'un piano ou, comme on l'a vu avec D.-D. Home, un tronc d'arbre devenir tellement léger qu'il put le prendre sous son bras. Ce qui est important, ici, ce n'est pas la puissance du phénomène, c'est la nature spécifique de cette force nouvelle qu'on ne peut plus comparer à la force électromagnétique, à cause du facteur psychique qui préside à sa manifestation et qui détermine son action.

Le corps invisible, encore inconnu de la science, est donc un simple conducteur d'énergie psychique ; il puise lui-même, dans l'éther, les éléments de son organisation fluïdique, comme notre corps de chair a trouvé dans un milieu plus substantiel les matériaux de sa structure organique. Le Périsprit est un corps spécialisé qui a été formé en vue d'une adaptation de l'âme individuelle à la vie corporelle. Cette adaptation, une fois achevée, fait partie de notre système vital ; il constitue la liaison entre la personne morale, que nous sommes actuellement, et l'œuvre qu'elle effectue sur le plan terrestre. De sorte que la mort ne nous prend pas au dépourvu ; privés de nos moyens d'action sur la matière, nous restons en possession d'une organisation psychique toujours en relation avec ce milieu éthérique d'où elle tire son origine, et où s'alimente la vie consciente.

En dehors des médiumnités exceptionnelles, cette force ne se constate pas facilement parce qu'on l'attribue aux organes dans lesquels elle se manifeste ; mais c'est la force connue sous le nom de magnétisme animal, ou de courants odiques, forces plus ou moins soumises à des idées conscientes ou inconscientes. (La pensée qui guérit, l'auto-suggestion). Mais dans les séances spirites, avec la collaboration d'intelligences occultes, l'organe du médium devient un véritable accumulateur de force psychique dont les effets ne sont

plus comparables à ceux d'une action étrangère, puisqu'elle accepte la direction d'une intelligence étrangère et répond à un désir. Ou bien elle est capricieuse et n'obéit qu'à sa volonté. Une table devient lourde ou légère à la demande des expérimentateurs, ce qui n'a pas d'équivalent dans la mécanique.

Une bouteille de Leyde se décharge au premier contact, la force psychique accumulée n'agit pas de même, elle attend le commandement. Ceci a été observé par R. Wallace, par Boutlerow, Aksakof, etc., mais c'est toujours à W. Crookes que nous devons les comptes rendus les plus précis.

Première expérience : Une table est suspendue à une balance à ressort ; W. C. commande : « Deviens légère », la balance n'accuse plus qu'un poids d'une demi-livre.

Deuxième expérience : « Deviens lourde » ; il fallut une force de 20 livres pour soulever seulement un côté de la table.

Troisième expérience : Je demande si la force est capable d'élever la table bien horizontalement pendant que je l'attirerai au moyen de la corde de la balance. — La table quitte totalement le sol en restant parfaitement horizontale et la balance accuse une résistance de 24 livres ; etc., etc.

Quelque rapprochement que l'on puisse faire entre la force qui soulève une table et un champ de force magnétique, cela ne diminue en rien l'importance du fait qu'il y a, là, une intelligence qui comprend ce qu'on lui demande et qui collabore à l'expérience proposée.

Et, pour citer des expériences toutes récentes, rappelons qu'Ossowiecki, chez la princesse Olga Wolkonska, et en plein jour, attira à lui, d'une distance de 2 m. 50, une statue de marbre ; il fallait trois hommes pour la déplacer.

Il est donc incontestable que le corps invisible peut devenir le véhicule d'une force odique accumulée et, comme on le constate chez tous les médiums, les phénomènes objectifs ne se manifestent qu'au détriment des facultés d'ordre subjectif, et réciproquement. Lorsqu'il eut renoncé à ces expériences à effets physiques, Ossowiecki vit se développer sa merveilleuse faculté de clairvoyance ; ce qui prouve que c'est toujours la même force qui agit, qu'elle exerce son activité dans un sens ou dans l'autre.

Mais c'est surtout dans la matérialisation qu'une force considérable entre en jeu. Il y a, là, une accumulation qui s'effectue, lentement ; mais dans le cas, très rare, où l'on saisit la matérialisation complète, on brise le phénomène ; il se produit alors un mouvement rétroactif qui est comme le contraire d'une explosion, et qui peut devenir dangereux. Les forces qui se rétractent entraînent avec elles celui qui a voulu les saisir, et les éléments visibles disparaissent instantanément. Nous en citerons un exemple dont l'authenticité est indiscutable. Il est rapporté dans le journal *l'Eclair*, du 25 décembre 1905, par Georges Montorgueil. Voici quelques extraits de son article :

« J'assistais à ces réunions en incrédule, convaincu que je démasquerais quelque mystificateur, je ne doutais point qu'il n'y en eût un parmi nous.

... Un soir je me sentis touché à l'épaule, c'était une bourrade un peu brusque. Un instant après, une jupe frôla mes genoux que je saisis entre mes doigts et qui leur échappa. Le fantôme revint sur moi, et, tout à coup, je me sentis violemment débarbouillé. Je crus à une plaisanterie insolente : je saisis, furieux, la main qui s'était promenée sur ma figure. La colère mêlée de quelque terreur décuplait mes forces. Je criai d'allumer, ce que l'ingénieur fit aussitôt.

J'étais debout, j'avais un bras passé sous mon bras qui l'appuyait contre mon corps ; je serrais le poignet que j'avais saisi dans mon poignet dont la fureur faisait un étai. Le silence était absolu ; je ne percevais pas le bruit d'un souffle. La main du fantôme essayait pourtant d'échapper à mon étreinte ; je la sentais fondre dans mes doigts.

Contre moi, personne ; chacun de nous était à sa place et témoignait plus de curiosité que d'essoufflement. Il est hors de doute qu'une personne que j'eusse ainsi saisie, je l'eusse jetée à terre, ou dans ce corps à corps elle m'y eût jeté avant que nos mains ne se fussent quittées. Elle ne se fut pas certainement dégagee dans une bousculade.

Mon adversaire avait disparu.

... Je tenais dans ma main, arraché de la main du fantôme, le chiffon avec lequel j'avais été débarbouillé... Je dois noter qu'au moment où la lumière parut et que la main s'évanouit, le musicien (le médium) se renversa sur le canapé, dans un grand cri, et qu'il resta prostré, anéanti, plusieurs minutes. »

La personnalité du fantôme est une question que nous ne traitons pas pour le moment. Nous prétendons seulement que, d'une quantité d'observations on peut conclure à la nature solide du corps éthérique qui est l'armature indispensable au soutien de l'édifice matériel. La masse cellulaire n'a pas, par elle-même, la puissance de se mouvoir, ni de se contracter ; il faut que le courant odique provoque cette tension, et celui-ci agit sous les dépendances de la volonté. Il n'est pas facile de constater cette rigidité sur la matérialisation en voie de formation, parce que celle-ci ne se laisse pas toucher, ou se résorbe aussitôt, mais on la constate dans la forme des empreintes et des moules en creux. Pour enfoncer un poing ou un visage dans un bloc de mastic il faut exercer une pression à laquelle la chair ne pourrait pas résister, elle s'écrase et elle se déforme. Pour obtenir un moule de cette espèce il faut que toute la masse cellulaire soit imprégnée de ce dynamisme psychique qui contracte le muscle. C'est un courant odique qui, sous l'empire de la volonté, s'accumule et crée cette possibilité de tension qui s'observe également dans la rigidité cataleptique.

En somme toute force émane de l'invisible et il n'y a pas d'exception à faire pour la force que nous sommes nous-mêmes.

Il n'y a pas de phénomène qui puisse s'expliquer par des propriétés inhérentes à la matière dans laquelle il se manifeste.

Par l'intermédiaire de cette substance éthérique dans laquelle il s'organise, tout individu, homme ou insecte, baigne dans cet au-delà que les ignorants qualifient de surnaturel. Chacun se trouve ainsi relié à la source in-

connu, à ce MOI CONSCIENT de l'Univers dont nous recevons la force et le mouvement.

C'est du milieu éthérique et par l'intermédiaire des courants odiques que nous recevons la vie consciente et c'est là qu'il faudra chercher le secret de l'activité des organes soumis à la volonté.

L. CHEVREUIL.

Viviani et les Lumières Célestes

I

Le récent voyage du Président de la République en Algérie a rendu à l'actualité la personne de M. René Viviani, ancien président du Conseil. En présence de M. J.-L. Dumesnil, ministre de la Marine, M. Doumergue a inauguré, à Alger, la statue du parlementaire né à Sidi-Bel-Abbès.

Je profiterai de l'occasion pour rappeler et préciser un épisode bruyant de sa vie politique, l'épisode concernant l'*extinction des lumières célestes*.

Viviani a laissé la réputation d'un orateur éloquent, mais d'une éloquence laborieuse plutôt que spontanée.

M. Duroux, sénateur de l'Algérie, ne trouvant aucun acte important dans la carrière de l'homme politique a dû borner son panégyrique à cette constatation : Viviani est mort fidèle aux convictions de toute sa vie. Et c'est tout.

C'est tout et ce n'est pas assez pour conférer la gloire à un homme qui mériterait le titre d'homme d'Etat.

Viviani fut sans doute imprudent, mais de bonne foi quand il fit reculer de 10 kilomètres les troupes françaises à la frontière franco-allemande, à la veille de la déclaration de guerre. Il voulait épargner au pays l'ombre même d'un reproche à l'occasion d'un incident de frontière toujours facile à provoquer.

La grande faute à relever dans l'existence politique de Viviani est tout autre. Elle est d'ordre philosophique et susceptible d'entraîner de graves conséquences sociales.

Cette faute, c'est son entreprise contre les lumières du ciel !

Les journaux du temps parlèrent de la chose avec une ironie nuancée de dédain. Ironie insuffisante, dédain déplacé.

— Ah ! oui, Viviani... Celui qui a éteint les lumières du ciel...

Et l'on riait...

Autrefois les petits florentins, les petits enfants de la rue, disaient de Dante Alighieri en le montrant du doigt :

— Voilà celui qui revient de l'enfer...

Et l'on ne riait pas...

L'un des deux hommes venait de faire dans le ciel l'expédition d'un Jocrisse funèbre ; l'autre, Dante, avait rempli un rôle de justicier, et il avait vu, lui, brûler des feux et briller des lumières à l'abri des souffles d'ici-bas.

Qu'on cesse de traiter comme une fantaisie anecdotique sans portée, l'éclat oratoire de Viviani, de celui qui a éteint les lumières de là-haut !

Le langage exact qu'il a tenu à la Chambre des Députés est connu d'un petit nombre de personnes.

Il faut relire son discours du 8 novembre 1906. En voici la partie essentielle :

« Nous nous sommes attachés dans le passé à une œuvre d'anticléricalisme, à une œuvre d'irrégion.

Nous avons arraché les consciences humaines à la croyance.

Lorsqu'un misérable, fatigué du poids du jour, ployait les genoux, nous l'avons relevé. Nous lui avons dit que, derrière les nuages, il n'y avait que des chimères.

Ensemble, et d'un geste magnifique, nous avons éteint dans le ciel des lumières qu'on ne rallumera plus.

Voilà notre œuvre, notre œuvre révolutionnaire.

Qu'est-ce que vous voulez répondre à un homme qui n'est plus un croyant grâce à nous, que nous avons arraché à la foi, à qui nous avons dit que le ciel était vide de justice, quand il cherche la justice ici-bas ? »

Ces lignes constituent un programme formel d'action irreligieuse, visant le passé et l'avenir. Il ne s'agit plus ici d'areligion et de neutralité. C'est l'irrégion qui se démasque et s'affirme. En un bref raccourci, on trouve ici un principe, une doctrine, une méthode, une conclusion. Sous la bannière du matérialisme on fait la guerre à Dieu, on nie toute croyance, toute foi ; on nie le spiritualisme, on nie l'existence de l'âme humaine par simple prétérition. On se contente de prononcer le mot de conscience parce que ce vocable peut répondre à des vues simplement physiologiques.

D'un geste qu'il trouve « magnifique » et qui n'est qu'arrogant, Viviani s'est appliqué à ravager l'âme du pays.

L'homme qui a prononcé le discours du 8 novembre 1906 peut être un politicien, il ne saurait être un penseur. Il ignore ce qu'est la vie morale d'un peuple.

II

JEAN JAURES

Viviani a voulu, non sans jactance, faire de l'extrémisme irreligieux. Il a pensé qu'une telle attitude pourrait accroître son autorité dans son milieu politique.

Avec une allure de matamore, coiffé d'un chapeau à panache, et portant, à la ceinture, un éteignoir symbolique à la place d'une rapière, Viviani est parti à la conquête du ciel pour le jeter au néant. Jolie besogne !

Il a contribué à empoisonner les sources de la vie morale de tout un peuple.

Le discours de 1906 a répandu dans les milieux politiques et intellectuels

un funeste enseignement. Si l'on considère le résultat obtenu, ce discours est l'équivalent d'une défaite de l'âme humaine. Car, selon le vers de Lamartine :

Un grand peuple sans âme est une vaste foule.

Une vaste foule, est-il dit. L'événement a dépassé les craintes du poète. Considérez le spectacle qui se déroule lugubrement sous nos yeux. On a vu, on voit s'étaler dans plusieurs nations des guerres sauvages, guerres civiles et guerres religieuses. Les monstruosité de l'antique barbarie ont été renouvelées et aggravées.

Comment s'en étonner ? La catastrophe matérielle devait suivre le désastre moral. C'était fatal. On a défié l'atome, on a fait de « l'âme humaine ou activité intellectuelle » « un travail mécanique des cellules ganglionnaires », on a réduit l'être humain à l'état de pantin, de simple mécanisme physico-chimique. Comment s'étonner qu'il ne reste plus dans le champ de l'activité humaine que des appétits et des griffes ?

Voilà le monde nouveau qui est le nôtre ! Viviani avait été gagné par ces doctrines qui ne représentent pas la science intégrale mais seulement un positivisme à œillères.

Jean Jaurès, membre, lui aussi, du parti socialiste était un autre homme que Viviani. Celui-ci se fut épargné la lourde faute par lui commise s'il eût pris conseil de l'homme le plus éminent et le plus cultivé de son parti.

Bien avant le discours Viviani de novembre 1906, Jaurès avait exprimé, en un langage digne de lui, son opinion personnelle sur ce même sujet qu'on peut formuler ainsi : du sentiment religieux dans une démocratie.

« Je crois, pour ma part, qu'il serait très fâcheux, qu'il serait mortel de comprimer les aspirations religieuses de la conscience humaine. Ce n'est point cela que nous voulons. Nous voulons, au contraire, que tous les hommes puissent s'élever à une conception religieuse de la vie par la science, la raison et la liberté. »

« Je ne crois pas du tout que la vie naturelle et sociale suffise à l'homme. Dès qu'il aura, dans l'ordre social, réalisé la justice, il s'apercevra qu'il lui reste un vide à remplir. » (1)

Voilà le jugement d'un sociologue qui n'ignore pas ce que doit être la vie spirituelle d'un peuple. Jaurès est le généreux penseur qui souhaitait que le peuple entier pût communier dans le beau à l'audition des symphonies de Beethoven et qu'il pût, d'autre part, exalter sa conscience jusqu'aux aspirations religieuses de l'âme.

III

Je pourrais terminer là ce petit article qui n'est pas une étude sur le spiritualisme philosophique mais seulement la critique d'un discours parlementaire. Mais certains pourraient être tentés de me répondre : « Jaurès avait un

(1) JEAN JAURÈS : Extrait de l'*Action Sociale*, pages 160-161.

Lire aussi l'opinion de Jaurès sur Dieu dans sa thèse de doctorat.

avis différent de celui de Viviani, voilà tout ». A Viviani, matérialiste et athée, j'ai opposé Jaurès, spiritualiste et déiste. C'est entendu. Mais je tiens à faire intervenir comme arbitre dans ce débat trop partiel non plus un philosophe, mais un savant qui fut un des champions les plus autorisés de la méthode positive, Marcelin Berthelot. Nombre d'écrivains méconnaissent les convictions philosophiques de l'illustre savant et le donnent comme un athée et un matérialiste. C'est là une lourde erreur. Il existe plusieurs façons d'affirmer l'existence de Dieu.

Trop de gens se représentent Dieu comme un majestueux vieillard trônant sur les nuages dont parla René Viviani. Il est permis à l'un des plus illustres maîtres de la science expérimentale d'affirmer sa conviction en un langage d'une philosophie plus scientifique et plus splendidement synthétique.

Entendez cette déclaration de M. Berthelot :

Au sommet de la pyramide scientifique viennent se placer les grands sentiments moraux de l'humanité. c'est-à-dire le sentiment du beau, celui du vrai et celui du bien dont l'ensemble constitue pour nous, l'idéal. Ces sentiments sont des faits révélés par l'étude de la nature humaine.

Derrière le vrai, le beau, le bien, l'humanité a toujours senti, sans la connaître, qu'il existe une réalité souveraine dans laquelle réside cet idéal, c'est-à-dire Dieu, le centre de l'unité mystérieuse et inaccessible, vers laquelle converge l'Ordre universel. (1)

Et maintenant, mousquetaire Viviani, qu'on sorte la râprière et l'éteignoir !

Pauvre Viviani... il ne faudrait pas être injuste envers lui en omettant une partie de la vérité.

Ne pouvant abolir le mal qu'il avait fait par son néfaste discours, il a toutefois racheté en partie sa faute. La tragique guerre de 1914 lui a découvert des horizons inconnus et lui a suggéré de nouveaux devoirs. Et le jeudi 26 août 1915 il a prononcé à la Chambre un discours où l'on sent l'intervention d'idées qui lui étaient demeurées trop longtemps étrangères.

Lisez cette déclaration :

Ce régime (la République), sans dédaigner aucune des croyances respectables, qui, surtout à l'heure du sacrifice et de la souffrance, peuvent apporter à l'homme la force morale, a continué, fidèle au passé de la France, à entretenir dans les générations le culte de la justice, le respect du droit, l'amour des faibles, la haine de l'oppression...

Viviani salue enfin — combien tardivement — ces croyances respectables qui, à l'heure du sacrifice et de la souffrance, peuvent apporter à l'homme la force morale.

Il a fini par découvrir ce que le maréchal Foch a nommé « le département des forces morales ».

Qu'il lui en soit tenu compte.

(1) MARCELIN BERTHELOT : *Science et Philosophie*.

Mais l'homme dont le ministre J.-L. Dumesnil a inauguré la statue à Alger, le 4 mai, le pauvre Viviani demeure celui qui, après avoir tenté d'éteindre les lumières du ciel..., vers la fin de sa vie, après que sa raison eût sombré dans la paralysie générale, agenouillé devant un autel imaginaire, éteignait les allumettes en cire des contributions indirectes !

JULES GAILLARD.

Le Verbe Créateur ⁽¹⁾

Le sens de l'Évolution Humaine

L'Évolution de l'Esprit

Je dis que la conscience évolue en s'élargissant, par l'éducation de la volonté qui soumet ainsi à son influence un plus grand nombre de consciences inférieures. Mais il est bien entendu qu'ici j'envisage, en ce qui concerne l'homme, uniquement l'esprit incarné qui l'anime de son vivant, et non pas seulement son corps physique cependant formé d'une multitude de petites consciences rudimentaires. Par conséquent l'éducation de cette volonté chez l'esprit incarné qui a permis à l'homme de se créer dans la société une personnalité morale vraie, une autorité réelle sur ses semblables, devra continuer après la mort du corps physique. La volonté puissante de cet esprit sera la même, et il pourra soumettre à son influence les mêmes individualités incarnées ou désincarnées plus faibles que lui. Bien plus, n'étant plus enchaînée dans la matière, cette volonté active se trouvera décuplée ; et dès lors cet esprit supérieur guide, ce maître pourra commander les esprits, les hommes inférieurs à lui, ainsi que les éléments naturels cosmiques, fluiditiques, matériels dont les mouvements et les forces sont produits par des volontés inférieures à la sienne.

Ainsi encore une fois, nous retrouvons dans le monde des Esprits, comme dans l'Humanité, comme dans la Nature cette constatation : *Chacune des consciences individuelles qui composent un organisme possède un champ d'influence et d'action positive, dans le milieu où elle évolue, sur toutes les consciences diverses et inférieures à la sienne, elle-même étant entièrement soumise à la conscience immédiatement supérieure de l'organisme dont elle fait partie !*

Et ainsi se trouve confirmé l'enseignement donné par un guide spirituel : « Nous pouvons communiquer avec les Esprits égaux ou inférieurs à nous, nous ne le pouvons pas avec ceux qui sont au-dessus ».

Cependant, il serait erroné de prendre à la lettre notre proposition ci-des-

(1) Voir la *Revue Spirite*, depuis Juin 1928.

sus. Sans doute, chaque conscience évolue au sein d'une autre à laquelle elle est soumise, et c'est ainsi dans la plupart des cas. Mais d'une façon plus générale, il n'en est pas toujours ainsi, et les consciences individuelles changent souvent de maître. Je ne prendrai pas l'exemple des sociétés où les gouvernements se succèdent sans que la bonne marche de l'ensemble en soit troublée; ou les conseils d'administration, d'entreprise, de trust, ou de consortium qui se modifient sans que l'individu en éprouve du changement. Dans la vie courante, les personnes de volonté faible sont à la merci de telle ou telle volonté plus forte suivant les lieux et le moment. Le faible se donne et se soumet au plus fort. Le colonel d'un régiment est changé, mais le régiment subit toujours la volonté du colonel, quel qu'il soit.

Dans la termitière, l'intelligence occulte peut changer, et les termites obéiront aveuglément comme par le passé. Dans l'homme, l'esprit qui l'anime peut changer et les cellules individuelles consciencielles continueront à obéir aveuglément; comme c'est le cas dans l'Incorporation médiumnique, l'obsession, etc.

En conséquence, une loi plus générale peut être établie : *Toute conscience individuelle rayonne un champ d'influence et d'action positive dans le milieu où elle évolue sur toutes les consciences diverses et inférieures à la sienne, conjointement avec les champs d'influence de consciences supérieures à la sienne et auxquelles elles sont toutes entièrement soumises !*

Et ainsi nous comprendrons comment les courants astraux et cosmiques agissant sur la planète et ses habitants, ne puissent être déviés ni atténués par les forces organisatrices des esprits supérieurs attachés à cette planète, eux-mêmes étant soumis à ces courants cosmiques, issus de volontés plus puissantes encore.

Partant de cette loi que toute conscience est à la fois passive et active, passive pour les volontés supérieures, active pour toutes les consciences inférieures évoluant dans son champ d'influence, une conséquence philosophique s'impose.

A mesure, disons-nous, que la conscience se développe, la volonté augmente, son rayon d'action s'élargit, le nombre et la complexité de ses sujets se multiplie. Cet être-là, augmente par le fait même, sa connaissance, il se perfectionne, il évolue, il s'élève. Il arrive un moment où dans l'échelle de la Création, sa conscience s'est tellement élargie qu'elle a assimilé la Terre, puis le système solaire, puis la Nébuleuse, puis l'Univers. Graduellement il est devenu une Volonté puissante créatrice et active, œuvrant aussi bien au sein de la matière que dans les organismes les plus complexes en excitant les volontés particulières et inférieures. Il a vitalisé toute chose et spiritualisé la matière.

Sa connaissance des choses est telle qu'il ne peut se tromper; Il agit sans cesse dans et autour de Lui. Il est origine et fin de tout. Il est omniscient, il est omnipotent, il est Dieu !

Par le développement sans cesse grandissant de la Volonté, par l'élargis-

sement continu de la Connaissance dans une Conscience active et agissante, dynamique, créatrice, l'être a pénétré dans le Divin !

La Synthèse monadéique spirituelle

Parti de Dieu sous forme de monade, l'Esprit a mis en jeu les forces incluses en lui, pour former la matière. Cette parcelle, cette étincelle intelligente émanée de Dieu, dont elle a fait partie, et dont elle continue à faire partie, s'est créé un lieu dans l'Espace ultra-éthéré, en repoussant autour de lui, pour s'en faire un corps, les particules ultra-subtiles de l'éther spatial, éternel comme Dieu et entièrement soumis à Lui. De cette fécondation de l'Esprit sur la substance Ether est née toute la matière de l'Univers.

La Monade ainsi créée avec toutes les facultés en puissance va évoluer, en s'intégrant d'abord. Unie à d'autres monades elle se groupera pour former des composés de plus en plus complexes où sa conscience se développera progressivement pendant que sa volonté élargira le champ de son action. Groupée avec d'autres monades elle formera toutes les particules infinitésimales de matières, jusqu'au jour où elle sera électron. Alors tourbillonnaire et soumis à une conscience plus forte, l'électron gravitera autour de celle-ci dans une course éperdue et sans fin, en subissant toutes les réactions internes provoquées par le noyau. Et un jour, pour une cause quelconque, pression, température, etc., notre monade-électron s'intégrera au noyau. Un pas de plus a été fait par lui dans sa voie évolutive, car de ce jour, il commande, ordonne, et agit sur les électrons. Il aura pu d'ailleurs, uni à un atome d'hydrogène, s'intégrer complètement au centre d'un atome ; et je ne serais pas étonné même qu'il devînt proton positif grâce à certaines circonstances physiques. Et voilà donc notre monade devenue noyau atomique, actif et volontaire.

Celui-ci, toujours sous l'effet des forces incluses en lui, et de celles qu'il reçoit de l'Espace, sous l'action des consciences supérieures qui le sollicitent va s'agglomérer à d'autres monades-molécules et entretenant, composant, unissant leurs lignes de forces électromagnétiques issues de leurs noyaux-conscientiels, créeront cette cohésion tenace et intense qui forme la matière inerte.

Mais tout cela n'a qu'un temps. Ces molécules mêmes ne resteront pas ainsi inertes et improductives, car des forces puissantes les sollicitent vers un dynamisme plus intense, et un jour elles cristalliseront dès que certaines conditions de milieu seront réalisées : état électrique ambiant, état hygrométrique, lumière, chaleur, etc... Elles adopteront une forme nettement définie, se composant un corps particulier, un archétype toujours le même pour le genre de molécules ainsi agglomérées. Et alors, les courants de force vitale plus intenses qui parcourent ce cristal feront apparaître plus visibles les réactions internes : contraction, rayonnements, etc., et les premiers rudiments de vie seront surpris.

Plus tard, des consciences supérieures s'empareront du cristal-monade pour former et organiser un organisme plus complexe : la cellule ; à moins que tou-

tes ces molécules, tous ces cristaux unis et agglomérés entre eux dans des amas considérables, donnent naissance aux immenses globes planétaires.

Et ainsi cette monade originelle, après avoir formé la matière inerte, formera ensuite la matière végétale, animale, humaine par les cellules organiques de plus en plus spécialisées, après avoir passé *toutes* par les divers degrés de l'animalité. Aussi, comme le dit le Dr. Jaworsky, l'homme contient le résumé de l'ensemble de toute la création, *une véritable arche de Noé*, de telle façon que si tous les animaux de la terre venaient à disparaître, l'homme par ses cellules spécialisées pourrait repeupler à nouveau le globe de tous ses animaux. J'ajouterai : *l'homme contient en lui, le résumé non seulement de tous les animaux mais encore de toute la nature, par la différenciation des substances dont ses organes sont composés.*

Nous voyons ainsi cette monade originelle, cette conscience rudimentaire augmenter progressivement de valeur et de puissance, et devenir enfin âme-groupe de systèmes de plus en plus complexe, comme dans la ruche, dans la fourmilière, dans la termitière. Et un jour enfin, après avoir évolué au sein des organismes inférieurs, elle donnera naissance aux mammifères, au psychisme plus évolué. Finalement, après bien des vicissitudes, cette monade-âme-groupe, passera dans la catégorie humaine donnant naissance à cet être primitif dont la mentalité est inférieure parfois à l'animal même. Mais il possède une faveur spéciale dès cet instant : c'est la possibilité de s'élever plus vite par ses moyens et par l'exemple de ses semblables. Sa conscience s'éveille très rapidement, les brumes de la matière se dissipent. Ebloui de clarté, il se dresse, il aspire vers cette spiritualité, vers cet amour divin qui l'attire à Lui, vers cette beauté lumineuse qui l'envahit et l'enivre, il court, il s'élançe éperdu dans la fournaise ardente et bienheureuse de l'amour divin, de la divinité.

Ainsi, il n'y a pas de matière, ainsi il n'y a pas d'une part des corps bruts et d'autre part des corps intelligents. Il n'y a, il n'existe que des intelligences à des degrés divers d'évolution, des consciences actives à des stades différents, des volontés dynamiques et agissantes positives à des rayons d'action différents. Et les forces inertes ou intelligentes qui vitalisent, qui organisent, coordonnent intègrent ou désintègrent, perturbent l'espace, ne sont autre chose que les rayonnements mêmes de ces volontés dynamiques particulières dans le champ d'action où elles évoluent.

Tout est dynamisme, l'Univers est un dynamisme, et un dynamisme intelligent. L'atome a une conscience comme l'animal, l'homme, l'Esprit. L'infiniment petit, a aussi une conscience, car il est l'émanation même de Dieu. Tout ce qui existe est vivant, tout ce qui vit, est esprit, tout esprit est doué de conscience, et de volonté. Tout esprit est volonté, la volonté dynamique c'est le Verbe. Et le verset de l'Évangile Saint-Jean se confirme :

« Au commencement était le Verbe, et le Verbe était Dieu, et le Verbe était avec Dieu...

« Toutes choses ont été faites par Lui et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans Lui.... »

Cette façon d'envisager l'Univers sous des spiritualités à des divers degrés d'évolution semble un peu osée. Certes, il est facile de différencier matière brute, et matière vivante, pour après, comme le fait la théologie, conclure à une âme humaine hors la nature et de création spéciale individuelle et divine. Mais oublier les autres créatures, les vouer à un néant perpétuel, malgré des facultés affectives bien souvent supérieures à beaucoup d'humains est à la fois égoïste, orgueilleux et peu sensé. On invoque l'instinct de l'animal, mais on oublie de nous expliquer la nature, l'origine et le fonctionnement de cet hypothétique instinct. On proclame bien haut la supériorité de l'homme sur l'animal, mais on passe sous silence l'instinct bestial de l'homme primitif et les actes d'intelligence et de dévouement spontanés de l'animal.

Nous croyons, qu'il n'y a pas, qu'il ne peut y avoir pas plus de différenciations brusques dans l'échelle spirituelle évolutive, qu'il n'y en a dans la hiérarchie des êtres organisés et des êtres inertes.

On pourra peut-être objecter d'un optimisme trop grand nous faisant spiritualiser toute chose. Nous nous contenterons de demander une explication rationnelle des vitalités semblables au sein de la matière et des organismes vivants, sous l'influence des mêmes forces.

La vie est une et multiple dans ses manifestations, tout comme l'Esprit, et nous nous écrivions avec le poète :

« Objets inanimés, avez-vous donc une âme qui s'attache à notre âme, et la force d'aimer. »

A la lumière de ces conceptions, bien des obscurités scientifiques s'éclaireront. La baguette des sorciers devient active et intelligente ; le morceau de minéral que l'on met dans la main d'une sensitive retrace son histoire ; le sorcier nègre se mue en animal les jours d'incantation ; le totémisme devient compréhensible ; l'intelligence et les bizarreries de la foudre deviennent compréhensibles, sans compter les métagnomies dans le Temps et l'Espace.

(à Suivre).

HENRI AZAM.

Les Phénomènes de Glastonbury

Un expérience psychique qui eut pour résultat la découverte de deux chapelles détruites dont l'emplacement était totalement inconnu.

Ces faits ne sont pas nouveaux, ils remontent à 1907 ; leur importance en tant que phénomènes, leur valeur par rapport à la philosophie spirite sont dues à ce que les recherches de Glastonbury paraissent bien s'approcher du phénomène spirite « type » par excellence. D'autre part ces faits ont été exposés à nouveau et plus complètement encore par leur auteur dans *The Case*

for and against psychical belief publié en 1927 par The Clark University, Worcester, Mass. L'auteur de la narration est M. Frederick Bligh Bond, très connu des spirites du monde entier et plus particulièrement du public anglais et américain.

Un mot d'abord pour présenter M. Bligh Bond aux lecteurs qui le pourraient croire incompetent ou trop crédule. Dans l'enquête de l'Université américaine d'où nous tirons les renseignements qui suivent, M. Bligh Bond indique, en terminant son article, qu'il fut l'éditeur d'un journal de sciences psychiques où il lui advint une histoire bien singulière. En examinant une photographie supposée paranormale, il aurait manifesté des doutes sur l'authenticité de celle-ci. Cette manifestation intempestive d'une critique trop libre l'obligea, dit-il, à renoncer à la direction du journal qu'il publiait ! Aujourd'hui M. Bligh Bond remplace M. Malcolm Bird à la direction de la revue *Psychic Research*, publiée par la Société américaine du même nom. C'est la notoriété et l'originalité des recherches que nous allons décrire qui ont amené M. Bligh Bond à la situation intéressante, au point de vue philosophique, qu'il occupe maintenant dans la American Psychic Research Society.

Avant de relater les faits, il importe de dire que M. Bond recherchait un phénomène qui put être nettement spirite, réalisé dans les conditions suivantes : une preuve de connaissance d'un fait dont personne, parmi les êtres vivants, n'ait la trace ou la notion, telle qu'aurait pu l'être, à la suite d'indications données spirituellement ou médiumniquement, la découverte d'antiquités enterrées et disparues. Il souhaitait que l'on adjoignît à cette première épreuve une prédiction générale d'événements à venir. Enfin il demandait encore que certaines communications lui soient données dans un langage inconnu du médium et d'aucun des assistants. « Si de telles évidences étaient établies, de l'une ou des trois sortes ci-dessus, il deviendrait difficile d'éviter la conclusion suivante, à savoir qu'un tel phénomène est l'œuvre d'une mentalité indépendante ayant un savoir conscient hors de la sphère humaine, au delà de ses limitations dans le temps et dans l'espace. »

Or, il arriva précisément que les communications qu'il obtint par la suite répondaient avec précision à ces trois demandes ainsi formulées. M. Bligh Bond a publié sur ce sujet, tour à tour, *The Gate of Remembrance*, *The Hill of Vision* and *The Company of Avalon*.

Voyons maintenant les enseignements tirés des faits par M. Bond et résumés dans l'enquête à laquelle nous avons fait allusion plus haut.

Dans *The Pragmatist in Psychic Research*, l'auteur donne un compte rendu succinct d'une série d'expériences psychiques qui portèrent sur plus de 19 années et qui lui permit heureusement de construire des hypothèses de travail qui lui paraissaient couvrir tous les faits. « J'ai appliqué la méthode pragmatiste à la démonstration de la permanence et de l'indestructibilité de l'intelligence, de la mémoire, de la personnalité et du caractère, en même temps que l'indépendance de l'esprit et les preuves de son action sur la matière. De

« mes expériences, j'ai déduit une philosophie qui conclurait que la pensée
 « n'est pas toujours personnelle et individuelle au sens ordinaire du mot
 « mais peut être collective ; cette pensée collective pourrait devenir le véhicule
 « d'une intelligence plus compréhensive, répondant à l'action sympathique du
 « groupe des intelligences mineures qui lui servent de véhicule. Cette hypo-
 « thèse admet la coordination parfaite de la volonté et de l'intelligence ac-
 « cordée avec une intelligence surconsciente. Ceci donnerait une signification
 « plus vaste et plus large au mot *esprit de corps*.

« Les organisations humaines, religieuses, sociales, politiques, etc., fonc-
 « tionnant harmonieusement sont capables de générer une sorte de super-
 « conscience intrinsèque qui est de beaucoup plus forte que les composants
 « individuels qui la constituent, ceci dans la proportion où les composants
 « individuels soumettent leur volonté et leur mentalité à la Cause poursuivie
 « par l'organisation . Ainsi, non seulement se trouve vivifié l'esprit du groupe
 « et son génie, mais encore chacune des individualités composant son groupe
 « voit sa caractéristique renforcée *sans que sa propre personnalité en soit*
 « *diminuée mais qu'au contraire elle reçoive par là des gains inattendus.* »

Peut-être aurons-nous l'occasion de revenir sur cette partie philosophique
 si réellement passionnante, pour nous, spirites, quand on sait la situation à
 laquelle M. Bond vient d'être appelé. Peut-être peut-on dire d'ores et déjà que
 cette philosophie s'apparente tout à fait étroitement à notre doctrine spirite
 classique, les noms seuls diffèrent.

Voyons maintenant les faits que rapporte M. Bligh Bond. En 1907, en qua-
 lité d'architecte ecclésiastique et d'antiquaire, il entreprit l'étude des ruines
 de Glastonbury Abbey, sur l'emplacement traditionnel de la première mission
 chrétienne qui vint en Grande-Bretagne dans les temps apostoliques. Un tel
 site peut être favorable pour une enquête psychique car il paraît avoir été
 vivifié depuis plus de 1.500 ans par des traditions et une histoire religieuse
 remontant très loin. « Pendant environ un an, jusqu'en novembre 1907, j'avais
 « accumulé dans mon esprit tous les détails de l'architecture historique et tous
 « les documents anciens et scientifiques que comportait le sujet. J'eus alors
 « comme associé un ami que j'appellerai John Alleyne. L'un et l'autre, nous
 « nous intéressions aux recherches psychiques. J'avais été pendant un temps
 « membre de la *Société anglaise de Recherches psychiques* et je désirais con-
 « tribuer à ses travaux. M. Alleyne me dit qu'il avait été, depuis peu, l'objet
 « d'une expérience curieuse : sa main droite avait été saisie d'une sorte de
 « crampe et contrainte de prendre un crayon. Cette main écrivait alors spas-
 « modiquement sur quantité de fragments de papier, l'écriture était difficile
 « à déchiffrer mais en fin de compte on y trouvait d'utiles instructions sur des
 « intérêts de famille. Ces instructions véridiques conduisirent à l'identification
 « de certains papiers importants.

« J'essayai les pouvoirs psychiques de mon ami dans une maison aban-
 « donnée à Clifton et que l'on disait hantée ; je procédai d'une manière trop

« longue à rapporter ici, je dirai seulement que les faits de télépathie bien établis m'ont porté à croire que l'association de deux esprits tendus vers la même question pouvait conduire à un renforcement de la faculté télépathique ».

« L'œuvre à entreprendre à Glastonbury comportait beaucoup d'obscurités quant à la nature et à l'emplacement des parties manquantes de l'abbaye. Beaucoup d'informations étaient contradictoires et, vu la position prise par les principaux archéologues, ne paraissaient être d'aucun secours pour faciliter les futures recherches.

« Je me proposai alors de tâcher d'avoir quelques informations sur les caractéristiques perdues de l'Abbaye en utilisant cette écriture automatique et je suggérais à mon ami de faire qu'il prît le crayon pendant que je poserais ma main sur la sienne en attendant que l'écriture se produise.

« Je désire rappeler ici positivement que les documents dont je disposais à cette époque et pendant la période des fouilles étaient seulement ceux généralement accessibles à tous les étudiants, ceci pour répondre à l'affirmation fautive que je possédais alors la connaissance de documents encore inconnus relatant la position et les dimensions des parties de l'abbaye disparue.

« Notre première communication fut comme suit. Elle représente bien la note fondamentale de tout ce que nous obtînmes plus tard :

« Toute connaissance est éternelle, elle reste atteignable par la sympathie mentale. »

Cela dans la pensée de M. Bond, suggérait l'idée d'une action télépathique entre l'esprit du vivant et quelque « trésor ou réservoir de la mémoire » de connaissances anciennes et pouvait se produire à l'aide d'une loi de vibration sympathique pareille aux lois harmoniques qui gouvernent la musique et les activités rythmiques. Ceci inspira l'étude subséquente.

Dès l'abord, une personnalité se communiqua, l'intelligence utilisa le prénom personnel. Elle écrivit : « Je n'étais pas en sympathie avec les moines; je ne peux pas encore trouver un moine ». Mais on en trouva promptement un. Suit alors un dessin grossier montrant à l'extrémité Est du chœur de l'abbaye un long bâtiment rectangulaire et un texte en latin disant que ceci était la chapelle du roi Edgar et que cette chapelle avait une longueur de 30 yards. Cette affirmation paraissait grossière car l'existence d'une telle chapelle à cet endroit même avait été niée catégoriquement en 1904 par M. Hope, secrétaire de la Société des Antiquaires Londoniens et son opinion, fondée sur des fouilles qui avaient été faites la même année, était regardée comme finale et conclusive.

D'autres communications furent obtenues dans les premiers mois de l'année 1908 donnant les dimensions détaillées des deux parties de la chapelle successivement construites par Abbots Bere et Whiting, ainsi que les descriptions de la forme architecturale.

L'autorisation d'entreprendre effectivement les fouilles fut donnée à M. Bligh Bond par la *Somerset Archaeological Society* en mai 1908. Il commença son travail en juin. Pendant l'été, l'ensemble d'une chapelle rectangulaire fut exhumée, correspondant point par point à celle qui avait été annoncée dans les communications; les dimensions différaient des dimensions annoncées d'environ 8 %, mais la position des arcs-boutants ne permettait pas de voir exactement la longueur définitive ancienne. Aucune extension du bâtiment ne pouvait être espérée d'après la nature des fouilles déjà faites. M. Bond se décida cependant à continuer l'année suivante dans le sens indiqué par les communications, c'est-à-dire vers l'Est. Il dessina un plan conjectural montrant l'extension de la chapelle présumée et publia ce plan en décembre 1908, une fois dans le numéro de Noël de *Treasury*, puis dans son Rapport annuel, destiné à la *Somerset Society*. Ce plan fut soumis à plusieurs amis de M. Bond, entre autres M. Evrard Feilding, alors secrétaire de la *Society for Psychical Research*, mais il était tout à fait impraticable de mêler l'enquête psychique, à l'archéologie. M. Bond crut sage de se taire sur ce sujet brûlant afin de ne point provoquer de réaction de la part des autorités religieuses. Il inventa de toutes pièces une argumentation pour justifier les excavations prochaines qu'il désirait entreprendre.

Au commencement de 1909, il trouva à l'Est les vestiges de deux murs angulaires montrant une ouverture, tel que cela avait été exactement décrit dans les communications. Enfin les fondations furent elles-mêmes entièrement mises à jour de telle façon que le plan total des murs et de la chapelle fut visible d'une manière permanente pour le public.

M. Bond insiste ici encore sur le fait qu'il n'était alors en possession d'aucun ancien document qui l'eût pu guider. Il est important de souligner que depuis soixante ans, une longue dispute scientifique avait abouti avec M. Hope à des recherches qui, sur ce point, s'étaient montrées totalement infructueuses. Cependant ce grave problème devait être résolu par l'écriture automatique sans la plus légère difficulté; pendant ces recherches, aucune pelletée de terre ne fut remuée inutilement.

Deux ans après la découverte de la chapelle d'Edgar, un manuscrit du XVIII^e siècle, trouvé dans le grenier d'une famille du Somerset et comportant celle-ci, fut rendu public. Ce plan fait maintenant partie des acquisitions du musée de la Somerset Society.

*
* *

La situation cependant d'une autre chapelle avait été également perdue, le seul souvenir de celle-ci se trouvait dans une note de Leland, aux environs de 1534. Il disait que l'Abbé Bere, de retour de son ambassade en Italie, avait construit une chapelle à Notre-Dame-de-Lorette, contiguë à la partie Nord de l'église. Une note de *Dugdale's Monasticon* semblait confirmer cette idée.

En 1910, un autre manuscrit vint à la lumière: ce fut le journal d'un

maître d'école du temps de George II. Dans un croquis très rudimentaire il indiquait les ruines d'une construction au côté nord de la nef. Suivant ses directives M. Bond explora tout le terrain qui s'étendait dans cette direction sans résultat. Il ouvrit deux tranchées courtes dans un certain banc d'herbe sans découvrir aucune trace de quoi que ce soit et il abandonna cette question.

Quelques fouilles furent encore faites dans différentes directions en 1912, puis les travaux cessèrent pendant quelques années et plus complètement encore pendant la guerre.

En 1916, M. Bond entreprit d'écrire l'histoire de la découverte de la chapelle d'Edgar à l'aide de l'écriture automatique. John Alleyne avec lequel M. Bond pratiqua l'écriture directe se joignit encore à lui. La chapelle de Notre-Dame-de-Lorette n'était pas l'objet principal de cette recherche nouvelle. Bientôt la main de son ami écrivait : « Vous ne vous êtes point assez enfoncé dans la tranchée et il s'en fallait seulement de cinq pieds ».

« Cette chapelle, disaient les communications, était de style italien, la première construite ainsi en Angleterre.

« Nous en eûmes le dessin avec des détails et l'affirmation qu'elle existait à une distance de 31 pieds 1/2 de l'abside nord de la chapelle ». Cette affirmation était tout à fait singulière et en contradiction complète avec toutes les études des plus célèbres antiquaires. M. Bond décida alors de publier toutes les communications qu'il avait recueillies et un plan montrant son interprétation de celles-ci. *The Gate of Remembrance* parut dans les premiers mois de 1918; ce fut seulement en 1919 que les autorités lui permirent de continuer ses fouilles. A peine avait-il reçu l'autorisation qu'il fora un puits cinq pieds plus loin que la tranchée qu'il avait faite précédemment et tomba en plein, cette fois, sur un ouvrage de pierre qu'il avait manqué de très peu lors des recherches de 1914.

Dans les deux années qui suivirent, l'ensemble des fondations du bâtiment détruit — la chapelle de Notre-Dame-de-Lorette — fut mis à jour.

La mémoire des communicateurs invisibles était singulièrement parfaite car aucun document connu des antiquaires anglais n'avait donné la plus légère indication sur ce sujet.

Rappelons que les murs de la chapelle avaient été démolis très profondément et que seule une petite niche de statue pouvait montrer encore qu'il s'agissait bien d'un monument du style Renaissance. Une communication prétend que des fragments de sculpture pourraient être encore retrouvés dans un amas de pierres enterrées à dix pieds plus au nord, mais il a été impossible de faire cette excavation jusqu'à présent.

Ces faits n'ont pas manqué de soulever, en Angleterre et en Amérique, une grande controverse et une profonde émotion. En tout état de cause, ils constituent un fait spiritique qui nous a paru devoir aussi intéresser vivement tous nos lecteurs.

ANDRÉ RIPERT.

Chronique Étrangère

Quand les âmes retournent à la lumière, elles portent comme des tâches hideuses sur leur corps éthéré toutes les fautes de leur vie.

ORPHÉE.

A la Mémoire du Dr Gustave Geley.

Il nous est agréable de constater combien le souvenir de l'éminent Docteur Gustave Geley est pieusement conservé à travers le monde, parmi la foule grandissante des chercheurs qui se penchent sur les troublants problèmes que pose à l'esprit de l'homme, la science de l'âme. Au nombre de ceux qui entretiennent fidèlement la mémoire du premier directeur de l'*Institut Métapsychique International* de Paris, se trouve un de nos distingués correspondants de Cuba, M. Manuel Hernandez Vidaurreta, qui s'emploie avec une persévérance digne d'éloge à faire connaître la pensée, l'œuvre scientifique et morale de celui qu'il considère avec juste raison comme un maître et un précurseur. C'est ainsi qu'à l'occasion du dernier anniversaire de la mort du Docteur Gustave Geley, M. Manuel Hernandez Vidaurreta a publié dans le grand quotidien de La Havane *El Pais*, le bel article que nous résumons aujourd'hui, en félicitant son auteur de ce nouvel hommage à la mémoire d'un savant dont le courage avait d'égal que sa grande modestie :

On sait que le Docteur Gustave Geley fut victime d'un lamentable accident près de Varsovie, alors qu'il regagnait Paris en avion le 14 juillet 1924, après une brillante série d'expériences dans la patrie du Maréchal Pildzuskî où il obtint, avec un médium polonais, d'importants moulages en paraffine comme preuves indiscutables des phénomènes de matérialisations.

Le Docteur Geley fut un chercheur infatigable. Sans négliger sa profession médicale qui lui valut des succès, il brilla également dans le champ métapsychique surtout en ce que l'on appelle la phase « héroïque » de ce genre d'études.

Il fut digne d'admiration pour l'impartialité et le bon sens avec lesquels il étudia chaque phénomène. Il s'initia à ces problèmes, alors compliqués, écartant les préjugés des connaissances limitées de la psychologie classique. Il ne fut ni sceptique, ni fanatique. Il jugeait tout digne d'attention et se consacra à cette étude.

Il fut aussi digne d'admiration pour la sérénité qu'il opposa toujours aux détracteurs qui allèrent parfois jusqu'à l'injure dont furent toujours victimes les précurseurs de la science à l'élargissement de laquelle il voua toute son énergie. Avec la force propre aux hommes valeureux il repoussa les attaques, se contentant de dire avec compassion : « Il n'est pas de découverte scientifique qui, venant subitement révolutionner les connaissances déjà acquises, ne rencontre une opposition systématique et passionnée. » Comme l'a dit le Professeur Delbet dans son discours des fêtes en l'honneur de Pasteur, « les retardataires des antiques disciplines s'acharnent toujours contre les conquérants de l'avenir. Tout progrès leur paraît la plus formidable des erreurs. Ils luttent contre les nouveautés plus fécondes avec la sincérité qu'ils apportent à l'accomplissement d'un devoir. »

Collaborateur enthousiaste du professeur Charles Richet, quoique avec quelque divergence d'opinion sur certains points que seul l'avenir pourra juger, le Dr Geley eut en sa compagnie un nombre considérable des meilleurs chercheurs. Etant entreprenant, ses titaniques efforts aboutirent au succès dans la tâche qu'il s'était donnée : d'intéresser à ces questions les grands intellectuels tels que d'Arsonval, Gilbert, Ballet, Berg-

son, Curie le Comte de Grammont et les professeurs Calmette, Santoliquido et Schrenck-Notzing.

Ses ouvrages sur la Métapsychique ont une valeur incomparable ; parmi ceux-ci mentionnons spécialement *De l'Inconscient au Conscient*, qui est la plus extraordinaire conception philosophique de notre époque. Lorsque survint sa mort tragique on attendait avec impatience l'œuvre qu'il avait en préparation et qu'il pensait intituler : *Genèse et signification des phénomènes métapsychiques*.

Le départ prématuré de ce valeureux pionnier du progrès est irréparable car peu d'hommes on rendu à la cause du savoir humain tant de services extraordinaires comme ceux que nous lui devons. D'autre part cette nouvelle science se trouvait alors à ses débuts. De la consciencieuse étude des faits naquirent les plus appréciables hypothèses qui devaient nous conduire à la vérité et qui, plus encore, étaient si rationnelles et si désintéressées de la part du si compétent directeur de l'*Institut Métapsychique International*.

Saluons ici sa mémoire avec tout le respect et la vénération qui lui sont dus.

La réincarnation au Thibet.

Mme David-Neel, en son récent ouvrage : *Mystiques et Magiciens du Thibet*, nous relate un certain nombre de faits de réincarnation fort impressionnants dont elle fut parfois témoin : Des *tulkous*, affirmaient leur vie ancienne en révélant, dès leurs toutes premières années, des faits passés dont l'exacritude, après enquête, était minutieusement vérifiée.

Mme David-Neel — tout comme Lafcadio Hearn, au Japon — a la possibilité de narrer des douzaines de faits dont elle fut témoin. Les deux cas les plus remarquables se résument ainsi :

1°) Mme David-Neel logea à Koum-Boum chez Pegyai, lama. Un autre voisin, Agnai-Tsang, était mort depuis sept ans, et l'on n'avait pas encore pu découvrir sa réincarnation. Les biens étaient administrés par un intendant qui ne s'en plaignait nullement ; or, un jour qu'au cours d'une visite à une ferme, il tira en cachette une tabatière, un bambin le surprit et lui dit : « Pourquoi te sers-tu de ma tabatière ? » Ce fut là le point de départ d'une explication piteuse pour l'intendant qui dut avouer avoir soustrait la tabatière d'Agnai-Tsang à sa mort.

Une autre fois, le *tulkou* (enfant réincarné) mentionna une porte qui avait existé, mais avait été murée ; il retrouva un bol que nul ne connaissait dans la maison, etc. Tout cela avec un luxe de détails d'une précision stupéfiante.

2°) Mme David-Neel assista à la découverte d'un *tulkou* dans la pauvre auberge d'un petit hameau, non loin d'Ansi (Gobi) : Elle causait avec des caravaniers mongols, et fit la connaissance de Migyur, natif de Ngari, au S-O. du Thibet, lequel vivait dans un tel monde d'images de sa précédente incarnation que c'était pour lui une sorte de mirage permanent. A 14 ans, il se sauva de chez lui, se sentant un étranger dans sa famille et son village, errant, vagabondant, jusqu'au jour où il retrouva près d'Ansi, le lieu de sa précédente existence, dans des circonstances dramatiques. Or les caravaniers allaient précisément prier le Dalaï-Lama des les aider à retrouver le seigneur de leur monastère, désincarné depuis plus de vingt ans, et demeuré introuvable malgré les efforts faits pour découvrir sa nouvelle réincarnation : Migyur.

En présence de ces faits, on se rend compte de l'œuvre néfaste des obscurantistes en Occident : Catholiques qui ont retranché de la littérature cellique toutes les allusions à la réincarnation qui y pullulaient ; universitaires qui ont méprisé les faits palingénésiques en colligeant les légendes de la mort chez les peuples de l'Armorique, etc. Il y a eu, dans ce sens un travail d'élagage que l'avenir jugera avec sévérité.

Une intéressante conversion .

Un modeste employé des postes en Italie, nommé Peziardi, n'ayant pour toute

connaissance linguistique que sa langue maternelle, possédait la faculté d'écrire en des idiomes qui lui étaient inconnus. Un soir il remplit une grande feuille de papier avec une série de signes que personne ne pouvait interpréter. Cette étrange écriture fut montré au Professeur Gorresio, célèbre paléographe, directeur de la Bibliothèque de l'Université. Etonné, celui-ci demanda qui avait écrit cette page et sa surprise fut grande quand on lui fit connaître l'auteur.

Le savant raconta à son visiteur, également surpris, que les signes tracés sur le papier qu'il lui avait apporté, étaient la reproduction exacte d'une inscription que, depuis de nombreuses années, on conservait au Musée Archéologique. Le professeur Gorresio avait essayé à plusieurs reprises et toujours en vain, de déchiffrer cette inscription sur la pierre usée par le temps.

Une communication spirituelle orienta le Docteur Gorresio qui put ainsi traduire les signes. Ils formaient une prière d'un chef barbare implorant la protection divine pour sa tribu.

Depuis ce jour, le professeur Gorresio est converti au spiritisme.

En une autre occasion, le chef barbare se communiqua déclarant exacte la traduction faite et spécifiant que l'inscription était devenue presque illisible du fait de la foudre.

Un cas très curieux de prémonition.*

Au cours d'une visite à la rédaction de la *Revista de Estudios Psíquicos*, le Docteur Christian Knudtson Trampe, distingué ingénieur norvégien, a raconté le cas suivant de rêve prémonitoire et de vision survenus chez ses parents, à Thrudjam, petite ville de Norvège, où il habitait avec sa femme et sa mère.

Celle-ci vit une nuit, en rêve, un prêtre ami de la famille. Il traversait le jardin situé devant la maison ; en le voyant, elle allait à sa rencontre et lui disait : « Je sais que vous m'apportez une mauvaise nouvelle, vous venez pour me faire savoir la mort de ma fille ». Et, en effet, tel était le motif de la visite du digne prêtre.

La fille en question, mariée depuis peu, habitait avec son mari à Alden, ville située à huit jours de navigation de Thrudjam. Peu après, ils reçurent de bonnes nouvelles de la sœur du Docteur Knudtson Trampe, laquelle se trouvait en parfait état de santé, ce qui tranquillisa la mère qui s'était alarmée à la suite de son rêve.

Quelques mois après, on reçut un télégramme annonçant la naissance d'un enfant et faisant savoir que la mère allait bien. Le jour suivant un nouveau télégramme disait que l'état de la jeune maman continuait à s'améliorer et que le docteur la considérait hors de péril.

La nuit de ce même jour, Mme Knudtson mère se réveilla et vit sa fille à côté de son lit. Elle lui dit qu'elle était venue pour lui faire ses derniers adieux. Quelques minutes après, endormie de nouveau, le rêve qu'elle avait eu quelques mois avant se répéta exactement et, ce qui est extraordinaire, c'est que le même jour, mais, cette fois, non en rêve mais en pleine réalité, elle vit arriver le curé ami qui venait pour lui faire savoir la mort de sa fille, triste nouvelle qu'il s'était chargé de transmettre pour tâcher d'adoucir sa peine.

Cet extraordinaire cas de prémonition, n'a pas été le seul dans la famille du Docteur Knudtson.

Manifestation Spirite en Pologne.

Jornal Espirita de Porto-Alegre, publie un cas d'apparition d'une main qui mit le désarroi dans la famille de M. W. Milszarek, décédé depuis peu. Cette main frappait sur le lit du défunt et fut vue de presque tous les habitants du village de Radmok (Pologne). Un agent de police ayant eu l'idée de lui offrir un crayon et du papier, la main les prit et écrivit : « N'ayez pas peur, je suis Milszarek et ai obtenu de Dieu de pouvoir faire paraître cette main par laquelle j'ai péché. Ma femme et ma fille ne

doivent pas avoir peur. Donnez-moi un aspersoir et les images de Jésus et la Vierge ». Il aspergea tous les parents, fit une caresse à sa fille, et pressa la main d'un des amis présents, lequel a déclaré après, que la forme matérialisée avait une consistance molle, peu solide et difficile à décrire.

Le fait étant arrivé à la connaissance des autorités, la femme et la fille de Milszarek furent soumises à un examen médical à la suite duquel elles furent reconnues pleinement saines d'esprit.

Avertissements sauveurs.

Le Light, du 31 mai 1930, rapporte deux faits de prémonition bien nets, racontés par M. Baldwin : « J'étais à motocyclette, dit-il, et marchais à 60 à l'heure, lorsque j'entendis derrière moi une voix qui disait : « Attention ! Attention ! » Je me retournai, mais ne vis personne. Mais j'avais ralenti, ce qui me permit d'éviter une auto qui débouchait à toute allure d'une route de traverse ».

L'autre cas, non moins typique, se produisit en octobre 1918, près de la Rivière-Selle, un jour de bombardement. Je suivais les éclatements lorsque la même voix me dit : « Allez voir votre compagnie ! » J'y allai et quelques minutes plus tard un obus tombait exactement à l'endroit que je venais de quitter.

Les pouvoirs de la Pensée.

Le Light, du 17 mai 1930, nous donne une lettre de M. Shirley Estelby, où il raconte les expériences de sa nièce et les siennes et qu'il synthétise en ces mots : « Un réveil-matin psychologique ».

Ma nièce, dit-il, prétend qu'elle peut s'éveiller à l'heure qu'elle veut, à condition d'écrire sur son front l'heure choisie juste avant de s'endormir.

Très intéressé, je voulus moi-même faire un essai et choisis pour cela le jour où commençait l'heure d'été, dans le but de rendre l'expérience plus concluante. Je décidai de m'éveiller deux heures avant mon heure habituelle — et l'essai réussit parfaitement. Je fus éveillé, ajoute-t-il, comme par une lumière au sommet du front.

Je renouvelai plusieurs fois l'expérience et chaque fois j'obtins le même succès.

Ma nièce n'a pas de pouvoirs psychiques et ne voit pas, comme moi, de lumière à son réveil. Elle est maintenant une jeune femme et a toujours employé ce moyen pour s'éveiller depuis l'âge de sept ans.

Les expériences ectoplasmiques au Canada.

Le Docteur Hamilton, de Winnipeg (Manitoba), relate dans le journal *British College of Psychic Science* des expériences ectoplasmiques poursuivies depuis plusieurs années au Canada, avec deux médiums féminins, dans des conditions de contrôle qu'on assure satisfaisantes. De nombreux clichés d'ectoplasmes illustrent le texte, allant de la nébulosité à la masse consistante et organisée. Les séances des 3 février, 10 et 24 mars, 7 avril, ont été extrêmement intéressantes en 1929.

Le 25 novembre dernier, le Docteur Hamilton a fait une conférence à New-York, sur ses expériences, en présence de MM. Bligh Bond et J. Malcolm Bird. L'intérêt soulevé au Canada est considérable.

Télépathie animale.

Dans *The Two Worlds*, du 9 mai 1930, nous relevons le compte rendu d'un livre fort intéressant de M. L. S. Chadwick sur la vie des grands fauves, où sont rapportés de nombreux cas de télépathie parmi les animaux sauvages. M. Chadwick prétend que de nombreux animaux, et tout spécialement les éléphants, ont des pouvoirs télépathiques. Bien des fois il s'est rendu compte que les animaux n'ont aucune difficulté à se communiquer à distance des renseignements sur les endroits où se trouve de la nourriture, ou ceux où il y a du danger. A son avis, la plupart des grands fauves peuvent communiquer entre eux à de grandes distances de la même manière que les

hommes. M. Chadwick cite de nombreux cas où les pouvoirs télépathiques des animaux sont mis clairement en évidence.

La Réincarnation aux Etats-Unis.

La campagne réincarnationiste prend de plus en plus d'ampleur dans la grande république nord-américaine. Dans un journal de Chicago, Mr. Aldo Lavignini a publié un article affirmant sa croyance dans la réincarnation et avec lui sont de plus en plus nombreux les spirites américains, qui acceptent notre conception de la vie future et font acte de foi dans la certitude de nouvelles existences où les êtres continuent leur évolution vers l'éternelle lumière.

Le Sénateur et Professeur Alessandro Chiappelli et la crise de la mort

Luce e Ombra a publié une intéressante lettre adressée par le Sénateur et Professeur Alessandro Chiappelli à Ernest Bozzano à l'occasion de la publication en italien de *La crise de la mort d'après les descriptions des défunts qui se communiquent.* (*Mondo Occulto*, Naples.)

L'éminent philosophe attache à ces nouvelles études de l'infatigable Ernest Bozzano une valeur exceptionnelle, en raison des qualités de critique et de logique de l'œuvre entière. Il déclare qu'il possède des documents de l'Au-delà qui confirment pleinement les témoignages d'Ernest Bozzano, documents qu'il publiera un jour s'il en a le loisir dans un périodique de large diffusion. Notre si méritant collaborateur écrit que la publication par la *Revue Spirite* de « la crise de la mort » lui a valu d'expérimentateurs français, espagnols et brésiliens, des communications spirites venant étayer les révélations transcendantes presque uniquement d'origine anglo-saxonne, réunies et commentées par lui. D'Italie, il reçut des documents confirmant les siens. Le Docteur Gustav Zeller, écrivant à Ernest Bozzano, lui déclarait qu'en Allemagne les communications spirites sur l'Au-delà concordaient avec les témoignages anglais et américains formant le travail : *La Crise de la Mort. Le Bulletin du Conseil de recherches métapsychiques en Belgique* (avril 1930) publie des communications de l'*esprit* du Dr Van Velsen, fondateur de l'Institut psychologique de Bruxelles, l'un des précurseurs de la guérison par la suggestion, également concordantes.

Cette analyse comparée de documents si divers et si concordants réduit à rien les fantaisies extravagantes de certains médiums qui, à la faveur de « belles communications », veulent refaire la carte du ciel.

Dans sa réponse au Professeur Sénateur Chiappelli, Bozzano écrit encore que la mémoire *subconsciente*, que les psychologues et les universitaires considèrent comme secondaire, résiduelle, etc., est plus spirituelle et plus importante que la mémoire *cérébrale* ; que les descriptions de l'Au-deià par les défunts, sont nettement différentes des détails dogmatiques enseignés aux masses, bien qu'une « Science de l'Âme » puisse concilier l'occultisme et les religions.

Deux phénomènes extraordinaires et récents.

Dans *Zeitschrift für Parapsychologie* (pp. 265-267), le baron Henri Droste publie un très curieux article sur les dons de *double vue* et de *marche sur l'eau*, jadis fort répandus dans la région de Munster, en Allemagne du Nord.

Au sujet de la *marche sur l'eau* (Wassertreten), il relate un fait dont il fut témoin : Il était au gouvernail d'un canot et pêchait dans un étang, aidé par le « vieux Bernd », valet de ferme âgé de 55 ans environ, qui s'occupait des filets. Cet autochtone, d'une nature très renfermée, méditative, passait dans la région pour avoir la médiumnité dite *Spokenkielen*. Nombre de gens alors — et aujourd'hui encore, il s'en trouve de temps en temps — avaient ce pouvoir de « marche sur le feu » (si nous traduisons exactement ce mot dialectal). A ce don, le père Bernd, joignait aussi celui de « marche sur l'eau ».

L'étang avait une profondeur moyenne de 1 m. 50. Le baron Henri Droste l'ayant interrogé sur ses capacités étranges, Bernd consentit à les lui prouver. Il se tint debout dans le canot, concentra ses pensées, tomba en transe, sortit du bateau et *marcha environ dix mètres sur l'eau dans la direction de la rive*. Quand le baron alla le reprendre, il put s'assurer qu'il avait les pieds secs, son corps ayant paru glisser à une très faible hauteur au-dessus de la surface de l'eau du lac.

Nous ne dissimulons pas notre surprise de trouver ce témoignage dans la revue psychique allemande la plus critique et sévère. Certes, la Bible nous parle de faits de « marche sur l'eau ». Malgré cela, ces faits sont rarissimes (voir de Vesme, *Histoire du Spiritualisme Expérimental*, pp. 496 sq. Jean Meyer, édit.).

Pourtant, il y a quelques années, en Italie, une « marche en l'air » aurait été observée : A San Giovanni Rotondo (près de Foggia), au monastère des Capucins, le père Pio, stigmatisé, souleva une émotion profonde dans la population de la contrée en réalisant une lévitation humaine extraordinaire : Un dimanche, le R. P. Pio devait aller à la sacristie par le chœur, alors que l'église était archi-comble. Ne pouvant pas songer à se faire place, il concentra sa pensée, s'éleva dans l'air et *marcha au-dessus de l'assistance vers la sacristie*. Le phénomène constitue un parallèle à celui de Bernd, l'un et l'autre, il faut en convenir, sont si prodigieux qu'on hésite presque à croire, malgré les témoignages catégoriques (Voir aussi *Psych. Studien*, 1924, juillet, article du Docteur Ludwig, Professeur de théologie catholique à l'Ecole Supérieure de Freising).

Le Professeur Einstein s'occupe des faits occultes

Le Professeur Einstein, le philosophe allemand le plus connu au monde, a reconnu récemment la réalité scientifique de la clairvoyance. Le célèbre savant a participé à des séances d'expérimentation avec le médium Otto Reimann, puis avec Mme Akkeringa, à Berlin, et a pu se convaincre de la réalité de la connaissance paranormale.

D'après la *Société des Médecins de Berlin pour les recherches psychiques*, le Professeur et Savant Einstein fut, au cours des expériences avec Otto Reimann, convaincu de la réussite parfaite des phénomènes métagraphologiques observés. Au cours des expériences Akkeringa, organisées par la *Société Spagirique*, Einstein déclara que le nombre des réussites, dans les faits de clairvoyance produits, dépassait toute probabilité.

Avec Hans Driesch et Einstein, ce sont les deux plus grands philosophes allemands à nos côtés ! Nous pouvons répéter avec *Zeitschrift fur Seelenleben* : « C'est une nouvelle et magnifique victoire que nous venons de remporter ! »

Un rêve d'une effroyable précision

A l'école de Ledec, sur la Sazawa (Tchéco-Slovaquie), la maîtresse demanda aux élèves de décrire un rêve qu'ils avaient fait. Le fils du tailleur de Ledec, Adalbert Chudoba, 10 ans, raconta qu'en compagnie de deux camarades il avait été sur la Sazawa gelée et s'était noyée avec eux après une horrible agonie. Il décrivit sa lutte avec une telle précision que la maîtresse, à la lecture, fut touchée par « l'accent de vérité » de cette narration.

Le lendemain même, sur l'invitation du fils d'un fabricant, Adalbert Chudoba se rendit à l'usine avec deux camarades. A un certain moment, ils s'engagèrent sur la Sazawa gelée, Chudoba restant un peu à l'arrière : Chudoba sentit la glace céder sous ses pieds, il appela ; ses camarades voulurent lui porter secours, mais furent engloutis avec lui. *Le rêve décrit se réalisa dans ses plus petits détails, et fut très commenté par la presse tchéco-slovaque les jours suivants.*

Une chambre hantée à Vienne.

Dans *Zeitschrift fur Seelenleben* (Leipzig), le Dr Franz Hammerl relate des faits

vécus à Vienne, alors qu'étudiant en sciences, il était porté à croire que la science était *faite* et écrite *en manuels* :

Un chimiste coucha une nuit dans une pièce qui n'avait jamais servi de chambre à coucher, en une maison bâtie au temps de la guerre de 30 ans. A peine couché, un souffle froid, des bruits mystérieux, lui donnèrent la sensation d'une *présence invisible*. Il se cacha sous ses couvertures, cependant qu'un bruit étrange faisait accourir ses parents dans la pièce : Le cadre, représentant la mort de Theodor Koerner, venait d'être projeté d'un mur au milieu de la chambre, alors que le clou était resté fixé dans la pierre et qu'aucun objet n'avait été dérangé dans la chute du cadre suivant une trajectoire *curviligne* inexplicable.

Après la guerre de 1914-1918, le même chimiste, insensible à la peur, coucha dans la même pièce. Les mêmes faits, après de longues années, se répétant : souffle froid, bruits mystérieux, sensation d'une présence invisible. Puis, une autre nuit encore, avec l'apparition d'une boule lumineuse qui semblait se condenser toujours plus, au point de constituer un visage de femme avec deux yeux dirigés vers l'observateur impassible. Puis le fantôme se précisa, au point de terrifier maintenant le chimiste, sur le point de s'évanouir. La sœur, tous les hôtes qui couchèrent dans la pièce sans rien savoir, furent tous incommodés par la présence invisible.

Petites Nouvelles

-o- *Revista Internacional do Espiritismo*. Cette belle et importante publication dirigée par le grand spirite brésilien et réputé auteur Cairbar Schutel, est de plus en plus intéressante.

Dans ses numéros d'avril et mai, elle publie notamment : une biographie de Paul Gibier, avec le portrait du grand pionnier spirite ; la traduction d'un article de notre collaborateur, Gabriel Gobron, sur *L'Amour et l'Intelligence chez les animaux*, etc...

-o- Wild Goldston, illusionniste réputé, président du « Club des Prestidigitateurs d'Angleterre », fait sa profession de foi spirite après avoir étudié les possibilités de fraude. Voici ses déclarations :

« Comme presque tous ceux qui ont étudié la nature et les phénomènes psychiques, je crois fermement au spiritisme. Des investigations au cours de trente années m'ont maintenant convaincu de ce que cette science est non seulement vraie, mais qu'elle est une des études les plus captivantes des temps modernes. Je crois que le Spiritisme est la grande religion du futur car il est le seul credo qui donne la preuve d'une « Vie Posthume ».

-o- *Revista Espirita do Brasil*, organe officiel de la Ligue Spirite de la grande république sud-américaine, publie dans son numéro du mois d'avril, les expériences du Docteur Osty, sur le dermatographe de la pensée, réalisées avec Mme Olga Kall, à l'Institut Métapsychique et rappelle le cas de la stigmatisée de Campinas (Brésil) qui provoqua d'ardentes polémiques de presse et obligea l'Evêque Barreto à déclarer la sainteté de la stigmatisée.

L'Eglise devra bientôt convenir que, dans de tels cas, il n'y a que le développement accidentel des facultés et forces inconnues, que le Spiritisme fait entrer dans la catégorie des phénomènes que la science peut et doit étudier, qui puisse fournir une explication acceptable.

-o- *Constancia*. Les trois derniers numéros de cette importante revue, contiennent un texte très choisi et intéressant. Une conférence sur « l'Action de la femme spirite sur la réforme morale », par Mlle Zamorano, que nous aimerions voir lire par toutes les femmes spirites ; des articles de Depascale, Mariano Rango di Aragona, des notes sur les Conférences et Séances qui ont lieu à la Société Constancia, et des extraits des plus récents ouvrages spirites, tels que *Pourquoi je crois à l'Immortalité Personnelle*, de Lodge ; *L'Eglise et les Investigations Psychiques*, par Haraldur Nielsson ;

Les Phénomènes de voix directe, par Bozzano ; *Mahatma Gandhi et ses principes*, et *Visions au moment de la Mort*, par William Barrett. C'est-à-dire beaucoup de bonnes choses.

-o- *La Idea*, publication de la *Confederation Spirite Argentine*, publie dans son numéro de mai, un article de son collaborateur, M. Pallas, qui, accompagné de Mme Pallas, honorèrent la Maison des Spirites de leur visite, il y a quelques mois.

Délégués par la Confédération Argentine, M. et Mme Pallas prirent part à la réunion du Comité Exécutif de la F. S. I., mais ils ne purent saluer M. Jean Meyer, ce qu'ils regrettèrent vivement, celui-ci étant, à cette époque, retenu dans le Midi par suite de son mauvais état de santé.

M. et Mme Pallas peuvent être sûrs que nous garderons longtemps le souvenir de leur visite que nous avons trouvée trop courte, mais qui nous a permis d'apprécier en eux des spirites qui honorent notre idéal.

-o- Le *Centre d'Etudes Psychologiques* de Sabadell (Espagne), nous a fait parvenir son bulletin mensuel, qui nous donne une idée des travaux de cette ancienne société qui compte en Espagne parmi celles qui possèdent l'histoire la plus active et la mieux remplie. Nos félicitations pour le nouvel effort que représente la publication de ce Bulletin, et pour le travail de propagande si complet que nos frères de Sabadell mènent à bien en ce moment.

-o- *La Luz del Porvenir*, organe de la Fédération Spirite Espagnole, commémore les vingt et un ans de la désincarnation du grand écrivain spirite, Mme Amalia Domingo Soler, dont l'action de propagande, tant en Espagne qu'en Amérique du Sud n'a été jamais égalée encore. A cette occasion, *La Revue Spirite* est heureuse de pouvoir ajouter son hommage à l'un des plus grands propagandistes de notre idéal.

Dans ce même numéro nous trouvons un curieux cas de clairvoyance, contrôlé par M. Léon Lemmel, représentant de l'Espagne dans le Comité Exécutif de la Fédération Spirite Internationale, et l'annonce de la publication de plusieurs ouvrages spirites en caractères Braille, afin que ceux de nos frères qui ont perdu la vue, puissent quand même étudier notre doctrine dont la connaissance sera pour eux, une très grande consolation.

-o- *Rosendo*, la sympathique revue cubaine, publie dans son numéro d'avril un article avec le portrait du Maître Léon Denis. Déjà, dans son numéro antérieur, elle avait publié un article biographique très détaillé faisant apprécier la valeur exemplaire de la vie de Léon Denis et de son œuvre.

-o- *Psiquis*, organe de la *Société Spirite de Cuba*, vient de reparaitre. Nous espérons que son action sera d'accord avec l'importance que notre idéal prend dans la Perle des Antilles. Les numéros reçus sont vraiment intéressants, bien présentés. Nous croyons que les éléments scientifiques de la République profiteront des offres de cette belle revue pour se mettre incessamment à l'étude des phénomènes de caractère psychique.

-o- A Porto, Portugal, la *Société Portugaise d'Investigations Psychiques* publie une nouvelle revue mensuelle sur : Spiritisme, Philosophie et Ehtique. Nous lui désirons le plus grand succès et lui envoyons nos meilleurs vœux.

-o- La *Domenica del Corriere* (Milan, 18 mai 1930) relate quelques faits occultes empruntés à *Light*, à *Luce e Ombra*, et à la *Revue Spirite*.

-o- Le Docteur Max Dessoir, Professeur de l'Université de Berlin, avec Hellwig, Moll, Klinckowstroen, etc., l'un des « négativistes » allemands, a fait dernièrement à Altona une conférence sur le spiritisme. Il ressort que le Prof. Dessoir s'achemine lentement sur la même voie que Hans Driesch, Einstein...

Revue et Journaux

Le Journal (22 mai 1930) relate « la stupéfiante histoire des manifestations de la Rochepiquée », par M. René Sudre.

« Si l'on est observateur sans préjugés *on doit convenir qu'il y a un résidu inexplicable* ».

Et, sur cette maison où l'on élève des nourrissons, l'enquêteur ajoute :

« Un jour, un des bébés poussa un cri. On accourut et on le trouva renversé, le front meurtri et saignant. L'émoi fut d'autant plus grand que l'on ne put soupçonner personne ; Marguerite était bien dans la maison mais pas auprès du berceau. Malheureusement, les accidents recommencèrent. Les enfants étaient griffés au visage et on crut qu'ils le faisaient eux-mêmes car, quand on leur attachait les mains, ils rompaient leurs liens avec une force étonnante ; et les éraflures étaient beaucoup plus larges que leurs petits ongles. Effrayés, les époux Rozier rendirent les nourrissons. On essaya d'en ramener un, mais les incompréhensibles attentats se renouvelèrent ».

«... Au voisinage de Marguerite les déplacements d'objets étaient des plus brutaux. Les cafetières sautaient du fourneau, les assiettes et les verres filaient de la table sous les yeux des assistants et se brisaient par terre à grand fracas. J'en ai vu une pleine caisse de débris. Une fois que Rozier se penchait pour prendre quelque chose dans le buffet un objet lourd lui frôla la tête et vint s'abattre sur le carreau : c'était le tiroir plein jusqu'au bord, qui, en tombant, s'était retourné sens dessus dessous. Marguerite n'était pas loin lorsque tout cela se passait, *mais elle était hors de portée ainsi que l'attestent les témoins*. En une occasion même, elle était dans la cour, avec ses parents et des voisins, lorsqu'un pot fut projeté sur le sol à l'intérieur. »

Il n'y aura bientôt plus que la vieille presse matérialiste pour chevaucher la Rossinante du « truc »...

Le Réveil du Nord (10, 15, 21 mai 1930) a chargé un de ses rédacteurs de mener une enquête sur le « spiritisme dans le Nord » auprès de M. André Richard, l'animateur de la *Fédération Spiritualiste du Nord*.

M. André Richard fit d'abord un exposé très clair du spiritisme. Puis l'enquêteur fit visite au Foyer de Douai, où eut lieu une démonstration de clairvoyance.

M. A. Richard rapporte ensuite d'autres faits variés à M. Robert Jan. Notons ce dernier :

« Il y a un mois, au cours d'une réunion publique, nous recevions un message dans lequel l'intelligence qui se manifestait déclara se nommer Charles M..., habiter Béthune, être âgé de 80 ans et avoir fait partie, depuis 47 ans, de l'Harmonie Municipale de cette ville. Ce soi-disant Charles M... nous dit aussi qu'au mois de juin ses camarades étaient venus jouer sous la fenêtre de son appartement. Ce détail nous fit présumer qu'il s'agissait d'un musicien décédé en juin dernier. Or, aucune des personnes présentes à la réunion n'avait entendu parler de Charles M... Deux membres du Foyer se chargèrent de faire prendre des renseignements à Béthune et toutes les indications précédemment obtenues en séance furent reconnues exactes. »

Puis M. A. Richard fait le bilan scientifique et moral du spiritisme, et répond aux sectaires :

« Pour combattre le spiritisme, l'on répand partout intentionnellement une quantité d'extravagances, fausses ou réelles attribuées à des adeptes de la doctrine spirite.

Partout à côté des êtres sincères il y a des charlatans, des trompeurs et des fous. Mais pas plus que l'on ne peut imputer au catholicisme le crime mystique accompli l'année dernière par une demoiselle M... qui portait multiples médailles et scapulaires, allait à la messe et communiait chaque matin, il est enfantin de rendre responsables tous les spirites des actes faux ou vrais accomplis sous le couvert de leur nom.

De même que les trucs de la prestidigitation n'ôtent rien à la valeur de la physique, les expériences truquées faites par amusement ou par des gens ignorants, n'engagent en rien la valeur scientifique du spiritisme ni la grandeur de ses principes philosophiques et moraux. »

M. Richard signale un millier de membres à la *Fédération Spiritualiste du Nord* et plus de 10.000 sympathisants. L'enquête menée par le grand quotidien de Lille répondra victorieusement aux allégations caricaturales débitées dans le Nord depuis un certain temps contre le spiritisme : Elle constitue, en effet, une excellente revue précise appuyée de faits.

Le Soir, à Bruxelles (6 mai 1930), emprunte à V. Cavalli un article sur « le spiritisme dans l'antiquité ».

« Dans toute l'antiquité on croyait que l'Esprit parlait, soit qu'il eût pris un corps, soit qu'il parlât dans une caverne, un arbre, une statue, etc. La voix ressemblait à une voix humaine, ou plutôt à un écho, cette voix pouvait être stridente, sifflante, confuse, faible, petite ou aphone comme si elle venait d'un tonneau, d'une fente, ceci est connu par les nombreux récits des sorcières. Et ceci, affirme Del Rio, concorde avec les récits d'auteurs qui ne connaissaient pas le diable, puisqu'ils étaient païens. »

Même constatation chez les peuplades primitives actuelles : Les « sauvages » interrogent leurs *ancêtres* jusqu'au jour où les missionnaires leur apprennent que ce sont des *diabes* (cf enquête S. P. R. anglaise à Madagascar).

Le Prolétaire, à Liège (10 mai 1930), de M. Jean Pirard, donne une réplique au libre-penseur Renaud Strivay qui « a parlé dans *Le Prolétaire* du 26 « avril du spiritisme, et en parfait (*sic*) libre-penseur, s'éleva avec véhémence « contre cette science occulte ».

L'article de M. Pirard souligne avec raison que le temps des sarcasmes et des injures est passé :

« La question du spiritisme ne tient pas à si peu de chose pour que le souffle ironique du citoyen Strivay puisse le renverser ainsi. Et la preuve en est, c'est que depuis trois quarts de siècle qu'un torrent d'injures et des sarcasmes ont été lancés contre lui, il persiste à jeter ses racines par le monde, surtout chez le prolétaire, intellectuel ou manuel, et il commence à réaliser cette prophétie de Jaurès que le socialisme sera « comme le prologue d'une vaste rénovation religieuse ».

Car le temps des négations virulentes est passé. L'homme ne veut plus de négations.

Il cherche. Il monte, car l'inconnu d'hier devient le connu de demain. Il considère comme une lâcheté de fermer son intelligence à l'étude des causes premières. Et aucune opinion n'a mieux été lancée dans le monde social que par notre immortel Jean Jaurès : « La conscience humaine a besoin de Dieu, et elle saura le saisir malgré les sophistes qui n'en parlent que pour le dérober ».

Donc, camarades, disons-nous bien que les sarcasmes ne sont pas raison. Etudions d'abord et nous jugerons ensuite. »

Combien de socialistes connaissent Jaurès spiritualiste ?

La Tribune de Genève (11 avril 1930) consacre une étude aux recherches allemandes sur l'anthropoflux R :

« De ces forces que dégage le corps de l'homme, il en est une — désignée depuis Mesmer sous le nom de « magnétisme animal » (l'Od de Reichenbach). — dont l'existence vient d'être scientifiquement démontrée, de façon ingénieuse, par M. le Docteur S. K. Müller, directeur de l'Institut d'Electro-magnétisme « Salus », à Zurich.

Ce chercheur, dont les travaux sur l'électricité animale et l'électrothérapie ont donné lieu à diverses communications dans les corps savants, est arrivé, en effet, à déceler, au moyen de différents dispositifs, une émanation physiologico-physique qui diffère de l'électricité, et à laquelle il a donné le nom « d'Anthropoflux R. » (R. correspond aux deux caractéristiques essentielles de cet agent : rayonnement, résistivité modifiée) ».

La Libre Opinion (4 et 11 mai 1930), sous la signature de M. Michelis di Rienzi, un spécialiste des nouveaux mouvements religieux, a consacré deux importants feuilletons aux Kardécistes. Parlant des résistances que rencontre le spiritisme, l'auteur cite ce fait :

« Nous avons connu à l'aube de nos études, un savant, spécialiste de premier ordre. M. Blavier, directeur de l'Ecole Supérieure de Télégraphie, qui n'hésita pas, lorsqu'un humble employé de son administration, M. Charles Bourseul, lui adressa un mémoire sur la transmission de la parole par le fil télégraphique, à déclarer que c'était une pure chimère et que cela était d'ailleurs contraire aux lois de la physique ! »

Les tardigrades ont aussi découvert ce « truc » qui leur permet de se dérober :

« La science ne connaît que les phénomènes et les lois, et là où il n'y a que des phénomènes sans lois ou des lois sans phénomènes, il n'y a pas de science. »

Il faut être frappé de cécité pour ne pas voir la foule de phénomènes régis par des lois non encore connues ou par des hypothèses explicatives.

En Avant ! (26 avril 1930), l'organe de l'Armée du Salut, qui fait un colossal effort mondial de charité, renferme parfois des articles de foi bien bizarres :

« Il n'y a jamais eu aucun doute dans mon esprit que tout effort tenté en vue d'un progrès spirituel, se dirige en fait, *non pas contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes.* (Ephésiens 6, v. 2.) »

Voilà donc le diable qui ne se contente plus de l'enfer, ni de la Terre, ni même du Purgatoire : Le voilà « dans les lieux célestes » ! L'article a pour titre : *Pourquoi je crois au diable*, et l'officier de l'Armée du Salut déclare :

« Je ne l'ai jamais entendu rugir, le diable, mais je l'ai entendu distinctement rire, d'un rire infernal, à des occasions où son jeu avait réussi.

On peut regretter qu'une si belle charité s'allie à une si discutable foi moyen-âgeuse !

La Nouvelle Revue (juin 1930) apporte, de M. J. Rivière, une étude très intéressante sur « les états de conscience après la mort dans les diverses traditions ».

L'auteur y montre que le spiritualisme expérimental n'est pas chose nouvelle : L'Égypte, la Grèce (Delphes), le Thibet, etc.

« Il y a là un domaine fort intéressant à étudier. Je terminerai ce travail en citant quelques messages concernant les états humains après la mort et plus spécialement au moment de ce que l'on appelle « la Crise de la Mort ». E. Bozzano, le grand psychiste italien a fait dans la *Revue Spirite* pendant presque un an une étude documentée de ces divers messages. Je m'inspirerai de ce travail consciencieux. Et j'espère ainsi montrer l'accord complet qui existe entre ces messages modernes, obtenus par voie médiumnique et les grandes lignes des Traditions humaines.

M. Rivière ajoute :

« J'ai eu l'occasion de rencontrer des orientaux et j'ai eu ainsi l'assurance formelle et de première source que, dans les monastères de l'Asie, il y a des manifestations et des « séances » de spiritualisme expérimental. »

M. Rivière poursuivra dans d'autres numéros son étude extrêmement intéressante.

La Paix par le Droit (avril 1930) publie un intéressant article de Charles Richet : *Pacifisme et métapsychisme*, dans lequel il dit notamment aux métapsychistes :

« Vous n'avez pas le droit de rester indifférents à la cause de la Paix ». Dans le monde entier, en Allemagne, en Italie, en Angleterre, dans les deux Amériques, il se trouve de vrais savants attachés à l'étude des phénomènes appelés autrefois occultes, mais qui cesseront d'être occultes si nous persévérons dans notre recherche, recherche laborieuse, longue, difficile, qui exige la collaboration des hommes de cœur de tous les pays, mais qui sera alors singulièrement fructueuse.

Et vraiment, est-il possible de supposer qu'on essaie d'approfondir les mystères de l'intelligence, les merveilles de ce monde qu'on appelle quelquefois avec un peu d'exagération emphatique, le monde de l'au-delà, est-il possible, dis-je, à ces esprits, à la fois hardis et candides de nourrir les stupides haines dites nationales et de continuer la propagation des idées belliqueuses ?

Et je vais illustrer par un exemple ma proposition : il y a deux ans, j'avais l'honneur de présider à la Sorbonne un Congrès de psychologie ; dans les discours qui furent alors prononcés par des Anglais, des Allemands, des Italiens, des Polonais, nous pouvions vraiment nous demander si nous n'étions pas dans un Congrès de la Paix, tellement les âmes des orateurs et des assistants étaient imprégnées d'internationalisme. »

La même revue consacre aussi un compte rendu intéressant au 80^e anniversaire du Professeur Charles Richet ;

« C'est parce que Charles Richet n'a que des amis, et des amis qui tiennent infiniment à la douceur de ce titre, que la grande salle des *Sociétés savantes*, dans la soirée du 25 mars, était trop étroite pour contenir tous ceux qui avaient tenu à fêter, non seulement la Paix, à l'occasion du banquet annuel qui lui est consacré, mais aussi les quatre-vingts ans du plus éminent de ses serviteurs. Toutes les grandes organisations démocratiques, la Ligue des Droits de l'Homme, le Parti radical-socialiste, le Parti socialiste français, la Confédération générale du Travail, la Ligue de la République, la Fédération des Fonctionnaires, sans parler des Associations pacifistes, trop nombreuses pour être énumérées ici, avaient tenu à saluer en Charles Richet un demi-siècle de gloire scientifique et de dévouement à la plus sainte des causes. »

De nombreuses personnalités prirent la parole au nom des divers États d'Europe pour fêter « les dons d'ubiquité » du grand savant, du grand écrivain, du grand pacifiste qu'est Charles Richet.

La Source (15 mai 1930) publie une déclaration d'Henry Ford (traduite de *Fordisme*, 10 mai 1930), intitulée : *Je revivrai*.

Pour Ford, le progrès s'explique en ce sens, que nous bénéficions, dans notre vie actuelle, des connaissances que nous avons accumulées au cours des vies passées ; pour lui, on ne vit pas qu'une fois, on vit, on étudie, on disparaît et l'on revit, et c'est l'immense bagage de l'expérience acquise qui nous fait croire, aujourd'hui, que nous avons tout inventé et qu'on ne savait rien avant.

Nous détachons particulièrement les passages suivants, qui montrent que chez les Gaulois comme chez Henry Ford, la croyance à la réincarnation était un puissant stimulus :

« L'Évangile de la réincarnation, c'est l'essence même de la science. J'avais vingt-six ans, lorsque j'ai adopté la théorie de la réincarnation ; j'ai découvert cette idée dans un livre chez Orlando Smith ; jusque-là, je n'avais aucune idée fixe, j'étais indécis, ne sachant vers quelle voie me diriger ; il me semblait qu'il me manquait quelque chose, même le travail ne pouvait me satisfaire complètement. Lorsque je découvris la réincarnation, j'eus l'impression que j'avais trouvé un plan universel. J'ai pu faire alors ce que je n'aurais jamais cru : *travailler en faisant abstraction de mes idées et de moi-même...*

« Si vous rapportez cette conversation, faites-le de telle sorte que vous puissiez convaincre les hommes comme j'ai été convaincu moi-même ; je-voudrais tant leur communiquer *le calme et la maîtrise de soi que procure l'idée de la réincarnation.* »

Voilà, par un des plus grands industriels du monde, la meilleure réplique à ceux qui, contre toute évidence, veulent faire croire que la réincarnation entraîne la somnolence et l'apathie...

La Revue Théosophique (mai) publie une analyse très détaillée des derniers numéros de la *Revue Spirite*. Nous y trouvons ces lignes sur Léon Denis :

« *Léon Denis intime* est le titre d'un livre récemment paru, écrit par Mlle Claire Baumard, qui fut la dévouée secrétaire de l'apôtre spirite, devenu aveugle sur la fin

de ses jours. *Gaston Luce*, en présentant cet ouvrage aux lecteurs de la Revue, ne manque pas de relater quelques souvenirs personnels concernant le vieux « bon maître », dont il a lui-même, dans un beau livre, retracé la vie et l'œuvre, en disciple fervent. Je suis heureux moi-même de signaler aux lecteurs du *Lotus* ces deux ouvrages dédiés à la mémoire d'un Sage, dans l'intimité de qui j'eus le privilège de vivre pendant quelques semaines, au cours d'un de ses séjours dans le Midi, il y a quelque vingt-cinq ans. »

Le Bulletin de l'Union Spirite Française (mai 1930) publie une note sur l'assemblée générale de l'U.S.F. Le détail en sera publié tout prochainement. Bornons-nous à mentionner ces extraits :

« A la suite des travaux de l'Assemblée Générale, M. Victor Hautefeuille, fondateur des Œuvres du « Bon Samaritain » a fait une conférence accompagnée de très instructives projections sur « Les Merveilles de la Charité ». L'exposé a été fort goûté de l'important public qui avait été invité à venir entendre la chaude et vibrante parole du courageux ami des pauvres. M. Victor Hautefeuille, admirablement secondé par Mme Hautefeuille, s'efforce d'apporter secours à tous ceux pour lesquels la vie est parsemée de douleurs et de larmes. C'est là une mission noble entre toutes que l'*Union Spirite Française* est heureuse de faciliter dans la mesure de ses possibilités. C'est ce qu'a su dire M. Andry-Bourgeois en remerciant M. Hautefeuille d'avoir bien voulu venir entretenir les habitués de la *Maison des Spirites* de son œuvre si digne du concours de toutes les âmes de bien.

« Le soir à 21 heures eut lieu la réunion familiale offerte par notre Comité directeur aux membres de l'*Union Spirite Française*. Ce fut une fort brillante soirée au cours de laquelle se firent entendre, dans un programme de choix, les charmants et talentueux élèves de Mlle Marie Charbonnel, de l'Opéra ; Mme Madeleine Leymo, de l'Opéra Comique, l'émouvante interprète de « Gluck » ; M. Henri Etlin, le remarquable soliste des Concerts Colonne et Padeloup, si profondément inspiré par la pensée des Maîtres ; Mlle Lisette Ferlet, premier prix du Conservatoire de Paris ; M. Robert Dupuis, lauréat du Conservatoire, violoncelliste prodige de 12 ans ; Mme Renée Culaz et Mlle Triboulet les si parfaits interprètes des œuvres spiritualistes de Mme Royan, amie fidèle de l'*Union Spirite Française*, etc. »

Le Bulletin de la Fédération Spiritualiste du Nord (mai), dresse le bilan de l'arsenal vraiment démodé des adversaires du spiritisme, lesquels rééditent uniformément leurs galéjades :

« N'est-ce pas parler contre le bon sens que de supposer que des millions et des millions de spirites répandus dans le monde entier ont tous été trompés et exploités par d'habiles fraudeurs ? Peut-on supposer que des centaines et des centaines de savants qui, par leurs découvertes, ont fait faire à la science des progrès immenses, ont tous été et sont encore une proie facile pour les mystificateurs ?

... M. Richet a écrit : « Pour croire que toute la métapsychique est une illusion, il faudrait supposer que William Crookes, R. Wallace, Lombroso, Zolner, Dr Myers, Oliver Lodge, Aksakoff, Ochorowicz, Marx Maxwell, Boutelerow, Du Prel, William James, Morselli, Botazzi, Bozzano, Flammarion, A. de Rochas, A. de Gramond, Schrenk-Notzing, William Barrett, ont tous, *sans exception*, été des menteurs ou des imbéciles. Que deux cents observateurs moins illustres peut-être que ceux-là, mais d'une haute et sagace intelligence, ont été, eux-aussi, des menteurs ou des imbéciles. »

Il faut vraiment être « naïf » pour prêter aux autres une pareille dose

de naïveté ! La Fontaine a écrit un jour : *La Besace*. Qui, par exemple, a relu cette fable si opportune ?

Le Bon Samaritain (mai), publie les résultats de sa vente de charité (30.701 fr. 50). *L'Union Spirite Française* et la *Société d'Etudes Métapsychiques*, en dehors de leurs propres œuvres (orphelinat, etc.), est heureuse de contribuer à l'action si belle de M. Victor Hautefeuille et notamment de ses « Nids » d'enfants.

Citons encore, faute de place, *Maternité* (Mlle Barbier y parle avec véhémence dès qu'il s'agit d'injustice !), *L'Astrosophie* (Le soufisme dans l'antiquité, mysticisme russe, sont à lire), *Annales du Spiritisme* (L'âme des mourants, par le Docteur Icard), *L'Astrologie et la Vie* (A propos des taches du soleil, Paul Choissnard, la nouvelle planète), *Le Fraternaliste* (Mise au point sur l'expérimentation spirite), *Psyché* (une belle page sur la souffrance, par M. Beaudelot). *Pour supprimer ce crime : la guerre* (M. Henri-Demont, entendu à la Maison des Spiritistes en 1929, poursuit la solution juridique des conflits), etc.

Les Congrès

IV^e Congrès Psychique International d'Athènes

De nombreux journaux ont publié des informations sur le *IV^e Congrès Psychique International d'Athènes*, les « *Leipziger neueste Nachrichten* » ont donné un intéressant et important compte rendu, sous la signature de Mme Hans Driesch.

A l'Université d'Athènes, le lundi de Pâques, eut lieu l'ouverture des séances, en présence de nombreuses personnalités grecques et étrangères. Le Docteur Tanagra, l'organisateur infatigable du Congrès, président de la *Société Métapsychique Grecque*, exprima en français, ses souhaits de bienvenue aux congressistes. Le professeur Hans Driesch, président d'honneur, répondit en allemand, et Sir Oliver Lodge en anglais. Un télégramme de sympathie de M. Jean Meyer provoqua les chaleureux applaudissements de l'auditoire.

Hans Driesch parla le premier sur le thème : *Personnalité et suprapersonnalité* ; il le fit en français, par politesse pour beaucoup de congressistes qui ne savent pas l'allemand.

Puis on entendit successivement : Le Docteur Oesterreich, Professeur à l'Université de Tubingen ; le Baron Winterstein, Président de la Société Métapsychique de Vienne ; la Comtesse Wassilko (rapport sur les médiums Frieda Weissl et Sabine de Costa) ; le Docteur Blastos, le Docteur Constantinides, le Docteur Tanagra, donnèrent des relations d'expériences faites en Grèce ; le Docteur Kroener (Berlin) continua de soutenir sa thèse sur Valiantine, à laquelle la brochure Dennis Bradley apporte quelques démentis éclatants ; le

Docteur Wereide (Oslo) rapporta sur le médium Ingeborg ; le Danois Carl Vett (Constantinople) relata un fait de lévitation d'un derviche ; les Professeurs-Docteurs Kindborg (Breslau), Szmurlo (Varsovie), Walter (Graz), Schneider (Vienne), Pagenstecher (Mexico), etc...

Selon Mme Driesch, le Congrès se partageait ainsi, d'une part : les sceptiques de la S. P. R. anglaise, et quelques Allemands ; d'autre part : Sir Oliver Lodge, la majorité des Allemands, des Autrichiens, Polonais, Tchèques, Hongrois, etc. En un mot, tous ceux qui revendiquent pour l'hypothèse spirite des droits au moins égaux à ceux des autres hypothèses.

Le prochain Congrès aura lieu en 1932 à Londres. Nous pensons que la France y sera représentée autrement que par son chargé d'affaires diplomatiques.

Nous regrettons en effet avec Mme Hans Driesch que les psychiatres français n'aient pu pour des raisons diverses, venir prendre part à cette brillante réunion, en terre grecque.

Congrès Spirite National Belge

L'Union Spirite Belge nous informe qu'elle organise les 14, 15, 16, 17 et 18 Août prochain un *grand Congrès National* auquel nos frères et amis, spirites français sont cordialement invités. Des brochures spéciales (8 pages) seront envoyées à toute personne qui en fera la demande au secrétariat du Congrès, rue Mathieu-Polain, 6, à Liège.

Ces brochures contiennent les renseignements suivants : travaux du Congrès, fêtes et démonstrations enfantines et médiumniques, excursions, visites accompagnées à l'Exposition, tarifs avantageux des hôtels, de l'exposition, réduction sur les chemins de fer Belges sur présentation de la carte d'adhérent au Congrès, banquet, etc.

Nous désirons le plus grand succès à cette manifestation nationale et nous espérons que les spirites de France voudront bien y apporter leur participation la plus large.

Conférences

PARIS. — Le dimanche 25 mai a réuni l'auditoire habituel, attentif et éclairé de la *Maison des Spirites* pour entendre M. Ripert parler sur *La route spirituelle*.

Nous sommes heureux de souligner ici le très grand et très légitime succès remporté par l'excellent orateur qu'est M. Ripert. Disons seulement encore que le conférencier s'est tiré de ce sujet, ou plutôt qu'il sut y mettre tout l'essentiel de l'édifice philosophique que constitue à l'heure actuelle la doctrine spirite.

Liant les prémisses psychologiques aux conclusions morales les plus hautes, l'orateur sut terminer son exposé dans une paraphrase émouvante d'un texte de Saint Paul sur la signification occulte de la loi d'amour.

De cette très remarquable réunion retenons encore la promesse que fit M. Ripert à plusieurs voix qui, dans l'auditoire, demandaient un résumé de cette conférence pour la

Revue Spirite ; ce résumé sera fait par M. Ripert dès que la place dans la *Revue* rendra la chose possible.

La dernière conférence de la *Maison des Spirités* a eu lieu cette année le dimanche 22 juin. Son titre *Le Christ ou le Bouddha* avait attiré, pour entendre encore une fois M. Wiétrich, l'élite des spirités encore présents à Paris.

Ce vaste sujet couronnait dignement la série des conférences bimensuelles. Le brillant orateur qu'est M. Wiétrich sut tenir tout l'auditoire sous son charme malgré la très haute tenue d'un exposé à la fois complexe et profond. Il sut parfaitement mettre en lumière la logique Bouddhique que la science moderne confirme de jour en jour : la perpétuité de la vie à travers toutes les incarnations, la responsabilité individuelle et collective avec la loi Karmique, enfin l'aboutissant commun et identique de l'enseignement des deux maîtres, *la loi d'amour* formulée à 600 ans d'intervalle presque par les mêmes mots malgré l'immense différence des races et des civilisations. Aussi la vibrante conclusion de M. Wiétrich fut-elle chaudement applaudie : « Ne dites pas le *Bouddha* ou le *Christ*, mais réunissons-les dans une même reconnaissance et dans ce même amour qu'ils sont venus nous enseigner ; disons *le Christ et le Bouddha* ».

LYON. — Le 8 mai, M. Wiétrich a donné sous les auspices de la *Tribune du Rhône*, salle Lorenti, rue Menestrier, une conférence sur les *Miracles anciens et Miracles modernes*.

L'éminent conférencier dit qu'à la base de toutes les religions les plus anciennes et celles actuelles, on constatait des faits qui ont été appelés miracles — que ces faits sont observés de nos jours dans les études et expériences psychiques — et qu'il n'y a pas de miracles, mais bien des lois naturelles.

Il parle des prétendus miracles de Lourdes, dont les faits psychiques et les guérisons peuvent recevoir une réponse scientifique.

Un honorable contradicteur essaye bien de dire que l'Eglise catholique admet très bien que Dieu tout Puissant, puisse faire des miracles, mais la réponse savante de M. Wiétrich détruit bien vite l'hypothèse de miracle.

Cette conférence est saluée avec enthousiasme par un nombreux auditoire.

— Le lendemain, 9 mai, dans cette même ville de Lyon, salle de la Société d'Études Psychiques, rue Longue, M. Wiétrich fit une nouvelle conférence sur : *La Mort devant la Pensée contemporaine*.

M. Mélusson, Président de la *Fédération Spirite Lyonnaise*, s'excuse de n'avoir pu faire toute la publicité nécessaire pour cette deuxième conférence.

Le brillant exposé de l'orateur, partant des confins de notre histoire terrestre, nous parle aussi des Socrate, des Platon, et plus près de nous des William-Crookes, etc., de tous ceux enfin qui ont cherché, qui ont osé affronter les moqueries, les sarcasmes pour arriver à la preuve de l'existence de l'âme.

Parmi l'assistance, M^e de Labonne, avocat, M. Boniface, ainsi que M. Fantgauthier, posent quelques questions au conférencier, qui répond avec l'amabilité que nous lui connaissons et nous déclare qu'il est affirmatif sur la réalité des phénomènes dont il a été témoin, que d'autre part il attend avec impatience les résultats des recherches scientifiques actuelles sur la photographie du périsprit ; alors, dit-il, ce résultat, que nous, spirités, connaissons déjà, sera un coup de tonnerre porté aux sciences matérialistes.

Quelle belle soirée M. Wiétrich fit passer à son auditoire. Combien il est facile de suivre sa parole persuasive, de s'abreuver de son éloquence et de goûter enfin ses conclusions scientifiques et morales.

Aussi nos amis de Lyon lui adressent à nouveau leurs vifs remerciements avec l'espoir de le revoir bientôt.

LILLE. — Une série de conférences tendancieuses « Contre le Spiritisme », avait

été donnée il y a plusieurs semaines dans cette très importante ville du nord et aux environs.

Certains orateurs, indiscutablement inspirés et soudoyés par des gens qui préfèrent l'ombre de la coulisse, mais qui ont cependant laissé passer le bout de l'oreille, sont venus dans différentes salles, avec des arguments d'un goût plus que discutable, des expressions injurieuses et une documentation nulle, essayer, sous ce prétexte, de diviser ces populations qui ont connu les misères de l'invasion et ont un droit indiscutable à l'apaisement.

Ces orateurs prêchant la discorde, en ont été d'ailleurs pour leurs efforts.

Les gens du Nord ont la réputation méritée d'être des gens sensés, travailleurs, et qui n'ont pas de temps à perdre à écouter des sonnettes, si ce n'est pour en faire bonne justice.

Une Direction avisée, celle de la *Tribune Libre de Lille*, qui organise chaque semaine, à la salle Maury, devant un auditoire élégant, des conférences aussi intéressantes que variées, a eu l'heureuse idée de s'assurer pour le vendredi 16 mai dernier, le concours de M. Edmond Wiétrich, venu développer sa thèse : *La Réincarnation*.

Plus de 300 personnes ont écouté, dans un silence impressionnant, l'exposé de M. Wiétrich. Il a développé d'une façon impeccable des arguments qui prenaient leur force, tant dans une documentation recherchée et d'une clarté parfaite, que dans sa foi personnelle si communicative.

Et cette conférence intéressante s'est terminée comme elle s'est déroulée, recevant l'approbation générale d'auditeurs qui n'ont pas manqué d'établir un parallèle entre les méthodes courtoises des Conférenciers Spirites et celles employées par des détracteurs systématiques et intéressés.

Un avenir prochain démontrera que rien ne pourra empêcher la marche en avant de cette généreuse doctrine, qui apportera à l'Humanité, un peu du bonheur dont elle a tant besoin.

LISTE DE SOUSCRIPTION PERMANENTE POUR LA PROPAGANDE

Mme Morin, 10 fr. — Veuve Appolot, 1 fr. 70. — Anna Fougère, 1 fr. — Talabard, 15 fr. — Duffau, 5 fr. — Mlle C. Exhenry, 24 fr. 15. — Bardou, 10 fr. — Mlle Chardon-neau, 20 fr. — Giequel, 20 fr.

MM. Bonneaud, 6 fr. — H. Veisseire, 9 fr. — Juaneda, 7 fr. 95. — H. Deppechin, 18 fr. 50. — Gabrieli Scrimali, 20 fr. 60. — Boutrou, 10 fr. — Vansteenhiste, 5 fr. — Fontenay, 25 fr. — Girard, 30 fr. — « Un cœur reconnaissant », 25 fr. — Conférence Ripert, 29 fr. 65. — Quête conférence Wiétrich, 24 fr. 85. — Quête école des Médiums, 167 fr.

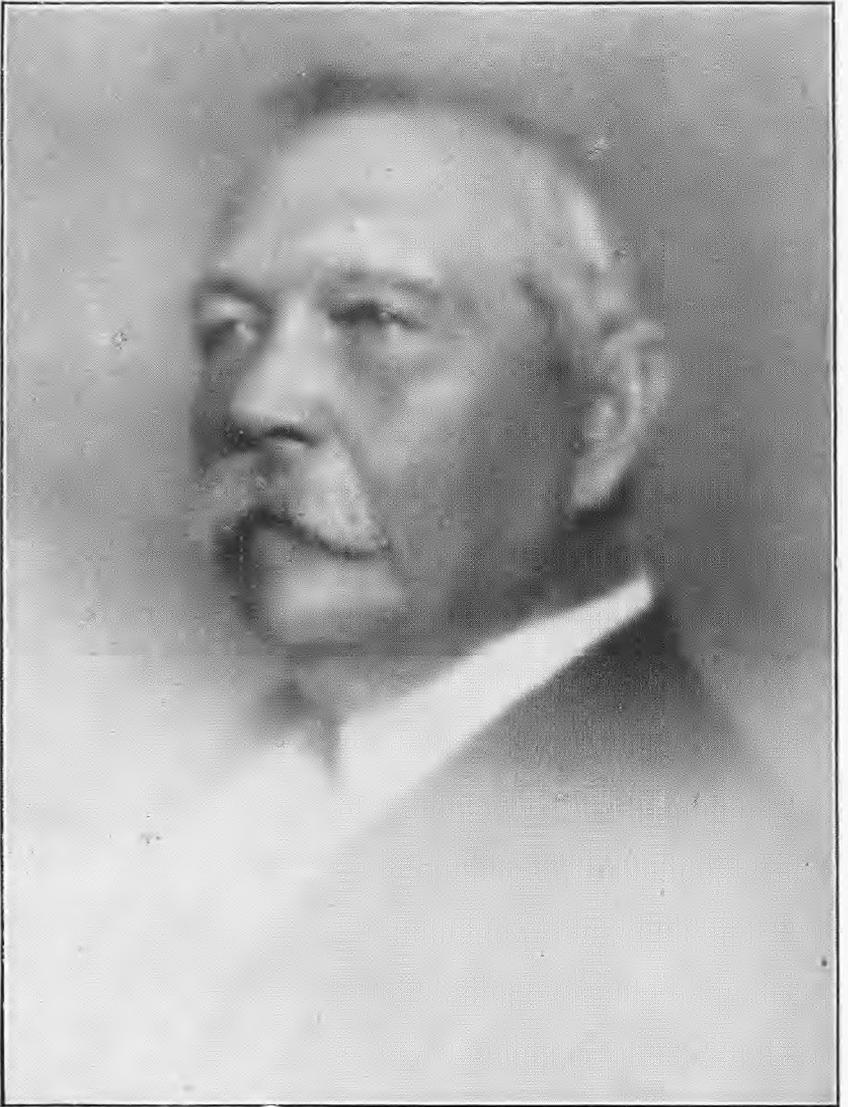
Total de la soixante-seizième liste pour le mois de Juin : 485 fr. 25.

Merci à tous nos donateurs pour leurs fraternelles contributions.

A NOS LECTEURS

Nous remercions nos amis qui, écoutant nos appels, s'efforcent de participer à notre propagande et nous prions fraternellement ceux qui n'ont encore rien fait de bien vouloir ne pas attendre davantage à nous seconder dans notre œuvre de bien : il est facile à tous de faire connaître « La Revue Spirite ».

Le Gérant : TERRIER-MUGNIER.



Sir ARTHUR CONAN DOYLE



LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

ooo

Directeur : Jean MEYER

∞∞

TOUT EFFET A UNE CAUSE,
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT



Sir Arthur Conan Doyle

Le Spiritualisme mondial est en deuil ; une de ses lumières a disparu : Arthur Conan Doyle vient de quitter cette terre. Il s'est éteint le 7 juillet dernier dans sa résidence de Crowborough, des suites d'une maladie de cœur qui l'avait brusquement terrassé au retour de sa dernière campagne de conférences en Hollande. Nous le savions fatigué, obligé au repos, mais nous ne le croyions pas irrémédiablement condamné. Aussi, la nouvelle de sa mort nous atteint-elle douloureusement, dans notre maison où il ne comptait que des amis.

Ce qu'il fut dans les Lettres de son pays et dans les Lettres mondiales, nul ne l'ignore : certainement, l'un des écrivains les plus populaires de ce temps. Ses livres, traduits en toutes langues, vulgarisés par le film, lui ont fait une réputation universelle. C'est sans conteste l'un des maîtres les plus marquants du roman policier dont il renouvela le genre de façon si originale, quoi qu'en prétende une certaine critique aigre et tendancieuse.

Mais nous avons, en plus, nous, spirites, d'autres raisons de l'admirer,

parce que nous reconnaissons en lui un des champions les plus éclairés de notre doctrine.

En affichant nos idées, l'auteur de Sherlock Holmes risquait sa réputation d'écrivain. Pourtant, il n'hésita pas un seul instant à le faire, et c'est pour cette marque de courage que nous l'aimons et l'admirons plus encore, son caractère étant à la hauteur de son talent.

Pour bien se rendre compte que son adhésion pleine et entière à notre idéal est l'aboutissement logique de sa vie, il n'est besoin que de retracer dans ses lignes principales sa carrière si probe et si féconde. Aussi bien le schéma nous en sera fourni par l'étude biographique qui parut ici même, en 1928, sous la signature de notre éminent collaborateur et ami, Gaston Luce, et dont nous reproduisons les passages caractéristiques.

Sir Arthur Conan Doyle est né à Edimbourg, en 1859, dans une famille bourgeoise libérale où le sens artistique semble héréditaire, si l'on veut bien considérer que l'aïeul, John Conan Doyle, était, en son temps, caricaturiste politique de grand style, que ses quatre fils peignaient avec un réel talent, et que le père d'Arthur, Charles Conan Doyle en particulier, fut un aquarelliste d'une virtuosité et d'une grâce des plus originales. Il convient de noter ici qu'à ces dons agréables, celui-ci alliait, le plus souvent, un sens dramatique d'une nature particulière — justement ce sens du fantastique, du terrible et du bizarre que nous remarquons chez le romancier de Sherlock Holmes, comme étant sa qualité dominante.

Un de ses biographes nous a appris que la vocation littéraire du petit Arthur se dessina dès sa plus tendre enfance. A six ans, paraît-il, il écrivait des histoires qu'il illustrait à sa façon. Même en faisant la part de l'exagération, c'est un cas de précocité peu banal.

Malgré des dons si évidents, la famille Conan Doyle ne destina point l'écrivain en herbe à cette carrière ingrate; elle le dirigea vers la médecine. Il fit de bonnes études à l'Université d'Edimbourg; en 1881, il les terminait avec le grade de docteur. Après un court voyage dans l'Est africain, il commença d'exercer son art à Southsea.

Doué d'une grande puissance de travail, le jeune praticien occupait ses loisirs à écrire. La vocation du début s'affirmait avec force. Dès 1878, alors qu'il n'était encore qu'étudiant, n'avait-il pas fait un début honorable dans *Chambers Journal*, sous forme d'une copieuse nouvelle inspirée des mœurs primitives de peuplades sud-africaines? Mais ce n'est que huit ou neuf ans plus tard que les premières aventures du célèbre *Sherlock Holmes* et *Le Docteur Watson* devaient paraître en librairie et attirer sur leur auteur l'attention du public et du monde lettré.

En 1890, le succès, un franc et complet succès, récompensait Sir Arthur Conan Doyle de son persévérant et magnifique effort. Il venait de donner *Micah Clarke* en plus des *Nouvelles Aventures de Sherlock Holmes*. Le jeune médecin-romancier se décida enfin à quitter Southsea pour Londres où il se spé-

cialisa comme oculiste, mais devant le triomphe éclatant de ses livres, il ne tarda pas à abandonner sa profession pour se consacrer exclusivement à la littérature qui, décidément, était son véritable domaine.

Avec les succès de librairie, la fortune était venue, les éditeurs se disputaient ses œuvres. Il serait superflu d'en faire ici le dénombrement exact. Les Aventures et les Mémoires de Sherlock Holmes sont les plus connues outre-Manche, mais des histoires comme le *Chien de Baskervilles*, *La Vallée de la Peur*, *La Main brune*, *Du Mystérieux au Tragique* jouissent en Angleterre d'une faveur continue. Ses romans historiques n'ont pas été moins bien accueillis. *La Compagnie blanche* (xvi^e), *Les Réfugiés*, *Micah Clarke* (xvii^e), *Bodmy Stone*, *Les Exploits du Brigadier Gérard*, *La Tragédie de Korosko*, etc., de même que ces tranches de vie moderne que sont *Le Paravent* et *Le Pavillon vert*, ont toujours de nombreux lecteurs.

Science, histoire, théâtre, critique, philosophie, poésie, il a tout abordé avec une maîtrise et une pénétration des plus rares. Mais là ne s'est point bornée son activité, il s'en faut. Cet écrivain fécond a été encore un homme d'action, non point au sens ordinaire du mot, mais un champion de l'idée, un vrai chevalier.

Pour la réhabilitation de Georges Edalji injustement condamné, il batailla de toutes ses forces et ne posa sa plume que lorsque l'innocence de la victime eut été reconnue.

A l'époque de la guerre des Boërs, où il servit, en qualité de médecin, au Langman Field Hospital, il publia, en toutes langues et à ses frais, un courageux plaidoyer en faveur des armées britanniques dont on avait perfidement calomnié les procédés de combat.

Quand le roi Léopold II accepta de coloniser le Congo en le laissant imprudemment aux mains d'abjects trafiquants, Sir Arthur Conan Doyle se rangea aux côtés des Morel, des Vandervelde, des Pierre Mille pour élever une protestation indignée contre le système barbare, stupide et odieux des spoliateurs et massacreurs de noirs. *Le Crime du Congo* parut en 1919. Sur la couverture du livre, un enfant nègre mutilé montre ses moignons, avec cette mention terrible : « Comment vous nous protégez... » Cinq années plus tard, dès les premiers jours de la Grande guerre, le hardi champion des races opprimées se mettait au service de son pays et partait en mission sur le front occidental des armées alliées. Ses impressions, réunies en fascicules, parurent en 1918.

La « grande épreuve » devait marquer Sir Conan Doyle, comme tant d'autres, de son sceau cruel. En 1918, l'armistice étant signé, son fils aîné, Kinsley, mourait de la grippe espagnole. En qualité de médecin-major, le jeune homme avait fait toute la campagne sans blessure, et voici que la maladie le terrassait inopinément dans un hôpital de Londres, où il donnait ses soins. Le coup fut rude pour l'écrivain qui adorait — c'est le mot — ce fils, être d'élite aimé de tous ceux qui l'approchaient. Mais de cette douleur, qui demeura inconsolée, allait naître une foi splendide. L'amour de deux

âmes, indissolublement unies dans le temps, allait de son rayonnement sacré, dissiper le mystère de la mort et conférer l'initiation à celui qui, depuis sa jeunesse, semblait l'attendre. Tous ses doutes, ses incertitudes, ses angoisses tombaient devant l'évidence des faits. Le fils retrouvé appelait le père à la véritable vie.

Rendons cette justice à l'écrivain qu'il n'hésita pas un seul instant. Comprenant qu'une mission nouvelle lui était dévolue, il s'y donna tout entier avec une ardeur sans défaillance.

Tous les spirites ont lu *La Nouvelle Révélation ; Le Message Vital*, ouvrages substantiels où, d'une opinion mûrement élaborée, la foi raisonnée jaillit, irrésistible. Tous savent qu'il présenta au public d'outre-Manche une adaptation fidèle de la *Jeanne d'Arc* de Léon Denis, ouvrage qu'il tenait en particulière estime comme la personne de l'auteur. En 1927, il avait publié des fragments d'autobiographie sous le titre : *Memories and Adventures*.

Mais non content d'écrire des livres pour défendre et propager notre doctrine, il s'était improvisé conférencier. Accompagné de Lady Conan Doyle, sa compagne infiniment dévouée, il parcourut le monde, se faisant entendre des auditoires les plus variés dans les centres qu'il visitait. En 1928, à 69 ans, il s'embarquait pour une tournée de conférences dans l'Afrique australe. L'an dernier, à son retour, l'infatigable propagandiste portait la bonne parole en pays nordiques.

Récemment, les journaux avaient fait grand bruit autour de sa démission de membre de la Société des recherches psychiques de Londres. Conan Doyle, comme tous les convaincus, était rebuté par le scepticisme de gens qui érigent le doute scientifique à la hauteur d'un système, ce qui leur enlève inévitablement toute finesse et tout délié pour une juste appréciation des faits.

Au physique, Conan Doyle était un bon géant d'allure flegmatique, comme il s'en rencontre dans la vieille Angleterre, de type celte plutôt qu'anglo-saxon, avec sa tête ronde, ses yeux gris, sa moustache tombante, à la gauloise. En bon fils d'Albion, il cultivait les sports. C'était un excellent joueur de golf, un ami passionné de la nature au sein de laquelle il se replongeait toujours avec joie quand les beaux jours le ramenaient à sa campagne de Bignell-Wood, le pays des petites fées.

Dans sa jeunesse, il s'était entraîné à la boxe avec un sien ami. Les ladies avaient pu, grâce à sa science du ring, assister la première fois à un match de boxe sur la scène, quand il donna sa pièce de théâtre : *La Maison de Temperley*. Nous rappelons ces détails pour bien marquer que Conan Doyle n'avait rien d'un missionnaire ascétique, et que chez lui, l'action allait toujours de pair avec la pensée, sans que la philosophie de la mort ne vînt altérer en quoi que ce soit son goût ardent de la vie.

Ce cher Conan Doyle ! Comment ne garderions-nous pas en nous l'inoubliable souvenir du Congrès de Paris, en 1925, où il fut notre hôte admiré et cordialement fêté ? Nous le revoyons donnant le bras au vénérable Léon Denis,

qu'il dominait de toute la tête, pour l'aider à se conduire et à monter sur l'estrade de la Salle des Sociétés Savantes. Nous le revoyons parler à la foule parisienne dans la salle Wagram pleine à craquer, et nous revivons également avec émotion, les heures semblables de Queen's Hall et les agréables moments passés en sa compagnie, lors du récent congrès de Londres dont il assumait les charges de la présidence avec sa courtoisie, sa bonhomie, son autorité habituelles.

Et voilà qu'il nous a quittés, à son tour, nous laissant le cœur soudain rempli du douloureux regret de ce départ inattendu. Il a rejoint ses pairs, les grands serviteurs de l'idée, les Kardec, les Delanne, les Denis, pour continuer de servir d'autre façon, et mieux encore sans doute, la cause sacrée du Bien et du Vrai, en inspirant d'En-Haut ceux qui restent en-bas, parmi les vicissitudes et les difficultés sans nombre.

Que Lady Conan Doyle et ses enfants veuillent bien trouver ici l'expression profonde de notre chagrin éclairé par une haute espérance et le sincère hommage de notre cœur fidèle à la mémoire d'un inoubliable ami.

LA REVUE SPIRITE.

La Signification Philosophique du Doute

M. le professeur Santoliquido, au cours d'une conférence faite en mars 1927, à l' « Institut Métapsychique International de Paris », fit l'éloge du « doute » par rapport au problème formidable de la survivance : c'est-à-dire du « doute philosophique », du « doute fécond », constituant une incitation efficace et perpétuelle à de nouvelles recherches, à de nouvelles découvertes, à de nouvelles conquêtes dans toutes les branches du Savoir, mais spécialement dans le domaine des investigations métapsychiques, et des problèmes spirituels, sociaux, moraux qui s'y rattachent. Au fait, ces problèmes ne sauraient être résolus un jour qu'à l'aide du doute, qui inspire sans cesse de nouvelles méthodes de recherche.

Ces considérations du professeur Santoliquido contiennent une profonde vérité psychologique et philosophique. Il est incontestable, en effet, que le « doute » agit à la manière d'un stimulant psychique dont notre mentalité ne saurait se passer pour entretenir constamment, dans toute son ardeur, le désir anxieux de pénétrer le mystère de l'être. On dirait qu'une Volonté suprême a tout prédisposé afin que l'humanité reste en des conditions permanentes de « doute fécond » relativement à ce problème capital, comme si cette attitude mentale était la plus propice au progrès civil et spirituel des humains, pris dans leur ensemble. On dirait, en outre, que cette condition d'incertitude — orientée toutefois fermement vers la solution spiritualiste de la grande énigme — n'est pas uniquement utile pour pousser à la recherche, mais qu'elle est aussi la plus conforme au perfectionnement moral des peuples, un état

de certitude scientifique absolue au sujet de l'au-delà, pouvant peut-être enlever une partie de la spontanéité méritoire de la conduite des individus, au cours de l'existence incarnée. Elle engendrerait d'ailleurs d'autres inconvénients, au moins dans le stade que traverse la civilisation actuelle.

J'ai dit que tout contribue à laisser supposer que cette condition psychique de « doute fécond » semble être celle qui convient le mieux à l'humanité civilisée prise dans son ensemble. Or, cette expression nécessite quelques mots de commentaire.

Ce n'est pas à dire qu'il ne puisse y avoir des individualités parvenues à des convictions affirmatives de certitude absolue — tantôt intuitives et tantôt scientifiques — au sujet du problème de la survie. Non seulement ces individualités existent et ont toujours existé à travers les siècles, mais il est indispensable qu'il en soit ainsi pour le progrès matériel et spirituel de l'humanité. En effet, justement parce qu'ils ont atteint un but si élevé, les quelques Illuminés sur le mystère de l'être se sentent dominés par la noble impulsion de l'apostolat, qui les pousse à consacrer leur vie à la propagande du Vrai. Ils entretiennent ainsi le feu spirituel, indispensable au progrès des peuples. Tels ont été, par exemple, dans le domaine de la métapsychique, les grands pionniers du « spiritisme scientifique » : le grand Frédéric Myers, le docteur Hodgson, le professeur Hyslop, le docteur Gustave Geley, Sir Arthur Conan Doyle, tel est actuellement encore le professeur Sir Oliver Lodge. Cependant, pour parvenir à cette forme de conviction scientifique, il faut être doué de dispositions d'esprit spéciales et d'une érudition très étendue dans ces questions. Peu de personnes se trouvent dans ces conditions. D'ailleurs, cet état de ferme conviction scientifique au sujet du mystère suprême de l'être est le résultat d'une longue étude et de profondes méditations ; ce qui fait qu'il ne peut être que le don personnel de celui qui a surmonté l'épreuve ; il n'est pas possible de transmettre à d'autres la vraie essence de convictions constituant une synthèse psychique strictement personnelle, récompense des investigations accomplies et des connaissances acquises.

Mais enfin, avons-nous dit, tout cela constitue probablement un bien, car, sans cela, l'humanité civilisée se trouverait en possession d'une grande Vérité sans le coefficient de culture générale et spéciale qui est nécessaire pour lui en faire entrevoir la vraie nature, lui en faire mesurer la portée réelle et apprécier les justes applications pratiques. En d'autres termes, on se trouverait en possession d'une Vérité pour laquelle on ne serait pas mûr, avec cette conséquence qu'il se produirait probablement chez les peuples un arrêt de l'activité agissante. L'existence terrestre paraîtrait trop insignifiante en face de la perspective d'une existence spirituelle infiniment supérieure, démontrée d'une manière certaine, sur le témoignage des faits. En somme : *Le doute fécond, mais orienté scientifiquement vers la solution spiritualiste du grand mystère*, semble l'état psychologique le plus adapté au progrès matériel et moral des générations présentes.

Lessing, il y a plus d'un siècle et demi, avait eu l'intuition de cette vérité, quand il écrivit :

Si Dieu se manifestait à moi en serrant dans sa main droite toute la Vérité, et dans sa main gauche seulement ce qui suffit à sauvegarder en moi le vif désir de chercher la Vérité, avec cette clause que je dusse continuer à trébucher parfois dans l'erreur, et qu'il me dit : « Choisis ! », je me résoudrais, en toute humilité, pour le contenu de la main gauche, en disant : « Père, ce que contient ta main gauche me suffit. La Vérité Absolue n'est faite que pour Toi seulement ! ».

Voilà un noble langage, démontrant combien l'intuition des lois de l'esprit était profonde chez le penseur allemand. En effet, par cet apologue il a voulu indiquer que notre individualité et les grandes finalités de la vie se développent bien mieux grâce à la discipline morale du doute, qui nous contraint à penser avec notre cerveau, à agir avec nos forces, à chercher la lumière par des moyens qui nous confèrent quelque mérite.

Le vénérable juge Edmonds, lui aussi, dès l'aube du mouvement spiritualiste (1856), arguait dans le même sens en répondant à un de ses confrères du barreau américain, lequel avait objecté que dans les « révélations transcendantes » on remarquait des « inconséquences ». Le juge Edmonds lui répliquait :

A quoi aboutirait une « révélation parfaite » ? Les peuples de la terre la cloueraient sur la croix, comme firent les Juifs, ou la repousseraient, comme l'ont fait les Grecs, en la jugeant folle. Une révélation d'En Haut ne peut nous parvenir que par l'entremise d'un homme. Elle nous arrive par l'intermédiaire d'esprits désincarnés qui sont encore bien loin de la perfection ; elle nous arrive par l'intermédiaire de médiums qui sont bien loin de constituer des instruments médiumniques parfaits ; enfin elle s'adresse à des hommes qui sont fort éloignés de la perfection. Mais il ne faut pas le regretter : il ne peut en être autrement, parce qu'une révélation d'En Haut ne peut être que proportionnée aux capacités réceptives des mentalités des médiums par le moyen desquels elle nous est transmise, ainsi qu'aux facultés d'assimilation des mentalités auxquelles elle est destinée. Prétendriez-vous canaliser les chutes du Niagara dans un chalumeau ? La raison constitue l'élément divin de l'âme, et l'homme est tenu à l'exercer dans toutes les éventualités. Par contre, une révélation parfaite ne pourrait être imposée que « par autorité », et nous devrions l'accepter « par obédience », sans la soumettre à notre jugement. C'est là le mal qui a affligé l'humanité pendant tant de siècles, et c'est précisément ce mal que l'on veut manifestement nous épargner par la révélation actuelle. Comment trouver un meilleur moyen de nous sauvegarder de prêter une obédience aveugle à une révélation, que celui de permettre que des « inconséquences » s'infiltrèrent en elle ? Ceci nous oblige de raisonner en résistant à la tentation de permettre à d'autres de penser pour notre propre compte. — *Letters and Tracts on spiritualism*, p. 87-88.

On peut ajouter une considération à celles, si sages, que l'on vient de lire : c'est qu'en conséquence de ces « inconséquences », ou « interférences subconscientes », la grande majorité des hommes demeurent dans un état d'âme qui, tout en étant nettement orienté vers la solution spiritualiste de l'être, ne parvient pas à atteindre la certitude scientifique dont il s'agit ; la plupart des esprits gardant ainsi le levain fécond du Doute philosophique.

Robert Dale Owen, à son tour, dès 1859, dans les conclusions de son ouvrage : *Footfalls on the Boundary of another World*, s'exprimait ainsi :

Si je suis parvenu à démontrer, dans mon ouvrage, que, grâce aux phénomènes en question, on parvient à acquérir quelque connaissance sur l'autre phase d'existence qui nous attend, il est impossible de contester l'urgente nécessité de les étudier. Il est probable, cependant, que le résultat de nos recherches ne sera constitué que de connaissances spirituelles schématiques, perçues comme à travers une lentille noireie par la fumée, non pas un panorama net et précis de notre futur séjour. Nous devons même en arguer rationnellement qu'une certitude trop étendue et trop manifeste de l'Au-delà aurait des conséquences fâcheuses sur le développement normal de notre existence terrestre. En effet, les devoirs du présent risqueraient d'être négligés dans la contemplation extatique de l'avenir qui nous attend. Notre certitude que la mort constitue un avantage pourrait prévaloir sur nos sentiments, en nous dégoûtant de notre existence si dure, jusqu'au point d'amener certaines personnes à la folle tentation d'avancer leur appel, en interrompant ainsi d'un façon prématurée les quelques années de leur apprentissage, dont le terme doit être fixé par Dieu et non pas par les hommes. Ce que nous devons réellement attendre de nos recherches consiste en ceci : qu'elles nous éclairent d'une manière adéquate sur le problème de la survivance, en exerçant ainsi une influence salutaire sur la conduite des hommes. Elles doivent embellir les heures les plus sombres de notre pèlerinage sur la terre par la croyance confiante que pas une seule de nos aspirations vers tout ce qui est bon, pas un seul de nos idéals d'art et de beauté, poursuivis en vain au cours de notre existence terrestre, ne restera insatisfait lorsque le pèlerin aura atteint le milieu radieux de son activité spirituelle.

On dirait que le but de la nature, ou, pour mieux dire, de la Providence, consiste à faire de sorte que la piqûre du « Doute philosophique » ne disparaisse jamais entièrement de notre mentalité humaine. A ce sujet, on ne peut s'empêcher de trouver fort sensées les considérations suivantes du directeur du *Light*, Mr. David Gow.

Ceux qui ont lu l'ouvrage de John Bunyan : *The Pilgrim's Progress*, se rappellent l'épisode éloquent du pèlerin chrétien en proie à des souffrances morales dans le château du « Doute ». John Bunyan connaissait bien le cœur humain; il n'ignorait pas que le plus-ferme croyant peut traverser des périodes de doute — un état d'âme qui n'est même pas inconnu à ceux qui sentent avoir atteint la certitude relativement au problème de la survivance, ayant pu renforcer leur *Foi*, par la *Science*. Il s'agit d'une légère perte de confiance : une faiblesse humaine qui apparaît aussi en d'autres directions, et revêt parfois la forme d'un manque morbide de confiance en soi-même. Il faut naturellement la combattre et la surmonter ; mais en même temps, il importe de remarquer que l'état mental du « doute » sert à des fins utiles. Ainsi, par exemple, il empêche de tomber dans la crédulité ; il démontre que la « foi » ne peut être complètement éliminée dans l'aventure de la Vie ; il constitue un avis salutaire sur la nécessité d'examiner et d'ordonner de nouveau, de temps à autre, notre provision d'idées. On ne peut s'empêcher de reconnaître que le monde deviendrait monotone et stagnant si toutes nos connaissances étaient fixées au delà de toute perplexité. Les effets du « doute » sont salutaires parce qu'ils aiguïsent l'esprit, en attendant de parvenir à une région de la pensée où l'on rencontre la sérénité et la sagesse. C'est alors seulement que l'esprit humain aura surmonté l'épreuve ; il se sentira aussi sûr de la survie qu'il est possible de se sentir sûr de tout autre événement dans ce monde... Il n'éprouvera plus de doutes, tout en n'en prétendant jamais posséder la certitude *absolue*. Ceci est naturel ; mais c'est de la même façon que nous ne pouvons pas être absolument sûrs que demain le soleil surgira, bien que nous n'en doutions aucunement. — (*Light*, 1928, p. 601).

Ces considérations très sensées reproduisent d'une manière réaliste la nature et les imperfections de la mentalité humaine, tandis qu'elles contribuent à

démontrer l'utilité que présente l'état de « doute philosophique » relativement à la survivance de l'esprit à la mort du corps, pourvu que ce « doute » reste nettement orienté vers la solution affirmative du grand problème. Voyez la circonstance de la production des manifestations médiumniques, celle des modalités expérimentales auxquelles on est obligé de se conformer, celle de la suggestibilité des médiums d'un côté, celle, enfin, des exigences soupçonneuses des expérimentateurs de l'autre côté. Ne dirait-on pas que, par toutes ces circonstances, la Providence ait disposé les choses de manière à éteindre les enthousiasmes excessifs, en voilant les preuves trop manifestes et décisives à l'appui de la survivance, en permettant la production d' « interférences mystificatrices de l'Au-delà », et des incidents de l'An-deça de nature à nous désorienter, de façon à tenir perpétuellement en suspens le jugement *de la grande majorité des vivants*. J'éclaircirai mon idée en citant un autre passage du même écrivain — David Gow — qui se rapporte à une controverse soulevée par un épisode important de « photographie transcendante », obtenue grâce à la médiumnité de Mrs Dean. Voici ses considérations :

Une remarque du docteur Cushman nous a surtout frappé. « On dirait, dit-il, que nous soyons dominés par une puissance occulte qui surveille le développement des phénomènes pour empêcher que l'on obtienne des preuves incontestables de la survivance ». Je remarquerai que ces paroles du Dr. Cushman contiennent une pensée qui a germé dans l'esprit de plusieurs parmi nous, en d'autres circonstances du passé. Nous pensons avec lui que l'on dirait réellement qu'il existe un pouvoir occulte qui veille perpétuellement pour empêcher que la vérité trop manifeste relativement aux communications avec le monde spirituel puisse éclairer le monde. Des preuves concluantes en ce sens s'accumulent tous les jours ; mais en même temps leur efficacité décisive dans le sens de leur *acceptation universelle* n'est jamais atteinte, à cause de la production incessante d'incidents qui en neutralisent l'efficacité. Le Dr. Cushman a bien raison : « des faits étranges et incompréhensibles continuent à se produire... » Mais l'observation de ces faits, loin de nous décourager, devrait réveiller en nous l'optimisme qui ressort de l'observation de l'œuvre de la Providence sous les deux aspects par lesquels elle se manifeste : négatif et positif. C'est-à-dire qu'il faut en arguer que la Volonté de Dieu se propose de protéger l'humanité des idées prématurées. Une conversion trop rapide des peuples constituerait indubitablement un danger. Il n'est pas prudent que l'humanité soit distraite trop brusquement des événements mondains constituant le but principal de la vie incarnée et qui sont, par conséquent, la source essentielle de notre éducation préparatoire à la vie spirituelle qui nous attend. — (*Light*, 1922, p. 625).

Il est tellement incontestable que la loi du « doute philosophique » semble à ce point fatale — ou, si l'on préfère, providentielle — pour l'humanité, qu'il y a peu de manifestations médiumniques « physiques ou intellectuelles » sans qu'au moment suprême de leur triomphe ne se produisent des incidents, tantôt de nature concrète, tantôt de nature théorique, suffisants pour étendre le voile du « doute » sur quelques preuves trop lumineuses en faveur de leurs caractère spirite. En ces conditions, il était inévitable que « l'instant fatal de la crise » dut se réaliser aussi pour les récentes et très remarquables expériences de « voix directe » qui ont eu lieu à Londres avec Valiantine et à Millesimo avec le marquis C. S. ; ce qui se réalisa pour des causes diffé-

rentes, mais qui mènent également au but mystérieux dont nous nous occupons. Je remarquerai en outre que dans les expériences en question, les circonstances qui amènent à une condition de « doute théorique » se sont réalisées aussi par rapport aux personnalités médiumniques qui se manifestent. Au fait, à côté de manifestations d'entités de défunts incontestablement telles, se faufilèrent trois cas de manifestations de vivants, qui, dans les expériences de Bradley comme dans celles de Millesimo, se produisirent au moment où le vivant était plongé dans le sommeil, tandis que dans celles de Soal, avec le médium Mrs. Cooper, le vivant qui se manifesta par la « voix directe » était réveillé à ce moment. Toutes ces circonstances, selon plusieurs métapsychistes, tendraient à prouver que les manifestations dont il s'agit ne seraient que des « personnifications subconscientes », ce qui amenait à conclure dans le même sens pour les manifestations analogues des soi-disant défunts. Je m'empresse de remarquer que ces inductions sont absolument infondées, car il n'est pas indispensable d'aboutir à l'hypothèse des « personnifications subconscientes » pour expliquer les cas de manifestations de vivants, qui se sont toujours réalisées et appartiennent aux phénomènes de l'Animisme, complémentaires du Spiritisme, ainsi que je l'ai démontré dans une étude spécialement consacrée à cette question, que j'ai publiée. Tout au contraire, il est prouvé aussi par les faits qu'en des circonstances spéciales de « rapport psychique », la personnalité intégrale subconsciente peut se rendre momentanément indépendante de sa propre personnalité consciente, même si cette dernière est réveillée. Il est vrai que cela ne se produit qu'à des intervalles très courts, auxquels correspondent des intervalles non moins courts d' « absence psychique », qui passe inaperçue aussi bien chez l'individu qui en est l'objet, que chez les personnes présentes. Or, tous ces sujets de haute métapsychique sont ignorés par la plupart de ceux qui s'occupent de la nouvelle science. Il s'ensuit que le fait de la manifestation des vivants au cours des expériences de « voix directe » amène présentement beaucoup de personnes à infirmer l'interprétation spiritualiste des manifestations de cette sorte. Cela confirme ultérieurement les considérations du docteur Cushman : « On dirait que nous sommes dominés par un pouvoir occulte lequel surveille le développement des phénomènes pour empêcher que l'on obtienne des preuves incontestables de la survivance ».

Il est réellement remarquable que les messages des personnalités médiumniques élevées concordent dans ces idées.

Le professeur Santoliquido, en parlant de ses expériences avec le médium Mme « Luisa », fait observer :

Dès les premiers mois de 1907, lorsque « Louisa », devenue incrédule, avait accueilli avec un sourire ironique certaines affirmations de la personnalité qui se communiquait, celle-ci interrompit le message en cours de dictée et parla ainsi :

« Je t'ai dit déjà que le doute ne me blesse point. C'est le doute qui pousse à la recherche. Le doute est investigation... »

Après quoi, M. Santoliquido continue en disant :

Plus récemment, le 14 novembre 1925, dans un petit cercle familial, à Paris, on ob-

tint le message suivant, que je soumetts à la réflexion des spirites, en tenant compte que ces enseignements furent, à leur tour, obtenus médiumniquement :

« Le doute est l'angoisse de l'âme engagée dans la recherche de la Vérité. C'est à cause du « doute » que l'homme s'efforce de résoudre les problèmes formidables que son esprit entrevoit dans le monde et dans l'univers. Dans l'absence du doute, c'est l'indolence mentale qui maîtriserait l'homme, satisfait de ce que lui offrent les sens... Le doute est un bien ; il est le résultat de l'activité intellectuelle qui ne se contente pas des connaissances puériles d'une humanité dans l'enfance... »

Dans un intéressant petit volume de « révélations transcendantes » obtenues par la médiumnité de Vincent Cavalli (p. 112), on peut lire des considérations analogues à celles ci-dessus. La personnalité spirituelle remarque à cet égard :

Le « doute » est une gymnastique mentale ; c'est le libre arbitre de l'intelligence dans le choix du vrai et du faux. Le doute existe parce qu'il est nécessaire. Dans le doute, si vous ne faites pas le bien, votre responsabilité s'en trouve amoindrie ; si vous le faites, vous en avez plus de mérite. Inversement, avec la certitude, en faisant le bien, le mérite diminue, comme augmente infiniment la responsabilité si vous ne le faites pas. Voyez donc comme Dieu sait bien disposer les choses dans votre intérêt... Dieu vous aide à vous perfectionner, soit par la douleur, soit par le doute, qui est la douleur de l'intelligence.

Et un peu plus loin :

L'ignorance, l'incertitude vous sont nécessaires parce que la foi est nécessaire pour avoir du mérite en faisant le bien, de même que vous ne pouvez vous passer de l'oubli du passé et de l'impénétrabilité de l'avenir. Le spiritisme est venu vous donner la preuve sensible de l'existence du monde suprasensible : une preuve générale, qui doit suffire à tout le monde en général. Quant aux preuves particulières, elles sont données au moment et là où elles sont nécessaires et quand elles peuvent faire du bien, sans causer du mal. Un peu de doute fait du bien à la plupart des hommes, puisqu'il les laisse libres dans leur action et, en même temps, il exerce la raison et la tient en éveil... (p. 132). On acquiert la *vérité* comme la *vertu* : par les œuvres. Ce n'est qu'alors qu'elle devient notre bien. Si on vous en faisait don, vous ne sauriez l'apprécier ; et si vous pouviez l'acquérir aisément, vous l'apprécieriez moins qu'elle ne vaut. (P. 152).

Et même la personnalité la plus extraordinaire qui se soit jamais manifestée par l'entremise d'un médium, c'est-à-dire la fameuse et mystérieuse « Patience Worth » (médium Mrs. Curran) s'exprime dans le même sens.

Mrs. R., le 28 mai 1915, lui adresse la question suivante :

— Y a-t-il dans les sphères spirituelles un plan convenu pour établir des communications permanentes avec les vivants ?

Patience Worth répond :

— Jamais la vision des Cieux ne sera ouverte aux vivants. C'est la semence des Cieux que nous devons répandre sur la terre : rien que la semence.

Le docteur Walter Prince commente ces paroles de la façon suivante :

Cette réponse, plutôt mystérieuse, semble vouloir indiquer que nous ne devons pas nous attendre à une révélation plénière au sujet de l'au-delà — révélation qui constitue pourtant le rêve de beaucoup de gens — mais uniquement à un ensemencement suffisant à faire germer des convictions sûres dans l'esprit d'un grand nombre de personnes. — (Docteur Walter Prince : *The Case of Patience Worth*, p. 296).

Voici maintenant une communication dictée par un esprit et qu'on lit dans le recueil de messages médiumniques intitulé : *Guidance from Beyond*, messages obtenus grâce à la médiumnité de Mrs. Wingfield (celle qui contribua grandement à former la conviction de Frédéric Myers, qui s'occupa souvent d'elle dans ses ouvrages, en la désignant sous le pseudonyme de « Miss A »).

La mort est une récompense qui ne peut être offerte qu'à ceux qui *ont vécu*. Au cours de l'existence terrestre, vous invoquez parfois la mort, mais vous le faites avec un sentiment de terreur plus ou moins refoulé sachant bien invoquer une *grande inconnue*. Et ce qui vous choque dans la mort réside justement dans ce formidable mystère. Ah, si nous pouvions connaître ce qui nous attend ! Si l'on pouvait avoir la certitude de la survie ! Telle est votre façon de penser. Eh bien ! cela ne peut être et ne doit pas être. En effet, si l'on pouvait jeter entre la Vie et la Mort un pont assez solide pour permettre aux vivants de le traverser en masse, ils n'éprouveraient plus la « joie de vivre » dans le milieu terrestre, et ils désireraient tous émigrer dans le monde spirituel. C'est pourquoi Dieu a ordonné à *chacun* des vivants de construire ce pont métaphorique par ses propres moyens mais a disposé les choses de manière à ce que personne ne puisse construire intégralement un pont à l'usage de tout le monde.

Cette dernière observation confirme ce que j'ai dit précédemment au sujet des convictions spiritualistes inébranlables acquises par quelques personnes qui se sont consacrées à étudier à fond les cas métapsychiques — convictions qu'on ne peut transférer aux autres. Quant à la première partie des observations de la personnalité médiumnique, elle confirme à son tour le point de vue que je soutiens : c'est-à-dire que le « doute fécond » constitue encore l'état d'âme le plus conforme aux présentes conditions psychologiques de l'humanité civilisée relativement au problème de la survivance.

En réfléchissant sur cette question, on est même amené à reconnaître que, dans notre cas, ce « doute fécond » serait constitué pour trois quarts d'excellentes preuves en faveur de la survivance de l'âme, et pour un quart d'objections plus ou moins sophistiquées, mais qui suffisent tout de même à entretenir l'esprit dans un état providentiel de perplexité bienfaisante. En ces conditions, il s'ensuit que les doctrines néfastes du matérialisme scientifique seraient quand même définitivement mises en déroute, puisque le dogme de l'anéantissement final qu'elles soutiennent doit faire place à la démonstration scientifique — aussi voisine de la certitude que cela est humainement possible — que la survivance de l'esprit à la mort du corps a en sa faveur le témoignage de toutes les manifestations métapsychiques : Animiques et Spirités. Aucun doute que tous ceux qui ont une connaissance suffisante des cas en question conviendront avec moi que les *excellentes preuves*, fondées sur des faits, capables de faire parcourir aux esprits libres d'idées préconçues, les trois quarts du chemin qui conduit à la solution spiritualiste du grand problème, abondent dans le domaine des recherches métapsychiques. C'est ce qui suffit, étant donné que tout contribue à faire supposer que le genre humain, pour prospérer et évoluer, *n'a besoin que d'une ferme orientation de la pensée collective vers la solution spiritualiste du mystère de la mort*.

En sera-t-il toujours ainsi ? Je ne le crois pas. Un jour viendra où l'humana-

mité, mûrie, comprendra mieux les devoirs qui lui sont imposés au cours de l'existence incarnée : par conséquent, la mentalité de chaque individu sera en mesure d'assimiler toute la vérité relativement à la destinée d'outre-tombe, sans que cela puisse nuire à son activité dans le milieu terrestre. C'est alors seulement que la connaissance intégrale de la grande Vérité deviendra le partage de tout le monde. Pour le moment, il vaut mieux qu'elle reste le bien de quelques personnes seulement et que le « doute fécond », orienté scientifiquement vers des conclusions spiritualistes, continue à dominer la mentalité non encore mûre des peuples civilisés. Le professeur Santoliquido a raison.

ERNEST BOZZANO.

La Pluralité des Mondes et la Loi des Grands Nombres

Nous avons vu que l'évolution de notre principe psychique, de notre âme éternelle exigeait *la pluralité des existences* (1).

Il est logique que nos vies successives ne peuvent s'écouler seulement et toujours sur cette planète de réparation, minuscule électron du système solaire, qui lui-même n'est qu'un atome cosmique de la Voie Lactée, notre Ilot d'Univers, simple molécule de l'Infini.

Dieu n'a pas évidemment créé les autres soleils ou étoiles, *deux milliards*, rien que dans notre galaxie, avec leur cortège de planètes, satellites dans le but unique d'éclairer la Terre — pendant la nuit. Le moyen aurait vraiment dépassé l'effet, avec une dépense, un gaspillage d'énergie calorifique et lumineuse, pas du tout en rapport avec la Sagesse et l'Intelligence Suprême.

Non, les autres astres, comme notre pâle soleil qui commence à décliner lentement avec encore ses 5.800 degrés centigrades à la périphérie, ces innombrables étoiles de feu doivent aussi éclairer et réchauffer des mondes habités.

Il est vrai que l'Eglise a combattu le dire de Bacon, Copernic, Galilée, et même celui de Descartes, sur la rotation de la terre et la pluralité probable des mondes, comme contraire au dogme, à la genèse de Moïse qui affirmait que Dieu n'avait créé les étoiles que le quatrième jour, après la Terre qu'Il avait tiré du néant, et que si les hommes venaient à admettre la pluralité des mondes, toute l'économie du Verbe en serait ébranlé, ainsi que la religion romaine n'accordant qu'une seule vie terrestre, avec la sanction de l'enfer ou du paradis.

Depuis, il est vrai, devant les progrès incessants et incroyables de l'Astro-

(1) Voir la *Revue Spirite* (mars 1930) « Que signifie la réincarnation » ?

nomie, l'Eglise a dû s'incliner, admettre la translation de la terre autour du soleil et la rotation de notre planète sur elle-même, ainsi que la pluralité possible d'autres mondes habitables.

Elle veut bien reconnaître cette possibilité, ne pouvant faire autrement, mais pour la Terre, *son fief*, elle ne veut à aucun prix y admettre des vies successives; elle tient trop à conserver la direction, pour ne pas dire la domination de cette planète, au point de vue spirituel et temporel.

Une seule existence ici-bas, ensuite un jugement d'éternité pour une vie active ne dépassant pas vingt-cinq ans pour un homme en ayant vécu soixante, puisqu'un tiers de sa vie est pris par le sommeil et que jusqu'à quinze ans, il n'est vraiment pas responsable de ses actions. Voilà pour l'Eglise, la sanction d'un Dieu d'amour, de justice et de miséricorde. *C'est incroyable d'illogisme.*

Alors voyant qu'elle avait été un peu loin dans son but d'effrayer les hommes, — nous parlons de ceux du Moyen Age, — elle a dû recourir au palliatif du *purgatoire*. Mais, en fait, le purgatoire, lieu d'expiation temporaire, n'est-il pas sur cette Terre, monde encore bien arriéré *moralement* malgré ses progrès intellectuels incontestables et ses admirables inventions pour soumettre la matière et l'énergie, sous toutes ses formes, à son bien-être ?

Et ce jugement sans appel, après une seule existence terrestre, est en contradiction flagrante, il nous semble, avec la résurrection des corps lors du *jugement dernier*, sans doute à l'arrêt de la Terre sur son axe de rotation et sa chute probable sur le soleil, nucleus ou noyau du système. Mais ce ne sera pas la fin du Monde, de la Terre simplement.

Lorsque vous demandez à un prêtre intelligent, — et il y en a — : « Avec quel corps reprenons-nous la vie éternelle ? », il est forcé d'avouer que cela ne peut être qu'avec le corps glorieux, spirituel dont parlent les épîtres de l'apôtre Paul, — qui admettait la réincarnation terrestre — avec ce corps de gloire et de lumière dont Saint Augustin était partisan (1). — Voyez ses œuvres. — Mais ce corps éthérique, n'est-il pas, en fait, le corps astral des occultistes, le périsprit des spiritualistes ?

La pluralité des mondes complète la pluralité des existences de l'âme, car elle en est la suite logique. Nous ne pouvons pas retourner à Dieu, sans avoir parcouru, au moins quelques-unes, des innombrables planètes dont Il aensemencé l'Infini.

N'oublions pas que nos modernes astronomes ont pu déjà dénombrer plus d'un million de nébuleuse spirales ou non, situées à des distances phénoménales de millions d'années, lumière, — qui, elle, voyage à raison de 300.000 kilomètres par seconde — de notre immense Voie Lactée, et que chacun de ces Univers-Iles renferme des milliards d'étoiles radiantes, éclairant des millions de millions de planètes ou étoiles éteintes. Voilà donc ce que l'astronomie stellaire, le plus beau fleuron de la science actuelle, nous permet d'avancer

(1) *La transfiguration du Christ sur le Thabor.*

sans crainte sur l'infini de l'espace sidéral et de son merveilleux contenu. Nébuleuses variées, systèmes solaires, étoiles colorées et multiples, planètes innombrables avec leurs satellites (lunes) respectifs, astéroïdes, Comètes vagabondes, pluies d'étoiles, lumière zodiacale, rayonnement universel, etc.

Et tout cela pour répandre uniquement leur clarté sur la Terre, cet électron cosmique dont l'homme est le microbe pensant !

Sur cette Terre, les forces de la Nature ne sont-elles pas toujours occupées à fournir la vie, à l'entretenir et à la conserver ?

Depuis des siècles, *l'essence Vitale* ne s'est-elle pas ri de tous les obstacles, en poursuivant sans trêve son prodigieux ensemencement ?

La vie n'est-elle pas le but suprême de la matière qui ne peut se passer d'elle ?

Et sur les millions de millions des autres globes de l'éternel Cosmos, pourquoi n'agirait-elle pas ainsi ?

Poser la question, c'est la résoudre : l'abondance de la vie sur notre chétive planète nous répond objectivement du contraire, que la vie doit résider partout et que l'habitation des astres paraît bien fondée.

La nature a des ressources infinies pour faire apparaître une forme quelconque de la vie, au moment voulu, sur n'importe quel lieu de la surface terrestre suivant son stade d'évolution.

Et notre planète dans sa translation annuelle, à la vitesse moyenne de 30 kilomètres par seconde, autour du soleil ne repasse jamais par le même point de l'espace illimité; notre aimant directeur entraînant son cortège fidèle de planètes et d'astéroïdes, à la vitesse notable de 20 kilomètres par seconde, vers l'étoile Véga de la constellation de La Lyre, dans la Voie Lactée, qui, elle-même, se déplace avec une vitesse considérable bien supérieure.

En fait, rien n'est fixe dans le Cosmos, tout y est en mouvement, en déplacement, en action, d'où résulte probablement la vie matérielle, physique sur les astres de l'Infini.

Toutes nos sensations et réactions, plaisir et peine, ne se traduisent-elles pas par des mouvements ? des vibrations ?

Et comme l'affirmait Camille Flammarion (1) : « Dans le sein des mondes lointains, notre pensée sent la *Vie Universelle* plonger ses racines immenses ; à leur surface elle voit cette vie s'épanouir et l'*Intelligence* y établir son trône ! » Pouvait-on mieux dire ?

Il y a, ajoute-t-il, solidarité entre la destinée morale des Êtres et la destinée physique des mondes.

Une parenté universelle relie toutes les créatures ayant reçu le principe de vie. C'est l'humanité collective.

Dans l'Univers, tout n'est-il pas *Esprit* ou *matière* ?

Cause première spirituelle, l'Esprit Unique, *Dieu*, agissant éternellement sur la cause première substantielle, l'*Ether*. L'union de ces deux causes éter-

(1) Voir la *Pluralité des mondes*, de Camille Flammarion.

nelles n'a-t-elle pas produit et ne produit-elle pas encore tout ce qui est, existe et vibre ?

Mais Dieu, la Cause n'est pas l'Ether, sa substance, son moyen d'action et de création objective.

La Terre ne peut donc nous donner qu'une faible connaissance et très relative des œuvres grandioses de l'Éternel Créateur, et de la Vie Universelle, illimitée.

Le Divin Maître, Le Christ, ne nous a-t-il pas dit : « *Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père* ». Ce n'est certes pas d'églises qu'Il voulait parler, mais d'autres mondes d'action non de repos, qui roulent éperdument dans la profondeur des cieux et que nous devons visiter dans notre éternelle ascension.

Le noble Camille Flammarion, après Jean Reynaud (*Terre et Ciel*) nous a donné, dans sa prime jeunesse, lorsqu'il avait vingt ans, un remarquable ouvrage paru en 1865, sur *La Pluralité des mondes habités* (voir ci-dessus).

Il nous a décrit, avec son imagination ardente et idéaliste, ce que pouvait être, pour lui, la vie sur les différentes planètes de notre système solaire. Nous renvoyons le lecteur intéressé à ce captivant ouvrage.

Mais dans la Voie Lactée, dans notre nébuleuse primitive résolue en Étoiles, combien peut-il y avoir de pareils systèmes, c'est-à-dire de soleils, étincelants de chaleur, de lumière, pour rayonner la vie sur leur cortège de planètes solidaires ?

Voyons ce que la science moderne va nous répondre à ce sujet, par la *Loi des grands nombres*, qui gouverne la presque totalité des connaissances humaines, depuis les tables de mortalité des assurances sur la vie, les rentes viagères établies sur la durée moyenne d'existence d'un grand nombre d'hommes, nés le même jour, la statistique du nombre incroyable des molécules de gaz, venant, en désordre, en mouvements browniens, frapper les parois d'une enveloppe de capacité connue.

À l'observatoire du Mont Wilson (Californie), les astronomes américains ont pu repérer et photographier près de trois cent millions d'étoiles, de soleils radiants dans la Voie Lactée. Et, si chacun de ces soleils est entouré d'un cortège de neuf planètes, y compris les astéroïdes (planète disloquée) entre Mars et Jupiter, comme dans notre système solaire, il s'ensuit qu'en admettant que trois planètes seulement soient habitées (Vénus, la Terre, et Mars) nous arrivons à un nombre de planètes voisin du milliard.

Mais, comme parmi ces trois cent millions de soleils repérés il existe des étoiles doubles, triples et même quadruples, véritables systèmes différentiels, ne comportant pas alors de planètes satellites, il reste ainsi, la moitié, c'est-à-dire près de cinq cent millions de planètes habitables ou habitées.

Enfin, si nous examinons plus attentivement notre modeste système, nous pouvons affirmer sans erreur possible qu'il y a bien actuellement une planète habitée, *la Nôtre*, sur les neuf qui gravitent avec des vitesses différentes et

relatives autour de l'astre central, les plus éloignées tournant plus lentement d'après le principe Newtonien.

Ceci réduit donc finalement *grosso modo*, de dix à une, de cinq cent millions à cinquante millions le nombre des planètes habitables.

Et finalement, en prenant seulement comme possible la moitié de cette exposition, c'est-à-dire la moitié de ce nombre énorme de planètes, il reste, en fin de compte, d'après la loi même des grands nombres, ainsi interpolée, *vingt-cinq millions de planètes au moins*, pouvant recevoir (ou ayant reçu) des habitants au corps plus ou moins matériel ou éthéré.

La nature n'est-elle pas elle-même, solide, fluïdique, gazeuse et même radiante dans des étoiles en feu, comme la fournaise solaire ?

Il est évident que les êtres capables de vivre et d'évoluer sur les vingt-cinq millions de planètes (nombre minimum) ne peuvent être identiques sur chacune d'elles, le milieu, la photosphère ou atmosphère de chacune, étant totalement différent, et dépendant, principalement, de la translation et de la rotation de la planète, plus ou moins inclinée sur son axe, — de sa réaction contre l'Ether qui l'enveloppe; — or le milieu est prépondérant dans l'évolution biologique : un oiseau n'est pas construit comme un poisson, un homme comme un oiseau, ou comme un amphibie.

Le têtard, pour devenir grenouille doit prendre des branchies (eau) et acquérir des poumons (air); le ver rampant se transforme en chrysalide dans le sein de la Terre et doit obtenir des ailes, comme le papillon, pour s'élever dans l'air pur par un beau jour d'été. Voilà déjà ce que nous enseignent les métamorphoses de la nature, sous l'action incessante d'un principe directeur, intelligent.

De plus tout phénomène énergétique du Cosmos dépend de trois facteurs primordiaux : *la masse* du corps en mouvement, *sa vitesse* et le *milieu* dans lequel il se déplace plus ou moins rapidement.

Mon bras se déplace plus aisément, plus vite dans l'air que dans l'eau, dans ce liquide que dans le mercure. Il en est de même, forcément, des astres dans l'Espace sidéral. Mais ici le milieu reste toujours le même, immuable, c'est le divin Ether, la substance unique et primordiale, le pénétrant de l'Univers, l'éternel moteur des énergies cosmiques par son déséquilibre incessant.

Ici donc, ce qui varie, c'est la masse de l'astre, son état radiant (Étoile) ou matérialisé (planète) et sa vitesse relative dans l'espace.

Chaque astre (étoile ou planète) déplace devant lui une quantité d'Ether proportionnelle à sa force vive de déplacement, c'est-à-dire à sa masse multipliée par la moitié du carré de sa vitesse. Il en résulte que l'Ether cosmique ainsi compacté, forme avec les gaz dégagés par l'astre, plus ou moins condensé, l'atmosphère (planète) ou la photosphère (étoile) de cet astre-bolide et que la densité de cette atmosphère planétaire (aura) est fort dissemblable suivant la force vive respective de cet astre (translation et rotation autour d'un axe plus ou moins incliné sur le plan de l'équateur).

Le temps relatif et différent d'Albert Einstein, sur chacun de ces astres boïdes, provient sans doute de cette double cause énérgitiqué.

Par conséquent, le milieu photosphérique où vivent les êtres de ces vingt-cinq millions de planètes, étant différent, les habitants le seront aussi, forcément, et seront plus ou moins éthérés (ou matérialisés) en leur forme, selon le degré de fluidité du milieu dans lequel ils évolueront ou évoluent en ce moment, en fonction de leur élévation morale, de leur spiritualité.

Voici ce que la loi des grands nombres nous permet d'avancer sans crainte sur la pluralité des Mondes qui nous paraît donc démontrée statistiquement sinon scientifiqúement.

Mais est-ce à dire, qu'en plus de nos vies successives ici-bas, où nous ne sommes pas réincarnables à merci, nous devons encore parcourir toute l'échelle de ces mondes innombrables sur la barque des millions des âges des Indous? *Non*, évidemment *non*.

Le début de nos progrès en l'esprit est lent, très lent, d'où l'évolution primaire sur la Terre et les planètes inférieures. Mais dès que nous serons sortis de l'animalité, dépris à *jamais* de la chair et affranchis de la matière pour toujours, que nous serons *vraiment nés à l'Esprit*, alors, ce jour-là, après avoir percé l'Aura de la terre, par nos intenses vibrations périspiritales, nous pourrions choisir le monde correspondant le plus adéquatement possible aux vibrations de notre corps spirituel devenu foyer de lumière froide, mais divine, Puis viendra enfin, l'instant glorieux où nous rentrerons dans le Plérôme divin, où nous vivrons en Dieu.

D'ici là luttons, suivons le divin Maître, le Maître de l'amour. *Aimons, Tout est là !*

(*A suivre.*)

ANDRY-BOURGEOIS.

L'âge d'or et l'âge de l'or

I

PEUT-ON ESPERER L'AGE D'OR.

Le professeur Charles Richet, doué d'une activité égale à l'étendue de son savoir, vient de publier un nouveau livre : *L'Age d'or et l'Age de l'or* (1). L'auteur poursuit inlassablement le même but : amélioration du sort de l'humanité. Citons quelques lignes qui vont préciser le sujet :

« *L'âge de l'or signifie, que l'or est roi et gouverne les corps et les âmes, les individus et les peuples.*

Le mot âge d'or est une vieille métaphore qui signifie cet âge heureux, glorieux, que nous entrevoyons dans nos rêves utopiques.

Il y a cette différence essentielle entre l'âge de l'or et l'âge d'or, que l'un

(1) Ed. Aubier. En vente aux Editions Jean Meyer, 8, rue Copernic, Paris.

sera le parfait bonheur, tandis que l'autre ??... Nous sommes présentement à l'âge de l'or. Pouvons-nous espérer l'âge d'or ? »

L'auteur répondra affirmativement mais non sans réserves. Son livre est d'un optimisme réfléchi et raisonné.

Il dénonce la soif de l'or et ses méfaits, la soif de luxe et ses conséquences ;

Il dénonce les malheurs et les maux inhérents à la vie actuelle.

Il dit la douleur, la vieillesse, la guerre, la maladie et la mort.

Mais après avoir exposé les maux, l'illustre professeur dit et enseigne les remèdes, quand un remède est possible.

L'auteur indique sur quelles bases sociales devra reposer la société en tenant compte successivement de la famille qui est la cellule sociale, de la cité, de la patrie et de l'humanité.

Certaines maladies, autrefois redoutables, sont aujourd'hui maîtrisées par la science et disparaîtront totalement. Exemples : la peste, le choléra, le typhus, la fièvre typhoïde. Mais d'autres maladies demeurent des fléaux terribles : l'alcoolisme, la syphilis, la tuberculose.

Il importe aussi de combattre l'opium, la morphine, la cocaïne, et certaines essences. La syphilis est la grande pourvoyeuse des asiles d'aliénés. Plus néfaste encore est la tuberculose. Les draps, les oreillers, les mouchoirs, les linges, les vêtements qui ont servi aux tuberculeux sont tous contaminés ; le parquet, les meubles, les murs, tout est infecté.

Il y a lieu d'instituer un Conseil suprême d'hygiène, muni de pouvoirs dictatoriaux, pour prendre les mesures que réclame la santé publique ; (isolement des malades, désinfection, certificat prénuptial, etc.).

L'écrivain fait passer dans une langue fluide, et systématiquement simple des flots de vérités puisés aux sources mêmes de la science et de l'observation.

Lisez ses fortes impressions sur la douleur humaine, « la douleur d'autrui », sur l'euthanasie grecque qui est l'art de bien mourir en se libérant de la crainte excessive de la mort.

Nous savons à peine vivre, dit l'auteur, nous ne savons pas du tout mourir. Et M. Charles Richet propose des mesures. En voici :

Il importe de donner à la science et aux savants une place prépondérante dans la société, car tout progrès social est dû à un progrès scientifique.

Le premier devoir qui nous incombe pour diminuer sur la planète la somme du mal, c'est d'abolir la Guerre qui n'est pas seulement le grand Crime et la grande folie, mais qui est surtout la grande stupidité que les siècles se transmettent.

Il faut donner force de loi à la Société des Nations.

Il faut établir le libre échange entre les Etats européens et créer une Union qui sera une union douanière prélude des Etats-Unis d'Europe. Il faut accomplir cette œuvre en prévoyant et en attendant, fût-ce à long terme, le parlement mondial organe de l'union internationale.

M. Richet montre une grande sagesse. Personnellement je demande la permission de dépasser sa pensée et la pensée de M. Briand qui travaille, lui, dans un domaine où l'homme d'action rencontre non pas seulement les difficultés de la théorie, mais les objections et les incompréhensions suscitées par l'ignorance ou par l'intérêt. Sans parler ici d'aveugles rivalités.

J'ose préconiser d'emblée la fédération européenne avec un gouvernement central et une assemblée fédérale ayant dans ses attributions le vote des mesures financières intéressant la collectivité des Etats fédérés.

Repousser ce remède aux périls d'aujourd'hui et de demain, c'est se résigner à la destruction possible en quelques heures, des trésors intellectuels et des richesses artistiques qui sont la joie et l'honneur de l'humanité.

Après ce grave sujet qu'est la guerre, l'auteur traite d'autres questions.

Il conseille impérativement de répartir les impôts en dégrévant les familles nombreuses.

Il faut introduire dans les écoles de tous les pays l'enseignement d'une langue auxiliaire acceptée par tous. (Ex. l'espéranto).

Enfin, il faut vouloir le bien et le vouloir tout de suite.

II

L'AGE D'OR, OUI, MAIS QUAND ?

Le réalisme contemporain ne se contente pas de la légende religieuse ou du rêve d'un paradis perdu, encore moins de la naïve régression à la Jean-Jacques vers la simplicité de la vie primitive.

Peut-on véritablement espérer une amélioration considérable de l'existence au point de vue matériel et au point de vue moral dans un délai qui ne dépasse pas quelques générations ?

Telle est l'espérance que l'écrivain base sur des faits empruntés à l'observation scientifique.

L'humanité sort à peine de la période qui a suivi les bouleversements géologiques de la planète. C'est une humanité infantile. La Nature a visiblement voulu la vie parce qu'elle voulait l'intelligence. Et le rapide progrès de la somme d'intellectualité à la surface terrestre est sans aucun doute une des lois d'un Kosmos inflexible qui ne connaît pas le hasard. C'est une loi qui a dirigé vers l'intelligence l'évolution des êtres vivants. La cellule originale s'est transformée et polymorphisée. L'évolution graduelle du système nerveux et par conséquent de l'intelligence est une hypothèse, nécessaire, *absolument nécessaire*, insiste l'auteur en soulignant.

« *L'homme qui est devenu le citoyen d'Athènes est le petit-fils de l'homme primitif qui n'était qu'un quadrumane.* » C. R.

Tels sont les effets de la *Sélection humaine*. L'homme d'aujourd'hui devenu l'observateur de lointains univers est le descendant d'un ancêtre vivant dans de misérables groupements où l'on ne pouvait éprouver que deux sentiments, la peur et la faim, selon l'avis d'Anatole France.

Voici vingt mille ans qu'il y a des hommes, écrit M. Richet. Qu'est-ce qu'une période de 20.000 ans dans l'existence de notre chétive planète et de notre plus chétive humanité ?

La sélection humaine devra être favorisée par des mesures indispensables. Ce sera la grande œuvre de nos descendants. On devra refuser le mariage aux difformes, aux impotents, aux névropathes, aux épileptiques, aux syphilitiques, aux aberrants, aux tuberculeux, aux criminels, on devra favoriser les jeunes gens dont la santé, la vigueur, la moralité, l'intelligence sont supérieures.

La Nature aura à atteindre son but. L'idée de surhomme sera réalisée. On a sottement raillé cette idée.

« *Et pendant les hommes d'aujourd'hui, un Voltaire, un Goethe, un Poincaré, quand on les compare aux grands anthropoïdes d'il y a trente mille ans sont de vrais surhommes.* »

« *Les grands anthropoïdes d'il y a trente mille ans, s'ils avaient pu, à leurs petits-enfants, parler de leur descendance future, auraient eu le droit de leur dire :* »

« *Enfants, dans trente mille ans, il y aura des suranthropoïdes.* »

« *Trente mille ans ! Pouvons-nous imaginer ce que sera l'homme dans trente mille ans ?* »

Qui sait si l'humanité future ne sera pas pourvue de sens nouveaux ? Cette hypothèse, dit M. Richet, s'appuie sur des faits si nombreux qu'il est impossible de les nier. Citons ici une page originale et suggestive :

La fourmi

Selon toute vraisemblance, la Nature poursuit sa course vers une plus grande somme d'intelligence éparsée à la surface de la Terre.

La fourmi ne connaît de l'univers qu'un tout petit bout de terrain. Elle sait qu'elle a des compagnes qui l'aident, des pucerons qui la nourrissent, des ruisseaux qui inondent sa fourmilière, des brindilles de bois ou des cailloux qui gênent sa marche. Mais sa connaissance ne va pas au delà. Elle ne sait pas qu'il y a des mers et des vaisseaux, des parlements et des observatoires, des journalistes et des mathématiciens, des théologies et des algèbres, des musées et des théâtres, des planètes et des étoiles, soleils immenses qui sont à des millions d'année-lumière. Eh bien, nous sommes presque aussi ignorants de l'univers que l'est cette humble fourmi. Nous le serons un peu moins — bien peu — dans trente mille ans.

Cependant je m'imagine que l'homme de l'avenir comprendra mieux son épaisse ignorance. Le monde matériel qui nous enveloppe n'est rien sans doute qu'un décor frivole et passager, derrière lequel il y a d'autres mondes sans nombre, mondes frémissants qui lui sont peut-être réservés, après la fragile illusion que fut sa vie. »

Saluons au passage cette allusion finale à la grandiose hypothèse des vies successives qui sert de conclusion à cette forte page.

Saluons surtout des déclarations nouvelles sous la plume de M. Charles Richet. Ce livre expose des vues qui surgissent comme à un tournant de la vie du célèbre savant.

III

LE PROBLEME SPIRITUEL

J'ai noté précédemment les opinions et les conseils que l'auteur fait entendre sur des questions d'ordre social ou technique. Après la solution de questions matérielles, l'auteur va maintenant envisager la solution du problème spirituel. Voici donc de nouveau à Elsenieur un prince philosophe : Charles Richet, prince de la science et de la pensée.

Qu'est la mort !

Etre ou ne pas être...

La survie de l'être humain est-elle une réalité ?

Ici, deux thèses contradictoires :

« *La physiologie nous apprend, écrit M. Richet, que si le cerveau est détruit ou même altéré, la mémoire disparaît. Or, la mémoire est indispensable à la survie du Moi. Si la mémoire survit, il y a encore un moi. Sinon, rien... Je ne peux survivre que si la conscience du moi persiste... Or, la mémoire est une fonction fragile.*

Que l'oxygène pendant une demi-minute fasse défaut, que le cœur s'arrête pendant un quart de minute, que deux gouttes de chloroforme aient pénétré dans le sang, qu'un choc brutal nous ait frappé à la tête, voilà toute mémoire abolie. Alors ?

Un physiologiste pourra-t-il admettre que lorsqu'il suffit d'une commotion pour anéantir toute mémoire, le cerveau complètement putréfié puisse encore se souvenir ? »

Et le physiologiste C. Richet déclare : « *J'ai toujours, sans parti pris, étudié le spiritisme, et je ne peux décidément pas y croire. Cependant je re-* »
« *connais qu'il s'y trouve des phénomènes troublants.*

Et l'auteur mentionne ici certains de ces phénomènes. Il note le cas de Mme Piper, avec G. Pelham. Il note la conviction raisonnée de Sir Oliver Lodge. Le cerveau est l'organe par lequel l'âme se manifeste, mais la destruction du cerveau n'entraîne pas l'anéantissement de l'âme, pas plus que la destruction du violon n'entraîne l'anéantissement du violoniste.

Et M. Richet déclare :

« *Alors entre les faits précis évoqués par les physiologistes et les faits nuageux évoqués par les spirites, je demeure presque incertain.* »

M. Charles Richet est un penseur exceptionnel. Il soumet au lecteur tous ses états de conscience jusque dans leurs nuances tremblantes et fugitives comme une moire qui frémit sous des clartés passagères. Quand il exprime une opinion, il prend soin de nous éclairer sur les dessous et les à-côté de cette

opinion, sur les difficultés à envisager, sur les objections à résoudre, sur les réserves à formuler même au nom d'une prudence scrupuleuse jusqu'à l'excès.

C'est d'un état d'esprit si loyalement complexe que jaillissent des impressions divergentes :

« Décidément, je ne peux pas y croire ! » et puis : « entre ces faits je demeure presque incertain. »

Mais le hardi savant ajoute aussitôt :

« J'ai confiance en l'avenir illimité de la science. Qui sait s'il ne sera pas démontré un jour que la mort du corps n'est pas la mort du moi, que notre vie n'est qu'un passage, que des existences mystérieuses nous sont réservées par delà l'espace et le temps, ces deux faibles idoles de notre impuissance intellectuelle. »

Je ne veux pas insister sur ces rêves fumeux, pourtant je ne peux me défendre de quelque espoir.

Si notre vie n'était vraiment qu'un fragile et rapide passage, et si tous les hommes étaient rigoureusement certains de la survie toute la morale serait modifiée de fond en comble.

Je disais tout à l'heure que malgré leur apparente foi, les hommes agissent comme s'ils ne croyaient pas à l'âme immortelle. Le jour où cette immortalité deviendra une vérité scientifiquement démontrée, il en sera tout autrement.

Peut-être arriverons-nous à regarder la vie future comme un phénomène aussi certain que l'attraction !

En tout cas, quelle que soit la conviction future des humains, il leur faudra cultiver l'euthanasie. Dans l'âge d'or, la mort ne sera plus redoutable. »

CONCLUSION

L'âge d'or est-il possible et peut-on raisonnablement l'espérer ? On sait maintenant combien de problèmes s'agitent autour de ce sujet.

L'auteur a orienté l'effort à faire du côté de la sélection humaine. Il y revient en terminant son livre.

Créer une race supérieure en santé, en intelligence, en longévité, à la race humaine actuelle, voilà le problème passionnant que les arrière-petits-enfants de nos petits-enfants auront à regarder en face.

Après avoir posé le problème, l'auteur déclare qu'il ne pourra être résolu qu'en conformant toute notre législation aux conditions de l'hérédité. Et il prononce :

« Alors dans cette humanité future, par suite du croît de l'intelligence humaine, la douleur, la vieillesse et la mort ne seront plus les divinités infernales qui mettent leur griffe de fer sur nos chétives existences. »

Et comme la mort n'inspirera plus la terreur bête qu'elle nous inspire aujourd'hui, comme probablement nous saurons que la vie n'est qu'un passage, un rêve avec réveil peut-être, nous ne laisserons pas la hideuse vieillesse nous

conduire à des dégradations lamentables, et nous entrerons, confiants, dans l'inconnu de notre avenir — ou de notre néant.

Et nous aurons à la dernière heure de notre vie terrestre, une joie suprême, c'est d'avoir préparé à nos descendants un sort plus heureux. »

JULES GAILLARD.

Le Verbe Créateur ⁽¹⁾

Le sens de l'Évolution Humaine

III

Action de la matière à distance : Les sourciers.

Nous avons vu comment tous les champs électromagnétiques créés par les divers groupements atomiques, moléculaires, cellulaires, se composaient pour créer les forces de cohésion. Ces champs de force rayonnent très loin de leur centre d'émission, et subissent, comme toute force, les lois de l'amortissement suivant le carré de la distance ; cependant grâce à la fréquence formidable de vibration de ces groupements microscopiques, ces champs sont perceptibles à des distances assez grandes.

Il suffit de regarder les figures 1 et 4 à 8, parues dans de précédents numéros (2) pour se rendre compte de la complexité de ces lignes de force et des interférences multiples créées à distance par ces champs vibratoires s'interpénétrant. Et, qu'on le remarque bien, aucun de ces champs de force ne possède la même grandeur, et par conséquent la fréquence de vibrations diffère ainsi que la longueur d'onde. L'électron possède une longueur d'onde plus petite que celle de l'atome, celle-ci étant à son tour inférieure à la molécule, et ainsi de suite. De ce fait, grâce à des détecteurs appropriés, il devient possible de détecter chacun de ces champs de force, et par suite le nombre d'éléments simples ou composés entrant dans les corps étudiés. C'est ce qu'a réalisé Henri Mager avec ses détecteurs ou baguettes colorées ; entendons ici que ces couleurs correspondent à la longueur d'onde émise et caractéristique de l'élément étudié. Naturellement la sensibilité de la baguette n'existe que tout autant qu'elle est vitalisée par l'observateur qui la tient et qui, en réalité, est le véritable récepteur d'oscillations ; grâce au déséquilibre physiologique existant presque toujours chez ces sujets sensitifs, ce déséquilibre permet des courants magnétiques et nerveux sous l'influence des champs électromagnétiques étudiés. La baguette fait l'office de l'aiguille indicatrice de l'appareil récepteur formé par le corps humain. *Ce sont les cellules organiques même et leurs composants atomiques et*

(1) Voir la *Revue Spirite* depuis Juin 1928.

(2) Mars 1929 et mai 1930.

moléculaires qui sont influencés par les rayonnements électromagnétiques étrangers. Et cette faculté est commune à l'Universalité des êtres vivants ! C'est la cryphesthésie du Professeur Richet, une des modalités de la loi des tropismes, et des floculations colloïdales ou browniennes.

Mais recevoir et rendre *perceptible* est autre chose : il faut détecter, et là intervient une autre faculté : le *médiumnisme*. C'est une disposition physiologique du sujet, qui permet de transformer en travail les énergies reçues par ces micro-organismes. Et ici cette disposition physiologique déjà signalée chez le sujet récepteur, — déséquilibre dans l'harmonie et la symétrie des organes tels les boîtes par exemple, — crée une différence de potentiel entre les organes et par conséquent un courant s'établit, courant variable et modulé inductivement par les flux électromagnétiques variables qui viennent l'impressionner : *Ce n'est ni plus ni moins que les lois de Maxwell et d'Ampère sur l'induction qui entrent ici en application.* D'ailleurs par suite des mouvements contractiles du cœur, des poumons et des divers organes, le corps humain est constamment le siège d'une force électromotrice d'induction dont les lignes de force ne se limitent pas seulement à l'intérieur du corps, mais rayonnent au loin. (1) Elles peuvent donc être perçues par des systèmes récepteurs sensibles, tel que le chien par exemple.

Je ne prétends certes pas affirmer que tous les médiums sont des déséquilibres au point de vue physiologique, mais il est fort possible que la majorité des sourciers le soient. D'autre part les transes médiumniques avec respiration rapide, battements de cœurs précipités viennent nous indiquer une accélération inusitée du champ électromagnétique organique du sujet, et par conséquent une faculté de détection plus grande pour les vibrations infinitésimales et éthérées qui leur parviennent.

Ces diverses considérations ne sont données qu'à titre d'indication pour les chercheurs et pour leur permettre de mieux comprendre les phénomènes étudiés.

De toute façon la force *rhabbique* de Richet émanée de la matière et détectée par les sourciers, n'est autre chose que des flux de force électromagnétique émis par la matière et venant impressionner l'organisme de l'opérateur, qui détecte par modulation du courant interne existant toujours en lui. Ce courant provient d'une différence de potentiel existant entre ses organes, et la modulation est produite par perturbation apportée dans cette différence de potentiel par les réactions atomiques, moléculaires, cellulaires sous l'action des forces électromagnétiques étrangères ainsi perçues (2).

La force rhabbique de Richet, n'existe pas. C'est de l'énergie électromagnétique ordinaire, et seules les lois de l'Induction président à sa captation !

Si notre affirmation est vraie, elle doit être confirmée par l'expérience, et

(1) L'Electricité chez les êtres vivants, par Mendhelson, chez G. Villars.

(2) Il peut y avoir modulation du courant vital nerveux et sensoriel permanents, pour les variations inductives des champs de force extérieurs. Ce qui superpose les sensations anormales aux sensations normales.

dès lors nous devons nous attendre à voir certains de ces organismes sensibles (sourciers-médiums) percevoir et détecter les ondes électromagnétiques hertziennes produites par nos stations d'émission T.S.F. dès que certaines conditions physiologiques des sujets sont réalisées.

J'ai cité en septembre 1927 le cas d'une correspondante de Nice sensible au champ de force électrique émis par une liaison téléphonique. Cette même personne perçoit en pleine nuit les essais d'émission T.S.F. sur ondes courtes faites par M. Deloy, le radio-amateur bien connu. M. Henri Mager, l'auteur de plusieurs ouvrages sur les sourciers, détecte avec sa baguette les signaux horaires émis par la Tour Eiffel. *M. Robert Dessoille*, au Congrès métapsychique, a démontré la sensibilité de ses sujets pour des ondes hertziennes de 4 mètres. Dois-je citer encore les expériences de Lakovsky avec son radio-cellulo-oscillateur pour ondes de T.S.F. de 2 m. 50, sur les cellules cancéreuses. Enfin faut-il rappeler les conseils fréquemment renouvelés par les guides spirituels de ne pas installer des groupes spirites à proximité de lignes électriques de transport de force ? (Tout comme pour les stations de réception T.S.F. !) (1).

L'expérience semble donc confirmer notre hypothèse et nous permet de nous croire dans la bonne voie.

*
* * *

Les explications ci-dessus, nous permettent de comprendre l'action des différents métaux sur l'organisme. L'explication est simple : c'est le phénomène du sourcier produit au rapproché ! Au lieu de percevoir à distance, le métal est placé près ou contre la peau. Les rayonnements électromagnétiques qui s'en dégagent, par leurs interférences diverses agissent sur les atomes, molécules, cellules du corps et peu à peu par modulations d'abord, oscillations forcées ensuite, les obligent à modifier leur période oscillatoire pour adopter celle du métal opposé. En fait, cela équivaut à une injection dans l'organisme d'une dissolution de ce métal ; puisque les composants moléculaires de l'organisme en adoptent les caractéristiques.

Et les expériences du Docteur Luys sur l'influence à distance des médicaments sur l'organisme de sujets en hypnose se trouvent expliquées.

Réactions fluidiques entre centres émetteurs d'énergie

Je ne cesserai jamais assez de le répéter, la matière rayonne des énergies, le corps humain rayonne des énergies, les végétaux, les animaux rayonnent des énergies, et ces énergies ne sont autre chose que des champs de force électromagnétiques. Les sceptiques ne veulent pas admettre ce rayonnement, ou s'ils l'admettent, ils se conduisent dans leurs expériences comme s'il n'existait pas, compromettant ainsi la réussite des expériences. *Leur corps physique rayonne ; le facteur — présence humaine — est de grande importance, et tout expéri-*

(1) Rappelons pour mémoire les expériences de Cazzamalli, les radio-réflexes d'Abrams, de Jules Regnault, de Brunovi-Guttierrez, etc.

mentateur qui le néglige, pour lui comme pour les autres, ne peut être un vrai savant !

Il est absurde de croire que la présence de telle ou telle personne ne peut modifier en rien le rayonnement total d'un ensemble. Ou c'est de l'Orgueil, ou c'est de l'Ignorance. C'est probablement les deux. Un regard jeté sur nos figures 7 et 8 (1) convaincra les plus sceptiques. *Chaque élément introduit dans un milieu énergétique, apporte des perturbations importantes dans l'équilibre de l'ensemble par les rayonnements propres à cet élément.*

Mais ce serait une erreur de supposer que les énergies électromagnétiques ainsi rayonnées peuvent être captées par les appareils enregistreurs ordinaires en usage dans les laboratoires de physiologie. A chaque gamme vibratoire des ébranlements de l'éther correspondent des appareils détecteurs différents. A la gamme hertzienne il faut des récepteurs de T.S.F., à la chaleur le thermomètre, le bolomètre, à la lumière la cellule photo-électrique, à la lumière violette ou ultra-violette la plaque photographique et la fluorescence, etc. Toute expérience qui ne ferait appel qu'à l'un des appareils serait une expérience incomplète, et les déductions que l'on en retirerait seraient erronées.

Un métapsychiste doit, pour mériter ce terme, être un bon physicien avant toute chose, car la physique absorbe actuellement toutes les autres sciences, elle atteint la petitesse des choses comme les immensités de l'Univers.

Je ne cesse de le répéter, les interférences multiples et curieuses que nous offrent les ondes de la T.S.F. sont très instructives à cet égard. Elles reproduisent sur la surface du globe les réactions fluiditiques internes à la molécule, et aux séances spirites. Que l'on étudie attentivement les figures 7 et 8, et que l'on imagine que chaque globule rayonnant est : soit un atôme, soit une molécule, soit une cellule, soit un astre étoilé, soit un assistant d'une séance spirite, soit une station d'émission T.S.F. sur la surface terrestre; chaque fois et pour les séries de centres considérées, le milieu fluiditique est aussi chargé. Dès lors il est *impossible* d'introduire un autre élément rayonnant de même nature sans apporter des perturbations excessivement profondes. Lorsque par exemple nous recevons par T.S.F. Karlsborg en Suède avec une intensité normale, il suffit que Oxford en Angleterre émette pour qu'aussitôt le Suédois faiblisse de moitié, et cependant l'Anglais ne nous brouille pas. Mais son champ électromagnétique a interféré avec Berlin par exemple, et le champ résultant a réagi sur celui de Karlsborg. Un semblable phénomène se constate pour la réception de Tananarive. Dès que Rocky-Point aux Etats-Unis marche, il interfère avec Stavanger en Suède, avec Varsovie, ou Pékin, parfois avec Rome, et la résultante de ces interférences réagit sur le champ de Tananarive qui est « soufflé ». Rocky-Point ne brouille pas directement Tananarive, car leurs longueurs d'ondes diffèrent grandement, et ils peuvent travailler ensemble sans se gêner, tout autant que l'un des autres postes brouilleurs ne vient pas interférer et modifier le champ total.

(1) Voir la *Revue Spirite* de Mai.

On s'est amusé à critiquer souvent les spirites sur les précautions prises par eux pour n'introduire aucun élément étranger perturbateur dans les séances. On a ri des conseils des guides spirituels sur les conditions exigées par eux pour obtenir de bonnes séances.

Comme toujours, la sottise a montré son ignorance. Et je ne sais ce qu'il faut le plus admirer : ou les beaux phénomènes obtenus durant les séances et sur la réalité desquels on a fait couler des flots d'encre; ou bien les merveilleux ingénieurs spirituels qui, par leurs conseils bizarres, arrivaient à démontrer leur science approfondie des lois électromagnétiques de Maxwell !

A l'heure où tout le monde ignorait ces lois, à l'époque où les spirites mêmes ignoraient le pourquoi de toutes les conditions exigées par leurs guides, à l'époque où la T.S.F. même n'existait pas, il s'est trouvé des guides spirituels qui ont posé et résolu les problèmes les plus scientifiques et les plus transcendants de l'électromagnétisme. Et aujourd'hui seulement où la diffusion T.S.F. permet d'étudier les conditions les meilleures pour obtenir de bonnes réceptions, on constate stupéfait, que les anciens spirites avaient trouvé les mêmes lois que nos radioélectriciens! Après cela que nos expérimentateurs modernes négligent ou oublient ces anciennes recherches, libre à eux, mais ils prouvent par leur mépris même, qu'ils n'entendent rien aux phénomènes qu'ils prétendent étudier. Le maître Allan Kardec avait bien prévu toutes ces réactions fluiditiques ; et je l'avoue, c'est en lisant ses inductions géniales que j'ai embrassé le spiritisme !

Si nous jetons un regard en arrière, quel progrès dans la recherche constatons-nous dans le spiritisme depuis Hydesville, Allan Kardec, etc. ? Aucun ! Certes, le spiritisme s'est largement propagé dans le monde et il pénètre de plus en plus au sein des masses. C'est à la gloire des maîtres Léon Denis, Gabriel Delanne, largement secondés par notre dévoué directeur, M. Jean Meyer. Mais du point de vue recherche pure, nous en sommes aux origines et nous ne savons pas davantage le pourquoi, ni le processus de ces phénomènes, ni la nature des forces qui entrent en jeu. Et cependant quelle source immense de découvertes amèneraient ces études. On discute sans motif sur la possibilité des phénomènes, on critique les contrôles et les expérimentateurs sans aucune utilité, et sans se rendre compte qu'il n'y a pas, *qu'il ne peut y avoir*, qu'il n'y aura jamais de *Contrôle absolu et réellement scientifique*. Tel contrôle sérieux aujourd'hui ne l'est plus demain, car à mesure que les sciences avancent, les moyens de contrôle se perfectionnent. Jamais à ce compte-là, on ne pourra savoir si un phénomène fut réel ou non. D'ailleurs toute affirmation d'un expérimentateur quelconque de n'importe quelle science est basée sur le sentiment et la croyance des masses pour l'expérimentateur plutôt que pour ses travaux. Un seul qui doute publiquement et toutes ces affirmations croulent. *Toute affirmation est une suggestion*, c'est pourquoi la croyance en un phénomène *inhabituel* ne peut pas provenir d'un contrôle aussi complet soit-il. Seul l'expérimentateur croit, mais il n'a aucun moyen pour convaincre,

les autres, ses descriptions verbales n'ont aucun pouvoir de certitude sur ceux qui n'ont pas expérimenté eux-mêmes, surtout lorsque les expériences touchent au problème de l'âme et risquent d'ébranler la quiétude morale et supérieure du « Moi », ataviquement implantée en nous depuis de longs siècles par les dogmes.

Je ne prétends pas cependant que les garanties d'observation doivent être négligées, mais le souci des observateurs ne doit pas aller jusqu'à martyriser les médiums, à jeter une malfaisante suspicion sur eux.

La conclusion est qu'aujourd'hui les *vrais* médiums se cachent et seuls les intrigants osent se montrer. Pourquoi voulez-vous qu'une personne sacrifie sa santé, sa fortune, sa famille, sa vie, douloureusement, pour la curieuse satisfaction d'un ou de plusieurs expérimentateurs ? Sans doute on invoquera les beautés, les nécessités de la science ! « Que vaut la vie d'un homme pour l'avancement des sciences ? », dira-t-on. Oui, mais que celui qui énonce de telles idées commence par lui-même. Et on a beau être médium, on n'en redoute pas moins la mort *douloureuse*, quel que soit le motif qui l'incite, surtout lorsque les expérimentateurs se révèlent pleins de suspicion et d'égoïsme. La vivisection est possible sur des animaux sans défense ; elle est impossible sur des êtres humains qui réagissent et se défendent.

Les médiums se cachent donc, et je le dis sincèrement, je serais moi-même médium, que personne n'en saurait rien !

Au lieu de discuter près de 80 ans sur de prétendues fraudes hypothétiques et à tout le moins indémontrables, au lieu de perdre son temps à critiquer les possibilités des phénomènes, pourquoi ne se donne-t-on pas la peine de rechercher les causes, les origines, les processus, les forces qui conditionnent ces phénomènes ? Et alors si l'on arrive à démontrer qu'ils rentrent dans l'ordre naturel des choses, si l'on arrive à connaître les lois qui y président et la nature des forces mises en jeu, qui osera nier que nous ne pourrions pas un jour reproduire artificiellement ces phénomènes ? (1) Alors, nul besoin d'accumuler des faits puisque la connaissance des lois nous en aura livré le secret et nous aura donné la possibilité de les reproduire à volonté.

Depuis que le spiritisme existe, dans les séances de Home, Eusapia, Florence Cook, Miller, Willy, Klusky, Guzyk, Mme D'Espérance, Mme Maryatt, etc., oui ou non y a-t-il eu *un seul* fait réellement constaté et en dehors de

(1) Une des recherches les plus urgentes consisterait à analyser et à préciser la nature EXACTE des fluides humains, leur rang dans la gamme énergétique, leur fréquence vibratoire, leur complexité, leur décomposition spectrale (car les termes fluides, grâces divines, od, effluves, entropoflux, etc., sont des termes vagues sans aucune efficacité sur les appareils de mesure...)

La Biologie se doit de nous donner la nature EXACTE de l'influx nerveux, et la physiologie EXACTE des sensations dont les théories actuelles (la vue, l'ouïe, l'odorat), insuffisantes, frisent l'absurde.

Peut-être alors connaissant l'énergie humaine, tant intérieure qu'extérieure, les phénomènes psychiques normaux et anormaux : animisme, spiritisme, miracles, paraîtront-ils moins mystérieux !...

toute fraude? Oui, je suppose. Eh bien alors prenez-le, étudiez-le, décortiquez-le dans tous ses détails primaires et secondaires, et si cette étude ne vous révèle pas des lueurs insoupçonnées c'est que réellement vous ne savez pas les voir.

(A suivre.)

HENRI AZAM.

Chronique Étrangère

Qui sème avec pureté, accomplit toute la loi.

ZEND-AVESTA.

Le Rapport de M. Harry Price sur les expériences de Rudi Schneider

Psychic Research (janvier-juillet 1930), et un grand nombre d'organes psychiques mondiaux, publient le compte rendu détaillé de Harry Price, ou du moins, des extraits, sur les dernières expériences de Rudi Schneider, à Londres.

Les sceptiques se trouvent là en face d'expériences médiumniques scientifiquement contrôlées, avec des dispositifs automatiques ingénieux, et on reste confondu que les Meyerson, les Marcel Boll, et autres tenants du matérialisme et de l'athéisme universitaires, osent traiter cela de « sciences fausses », parce qu'elles nécessitent d'autres techniques expérimentales que le naturalisme classique officiel ! Mais, de tout temps, il y eut des gens dont l'intérêt fut de tenir le progrès pour l'erreur...

Ces expériences ont eu un retentissement considérable : la relation de phénomènes observés fut reproduite par la grande presse anglaise. Le Docteur Ostly, Directeur de l'Institut Métapsychique International de Paris, et le Docteur Efron, de Buenos-Ayres, ont conclu que les faits avec le contrôle électrique de Price ne pouvaient s'expliquer par la fraude. Le Docteur Nils von Hofsten, Professeur d'anatomie à l'Université d'Upsala, s'étant occupé de reproduire artificiellement les phénomènes produits par Rudi Schneider, a dû conclure à l'impossibilité. Tels sont quelques-uns des témoignages à opposer à quelques négations apportées par des correspondants et des rédacteurs à Harry Price, négations où l'on retrouve l'apriorisme têtue ou la volonté de ne pas croire à l'évidence indésirable...

L'éditeur londonien Methuen and Co va d'ailleurs lancer sous forme de livre le rapport de M. Harry Price, lequel ne manquera pas d'ébranler l'indifférence de beaucoup de chercheurs enclins à s'installer dans une douce position *statique*.

Le Spiritisme en Islande

Le musicien et médium allemand Florizel von Reuter, bien connu comme virtuose du violon dans les concerts d'Europe et d'Amérique, a fait en avril et mai 1929, un voyage à travers l'Islande, dont il publie une relation détaillée dans *Zeitschrift für Parapsychologie*.

Aucun pays, par rapport à sa population (100.000 h.), n'est aussi en avance que l'Islande au point de vue du spiritisme expérimental.

C'est l'écrivain Einar Kvaran Hjorleifsson qui est le président de la société d'occultisme de Reykjavik. Il y a 30 ans, on le sifflait dans les rues ; actuellement pas un journal islandais n'oserait attaquer le néo-spiritisme. La société de Reykjavik a un organe mensuel et 400 membres cotisants. Parmi ces 400 membres, on relève les

noms des professeurs de l'Université : Thordur Sjeinsson (spécialiste de pathologie), Einar Arnorsson, Jacob Smari ; le pasteur Danielsson ; le Juge suprême Pall Einarsson ; le philosophe Jonasson ; le musicien Isolfsson ; etc.

L'animateur du mouvement islandais, Kvaran, gagna au spiritisme Haraldur Nielson, l'auteur de *Mes expériences personnelles en spiritualisme expérimental*, paru à nos éditions, et qui, professeur de Théologie à l'Université d'Islande, a rendu publique son adhésion au spiritisme. Il y a à Reykjavik plusieurs bons médiums que Florizel von Reuter a approchés et expérimentés, cas où la télépathie, dit-il, ne peut intervenir.

Les phénomènes occultes spontanés sont fréquents en Islande, et les clairvoyants y sont nombreux. En sorte que rares sont les familles où l'on n'a pas déjà cotoyé le fleuve du Mystère. A Akureyri, une petite ville sur la côte septentrionale, un enfant infirme décrit par clairvoyance des villes d'Europe. Une jeune fille pratique par connaissance supranormale le diagnostic médical. Un autre enfant qui ignore tout du spiritisme, décrit l'*aura* des gens. D'autres sujets projettent leur double astral dans l'inconnu et en ramènent des informations curieuses : Le Professeur de pathologie Sjeinsson s'occupe spécialement de cette médiumnité qu'il possède lui-même, et voit les esprits qui errent sur la terre. A Reykjavik, une jeune fille de 15 ans voit les esprits de la nature.

A Reykjavik, Florizel von Reuter dut répéter plusieurs fois sa conférence sur ses expériences personnelles d'occultisme : Chaque fois, la salle était trop petite pour contenir la foule d'auditeurs possibles. Presque toute la population avait lu le livre de Reuter : *The psychical Experiences of a musician*, d'où l'intérêt des Islandais pour ses conférences et ses expériences en public avec l'appareil de communication appelé *Additor* (la mère de Reuter obtient des messages en langues inconnues). La ruée des esprits islandais autour de l'appareil fut telle que le début des expériences fut paralysé par cette compétition fantastique. Mais des messages en islandais (l'islandais est le norvégien du ix^e siècle qui a évolué sur lui-même, en sorte qu'un Islandais et un Norvégien du xx^e siècle ne se comprennent pas) furent reçus sans fautes, et des identifications d'esprit purent être faites. Or, aucun dictionnaire, aucun livre d'islandais pour étrangers n'existe en Islande !

Outre des messages d'Haraldur Nielson, il fut obtenu :

1° Un message de Jon Espolin, un Historien, mort depuis 100 ans, comme l'affirma un petit-neveu présent à l'expérience. A quoi Jon Espolin répliqua que c'était faux : il était mort en 1836. Tous les assistants opposèrent la date de 1829, comme la bonne. Après recherche et vérification, il se trouva que l'*esprit* Jon Espolin connaissait mieux « son affaire » que tout le monde.

2° Dans un petit village, à une demi-heure de Reykjavik, chez un médecin, une séance fut improvisée, où se manifesta Magnus, docteur mort qui voulait remercier le médecin du village. Au retour à Reykjavik, le lendemain, une jeune fille fit connaître qu'elle avait eu un rêve bizarre : Son père était venu lui dire qu'il avait essayé de se communiquer chez le Docteur E..., grâce à une dame étrangère (Mme von Reuter mère) et essayer de le remercier d'avoir adopté sa fille orpheline.

Or, il se trouva que le nom du médecin décédé était bien Magnus, et que sa fille avait été recueillie par le Docteur E...

3° Sur l'île Westmann (3.000 h.), le bourgmestre est un spirite convaincu. Sa femme est un médium remarquable, et la fillette, âgée seulement de 2 ans, est une clairvoyante étonnante. De nombreux cas de hantise ont été guéris par la femme du bourgmestre dans l'île Westman, à un jour de navigation de l'Islande

— Comme on le voit une fois de plus les lieux où ne déferle pas la civilisation occidentale, si matérielle et si fiévreuse, semblent constituer des « réserves médiumni-

ques » (cf. Brésil, l'île Tristan da Cunha, d'après l'ouvrage *l'île Abandonnée*, de Rose-Annie Rogers, etc.).

Haraldur Nielsson et ses messages de l'Au-Delà

Le grand théologien de l'Islande, auteur de *Mes Expériences personnelles en spiritualisme expérimental*, Haraldur Nielsson, rallié au spiritisme, aurait depuis 2 ans essayé de prouver par des messages qu'il survit par delà le tombeau :

1° Sa fille et son gendre ont visité il y a un an William Hope, le médium-photographe de Crewe (Angleterre). Parlant bien l'anglais, le couple ne se fit pas connaître, en sorte que Hope n'eut pas connaissance des visiteurs. La photographie transcendante obtenue représente Haraldur Nielsson. Tous les gens de Reykjavik l'ont immédiatement identifié.

2° Florizel von Reuter (*Zeitschrift für Parapsychologie*, p. 359), par son appareil *Additor* et la médiumnité des langues de sa mère, aurait reçu 4 messages à Reykjavik (avril-mai 1929) d'Haraldur Nielsson.

Dans l'un des messages en islandais correct, il se réjouissait de se retrouver avec ses amis qu'il visite souvent. Et il disait : « ... saluez Adalbjorg Sigurdurs dottir de ma part. Saluez aussi Sjein Sjeinsson. »

A ce moment, le « contrôle » interrompit pour dire : « Il veut donner deux numéros de téléphone, pour la communication avec un hôpital. L'un a 3 chiffres, comme 234. L'autre est plus long, mais commence par 16. »

Nielsson reprit : « Le numéro est 1650. »

Or la première personne à saluer était la veuve d'Haraldur Nielsson, avec son nom de jeune fille. La seconde était le gendre, qui fut aumônier dans une léproserie. Le numéro de téléphone d'Haraldur Nielsson était 1650, celui du gendre 224 (et non 234). Il est bon de remarquer qu'il faut, en Islande, à cause de l'imprécision de l'orthographe des noms propres, pour trouver un numéro de téléphone dans l'annuaire, connaître le nom, le prénom et les noms des parents de la personne à appeler, ce qui compliquerait singulièrement l'essai de truquer que tenterait un étranger.

Un ecclésiastique danois en face de l'occultisme

La *Psykisk Tidsskrift*, organe de la société norvégienne de recherches psychiques, dans l'un de ses numéros trimestriels, a consacré un article à l'ecclésiastique influent au Danemark : H. Martensen-Larsen, décédé récemment.

Durant ses dernières années, il s'était mis à étudier de très près les faits du néo-spiritualisme et essaya d'expliquer le merveilleux biblique par l'occultisme moderne. Pourtant il s'en tint aux faits spontanés, et combattit l'organisation de séances provoquant les phénomènes. Les livres : *Frère et Sœur*, *La Fille de Jaïre*, sont très répandus en Danemark.

Dans le numéro d'octobre-décembre 1928 de la *Psykisk Tidsskrift*, il avait publié deux de ses conférences : *Une lumière de l'Au-Delà* ; *le Christianisme et les recherches psychiques*, celles-ci prouvant celui-là.

Un Médium guérisseur acquitté

Erik Jan Hanussen vient d'être acquitté par la Cour de Leitmeritz (Tchéco-Slovaquie) après avoir fait une démonstration publique de ses pouvoirs. De nombreux témoins étaient venus attester la réalité des dons psychiques d'Hanussen.

Comme cas de psychométrie, citons l'exemple de la boîte scellée qui lui fut remise par un marchand de Cassel. Hanussen déclara qu'elle contenait des fleurs qui, prétendait-on, avaient été retirées du cercueil de la reine Louise de Prusse, morte en 1810. Lui affirma qu'à part quelques brindilles les fleurs ne provenaient pas de ce cercueil.

Le coffret contenait des fleurs et une note écrite par l'un des valets de chambre de la Reine qui disait : « Ces fleurs ont été retirées par moi du cercueil de la reine

Louise ». Mais une expertise montra que ce qu'avait annoncé Hanussen était parfaitement exact.

Après avoir entendu cette histoire, et quelques autres la Cour décida de mettre Hanussen à l'épreuve. On lui demanda : 1° De trouver un objet caché ; 2° De décrire les caractères de trois personnes d'après leur écriture ; 3° De faire de même pour les deux spécimens d'écriture détenus par la Cour ; 4° De faire deux expériences de clairvoyance et 5° De décrire le destin d'un individu en se servant d'un objet lui appartenant.

Hanussen se tira triomphalement de ces différentes épreuves, malgré le contrôle extrêmement sévère auquel il fut soumis.

Un nouveau périodique italien : « Résurrection »

La Société d'études psychiques expérimentales *Alfa*, à Palerme, publie un nouvel organe : *Résurrection*.

Le numéro s'ouvre sur la pensée suivante d'Innocenzo Calderone, l'un des plus grands propagandistes italiens de la doctrine de la réincarnation, juriste éminent et homme de grand cœur. Mme Laura Diana Legrange a eu une délicate pensée en ouvrant sa croisade avec ces mots de l'éminent spiritualiste sicilien :

« Les neuf-dixièmes des hommes au monde ne vivent que de la vie de la matière. Un dixième à peine se hausse jusqu'aux premiers degrés de la vie spirituelle, et sent le souffle d'une félicité lointaine, lointaine. Travaillez pour en accroître le nombre ; travaillez pour gagner le terrain, palme par palme, pour atteindre à cette félicité. C'est une tâche sainte, mais de sacrifice et de martyre. Soyez parmi ces martyrs qui entreront les premiers dans le Royaume de Dieu. »

Le premier numéro contient des communications médiumniques, dont les unes sont attribuées à Philon et ont été obtenues à Turin.

Un courrier spiritualiste italien nous apporte avec ses petites nouvelles la preuve d'une activité grandissante dans la péninsule.

Un ouvrage italien sur la réincarnation

L'avocat et auteur bien connu, M. Picone-Chiodo va donner un très important et très complet ouvrage sur la réincarnation. Et cela, au moment même où la maison Rider, à Londres, publie *Réincarnation* du Docteur Gustave Geley (parue aux *Editions Jean Meyer*) ; où le Congrès Spirite Belge de 1930 a fait de la réincarnation l'un de ses chefs de discussion et de propagande ; où d'éminentes personnalités du monde théologique (à Vienne, par exemple) en arrivent à accepter déjà la réincarnation pour certains individus.

Parmi les chapitres de l'ouvrage de l'avocat Picone-Chiodo (dédié à un groupe de spirites français, dont M. Jean Meyer, directeur de *La Revue Spirite*), citons :

Ch. I : La doctrine de la réincarnation.

Ch. II : Les faits de réincarnation.

Ch. III. : Ces faits sont-ils réels ?

Ch. IV : Hypothèses variées. La réincarnation est-elle une certitude ou seulement une probabilité scientifique ?

Le titre des principaux chapitres nous fait entrevoir un ouvrage passionnant, et, pensons-nous, bien au point, bien à jour. Nous lui souhaitons le plus brillant succès.

Le spiritisme chez les Chinois

M. W. Carl, dans *Wahres Leben* (Leipzig, juin 1930, pp. 115-117), publie un intéressant article sur les pratiques spirites en Chine :

La croyance aux esprits remonte à la plus haute antiquité. Pour communiquer avec les invisibles, les Chinois procédèrent longtemps ainsi : Sur une tablette saupoudrée

de cendre, on laissait courir un pinceau suspendu de manière à affleurer et à tracer des signes dans la cendre.

Le livre fort connu d'histoires mystérieuses : *Sin-tsi-tsiâ*, contient beaucoup de récits spirites.

En 1766, le Juge suprême Li-Yü-hung, originaire de Dung-Tschou, avait participé à de nombreuses séances spirites, notamment à celles où furent reçus des messages attribués à Tsien-Hi, savant Chinois.

Li San Siâ et Tschu Mu-Môn tenaient aussi des séances spirites, presque chaque jour, avec l'esprit Ho-tsing, qui leur donnait des renseignements parfois prophétiques et leur apparut même après un an d'expériences. On pense que c'était un serviteur de la dynastie des Ming.

Liu Djia-sche, expérimentateur passionné, eut de nombreuses manifestations d'esprits, rapportées également dans le livre *Sin-tsi-tsia*, et notamment du Bouddha We tuo, si l'on en croit les chroniqueurs. La magicienne Ma-pan-pan, qui vivait sous les Song (960-1127), aurait également communiqué avec lui.

A Nankin, en 1747, Wu-Dschu-ping tint également une séance spirite où un message prophétique lui fut donné par les esprits au sujet de son examen, etc.

Ainsi, par ces quelques extraits, on peut noter que le livre *Sin-tsi-tsiâ* fournit la preuve qu'au XVIII^e siècle, en Chine, les communications spirites étaient fréquentes.

La Réincarnation

Ce sujet, toujours inépuisé, a fait l'objet de nombreux articles en Amérique du Nord. M. Joseph S. Edgar a écrit un excellent petit tract sur la question en réunissant surtout les passages qui, dans la Bible, lui paraissent liés à ce sujet. Ceci est en effet très important dans le pays où notre auteur développe sa propagande.

Du même auteur nous avons lu un excellent petit travail concernant la « renaissance », qui est la réplique à un article du *Psychic World* traitant de la réincarnation chez les théosophes par rapport à la « réincarnation » des spiritualistes. Avec beaucoup de raison l'auteur montre qu'il faut laisser l'idée faire son chemin pendant que les documents s'accablent sur la même affirmation.

La question de l'immortalité au Congrès Naturaliste Anglais

On nous rapporte que la question de l'immortalité aurait été discutée au dernier Congrès des Naturalistes Anglais, l'une des sociétés scientifiques considérables de la Grande-Bretagne.

On en vint à admettre la possibilité d'un échange de pensées entre le monde visible et le monde invisible : le psychologue Docteur T. W. Mitschel aurait signalé le grand nombre de tentatives faites avec succès, en dehors de toute suspicion. Il cite des faits qui semblent attester la réalité des communications entre les deux mondes.

Sir Oliver Lodge intervint pour souligner que la science a été impuissante à prouver que la mort est une fin, et que bien des faits supranormaux autorisent, tout au contraire, à croire que nous sommes dans une dépendance de l'invisible beaucoup plus étroite qu'on ne l'avait cru jusqu'ici.

Le fait que les naturalistes anglais en viennent à discuter, avec une si grande sympathie, le premier, le plus grand problème entre tous les problèmes, celui de nos relations avec l'au-delà et de notre survie, est un indice des temps nouveaux. M. Marcel Boll, qui se lamente parce que la science est trop accaparée par les spiritualistes — dit-il — a une occasion de plus de poser au Jérémie. Et nous de nous réjouir.

Télépathie entre Athènes et Vienne.

Dans *Zeitschrift für metapsychische Forschung* (Directeur : Professeur Schröder), le Professeur Schneider relate les expériences faites entre les capitales grecque et

autrichienne à la prière du Docteur Tanagra, Président de la Société Hellénique de recherches psychiques et animateur du 4^e Congrès International Psychique d'Athènes.

Les expériences furent faites grâce à Rudolf Gross à Vienne et à Mlle Elpiniki à Athènes. Le Docteur Konstandinides a fait un rapport détaillé de ces expériences pour le compte rendu du Congrès d'Athènes.

Dans le numéro du 18 juin 1930 de la *Z. f. m. F.*, le Professeur Schneider s'occupe seulement des faits de télépathie entre Athènes et Vienne avec *anticipation* et avec *retardement*.

Les 24 clichés qui illustrent l'article, font la preuve des succès obtenus.

Il y eut 30 essais de télépathie intentionnellement retardée et 4 télépathies retardées, tous avec succès ; il y eut 26 essais de télépathie anticipée, dont 15 succès. Cinq séances furent nulles à cause de la fatigue des télépathes ou un dérangement quelconque.

Un allemand à la quête de son fils

M. Johannes (Berlin) relate dans *Zeitschrift für Parapsychologie* (juin) comment il entra en communication avec son fils Hartmann Johannes tombé en 1918 en Palestine.

C'est grâce à la médiumnité de Mrs Garrett, à Londres, avec le « contrôle » d'un Arabe parlant anglais, mais avec un fort accent étranger, que le fils décrit la bataille, raconta sa vie dans l'Au-delà et manifesta sa joie d'avoir pu parler à son père. Il exprima le désir de demeurer en contact médiumnique avec lui.

La séance d'écriture automatique avec Mrs Dowden fut un plein succès : Hartmann Johannes mêla des mots d'allemand à son message, qui permirent à son père de le reconnaître sans aucun doute. Il parla de choses tout à fait intimes, ignorées très certainement du médium. M. Johannes eut la conviction que son fils était bien là, en sa présence.

Les séances de photographie transcendantale avec Mrs Deane ne donnèrent d'abord que de maigres résultats : Le premier *extra*, comme disent les chercheurs anglais, fit voir à côté de M. Johannes, une figure d'esprit assez floue. Le second, une figure vieille qui ne pouvait être celle du fils d'après un message, c'est un Anglais nommé Falham qui aurait usurpé le droit à la photographie. Un 3^e *extra* ressembla au 1^{er}.

Cependant, dès 1927, M. Johannes entra en relations avec son fils grâce à la planchette. En 1928, dans une séance avec Mme Leonhard (contrôle : Feda, jeune Hindoue), le fils s'affirma encore, ainsi qu'en d'autres séances. M. Johannes est venu à la conviction que le spiritisme est une *réalité*, qui, en Angleterre, est de moins en moins discutée : La seule ville de Plymouth (250.000 h.) a déjà *neuf églises spiritistes* ! Et il souhaite que l'Allemagne s'engage résolument dans la voie des recherches sur l'Au-Delà.

Le médium Heinrich Melzer est stigmatisé

Le docteur Hans Degenhardt, chirurgien, à Wiesbaden, publie dans la *Zeitschrift für Parapsychologie*, une lettre confirmant le compte rendu de M. Léopold Günther-Schewerin sur la séance, à Wiesbaden, en juin 1929, au cours de laquelle Saint François d'Assise prit possession du médium entrancé : Heinrich Melzer, de Dresde.

Presque aussitôt, le docteur Degenhardt constata dans la paume des mains des taches rouges, qu'il attribua d'abord à la pression des mains sur les bras du fauteuil. Mais s'étant rapproché de nouveau d'H. Melzer au cours de la séance, le chirurgien constata : dans la main droite, un stigmate de la grandeur d'une lentille ; dans la main gauche, un stigmate de même grandeur, mais plus profondément creusé dans la peau, comme un cratère, et rouge sombre.

Ainsi par les guérisseurs et les stigmatisés, les « miracles » que revendique certaine confession, semblent se propager dans le monde laïque.

A la Société psychique de Riga

Riga est l'une des villes d'Europe où l'activité psychique est le plus considérable. Karl Blacher, Professeur à l'Université, par sa collaboration à la *Zeitschrift für Parapsychologie*, nous a maintes fois apporté d'intéressants renseignements.

C'est de Rome que nous arrive aujourd'hui d'autres nouvelles : Dans *Luce e Ombra*, Mlle Lidia Erdmann relate les expériences faites à la société psychique de Riga en octobre et novembre 1929.

Les esprits s'y manifestent, paraît-il, de diverses façons, et notamment par des apports et des manifestations. Les deux médiums sont Mme Blumberg et Kundzin.

Le rapport de Mlle Lidia Erdmann gagnerait en valeur si elle eût précisé les mesures de contrôle prises, notamment pour prévenir la fraude dans les apports de petits objets : rubans, médailles, pièces de monnaie.

Les maisons hantées en Italie

F. Zingaropoli, l'actif propagandiste italien, dans le *Bollettino delle Sera* (New-York, 18 mai 1930), publie un article : le Mystère de la vie d'outre-tombe, les phénomènes produits par la présence d'esprits dans les habitations.

Avocat, l'auteur cite de nombreux cas de résiliation de bail, les maisons hantées ayant été expertisées et toute hypothèse de supercherie humaine ayant été infirmée par l'enquête. Les grands juriconsultes italiens mentionnent des cas, tel Grimaldi Ginesio. Plus près de nous, les jugements des 28 février 1905 (Altavilla Irpino, procès Camerlengo-Marrone), 12 octobre 1915 (Naples, procès Franceschetti-Colombo), 13 mai 1927 (Pomigliano d'Arco, procès Cutinelli-Tommasini), 16 et 30 décembre 1927 (Naples, procès Colicchio-De-Simone), semblent bien indiquer que la législation des hommes doit de temps en temps intervenir à propos des manifestations des *Spukgeister* ou *Poltergeister* (comme disent les Allemands) ou des *Monacelli*, selon le nom donné à Naples aux esprits hantant les maisons.

Les progrès de la civilisation n'ont pas effarouché le *Munaciello* puisqu'il visite et importune encore, de temps à autre, les Napolitains, comme Maître F. Zingaropoli le démontra aux Américains il y a à peine quelques mois.

Dans la *Roma della Domenica* du 1^{er} juin, F. Zingaropoli citait de nombreux faits de lévitation, faits aujourd'hui reconnus par le Professeur catholique Olivier Leroy dans son ouvrage : *La Lévitation*.

Deux jeunes psychistes italiens d'avenir.

Ernest Bozzano, analysant dans *Mondo Occulto* (juin), l'élégant volume : *La recherche psychique*, d'Emilio Servadio, attire notre attention sur deux jeunes étoiles qui montent dans le ciel italien :

« Emilio Servadio est un jeune de grand talent et de solide culture métapsychique et scientifique, lui et un autre jeune, docteur en médecine : Gastone De Boni da Padova, constituent deux vraies valeurs dans la nouvelle génération, sur lesquelles peuvent compter ceux qui, se sentant vieillir, regardent avec anxiété autour d'eux dans l'espoir de découvrir quelques jeunes militants se proposant, avec le sérieux qui convient, de les remplacer dans la lutte pour le triomphe d'une grande idée. »

M. G. G. Rocco, directeur de *Mondo Occulto*, qui a le culte des vieux serviteurs de l'Idée comme Vincenzo, sait aussi stimuler et solliciter les jeunes talents.

Petites Nouvelles

— La norvégienne *Psykisk Tidsskrift* se réjouit, dans l'un de ses derniers numéros, que grâce à la générosité de M. Jean Meyer, l'avenir de la *Maison des Spirités* et de l'*Institut Métapsychique International* soit assuré, — contre les espérances des adversaires qui escomptaient le désarroi et la débâcle lorsque M. Jean Meyer nous aura quittés !

-o- Une excellente traduction allemande (Paul List, Leipzig) du Docteur Rudolf Rieder vient de paraître d'un livre *indien* (pas hindou) écrit par « Büffelkind-Langspeer » : C'est un authentique et excellent document sur l'occultisme chez les primitifs, ici, les dernières tribus indiennes d'Amérique.

-o- Le 12 mars 1929, Mme Mikuska raconte à son mari, le psychiste tchéco-slovaque bien connu et admirateur de Hans Driesch, qu'elle avait rêvé que l'ingénieur V. Slaboch avait une fracture du bras. Le 5 mai 1922, V. Slaboch se brisa le bras droit à la suite d'un accident de motocyclette ! (cf. *Zeitschr. für Parapsychologie*, pp. 360-363).

-o- De *Zeitschrift für Seelenleben* (1^{er} juin 1930) : M. Andr. Faust tient de son grand-père, habitant un petit village de la Hesse, le rêve suivant : Le N° 1111 de la loterie de Hambourg gagnant le lot principal ! Pour plaisanter, il achète avec 4 amis 1/8 du billet. Le rêve se réalisa : Chacun gagne 2.000 *Gulden* (monnaie d'or de valeur variable), ce qui, vers 1830, constituait une somme respectable.

-o- *Zeitschrift für metapsychische Forschung* (Berlin, 18 juin 1930) : M. Herbert Baldus y publie une remarquable étude sur les tribus indiennes du Paraguay et les faits magiques chez ces Indiens.

-o- La revue spirite hollandaise : *Spiritische Bladen* (15 juin 1930) publie la relation détaillée des expériences de voix directes obtenues grâce la médiumnité de M. Jonker, à Groningen, les 1, 2, 3 juin, par M. O. de Vries.

Dans le même numéro, un article de M. Nederburgh sur les médiums japonais et les expériences psychologiques de M. Fukurai, Professeur d'Université au Japon.

-o- Le « Cercle Esotérique », de Sao-Paulo (Brésil), vient d'inaugurer son nouveau siège social, dans un magnifique immeuble qu'il a acquit. L'activité de cette société est très importante, elle dispose de grands moyens de propagande grâce aux revues qu'elle possède.

-o- Le « Groupe Spirite Léon Denis », adhérent à la « Ligue Spirite du Brésil » vient de renouveler son Comité directeur pour l'exercice 1930-1931. M. Iladino Soares, a été nommé Président et directeur des travaux, avec, comme Vice-Président, M. José Ramires Dornelles et comme Secrétaire-général Mme Rosa Alves Soares. M. Orestes Mendes a accepté d'être Trésorier.

-o- Comme suite aux informations déjà publiées dans de précédents numéros nous avons reçu, de la « Confédération Spirite Argentine » la bonne nouvelle de la mise en marche de sa station de radio-diffusion : *L S 8 Radio Sarmiento*. Les studios et les bureaux de ce poste d'émission sont installés à Buenos-Aires, rue Sarandi, 48. Une commission chargée de l'élaboration des programmes a été constituée, aussi sommes-nous certains à l'avance que ces émissions à la fois artistiques et instructives seront très appréciées des auditeurs qui auront la chance de capter les ondes du poste spirite argentin. A nos amis, nous adressons nos félicitations pour le tour de force qu'ils viennent ainsi de réaliser pour le bien du spiritisme.

SULYAC.

Journaux et Revues

Le Journal (28 et 29-5-1930 et 13-6-30), nous surprend agréablement en nous apportant trois témoignages successifs d'écrivains français qui n'ont pas craint de se préoccuper d'occultisme

C'est Jeanne Leuba qui, dans le conte : *Apostolat*, nous montre Félicité

Galdi distribuant à tous « le bienfait miraculeux de ses mains » ; c'est Yvonne Sandy qui, dans le conte : *Le Guérisseur*, nous place en face du facteur Jeanou qui a ses « miraculés » ; c'est enfin Joseph Delteil, l'écrivain au grand talent, qui nous affirme : *Le culte de la magie survit dans nos campagnes*.

« On s'imagine volontiers que la magie, la sorcellerie, et autres diableries sont de vieilles histoires du moyen âge qui ont disparu de la vie moderne, chassées par le progrès, la civilisation, etc. La science officielle nie tout à tour de bras, ce n'est guère difficile. Le moindre maître d'école, au fin fond de la province, y va de son éclat de rire. La littérature et le théâtre n'ont vu là-dedans qu'un tas de contes de nourrice et de ténébreux décors. »

La vérité est que la magie est de plus en plus vivace dans nos campagnes, affirme Delteil. Et cela au siècle du progrès ! Car les libres-penseurs matérialistes devront avouer que leur progrès matériel ne rassasiera jamais la faim des âmes.

« Ce qui a disparu, ou tend à disparaître de plus en plus, c'est l'attirail gothique, le pittoresque facile, chaudrons, philtres, têtes de mort, tout cela est allé rejoindre les vieilles lunes, les Fées, Croquemitaine et le Prince Charmant. Mais la puissance magique, la sève magique, la foi magique, subsistent partout, en profondeur, dans les campagnes françaises ! plus vivaces que jamais, car elles sont intimement mêlées à la vie même de l'homme, au rythme de ses jours, à la trame de ses travaux. C'est ce qu'a dépeint, avec une savoureuse finesse, M. Frédéric Lefèvre dans son « Samson, fils de Samson »...

Que sait-on de ce fouillis d'ondes, de fluides, d'influences où notre univers nage ? Sous les oripeaux, sous la roublardise, qu'y a-t-il d'authentique et de positif ? Plus qu'on ne croit, sans doute !...

Ah ! si l'on pouvait surprendre tout ce qu'il a de secret, de fantastique, de merveilleux et de surnaturel dans un simple village français !... »

La Tribune de Genève (31-5-30) publie un article de Raoul Montandon, appuyé sur les faits extrêmement précis cités par André Ripert dans la *Revue Spirite* de mars pour démontrer la brillante médiumnité de Margery et la survivance de son frère Walter, mort accidentellement en 1912.

Le résumé d'André Ripert, concis et probant, aura certainement été fort remarqué dans ce public suisse que Raoul Montandon sait intéresser à nos études.

L'Avenir de Lens (29-5-30) nous donne un compte rendu très détaillé de l'une des conférences contre le spiritisme entreprises dernièrement dans la région du Nord.

Nous sommes heureux de voir que les armes employées contre nous sont trop grossières pour nous nuire : Réduire le spiritisme à une « sorte d'hallucination », à une continuelle « supercherie », à des « réflexes de gens crédules », à du « dérangement cérébral », c'est vraiment avoir peu de respect et peu de charité pour les auditeurs !

La Nouvelle Revue (15-6-30) publie la fin de l'importante étude de J. Ri-

vière sur « les états de consciences après la mort dans les diverses traditions ». Après avoir cité des messages de l'Au-Delà, l'auteur déclare pour finir :

« ...Quelle leçon tirer de ce trop long exposé ? toute chose comporte en effet un enseignement. Je conclus à l'unanimité des traditions initiatiques et des enseignements spiritistes et ceci est réconfortant, car l'accord de la science et de la foi par le spiritisme s'en trouve confirmé. La crise de la Mort n'est pas la terrible chose que nous ont décrit les religions. Ce n'est qu'un passage, un dépouillement, une étape sur la longue route qui part des profondeurs de l'abîme et qui s'élève vers la lumière. Quelques-uns se sont élevés contre cette marche de vie en vie ; ils veulent en quelque sorte un paradis agréable et éternel, où nous nous retrouverions tous en famille. Comme ceci me paraît ennuyeux ! A ceux-là je relirai un passage d'Allan Kardec :

« Il est quelques personnes à qui l'épreuve de la réincarnation répugne, en ce sens que d'autres participent aux sympathies affectueuses dont ils sont jaloux. Pauvres frères !... C'est votre affection qui vous rend égoïstes ; votre amour est restreint à un cercle de parents ou d'amis, et tous les autres vous sont indifférents. Eh bien pour pratiquer la loi d'amour voulue par Dieu, il faut que vous arriviez par degrés à aimer tous vos frères indistinctement. La tâche sera longue et difficile, mais elle s'accomplira : la loi d'amour est le premier et le plus important précepte de votre nouvelle doctrine, parce que c'est celle-là qui doit un jour tuer l'égoïsme sous quelque forme qu'il se présente ; car, outre l'égoïsme personnel, il y a encore l'égoïsme de famille, de caste, de nationalité. Jésus a dit : « aimez votre prochain comme vous-même ». Or, quelle est la limite du prochain ? est-ce la famille, la secte, la nation ? Non, c'est l'humanité tout entière. Dans les mondes supérieurs, c'est l'amour mutuel qui harmonise et dirige les esprits avancés qui les habitent, et votre planète destinée à un progrès prochain, par sa transformation sociale, verra pratiquer par ses habitants, cette sublime loi, reflet de la Divinité. »

La Revue Métapsychique (Juin) publie une série d'études du plus vif intérêt : La vision de Soi (Dr Osty), le diagnostic paranormal dans l'histoire (C. de Vesme), un cas de télépathie spontanée, Berlin-Paris (Dr Carl Bruck), les réflexes détecteurs d'énergie et les connaissances paranormales (Dr. Regnault), les grands problèmes de la physique moderne (Andry-Bourgeois).

De nombreux cas d'hallucinations autoscopiques, les uns historiques, les autres récents, sont rapportés par le Dr Osty. Citons le cas Hymans (2^e partie) :

« La deuxième fois, j'étais à Londres, dans un hôtel. Je m'éveillais le matin un peu souffrant (j'ai le cœur un peu faible) et peu de temps après mon réveil je m'évanouis. A mon très grand étonnement je me trouvais bientôt dans le haut de la chambre, d'où je regardais, effaré, mon corps inanimé dans le lit, les yeux fermés. J'ai essayé sans succès de rentrer dans mon corps et j'ai conclu que j'étais mort. Je me suis mis à réfléchir à ce qu'en diraient les gens de l'hôtel, mes parents, mes amis. Je me demandai s'il y aurait une enquête judiciaire, ce que deviendraient mes affaires. Certainement je n'avais perdu ni la mémoire ni la conscience de moi-même. Je croyais mon corps inanimé comme un objet à part ; j'ai pu regarder mon visage. Je ne pouvais pas cependant quitter la chambre ; je me sentais pour ainsi dire enchaîné, immobilisé dans le coin où je me trouvais.

Après une heure ou deux j'ai entendu frapper à la porte (fermée à clef) à plusieurs reprises, sans pouvoir donner signe de vie. Peu de temps après, le portier de l'hôtel s'est montré sur le balcon (servi par un escalier de sauvetage). Je l'ai vu s'introduire dans la chambre et regarder anxieusement ma figure, puis ouvrir la porte. Bientôt la gérante de l'hôtel et d'autres sont entrés. Un médecin est venu, je l'ai vu secouer la tête

en m'auscultant le cœur, puis introduire une cuillère entre mes lèvres. J'ai perdu connaissance et me suis réveillé dans le lit. Tout cela a duré au moins deux heures... »

Psychica (Juin) rapporte comment M. Tullio Castellani est devenu spirite :

C'est une séance de guéridon, il y a 20 ans, qui fut le déclic. Après des recherches, des trêves forcées. Puis :

« Un cas admirable de médiumnité par l'écriture automatique, que j'ai été en mesure d'observer longuement en ces dernières années, m'a ramené au spiritisme dans sa forme la plus belle, la plus élevée, la plus consolante. De l'autre côté du fil — pour employer l'expression de Sir Oliver Lodge — une intelligence et une volonté indépendantes semblaient réellement se manifester. J'ai pu causer longuement avec cette admirable entité au sujet des sciences que j'affectionne plus spécialement et des problèmes qui tourmentaient mon esprit depuis des années, en obtenant, par l'intermédiaire d'un médium médiocrement instruit, des réponses longues, définitives, déconcertantes, qui bouleversaient souvent toutes mes argumentations les plus laborieuses. »

La Revue Spirite Belge (Juin) dans une étude curieuse sur l'Inspiration et la médiumnité d'Henri Azam, nous place en face de ce fait :

« A quelque temps de là, je reçois d'une ville située à 600 km. de chez moi des poèmes, des communications signées « Symbole », et qui reproduisent toutes mes idées, parfois avec mon style, que j'ai écrites dans le cours de 1929. Ces écrits n'ont jamais paru, c'est l'étude sur le miracle que *La Revue Spirite Belge* publiera bientôt. Le médium ignore totalement le sens de ces thèmes scientifiques et seul je les comprends, les ayant déjà traités.

Le médium ayant demandé à « Symbole » pourquoi il lui faisait écrire des choses semblables aux miennes, voici des extraits de sa réponse :

« ...A mon tour, si je parle, tantôt à l'oreille de celui-ci, tantôt dans l'esprit de celui-là, créant ici, rappelant et aidant là-bas, c'est que j'ai voulu semer la lueur divine un peu partout, en souvenir d'affections et de luites antérieures. »

Les Annales du Spiritisme (Juillet), avec H. Petit-Rivaud, étudient « le mystère de la souffrance » :

« Combien d'hommes méconnaissent la Beauté et la Justice divines, accusent Dieu de les faire souffrir ! Pareille assertion se détruit d'elle-même.

Dieu dans sa perfection ne peut faire souffrir ses créatures égarées « volontairement » ici-bas ! Que n'a-t-Il fait pour les ramener dans le Bon Chemin ? Il leur a donné un abri : la Terre ; la Conscience par laquelle Il les éclaire, mais qu'elles n'écoutent pas ; un Dieu s'est sacrifié ; les prophètes ont passé. Devant de telles marques d'affection, elles gémissent dans leur géhenne terrestre, blasphémant Dieu, au lieu de se juger elles-mêmes. »

Le Bulletin du Conseil de Recherches Métapsychiques de Belgique (Juillet). — Imprimerie Wellens, 45, rue de Roumanie, Bruxelles, prix : 5 francs), contient de très intéressants renseignements sur l'histoire de la découverte de l'appareil de communication avec l'au-delà, imaginé par l'esprit Henri Vandermeulen, sa description, une hypothèse explicative de son fonctionnement, les communications reçues, les incidents produits par l'ingérence d'entités hostiles.

L'appareil imaginé par l'*esprit* Vandermeulen fit craindre un moment qu'il ne soit détruit, ou tout au moins monopolisé, par les entités doucereuses et cauteleuses auxquelles se heurtèrent, en de nombreuses et très pénibles séances, les expérimentateurs. Mais le « syndicat du mal » est, à l'heure où paraîtront ces lignes, probablement dispersé. Voici ce que dit M. A. Rutot, de l'Académie Royale de Belgique, le psychiste bien connu :

« A la suite de notre premier article, quelques-uns de nos correspondants nous ont exprimé leur inquiétude au sujet de l'ingérence, dans les séances, d'entités soi-disant démoniaques, ce qui serait de nature à effrayer certaines personnes bien intentionnées envers l'acceptation de la réalité des phénomènes métapsychiques.

Ces personnes peuvent se rassurer, car après examen approfondi, il n'est question que d'entités désincarnées et même encore actuellement incarnées, vouées à l'obscurantisme.

D'après de nombreuses communications recueillies, dont celles du Dr Prosper Van Velsen constituent un bon exemple, le caractère des entités désincarnées reste ce qu'il était de leur vivant et il suffit, de nos jours, de regarder autour de soi pour se convaincre que l'esprit obscurantiste est loin d'avoir disparu ; on peut même dire, qu'en ce moment, il est en recrudescence.

Rien d'étonnant, donc, étant donné la réalisation d'un appareil permettant à des désincarnés de prévenir des vivants qu'ils ont une communication à leur faire — fait qui ouvre d'immenses horizons en raison des développements possibles — que certaines entités, sous l'influence du courant obscurantiste actuel, se soient liguées pour mettre obstacle à la divulgation de l'avertisseur.

Nous sommes même d'avis que l'importance réelle de l'appareil peut se mesurer au degré d'acharnement des opposants.

Mais le seul résultat atteint par l'opposition se résume à la suppression complète des relations directes d'Henri, l'inventeur, avec ses parents, dans le but principal d'empêcher l'adjonction d'un téléphone, actuellement réalisé mais non encore essayé avec succès.

Parmi les opposants, il en est un qui dit être « Torquemada ». Vrai ou faux, ce nom couvre bien des intentions du groupe hostile. »

L'appareil fonctionne depuis des mois. Il se compose d'une batterie électrique, d'un prisme en cristal, d'un prisme enduit de résine, d'un triangle commutateur, d'une sonnerie électrique. La photographie, le schéma et le texte descriptif contenus dans le *Bulletin du Conseil de recherches métapsychiques de Belgique*, permettront à nos lecteurs ayant quelque habileté technique de construire un même dispositif permettant aux entités d'appeler elles-mêmes quand elles ont une communication à faire.

Le Bulletin de la Société d'Études Psychiques de Nancy (Juin), fait connaître par M. Westermann le prix de 125.000 francs offert par Harry Price aux prestidigitateurs capables de reproduire les phénomènes métapsychiques dans les mêmes conditions de contrôle que les médiums.

« Il n'y a pas un seul cas où les prestidigitateurs aient réussi ».

La Revue Théosophique (Juin) publie de profondes réflexions de M. Mari-chal sur le détachement :

« Lorsque nous avons beaucoup lutté, beaucoup pleuré, beaucoup espéré, lorsque

nous nous sommes meurtris aux irréalités du monde, nous devenons semblables à la nature lassée après les pluies, les vents, les orages de la journée... Vers le soir un grand calme plein de joie grave et profonde qui vous émeut sans qu'on sache pourquoi.

La nature regarde le ciel et puise sa joie dans la contemplation de sa sérénité ; nous, lorsque nous avons compris, nous devenons semblables à la fleur, à la source, au ruisseau, simples et amoureux du ciel... et lorsque, rejoignant par cet état d'esprit l'harmonie qui est en toute chose, nous n'avons plus faim que de ce silence, que de cette beauté, alors, nous sommes détachés de la terre, alors nous avons conquis notre vraie liberté et l'éternel bonheur.

Voilà ce qu'est le vrai détachement. Non pas quelque chose qui creuse, qui vide, qui dessèche, mais un immense amour qui emplit, qui élargit, qui transfigure. Non plus l'amitié, la bienveillance réservées strictement aux seuls parents et amis, mais débordant sur l'universalité des êtres. »

Le Voile d'Isis (Mai et Juin) a publié, sous la signature d'Argos, deux articles sur « quelques procédés d'entraînement spirituel » à propos des œuvres tibétaines de Mme David-Neel. Il arrive à cette conclusion :

« Le fait d'être un voyant n'implique nullement que l'on soit un Sage, le fait d'accomplir des « Miracles » n'implique nullement que l'on soit un Saint.

L'Eglise catholique dans la simple question des extases pose comme critérium, ainsi que le montre le P. Aug. Poulain, le fait que l'être qui en est gratifié doit en récolter un accroissement de vertus et un accroissement d'humilité. Ce critérium pourrait s'appliquer à tous les genres de « pouvoirs ». Le mystique, le candidat à l'Union suprême, à chaque pouvoir, à chaque don nouveau qui se fait jour en lui, à chaque manifestation qui s'opère par son intermédiaire, en devient-il plus humble, plus retiré en lui-même, plus résolu à voiler ses puissances aux yeux de ses semblables ? il est sur la bonne route, est-il au contraire tout heureux de posséder ce don, tout fier d'en montrer les effets, proclame-t-il orgueilleusement que pour lui et par lui le ciel va opérer de mémorables choses, il est sur la voie fautive qui mène à une impasse. »

Coude-à-Coude (Juin) publie de curieuses notes sur la science des machines et de sagaces propos sur l'enseignement du Christ.

A noter encore : *Psyché* (le Pardon). *La Vie pratique et spiritualiste* (le Travail). *L'Astrosophie* (Le jardin de Philon). *Petits cahiers de philosophie humano-planétaires* (les microbes). *Terre nouvelle* (les dessous de la croisade anti-soviétique au sujet des persécutions religieuses en Russie). *Le médecin français* (l'homme et le monde, de Hans Driesch). *Revue des sciences psychiques* (la science alimentaire et le psychisme). *Régénération* (le travail), etc.

L'Activité de l'Union Spirite Française en 1929

Le *Bulletin de l'Union Spirite Française* (Juin 1930) publie le compte rendu actif et moral pour l'année 1929 par M. Hubert Forestier, Secrétaire général. Nous en recommandons vivement la lecture aux spirites : ils comprendront mieux ainsi pour-

quoi il est nécessaire qu'ils adhèrent à ce mouvement national (1) qui groupe dans tout le pays de vivantes « fraternités », des cellules de propagande active. C'est par leur travail, si humble qu'il puisse être parfois, que se prépare peu à peu un milieu plus favorable, plus réceptif, pour l'idée spirite.

A lire ce compte rendu de M. Hubert Forestier, fait à l'Assemblée Générale de l'U.S.F. le 13 avril 1930, nos lecteurs auront un très réjouissant sentiment de progrès spirite : le rapporteur nous livre une mine de détails sur l'activité en 1929, à travers la France.

Les groupements ont maintenu, voire dépassé leurs effectifs : la récente *Fédération Spiritualiste du Nord* est l'un des milieux aux plus rapides progrès. M. Hubert Forestier mentionne les activités particulières des diverses sociétés au cours de l'année écoulée. On y trouve à peu près tous les noms.

Le travail central de la *Maison des Spirités* est exposé en détail : C'est la ruche où l'*Union Spirite Française* et la *Fédération Spirite Internationale* superposent et complètent leurs efforts d'extension nationale et supranationale.

Faisant une mention spéciale de l'accueil fait à l'idée de la réincarnation, M. Hubert Forestier enregistre une sympathie considérablement accrue dans des milieux de haute influence comme *Excelsior* (M. René Gentil, le Comte de Bondy), *Lisez-moi* (Mme Gérard d'Houville), *New-York American* (M. Henry Ford). Une foule de périodiques étrangers : *Daily-Mail*, *Derby Daily Telegraph*, *Link*, *Der Vorkaempfer*, etc... et de spirités étrangers : Conan Doyle, Joseph E. Edgar, à New-York ; M. Bruns, à Hanovre ; nos confrères d'Italie se préoccupent de plus en plus de la doctrine des vies successives.

Passant en revue les éditions de 1929, M. Hubert Forestier signale l'intérêt de la *Réincarnation*, l'excellente petite brochure du Dr Gustave Geley, traduite récemment en anglais ; le volume bien documenté du *Congrès Spirite International à Londres en 1928* ; *Pourquoi je crois à l'immortalité personnelle*, par Sir Oliver Lodge ; *Mes Expériences personnelles en spiritualisme expérimental*, par le théologien Haraldur Nielsson ; *Léon Denis Intime*, par Mlle Claire Baumard.

La presse, même catholique, multiplie ses articles sur le spiritualisme expérimental, d'une façon satisfaisante et avec toujours plus de loyauté : *Le Journal*, *L'Echo de Paris*, *Le Petit Journal*, *Excelsior*, *L'Intransigeant*, *Le Matin*, *L'Ami du Peuple*, *Le Soir* (Bruxelles), *La Tribune de Genève* (Raoul Montandon), *La Grande Revue* (Maurice Wolff, *L'Anthologie mensuelle*, etc., etc...

Le théâtre spiritualiste, la médiumnité picturale (Augustin Lesage), ont la faveur d'un public de plus en plus intéressé.

Les tournées de conférences — et celles de M. Edmond Wiétrich en particulier — ont semé le bon grain en France, en Belgique, en Suisse.

Nous ne pouvons mieux résumer notre activité en 1929 qu'en détachant ces lignes de *La Revue du Livre catholique* (Novembre), que cite M. Hubert Forestier :

« Le spiritisme se répand de plus en plus dans les différentes classes de la Société ; les statistiques ne permettent aucun doute sur ce point ... »

Que nos lecteurs adhèrent nombreux à l'*Union Spirite Française*, ils aideront au développement de son influence dans notre pays et à l'étranger où elle compte depuis toujours de très ardentes sympathies.

SULYAC.

(1) Cotisation annuelle : Membres titulaires, 10 fr. minimum ; Membres bienfaiteurs, 50 fr. ; s'adresser au Secrétariat Général, 8, rue Copernic, Paris (16^e).

La Harpe d'Argent ⁽¹⁾

Poème dramatique en 4 tableaux
de GASTON LUCE

Le nouveau livre que notre cher collaborateur M. Gaston Luce, vient de publier aux éditions tourangelles du « Panier Fleuri » porte en titre et sous-titre : « La Harpe d'Argent », la Geste de Merlin l'Enchanteur, poème dramatique en quatre tableaux.

En ces quatre tableaux sont retracés les épisodes principaux de la vie fabuleuse de Merlin, « Myrddhinn » ou « Emerys », l'Enchanteur.

Selon la légende, Merlin serait né en Grande-Bretagne, à Carmarthen, dans le pays de Galles, au v^e siècle. Des savants disent qu'il fut un mathématicien supérieur ; des philosophes le tiennent pour un sage par excellence ; selon de vieux chroniqueurs, il fut le conseiller de quatre rois, notamment d'Arthur, « le Charlemagne Breton », qui dirigea victorieusement la résistance nationale contre l'invasion des Anglo-Saxons et rétablit le Christianisme détruit par les païens envahisseurs. Arthur aurait institué le fameux ordre des Chevaliers de la Table-Ronde. Le moyen-âge a composé sur la légende d'Arthur et de son fidèle compagnon, l'enchanteur Merlin, de nombreux récits que l'histoire littéraire a classifiés dans le cycle des romans dits de la Table-Ronde et du Saint-Graal.

Ainsi que l'expose M. Gaston Luce dans l'Avant-propos de son livre, le mystère qui enveloppe la Geste de Merlin n'a pas cessé depuis, de tenter l'imagination des poètes. Hersart de la Villemarqué a réuni les documents que le passé a laissés et que la tradition a conservés sur ce héros légendaire. Edouard Schuré, dans une trilogie dramatique, a insisté sur le symbolisme ésotérique de la fable médiévale. Richard Wagner rêva de composer un opéra sur Merlin ; le sujet était digne de l'auteur de Lohengrin, de Tristan, de Parsifal.

Et c'est une sorte de livret d'opéra que « la Harpe d'Argent » de M. Gaston Luce, — mais un livret écrit par un excellent poète, maître de son style et de son art prosodique. Les indications musicales y sont nombreuses : symphonie de l'orage, murmures de la forêt, chanson de la nourrice, chœur des bardes, fanfares de chasse, marche guerrière, prélude et chants de la Harpe, chants héroïques, tel celui de l'Épée Flamboyante, ou nostalgiques, tel celui des pompiers d'or, ou extatiques, chant céleste de la Harpe d'Argent...

Peut-être un compositeur sera-t-il tenté d'écrire la musique voulue par le poète ? Mais le poème suffit à tout lecteur dont la mémoire est riche tant soit peu en souvenirs de mélodies et d'harmonies, toutes bruisantes aux suggestions des vers et de leurs cadences. La poésie de M. Gaston Luce est elle-même une musique si noble et si nuancée qu'elle enchante. Comment ne pas subir délicieusement l'enchantement de « l'Enchanteur enchanté » dans la forêt féérique de Brocéliande, en lisant son duo

(1) L'édition originale de ce beau volume, dont peu d'exemplaires restent disponibles à cette heure, a été réduite, nous en possédons cependant quelques-uns que l'auteur a bien voulu réserver aux lecteurs de la *Revue Spirite* :

Sur papier Hollande de Rives à la cuve, reliés pleine peau par la Maison Artisanale du Livre, avec fers spéciaux du Maître-relieur Gannay, numérotés de A à Z et signés par l'auteur, *l'exemplaire* 100 fr.

Sur Velin de Rives à la forme en 2 couleurs, numérotés de 1 à 75, *l'exemplaire*.... 20 fr.

Sur Vergé Gothique à Barbes, numérotés de 76 à 475, *l'exemplaire* 15 fr.

Les commandes, majorées des frais de poste, doivent être adressées avec leur montant aux « Editions Jean Meyer », 8, rue Copernic, Paris (16^e), Compte chèque postal : Paris 609-59.

d'amour avec Viviane ? Ne sont-ce pas les harmonies wagnériennes subtiles et profondes et sublimes du jardin magique de Klingsor et les voix ensorcelantes des Filles-Fleurs qui accompagnent le rythme des vers et nous bercent de leurs ivresses ?... Et lorsque l'évêque Gildas prie, entouré des moines « druides chrétiens », ne sont-ce pas celles de l'Enchantement du Graal ?...

Que le poème de M. Gaston Luce évoque de tels souvenirs et quelques autres encore aussi hauts, ne serait pas un mince mérite. Mais il impose à notre souvenir et à notre méditation le personnel et lyrique exposé des idées de l'auteur sur la destinée du Monde et sur le problème de la Rédemption. Il est l'expression artistique de ses longues réflexions sur le mystère celtique et le mystère chrétien et leurs symboles, de sa doctrine de la Régénération par l'Épreuve, de sa foi en un idéal nouveau, qu'il a héritée de Léon Denis « l'Apôtre du Spiritisme » et qu'il professe, à son tour, avec une généreuse conviction pleine d'espérance.

« Le monde occidental, dans son désarroi grandissant, semble attendre un miracle ; car quoi qu'il en dise, il croit au miracle, — affirme l'auteur. Puisse-t-il entendre la voix de la Grande Harpe ! Puisse une chevalerie rajeunie, éprise de l'idéal ancien, s'armer pour une aventure plus haute encore ! Sera-ce demain ? Et pourquoi non ? Le rameau celtique n'est point desséché, Arthur n'est pas mort et Merlin n'est qu'endormi. »

Le poète de « Ma Touraine, le Jardin de Ronsard, des Lumières s'éteignent » est un porte-parole éloquent du Génie Celtique et du Monde Invisible, — un porte-flambeau ardent à percer le Mystère et à y dévoiler l'Essentiel. Son nom même n'indique-t-il pas une prédestination ? Luce signifie Lumière.

H. H.

Les Grands Prix Littéraires et Artistiques

L'Académie des Jeux Floraux de Constantine (Académie Numidia) vient de proclamer le Palmarès de son important concours littéraire et artistique annuel pour 1930. Elle a primé les épreuves les plus méritoires de 69 genres rentrant dans 6 divisions englobant elles-mêmes les diverses branches de la Littérature et de l'Art.

Nous relevons, dans le Palmarès d'honneur, l'attribution des prix suivants :

PRIX DE GENRE, avec mention très bien et félicitations du Jury : *La Conception spiritualiste et la sociologie criminelle*, par M. Picone-Chiodo, avocat, qui se voit décerné le premier prix spécial d'excellence (Prix Marcel Grillo). On sait que M. Picone-Chiodo est un spirite ardent qui mérite hautement le prix qui vient de lui être attribué.

PREMIER PRIX D'HONNEUR : *L'Immortalité de l'Ame*, par M. François Payno, à Guyotville (Alger).

DEUXIÈME PRIX D'HONNEUR : *Médiurnité*, par Mme Clémence Moreau-Delespadin, à Paris.

PREMIER PRIX : *Attraction et Affinité*, par Mlle Geneviève Mirassou, à Bordeaux.

DEUXIÈME PRIX : *L'Amant Magnifique*, par Mme Rose Delpech, à Marseille.

TROISIÈME PRIX : *Etude spiritualiste*, par M. Pierre Ribert, à Victor (Alger).

QUATRIÈME PRIX : *L'Evolution humaine*, par M. Gaston Delavière, à Tours, dont nos lecteurs n'oublient pas les poèmes spiritualistes, d'une si noble inspiration.

MENTIONS TRES HONORABLES : *Le Pélerinage des existences*, par M. Wilfrid Weissen-Szumlanski, à Bizerte ; *Evocation*, par Mme Jenny Nattan, à Créteil (Seine).

Nos félicitations aux nouveaux lauréats, dont l'effort méritait d'être reconnu et récompensé.

R. S.

Bibliographie ⁽¹⁾

L'Ascension cosmique de l'homme, avec preuves, par M. Sage. (Un vol. 104 pages, 2 fr. 50, éditions Jean Meyer, 8, rue Copernic, Paris, 16^e).

Ce petit volume comprend trois conférences, faites par M. Sage à la *Maison des Spirites* : « Déblayons les chemins », « Comment les morts communiquent avec nous », « La vie et le séjour de l'homme après la mort », qui justifient le titre général : *L'Ascension Cosmique de l'homme*.

M. Sage est trop connu dans le monde psychique et spirite pour que nous pensions un instant à le présenter. Ses trois conférences nous apportent de nombreux faits dont l'explication ne saurait être souvent *que spirite*. Beaucoup de ces faits sont empruntés au Révérend Charles Drayton Thomas, pasteur de l'église méthodiste, qui, au cours de longues années d'expérimentations, a eu d'excellentes preuves de la survie de son père John Drayton Thomas et de sa sœur Etta, notamment avec le médium Mme Léonard.

Certains détails fournis par les communicants sont discutables, comme M. Sage nous en a averti. Mais ennemis de tout dogme, cela ne nous indispose pas. L'ensemble des renseignements fournis sur la vie après la mort, semble généralement recevable. Une fois de plus, la science spirite paraît être à ce propos plus près de la vérité que l'Eglise dans ses affirmations de plus en plus suspectes sur l'Enfer, la béatitude du Paradis, etc...

Nous sommes certains que M. Sage intéressera vivement les adeptes du spiritualisme expérimental. Nos adversaires y trouveront la preuve que nous ne faisons pas — et ne pouvons pas faire — du spiritisme, une révélation immuable, ce qui serait contraire à la devise d'Allan Kardec. A nous de lire, avec notre raison, les communications d'Etta et de John Drayton Thomas, et de juger de la réelle valeur des preuves apportées par le conférencier et auteur en ce volume qui aura certainement un vif succès.

La Réincarnation, d'après le Docteur Gustave Geley (avec introduction de Gabriel Gobron), traduit par Ethel Archer. (Une brochure 60 pages, Rider and Co, London, E.C. 4).

La *Revue Spirite* est heureuse de signaler ici cette jolie édition anglaise de la brochure de propagande du Docteur Gustave Geley, parue à nos éditions. La grosse maison Rider and C^o, en présentant au public de langue anglaise la solide argumentation du Docteur Gustave Geley en faveur de la réincarnation, fait une œuvre particulièrement utile en raison des résistances, selon nous mal fondées, que trop d'Anglais et d'Américains opposent à la doctrine des vies successives.

Parmi les réponses obtenues par le Docteur Innocenzo Calderone, lors de sa vaste enquête internationale sur l'hypothèse de l'évolution palingénésique (Milan, 1913), celle

(1) Les Editions Jean Meyer se chargent de procurer aux lecteurs de la « *Revue Spirite* » tout ouvrage dont il est rendu compte dans cette chronique.

du Docteur Geley se détache des autres avec un puissant relief. On y trouve la vigueur de pensée et la clarté qui font de *l'Inconscient au Conscient* une véritable Bible de la réincarnation.

Rappelons à nos lecteurs que les témoignages en faveur de la réincarnation (et notamment de hautes personnalités catholiques romaines) qu'on trouve dans cette brochure, en font un excellent document de propagande (*en français*, aux éditions Jean Meyer ; *en anglais*, aux éditions Rider and Co, Londres) et souhaitons que d'autres traducteurs étrangers imitent nos frères britanniques.

Spiritisme, de la preuve absolue ou la clef du mystère (Une expérience à la portée de tous), par Max de Seilh (Une brochure, 20 pages, 3 fr. 50, Leymarie, Paris).

L'auteur reprend en vue d'un concours ouvert jusqu'au 1^{er} octobre 1934, une série de propositions de « typtologie scientifique », parues il y a quelques années déjà dans *Psychica*. Il s'agit, en principe, d'une combinaison d'alphabet chiffré absolument inconnu du médium et de toute autre personne durant l'expérimentation. Ainsi se trouverait éliminé l'apport humain possible...

Dieu (La morale : avec ou sans Dieu ?). poésies spiritualistes, par Henri Mérou (Un vol. 86 p., Leymarie, Paris).

L'auteur a réuni là des poèmes philosophiques dans lesquels il a fait passer son idéal spiritualiste, allégé des lourdes croyances surannées (enfer, par exemple).

Princesse de Lune, par Noëlle Roger. (Un vol. 210 p., 12 fr., Calmann-Lévy, Paris).

« Nous ne pouvons rien comprendre à ce que *sait* un enfant... murmura-t-elle. Les « enfants vivent plus près que nous du mystère. Ils disposent encore d'une intuition, d'une clairvoyance peut-être, qui s'éteindra, que la vie et les hommes se chargeront d'éteindre bien avant l'âge de l'adolescence. »

Dès les premières pages, l'auteur du *Soleil Enseveli* nous replonge en pleine métapsychie : Mah-Peli, dite Princesse de Lune, est une petite métagnome, une « voyante », que nous suivons à Paris et à Stamboul, où sa médiumnité provoque un enchaînement de péripéties qui tient la curiosité haletante. Mme Noëlle Roger, à ses qualités de romancière, joint des dons poétiques, et, surtout une sympathie fort vive pour toutes les troublantes questions soulevées par le spiritualisme expérimental. Et à ce titre, nous la fêterons plus particulièrement puisqu'elle fait pénétrer dans des milieux profanes les idées nouvelles grâce au charme de ses tableaux et à l'habileté de son intrigue.

De l'Institut Métapsychique de Paris au pays des derviches, se déroule cette attachante histoire d'une petite voyante, que nous recommandons bien volontiers.

L'idylle du Lotus Blanc, par Mabel Collins (Un vol. 200 p., 12 fr., Adyar, Paris).

Encore un de ces romans *initiatiqes*, traduit de l'anglais, avec le déroulement des *épreuves*, d'une lecture assez maussade dans l'ensemble : Sanctuaire, prêtres, grotte intérieure, hiéroglyphes. Reine du Lotus, rien ne manque à la féerie si ce n'est l'enchantement parfois.

Pourtant nous serions bien injustes si nous ne soulignons la valeur symbolique de ce livre qui expose, en *formations plates*, comme dans les séances de matérialisations inachevées, le drame de l'Âme coincée entre le Désir inférieur et l'Esprit rédempteur (après la chute). Mais présenté ainsi, l'ouvrage est abstrait et fade, et paraît bien ne pas se lire avec une grande joie, malgré sa richesse symbolique qui ne saurait être un instant niée et l'hommage à l'Égypte et à son antique sagesse dont il est l'expression érudite et fervente.

Les Amours folles, par Jean Havlasa, traduit du tchèque par Pavla Stehnova et Maurice Caillard. (Un vol. 256 p., 12 fr., Calmann-Lévy).

Jean Havlasa, écrivain tchèque disposant de souvenirs d'innombrables voyages, nous raconte plusieurs histoires de Tahiti et des archipels voisins, là où les *tupapai* (spectres) apparaissent si souvent. « La voix fatale » pose la question des correspondances entre le monde visuel et le monde sonore ; « Hors de l'espace et du temps » présente un homme épris de l'image, pour lui vivante, d'une jeune fille en-allée ; « la pirogue errante » montre la fascination exercée par une barque sacrée, fascination psychométrique ; etc.

Ainsi Tahiti et les archipels polynésiens constituent l'anti-chambre d'un monde mystérieux, monde de l'au-delà vers lequel les héros de M. Havlasa ont les yeux tournés. L'auteur réussit à nous faire partager leur angoisse, en sachant rester souvent dans les limites de l'humain et du possible.

Das Kaetsel des Menschen (L'énigme de l'homme), par W. Kujacinski. (Une brochure, 50 p., Druckarnia Concordia, Poznan, Pologne).

Cette petite brochure est une synthèse très agréable à lire de la philosophie hindoue enrichie par les apports des « Sages » de l'Occident : Platon, Kant, Schopenhauer, Bernard de Clairvaux, Saint-François-d'Assises, etc. L'idée centrale de l'opuscule est la constitution ternaire de l'être humain : Esprit, Ame, Corps (*Texte en allemand*).

G. G.

LISTE DE SOUSCRIPTION PERMANENTE POUR LA PROPAGANDE

Nos remerciements vont à tous nos chers souscripteurs qui veulent bien prendre une part effective à notre effort :

Mmes : Commandeur-Nadre, 10 fr. ; Naud, 10 fr. ; Mme et M. Filhol, 10 fr. ; Dalbœuf, 10 fr. ; Gilet-Peyre, 10 fr. ; Espitalier, 10 fr. ; Lasserre, 5 fr. ; Jeanne Chaçoisier, 5 fr. ; Essabasse, 10 fr.

MM. : Ducoulombier, 5 fr. ; Jean Nadaud, 10 fr. 45 ; G. Freville, 10 fr. ; Bonneaud, 5 fr. ; Henri Daniel, 5 fr. ; Lamure, 8 fr. ; Flores Bernudes, 5 fr. ; Manoury, 5 fr. ; Dasse Hugues, 5 fr. ; Jacquot Emile, 5 fr. ; de Margon, 30 fr. ; René Jarry, 10 fr. 15 ; M. M., 5 fr.

Total de la soixante-dix-septième liste pour le mois de Juillet 1930, Frs. : 188,60.

A NOS LECTEURS

Un individu, se disant être un certain Docteur Jonhson, s'est présenté récemment à plusieurs de nos amis pour leur emprunter de l'argent. A chacun d'eux il a assuré que son portefeuille lui avait été volé. Mais comme il a donné cet argument dans trois villes différentes et qu'après avoir obtenu des sommes assez importantes il n'a point donné signe de vie, malgré sa promesse de rembourser sous huit jours, nous estimons qu'il s'agit là d'une forme d'escroquerie que nous avons pour devoir de dénoncer afin de mettre en garde nos lecteurs et les sociétés de Paris et de province, contre cet exploitateur de la bonté spirite.

R. S.

Le Gérant : TERRIER-MUGNIER.

Etampes. — Imprimerie spéciale des Editions Jean Meyer.



LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

ooo

Directeur : Jean MEYER

+oo+

TOUT EFFET A UNE CAUSE,
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

A propos de "Patience Worth" et du Roman Médiumnique "The Sorry Tale"

Ceux qui connaissent mon étude sur la « Littérature d'Outre-tombe » n'ont pas oublié le cas merveilleux de « Patience Worth », qu'on ne saurait expliquer par aucune hypothèse normale et qui, par conséquent, oblige — au nom de la logique et du sens commun — à reconnaître l'origine étrangère au médium, c'est-à-dire spirite, des prodiges littéraires accomplis par la personnalité médiumnique en question.

Parmi les ouvrages que Patience Worth dicta au médium, le roman *The Sorry Tale* occupe une place spéciale. Il se déroule en Palestine, à l'époque de la prédication et de la mort de Jésus-Christ. L'une des qualités littéraires et historiques qui, dans ce roman, attirent l'attention et l'admiration des lecteurs, est constituée par les descriptions du milieu et des mœurs du peuple juif. Ces descriptions sont tellement vivantes, réalistes, vécues, pleines de détails inattendus et pittoresques (que l'on put contrôler en partie), qu'on est logiquement

amené à conclure que l'élaboration de cet extraordinaire roman ne saurait être attribuée à une mystification de la subconscience, sans tomber dans l'absurde et le ridicule.

Ces conclusions, tout en étant incontestables, au point de devoir être jugées définitives, ne résolvent cependant pas tous les problèmes présentés par cet ouvrage d'art transcendantal. Au fait, si l'hypothèse des « mystifications subconscientes » n'est point parmi celles que l'on peut appliquer au cas dont il s'agit, il n'est pas moins évident qu'en attribuant légitimement le roman exceptionnel à l'entité spirituelle qui se communiquait, on ne parvenait pas à rendre compte d'un détail important ; c'est-à-dire, que Patience Worth avait affirmé être née en Angleterre il y a trois siècles, et non pas en Palestine il y a deux mille ans.

Cette difficulté était restée jusqu'ici sans solution, ou presque. Mais un volume de « révélations transcendantales » a paru dernièrement en Angleterre sous le titre de : *Jesu Christ at Work*, dont l'auteur et médium est Mr. Richard Arthur Bush, ministre de l'Eglise Spiritualiste de Wimbledon, fervent apôtre d'un spiritualisme placé sous l'égide de Jésus-Christ. D'où le titre de l'ouvrage, qui ne contient cependant rien se rapportant à l'intervention du Nazaréen, si ce n'est cette affirmation des personnalités médiumniques : que Jésus connaît, approuve et règle — par l'entremise d' « esprits missionnaires » — le mouvement spiritualiste contemporain ; ce qu'on peut d'ailleurs admettre. Or, cet ouvrage contient un épisode qui revêt une haute valeur complémentaire relativement à la solution de la difficulté en question.

Mr. Bush raconte qu'au cours d'une période de vacances, il lui était arrivé de lire le roman de « Patience Worth » : *The Sorry Tale*, roman qui l'avait profondément intéressé et impressionné.

Lorsqu'il rentra chez lui et reprit ses expériences avec l'appareil médiumnique appelé « Ouija », une personnalité médiumnique nouvelle se manifesta à lui et lui tint ce langage :

J'ai été mis en rapport mental avec vous par suite du vif intérêt avec lequel vous avez lu le roman de « Patience Worth », roman que je connais fort bien, l'ayant dicté moi-même. Voilà désormais des siècles que j'opère en association spirituelle avec « Patience Worth »... Ainsi, j'ai été contemporain de Jésus de Nazareth, et je suis l'auteur du roman ; celui-ci est entièrement fondé sur des épisodes et des événements réels qui se sont produits au cours de ma vie. Je suis Lévi, dont la fille est morte de la manière qui a été racontée dans le roman.

Après cela, la personnalité du juif Lévi dicta une trentaine de pages extraordinairement intéressantes, dans lesquelles on s'occupe des principaux personnages du roman, on relate les événements de l'existence terrestre de l'esprit qui se communique, on rapporte ses conversations avec Jésus de Nazareth. Le tout est mêlé de descriptions merveilleuses au sujet des mœurs du peuple israélite, avec des détails minutieux, vifs, impressionnants, qui, par leur nature et par leur efficacité descriptive, correspondent si bien à ceux qu'on lit dans

le roman : *The Sorry Tale*, qu'il faut en conclure que l'auteur du roman et celui qui a donné ces détails complémentaires sont bien la même personne.

En ce qui concerne les personnages du roman, je reproduirai ce passage dans lequel il est question de l'un d'eux. L'esprit dit :

Mon peuple — les Juifs de la Syrie — eurent cruellement à souffrir des Romains ; aussi une haine profonde contre eux couvait dans leurs âmes. Plusieurs causes pouvaient les amener à se révolter, en saisissant toute occasion de nature à leur faire espérer de secouer le joug des conquérants et de chasser de leur pays l'ennemi détesté, mais craint. Pendant la période de la prédication de Jésus, le levain insurrectionnel bouillonnait un peu partout. Plusieurs des caractères décrits dans mon ouvrage ont été puisés dans la vie vécue ; plusieurs des épisodes racontés ont été des événements réels. Rome n'ignorait point que les Juifs attendaient un Messie libérateur et qu'ils l'appelaient déjà leur Roi ; elle ne tolérait donc pas des indices de probables conspirations contre sa suzeraineté. Elle se tenait constamment sur ses gardes, étendant partout ses ramifications d'espions qui étaient des juifs dégénérés, disposés à se vendre et à devenir des traîtres.

Mais je me rends compte que vous voudriez connaître ce qu'il y a de vrai dans le caractère de « Hate ». Voici : c'est un personnage qui a réellement vécu. Il était le fils d'une dame grecque emmenée en esclavage à Rome et devenue un instrument de lubricité pour l'empereur Tibère. Elle inculqua dans l'âme de son fils une haine implacable contre les Romains ; le fils fut connu comme celui qui lançait les invectives les plus sanglantes contre les conquérants. Il en résulta que, comme Jésus, il fut parmi ceux sur lesquels tombèrent les soupçons de Rome ; mon roman se déroule sur le contraste de ces deux caractères. Il avait rencontré Jésus avant la prédication du Maître, mais ils se virent aussi après. Lorsque le drame du Calvaire fut consommé, il devint un disciple de Jésus de Nazareth et un missionnaire ardent de l'Amour. Son vrai nom était Caanthus, mais je l'ai dénommé « Hate » : (Haine) pour mieux développer ma thèse, conformément au but que je me m'étais proposé.

La « couleur locale » (comme vous l'appellez), dans les descriptions des localités et des peuples correspond exactement à la vérité. Il s'agit d'une description scrupuleusement véridique de ma nation et de mon époque. J'ai été moi-même un acteur de ce drame.

Tels ont été les éclaircissements donnés par l'entité qui se communiquait relativement au personnage principal de son histoire. Je remarquerai que, conformément à ces données, il faudrait d'abord admettre que le personnage de « Hate » a réellement vécu et s'appelait Caanthus. On devrait reconnaître en même temps qu'il n'était point ce mauvais larron, haïssant tout ce qui est bien, que l'on décrit dans le roman avec une efficacité extraordinaire ; il ne détestait que les conquérants impitoyables de sa patrie ; ce qui est toute autre chose. On apprend enfin qu'il n'est pas mort sur la croix à côté de Jésus, mais a vécu, devenant l'un de ses disciples. Il nous faut, en somme, convenir que le romancier d'outre-tombe a absolument suivi l'usage des romanciers vivants, qui prennent pour modèles des personnages et des caractères qui leur sont connus, pour les faire agir ensuite, conformément aux buts qu'ils se proposent.

Dans le récit que Lévi fait de sa vie, en commençant de sa plus tendre enfance jusqu'à la maturité, lorsqu'il était l'un des prêtres du Temple de Jérusalem, on trouve un résumé instructif de la vie familiale du peuple israélite,

Ce résumé est très intéressant même au point de vue probatoire; je ne pourrai malheureusement en donner ici qu'une pâle idée, devant me borner à des citations incomplètes.

Je remarquerai d'abord une circonstance concernant les modalités de transmission médiumnique — circonstance qui revêt une valeur instructive. Le narrateur commence en disant :

Je me dispose à vous raconter les principaux événements de mon temps et de ma vie ; mais je vous préviens que je parle par l'entremise de « Mary Adams » (l'« esprit-guide » des séances) ; elle transmet ma pensée, en la traduisant dans votre langue...

Seulement, il arriva que, par suite de ce système compliqué de transmission, une confusion de noms se réalisa presque aussitôt; l'entité qui se communiquait voulut alors essayer de transmettre elle-même sa pensée au médium. Un autre inconvénient, connu de tous ceux qui ont fait des expériences médiumniques, se réalisa alors : c'est que, quand les personnalités des décédés se communiquent pour la première fois, elles ne parviennent pas à empêcher l'émergence dans leur sensorium des conditions physiques et de l'état d'âme dans lequel elles se trouvaient pendant la période pré-agonique; ce qui gêne ou empêche la transmission de leurs messages. C'est ce qui s'est produit avec l'entité dont nous nous occupons; aussi, dit-elle :

J'éprouve un sentiment de faiblesse infinie, parce que, en entrant en rapport avec votre mentalité, j'ai repris automatiquement mes conditions terrestres. Vous devez donc considérer cette première tentative comme une expérience faite pour parvenir, si possible, à communiquer directement avec vous, sans avoir recours à une personne interposée. Si vous intervenez tous aux séances en des conditions de grande fraîcheur physique et morale, je sens que je réussirai ; ces conditions seraient, en effet, très avantageuses dans nos conversations...

Maintenant que je suis en rapport direct avec vous, je me rends compte que ta fille est une grande amie des israélites... Cela aussi m'aidera à communiquer... Mais je ressens encore une extrême faiblesse qui n'est pas due aux conditions du médium. C'est l'état d'âme dans lequel je me trouvais pendant les derniers instants de ma vie ; il jaillit, sans être appelé, des tréfonds de mes réminiscences terrestres... Il faut que j'apprenne à surmonter cet état d'âme. Par conséquent, je renvoie à un autre jour mon récit. Exerçons-nous en causant d'autres choses...

Il faut convenir que cet incident, spontané et inattendu de tous les expérimentateurs, revêt l'aspect d'une excellente preuve indirecte en faveur de la présence réelle sur place d'une entité spirituelle. En effet, il est logiquement absurde qu'une personnification subconsciente puisse organiser de pareilles petites comédies, littéralement superflues et étrangères à ce qu'elle se proposait de développer. En outre, on ne doit pas oublier que l'expérience apprend que des incidents de cette sorte ne manquent jamais de se produire lorsqu'une personnalité de défunt se manifeste pour la première fois, même lorsque le médium et les expérimentateurs ignorent l'existence de ces sortes d'incidents; ceux-ci se réalisent fréquemment même dans les cercles familiers les plus modestes.

Maintenant, je reviens au juif Lévi, en relatant quelques passages d'histoire de sa vie. Il commence en disant :

Mes parents vivaient à Jérusalem, où je naquis vingt ans avant Jésus... Je fus éduqué pour le sacerdoce par mon père, qui était à son tour l'un des prêtres attachés à l'autel des sacrifices dans le temple. Conformément aux usages de cette époque, je n'eus d'autres Maîtres que mon père et ma mère ; j'entendais en outre les discours des anciens quand ils discutaient dans les assemblées. On me fit étudier l'Écriture sainte, ce qui constituait une tâche très ardue pour moi, car je devais en grande partie l'apprendre par cœur et m'efforcer de comprendre les commentaires qui l'accompagnaient... La vie de famille était sévère et strictement disciplinée. Les enfants devaient obéir aveuglément aux parents et garder le silence jusqu'à ce qu'on les invitât à prendre part à la conversation... Les parents d'alors croyaient à l'efficacité de punir sévèrement les enfants lorsque ceux-ci leur désobéissaient ; j'ai été puni bien des fois. Un fouet formé de longues bandes de cuir constituait un appareil indispensable pour les familles juives ; on l'appliquait sur le dos, à peau nue. Notre père ne plaisantait pas lorsqu'il infligeait cette punition à ceux de ses fils qui lui avaient désobéi. Il nous fustigeait d'une main si lourde, que nous gardions les stigmates de nos désobéissances imprimées dans nos chairs pendant plusieurs jours. Les fillettes étaient aussi battues ainsi ; mais moins violemment que les garçons. Eh bien ! je ne saurais affirmer que cette discipline fût déplorable, bien qu'incontestablement on nous fouettât par trop...

Ma jeunesse se passa à Jérusalem. Je me levais avec le soleil et, avec ceux de la famille j'offrais à Dieu la première prière. Après cela, j'étais envoyé puiser de l'eau au puits public, qui était au fond de la rue ; je devais accomplir plusieurs de ces voyages pour pourvoir la famille de l'eau nécessaire pour la journée. On employait de grosses amphores en terre cuite, avec des manches aux deux côtés. On puisait l'eau du puits au moyen d'un seau en bois, attaché à une corde qui s'enroulait sur un cylindre, que nous tournions avec une manivelle en fer. Je me chargeais de deux de ces amphores, reliées ensemble par une corde, que je plaçais sur mon épaule... Généralement je revenais trois fois au puits, où l'on se rencontrait toujours avec d'autres personnes du voisinage ; chacun attendait son tour ; mais on tentait parfois d'usurper la place d'un individu plus endurant que nous ; ce qui provoquait des querelles et des bagarres, qui étaient cependant toujours modérées.

Une fois rentré à la maison, je devais aider ma mère à apprêter le premier repas, qui consistait pour nous en un pain, un bol de lait et des fruits. Point de beurre ni de viande au premier repas. On buvait d'habitude le lait et l'on mangeait le pain avec les fruits. Le repas une fois terminé, on rendait grâce à Dieu ; c'était mon père qui le faisait. Enfin je devais enlever le couvert, balayer les miettes et les restes... Nous n'avions pas de serviteurs ; on faisait tout en famille. Pour tisser les vêtements, les deux sexes travaillaient ensemble. Quant au mobilier de la maison, il se réduisait à bien peu de chose ; on mangeait assis par terre ; d'ailleurs, c'est toujours par terre qu'on s'asseyait dans nos maisons...

Le premier repas une fois terminé, mon père et ma mère commençaient leurs leçons, qui m'occupaient deux ou trois heures par jour. Mon père se rendait ensuite au marché pour faire emplette des mets pour la famille, pendant que ma mère apprêtait le deuxième repas, qui avait lieu à midi. Je l'aidais à laver les légumes, à écraser ou moudre le blé, à détacher des os la viande, si ce jour-là on en mangeait. Ce met consistait habituellement en de la chair d'agneau, ou bien en du poisson frais ou sec ; on la servait une ou deux fois par semaine. On n'employait jamais la viande en de gros morceaux, telle qu'on l'achetait au marché, mais on la hachait et on la servait mêlée aux légumes, cuite avec plusieurs drogues. Pour la manger on employait

la cuillère. Les adultes se servaient directement dans la casserole, mais les jeunes devaient attendre d'être servis. Ce second repas durait une heure environ, quoiqu'il ne consistât qu'en une seule portée ; sauf dans les rares occasions où l'on servait des gâteaux, que nous mangions en les portant à la bouche avec les doigts. Il ne faut pas oublier que notre père était un prêtre ; il appartenait ainsi à une classe qu'on ne pouvait considérer comme étant pauvre ni riche : on vivait modestement, dans une condition qui tenait le milieu entre les deux classes extrêmes de la Société.

À la fin du repas de midi, on remerciait Dieu, on buvait de l'eau pure et l'on reposait pendant une demi-heure environ, ou même une heure. Parfois on dormait, en faisant la sieste. Alors on enlevait le couvert et l'on reprenait le travail jusqu'au coucher du soleil ; c'était l'heure où l'on prenait le troisième repas, qui était analogue au premier. Les amis de la famille venaient à ce moment-là, causer avec mes parents, ou bien consulter mon père au sujet de leurs affaires...

Ayant atteint l'âge adulte, mes parents songèrent à me marier... Ils me confièrent qu'ils désiraient mon union avec la fille d'un de leurs amis, habitant Nazareth. On décida, en conséquence, de m'envoyer en visite à la famille en question, avec une longue lettre que mon père adressait au père de la jeune fille que je devais épouser, si cela me convenait. Je fis aussitôt les préparatifs du voyage : je louai un petit âne, je réunis les objets indispensables, dont un cadeau de fruits et autres objets à offrir à mes hôtes, ainsi qu'une bague pour la jeune fille, que je me réservais d'employer, ou ne pas employer, selon le cas. Je me mis en voyage avec une grande joie et une vive expectation pour l'aventure que j'entreprenais... Je parvins à destination sans incidents et je restai chez nos amis pendant plusieurs jours. La jeune fille qui m'était destinée, était âgée de dix-huit ans et était d'allure fine et aimable. Elle n'était pas très jolie, mais elle dégagait un charme spécial. Elle me plut, je goûtai le milieu ; je déclarai donc au chef de la famille que je me présentais en qualité d'aspirant à la main de sa fille ; cette nouvelle, naturellement, ne pouvait surprendre personne. Le soir même je fus agréé par les parents, qui en informèrent leur fille. Elle répondit qu'elle consentait à devenir mon épouse et que je pouvais l'emmener avec moi. Conformément aux habitudes, je m'inclinai devant ma fiancée jusqu'à lui toucher les pieds du bout de la main droite, en prononçant la formule, que je la défendrais et protégerais contre tout le monde... Je glissai ensuite la bague à l'annulaire de sa main droite... Quand je rentrai chez moi, mes parents furent très heureux d'apprendre la bonne nouvelle... Je ne vis plus ma fiancée que lorsque je me rendis à Nazareth pour l'emmener à Jérusalem... Je crois me souvenir que six mois s'étaient passés depuis ma première visite ; au cours de cette période nous nous écrivions une fois tous les mois... Notre premier enfant naquit un an après à Jérusalem... Ma femme me donna plusieurs enfants, mais en ce moment je ne parviens pas à me remémorer combien ils étaient...

Tels furent les événements de jeunesse de l'esprit dont il s'agit. Malgré les larges coupures que j'ai introduites dans le texte, je me rends compte que le passage que je viens de citer est encore très long ; mais il n'était pas possible de le réduire ultérieurement sans trop en diminuer la valeur probatoire, qui dépend de l'efficacité cumulative des détails ; efficacité hautement significative en faveur de la présence réelle sur place d'une personnalité spirituelle, laquelle ne pouvait avoir vécu qu'à l'époque et au milieu du peuple dont elle décrivait les mœurs familières avec une connaissance aussi sûre et détaillée.

(A suivre.)

Ernest Bozzano.

La Mort de l'Univers est-elle possible ?

L'analyse spectrale — cet œil merveilleux qui fouille le cœur des étoiles — nous montrant l'analogie de composition qui existe entre les étoiles et notre soleil tutélaire, en même temps qu'elle nous fait toucher du doigt l'identité de composition de cet astre et de notre planète, dont elle indique du même coup l'origine, ne nous donne-t-elle pas la clé de ces *vers dorés* de Pythagore ?

« Tu sauras, si le ciel le veut, que *La Nature*,
Semblable en toute chose, est la même en tout lieu »

Les anciens écrivains sacrés (païens, judéo-chrétiens, etc.) n'avaient-ils pas surpris l'analogie de l'homme et de l'Univers ? Pour comprendre l'essence de la vie, il n'est donc pas inutile de faire l'examen comparé de l'Univers et de l'homme, du macrocosme et du microcosme. Et vu l'imperfection de nos sens d'humain, n'oublions pas que *l'illusion la plus forte demeure ce que nous appelons réalité*. (Analyse des choses. Paul Gibier.)

Il faut apprendre à tout considérer en position de relation avec l'Espace et le Temps, avec l'Immensité et l'Eternité. Alors nous verrons que la comparaison de la molécule à la nébuleuse, résolue en étoiles, atomes cosmiques, ne manque pas de justesse — vu le principe de l'indépendance de l'absolu (1), admis par Laplace dans son *Exposition du système du monde*.

La Simplicité des Lois de la Nature ne nous permet d'observer et de connaître que des rapports. Tout, en fait, n'est qu'une question d'échelle de perceptions sensorielles, d'adaptation psychique.

La gravité, par une vaste et lente opération de cristallisation de l'énergie cosmique en atomes et molécules dans les profondeurs de l'Espace, devait condenser petit à petit la matière nébulaire alors prodigieusement dilatée et la façonner en systèmes stellaires solaires et planétaires, dans l'Ether, sous l'impulsion de l'Intelligence Suprême.

Ajoutons que la vie existe toujours à toutes les périodes sur les soleils colorés et leurs planètes, elle s'adapte au milieu voilà tout. Ne doit-il pas y avoir une infinité d'organisations relatives aux diverses constitutions des globes (planètes et leurs satellites) de l'Univers ? Leur existence paraît vraisemblable, d'après Laplace dans son « *Essai sur les Probabilités* ».

Comme pour notre soleil qui se meurt, la transformation lente de l'énergie dynamique en énergie potentielle (à l'état de repos) sera un jour accomplie, par le rayonnement incessant des astres dans l'espace glacé, pour l'Univers entier, et il finira par s'établir un équilibre général de température comme de pression — il n'y aura plus de différence de niveau, de chute de potentiel, d'échanges, de déséquilibre possible — « L'énergie ne sera plus alors susceptible de transformation, de réversibilité ».

(1) Les apparences étant indépendantes du mouvement absolu que l'Univers peut avoir dans l'espace.

Pourtant ce ne sera pas le *néant*, mot vide de sens, puisque l'Espace contiendra toujours le rayonnement universel, non pas l'immobilité proprement dite, puisque la même somme d'énergie existera toujours sous forme de mouvements atomiques de tourbillons électroniques, mais l'*absence* de tout mouvement sensible, de toute différence et de toute tendance, c'est-à-dire la mort absolue, car la vie c'est le mouvement. Si, alors, l'Intelligence Suprême (*l'Un-Multiple*) ne remonte pas le pendule — ou mieux, ne déclenche son état potentiel en état dynamique par tourbillons d'éther cosmique, d'où la naissance d'une nébuleuse gazeuse spiraloïde.

Cet écroulement final, cet état de repos vers lequel converge l'Univers entier, paraît être la destinée de notre Gallaxie (Voie Lactée), comme tout être vivant, elle a passé par l'état embryonnaire (nébuleux); elle a eu son enfance, son adolescence et son âge mûr, la décrépitude de la vieillesse commence pour elle par la mort successive des astres, des atomes qui la constituent. Telles sont les conclusions pessimistes de la science moderne, basées uniquement sur les transformations irréversibles de l'énergie rayonnante en matière — car la Science Universitaire oublie simplement le sommet supérieur du triangle : *l'Esprit* qui commande et à *la matière* et à *l'Energie* par la force de son désir, de sa volonté, capables de sortir l'Univers de son arrêt *au point mort*, de « *la nuit de Brahma* » des Pandits où il resterait plongé pendant l'éternité des siècles.

Mais que devient l'homme, l'être pensant s'il est encore incarné sur l'une de ces innombrables sphères, lors de l'écroulement final ?

Que devient *Sa Conscience*, son âme éternelle, parcelle de La Divinité et quel sort l'attend ?

La Science, qui ne constate que des rapports, n'est pas encore à s'occuper de cela qui ne se mesure pas; mais forcément il va falloir qu'elle s'en inquiète, car les manifestations de cette conscience dans *l'après-vie* recommencent, à appeler fortement notre attention, à réclamer notre examen impartial. Cette âme encore incarnée va-t-elle perdre son individualité si chèrement acquise dans la pluralité des existences planétaires ? Va-t-elle finalement être dissociée, retourner au grand Etre comme une simple cellule psychique ? Problème angoissant, et troublant !

Sans nous occuper de la mort lente de l'Univers par le rayonnement incessant des astres qui le composent, sous forme de nébuleuses résolues ou non en Etoiles (soleils), nous sommes certains qu'un jour la terre s'arrêtera de tourner, comme une gigantesque toupie, sur son axe de rotation. Or, la terre nous intéresse, puisque c'est notre planète d'évolution, notre champ de bataille cosmique.

Les expériences répétées de Dayton Miller au mont Wilson (2.000 pieds) en Californie, paraissent prouver que la vitesse de la lumière n'est pas une constante universelle, — au moins pour nous, terriens — car elle semble varier avec l'altitude comme le coefficient d'attraction de la pesanteur à la sur-

face du globe (gravitation universelle). En outre, les observations répétées d'astro-physiciens avertis, dont Michelson, depuis 1849 jusqu'à 1929 (voir le bulletin de la Société astronomique de France), prouvent que la vitesse de la lumière dans notre atmosphère va en diminuant régulièrement de 4 kilomètres-seconde par an depuis le début de ces constatations (80 ans).

Ainsi, en 75 mille ans, la lumière qui parcourt 300.000 kilomètres par seconde, nous parviendra avec une vitesse nulle et ne pourra plus, sans doute, pénétrer dans l'atmosphère dense terrestre. Ce sera alors *les ténèbres extérieures* à la surface du globe — sans *aura* lumineux.

On ne peut attribuer cette étrange chute de vitesse du rayon pénétrant qu'au ralentissement progressif de la rotation de la terre qui s'incline peu à peu sur son plan de translation autour du soleil (sur le plan de l'Ecliptique) par chute de vitesse rotative due, probablement aux phénomènes des marées et aux intenses courants induits variables qui parcourent l'Ecorce terrestre (courants telluriques) et aimantent et désaimantent alternativement notre globe (Hystérésis), sous l'action incessante des tempêtes magnétiques de la fournaise solaire.

De ce fait physique, bien constaté par la Science, la densité de l'atmosphère irait en augmentant fort lentement, mais sûrement, d'où absorption et freinage (incurvateur), du rayon lumineux incident qui s'y propage par courant de convection (de bombardement), comme les rayons cathodiques dans une ampoule de Crookes à vide extrême. La pesanteur sur une planète est toujours fonction de la vitesse rotative de celle-ci sur son axe; si la terre tournait 17 fois plus vite sur elle-même, les hommes prendraient tous la tangente à l'équateur, ils ne pourraient plus rester sur la surface terrestre.

Mais alors, si la terre s'arrête de tourner sur son axe, comme la toupie, elle tombera sur son plan de déplacement, de translation dans l'espace; elle aura tendance à se renverser, à changer de polarité (pôles magnétiques), ce qui l'obligera, après *un temps d'arrêt*, à tourner en sens inverse autour du soleil (aimant directeur). Ce temps d'arrêt, la précipitera, avec la lune, son fidèle satellite, sur le soleil, noyau attractif du système; dans cette chute, elle entraînera probablement avec Mars, les planètes intérieures Vénus et Mercure qu'elle rencontrera sur sa route. Le soleil ainsi rajeuni, flambera et deviendra « *une nova* » ou nouvelle étoile étincelante de feu et de lumière.

Jupiter, la colossale planète de l'avenir, en recevra un choc magnétique, une attraction plus forte qui l'inclinera probablement sur son axe de rotation et la vie (comme nous la comprenons), grâce à la puissance d'un nouveau soleil, plein de jeunesse et d'énergie, s'épanouira sur la surface Jovienne réchauffée et saisonnière.

C'est ce qu'indique l'apocalypse de l'apôtre Jean l'évangéliste, nous disant : « *Que le monde finira par le feu* ».

Mais alors, que deviendront les âmes qui sont encore incarnées sur la Terre au moment de ce cataclysme final ?

Si ces âmes pendant d'innombrables existences terrestres n'ont évolué que vers le mal, se servant uniquement de leur intelligence et de leurs facultés acquises ou innées pour satisfaire leurs passions au détriment d'autrui, semant la ruine, le scandale et le déshonneur partout où elles ont passé, il est évident, logique et juste que ces tristes personnalités doivent être dissociées; tout ce qu'elles ont acquis étant mauvais, nuisible, doit disparaître à jamais. Elles souilleraient encore un autre monde.

Seul, l'*Esprit* « le spiritus vitarum », le nucléus de leur âme, étant immortel retournera à l'*Intelligence Suprême*, Une et Multiple.

Les parties intégrantes, les cellules psychiques de leur âme dissociée, désintégrée devront recommencer sur une nouvelle planète, comme Jupiter, de notre système solaire, soit sur un monde habitable d'un autre système stellaire, en partant de la matière la plus dense comme le minéral, pour monter, évoluer vers l'énergie animique dans les règnes végétal et animal, avant de se spiritualiser, par l'éclosion de la conscience (énergie supérieure intelligente) dans une humanité quelconque faisant partie de la Solidarité Universelle des mondes innombrables de l'Infini, donc recommencer une nouvelle ronde de vies.

Le retour en Dieu, la Source Suprême, sera le couronnement final, la récompense de l'âme individualisée qui aura gagné par sa volonté ses dures labeurs planétaires et ses actions d'altruisme, l'amour, la gloire et la puissance du Père, en suivant la voie sublime du Christ : celle du sacrifice.

ANDRY-BOURGEOIS.

De l'utilité de l'Union et du Danger des Petites Chapelles

Connaissez-vous M. Philomathe ? Peut-être n'en avez-vous jamais entendu parler ? En ce cas, permettez que je vous le présente. M. Philomathe (66 ans) est un professeur en retraite. Erudit et lettré jusqu'au bout des ongles, causeur subtil et attrayant, ami du paradoxe et de l'originalité en toutes choses, il cache sous les apparences d'un dilettante désabusé, le trésor d'une raison ferme et les tendresses d'un cœur resté jeune. Il est l'ornement de notre petite ville, qui se montre justement fière de le posséder. Il est « bien vu » dans tous les milieux. Et même au « Café du Commerce », qui fait et défait les renommées locales, on ne lui trouve qu'un défaut. Mais il est d'importance, M. Philomathe est spirite ! Et, le cas échéant, il ose l'avouer ! Décidément, c'est un original.

Pour moi, qui ne considère pas le spiritisme comme un vice rédhibitoire, je ne fais pas tant de façons pour l'aller voir et pour lui demander conseil. Et je suis toujours bien reçu par l'aimable vieillard qui use volontiers avec moi de la méthode socratique, quand il veut me faire comprendre certaines

vérités utiles. Or, tout récemment, je décidai de recourir à ses lumières. Voici pourquoi :

En feuilletant certains catalogues, et en me remémorant mes lectures, je m'avisai que le spiritualisme expérimental, ou, si vous préférez, le néo-spiritualisme devenait par trop multiforme. Spirités, occultistes, théosophes, mages des diverses obédiences, m'apparaissaient, sinon comme des frères ennemis, du moins comme des chercheurs froidement décidés à ne pas se connaître. Cette constatation me remit en mémoire un passage de l'Évangile, d'éternelle actualité : « Toute maison divisée contre elle-même périra ». Que faire pour éviter cette dispersion des efforts ? Qu'imaginer pour corriger cette diversité d'opinions qui, à en croire Bossuet, est la marque infaillible de l'erreur ? N'y tenant plus, je pris mon chapeau et je courus consulter M. Philomathe.

Il me reçut cordialement, à son ordinaire. Je ne m'attardai pas aux considérations atmosphériques, que l'usage prescrit au début des conversations sérieuses. J'entrai sans exorde dans le vif du sujet. J'exposai mes doléances à mon hôte qui les écouta patiemment. Après quoi, confortablement installé dans son fauteuil, et enveloppé du nuage odorant qu'il tirait de son cigare, il me répondit en ces termes :

« Mon cher ami, vous vous exagérez peut-être les méfaits de l'individualisme philosophique. A votre citation de l'Évangile, permettez-moi d'opposer celle-ci, tirée du même ouvrage : « Il faut qu'il y ait des hérésies ». Croyez-vous qu'un dogme tranchant, absolu, définitif, et tel que le conçoit l'Église romaine, serait du goût des chercheurs libres que nous sommes tous dans les rangs du spiritisme scientifique ? Et le voudrions-nous, que nous ne pourrions pas réduire à l'Unité certaines divergences d'opinions qui semblent bien irréductibles. Essayez donc, par exemple, de marier le spiritisme avec la théosophie ! Vous êtes Kardéciste, comme je le suis moi-même : mais j'espère que cela ne vous empêche pas d'admirer ce qu'il y a de beau et de vrai dans l'occultisme, la théosophie, en toute autre doctrine *ejusdem generis* ? — Sans doute, répliquai-je. Mais ne pensez-vous pas, mon vénérable ami, qu'il y aurait pour nous tous, un intérêt majeur à lier les doctrines de ces diverses écoles en un faisceau de vérités essentielles et communes à toutes ? — Ceci est une autre affaire, s'écria M. Philomathe ; et vous arrivez au centre du problème plus vite que je ne voulais vous y amener. « Je n'avais pas tout à fait raison en vous rappelant la nécessité des « hérésies », et vous n'avez pas tout à fait tort de préconiser l'union des doctrines et des tendances. Et voilà pourquoi on doit toujours user du « distinguo » en pareilles matière, mais sans trop le faire voir. Il me paraît bien certain que toutes ces écoles, que vous me citez, ont à la fois des opinions divergentes et des principes communs. Et c'est par ces derniers qu'elles peuvent s'entendre. J'applaudirai toujours aux efforts des « unionistes ». On parle beaucoup dans certains milieux d'une Fédération des Églises Chrétiennes. J'y souscris volontiers ; et j'ajoute que mes préférences iraient à une Fédé-

« ration Internationale des spiritualistes. Celle-ci engloberait tous les parti-
 « sans de l'Esprit, en attendant des fédérations encore plus vastes, qui ne se-
 « ront possibles que longtemps après nous. Pour nous en tenir au spiritualisme
 « expérimental, l'accord pourrait facilement se faire sur les points suivants :
 « 1° Existence d'une Idée-force suprême, que nous appelons Dieu ; 2° Existence
 « d'une âme immortelle et perfectible à l'infini ; 3° Réalité du corps astral, ou
 « périsprit, intermédiaire indispensable, et principal agent des phénomènes
 « métapsychiques ; 4° Loi du Karma ; avec, comme conséquence, une alterna-
 « tive d'incarnations et de désincarnations progressives, jusqu'au stade défini-
 « tif de l'Esprit pur.

« — Je suis ravi, m'écriai-je, de constater que mon savant ami daigne ap-
 « prouver mes modestes vues. — Je les approuve uniquement lorsque je les
 « crois justes, rétorqua M. Philomathe ; et l'amitié réelle que j'ai pour vous n'a
 « aucune influence sur mes jugements à votre égard. — Je le sais bien, ré-
 « pondis-je, et c'est pour cela que votre approbation présente me comble de
 « joie. — Trêve de compliments ! dit en riant M. Philomathe. Examinons plu-
 « tôt l'autre aspect du problème. Il y aurait toute une dissertation à faire sur
 « ce que j'appellerai le danger « des petites chapelles ». — Prenez garde,
 « m'écriai-je. Tout à l'heure vous plaidez en faveur des « hérésies ». — La
 « contradiction, encore une fois, n'est qu'apparente, répliqua l'amateur de pa-
 « radoxes. Il y a sans doute des divergences inévitables dans les grandes doc-
 « trines. Mais il est ridicule, et dangereux, de créer des groupes et des sous-
 « groupes au sein d'une même corporation. Vous voyez où je veux en venir.
 « Je fais allusion à tous ces chercheurs imprudents et sans compétence, qui
 « entrent dans l'Invisible comme dans un moulin. Marins sans gouvernail et
 « sans boussole, ils errent, ballottés au gré des flots de l'Océan Psychique, au
 « risque d'y noyer leur barque et tout ce qu'elle renferme, sans oublier le pilote.
 « Avec les meilleures intentions du monde, leur imprudence et leur excessive
 « crédulité jettent le discrédit, non seulement sur eux-mêmes, mais encore sur
 « tous ceux qui naviguent dans leurs eaux. « Seigneur ! disait je ne sais plus
 « quel humoriste, préservez-moi de mes amis. Quant à mes ennemis, je m'en
 « charge ». J'irai plus loin. Quelques-uns ne poussent-ils pas l'aberration
 « (j'en ai connu) jusqu'à suspecter les maîtres incontestés de nos doctrines :
 « les Léon Denis, les Delanne, ou leurs successeurs ? Puis dressant, si j'ose dire,
 « autel contre autel, ils ont fait un schisme à leur façon, un spiritisme à leur
 « taille, qui n'est pas toujours très élevé. — Terrible réquisitoire ! m'écriai-je,
 « et parfaitement justifié. Si j'avais le moindre goût pour les petites chapelles,
 « vous vous chargeriez de me le faire passer. — D'ailleurs n'exagérons rien, re-
 « prit l'incorrigible dilettante. Puisque les Esprits supérieurs ont décidé de gué-
 « rir notre cécité morale, ce ne sont pas les imprudences et la vanité de quel-
 « ques-uns qui feront échec à leur volonté souveraine. La liberté humaine a des
 « limites, et même assez étroites, semble-t-il. Elle ne peut rien contre les des-
 « seins généraux et les grandes directives de la Providence. Tout au plus peut

« elle parfois retarder les effets bienfaisants de la « Nouvelle Révélation ». « Mais cela seul suffit à légitimer notre attitude contre le Spiritisme de « Deuxième zone. »

Monsieur Philomathe se leva : l'entretien était terminé. Je pris congé de mon vieil ami, en me promettant bien de recourir, en cas de besoin, aux lumières du Socrate moderne.

Juin SELVA.

La Prophétie de 1914

Un certain nombre de lecteurs nous ayant demandé des précisions au sujet de notre article de mai, intitulé « *Jeanne d'Arc, Guide de la France* », nous nous faisons un devoir de les éclairer.

Voici, pour commencer, la bibliographie de la présente enquête :

1° Le texte brut de la prophétie, précédé d'un préambule de l'abbé Petit, parut dans la *Vie Nouvelle*. (N°s janvier et mars 1914.)

2° Ce texte a été reproduit, en mai 1914, dans une feuille algéroise : *La Vie future*, sous le titre sensationnel : *Guerre prochaine*.

3° Le texte brut a été réimprimé (n° de février-mars 1915) dans *Psychic-Magazine*, publié par M. Durville, à Paris.

4° *Le Message céleste* a été publié à nouveau, avec un commentaire par un auteur anonyme, à l'Imprimerie Algérienne, rue Sadi-Carnot, 30. C'est cet auteur qui m'a fait connaître cet intéressant document.

Rappelons-en brièvement la genèse. Une femme du peuple, douée de médiumnité, reçoit, au cours de l'hiver 1913, une prémonition inquiétante, inspirée, dit-elle, par Jeanne d'Arc, avec recommandation de la remettre à l'abbé Petit, ce qu'elle s'empresse de faire. Immédiatement l'abbé Petit la publie dans la *Vie Nouvelle*.

Cette femme inspirée, qui est-elle ? Nous n'en savons rien. Son nom importe peu. Ce qui nous intéresse, c'est le message lui-même qu'elle a transcrit par ordre d'en-haut.

Nous vous l'accordons, diront les sceptiques, mais cet abbé Petit, qui est-ce ? Dans quelle mesure pouvons-nous nous en rapporter à ses allégations ?

Voilà quelques années, la personnalité de cet ecclésiastique était fort connue dans les milieux spiritualistes ; mais aujourd'hui, elle est forcément ignorée d'un certain nombre de lecteurs qui ont droit à être renseignés.

Voici, en quelques lignes, la biographie de l'abbé Joseph-Adolphe Petit, mort récemment, dont nous empruntons les éléments à l'important ouvrage de J. Malgras, intitulé « Les Pionniers du Spiritisme ».

Chargé d'un cours d'histoire au petit séminaire de Saint-Lucien, puis à l'institution Saint-Vincent de Senlis, il est l'auteur d'une *Histoire de Marie-Stuart*, en 2 volumes, qui parut d'abord en anglais ; d'une *Histoire de l'Église*,

en 17 volumes; de la *Rénovation religieuse*; de *Le Christianisme, son universalité, ses déviations, son avenir*, et d'autres productions similaires. C'est là, on le voit, un bagage écrit important. Ses derniers ouvrages, singulièrement hardis pour un prêtre de l'Eglise romaine, le mirent en difficulté avec l'évêché et l'amènèrent à demander sa radiation de la liste des membres du clergé de l'Oise.

En 1883, il avait posé sa candidature à l'Académie française en concurrence avec Ferdinand de Lesseps. L'évêché, estimant ladite candidature inopportune lui avait enjoint de la retirer. Il s'était incliné. En 1894, le bureau de la Société d'Ethnographie, désirant avoir un évêque parmi ses membres, avait proposé l'abbé Petit pour un des sièges épiscopaux alors vacants; le syndicat de la presse parlementaire en avait lui-même entretenu le ministre. L'abbé refusa.

Il s'agit donc ici d'une personnalité éminente et connue dans le monde littéraire. Une seule phrase de lui suffira à indiquer l'orientation de sa pensée : « Ramener les églises, dites chrétiennes, à la pure conception du Christianisme est l'unique but de mes efforts. Et cette pure notion, nous ne l'obtiendrons que des membres les plus élevés du monde invisible ».

La tentative, on le voit, ne manquait ni de noblesse ni d'ampleur. Ces quelques lignes demeurent aujourd'hui un magnifique programme d'action.

Je dois à l'obligeance d'un lecteur éclairé, d'un ami de la vérité, de pouvoir reproduire, ici même, une lettre autographe de l'abbé Petit à son adresse propre, lettre qui est, pensons-nous, de nature à rassurer les chercheurs les plus scrupuleux et à éclairer complètement la question *du message*. Je précise que l'adresse de ce lecteur est écrite, comme la lettre, en entier de la main de l'abbé, et qu'elle est revêtue du timbre de la résidence de ce dernier : Romescamp (Oise), et datée du 28 septembre 1915.

Voici le texte intégral de la lettre :

Monsieur,

A mon profond regret, je ne puis vous envoyer le texte publié dans *la Vie Nouvelle* (numéros Janvier, Mars 1914). Il n'en reste plus un seul exemplaire. Quand la guerre a éclaté, ce fut un pillage. De tous côtés, de France et de l'étranger, les demandes affluèrent ; le dernier exemplaire que je possédais est allé à Mexico.

Le *Psychic Magazine* a réimprimé le texte brut dans deux numéros. Peut-être pourrez-vous, à raison de 0,40 le numéro, soit 0,80 pour le tout, vous les procurer en écrivant à M. Durville, à Paris.

Mais ce texte doit être lu avec précaution car, dans le préambule qui n'a pas été réimprimé, j'avertissais le lecteur qu'il fallait s'attacher plus au sens général qu'à l'impression littéraire.

Le message que m'avait remis cette brave paysanne illettrée était, en effet, très difficile à comprendre. Le style en était fruste et les idées jetées pêle-mêle, formaient un fouillis inextricable. Parfois, j'en étais réduit à me demander s'il s'agissait de nos ennemis ou de nous. J'ai fait de mon mieux pour le rendre intelligible et je ne me flatte nullement d'y avoir toujours réussi, néanmoins, ce qui a été annoncé se réalise dans les grandes lignes d'une manière frappante.

Il ne s'agit que de la France ; les alliés n'y sont pas même nommés. Il y est fait allusion seulement à la fin.

Comme le message faisait souvent mention du nord, du sud, de l'est et de l'ouest, j'ai dû chercher le point de repère et ma surprise a été grande en constatant que c'était Domrémy.

Assurément, si j'avais demandé à ma bonne femme où était Domrémy, elle aurait aussi bien désigné vos régions que tout autre point de l'espace.

En tenant compte de ces observations, je pense que ce récit anticipé de la guerre actuelle sera de nature à vous intéresser. Il est de toute évidence qu'un plan aussi vaste n'a pu sortir du cerveau d'une paysanne illettrée.

Vers la fin, il y a cette phrase : « mais la France n'est plus seule. » Pour être intelligible, il m'aurait fallu ajouter : « comme en 1870. »

J'ai omis de le faire et le récit paraît incohérent ; il est en de même en plusieurs autres endroits où j'aurais dû mettre le plus-que-parfait au lieu du parfait. Mon excuse se trouve parfaitement justifiée, si l'on songe que, fréquemment, il y avait des phrases sans verbe et sans sujet.

Avant d'écrire cet « avertissement » la paysanne avait vu Jeanne d'Arc sous forme lumineuse et c'est par son ordre qu'elle m'avait apporté le message.

Veillez agréer...

Abbé J.-A. PETIT.

Le correspondant de l'abbé Petit, qui habite maintenant une petite ville de la région toulousaine, m'autorise à transmettre son adresse à toute personne qui la demanderait, comme à donner chez moi, 22, rue Plailly, à Tours, pendant un certain temps, communication, de visu, de l'autographe.

Je l'en remercie cordialement.

Reste la question du texte initial paru dans la *Vie Nouvelle* avec le commentaire de l'écrivain. On a lu qu'il annonçait lui-même, en septembre 1915, qu'il ne lui en restait plus un seul exemplaire ; qu'au moment de la déclaration de guerre, les demandes avaient afflué de toutes parts, en France et à l'étranger.

Ce texte, nous ne le possédons pas, mais il ne peut manquer de nous être communiqué un jour.

Voici, à ce sujet, ce que nous écrit l'auteur du *Message Céleste* :

« Je vais tâcher de faire retrouver, à Alger, un numéro de la *Vie Future*, pour le cas où (ici le nom d'un directeur d'une grande revue de la Métropole) ne me restituerait pas celui que je lui avais transmis. Quant à la *Vie Nouvelle*, c'est mon frère dévoué qui me l'avait procuré à grand'peine. Mais il n'est actuellement pas en France. Il est à l'île Maurice, sous les tropiques, et ses lettres mettent, cette année, 35 jours et plus à me parvenir ».

Voilà bien du mystère autour d'une prophétie, diront certains. A qui la faute ?

Des signes permanents descendent du ciel sur la terre pour attirer notre attention, nous mettre en garde, nous faire réfléchir. Les hommes, occupés de soins futiles, n'y attachent aucune importance ; s'ils s'y arrêtent un instant, c'est pour tout oublier l'instant d'après.

Ils ont des yeux et ne voient point ; des oreilles et ils n'entendent point. Ils ont surtout la mémoire courte.

Lorsqu'ils demandent des preuves, ils les exigent toutes, et comme il est impossible de leur donner satisfaction par leur propre faute, ils nient tout hochent la tête. Les hommes, en général, craignent la vérité.

Quant à ceux qui nous font l'honneur de nous lire, je pense que ces précisions leur permettront de se faire une opinion d'une fermeté suffisante sur le document qui leur a été précédemment soumis.

Gaston LUCE.

Le Verbe Créateur ⁽¹⁾

Le sens de l'Évolution Humaine

XXV

Les matérialisations spirites sont - elles possibles ?

Il n'existe pas un seul fait spirite qui n'ait une valeur scientifique de premier ordre ; je dis plus, le fait spirite n'étant que l'exagération du fait courant de la vie quotidienne grâce au milieu fluidique concentré des séances, j'indique qu'il n'existe pas un seul fait de la vie quotidienne qui n'ait une valeur scientifique et philosophique. Tout se tient, tout s'enchaîne, nous sommes plongés dans une atmosphère fluiditique qui nous pénètre de toutes parts et au sein de laquelle nous réagissons absolument comme un poisson dans l'eau. Et nous percevons, nous réagissons à notre insu, malgré nous à toutes ces influences fluiditiques qui affectent nos cellules, nos organes, notre psychisme. L'observation attentive des caractères, des tempéraments, de la façon de se comporter pour nos semblables, nous révèle et confirme pleinement tout ce que les séances psychiques nous avaient permis d'observer.

Partant de là, celles-ci n'ont plus rien de mystérieux, elles permettent de rendre plus visible ce que l'on soupçonne à peine autrement.

Et maintenant que l'on me permette de reprendre l'étude des phénomènes de matérialisation, objet de toute cette longue étude, en y apportant toutes les données nouvelles exposées précédemment.

*
* *

Tout d'abord la question « milieu » se pose et par conséquent l'ambiance. D'après ce que nous avons dit, l'on comprend combien il est important que ce soit toujours les mêmes personnes qui expérimentent durant les séances successives : toute modification dans l'ordre des assistants apportent des

(1) Voir la *Revue Spirite* depuis juin 1928.

perturbations dans l'ambiance fluiditique. De plus, et j'insiste ici, *la moralité* des assistants est un facteur très important. Je ne dirai pas seulement qu'elle permet l'intrusion d'entités inférieures perturbatrices et excessivement dangereuses pour les médiums *qui peuvent trouver la mort* ; mais encore par les fréquentations que nous avons dans le milieu social où nous vivons, nous baignons dans des atmosphères fluiditiques plus ou moins malsaines et nos cellules organiques en sont affectées d'abord, puis finissent par en adopter les caractéristiques rayonnantes néfastes.... avant même que le moral en soit affecté (1). Si alors nous allons dans une séance spirite de grande manifestation, nos rayonnements organiques malsains perturberont l'ambiance et cela malgré notre volonté et notre désir, et si pures que soient nos intentions.

C'est pourquoi les chercheurs anciens, les initiés se soumettaient à une vie pure et chaste de grande sagesse avant d'entreprendre de telles études. C'est pourquoi les religions ont créé des centres d'études, où retirés du monde et de l'ambiance mauvaise, les moines peuvent travailler en toute tranquillité. C'est la même raison qui incite les Esprits Guides à recommander à leurs membres la concorde et la fraternité, de façon à former une famille spirituelle unie et homogène, disons d'un parfait équilibre fluiditique. Les membres de ce groupe doivent être unis entre eux par leurs états de conscience, absolument comme les membres atomiques d'une même molécule ! (2)

Le mysticisme n'entre pour rien dans la bonne marche de ces séances. On peut être athée, sceptique, d'opinions contraires, ou de n'importe quelle religion, peu importe. Ce qui compte c'est la sincérité, la droiture, l'honnêteté scrupuleuse, le désintéressement absolu, l'oubli de soi. Avec de tels éléments les séances seront toujours bonnes. Elles ne seront pas toujours réussies car d'autres conditions de température, état électrique de l'air, éclairage, lumière lunaire, état physiologique des assistants interviennent. Mais en tout cas il n'y aura pas fatigue, travail excessif, danger pour le médium.

Chaque assistant doit être placé suivant son rayonnement fluiditique, son Aura. Le moyen le plus simple consiste évidemment à faire indiquer ceux-ci par un médium-voyant. Mais on peut y suppléer par des moyens plus scientifiques, tels que les tubes de Menou donnant par leur coloration fluorescente, la couleur de l'Aura observé (3), ou bien utiliser les dispositifs Trismstky et Termontoff, repris par M. Robert Dessoille. Voici en quoi ils consistent. On installe un appareil émetteur de T.S.F. pour ondes de 4 mètres environ. A

(1) C'est ce que l'on remarque dans les milieux snobs (modes, suggestions mondaines, sociales, etc.).

(2) S'inspirer pour la conduite des groupes et l'attitude des assistants, des conseils donnés par Saint Paul aux Corinthiens sur les Dons spirituels ; du Saint Esprit : dons des langues, prophétisme consolateur, révélateur, scientifique, doctrinaire, dons musicaux, etc. *Épître aux Corinthiens*, ch. XII, XIII, XIV.

(3) M. de Menou est mort sans avoir pu terminer ses travaux. Espérons que d'autres reprendront son œuvre.

proximité on accorde exactement un récepteur sur la même onde. Si l'on fait ensuite passer une personne entre les deux systèmes, le récepteur accuse soit une augmentation, soit une diminution du courant qui peut aller jusqu'à 50 pour cent. Il y a donc des sujets rayonnants et des sujets absorbants. L'observation nous indiquerait la nature physiologique et psychologique des deux; les variations du courant obtenu permettraient de classer les sujets suivant leurs facultés électromagnétiques propres, d'après leur Aura.

Je me permettrai d'étudier plus spécialement les conditions électriques. Il est incontestable que, ayant à faire à des champs de force électromagnétiques, toute variation du potentiel électrique de l'air se répercutera sur l'ambiance énergétique de la séance. Les jours d'orage la séance devra être suspendue, et si aux périodes undécennales des protubérances solaires, l'état électrique de l'air est fortement perturbé comme en 1921, on verra des groupes spirites tenir leurs séances de 5 à 9 heures du matin en plein champs, alors que tous ignorent les motifs d'une telle décision; dans le même temps où les récepteurs de T.S.F. se contentent de ne pouvoir travailler qu'à ces heures, à l'exclusion de tout le reste de la journée, et dans les mêmes situations champêtres !

Mais si l'état électrique de l'air influe de la sorte, le soleil seul n'est pas en cause, il y a aussi sa compagne la lune.

A peine si le monde scientifique commence à se douter du rôle prépondérant de notre satellite dans l'économie du globe. On a bien admis son influence dans les marées océaniques, mais cette action semble être bien plus complexe et s'étendre à toute l'économie vitale du globe. Je n'analyserai pas ici les effets lunaires multiples; mais si l'on songe que la lumière lunaire est de la lumière solaire réfléchie plus crue encore que la lumière solaire de jour, à cause de la pureté de l'air qui, la nuit, arrête bien moins les rayons ultra-violets; et ensuite de l'absence d'atmosphère sur la lune, ce qui n'atténue en rien la crudité; on conçoit combien le potentiel électrique de l'air est alors perturbé. Et les séances s'en ressentent.

Mais il est une autre question que je veux traiter ici : *Celle de l'éclairage.*

Influence de la lumière

Au Congrès métapsychique 1927, divers auteurs sont venus affirmer que la lumière ne nuisait pas à la production des phénomènes ! Cette affirmation est bien inattendue, surtout quand ces mêmes auteurs reconnaissent que ces phénomènes relèvent de la radioactivité et de la matière radiante ou électrons ! Réellement on croit rêver devant une telle contradiction ! (1)

Comment, ces messieurs invoquent des groupements de matière radiante pour expliquer les matérialisations, et ils indiquent que la lumière n'agit pas ! Mais le premier ouvrage de physique, d'électricité ou de photo-électricité démontre que la lumière a une action excessivement dissolvante sur la matière en

(1) Il est vrai que ces chercheurs ont essayé de r surer le vent électronique dégagé et produisant une sensation de froid, avec des thermomètres et non avec des électroscopes.

désintégrant les atomes qui la composent en ses constituants électrons. Ne se rendent-ils pas compte qu'il est *impossible* de maintenir un haut potentiel électrique en pleine lumière (1), et que l'obscurité favorise la concentration de pensée. Certes, je le reconnais, grâce à de puissants médiums déjà et longuement entraînés, il est possible de produire des matérialisations en pleine lumière. Crookes les a obtenues, le chanoine Colley aussi. Mais pendant combien d'années les entités communicantes s'étaient-elles entraînées auparavant dans l'obscurité à désagréger la matière et à la coordonner ensuite pour s'en former un corps? Car, ce n'est pas seulement le médium qui s'entraîne dans les séances, c'est l'Esprit communicant, ou le potentiel énergétique organisateur de la matière quel que soit son nom. Ce qui le prouve, c'est que le médium peut changer, l'Esprit continue à se manifester comme si c'était toujours le même organisme qui lui fournit la matière! Il en est de même d'ailleurs de la forme fantômale extériorisée du médium qui peut changer de maître; une fois que l'esprit objectivé a produit la matérialisation il peut la céder à un autre qui se sert de cette forme semi-fluidique pour se manifester en l'animant momentanément.

De toute façon et pendant toute la durée de l'entraînement de l'Esprit, travaillant sur des médiums *moyens*, l'obscurité est nécessaire. Et ce n'est pas une fantaisie du médium. Lorsque après la terrible imprudence dont elle fut victime (2) Mme d'Espérance résolut de ne plus se mettre dans le cabinet et de se placer au milieu des membres du groupe, elle était déjà entraînée et si elle put produire de bonnes séances c'est qu'elle avait déjà, malgré son accident, un long entraînement médiumnique.

Je ne ignore pas que l'obscurité prête à toutes les fraudes, mais s'il y a un maximum de crédulité qu'il ne faut pas dépasser, il y a aussi un maximum de méfiance duquel il faut se garder sous peine de tomber dans l'excès contraire.

D'ailleurs l'obscurité est relative, et la lumière rouge assez claire permet d'observer convenablement (3).

(A suivre.)

Henri AZAM.

(1) Expériences de Hertz.

(2) Un spectateur ayant voulu prendre le fantôme à bras le corps, celui-ci se résorba violemment en créant un désordre organique tel qu'elle eut une longue et douloureuse maladie. Et le spectateur resta confus de son ignorance.

(3) Dans l'étude de la phénoménologie du merveilleux, on constate une action bénéfique analogue de l'obscurité; presque tous les phénomènes *secondaires* de sorcellerie, manifestations démoniaques ou diverses, visions, auditions, extases, ont eu lieu la nuit ou dans une obscurité relative: Curé d'Ars, Catherine Emmerich, Thérèse Neumann, Hélène Poirier de Coulon, Voyante de Prévorst, etc. Seuls les grands phénomènes de la Mystique, lévitation, rayonnement lumineux, etc., échappent à cette règle.

Le Gradin gigantesque

Si tes ans ont glissé comme l'onde d'un fleuve
 Entre les champs de fleurs et les quais de cités,
 Ne regrette jamais ta monotone épreuve
 Ni le visage aigu des grands jours exaltés.

Le rythme inentendu de ton oreille humaine
 Se prolonge et s'épure aux lèvres de la mort.
 Ne crois pas que ta vie ait été l'œuvre vaine,
 Et n'ait semé que cendre au fond d'un coffret d'or.

Tu reverras danser dans ta nouvelle histoire
 Les reflets du flambeau que tu croyais éteint ;
 Les fils des souvenirs brisés en ta mémoire
 Seront la trame offerte à ton futur destin.

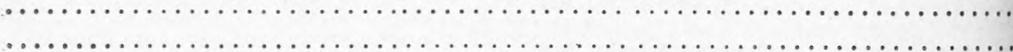
Les souvenirs défunts qu'ensevelit ton âme,
 S'éveilleront au choc de doigts mystérieux,
 Et, sans se reconnaître en leur robe de flamme,
 Ils deviendront ton guide et tes sages aïeux.

Ils n'apparaîtront pas, ainsi que fit Lazare,
 Sous l'aspect reconquis du signe antérieur,
 Ils auront dépouillé leur tunique barbare
 Et les mots incertains du monde inférieur.

Tu ne retrouveras ni tes livres d'étude,
 Ni les enclumes, ni les marteaux obstinés,
 Ni le lieu, ni le jour de la béatitude,
 Et pas même le nom des anciens nouveau-nés.

Mais tu retrouveras tous tes défunts baptêmes
 Dont les anges ont oint tes multiples parcours,
 Les souvenirs pétris qui ne sont plus les mêmes,
 Sous l'humus des jardins et le jet d'eau des cours.

Dans les palais futurs et les nouvelles cases,
 Ils sont l'enseignement de nos propres efforts,
 Et nous ne bâtissons que sur leurs seules bases
 Le gradin gigantesque où circulent nos sorts.



Or, notre âme accoudée aux fenêtres des tombes,
 Verra tourbillonner dans de nouveaux vallons
 Nos midis de grand aigle et nos nuits de colombes,
 Sous des astres qui sont de lointains échelons !

Vouvray, 2 Juillet 1924

JOSEPH MÉLON (1).

Chronique Étrangère

Tu n'auras point borné le nombre de mes jours
 A ces jours d'ici-bas, si troublés et si courts.
 Témoin de ta puissance et sûr de ta bonté
 J'attends le jour sans fin de l'immortalité.

LAMARTINE.

Service commémoratif en l'honneur de Sir Arthur Conan Doyle.

Une émouvante cérémonie s'est déroulée à Londres, à la mémoire de l'illustre spirite Sir Arthur Conan Doyle. *The Light*, sous la plume d'un de ses rédacteurs, en a donné, dans son numéro du 26 juillet, le compte rendu suivant :

On n'avait jamais vu l'Albert Hall aussi plein. De l'estrade on n'apercevait qu'un cercle gigantesque de figures humaines. Le plancher ovale était littéralement tapissé de monde, et de ce plancher s'élevait comme un mur circulaire, céramique humaine de formes et de couleurs variées, montant jusqu'aux dernières galeries où s'accrochait encore une petite armée d'êtres humains étrangement rapetissés par la distance. C'était une heureuse réunion, où l'on ne ressentait pas cette mélancolie qui s'attache d'ordinaire à un service commémoratif.

Sur l'estrade, graves mais sereins, étaient assis Lady Doyle et sa famille. De cette foule énorme montait vers ce petit groupe une vague de sympathie et tous les regards se tournaient vers cette chaise vide, entre Lady Doyle et son fils Denis. Un grand nombre espérait un miracle : ne verrait-on pas Sir Arthur, par quelque grâce divine, venir s'asseoir en chair et en os, au milieu de son cercle de famille bien-aimé.

Après une prière du Rév. C. Drayton Thomas, l'assemblée tout entière observa, debout, deux minutes d'un silence poignant. Puis, avec beaucoup de sentiment, Mrs Saint-Clair Stobart lut des passages de Saint Paul et de l'Évangile. Après quoi Miss Gladys Ripley chanta, de façon exquise, l'hymne « Reste avec moi », accompagnée par l'organiste, M. Alfred Armstrong, F.R.C.O.

Avant de présenter les orateurs, M. George Craze, qui présidait, lut une note de Lady Doyle protestant contre certains articles de journaux qui tendaient à faire croire qu'on espérait la présence physique de Sir Arthur à cette réunion. « Je sais que sa forme psychique sera près de moi », annonça M. Craze, comme porte-parole de Lady Doyle, « et je tiens à exprimer ma gratitude et celle de ma famille à vous tous qui êtes venus ici pour l'amour de lui. »

M. Craze lut ensuite un télégramme de Sir Oliver Lodge : « Notre champion au grand cœur continuera bientôt sa campagne de l'autre côté avec plus de sagesse et plus de connaissances. Haut les cœurs ! »

Le Rév. George Vale Owen, le premier orateur, rappela ses premiers rapports avec Sir Arthur Conan Doyle, dont l'enthousiasme et le dévouement à la cause de la vérité

(1) Extrait de « *Les Soleils reviendront* ».

spirituelle ne se sont jamais ralentis. Il parla des nobles qualités de Sir Arthur (qu'il compara à Sir Nizel dans *The White Compagny*), il vanta son amour du foyer et sa haine de l'injustice, en donnant comme preuve le discours qu'il prononça à Liverpool, en 1899, au sujet des massacres d'Arménie. Il déplora le départ de Conan Doyle qui laisse un si grand vide et il offrit à Lady Doyle le respect et la sympathie de toutes les personnes présentes.

« Les grandes occasions exigent de grands mots », dit l'orateur suivant, M. H. Ernest Hunt. Quel passage est plus digne d'être noté que celui-ci : « Et maintenant glorifions les grands hommes... leur nom vit pour l'éternité. » Or voici une de ces occasions où il nous faut noter le départ d'un homme remarquable. Nous notons son départ sans deuil et sans tristesse. »

Montrant du doigt la chaise vide, l'orateur ajouta : « Ce serait peu de chose si des gens à l'imagination enfiévrée arrivaient à se persuader qu'ils voient ici la forme de Sir Arthur. Et je ne serais pas autrement surpris qu'un clairvoyant pût voir cette forme. Mais ce qui serait une grande chose, c'est que vous compreniez que cette chaise vide est un symbole, un appel de Dieu vous invitant à être les dignes successeurs de Conan Doyle. »

Le Rév. Charles Drayton Thomas parla éloquemment des qualités de Sir Arthur comme chef du mouvement, situation qui lui valut un travail incessant et aussi d'être accusé, maltraité et vilipendé en public et dans le privé. Et cela ne fut qu'une partie de ce que lui coûta ce poste. L'orateur demande alors avec instance des recrues pour la cause spiritualiste, en ajoutant toutefois que la récompense financière de ce travail serait maigre. Et pourtant c'est une cause pour laquelle il vaut bien la peine de lutter. Comme tous les mouvements à leur début, celui-ci doit subir les attaques de l'impopularité, mais un jour viendra où le spiritualisme trônera dans toutes les chaires, à l'église comme à l'université.

M. Ernest Oaten, Président de la « Fédération Spirite Internationale » vint dire à son tour que Sir Arthur Conan Doyle était l'homme le plus remarquable qu'il ait jamais rencontré.

« Nous venons ici, dit-il, avec des visages souriants et la joie est dans nos cœurs, car nous savons que la mort n'est nullement une calamité. »

Il parla ironiquement des journalistes qui, ne sachant presque rien du spiritualisme, semblaient espérer que cette réunion leur fournirait de sensationnelles manchettes. Mais les esprits amis ont Sir Arthur Conan Doyle en trop haute estime pour permettre cela. Dans certains milieux on considérait que Sir Arthur était trop crédule, mais ceux qui le connaissaient le mieux savaient qu'il n'en était rien. Il était toujours le premier à découvrir la fraude, mais il était aussi le premier à proclamer les phénomènes qu'il considérait comme réels. Si Sir Arthur avait un défaut, c'était de posséder un cœur incapable d'abriter la moindre pensée mauvaise contre qui que ce fût. L'orateur affirma pour terminer sa certitude que Sir Arthur ferait pendant les vingt années à venir plus de bien encore qu'il n'en avait fait pendant les vingt années passées.

Puis M. Hannen Soaffer parla :

« Le dimanche de la fête de l'Armistice j'ai vu Arthur Conan Doyle dans la pièce au-dessous attendant de monter sur cette estrade. La veille, on avait dû le transporter du bateau qui le ramenait de Copenhague. Bien que se sentant mourir, il n'hésita pas à venir ici affirmer le fait que l'homme survit au tombeau. Et, ce disant, il était lui-même sur le point de défaillir. Dans l'après-midi du même jour, après avoir été soigné par un guérisseur, il parla de nouveau à Queen's Hall. Il y a deux semaines il se rendait au Home Office à la tête d'une députation pour réclamer qu'on supprimât du code l'acte de Sorcellerie, remontant à Jacques I^{er}. »

Puis l'orateur dit quelques mots des différentes activités de Sir Arthur comme homme de sport, dramaturge, historien et romancier.

« Mais, continua l'orateur, au-dessus de tous ces Doyles il y a un plus grand Doyle : c'est celui qui lutte contre l'injustice. Si nous n'avions eu George R. Sims et Doyle, la Cour d'Appel n'existerait pas... »

« Tant que je vivrai, je défendrai les principes pour lesquels lutte Conan Doyle. Comme lui, je veux combattre l'injustice et rendre le monde un peu meilleur. Et si tous nous nous donnons ce but, la terre sera bientôt le Paradis de Dieu ! »

Après les discours Mrs Estelle Roberts monta sur l'estrade et donna quelques manifestations de clairvoyance, dont quelques-unes furent éminemment dramatiques et toutes absolument correctes.

La réunion, qui fut remarquable par le nombre de gens qui y assistèrent, avait été organisée par l'*Association Spiritualiste de Maryloborne* et la *Société Spiritualiste*, de Londres. Que leurs Directeurs trouvent ici l'expression de notre gratitude pour la façon admirable avec laquelle tout avait été organisé.

Un spirite français raconté par un journal italien.

Nous profitons de l'occasion qui nous est offerte pour exprimer ici les sentiments d'affection des spirites français et de leurs amis à tous les Italiens éprouvés par les récents cataclysmes. Nous souhaitons vivement que la France et l'Italie, en cette douloureuse circonstance, donnent enfin vie à cette splendide idée de coopération et de secours internationaux, par une organisation fraternelle, telle que l'a conçue l'un des membres (Italien) du Comité de l'*Institut Métapsychique International* de Paris. Cette entraide au-dessus et par delà les frontières aiderait beaucoup au rapprochement effectif des nations.

Le *Corriere della Sera* (Milan, 10-7-30) s'inspirant d'un article de l'*Ordre* et du *Courrier des Etats-Unis*, écrit sur Clovis Hugues spirite :

« Clovis Hugues — dont le monument était inauguré hier aux Buttes-Chaumont, — n'aimait point pourtant les « statufications » qui ont, disait-il, le tort grave d'être toujours présidées par un académicien, — était un spirite convaincu.

Ayant pris part à divers mouvements insurrectionnels, à Marseille, avant et pendant la Commune, il avait été arrêté, poursuivi et condamné à trois ans de prison et six mille francs d'amende par ce même Conseil de guerre, qui condamna à mort Gaston Crémieux. Et voici l'anecdote de laquelle Clovis Hugues faisait dater sa foi spirite :

— C'était en 1871. J'étais à la prison Saint-Pierre de Marseille avec Crémieux et plusieurs camarades révolutionnaires condamnés, eux aussi, à des peines diverses, tous athées convaincus. Comme un jour ils proclamaient leur matérialisme avec plus de véhémence encore qu'à l'habitude, je leur fis remarquer qu'il n'était pas très discret d'insister sur ces négations devant un condamné à mort qui pouvait être exécuté d'une heure à l'autre, et qui croyait en Dieu et en l'immortalité de l'âme. Sur quoi chacun se tut.

« Crémieux sut l'histoire et il vint me remercier. Puis, en souriant : « Oui, je crois, me dit-il. Quand on m'aura fusillé, je viendrai vous prouver ma survie dans votre cellule. » Je détournai rapidement la conversation, puis quelques jours passèrent.

« Vint le matin du 30 novembre. A la pointe du jour — il était six heures à peine, — je fus subitement réveillé par une série de petits coups secs donnés dans ma table de bois blanc. Je n'y pris d'abord point garde. Le bruit cessa durant quelques secondes, puis reprit sur le même rythme rapide et sec, cessa à nouveau, reprit encore jusqu'à ce que, très troublé, je me fusse décidé à sauter de mon lit, à m'habiller et à attendre. Cinq minutes après, mon gardien entra dans ma cellule, se jeta dans mes bras en pleurant (Crémieux était adoré de tous) et m'apprenait que mon ami avait été fusillé

une heure auparavant. Gaston Crémieux avait tenu sa promesse : il était venu m'affirmer sa survie dans la mort. »

Trente ans après, vers 1900, Clovis Hugues écrivit son poème, *Jeanne d'Arc*, que couronna l'Académie française. »

L'Académie Française sut-elle jamais qu'elle venait de couronner une « communication spirite » ? De l'aveu même de Clovis Hugues, c'est une « influence extérieure » qui lui imposa d'écrire, sans efforts, sa *Jeanne d'Arc*. La confession est nette.

A propos de l'anniversaire de Franz Schubert.

La presse allemande et autrichienne a consacré, en 1928, lors du centième anniversaire de la mort du grand musicien Franz Schubert, une multitude d'articles à l'auteur de la *Symphonie inachevée*.

Pour les néo-spiritualistes, la vie si courte de Schubert (il mourut à 31 ans) est extrêmement intéressante, parce que remplie de faits qui semblent témoigner que l'inspiration des artistes est la faculté de plonger dans la subconscience avec plus de facilité que le commun des mortels...

Schubert fut, à certains moments, hanté par l'idée de la Mort. Il semble avoir vu sa mort en mars 1827 : La mort de Beethoven l'ayant profondément affecté, au retour du cimetière, Schubert s'arrêta dans une auberge avec deux amis. D'abord, il but un verre à la mémoire de Beethoven, puis à celui des trois amis qui mourrait le premier. Ce devait être lui, 18 mois plus tard. Il semble bien qu'il le savait, car tout le début de 1827, Schubert resta hanté par des pensées lugubres et il se mit à travailler avec fièvre et sans répit, il composa notamment un recueil de Lieder : *Le Chant du Cygne*.

Schubert est le fils d'un maître d'école et d'une cuisinière, il fut lui-même maître d'école 3 ans. Vers 8 ou 9 ans, il suivit les cours de chant de Michel Holzer, de clavecin, d'orgue. Le maître, stupéfait de la précocité de son élève, disait parfois avec des larmes dans les yeux : « A quoi lui suis-je utile ? Quand je veux lui apprendre quelque chose, il se trouve qu'il le sait déjà. » A onze ans, Schubert est déjà soprano solo dans les chœurs de l'Ecole Paroissiale, quoique ses habits usés excitent l'hilarité de tous. Il devait rester pauvre, rongé, presque toute sa vie...

Ces quelques indications suffiront, pensons-nous, à orienter les recherches de quelques-uns de nos amis vers la vie des grands musiciens : Celle de Schubert, en particulier, est pleine de faits extrêmement intéressants pour nous. Ce sont des trésors dont nous n'avons peut-être pas remué suffisamment les gemmes précieuses...

Comment le Général Josef Peter devint spirite.

Zeitschrift für Seelenleben, relate dans un de ses récents numéros, sous la plume même du Général Josef Peter, comment cette haute personnalité allemande se rallia au spiritisme. En voici le résumé :

Lieutenant d'artillerie par vocation, il était absorbé tout entier par sa préparation à l'Ecole de Guerre, quand un prospectus d'Oswald Mutze lui tomba entre les mains. Il se promit, faute de temps, de revenir sur ce sujet.

En 1900, il fut invité par un ami à entendre à Munich une conférence à la Société de psychologie scientifique : Ils trouvèrent la conférence si ridicule qu'ils s'éclipserent lors d'une pause.

Des années s'écoulèrent, l'heure de la retraite allait sonner quand le Général Peter fut abandonné par la médecine tant son cas paraissait désespéré. Il se rétablit pourtant, mais dut quitter l'armée (1904).

Un jour qu'il fouillait dans ses livres, un prospectus en tomba : C'était le catalogue de librairie Oswald Mutze, soigneusement rangé depuis le début de la carrière militaire. Aksakof fut lu avidement par le Général Peter, qui eut la chance de trouver

des initiateurs excellents dans le Dr W. Bormann qui le fit recevoir à la Société de psychologie scientifique (1905) et le Dr von Arnhard.

Dès le printemps 1906, le Général Peter expérimentait dans un cercle sérieux et fécond, puis dans d'autres cercles différents. Il en arriva à cette conclusion : « On peut « dire ce que l'on veut, mais Aksakof a peut-être raison quand il dit qu'il y a des cas « pour lesquels les explications subtiles ne sont, en dehors de l'hypothèse spirite, que « des échappatoires. »

La connaissance poussée des langues allemande, anglaise, italienne et française, mit le Général Peter en contact avec le « matériel » psychique et spirite mondial. Il collabora régulièrement de 1906 à 1914 aux *Psychische Studien* et à *Ubersinnliche Welt*, assista aux expériences Miller (août 1906) et à beaucoup d'autres qui l'affermirent dans sa conviction spirite (février 1907 avec Mlle von S., faits de transfiguration à Berlin, glossolalie à Munich, médiumnité musicale avec Jesse Shepard, psychométrie Vout Peters en mars 1910, médiumnité picturale en juillet 1910 avec Wilhelmine Assmann, expériences dès 1913 avec Schrenck-Notzing, etc.)

Au cours des expériences de Schrenck, écrit l'éminent chercheur, « il me reste à « ajouter qu'à cette période de mes études, j'ai conservé ma conviction qu'un reste « des phénomènes ne peut être expliqué d'une manière satisfaisante que par l'hypo- « thèse spirite... »

Actuellement, le Général Peter est l'un des collaborateurs les plus distingués de *Zeitschrift für Seelenleben*, *Zeitschrift für Parapsychologie*, etc.

A la recherche de Cristo d'Angelo

On sait que l'une des intelligences les plus caractéristiques des séances expérimentales de Valiantine est *Cristo d'Angelo*, qui, par voix directes, s'est affirmé à New-York, à Gênes, à Millesimo, à Venise, à Gemmola, parfois avec un autre médium que Valiantine (cf. *Luce e Ombra*, Rome).

Cristo d'Angelo s'est donné pour un berger sicilien, connaissant mieux le dialecte sicilien que l'italien. Le Professeur Carlo del Lungo et Mme Kelley-Heck ont cherché à vérifier l'identité de cet *esprit* qui, depuis des années, conserve remarquablement son unité et son originalité de caractère.

Le 26 mai 1929, lors des expériences de Valiantine avec le Docteur P. Bon, Cristo d'Angelo fit une allusion à une place de Palerme (*Quattro Canti*), ce qui détermina une orientation de recherches vers Palerme, notamment dans la contrée de San Anselmo. Les détails donnés par Cristo d'Angelo sur l'aspect de cette contrée, ont été vérifiés exacts. Mais jusqu'ici, aucune trace d'un vivant du nom de Cristo d'Angelo n'a été découverte, ce qui s'explique assez aisément si l'esprit, de son vivant terrestre, négligea les prouesses athlétiques ou les beaux crimes. Même en 1930, quelle insignifiante trace laisse un penseur solitaire dans l'« histoire » ! Par contre, il y a des kilos de papier sur des gens insignifiants, mais ayant l'art de la réclame tapageuse ! C'est à peine si le nom de Jésus est mentionné par l'Histoire de son temps : Nous sommes bien dans le Royaume des Ténèbres, dans la Maison à l'envers...

Les voix directes de Valiantine

M. P. Bon, qui est l'un des rares psychistes d'Europe ayant expérimenté Valiantine en Amérique et en Europe, entreprend dans *Luce e Ombra* (Rome, juin), la défense de l'illustre médium américain que le Docteur Kröner, sans aucune expérience des voix directes, ignorant l'anglais et la littérature anglaise sur les voix directes, a prétendu, en 3 séances brusquées, avoir démasqué !

L'argumentation de M. P. Bon a un double mérite : Elle s'appuie sur des faits et a l'acier du bon sens.

Parmi les voix directes qui se sont fait entendre au cours des séances Valiantine en Italie, citons :

Cristo d'Angelo, en sicilien pur ou en sicilien italianisé (séances des 25, 27, 28, 29 mai 1929), voix puissante.

Honey, voix de fillette, en anglais (séances des 25, 27, 29 mai 1929).

Sebastiano Caboto, en vénitien ancien (séance du 26 mai 1929).

Patt O'Brien, en irlandais (27 mai 1929).

Imperator, en latin (28 mai 1929).

Si l'on voulait totaliser le nombre des langues, dialectes et patois, dans lesquels les voix directes se sont exprimées, c'est environ à 30 que l'on arriverait. Croire que Valiantine qui a eu des ancêtres italiens, mais qui est né en Amérique et ne parle que l'anglais puisse retrouver tous ces langages dans son hérédité, c'est admettre un miracle ! Comment pourrait-il, en puisant dans son hérédité, improviser des chansons en *dialecte sicilien* et en *vieux vénitien*, alors que M. P. Bon, pur Vénitien, déclare être incapable de le faire à l'état conscient normal ?

Pour ne pas accepter la réalité si simple et si naturelle des esprits qui s'affirment par voix directes, les sceptiques en arrivent à des explications fuyantes et tortueuses, véritables acrobaties au trapèze volant et appels au miracle ! ! !

Il semble que la science s'assigne le rôle de compliquer la nature afin que celle-ci soit digne de celle-là.

Le métagraphologue Otto Reimann, de Prague.

Zeitschrift für metapsychische Forschung (Directeur : Prf. Chr. Schröder), publie les 16 mai et 18 juin 1930, la relation d'une conférence suivie d'expériences, faite par le Professeur Fischer, de Prague, sur le jeune médium Otto Reimann.

Le Professeur Fischer, il y a 10 ans, commençait deux années d'expérimentations avec Rafael Schermann (son livre : *Expériences avec Rafael Schermann*, Urban et Schwargenberg, édit., Vienne).

Ces deux dernières années, le Professeur Fischer a expérimenté le jeune métagraphologue Otto Reimann, de Prague :

Après l'examen de quelques secondes d'une écriture, Reimann indique : nom de l'écrivain, capacités, milieu, passé, etc.

Des expériences faites avec un objet évoquant un crime, du sang, etc., 7 sur 8 furent précisées par O. R. Mais 7 expériences avec objets ayant un pouvoir affectif beaucoup moindre, ne donnèrent que 2 réussites. Ex. : un poignard déclanche plus vite la faculté d'O. R. qu'un gant.

Reimann est un *sensitif*, doublé d'un *psychomètre*, alors que Schermann s'en tenait à l'écriture ; Reimann étend son pouvoir à d'autres objets. A la séance du 10 février 1930, donnée par Reimann, assistait le Professeur Einstein. Un texte écrit par le célèbre philosophe et savant allemand, fut remis à O. R. qui décrivit son caractère d'une manière qu'il jugea satisfaisante.

Né à Prague en 1903, Reimann est un employé de banque. Dès sa première jeunesse, il marqua un intérêt passionné pour les problèmes psychologiques, et s'intéressa beaucoup à Schermann et à ses expériences graphologiques. Selon lui, l'intuition profonde fait le bon graphologue, le rend métagraphologue. Les essais faits en public à la soirée expérimentale organisée par la *Société Médicale Berlinoise de recherches psychiques*, le 17 février 1930, furent couronnés de succès, ainsi que ceux, faits le 20 février 1930, à l'Institut Métapsychique de Berlin.

Une pendule qui s'arrête.

M. James Crome a raconté dans l'*Evening Standard*, de Londres, suivant *The Harbinger of Light*, qu'un jour, sur les conseils de son père, sa mère alla consulter une clairvoyante. Celle-ci lui dit : « Vous ne croyez pas, mais je vais vous obliger à croire... Vous avez chez vous une horloge avec un long pendule... Votre mari va tomber malade et à l'heure de sa mort l'horloge s'arrêtera. »

Sa mère ne fit que rire de cette prédiction.

A environ trois semaines plus tard son père tombait malade. Sa mère, qui l'avait veillé toute la nuit, venait à peine de descendre pour déjeuner, lorsque la bonne l'appela et lui dit : « M. Crome est mort ». Instinctivement sa mère regarda la pendule : elle venait de s'arrêter.

Et depuis lors, ajoute M. Crome, c'est en vain que nous avons essayé par tous les moyens de la faire marcher.

La dernière soirée expérimentale d'Hanussen.

La *Berliner Börsen Zeitung* (19-6-30), publia, sous la signature de M. Hanns Herrland, un compte rendu de la séance expérimentale tenue par Hanussen, à Berlin, peu de temps après son acquittement à Leitmeritz (Tchécoslovaquie) : Au cours d'une précédente séance, Hanussen ayant eu en main une chaîne de montre, aurait dit au propriétaire son passé et son avenir. On lui reprocha d'avoir agi avec un compère ! Hanussen voulut prouver que sa divination n'a rien à voir avec la « lecture de pensée » (truquée) des devins de foire, et qu'il s'agissait chez lui de facultés surnormales bien réelles.

A la salle Bach, les sceptiques se pressèrent, déclarant *a priori* qu'il n'existait pas de clairvoyance ! « De cette manière, écrit la *Berliner Börsen Zeitung*, on aboutit à ceci : H. s'énerva visiblement, eut de la peine à se concentrer, et la soirée fut indubitablement plus faible que les précédentes. Peut-être est-ce dû aussi à la trop grande chaleur, mais certainement en bonne partie à l'indiscipline notoire d'une troupe de sceptiques. Et l'on parle de fanatisme religieux ? »

« Hanussen donna toutefois quelque chose d'assez intéressant. Que tout n'ait pas complètement réussi, cela parle plutôt en faveur d'Hanussen que contre ses capacités. Beaucoup d'expériences ont frappé par leur sûreté inexplicable. En résumé, le clairvoyant Hanussen constitue un phénomène qui vaut la peine d'être connu. Mais les douteurs devraient tenter de le « démasquer » d'autre manière que par leurs désordres sans raison au cours de ses soirées expérimentales. »

Nous nous félicitons de trouver dans un grand journal allemand ces conseils de sagesse et de modération à l'adresse des sceptiques lapageurs et turbulents, les *Feuerhöpfe* (tête de feu), comme l'on dit outre-Rhin.

Faits occultes et ecclésiastiques italiens.

Dans la *Roma della domenica* (25-5-1930), F. Zingaropoli a relaté un certain nombre de faits occultes observés par d'éminents ecclésiastiques : Un cas de maison hantée, par Nicolao Tuba ; un ensemble de manifestations spirites spontanées, par le R. P. Atanagio Cavalli, Professeur de théologie au Couvent des Carmélites de Turin ; « la plaisante histoire de Madame Geronima » par le R. P. Luigi Sinistrari d'Ameno, consultant de la Sacrée Inquisition et théologue à l'Archevêché de Milan, ancien lecteur au Couvent de la Sainte-Croix, à Pavie.

F. Zingaropoli s'efface volontairement derrière les citations de ces dignitaires de l'Eglise qu'il reproduit largement. Et le récit des faits, — maisons hantées, par exemple, — ne diffère pas de celui que l'on peut trouver aujourd'hui dans les annales des recherches psychiques et spirites. On y trouve même des esprits facétieux.

L'opinion d'un grand écrivain sur le spiritisme.

Jacinto Benavente, l'auteur dramatique espagnol, une des plus grandes figures de la littérature contemporaine a fait, il y a peu de temps, à un journaliste, les déclarations suivantes que rapporte la *Revue du Spiritisme*, de Lisbonne :

« Les descriptions de faits extraordinaires, que des auteurs d'indéniable valeur, ont rapportées dans leurs ouvrages, éveillaient toujours en moi cette inquiétude que nous produisent les phénomènes dont il nous est impossible d'expliquer la cause. Peu

à peu, sans rien affirmer ni rien nier, avec cette prudence dont nous ne devons nous séparer quand nous nous trouvons en présence d'un effet dont nous ignorons la cause, je suis arrivé à la conclusion qu'il n'y a rien d'impossible et que la volonté qui nous gouverne nous réserve bien des surprises. Je crois fermement que ces faits qui, aujourd'hui nous étonnent, nous deviendront, dans un proche avenir, plus familiers.

Je savais qu'à l'Ateneo, un groupe d'étranges investigateurs révolutionnaient la maison avec les descriptions de faits inexplicables dont ils disaient être témoins. Un soir, au cours d'une séance où ils faisaient des expériences par le moyen primitif d'une table, je m'approchai du groupe avec les réserves qu'on comprendra facilement. Ils m'affirmèrent que la table devinait tout, et moi qui n'avais aucune raison pour suspecter la bonne foi de ces messieurs, j'ai cru qu'il s'agissait d'un simple phénomène de télépathie.

« Je proposai donc aux investigateurs présents de faire deviner par la table le nombre de monnaies que j'avais dans ma poche. Je dois faire remarquer que je l'ignorais complètement. L'expérience réussit pleinement.

« Ce cas là, fut la semence qui développa dans mon esprit l'évidence que tout ce qui se produit au monde est d'ordre naturel, et que nous ne tarderons pas à connaître les lois qui régissent ces phénomènes, que seule l'ignorance est capable de nier systématiquement.

« Tout arrive à son heure et je crois que nous parviendrons à savoir tout ce que nous devons connaître. En attendant, étudions et expérimentons. »

Nous nous réjouissons de compter parmi nous M. Jacinto Benavente. Nous souhaitons qu'il use bientôt de sa haute notoriété en Espagne pour aider à la propagande du spiritualisme expérimental.

Petites Nouvelles

-o- *Unsere Welt* (Bielefeld), qui rappelle en France *La Nature*, avait jusqu'ici ouvert ses colonnes aux seuls adversaires des faits occultes. En juin dernier, pour la première fois, le Professeur Barvink, son directeur, a publié un article du Dr Pagenstecher (Mexico) sur « La télépathie et la clairvoyance ». Félicitations au Professeur Barvink !

-o- Le catalogue de la Bibliothèque du *National Laboratory* de Londres, sous la direction de Harry Price, comprend 422 pages d'ouvrages relatifs au spiritualisme expérimental, nomme plus de 1.000 titres d'ouvrages parus de 1450 à 1929, donne 71 illustrations.

C'est le catalogue mondial le plus complet qui existe sur les sciences psychiques et occultes.

-o- Les spirites hollandais ont tenu les 1, 2 et 3 août, leur Congrès National, à Utrecht.

-o- *Zeitschrift für Seelenleben* (15-7-30), a ouvert un débat : *inhumation ou incinération* ? Les avis sont partagés entre les deux thèses.

-o- Les *Spiritische Bladen* (La Haye), annoncent la publication, en hollandais, de l'ouvrage d'Ernest Bozzano : A propos de l'introduction à l'étude de la métapsychique.

-o- *Chiarimenti* (Palerme, juin 1930), publie des témoignages de sympathie allant au nouvel organe italien : *Résurrection* (Directrice : Laura Diana Legrange, Palerme).

-o- Le Prof. Chr. Schröder, directeur de l'Institut Métapsychique de Berlin, vient d'épouser Maria Rudloff, le médium allemand si connu. Nos meilleurs vœux vont vers ces excellents pionniers de notre cause en Allemagne.

-o- Les *Leipziger Neueste Nachrichten* ont annoncé que Hans Driesch, l'auteur de *L'Homme et le Monde*, était admis à l'Académie Polonaise des Arts et des Sciences de Cracovie et à la Société des Arts et des Sciences d'Utrecht. Nos bien vives félicitations au distingué savant.

-o- La *Neue Freie Presse* (Vienne) a ouvert une enquête : L'avenir de l'occultisme. Réponses déjà publiées : Dr Hellwig, Dr Dessoir, Dr Kröner, Dr Sünner (deux « négativistes » et deux convaincus).

-o- Rép. Argentine. Sous le nom de « Groupe Cosme Marino », quelques admirateurs du grand pionnier spirite argentin, ont constitué une Association dédiée spécialement à l'étude philosophique du spiritisme et à la lutte contre tout ce qui peut conduire les spirites au fanatisme et autres errements aussi préjudiciables.

Nous faisons de fermes vœux pour que le succès accompagne les travaux de la nouvelle société.

-o- Porto-Rico. La *Fédération Spirite de Porto-Rico*, a célébré les 30 et 31 août, son Premier Congrès Spirite au cours duquel a eu lieu un Concours littéraire très important dans lequel on a traité plusieurs thèmes vraiment intéressants. Parmi les noms des organisateurs et rapporteurs nous trouvons celui du grand poète Negrón Flôres, et ceux des vétérans du spiritisme à Porto-Rico, Rafael Arjona et Samuel Medina, qui nous font augurer que ce Congrès marquera une étape dans la marche ascendante de notre idéal dans la belle île des Antilles.

-o- « *Revista do Espiritismo* », organe de la *Fédération Spirite Portugaise*, publie dans son numéro de Mars-Avril, le portrait de notre fidèle collaborateur Henri Azam et un article où il expose « comment il est arrivé au Spiritisme », son opinion sur le spiritisme et son influence sur l'évolution de l'humanité.

L'organe de nos frères portugais présente Henri Azam à ses lecteurs en faisant connaître le grand et profond labeur que depuis quelques années il a accompli dans le champ spirite et qui le met parmi les meilleurs propagandistes de notre idéal.

-o- Les numéros de juin et juillet de *Revista Internacional do Epiritismo* sont grandement intéressants. Dans le premier nous trouvons une belle photographie spirite sur laquelle nous voyons, à côté de l'esprit d'une femme, notre ami, le distingué président de la *Fédération Spirite Internationale*, M. Ernest W. Oaten. Les photos du Dr Haas, du Dr Carlos de Castro, du Dr Abraham Wallace, et une série d'articles sur les Expériences de Voix Directe en Amérique, du nouveau médium Nino-Peccoraro qui dit être assisté par l'esprit d'Eusapia Palladino, et sur Margery. Une information mondiale sur le mouvement spirite complète ce numéro.

Le numéro de juillet, contient une photographie du Dr Hansmann, le grand spirite américain qui s'illustra surtout par l'obtention de photographies spirites d'un indéniable intérêt et qui apparaît ici à côté de l'Esprit du Général Nordiste Grant. Photographie que le Dr Hansmann envoya à la veuve du général qui déclara que c'était la meilleure photographie qu'elle avait de son défunt mari, elle remercia vivement le Dr Hansmann de la lui avoir procurée. En plus, est commencée dans ce numéro de la *Revista Internacional do Epiritismo*, la publication de la réponse du regretté Dr Geley aux conclusions du « *Traité de Métapsychique* », du Prof. Richet, et un article très documenté sur l'œuvre de Conan Doyle. *Revista Internacional do Epiritismo* maintient son rang parmi les meilleures publications spirites du monde entier.

SULYAC.

Journaux et Revues

Le grand événement spirite récent, commenté avec respect dans la presse du monde entier, a été la désincarnation de Sir Arthur Conan Doyle. Il faudrait des pages et des pages pour donner un aperçu, même bref, des articles parus dans la presse française et étrangère, lors de la nouvelle de sa mort ou lors de

ses funérailles. Nous nous excuserons de nous en tenir seulement à quelques articles de langue française, et nous choisissons les citations de manière qu'elles se complètent sans se répéter :

Le Temps (20-7-30) a publié un magistral article de M. Albert Sauzède : *Conan Doyle spirite*, dont nous ne donnerons que quelques points saillants :

« En 1886, il est en possession d'un ouvrage consacré au spiritisme par un Américain ; mais il se hâte d'affirmer que ledit exposé est un exemple de « faiblesse mentale » chez un homme de caractère ferme, etc. Les cas abondent qui nous révèlent que Conan Doyle considéra d'abord le spiritisme comme « une vulgaire illusion des ignorants ».

Or, c'est bien du même homme dont il s'agit ici :

« Sir Arthur Conan Doyle est mort, persuadé qu'il allait rester en communication avec sa famille qui partage sa foi dans l'existence de rapports constants entre le monde visible et l'au-delà. Son fils, M. Adrien Conan Doyle, a déclaré :

Mon père croyait sincèrement qu'une fois passé dans l'au-delà, il pourrait garder le contact avec nous. Il est, en effet, certain que nous pourrions souvent lui parler, comme nous le faisons avant son départ. Sa mort est évidemment une grande perte, mais au sens physique seulement ; sa présence matérielle et le bruit de ses pas nous manqueront, mais ce sera tout. Il sera néanmoins parmi nous, et son absence ne nous sera pas plus pénible que s'il était parti pour un long voyage, en Australie, par exemple. »

Comment Conan Doyle — à l'exemple de beaucoup d'esprits supérieurs et d'âmes courageuses — passa-t-il de l'autre côté de la barricade ?

« Toutefois, une constatation l'amène à réfléchir sur son premier et sommaire jugement : c'est de voir que la doctrine est défendue par des savants comme Crookes, grand chimiste anglais, par Wallace, le rival de Darwin, et par l'astronome Flammarion. Allait-il ajouter à cette liste son propre nom ? Mais ne craignait-il pas d'apporter à la croyance nouvelle l'autorité assez peu scientifique du créateur de Sherlock Holmes ?

Savez-vous ce qui le décida surtout à regarder du côté des spirites ? Simplement le mépris ou l'indifférence dont ils furent l'objet de la part d'hommes comme Darwin, Huxley, Tyndall et Herbert Spencer. C'est *a priori* que ces esprits éminents se détournaient de l'audacieuse école. Par protestation, leur compatriote fit l'honneur au spiritisme de prendre contact avec lui pour se créer une loyale conviction.

Notez que l'écrivain avait fait des études médicales, et que tout homme ayant exploré au fond le corps humain n'est point aisément crédule. Or, Conan Doyle est un habitué des tables tournantes. Il se plaît à recueillir des témoignages sur la vie de l'au-delà. »

Chez Conan Doyle, comme chez Haraldur Nielsson, le spiritisme le mène à l'essence du christianisme :

« Comment, dans ces conditions, les autorités religieuses auraient-elles le droit de blâmer des procédés produisant d'aussi heureux effets ? « Pour moi, déclare l'auteur de la *Nouvelle révélation*, c'est la religion, son essence même... Si les vastes prémisses, qui nous sont garanties par cet enseignement de l'au-delà, sont acceptées, alors l'humanité a fait un grand pas vers la paix religieuse et l'unité.

Et voilà comment le christianisme est uni étroitement aux conceptions si chères à Conan Doyle. Il va se trouver transformé s'il agréé cette interprétation originale des faits, car il s'opérera une unité profonde dans la compréhension de nombre de faits évangéliques. Toutes les allusions d'une conquête sur la mort n'ont de sens que pour ceux, assure Conan Doyle, qui ont les mains tendues vers l'au-delà. « Quand il est fait

mention de ces phénomènes qui nous sont si familiers, tels que les lévitations, les langues de feu, les talents spirituels, en un mot l'accomplissement des miracles, nous comprenons que l'essence même de leur signification, la continuité de la vie et la communication avec les morts, était plus que certainement connue. »

En somme, la traduction historique de la pensée de Conan Doyle suppose que la vie du Christ ainsi que l'activité de l'Eglise chrétienne primitive furent « saturées » de spiritisme. »

M. Albert Sauzède, après avoir un instant envisagé la vie d'outre-tombe, selon *la Nouvelle Révélation*, termine par cette importante et impressionnante conclusion :

«... Il reste dans ce mouvement un noyau de preuves infiniment plus près de la vérité que dans n'importe quel autre système religieux que je connaisse. » Aussi n'hésite-t-il pas à assurer que cette synthèse — à laquelle il a lui-même coopéré — « distance de beaucoup les plus grands événements religieux survenus depuis la mort du Christ, car la Réforme ne fut qu'une réadaptation du catholicisme, tandis que la révélation en question change entièrement et l'aspect de la mort et le sort des humains. » Il n'y a pas à hésiter, selon lui : ou le spiritisme représente une sorte de folie collective ou « c'est une révolution qui nous fait regarder la mort en face, sans peur, et est pour nous une immense consolation quand ceux que nous aimions passent derrière le voile. »

Il y aurait encore beaucoup à dire de la documentation, des expériences, des preuves dont ces affirmations sont entourées. Nous avons essayé de considérer l'homme et ses croyances en toute objectivité. Le terrain du spiritisme est infiniment délicat à examiner. Mais quand une personne de talent, connue mondialement, a consacré à cette cause pour ainsi dire toute sa vie, et qu'il est prouvé qu'elle y avait donné l'adhésion de son esprit avant, bien avant que l'épreuve ait sollicité celle de son cœur, c'est une façon acceptable, n'est-il pas vrai ? de rendre hommage à la mémoire d'un illustre écrivain que de décrire la haute espérance qui a soutenu sa vie. »

Il est certain que si M. Albert Sauzède avait à son tour consacré, comme beaucoup de chercheurs spirites, une partie de sa vie aux investigations expérimentales, il ne serait pas pressé de parler d'affirmations ! Mais, soyons justes : M. Albert Sauzède parle à des gens dont beaucoup sont encore ignorants du spiritisme, ou prévenus contre lui. Il a donc été objectif, et ce dont nous ne saurions trop le louer, quelque peu courageux. Encore quelques décades, et les *Temps* et les Albert Sauzède seront nombreux, et ce qui paraît encore bien affirmatif aujourd'hui, sera décisif demain. Nous complimentons bien vivement l'auteur d'avoir écrit, à notre place, l'éloge de Conan Doyle, le grand pionnier spirite. Ce n'est pas un maigre éloge.

Figaro (8-7-30) donne peu de choses sur Conan Doyle spirite :

« L'auteur de Sherlock Holmes, ces dernières années, s'était adonné fiévreusement au spiritisme. Il était « président d'honneur du Comité exécutif de la fédération spirite ». Ses convictions nouvelles l'avaient porté à traduire le *Mystère de Jeanne d'Arc*, de Léon Denis et il avait pris prétexte de ce travail pour faire œuvre de propagande et pour affirmer que l'esprit de Jeanne d'Arc était toujours parmi nous, préparant pour l'humanité une ère de régénérescence. »

Le Matin fait une biographie concise, d'où nous détachons ces lignes :

« Sir Arthur Conan Doyle, qui avait participé, comme chirurgien, à la guerre 1914-

tre les Boers, avait eu la tristesse de perdre son fils dans la grande guerre de 1914-1918. Ce deuil avait développé son penchant pour les sciences occultes. Et il était devenu, aux côtés de ses illustres compatriotes, sir Oliver Lodge et William Crookes, l'un des apôtres les plus fervents du spiritisme. Il écrivit divers ouvrages sur ses communications avec le monde des esprits et présida, en 1928, le troisième congrès spirite. »

Le Petit Journal (12-7-30), sous la signature de M. Maurice Pelletier, donne un article bien documenté. Nous extrayons ces lignes :

« Ce n'est pas parce que son fils très chéri, Daniel, mourut en 1916, que Conan Doyle devint spirite. C'est parce que Conan Doyle était, depuis 1886, un curieux des sciences de l'Au-delà.

Lui-même s'est défini, en 1882, « un matérialiste convaincu, en ce qui concerne notre destinée, mais... un fervent théiste ». Autrement dit un spiritualiste forcené, que ne satisfait aucune révélation. Et un spiritualiste d'origine écossaise, c'est-à-dire Celle et qui, parce qu'il a fait des études médicales, répugnera à toute forme extérieure de culte mais qui marchera dans la vie entouré de fées et de lutins familiers.

Il ne croit pas aux tables tournantes, mais les tables tournantes l'inquiètent. « Mes amis — (ceux chez qui, en 1886 — 30 ans avant sa profession de foi spirite — il faisait des expériences), — n'étaient pas des personnes susceptibles de tricher et cependant je ne pouvais expliquer les manifestations en question sinon par consciente pression de la table. » Il y a lutte entre l'idéaliste et le matérialiste. Le doute a surgi... »

L'Intransigeant (12-7-30), avec Yves Dartois, examine la question des messages qui auraient déjà été reçus. Nous relevons ce détail :

« Enfin, à San-Francisco, l'évêque bouddhiste Mazzinianda, vieillard de 105 ans et l'un des maîtres du spiritisme en Californie, s'efforce de communiquer avec l'esprit du romancier, mais n'a encore obtenu aucune réponse. »

Puis il évoque les funérailles de Conan Doyle.

Excelsior (13-7-30), sous le titre : *la sereine séparation*, écrit :

« C'est vendredi que le très célèbre écrivain Conan Doyle a été enterré dans son jardin même, Crowborough, dans le Sussex, parmi la verdure et les fleurs. La tombe était creusée auprès d'un petit pavillon de bois où tout l'été le romancier s'installait. Il y écrivait ses histoires sur ce monde-ci, il y sacrifiait à des méditations sur l'autre.

... Sa femme et sa fille, pour qui la mort n'est qu'une séparation des apparences matérielles, mais non point des âmes, assistaient à l'enterrement en toilettes claires. »

De son côté, M. Hubert Forestier, Secrétaire général de l'*Union Spirite Française*, a écrit dans le « Bulletin » de juillet, de cette association un bel article sur Sir Arthur Conan Doyle, nous en détachons les lignes de la fin :

Nous qui eûmes l'insigne honneur de connaître et d'approcher maintes fois Sir Arthur Conan Doyle, nous mesurons à cette heure douloureuse le vide immense que crée dans nos rangs, son départ; cependant nous sentons que notre devoir, pour obéir à sa volonté dernière, n'est point de nous attrister mais, simplement de tourner nos regards vers l'avenir en demeurant confiants dans la destinée de la grande idée qu'il a aimée au point de sacrifier courageusement à son service ses dernières forces physiques.

A l'exemple de notre vénéré Léon Denis, Sir Arthur Conan Doyle fut un sage, imprégné du souffle des hautes cimes. Que son âme immortelle fortifie le zèle des spirites qui vivent en cette époque, et inspirent ceux, plus jeunes qui, à leur tour, s'apprentent à lutter dans l'arène du monde pour le triomphe de l'Esprit.

L'œuvre littéraire et la vie de Sir Arthur Conan Doyle étant universellement connues, nous nous sommes attachés spécialement à sa vie spirite, imitant en cela l'auteur de Sherlock Holmes qui avait fini par renoncer à « écrire » au sens que donnent à ce mot les littérateurs. L'ensemble de la presse a fait un très réel effort de bonne volonté : Nous avons été parfois surpris, non plus du parti-pris, comme autrefois, mais plutôt de l'ignorance des rédacteurs, ce qui se traduit par des lacunes et des inexactitudes.

Mais, en résumé, nous avons fait un progrès énorme dans l'opinion générale de ceux « qui font l'opinion ». La désincarnation de Conan Doyle nous le prouve. Souhaitons que le grand pionnier agisse encore, et plus que jamais, afin que tous ensemble nous remuions « ciel et terre » pour enseigner aux hommes ce que la plupart ignorent ou négligent. Et qui devrait pourtant être l'essentiel : Avoir une âme, faire participer cette âme à la communion universelle...

Le Bulletin de la Fédération Spirite Lyonnaise (30 juin 1930) est à lire par ceux qui ont la prétention d'écrire sur le spiritisme sans le bien connaître. M. G. Mélusson raffermi notre cœur par les espérances objectives qu'il précise dans son article : *La thèse spirite avance lentement, mais sûrement*. L'auteur compare la situation, il y a 20 ans, et celle d'aujourd'hui. Détachons les données essentielles :

« Depuis près de trois quarts de siècle, on en a annoncé à chaque instant la fin, l'anéantissement, devant les arguments soi-disant péremptoires de ceux qu'il gêne, c'est-à-dire de ses adversaires aussi bien matérialistes que spiritualistes.

Non seulement il vit encore, mais ses adeptes, de plus en plus nombreux, sont répartis dans tous les pays du monde entier, ce qui n'a jamais été le cas pour aucune philosophie, aucune religion. »

Sur les faits, voici le témoignage de Charles Richet. Sur leur interprétation possible par le spiritisme, celui de Hans Driesch. Des spirites ? Nommons Ernest Bozzano (Italie), Jensen (Danemark), le Dr Adolf Gruenhut (Hongrie), Sir Olivier Lodge (Angleterre). Ce dernier, Recteur de l'Université de Birmingham, membre de l'Académie Royale de Londres, physicien de réputation mondiale, déclare dans la Revue Psychique Américaine de mars 1930 :

« Il existe bien réellement autour de nous un monde spirituel comprenant des êtres d'ordres et de degrés différents ; la conscience humaine subsiste après la mort ; il n'existe aucune barrière insurmontable entre ces différents ordres d'existence et, sous certaines conditions, une inter-communication devient possible. Je sais que cela est vrai ; si mon affirmation est dogmatique, j'en assume toutes les responsabilités. »

Voici M. A. Rutot, de l'Académie Royale Belge, constructeur d'un appareil automécanique pour la communication avec les invisibles. Voici le témoignage le plus écrasant de tous, de la survivance de l'esprit Walter avec le médium Margery, aux Etats-Unis.

« Quantité d'autres faits encore mériteraient d'être cités, comme par exemple : 1° celui de plusieurs membres très influents du clergé italien et polonais qui ont adhéré publiquement à la doctrine des vies successives ; 2° la création de collègues et

lycées spirites dans différents Etats d'Europe et d'Amérique du Sud ; 3° la création d'un département de Sciences psychiques à l'Université de Buenos-Ayres ; 4° celle de Sociétés de recherches psychiques dans la plupart des pays du monde, etc., etc. »

Nous avons donc, plus que jamais, de très sérieuses raisons de penser que pour n'être pas encore avec les masses, nous n'en sommes pas moins assez près de la Vérité. Remercions le Vice-Président de l'U. S. F., M. Mélusson, de nous le rappeler, et de nous engager à l'apprendre aux autres.

Coude à Coude (août 1930) publie un très bel article de Gaston Delavière : « Loin des sentiers battus. »

« Heureux celui qui a su s'évader des petites chapelles qui ressemblent à des monuments funéraires où la foi s'étiolle !

Heureux celui qui a délivré son esprit du joug des dogmes tutélaires qui retardent son évolution et contrarient son essor !

Heureux celui qui ouvre les yeux sur un horizon plus large, immense comme la vie elle-même, qui contient en germe toutes les possibilités et qui a compris le sens de la liberté intellectuelle qui donna à l'homme la possibilité d'ouvrir ses ailes plus grandes pour s'élever dans l'infini, cette échelle qui monte vers Dieu !

Le vrai croyant, c'est celui qui marche dans la forêt de la vie sans suivre les sentiers déjà battus, à travers lianes et brousses, défrichant son chemin à coups de volonté, les yeux sans cesse levés vers l'idéal de perfection que sa foi a placé comme un but suprême au bout de son chemin, pareil à l'espérance jamais atteinte !...

La Tribune Spirite. (août-sept.), de M. L. Péjoine, Secrétaire de la *Fédération Spirite du Nord*, traite la question du libre-arbitre et de la fatalité, et les concilie dans un exemple qui le mène à cette conclusion :

« On ne doit donc ajouter qu'une foi relative à la prédiction d'événements futurs, en tenant compte des facilités accordées à tous les êtres pour en modifier les données. »

L'Astrosophie (21-7-30), entr'autres bons articles, relate sous la plume de M. Horace Leaf, un très curieux cas de maison hantée, pas très loin du Château Royal d'Edimbourg :

« Des bruits qui ressemblaient à des bruissements d'ailes semblaient venir d'une armoire placée dans la chambre du majordome, puis passer autour des murs de la pièce. Peu après, le bruit d'un marteau se faisait entendre sous le dallage de la cuisine sise dans un soubassement. Bien souvent des voix furent entendues. De temps en temps, durant la nuit, sans cause apparente, le visage d'une femme apparaissait. Cette dernière a été vue plusieurs fois par les domestiques et à chaque apparition ceux-ci quittèrent la maison sur le champ à cause de la terreur que leur causait cette apparition.

Des odeurs nauséabondes se répandaient parfois dans la salle à manger et plusieurs personnes, y inclus des étrangers, ont éprouvé une terrible sensation en entrant dans la maison.

La situation s'aggrava encore. Plusieurs fois la forme d'un homme pendu au plafond d'une des chambres, fut entrevue, et ceux qui en furent les témoins ressentirent chaque fois une douleur très aiguë dans l'épine dorsale, accompagnée d'une extraordinaire faiblesse.

M. Horace Leaf accepta de coucher quatre nuits pour obtenir des deux

fantômes, auteurs de cette hantise, le silence dans la demeure. Après des péripéties dramatiques, il y réussit.

Psyché (Quatrième béatitude, l'Etat de rêve, Du mécanisme de la mémoire); **L'Astrologie et la Vie** (Horoscopes de Paul Choissard, de Roland Dorgelès, de Max Valier. — Thèse d'un ancien Polytechnicien sur l'immobilité de la terre — les phénomènes cosmobiologiques); **L'Aube Nouvelle** (étude du soufisme, par le Dr Probst-Biraben. — Il n'y a pas de hasard, par le Dr Buttner), trois revues qui, à plus d'un titre, mériteraient une mention plus « spacieuse », si la matière des diverses chroniques ne nous imposait pas un impitoyable resserrement en contradiction avec notre désir de faire plus.

Communiqués de nos Correspondants

Coïncidence ou Manifestation Spirite ?

Je m'empresse de vous communiquer la relation d'un fait curieux dont vient de m'entretenir le distingué Conservateur du Musée des Beaux-Arts de la ville de Tours, M. Horace Hennion, en m'autorisant à donner son nom, ce dont il faut lui savoir gré et le remercier.

Voici, en bref, l'exposé de ce fait :

Le 12 juin 1930, à dix heures, avait lieu la levée du corps de Henri Destréguil, décédé le 10, en son domicile, rue Alfred-de-Vigny, à Tours.

Henri Destréguil, personnalité bien connue de la ville, avait fait don au Musée, lors de son quatre-vingtième anniversaire, le 24 septembre 1927, d'une importante collection de plats de céramique.

Or, le 12 juin 1930, alors que dix heures sonnaient à l'horloge de la cathédrale toute proche, un auxiliaire du personnel du Musée, occupé à des travaux de nettoyage au premier étage, entendait soudain un bruit retentissant de chute d'objets au rez-de-chaussée. S'étant précipité dans la direction d'où provenait ce vacarme insolite, il se trouvait, à sa grande stupéfaction en présence de débris de trois plats de céramique dans la salle Destréguil.

Ces trois grands plats se trouvaient accrochés à la paroi les uns sous les autres. M. Hennion dit que la seule remarque qui ait été faite, c'est qu'une des agrafes maintenant le plat supérieur était fortement oxydée.

Jusqu'ici rien d'extraordinaire. Il n'y a là qu'une coïncidence assez frappante.

Mais il faut noter un détail de nature à conférer au phénomène un caractère spirite marqué. Les plats en question étaient l'œuvre de Léon Brard, potier-émailleur, décédé voilà quelque vingt ans. Henri Destréguil s'était autrefois intéressé au travail de l'artiste; il avait même subventionné de ses deniers, pendant quelques mois, la fabrique où travaillait Léon Brard. Mais l'entreprise avait périéclité. Henri Destréguil s'était retiré de l'affaire et Brard lui en avait gardé une rancune des plus vives et des plus tenaces.

Sommes-nous en présence d'une manifestation posthume de cette rancune ? Mystère. Mais le fait valait d'être signalé.

Gaston LUCE.

La Communication expérimentale avec l'Au-Delà est-elle réalisée ?

Je me permets de livrer aux lecteurs de la *Revue Spirite*, la réponse suivante d'un expérimentateur spirite. Ils en apprécieront tout l'intérêt :

Monsieur,

J'ai bien reçu votre lettre me demandant de vous donner tous détails de l'appareil que je suis en train de construire pour les communications avec l'autre monde.

Il ne m'est pas encore permis de donner à personne ces détails suivant les instructions explicites de mes esprits guides. Ils ont été très précis en cela et il faut obéir. Mais il m'est permis de dire que j'ai assez expérimenté pour prouver le principe des machines, et j'ai l'espoir de faire de rapides progrès dans cette voie.

Parfois, on entend des voix qui chantent soprano, ténor, contralto et rarement basse. Quelquefois un violoncelle. Tout cela rappelle les sons produits par un instrument convenable. La qualité des voix est très douce, délicate; il paraît qu'il y a un grand effort de concentration comme si les vibrations étaient matérialisées.

Vous comprenez bien que dans les circonstances ordinaires, on ne peut entendre le son provenant de « l'autre monde » et qu'il est nécessaire pour les percevoir, l'emploi d'un instrument humain ou autre appareil de grande sensibilité.

L'instrument sensitif humain ou le médium est rare. Pour mon travail ce fut nécessaire pour obtenir les indications utiles à la mise au point de mes machines; aussi bien ai-je été très favorisé en ce sens.

L'étude constante m'a révélé assez de la nature des plus fines vibrations psychiques pour savoir que l'on peut les produire comme un médium, par lequel nos amis de l'autre monde nous prouvent leur existence de manières variées par la voix ou la visibilité.

Je sais que de meilleures conditions sont nécessaires et je m'efforce de les obtenir.

Comme je l'ai fait connaître au Professeur Bozzano, il m'a coûté bien des années pour obtenir les informations et les dessins (automatiques), nécessaires à la construction de ces machines, et j'ai dû être en contact fréquent avec mes esprits guides pour la même raison.

J'ai fait beaucoup d'expériences pendant les deux années passées, et les résultats me permettent de dire que *je ne vois aucune raison pour douter de la possibilité de communiquer par des appareils sensibles avec l'autre monde.*

Ce travail a pour moi un grand intérêt, et il fortifie mon espoir qu'il sera un moyen d'apporter du soulagement à beaucoup de personnes.

Mes guides m'ont donné les instructions pour y arriver et pour prendre « toutes précautions » — vous comprenez bien dès lors quand je dis que pour le moment je ne puis vous donner de plus amples détails.

En vous remerciant de l'intérêt que vous prenez à mes efforts...

C. C.
New Zealand

Cette lettre est à ajouter à la documentation laborieusement amassée permettant de s'acheminer lentement et sûrement vers la réalisation effective et expérimentale de l'intercommunication entre les deux mondes.

J'ai pensé que les lecteurs me sauraient gré de les tenir ainsi au courant de ces travaux. Je sollicite la réciprocité de leur part...

Henri AZAM.

Société d'Etudes Métapsychiques

Section de Recherches Scientifiques

Ce Groupement constitue une nouvelle fondation de la *Société d'Etudes Métapsychiques* (Société à responsabilité limitée au capital de 4 millions), à laquelle elle emprunte son nom, en constituant une section spéciale et autonome de recherches scientifiques.

Conçue par M. Jean Meyer cette nouvelle Société doit à son fondateur non seulement son installation à Paris, 8, rue Copernic, mais aussi un ensemble d'appareils très perfectionnés, permettant des recherches qui pourront être tout particulièrement fructueuses et démonstratives ; notamment il lui sera possible de faire usage d'un appareil tout nouveau comme conception et comme réalisation, grâce auquel il devient possible de prendre des photographies et même des films cinématographiques dans l'obscurité la plus complète; on conçoit sans qu'il soit nécessaire d'insister, la très grande importance qu'offrent de telles possibilités aux points de vue notamment du contrôle des médiums et de l'étude complète des diverses manifestations aux divers stades de leur production.

Le règlement intérieur, dont il est donné ci-dessous des extraits, apporte toutes précisions en ce qui concerne les buts, la composition et les méthodes de travail de la *Société d'Etudes Métapsychiques* (Section de recherches Scientifiques).

Extrait du Règlement intérieur

Article Premier. — La *Société d'Etudes Métapsychiques* (Section de recherches scientifiques) a pour objet l'étude de toutes les forces intelligentes envisagées par la métapsychique, aux points de vue des causes, de la genèse, des manifestations, de la signification tant biologique que philosophique et des rapports pouvant exister entre ces forces et celles relevant de la physico-chimie.

Article 2. — Le Siège de la Société est à Paris, 8, rue Copernic.

Article 3. — La Société se compose de membres titulaires, de membres associés français, de membres associés étrangers, de membres correspondants français, de membres correspondants étrangers.

Le nombre des membres de la Société est fixé ainsi qu'il suit :

Membres titulaires	20
Associés nationaux	6
Associés étrangers	6
Correspondants nationaux	20
Correspondants étrangers	20

Les titres de Président d'honneur et de Membre d'honneur pourront être décernés par la Société aux personnalités françaises et étrangères dont le concours ou le patronage ont été ou seront particulièrement utiles à ses travaux ou à son autorité scientifique...

Article 4. — Nul ne peut être élu membre de la *Société d'Etudes Métapsychiques* (Section des recherches scientifiques) s'il n'en fait la demande par écrit ou s'il n'est présenté par deux membres titulaires.

Les demandes devront être accompagnées d'un exposé détaillé des titres et travaux des candidats. En l'absence de travaux personnels antérieurement publiés les candidats ne pourront être inscrits que s'ils ont adressé à la Société au moins deux communications basées sur des recherches ou des observations personnelles.

Les demandes sont renvoyées à l'examen d'une Commission composée de quatre

membres. Le plus ancien en est le président ; en cas de partage, sa voix est prépondérante.

La Commission fait dans un bref délai un rapport sur les titres respectifs des candidats ; elle présente une liste comportant le nom du candidat placé par elle en première ligne et les noms des autres candidats éventuellement retenus, mentionnés en deuxième ligne par ordre alphabétique.

Le vote a lieu au scrutin secret et la nomination se fait à la majorité absolue des suffrages.

Le scrutin sera valable lorsque la moitié au moins des membres titulaires y aura pris part.

Article 5. — Le montant des cotisations annuelles est fixé à 50 francs français pour les membres (Présidents d'honneur et membres d'honneur exceptés). Ces cotisations sont versées entre les mains du Trésorier en janvier pour l'année en cours. En cas de non paiement, le Bureau pourra décider la radiation du membre intéressé.

Article 6. — La *Société d'Etudes Métapsychiques* (Section de recherches scientifiques) se réunit en *séances de recherches* et en *séances de lecture* ou *réunions générales*.

Les *séances de recherches* ont lieu le vendredi de chaque semaine, 8, rue Copernic, à 20 h. 30. Tous les membres de la Société sont admis à ces séances. Mais en raison du nombre des sujets à étudier et pour éviter les inconvénients résultant de la présence d'un trop grand nombre d'assistants, les membres titulaires peuvent constituer deux sous-sections se réunissant alternativement tous les vendredis.

Des séances extraordinaires peuvent être prévues le mercredi de chaque semaine quand un certain nombre de membres (quatre au minimum) désirent étudier tout particulièrement un sujet paranormal remarquable.

Des séances extraordinaires ont lieu également sur convocations, quand un médium étranger d'une valeur toute particulière étant de passage à Paris, accepte d'être examiné par les membres de la Société. Le Président est seul juge en ce qui concerne le nombre des membres qu'il convient de convoquer après entente avec ce médium.

Les *séances de lecture* ont lieu le dernier jeudi de chaque mois, à Paris, 8, rue Copernic, à 20 h. 30.

L'ordre du jour comprend d'une façon générale :

- 1° Lecture et adoption du procès-verbal de la séance précédente ;
- 2° Dépouillement de la correspondance ;
- 3° Rapport des Commissions ;
- 4° Elections ;
- 5° Présentation d'appareils ;
- 6° Lecture et discussion des rapports des secrétaires des séances de recherches ;
- 7° Lecture et discussion des communications et mémoires.

Les séances de la Société sont suspendues du 15 juillet au 15 octobre. Toutefois, des séances de recherches extraordinaires peuvent être prévues par le Bureau dans le cas où quelques membres (quatre au minimum) décideraient ne pas arrêter l'étude d'un ou de plusieurs sujets paranormaux.

Article 7. — Des Commissions sont nommées par la Société, en particulier : pour étudier des appareils soumis à son examen ; pour aller étudier sur place des manifestations métapsychiques particulièrement intéressantes ou des médiums utilisés par des groupements étrangers, sur demande de ces groupements et seulement quand il est bien prouvé que ces médiums ne peuvent pas être soumis aux moyens d'investigations très précis dont dispose la Société.

Article 8. — Les *séances de recherches* sont dirigées dans chaque sous-section

par un membre titulaire particulièrement qualifié par ses travaux antérieurs en égard au genre de manifestations qui doivent être étudiées.

Ce Directeur est désigné par les membres de la sous-section.

Il est assisté d'un Directeur suppléant et d'un Secrétaire de séance, choisis de la même façon.

Le Directeur dirige personnellement les séances de recherches dans sa sous-section, le plus souvent possible, pour éviter l'utilisation de méthodes d'investigations variées dans leurs moyens, susceptibles de diminuer le rendement des médiums...

Des conférences peuvent être faites sous le patronage de la *Société d'Etudes Métapsychiques* (Section de recherches scientifiques) tant en France qu'à l'étranger ; celles qui ont lieu à Paris sont faites au siège de la Société, 8, rue Copernic ; elles y sont annoncées une semaine au moins à l'avance.

Article 9. — Les comptes rendus des séances de la *Société d'Etudes Métapsychiques* (Section de recherches scientifiques) sont publiés dans la *Revue Spirite*, après entente avec la Direction de ce journal.

Les mémoires ou communications doivent être très condensés.

Les mémoires non insérés ne sont pas rendus ; les auteurs peuvent en prendre copie après entente avec le Bibliothécaire-archiviste.

La Société se réserve le droit de faire les coupures qu'elle juge utiles dans les communications dont elle autorise la publication.

Certains mémoires importants peuvent être publiés in-extenso après entente avec la rédaction de la *Revue Spirite*.

Les comptes rendus des séances et certains mémoires ou communications choisis par la Société peuvent être réunis chaque année en un volume qui est mis en vente. Un exemplaire est envoyé gratuitement aux membres de la Société.

Ces comptes rendus peuvent faire l'objet d'échanges avec des publications françaises et étrangères.

RÉUNION PRÉPARATOIRE DU 6 JUI 1930

Cette réunion est présidée par M. Jean Meyer. Il y est discuté des questions relatives à la constitution de la Société. Un Bureau est nommé.

RÉUNION DU BUREAU DU 20 JUI 1930

Le président, le Dr V.-M. Belin présente un projet de règlement intérieur qui est discuté et adopté.

Les diverses fonctions sont réparties entre les membres du Bureau dans les conditions indiquées plus loin.

RÉUNION GÉNÉRALE DU 27 JUI 1930

Étaient présents : MM. Andry-Bourgeois, Dr V.-M. Belin, Jean Booss, Gibert, Dr Martin du Theil, Mathouillot, Dr Moreau, Ripert, Dr Sanguinetti, Gleize, Wiétrich. Absents : MM. Caslant, Duchâtel, Sage, Warcollier.

1° Le Bureau se présente ainsi constitué :

Président : M. Andry-Bourgeois, ingénieur des Mines et de l'École d'Electricité.

Vice-Président : Dr Moreau.

Secrétaire-Général : Dr V.-M. Belin.

Secrétaires : Dr Sanguinetti et M. Gibert.

Trésorier : M. Jean Booss.

Bibliothécaire-archiviste : M. Gleize.

2° On décide d'adopter pour la Société la dénomination suivante : *Société d'Etudes Métapsychiques* (Section de recherches scientifiques).

Le Secrétaire-général donne lecture du projet de Règlement intérieur qui est discuté et définitivement adopté.

3° *Dépouillement de la correspondance*: Le Président présente des lettres de MM. Duchâtel et Warcollier qui s'excusent de ne pouvoir assister à la réunion. Il donne lecture d'une communication de M. Mathouillot, concernant les travaux de la Société.

Le Président lit ensuite une série de suggestions de M. Gleise concernant le mécanisme de l'action psychique curative, les propriétés physiques du corps périsprital, etc. M. Gleise, très aimablement, offre de fournir le matériel nécessaire pour des expériences se rapportant à ce sujet.

4° *Présentation d'appareils*: Quatre appareils et cinq schémas envoyés pour le concours institué par M. Jean Meyer, ont été examinés par une Commission composée de MM. Andry-Bourgeois, ingénieur des Mines et de l'Ecole d'électricité, Mathouillot, ingénieur, Sage, Gleise et Warcollier, ingénieur chimiste.

M. Andry-Bourgeois, rapporteur, fait connaître à la Société, après avoir précisé les caractères de ces appareils et des projets, l'ordre de classement proposé par la Commission et qui est adopté. Un rapport spécial sera fait concernant cette importante question.

5° *Elections*: A l'unanimité sont élus M. Jean Meyer, Président d'honneur et M. Hubert Forestier, membre associé.

Le Président insiste sur l'obligation morale dans laquelle se trouvent les membres titulaires d'assister régulièrement aux séances et surtout aux séances de recherches. Les membres associés, qui par ailleurs ont les mêmes prérogatives, n'ont pas cette obligation.

M. Gibert signale que le Dr Crandon, de Boston, serait très heureux d'être inscrit comme membre correspondant de la Société; cette candidature sera examinée conformément au règlement.

La séance est levée à 22 h. 35.

Le Secrétaire Général :
Dr V.-M. BELIN.

Concours de la Société d'Etudes Métapsychiques

Dans le but de tenir nos lecteurs au courant des travaux de la commission du concours, institué au nom de la « Société d'Etudes Métapsychiques », par notre Directeur, M. Jean Meyer, nous publions ci-après la lettre adressée récemment à M. Andry-Bourgeois, en attendant de pouvoir insérer le rapport et les décisions qui devront être confirmées dans une prochaine réunion :

Paris, le 20 Août 1930.

Monsieur Andry-Bourgeois, Président de la Commission
du Concours ouvert par la « Société d'Etudes Métapsychiques ».

Cher Président,

Nous avons lu avec grand intérêt le rapport si documenté que vous avez bien voulu nous adresser, au nom de la Commission que vous présidez, sur les quatre appareils que nous avons reçu de concurrents divers et qui vous ont été remis après avoir été numérotés de 1 à 4.

Cinq autres personnes, désignées dans votre rapport, ont bien voulu également nous envoyer des schémas, dont certains sont fort intéressants, mais qui ne participent pas au Concours. Nous adressons nos vifs remerciements à leurs auteurs pour l'intérêt qu'ils témoignent ainsi à la solution de notre concours. Nous exprimons, en outre, nos

félicitations aux membres de la Commission du Concours pour les explications si judicieuses contenues dans votre rapport, sur chacun de ces schémas.

Nous vous prions, cher Président, de bien vouloir réunir, dès leur retour de vacances, les membres de votre Commission, afin de statuer définitivement sur l'attribution du ou des prix à décerner aux inventeurs des appareils, conformément aux conditions stipulées dans la « Revue Spirite » d'Avril 1929.

Nous publierons votre décision, avec votre rapport et nous nous ferons un plaisir d'adresser à ceux de nos lecteurs qui nous le demanderont, votre si intéressante analyse sur les cinq schémas soumis à votre appréciation.

Encore une fois, cher Président, nous vous exprimons, à vous et aux membres de votre commission, toute notre gratitude pour l'aide si précieuse que vous avez bien voulu nous prêter, avec l'assurance de nos sentiments dévoués.

Société d'Etudes Métapsychiques.

Le co-gérant,
Hubert FORESTIER.

Le Gérant,
Jean MEYER.

Maison des Spirites

La période des vacances va bientôt prendre fin et les travaux quotidiens reprendront à la *Maison des Spirites*. Nous publierons dans notre prochain numéro le programme de ces réunions. M. André Ripert fera sa première causerie philosophique le lundi 6 octobre, à 21 heures, il continuera ensuite avec régularité chaque lundi soir. Nous sommes heureux d'annoncer en outre à nos lecteurs que deux conférences publiques seront données le mois prochain, dans les salons de la *Maison des Spirites* :

Dimanche 12 Octobre, à 15 heures, M. André Ripert, Administrateur de la *Maison des Spirites*, traitera de « **L'Action spirite et la Vie** ».

Dimanche 26 Octobre, à 15 heures, M. Jean Rivière, Membre du Comité Directeur de l'*Union Spirite Française*, parlera sur « **Les Phénomènes mystiques dans les diverses religions** » (Lévitations, double vue, don de guérison).

Nous rappelons que nos lecteurs et les adhérents à l'*Union Spirite Française*, peuvent inviter leurs amis à ces conférences de quinzaine. Ils seront les bienvenus.

Bibliographie ⁽¹⁾

Le Manoir des Ombres, par Paul Bodier (Leymarie, Paris. Un vol. 186 pages, 15 fr.)

L'auteur de *La Villa du Silence* nous conte une poignante histoire de découverte de restes humains par la médiumnité d'une fillette : Au cours d'une noce, dans le manoir,

(1) Les Editions Jean Meyer se chargent de procurer aux lecteurs de la « Revue Spirite » tout ouvrage dont il est rendu compte dans cette chronique.

une partie de caché-cache fut organisée, et le marié et la mariée disparurent sans laisser absolument aucune trace... jusqu'au jour où un investigateur psychique parut dans le Maine.

Sur cette trame très dramatique, Paul Bodier nous expose les lois d'une véritable science qui, pour n'être pas officielle, n'en est pas moins réelle, en même temps que le lieu où se situe l'histoire, lui fournit le prétexte de « ronsardiser ».

Le lecteur trouve donc ici un livre aux péripéties haletantes, en même temps qu'il se familiarise avec les problèmes de la médiumnité et de l'au-delà. Souhaitons de tout cœur à l'auteur que le *Manoir des Ombres* trouve le même grand succès que *La Villa du Silence* (10^e m.), *l'Apôtre* (6^e m.), *Comment on devient médium* (10^e m.), *Etude sur l'Esprit Consolateur* » (10^e m.), toutes productions de qualité d'un des si actifs pionniers du spiritualisme expérimental en France.

Introduction générale à l'étude des sciences occultes, René Kopp (Leymarie. Un fort volume de 384 pages, 30 fr.)

L'auteur intitule modestement son livre « Introduction » ; il nous semble que c'est beaucoup plus que cela. Nous avons rarement vu sur ce sujet, si peu compris et combien maltraité, une œuvre aussi puissante, cohérente, ordonnée et sérieuse.

L'auteur n'est pas un amateur ni quelqu'un qui recherche une « clientèle », et c'est pourquoi nous applaudissons à son effort. Il étudie le sujet de l'occultisme, mais établit un travail d'ensemble, véritable base et instrument de connaissance occulte.

La classification de l'occultisme dans ses grandes branches est un exemple remarquable de science logique. Nous signalerons aussi le chapitre de « l'utilisation de l'occultisme antique » où se trouvent réunis et résumés des travaux absolument inédits sur la Gnose égyptienne et hindoue.

Nous ne pouvons que recommander ce livre sérieux, dans le fracas des nouveaux livres qui ne font souvent que se répéter et empêchent le spiritualisme expérimental de progresser utilement par le discrédit qu'ils font jeter sur ces études.

Anthologie d'articles sur la parapsychologie, par le Dr Baron von Schrenck-Notzing (Union deutsche Verlagsgesellschaft, Stuttgart-Berlin-Leipzig. Un fort volume, 438 pages, introduction de Hans Driesch, un portrait et 67 illustrations).

Ce magnifique ouvrage sur papier glacé, d'une présentation matérielle très soignée, comprend des articles et des études publiés en divers organes psychiques par Schrenck-Notzing. Ils ont été réunis par la baronne de Schrenck-Notzing en mémoire du savant chercheur que la métapsychique allemande et mondiale vient de perdre.

La diversité des sujets traités en ce livre ne nous permet guère de les analyser, mais nous avons la preuve que Schrenck ne s'arrêta de travailler que pour mourir. D'autre part, nous pouvons dire comme Hans Driesch : « La métapsychique est comparable à un continent qui, lentement, émergerait de l'eau ; on ne voit d'abord que quelques cimes de montagnes formant des îles dans la mer. Schrenck-Notzing a défriché l'une de ces îles, et l'a garantie contre les assauts des vagues. »

Cet ouvrage vient s'ajouter aux savants travaux publiés par l'illustre *Charles Richet* d'Outre-Rhin (*texte en allemand*).

Une Ere nouvelle, par Alfred Denu (Un vol., 118 p., Heitz, édit., Strasbourg).

L'auteur, en une foule de petites gloses, expose des idées empreintes du plus haut idéalisme, et c'est à ce titre qu'il mérite d'être lu.

Retour à l'Univers des Anciens, étude astrologique et philosophique (adapté du hollandais, par Michka de Nicolay), par L. Hoyack. (Un vol. 192 p., Chacornac, Paris).

M. L. Hoyack soutient que tout, dans les immensités sidérales, vit, respire, pense, tout n'étant que la manifestation de Dieu. A cet égard, sa thèse des organes célestes du corps de Dieu fait songer à celle du Docteur Hélian Jaworski, encore que J. Boehme et Inayat Kan paraissent avoir exercé une influence profonde sur ses méditations philosophiques.

L'auteur se dresse contre les « hypothèses artificielles mécanistiques » de la science, et voit venir le jour où celle-ci révoquera ses décisions prématurées.

La physionomie et les gestes, par Henri Rem, avec préface du Docteur Henri Rem. (Un vol., de 126 p., Chacornac, Paris).

L'auteur a réussi à grouper un certain nombre d'observations sur les traits du visage et les gestes humains. Cette étude du caractère vient ainsi compléter les indications reçues par la graphologie, la chiromie, l'astrologie, la psychanalyse, l'irisologie et l'irigraphie, et permettre son interprétation pratique et son utilisation quotidienne.

M. Henri Rem n'a aucune difficulté à montrer que beaucoup d'écrivains et de penseurs — à commencer par Montaigne — ont cru au caractère scientifique de la physionomie.

Per viaggiare in Astrale (Pour voyager en astral et développer la clairvoyance et les facultés latentes), par Luigi Bellotti (Luigi da Venezia), 1 vol. in-16, 336 p., 20 liras.

La conception de M. Luigi Bellotti ne diffère pas sensiblement de celle de la théosophie au sujet de l'au-delà, des plans invisibles, des moyens d'agir sur les sphères fluidiques. L'auteur relate ses voyages en astral dans l'Univers, et notamment sur la planète Mars. Nous ne voudrions pas contrister l'auteur, mais pour le suivre il nous faudrait *croire* alors que l'heure est venue de *savoir*. Et nous regrettons, par exemple de ne pas trouver au chap. 22: « Les preuves d'identification ; la documentation des voyages », des faits probants. Il est vrai que lui réplique : « Devenez clairvoyants ! Sortez en astral ! »

Nous reconnaissons que, malgré les réserves que nous dicte la prudence, l'auteur possède sur ces plans de l'au-Delà une grande érudition, pour le moins théorique. Les appendices I et II contiennent des articles publiés soit par M. Bellotti dans différents journaux italiens et étrangers, soit sur M. Bellotti et sa médiumnité picturale, musicale, etc. Là encore nous sommes un peu effrayés de lire (page 303) que M. Bellotti, en ces quatre dernières années, a obtenu plus de cinq mille apports ! Il se peut...

En somme, la diversité des sujets développés donne au livre — toutes proportions gardées — le caractère d'une encyclopédie du monde astral (*Texte en italien*).

Antéaur, sans nom d'auteur. (Un vol. de 206 pages, Leymarie, Paris, Prix : 15 fr.).

Antéaur, une des innombrables planètes qui scintillent dans l'espace, par des messages, se fait connaître aux habitants d'*Œvel* (la Terre).

S'il est vrai que des pages contiennent des révélations, une philosophie profonde capable d'alimenter toutes les méditations, de satisfaire toutes les consciences, il est vrai aussi — et cette remarque vaut pour tous les livres de ce genre — qu'Antéaur a de nombreuses et plates ressemblances avec la Terre. Il semble que ces sortes d'ouvrages ne puissent que projeter sur d'autres « terre du ciel » une vie terrestre corri-

gée, améliorée. Antéaur, c'est encore, c'est trop Clevel, en dépit de quelques particularités vraiment prodigieuses, dont le détail peut retenir l'attention des lecteurs et les charmer.

Initiation (I. Avec soi-même), par Marc Sémenoff. (Un opuscule, 44 p., Leymarie, Paris, Prix : 5 fr.).

Ces quelques pages d'un détenu qui trouve dans les prisons russes (1911-1912) son « initiation », par leur partie scénique comme par leur partie philosophique, se lisent avec un vif intérêt.

O Espirito do Christianismo, par Cairbar Schutel (Mattao, Brésil. Un bel ouvrage relié toile. En portugais).

Dans ce nouvel ouvrage, l'enthousiasme propagandiste brésilien, fait une analyse complète des Evangiles à la lumière de la révélation spirite.

Mettant à profit les œuvres des maîtres du Spiritisme, Allan Kardec, Denis et Delanne, il dissipe l'obscurité qui entoure certains passages et réfute victorieusement toutes les interprétations erronées que les églises appelées chrétiennes ont donné de la vie et des prédications de Jésus.

Le titre *O Espirito do Christianismo* est très approprié. Il s'agit d'un ouvrage éminemment constructif. Par sa lecture, on comprend mieux la grandeur de la mission du Christ et que les Evangiles bien compris représentent le Livre par excellence, renfermant la Genèse de toute vérité, le Spiritisme est la doctrine qui a su le mieux s'assimiler le vrai Esprit du Christianisme.

Trois histoires diaboliques, par Maurice Garçon (Un vol. 292 pages, prix : 12 fr. Nouvelle Revue Française, Paris).

M^e Maurice Garçon nous conte agréablement les histoires « diaboliques » de la Société infernale d'Agen, de Rosette Tamisier, de la Vierge qui pleure (affaire du curé du Bombon). Dans sa préface, l'auteur déclare que dans ces sortes d'événements, les ecclésiastiques ont fait preuve de plus de prudence, d'esprit critique, que les laïcs. Nous en comprenons aisément la raison lorsque M^e Garçon nous apprend que le Cardinal Andrieu prit une décision contre le culte de Notre-Dame-des-Pleurs, le « 11 février, date commémorative des apparitions de la Vierge de Lourdes ». Il est bien regrettable que les ecclésiastiques n'aient pas été aussi prudents dans l'affaire de Notre-Dame de la Salette, par exemple, acceptée par un Pape, condamnée par un autre. *Errare humanum est...*

Trois histoires dramatiques, intéressantes à lire, mais « diaboliques » ou non ? Tout dépend des convictions du lecteur auquel l'auteur laisse la liberté de choisir et de conclure.

Initiations lamaïques, par Alexandre David-Neel (Un vol. 244 p. avec 36 gravures hors-texte, éditions Adyar, Paris. Prix : 20 fr.)

L'auteur de *Mystiques et Magiciens du Thibet*, par son long séjour au Thibet et ses initiations thibétaines, a publié une relation détaillée de la spiritualité orientale, qui met en déroute les fables répandues en Occident par l'incompétence positiviste et le parti-pris confessionnel. Bien que l'objet de l'initiation semble demeurer personnel et secret.

La vie religieuse thibétaine est bien différente, certes, de nos habitudes spirituelles, et l'Occidental sera toujours étonné, par exemple, de l'importance attribuée aux

exercices de respiration dans l'illumination extatique. Certaines « initiations » font même l'impression d'*exercices de trapèze volant* dans le monde spirituel.

Mais, au fond, les grands principes de l'initiation religieuse s'y détachent en lettres de feu, et tous illustrent l'une des paroles du Bouddha : « Soyez votre propre guide et votre propre flambeau. » Sinon, les renaissances, longtemps encore, vous happeront...

La recherche psychique, par Emilio Servadio (Un vol. cartonné 148 pages, Paolo Cremonese, Rome, 6,50 lire).

Ce volume constitue le numéro 21 de la grande et belle collection italienne *Omnia*, de caractère encyclopédique. Une magistrale préface de Charles Richet présente ce précis au public.

L'ouvrage, très clair en même temps que bien documenté, examine successivement le développement historique des recherches psychiques, les méthodes et les conditions expérimentales de la médiumnité, les phénomènes médiumniques (généralités, ph. intellectuels, ph. physiques), les hypothèses et les commentaires. Suit une bibliographie toute récente, comprenant 235 ouvrages ou études de fond.

M. Emilio Servadio possède une vaste information internationale de la question des recherches psychiques, et nous apporte sur le mouvement italien des détails et des renseignements extrêmement intéressants.

C'est un excellent livre, dans une collection de culture générale, et destiné à familiariser le public avec nos études. Il convient de féliciter à la fois et l'auteur et l'éditeur (Texte en italien).

Le Temple de la Vérité ou La Franc-Maçonnerie dans sa véritable doctrine, par A. Micha (Deuxième édition, revue et corrigée). Un vol. 168 p. Editions *Lumen*, Anvers (Belgique). Prix : 25 fr.

Ceux qui ne connaissent la maçonnerie qu'à travers certaines prédications ou certaines feuilles confessionnelles, seront fort surpris de trouver dans la Maçonnerie un monde insoupçonné ! Ceux qui la connaissent, ne seront pas moins surpris d'apprendre tout ce que contient l'Art Royal : côté caché des initiations, symbolisme, rituel, etc. L'auteur qui est le Rayon du 20^e siècle, à la lumière des sciences psychologiques et philosophiques les plus récentes, indique la véritable rénovation maçonnique que doivent inaugurer les ateliers. Et M. Micha, dont la critique est doucement obstinée, a l'encouragement de maçons très influents, partisans comme lui d'une régénération.

Le succès de la première édition atteste l'intérêt de ce livre qui s'adresse au grand public (et non aux seuls maçons).

Les séances avec Valiantine à Berlin, par H. Dennis Bradley. (Une brochure de grand format, 104 pages, Oswald Mutze, Leipzig, 1930).

Cette forte brochure est la riposte à un rapport du Dr W. Kroener sur le « démasquage de Valiantine » à Berlin au printemps 1929. Il y a dans ce document des témoignages, des lettres, des renseignements, etc. du célèbre spirite anglais H. Dennis Bradley, de Florizel von Reuter, du Professeur Johannes Kasnachich, du Dr Gustav Zeller, de Xonrad Schuppe, du Dr Paul Sunner, etc.

Sans pouvoir entrer dans le détail du document, ce qui nous entraînerait trop loin, nous croyons qu'il n'est pas téméraire d'affirmer que le Dr Kroener n'a fait qu'un « pseudo-démasquage ! » Et cela paraît si vrai qu'à peine publiée cette forte brochure a modifié l'attitude de personnalités allemandes qui suspectaient Valiantine d'avoir fraudé (*texte en allemand*).

La vie de Marc-Aurèle, par Gustave Loisel, lauréat de l'Institut. (Presses universitaires, Paris. Un vol. 310 pages, 15 fr.)

L'auteur de *A moi-même* et de *Marc-Aurélia* nous raconte la vie du philosophe et empereur Marc-Aurèle, grand homme de bien, belle figure païenne du néo-stoïcisme. Le livre est attachant, et forme transition avec *l'Histoire de Faustine, Jésus et Marc-Aurèle, Marc-Aurèle et les Chrétiens*. Le Dr Loisel, contrairement à une légende infâme entretenue par la routine des historiens, démontrera que Marc-Aurèle, loin d'être pour les chrétiens un Néron, en fut le protecteur, sans cependant se convertir à la foi nouvelle.

Esotérisme et Survie, par M. de Meck, conseiller d'Etat de Russie (Un vol. in-8, 280 pages, Drouin, Paris, 15 fr.).

L'auteur de *Métapsychisme et occultisme* a composé là un ouvrage extrêmement intéressant qui, par certains côtés, fait songer à *l'Homme de l'Au-Delà*, du Dr Mattiesen. Il montre que l'être *subconscient* est déjà — comme l'ont établi Myers et le Dr Geley — la preuve de la survie, et par là réconcilie les métapsychistes, les spirites et les mystiques. L'ouvrage contient souvent des relations d'expériences et d'observations de M. de Meck, qui confirment ses vues personnelles (heurtant l'Eglise et l'Université à la fois).

Il faut savoir gré à M. de Meck, au contraire de bien des « occultistes », des « initiés », des « mystiques » modernes, de n'avoir pas sous-estimé le spiritisme. Bien au contraire : il lui marque une très vive sympathie tout au long de l'ouvrage. L'auteur a eu aussi le mérite — et le courage — de prouver que le mystique, dès qu'il a atteint une certaine expérience, n'est plus catholique, ni musulman, ni bouddhiste, toutes divisions humaines transitoires.

Les spirites trouveront donc ici un beau et bon livre.

Le Monde Surnaturel, par Toussaint Bigou, (Un vol. 286 pages, Durville. Paris, 3 fr. 50 avant-guerre).

Ce livre ne semblé pas avoir un titre bien heureux, car le surnaturel paraît de plus en plus difficilement admissible.

L'ouvrage renferme des arguments et des documents qui sont loin d'être négligeables. Dans une première partie, l'auteur s'attache à montrer aux athées que Dieu existe (pages 1-45). Dans une seconde partie, il établit la preuve de l'existence des esprits par les faits d'expérimentation et les grands faits de l'histoire (p. 57-121.)

Mais à notre humble avis, l'intérêt essentiel du livre réside dans la troisième partie (pages 121-286) qui tend « à prouver que le christianisme est une œuvre d'esprits trompeurs, mais relativement bienfaisants ». Certains ecclésiastiques, trop enclins à juger avec une sévérité excessive les faits spirites, seraient ramenés à une plus grande modestie et à une plus grande circonspection s'ils voulaient bien un instant se mettre à la petite école de M. Toussaint Bigou.

Cette troisième partie s'affirme comme la plus « actuelle » au moment où une certaine offensive est dirigée contre le spiritisme, avec des moyens dont la loyauté est parfois douteuse.

La renaissance dans le royaume de Dieu, par F.H.A. Steens Zijnen (Une brochure, 20 pages, S'Gravenhage).

L'auteur reprend le mot fameux de Jésus à Nicodème, relatif à la nécessité de naître, et confronte l'interprétation orthodoxe des chrétiens avec les opinions des néo-spiritualistes (parmi eux : le Dr Gustave Geley, Ch. Lancelin, de Rochas, Aksakoff, etc.) et des réincarnationnistes (*Texte en hollandais*).

La Rénovation par le spiritisme, par Gabrielle Frutier (Une brochure de 80 pages ; Cadoret, impr. 3, place Saint-Christoly, Bordeaux, prix : 4 fr.).

Quelques communications spirites et quelques poèmes assez intéressants dans leur ensemble.

La Messe d'amour (30 pages) et *Le parfum d'aimer* (124 pages. 10 fr. Messein, édit. Paris), par Marcel Renaud-Rivière.

Des poésies d'une facture artiste, souvent d'une noble inspiration.

La vie et la mort, par Ed. Silva (186 pages, 12 fr. Figuière, Paris)

Parmi ces poésies, les confidences d'un petit soldat et le soldat aveugle.

G. G.

Les Chromosômes, Artisans de l'hérédité et du sexe, par *Jean Rostand*, chez Hachette, (12 fr.)

On parle beaucoup d'hérédité, d'influences ancestrales, caractère, sexe, etc. Et bien peu connaissent ces infiniment petits, ces microscopiques batonnets qui vitalisent nos cellules organiques. Cependant qu'à l'étranger il existe déjà toute une littérature, et qui s'accroît chaque jour, sur la passionnante question des Chromosomes, en France elle reste à peu près ignorée. Jean Rostand vient nous renseigner sur ces mystérieux habitants de nos cellules, véritables artisans de notre personnalité physique et morale. Il nous initie aux travaux merveilleux des laboratoires. Ce que l'on n'osait imaginer devient une réalité. Miracle de la biologie analytique et expérimentale : conceptions sans mâle, procréations sans femelle ! Parthénogénèse et androgynat ! Et jusqu'à la légendaire côte d'Adam que la science retrouve en excédent dans les cellules féminines ! Tous ceux qu'intéressent ces troublantes questions de nos origines et de nos instincts se passionneront pour ce roman de la Science : si bien vulgarisé. Ce n'est pas du spiritisme, c'est de la science pure. Mais le spiritisme ne saurait se désintéresser de tout ce qui peut éclairer sa doctrine dans le domaine scientifique.

Henri AZAM.

LISTE DE SOUSCRIPTION PERMANENTE POUR LA PROPAGANDE

Mmes : J. Lavaud, 4 fr. 25. ; Anonyme 15 fr. ; Langlois : 2 fr. 90 ; Delarche : 30 francs.

Mrs : Dardennes : 10 fr. ; Juandeda Hippolyte : 8 fr. ; Guisepe Bravura : 10 fr. ; Melchior Corneiro : 50 fr. ; Burnichon : 5 fr. ; Léon Blondel : 5 fr. ; Quête école des Médioms : 45 fr.

Total de la soixante-dix-huitième Liste pour le mois d'Août 1930 : Frs 185.15.

Merci à tous nos donateurs pour leur aide fraternelle.

A TOUS

La période des conférences va s'ouvrir le mois prochain, nous prévoyons d'importantes tournées à travers la France et les pays voisins. De plus, nous comptons intensifier notre propagande par les brochures et par les tracts. Pour mener à bien ce programme nous faisons un pressant appel à nos lecteurs, à tous les amis de la *Revue Spirite* afin que, par leur contribution, ils aident notre caisse de Propagands à faire face aux dépenses nécessaires.

Les versements peuvent être effectués par chèque sur banque ou au compte de chèque postal de la *Revue Spirite* : Paris 609-59.

Merci à tous ceux qui voudront bien répondre à cet appel.

J. M.



LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

○○○

Directeur : Jean MEYER

+○○+

TOUT EFFET A UNE CAUSE,
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT



Un phénomène psychique révélé par le poète Mistral

I.

Au moment où j'écris ces lignes, la célébration du centenaire de Frédéric Mistral bat son plein. On l'a étudié, discuté, magnifié à tous les points de vue, sauf un seul : le point de vue psychique. On a célébré le poète épique, le poète lyrique, le poète bucolique. On a recherché ses opinions politiques et sociales. On a rappelé ses « prophéties » relatives à la fédération des peuples. Autour de sa statue toute une littérature a surgi.

Je mentionne quelques-uns des livres les plus récents : *Les Hommes contre l'Histoire*, par André Chamson; *De Sophocle à Mistral*, par Gabriel Boissy; *De Jean-Jacques Rousseau à Mistral*, par Joseph Delteil; *De Dante à Mistral*, par Jules Véran, qui vient de faire paraître un second livre aussi délicieux que le premier sous ce titre : *La Jeunesse de Frédéric Mistral et la belle histoire de Mireille*. (1)

(1) Aux Editions Emile Paul Frères.

Quelques écrivains de Paris ont été les meilleurs artisans de l'apothéose mistralienne. L'aspect psychologique et philosophique, l'art du grand Maillanais ont été une sorte de révélation pour les conducteurs actuels du félibrige suivis de l'état-major des maintenances provençales, volontiers préoccupées de revendications tauromachiques et autres. Certains pontifes ont déployé une énergie monotone à vouloir chanter seuls et en dialecte provençal le los mistralien. Ils auraient volontiers, monopolisé la gloire du Maître et placé son illustration à l'abri des lauriers « franchimands ».

Ce paradoxe particulariste, gonflé de vanité, devait éclater. Voici que M. Joseph Delteil écrit que si une catastrophe devait anéantir toute la littérature française, sauf l'œuvre d'un écrivain, il serait d'avis de « sauver Mistral », qu'il proclame le premier classique du monde comme étant un écrivain complet, total, universel.

Malgré tant de remarquables travaux, un aspect de l'œuvre mistralienne est demeuré dans l'ombre. C'est son aspect psychique. Mais voici peut-être un son de cloche nouveau.

Un livre intitulé : *Maurice Barrès en Provence*, vient d'être publié par les éditeurs du Cadran. L'écrivain s'est efforcé de pénétrer le côté ésotérique de l'œuvre du grand Provençal. Un grand ami de Barrès, Jules Véran, vient d'écrire ces lignes :

« Le vrai mystère en pleine lumière pour Barrès, c'était bien Mistral. Il percevait, « dans les poèmes mistraliens, un au-delà qui n'était point visible pour la foule et « qu'il aurait voulu pénétrer. Le côté ésotérique de l'œuvre de Mistral l'obsédait. »

Eh ! bien, oui. L'explication est simple. Mistral était un psychiste. Il était, dès longtemps, initié aux grandes vérités que la Science psychique allait mettre en lumière.

J'ai connu Frédéric Mistral — ami bienveillant et doux — depuis ma seizième année. J'ai fait des causeries sur son œuvre depuis une époque déjà lointaine. En 1913 et 1914, j'ai reçu du poète des lettres où il avait la bonté de me remercier de conférences faites à Nice, en Alsace, à Paris. Cette dernière conférence eut lieu au *Lyceum-Club*, sous la présidence de la duchesse d'Uzès.

Voici un fragment emprunté à une de ces lettres :

Maillane, 19 Mars 1913.

Décidément, mon cher ami, le vent est aux conférences mistraliennes.

A Paris, l'autre semaine, Charles Fuster discourait au sujet des *Olivades*. Dimanche passé, M. Herriot, le maire de Lyon, dont vous connaissez l'éloquence, venait parler, à Nîmes, sur Mistral et la Provence ; et voilà, mon cher Gaillard, que vous allez régaler Nice de votre enthousiasme de poète et de vieil ami.

Nul ne peut mieux que vous conférer à fond sur notre Renaissance. Vous avez été, dès votre jeunesse, initié à tous les rêves du Félibrige ; vous en avez partagé le lyrisme et les élans ; et vous pouvez, mieux que personne, apporter à notre histoire des documents intimes et absolument neufs.

Remerciez, en mon nom, M. Brunière pour l'appui et le concours qu'il veut bien, à cette occasion, prêter gracieusement à la cause Provençale, etc...

Recevez d'avance, très cher ami, l'expression de ma gratitude.

F. MISTRAL.

Ce simple spécimen de ma correspondance avec F. Mistral suffit à caractériser l'ancienneté et la cordialité de nos relations. En diverses circonstances, j'ai pu noter ses pensées et ses convictions. Dans nos entretiens, il a fait état de la théorie des vies successives, de l'évolution de l'être humain pouvant comporter des régressions provisoires, de l'existence de l'âme distincte et indépendante de l'organisme corporel.

J'ai écrit, ici-même, un article prouvant que le penseur a connu les idées directrices de la science psychique. En un poème qui est un pur chef-d'œuvre, (*La Communion des Saints*), Mistral a transposé sur le plan poétique une vérité aujourd'hui connue en métapsychique : le dédoublement extra corporel de l'âme humaine.

Mme Mistral à qui j'avais envoyé mon étude a bien voulu me répondre la lettre suivante :

Maillane, 28 Septembre 1926.

Cher Monsieur,

Combien j'ai été sensible à votre envoi de la *Revue Spirite* du mois d'août et à l'aimable lettre qui l'accompagnait.

Merci cordialement aussi du souvenir que vous donnez à la mémoire de mon illustre mari dans votre article si intéressant : *Le poète Frédéric Mistral et le Psychisme*.

Je crois avec vous que le Maître était de la race des puissants écrivains qui ont entrevu la vraie nature de l'être humain et son dynamisme spirituel.

Veillez agréer mes sentiments les meilleurs.

Marie-Frédéric MISTRAL.

Il convient d'ajouter ici une dernière et suprême considération. Dans la pièce des *Olivades*, intitulée *Mon Tombeau*, Mistral lui-même dit que l'avenir verra en lui un mage. On dira :

— Qu'est-ce que ce dôme ?

— Ça, c'est la tombe du poète.

Et puis un jour on dira :

— C'est celui que l'on avait élu roi de Provence.

Enfin, à bout d'explications, on dira :

— C'est le tombeau d'un Mage, car d'une étoile à sept rayons le monument porte l'image.

Mistral, empereur du Midi et mage de Provence !

Alexandre le Grand, dans son tombeau d'or massif, Tout-Ank-Amon dans son tombeau enrichi de pierreries n'ont pu trouver la paix qui règne sous la coupole symbolique où le poète a voulu s'abriter dans l'ombre protégé par trois images : celle de Mireille, celle de son chien favori Pan-Perdu, celle de l'étoile à sept rayons.

L'amour d'un peuple entier et la gloire visitent seuls cette tombe qui deviendra peut-être un des lieux sacrés de la planète terrestre.

II.

LE PHÉNOMÈNE PSYCHIQUE

Et maintenant nous allons donner la parole au poète pour entendre de lui un magnifique enseignement. Mistral lui-même va exposer en quelques lignes un épisode advenu en 1859 au moment même où parut le poème de Mireille.

Je vais reproduire une lettre de Mistral, adressée à M. Ulysse Boissier, 77, rue Cardinet, Paris. Cette lettre figurait dans une Exposition mistralienne faite à Nîmes, galerie Jules Salles, au mois de juillet dernier, sous les auspices du maire de Nîmes, M. Hubert Rougier, député.

J'ai copié les lignes de Mistral par dessus la vitrine qui contenait la lettre, dont on ne pouvait voir qu'une face. C'est pourquoi je n'ai pu lire la date de cette lettre d'ailleurs facile à retrouver.

Lettre de Mistral

.....
 Quand le premier exemplaire du poème de Mireille, tout fraîchement imprimé, m'arriva d'Avignon (1859), je m'empressai de le porter dans les mains de ma mère. La brave femme l'entr'ouvrit puis le ferma vivement en se portant la main aux yeux.

— Que t'arrive-t-il ? lui dis-je.

— Il m'arrive, répondit-elle, *qu'en ouvrant le volume, j'ai vu comme une étoile qui m'a tout éblouie.*

Paouro vieio Délaïdo ! Dans son instinct divinatoire, elle avait eu la vision de tout ce qui a suivi l'éclosion de cette idylle dont elle m'avait fourni le nom prestigieux. Car c'est à ma mère seule que j'avais entendu dire ce joli nom de Mireille.

Vive donc la Provence ! et vive la Suède (1)

Tel est le phénomène advenu à la mère du poète devant son fils et affirmé par lui. Dans cet incident les deux personnes, la mère et le fils, ont joué chacun son rôle. Les sceptiques n'auront pas la ressource, ici, de nier le fait et d'alléguer, selon leur méthode, que la chose s'est passée loin à l'étranger, sans témoin.

Le phénomène d'éblouissement en ouvrant un volume est en lui-même inattendu et extraordinaire. L'éblouissement a été si vif qu'il a non seulement surpris mais blessé la vue de la mère à un tel point que celle-ci a vivement fermé le volume à peine entr'ouvert et a porté la main à ses yeux en un geste défensif.

Cet incident n'était pas inconnu dans l'entourage de Mistral. Mais, il était raconté avec inexactitude ou déformation. Maintenant nous possédons le récit précis et formel du témoin solennel. Un tel témoignage vaut au moins toutes les dépositions sur lesquelles sont basées les arrêts de justice.

Ce phénomène est sans doute unique dans l'histoire littéraire de tous les pays. Je n'ai pas dessein d'en tenter aujourd'hui une explication. On constate les faits, on les explique quand on peut.

(1) Ce mot vive la Suède, indique que sa lettre a été écrite à l'époque où il venait de recevoir le prix Nobel.

Mais, voici qu'il va y avoir une étoile dans l'affaire. Une étoile, c'est trop dire, mettons un astre, une planète. Car il existe une planète portant le nom de Mireille.

Mon éminent ami, Camille Flammarion, qui a été un peu le parrain de la planète Mireille a bien voulu m'écrire à son sujet la lettre suivante :

Paris, le 25 Mars 1913.

Très cher Ami,

La planète à laquelle j'ai eu le plaisir de faire donner le nom de Mireille a été découverte le 27 mars 1906, à l'observatoire d'Heidelberg, par mon savant ami, Max Wolf, directeur de cet observatoire ; l'un des plus laborieux astronomes de notre époque, celui qui, le premier, le 17 septembre 1909, retrouva la fameuse comète de Halley.

Elle est située entre Mars et Jupiter, à la distance 2.627, c'est-à-dire à 393 millions de kilomètres du Soleil, et effectue sa révolution autour de lui en 1.550 jours. Elle porte le numéro 394. Elle est visible à l'œil nu, de 12° grandeur environ.

Je vous adresse un extrait du *Bulletin de la Société Astronomique*, du procès-verbal de la séance du 5 février.

En hâte, et à vous de tout cœur.

FLAMMARION.

Et voilà comment Mireille a maintenant une étoile pendue à son cou, selon la parole de Vincent, qui, dans le poème, dit à sa bien-aimée : « Je t'aime au point que si tu voulais une étoile, au bout des pics touchant le ciel, j'irais la prendre, et dimanche tu l'aurais pendue à ton cou ! »

Les êtres et les choses émettent des vibrations susceptibles d'impressionner certains sujets doués d'une particulière sensibilité.

C'était certainement un sujet d'une sensibilité exceptionnelle, cette glaneuse d'épis qui passa bibliquement dans le champ de François Mistral et devint la mère du poète.

Il est grandiose, dans sa simplicité, cet épisode où nous voyons le génie du poète retourner — la durée d'un éclair, — à sa source maternelle, sous la forme d'un éblouissement. La poésie qui a rempli la vie de Mistral a présidé à sa naissance, en cette rencontre d'Adélaïde et de François Mistral ; elle a présidé à sa mort (refroidissement subi par le poète en allant au clocher de Maillane voir la nouvelle cloche, la Daillane, dont il devait être le parrain.

Mistral, égal aux plus grands poètes de tous les temps et de tous les peuples, appartient à la pléiade des Génies où Lamartine marqua sa place en lui disant : « Tu Marcellus éris ». Le 40^e entretien de littérature est un acte d'une merveilleuse lucidité. La monition de Lamartine se réalise aujourd'hui.

Dante, Virgile, Shakespeare, Goethe, Lamartine, Victor Hugo, ont passé sur la route des siècles tenant en main le flambeau de la lumière et la coupe de l'idéal ; et voici que le fils élu de la biblique glaneuse de Maillane a paru à son tour, Mistral, le jeune frère de Virgile, de ce Virgile qui, après le Christ, a prononcé la parole la plus salutaire que l'humanité ait entendue sans la comprendre mieux : « Mens agitat molem ».

(Le Christ avait dit, lui : « Tu ne tueras pas... Aimez-vous les uns les autres. »)

La France assiste au rayonnement majestueux de l'œuvre mistralienne en ce temps dramatique et morne où la poésie subit un provisoire mais lamentable déclin. Puisse la Renaissance provençale contribuer au renouveau de la littérature française.

6 Septembre.

*
* *

P. S. — Depuis la rédaction de cet article, M. Edouard Herriot est venu à Avignon faire une conférence avec ce titre : « *Mistral dans les lettres françaises.* »

Ce dimanche 14 septembre, la voix de M. Herriot, notre premier conférencier littéraire, a fait écho — après un demi-siècle — à la voix de Lamartine, prononçant son intuitif : « Tu Marcellus eris ». Et ce fut la plus triomphale des journées mistraliennes.

Jules GAILLARD.

A propos de "Patience Worth" et du Roman Médiurnique "The Sorry Tale" (1)

En ce qui concerne la carrière sacerdotale de l'esprit qui se communiquait, je me bornerai à reproduire l'épisode suivant, qui se rattache à ce que la même entité devra relater au sujet de ses rapports avec Jésus de Nazareth :

Les Romains avaient leur religion et pratiquaient leurs sacrifices, non seulement dans les temples de Rome, mais partout où ils allaient. S'occupant de colonisation, ils devaient se rendre en des localités où il n'y avait point de temples; mais chaque colonie romaine possédait ses prêtres et pouvait ainsi accomplir ses rites religieux partout où elle allait. Il en résultait que les offrandes propitiatoires aux dieux de Rome étaient un spectacle habituel pour les Juifs; cela constituait pour eux une profanation de leur pays et rallumait le fanatisme, en augmentant de plus en plus la haine de tous contre le joug étranger, avec les conséquences qui en résultaient... Une fois, les prêtres romains eurent l'audace d'offrir des sacrifices à leurs dieux dans le Temple de Jérusalem; cette profanation fit éclater une haine implacable chez le peuple israélite, et elle ne fut plus oubliée. Cet acte infâme ne s'était pas produit de mon temps, mais plusieurs de nos vieillards s'en souvenaient... Je remarquerai à cet égard que, comme je me trouve en ce moment plongé dans le milieu terrestre, je sens renaître en moi les sentiments de cette époque-là, et j'éprouve une indignation ardente contre l'infamie que mon peuple dut subir...

Je me trouvais au Temple lorsque Marie apporta l'enfant Jésus pour la cérémonie de la circoncision et j'ai entendu de la bouche de Zacharie les paroles inspirées dans lesquelles il prophétisait d'une manière générale ce qui devait se produire grâce à l'enfant de Marie. La cérémonie terminée, je bénis l'enfant et la mère. Nous discutâmes ensuite au sujet des paroles fatidiques que nous venions d'entendre.

(1) Voir « *La Revue Spirite* » de Septembre.

Il est bien de remarquer dans ce passage la circonstance de la répétition, sous une autre forme, du phénomène de la reviviscence automatique des sentiments émotifs terrestres chez les personnalités des décédés qui se retrouvent, pour la première fois, dans le milieu de la terre; plongés dans l'« aura » vivifiante des médiums; l'esprit du prêtre juif Lévi, se trouvant, pour la première fois, plongé dans l'« aura » d'un médium, sent renaître dans son sensorium l'indignation qu'il éprouvait en son vivant lorsqu'il pensait à la profanation impie du Temple de Jérusalem, due aux prêtres de Rome.

Comment ne pas reconnaître que de semblables incidents apportent une contribution remarquable aux autres preuves indicatrices, d'une efficacité cumulative, en faveur de l'identité probable de la personnalité qui dit être celle de l'esprit du juif Lévi, avec l'autre personnalité médiumnique qui avait dicté le roman *The Sorry Tale* au médium Mrs. Curran? Ces preuves indicatives, avons-nous dit, ressortent de l'identité dans les deux textes du style, de la forme, de l'efficacité descriptive très détaillée, vivante, vécue, au sujet des usages publics et particuliers du peuple juif. L'efficacité descriptive est en outre complétée par cette circonstance : que cette série de messages dictés par une entité affirmant être la même qui avait dicté le roman, contient la description de mœurs familières du peuple juif, description qui ne pouvait être donnée dans le roman, où elle n'aurait pas été à sa place.

Je reproduis cet autre passage qui complète celui qui le précède et dans lequel l'entité qui se communique décrit son aspect et son caractère, parlant ensuite du sentiment de déception éprouvé par le peuple israélite à cause de la prédication du Nazaréen. Elle écrit donc :

Permettez-moi, maintenant, de vous donner la description de ma personne, telle que je me souviens avoir été sur la terre. Ma taille était élevée, ma constitution robuste, mon aspect énergique; j'étais prompt dans la pensée comme dans l'action. J'avais le teint hâlé, une chevelure abondante et très noire, la physionomie typique de ma race, avec un nez prononcé, le regard fier, exprimant une ardeur juvénile, des opinions fermes, des passions bouillantes. Je n'étais point un juif d'un caractère très doux ; au contraire : j'étais inflexible dans la pensée et dans l'action; il en était d'ailleurs de même de la plupart des juifs de mon temps. Les influences qui contribuaient à nous rendre âpres dans les manières et durs de cœurs dominaient notre milieu... Turbulents : voilà le terme qui définit le mieux les israélites de mon époque, dont un grand nombre se tenaient toujours prêts à combattre. Les prêtres alimentaient secrètement cet esprit de révolte. Mais il fallait être prudents et rusés, la colère de Rome étant foudroyante dans l'action et sans pitié dans la dépression. Le peuple israélite aimait la vie, mais il aimait encore plus son pays, pour lequel il était toujours prêt à s'immoler... Nous étions tous soutenus par une croyance ignorante, selon laquelle Dieu combattait pour nous ; cela poussait un grand nombre de fanatiques à conseiller la révolte sans préparation et sans tenir compte des probabilités de succès. Nous étions donc bien loin de nous attendre à un Messie venant nous prêcher que cet état d'âme était une folie et contraire aux voies employées par le Seigneur pour sauver les peuples et les individus. Il n'est donc pas surprenant que les Juifs, considérés comme nation, aient été déçus lorsque Jésus apparut, car nous avions espéré un instant que la grande occasion était arrivée avec lui. Pour mon compte, j'ignorais la vérité autant que les autres prêtres et le peuple. On offrait des prières à Jéhovah en sa qualité

de Dieu de « Sabaoth », en prenant ce terme à la lettre; nous ignorions que Notre Père n'était que le Dieu des batailles spirituelles... Lorsqu'on offrait des sacrifices de bœufs et de chevreaux dans le Temple, on s'imaginait parfois de tuer des Romains en holocauste à Dieu. Nous aurions voulu boire de la même façon le sang de l'ennemi abhorré.

Quelle vérité historique dans ces apostrophes de haine implacable contre les conquérants! Si l'on réfléchit sur la synthèse historique et psychologique de l'empire romain, il ressort que tous les peuples conquis se résignèrent plus ou moins rapidement à la perte de la liberté et finirent par fraterniser avec leurs dominateurs. Il s'ensuivit qu'aucun des peuples soumis à Rome n'eut à subir la destinée tragique du peuple israélite, qui finit par être en grande partie passé au fil de l'épée, et dispersé dans le monde. Tragique destinée, en vérité; mais qui a été provoquée par ce fait exceptionnel : que le peuple juif — à l'encontre des autres nations — ne se résigna jamais à la perte de la liberté et par conséquent détesta toujours implacablement le conquérant, resta toujours turbulent et rebelle, provoquant ainsi le terrible châtement de Rome. — Je répète donc : quelle vérité historique ressort des messages médiumniques du juif Lévy, dans lesquels se trouvent placés en grande évidence les qualités prépondérantes du peuple juif à l'époque du Christ : patriotisme, fanatisme, haine implacable contre Rome.

Je termine par deux citations qui se rapportent à la personnalité de Jésus de Nazareth. — Voici quelques renseignements sur la vie du Maître avant le commencement de ses prédications; ils diffèrent radicalement de ce que suppose la tradition, mais ils paraissent beaucoup plus vraisemblables au point de vue de la logique.

Jésus commença comme apprenti dans le métier de Son père, qui était un menuisier très habile, et en même temps aussi un maître. Mais lorsque Jésus parvint à l'âge de sa majorité, Il choisit le métier de berger, qui Lui permettait de vivre en pleine campagne et d'errer dans les plaines coupées de sentiers, dans les fraîches vallées, le long des cours d'eau, en restant toujours en contact avec la nature. Il passait de longues veillées en une communion silencieuse avec le ciel étoilé et les mystères de l'invisible, en gagnant ainsi de la force spirituelle dans d'incessantes méditations. Il n'ignorait pas que des entités spirituelles se tenaient autour de Lui; elles n'étaient d'ailleurs pas toujours invisibles pour Lui. Elles se révélaient en effet, de temps à autre, à son regard de voyant; en certains cas elles prenaient même une forme objective. Avant de commencer ses prédications, Il était connu comme un berger toujours bon et fidèle, toujours irréprochable dans ses rapports avec ses compagnons, toujours aimable avec tout le monde et dans toutes les circonstances, toujours disposé à subir des torts sans se plaindre, toujours prêt à pardonner les offenses; un berger sur la bouche duquel on n'entendait jamais une plainte, une médisance, même lorsque des saisons de disette le faisaient souffrir de la faim.

Vous pouvez accueillir comme absolument authentiques ces renseignements au sujet du métier de berger exercé par Jésus de Nazareth. Mais il s'occupait de son propre troupeau, non pas de celui d'un autre propriétaire. Il faut que vous sachiez que, de mon temps, la possession, d'un troupeau de bêtes était considéré comme une situation élevée; les bergers n'étaient point méprisés comme ils le sont de nos jours. Les Juifs les estimaient et les respectaient; d'autant plus que, dans leur ensemble, ils constituaient une classe de personnes aimables, honnêtes, dignes de confiance. La vie qu'ils

menaient, en rapports continuels avec un petit troupeau de moutons, les soins amoureux que ceux-ci exigent, surtout au moment de la maternité des brebis, contribuent à réveiller chez les hommes de bons sentiments : le berger est le père de ses moutons. Vous voyez donc que Jésus avait bien choisi le métier qui lui convenait le mieux pour gagner sa vie. En outre, il est bien que l'on sache qu'Il ne vécut point de la charité publique; il se nourrit et s'habilla toujours grâce au fruit de son travail ; ceci devrait demeurer un exemple pour tous les maîtres de religion... Il ne quitta point entièrement son métier de berger même après avoir commencé ses prédications en se proclamant le Messie : d'autres, pendant son absence, gardaient son troupeau de moutons...

A titre de commentaire au passage ci-dessus, je rappellerai qu'on ne sait rien, absolument rien des événements de la vie de Jésus de Nazareth au cours des trente années qui ont précédé celles de Sa prédiction. Il s'ensuivit que l'imagination des peuples chrétiens travailla librement et que l'on échafauda des légendes plus ou moins invraisemblables au sujet de la manière dont Jésus aurait passé les années de sa jeunesse; on connaît, par exemple, la légende selon laquelle il aurait fait de longs voyages instructifs en Orient; il y en a qui l'ont fait aller jusqu'aux Indes.

Combien la version donnée par l'entité spirituelle du juif Lévi n'apparaît-elle pas plus rationnelle et vraisemblable! Il en résulte que le père apprit au fils son métier de menuisier; que le fils, parvenu à l'âge de sa majorité, choisit le métier de berger parce qu'il se sentait porté à la méditation. N'est-ce point là la probabilité qui humainement, pratiquement est la plus conforme aux circonstances du milieu? On dirait presque que l'on sent, que l'on comprend, que l'on a la conviction intime que les événements personnels concernant Jésus ont dû se dérouler ainsi, au cours des années qui ont précédé celles de Sa prédication.

Cet autre passage contient la description de l'aspect personnel de Jésus ; elle diffère à son tour de celle imaginée par la tradition. L'entité de Lévi écrit :

... Une autre fois je lui ai posé la question suivante : « Comment le péché a-t-il pénétré dans le monde? » — Il me répondit en me demandant ce qu'était le péché; ce qui me fit immédiatement penser confusément quelle pouvait être la réponse à ma demande. Je dis donc que « pécher » signifiait désobéir à sa propre conscience; Il reprit en souriant : « Et voilà comment le péché a pénétré dans le monde ! » — Je reconnus en lui le Maître et je me confondis souvent à la foule pour l'entendre.

Je discutais souvent au sujet de cet homme extraordinaire avec mes confrères du sacerdoce; ceux qui l'avaient entendu convenaient avec moi qu'Il était une personne éclairée par l'esprit de Jéhovah. Naturellement, ceux qui ne s'étaient jamais trouvés en sa présence se montraient sceptiques. Les jeunes filles, les jeunes gens se sentaient plus spécialement attirés vers Lui. Un charme magnétique se dégageait de Sa personne; la jeunesse sentait en Lui un ami plutôt qu'un Maître. Il avait un sourire qui était une fête par lui-même et qui semblait envelopper les personnes d'un embrassement. Il était d'une taille supérieure à la moyenne, Sa tournure était élancée; Il était plutôt maigre, sans être délicat. Ses cheveux étaient noirs et non pas blonds; mais d'un noir qui reluisait ; c'était un luisant bien différent de celui que confèrent les substances grasses. Sa bouche était juste et expressive ; quand Il souriait, Il laissait apercevoir deux rangs parfaits de dents. Il avait le menton rond, les mains belles et féminines; seulement la peau était hâlée par le soleil et un peu rude. Quant aux yeux, ils péné-

traient du regard les tréfonds de l'âme. Personne ne pouvait le regarder sans éprouver la sensation d'avoir été vidé de tout le contenu de sa conscience, et de se voir spirituellement mis à nu devant Lui. C'était un regard indéfinissable, qui, selon le cas, attirait, caressait, charmait, repoussait, faisait rougir d'eux-mêmes ceux sur lesquels il s'arrêtait; mais en même temps il était tellement rempli de bonté, de pitié, de compassion pour tous, qu'il guérissait sans l'imposition des mains...

Tel est le portrait éloquent, physique et spirituel, de Jésus de Nazareth; portrait qui, ainsi que je l'ai dit, au point de vue de l'aspect personnel, est radicalement contraire à celui imaginé par la tradition. Seulement, la tradition, et avec elle les artistes, se sont fondés erronément sur la fameuse lettre que le soi-disant Publius Lentulus, gouverneur de la Judée, aurait envoyée au Sénat de Rome. Cette lettre existe dans les archives du Vatican; mais malheureusement elle est apocryphe; il s'agit d'une contrefaçon datant du ^{XI}^e siècle. Et comme le Vatican ne l'ignore pas, on n'a jamais attribué de l'importance à ce document; c'est ce qui explique pourquoi peu de personnes connaissent son existence, alors que, s'il avait été authentique, il revêtirait beaucoup d'intérêt sous plusieurs rapports. En tout cas, les premiers artistes de la Renaissance, ainsi que les artistes qui vinrent après eux, fondèrent leurs représentations typiques de l'aspect de Jésus sur ce document, où il était dit que le fils de Marie portait les cheveux partagés sur la tête, qu'ils étaient d'un blond rougâtre et lui tombaient sur les épaules en terminant par des boucles. Or, comme les juifs, de même que tous les orientaux, ont, au contraire une chevelure très noire — tous presque sans exception — il s'ensuivit que la description donnée par l'entité du juif Lévi est beaucoup plus vraisemblable.

Cette remarque, est, à son tour, théoriquement importante. En effet, s'il s'était agi d'une mystification de la subconscience, la main du pseudo-médium aurait dû décrire un Jésus de Nazareth tel que tout le monde l'imagine, par suite des innombrables reproductions de son image traditionnelle.

*
* *

Devant maintenant conclure, je rappellerai d'abord pourquoi j'ai été amené à accueillir et soumettre au processus de l'analyse comparée l'épisode du juif Lévi, affirmant avoir vécu en Palestine du temps de Jésus de Nazareth. C'est que l'épisode en question se prête à résoudre d'une manière efficace une perplexité théorique inhérente au cas fameux de « Patience Worth », personnalité médiumnique qui, comme on sait, avait dicté au médium Mrs. Curran un puissant roman dont l'action se déroule en Palestine, du temps du Christ, et dans lequel le milieu et les mœurs du peuple israélite sont décrits d'une façon admirable et impeccable. Ces circonstances se conciliaient mal avec le fait que l'entité qui se communiquait avait déclaré être née et avoir vécu en Angleterre, il y a trois siècles; et non pas en Palestine, du temps de Jésus de Nazareth.

En ces conditions, on comprend que je me sois trouvé dans la nécessité de reproduire une série assez longue de passages tirés des messages de l'Israélite Lévi, dans le but de faire observer qu'ils contenaient des descriptions non moins admirables et irréprochables du milieu et des mœurs du peuple juif; descriptions qui étaient absolument analogues à celles du roman et les complétaient. Elles étaient *analogues* par le style, la forme, l'efficacité descriptive et la connaissance profonde du milieu décrit; elles *complétaient* les descriptions contenues dans le roman parce qu'elles contenaient de nombreux renseignements sur la vie de famille du peuple juif — ce qu'on n'avait pu faire dans le roman parce que le développement des événements qu'on y relate ne le comportait pas. Toutes ces circonstances contribuaient d'une manière efficace à faire supposer que la personnalité médiumnique du juif Lévi avait dit vrai en affirmant être l'auteur du roman en question, dictée par lui à Patience Worth, et transmis par celle-ci au médium Mrs. Curran.

Je rappellerai aussi l'autre affirmation de l'esprit qui se communiquait et selon laquelle il était entré en rapport psychique avec le médium M. Bush, parce que celui-ci avait lu avec un vif intérêt son roman. Cette affirmation doit être considérée comme étant scientifiquement légitime, puisqu'elle est expérimentalement démontrée par toute la catégorie si étendue des phénomènes télépathiques, qui se déterminent lorsque l'*agent* pense au *percipient* avec une intensité persistante. Ajoutons que les merveilles contemporaines de la « télégraphie sans fil » et de la « Radio » aident à comprendre ce fait.

Je remarque enfin que la solution proposée du problème dont il s'agit et selon laquelle les affirmations du juif Lévi sont suffisamment prouvées par l'analyse comparée des textes, est pleinement concordante avec ce qu'affirma la personnalité médiumnique de « Patience Worth », c'est-à-dire, que la prodigieuse et complexe suite d'ouvrages littéraires insignes — en vers et en prose — dictés par elle à son médium, ne devait pas être attribuée à elle seule, parce qu'elle servait parfois seulement de « secrétaire » à un groupe d'esprits élevés.

Concluons. Tous ceux qui reconnaissent la provenance étrangère au médium, c'est-à-dire spirite, de la production littéraire de Patience Worth, comprendront la vraisemblance et la légitimité de la solution que je viens de proposer au sujet de la seule difficulté empêchant encore de se rendre compte de tout. Ceux qui contestent l'existence et la survivance de l'âme, n'admettront naturellement pas que le cas de Patience Worth constitue une preuve magnifique en faveur de la thèse spiritualiste, et par conséquent n'admettront pas non plus la solution que j'ai proposée de la difficulté dont il s'agit. Seulement, je rappelle à ces derniers que, de toute façon, il leur reste à affronter une épreuve littéralement désespérée : celle d'échafauder une hypothèse non spirite, capable d'expliquer le cas extraordinaire de Patience Worth.

Il s'ensuit que, pour rendre hommage à la recherche impartiale de la Vérité pour la Vérité, j'engage les adversaires de l'hypothèse spirite à affronter

hardiment le travail dont il est question. De mon côté, je serai prêt à les aider, en examinant et en discutant sérieusement leurs inductions, leurs déductions, leurs hypothèses, leurs théories, toutes fantastiques et gratuites qu'elles puissent être.

Ernest BOZZANO.

Vers un nouvel Humanisme ⁽¹⁾

III

Une telle conception de l'éducation, dégagée de fins strictement utilitaires, et orientée vers le Beau, s'éloigne sensiblement des idées en cours parce que l'angle sous lequel nous envisageons la vie n'est pas le même.

La première constatation que nous sommes tenus de faire, c'est que nous nous livrons imprudemment, dans les écoles, à un gaspillage constant des plus précieuses énergies de l'âme. Dès son entrée en classe, l'enfant est dressé uniquement en vue de se donner un métier profitable, une place avantageuse dans la Société. C'est une nécessité parce que telle est la conception que nous nous faisons actuellement de la richesse. Tous nos efforts doivent tendre à gagner de l'argent, beaucoup d'argent. Point de bonheur sans cela. Certes, il est légitime de chercher à acquérir l'aisance qui procure l'indépendance et la sécurité, — d'ailleurs toute relatives; — mais il faut bien avouer que chacun soupire après la fortune pour avoir l'entière jouissance des biens matériels qui en découlent. C'est en cela que nous nous égarons. La vraie richesse réside dans la possession des biens spirituels; l'autre, qui est la fausse richesse, n'est qu'un leurre générateur de dangers innombrables.

Ceci était déjà vieux quand La Fontaine l'a mis en fable, encore que le « bonhomme » s'efforce rarement d'élever l'apologue au-dessus d'une sagesse strictement utilitaire.

Si de nos jours, la pauvreté réussit assez peu souvent à provoquer la joie bruyante du savetier fameux, la conquête de la vraie richesse, c'est-à-dire des trésors intérieurs, suppose des efforts dont sont généralement incapables les barons de finance, ignorant que « la richesse de l'homme n'est pas dans son avoir, mais dans son être ».

Voilà certes des idées qui ne s'accordent guère avec le train-train ordinaire du monde, mais du moment qu'il s'agit d'éducation, rien ne saurait nous faire dévier du point de vue essentiel qui est, avant tout, moral.

Nous répétons que faire des hommes consiste à les enrichir d'énergie consciente et de vertus, non à les bourrer de science dans le dessein de gagner beaucoup d'argent. Nous avons précédemment étudié les moyens de placer l'enfant

(1) Voir la *Revue Spirite* de Juin et Juillet.

dans les meilleures conditions de développement physique et mental par le retour à la vie simple dans le milieu naturel. Il s'agit maintenant de parachever l'œuvre.

L'instruction telle qu'elle est comprise aujourd'hui n'y saurait suffire. Quand vous aurez fait des savants, des demi-savants et des quarts de lettrés, vous aurez seulement diminué le nombre des paysans et des ouvriers manuels dont la tâche est, de toutes, la plus nécessaire. Et encore, ces hommes plus ou moins instruits, que vaudront-ils ?

Nous savons, pour l'avoir hélas ! dûment éprouvé, que la science peut devenir criminelle, la littérature et les arts, nocifs au plus haut point, quand ils se détournent de la voie du bien. Si vous n'avez fait qu'une tête bien pleine, vous n'avez pas, éducateurs, atteint le but, car « vous ne formerez pas un homme en lui apprenant ce qu'il ne savait pas, mais bien en le faisant ce qu'il n'était pas. »

Le savoir indigeste que nous avons reçu sur les bancs de l'école n'est le plus souvent qu'un inutile fardeau. Que de belles énergies gaspillées au cours de ce gavage et aussi que de santés compromises ! L'homme n'a-t-il pas toute sa vie pour s'instruire ? Faites-en donc d'abord, au physique et au moral, un être orienté vers un noble but. Mais c'est ici qu'intervient une notion nouvelle et capitale : le sentiment religieux.

Il ne s'agit point ici de jouer sur les mots. Le souci de la dignité humaine, la recherche de la vertu, le culte de l'honneur trouvent leur point d'appui en l'idée que nous nous faisons de l'idéale Perfection.

Ceci, les promoteurs du scoutisme l'ont compris, mais il n'est pas sûr que l'école laïque et obligatoire en ait acquis une conscience aussi claire.

Sous la pression de formules imposées, la science officielle s'est imprudemment privée de l'appui des concepts religieux qui avaient apporté jusque-là les matériaux de base à l'édifice de civilisation. Sans idéal vivant, qu'un vain humanitarisme, elle s'avère aujourd'hui impuissante à donner aux âmes le tonique moral indispensable. L'homme moderne qu'elle a ainsi façonné, bourré d'idées toutes faites, s'en va répétant à tout propos l'absurde formule : ni Dieu, ni maître, — parole impie, parole de néant, parole de perdition.

On reconnaît là les méfaits des faux principes enseignés par les rhéteurs, principes dont la nocivité engendre sous nos yeux et engendrera dans la suite des maux sans nombre.

« Ni Dieu, ni maître » formule de la liberté !... N'est-ce pas admirable ? Vous récusez l'autorité du maître, mais vous acceptez, sans trop vous en défendre, la tyrannie de vos caprices, de vos appétits et de vos vices. Vous réclamez la liberté de pensée — que nul ne songe à vous contester — sans vous demander une seconde si vous êtes capable de penser juste ; vous exigez la liberté de parole sans donner la garantie que vous parlez sagement.

Les libertés que vous avez, hommes libres, dégèrent le plus souvent en licences, et vous en exigez toujours d'autres, en criant comme des enfants.

Sachez donc que le plus sage est celui qui se soumet aux consignes nécessaires. La seule liberté que nous puissions honnêtement revendiquer est celle de faire le bien.

Quant à récuser Dieu, l'ordonnateur suprême, c'est purement de l'aberration, aberration qui vous interdit d'accéder aux régions apaisées de la vérité et du bonheur.

Hors du sentiment religieux qui nous éclaire et nous rassure sur tout ce qui nous dépasse, et nous convie à nous réjouir de tout ce qui est beau et grand dans l'univers, l'éducation ne peut que faillir à son but, car l'homme, prompt à s'égarer sur son propre mérite, devient fatalement la proie de cet orgueil foncier par lequel apparaît, dans sa réalité cruelle, l'état dérisoire et misérable de son intelligence et de son cœur.

On vous a dit, et vous le croyez, que la science peut se passer de Dieu. N'est-ce pas Auguste Comte qui a donné congé au Suprême? N'est-ce pas hier qu'un savant de grand renom affirmait qu'il n'y a pas de trace de vérité dans les certitudes religieuses? De quelle vérité parlait-il?

Quand la science, dans son besoin d'analyse, voit une quantité fixe sous l'enchevêtrement des phénomènes; quand elle arrive à dissocier la matière en quelques éléments chimiques, partout les mêmes, et ceux-ci en atômes impondérables, il est permis de constater que le résultat obtenu, somme toute, est mince. Aller au-delà, elle ne le peut. Elle apporte des constatations, c'est tout; elle fournit des matériaux à la pensée et son mérite est réel. Mais elle ne saurait, sans abus, s'arroger le pas sur la philosophie.

L'énergie secrète qui circule en toutes choses et crée de la beauté, quel savant l'a isolée? Quel savant l'isolera? Sa réalité est inaccessible, dites-vous? Soit. N'empêche que le problème demeure posé devant notre entendement et qu'il nous faut essayer de le résoudre.

Si la science s'en désintéresse, qu'à cela ne tienne; nous interrogerons d'autres autorités. L'âme ne peut se contenter de formules dictées par l'intelligence discursive. Ce n'est pas dans la matière que nous constatons tout d'abord l'existence de ce principe de vie, se traduisant en volonté, pensée, sentiment; c'est dans ce tréfonds de nous-mêmes que nous appelons l'esprit; c'est ensuite hors de nous, dans cette énergie vitale qui anime et produit les formes. Comment ne pas faire remonter ce principe individuel et ce principe universel, tous les deux créateurs d'ordre à la Cause première, au Suprême ordonnateur?

Y a-t-il un signe mystérieux de Dieu à l'homme?

Oui, répond l'artiste : je le perçois à mes heures d'inspiration. Je le sens, dit le poète; et le prophète affirme : je l'ai vu.

S'il est permis d'en douter, il est absurde de le nier, fût-on savant breveté, titré et décoré. Il est absurde de le nier sous prétexte qu'on ne voit ni qu'on ne sent soi-même comme ces êtres qui ont la prescience du divin.

« L'homme qui ne sait pas habituellement vénérer et adorer, dit Carlyle,

quand il serait président de cent sociétés royales, et quand il porterait dans sa seule tête toute la mécanique céleste et toute la philosophie de Hegel, l'abrégé de tous les laboratoires et de tous les observatoires, avec leurs résultats, cet homme n'est qu'une paire de lunettes derrière laquelle il n'y a point d'yeux. »

Il faut, en éducation, autre chose qu'une paire de lunettes et une cervelle bien meublée.

Du moment que la science positive convient qu'elle est, par essence indifférente au bien comme au mal, au beau comme au laid, elle ne peut offrir aucune base à un système d'éducation bien compris. Et c'est, on le voit, la question des humanités qui se pose. Réfléchissons.

Quelle doit être, au point de vue qui nous occupe, la démarche essentielle de l'individu, en soi? Doit-il chercher à acquérir uniquement des notions d'ordre pratique ou plutôt viser à se dépasser constamment, à concevoir un idéal et à déployer virilement ses forces pour l'atteindre?

S'en tenir au premier point, c'est admettre que la science est étrangère à tout ce qui n'est pas d'ordre pratique; c'est avouer des fins strictement matérielles, — marque de régression morale. Mais admettre cela, c'est circonscrire singulièrement le sens du mot science et, heureusement, il y a des savants qui s'y refusent. Les sciences ne sont pas toute la Science. La Science vraie reste ouverte à toutes les démarches de l'esprit humain parce qu'elle sait faire la part de l'incertitude humaine. Emile Boutroux a magistralement établi que la Science n'arrive jamais à saisir que des éléments du réel, non la réalité, d'où son perpétuel recours à l'expérience, — recours prudent puisque la récente hypothèse admise infirme ou corrige la précédente, admirable probité, certes, qui sert à mettre en évidence la part de contingence qui intervient toujours dans les rapports de nécessité.

« A tous les degrés de l'être, dit le grand philosophe, intervient du nouveau, et ce nouveau est imprévisible; et plus on s'élève dans la création, plus la contingence est sensible. »

On n'explique rien en disant que cette contingence est le fait du hasard, car tout savant doit savoir, mieux que quiconque, que cette mystérieuse entité que l'on nomme hasard n'a de place nulle part dans la création. Penser que la contingence est l'action spontanée de la vie, la marque du divin dans les choses, contente davantage le bon sens et paraît plus proche de l'évidence.

On voit comment le raisonnement philosophique et comment le sentiment religieux viennent d'eux-mêmes s'embrancher sur le fait dit scientifique. Cela n'empêche point certains de prétendre que la religion est étrangère à toute démarche de la raison. C'est une affirmation, sans plus. Il est possible que ce soit vrai quand il s'agit de foi confessionnelle. En tout cas cela est inexact quand il s'agit de la religion tout court, de la religion universelle, car il y a une religion universelle, comme il y a une science universelle.

Cette religion est fondée sur la raison, sur cette sereine chercheuse de vé-

rité qui vise à tout concilier sans rien détruire, qui, respectueuse de la tradition, s'informe de tout ce qui est nouveau, rapproche les êtres, établit entre eux des rapports d'harmonie et de communauté, tout en respectant leur originalité propre; qui n'empêche ni ne contraint les élans spontanés de l'âme vers tout ce qui la dépasse, qui aspire au divin sans jamais cesser de contrôler, avec prudence et lucidité, toutes les facultés humaines.

Une telle raison ne peut évidemment supporter que l'homme accepte son isolement au sein d'une nature qui le contraint sans cesse tout en lui étant étrangère. Elle implique une force intérieure capable de l'élever au-dessus de sa condition misérable vers cette Perfection qu'il voit se réaliser dans le monde et s'ébaucher, trop lentement, hélas! dans le cœur fermé des hommes. Elle consent à s'envelopper de sensibilité sans rien céder de ses prérogatives; elle s'ouvre sans difficulté à l'amour du bien, du vrai, du beau. Telle Pallas-Athéné, la divine, elle ne renonce à rien de ce qui peut toucher et émouvoir l'esprit humain, fût-ce même l'ardeur de la foi. « La grâce, dit Saint-Thomas d'Aquin, ne détruit pas la nature, elle l'achève. »

C'est de cette raison ainsi comprise que nous devrions tirer les principes d'une éthique nouvelle moins racornie que la nôtre, d'une esthétique plus ferme et mieux équilibrée. Il faudrait, sans tarder, jeter les bases d'un autre humanisme à la fois scientifique, philosophique et religieux. Ainsi pourraient être réformées des règles périmées et dangereuses.

Qu'attend l'Université de France pour agir?

Gaston LUCE.

Le libre arbitre est fonction de nos perceptions sensorielles

Comme nous sommes dans l'Infini des Cieux, dans le royaume des Etoiles, examinons la détection possible du *passé* et de l'*avenir* dont la cause paraît dépendre de nos échelles de perception sensorielle. Echelles infiniment nombreuses, car tout est infiniment relatif. Mais la Relativité est absolue dans tous les sens.

Une preuve qui renforce ce raisonnement, c'est le fait produit par l'éloignement des astres, les uns par rapport aux autres.

Si nous considérons un soleil quelconque du ciel, dont la lumière met plusieurs siècles à nous parvenir, nous voyons par le télescope, sur cet astre, ce qui s'est passé il y a déjà plusieurs siècles. Donc, c'est bien *le passé* de cette étoile que nous détectons ainsi, *nous*, tandis que si nous en étions deux fois plus rapprochés, nous verrions alors un passé, deux fois moins éloigné. Donc, par rapport à ce passé-là, le passé que nous voyons, serait un avenir de l'Etoile en question; et ainsi de suite, infiniment!

Toute parcelle de matière indéfiniment divisée, c'est-à-dire une des particules qui forment l'Ether spatial, transmettant les ondes dans une certaine échelle, se trouve être un monde stellaire, pour une échelle autre, infiniment dans les deux sens.

De même une immense nébuleuse n'est qu'une particule de matière faisant partie d'un corps (d'un Univers supérieur) à une certaine échelle et ainsi de suite infiniment!

L'Espace, infini dans tous les sens, ne peut être barré quelque part, car il y aurait encore quelque chose derrière la barricade. Après une nébuleuse, une autre nébuleuse à échelle autre et cela infiniment dans l'Infini, où tout est vibration, à des degrés infinis de création par l'Esprit Suprême. Et tout cet infini nous laisse rêveurs!

En fait, pour nous, terriens, il n'y a que deux sciences qui soient *absolues*, parce qu'elles ne reposent que sur la raison pure, appuyée sur des axiomes; ce sont : la géométrie et l'analyse mathématiques. Ces deux spéculations humaines qui, d'ailleurs se complètent heureusement, sont vraies d'une manière absolue, quelle que soit l'échelle dans laquelle se trouve celui qui les emploie.

Toutes nos autres sciences, dont nous sommes si fiers : physique, chimie, zoologie, physiologie, botanique, astronomie, géologie, géographie, etc., etc., s'appliquent respectivement à une échelle spéciale; même la gravitation dans une nébuleuse ou îlot d'Univers.

Leur vérité est donc simplement relative. Ainsi la *géophysique* nous décrit notre modeste planète, qui pourrait être tout autrement, mais qui, dans notre échelle spéciale, possède un relief montagneux et sous-marin, égal au dixième de l'épaisseur de l'écorce terrestre.

En effet, cette épaisseur ne doit guère dépasser 90 kilomètres, puisque le tungstène ne fond qu'à 3.000 degrés centigrades et que la température augmente, en moyenne, d'un degré en s'enfonçant de 30 mètres vers le centre du globe. Quant aux plus hautes montagnes (mont Everest de l'Himalaya), et aux grandes profondeurs de l'Océan Pacifique, elles atteignent à peine 9.000 mètres ou 9 kilomètres. Le relief terrestre, à l'échelle adoptée par nous, est donc bien exécuté au dixième par la Nature, c'est-à-dire par Dieu.

Mais il aurait pu en être tout autrement. Il n'y a qu'à examiner au télescope les incroyables hauteurs et les montagnes déchiquetées de la lune.

La couche d'air ionisée à la périphérie, qui entoure la Terre comme une aura, possède aussi une épaisseur d'environ 90 kilomètres.

Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas.

Toutes nos sciences d'observation constatent et étudient les faits, mais hélas, n'en établissent pas les causes. Il faudrait qu'une science partît de la cause, pour en déduire tous ses effets ; et non qu'elle partît des effets, pour découvrir la cause première, unique.

Malheureusement, nous n'en sommes pas encore là ; il faut presque tou-

jours, dans l'état actuel de la Science, appliquer la seconde méthode, longue et pénible, car moins logique, et l'Esprit humain doit encore se contenter de cette marche tortueuse, analytique n'en possédant pas d'autres.

Une échelle de perception étant le point de vue où est placé un être par rapport à ce qui l'entoure, on peut dire alors que pour l'homme, en tant qu'habitant de la planète Terre, *l'échelle humaine* est tout ce que peuvent embrasser ses sens propres, à l'état naturel, ou accrus en sensibilité par des instruments subtils de détection, comme les lunettes astronomiques qui lui montrent l'immensément grand ou les microscopes qui lui découvrent l'immensément petit. Il voit ainsi l'Univers qui l'environne, avec certaines lois physiques. Mais comme les astres de notre système solaire sont des grains, des parcelles de division de matière, par rapport à une autre échelle, nous avons donc cette autre échelle (qui existe) pour laquelle tout notre système solaire devient alors un immensément petit. Comme ce raisonnement peut se poursuivre à l'infini dans les deux sens (macrocosme et microcosme), nous voyons que nous sommes nous-mêmes, à cette seconde échelle, par rapport aux parcelles de matière que nous appelons corps solides ou autres, ces parcelles étant elles-mêmes, à leur tour, des systèmes solaires ou analogues. *Le nombre des échelles de perception est donc infini* et elles se chevauchent en quelque sorte, car il y a une espèce de continuité de l'une à l'autre, dans leur passage entre elles.

Pour une entité placée sur une échelle énorme par rapport à une autre, les faits qui se passent dans cette nouvelle échelle paraissent presque simultanés à cette entité, pour laquelle les faits anciens, présents ou à venir, se succèdent avec *une telle fréquence* qu'ils se confondent en quelque sorte et que l'entité, dans ces conditions de perception, voit à la fois le passé, le présent et l'avenir des faits dans la seconde échelle. Or, un être, une entité quelconque, pouvant ainsi se placer à diverses échelles, est, forcément, une *entité spirituelle*, un esprit, composé non de ce qu'on appelle matière, mais des facultés inhérentes à l'Esprit : intelligence, mémoire et volonté. Cet esprit conscient, suivant le degré relatif auquel il possède ces trois facultés primordiales peut chevaucher sur deux ou plusieurs échelles voisines, dont il peut alors connaître le passé, le présent et l'avenir, entre certaines limites.

On conçoit que dans les phénomènes de lucidité qui sont des faits acquis par l'expérience et constatés par la Science, l'esprit du métagnome, détaché de cet être lucide, puisse se trouver dans une échelle supérieure, et voir, plus ou moins nettement, dans la nôtre, les faits d'avenir, comme ceux du passé. Or, cela ne prouve rien, absolument, en faveur de la fatalité ou du déterminisme, puisque les faits d'avenir qui sont vus, sont bien réellement dans l'avenir, pour les êtres, *à leur échelle*, et qu'ils auraient pu être autres si une volonté (ou libre arbitre) les avait modifiés.

Le libre arbitre est forcément *relatif*, puisqu'il est combattu par certaines causes dont les effets sont multiples, infiniment. Ces causes sont les lois de la

planète, à laquelle nous avons droit, la race, la nation, la famille, le sexe, l'hérédité physique et psychique, que le bilan de nos vies successives, terrestres et planétaires nous imposent. Hypothèse, dira-t-on ? Soit, mais veuillez, je vous prie, en trouver une meilleure, pour expliquer la relativité de notre libre arbitre, qui n'est qu'instinctif chez l'homme sauvage, et l'inégalité des intelligences humaines et des conditions sociales, sans parler de la justice et de la miséricorde de l'Être suprême, que seule, la pluralité des existences de l'âme permet d'envisager.

ANDRY-BOURGEOIS.

Le Verbe Créateur ⁽¹⁾

Le sens de l'Évolution Humaine

XXVI

Étude de l'œil humain et de sa physiologie

On regrette de n'y voir pas clair, et on invoque la fraude. Autant dire que le photographe qui ne veut pas vous montrer la plaque qu'il va mettre dans le châssis pour vous photographier est un imposteur : il ne veut pas vous la montrer à la lumière du jour ! Réfléchissons un peu, pourquoi ce qui accommode notre œil nuit à la matérialisation. Une étude attentive du fonctionnement de l'œil humain nous l'expliquera.

Tout d'abord, je ferai remarquer combien la physiologie classique est pauvre dans ses explications. On nous dit : l'image lumineuse passe par le cristallin, se concentre sur la rétine à la tache jaune et de là, par le nerf optique est transmise au cerveau. Mais par quel processus ce rayon lumineux se change-t-il en flux nerveux, comment celui-ci se propage-t-il, pourquoi l'automatisme de l'adaptation du cristallin, de l'iris, de tout œil enfin ? Aucune explication n'est donnée (2). Nous nous permettrons de décrire ici divers procédés de technique électrique et optique de nature à solutionner cette question. Il nous serait facile d'en faire autant pour l'oreille où nos physiologistes pa-taquent naïvement dans leurs hypothèses de Humbolts ou de Delage, alors que la radiodiffusion a montré toute la simplicité et la fidélité du microphone.

(1) Voir la *Revue Spirite* depuis Juin 1928.

(2) Il y a impossibilité technique manifeste que des vibrations, chocs quantiens, excitations, ébranlements, ondes de la fréquence des oscillations lumineuses immatérielles se propagent dans un nerf optique matériel si court soit-il. Le phénomène bien connu *d'effet de peau* ou de diffusion des courants de haute fréquence hors du conducteur s'y oppose. Il est aussi impossible de faire circuler dans un nerf unique les excitations simultanées des milliers de cônes et de bâtonnets composant la rétine. On obtient un courant résultant global sans aucun rapport avec une forme ou l'image lumineuse excitatrice. La loi des courants dérivés de Kirchhoff s'impose ici, que ces courants soient électriques, nerveux, liquides, ébranlements... ou gaz d'éclairage. Il faut succession d'excitation dans les corpuscules rétinien et non simultanéité. Par quel processus ? L'Anatomie seule peut le dire.

(L'oreille comprend deux sortes de microphones, le microphone à grenaille et le microphone à haute fréquence). De même pour le nez, la langue, les sens du toucher, etc., nous arriverions à cette conclusion que les sensations sont transmises au cerveau sous forme de variations ou de modulations du courant circulant dans les sens affectés. Et dès lors, grâce à ces nouvelles données, les phénomènes de l'inversion des sens, sensations extra-corporelles, rentrent dans le domaine physiologique ordinaire et deviennent normaux. Mais il faut que la biologie et la physiologie classiques fassent amende honorable à la physique pure et principalement à la science électrique qui les englobe et les submerge.

Il existe, en technique électrique, une propriété déjà signalée dans le quartz : la piézzo-électricité. Je la rappelle rapidement : un courant appliqué sur les deux faces d'un cristal de quartz fait contracter celui-ci, et si on contracte artificiellement celui-ci il produit un courant électrique mesurable. Nous avons vu que cette propriété était commune aux cellules organiques musculaires. Dans l'œil, cette propriété se retrouvera dans le *cristallin*.

Mais si le cristal se contracte, son opacité augmente et sa réfringence aussi, d'où une deuxième propriété dérivée : le pouvoir de tamiser les rayons lumineux qui viennent à traverser le cristal. Dans l'œil, cette propriété nous sera fournie de moitié par le *cristallin* et par l'*Iris*.

Un autre appareil en usage dans les laboratoires astronomiques est la cellule photo-électrique. Dans une petite ampoule de verre, une petite surface intérieure est enduite d'un métal alcalin (potassium ou sodium) et en liaison avec l'extérieur par un fil. Au-dessus de ce dépôt est un anneau métallique, relié avec l'extérieur à travers le verre. Les deux sorties sont réunies à travers un appareil indicateur ou amplificateur de courant. Chaque fois qu'on dirige un rayon lumineux sur la surface alcaline à travers l'anneau métallique, un courant électrique prend naissance dans l'ensemble et l'appareil indicateur indique le sens du courant : dépôt alcalin, voltmètre, anneau métallique. Celui-ci est donc positif. Le fonctionnement est le suivant : Le rayon lumineux va désintégrer partiellement les atomes du dépôt alcalin, des électrons s'en dégagent et vont se porter sur l'anneau métallique. La neutralité de celui-ci est supprimée et tout se passe *comme s'il s'établissait un courant*. Le phénomène devient beaucoup plus intense si l'on intercale une batterie électrique (piles ou accus) dans le circuit en portant l'anneau à un potentiel électrique élevé. La plus petite variation lumineuse se traduit par une variation correspondante du courant électrique circulant dans l'appareil de contrôle. Nous pouvons alors utiliser ce courant pour toutes applications utiles.

Voyons l'emploi le plus intéressant que ces différentes propriétés ont permis : la *radiovision*.

Au poste émetteur, un écran, ou une scène animée qu'il s'agit de diffuser à distance. Un viseur comprenant soit une lentille à déformations rapides et automatiques, soit une série de lentilles de convexités diverses réparties

autour d'un disque animé d'un mouvement rapide de rotation ; ce téléviseur spécial mobile et rapide explore tous les points de la scène en une fraction de seconde. Grâce aux lentilles, les rayons lumineux sont concentrés sur une cellule photo-électrique précédemment décrite. Le courant ainsi modulé par la lumière et provenant de l'ampoule, est utilisé à moduler à son tour les courants de haute fréquence envoyés dans l'antenne d'émission.

Au poste récepteur, un système ordinaire de réception T.S.F. Les courants qui en sortent sont appliqués sur les deux faces d'un cristal de quartz qui se contracte suivant l'intensité des courants. Un rayon lumineux traverse le quartz et les variations d'opacité de celui-ci reproduisent les variations du courant issu de l'appareil. Une ou plusieurs lentilles ayant un mouvement synchrone avec celles du poste émetteur reçoivent ce filet lumineux modulé et le projettent sur l'écran. La rapidité d'exploration de celui-ci par ces lentilles est si grande que l'œil a l'impression d'une scène animée, comme au cinéma. On assiste en réalité à une scène véritable qui se déroule au loin (1).

*
* * *

Pouvons-nous affirmer que tous ces fonctionnements se retrouvent dans l'œil humain ? Oui. Celui-ci est à la fois émetteur et récepteur : il transforme l'énergie lumineuse en énergie électrique ou nerveuse ; et dans certaines tensions cérébrales, hallucinatoires, transforme les énergies nerveuses en énergies lumineuses.

Nous voyons dans l'œil humain, l'ampoule photo-électrique avec son dépôt alcalin (la rétine), riche en électrons et facilement désintégrable, d'aspect phosphorescent pour les sujets à vue perçante la nuit (chat, hibou), par suite des projections électroniques faciles ; ce dépôt alcalin paraît être composé d'une infinité de ramifications nerveuses en liaison avec l'extérieur par le nerf optique. Enfin, chose curieuse et remarquable, c'est que ces ramifications microscopiques sont sensibles aux trois couleurs fondamentales du spectre et c'est par les combinaisons de ces trois couleurs bleu, rouge, jaune, que toutes les colorations sont perçues.. La rétine reproduit ainsi la même composition que la couche sensible et colorée des plaques autochromes Lumière dans la photographie des couleurs. On sait que ces plaques possèdent une couche sensible composée de grains de fécule colorés suivant les trois couleurs fondamentales, bien mélangés et incorporés à la gélatine. Les rayons lumineux touchant cette couche sont arrêtés par les grains de même couleur, et c'est la couleur complémentaire qui impressionne le bromure sensible. Par virage positif, la véritable couleur se retrouve ensuite sur la plaque.

Nous voyons aussi dans l'œil les lentilles multiples réunies en une seule de convexité variable, le cristallin. Nous trouvons aussi l'anneau-anode qui, par

(1) Système Edgar-Pierre Tawil présenté à l'Académie des sciences par le général Férié, en 1927.

ses contractions tamise la lumière et n'en laisse passer que la quantité nécessaire à la vision : la pupille.

Le fonctionnement de l'œil serait celui-ci : les rayons lumineux passant par l'iris qui les canalise, traversent le cristallin où ils se réfractent et vont se projeter sur la rétine, où ils forment l'image comme dans une chambre noire photographique, mais de façon à ce que le centre de l'image, le point fixé, se reproduise toujours sur la tache jaune située sur la rétine ; le mouvement des globes oculaires permet cette adaptation.

La rétine impressionnée sous l'effet lumineux se désintègre, lâche ses électrons qui se projettent sur la pupille et le cristallin. Ces électrons servent alors de pont au passage du courant électrique ou nerveux qui, parti du cerveau, centre optique, arrive à la pupille et au cristallin (nerf moteur), passe sur la rétine et par le nerf optique (nerf sensitif) revient au cerveau se fermer à travers la source nerveuse et le mystérieux système de contrôle qu'est l'être sensitif. Toute variation lumineuse se traduit ainsi par une variation correspondante du courant nerveux ; et l'accès des rayons lumineux, pour que la vision soit nette, devant être ni excessif, ni trop faible, l'iris, organe musculaire agit par l'effet piezzo-électrique, se contracte et ne laisse pénétrer que la quantité de lumière nécessaire. Le courant nerveux provoqué par le nerf optique sensitif est assez fort pour exciter la pupille, et même les paupières en cas de lumière intense pour amener les contractions nécessaires.

Le cristallin également se contracte sous l'action piezzo-électrique des courants qui lui sont appliqués, dès que l'image observée ne se produit pas à la place habituelle par suite d'un rapprochement ou un éloignement de l'objet.

L'image se forme donc sur la rétine et grâce aux combinaisons de ses granules nerveuses colorées, nous aurons la vision exacte des objets. Mais de quelle nature sont ces granules ? Il est fort probable que ce ne sont pas des écrans colorés comme dans l'émulsion des plaques Lumière. Appelées à se désintégrer suivant les couleurs qui les affectent, ces granules doivent être de nature chimique différente et avoir un coefficient de désintégration maximum pour une des trois couleurs fondamentales. On sait que dans les ampoules photo-électriques on arrive à modifier la couleur optimum de fonctionnement de l'ampoule en changeant la nature du dépôt alcalin. Ainsi les corps ordinaires sont sensibles aux rayons violets et ultra-violet : ces derniers sont les plus énergiques ; les métaux alcalins au contraire permettent une désintégration sous la lumière jaune et même rouge. En variant donc la composition alcaline des granules nerveuses, nous sensibiliserons la rétine pour toutes les couleurs du spectre, chaque grain ne se désintégrant que sous l'impulsion de la couleur lumineuse pour laquelle il est approprié.

Naturellement ces grains alcalins doivent toujours être en quantité suffisante et la membrane interne de l'œil doit les sécréter au fur et à mesure des besoins. Mais qu'arrive-t-il si l'on fixe un moment une couleur très lumineuse, et qu'on ferme après les yeux ? On aperçoit l'image observée mais

avec sa couleur complémentaire. L'explication est simple. Les grains colorés se sont désintégrés fortement. Dès que la lumière n'arrive plus, il y a reconstitution rapide des électrons échappés par afflux nerveux, les grains influencés n'agissent plus, il reste les grains non influencés par l'image précédemment observée. Ces grains non influencés forment exactement l'image de couleur contraire, et comme il passe *toujours* un certain courant dans l'espace pupille-cristallin-rétine, ces grains en se désintégrant légèrement donnent la sensation visuelle complémentaire. Mais peu à peu, les grains précédemment influencés se reconstituent, reprennent toute leur valeur, dans le même temps où les autres, après avoir produit une image, se neutralisent à leur tour pour se reconstituer, et une image vraie et réelle quoique affaiblie sera perçue. A leur tour encore les grains influencés se neutraliseront encore pour se reconstituer pendant que les autres grains réapparaîtront, et, de nouveau, image complémentaire plus faible. Et ainsi de suite jusqu'à la reconstitution complète de tous les grains, il y aura une série d'oscillations entre l'image réelle et l'image complémentaire. Je ne vois pas le moyen, autre que par désintégration des granules nerveuses sous l'action des lumières colorées, d'expliquer ces oscillations visuelles.

On sait, d'autre part, que la lumière violette est fortement désintégrante. Par conséquent, les objets exposés à leur action doivent projeter un grand nombre d'électrons. Ces objets de ce fait subiront un échauffement, de la fatigue même.

Eh bien, fixez le soleil éblouissant ou une lumière riche en rayons violets et ultra-violets comme l'arc électrique et à la douleur que vous ressentirez, à la conjonctivité que vous contracterez, à l'éblouissement que vous subirez, vous reconnaîtrez si votre pupille ne s'est pas désintégrée hors des limites habituelles. Je ne vois, ici encore, aucune autre explication à cette sensation douloureuse.

Le phénomène de la vision est donc bien produit par la désintégration des cellules nerveuses optiques par la lumière.

Dans le phénomène de la vue, la lumière est accessoire

Essayons maintenant rapidement les phénomènes de visions paroptiques hallucinatoires. Ces phénomènes suffisamment mystérieux sont assez simples si l'on considère que la lumière n'est qu'*accessoire* dans le phénomène de la vision. Jusqu'ici nous avons étudié l'œil comme transformateur de l'énergie lumineuse en énergie électrique. Notons en passant que l'on pourrait utiliser l'œil humain comme le fit une fois Baird, un des inventeurs de la radio-vision, pour la production de ce courant modulateur chargé d'envoyer dans l'antenne ou le fil télégraphique les courants modulés d'émission.

Mais si nous étudions l'œil comme récepteur, c'est-à-dire comme producteur d'images sous l'impulsion électrique, nous constaterons qu'il existe une cer-

taine réversibilité. Nous en avons eu déjà un aperçu dans l'étude des images aux couleurs complémentaires.

Que faut-il pour qu'il y ait vision ? Il faut une désintégration des ramifications nerveuses rétinienne et alcaline. Cette désintégration s'effectue normalement par sollicitation positive du cristallin-iris sous le choc lumineux. Mais il y a d'autres moyens d'amener cette désintégration, et comme l'anode cristallin-iris possède toujours une charge positive, une certaine tension continue permet un faible courant permanent.

Si donc nous produisons une désintégration artificielle de la pupille, le phénomène visuel se produira *sans intervention de lumière* (1). Nous le pouvons par plusieurs moyens : 1° par échauffement de la couche sensible alcaline; 2° par augmentation du potentiel électrique positif de l'anode.

Dans le premier cas l'élévation de température a pour effet de dissocier les molécules alcalines, de diminuer leurs forces de cohésion et par conséquent de permettre une très facile désintégration atomique. Le sujet acquerra une hypersensibilité visuelle au point de voir les choses invisibles pour tous, les rayons obscurs calorifiques Infra-Rouges, les rayons T. S. F. de très courte longueur d'onde qui sont invisibles normalement, les forces magnétiques et électriques, seront vues, car à ce moment et grâce à la sensibilité désintégrant-e extraordinaire de la couche alcaline rétinienne, toutes ces vibrations seront assez fortes pour agir sur cette sensibilité, absolument comme le fait la lumière ordinaire sur les yeux normaux. *Le registre de la vision est tout simplement descendu vers les gammes inférieures vibratoires de l'éther. Le sujet verra donc les fluides.* Et cela malheureusement dans le cas de congestion cérébrale, maux de tête intenses, afflux de sang aux tempes, maladies où les symptômes se manifestent par une accumulation de chaleur dans la tête. Egalement en cas de surmenage cérébral, veille prolongée, etc. Nous aurons donc ici tous les phénomènes hallucinatoires constatés sur les malades dans les hôpitaux.

Ajoutons pour conclure que le sujet pourra, par simple souvenir des scènes anciennes, exciter légèrement à son insu, les ramifications nerveuses rétinienne et amener des désintégrations partielles de celles-ci. Il produira alors des images de toutes pièces où seule l'imagination consciente ou inconsciente est en jeu. Ce seront *des hallucinations subjectives créées par le sujet, les yeux fermés ou ouverts, par simple augmentation de la tension artérienne aux tempes et par suite grande sensibilité désintégrant-e de rétine sous l'effet imaginatif.*

(A suivre.)

Henri AZAM.

(1) Exemple : un choc ou une pression sur les globes oculaires.

La Route Spirituelle

Sous ce titre, j'ai fait à la *Maison des Spirites*, au mois de mai, une conférence dont les développements ont paru intéresser mes auditeurs. J'ai cru utile de résumer ici la suite de mes arguments pour qu'une juste appréciation de l'ensemble de mon exposé soit possible même aux personnes qui ne l'ont pas entendu directement.

La route spirituelle : j'entends par là cette suite de raisonnements, ce groupement logique de toutes nos connaissances qui constitue la philosophie spiritualiste. Ma route est quelque chose de réel et d'effectif; une route sur laquelle circulent une foule de gens et d'êtres. Ma route spirituelle contient l'humanité en marche. La décrire, c'est dire le rôle de la philosophie spirite dans l'évolution du monde; sa place et sa valeur comme moyen d'avancement hors des sentiers où nous piétinons.

Ce monde-ci est devant des difficultés très grandes, difficultés de toute nature, matérielles et morales. En fait ce sont seulement ces dernières qui nous gênent. Pour en dire toute la mesure il suffit de rappeler que le monde civilisé souffre surtout, au dire des experts, d'un excès de richesses : nos moyens de production sont trop immenses, de là notre misère! Notre travail est devenu si fécond que des millions d'hommes doivent chômer. La guerre nous menace encore, la guerre pour la conquête de nouveaux débouchés. Les états les plus riches, les plus solides, les plus anciens, les plus forts sont atteints comme les autres. Disons que la vie pléthorique ne circule plus normalement dans les veines de cette société-ci; assurons-nous qu'il faut, en effet, modifier l'ordre et l'échelle des valeurs qui rémunèrent les efforts des hommes.

Nous vivons un âge de confusion. Wells l'a magnifiquement dit : « Dans l'histoire de toute collectivité il y a eu des phases de confusion morale et religieuse. Les croyances concernant le bien, les conceptions, de ce que devrait être une conduite vertueuse, qui servirent jusqu'ici avec succès, commencent, en présence de nouvelles circonstances ou de nouvelles provocations à perdre leur autorité. *Elles ne réussissent plus à résoudre ou à apaiser les problèmes et les conflits moraux modernes.* Il en résulte une période de relâchement et en quelque sorte de vice expérimental. Les scrupules disparaissent.....

«Il y a des signes nombreux qu'aujourd'hui, dans des parties considérables du monde, les hommes vont vers un âge plein de désintégration et de malheur. Le brigand, l'aventurier, le patron-négrier réussissent sinistrement et sont à l'abri des sanctions. Ceux qui, à une autre époque, eussent été actifs et confiants dans leur propre vie, et vigoureusement coopératifs dans le contrôle des affaires humaines, *sont incertains dans leur cœur et sans succès dans leurs interventions.* Les fois anciennes ont perdu leur pouvoir

« de convaincre, leur substance et leur sincérité; et bien qu'il apparaisse clairement qu'une nouvelle foi est née dans le monde, elle attend encore la formule et l'organisation qui lui donneront un corps et lui permettront de jouer son rôle dans les affaires humaines. »

Cette foi nouvelle, cette route qui doit nous conduire vers les hauteurs où souffle la vie, c'est infailliblement la route spirituelle. Hâtons-nous donc de la connaître et d'en achever la construction sans attendre le retour de la tempête : « Efforce-toi vers le bien avant l'heure douloureuse et trouble. » Combien d'hommes sont désemparés par la douleur et maintenant incapables de toute compréhension seulement pour avoir laissé passer jadis les heures de force et de calme où il leur aurait été donné de s'assimiler facilement l'essentiel de la philosophie spiritualiste? Combien, distraits, arrivent au bout de la vie sans l'avoir questionnée sur son but et repartent là-bas pour le grand voyage... sans savoir la leçon qu'ils étaient venus apprendre avec nous? Ainsi vivent les hommes et les peuples.

Cantideva disait : « On commence toujours par les moyens du monde » ceci est tout à fait humain. Mais pour l'œuvre qui doit être la nôtre, pour la route que nous traçons, d'autres matériaux qui « ne passent point » nous seront nécessaires. Disons que la guerre et la politique ne peuvent pas construire la paix. « Le flot toujours montant des questions sociales forcera la politique d'avouer son impuissance. Alors on comprendra que la grande révolution viendra non des hommes d'action mais des hommes de pensée et de sentiment, et toutes les âmes élevées, abandonnant la terre aux esprits inquiets, tenant pour choses indifférentes les formes de gouvernement, les noms des gouvernements et leurs actes, se réfugieront sur les hauteurs de la nature humaine, et brûlant de l'enthousiasme du beau et du vrai, créeront cette force nouvelle qui renversera les frêles abris de la politique et deviendra à son tour la loi de l'humanité. » Ces mots de Renan dans *l'Etat des Esprits* en 1849, situent tout mon exposé.

Sans doute beaucoup penseront que pour atteindre cette « loi de l'humanité » nous arrivons tard sur la route spirituelle où nous prétendons appeler tous les êtres. Le terrain, en effet, y est singulièrement encombré. Des hommes y ont installé des édifices qui gênent la circulation. Mais, comme dans le temple, quelqu'un viendra ici tout à l'heure déranger les marchands. Quelqu'un vient qui dira : mouvement, évolution, révolution, progrès, vie sans cesse nouvelle. Et par là nous saurons que la route spirituelle, toujours ouverte à tous, chaque jour par nous élargie et prolongée ne peut être que l'avenue où s'avance maintenant la science elle-même. La science qui contient toute la connaissance que la raison de l'homme accumulera inlassablement jusqu'à ce que soit comblée la profondeur qui nous sépare encore de Dieu.

La science spirituelle doit, dans ce sens, présenter à l'homme et aux hommes, *dès maintenant*, les conclusions — essentiellement provisoires et toujours en voie de perfectionnement — auxquelles nous pourrions emprunter nos

règles de vie morale et sociale, sachant qu'avec la vie tout change et se transforme vers un mieux dont les millions de générations terrestres n'épuiseront pas le terme.

A cette notion de *progrès constant*, si opposée à toute dogmatique établie une fois pour toutes à l'aide de quelque révélation prodigieuse; si contraire à un salut consacré définitivement par un paradis ou un enfer immuable et éternel, le spiritualisme rationnel vient ajouter le principe même qui est au fond de la vie des étoiles, au fond du mouvement des atomes et à l'origine de toute l'activité cosmique : la solidarité. *L'homme est un être de mouvement et de progrès*, fait de changements et de durée. *L'essence de sa vie est cette même vie qui emplit les Cieux dans lesquels se déploient toutes ses vies.*

L'homme est solidairement lié à tous les hommes passés, présents et futurs, l'ambiance spirituelle dans laquelle il se meut le rattache à tout et à tous. Jamais nulle part il n'est oublié ou isolé. Même infiniment évolué son « salut personnel » sera seulement l'atteinte d'un pouvoir qui lui permettra enfin d'aider le monde et les mondes et d'être à son tour un collaborateur conscient de l'œuvre divine.

Voyons maintenant dans ce cadre lumineux, dans ce programme précis la place que prend la *philosophie spiritualiste moderne*. Il me sera facile d'être bref puisqu'aussi bien nous avons, avec beaucoup d'entre nos lecteurs, approché déjà ces problèmes de mille côtés. Mesurons la valeur et l'efficacité de l'instrument philosophique dont nous disposons, n'ayons peur d'aucune assimilation qui nous puisse rendre ridicules. Il s'agit bien du salut du monde et nous y sommes assez intéressés pour tenter cette fois de vouloir savoir ce « qu'il en est ».

(A suivre.)

André RIPERT.

Chronique Étrangère

Révèle-moi, ô mon bon génie, ces vérités qui dominent la mort, empêchent de la craindre et la font presque aimer.

RENAN.

A la mémoire du grand spirite suisse Sulzer.

Zeitschrift für Seelenleben a publié d'Erwin Finhor (Berlin) un bel article à la mémoire du vaillant pionnier suisse : M. Sulzer, président de la Cour suprême de Zurich, qui fut un spirite aussi modeste qu'émérite.

On se rappelle que Georges Sulzer se désincarna à l'âge de 86 ans, le 29 décembre 1929. Sa haute fonction ne l'empêcha jamais d'afficher ses convictions spirites : A cet égard, son exemple doit être rappelé aux spirites « honteux ». Il intervint même, à plusieurs reprises, pour défendre des spirites victimes de la malignité publique ou du fanatisme confessionnel de certains vicaires : Il fut l'un des défenseurs ardents du médium Anna Rothe, lors de son procès retentissant à Berlin.

Ce spirite, à son départ, avait reçu une forte éducation scientifique et matéria-

liste. Mais son esprit critique ne trouva pas satisfaction dans le monisme. C'est alors qu'il se lança, non sans l'avoir d'abord raillée, dans l'expérimentation spirite : Trente ans, inlassable, de plus en plus convaincu, il expérimenta. De spirite, il devint un parfait chrétien : Erwin Finhor écrit : « Pour Sulzer, le spiritisme est extraordinairement important pour la formation religieuse. L'inquiétude métaphysique et religieuse des hommes est très grande aujourd'hui. Le christianisme d'église ne contente plus les gens. Car là où il y a encore des fontaines de spiritualité, on les cache à ceux qui cherchent et on les remplace par des symboles et des voiles. Mais ceux-ci ne correspondent plus aux conceptions et aux tempéraments du temps présent.... Sulzer prétend que le christianisme sans le spiritisme, comme aussi le spiritisme sans le spiritisme, n'est plus une religion. »

Le président de la Cour Suprême de Zurich a laissé en de nombreux livres le témoignage de valeur d'un expérimentateur et d'un convaincu spirite. Georges Sulzer (comme Haraldur Nielsson) ne fut pleinement chrétien que lorsqu'il fut bon spirite...

Conan Doyle et quelques souvenirs du Canada.

C'est dans l'été de 1914 que Sir Arthur et Lady Doyle visitèrent le Canada. Coïncidence remarquable, un des directeurs des réseaux canadiens se trouvait être à la même époque M. George T. Bell, correspondant du « Light ».

A un dîner donné à Algonquin Park en l'honneur des visiteurs, et où se trouvait M. Ball, on vint à parler des recherches psychiques. Sir Arthur Conan Doyle dit qu'il était membre de la « Society for Psychical Research » depuis sa fondation, en 1882. Il raconta quelques-unes de ses expériences personnelles et cita le témoignage de ses amis les plus chers, parmi lesquels le général Sir Alfred Turner, qui, à cette époque-là écrivait dans le « Light ».

M. Bell ayant à son tour raconté quelques-unes de ses expériences, Sir Arthur Conan Doyle le pressa de les publier pour le bien de la cause. M. Bell fit alors remarquer que le créateur de Sherlock Holmes était mieux qualifié que lui pour éveiller l'attention du monde sur ces questions. Est-ce en souvenir de cette conversation que quatre ans plus tard Sir Arthur Conan Doyle fit paraître « La Nouvelle Révélation » ? M. Bell en fut persuadé et envoya aussitôt à l'auteur toutes ses félicitations.

Lorsqu'en 1927, M. Bell vint en Angleterre, il fut reçu par Sir Arthur et Lady Doyle, auxquels il apprit qu'un certain nombre d'employés des chemins de fer canadiens s'intéressaient aux recherches psychiques.

La bonne semence avait germé.

Les empreintes digitales de l'esprit Walter.

Les *Quarterly Transactions of the British College of Psychic Science* se sont occupés récemment encore des expériences d'obtention d'empreintes digitales de l'esprit Walter, frère du médium Margery, à Boston : 141 empreintes ont été obtenues avec des conditions d'expériences très variées et des témoins différents, voire en dehors de la présence de tout expérimentateur.

Les résultats obtenus se résument ainsi :

- 1° La présence ou l'absence d'un ou plusieurs expérimentateurs n'apporte aucune modification, aucune difficulté dans la production des empreintes digitales.
- 2° Les empreintes ne dépendent ni du lieu d'expérimentation, ni des conditions de contrôle, ni de la matière à imprégner.
- 3° Les empreintes de Walter peuvent être obtenues avec un autre médium que Margery.
- 4° Des empreintes digitales différentes peuvent être obtenues sur simple désir.
- 5° Une empreinte digitale inattendue peut être produite.
- 5° Une empreinte digitale peut être produite.
- 7° En 77 minutes, la même empreinte digitale de Walter peut être obtenue en deux endroits éloignés l'un de l'autre de 450 lieues, par deux médiums différents.

8° Margery peut être à l'état conscient normal cependant que ces empreintes sont obtenues avec un autre médium qu'elle.

9° Un contrôle sérieux étant fait, les empreintes peuvent se produire en l'absence de tout expérimentateur.

10° La présence de Margery n'est pas nécessaire au succès des expériences d'empreintes.

On remarquera avec quelle ingéniosité le spiritisme scientifique cherche à administrer la preuve que les naïfs ou les simples d'esprit ne sont pas dans ses rangs : Les expériences Margery, à Boston, désarment absolument le scepticisme informé et loyal. La survie de l'esprit Walter semble s'affirmer avec une précision contraignante, irrésistible.

Hans Driesch jugé par le Professeur J. Kasnacich.

Le professeur Johannes Kasnacich commence dans *Zeitschrift für metapsychische Forschung* (24-7-30) une relation des séances médiumniques qu'il eut avec Maria Silbert (Graz) de 1919 à 1922.

Dans une introduction fort intéressante, le professeur J. Kasnacich étudie les divers groupes de croyants et les sceptiques matérialistes. Il leur oppose d'excellents arguments du Dr Pagenstecher, du Prof. Messer, de Schopenhauer, de Sir Oliver Lodge, de Hans Driesch, qui devraient être pour eux des conseils judicieux et des invitations à la réflexion scientifique. Au sujet de Hans Driesch, il écrit :

« Le professeur Hans Driesch qui est incontestablement l'un des plus grands philosophes vivants, dans son allocution de Président de la *Society for Psychical Research* comme dans son ouvrage : *Problèmes fondamentaux de psychologie*, reconnaît que l'hypothèse spirite est la plus naturelle et la plus simple de toutes. Dans son article : *Les méthodes de constitution des théories parapsychologiques*, il se rallie absolument à la forme critique de l'hypothèse spirite. Les phénomènes spontanés de caractère parapsychologique, comme par exemple certaines formes de *Spuk* (maisons hantées), d'apports avec dé— et re—matérialisation, il les tient pour probablement réels et leur attribue comme causes originelles probables des facteurs spirites. Cette attitude du professeur Driesch n'est rien autre que l'aboutissement logique de sa culture scientifique. Il s'ensuit que le monde se sépare en deux : le Royaume de la *totalité* où Driesch envisage les amateurs non spaciaux des organismes, les entéléchies; le Royaume de la matière ou du *limité*. L'homme n'est pas autre chose que l'entéléchie incarnée, et survit, conscient, à la mort de son enveloppe physique. Les modalités de cette survivance peuvent être découvertes et pénétrées par l'expérience, l'investigation parapsychologique (ou psychique). Ainsi le spiritisme est porté à la hauteur d'une *hypothèse de travail* scientifique. »

Le spiritisme en Russie.

L'ouvrage de notre actif collaborateur Gabriel Gobron : *Raspoutine et l'orgie russe*, qui, annoncé depuis longtemps, paraît enfin en octobre aux éditions Louis Quéréelle, à Paris, ne peut manquer d'intéresser vivement les néo-spiritualistes. C'est un indispensable redressement d'erreurs répandues.

L'auteur y brosse une étude du spiritisme dans les milieux intellectuels russes (notamment à la Cour de Russie) et une étude des pouvoirs occultes, absolument réels, de Raspoutine. Il montre d'une façon décisive comment Raspoutine, notoirement *anti-spirite* (au contraire des allégations des journalistes français), substitua aux expérimentations spirites une magie fort suspecte et superstitieuse qui fleurit même à la Cour.

Un grand voyageur spirite.

Nous avons eu le grand plaisir de recevoir, à la *Maison des Spirites*, ces jours-ci, la visite de Mme et M. Hayward; l'un et l'autre viennent de faire le tour du monde de

l'Ouest à l'Est en observant sur leur longue route les phénomènes spirites des différentes civilisations.

Ils ont été entre autres, reçus dans un Temple Taoïste, en Chine. Sa visite a été l'objet d'un assez long article de notre excellent confrère *Light*.

A la fin de leur voyage et comme pour en marquer le point le plus important, Mme et M. Hayward ont été reçus par Margery et le Dr Crandon. Favorisés par plusieurs séances remarquables, ils nous apportent des attestations de véracité de phénomènes extraordinaires dont ils ont été témoins et que toute la presse a déjà relatés.

M. Hayward a été assez heureux pour avoir d'excellentes photographies psychiques qu'il a bien voulu nous montrer et qui sont, paraît-il, indéniablement le portrait d'un fils mort. Peut-être, sur ce point, est-il intéressant de montrer comment cette photographie est venue dans les mains de M. Hayward. Au cours d'une visite chez une personne qu'il ne connaissait pas encore, on montra à M. Hayward une collection de photographies spirites parmi lesquelles se trouvait celle particulièrement ressemblante de son fils, mort déjà depuis quelques années. Il est inutile de décrire ici l'émotion ressentie et la conviction qui résulta de cette singulière expérience : l'obtention d'une photographie en dehors même de la présence d'aucun parent de l'esprit qui vint se manifester sur la plaque. Depuis lors Mme et M. Hayward sont, non seulement des spirites tout particulièrement convaincus, mais ils sont devenus, l'un et l'autre, d'excellents partisans de la photographie spirite pour laquelle ils ont l'une des plus riches documentations qu'il nous ait été donné d'examiner.

Le Spiritisme au Brésil.

L'activité de nos frères brésiliens ne diminue pas. En lisant *Reformador*, l'organe de la F. S. B., nous comprenons comment le spiritisme est arrivé à être une des forces les plus puissantes dans la grande république sud-américaine.

Aucune branche de l'activité humaine ne leur échappe et ils savent mener de front la bienfaisance, la propagande dans tous les milieux, l'étude philosophique et scientifique. Le contenu de *Reformador* est si intéressant que c'est un vrai plaisir pour le chroniqueur de lire ses pages.

Le spiritisme brésilien est d'un caractère nettement religieux, mais nos frères ont su éviter de tomber dans le fanatisme et ce mot de religieux ne signifie dans cette occasion que le vrai esprit religieux selon la pensée chrétienne.

Les commentaires des Evangiles, l'étude de notre idéal à la lumière du christianisme et l'application de ses enseignements aux problèmes qui divisent les humains, sont accompagnés de l'expérimentation scientifique et de très belles dissertations philosophiques.

Dans les derniers numéros, nous voyons notamment le dévoué secrétaire Carlos Imbassahy analyser consciencieusement les manifestations du Pasteur Motta dans l'ouvrage « Pourquoi je ne suis pas spirite ». Sa logique est si serrée, sa documentation si parfaite, que ce travail classe notre frère Imbassahy parmi les vrais connaisseurs de notre idéal et comme un propagandiste de mérite.

Reformador publie, traduit de l'espagnol, un roman reçu médiumniquement au groupe « La Paz », de Barcelone par le grand spirite espagnol José Fernandez Colavida et qui constitue une très belle manifestation de littérature d'outre-tombe.

Un cas télépathique Budapest-Copenhague.

Le *Pester Lloyd*, à Budapest (11-8-30), relate le fait suivant :

Le médecin-chef Dr Béla Kollarits, directeur du service dermatologique à l'Hôpital Saint-Jean, à Budapest, se rendit à Copenhague pour participer à un Congrès Médical. Un jour, après son départ, son frère, Josef Kollarits, conseiller ministériel, se trouve très mal par suite d'hémorragies internes. La famille ne voulant pas troubler le Dr Béla Kollarits dans sa participation au Congrès de Copenhague lui fait l'état alarmant de son frère.

Mais, à Copenhague, le Dr Béla Kollarits se sentit subitement oppressé par une mystérieuse angoisse qu'il ne savait à quoi attribuer, son frère étant en bonne santé à son départ de Budapest. L'angoisse devint si poignante que, sans attendre la fin du Congrès, le Dr Béla Kollarits reprit un avion pour Budapest. A son arrivée, il trouva l'explication : Son frère ne pouvait plus être sauvé que par une transfusion de sang. Après un conseil de famille, et sur la proposition du Professeur Kubanyi, il fut décidé que le Dr Béla Kollarits donnerait son sang pour la transfusion nécessaire. Ce qui amena l'amélioration espérée. D'après l'avis du Prof. Kubanyi, la transfusion retardée d'un seul jour, c'était la mort de M. Josef Kollarits.

Ce qui arriva au Prince Philippe d'Eulenburg.

Le *Neues Wiener Journal* relate des souvenirs du Prince Philippe d'Eulenburg, ambassadeur allemand à Vienne pendant longtemps, d'après la biographie publiée sur lui par Fr. Wilh. Grunow, à Leipzig :

Le 26 nov. 1890, le Prince reçut une invitation (il était envoyé à la Cour du Wurtemberg) à l'inauguration de la ligne Stuttgart-Tuttlingen-Sigmaringen, et fut l'hôte du Prince Léopold de Hohenzollern, où il coucha dans une pièce du merveilleux château. Lui et son serviteur Emmanuel Bartsch (dans la pièce voisine), étaient seuls dans l'aile du bâtiment, et se verrouillèrent solidement. A peine endormi, le Prince est réveillé par quelqu'un qui marche dans la pièce. Lumière : rien. Lumière éteinte : la même manœuvre recommence. Le Prince s'assure que la pièce est bien fermée. Il fait venir son serviteur qui dort, habillé, sur le sofa. Tout éteint, Bartoch bondit bientôt et crie : « Halte-là ! ». Mais la lumière ne révèle rien de matériel.

Le lendemain, le Prince apprit que le Château passait pour être hanté par une Comtesse qui avait empoisonné son mari. Le Prince, comme Bartsch, étaient gens calmes, nullement nerveux, ni crédules. Cependant ils furent témoins, en cette nuit, d'un phénomène de maisons hantées incontestable.

Les petites preuves en faveur de Valiantine.

M. P. Bon, dans *Luce e Ombra*, donne un très intéressant article sur une foule de détails, de « petites preuves », en faveur de la réalité des voix directes de Valiantine. En voici un exemple :

A la première séance, la « voix directe » (Valiantine, de passage en Italie, ignore quelles sont les personnes qui constituent le cercle, en dehors de M. P. Bon) vient dire devant une dame : « Madame Minia ». Incomprise, la « voix directe » répète devant la seconde voisine de M. Bon : « Madame Minia ». C'est alors que la première se souvient d'une décédée, connue des deux dames, que l'on appelait de son vivant, dans l'intimité, Mme Minia, alors que son nom était Mme Flaminia. Où Valiantine, dans une première séance, en face d'inconnus, eût-il pu « truquer » et présenter un détail si minuscule et si intime ?

Les cas : Colonel B. ou Del Lungo et Santa Beatrice, ne sont pas moins probants de la loyauté de Valiantine et de l'authenticité de ses voix directes. « Une quantité d'autres épisodes tendent à démontrer que Valiantine a été complètement étranger à leur développement. »

Et le Dr Pietro Bon, non seulement est certain de la réalité des voix directes produites par la médiumnité de Valiantine, mais la communication à travers l'Atlantique, entre Boston et Venise, le contraint de voir, dans ce dernier fait « la pure essence spirite de l'expérimentation ».

La position du Dr Kröner, qui prétend avoir démasqué Valiantine, est sensiblement amoindrie par l'argumentation très documentée et très logique du Dr P. Bon (*Luce e Ombra*, fasc. Numéros 5, 6, 7, ou en livre séparé).

Le catholicisme allemand et le spiritisme.

Dans le bulletin de juillet du *Friedensreich-Bote*, M. Josef Dürr étudie les rapports du catholicisme et du spiritisme :

Après avoir rappelé la défense papale du 18-7-1919, l'auteur montre que les condamnations, interdictions, foudres, etc., lancées contre le spiritisme, n'ont pas ralenti ses progrès. Au contraire ! Et cela, bien que les ecclésiastiques et les libres-penseurs s'associent contre leur même ennemi ! L'Eglise en arrive à chercher d'autres armes plus sûres : Elle cherche maintenant à expliquer le spiritisme par l'animisme, et ses alliés de demain seront, non plus les libres-penseurs, mais les métapsychistes matérialistes.

Ce changement d'attitude est imposé à l'Eglise par les constatations des progrès du spiritisme : M. Ohlhaver, l'auteur de livres spirites populaires, déclarait il y a quelques années : « La conception spirite dans sa forme actuelle, a récemment gagné les classes allemandes. Elle se fraye un chemin par une foule de faits et par les conclusions qui en découlent. Elle pénètre avec une force victorieuse dans toutes les couches de la société allemande... » Le Révérend Père Bichlmair, à Vienne, qui suit les progrès du spiritisme, déclare dans son ouvrage : *Okkultismus und Seelsorge*, que le spiritisme constitue pour l'Eglise et la véritable religion (*sic*) un très sérieux danger, qui nécessitera au moins un siècle de luttes pour l'écarter. Il avoue que la lutte contre le spiritisme sera autrement âpre que celle engagée contre le matérialisme et le rationalisme. Le R. P. Bichlmair sourit à l'idée d'une « Croisade contre le spiritisme », d'ailleurs déjà organisée en Angleterre, et qu'il voudrait voir généraliser partout et par tous les moyens.

Dans cette lutte, déjà commencée, il s'agit d'un duel entre la religion et le dogme. Nous, spirites, avons de sérieuses raisons de croire qu'en Allemagne, comme en France, comme dans le monde, la Victoire restera à ceux qui seront du côté de l'Esprit, et, ne craignons pas de le dire, des Esprits, contre ceux qui restent attachés à la lettre : 75 années de luttes n'ont fait que propager et affermir notre cause. Nous sommes vraiment, comme on dit au pays de Huss, des « combattants de Dieu ».

Carlos Mirabelli viendra-t-il en Europe ?

Le célèbre médium brésilien (d'origine italienne) fait de nouveau parler de lui. *Psychic Research* (Dingwall). *Luce e Ombra* (Emilio Servadio), *Zeitschrift für Parapsychologie*, *Mondo occulto* (E. Rosacroce), etc., lui ont consacré récemment de nouveaux articles, probablement à la suite des expériences qui, selon *Mondo Occulto*, auraient été faites avec lui dans un laboratoire de chimie de l'Université de New-York (matérialisation et apport d'un anneau d'or), où peut-être encore à la suite de l'annonce par la revue spirite hollandaise : *Spiritische Bladen*, de la participation de Carlos Mirabelli au Congrès Spirite International de La Haye en 1931.

Certes, il est venu à notre connaissance certains doutes sur la totale réalité des phénomènes qu'on attribue à Carlos Mirabelli. Ce *super médium* aurait, en effet, dépassé tout ce que l'Evangile accorde au Christ. Citons les plus extraordinaires de ses prouesses médiumniques :

Matérialisations complètes des défunts ; lévitation et transport de Carlos Mirabelli de Luz (S. Paolo) à S. Vicente (90 kilomètres) en deux minutes ; lévitation durant 3 minutes dans un autobus ; déplacements d'objets sans contact mille fois répétés ; vibration d'instruments de musique sans contact ; apports sur place publique, en pleine lumière ; incombustibilité du médium ; écriture automatique en 28 langues étrangères et glossolalie en 26 langues (dont le latin, le perse, le chinois, le japonais, le syriaque, l'hébreu) ; phénomènes physiques divers, raps, matérialisations partielles (un bras féminin à New-York), etc.

Sur 392 séances — dit Dingwal — 337 ont été positives. Y ont assisté : 155 personnes, dont 105 étrangères.

Durant les séances, Carlos Mirabelli accuse des modifications de température (de 36°2 à 40°2) et de pulsations (de 48 à 155).

La matérialisation de la fille du Dr Souza, absolument complète, marchant, parlant, vivant, aurait demeuré à la vue des assistants, en pleine lumière, pendant 36 minutes ! L'ecclésiastique Camargos Barros serait la matérialisation la plus étonnante après la fille du Dr Souza.

Mais *s'il est vrai* que Carlo Mirabelli est bien, non ce *super médium* que l'on nous peint, mais un bon médium, sans plus, il est très désirable qu'il vienne enfin en Europe à l'occasion du « Congrès Spirite International de La Haye », et que dans les grandes capitales : Londres, Berlin, Rome et Paris, il s'arrête aussi pour ébranler enfin les positions du scepticisme réactionnaire vis à vis de nos études et de nos recherches.

Si les expériences de Carlos Mirabelli sont conduites en Europe avec le même esprit scientifique que celles de Rudi Schneider à Londres, le médium brésilien aura bien mérité de l'Humanité, — laquelle ne veut plus croire, mais savoir...

A la mémoire de Mme Thecla Heine.

La revue *Zeitschrift für metapsychische Forschung* que dirige le Prof. Chr. Schröder, consacre un important article à la mémoire du médium allemand, Mme Thecla Heine.

Elle fut, de 1880 à 1890 la « Paladino allemande », et avec Emil Schrapf, elle donna dans l'Erzgebirge des phénomènes d'une exceptionnelle intensité : Schrenck-Notzing, Charles Richet, Aksakof, parmi d'autres grands chercheurs, l'ont expérimentée.

Née en 1856, elle mourut en 1929. Ses parents étaient tisserands, la mère guérissait, le grand-père maternel avait une très forte puissance magnétique. A 28 ans, Thecla soignée pour un cancer à l'estomac, s'enrancha, et une *intelligence* se manifesta et prescrivit un tout autre traitement que celui suivi. Cette intelligence était le beau-père, qui révéla un détail d'ordre intime, ignoré de tous, et qui fut reconnu exact après enquête auprès de vieilles gens.

Thecla Heine fut en lutte vive avec les autorités ecclésiastiques et avec la police, à propos des matérialisations qu'elle obtenait (le fils du Général V. Kn., de Stuttgart, la chanteuse de Glauchau, etc.). Des séances expérimentales avec Schrenck-Notzing, Aksakof, Ch. Richet, furent continuées pendant quinze jours, avec un contrôle qui ne manquait ni de sévérité, ni d'ingéniosité.

Mme Thécla Heine ne se laissa jamais intimider par les agissements de l'obscurantisme. Aussi M. William Uhlmann eut-il raison de déposer, en 1929, une couronne sur sa tombe, pour symboliser la reconnaissance que le spiritualisme expérimental allemand doit à cette vaillante. A ce propos, le Professeur Schröder explique que si les chercheurs allemands avaient trouvé comme leurs collègues français un Jean Meyer, il leur serait possible d'accorder aux pionniers en Allemagne une vénération plus grande et plus stimulante, au lieu que les chercheurs, peu organisés, mal soutenus, ont tout à redouter : calomnie de leur vivant, oubli après leur mort...

Il nous plaît d'enregistrer, en passant, cet hommage allemand à notre vénéré directeur et mécène, M. Jean Meyer.

Dans la mystique Suède.

Der Vorkämpfer (Soran, Allemagne) relate que Mlle Bertha Valerius, une Suédoise, commença en 1856, quoique absolument ignorante de l'art du dessin, un portrait du Christ, dans un état de trance légère. Elle travailla à ce portrait de longues années, et ce n'est qu'en 1896 qu'il fut terminé et déposé sur l'autel d'une chapelle privée à Stockholm : *Le Prince de la Paix*.

En 1899, la princesse Karadja entra dans ladite chapelle en communication avec le monde invisible : L'Union de « La Croix Blanche » s'occupe depuis de répandre des photographies et des reproductions du tableau original obtenu médiumniquement.

La Suède qui a produit plusieurs mystiques, et notamment Swedenberg, a donné le

jour à cette ignorée Bertha Valerius, qui était bossue et difforme, et dessina « le Prince de la Paix » qui est connu à Londres et en Allemagne. Certains malades, en effet, trouvent dans la contemplation de cette figure du Christ, rayonnante et sereine, une sorte de soulagement au moins momentané.

L'activité des spirites hollandais.

Après avoir rendu un vibrant hommage à Sir Arthur Conan Doyle, les *Spiritische Bladen* (La Haye, 15-7-30) publient le rapport du secrétaire de la Société *Harmonia*, M. J. Kakebecke, sur l'activité spirite en Hollande de 1929 à 1930.

Les sociétés spirites les mieux organisées sont actuellement à Amsterdam, Delft, Deventer, Dordrecht, Haarlem, Groningue, Leeuwarden, Nimègue, La Haye, Rotterdam, etc. *Harmonia*, au 2 juillet 1930, fédérait 31 groupements. D'autres cercles sont actuellement en création qui viendront grossir les 35 groupes existants.

La brochure de propagande de M. De Laat de Kanter (*Er is geen dood*) a été en 6 mois, l'objet d'une quatrième édition.

La Hollande a eu, cette année, d'importantes tournées de conférences : M. Jensen, de Copenhague ; Sir Arthur Conan Doyle.

De bons médiums ont pu être expérimentés en divers groupes d'études : Mme Akkeringa, Mme Schifferli, Mme Joost van Heiningen, Mme Van den Bos Theunissen, Mme Lotte Plaat, Mme Bruins, psychomètres ; Ruiten, médium à photographie transcendante ; Jonker, à La Haye, médium à voix directes, dont les séances (1, 3, et surtout 19 et 28 juin 30) ont été remarquables des voix directes en dialectes néerlandais ont été entendues.

Des legs et donations ont été faits à divers groupes, notamment à Rotterdam (500 florins), à Nimègue (1.000 florins). Une caisse de propagande alimente l'effort fait pour le Congrès National qui s'est tenu à Utrecht les 1, 2 et 3 août derniers, et le « Congrès Spirite International » qui aura lieu à La Haye en 1931. La situation financière, pour l'exercice 1929-1930, se traduit par un important excédent de recettes sur les divers postes (caisse commune : 2.015,75 fl. — Fonds du Congrès : 278,94 fl. — Fonds d'Arnheim : 332,04 fl. — Fonds de propagande : 240,68 fl.). La conversion du florin en francs permet de mieux juger de l'excellence de la situation matérielle du spiritisme néerlandais, lequel fait preuve d'une fiévreuse activité pour que La Haye, en 1931, marque pour la Hollande, et pour le monde entier, la preuve qu'il y a une *réalité spirite* avec laquelle il va falloir de plus en plus compter.

Peinture psychique.

La peinture psychique semble être de nouveau en vogue et l'on en cite d'intéressants exemples. En voici un que donne *The Direct Voice*, dans son numéro d'août.

M. Francis A. Coll, de Delaware, ayant rencontré un artiste de grand talent, mort avant d'avoir pu donner sa mesure, se sentit poussé vers la peinture. Pendant plusieurs mois, il fréquenta, sans grand succès, une école de dessin. Il était près de renoncer à la peinture lorsque, par hasard, il se rendit compte qu'il faisait du bien meilleur travail en se laissant guider. Depuis lors il ne travaille que sous l'influence de guides spirituels, et ses œuvres sont pleines de promesses.

Ce cas rappelle celui si remarquable de notre ami Augustin Lesage, le peintre mineur, qui sous l'inspiration de ses Maîtres invisibles, produit des toiles d'une si étrange beauté. Ceux de nos lecteurs qui désireraient acquérir une des œuvres d'Augustin Lesage, peuvent s'adresser à lui : route Nationale, à Burbure (Pas-de-Calais). En achetant quelques-unes de ses toiles, les spirites aideront un médium sincère dont la simplicité n'a d'égal que sa modestie.

Petites Nouvelles.

-o- *La Prager Presse* (22-8-30) : Article curieux d'Oscar Baum : *Les aveugles dans le domaine des lignes et des couleurs* (représentation picturale introspective, distincte-

tion des couleurs par télépathie, *audition des couleurs*, connaissance *tactile* des couleurs, etc.)

-o- Dans *Il Roma della dominica*, étude intéressante des animaux « magiques » par F. Zingaropoli, le si actif propagandiste et frère italien.

-o- Les journaux de Vienne reproduisent des bords du lac Majeur, la nouvelle de l'occultiste berlinois Aram, selon laquelle un centre d'éducation des médiums serait créé à Berlin, une sorte de « Mendienkloster » où les médiums seraient à l'abri de toute préoccupation matérielle d'existence. Trois personnalités berlinoises seraient à la tête de cette fondation.

-o- Dans *Egi Vilagossag* (sept), la belle revue hongroise éditée à Budapest, par le Dr Grünhut Adolf pour la propagande spirite, une étude illustrée sur le médium Kozli Eszter (apparitions matérialisées obtenues en 1914 et 1915) et la Crise de la Mort, d'Ernest Bozzano, publiée dans la *Revue Spirite*.

-o- Toute la presse spirite étrangère est pleine d'articles sur la désincarnation de Sir Arthur Conan Doyle, lequel fut, de 1914 à 1930, un véritable missionnaire spirite dans le monde. F. Zingaropoli a traduit sa *Nouvelle Révélation* en italien, et elle est sur le point de paraître au *Mondo Occulto*.

-o- *Hejnal*, la revue spirite polonaise fort bien présentée, publie la traduction d'un article de Léon Chevreuil. Il nous serait agréable de recevoir d'*Hejnal* de nouvelles informations sur la situation du spiritisme en Pologne actuellement, l'allemand constituant entre *Hejnal* et la *Revue Spirite* une langue d'entente utile à notre rapprochement.

-o- La revue réincarnationniste allemande : *Der Vorkampfer*, annonce la publication d'un ouvrage sur la réincarnation, en deux volumes.

-o- La Fédération Spirite du Mexique a élu son nouveau bureau, nommant Mr. J. Refugio Macias Quintero, président.

L'activité du nouveau bureau sous l'énergique impulsion de son président paraît appelée à donner de beaux jours au spiritisme mexicain.

Nous serons très heureux de pouvoir suivre les travaux de nos frères et leur envoyons nos salutations fraternelles.

-o- Trois ans se sont accomplis, le 18 août, depuis la désincarnation de Don Cosme Marino, le grand spirite argentin. Cinquante années de travail constant et intelligent, cinquante années pendant lesquelles son prestige personnel ne fit que s'accroître, lui donnèrent la première place parmi les spirites argentins.

Au fur et à mesure que le temps passe, on apprécie mieux son labeur, son souvenir est pour nos frères de la république du Plata un exemple qui guide leurs pas.

La *Revue Spirite* salue en lui un des grands pionniers du spiritisme.

-o- La *Idea* organe de la « Confédération Spirite Argentine », publie en plus d'une information très complète du mouvement spirite argentin, accompagnée de belles photographies, une transcription des travaux et théories du Prof. Robert A. Millikan, notable physicien nord-américain, prix Nobel pour la physique en 1923.

Travaillant sur des questions similaires, le professeur Eddington de l'Université de Cambridge a déclaré que les nouveaux principes scientifiques invitent aux interprétations spirituelles de l'Univers.

-o- *Constancia* continue à être de plus en plus intéressant. Sa chronique mondiale s'alimente surtout, de traductions des principaux passages des ouvrages les plus intéressants sur le spiritisme et des articles les plus importants parus dans les revues spirites du monde entier.

Les principales conférences données dans le local de *Constancia* sont reproduites in-extenso et parmi celles données ces derniers mois nous avons remarqué spécialement : « L'influence de la femme spirite sur l'amélioration morale », « Le Périsprit », « Le Destin », « La guerre devant les postulats spirites » et « Les problèmes de la vie et

l'idéal spirite », développées devant un très nombreux auditoire par Mlle Zamorano et MM. Depascale, Casaretto, Jaureguiberry et Rinaldini.

Si les titres démontrent l'importance des sujets traités, la manière dont ils ont été développés, accréditent nos frères de conférenciers de tout premier plan.

SULYAÇ.

Journaux et Revues

Le Journal (15 août 1930), publie un intéressant article : *Les ondes mystérieuses*, dans lequel Frédéric Boutet s'arrête au problème de la télépathie dans le sommeil, dont il cite des exemples classiques. M. Clément Vautel qui, de près et de loin, s'est tant gaussé des faits psychiques aussi bien que des spirites, eut donc le chagrin de lire sous la plume de son confrère ces lignes de bon sens :

« Nous vivons environnés de problèmes. Ceux qui touchent aux sciences dites exactes : physique, chimie, biologie par exemple, se déchiffrent peu à peu plus ou moins. Les autres, ceux qui touchent à nos facultés intérieures et si je puis dire immatérielles, demeurent sans solution. Il en est ainsi pour la télépathie ou télépsychie, comme on dit à présent.

Je sais bien que la science actuelle, tout au moins selon nombre de ses représentants, ainsi qu'elle ne conserve rien, ou à peu près de l'hypnose et de l'hystérie, se refuse à admettre les « monitions » et ne voit là que des « interprétations tendancieuses de coïncidences ».

Toutefois certains savants ne pensent pas cela et au reste il semble bien difficile de tout nier de la télépathie, action encore inconnue de l'être sur l'être, du fait sur l'être. De trop nombreux exemples existent où l'explication coïncidence ne s'applique pas, et la question intéresse vivement le public, semble-t-il, puisque, à la suite d'un récent article, nombre de lecteurs m'ont écrit pour me raconter des faits dont ils ont été témoins ou qui leur sont arrivés à eux-mêmes.

La plupart de ces faits se passent à l'état de veille et non à l'état de sommeil, la plupart d'entre eux sont dramatiques, comme dans les exemples cités plus haut. L'être près de mourir assume en certains cas de **facultés inhabituelles**, il pense à un être cher, ou à un être dont il peut attendre secours, et sa pensée acquiert un pouvoir de suggestion à distance. L'officier sur son navire incendié pense à un ancien camarade qu'il sait en mer aussi, et impressionne son esprit, au point, faut-il l'admettre, de le pousser à écrire inconsciemment au tableau, les indications concernant le sinistre. Dans le cas du fermier américain, la pensée du frère mourant imprègne, si l'on peut dire, le subconscient de la sœur endormie. Les liens de parenté, d'amour, d'affection, paraissent d'ailleurs favorables aux communications télépathiques. On en rapporte de nombreux cas qui eurent lieu au cours de la guerre. »

Il faut noter, de plus en plus, l'effort de loyauté et de probité que fait Frédéric Boutet pour n'aborder le spiritualisme expérimental qu'avec impartialité et humilité. Il ne donne pas des ordres ; il cherche, de concert avec ses amis les lecteurs, à savoir, à comprendre. Ce genre de journaliste ne pullule pas précisément en certaines rédactions matérialistes de la vieille école...

La Tribune de Genève (9 juillet 1930) reproduit, de notre collaborateur et ami Raoul Montandon, une « lettre ouverte à M. X... philosopant » qui avait

ridiculisé les « facultés métagnomiques » des devineresses de foire. A quoi Raoul Montandon réplique :

« Vous insistez sur le ridicule qu'il y a dans cette croyance que « la jonction de quelques bouts de carton imagés » puisse signifier quoi que ce soit dans la prévision d'événements passés, présents ou à venir. Envisagée sous cet angle, votre objection reste entière et j'y souscris sans réserve, mais n'oublions pas que la cartomancienne — celle qui possède réellement des facultés de voyance — n'est pas autre chose qu'une « métagnome » ; chez elle, l'emploi de cartons imagés se substitue tout simplement aux autres procédés employés pour mettre en jeu les facultés métagnomiques : écriture, blanc d'œuf, marc de café, boule de cristal, taches d'encre, lignes de la main, etc. Dans ces différentes « mancies », ce ne sont que moyens divers destinés tous à l'obtention de la concentration nécessaire à la mise en action des facultés du subconscient dont procède tout art divinatoire. Il en résulte qu'en fait, si la disposition dans laquelle se présentent les cartes semble jouer le rôle primordial et nécessaire, il n'y a là qu'une apparence ; et cela est si vrai, qu'il est des métagnomes qui emploient concurremment plusieurs des procédés cités, passant du jeu de cartes aux lignes de la main, puis au blanc d'œuf et au marc de café, etc. On conçoit facilement que dans ces conditions la disposition des cartes, comme les images formées, ne sont que des « supports » destinés à faciliter, ou même à déclencher la concentration. Celle-ci n'a du reste d'autre but que d'obtenir l'état de « passivité » indispensable à l'exercice des facultés « supranormales » ou « transcendantales », c'est-à-dire s'exerçant en dehors du temps et de l'époque, telles que l'« audition » et la « lucidité » à distance, la « lecture et la transmission de pensée », la « psychométrie » et la « connaissance du passé et de l'avenir. »

Puis, le même critique s'étant attaqué au pied de table avec sa verve truculente, Raoul Montandon l'interrompt :

« Pour mon propre compte, je ne puis voir qu'il y ait une folie extrême à croire que l'on peut obtenir des communications — sous certaines conditions — par les « tests » ou les « raps » d'une table (ou de n'importe quel autre objet). Ces indications délicates d'une influence « extérieure » à la nôtre ne se bornent pas, nécessairement, à une table. J'en ai reçu par le moyen d'un casier en carton, d'un chapeau, d'un tabouret ou par les cordes d'une guitare, ou sur le dossier de ma chaise ; même sur l'oreiller de mon lit !.. Parmi les philosophes auxquels je fais allusion, qui pourrait suggérer des moyens plus simples de communication ? J'ai ainsi posé la question à des hommes intelligents : « Supposez qu'après avoir été capable de m'écrire ou de me parler, vous soyez soudainement privé du pouvoir de la parole et du toucher... que vous soyez rendu invisible de telle façon que nous ne puissions, même, nous comprendre l'un l'autre par signes ; à quel meilleur moyen pourriez-vous avoir recours, que celui de coups — ou « raps » — frappés sur quelque meuble ou objet quand la lettre et le mot voulus ont été énoncés pour pouvoir communiquer avec moi ? » Et mes hommes intelligents n'ont jamais su me proposer un système plus aisé ou plus pratique !..

Après ce témoignage de Mme Florence Marryat, Raoul Montandon passe aux horoscopes astrologiques.

Le Journal de Liège (21 juillet 1930), sous la signature de Pierre Mac Orlan, consacre un article à Conan Doyle.

« En dehors de ses romans, Conan Doyle écrivit de nombreux articles sur la police dont la portée sociale est incontestable. Il n'était pas partisan de la peine capitale et il n'hésita jamais à le dire : « Nous devons surveiller des loups, écrivait-il, mais à certains points de vue nous devons surveiller également les chiens de garde. » Il préconi-

sait l'isolement pour les grands criminels, un isolement définitif que tout espoir de ne pouvoir en sortir rendait terrifiant, peut-être, et efficace, sans doute. Sir Arthur Conan Doyle était un homme bon, parfaitement convaincu que l'humanité est perfectionnable. Ses articles sur la police le prouvent et la prison idéale qu'il préconise est loin de ressembler aux geôles modernes, tout au moins celles de nos pays qui sont désespérantes et qui n'amendent guère les sujets qui leur sont confiés.

Le nom de Sir Arthur Conan Doyle est aussi étroitement lié à l'histoire du spiritisme qu'à celle de la littérature populaire anglaise. Depuis trente-six ans Conan Doyle faisait partie de la Société des recherches psychiques. C'était un spirite militant, non seulement convaincu, mais profondément honnête. Pour lui la survie ne pouvait faire l'ombre d'un doute et il affirmait souvent sa conviction que les vivants pourraient un jour communiquer avec le royaume des morts.

Le Bulletin de l'Union Spirite Française (septembre 1930), sur le but de la vie, publie ces lignes de sagesse d'Andry-Bourgeois :

« Le but de la vie est donc de développer progressivement, d'intensifier notre volonté, handicapée par notre karma, et cela le plus vite possible, en prenant le chemin étroit du contrebandier, en suivant la voie christique du dévouement et du sacrifice, en aimant toute créature ayant reçu le principe de vie.

Voilà le but spiritualiste de la vie, et il n'y en a pas d'autres, suivre le Christ et porter sa croix. Sinon recommencer éternellement ce travail de Pénélope, en se réincarnant ici-bas, avec tous les risques et périls que chaque nouvelle vie nous offre : *avis aux amateurs*.

C'est toujours par nous-mêmes que nous devons commencer par amender, par perfectionner et purifier en nous conduisant selon la justice et la charité envers nos frères en humanité, avant d'espérer comprendre quelque chose au mystère qui nous environne, car c'est folie de vouloir s'expliquer le monde, son existence et son fonctionnement avant d'avoir mis d'abord de l'ordre dans notre petit monde intime, à nous. »

Ce qu'un autre ingénieur « intuitif », M. Westermann, traduisait d'autre façon : « Pour un pas dans la voie de la connaissance, trois pas dans la voie du perfectionnement moral... »

Le **Bulletin de la Fédération Spiritualiste du Nord** (septembre 1930), invite, par M. A. Bessède, les découragés et les indifférents, à « serrer de plus près » la question spirite :

« C'est l'ignorance qui est la grande cause de l'animosité des premiers et des déceptions des seconds.

Aux premiers nous dirons, avec Léon Denis, « Il n'est pas d'exemple que des savants, des expérimentateurs sérieux, ayant observé avec indépendance un nombre de faits suffisant et persévéré dans leur recherches, aient conclu autrement que dans le sens spirite ; on ne trouve parmi les négateurs que ceux qui ont très peu observé ».

Aux seconds nous dirons : Etudiez la théorie spirite, lisez les ouvrages des Maîtres.

Etudiez-les avec votre raison, ne soyez pas des esclaves, c'est le conseil que nous donne Allan Kardec.

Vous verrez alors la beauté du spiritisme, des horizons nouveaux apparaîtront à vos yeux émerveillés, vous comprendrez vos échecs dans l'expérimentation, et vous connaîtrez la raison de la vie et une grande espérance animera votre cœur.

Encore une fois, la Vérité ne saute pas au cou des passants dans la rue.

Les Annales du Spiritisme (septembre 1930) publient un très bel et très juste article de M. Petit-Rivaud sur « l'âme après la mort », suivi de judi-

cieux commentaires de Mme Brissonneau-Palès, dont nous détachons cette exhortation :

« Nous ornons les tombeaux des plus belles fleurs de la terre, nous apportons à la dépouille charnelle de nos disparus les témoignages les plus affectueux de nos cœurs, nous pleurons sur ces chères disparitions en nous représentant leur image aimée et nous ne pensons pas assez à *ce qu'est réellement devenu cet être cher* !

Disons- nous bien que s'il fut « matériel », il peut être là, près de son corps, nous regardant orner son tombeau et faisant des efforts désespérés (*invisibles à nos regards*) pour nous faire comprendre qu'il vit encore, qu'il nous voit, qu'il est témoin de notre offrande et de notre douleur, que son âme erre parmi les tombes, cherchant sa route vers la lumière, attendant le secours d'une âme charitable.

Soyons de ces âmes charitables, amis lecteurs, et prions pour *les Esprits souffrants* ! Prions avec persévérance, avec foi pour les âmes qui se sont égarées dans la voie du Mal, car les Prières de cœurs compatissants peuvent apaiser leurs angoisses et les aider à s'orienter dans la voie du Bien. Cependant, malgré cette aide fraternelle, ces Esprits ne peuvent recevoir un peu de lumière *qu'après avoir donné eux-mêmes un premier effort vers le Bien*, c'est-à-dire avoir exprimé des regrets de leurs mauvaises actions et manifesté le désir de sortir de leurs ténèbres spirituelles. »

Le **Bulletin de la Société d'Etudes Psychiques de Nancy** (août) relate une conférence : *L'Esprit, la Matière, les Fantômes*, faite à Nancy par l'Ingénieur Ad. Westermann. De ces pages intéressantes, nous nous bornerons à extraire cette instructive constatation :

« La Matière ! Ah ! comme notre savant dix-neuvième siècle croyait bien la connaître ! Comme il l'avait bien analysée et pesée ! Comme il était sûr que rien ne se perd, et que rien ne se crée !

Il y avait bien de temps en temps quelque poète qui, dédaigneux des moqueries des hommes positifs, s'obstinait à chanter la puissance radieuse de l'Esprit, créateur du monde des apparences, simple reflet d'un monde supérieur où tout est clarté !

Et voici que les savants ayant longtemps travaillé avec leurs cornues, leurs dynamos, leurs microscopes, ont jeté au monde étonné cet aveu inattendu : « Eh bien oui, c'étaient les poètes qui avaient raison, la matière vit, évolue et se dissocie en énergie, et le monde n'est qu'une apparence ! »

Une fois de plus, le savant a vérifié l'intuition du mystique...

La Parole (août 1930), qui devient mensuelle, donne des communications spirites qui, par leur élévation et leur profondeur font un heureux contraste avec beaucoup d'autres qui, parfois venues à l'édition, n'ont guère enrichi la littérature spirite.

L'Astrosophie (août 1930) a donné le « Souvenir d'une vie passée » d'Arthur Conan Doyle :

M. Millner fut, depuis son enfance, obsédé par un rêve dont il n'arriva jamais à se libérer :

« Officier dans une région lointaine, partant en expédition un jour avec ses soldats, il arriva près d'une hutte, au bord d'une rivière et, comme il se préparait à entrer dans la rivière, un sauvage de petite taille, très sale, avec de longs cheveux et armé d'une lance, l'attaqua. Il para le coup, évita la lance, mais transperça lui-même le sauvage avec une épée lourde et courte. Il entra alors dans la hutte, tua deux enfants endormis sur la terre et saisit une femme qu'il lia, les bras au dos, et envoya au cam-

pement. Cette femme dut endurer tant de mauvais traitements qu'elle mourut, mais avant de mourir elle lui prédit qu'il porterait un jour son uniforme en dérision et viendrait lui mendier un morceau de pain.

M. Millner émigra aux Etats-Unis. Le chômage l'obligea un jour à figurer dans un théâtre sur le Broadway, à New-York, où l'on jouait *Ben-Hur* : L'uniforme romain qu'il reçut était celui de son rêve obsesseur !

La misère continuant, M. Millner revint en Angleterre, où il fut contraint de vagabonder.

Un jour qu'il traversait le Comté de Kent, il tourna sur la route de Gravesend à Chatham et, à son grand étonnement, il réalisa qu'il connaissait parfaitement tous les coins du pays *bien que n'y ayant jamais passé*. Descendant Frindsbury Hill et continuant à longer le cours de la rivière vers Rochester, il *reconnut* le site du campement dont il avait si souvent rêvé.

Cette nuit-là, il dormit dans un asile de nuit de Chatham. La matinée suivante, il fit le tour des maisons du petit hameau de Frindsbury demandant du travail ou du pain. Une jeune femme parut à la porte d'une de ces maisons et, lorsqu'elle vit Millner lui demandant de la nourriture, elle se mit à crier et le chassa. Elle avait évidemment été effrayée. Mais au même moment Millner reconnut la femme de son rêve, avec une précision si stupéfiante, qu'il se sauva à toutes jambes...

Ce « souvenir d'une vie passée » avait vivement impressionné Conan Doyle.

Congrès Spirite National Belge

La Revue Spirite Belge (Sept.) donne le compte rendu détaillé du « Congrès National Spirite » tenu à Liège, du 14 au 18 août 1930.

M. Moret nous fait assister à la réception des Congressistes à la Maison Spirite, convertie en une exposition spirite. M. L'Homme témoigne la joie de recevoir des hôtes venus de si loin (M. Miquel, peintre-médium de Béziers). Le vendredi 15, nouvelles réceptions (délégations de Wallonie, du Borinage, de France). Des adresses de sympathie arrivent :

- Mme Ducl, présidente du Foyer de Béziers ;
- Mme la Baronne de Bournatt (Philadelphie) ;
- M. Jean Meyer, directeur de la *Revue Spirite*, Paris, et vice-président de l'U.S.F.
- M. Regnault, vice-président de la S.E.P. de Paris ;
- M. Dardenne, directeur de la *Revue Métapsychique de Belgique* ;
- M. Azam, publiciste ;
- Miss Stead, de Londres ;
- M. Van de Voorde, d'Anvers ;
- M. Masson, de Bruxelles ;
- M. Gødhart, ancien directeur de *Het Toekomstig Leven*, de La Haye, Hollande ;
- M. P. (professeur), Berlin ;

Des revues *Psychic Science*, (de Londres) et *La Idea* (Argentine).

Suivent les discours du Dr Monier (groupe : La Vigne du Christ), du Professeur Derache, sur la marche triomphale du spiritisme. Au Casino de l'Est, l'après-midi, c'est la fêtes des enfants (initiés à la morale spirite par Mmes L'Homme et Van der Biest), qui obtient un très vif succès. Après souper, MM. Huberty et Goens se mettent à la disposition des Congressistes qui veulent visiter l'exposition.

Le samedi 16, les sections d'études : scientifique, philosophique, propagande, ad-

ministrative, sont au travail. Séance de cinéscopie, grande conférence, audition musicale et artistique, tel sera le programme de la soirée :

M. Biéva, faisant fonction de président, entouré de quelques personnalités du bureau administratif, présente le conférencier, M. Richard, secrétaire du Foyer de Spiritualisme de Douai. M. Richard n'est pas l'homme aux hypothèses. Nous venons d'en avoir l'entière assurance au cours de son exposé, dans lequel il nous sert une argumentation rationnelle, serrée, définitive, dirions-nous.

Une partie expérimentale, où se prodigua Mme Richard, souleva les applaudissements des assistants. M. Wagener, chanteur wallon très populaire, vint créer une heureuse et tonifiante joie générale pour finir.

Le dimanche 17, séance de clôture : Assemblée générale, lecture des rapports, vœux. On note que l'*Union Spirite Belge* est passée de 1081 cotisants (1929) à 1132 (1930) et que la délégation du Borinage est particulièrement active. Parmi les vœux, figure une motion tendant à étudier quelle est la meilleure tactique à opposer aux adversaires du spiritisme. De très nombreuses questions viennent également en discussion. Le banquet clôt agréablement ces assises couronnées de succès : Mme Viaud (Bordeaux), M. Westermann (Nancy) déclament des vers. La pénible dislocation commence...

Ce fut, en un mot, une vivante *fraternité*, au sens où l'entendaient les Celtes, et qui portera ses fruits.

R. S.

Communiqués de nos Correspondants

Circonstances troublantes autour d'un décès

Il existe dans les campagnes et dans les villes de province, diverses croyances et divers dictons qui sont considérés, par les gens cultivés comme des superstitions ; il est évident que toutes les croyances ne sont pas basées sur des faits précis ou sur une expérimentation rigoureuse, pour la bonne raison que le percipient d'un phénomène psychique est souvent le seul témoin du fait qu'il narre, lorsqu'il en a l'occasion, parfois tout de suite, parfois longtemps après, à des gens qui acceptent ou repoussent les événements qu'on leur expose.

J'ai entendu bien souvent, dans mon enfance, raconter par les ouvrières qu'occupait ma mère, de ces croyances qui ont cours en Berry auxquelles, je dois le dire, je n'ajoutais nulle foi ; mes parents m'avaient élevé en dehors de toute idée mystique ou religieuse, mon père et ma mère, bourguignons libres penseurs m'avaient éduqué conformément à leurs idées, à l'âge de douze ans, je n'avais mis qu'une fois les pieds dans une église accompagné d'une tante chez laquelle j'étais allé en vacances, et qui voulait probablement me convertir.

Mon esprit n'était donc nullement dirigé vers les choses spirituelles ou occultes.

Lorsque je vins à Bourges, j'étais peu prédisposé, malgré mon jeune âge, à accepter l'énoncé de ce que je considérais comme une superstition.

Mon père après avoir exercé le métier d'architecte, tomba paralysé de bonne heure, ma mère dut accepter un poste de maîtresse pour nous élever et c'est de là que datent mes premières observations en matière de faits supranormaux, observations qui furent nombreuses par la suite en raison de l'éclosion de différentes médiumnités, mais à ce moment mon jeune scepticisme était indifférent à tout cela.

Mon père atteint dans sa vitalité par sa longue maladie, mourut à Bourges, le 16 janvier 1896, il avait quarante-quatre ans; un ensemble de faits bizarres ont entouré sa mort et si j'emploie le mot bizarre c'est simplement pour expliquer quel était mon

état d'esprit à ce moment ; j'avais douze ans, tous les moments de ce triste jour sont restés gravés dans ma mémoire comme du reste les autres circonstances que je vais narrer.

Mon père s'était marié le 16 janvier 1882, il est donc décédé le jour anniversaire de son mariage et plus tard nous avons remarqué que tous les décès d'un des membres de notre famille se produisaient toujours un jour anniversaire d'un événement important, survenu dans la famille, mariage ou naissance, attristant chez nous, ces jours qui chez d'autres sont des fêtes de famille.

Ma mère portait une alliance en deux pièces, c'est-à-dire formée de deux anneaux juxtaposés et s'emboîtant rigoureusement l'un dans l'autre donnant l'illusion d'une alliance simple. Sur l'un des anneaux était gravé le nom de ma mère, sur l'autre le nom de mon père, mais de telle façon que les deux parties gravées se trouvaient serrées l'une contre l'autre sur les faces en contact, c'est-à-dire que les deux noms ne pouvaient se voir que si l'on séparait les anneaux. Deux petits ergots maintenaient l'adhérence.

Or dans les premiers jours de janvier 1896 ma mère s'aperçut un jour que par suite de l'usure des ergots ou de toute autre cause indéterminée, l'alliance s'était ouverte, les deux parties de l'anneau n'adhéraient plus l'une contre l'autre et ma mère qui n'était cependant pas accessible à la superstition m'avoua, plus tard, qu'elle avait à ce moment senti son cœur se serrer et qu'elle avait vu là l'indice certain d'une séparation prochaine de ces deux noms si étroitement liés jusqu'à ce jour.

Quelques jours plus tard, une chouette qui avait élu domicile sur un arbre en face nos fenêtres hullula chaque soir et ne disparut qu'à la mort de mon père et pendant une huitaine elle lança aussitôt la nuit tombée son cri monotone, les ouvrières qui travaillaient sous les ordres de ma mère avaient vu là un mauvais présage alors que nous-mêmes n'avions nullement fait attention à cette circonstance, sur le moment, que pour écouter leurs dires.

Le seize janvier, mon père me demanda l'heure à plusieurs reprises, il me dit après chaque renseignement : « Il n'est donc pas bientôt neuf heures ? » Pourquoi demandait-il, neuf heures ? alors qu'aucune aggravation de son état ne nous faisait prévoir sa fin pour ce jour.

Son agonie fut brève, à neuf heures du soir, après des suffocations pénibles, son corps reposait inerte dans son fauteuil.

Lorsque, quelques heures après, on procéda à la toilette funéraire et qu'on retira à mon père la montre qu'il portait, nous nous aperçûmes qu'elle était arrêtée à neuf heures.

Ces cinq faits :

Coincidence, anniversaire et mort ;

Séparation des anneaux constitutifs de l'alliance ;

Hululement de la chouette ;

Enonciation par mon père d'une heure qui sera celle de sa mort ;

Arrêt de sa montre à l'heure du décès, pris isolément ne prouvent pas grand'chose, on peut, à tous ces faits, trouver une explication plausible et rationnelle, mais groupés, ils sont troublants, car, pourquoi deux de ces faits : séparation de l'alliance et hululement de la chouette qui correspondent tous les deux à des croyances populaires se sont-ils produits presque simultanément ? Il est excessivement compréhensible que l'usure a pu atteindre les deux pièces mécaniques si délicates formant l'anneau d'or, ou bien qu'un choc imprévu aura séparé les deux pièces si finement ajustées, mais pourquoi ce fait est-il survenu quelques jours avant la mort et non pas quelques années avant ou après ?

Il est naturel qu'une chouette chante le soir et qu'elle se loge dans les arbres, pour ma part j'en ai souvent entendu chanter sans que cela corresponde à l'annonce

d'un malheur, mais pourquoi celle-ci est-elle venue juste quelques jours avant la mort et est-elle disparue aussitôt que le deuil a été accompli ?

Mon père est mort le jour anniversaire de son mariage, c'est évidemment un jour de l'année comme un autre, mais pourquoi a-t-il inauguré une série de deuils correspondant avec des anniversaires et intéressant son père, sa mère, sa sœur, son neveu, etc., cette persistance serait voulue qu'elle ne se présenterait pas autrement et elle est disposée de telle sorte qu'elle semble vouloir prouver qu'elle n'est pas l'effet d'un simple hasard.

Le fait, pour mon père, de prononcer, à plusieurs reprises, l'heure qui sera bientôt celle de son trépas devient troublante, ne peut-on croire, alors, qu'il a eu une perception confuse, une intuition secrète, que cette heure serait pour lui capitale ? évidemment, dans son esprit cela pouvait signifier toute autre chose, il appelait la nuit peut-être parce qu'elle représentait pour lui l'heure du repos, du sommeil, mais d'habitude il n'en parlait pas et cette énonciation précise est-elle aussi remarquable.

Quant à l'arrêt de sa montre à la même heure, elle s'explique moins ; pour s'arrêter, il fallait que la montre ne fût pas remontée, ce qui n'était pas le cas, cette montre avait toujours bien fonctionné et elle a toujours marché régulièrement depuis.

Il est impossible d'expliquer seulement par le hasard ces cinq coïncidences, une ou deux circonstances pourraient être considérées comme telles si elles étaient prises isolément ; le faisceau qu'elles forment ressemble étrangement aux agissements d'une force intelligente qui aurait pour but de prouver son existence à des êtres qui, comme c'était notre cas, ne croient qu'en la matière.

G. GONZALÈS, à Suresnes.

Maison des Spirités

Ainsi que nous l'annoncions dans notre précédent numéro, les réunions de la *Maison des Spirités* ont commencé depuis quelques jours. Voici dans quel ordre se dérouleront les travaux chaque semaine :

Programme des Travaux

<i>Lundi</i> , à 20 h. 30 : Réunion philosophique (M. Ripert).	Dames de l'Ouvroir ; à 20 h. 30 : séance expérimentale (M. Ripert).
<i>Mardi</i> , à 15 heures : Ecole des Médiums (M. Ripert).	<i>Vendredi</i> , à 15 heures : séance expérimentale sur invitation (M. Ripert).
<i>Mercredi</i> , à 15 heures : Séance expérimentale (M. Ripert).	<i>Samedi</i> , à 16 heures : Causerie de M. Edmond Wiétrich sur les grands Problèmes Philosophiques : « <i>A la Recherche du Vrai Dieu</i> ».
<i>Jedi</i> , à 15 heures : Réunion de travail des	

Les deuxième et quatrième dimanches du mois, à 15 heures, sauf avis contraire, conférence publique.

Le plus grand silence doit être observé dans les séances et réunions. Un sincère désir d'étudier les questions psychiques, au triple point de vue : scientifique, moral et philosophique doit seul guider les assistants.

L'admission aux séances n'est accordée qu'après étude des ouvrages appropriés.

Le directeur des séances et la personne préposée à la délivrance et à la vérification des cartes d'entrée ont seuls qualité pour juger de l'opportunité d'accorder ou même de supprimer, lorsqu'elle a été donnée, cette faculté d'admission.

Les consultations, séances et causeries sont gratuites.

M. Ripert, Administrateur de la Maison des Spirités, reçoit tous les mercredis et vendredis, de 5 h. à 6 h.

Les prochaines grandes conférences publiques de quinzaine auront lieu aux dates suivantes :

Dimanche 26 octobre, à 15 heures : M. Jean Rivière, membre du Comité directeur de l'Union Spirite Française : **Les phénomènes mystiques dans les diverses religions** (Lévitations, double-vue, don de guérison).

Dimanche 9 novembre, à 15 heures : M. Andry-Bourgeois, Ingénieur des Mines et de l'Ecole d'Electricité : **Pourquoi mourons-nous.**

Dimanche 23 novembre, à 15 heures : M. Edmond Wiétrich : **La Conquête du Nirvana.**

"A la recherche du Vrai Dieu"

Conférences hebdomadaires de M. Edmond Wiétrich

Le monde ne réagit plus guère aux sollicitations de la Foi. Aujourd'hui, à part de sincères exceptions, la Religion, même chez ceux qui la pratiquent ostensiblement, n'est plus qu'une habitude, une routine, une discipline atavique, un réflexe héréditaire. Souvent même elle n'est qu'un voile sacré derrière lequel se cachent les tremblements de la peur ou la poursuite de vils intérêts.

L'idée de Dieu elle-même, la plus fondamentale de toutes les croyances, est bien vague et imprécise ; c'est une notion exténuée et sans grande efficacité sur la moralité des individus.

Quant à la politique des nations, elle s'est toujours inspirée bien plus de considérations pratiques, de la ruse et de la force que du jugement de Dieu.

Les causes de ce discrédit ? Elles sont multiples.

C'est d'abord la faiblesse des preuves traditionnelles de l'existence et de l'action de Dieu.

Ces preuves sont toujours courtes par quelque côté, neutralisées par des arguments de sens contraire et suscitant parfois d'irréductibles contradictions. Elles n'apportent donc aucun apaisement à la raison.

Le spectacle de la vie elle-même, au déroulement si tragique, celui de l'humanité dont la malice triomphante est un perpétuel scandale pour les âmes honnêtes, ne tardent pas à ruiner toute certitude relativement à une Justice et à une Bonté présidant à la marche du monde.

Enfin, les méfaits commis au nom de la Divinité, les drames sanglants et les atrocités qui lui sont imputés soulèvent les protestations de la conscience.

Devant cette carence de l'ancienne Foi, on peut se demander si la manière dont la question de Dieu a été posée et résolue ne constitue pas un pseudo-problème, exigeant une sérieuse révision.

Faut-il abandonner tout espoir de solution ? Celle que la tradition nous propose nous accule au fond d'une impasse. Y en a-t-il une autre ?

Le problème est d'importance, car il s'agit de savoir si nous sommes des êtres solitaires et abandonnés, une des mailles de la chaîne sans fin de l'univers, se déroulant en des cercles fatidiques, ou si nous sommes au bénéfice d'une loi de vie, de pensée et d'amour.

C'est ce problème que compte étudier notre cher collaborateur, M. Edmond Wiétrich, au cours de cet hiver, en toute humilité d'esprit mais aussi avec une entière indépendance.

Ainsi que nous l'annonçons ci-dessus, les conférences de M. Edmond Wiétrich auront lieu, chaque samedi, 8, rue Copernic, à 16 heures précises, à partir du samedi 25 octobre.

Le dernier samedi de chaque mois, la conférence sera remplacée par une libre discussion.

Dans une sorte de Forum, d'arène ouverte pour les combats d'idées, les esprits pourront se rencontrer.

La discussion ne devra pas s'écarter des problèmes philosophiques, moraux et religieux.

De plus, ceux qui voudront y prendre part, devront au préalable, rédiger par écrit les questions qu'ils comptent poser, les remettre dans le cours du mois et plusieurs jours avant le débat, soit au secrétariat, 8, rue Copernic, soit les faire directement parvenir au domicile de M. Wiétrich, 38, Boulevard de Versailles, à Saint-Cloud (Seine-et-Oise).

PROGRAMME

I. — *Préliminaires.*

- a) Réflexions : Les mots qui tuent, faute de définition.
- b) La crise actuelle de la foi en Dieu.
- c) Ses causes intellectuelles et morales.

II. — *Origine et développement de l'idée de Dieu : Les facteurs psychologiques et sociologiques.*

A) exemples :

- a) Dieu chez les primitifs.
- b) Les avatars de Dieu en Israël.
- c) Ses métamorphoses chez les Grecs.

B) Conclusion : Dieu est-il autre chose qu'une projection psychique de l'âme humaine, qu'une entité anthropomorphique ?

III. — *Conséquences désastreuses de l'anthropomorphisme.*

- a) Matérialisation de la notion de Dieu.
- b) Consécration par la Divinité des pires aberrations de l'humanité : Ex. (Le fabuleux Dieu des armées).

IV. — *Examen critique des preuves traditionnelles de l'existence de Dieu.*

A) Les preuves d'ordre intellectuel : l'épopée de la création.

- a) La causalité dans la nature.
- b) L'ordre et la finalité dans l'univers inorganique et organique.
- c) La preuve ontologique : les notions d'Infini, d'Absolu.

B) Les preuves d'ordre moral.

- a) Les notions de Bien et de Mal.
- b) Le témoignage de la Conscience.

V. — *L'irréfutable objection : L'existence du mal et de la douleur.*

- a) La brutale évidence du mal et de la souffrance.
- b) Les pitoyables explications.

VI. — *Vers de nouvelles conceptions de Dieu.*

- a) Dieu chez les penseurs modernes : Voltaire, Stuart Mill, William James, Bergson, Wilfred Monod, Wells.
- b) Un Dieu à la mode : Le Grand Tout (La Conscience Universelle. La Mémoire Cosmique). Examen et critique.
- c) Contradiction interne de cette conception.
- d) Peut-on parler d'un Dieu personnel ?

VII. — *Essai de Solution.*

- a) Le pseudo problème de l'existence de Dieu ou Dieu vu au travers des prismes du temps et de l'espace.
- b) Impossibilité de concevoir Dieu en dehors de ses manifestations. La création considérée comme bain révélateur de l'énergie divine.
- c) Dieu conçu soit :
 - a) Comme un pur dynamisme en éternel devenir.
 - b) Comme synthèse d'une infinité de centres spirituels.
 - c) Comme un déroulement causal, comme l'intrigue de la création, le rythme de la vie, nous entraînant dans son sillage éternel.
- d) La conciliation de la justice et de l'amour est-elle possible ?

Conclusion.

L'ancienne et la nouvelle foi.
Vers un monde spirituel nouveau.

Bibliographie ⁽¹⁾

La vie de Ramakrishna, par Romain Rolland. Edit. Stock, Paris, 12 francs.

Voici une œuvre courageuse. Courageuse d'abord, car la personnalité internationale de son auteur imprime à tous ses actes une responsabilité spirituelle importante ; courageuse aussi, car allant à l'encontre du courant d'idée, qui prévaut depuis longtemps contre l'Orient, Romain Rolland présente à l'Occident un modèle mystique qui, à lui seul, enrichirait une civilisation et ennoblirait une race. Cette méfiance de l'Orient provient d'ailleurs de la crainte matérialiste et dogmatique qu'une lumière trop violente trouble des théories bien assises et des hypothèses scientifiques assurées. Que l'on se rassure : ici, il n'est pas question d'une philosophie ou d'une nouvelle religion ; il s'agit simplement d'un homme, d'un hindou qui a eu une expérience spirituelle magnifique, inoubliable. Cet homme a vécu, il y a une quarantaine d'années dans le Bengale, ce pays des poètes et des sages. Sa puissance spirituelle a réuni autour de lui de fervents disciples qui, sous sa direction, ont cherché aussi, à réaliser le Divin en eux. Et Romain Rolland nous conte l'histoire enchantée de cette ascension vers l'Unique...

Analyser une telle œuvre est impossible ; elle est faite de nuances, de paraboles ; cette histoire est d'ailleurs éternelle, comme l'Homme. Tous, nous la vivons un jour ; certains la commencent aujourd'hui ; d'autres feront les premiers pas demain. C'est l'histoire de l'ascension de l'âme vers les sommets, à travers les vertiges du sentier et les chutes dans les fondrières de la route ; ce sont d'abord les appels religieux de l'enfance, les appels des dieux et des églises ; puis la conscience du divin paraît *au-dessus* de tout cela et c'est la première frayeur de la grande Solitude, du Silence spirituel ; enfin, l'être intérieur grandit et rayonne et c'est la vieillesse magnifique, remplie d'amour pour tous les enfants de la terre... Un très beau livre, en vérité.

J. R.

(1) Les Editions Jean Meyer se chargent de procurer aux lecteurs de la « Revue Spirite » tout ouvrage dont il est rendu compte dans cette chronique.

Vers Bénarès la ville sainte, par Jean Marquès-Rivière. (Un vol. 170 pages, 15 fr. Editions Victor Attinger, Paris-Neufchâteau).

L'auteur de *A l'Ombre des Monastères Tibétains* (N° 5 de la collection *Orient*, chez Victor Attinger) nous donne un nouvel ouvrage (N° 7) qui présente, outre une préface nerveuse et attachante, un double intérêt : Notre collaborateur nous entraîne à sa suite vers un des pèlerinages les plus antiques et les plus célèbres ; il nous fait pénétrer dans l'intimité du *Gourou* et du *Chéla*, du Maître et du Disciple.

Dans sa préface, l'auteur explique pourquoi il continue, et plus que jamais, de croire à l'Orient : Il est absolument certain que là seulement les valeurs sont à leur place, et que l'Occident est « la maison à l'envers ». Qu'on en juge d'ailleurs par ces extraits de l'enseignement du *Gourou* :

« ...écoute, toi, tueur d'hommes, si tu n'obéis pas, la Roue t'appelle et, dans ses parties les plus terribles, tu renaîtras ; parmi les prêtres affamés et assoifés qui ont le ventre énorme et la gorge étroite et pour qui l'eau et le fruit deviennent sanie et pourriture, tu renaîtras. Terribles sont les fruits de la haine, ô toi qui l'appelas « *Haine...* »

« ... Tu renonceras au bruit et à l'agitation qui gouvernent le monde. Tu seras pauvre, renonçant à la parole, au vêtement, à la puissance. Tu assureras la félicité des créatures humaines et non-humaines... Ne poursuis que la sainteté. Ceux qui sont remplis de désirs mondains ne font rien de profitable ; il faut connaître l'essence des choses pour aider les créatures, sinon c'est un aveugle qui guide un autre aveugle... »

Ces très brefs aperçus suffisent pour attester que l'Occident est la course et la foire aux vanités, aux honneurs, aux richesses, tous buts qui continuent de laisser indifférents l'Orient si profondément spirituel.

Mais lisez « l'histoire merveilleuse de Li-Log, le guru tibétain », et allant à ses côtés vers la magnifique, vers la sainte, vers la divine Bénarès, retrouvez-y la loi des renaissances, la plus sublime espérance de la conscience moderne, fatiguée des morales humaines parfois si injustes...

Le Christ au Vatican, par Paul Teissonnière (Une brochure, 3 fr. 60, aux édit. des « Conférences du Foyer », Bruxelles).

En un style clair, d'une façon aussi modérée qu'il se peut, le célèbre conférencier de « La Nouvelle Réformation », à Bruxelles, conduit le pauvre mendiant de Galilée, l'insurpassable Jésus, dans le palais somptueux du Vatican aux onze mille chambres !

Cette promenade du Christ au Vatican est douloureuse pour Lui (comme pour le lecteur) : A chaque pas, Notre Seigneur voit les criantes oppositions entre son enseignement et celui de ses vicaires.

« Le vrai Christ est encore écrasé sous la pierre de son sépulcre. Il faut qu'à nouveau des croisés se lèvent pour conquérir ce sépulcre, non plus sur les musulmans, mais sur les mauvais chrétiens, afin de délivrer l'esprit du Maître qu'ils tiennent scellé. »

Le problème de la survie et les maladies de la mémoire, par Edgard-Emmanuel Bonnet (Une brochure 34 pages, chez Pierre Bonnet, édit., Paris).

Cette « conférence faite à la *Société d'Etudes Télépathiques* », vu sa densité et sa concision, saurait difficilement se résumer en quelques lignes.

Nous la recommandons très vivement aux conférenciers, écrivains, chefs de groupes, etc., et à tous les propagandistes désireux de savoir et de connaître les arguments relatifs à *la vie de la mémoire* et qui prouvent *la survie*, arguments qui font songer à Bergson, à Driesch, à Pezard, à Ribot, etc.

C'est un excellent « documentaire » spiritualiste : Non du verbiage métaphysique, mais des faits de constatation et d'expérience, que l'auteur pense à utiliser pour un ou plusieurs ouvrages.

Le Livre de l'au-Delà, par Bô Yin Râ (Maisonneuve Frères, Paris. Un vol. in-16, 207 pages, 18, 35 et 100 fr.).

C'est le deuxième volume d'une série de 24 comprenant toute la « révélation » d'un Allemand, qui a pris ce pseudonyme hindou Bô Yin Râ. L'auteur développe une idée déjà exprimée par Schopenhauer (L'art de bien mourir) ; affirme en une autre partie qu'il est l'un des très rares connaisseurs de l'au-Delà ; que l'au-Delà est rempli de dangers innombrables pour ceux qui ne savent pas, comme lui, etc.

Regrettons qu'à côté d'une foule d'idées justes ou plausibles, l'auteur ait cru devoir, en prêchant l'amour, condamner le spiritisme tout au long de cet ouvrage, ainsi que le faisaient naguère les théosophes de la vieille école.

Nous nous plaisons à voir dans cet ostracisme à l'endroit du spiritisme, l'aveu qu'il doit être présentement le mieux documenté sur l'au-Delà. Et *la Crise de la Mort*, d'Ernest Bozzano, livre expérimental, nous paraît supérieur au *Livre de l'au-Delà*, de Bô Yin Râ, livre dogmatique (il faut croire ce que raconte l'auteur...).

Rudi Schneider. Un examen scientifique de sa médiumnité, par Harry Price, directeur honoraire du Laboratoire National des Recherches Psychiques de Londres. (Texte en anglais).

Voici un compte rendu détaillé et illustré de vingt-six séances expérimentales tenues à Londres durant les années 1929-1930, avec le fameux médium autrichien Rudi Schneider. Les phénomènes de Rudi (membres matérialisés, mouvements d'objets sans contact physique, brise froide, etc.), furent constatés par un certain nombre d'éminents savants et autres personnalités sous des conditions de contrôle qui n'avaient jamais été imposées auparavant à aucun médium dans aucun pays. Cette monographie représente le plus complet rapport de médiumnité physique qui fut jamais étudiée par les méthodes des laboratoires modernes de recherches psychiques. Lord Charles Hope, Dr William Brown, Dr F.C.S. Schiller, Sir A. Conan Doyle, Professeur A.F.C. Pollard, Dr Eugène Osty, Mr. C.E. Joad, Mr. Shaw Desmond, M. Will Goldston (magicien) et autres témoins rapportent leurs observations des phénomènes et de leur contrôle.

G. G.

LISTE DE SOUSCRIPTION PERMANENTE POUR LA PROPAGANDE

Mme et Mlles Allemand, 2.000 fr. ; Mme Blanche Varvat, 14 fr. 50 ; Mme Beurieux, 3 francs.

MM. Bonnier, 6 fr. 05 ; Martin Richard, 8 fr. 25 ; Arnaud, 20 fr. ; Magnat, 10 fr.

Total de la soixante-dix-neuvième liste, Septembre 1930 : 2.061 fr. 80.

Nous prions nos chers abonnés et lecteurs de bien vouloir accepter l'expression de notre sincère gratitude pour l'aide fraternelle qu'ils nous apportent, ce nous est un encouragement dans les difficultés auxquelles nous avons à faire face.

R. S.

Le Gérant : TERRIER-MUGNIER.



LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

ooo

Directeur : Jean MEYER

+oo+

TOUT EFFET A UNE CAUSE,
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT



Jérusalem ou Bénarès ?

Depuis quelques années, l'Inde offre un attrait mystérieux. Dans l'ordre spirituel, ses violents effluves ont une tendance à griser les cerveaux. L'influence de la Théosophie, la poésie de Tagore, les ouvrages de Romain Rolland y ont contribué.

Et puis les âmes fatiguées des saveurs d'un même terroir se complaisent volontiers à des produits exotiques.

Aussi l'Occident fiévreux regarde-t-il non sans complaisance du côté de l'Orient comme vers un foyer de paix, de pensée et d'amour.

C'est au point que certains voient dans cette disposition d'esprit un péril pour notre civilisation, une menace pour notre idéal religieux.

« Qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son », dit la sagesse populaire.

Il n'est donc pas inutile de confronter ces deux âmes pour voir si elles sont antagonistes au point de ne pouvoir se rejoindre en quelque endroit.

La philosophie de l'Inde, comme toutes les philosophies, représente une

tentative de l'esprit humain pour soulever un coin du voile du mystère de l'être et de la destinée. Avec peut-être plus de liberté que les autres, l'Inde a laissé errer sa pensée bien au delà des confins de l'univers, dont elle a même semblé faire fi, tant elle a négligé l'expérience pour recourir à la spéculation pure, tant elle a marqué de préférence pour l'intuition et le rêve.

Telle paraît bien être, en particulier, la conception bouddhique qui ne fixe ni point de départ, ni point d'arrivée à l'évolution, qui rejette l'idée d'un Absolu tout fait, mais qui confère au rythme même de la vie le privilège de l'infini. Pour lui, il n'y a ni Alpha, ni Oméga dans la création, mais seulement une succession ininterrompue de phénomènes se chevauchant l'un l'autre, de vagues qui se poursuivent, mais qui ne viennent déferler sur aucune grève. Pour lui, s'arrêter à la crête des vagues, c'est sacrifier sur l'autel de l'illusion. Vouloir fixer l'écoulement de nos pensées et de nos sentiments, c'est enlacer une ombre, car c'est s'attacher à une personnalité évanouissante.

Au contact de l'Orient nous finirions bien par apprendre que la vie n'est que misère puisqu'elle n'est pour l'âme qu'une suite d'évanouissements.

Que l'Orient ait quelque chose à nous dire, cela ne fait pas de doute pour ceux qui ne sont pas de pauvres myopes ; qu'il puisse mettre fin aux transes de notre âme, en nous donnant la clef magique de la certitude, c'est une espérance vaine que je n'ai jamais caressée. Ce que l'on est en droit d'espérer, c'est une alliance harmonique entre l'âme de l'Orient et la nôtre, alliance qui apporterait à l'âme de l'Inde le lest de notre expérience, la clarté de notre logique, et, à la nôtre, un peu d'intuition pénétrante, un sens plus précis du dynamisme et qui mêlerait un peu de rêve à notre action fébrile dont les excès commencent à devenir dangereux pour nous.

Laissons donc de côté les divergences des diverses Ecoles de l'Inde, ne retenons que la partie vivante de leur enseignement, celle sur laquelle l'accord est unanime et qui représente son âme véritable avec ses aspirations et son orientation décisive. Or, si nous prêtons une oreille attentive, nous entendrons une clameur immense faite de milliards de voix et qui, depuis des millénaires, ont répété les mêmes mots fatidiques : illusion, dissolution, évolution.

Je ne puis cesser de le répéter, c'est au-delà des sens, de notre intelligence, de notre chétive personnalité que la philosophie de l'Inde antique comme celle du Bouddhisme place le dernier terme de toute évolution. Mais que peut bien être cette situation privilégiée ? Je répondrai : c'est la course à l'abîme, non pas au gouffre noir du néant, mais à l'abîme de lumière et d'amour, car nous pouvons être les victimes de deux vertiges : celui de la profondeur et celui de la hauteur.

L'Inde védique a parlé de notre rencontre avec Dieu, de sa puissance d'absorption ; ne retenons que le fait de notre rencontre avec Lui. Le Bouddha nous achemine par de lentes pérégrinations vers un état qu'il ne définit pas ; ne retenons que le fait de la marche en avant. Mais toute la sagesse indoue nous invite à rompre avec nos excès d'égoïsme, à guérir l'hypertrophie de

notre moi, acceptons ce message de l'Orient. Notre âme brutale jusqu'à la férocité a besoin de l'entendre.

Il y a deux mille ans un autre message est venu de cette partie de l'Orient plus rapprochée de nous, de Jérusalem, et ce n'est pas un message philosophique comme celui du Bouddha, que le Christ nous a apporté, mais un message de foi et d'amour. Ces deux messages sont-ils en contradiction ? Je ne le pense pas si on consent à les examiner, non plus dans les minuties de la lettre, ni surtout dans les commentaires que l'on en a faits, mais dans leur esprit, dans la révélation troublante que l'un et l'autre nous offre. Mais, comme nous le verrons plus tard, il y a dans le message du Christ quelque chose de spécial, car il contient un hymne à la douleur, une tragédie de l'amour, un sentiment pathétique que l'on ne découvre pas dans celui de l'Inde... Le Bouddha nous invite à contempler le sillage de plus en plus évanouissant du navire-fantôme qui porte les destinées du monde et qui finira par disparaître à l'infini de l'horizon. Le Christ nous demande de monter à bord de ce navire mais de cingler vers le large. « Jérusalem ou Bénarès » ? les deux villes représentent deux points culminants de l'histoire, deux épopées de la vie morale et religieuse, deux coups de foudre qui ont déchiré la nue. Si l'hymen du cœur et de l'esprit n'est pas impossible, si la pensée et l'amour peuvent se donner enfin le baiser de paix, peut-être pourra-t-on dire : « Jérusalem et Bénarès ».

Jérusalem ! Pour beaucoup d'âmes, derrière ce mot, il y a tout un monde, une formidable évocation, celle d'un passé où les larmes et le sang sont mêlés aux grâces et aux sourires, où les orages ont alterné avec le calme et la sérénité du ciel ; un passé qui, loin d'être mort, pèse encore de tout son poids sur notre cœur et sur notre cerveau.

Jérusalem, c'est d'abord l'histoire du peuple juif, avec sa Bible qui apparaît aux esprits avertis, non pas tant comme une littérature magique et un ensemble de récits merveilleux, que comme un monument de style composite qui raconte à sa façon la vie tumultueuse d'un peuple avec ses péripéties, ses grandeurs et ses chutes. La Bible, c'est l'étalage presque cynique de la misère morale d'Israël et c'est aussi l'apothéose de sa foi en même temps que la reconnaissance toujours émue des gestes de Dieu. Avec elle nous sommes loin des annales des Pharaons ou des rois de l'Assyrie et de la Babylonie qui semblent n'avoir eu d'autre fin que de flatter l'incommensurable orgueil des monarques.

Autant Israël a été humble et petit vis à vis de Yahvé, son Dieu, autant il s'est montré intraitable et fier à l'égard de tous les hommes. Aussi, élevé pour ainsi dire sur les genoux de la Divinité, soutenu par sa croyance et sûr de sa destinée qui était écrite dans les cieux, il a raidi son cou devant le malheur et rien n'a pu l'empêcher de regarder d'un œil presque halluciné vers un avenir meilleur.

Le « Messianisme », en effet, a été pour Israël un espoir indéfectible en la survivance d'un groupe d'élus, d'un « reste » qui devait revenir, suivant l'ex-

pression du prophète, après la grande tribulation et sous la conduite d'un héros libérateur pour redonner à la nation son antique splendeur. Le Messianisme a été la grande hypnose de ce peuple étrange dont la ruine ne semble jamais devoir être consommée, et qui, sur l'arbre millénaire et si souvent dépouillé de l'humanité, apparaît comme une plante parasitaire qu'aucune tempête ne peut déraciner. Car, Israël, si on le considère dans les meilleurs de ses fils, ne paraît pas avoir dit son dernier mot et il poursuit sans trêve ni relâche, son rêve obstiné.

Quelle sera la fin de ce rêve ? Méfions-nous des visions apocalyptiques. Certains s'appuyant sur des textes obscurs qu'ils sollicitent avec complaisance, escomptent une fusion définitive du Judaïsme et du Christianisme. Après avoir erré longtemps à l'aventure, ce grand fleuve de vie religieuse sorti du cœur des patriarches, grossi des eaux du Mosaisme, viendrait enfin se déverser dans le fleuve d'amour et dont la source a jailli du rocher du Golgotha.

D'autres plus sceptiques prétendent que ce dernier fleuve lui-même est sur le point de disparaître dans les cryptes souterraines de l'incrédulité, que le Christianisme a eu sa période de croissance et d'épanouissement, et que, désormais, il est entré dans la voie de la décadence. Pour eux, le Christ lui-même percé à jour par la critique n'est plus qu'une pâle silhouette qui s'estompe dans le lointain des âges et Jérusalem, bientôt, ne sera plus qu'un souvenir.

A première vue, et en obéissant aux considérations de la sagesse humaine, ils ont raison, car, malgré certaines apparences, la réalité est bien sombre.

Il ne faut pas, en effet, dans le domaine religieux où la raison et la conscience ont des droits imprescriptibles, se laisser prendre aux appâts d'un succès éphémère. Il ne faut pas juger de la vitalité d'une religion au crédit politique qu'elle peut encore avoir. Souvent même sa fécondité au point de vue matériel n'est qu'une illusion, comparable à celle des grossesses fantômes des femmes nerveuses, qui prennent pour une réalité de vie ce qui n'est que la manifestation factice de leurs craintes inavouées ou de leur secret désir. En ces derniers temps, devant la possibilité de complications sociales, après s'être mis aux écoutes d'un avenir gros de menaces, le monde, fouetté par un vent de panique, a imité la femme de Loth et a regardé en arrière, vers le passé révolu, dans l'espoir d'y trouver la petite crique où il pourrait jeter l'ancre du salut. Et, comme les institutions religieuses sont la représentation la plus authentique de ce passé, il est aisé de comprendre que la religion ait bénéficié de ce temps d'arrêt dans l'évolution des idées et des choses.

Je n'ai pas à apprécier ici si c'est un bien ou un mal, et si vraiment pour la Société il y avait péril en la demeure. Ceux qui viendront après nous, et qui auront à leur disposition le recul nécessaire du temps, porteront sur les événements qui se déroulent sous nos yeux un jugement plus équitable que le nôtre ; et cela parce que nous manquons trop de perspective et que nous som-

mes trop mêlés au débat pour y déceler les intrigues de notre propre histoire. Ce que je puis affirmer c'est que la crainte, qui est toujours mauvaise conseillère, peut devenir perfide en ses conseils quand il s'agit de l'orientation à donner à l'âme humaine dans son libre essor vers Dieu.

Le point sur lequel j'insiste, c'est qu'on ne peut table sur les circonstances du moment pour apprécier sainement la situation actuelle de la Religion en France et ailleurs. Il y a trop de mousse et même d'écume dans les remous au milieu desquels nous nous débattons et qui proviennent de la grande tempête de la guerre, pour que nous puissions apercevoir les eaux profondes de la vie religieuse. Après toutes les grandes catastrophes on a constaté des émotions plus fortes, des agitations intestines dans les âmes, qui sont comme les accès de fièvre destinés à dénouer la crise. Ces perturbations ne sont pas plus le signe d'une mort prochaine que le signe d'un rajeunissement. Le Paganisme a mis 5 siècles pour mourir de sa belle mort. D'aucuns prétendent qu'il en sera ainsi du Christianisme. D'autres, par contre, estiment qu'il possède un tel dynamisme, une telle plasticité qu'il est susceptible de toutes les métamorphoses, que sa sève divine est intarissable. Des penseurs affirment que dans toutes les religions il y a un élément incorruptible et que le Christianisme historique avec son appareil somptuaire, ces gracieuses légendes et ses dogmes rigides, avec son austère morale et la magie de ses rites, ne serait qu'une des manifestations de ce sentiment religieux, vivace et éternel, qui ne cesse d'agiter les âmes et de les mettre en travail.

S'il en était ainsi, que resterait-il de la gloire particulière de Jérusalem, la ville sainte et initiatique de l'Occident ? On serait tenté de répondre qu'elle ne serait plus, en effet, qu'un touchant souvenir. Et il en serait ainsi, si le message chrétien ne contenait pas une révélation spéciale, qui a pu être défigurée, trahie, ensevelie sous l'amas hétéroclite de doctrines étrangères à son esprit, mais qui, comme ces chefs-d'œuvre de la peinture que des gens ignorants ont recouverts d'enduits grossiers, conserve encore quelque chose de son origine divine et comme un parfum d'éternité.

Déjà, si on y regarde de près, on verra qu'il reste beaucoup de Christianisme et même de Judaïsme, dans nos mœurs et jusque dans nos lois. Si, pour la pensée philosophique, nous sommes en grande partie les fils de la Grèce, pour la foi et la morale, nous vivons du Décalogue. Je ne crains même pas d'affirmer que, sur beaucoup de points de morale sociale où la justice est en cause, nous retardons sur les vieux prophètes d'Israël. L'antique message du peuple juif épuré et commenté par les disciples de Jésus est donc encore entre nos mains.

Pour un grand nombre de nos contemporains, il est vrai, le texte même de ce message est bien difficile à déchiffrer, et cela non pas simplement à cause des contresens que l'on a pu faire dans le passé, mais aussi, ce qui est plus grave, à cause de l'opposition systématique qu'ils semblent y découvrir

entre sa teneur même et les exigences de la raison et de la conscience contemporaines.

De plus en plus, un principe de liberté tend à se substituer au principe d'autorité, surtout dans le domaine des choses morales. Or, n'est-ce pas dans le principe d'autorité, celle des hommes ou celle du livre, que le Christianisme a trouvé son point d'appui ? Aujourd'hui, c'est l'expérience et la raison qu'on invoque de préférence. Et c'est sans doute pour cela que bien des penseurs sont tentés de substituer de plus en plus la philosophie et la morale à ce qui fut jadis l'expression reçue et consacrée de la Religion.

(A suivre)

Edmond WIETRICH.

Un document spirite capital

La Prophétie de 1914 ⁽¹⁾

Grâce à l'aide d'En-haut, grâce à l'empressement de certains lecteurs de la *Revue Spirite*, pénétrés de la foi la plus ferme et la plus belle, les maillons de la chaîne d'or, un à un, sont venus se souder d'eux-mêmes. Nous sommes en mesure, aujourd'hui, d'établir devant les chercheurs les plus exigeants, les plus scrupuleux, la preuve formelle de la publication, en février 1914, de l'étonnante prémonition sur laquelle nous sommes revenus deux fois déjà dans ces pages. L'importance d'un tel document suffit à expliquer notre souci de faire à ce sujet la lumière la plus complète. Nous avons en main, actuellement, un important dossier éclairant la question sous toutes ses faces, et l'éclairant à un tel point qu'aucun détail n'est laissé dans l'ombre grâce aux recoupements attestés par les écrits de différentes sources que nous avons pu recueillir, recoupements qui se sont faits d'eux-mêmes par une action qui semble toute providentielle.

La preuve qu'on nous demandait : la voici.

Nous avons établi précédemment que le Message en question, présenté sous ce titre : *Communications spirites sur la guerre européenne*, figure dans les numéros 22, 23, 24, 25 (février-mars 1915) de la revue : *Psychic Magazine* (Durville, éditeur, Paris).

Il est précédé de cet avertissement :

« De nombreuses communications, dites spirites, obtenues depuis l'année terrible, ont annoncé, en termes plus ou moins précis, les événements tragiques actuels. Rédigée avec une indépendance d'idée absolue et soucieuse d'être la tribune où peuvent être exposées les hypothèses les plus diverses, *Psychic Magazine* commence la publication des communications qui lui ont paru les

(1) Voir nos précédents articles des mois de mai et septembre.

plus caractéristiques, laissant à chacun de ses lecteurs la liberté entière de les interpréter selon ses croyances, spirite, magnétique ou occultiste.

« *Un des faits les plus curieux est celui qu'a signalé l'Abbé J.-A. Petit, dans la « Vie Nouvelle » de février et mars derniers : une simple paysanne a fait un récit anticipé de la conflagration européenne en des termes d'une précision parfois suffisante pour attirer l'attention des plus sceptiques.*

Voici le texte de cette communication :

« *Avis concernant le Peuple français, par Jeanne d'Arc, guide de la France* ».

On a bien lu : dans la *Vie Nouvelle*, de février et mars derniers. Puisque nous sommes en février-mars 1915, nul doute, n'est-ce pas, qu'il s'agit de février-mars 1914 ?

Ouvrons maintenant la *Revue Spirite* de juillet 1914. Nous lisons, note, p. 411, sous la signature de l'Abbé J.-A. Petit lui-même, faisant allusion au message en question et le résumant :

« Précédemment Jeanne d'Arc avait décrit les principales phases de la prochaine guerre franco-allemande et ses résultats. Déclaration brusque, au moment où l'on ne s'y attend pas en France ; invasion en masse, occupation complète de deux départements et de quelques villes d'un troisième ; recul de nos troupes de couverture.

Au lieu de diriger les troupes de renfort sur la ligne de combat, le gouvernement français les concentre en arrière pour rompre ce courant d'invasion qui semble avoir la capitale pour objectif. Bataille acharnée. L'ennemi se divise en trois corps d'armée ; les Français l'imitent. Les deux premiers corps sont très fort malmenés et l'un d'eux très compromis par suite d'un mouvement tournant ; mais l'imprudencence de quelques chefs français nous attire un revers sérieux, et il faut que leurs collègues volent à leur secours pour les dégager.

Toutes ces manœuvres sont dirigées invisiblement par Jeanne d'Arc et d'autres chefs désincarnés qui assistent nos généraux.

A la fin, l'armée ennemie est rompue. Une partie est rejetée au-delà des Vosges où nos soldats la poursuivent ; l'autre se réfugie en Belgique, qu'elle traite en pays conquis. Protestation du gouvernement belge ; intervention d'autres puissances, écrasement final de l'ennemi et effondrement de l'empire allemand.

Telles sont les grandes lignes de cette lutte effrayante, sans égale dans l'Histoire. *J'en ai donné le récit, l'an dernier, dans la « Vie Nouvelle » à titre purement documentaire, sans engager ma responsabilité sauf sur un point : La paysanne qui m'a remis cette communication n'a reçu qu'une instruction très sommaire, et un pareil plan n'a jamais pu sortir de son cerveau.* »

« QUI VIVRA VERRA. »

C'est bien, en effet, dans les numéros de février et mars de l'année 1914 que parut le message sous le titre :

Avis au peuple français.

La revue régionale, *La Vie Nouvelle* portait ce sous-titre : *Philosophie de l'avenir* (sciences occultes, critique médicale, éducation des citoyens). C'était une publication à couverture bleue, grand format, dont le siège était à Beauvais. Rédaction et administration O. Courier.

Le haut de page des numéros qui nous occupent porte : treizième année, numéros 324, 325, Revue mensuelle internationale.

Les exemplaires en sont devenus introuvables, hormis chez les collectionneurs. Les personnes qui ont bien voulu me les communiquer étaient des amis personnels de l'Abbé Petit.

Voici le *préambule* qui figure dans le premier numéro, sous le titre sensationnel : (reportons-nous à la date) *La prochaine guerre entre l'Allemagne et la France*.

« Nous nous trouvons ici, écrit l'Abbé Petit (voir LA VIE NOUVELLE, n° de janvier) (1) en présence d'un fait des plus étranges : Une simple paysanne faisant le récit anticipé de la future guerre franco-allemande.

Jusqu'à présent, nos sibylles les plus notoires s'exprimaient en termes vagues qui pouvaient s'interpréter conditionnellement, et recherchaient la célébrité.

Ici, rien de semblable. C'est une femme qui préfère sa tranquillité au bruit qui pourrait se faire autour de son nom, qui désire rester inconnue, qui ne demande rien à personne, et qui, en même temps, formule des prédictions nettement déterminées dans leur nature et leurs conséquences.

Toute idée de fraude ou d'intérêt personnel doit donc être écartée, et il n'y aurait pas lieu, plus tard, de tout interpréter par des adaptations plus ou moins imaginatives.

Nous sommes sur un terrain nettement positiviste. OU LES FAITS SE PASSERONT COMME ILS SONT DECRITS, OU IL N'Y AURA RIEN. Le problème est clair. Aussi, en présence d'un cas aussi déconcertant, ne rien nier, ne rien affirmer à priori, attendre la solution des événements, me semble de la sagesse la plus élémentaire dans ce genre d'études.

C'est donc à titre purement expérimental que je publie ces lignes, pour permettre au public d'apprécier ce qu'il y a de vrai ou de faux dans ces prédictions.

N'ayant aucune idée de ce que peut être une rédaction destinée au public, cette dame a rendu ses idées comme elle a pu, avec des répétitions, et parfois dans un style fort peu compréhensible. J'ai essayé de les rendre clairement, et je ne me flatte nullement d'y avoir toujours réussi. Le lecteur fera donc bien de s'attacher au sens général plutôt qu'à l'expression littérale.

J'ai employé, autant qu'il m'a été possible, les expressions même de la rédactrice. Le récit y perd sans doute une partie de la rapidité qu'il devrait avoir : j'ai sacrifié la beauté de la forme, à la fidélité.

QUANT A L'EXPRESSION EMPOIGNANTE QUE DEGAGE LE MESSAGE, AVEC

(1) On avait donc déjà annoncé le message en janvier.

SES PHRASES HEURTEES, HACHEES, CES REPETITIONS, CES INTERJECTIONS, CES APOSTROPHES, CE FUMET DE TERROIR, ELLE EST INTRADUISIBLE, ET MA VERSION EST BIEN PLATE EN COMPARAISON DE L'ORIGINAL.

Le lecteur remarquera sans doute qu'il n'y est pas question des avions. J'ai signalé à la voyante cette lacune très importante. Après un moment d'attente où mon interlocutrice s'était profondément recueillie, l'entité, qui prétend être Jeanne d'Arc, lui dit : « Si je n'en ai point parlé, c'est qu'ils ne répondront, ni d'un côté ni de l'autre, à ce que vous en attendez ».

Comme il aurait été difficile et assez coûteux de reproduire les schémas qui accompagnent le texte, j'en ai donné seulement le sens au cours du récit.

Ma tâche est terminée : à l'avenir de nous renseigner maintenant dans un sens ou dans l'autre.

Il nous semble que, comme authenticité des textes, toutes les garanties sont données. Nous tenons en plus, à notre domicile, 22, rue Plailly, à Tours, à la disposition des chercheurs, le message original, écrit de la main du médium qui est décédé en 1921.

*
* * *

La question de l'authenticité du message étant élucidée, reste l'objection relative à l'identité de l'*esprit* communicant.

Nous traiterons ce point délicat avec le plus scrupuleux souci de ne point voiler la vérité qui, pour nous, est évidente. Là encore, nous aurons recours au témoignage du principal intéressé.

Le document primitif, le manuscrit du médium, nous le répétons, est actuellement entre nos mains. En comparant la rédaction de l'Abbé Petit au texte initial, on est d'emblée convaincu qu'il en a tiré, littérairement, le meilleur parti possible sans jamais se départir de la fidélité la plus rigoureuse. C'est un hommage qui lui est dû et que nous lui rendrons ici avec le respect et la considération qui sont dus à sa mémoire.

On comprend son hésitation devant le devoir qui lui était imposé. *L'esprit* se faisait pressant. « Faites tout votre possible pour activer la marche de la publication, lui enjoignait-on. Je vous le demande, au nom de la Divinité et de votre guide. »

Mais l'abbé résistait, demandait des preuves. Toutes les preuves lui furent données, celles devant lesquelles il faut se rendre parce qu'elles impriment dans l'âme une telle lumière que le doute se trouve à jamais détruit, certitude, hélas ! incommunicable ; mais, du moins, le témoignage demeure (1).

Ce témoignage, nous le retrouvons, formel et clair, dans une lettre de l'abbé datée de Romescamps, le 29 juillet 1915, et adressée à un spirite parisien, scrupuleux chercheur, avant tout préoccupé d'établir rationnellement les preuves des manifestations.

(1) Voir *Revue Spirite* de juillet 1914, p. 410, 411.

Tout d'abord, il était, par ledit correspondant, demandé à l'abbé de fournir certains renseignements sur le médium dont le pouvoir magnétique était vraiment merveilleux. Malheureusement, nous ne pouvons ici entrer dans les détails faute de place.

« Après ce long bavardage qui n'est pas inutile, écrivait l'abbé, j'en arrive à vos questions :

1° La médium a-t-elle été magnétisée dans le passé ? — Non.

2° A-t-elle été suggérée, hypnotisée ou même interrogée avant de donner les communications publiées dans la *Vie Nouvelle* ? — Non.

3° A-t-elle produit des écritures étant seule, ou si elle a été entourée de son mari ou d'autres membres de sa famille ?

R. — Toujours seule, généralement de 10 à 11 heures du matin, à moins que l'Invisible ne lui fixât une autre heure.

Sur la question de l'identité de l'*esprit* communicant, voici la réponse de l'écrivain :

« Sur ce terrain peu solide encore, on ne prend jamais trop de précautions, et j'ai horreur de la crédulité stupide qui s'est malheureusement implantée dans beaucoup de cerveaux spirites. L'identité surtout est la pierre d'achoppement. A part de rares exceptions, je crois qu'on ne peut jamais parvenir à une certitude absolue. Il faut une multitude de détails physiques, intellectuels et moraux, et avoir épuisé toute la série des objections et des suppositions, avant de hasarder un jugement dans un sens ou dans l'autre.

« Quant à FLEUR DE FRANCE (nom spirituel de Jeanne d'Arc dans les hauteurs), elle nous a donné comme preuves physiques de son identité :

1° De s'être montrée à la paysanne sous forme radiieuse. (En temps ordinaire, la médium la reconnaît aux fluides délicats qu'elle émet).

2° De s'être montrée à moi comme une personne en chair et en os au point d'intercepter la lumière d'une fenêtre (1).

3° De m'avoir donné plus de vingt ou trente fois son signe spirituel : une belle étoile bleue, dont rien au monde ne peut donner une idée : il faut l'avoir vue. C'est un bleu inimitable, un bleu vivant, si je puis dire. Le cœur change de nuance pour devenir indigo violet, je ne sais comment me faire comprendre.

4° Enfin, comme preuve intellectuelle et morale, de m'avoir annoncé à l'avance des choses qui TOUTES se sont réalisées ».

Le témoignage de l'Abbé J.-A. Petit, on le voit, ne souffre pas la moindre ambiguïté.

Qu'on veuille bien se reporter à ce qu'il dit de l'étoile bleue, des fluides bleus, d'un bleu vivant dont s'entoure Jeanne d'Arc quand elle se manifeste. Nous en appelons ici à tous les voyants, à tous les médiums suffisamment affinés : ils ne la voient pas autrement. Ou elle apparaît en guerrière, sous la cuirasse, son étendard à la main, ou, forme angélique, elle irradie ses fluides

(1) Voir *Revue Spirite*, juillet 1914, p. 410.

bleus. C'est *l'Esprit Bleu* de Léon Denis, ainsi nommé, dit-il, parce que les médiums le voient toujours enveloppé d'un voile bleu (1).

Pour nous, personnellement, de tels signes manifestes et constants nous sont donnés de la sollicitude de ce grand être que l'ombre d'un doute ne saurait nous effleurer.

Oui, Jeanne d'Arc veille encore sur la France. Nous en donnerons prochainement des preuves non moins éclatantes. Puissent les Français entendre son saint appel !

GASTON LUCE.

Rome, la Chine et la Vie des Morts

L'Osservatore Romano du 25 juillet 1930 a publié une nouvelle dont l'importance n'échappera pas aux lecteurs de *La Revue Spirite*. Ils y verront pour le moins une erreur du Vatican. Rappelons les faits. Le 25 septembre 1710, un décret du Saint-Office excommunait quiconque se permettrait d'écrire ou de soutenir par la parole la thèse suivante, formellement condamnée : « Le culte des Chinois pour leurs morts n'est pas une superstition ni une idolâtrie. Il peut être toléré, chez les Chinois catholiques, à côté du culte rendu au Dieu des chrétiens et au Christ. »

Ce veto opposé à la vénération aux mânes, aux esprits des ancêtres, venait de loin. Il était l'aboutissement d'une longue querelle, dans le sein même de l'Eglise. Au seizième siècle, les jésuites arrivant en Chine, y exerçaient vite et dès 1633, une influence morale telle que leurs ennemis-nés, les dominicains, s'en inquiétèrent. Ces derniers cherchèrent donc à nuire aux missionnaires de la Compagnie de Jésus, en dénonçant à Rome ce qu'ils appelaient une coupable complaisance envers le paganisme. Les Jésuites s'étaient en effet mis dans un cas subtil et qui pouvait provoquer la critique. En posant le pied au pays des Célestes, ils y avaient trouvé, pratiquée partout, la religion des défunts. Mais, souples, ils ne l'avaient pas heurtée de front, ni ouvertement blâmée. Pour amener les Chinois au christianisme, promptement, ils s'étaient accommodés des cérémonies en l'honneur de ceux qui ne sont plus et des salutations prodiguées, dans chaque demeure, et à toute occasion, à la fameuse tablette où les fils de Han inscrivent à la suite les noms de leurs ascendants.

Les dominicains avaient beau jeu, pour protester, au nom de la lettre, contre « l'esprit », et c'est bien le cas de le dire. Ils n'hésitèrent pas à intenter aux jésuites trop habiles, un retentissant procès devant les tribunaux inquisitoriaux d'Espagne. En même temps, ils plaidaient, sympathiquement écoutés, près du pape. Et, pour mener la guerre à Loyola jusqu'au bout, ils envoyaient

(1) Voir : *Dans l'Invisible*, p. 287.

des leurs en pays chinois, à charge de combattre, le crucifix au poing, la doctrine trop accommodante.

Quand ils répandirent là-bas l'assurance que l'enfer était un lieu où très certainement brûlaient, de compagnie, les empereurs, Confucius, tous les sages et tous les malheureux qui avaient, de leur temps, allumé des pastilles de parfums devant la liste des trépassés, quand ils prétendirent qu'appeler la protection des morts, que les croire encore vivants au voisinage de leurs parents et amis était la plus damnable des abominations, ils se firent accueillir de la plus hargneuse manière. Les autorités et le peuple leur menèrent la vie dure ; les jésuites, contre eux, avivaient la colère publique. Bref, contraints par des ordres venus de l'Empereur et par l'hostilité qu'ils rencontraient à chaque pas, les dominicains durent reprendre la mer, heureux encore d'avoir le droit de s'en aller avant de finir sur quelque chevalet expiatoire.

La Compagnie de Jésus, ayant fait la place nette, triomphait. Les Chinois continueraient à dialoguer avec les ombres et n'en accueilleraient pas moins les enseignements de la vraie foi.

On comprend que, rentrés en Europe, les moines évincés d'un champ de bataille où ils avaient été si sévèrement battus, firent grand tapage et menèrent force intrigues. Persévérants et maîtres en casuistique, ils manœuvrèrent si bien que le 12 septembre 1645, interdiction était faite aux chrétiens d'Asie de manifester leur hommage aux esprits des morts, et de croire même à leur réalité dans des formes que n'approuvait pas le credo catholique. Innocent X, ainsi gagné à la cause dominicaine, ouvrait, du fait, une nouvelle phase du conflit. Les jésuites ne ployèrent pas pour si peu et laissèrent dire, tout en confirmant à leurs néophytes jaunes qu'il n'était point si grand mal à admettre encore, dans leurs foyers, les défunts toujours intéressés aux affaires des vivants. Il fallut donc qu'en 1656, et les dominicains poussant la main du pontife, un nouveau décret d'Alexandre VII, en date du 23 mars, fixât avec énergie l'exact devoir de tout missionnaire : celui de fulminer contre le culte des morts.

Ces zizanies, ce parfait manque d'accord entre deux ordres réguliers qui affirmaient, l'un et l'autre, propager la vérité indiscutable, finirent par étonner le bon sens des Chinois et par les incliner au doute envers une religion où, d'une bouche à l'autre, ses représentants s'opposaient des contradictions si capitales, quand ils ne vomissaient pas des injures réciproques. Aussi bien, pendant la minorité de cet Empereur Kang-Hi — qui devait commander aux lettrés de la « Forêt des Pinceaux » le magnifique dictionnaire dont les sinologues européens consultent encore avec grand profit les lumières, — les quatre régents de l'Empire, écœurés du corps à corps des jésuites et dominicains prirent-ils le parti d'inviter les uns et les autres à ne plus faire de propagande et à renoncer au projet, trop confus dans ses moyens, d'acclimater le catholicisme au pays de Lao-Tseu.

Pour avoir la certitude que cette cause de troubles cesserait, on arrêta tous les

moines, de quelque robe qu'ils fussent et on les conduisit aux bateaux les plus proches. Convenons qu'ils l'avaient bien voulu.

Pourtant, il ne faudrait pas connaître ce qu'est l'ingéniosité de la Compagnie pour supposer un instant que ses membres aient accepté de gaieté de cœur la déconfiture où ils se voyaient réduits. A peine mis à la porte de l'Empire, ils cherchèrent, et ne manquèrent pas de trouver, par quelle autre issue ils y pourraient promptement rentrer. On peut dire qu'ils eurent une inspiration de génie en s'apercevant tout à coup qu'ils pourraient revenir en Chine par le ciel, ce ciel qu'ils promettaient aux néo-chrétiens depuis des années déjà, et avec des fortunes diverses. Le ciel en vérité, et celui-là même dont l'azur s'étendait au-dessus des palais impériaux, puisque, coup de maître, c'est dans la cité interdite, près du monarque, qu'ils réparurent un beau matin, sous prétexte d'astronomie. Les Chinois ont toujours été très intéressés par la science des astres et, pour la cultiver, ils n'étaient point privés d'appareils, très remarquablement conçus, soit dit à leur sincère éloge. Néanmoins, il y manquait quelque achèvement, le coup de pouce d'un astronome européen, qui les eût mis tout à fait au point. Le Père Verbriest, fort expert en la matière, se fit assez facilement agréer pour cet office, sans préjudice de ce qu'il corrigea, à propos, d'assez lourdes erreurs commises de tout temps, par ses collègues chinois, dans leurs calculs astronomiques. Le service valait récompense. Le père Verbriest sut l'obtenir. Jouissant bientôt d'une liberté complète, il ne perdit pas un instant et, sous le couvert de son titre de « Directeur des observations du ciel souverain » — ce en quoi il succédait au père Schall, — il favorisa les infiltrations des jésuites qui, en dépit des cris des Dominicains espagnols, revenus de leur côté et en catimini, se reprirent à faire du bon ouvrage.

Et une fois encore, la discorde devint telle que l'Empereur Kang-Hi, monté sur le trône de ses ancêtres, dont il croyait l'existence incontestable, donna entière raison aux jésuites et fit la vie dure aux autres missions. Rome ne tint cette attitude que pour idolâtre et Clément XI, le 20 novembre 1704, crut écraser définitivement le distingué jésuite selon lequel les cérémonies aux morts n'étaient que des honneurs civils. Il y voulut apercevoir une superstition et l'envoya dire à Kang-Hi par Mgr. de Tournon. Kang-Hi, prince patient, accueillit le légat dans un palais de Mongolie, pendant l'été de 1706, et voulut bien écouter aussi des délégués de la Compagnie de Loyola qui lui lurent des propositions pour réfuter la décision pontificale.

Devant ce peu d'harmonie, qui lui démontrait trop le manque d'unité des vues chrétiennes, il précisa que le Ciel des Chinois ressemblait à s'y méprendre à la puissance que Rome appelait Dieu. « Rendre hommage à Confucius et aux morts, dit-il, n'est pas à proprement parler un culte, mais un devoir, et un acte logique, car on sait bien que les morts vivent ». Et il ajouta, péremptoire, mais courtois : « Si la foi en le Christ s'offusque de cette vérité impossible à contester, c'est que très certainement elle a tort ».

Mgr. de Tournon eût donc fait un voyage aussi inutile qu'il était long, si, avant de se rembarquer, il n'avait, à Nankin, et au nom du pape, fait entendre en termes clairs que l'Empereur faisait certainement erreur, et qu'il convenait de ne point accorder à ses propos une signification sensée. Le souverain ne pouvait accepter cette offense sans y répondre par un acte net. Il envoya donc des courriers en toutes directions afin que chacun se fût dit qu'honorer les esprits partis vers un monde meilleur était une pratique louable, justifiée par la tradition multiséculaire, l'expérience de tous les jours, et la raison pure et simple. Si les missions ne voulaient pas le comprendre, elles n'avaient qu'à porter leurs enseignements ailleurs, excepté les jésuites qui, eux au moins, se montraient intelligents et sages.

De ces adroits manœuvriers, les affaires allaient donc au mieux, quant à la Chine. Mais, en Occident, plus d'une trappe était ouverte sous leurs pas et, à ne les point décompter, disons que Rome, déjà si fort en colère contre eux, centralisait les acrimonies anti-jésuites de toute la chrétienté. Quand la mesure fut comble, le pape fit le coup d'état de refuser audience au père Provana qui, au printemps de 1709, lui apportait une lettre confirmatoire des opinions de Kang-Hi. Pensait-il que cet affront ferait réfléchir les jésuites et les conduirait à la résipiscence ? C'est donc qu'il les connaissait mal. Ils ne bronchèrent d'une ligne, ce que voyant, le pontife lança le décret d'excommunication dont nous signalions, au début de cet article, le rappel, la confirmation toute récente.

*

* *

Il fallait bien remémorer cette suite de circonstances pour en venir à montrer ce que nous appelions une erreur du Vatican. La vénération des morts, en Chine, la certitude qu'ils participent à la vie des humains, qu'ils les protègent, les guident, sont des notions qu'aucun progrès, qu'aucun rattachement à des conceptions modernes, qu'aucune révolution ni religieuse ni politique ne ruineront. On croit bien reconnaître pourquoi l'Eglise, avec une si constante obstination, a lutté contre cette croyance : qu'on la qualifie comme on le voudra, dans la suite des temps, comme aujourd'hui, elle est spirite. Nous citons Lao-Tseu. Toute l'œuvre de ce philosophe est saturée de spiritisme. Confucius, sans nier l'existence des esprits, disait assez volontiers : « Oui, ils sont quelque part. Nous le saurons plus tard. Vivons d'abord ». Il ne les considérait pas, pour cela, comme retournés au néant. La famille chinoise n'est pas diminuée par la mort d'un de ses membres. Celui qui s'en va rentre dans la lignée vivante de ceux qui sont partis avant lui. Leur sort ne peut être séparé du destin des hommes. Des principes de vie flottent sur les tombeaux et dans les demeures. L'enfant qui naît prend sa substance dans la substance même des aïeux. C'est le principe de la réincarnation. Le nouveau-né est encore un ancêtre qui se reconstitue une existence individuelle dans sa famille. Les génies familiaux, les lares, les mânes exigent des soins comme les enfants au

berceau. Le ciel en est peuplé, et aussi la terre : c'est l'empire des puissances morales. On peut communiquer avec lui. Il a ses régions, ses provinces, nous disons ses sphères. Dans ce que les Chinois nomment *Chen*, on peut retrouver le périsprit, et le fantôme dans le *Kouei*. Il y a de bas et de hauts esprits. L'ésotérisme taoïste les classe suivant leurs mérites. La pompe des funérailles souligne le passage dans un au-delà où le bien et le mal sont différenciés. Le Panthéon taoïste est habité par des bienheureux qui y sont arrivés, après un beau voyage, montés sur des grues ou sur des dragons. Les étoiles sont peuplées. La prière des vivants sait y rejoindre les morts. Il existe des cavernes et des puits où souffrent les méchants. Le bouddhiste est venu renforcer la thèse des vies successives, par sa révélation du karma et ses transmigrations de l'âme, jusque dans la bête si cette âme s'est avilie. La suite des existences est conséquence des actes de la vie. La vie elle-même n'est qu'un bref épisode, en regard de l'immortalité promise à la créature. La poésie hindoue l'atteste et le Chinois spiritualiste n'en doute pas : « La vie humaine est comparable à la rosée qui se dépose sur les herbes au matin et qui tombe en un instant. Comment pourrait-elle longtemps durer ? Elle équivaut à la lueur de l'éclair qui brille et s'éteint. Plus promptement encore, elle passe. Elle est le torrent qui descend de la montagne, impétueux, et que déjà boit la mer ».

Le Bodhisatva est celui qui, élevé par ses vertus, au cours de nombreuses existences, est digne d'être Bouddha. De Celui-là on n'a pas à craindre la venue dans les maisons. Il n'est que bénédiction et bienfait. Les *Kouei*, — les démons, les mauvais esprits — sont moins pitoyables à la créature. Ils hantent les logis humbles ou riches, persécutent parfois tout un quartier. Il y a une inépuisable littérature, en Chine, sur les méfaits des *Kouei*. Pour apprivoiser et chasser ces gêneurs invisibles, il se rencontre en tout lieu des sorciers, qui sont les équivalents de nos médiums. Quant aux légendes de caractère spirite, elles sont multitude. Sous leur couleur pittoresque, avec leur fantaisie imaginative, elles se rattachent au spiritisme occidental. Quel Chinois ne connaît celle-ci, qui est célèbre : « Tin-Ling-wei était originaire de Leao-toung. Il étudia la Voie dans les monts de Ling-Kiu, puis mourut et se changea en cigogne. Un jour, il revint dans son pays, et, posé sur un arbre *houapiao*, il chanta :

Il existe un oiseau, un oiseau Ting Ling-wei :
Après mille ans d'absence, le voilà de retour !
La ville est bien la même : mais des hommes il ne reste rien.
Comment ne pas étudier l'immortalité,
Quand les tombes s'amoncellent ?

Et comment rester surpris qu'au temps de Kang-Hi, la Chine ait écouté avec plus que de la méfiance les rudes objurgations des dominicains et préféré les accommodements « avec le ciel » du missionnaire jésuite ? Comment rester surpris si, aux temps modernes, l'admirable sage que fut le grand lettré Hou Kong-ming, mort en avril 1928, ait écrit : « L'Europe a une religion qui satisfait son cœur et non sa tête, et une philosophie qui satisfait sa tête et non son cœur ». Et pourquoi les missionnaires s'étonnèrent-ils lorsqu'à la cha-

pelle de l'hôpital Rockefeller, à Pékin, lors de la cérémonie qui précéda l'enterrement du Dr Sun yat Sen, la famille et les amis du défunt se substituèrent au clergé et assurèrent le soin de pratiquer tous les rites, où interviennent, dans le détail, tant de nuances dont on retrouverait les signes, sous d'autres formes, en se reportant à la doctrine de la survie telle que la conçoit le spiritisme occidental ?

Le Chinois est tolérant par excellence. Il ne pourra qu'être très affecté par la décision de Rome, qui redonné toute son actualité à un fort ancien décret. Les plus conciliants des Célestes, les mieux disposés à « causer » avec les chrétiens n'aimeront point cette interdiction qui ne discute pas, qui refuse le droit de dialoguer avec l' « Esprit ». Ils rouvriront Confucius, à l'une de ces pages où, renonçant à ses prudences, il cède au sentiment que les pouvoirs invisibles agissent sans cesse autour de nous et parmi nous : « La puissance des forces spirituelles dans l'Univers, qu'elle est active, partout et en tout lieu ! Invisible aux yeux, ne tombant pas sous les sens, elle est inhérente à toutes choses et rien ne peut échapper (à la ressentir) » — « La présence de l'Esprit, on ne peut la soupçonner, néanmoins, on la craint » (*Livre des Songes*).

Les revues spirites publient parfois des relations des voyageurs où il est dit qu'une très antique méthode d'expérimentation spirite est actuellement mise en œuvre par bien des Chinois, curieux d'étudier de près le spiritisme militant, dont les échos ne manquent pas de leur parvenir d'Europe. C'est sauf quelques appréciables variantes opératoires, le oui-ja board : l'originalité du message donné au Chinois est qu'il est tracé, le plus souvent, sur le sable. Dans ces « séances », la conversation s'établit avec les ancêtres, les aïeux, les morts, ainsi qu'il advient partout ailleurs. L'heure n'est pas encore venue en Chine où un Institut Métapsychique national examinera avec rigueur les facultés de ces médiums dont le nombre, paraît-il, se multiplie. Par ailleurs, au Japon, les recherches psychiques font leur chemin et l'on sait à quelles belles séries de constats elles ont déjà pu aboutir. Les publications métapsychiques et spirites de l'Ouest et d'Amérique ont fourni, à cet égard, d'abondants et remarquables détails. Mais ce n'est point cela que condamne, en fait l'*Interdit* dont parle l'*Osservatore Romano* ; c'est, généralement parlant, la croyance à la vie des morts, l'hommage rendu à l'*Ombre* qui sait le recevoir et qui, en échange, peut porter conseil ou secours à qui l'appelle et le salue. C'est, à proprement dire, et sans que le mot soit prononcé, le spiritisme chinois qui est mis en demeure de renoncer à ses croyances. Et, tout en sachant bien que ce spiritisme farci de légendes, vaudrait d'être clarifié et instruit de la vérité qu'ils observent, les spirites non chinois, — Kardécistes ou autres, — ressentiront une peine réelle à voir ainsi condamné un *Corpus* de croyances, si intimement apparenté au leur, par ses principes fondamentaux.

Dr LUCIEN-GRAUX.

La Prophétie de 1914

Dans le numéro de mai, M. Gaston Luce a eu la très heureuse idée de rappeler la prédiction si remarquable, obtenue en 1913, et publiée dans la *Vie Nouvelle*, journal de Beauvais (*numéros de janv., fév., mars 1914*). Il déplorait, avec raison, qu'un fait aussi extraordinaire ait suscité aussi peu d'enthousiasme. En effet, l'indifférence des psychistes est inexplicable devant ce fait d'une communication spirite tellement précise qu'on n'en a jamais trouvé de semblables dans les revues où, mages et occultistes, au début de chaque année, publient leurs prévisions.

Rappelons d'abord que le journal de notre ami regretté, Gabriel Delanne, avait dès le commencement de 1917, consacré plusieurs articles à ce document irréfutable, annonçant huit mois à l'avance les circonstances imprévisibles d'une guerre qui devait différer des précédentes.

J'ai sous les yeux quelques échantillons des prophéties de mages, ou astrologues de cette époque qui ne manquaient pas de signaler, chaque année, des possibilités de guerre. Ce sont des modèles d'imprécision, toujours accompagnés de restrictions assurant au prophète une retraite honorable en cas de non réalisation. On nous fixait les dates à une dizaine d'années près, c'était annoncé par les clichés astraux, à moins que Mercure ne vint contrebalancer les influences de Mars. Mais ce qu'on annonçait, régulièrement, pour chaque année courante, c'était la mort d'un souverain, un cataclysme, un incendie et un tremblement de terre.

La netteté des communications spirites contraste singulièrement avec ces prévisions de tout repos. C'est ce que mettait en évidence M. l'abbé Petit, écrivant dès le mois de février 1914 : — « Nous voici sur un terrain nettement positiviste. Ou bien les faits se passeront tels qu'ils ont été décrits, ou bien il n'y aura rien » — Il y a eu quelque chose, hélas !...

J'avais écrit deux articles en 1917, espérant intéresser le public à cette prophétie qui ne souffre aucune comparaison avec les vagues prévisions des astrologues ; je n'ai pas du tout réussi, on m'a contesté la netteté des descriptions, c'est pourquoi je profite de l'article de M. Luce, qui rappelle à l'actualité ce fait ancien, et y ajoute quelques commentaires.

Je m'excuse de rappeler, ici, des textes déjà cités par M. Gaston Luce, mais je crois opportunes ces quelques remarques.

M. l'abbé Petit a été au-devant des reproches qu'on pouvait faire à sa rédaction. Après avoir rappelé que le médium est une simple paysanne, illettrée, parfaitement ignorante de la tactique militaire, il explique les défauts de son rapport en ces termes : — « C'est à titre purement expérimental que je publie ces lignes ; cette dame a rendu ses idées comme elle l'a pu, avec des répétitions et parfois dans un style fort peu compréhensible. J'ai essayé de les

rendre clairement et je ne me flatte nullement d'y avoir réussi. Le lecteur fera donc bien de s'attacher au sens général plutôt qu'à l'expression littérale. »

Cette rédaction, très longue, puisqu'elle remplit dix-huit colonnes de la « Vie Nouvelle », est quelquefois entachée d'erreurs dues à l'inexpérience de l'abbé Petit. Il n'a pas compris que le médium, en transe, voyait des images ; ainsi, gêné par cette phrase du médium : — Dans un avenir très prochain, la France va être envahie par une masse d'ennemis du côté du nord-ouest, — l'abbé n'a pas vu que la voyante se place en face d'un tableau, elle voit l'invasion qui se dirige, en partant d'Allemagne, vers le Nord-Ouest. Mais, sachant que la communication se réclame du patronage de Jeanne d'Arc, le rédacteur, dans son embarras, met entre parenthèse (par rapport à Domrémy) ; il n'avait pas compris ; et il n'a pas compris, non plus, que ces tableaux, obtenus au cours de plusieurs séances, ne se présentaient pas, nécessairement, dans l'ordre chronologique ; il les a mis bout à bout. Ceci, joint à l'incompréhension du médium qui s'exprimait fort mal, ne permettait pas de remettre les choses en place, huit mois avant la réalisation des événements. Malgré cela la prédiction reste parfaitement claire ; en 1913, alors que personne n'avait aucune idée de la forme que prendrait une guerre future, la prophétie indique, sans ambiguïté, les particularités du drame que nous connaissons aujourd'hui. Tout y est, l'attaque brusquée, l'entrée en masse, le détour par le Nord : — « Ce sera bien par la frontière nord-ouest *donnant sur deux départements...* » (ce détail était omis dans la citation de M. Luce), que les troupes ennemies feront irruption sur notre sol.

Et il dit que, pendant cette entrée en masse qui s'effectuera malgré notre résistance, d'autres généraux masseront leurs troupes pour former un immense cercle d'hommes et de canons. — Il faut être bien aveugle pour ne pas s'émerveiller devant cette exactitude dans la vision d'une stratégie que personne n'aurait imaginée en 1913, alors... « l'attaque sera foudroyante. Jamais de mémoire d'hommes, pareille chose ne se sera accomplie. » On a lu cela dans la Revue de Mai. C'est le miracle de la Marne.

Un de mes amis, qui visita le champ de bataille l'an dernier, me disait : — Ce qui est incroyable, c'est que, sur l'emplacement d'un village, on ne voit plus rien, pas même les fondations. Ainsi, sur une place, on voit un simple poteau supportant un écriteau : « Ici était le village de Fleury. » Or, voici une citation qui ne figurait pas dans l'article de mai : — « ...Ce ne sera plus qu'une rivière de sang humain. Les pays environnants seront ravagés, et les habitants diront : « Voyez, c'était bien là qu'il y avait des habitations ; voyez ces ruines ! » Et ailleurs : « Voyez, il ne reste plus que des tas de cendres ! »

Ce détail vient à la suite du carnage de Verdun, indiqué dans l'article de M. Luce, mais ce que notre collègue n'a pas pu remarquer, parce qu'il n'avait pas le texte sous les yeux, c'est que cette **place forte** est soulignée en caractère gras, suivi de cette remarque... « C'est bien de cette place forte que dépendra l'avenir de la France. »

Il y a évidemment un certain désordre dans la rédaction ; l'invasion de la Belgique, traitée en pays conquis, ne figure pas à sa place dans la succession des événements. La bataille de la Marne semble avoir donné lieu à des répétitions, mais quelle fidélité dans la description ! Tout y est saisissant ; la marche en avant, l'approche de la capitale, le changement d'itinéraire, le feu continu, le recul de l'ennemi obligé de laisser derrière lui un nombre considérable de canons et de mitrailleuses (les marais de Saint-Gond), et l'attaque se continuant sur un long parcours. Le médium a vu le pilonnage des obus, on se bat dans le brouillard, rien ne reste debout : — « Partout
« ce ne sont que cadavres entassés... horrible spectacle pour ceux qui ne sont
« pas touchés par le fer ou par le plomb. Il faut enlever tous ces cadavres
« avec précipitation pour éviter que l'air en soit infecté, les enduire de pé-
« trole ou les brûler. C'est le seul moyen d'éviter bien des misères. »

Encore un épisode historique, une précision que les guerres précédentes n'auraient pas permis de prévoir en 1913.

Et puis, vient la fin, après l'intervention des puissances alliées l'ennemi s'est réfugié sur la partie du territoire annexé ; il est contraint de se retirer sur son sol-patrie. L'ennemi est à bout ; ici le récit devient un peu vague, mais il est conforme à ce qui est arrivé. L'Allemagne se soulève contre ses représentants ; les puissances sont d'accord pour reconnaître que la France a le droit d'exiger des garanties et une forte indemnité. On traite l'ennemi avec loyauté. La modération guide les puissances alliées en vue d'établir une paix sincère et durable, sans regrets ni rancunes d'aucun côté, mais ces sentiments ne seront pas appréciés à leur juste valeur. Tout un changement devra être opéré chez la puissance ennemie et il le sera. Alors arriveront au pouvoir des hommes inspirés de l'amour de la justice et de la paix.

C'est peut-être là que nous en sommes, mais la fin de la prophétie nous promet un règne d'harmonie et une période de prospérité qui paraît bien longue à venir. Enfin, espérons !

Je pense que ces quelques commentaires montreront que, si la description de la grande guerre n'a pas toujours été littéralement exprimée, son aspect général et les grandes phases de la lutte ont, du moins, été reproduits avec fidélité. J'espère aussi avoir montré que ceux qui ne voient pas, dans une prophétie aussi détaillée, une merveilleuse intervention de l'Au-delà, ont la mémoire bien courte ; il faut qu'ils aient complètement perdu de vue que tout cela fut écrit en 1913.

Léon CHEVREUIL.

La Route Spirituelle ⁽¹⁾

J'ai tenté de dire l'attente angoissée du monde vers une certitude qui permette la naissance d'une morale appuyée sur une autre chose que la révélation ; le besoin d'une connaissance et d'une philosophie dont l'autorité s'affirmerait en complet accord avec la science, c'est-à-dire la Raison. Ceci sera l'œuvre du spiritisme futur — selon la prévision d'un de ses maîtres — ou ce spiritisme et avec lui les espoirs qu'il a fait naître entreront rapidement dans l'oubli puis dans cette poussière faite de l'amoncellement des choses mortes !

Pourquoi l'un ou l'autre de ces extrêmes ? Parce que la lutte entre les deux forces qui se disputent le monde ne permet plus d'autre issue. Parce que, en fait, l'heure est proche où la balance va s'incliner nettement soit vers le matérialisme, soit vers l'autre pôle de l'univers — quel que soit le nom dont on le nomme — disons ici, vers le spiritualisme. (J'ai eu cent fois l'occasion de dire combien les mots importent peu en l'espèce. Tout progrès d'une chose ancienne paraît ne devoir s'épanouir qu'avec un nouveau baptême. Soyons donc prêts à accueillir plusieurs néologismes.)

Et c'est en fait la grande difficulté philosophique de l'heure présente : comment nommer cette connaissance séculaire qui, avec une autorité nouvelle, vient bouleverser si complètement nos connaissances modernes ? Attendons avec confiance : Contentons-nous de voir que partout, chez toutes les nations civilisées le spiritualisme gagne du terrain et refoule nettement le matérialisme, du moins dans les milieux éclairés où s'élabore la pensée du monde. *Ceci est l'œuvre maîtresse du spiritualisme.* Tirons-en les grands traits.

*
* *

L'antique débat entre les deux partis en apparence si opposés, a pris une forme nouvelle ; *la discussion porte maintenant sur une simple question de fait : la connaissance de l'homme.* On découvre que la Religion et la Science ont, dans le passé, montré l'une et l'autre une ignorance remarquable du sujet en question : l'homme, l'homme réel, complet, intégral pour parler comme Léon Denis. Or, *en quoi le spiritualisme actuel diffère-t-il des religions qui, toutes, avec lui, affirment la réalité de la même phénoménologie ? En ceci qu'il fait appel à la science pour établir l'authenticité des faits paranormaux dont il poursuit la démonstration.* Mais, y a-t-il des faits paranormaux ? La question et la réponse du Prof. Richet revient tout entière : « Y a-t-il une métapsychique ? » — « Ces faits sont aussi certains que l'arrêt du cœur par « le pneumogastrique, que la convulsion des muscles par la strychnine, que « l'absorption de l'oxygène par le sang, que la combustion de l'hydrogène « dans l'oxygène, que la présence de l'azote dans l'atmosphère. Il n'est permis

(1) Voir la *Revue Spirite* d'Octobre.

« d'en douter que si l'on a l'audace de dire : « Je ne crois pas à la méthode expérimentale... ». Oui, ceux qui préfèrent l'opinion de la foule ignorante à nos multiples expérimentations précises, irréprochables, minutieuses, méthodiques, décisives, ont le droit de nier. On a bien nié jadis les aérolithes, les machines volantes, les téléphones, les microbes et la télégraphie sans fil. « J'abandonne ces négations à la foule ignorante. » (Richet, *Notre Sixième Sens.*)

Pour suivre mon thème, je laisserai de côté tous les phénomènes paranormaux dits « physiques » si solidement établis cependant. Je retiendrai seulement — comme le fit entre autres Myers — les faits « intellectuels » de la psychologie subconsciente paranormale. Avec le Dr Osty (Congrès psychologique), je n'en soulignerai qu'un : « Le phénomène constructeur de conceptions nouvelles sera celui de « reconnaissance de l'avenir individuel ». « Productible à volonté, vérifiable pour tout chercheur, donc démontrable, son passage dans la science acceptée entraînera comme conséquence 1° la *certitude que la pensée précède en connaissance les réalisations de la matière*; « 2° *que la matière ne saurait, en définitive, être créatrice de la pensée à laquelle elle succède.* » (1).

Le même auteur avait dit : « La connaissance précédant la réalité pour des esprits positifs, n'est pas simplement la constatation d'une vérité scientifique nouvelle s'ajoutant à l'acquis scientifique actuel, c'est une révolution dans notre conception du réel. Car si l'expérience nous oblige à constater ce prodige dans l'homme, la logique nous conduit à le généraliser à l'univers, suggérant de tenir pour probable qu'une *pensée universelle* (1) précède en connaissance toute réalité. (*Revue Métapsychique*, Octobre 1925, page 5.)

Voyons enfin maintenant les « conceptions nouvelles » que ces phénomènes peuvent nous permettre d'envisager : c'est d'abord la fin de l'hypothèse matérialiste (requiescat in pace). C'est aussi avec la constatation de cette « pensée nouvelle » précédant nos réalités terrestres, la théorie millénaire reprise par le Prof. Driesch dans *L'Homme et le Monde* que nos individualités sont *issues d'une source spirituelle commune* et que la fin, ou plutôt la suite de l'évolution cosmique doit nous conduire tous à *une vie spirituelle* de même nature que celle dont nous voyons la manifestation dans les faits métapsychiques qui, justement, se situent hors de nos coordonnées d'espace et de temps, et j'ajoute hors des coordonnées qui, précisément, créent nos individualités. C'est tout l'enseignement de Schopenhauer une fois encore mieux affirmé à chaque progrès de la science occulte. C'est aussi une métaphysique scientifique appuyée sur la métapsychique qui créera la seule philosophie acceptable pour nos esprits modernes. C'est enfin, comme l'ont parfaitement vu tant d'auteurs modernes, l'affirmation nouvelle de la grande loi de solidarité énoncée par le Bouddha, par le Christ, etc. Ce sont les mots de

(1) Je souligne.

Saint-Paul : « Quand je parlerais, toutes les langues des hommes et même « des anges, si je n'ai pas l'amour, je suis comme l'airain qui résonne, ou « comme la cymbale retentissante. Et quand j'aurais le don de prophétie, que « je connaîtrais tous les mystères et que j'aurais toute sorte de science, et « quand j'aurais toute la foi qu'on puisse avoir, en sorte que je transportasse « les montagnes, si je n'ai pas l'amour je ne suis rien. »

« *Et quand je distribuerais tout mon bien pour la nourriture des pauvres* « et que je livrerais mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas l'amour, cela ne « me sert de rien. (Saint-Paul, Première Epître aux Corinthiens.)

Qui ne voit maintenant la signification de ces mots ? J'ai la vision qu'ils sont aujourd'hui à *prendre au pied de la lettre*. Leur valeur initiatique si célèbre reste, comme toujours, close pour ceux qui ne sont pas préparés à les entendre, mais déjà, même pour ceux-ci qui détournent la tête, j'ose dire qu'ils marquent impérativement l'entrée de la *route spirituelle hors de laquelle tout effort ne sert de rien*.

ANDRÉ RIPERT.

Le Verbe Créateur ⁽¹⁾

Le sens de l'Evolution Humaine

XXVII

Vision paroptique ou Clairvoyance

Observons le deuxième cas, celui de l'augmentation du potentiel positif de l'anode cristallin-iris: Ici la couche rétinienne conserve sa même sensibilité, mais par suite de l'augmentation du potentiel sollicitateur, l'*arrachement* des électrons de la couche alcaline est plus intense, et, par conséquent, l'action désintégrant est augmentée. Le courant dans l'espace cristallin-rétine est plus fort, et dès lors nous nous trouvons absolument dans les mêmes conditions que précédemment. Toute manifestation extérieure énergétique (magnétique, électrique, hertzienne, calorifique) influencera cette désintégration rétinienne: *les fluides seront donc perçus*. De même toute variation infinitésimale du courant nerveux dans la rétine sous une influence imaginative, consciente ou inconsciente se traduira par des désintégrations partielles supplémentaires. Et l'effet produit sera la vision de l'image pensée source de l'excitation nerveuse. Nous aurons une hallucination subjective. Ainsi les deux causes, échauffement de la rétine, ou augmentation du potentiel anode produisent le même résultat : *élargissement du registre de la vision vers les gammes inférieures des vibrations de l'éther*.

(1) Voir *La Revue Spirite* depuis juin 1928.

Le deuxième cas est obtenu par le magnétisme, l'excitation nerveuse ; entraînement psychique, mystique ou occulte dont le résultat est d'augmenter le potentiel nerveux ; veilles prolongées, excitants chimiques, actions des fluides spirites sur les centres nerveux, etc., etc... Messieurs les docteurs ne devront pas s'étonner, par conséquent, de rencontrer chez les malades de leurs cliniques les mêmes facultés médiumniques que chez les sujets sensitifs normaux. La similitude d'effets provient de deux causes bien différentes : absolument comme dans la lampe T. S. F., le courant de saturation amplificateur est obtenu et augmenté soit par variation de chauffage du filament, soit par augmentation du potentiel de plaque, la grille sert à moduler cette amplification par interposition d'oscillations étrangères. L'iris dans l'œil remplit le même rôle !

Qu'arriverait-il si un coup ou une pression était exercé sur les globes oculaires ? D'abord une sensation douloureuse, ensuite de fortes sensations lumineuses. Pourquoi ? Ici la deuxième propriété piezo-électrique entre en jeu : production d'un courant par contraction artificielle. En pressant sur l'œil nous en contractons les muscles moteurs, un courant prend naissance dans ceux-ci et aussi dans le nerf moteur. Le courant normal se trouve augmenté ; il y a donc augmentation du potentiel-anode. Ajoutons à cela l'élévation de température provoqué par le coup sur l'œil et se répercutant sur la rétine pour la sensibiliser, et une désintégration artificielle provoquée amènera les sensations lumineuses. *Ainsi la lumière est secondaire dans le phénomène de la vue, et celle-ci est bien due à une désintégration électronique par le choc lumineux.*

Comme il y a émission d'électrons par l'œil, il sera dès lors naturel de conclure à un fort rayonnement magnétique par les yeux, et une explication rationnelle peut-être donnée du pouvoir fascinateur (1).

Si nous étudions le sens de l'ouïe, nous y trouverions aussi tout un dispositif de haute fréquence permettant de percevoir des ondes vibratoires très courtes, de 10 à 20 centimètres environ, peut-être plus courtes se rapprochant de l'infra-rouge.

Ces perceptions sous forme auditive d'ondes éthérées de cette gamme, viennent seconder les perceptions visuelles de ces mêmes ondes, et *permettent d'allier la vision du cliché à la détection de la pensée.* Voilà pourquoi les hallucinations visuelles et auditives marchent presque toujours ensemble chez les sensitifs. Je ne parle pas de l'oreille normale dont l'acuité peut être hypersensibilisée pour des bruits lointains et insoupçonnés par (ici aussi) augmentation du potentiel électrique appliqué sur les deux faces vibratoires entre lesquelles est placée la poussière d'oreille. Je veux parler des canaux semi-circulaires et du limaçon dont le rôle est encore assez mystérieux, mais qui

(1) Le rayonnement magnétique est pris ici dans un sens occulte et non physique. En réalité c'est un rayonnement électronique.

reproduisent d'une façon *parfaite* un système complet de réception hertzien pour les trois dimensions de l'espace.

Ce système récepteur minuscule auditif joint à la possibilité de vision par élargissement du registre de perception visuel, forment ce que le Pr Richet appelle : le sixième sens.

Ces explications des sensations visuelles et auditives paraissent d'ailleurs se confirmer merveilleusement grâce aux expériences de M. Dessoille, I. D. N., sur le Peyotl (1). Cet arrachement d'électrons de grains alcalins sensibles aux trois couleurs fondamentales, et sous une influence attractive positive, en des projections désordonnées, est bien de nature à donner cet aspect — kaléidoscope — aux images qui se forment. Cette multitude, cette infinité de points invisibles électroniques qui tumultueusement s'échappent en des désordres bizarres sont bien de nature à donner des images mouvantes colorées semblables aux tableaux de l'école pointilliste. Ces fines irisations, ces saphirs, ces perles, ces rubis, ces couleurs merveilleuses, ces paysages de rêve, ces belles plantes irisées, ces êtres fantastiques et curieux, ces aspects bizarres d'une réalité ancienne, ne me paraissent pas être autre chose que le produit kaléidoscopique d'une projection électronique suivant les trois couleurs fondamentales. Bien plus les modifications de teinte de ces fonds de visions, du sombre au rose clair, par projection de lumière sur les paupières fermées, ne sont-elles pas dues au passage des rayons lumineux à travers le sang des paupières, et qui ainsi coloré en rose, va impressionner la rétine suivant cette couleur. Ce fonds rose se superposant au cliché entrevu, remplace le fonds noir ou sombre entrevu précédemment ; et les couleurs formant le cliché visuel, changeront leur tonalité sous l'effet de ce fonds rose supplémentaire.

Ajoutons à tout cela, l'impulsion imaginative par auto ou hétéro-suggestion produite par associations d'idées sous l'action des visions primitives, et venant s'ajouter au déroulement des images kaléidoscopiques, et nous aurons une explication logique du mécanisme d'action du Peyotl. Comme le dit très bien M. Dessoille, cet effet hallucinatoire n'est pas unique au Peyotl et un entraînement suggestif par succession d'images suivant la méthode Caslant, arrive aux mêmes résultats, quoique plus longs. Les méthodes mystique ou occulte, magnétique, hypnotique, obtiennent aussi le même effet ; *celui d'augmenter le potentiel positif d'attraction iris-cristallin !* En d'autres termes, en agissant soit par un toxique, soit magnétiquement ou suggestivement, de façon continue, passagère, ou les deux ensemble, sur le centre cérébral de la vision, on excite celui-ci en lui faisant produire une plus grande quantité de force nerveuse ou électrique, et cette augmentation de force se traduit par une plus grande sensibilité de l'œil, et à la formation d'images subjectives. Des applications électriques appropriées obtiendraient le même résultat, ainsi que toute action, *quelle qu'elle soit*, de nature à modifier ce potentiel positif d'attraction,

(1) Revue métapsychique février 1928, à lire très attentivement et à rapprocher de nos explications.

c'est-à-dire la valeur du courant nerveux optique. Ces centres cérébraux, optiques, auditifs, sensoriels sont des générateurs d'énergie électrique, des piles, susceptibles de débiter des courants de voltage et d'intensité variables suivant les besoins, et capables de se polariser, c'est-à-dire de s'incruster de toxines — ou sels grimpants — qui les rendent inutilisables en provoquant des paralysies. Une intoxication respiratoire ou organique (liquide non acidulé de la pile), choc nerveux ou émotif intense, travail musculaire ou intellectuel intenses (trop grand débit de la pile), congestion cérébrale avec dégagement de chaleur (court-circuit de la pile) sont les moyens ordinaires de cette intoxication (de cette polarisation) lente ou instantanée. Et toutes les hallucinations sensorielles doivent accuser *exactement* toutes les modifications lentes ou brusques de ces sources d'énergie cérébrale.

Le corps humain est une usine électrique

Il peut paraître bizarre de considérer le corps humain comme un réseau de distribution électrique. Je ferai remarquer que par son arrangement même, le système nerveux rappelle les réseaux télégraphiques complexes avec son organisme central à batterie centrale d'énergie (le cerveau), ses cables sorties de poste avec ses milliers de fils noyés dans la masse et se distribuant au long de son parcours (moelle épinière), ces centraux secondaires avec relais, batteries de réserve d'énergie et organes de commande pour les ordres secondaires pour la vitalité du milieu, ou de l'organe considéré (plexus et ganglions), enfin dernières ramifications et distributions multiformes à l'ensemble des cellules du corps humain (abonnés). Comme dans les systèmes électriques, les sensations et les ordres moteurs sont propagés le long des conducteurs : d'abord très faibles ils n'affectent que le centre nerveux local qui met en jeu les nerfs moteurs de ce centre ; si la sensation est plus forte, se répercute jusqu'au centre-plexus de la région qui alors intervient et provoque une réaction motrice de tout le membre ou de l'organe affecté, grâce à son énergie propre. Si enfin la sensation est plus vive, c'est alors le centre répartiteur, le cerveau qui perçoit la sensation, et la fait rentrer dans le champ de la conscience. Celle-ci agissant en souveraine maîtresse provoque les mouvements généraux et complexes de réaction intéressant plusieurs centres secondaires ou plexus. Les sensations enfin, même vives, se répétant souvent et de façon semblable, l'organe central, finit par déléguer ses plexus aux mouvements réflexes réactifs à provoquer, et cette sensation qui la première fois paraissait si vive finit par ne plus nous toucher ; elle est devenue automatique, réflexe, et notre conscience n'en accuse plus la perception, elle est devenue du domaine inconscient, c'est le Grand sympathique nerveux avec ses plexus qui intervient sans que le cerveau ait besoin de marquer sa présence. D'ailleurs c'est celui-ci qui alimente tout l'organisme de son énergie et l'accumule dans les plexus ; il est la batterie génératrice centrale. Ce qui le montre c'est ceci. Si l'on produit

un violent effort local, brusque, instantané, affectant un seul organe et obligeant le plexus correspondant à fonctionner seul, on ressent un « vidage » curieux, une sensation de fatigue à l'emplacement de ce plexus dès l'effort immédiatement accompli ; puis quelques instants après à mesure que cette sensation de fatigue, se dissipe, — que le plexus se recharge — on éprouve une autre sensation de fatigue à la nuque, puis au cerveau tout entier. C'est que le cerveau batterie centrale se décharge et reconstitue l'énergie usée par le plexus. Et pour reconstituer l'énergie cérébrale à son tour, nous éprouvons un grand besoin de nourriture, d'air pur (baillements), de sommeil.

L'analogie — ou la similitude — ne se limite pas seulement à ces constatations. Les phénomènes de l'hypnose nous en fournissent un autre exemple. Comment peut-on effet, modifier le régime de débit d'un courant électrique ? Trois moyens le permettent : excitation de la source, variation de la résistance intercalée dans le circuit, induction à distance par un autre conducteur. Egalement nous pouvons modifier l'état nerveux d'un organe et par conséquent en faire varier la sensation et la contraction par ces mêmes moyens : excitation de la source (auto ou hétéro-suggestion, toxiques, etc.), variation de la résistance intercalée dans le circuit (compression des organes, congestion, lésion, maladies, hypnotisme, etc.) avec dégagement de chaleur, induction à distance par un autre conducteur (magnétisme, passes, imposition des mains, ambiance fluiditique). J'ai cité autrefois l'analogie entre l'extériorisation de la sensibilité et de la motricité chez l'homme sous l'action suggestive ou magnétique, et « l'effet de peau », réalisé sur les conducteurs électriques où l'énergie s'extériorise du conducteur à une distance d'autant plus grande que la fréquence du courant augmente.

L'analogie — j'oserais presque dire la similitude — se retrouve aussi bien dans les phénomènes physiologiques internes, que dans les phénomènes para-physiologiques externes. L'électromagnétisme règle tous ces phénomènes et nous vitalise absolument comme il vitalise les atomes et les mondes. Mais chez l'homme, le centre actif, l'organe générateur de toutes ces énergies, la centrale électrique où s'élabore l'énergie vitale qui doit alimenter le corps et lui fournir les moyens de fonctionner, c'est le cerveau. Celui-ci *paraît* fonctionner comme une pile et en épouser les maladies et les pannes. Je ne rechercherai pas comment et quels sont les matériaux qui concourent à cette fonction, quels acides, quels métaux sont en présence pour donner naissance par décomposition chimique au courant électrique ; de même je n'essaierai pas de savoir pourquoi ce courant se propage si lentement dans les nerfs alors que normalement il devrait se rapprocher de la vitesse de la lumière (1). Ce sont des travaux de physiologistes et en dehors de mon rôle d'observateur. Je me contente de remarquer que : *Le cerveau est organe de sécrétion de l'énergie nerveuse ou*

(1) Le Dr. Cantenot a, sur nos suggestions, victorieusement réfuté cette objection le 25 novembre 1928 à Nancy.

électrique, et centre moteur pour les sensations affectant le domaine de la conscience (1).

Mais quelle est cette conscience, comment est perçue la sensation, comment se fait l'enregistrement de ces sensations, comment se fait le contrôle ? Nous n'en savons rien. Et c'est le vaste problème ancestral : le problème de l'Intelligence humaine et animale, le problème de l'Âme.

(A suivre).

HENRI AZAM.

Chronique Étrangère

... Je crois que le fil de nos vagabondages
Fuit par delà ce monde et n'est jamais cassé,
Et qu'il relie entre eux, dans la nuit des vieux âges,
D'innombrables soleils où nous avons passés.

SULLY-PRUDHOMME.

Le Monde de la Science et de l'Esprit.

Sous ce titre le *Daily Télégraph*, de Londres, du 8 septembre, a publié le compte rendu d'une cérémonie qui s'est déroulée dans la capitale anglaise, au « Memorial Church David Thomas » et à laquelle prit part Sir Oliver Lodge. Dans un discours qui a été très écouté, l'illustre savant a fait d'importantes déclarations. Il a donné les raisons expérimentales qui l'ont conduit au spiritisme et a rappelé les « évidences » favorables à la théorie spirite.

Pour Sir Oliver Lodge, comme pour nous, la mort est un incident dans la vie plutôt que sa terminaison, elle doit être étudiée et considérée comme tous les autres processus naturels, elle n'est ni plus, et probablement ni moins embarrassante et difficile à comprendre que la naissance.

Nous sommes des incarnations d'esprits, des êtres spirituels en contact pour un temps avec la matière inerte. La vie terrestre apparaît comme un épisode d'une importance considérable dans l'histoire de l'âme, et en beaucoup de cas, semble être le commencement d'une existence individuelle où la personnalité se forme. Il est certain que l'individualité continue par la suite et emporte avec elle ses facultés, sa mémoire et le souvenir de ses affections. Nous sommes entourés par une nuée de témoins et de guides invisibles existants au-delà des limites de nos organes sensoriels ; nos activités terrestres ne forment qu'une portion insignifiante de notre existence réelle. Le fait certain est que nous vivons au milieu d'un monde spirituel qui domine le matériel. Il constitue la grande et omniprésente vérité, dont nous ne commençons qu'à peine à entrevoir la réalité.

Sir Oliver Lodge invite tous ceux que poursuit la grande inquiétude à renouveler après lui l'expérience qui l'a conduit à la certitude du monde spirituel et de la survivance de la pauvre âme humaine, parfois si douloureusement accablée ici-bas, mais appelée à conquérir une destinée supérieure.

(1) C'est une erreur. Des études plus récentes m'ont permis de constater que l'organe de sécrétion (batterie centrale) de l'énergie nerveuse est — le *plexus solaire* — alimenté par l'énergie du chile nutritif, par la respiration ionisée (Prana) et cutanée (Aura) — avec action équilibrante des glandes endocrines : testicules, surrénale, thyroïde, hypophyse, pinéale. — Le *cerveau n'est que le répartiteur sensoriel des excitations extérieures*, alimenté par l'énergie des plexus, au même titre que les autres organes.

Il excite *inductivement* la conscience qui peut s'éloigner ou disparaître sans que les réflexes soient diminués !

Les visions de Goethe.

Le Professeur Ludwig Jahn, dans la *München-Augsburger Abendzeitung*, rappelle quelques-unes des visions qui marquèrent la vie du grand écrivain allemand :

1° Après le départ de Sesenheim, Goethe se vit lui-même à cheval, faisant un trajet qu'effectivement il devait réaliser huit ans après ! Ce fut sa vision la plus stupéfiante et la plus connue.

2° La « manifestation » du soldat français sur le champ de bataille d'Iéna, à laquelle assistait un ami de Goethe, K..., et qui se prolongea assez longtemps.

3° La vision sur le chemin du Belvédère à Weimar : Goethe aperçut son ami Friedrich, de Francfort, qui se promenait dans sa robe de chambre et ses pantoufles. Arrivé chez lui, Goethe trouva son ami Friedrich qu'il n'attendait pas, et qui surpris en route par une averse, avait endossé la robe de chambre et mis les chaussures de Goethe. Puis il s'était endormi sur le sofa... et était apparu à l'écrivain !

Le Professeur Jahn écrit : « Que Goethe ait beaucoup réfléchi aux questions d'occultisme, qu'il ait étudié les côtés nocturnes de la nature, tous ses livres en témoignent assez. Comme Goethe était d'une nature sensitive, il connut de sa plus tendre enfance à son âge le plus avancé beaucoup de phénomènes occultes, et notamment des visions ».

Ce qui est infiniment triste à constater, c'est que des Professeurs d'Université, en France, puissent écrire livre sur livre sur Goethe, sans toucher en rien aux questions d'occultisme !

Hans Driesch et l'avenir de l'occultisme.

L'Homme et le Monde, de Hans Driesch, paru aux éditions Jean Meyer, continue son succès de critique : *Luce e Ombra*, *Mondo occulto* et beaucoup d'autres organes étrangers, se sont réjouis de voir paraître cette traduction française du grand savant de Leipzig.

La *Neue Freie Presse* (Vienne, 21-9-30) qui poursuit une enquête contradictoire sur l'avenir de l'occultisme, publie l'opinion de Hans Driesch.

Hans Driesch déplore ce mot *occultisme* si employé en Allemagne, fait remonter la naissance de la parapsychologie à 1882 (création de S. P. R. à Londres), montre que ses diverses branches trouvent des résistances différentes dans le public. Il nous invite à la prudence : Plus la parapsychologie ira lentement plus elle ira sûrement ! Plutôt rejeter cent faits authentiques, mais insuffisamment contrôlés, que d'accepter pour authentique un fait irréel ! Il faut à la nouvelle science des assises de granit ! Le parallélisme psycho-physique étant insoutenable, l'âme reprend ses droits, et une science de l'âme peut lentement s'élaborer !

Le Professeur Hans Driesch souligne l'importance de l'éducation et du contrôle des médiums, passe impartialement en revue les trois hypothèses : animisme, conscience cosmique, spiritisme :

« Se décider pour l'une de ces trois théories, écrit Hans Driesch, est aujourd'hui « scientifiquement impossible. Logiquement possibles, c'est-à-dire ne portant en soi « aucune contradiction, elles sont toutes trois. »

D'ailleurs, pour l'instant, ce n'est pas de choisir qu'il s'agit, mais d'observer les faits et de multiplier les médiums. Hans Driesch ne croit pas impossible que dans l'avenir on provoque artificiellement la médiumnité par un moyen chimique. Ainsi le matériel, si rare encore, se trouverait considérablement augmenté, et les observations accumulées.

Le verre qui se meut de lui-même.

Le *Corriere della Sera* (28 sept., 1^{er} oct., 5 oct.) a publié des articles sur les phénomènes étranges qui se sont répétés et qui ont pu être observés à Mineo (Catania), chez les Giuseppe Zimbone, rue Paolo Manca : Un verre, de temps à autre, se mouvait

de lui-même sur la plaque de marbre de la commode. Alors que le peuple attribuait ce phénomène au diable et ne tarissait pas de commentaires sentant les vapeurs de soufre, plusieurs personnalités se mirent à étudier le phénomène autant qu'elles purent : M. Guzzanti, directeur de l'Observatoire de Mineo, constata que le verre se couvrait de rosée ; et que celle-ci finissait par ruisseler sur le marbre, cependant que le verre se déplaçait de lui-même tout au long de la plaque recouvrant la commode.

La famille Zimbone croit que c'est l'un de ses défunts, auquel ce verre était particulièrement cher de son vivant, qui provoque ces phénomènes troublants. D'autres observateurs attribuent cette télékinésie (déplacement sans contact visible) à une médiumnité encore ignorée dans l'ambiance. Le Prof. E. Witry, directeur de l'Institut tunisien des recherches psychiques ; le Prof. Amerio, chargé du cours de physique expérimentale à l'École Polytechnique de Milan, ont été pressés parmi d'autres d'expliquer les faits. Ce dernier explique la production de buée et croit possible de répéter artificiellement ce phénomène, à moins, dit-il, qu'il n'y ait en action à Mineo... des forces inconnues !

On peut regretter avec l'opinion publique italienne que la famille Zimbone se soit opposée, malgré le caractère positif des faits, à toute tentative de contrôle scientifique. Le 5 oct., les Prof. Witry et Isvara avaient pu déceler la présence, dans la maison, d'un garçonnet ayant eu à plusieurs reprises des rêves prophétiques, et qui pourrait bien être le centre de rayonnement des forces en action dans le phénomène du verre qui remue sans qu'on le touche.

Le Dr Pagenstecher et la survie humaine.

Le Dr Pagenstecher (à Mexico) est un savant chercheur bien connu par ses articles et ouvrages sur la clairvoyance : Les expériences qu'il a faites ces dernières années, avec un médium extraordinairement puissant, comptent parmi les plus étonnantes des annales psychiques.

Le Dr Pagenstecher, d'abord indifférent, sinon hostile aux faits occultes, est aujourd'hui arrivé à cette conviction :

« L'hypothèse de travail, la seule et unique capable de donner dans les circonstances actuelles une explication nette et satisfaisante de ces faits de clairvoyance qui nous occupent, est l'hypothèse spiritualiste qui admet l'immortalité de l'âme comme condition d'une survie consciente après la mort physique. »

Le catholicisme allemand et le spiritisme.

La *Germania*, organe du centre catholique allemand, a publié en septembre deux articles sensationnels : Le véritable esprit des « esprits », le catholicisme et le spiritisme, par le Dr Wilhelm Vahle.

L'auteur se plaint que le spiritisme parvient actuellement à s'infiltrer avec succès dans toutes les classes de la société allemande, en dépit de la défense formelle du Pape. Il pénétra d'abord dans les grandes villes, et voici que déjà il a gagné les campagnes.

Le Dr Vahle reproche au spiritisme de chercher à *déchristianiser l'humanité* ! Ce détail montre ou la mauvaise foi, ou l'ignorance de ce publiciste, car le spiritisme, dans sa généralité, cherche bien plutôt à *rechristianiser* le monde : Jamais on n'a autant parlé que chez les spirites du christianisme du Christ, du christianisme originel, de l'Église primitive, de la nécessité d'un christianisme vrai et agissant etc.

Le Dr Vahle se plaint que beaucoup de messages spirites soient peu bienveillants pour l'Église. Nous n'y pouvons rien. De là il tire cette conclusion que le Démon inspire le spiritisme et travaille contre la seule vraie religion, etc. Nous connaissons la vieille antienne ! Naturellement, à côté du démon, il y a aussi le « truc » qui explique beaucoup de phénomènes. Encore une vieille ritournelle connue ! Aucune preuve

d'identité sérieuse n'a pu être obtenue jusqu'ici. Et le Dr Vahle conclut : « Le but du spiritisme est la déchristianisation systématique de l'humanité... Le spiritisme est une des plus brillantes preuves indirectes de la beauté divine et humaine, de l'unité et de la vérité de l'Eglise. Ce qui est « démontré » (si l'on peut dire !) dans un second article aussi peu objectif que le premier.

En résumé, le catholicisme allemand semble être aux abois devant les progrès du spiritisme en Allemagne. Mais ce n'est pas la *Germania* qui sauvera la situation avec des articles aussi pleins de préjugés, qu'explique la menace de la concurrence : Autant de convertis au spiritisme, autant d'ouailles qui échappent au « contrôle » théocratique !..

La télépathie chez les animaux sauvages.

Le *Neues Wiener Journal* (18-8-30) rapporte que l'explorateur africain et hindou Chadwick eut très souvent l'occasion de constater des faits télépathiques entre animaux sauvages, notamment entre éléphants, lions et tigres :

Chadwick aurait remarqué notamment le cas d'un jeune éléphant marchant en avant-poste à une distance de plus de trois kilomètres de la troupe, et qui avertit silencieusement ses congénères menacés. L'explorateur ne s'explique que par la télépathie ce cas qu'il a très particulièrement observé.

Les rabbins faiseurs de prodiges en Europe Centrale.

Rien n'est plus curieux, dans le Prague américain que cet îlot archaïque qu'est l'ancien cimetière juif. Rien de plus impressionnant que cette forêt de pierres tombales (cinq à six sur la même tombe), dont quelques-unes disparaissent sous les petits cailloux déposés par les pieux pèlerins en signe d'hommage. Parmi celles-ci, nous remarquons le monument funéraire du *Wunderrabbi* (Rabbin faiseur de prodiges) que fut l'occultiste Loew. Sous les arbres, dans le chant des oiseaux, et à un certain moment de l'année dans la floraison des lilas, repose la dépouille du Rabbin Loew, non loin de la vieille et célèbre synagogue où, d'après Chajim Bloch, il donna la vie au *Golem*, et pratiqua l'évocation et la conversation avec les esprits. Loew passait également pour être un guérisseur, un astrologue (Comme l'Empereur Rodolphe), bref, un occultiste. Le livre : *Le Golem*, de Chajim Bloch, nous renseigne sur son activité et sa popularité dans le ghetto de Prague.

Le *Badblatt* (journal des stations balnéaires de Tchécoslovaquie) apprend, de temps à autre, à ses lecteurs que des *Wunderrabbi* sont descendus ici ou là. Ainsi la tradition du vieux-Prague, la tradition de Loew, ne s'est point perdue dans l'Europe Centrale.

Le *Prager Tagblatt* (2-9-30) consacre un long et très sympathique article au *Wunderrabbi* de Belz, qui a été reçu à la vieille synagogue de Prague, après avoir été salué à la gare Wilson par une foule d'admirateurs, dont une trentaine l'accompagnaient à Marienbad.

Le Rabbin de Belz est le représentant du *Chassidismus*, mouvement mystique juif : Le *Belzer*, comme disent les orthodoxes, s'appelle de son vrai nom Aaron Rokeach. Son surnom lui vient du titre d'un ouvrage « scientifique » écrit au XIII^e siècle par un de ses ancêtres, (le vieux cimetière juif de Prague conserve des pierres tombales des VII^e et IX^e siècles). Sa famille s'est alliée et fondue avec celle du grand Loew, le Grand-Rabbin de Prague. Cette famille de rabbins initiés fut alors célèbre dans le monde juif, bien que les Belzer se soient fixés dans une localité aujourd'hui insignifiante, qui fut rasée par les Tatars, en 1648. Scholem Rokeach, le bisaïeul d'Aaron, était aussi un faiseur de prodiges. Depuis 4 générations, la localité de Belz est le centre du chassidisme et joue un rôle assez considérable dans la vie polonaise juive.

Le *Wunderrabbi* de Belz — 46 ans — mène une vie d'ascète : Ses prières « matinales » durent jusqu'à 4 heures du soir, durant lesquelles il doit être à jeun. Jusqu'à minuit et au delà, il reçoit les pèlerins qui, par centaines, accourent des divers coins

de l'Europe Centrale pour le consulter sur tout et obtenir sa bénédiction. Très chétif, vieilli avant l'âge, le *Belzer* ne s'accorde que deux ou trois heures de sommeil par jour. Mais dans cet organisme si faible, quelle vie spirituelle et quelle énergie psychique ! Même ceux qui ne pensent pas comme Aaron Rokearch s'inclinent devant sa sainteté et son héroïsme. Sur son parcours, à Prague, la foule se pressait pour baiser le pan de sa robe. Le *Belzer* passe pour être un instructeur, un guérisseur, en un mot, le digne héritier du Grand-Rabbin Loew, l'initié, créateur et animateur du mystérieux *Golem*, dont nous parlions encore en quittant le portier du cimetière.

La Maison hantée de Boehmisch-Leipa.

La *Zeitschrift für metapsychische Forschung*, sous la signature de M. Rolf Reinisch, relate un cas particulièrement intéressant de maison hantée à Boehmisch-Leipa : 290, Postgasse.

Les familles Bôse et Kraus habitaient la maison, mais les phénomènes ne se produisirent que chez les Kraus, dès 1926. Cela commença par des soupirs d'invisibles, des roulements de billes, de boules, etc., des coups sur le sol, dans les meubles, etc., dont nul ne parvint à discerner l'origine. Jusqu'à 3 h. 1/2 du matin, les nuits étaient troublées par les mystérieux bruits, parfois si intenses qu'il semblait que la maison allait s'effondrer. Souvent, on eût dit de forts coups de marteau.

Les Bôse ne pouvaient plus se reposer non plus, et assistaient, impuissants, aux indésirables manifestations nocturnes. Le boulanger, le voisin, maugréait.

La foule des curieux, la police, finirent par envahir la maison hantée, où, à 9 h. 1/2 du soir commençaient les martèlements mystérieux qui ne devaient finir que vers 3 h. 1/2 du matin. Comme les policiers frappaient les parois avec leurs bâtons de caoutchouc, des coups moqueurs leur répondaient comme si on eût voulu les narguer !

Puis, un jour tout cela cessa, comme par enchantement. Il y a à peu près trois ans. Mais toute la petite ville de Böhmsch-Leipa (14.000 h.) n'a pas perdu le souvenir du *Spuk* et sait répondre aux esprits forts qui vous disent avec mépris : « Ça n'existe pas !... Superstitions ! »

Les expériences de Winnipeg, au Canada.

Le Dr Hamilton, à Winnipeg (Canada), relate dans *Psychic Science* (VIII, 3, oct. 1930), les phénomènes téléplastiques obtenus avec le médium Elisabeth M. (Ecoissaise, 58 ans) et Mary M. (Ecoissaise). La première produisait : conversations rapides par coups frappés, télékinésie, empreintes dans la cire sans contact, clairvoyance.

Parmi les phénomènes divers qui ont été obtenus, paraît-il, dans de bonnes conditions de contrôle, il faut citer la production ectoplasmique de petites têtes, dont huit ont pu être identifiées. C'est le 7 oct. 1928 que fut produite la première tête, petit format. Sa ressemblance avec la tête de W. Stead vivant, d'après les photographies rapprochées et comparées, est frappante. La 2^e (9 nov. 1928) fut celle de Spurgeon : Walter l'annonça par une citation biblique et par le nom de John Plowman (Or la citation en question se trouve dans le dernier sermon de Spurgeon, et John Plowman était son pseudonyme de journaliste). Le 25^e nov. 1928, cinq petites têtes sortirent d'une masse ectoplasmique, dont deux représentaient Livingstone et Stevenson. D'autres phénomènes suivirent.

Il y a lieu de remarquer l'infinie diversité de l'expérimentation, et le caractère ingénieux et probant que prend une expérience quand elle est conduite avec intelligence, on pourrait dire : avec un affectueux scepticisme.

Communications médiumniques avec les vivants.

Le Général Josef Peter a consacré à cette importante question un intéressant article dans la *Zeitschrift für Seelenleben* : Du Prel et Kant affirmaient déjà que les

vivants ont la « magie » des morts, que de ce côté nous étions, même sans le savoir, déjà « esprits », etc.

Le Général Josef Peter déclare : « La communication d'un vivant démontre d'une « d'une façon positive que l'origine de la communication doit être cherchée *en dehors* « du médium, et non, comme les animistes le prétendent, dans le subconscient du « médium d'où tout proviendrait. » Quand la communication provient d'un désincarné, il est donc illogique, anti-scientifique, de ne vouloir en chercher l'origine que *dans* la subconscience du médium. L'argument mérite d'être noté.

Des faits de communications avec des vivants sont ensuite donnés par l'auteur : Ernest Bozzano, en 1923, dans *Luce e Ombra*, en a rapporté une série — Dans *Luce e Ombra*, en 1910, Dr Anastadi (alias A. Uffreducci, Professeur à l'Université de Rome) a relaté un cas très curieux : Le Dr Antonio Palica, ami du Dr Anastadi, vint dans une séance de guérison déclarer qu'il n'était plus directeur de l'Hôpital de Saint-Jean, mais de Saint-Antoine (tout en protestant qu'il n'était pas mort comme le Dr Anastadi et sa femme s'obstinaient à le croire). Le lendemain même, l'exactitude du message fut vérifiée. A l'heure de la communication, le Dr Palica était au théâtre, et ne dormait pas, comme cela fut prouvé — Des cas sont cités par Florence Marryat : *Il n'y a pas de mort* (Leymarie, édit.) — William Stead (*Proceedings*, vol. IX) a raconté le cas de Miss Summers, tout à fait étrange (la vivante se préoccupa spécialement de prouver qu'elle était bien la communicante par la production d'un chardon imprimé dans un morceau de savon, dont il avait été question dans le message) — Emma Hardinge — Britten, l'écrivain bien connue, en a relaté un exemple : Le fils du Dr Marsdens, pendant la guerre de Sécession, se communiqua au cours d'une séance de table chez le Dr Laird, pour demander que l'on informe son père « qu'il devait se rendre tout de suite à Donnelsonville rejoindre la compagnie du capitaine Somers ». Et pour bien prouver son identité, le combattant fit une allusion très claire au surnom qu'on lui donnait : le papillon. Ici, comme on le vérifia, le vivant se communiqua quelques heures *avant* sa mort — Le Journal de la Société Américaine de recherches psychiques, en 1918, a cité le cas Henry-Willa L., relatif à la bataille de Tien-Tsin.

Rappelons, pour mémoire, les articles consacrés par le Dr Emil Mattiesen aux communications avec les vivants, il y a quelques années, dans *Zeitschrift für psychische Forschung* (Hambourg. De la manifestation des vivants dans la trance des médiums, *Revalo Bund*, nov. et déc. 1926).

Le médium Vittoria Golder à Londres.

La *Handels und Börsen-Zeitung* (Vienne, 5-8-30) donne un compte rendu très détaillé des capacités médiumniques de Vittoria Golder, 18 ans, à Londres : Elle jouit notamment du pouvoir de lire et de voir à travers des objets opaques, en particulier à travers les planches ou caisses.

Le bois, les étoffes, sont « perméables » à son regard ; les métaux, si minces qu'ils soient, offrent une résistance inexpugnable. Elle perçoit les *formes* des objets, non leurs couleurs : Des lettres écrites au crayon rouge ou bleu sont pour elle indéchiffrables à travers les parois de la cassette. Par contre, un pendentif emballé dans du papier, puis enfermé dans un étui de cuir, puis dans une caisse, fut « détecté » après quelques secondes, malgré six enveloppes à traverser dont 4 de papier.

Le cas Vittoria Golder se rapproche de celui du fils du Marquis de Santa Cara Argamasilla qui fut étudié par le Dr Tellez, Professeur d'Université. Le jeune Espagnol « percevait » les métaux, et « percevait les yeux fermés les objets éclairés par le soleil, qui se trouvaient dans son voisinage. Le Dr Schrenck-Notzing s'était intéressé à ce cas (cf. *Aufsätze zur Parapsychologie*) : Argamasilla lisait l'heure donnée par des montres à boîtier fermé, dont l'expérimentateur avait fait tourner les aiguilles sans rien voir, — ce qui excluait toute explication par la transmission de pensée, objection qui ne semble pas éliminée dans les démonstrations expérimentales de Vittoria Golder.

Une simple constatation : le double visage.

Certains ecclésiastiques ont voué à la cause spirite une haine vigilante. Ils ne manquent pas, entr'autres objections, de montrer que les phénomènes sont trompeurs, mal assurés, etc. Or, quand il s'agit de faits *orthodoxes*, les rumeurs les plus vagues sont consignées avec un saint respect, malgré leur peu de fondement. En voici des exemples :

Il Giornale d'Italia (29-7-30) annonce que la Madone serait apparue dans le petit champ d'un certain Guariento, en la région de Padova. *La Tribuna* (Rome, 18-7-30) relate qu'un miracle, dû à une image d'une madone, s'est produit dans un quartier de Naples, et que la foule crie sa joie. *Il Matino* (Naples, 25-7-30) annonce qu'à Lecce un enfant vient d'être guéri miraculeusement par Saint Reolino. *Il Popolo (Trieste, 25-7-30)* annonce qu'une femme qui invoquait Saint-Antoine de Padoue, une certaine Ofélia Galli, vient d'être guérie miraculeusement. *Il Popolo* (Rome, 31-7-30) raconte que la statue de Saint-François *remue les yeux* devant dix mille personnes enthousiasmées. *La Nazione* (Florence, 27-7-30) relate qu'une fillette de 12 ans prétend avoir vu la Vierge à Megliadono S. Vitale. etc...

On remarquera que tous ces « miracles » se passent du 18 au 31 juillet dernier. On notera également le vague de ces informations : Un certain... aurait vu... prétend... etc. Mais il ne s'agit pas de faits spirites ! Alors, journalistes et ecclésiastiques laissent passer...

L'esprit critique est en réserve pour le spiritisme.

Une Impératrice clairvoyante.

La *Erzgebirgs-Zeitung* (17-8-30) relate, d'après son livre : *La martyre sur le trône*, un rêve prophétique de l'Impératrice d'Autriche. Elle jouissait du don de voir souvent en rêve les catastrophes imminentes. Elle sut par un rêve, dix-huit heures avant, que son cousin, le Roi Louis de Bavière se noyait au lac de Starnberg. Elle en fut si effrayée que ses cris firent accourir auprès d'elle toutes ses femmes de chambre auxquelles elle raconta ce qui allait se passer, et se passa effectivement.

L'Impératrice Elisabeth ajouta ainsi un rêve prophétique à plusieurs autres aussi dramatiques.

Le passage de la matière à travers la matière.

Ernest Bozzano a commencé dans *Luce e Ombra* une monographie sur les phénomènes d'apports, de dématérialisation suivie de rematérialisation, de passage de la matière à travers la matière, etc., parce que ces faits trouvent peu de crédit, même dans les milieux psychiques, comme on a pu le voir par les polémiques engagées à Londres et à Berlin-Leipzig à la suite des expériences du Château de Millesimo.

Ernest Bozzano entreprend de ne s'occuper que des phénomènes obtenus *en pleine lumière*, afin d'éliminer l'objection de l'obscurité si peu favorable à la démonstration scientifique de phénomènes tout à fait prodigieux, puisqu'en contradiction avec la physique enseignée dans toutes les Universités.

Il réunit les plus beaux faits : Expériences de William Crookes avec le médium D. D. Home. Expériences du Professeur Zöllner avec le médium Slade, en présence des Professeurs Weber et Fechner. Expériences des Docteurs Dupouy, Puel, Chazarin. Exp. de Stainton Moses. Exp. du Professeur de théologie Haraldur Nielsson avec le médium islandais Indridi Indridason. Exp. du colonel F. R. Begbie avec Mac Callum. Exp. d'Ernest Bozzano à Millesimo. Faits relatés par Russel Wallace sur les expériences avec Mrs Guppy, etc.

Une objection à l'avertisseur Henri Vandermeulen.

Le monde spirite est au courant des expériences faites par M. Rutot, avec l'avertisseur créé par le jeune défunt Henri Vandermeulen.

M. Emilio Serviado fait, dans un numéro de *Luce e Ombra*, une objection qui mérite d'être relevée : Le spiritualiste italien renvoie M. Rutot à la relation faite par M. Du Bourg de Bozas, au Congrès Psychique International de Copenhague (1921) : Le médium réussissait précisément à ouvrir et à fermer à *volonté* un courant électrique.

En admettant même, dit M. Serviado, que l'avertisseur fonctionne (ce dont il doute), il resterait à démontrer que celui qui le fait fonctionner est bien Henri Vandermeulen, et non quelque médium à *effets physiques* de l'assistance. Cas intéressant à étudier, certes, mais pas dans le sens soutenu par M. Rutot. Et cette explication même réfutée, il y aurait encore — c'est toujours Emilio Serviadio qui parle — plusieurs hypothèses explicatives à examiner.

Le Spiritisme en Hongrie.

À la suite de la note publiée sous ce titre dans notre numéro d'avril dernier, nous avons reçu avec le plus grand plaisir, de M. Pancaï, Rédacteur en chef de la revue *Egi Vilagossag*, une très intéressante lettre, par laquelle il nous rappelle que les relations entre les spirites de France et de Hongrie ont, depuis les débuts du spiritisme, été empreintes de la plus forte cordialité.

Parmi les premiers partisans hongrois du Maître Allan Kardec, se trouvait le Comte F. Szapary, qui en 1854, a écrit en langue anglaise, un ouvrage spiritualiste intitulé « Table Moving ».

Après la création de la Société des Spiritualistes Hongrois, en 1872, ses membres les plus éminents, parmi lesquels nous citerons le docteur Adolphe Grünhut, engagèrent des correspondances suivies, avec le fondateur du Spiritisme français et l'illustre astronome Camille Flammarion, ces derniers devinrent même membres d'honneur de cette importante société. Mme la baronne Adelma Vay, connue comme l'écrivain spiritualiste le plus distingué de l'Europe Centrale, et le baron Lazare Paczolay-Hellenbach, furent au nombre des spirites les plus éminents de Hongrie.

Depuis 1860, le Spiritisme n'a fait que se propager chez nos voisins, et on évalue aujourd'hui, nous dit M. Pancaï, à 3.000, le nombre des petits cercles existant dans le pays. Il est à noter que les spirites hongrois s'attachent particulièrement à la philosophie Kardéciste, ils s'efforcent de travailler à leur perfectionnement et à la mise en pratique, dans leurs actes quotidiens, de l'enseignement Christique.

Nous adressons à nos frères hongrois, notre fraternel salut et nous les assurons à nouveau, de même que *Egi Vilagossag* et sa rédaction, de notre cordiale sympathie.

À la mémoire des grands pionniers espagnols.

Nous lisons, dans un livre de messages spirites, publié par un écrivain spirite argentin, que Miguel Vives le vaillant spirite espagnol qui, par son inépuisable bonté, mérita de ses concitoyens le nom d'« Apôtre du Bien », était un médium guérisseur. Nous devons à la vérité de dire à notre confrère qu'il se trompe complètement. Miguel Vives n'était pas médium, ce qui n'enlève rien à son mérite, au contraire. Sa bonté, sa droiture, son énergie étaient telles qu'à Tarrasse, la grande ville textile catalane, les personnalités les plus en vue et appartenant à toutes les opinions religieuses et politiques, eurent maintes fois recours à ses conseils pour arbitrer des situations difficiles.

L'erreur de notre confrère argentin peut venir du fait que le regretté Miguel Vives fut un des premiers, en Espagne, à étudier l'homéopathie, réalisant des guérisons très notables qui lui donnèrent une haute autorité parmi les homéopathes espagnols de son temps.

Délégué de la « Fédération Catalane du Vallès », au Congrès Spirite International de Paris, en 1889, Président de la « Fédération Kardéciste de Catalogne », orateur de grande envolée Miguel Vives fut une des figures les plus marquantes du spiritisme espagnol et celle dont l'influence aura été la plus grande pour le développement de notre idéal dans les pays de langue castillane.

A cet hommage au vaillant spirite Miguel Vives, nous associons José Fernandez Colavida (premier traducteur espagnol des ouvrages d'Allan Kardec, dont les premières éditions furent brûlées en autodafé par l'évêque de Barcelone), et Mme Amalia Domingo Soler (l'illustre écrivain spirite), dont l'activité et le dévouement à l'égard du spiritisme espagnol leur font mériter de servir d'exemple à ceux qui, à leur tour, se dévouent à la diffusion de notre si saine doctrine.

L'activité de M. Mariano Rango d'Aragona.

M. Mariano Rango d'Aragona, dont nos lecteurs connaissent bien l'inlassable activité en terre brésilienne, continue à apporter sa collaboration à de nombreux journaux et revues d'Italie, d'Espagne, du Brésil et du Portugal. C'est ainsi qu'il a écrit différents articles sur Allan Kardec, la Foi, la Femme et le Spiritisme, la Beauté de l'Amour, etc., etc...

Récemment, un Congrès s'est réuni à Sao-Paulo et M. Mariano Rango d'Aragona a promis de venir prendre la parole devant cette assemblée. Nul doute que les chaudes convictions dont il est pénétré, auront stimulé le zèle des spirites qui l'auront entendu. Nous adressons de nouveau, à M. Mariano Rango d'Aragona, nos félicitations et encouragements.

Petites Nouvelles.

-o- Nous apprenons un peu tardivement que le 14 août dernier, le poste de Radio-Berlin a diffusé le débat contradictoire : Pour ou contre le spiritisme mené par le Dr A. Schmidt (animiste) et M. Bergmann (spirite).

-o- Le Dr Süner, directeur de *Zeitschrift für Parapsychologie*, a adressé au Professeur Charles Richet, à l'occasion de son 80^e anniversaire les sympathies et les vœux des métapsychistes allemands.

-o- *Der Vorkämpfer*, l'organe de propagande réincarnationiste de langue allemande, nous fait part de ses difficultés d'existence. En deux articles successifs, d'une égale sincérité, il montre ce qu'on peut attendre du public allemand : Hélas ! bien des observations pourraient s'appliquer au public mondial si peu-préoccupé de la vie de l'âme !...

-o- *Die Zeitschrift für Parapsychologie* relate deux cas extrêmement bizarres : Le médium Hedwig S... qui, pour la troisième fois, a pleuré des larmes de sang, à Halle ; le médium tchécoslovaque N. N., âgé de 75 ans, qui jouit du pouvoir de tenir fixés à la partie droite de son visage des objets métalliques différents, pouvant peser jusqu'à 750 gr. ; N. N... prétend agir par une sorte de « concentration de pensée ». Deux cas tout à fait étranges.

-o- L'ouvrage officiel : *La Religion dans l'histoire et le présent*, dictionnaire de théologie et de sciences religieuses, édité en 1930, par l'Université de Tübingen, contient des pages sur les faits psychiques et un tableau de l'état présent des recherches psychiques dans le monde avec un paragraphe sur le psychisme en Russie ! Signe des temps.

-o- Mme Maria O'Neil, membre de l'Académie des Sciences, continue ses tournées de propagande spirite en Portugal. Ses conférences obtiennent partout le plus vif succès, même dans les milieux non spirites. Son talent de conférencière et la profonde connaissance des thèmes qu'elle développe sont très appréciés des nombreux et si divers auditoires auxquels elle s'adresse.

« Le Spiritisme et la Religion », « Le Spiritisme et l'éducation de l'enfance », ont obtenu à Figueira-da-Foz et à Coimbra, un succès sans précédent.

Nous venons d'apprendre, qu'invitée à donner au Brésil une série de conférences littéraires, Mme O'Neil profitera de son voyage pour en faire d'autres de caractère spirite. Nous en félicitons chaudement Mme O'Neil et nos frères brésiliens.

-o- La souscription pour la construction du Siège Social de la *Fédération Spirite Portugaise* se monte déjà à 250.000 francs. L'importance de la somme nous fait penser que nos frères portugais pourront réaliser bientôt le plus cher de leurs désirs. Ce sera une récompense hautement méritée.

-o- *Alem* est une nouvelle revue portugaise organe de la Société Portugaise d'Investigations Psychiques. Les premiers numéros sont très intéressants. Ils contiennent les opinions de nombreux savants qui, après de longues études et observations, ont déclaré être convaincus de la vérité des phénomènes spirites.

Nous souhaitons une longue vie à *Alem* et nous formons des vœux pour qu'il seconde l'action kardéciste de la *Fédération Spirite Portugaise*.

-o- On nous apprend la constitution de « l'Alliança Espirita Alagoana », qui désire grouper les cercles spirites de l'Etat d'Alagoa. L'objet de cette nouvelle fédération est d'orienter les travaux des associations déjà existantes vers une plus active propagande. Nous félicitons nos frères de leurs projets et nous espérons que leur activité donnera les meilleurs résultats.

-o- Le *Nordeste Mineiro*, journal d'un district minier du Brésil, a donné en cinq colonnes le résultat de la visite dans cette région, du propagandiste M. Ismaël Gomes Braga.

M. Ismaël Gomes Braga, a profité de l'amabilité de la rédaction de *Nordeste Mineiro* pour exposer à ses lecteurs ce que fut la vie de l'illustre Sir Arthur Conan Doyle. C'est là une belle action qui aura fait mieux connaître au Brésil un des plus vaillants spirites de notre temps.

A ce propos, nous remarquons avec satisfaction que tous les journaux et revues spirites de langues espagnole et portugaise ont inséré des notes biographiques, empreintes de la plus respectueuse admiration à l'égard de Sir Conan Doyle.

SULYAC.

Journaux et Revues

Bravo (sept. 1930), la belle et élégante revue mensuelle bien connue, ouvre une enquête : *Y a-t-il de vrais fantômes ?* sous la signature de M. Emile Richard. L'article est abondamment illustré.

L'auteur fait un effort pour être d'une réelle impartialité, comme en témoignent quelques passages analogues à celui-ci :

« Il doit être bien entendu que je n'en tire aucune conclusion et qu'il ne s'agit que d'un exposé de faits. Le spiritisme est une science trop délicate pour être traitée sommairement. Mais elle est si vaste qu'on y peut trouver une séduisante variété de sujets d'observation. Ce n'est donc que par un tout petit côté que nous l'abordons aujourd'hui. Il n'en faudrait point déduire que pour nous le spiritisme en sa totalité, se ramène à quelques bonnes farces. Ses truquages et ses fantaisies caricaturales ne peuvent et ne doivent pas faire oublier qu'il y a quand même « quelque chose ».

Suivent alors les relations de séances, sinon absolument frauduleuses, du moins assez suspectes pour que le spiritisme n'ait rien à gagner avec des gens qui expérimentent aussi « naïvement » : Le fantôme aux bretelles, les attouchements de pieds dans un salon de Passy, le cas Erto. Et voici la conclusion :

« Il y eut des cas multiples de fraude, mais, qui, tous, peuvent se ramener dans leurs lignes essentielles à ceux que nous avons cités. Pour qu'il ne subsiste aucun

risque de malentendu, toutefois, je voudrais rapporter en matière de conclusion, la phrase d'un spirite fameux, le comte Arnaud de Gramont : « Avant tout, ajoutait-il, laissez-moi vous dire ceci : Tout n'est pas fraude ; il y a certainement des phénomènes qui méritent une étude sérieuse conduite avec méthode. »

La Paix par le Droit (sept.) consacre un numéro à la question féministe ou aux questions politiques vues par des féministes. Mme Andrée Karpelès-Hogman, y publie un article très pathétique sur l'Inde, dont voici la fin :

« Aujourd'hui, l'Inde est prête à donner au monde une leçon encore plus grande : le triomphe de la force morale sur la force armée. L'Europe la laissera-t-elle donner cette leçon ?

Tous ceux qui ont eu l'occasion de franchir le canal de Suez savent que ce qui est vrai en deçà du canal, devient, hélas, aux yeux des coloniaux, injuste et impossible au-delà...

A propos de cette mission de l'Inde, il faut lire *The Dawn of a New Age*, par W. W. Pearson, ce missionnaire qui se détacha de l'Eglise anglicane pour consacrer sa vie à l'Inde et à Tagore. Lors de sa mort, les Indous dirent : « Un homme comme Pearson nous aide à pardonner tout le mal que nous a fait l'Angleterre. »

Une femme travaille actuellement en silence, aux Indes, dont les Indous pourraient dire la même chose : c'est Mira Bai (en Angleterre Miss Madeleine Slade) fille de l'amiral qui commandait la flotte de guerre anglaise. Elle veille sur l'ermitage de Gandhi, en l'absence de Mahatma.

Dans un des derniers numéros de la *Modern Review*, de Calcutta, l'on peut voir une petite photographie d'elle, drapée dans son simple sari blanc, et le visage illuminé par un sourire de Sainte de vitrail...

Parmi les rochers arides de Saint-Guénoilé, se dresse le grand phare d'Eckmül, élevé par la fille du Général Davout, afin que sa lumière puisse sauver les marins en péril pour compenser un peu toutes les vies détruites par son père, pendant les guerres napoléoniennes. »

L'Alliance universelle (N° 5) donne un article intéressant de M. M.-C. Poincot sur les sciences mystérielles, dont voici la conclusion :

« Ce qu'il faut retenir de tout cela, c'est que la Science Mystériale était et reste, sous le nom contemporain d'Occultisme, une synthèse du Savoir humain...

On voit quel immense plan d'études, embrassant le total des connaissances avec perspectives sur tous les problèmes de l'Infini et de l'Au-Delà... Et ne peut-on pas, ne doit-on pas admirer les êtres d'élite qui, au fond des Temples s'initiaient, durant dix et parfois vingt ans, à ce Cycle formidable constituant la Sagesse Antique, — et aussi l'élite contemporaine qui, sans oser s'attabler à ce colossal festin intellectuel, cherche du moins à goûter à certains plats formant une nourriture de choix pour alimenter son goût du Mystère et de la Vérité ultra-vitale ».

C'est toute cette science antique que Charles Lancelin a si bien décrite et mise en valeur dans son ouvrage : *L'occultisme et la science*, paru à nos éditions.

La Revue Métapsychique (août), nous offre un numéro abondamment et originalement illustré, en raison de sa magistrale étude : Deux étranges artistes : Mme Marguerite Burnat-Provins et Mme Juliette Hervy. La première peint ses visions :

« La vision se produit dans un éclair qui suffit à la graver pour toujours dans le

cerveau où elle reste indélébile, les moindres particularités de chaque personnage pouvant être rappelées. Seul *Schumandra, Dieu du Mépris* est resté suspendu au-dessus de son lit plusieurs minutes.

Cette foule se meut à l'aise dans son esprit, sans confusion.

Presque toujours les figures se présentent colorées, très marquées, avec tous leurs détails : coiffures, étoffes, bijoux, etc.

Que représentent ces visions ? Ce sont, pourrait-on dire, les éléments détaillant la vie des hommes en société : les rôles individuels tels que les circonstances les distribuent dans une cité, les types morphologiques ou moraux, les atteintes diverses du destin, toutes les formes de l'activité humaine, et aussi des allégories figuratives des croyances, des superstitions, des défauts, des qualités, et la multiplicité des personnifications de la Nature : les Saisons, le Vent, la Vie, Cérès, Pomone, les Visages de la Nuit, etc.

Toute cette figuration des aspects de la vie des hommes est venue en succession, tantôt sans hâte, tantôt tumultueusement, halluciner l'artiste et la contraindre à la transposer en dessins.

La simple lecture des noms et qualités entendus est déjà bien significative de la richesse de l'étrange source inspiratrice.

Ces figurants humains sont de tous les temps par leurs visages, leurs attitudes, leurs expressions ; ce sont les hommes de toujours. Mais par quelques-unes de leurs fonctions sociales et par leurs vêtements ils sont d'une autre époque que la nôtre. La plupart semblent dater de quelques siècles. »

Mme Juliette Hervy entend, elle « la voix qui dicte » : C'est un écrivain paranormal, écrivant des poèmes et des récits sous la dictée mystérieuse, poèmes et récits qui ont une très réelle beauté et valeur littéraires. Des exemples permettent d'en juger.

Ainsi ces deux artistes nous démontrent par leur activité paranormale que l'esprit a des ressources cachées, que l'art est d'autant plus original que la subconscience peut être mise à contribution durant l'œuvre de création, que la collaboration de la subconscience a souvent été provoquée artificiellement par les écrivains et les artistes. Rimbaud eut recours à ce qu'il nommait « le dérèglement de tous les sens ». C'est l'affirmation de la vie subconsciente, plus riche et plus profonde que la vie consciente normale, elle révèle aussi de sublimes horizons spirituels.

Suivent d'autres études de premier ordre : La télépathie et l'imagination (R. Warcollier) ; l'œuvre de Charles Henry et le Problème de la Survie (Ch. Andry-Bourgeois) ; quelques nouvelles expériences avec Rudi Schneider (Harry Price) ; études qui seront certainement très remarquées.

Le Bulletin de l'Union Spirite Française, de M. Bessède, publie un judicieux article sur les phénomènes spirites et les métapsychistes. Après avoir constaté que la métapsychique s'en tient à la subconscience, il écrit :

« Mais il y a des cas très nombreux que la théorie de nos métapsychistes ne peut expliquer, et pour lesquels il faut forcément faire intervenir une entité indépendante du médium.

Par exemple, lorsqu'on obtient des messages écrits et signés, que des experts graphologues déclarent être de la main de personnes dont le décès est bien antérieur à ces écrits et signatures, lorsque les communications sont reçues sous la forme de corres-

pondances croisées ; lorsque des faits inconnus du médium et des assistants sont révélés ; lorsque les communications dépassent absolument les capacités intellectuelles du médium illettré ou qu'elles sont écrites dans une langue ignorée du médium, peut-on, pour les expliquer, faire appel à la théorie du subconscient ? Malgré tout notre désir de faire plaisir aux métapsychistes, nous sommes pour la négative. Ce n'est pas tout.

Parfois, les intelligences qui se communiquent se rendent visibles et palpables, comment expliquer l'existence de ces fantômes ? Par l'extériorisation du médium comme le veulent les métapsychistes ? Non ! impossible. Ces intelligences qui, par la matérialisation se rendent palpables et perceptibles donnent à leurs parents et à leurs amis des preuves personnelles de leur identité. Ces fantômes se meuvent au milieu de groupes donnant des signes d'intelligence et de volonté pendant que le médium solidement attaché sur son siège, ne peut faire aucun mouvement. On cite des cas où le médium et le fantôme, simultanément visibles, échangent des propos, ce qui prouve, non l'extériorisation du médium, mais l'existence de deux personnes distinctes, différentes par la figure, par la taille et parfois par le sexe ».

Ces réflexions sont si justes que les métapsychistes ont éprouvé le besoin de créer d'autres hypothèses : L'Esprit de la terre (*sic*), le Réservoir de Conscience Cosmique, etc. On peut être sûr qu'ils inventeront tout pour ne pas découvrir les esprits !

Régénération (oct.) est l'organe du groupement : *Le Trait d'Union* (société naturiste de culture humaine) où l'on s'intéresse à tous les problèmes et où l'on ne redoute pas les idées d'avant-garde. Les orateurs spirites ont souvent l'honneur de la parole au *Trait d'Union*. On lira avec plaisir dans ce numéro les souvenirs du Dr Demarquette sur son voyage aux Loyalty et aux Hébrides : Il apparaît que le vêtement introduit par les missionnaires, est une des causes de dégénérescence des indigènes. Certains administrateurs ont dû déjà interdire aux missionnaires d'« habiller » les indigènes.

La Revue Caodaïste a publié ses deux premiers cahiers qui nous arrivent de Saïgon.

Pour nos lecteurs qui l'ignoreraient, le Caodaïsme est un puissant mouvement religieux à base spirite qui s'est développé depuis quelques années chez les Annamites. Dans l'expérimentation, la table frappante, jugée peu commode, a été remplacée par la corbeille à bec permettant l'écriture. L'élite annamite est à la tête, et on peut dire, sans exagération, que Cao-Daï (l'Être Suprême) réunit des dizaines et des dizaines de milliers d'adeptes, — si même ce ne sont pas des centaines !

Notons dans le cahier numéro 2 : Un enfant annamite se souvient de ses vies antérieures, le cas va être étudié et contrôlé à Duc-Hoa.

Le Bon Samaritain, l'organe de charité agissante que l'*Union Spirite Française* recommande à ses adhérents (74, Avenue Pasteur, Les Lilas, Seine), a publié en son numéro de septembre des notes et des clichés sur ses « Nids » : La Chaumière de la Porte des Lilas, l'Hôtellerie du Bon Samaritain à Pimelles (15 km. de Tonnerre), le Nid de Mers-les-Bains (Tréport). Cette année, 23 en-

fants dont la santé donnait tout à craindre, ont pu être sauvés dans ces stations.

Le « Bon Samaritain » serait heureux de compter sur un plus grand nombre de dévouements encore, afin que son action bienfaisante puisse porter sur 50, 100, 200 enfants...

La Tribune Spirite (Nov.) publie un très intéressant article de M. Paul Bodier : « Pour comprendre le Spiritisme ». L'auteur montre combien il est malaisé — voire imprudent — de répondre au monsieur pressé qui vous demande de lui expliquer, en quelques mots, ce qu'est le spiritisme. M. Bodier déclare que le spiritisme, pour être bien compris, nécessite « une étude aussi longue, aussi compliquée que toute autre étude scientifique ». Il rapporte quelques pages de Camille Flammarion sur l'infini, comme introduction à son explication du spiritisme.

Les Annales du Spiritisme (Oct.) reviennent sur la réincarnation, à la suite du débat contradictoire soulevé par *Psychica*.

« Les adversaires de la Réincarnation nous opposent sans cesse cette objection : « Si nous avons déjà vécu sur terre, pourquoi n'en avons-nous pas le souvenir ? » La réponse à cette objection est bien simple : notre esprit se réincarnant, prenant un nouveau corps, acquiert « une nouvelle plaque photographique de la mémoire susceptible de recueillir les impressions extérieures, et sur cette plaque sensible ne peuvent s'imprimer que les scènes, les événements et les détails de l'existence physique « actuelle », La mémoire de chacune de nos vies physiques n'est que temporairement obscurcie et, au fur et à mesure que se développent nos « sens spirituels », notre mémoire spirituelle gagne en pouvoir et finira par nous donner « les souvenirs » de nos vies physiques passées. » (Mulford.)

On peut ajouter que ceux qui font cette objection n'ont jamais réfléchi à la loi de l'oubli : Si la mémoire est nécessaire à la vie de l'homme normal, il est une chose dont il a plus besoin encore : L'oubli. *Sans l'oubli, nous serions des aliénés.* Dans de pareilles conditions, on voudrait encore nous infliger le souvenir de nos vies antérieures ? !

Le Sincériste publie l'avis de l'évêque Pollock, de Norwich, d'après le *Daily Express* (26-7-30), sur le spiritisme. A côté d'opinions erronées, on trouve des réflexions comme celles-ci :

« Sans doute, on voit encore, dit l'évêque anglais, de nombreuses personnes qui veulent soutenir que tout le domaine spirite relève du charlatanisme et que cette affaire n'est rien de plus qu'une vulgaire fraude. Mais cette opinion n'est plus susceptible de tenir debout aujourd'hui. Nous ne pouvons plus soutenir sérieusement que toutes les observations si consciencieuses d'un grand nombre de chercheurs à l'esprit scientifique, puissent être réduites à néant par ce procédé commode et simple. »

L'orientation de la Maison des Spirités

Avec la fin d'octobre nous sont revenus nos fidèles amis. Nombreux sont aussi les nouveaux adeptes qui, ayant mis à profit le temps des vacances pour s'instruire par les livres des Maîtres et des penseurs spirités, viennent maintenant à nous avec le désir d'être conseillés et guidés dans leur marche en avant, vers une connaissance plus élargie, plus exacte de la vie et des possibilités intra et extra-terrestre de l'âme humaine.

Qu'ils soient assurés, ceux qui font ainsi appel à nous avec la volonté profonde de s'instruire, qu'ils trouveront, autant dans la rédaction de *La Revue Spirite* que parmi les collaborateurs de la « Maison des Spirités », de sincères amis heureux de faciliter leur initiation à la doctrine spirite. C'est, en effet, une véritable joie pour ceux placés à la tête de notre grand mouvement, de rencontrer des hommes de bonne volonté qui, en échange des élargissements que leur offrira la doctrine spirite, promettent, non seulement de s'employer plus tard à la propagande, mais surtout de travailler à leur perfectionnement moral, à l'application, dans leurs actes quotidiens, des grands principes de bonté, de tolérance qui distinguent l'homme conscient de son rôle et de son devoir ici-bas, de celui, qui encore ignorant ou insuffisamment évolué se complait dans l'erreur du matérialisme de notre époque.

Nous considérons, en effet, comme un spirite digne de ce noble titre, celui-là seul qui s'efforce de se connaître véritablement afin de pouvoir discerner les défauts, les tendances que nous nous sommes hélas ! appropriés au cours de nos pérégrinations antérieures, et que nous avons pour devoir de démasquer sans faiblesse et de chasser hors de nous comme des hôtes nuisibles à nous-mêmes et à autrui. Nous avons, en effet, notre part de responsabilité dans la marche du monde ; la société humaine ne saurait évoluer, s'affranchir de l'obscurité où elle se trouve, autrement que par l'amélioration de la majorité des individus qui la composent. Il appartient donc au spirite de travailler à son propre avancement ; en agissant ainsi, il tend la main à ses frères encore éloignés de la *Voie*, il mérite vraiment le qualificatif de « spirite ». Ne l'est point, en effet, celui qui, après avoir acquis de faibles notions, se contente de faire quelques exercices de médiumnité ou recherche les consultations de médiums sans s'arrêter aux conséquences philosophiques, morales et même scientifiques qui découlent du « fait spirite ».

Le spiritisme n'est point un passe-temps, un moyen facile de distraction, il est une doctrine à base expérimentale démontrant l'existence, dans chaque individu, d'un principe pensant, doué de facultés encore inconnues ou mal connues, survivant à la destruction physique et susceptible de se manifester après le douloureux passage de la mort.

Que ceux qui, résolument, veulent devenir des « spirités » dignes du spiritisme, du spiritualisme scientifique, tel que nous l'exposons dans la *Revue*

Spirite, viennent à nous ; par les enseignements qu'ils pourront retirer des causeries, conférences, réunions, auxquelles ils seront admis à la *Maison des Spirités*, ils se formeront une âme forte et généreuse que viendra éclairer le souffle des hauts sommets.

*

* *

La *Maison des Spirités* est cordialement ouverte à tous, toutefois il est d'usage que les personnes désireuses de suivre les réunions régulièrement, s'abonnent à *La Revue Spirite* et adhèrent en même temps à l'*Union Spirite Française*. On sait combien est modeste cette contribution imposée à nos visiteurs pour leur permettre de s'instruire par la lecture des articles contenus mensuellement dans la *Revue Spirite* et d'être tenus au courant des travaux, conférences, etc... L'adhésion à l'U.S.F. est demandée afin que chacun aide moralement et matériellement notre grande fédération nationale à poursuivre les buts pour lesquels elle a été fondée par notre vénéré Directeur M. Jean Meyer : grouper les sociétés de Paris, de province et des colonies afin de soutenir les intérêts du spiritisme français au sein de la *Fédération Spirite Internationale* et s'employer par tous les moyens en son pouvoir à la diffusion de l'idée spirite dans notre pays.

H. F.

*

* *

Nous rappelons que le programme hebdomadaire des travaux de la « Maison des Spirités » a été publié à la page 475 de notre numéro d'octobre.

Les prochaines grandes conférences publiques de quinzaine auront lieu dans l'ordre suivant :

Dimanche 23 novembre, à 15 h. ; M. Edmond Wiétrich : *La conquête du Nirvana*.

Dimanche 14 décembre, à 15 h. ; M. Andry-Bourgeois : *Le Problème de la Survie d'après Charles Henry*.

Dimanche 11 janvier, à 15 h. ; M. Sage : *L'Hypothèse du Corps Éthérique à la lumière des faits*.

Dimanche 25 janvier, à 15 h. ; M. Victor Hautefeuille : *Les Merveilles de la Charité* (avec projections).

Communiqués de nos Correspondants

Les Chromosomes sont-ils bien les artisans de toute hérédité ?

Avant d'examiner le rôle biologique des *chromosomes*, de ces microscopiques bâtonnets qui vitalisent (dynamisent) nos cellules organiques, reprenons la question à pied-d'œuvre.

Parce que maintenant la *chimie* sait préparer l'asparagine, l'urée, l'acide tartrique, la glucose et tant d'autres produits qu'élabore la matière vivante, est-ce à dire, pour cela, que nous arriverions à façonner *un atome de vie* (le psychone de Charles Henry), une fibre musculaire, bien plus un simple poil, un grain d'amidon ?

Même y réussissons-nous, suffirait-il de mettre en présence les éléments divers — quoique simples — dont se compose un être vivant pour que la vie s'en suive obligatoirement ? Car, en fait, qu'est-ce qui donne au psychone, à l'atome biologique, son équilibre de résonnance, *le rythme de la vie* ? (1)

Ne savons-nous pas — grâce à l'ultra-microscope — que toute cellule protoplasmique provient d'une autre cellule possédant déjà le principe de vie ?

Que le noyau (nucléus) est l'élément constant de la cellule vivante ?

Qu'un noyau ne se forme qu'aux dépens d'un noyau préexistant ?

Mais nous ignorons encore d'où provient *le mécanisme merveilleux* suivant lequel le noyau de la cellule mère répartit exactement sa substance entre les deux noyaux des cellules filles (karyokinèse).

Les fragmentations du filament nucléaire — enroulé dans le noyau — les fameux *chromosomes* — ainsi nommés, parce que ces infiniments petits se colorent différemment suivant les réactifs employés — ces minuscules bâtonnets, en nombre fixe dans chaque cellule d'un organe déterminé, se dédoublent eux-mêmes pour donner naissance à deux noyaux cellulaires. Mais jamais on ne voit un noyau se former aux dépens du protoplasme indépendamment d'un noyau préexistant.

Voilà ce que la *Science biologique* nous indique, et il ne faut pourtant pas évoquer ce mode plutôt compliqué, très général, de subdivision des chromosomes du filament nucléaire pour vouloir expliquer, par eux, toute *l'hérédité physique* et même *psychique* ; d'autant mieux, que d'autres biologistes, tout aussi avertis, pourraient s'appuyer uniquement, avec autant de logique, sur les propriétés intrinsèques du protoplasme, de la substance vivante, sur les « MITOCHONDRIES » (filaments, bâtonnets et grains), sur les *spermatides* qu'il contient et qu'à découvert l'analyse microscopique (1).

Car ces *mitochondries* seraient de véritables « *organites élaborateurs* », les parties vraiment vivantes et actives du protoplasme (Altmann).

Pour conclure, en admettant que *l'ensemble* des chromosomes du noyau et des spermatides du protoplasme constituent les propriétés génériques de la cellule sensorielle, *cela ne nous donne pas la clé de la vie*, c'est-à-dire ne nous informe pas d'où provient *l'impulsion primordiale* qu'à reçue cet ensemble microscopique, n'explique pas le processus admirable (binalisme) de la subdivision des éléments cellulaires ? En fait, il y a toujours dans la matière vivante et *mécanisme rigoureux* (déterminisme) et *psychisme*, direction intelligente, celle de l'Esprit.

Les chromosomes qui sont sous cette direction peuvent — tout aussi bien que les mitochondries — expliquer, en quelque sorte l'hérédité physique, mais pas l'hérédité *psychique*, puisque c'est celle-ci qui est l'élément (l'aimant) directeur, provocateur de tout rythme vital. L'hérédité physique dépend donc de l'hérédité psychique.

Septembre 1930.

ANDRY-BOURGEOIS.

Des Faits

Sous ce titre, je pourrais inscrire bien des choses intéressantes le chercheur indépendant et de bonne foi. Et je crois qu'il est du devoir de chacun de contribuer selon ses moyens à fournir à tous, les éléments parmi lesquels ils pourront faire un choix et diriger leurs études. Quelque extraordinaires, quelque invraisemblables même que les faits puissent paraître, ils doivent être offerts à l'examen général, à la condition qu'ils soient parfaitement authentiques et très fidèlement rapportés. Pour l'authenticité, je peux en répondre, puisqu'il s'agit de choses qui me sont arrivées personnellement, et quant à l'exactitude du récit, elle ne risque pas d'avoir subi la moindre altération en

(1) Voir l'Œuvre de Ch. Henry et le problème de la Survie.

(2) Voir *De la Matière à la Vie*, par H. Cohn chez G. Beauchesne.

passant d'une bouche à l'autre, ayant noté moi-même, au moment où le fait venait de se produire, tout ce que j'avais vu ou entendu.

Je prie seulement mes lecteurs de m'excuser si je n'écris pas dans le style à la mode. Nos pères, quand ils avaient à parler d'eux, le faisaient sans aucun détour, et ne pensaient point que ce fut offenser la modestie que d'employer certains temps du verbe et se conformer aux règles grammaticales. Un peu plus de franchise vaut mieux qu'un hypocrite soucieux de paraître trop égoïste : Le *moi* n'est, le plus souvent, aussi haïssable qu'on le dit, que par suite d'un manque de courage dans la sincérité.

J'usurai donc du *je* et du *moi* sans scrupule ; on peut être assuré que la vérité n'y perdra rien.

Voici le fait aujourd'hui :

C'était dans les derniers jours du mois de décembre.

J'habitais une villa à l'extrémité du village.

Je m'étais réfugié un soir dans ma chambre, et là, installé devant le feu qui flamboyait, j'écoutais la bise souffler au dehors.

J'étais seul.

Vers neuf heures, sortant de ma rêverie, et m'apercevant que mon feu allait s'éteindre, je pris mes dispositions pour me coucher. Dans la cheminée il ne restait plus qu'un peu de braise qui achevait de se consumer.

Cependant, au dernier moment, avant de commencer à me dévêtir, je remarquai qu'il y avait un peu de fumée dans la chambre. Elle ne venait pas du foyer. Je cherchai à me rendre compte. Ayant passé la tête sous le tuyau de la cheminée, je ne vis rien qui put me permettre de croire à un commencement d'incendie.

J'ouvris un moment la croisée pour faire sortir la fumée, puis je refermai. Bientôt après la fumée avait reparu, et pourtant, il n'y avait plus de feu dans la chambre.

Alors, je descendis dans la rue, et, les yeux fixés sur le tuyau extérieur de la cheminée qui s'élevait au-dessus du toit, j'essayai de distinguer si, par là, je ne verrais pas sortir quelque chose. Mais, dans la nuit sombre, à force de fixer le même point, je finissais par voir de la fumée où il n'y avait rien.

Je remontai.

Il me fallut de nouveau rouvrir la fenêtre.

En examinant de très près les supports de la cheminée, il me sembla voir tout à fait dans le bas, ras du sol, un peu de fumée sortir par une jointure. Mais je pensai que cette fumée était entrée par là avant que le foyer fut complètement éteint et que cela allait s'arrêter.

Après être descendu encore plusieurs fois de ma chambre dans la rue pour voir s'il ne paraissait toujours rien, fatigué par tous ces va et vient, et transi de froid, je décidai de me coucher. Mes recherches avaient duré plus d'une heure.

Mais alors, la voix de l'Invisible se fit entendre : *Ne te couche pas*, disait-elle, *ne te couche pas !*

Je m'arrêtai interdit.

Je suis certes, habitué depuis longtemps à ces sortes d'avertissements, mais il me semblait que j'avais assez cherché et je tombais de fatigue.

Je remis le vêtement que j'avais déjà quitté, et je continuai de chercher. J'étais trop confiant en l'intervention survenue pour refuser de lui obéir. Je descendis encore une fois dans la rue. Seulement n'ayant rien vu de nouveau et ne sachant plus de quel côté diriger mes recherches, j'en revins bientôt à mon idée de me coucher.

Cependant, la fumée se renouvelait toujours sans que je pusse savoir comment, après que, ayant ouvert la fenêtre, elle était sortie de la chambre. Un moment, je pensai à passer la nuit ainsi ; mais je n'avais plus de feu et il faisait bien froid.

Exaspéré, de nouveau je recommençai de me déshabiller. Je montais dans mon lit

lorsque la voix, devenant plus impérieuse que jamais, prononça encore : *Ne te couche pas !*

Ce fut, cette fois, comme un cri dans lequel dominait une angoisse qui m'impressionna vivement.

Je ne pouvais plus hésiter. Je remis mes vêtements en grande hâte et me préparai à sortir. Mais que faire ? Où aller ? Il était environ dix heures et demie, et à cette heure-là, par le temps qu'il faisait, tout le monde était couché au village. Et d'ailleurs, que pouvais-je dire ? En somme, je ne pouvais pas annoncer qu'il y avait le feu chez moi !

Dehors, la nuit était très sombre. Devant la maison la plus proche où je m'arrêtai, il me fallut attendre un gros quart d'heure avant que quelqu'un eût répondu à mes appels. Enfin une fenêtre s'ouvrit. Je dus donner des explications un peu embarrassées, et comme on ne voyait nulle part trace d'incendie, on ne jugea pas à propos de se déranger. On me conseilla simplement d'aller jusqu'à la Grand'Place où, le Café n'étant peut-être pas encore fermé, je pourrais trouver le secours dont j'avais besoin. Mais là, je vis le café fermé et la Grand'Place déserte.

Il était onze heures. Le froid était devenu glacial et le vent soufflait en tempête.

Alors commença pour moi, dans l'ombre des rues étroites et tortueuses du village, une course fantastique à la découverte d'une fenêtre où brillerait encore une petite lumière, et où je pourrais espérer trouver une aide qui paraissait bien, de plus en plus, ne pouvoir me venir d'aucune part.

Je frappai à plusieurs portes. Au bout d'un certain temps plus ou moins long, on répondait quelquefois. On me demandait s'il y avait le feu, et comme je ne savais trop que répondre, la maison se refermait promptement.

Un des habitants que je dérangeai ainsi dans son sommeil, m'indiqua un homme qui était chargé d'organiser les secours en cas d'incendie. Je trouvai difficilement la maison, mais enfin, l'ayant découverte, l'homme consentit à se lever, et pendant qu'il s'habillait, il m'envoya en prévenir un autre qui, en pareil cas, était son collaborateur habituel.

En ce moment-là, minuit sonnait à la grande tour.

Bientôt après, munis des outils indispensables, les deux hommes et moi nous nous dirigeons vers la villa.

Chemin faisant, je me demandais si nous n'allions pas trouver la maison en flammes, car j'avais bien senti toute l'angoisse contenue dans la voix qui, la seconde fois, m'avait crié : *Ne te couche pas !* Et je ne pouvais douter qu'elle n'eût voulu me préserver de quelque grand danger.

En pénétrant dans le vestibule, nous sentîmes déjà une forte odeur de fumée. Mais arrivé au premier étage où se trouvait ma chambre la porte ayant été ouverte, il nous fut absolument impossible d'entrer. La fumée y était tellement épaisse que nous ne pûmes même pas aller jusqu'aux fenêtres et prendre le temps de les ouvrir. Enfin, après avoir établi un courant d'air suffisant, nous pénétrâmes dans la chambre. Il n'y avait toujours pas d'autre trace d'incendie. Mais en s'allongeant sur le plancher pour regarder par en bas à l'intérieur du tuyau de la cheminée, l'un des hommes sentit le bois brûlant sous son corps. Se relevant d'un bond et s'armant d'une lourde hache, il se mit à ouvrir une brèche dans le parquet, pendant que son compagnon et moi descendions rapidement au jardin d'où nous remontions une provision d'eau. Une large ouverture, bientôt pratiquée, fit paraître à nos yeux un brasier ardent d'où, au contact de l'air, des flammes s'élevèrent aussitôt. Mais alors nous vidâmes notre eau sur le brasier et en continuant notre travail toute la nuit, avant le lever du jour tout danger était écarté.

Il avait fallu pratiquer une ouverture d'environ deux mètres carrés dans la chambre. Mes deux hommes s'en retournèrent chez eux fortement impressionnés par le

danger auquel j'avais si extraordinairement échappé. Car il est bien certain que si je m'étais couché, j'aurais été d'abord asphyxié par la fumée, et ensuite englouti dans les flammes avec le plancher et les meubles qui, sous l'action du feu qui minait, n'auraient pas tardé à s'effondrer.

J'entends encore la voix angoissée me criant impérieusement :

Ne te couche pas ! Ne te couche pas !

Voilà très exactement comment, cette nuit là, je fus sauvé par la voix de *l'Invisible*.

KERMARIO.

Conférences

PARIS. — La série des conférences de la *Maison des Spirites* a été rouverte le dimanche 12 octobre, par M. Ripert. Le brillant conférencier avait pris comme thème un sujet particulièrement approprié à la situation matérielle et spirituelle du monde dans les temps où nous vivons. Il a traité de l'activité spirituelle et de la vie. M. Ripert a montré facilement combien était grand le désordre du monde entier, désordre économique partant d'un désordre plus profond : le manque de spiritualité des hommes et des nations.

Une des grandes difficultés de la doctrine spirite est, en effet, la mise en pratique des préceptes et des principes que contient cet enseignement. Bien avant d'entrer au fond des connaissances que nous pouvons atteindre, ce que déjà nous savons nous conduit impérieusement vers une morale et vers une sociologie qui n'ont que de très lointains rapports avec la société dans laquelle nous vivons.

M. Ripert a voulu montrer une fois encore comment notre grande doctrine est le seul remède susceptible de modifier les « tendances profondes » qui meuvent les hommes et les nations « la morale philosophique actuelle n'a pas tenu compte de ce qu'il « y a de plus essentiel dans l'homme : l'âme. » De plus, le désordre dans lequel nous sommes, désordre qui semble croître de jour en jour, tient logiquement aux doctrines matérialistes qui ont gouverné si longtemps et qui gouvernent encore effectivement toutes les nations. La doctrine spirite apporte un évangile nouveau *qui s'appuie sur des faits* relevés dans la psychologie humaine. C'est parce qu'on a mal connu l'homme que l'on a mal gouverné les nations.

Dans une heureuse inspiration, l'orateur a terminé en rappelant que bien que le Christ ait dit « Mon royaume n'est pas de ce monde » Il est quand même venu parmi nous pour faire que notre royaume terrestre fasse la volonté du Père comme elle est faite au ciel.

L'auditoire, extrêmement nombreux, a fait à M. Ripert le succès qu'il méritait.

-o- M. Jean Rivière, membre du Comité directeur de l'*Union Spirite Française*, a donné le dimanche 26 octobre, à la « Maison des Spirites », une conférence ayant pour titre : *Les Phénomènes Mystiques dans les diverses Religions*.

En rappelant les cas de lévitation, de double vue, de guérison qui furent observés au cours des âges chez tous les peuples et dans toutes les religions, M. Jean Rivière provoqua l'intérêt du nombreux public venu pour l'entendre. Il s'étendit longuement sur le mécanisme et les causes de ces faits prodigieux, incontestablement apparentés aux phénomènes que certains de nos médiums nous permettent d'observer dans le silence des réunions spirites.

L'étude de la mystique, l'effort en vue de l'épuration, de l'élévation de notre âme nous permettront d'atteindre au degré de détachement, d'extériorisation, auxquels les grands saints de l'histoire sont parvenus en toute conscience, sous l'inspiration cé-

leste. Faisons donc en sorte de dominer notre mental, dont les vagabondages sont pour une grande part la cause de nos troubles et de nos souffrances, et nous parviendrons au seuil du temple de paix où se retrouvent les cœurs aimants et purs.

M. Jean Rivière a remporté un succès réel et mérité.

G. G.

*
* * *

La Direction de la « Maïeutique » nous prie d'annoncer les conférences ci-après qui auront lieu à la salle des Hautes Etudes, à Paris, 16, rue de la Sorbonne, à 20 h. 45.

Le 13 novembre, ce sera le Marquis de Casa Fuerte, qui traitera du « *Mysticisme contemporain et de notre conception actuelle de la Survie* ».

Le 27 novembre, notre cher collaborateur, M. Edmond Wiétrich exposera le sujet : « *Métapsychique et Spiritisme* ».

Nous souhaitons que ces deux réunions, qui ne manqueront pas d'intérêt, conduisent le public habituel de la « Maïeutique » à l'étude des questions de si haute importance dont nous traitons dans la *Revue Spirite*.

Bibliographie ⁽¹⁾

La Survie, sa réalité, sa manifestation, sa philosophie. Echos de l'« Au-Delà », publiés par R. Noeggerath, préface de Camille Flammarion (Un vol. couverture illustrée, in-8, 3^e édition, 392 pages, Leymarie, éditeur, Paris, 1930. Prix : 30 francs).

Il est difficile de rendre compte d'un ouvrage si compact, de communications spirites soulevant les questions les plus diverses, parfois les plus inattendues. Il est possible que les grands signataires de ces messages, nous concède Mme Noeggerath, ne soient pas ceux dont l'Histoire nous a transmis les noms. Bonne précaution.

On note avec plaisir que le ton de ces communications est élevé, bien supérieur à celui de certains recueils qui, publiés, n'ont fait qu'encombrer la littérature spirite et retarder le chercheur. Ce ton élevé avait dû frapper Camille Flammarion, qui consentit à écrire l'intéressante préface.

Certaines communications prenant une allure littéraire (ballades), semblent allonger le récit pour l'amour de l'art. On désirerait, au contraire, que ces recueils si copieux se terminent par un « Répertoire des Idées », indiquant les passages du livre où l'on trouve exposées des conceptions nouvelles ou originales. L'accumulation de livres de ce genre fera sentir dans l'avenir le besoin de ce « Répertoire des Idées », nouvelles ou originales, ce qui justifiera l'utilité de la publication de l'œuvre.

En résumé, l'ouvrage est excellent, et on peut le recommander tout spécialement aux débutants désireux d'être initiés agréablement à la même question par trois ou quatre messagers de la « Nouvelle Révélation » qui l'examinent à leur façon.

Comment on devient médium, par Paul Bodier (Un vol. 116 pages, 12^e mille, Leymarie, Paris, 1930).

Le si actif propagandiste de la cause spirite est connu du public par ses ouvrages précédents bien accueillis : *La Villa du Silence* (10^e mille), *L'Esprit Consolateur* (6^e mille), *L'Apôtre* (6^e mille), *Le Manoir des Ombres* (8^e mille). Il apporte aux spirites un guide éclairé et sûr pour développer leurs facultés médiumniques au moyen de la boule de cristal, du verre d'eau, du oui-ja, etc. MM. Rouxel et Ouiste y donnent de précieux conseils sur l'expérimentation spirite.

(1) Les « Editions Jean Meyer » se chargent de procurer aux lecteurs de la *Revue Spirite* tout ouvrage dont il est rendu compte dans cette chronique.

Nous souhaitons que ce petit ouvrage éveille la curiosité des chercheurs pour les engager à feuilleter un peu les livres sur le spiritisme et les sciences occultes, pour les engager dans la voie de la connaissance prudente et réfléchie des lois naturelles qui régissent le monde visible et le monde invisible. Animés de bonne foi, stimulés par l'amour du bien, les chercheurs armés de ce guide n'ont rien à redouter dans leur conquête de la Toison d'Or...

La Solution du Mystère de la mort, par J. L. W. P. Matla. (Un vol. 292 pages in-8 avec planches hors-texte, br., 65 fr. ; rel., 75 fr. ; G. Doin, édit., Paris).

L'auteur du *Mystère de la mort* (paru en 1912) revient ici préciser ses idées et convictions sur l'au-delà : Inventeur d'un appareil, le dynamistographe, il croit possible la communication des morts avec les vivants sans le secours d'un médium. Les expériences et les bonnes preuves d'identité spirite que résume le mot Zaalberg, suffisent à rendre M. Matla sympathique, car il contribue à démontrer la survie.

Mais l'auteur dénonce comme jésuitisme la croyance à l'immortalité, d'où qu'elle vienne. Il n'accepte qu'une survie temporaire. Voici pourquoi : A la suite d'expériences physiques, il a eu la preuve que l'homme survit. Mais l'action des esprits est matérielle, donc temporaire, comme tout ce qui est matériel : En gros, voilà résumée la conception de M. Matla. Il croit à une survie temporaire, et ne veut admettre qu'une physique de l'esprit ou une psychologie physique, et ni religion, ni théosophie, ni spiritisme « de révélation », etc., enseignant l'immortalité.

Il serait trop long de discuter les conclusions de l'auteur ici, mais notre accord avec lui se retrouve sur les faits de survie, démontrés par lui.

G. G.

LISTE DE SOUSCRIPTION PERMANENTE POUR LA PROPAGANDE

Mmes : Yates Hewlett, 70 fr. ; Serres, 25 fr. ; Desfours, 10 fr. ; Corinna Schegg, 1 fr. 40 ; Mme P. D..., à Saint-James, 500 fr.

MM. : Alfredo E. Reynaud, Buenos-Aires, 1.000 fr. ; Gringonard Ker, 100 fr. ; Philipson, 10 fr. ; Ceruleanu, 4 fr. 10 ; Flahaut, 7 fr. 75 ; G. R., 80 fr. ; Belot, 10 fr. ; Anonyme, 6 fr. 25 ; Anonyme, 4 fr. 50. Quête, conférence de M. Ripert, 33 fr. 55 ; Quêtes Ecole des Médioms, 137 fr. 35 ; Quête, conférence de M. Rivière, 23 fr. 55.

Total de la quatre-vingtième liste pour le mois d'octobre 1930 : 2.023 fr. 45.

Merci à tous nos donateurs pour leur fraternelle contribution ; leur sympathie, nous le répétons, nous est précieuse dans notre travail de chaque jour.

A NOS LECTEURS

L'année 1930 va s'achever. L'époque des fêtes de Noël et du Premier de l'An va permettre à tous les amis de la REVUE SPIRITE de parler un peu, autour d'eux, du bien que nous nous efforçons de faire, de la lumière que nous répandons sur la détresse de ceux qui pleurent des Etres chers.

Puisse cette généreuse propagande augmenter le nombre de nos lecteurs et de nos abonnés. Plus nombreux nous serons, plus aisée sera notre tâche et plus grands seront nos moyens.

Que nos amis n'oublient donc pas leur chère REVUE SPIRITE au déclin de 1930 !

Le Gérant : TERRIER-MUGNIBR.

Étampes. — Imprimerie spéciale des Editions Jean Meyer.

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

ooo

Directeur : Jean MEYER

Rédacteur en chef : Hubert FORESTIER

+∞+

TOUT EFFET A UNE CAUSE,
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

Marques et empreintes de mains de feu

En 1905, le Professeur Charles Richet publia dans les *Annales des Sciences Psychiques* un article intitulé : *Phénomènes Métapsychiques d'Autrefois*, dans lequel il traduisit du latin une chronique de l'année 1654, concernant les « Miracles opérés par un esprit » qui se manifesta à une jeune fille appelée Régina Fischerin, résidant à Presbourg, en Hongrie. Parmi les « miracles » dont il s'agit, on enregistrait une empreinte enflammée de la main de l'esprit, qui était restée gravée sur une étoffe, et d'autres empreintes enflammées en forme de croix tracées sur la main de la voyante. Une phototypie de ces empreintes était reproduite dans l'article en question.

En 1908 et en 1910, M. Zingaropoli, avocat à Naples, publiait à son tour dans *Luce e Ombra* deux longues études sur le même sujet, dans lesquelles, après avoir cité le cas relaté par M. Richet, il le faisait suivre de douze autres cas analogues, tous tirés des chroniques anciennes. Il s'agissait également d'empreintes de mains en feu, restées gravées sur des vêtements, sur du linge, sur le corps des percipients, par des fantômes de décédés. Dans la plupart des cas, ces manifestations étaient accompagnées de dialogues avec les « esprits »

ainsi que de phénomènes supranormaux variés, en grande partie analogues aux phénomènes médiumniques de nos jours. Malheureusement, la documentation par trop insuffisante de ces anciens récits m'engage à ne pas les accueillir dans une classification scientifique, quoique M. Zingaropoli ait raison de remarquer que les rapports de circonstance existant entre ces diverses manifestations contribuent hautement en faveur de leur authenticité. Sans doute ; mais si cette preuve indirecte est incontestable et efficace, elle ne suffit point à compenser l'insuffisance des documentations testimoniales. Il faut même reconnaître que, pour les personnes au courant des méthodes d'investigation scientifique, on ne saurait présenter pêle-mêle quelques épisodes bien documentés et d'autres revêtant une apparence de contes fantastiques ou de légendes mystiques, sans produire dans l'esprit des lecteurs un effet désastreux, de nature à neutraliser et anéantir la valeur probatoire des quelques épisodes bien documentés. En somme, il importe de rappeler que dans une classification scientifique on doit éliminer inexorablement les éléments qui présentent des lacunes et des défauts, sans quoi il serait inutile de soumettre les faits au processus de l'analyse comparée. De toute façon je remarquerai, toujours au sujet du recueil en question, que, même si l'on voulait reléguer parmi les « légendes mystiques » presque tous les cas qui le composent (ce qui ne constituerait point un jugement rationnel), ils ne manqueraient cependant pas de présenter un certain intérêt introductif. En effet, ainsi que l'a fait remarquer le professeur Richet, « personne n'aurait songé à imiter ou inventer des manifestations supranormales d'un ordre souvent étrange et inattendu, si des manifestations authentiques de la même nature ne s'étaient produites auparavant ».

Or, comme tout contribue à démontrer qu'il doit en être de même dans notre cas, il m'a semblé opportun de recueillir, analyser, comparer quelques épisodes de cette sorte pour en chercher et en examiner l'authenticité et l'origine. Malheureusement, en feuilletant avec soin mes classifications, il m'est bien arrivé de trouver plusieurs cas de ce genre, mais ils sont pour la plupart tirés, eux aussi, de chroniques anciennes, insuffisamment documentées. J'en ai toutefois rencontré quelques-uns qui se recommandent par le nom autorisé de la personne qui les avait recueillis ; on remarque, en outre, parmi eux, deux tout petits incidents qui se sont renouvelés de nos jours, médiumniquement, dans lesquels des mains de fantômes ont provoqué de la cuisson et une enflure dans la partie du corps où elles avaient touché les personnes. Il ne s'agit que de petits incidents — je le répète — mais qui sont d'une nature incontestable ; par conséquent, si on les considère conjointement aux quelques autres phénomènes de la même sorte qui sont bien documentés et que j'ai réunis ici, il me semble qu'ils autorisent à conclure que les épisodes des « empreintes supranormales de mains en feu », constituent des manifestations authentiquement médiumniques.

On ne saurait certainement expliquer le phénomène en supposant que les

empreintes de mains enflammées prouvent la présence d'esprits qui brûlent dans les flammes du Purgatoire ou de l'Enfer — conclusions qui satisfaisaient complètement les théologiens des siècles passés. Il est donc utile d'essayer de chercher en quoi consiste probablement la nature du phénomène étrange et troublant dont il s'agit.

*
* * *

Je commence par relater les faits, en présentant d'abord un résumé du cas rapporté par le professeur Richet, ainsi que deux autres cas bien documentés, cités par M. Zingaropoli.

La chronique latine traduite par M. Richet a été tout d'abord publiée en 1654, par ordre de l'archevêque de Strigont, Mgr. George Lippai ; on la garde dans le « Vénérable Chapitre » de Pest. On y raconte qu'il vivait à Presbourg un allemand appelé Jean Clément, qui s'était converti à la religion luthérienne, mais qui, plus tard, quand il était déjà âgé, était revenu au catholicisme ; il était décédé à l'âge de 60 ans. Il avait vécu d'une façon peu louable ; après sa mort, il apparut à plusieurs personnes ; mais la chronique en question s'occupe plus spécialement de ses manifestations à une jeune fille de Hallstad (Autriche), appelée Régina Fischerin, âgée de 19 ans, fervente catholique et de mœurs irréprochables.

Je passe sur les manifestations supranormales qui ne se rapportent point au sujet dont nous nous occupons ici : phénomènes lumineux, apports, déplacements d'objets, « voix directe » qui causa avec les prêtres théologues accourus sur place, et que quelques-uns parmi eux reconnurent comme étant la voix authentique du défunt. Je remarquerai aussi qu'il ressort du récit de la chronique en question, que, dans une circonstance où se produisirent des phénomènes très intéressants de transports d'objets sans contact, sous une impulsion évidemment intelligente, « Régina resta sans connaissance et comme inanimée durant deux heures » ; tandis que, dans une autre occasion, il est dit que « Régina, manifestement épuisée par toutes ces épreuves, s'était endormie profondément ». Ces deux précieuses constatations démontrent que la voyante était un médium, et qu'elle tombait en transe au moment de la production des phénomènes physiques ; ce qui tend à prouver l'authenticité des manifestations dont il s'agit. En effet, les observations concernant des incidents de cette sorte, lorsqu'elles sont rapportées par des personnes qui en ignorent la signification et l'intérêt, constituent la meilleure garantie d'authenticité, toutes les fois qu'il s'agit de rapports dont il n'est pas possible de contrôler la véracité par des méthodes directes.

Je passe maintenant à citer les épisodes qui nous intéressent. A un certain moment, le rapporteur remarque que l'esprit devenait turbulent et violent, en battant les portes et en traînant des chaînes, pendant que Régina perdait souvent l'usage de la parole et restait inanimée longtemps. Alors le père

conseilla sa fille d'essayer de saisir l'esprit pour l'immobiliser. La fille obéit, mais n'étreignit rien dans ses bras ; elle s'aperçut ainsi qu'il s'agissait d'une ombre vaine. La chronique continue ainsi :

Alors, craignant d'être victime d'une illusion, elle demande à l'esprit, s'il est un bon esprit, de la toucher du doigt. Alors il lui touche le bras droit, ce qu'elle sent aussitôt. Soudain apparaît une ampoule, avec le même sentiment de douleur que si c'était une brûlure ; et pour attester le phénomène, l'ampoule demeura et tous les domestiques la virent. Puis, afin de savoir s'il ne s'agissait pas d'une œuvre de mauvais esprit, Régina lui demanda, comme preuve qu'il était un bon esprit, de faire le signe de la croix. « Voici, dit-il alors, ce que tu demandes ». En même temps par dessus son vêtement, il montre une croix de flamme et brûle profondément la main de Régina, en lui laissant une croix que chacun put voir.

Mais la jeune fille, désirant de plus amples preuves, demande un autre signe encore. Et elle lui montre des lettres que l'évêque de Smyrne avait écrites et signées, lettres dans lesquelles il demandait diverses choses que la jeune fille ignorait. L'esprit répond qu'il ne savait pas lire les lettres ; cependant qu'il allait donner satisfaction ; et alors, prenant ces lettres avec ses trois premiers doigts, sa main étant sans doute une main de flamme, il les traverse comme si c'était le contact d'une flamme. Ensuite il rappelle avec douleur le crime qu'il avait commis, disant que l'argent produit par ce crime existait encore (ce qui fut démontré vrai par la suite), qu'une partie avait servi à des emplois domestiques ; que l'autre devait servir à d'autres offices. Aussi qu'il était nécessaire de le prendre dans ses propres biens.

Mais Régina continue à lui demander d'autres preuves. Déjà la preuve de la croix marquée sur le manteau était une preuve très forte. Toutefois ça ne suffit pas à Régina qui, pour être assurée de la réalité d'un bon esprit, demande que la main de l'esprit fasse le même signe sur des monnaies. L'esprit obéit, prend une monnaie, la jette à terre et, saisissant des mains de la jeune fille une étoffe, la jette sur la pièce de monnaie ; puis, lui prenant la main avec force, et la brûlant profondément comme tout à l'heure, y imprime le caractère d'une triple croix. « Voici un autre signe », dit-il ; et ce fut fait avec tant de force, que la flamme alla jusqu'au cœur de la jeune fille et vint toucher le mur qui était en face. Là-dessus Régina tomba sans connaissance. Sa sœur entendait tout cela, et plus tard les domestiques purent voir de leurs propres yeux la marque de la flamme sur l'étoffe de lin et sur la monnaie. Et beaucoup de personnes purent voir et toucher les marques sur le manteau, sur l'étoffe, sur la monnaie ainsi que la brûlure des lettres.

La chose est extraordinaire, d'abord parce qu'une croix et une image de la main droite sont exactement marquées ; ensuite parce que la marque du feu ne dépasse pas ces traces ; et cependant sur l'étoffe qui brûle le feu a tendance à s'étendre. Enfin la main droite qui est marquée ici représente exactement la main droite de Clément, comme s'il s'agissait de sa main véritable. En effet, quand il vivait, une partie de son index avait été coupée par un chirurgien, pour une maladie qu'on appelle « Vermes », et c'est ce qu'on peut voir sur l'image.

Le récit de ces faits est plutôt confus et, en tout cas, insuffisant ; mais on ne saurait prétendre d'un rapporteur d'il y a trois siècles la précision scientifique, ni même la netteté littéraire qu'on exigerait dans une relation moderne de phénomènes métapsychiques. Ainsi, par exemple, le phénomène le plus important : celui de la main embrasée, restée gravée sur une étoffe, est relaté d'une manière imparfaite. Heureusement, l'empreinte de la main en question a été transmise jusqu'à nous et témoigne de l'authenticité du phénomène et de

la parfaite conformation de l'empreinte obtenue, avec la preuve d'identification consistant dans le manque de la phalange de l'index de cette main.

Le professeur Richet analyse le cas avec une prudence extrême, en distinguant les phénomènes qui auraient pu se produire par l'intervention consciente ou subconsciente de Régina, de ceux dans lesquels son intervention paraît fort douteuse, ou inadmissible. Je remarquerai toutefois que dans son analyse des circonstances favorables à l'authenticité supranormale des faits, M. Richet n'a pas tenu compte de ce que Régina s'endormait au moment où se réalisaient des phénomènes physiques importants ; il a aussi négligé la « voix directe » qui a été reconnue par quelques-uns des prêtres comme étant celle de feu Clément. Au sujet des phénomènes que nous étudions ici, M. Richet écrit :

Les phénomènes relatifs à l'impression de la main de feu sur l'étoffe et d'un stigmaté en forme de croix sur la main sont d'explication un peu délicate. Certes, il n'est pas impossible de reproduire une marque de feu sur des lettres ; mais déjà sur une étoffe, faire l'impression d'une main (ressemblant ou non à la main du défunt Clément), c'est chose un peu plus difficile, et il faut une assez habile fraude (si c'est de la fraude) pour imprimer sur une étoffe de lin la marque d'une main qui brûle l'étoffe. On ne peut, je crois, contester que cette marque a été faite.

Tout bien considéré, le professeur Richet estime que les faits sont prouvés et que le récit est véridique. Quant à l'interprétation de quelques-uns de ces faits, il écrit :

Il y a aussi les ampoules, la marque d'une croix sur la main de Régina. Nous ne croyons pas qu'il s'agisse là de phénomènes simulés ou falsifiés, car nous savons, de source certaine, que des stigmates peuvent apparaître chez les hystériques, avec des formes déterminées, sous l'influence d'une émotion morale ou d'un délire religieux. Ce sont là des faits scientifiquement établis, prouvant seulement l'influence des actions cérébrales sur la circulation et le trophisme de la peau.

Cette interprétation pourrait s'admettre pour l'ampoule sur le bras et pour les croix sur la main ; mais... comment s'en tirer pour le phénomène capital de la main de feu, restée gravée sur une étoffe ? Ici la thèse des stigmates par auto-suggestion émotionnelle ne joue plus. Et s'il en est ainsi, si cette hypothèse ne peut expliquer l'ensemble des faits, elle ne devrait être admise non plus pour l'ampoule sur le bras et la croix sur la main : d'autant que, dans les circonstances en question, la voyante ne pensait nullement à la possibilité de produire les phénomènes dont il s'agit, et ne pouvait donc pas s'auto-suggestionner, grâce à une « émotion morale intense » en ce sens.

Je me réserve de discuter plus largement ce sujet dans les conclusions que je tâcherai de tirer de ces faits, en cherchant leur origine probable.

(A suivre)

Ernest BOZZANO.

Autour du Congrès d'Education Morale

I.

Le V^e Congrès International d'Education Morale s'est ouvert à la Sorbonne, le 25 septembre, sous la présidence de M. Vial, directeur de l'enseignement secondaire, assisté de M. Parodi et de M. Bouglé, directeur de l'Ecole normale. C'est la première fois que ce congrès siégeait en France. A l'ordre du jour figurait l'étude de la formation du caractère et des divers procédés de l'éducation morale. Le comité français du Congrès a pensé qu'il y avait lieu de demeurer fidèle à l'esprit qui domine ce groupement : travailler à l'éducation morale par la coopération des hommes de toutes races, de toutes nations et de toutes croyances.

L'enseignement de la morale du Spiritisme avait sa place indiquée dans une telle assemblée.

Il est fâcheux d'avoir à constater que l'œuvre du Congrès s'est accomplie presque sans publicité. Les circonstances lui conféraient cependant un caractère d'actualité aiguë. Nous vivons à une époque de sinistre désarroi, désarroi moral, désarroi matériel.

Les individus, les familles, les peuples traversent une crise marquée par une véritable abondance de crimes. Accroissement de la criminalité juvénile, accroissement des crimes familiaux. Dans de trop nombreux foyers ce n'est plus le rire de la jeunesse qu'on entend ; aux explosions de joie s'est substitué le crépitement du revolver !

Dans plusieurs parties de la planète, les peuples donnent le spectacle de guerres féroces ; guerres civiles, guerres religieuses, suivies d'odieuses persécutions. Voyez notamment le Mexique, la Chine, la Russie. Le déserteur autrichien Hitler a pu faire acclamer en pleine Europe, en pleine Allemagne, la guerre de races, contre les juifs. Certes, le professeur Charles Richet a eu raison d'écrire dans son livre, *L'Age d'or*, que l'humanité est en régression vers la barbarie.

II.

Sanction de la Morale

Quelles sont les causes de cette régression ? On pourrait en signaler plusieurs, je veux en noter une seule qui fait partie essentielle de mon sujet : le déclin de l'influence morale.

C'est l'idée qui mène le monde. Nos idées commandent nos actes, c'est pourquoi Leibnitz a pu dire : « Donnez-moi l'éducation des enfants pendant un siècle, et je transformerai le monde. » Danton a pu proclamer : « Le pre-

mier besoin de l'homme après le pain, c'est l'éducation ». Il a dit éducation et non instruction. Cette pensée est inscrite sur le socle de sa statue.

L'éducation est donc indispensable à l'enfant, l'éducation morale. Saint-Simon, Aug. Comte, Renan, Taine, P. Bourget, Jaurès, les penseurs les plus clairvoyants, ont constaté comme un phénomène historique « le fait religieux ».

Dans un discours sur la liberté de l'enseignement prononcé à l'Assemblée Nationale, le 15 janvier 1850, Victor Hugo déclarait :

«... L'enseignement religieux est, selon moi, plus nécessaire aujourd'hui qu'il ne l'a jamais été. Plus l'homme grandit, plus il doit croire. Il y a un malheur dans notre temps, je dirai presque il n'y a qu'un malheur : c'est une certaine tendance à tout mettre dans cette vie !

« En donnant à l'homme pour fin et pour but la vie terrestre, on aggrave toutes les misères par la négation qui est au bout ; on ajoute à l'accablement des malheureux le poids insupportable du néant, et de ce qui n'est que de la souffrance, c'est-à-dire une loi de Dieu, on fait le désespoir.

« De là de profondes convulsions sociales. Certes, je désire améliorer dans cette vie le sort matériel de ceux qui souffrent, mais je n'oublie pas que la première des améliorations c'est de leur donner l'espérance.

« Notre devoir à tous, c'est sans doute de chercher à diminuer la misère, mais c'est aussi de faire lever toutes les têtes vers le ciel, c'est de diriger toutes les âmes, c'est de tourner toutes les attentes vers une vie ultérieure où justice sera rendue. Disons-le bien haut : personne n'aura injustement ni inutilement souffert. La loi du monde moral c'est l'équité. Dieu se trouve à la fin de tout. Ne l'oublions pas et enseignons-le à tous. Il n'y aurait aucune dignité de vivre — et cela n'en vaudrait pas la peine — si nous devions mourir tout entiers.

« Ce qui sanctifie le travail, ce qui fait l'homme bon, fort, sage, patient, bienveillant, juste, à la fois humble et grand, digne de l'intelligence, digne de la liberté, c'est d'avoir devant lui la perpétuelle vision d'un monde meilleur, rayonnant à travers les ténèbres de cette vie.

« Quant à moi, j'y crois profondément à ce monde meilleur et, je le déclare ici, c'est la suprême certitude de ma raison, comme c'est la suprême joie de mon âme. »

Depuis ce discours que d'aucuns trouveront un peu vieillot, le temps à marché. L'exégèse et le scepticisme ont fait leur œuvre. Les vues philosophiques du poète lui-même se sont partiellement modifiées tout en demeurant fidèle à sa conception spiritualiste, Victor Hugo est devenu spirite après les expériences qui suivirent la visite de Mme Emile de Girardin, à Jersey. On peut constater que les religions sont en déclin à l'horizon de la pensée humaine. L'influence religieuse décroît. On a même supprimé récemment la notion de Dieu dans le programme de l'école primaire. Mais la conscience humaine ne s'éclipse pas avec la foi. L'âme ne s'évanouit pas avec les confessions officielles. La notion du bien et du mal subsiste. La morale demeure sur son fondement scientifique. Non pas seulement la morale sans Dieu, la morale indépendante, la

morale sans obligation ni sanction, la morale verbale admise, en ses moments de loisir, par le déterminisme physico-chimique, mais la loi morale obligatoire et pourvue de sanction.

A défaut de sanction la loi morale tombe au rang d'un simple précepte, d'un avis, d'un conseil. Une telle loi, Shakespeare l'appelle un mannequin destiné à servir d'épouvantail aux moineaux.

*
* *

Quel pouvoir aura donc une autorité suffisante pour munir la loi morale d'une sanction ?

Le pouvoir de la science psychique expérimentale établissant la réalité de la doctrine spirite de l'évolution par les vies successives, par la réincarnation.

Nous sommes ici au cœur du débat. Le rôle du spiritisme s'affirme avec une efficacité empruntée à la méthode scientifique expérimentale.

Tandis que le spiritualisme philosophique proclamé au nom de la raison, au nom de la conscience, au nom de l'intérêt social, la nécessité de la loi morale, le spiritisme va plus loin et démontre l'existence effective de la loi morale, pourvue de sanctions avec preuves à l'appui. Telle est la puissance de la science métapsychique. En cela le spiritisme dépasse le spiritualisme. Les religions et les philosophies dissertent et affirment, le spiritisme expérimente et prouve.

Il fait connaître la véritable nature de l'être humain. Qu'est l'âme ou esprit ? Qu'est la survie ? Que sont les vies successives ? Qu'est l'être subconscient ? Que sont les facultés supranormales, notamment la faculté de connaître le futur, la faculté de voir, sans les yeux ? Ces facultés ne sont-elles pas les sens psychiques de l'être subconscient ? Que sont les divers phénomènes attribués à des forces jusqu'ici insuffisamment observées et encore presque inconnues ?

On peut mentionner ici, à titre de simple indication, les remarquables expériences du colonel de Rochas, qui, par le magnétisme, a obtenu l'extériorisation de l'être fluidique contenu dans l'organisme humain. Ce phénomène capital est à la fois observable et répétable.

Le spiritisme est une philosophie scientifique. Il enseigne une morale d'une rare élévation devant laquelle s'inclinent les plus sceptiques. Chacun de nous est moralement et matériellement responsable de ses actes. Les hommes sont solidaires entre eux comme étant « membres les uns des autres ». Voilà deux des lois affirmées par la science spirite : Responsabilité, Solidarité.

III.

Autorité du Spiritualisme

La philosophie scientifique du spiritisme possède un dynamisme spirituel qui est la plus grande force morale et sociale que l'humanité ait connue.

Notre bref exposé explique pourquoi le spiritualisme et le psychisme ont

conquis les plus illustres poètes de tous les temps et de tous les pays, les plus notables écrivains et penseurs, les plus célèbres savants qui peuplent les Universités du monde entier, professeurs, professionnels du laboratoire, biologistes, physiologistes, physiciens, chimistes, astronomes, etc...

Le spiritisme et la métapsychique ont conquis les plus glorieux philosophes de notre temps : Frédéric Myers, William James, Henri Bergson.

Parmi les poètes, mentionnons : Dante, Shakespeare, Goethe, Victor Hugo, F. Mistral.

En écrivant de tels noms, on se souvient involontairement de Virgile et de sa magnifique affirmation qui domine les siècles : *mens agitât molem* ; on se souvient aussi de Musset et de son cri d'une si grave et si émouvante mélancolie à propos de la prière :

Si le ciel est désert nous n'offensons personne.

Si quelqu'un nous entend qu'il nous prenne en pitié.

Quels écrivains et quels penseurs sont de nos amis !

Voici une pensée de Camille Flammarion : « La plus grande découverte du siècle sera la découverte de l'âme. »

Et voici une pensée du colonel de Rochas, ancien administrateur de l'École polytechnique : « La plus grande œuvre du siècle sera la démonstration de la survie. »

Depuis, Oliver Lodge, l'illustre physicien anglais a pu écrire : « La survie est scientifiquement prouvée ».

Cette affirmation de Lodge eût donné satisfaction à un vœu exprimé par son compatriote le célèbre premier ministre Gladstone : « Les recherches sur le monde psychique sont de beaucoup l'étude la plus importante que puisse entreprendre le monde d'aujourd'hui. »

Le scepticisme ambiant ne saurait manquer d'être impressionné par la rencontre dans le domaine métapsychique des philosophes éminents nommés ci-dessus. Et certes, je pourrais en citer d'autres.

Le cas de M. Henri Bergson est particulièrement intéressant. Il est professeur de philosophie au Collège de France. Ses écrits philosophiques lui ont valu l'an dernier le prix Nobel pour la littérature. L'homme est un spiritualiste de haute culture scientifique et c'est aussi un métapsychiste. Au centre de ses travaux il a vu se dresser l'angoissante question : « Que sommes-nous ? D'où venons-nous ? Où allons-nous ? »

Il étudie le sens de la vie et de la destinée humaine. Il affirme les vies successives. La substance de ses convictions métapsychiques peut être condensée en quelques formules qui sont en concordance avec les convictions de Sir O. Lodge.

Dans un article publié ici même j'ai étudié les idées philosophiques de

M. Bergson, notamment ses vues sur les relations entre le cerveau et la conscience. Notre mental contient plus que notre cérébral. Le cerveau n'est qu'un instrument. La destruction du violon n'entraîne pas la mort du violoniste.

M. Bergson m'a fait le grand honneur de m'adresser une lettre que je m'exécuse de reproduire. Il n'échappera point au lecteur qu'un homme supérieur a seul la possibilité d'user de tant de bienveillante courtoisie.

PARIS, 27 AVRIL 1929.

Monsieur,

Très souffrant depuis quelque temps, je n'ai pas encore pu vous dire avec quel intérêt j'ai lu l'article que vous avez bien voulu me consacrer dans la Revue Spirite.

Il a le défaut d'être beaucoup trop bienveillant, à mon égard, mais il ne pouvait réellement caractériser avec plus de précision la relation que j'établis entre la conscience et l'organisme.

Laissez-moi vous adresser, Monsieur, tous mes remerciements, et y joindre l'expression de mes sentiments les plus distingués.

(Signé) H. BERGSON.

Les renseignements trop rares émanés de la presse donnent à penser que le Congrès d'Education morale tenu à la Sorbonne, était principalement entre les mains de quelques grands universitaires. Jusqu'à ce jour le spiritisme et la Métapsychique ont été habitués à un accueil un peu frais dans les réunions intellectuelles ou qui se croient telles. Celle-là l'était. Mais pour dialoguer, selon les rites usités avec des Recteurs ou Directeurs, leur interlocuteur doit posséder une envergure assez étendue pour combler la distance.

M. Bergson peut traiter ces problèmes avec une prestigieuse autorité. C'est ce qu'il fallait en l'occurrence.

En entendant parler de l'âme humaine, la vieille Sorbonne fronce le sourcil ; le collège de France, lui, se souvenant du P. Gratry et de Lacordaire se pavoise d'une souriante lumière.

Eh bien, le représentant du spiritisme au Congrès d'éducation morale pouvait rehausser sa thèse du prestige emprunté, aux poètes, aux savants, aux philosophes de génie qui sont la parure de l'humanité.

Jules GAILLARD.

Jérusalem ou Bénarès ? ⁽¹⁾

Est-ce également une vague passagère due à une lassitude des choses anciennes et à un besoin de nouveauté qui fait qu'un assez grand nombre d'esprits inquiets se tournent vers Bénarès ? La pensée, elle aussi, a ses modes et qui sont bien capricieuses ; elles font tourbillonner les idées et les sentiments comme le vent d'automne les feuilles mortes à la croisée des chemins, sans qu'une raison profonde puisse expliquer ces fantaisies. La thèse qui prétend que la lumière vient de l'Inde est déjà vieillot et sujette à caution depuis les découvertes égyptiennes et assyro-babyloniennes. Mais cet engouement pour une science soi-disant ésotérique, ne peut s'expliquer uniquement par l'humeur voyage de l'esprit. La vérité, c'est que le monde actuel, du moins celui qui pense, est inquiet ; *il cherche quelque chose, un modus vivendi* en ce qui concerne les exigences de la vie intérieure. Il souffre d'une grande indigence spirituelle, et comme la jeune fille qui ne sait pas définir le mal d'amour qui la tourmente, il a du vague à l'âme. Dans cet état de malaise qui ne va pas sans douleur, il interroge tous les oracles, il pénètre dans tous les temples du mystère, il est presque sans défense contre l'accès dans son pauvre cœur plein de fissures des bons et des mauvais génies. De plus, dans les critiques qu'il adresse à ses anciennes croyances, il y a des points capitaux sur lesquels il ne saurait revenir sans forfaiture, sans renier le verdict sans appel de l'esprit et le témoignage incorruptible de sa conscience. Et ainsi s'expliquent son infatigable curiosité, ses nombreuses investigations, le perpétuel va et vient de son intelligence en peine qui cherche partout des issues libératrices pour échapper à sa cruelle incertitude. Si la grande masse, amorphe et indifférente, continue à pratiquer, sinon à croire, en vertu d'une sorte d'automatisme, par une vague crainte de représailles divines, par intérêt ou par respect pour une tradition vénérable ; si elle a trop souvent pour ses croyances et ses rites le même respect que les Anglais pour la perruque du Lord Maire, l'élite qui pense et qui cherche, éprouve en son âme les douleurs de l'enfantement. Et pour elle, hélas, le christianisme n'est plus une vie avec ses chauds effluves, mais un organisme évidé et qui sonne creux, un corps encore gigantesque, mais miné par la vétusté et qui périclite de jour en jour. Quand les croyances ne sont plus qu'une façade, quand elles ne sont pas l'expression d'une foi intense, la manifestation de la radio-activité de notre être intérieur, elles sont comparables à ces cellules dégénérées qui prolifèrent encore, et cela au grand détriment de la santé physique, parce qu'elles constituent un foyer d'infection. Les croyances mortes sont dangereuses parce qu'elles encombrant notre âme et qu'elles empêchent la libre action de la lumière et de l'air pur qui ne peuvent manquer, tôt ou tard, de l'envahir.

(1) Voir la *Revue Spirite* de novembre.

Mais l'erreur de cette élite n'a-t-elle pas été de confondre l'essentiel du message chrétien avec ses commentaires et ses fausses interprétations ? Car ils sont légion, ils forment au sein du Christianisme une foule anxieuse et anonyme, ceux dont la vie spirituelle est atrophiée parce qu'elle n'est pas encore dégagée des décombres, parce qu'elle est toujours tapie dans les recoins obscurs, en des abris vétustes où l'atmosphère est devenue irrespirable. Pour eux, Jérusalem n'est plus, en effet, qu'un souvenir, et si leur esprit y va encore en pèlerinage, ce n'est pas avec la passion de l'amour, mais avec le simple attrait de la curiosité, ou à cause de l'ensorcellement du passé.

Mais le plus redoutable adversaire du Christianisme c'est bien la science considérée, non pas tant dans le détail de ses découvertes, que dans ses résultats généraux et que dans sa méthode démonstrative. On ne peut nier que c'est elle qui a désormais la confiance du monde. Si, jadis, le prêtre a remplacé le sorcier, aujourd'hui, le savant tend à remplacer le prêtre. La science sans aucune intention malveillante, avec cette indépendance qui fait sa force, avec son seul souci de la vérité, a privé la Religion de ses plus beaux atours, en la dépouillant de son merveilleux. Qu'on ne se fasse pas d'illusion, pour la foule le merveilleux est un privilège, c'est l'infailible critère qui, seul, confère à la Religion sa valeur probante, son caractère divin. A-t-elle tort ? La voix du peuple est-elle, au contraire, la voix de la vérité ? Le peuple est comme cet enfant dont parle une légende et qui, seul, avait su discerner que le roi au milieu d'une fête solennelle était nu, alors que la foule hallucinée s'imaginait qu'il était vêtu d'étoffes diaphanes et légères. Pour le peuple, la Religion, dans son splendide cortège, lui apparaît bien pauvre, elle perd tout son prestige quand elle n'est plus revêtue de sa jolie robe de fée. Ici, je voudrais mettre le lecteur en garde contre une mauvaise interprétation des faits, contre certains revirements de l'intelligence et qui sont la preuve qu'elle n'est pas complètement dégagée de l'envoûtement du passé. La Science, se plaît-on à dire, dans certains milieux, a commencé par nier les faits miraculeux, aujourd'hui devant les preuves indiscutables apportées par le psychisme, elle est obligée de les admettre.

Je suis parfaitement d'accord pour dire qu'en effet, bien des narrations considérées naguère comme fictives parce qu'elles contenaient des récits inexplicables dans l'état de notre science, ne sont plus rejetées à priori, comme contraires à l'expérience. S'ensuit-il que la science soit revenue à l'ancienne conception du miracle ? Nullement. Par définition, le miracle doit revêtir un caractère surnaturel et doit être la démonstration de l'intervention divine, bien plus, il doit être un privilège, un monopole pour la religion qui se prétend seule révélée et détentrice de la vérité. Si le miracle n'est plus cela, s'il n'est que l'indice de l'intervention de forces occultes mais naturelles, que l'irruption sur le plan physique d'énergies invisibles, il peut être encore un fait anormal, et n'est plus un fait divin. Le miracle c'est le coup de foudre, c'est l'éclair qui déchire la nue et qui permet au monde d'en haut de se manifester. Je veux

bien que toute intervention psychique dans notre économie soit un vrai miracle, que tout passage de l'esprit à la matière, tout conflit entre la matière et l'esprit constitue une antimonie qu'aucune explication scientifique ou philosophique ne puisse résoudre. Le miracle serait donc partout, dans le brin d'herbe, dans la vie si compliquée des insectes que nous écrasons, comme dans l'effrayant machinisme toujours grinçant de notre vie physique, comme dans le troublant mystère de notre vie psychologique. Mais si le miracle est partout, il n'est nulle part en particulier ; or, c'est là que le bât blesse les religions positives, car chacune, pour son compte et pour elle seule, a besoin du miracle, et si elle est obligée de reconnaître le merveilleux chez d'autres, elle déclarera que ce n'est pas le merveilleux authentique et de bon aloi, que ce n'est pas le vrai miracle divin. Les plus sages diront que c'est le caractère moral du miracle qui importe, sa signification intérieure, et ils auront raison ; mais déjà le miracle n'est plus pour eux un argument suprême, il le cède à celui de la moralité et sa force s'en trouve émoussée.

Si nous avons tous un corps fluïdique, si ce corps plus éthéré que notre enveloppe charnelle survit à la mort, et si la résurrection du Christ n'a été que l'apparition très ostensible de ce corps privilégié, il ne faut pas être grand clerc pour voir que l'argument apologétique en faveur de la divinité du Christianisme est singulièrement émoussé.

En mettant sur le même plan tous les phénomènes réputés miraculeux, en les replaçant comme autant de mailles dans la trame de la vie psychique, sans rien leur faire perdre pour cela de leur nature supra-physique, on éteint en eux toute clarté surnaturelle au sens théologique, toute puissance magique, toute vertu enchanteresse. Et alors que va-t-il rester de la splendeur de Jérusalem considérée comme la cité du miracle ? A Bénarès, surtout avec le Bouddha, nous trouvons, non pas tant une religion qu'une philosophie, dont l'axiome est le perpétuel devenir de toutes choses, dont le grand aphorisme est l'affirmation d'une courbe toujours tracée mais jamais achevée de la Vie. En chevauchant ce rayon de lumière froide on peut défier les contingences de l'histoire, les métabolismes des organismes humains.

Les plus grandes épopées apparaissent comme de bien menus faits et les révolutions de la politique, les fastes religieux, comme un bien pâle sillage de la vie universelle ! Mais quand il s'agit du Christianisme historique, ces mêmes contingences de l'histoire prennent un relief saisissant : ce sont elles qui constituent sa propre substance, et les renier c'est le faire s'évanouir dans le ciel sans fond, dans le pur éther de l'abstraction. Et puisque ces détails sont son tissu vivant, son hypostase dans le temps et l'espace et comme l'incarnation de son âme dans le corps de l'humanité, les abandonner c'est, d'après la formule même du Modernisme Catholique, renier le Christianisme lui-même. Le sort en est-il jeté ? Les générations qui vont venir vont-elles assister à la lente décomposition du Christianisme, et de la Jérusalem mystique, comme de

la Jérusalem du temps du Christ, ne restera-t-il bientôt plus pierre sur pierre ? Ou bien y a-t-il un sommet mystérieux encore perdu dans la brume et qui échappe aux regards, mais qu'éclairera bientôt les rayons d'un soleil radieux ? De nouveau se pose, et de façon non moins tragique pour les croyants, la question pleine d'anxiété des disciples de Jean-Baptiste à Jésus : « Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? » Le Christ d'hier sera-t-il encore celui de demain ? Cette question vaut la peine d'être posée, même pour ceux qui attendent un nouveau Messie, non plus en la personne d'un homme, mais dans la cristallisation d'idées spirituelles encore éparées, mais dont les chocs finiront pas briser la coupole de verre multicolore sous laquelle nous étouffons.

Quelle méthode faudra-t-il employer pour arriver par la voie déductive et après l'analyse des faits à des conclusions logiques ? En de semblables recherches, il faut éviter, comme un écueil redoutable pour la vérité, le miroir aux alouettes de l'illusion qui nous fait prendre des jeux de lumière et des images fictives pour la solide réalité.

Pour le Christianisme, comme pour la Religion de l'Inde, certains parlent d'enseignement ésotérique qui serait la révélation de l'esprit dissimulé derrière la lettre et qui aurait le don, sous le voile du symbole, de nous mettre face à face avec la vérité, non pas celle que le prisme de nos sens décompose, mais avec la vérité pure contemplée en une vision béatifique et dans son foyer divin. Il est certain qu'il y a eu des initiations dans les mystères antiques et que ceux qui avaient la bonne fortune d'y être admis étaient aidés par une révélation, qui n'avait rien de surnaturel, à dépouiller leur vieil homme charnel, à assainir leur intelligence pervertie par les maléfices de la matière. Mais, il ne faut pas croire à une initiation cabalistique qui faisait des mystes, des êtres privilégiés, ayant abordé aux rivages inaccessibles d'un monde invisible. C'était une initiation plus humble, sans prétention au mystère et qui consistait à découvrir sous le symbole, parfois grossier, sous le mythe brutal ou obscène, derrière la légende naïve, au travers des fantasmagories des rites et de la magie du culte, au delà même du dogme rigide, la réalité d'ordre spirituel qui se cachait sous ces travestissements. Pour le vulgaire, la formule toujours un peu lourde est à la vérité abstraite ce que le tain est au miroir ; c'est elle qui est révélatrice et qui engendre l'image sensible sans laquelle la vérité demeurerait incompréhensible. Mais les âmes intuitives n'ont pas besoin de cet artifice, elles vont directement au dieu intérieur qui les sollicite et qu'elles veulent contempler dans la douce intimité du cœur et la pureté de l'esprit. Le vrai initié n'est donc pas celui qui se contente de visions plus ou moins fantastiques, qui ne sont pour ainsi dire que des poussières plus tenues de notre atmosphère terrestre ; le véritable initié c'est celui qui sait traduire en langage psychologique les données des sens et les métaphores dont la raison a besoin. L'initié est comparable à un artiste idéal qui, sans faire fi de sa palette et de ses pinceaux dont il se sert comme d'un instrument, sans négliger l'assemblage et l'harmonie des cou-

leurs, sait que son rêve est encore au-dessus de tout cet appareil compliqué exigé par son art.

Sans rejeter d'emblée le supplément d'information que peut nous fournir un enseignement ésotérique, il faut le ramener à sa juste valeur, à une plus grande envergure de l'intelligence, à un effort de libération pour l'âme tout entière. De plus, si on y réfléchit, on verra que c'est par l'étude de l'histoire, par la critique de la littérature philosophique et religieuse que l'on est arrivé à connaître la réalité de certaines initiations. Qu'est-ce à dire, sinon que l'examen des textes et l'analyse des documents est encore le plus sûr et même l'unique moyen d'arriver à la certitude.

C'est donc à ce moyen qu'il faut recourir, comme offrant seul des garanties suffisantes. Au delà de ce champ d'investigation, on risque de s'égarer dans les sentiers de la fantaisie et, en prenant son imagination pour guide, il est toujours à craindre de voir ses secrets désirs et ses pensées familières se substituer à la vérité elle-même.

Mais cela ne veut pas dire qu'il faille s'astreindre à un travail à la loupe, à cet examen minutieux des textes qui ressemble aux dissections de l'anatomiste et qui est le propre des spécialistes en exégèse. Un labeur aussi pointilleux, et souvent fertile en arguties et en chicanes, ne mènerait pas loin, en tout cas, pas au but que nous voulons atteindre. Tout en étant rigoureuse, la science peut avoir du plein air, ouvrir des horizons ; conduire au belvédère d'où nous pourrions contempler un coin infini de la vie. N'est-ce pas là le but de toute science, de toute philosophie et surtout de toute religion ? Toute existence bornée qui se limite aux contingences, à des petits faits divers, celle qui fait la navette entre la naissance et la mort n'est que misère. Elle n'est que misère parce que dans le court espace si encombré par la cohue des événements, par la foule anonyme des agents du destin et des mauvais génies, nous avons l'impression, pénible entre toutes, de l'étouffement. De là le désir de s'évader, de là cet ennui incurable de la vie, plus fort aujourd'hui que jamais par suite des complications de la société actuelle. Et chez ceux qui se complaisent au milieu du tumulte, qui ne connaissent pas les noirs soucis des préoccupations matérielles, ni les angoisses de l'âme rongée par ses propres aspirations, il y a un autre tourment, celui qui est né de la crainte de voir le sol manquer sous leurs pas. Car ils savent bien qu'il s'effondrera un jour ou l'autre et leur grand souci c'est de retarder le plus possible la fatale échéance.

Il y aurait cependant une autre solution, ce serait de prolonger la vie et surtout de la purifier en la soustrayant aux contaminations d'ici-bas. Si la mort devait être la fin de tout, à certains jours, la tentation serait bien forte d'en finir ! Mais la mort ne peut pas plus étouffer la vie, celle de la pensée et de la conscience, que nous ne pouvons retenir dans notre main un liquide ou un fluide impondérable.

Le mieux, c'est donc encore de croire à la vie et de s'abandonner à ses caprices et à sa fatalité. Et cependant elle n'est que misère : La Bible nous parle

d'un sarment mystérieux que Moïse jeta dans des eaux amères pour les rendre douces et rafraîchissantes. La foi est comparable à ce sarment : elle adoucit l'amertume de l'existence en nous permettant d'espérer. Mais espérer, c'est simplement ne plus regarder à ses pieds, mais loin devant soi, au-delà des laideurs et des misères du présent ; c'est apprendre à ne plus mesurer les étapes de la vie avec l'aune de la terre, mais avec le rayon lumineux de l'infini. Si tel n'est pas le but des philosophies et des religions, elles ne sont elles-mêmes que misère. Pourquoi ne pas chercher à acquérir la douce certitude que tout élargissement de notre pensée, que toute dilatation de notre cœur peut créer cet épanouissement de notre vie. Alors, il serait profitable à notre âme de faire le pèlerinage de Jérusalem et de Bénarès.

E. WIETRICH.

Le Verbe Créateur ⁽¹⁾

Le sens de l'Evolution Humaine

XXVII

Physiologie de la métagnomie visuelle

Une autre considération est à indiquer ici. Dans ses interprétations sur les déterminismes des phénomènes métagnomiques, le Dr Osty, signale que les sujets qui attribuaient à un Esprit Guide l'origine des clichés et des messages métagnomiques, finissent par perdre cette habitude lorsqu'on leur fait comprendre cette erreur. Les sujets travailleraient donc comme s'ils puisaient dans l'individu-objectif même, les connaissances qu'ils énoncent. Toutefois le fait d'imaginer une collaboration intermentale entre psychismes transcendants de pensée d'abord, puis entre psychisme transcendant et Conscience universelle dans la préconnaissance du devenir, constitue une dérogation à cette règle. Et il est forcé de faire appel au monde transcendant de l'Esprit, en attendant qu'il admette l'intervention du monde des Esprits.

Cette hypothèse néanmoins peut être justifiée lorsque les phénomènes étudiés font partie de notre monde physique, je veux dire dans les cas ordinaires de cryphesthésie et de métagnomie du genre Pascal Forthuny. Il n'en est pas de même lorsque le sujet affirme voir tel ou tel personnage décédé inconnu de lui comme Mme Piper, M. Peters, etc... On ne peut pas non plus invoquer le travail de l'imagination du métagnome, ou celui de la télépathie par reflet des psychismes présents, surtout si ceux-ci n'ont jamais connu les personnages décrits, lesquels sont reconnus exacts après informations.

Il ne faut pas oublier qu'en métapsychie tout se tient, tout s'interpénètre,

(1) Voir *La Revue Spirite*, depuis juin 1928.

les phénomènes les plus divers s'ajoutent et se superposent, et dès lors c'est une grosse erreur de la part du psychologue que de vouloir cataloguer et généraliser les faits et les sujets. On doit prendre tout en bloc, chaque sujet, chaque fait ; non pas les étudier séparément, mais bien dans le milieu et au moment où ils ont été produits et en faisant état de tous les déterminismes qui ont pu agir à cet instant.

Dans les métagnomies, il faut tenir compte de l'adaptation du sujet pour tel ou tel aspect de cette faculté. Et cette spécialisation n'a pas échappé au Dr Osty, qui a remarqué qu'une métagnomie complète ne pouvait être obtenue que grâce au travail de plusieurs sujets sur le même objectif, chacun examinant un des aspects de l'individu-objectif, et suivant leur spécialisation propre.

Cette constatation nous est précieuse car elle nous permet, en la rapprochant des expériences du professeur Danton (1) dans ses études psychométriques, de constater qu'il existe des *gammes* de réceptivité métagnomiques parmi les sensitifs. La métagnomie, — ou la médiumnité — est une faculté cérébrale qui se sert de toutes les voies sensorielles pour se manifester. Mais par suite des conditions physiologiques de chacun, certains sens sont plus aptes que d'autres à traduire cette perception. Cependant *par l'entraînement*, une médiumnité peut changer de sens. Ainsi la voyance peut devenir de l'automatisme physique ou se changer en transe. Quelquefois la voyance s'atténue seulement, d'autres fois elle s'efface.

L'entraînement donc, la suggestion par conséquent, peuvent transformer le genre de métagnomie. Mais également, il est possible de modifier le registre de fonctionnement métagnomique pour un seul sens. Ainsi, il existe beaucoup de sensitifs, mais il en est peu qui soient capables de détecter les gammes vibratoires élevées, comme les plus basses. Je m'explique. La majorité des métagnomes ont la faculté de détecter les faits moyens de la vie, passé, présent, futur, en prenant dans le psychisme étudié les matériaux qui servent au travail de leur faculté. Chacun y prend la moyenne des événements observés sous un angle différent ; chacun suivant son affinité propre retrouve chez autrui cette même affinité avec les à-côtés qui transforment celle-ci. Pour me faire mieux comprendre je dirai : le sujet A vibrant à 10.000 détecte des vibrations 10.000 mais aussi 9.900 et 10.100 ; le sujet B vibrant à 15.000 détecte des vibrations 15.000 mais aussi 14.900 et 15.100 ; le sujet C vibrant à 11.000 détecte des vibrations 11.000 mais aussi 10.900 et 11.100, etc., etc... Chacun détecte donc d'après sa gamme et ses affinités.

Mais il en est peu qui puissent détecter les facultés de haute spiritualité, comme les plus basses vibrations de la matière. Les phénomènes psychométriques tels que ceux décrits par le professeur Danton demandent certaines spécialisations, et lorsqu'il s'agit de détecter franchement les forces rayonnantes de la matière, alors la spécialisation est plus grande (sourciers). Vers les

(1) Les énigmes de la psychométrie : E. Bozzano.

gammes supérieures même observation. Les sujets qui disent voir les Esprits, n'ont pas les mêmes aptitudes que les voyants ordinaires, quoique cependant on puisse constater une certaine supériorité chez ceux-là, jointe à une plus grande facilité pour explorer toutes les gammes. Mais chose curieuse, toutes ces aptitudes diverses des sujets se chevauchent et l'on passe de l'une à l'autre sans transition brusque, par l'entraînement. Ainsi un sujet métagnome voyant les esprit peut, *sur simple suggestion*, ne plus les voir et cependant continuer à posséder sa faculté : il a changé de gamme, voilà tout. Il peut aussi descendre à la psychométrie, à l'étude des fluides, à la détection des forces physiques, à l'observation de la matière interne, etc... Il est évident qu'ici les esprits ne se montreront pas. Ces diverses spécialisations sont uniquement une question d'entraînement et de suggestion de la part du métagnome. Lors donc qu'un voyant, prétend voir les esprits, il ne s'en suit pas qu'il y ait là imagination ou création subconsciente, comme sembleraient le dire les métapsychistes. Le fail peut être réel, même si cela dérange nos théories (1). Nous nous devons de l'étudier de plus près, sans suggestion d'aucune sorte de peur de modifier le mécanisme et la gamme métagnomique ; et observer si ces visions ont quelque chose de possible. Lorsque par exemple le sujet annonce que telle personne ainsi décrite, se trouve à tel endroit, avec telle particularité, que cette personne est inconnue du sujet et de tous, et cependant réelle, l'hypothèse métagnomique dans l'Espace ou le Temps, est bien précaire, et pour ma part, je ne vois aucune raison de douter du métagnome. De même lorsque celui-ci indique que telle entité est revêtue de couleurs éclatantes et rayonnantes afférentes à son degré d'évolution, alors que le sujet l'ignore, me paraît être possible. J'ai dit que tous les phénomènes s'interpénétraient. Télépathie, psychométrie, métagnomie, voyance spirite, tout cela se confond, en une clairvoyance générale. Il y a un peu de chaque, mais chacun ne fait pas tout. *Le spiritisme est à la fois la généralisation des phénomènes inférieurs et l'utilisation de ces phénomènes par les esprits pour se manifester*. Sans les désintégrations, sans les ondulations de l'éther, sans les phénomènes de l'hypnose, sans la lucidité, le dédoublement, la télépathie, les métagnomies, sans les rayonnements psychiques et physiques, sans les collaborations intermentales entre plans transcendants de pensée, jamais aucun esprit ne pourrait arriver à pénétrer jusqu'à nous. L'impalpable, l'impondérable, l'invisible, *ont Besoin* du pondérable et des forces physiques pour se manifester.

*

* *

Mais, nous dira-t-on, comment l'invisible peut-il être perçu, comment un

(1) En aucun cas l'expérimentateur ne doit donner le *coup de pouce*, serait-ce même celui de la *suggestion*, pour voir les métagnomes confirmer ses propres théories. Les médiums par leurs sensibilités télépathiques, ont déjà trop de tendance à émettre les théories et les idées de leurs consultants, pour qu'on n'y ajoute encore par un entraînement suggestif. La neutralité *mentale* et ici d'une rigueur absolue et encore cela ne suffit pas toujours ! ...

esprit, comment un cliché métagnomique peuvent-ils être vus par un métagnome ? Par le même processus qui permet au sujet de voir les infiniment petits, par le même mécanisme qui fait voir au sujet des images kaléidoscopiques sous l'effet du Peyotl. Toutes ces images spirites, métagnomiques ou hallucinatoires sont suggestives. Elles sont donc provoquées en notre cerveau ou centre visuel, par des excitations diverses, mais de même effet. Chimique pour le Peyotl, ondulatoire ou magnétique pour les autres, très probablement. Si le sujet voit un esprit, il est fort probable que celui-ci, s'il est réellement, agit télépathiquement à distance ou au rapproché, sur les centres optiques du sujet et celui-ci a, dans son œil, une projection désintégrant lumineuse correspondant à l'excitation reçue. Il ne faut pas croire que l'esprit ait besoin d'un acte spécial et compliqué pour obtenir ce résultat. Il lui suffit de vouloir se montrer et aussitôt télépathiquement la succession des phénomènes hallucinatoires entre en jeu. C'est automatique, tout comme notre œil, qui, pourtant bien compliqué, nous donne automatiquement la sensation de la vue sans aucun effort de notre part.

Mais je dois ici une observation. Les voyants indiquent que les esprits qui se manifestent sont de différentes couleurs depuis le rouge sale, gris, jusqu'aux plus belles colorations du violet, blanc éclatant, lumière éblouissante, etc., etc... (1). De même également dans les forces matérielles entrevues rouge ou bleu, orange, etc... Qu'est-ce à dire ? Ces couleurs correspondent-elles à celles du spectre solaire ? En ce cas elles en auraient la fréquence vibratoire et tout le monde les verrait. Elles en diffèrent donc, et dès lors comment et pourquoi ces couleurs correspondantes ? Je préfère admettre qu'elles sont fictives et conventionnelles, résultat de l'adaptation de notre sensibilité à des perceptions semblables. Les forces, des ondulations diverses arrivent à notre cerveau et excitent notre conscience. Cette sensation enregistrée est reportée sur la sensibilité corporelle normale. Notre mémoire aidant, nous traduisons la sensation perçue en une impression analogue à celle qui serait reçue par les sens normaux. Nous dirons tel fluide est rouge, tel esprit est bleu, tel autre violet ou brillant. Il n'en est rien cependant, car le rouge, ni le bleu, ni le violet, ni le brillant n'existent en réalité pas plus dans le monde astral que sur notre monde physique. Ce sont des illusions de nos sens grossiers. Mais on traduit par là, que l'impression reçue de tel objet, tel fluide, tel esprit, est de même nature que celle que nous causerait un rayon de lumière rouge, de lumière bleue ou violette ou la vue d'un soleil éblouissant. La sensation visuelle, et, par répercussion subjective, les sensations organiques en général, sont les mêmes que celles ressenties normalement ; d'où l'assimilation faite par les sensitifs. Les couleurs si riches soient-elles n'existent pas par elles-mêmes. C'est notre œil seul qui, impres-

(1) Il est à remarquer que ces colorations correspondent *très exactement*, aux visions des damnés, des âmes du purgatoire, des âmes au ciel et des anges, perçues par les grands voyants catholiques de *tous* les siècles !... Docteurs de l'Eglise ou Mystiques canonisés !... Les mots changent, les phénomènes sont identiques.

sionné par des vibrations de fréquences diverses, traduit en variations de courant nerveux les impressions reçues. Et ces variations de courant sont interprétées par nous rouge, vert, bleu, etc..., c'est notre esprit récepteur qui interprète à sa façon les sensations perçues. Mais il ne s'en suit pas que ces interprétations soient exactes. C'est pourquoi on peut dire que le monde extérieur et l'univers ne sont que l'interprétation faite par nous des sensations perçues par nos sens. Ce qui revient à dire que chacun conçoit le monde et l'univers à sa façon... Des goûts et des couleurs on ne discute pas !

L'esprit communicant agissant sur notre cerveau excite notre sensibilité optique en modulant le courant nerveux excité, absolument comme nous le faisons dans les rappels de mémoire et les hallucinations subjectives. Sous l'action de cette excitation, la désintégration rétinienne se fera plus ou moins forte et suivant les trois couleurs fondamentales et tous les degrés de coloris se retrouveront comme dans la vision normale. L'éblouissement sera provoqué par une forte action de l'Esprit communicant doué d'un puissant rayonnement de haute fréquence sur la sensibilité du voyant, et, par conséquent sur les désintégrations en masse des particules rétiniennes, comme pour la vue normale d'un objet brillant.

Naturellement toutes ces explications sont hypothétiques, et ne prouvent pas leur exactitude. Il se pourrait très bien que la sensation reste localisée dans le cerveau et le psychisme du sujet sans affecter directement le centre optique ni l'œil. Mais comme le phénomène visuel, s'accompagne très souvent de réactions des autres sens et même de l'ensemble de l'organisme, nous croyons que c'est tout l'ensemble cérébral qui est influencé et que seul l'organe le plus sensible en accuse la perception par le mécanisme normal de son fonctionnement ainsi artificiellement excité. Les changements de médiumnité par entraînement confirment cette façon de voir.

(A suivre)

HENRI AZAM.

A propos d'une conférence

Les lecteurs de la *Revue Spirite* apprécient chaque jour davantage les articles que M. Gaston Luce y écrit avec toute sa foi, sa probité intellectuelle et son ardente conviction pour toutes les choses qui touchent la survie. En véritable continuateur de l'œuvre de Léon Denis, dont il est l'héritier spirituel, Gaston Luce vient de faire à Tours, dans un milieu bienveillant certes, mais peu initié en général aux choses de l'au-delà, une conférence qui remporta un légitime succès.

L'auteur de la « Harpe d'argent » avait pris comme sujet :

« *Un aspect peu connu du génie d'Honoré de Balzac* » ; « *le livre mystique : Louis Lambert - Séraphita* ».

Sous cette étiquette et devant le nombreux public de la « Société littéraire et artistique de la Touraine » Gaston Luce développa son sujet dans une forme impeccable, élégante et châtiée, qui valurent des compliments sincères au distingué écrivain tourangeau doublé d'un philosophe profond et d'un spirite ardent et convaincu.

L'exposé du conférencier débuta naturellement par le portrait physique d'Honoré de Balzac. Il met en lumière son aspect extérieur tel que nous l'ont montré les biographes : air rustre, rubicond, bedonnant, à l'aspect heurté, le tout groupé dans un ensemble prestigieux. Mais sous cette écorce rugueuse nous dit Gaston Luce, il y a le vrai Balzac, le Balzac intérieur, celui au cœur généreux, chevaleresque, ardent, à l'âme pleine d'une exquise délicatesse, aimante, riche, divine, capable d'envols sublimes. Entre le Balzac tout court, souvent réaliste et le Balzac idéaliste que l'on découvre dans certains de ses romans philosophiques « il y a un monde, on pourrait dire l'autre monde ».

Dans ce sens, Balzac s'est montré intuitif et souvent inspiré. Dans toute son œuvre préside un *ordre supérieur* dont procède la pensée la plus haute et la plus sûre. Il est vrai que le génial auteur de la « Comédie humaine » s'est nourri des écrits des grands mystiques et particulièrement de ceux de Jacob Boëhme, Swedenborg, et du tourangeau Claude de Saint-Martin. Son esprit curieux à tout ce qui est humain, met en lumière les ravages engendrés par l'orgueil et l'égoïsme souvent inhérents aux individus et qui paralysent tout effort vers le progrès moral.

Laissant de côté la partie purement littéraire et sociale de l'œuvre copieuse de Balzac, le conférencier s'attacha spécialement aux ouvrages de prédilection que le romancier a le plus travaillés, le plus longuement médités dont la lecture parfois quelque peu laborieuse est pleine de clartés insoupçonnées. Le type de ce genre est le « Livre mystique », « Louis Lambert-Séraphita ». Dans ce dernier, Balzac ne craint pas d'y aborder les questions métaphysiques. « Tout le savoir positif des hommes n'est que nuées. Au-dessus est le sanctuaire qu'il faut s'efforcer d'atteindre ; c'est le devoir de l'homme, le but dans la vie. Le personnage type de l'ouvrage : Louis Lambert qui est pour ainsi dire une autobiographie, traite de la volonté. Il y est parlé de l'importance des fluides dans la formation des pensées et des images. La pensée est substance, le sentiment est substance, de même que le fluide électrique. Balzac ici se hausse à l'hypothèse d'une âme liée au corps, mais pouvant agir à distance de ce corps ; témoin l'épisode de ce vieux paysan (toujours dans « Louis Lambert ») qui demande conseil à sa femme morte comme si elle eut été vivante.

« Séraphita » est pour ainsi dire le prolongement de « Louis Lambert », œuvre inspirée directement de Swedenborg. Gaston Luce d'après Balzac, nous donne un rapide coup d'œil biographique sur ce philosophe visionnaire, dont l'œuvre est unique. Nous y trouvons la théorie des anges : « L'homme est un moyen d'union entre le naturel et le spirituel. Il doit se spiritualiser, se régénérer par l'amour, la sagesse et par la foi. Il progresse toujours vers des états

meilleurs, il faut user un grand nombre d'existences, le présent s'enchaîne au passé et prépare l'avenir. La voie des perspectives s'ouvre à l'homme par la volonté, l'effort et le soutien dans la prière. Dans la dernière partie de sa conférence, Gaston Luce synthétisa les idées spiritualistes de Balzac, lequel sur certains points pouvons-nous ajouter accepte les tendances spirites. « En écrivant « Louis Lambert » et « Séraphita », Balzac n'a rien ajouté à son renom de grand romancier, mais, il s'est dans leurs pages, élevé jusqu'aux cimes de la philosophie et de la religion. Son mysticisme éclaire des problèmes que la science pressent à peine, nous pouvons accepter son testament philosophique sous bénéfice d'inventaire, mais nous ne pouvons le rejeter. »

Telle est largement esquissée l'analyse de Gaston Luce qui eut le beau courage de mettre sa parole au service d'une cause qui lui est chère, tout en faisant valoir sous la forme d'une présentation littéraire des idées à la fois Balzaciennes et nourries d'évolutionnisme intégral. Les auditeurs furent ainsi amenés à penser et à orienter leur esprit vers des questions souvent ignorées d'eux et qui ouvrent des horizons insoupçonnés. Attentifs à la parole élégante et châtiée de Gaston Luce, sensibles à sa conviction d'apôtre, ils ont certainement senti passer sur eux le souffle d'un haut idéal. En terminant nous adressons à nouveau nos compliments à Gaston Luce avec l'espoir qu'il voudra bien écrire pour les lecteurs de la *Revue Spirite* une étude circonstanciée sur le thème qu'il a développé dans le pays natal de Balzac. Comme philosophe spirite et comme écrivain il est plus qualifié que tout autre et nous sommes certains que son texte sera une fois de plus fort goûté des lecteurs de la *Revue Spirite*.

(Tours, novembre 1930).

GAETAN CHAUVIGNE.

Chronique Étrangère

... Le cœur est un instrument de connaissance aussi sûr que la raison. Tous deux alternent leur voix...

PIERRE FLOTTES.

Le retour de Sir Arthur Conan Doyle.

Nous empruntons à *The Light* cette importante relation du Révérend Charles L. Tweedale, l'éminent spirite anglais qui a eu la joie d'enregistrer, comme il l'affirme, des manifestations de Sir Arthur Conan Doyle.

Voici en quels termes le Révérend Charles L. Tweedale fait le rapport des séances au cours desquelles il a obtenu ces signes de survivance de l'illustre auteur de la « Nouvelle Révélation » :

« J'ai le plaisir d'avoir bien connu Sir Arthur Conan Doyle, et, quand j'appris son départ, j'étais certain qu'il ne tarderait pas à se manifester. Toutefois j'étais bien décidé à ne pas l'inviter mais à le laisser se présenter de lui-même pour que l'expérience soit plus probante.

Mardi, 8 juillet, 8 heures du soir.

« Étaient présents : Mme M.-E. Tweedale et D.-M. Tweedale. « A » (un de nos communicants) vint à la fin de séance et, sans y être invité, nous annonça :

« Doyle se repose, mais il va se mettre bientôt au travail. Son spiritualisme l'a aidé et il ne vous abandonnera pas. Je vais essayer de le faire communiquer. Tenez une séance mercredi, à 8 heures du soir ».

Mercredi 9 juillet, midi et demi.

Présents : Mme Tweedale et moi-même.

« A » vint nous dire que Sir Arthur essaierait de donner une photographie la semaine suivante.

Mercredi 9 juillet, 8 heures du soir.

Présents : Dorothy Tweedale, Mme Tweedale et moi-même.

« A » nous annonce : « Je vais vous mettre en rapport direct avec Doyle et essayer d'écrire en me servant de « B » (un autre communicant), parce que son écriture est plus petite. Je transmets et « B » écrit.

Puis : « B » nous dit : « Qu'il soit bien compris que ce message vient de Doyle lui-même. »

« Eh bien ! Tweedale, me voici au paradis. Ce n'est pas le Ciel, oh ! non... C'est plutôt ce que nous appellerions un dépôt, car nous venons tous ici quand nous partons pour le champ du repos. Paradis ne veut pas dire Ciel : c'est un mot persan qui signifie « un parc »... Je continue à me reposer. De temps en temps je vous donnerai des descriptions de ce qui m'entoure.

« Quand je me suis éveillé, j'étais étonné et surpris au-delà de tout de me trouver si libre et si bien. Les mots sont incapables de décrire la sensation. Un des premiers à me souhaiter la bienvenue fut Crookes. Je suis tout étonnement. Je vous donnerai de bonnes preuves pour votre merveilleuse plume. Tout le monde ici m'a fait un excellent accueil et j'en aurai long à vous dire plus tard. Je suis ici juste à temps pour votre conférence de Lambek, et je vais leur donner de quoi parler. »

« En terminant, « B » nous dit : « Sir Arthur sera bientôt capable d'écrire lui-même, car les séances qu'il a tenues sur terre dans les mêmes conditions l'y ont habitué ».

Lundi, 14 juillet.

« Séance avec ce merveilleux médium, M. William Hope, de Crewe, dans d'excellentes conditions de contrôle. J'avais pris une boîte de plaques toute neuve et scellée ; j'en avais chargé les châssis après avoir signé les plaques, et soigneusement inspecté l'appareil dans toutes ses parties. Après exposition, je les développai moi-même, sans permettre à Hope d'y toucher ou même d'en approcher.

« Sur la première plaque se trouvent trois figures sur un fond nuageux d'ectoplasme et entourant ma tête ; l'une d'elles se superpose à la mienne. On reconnaît clairement le portrait de Sir Arthur, qui a rempli, comme on le voit, sa promesse du 9 juillet.

« Après avoir développé les deux premières plaques et avant d'exposer les autres, je priai l'entité qui se manifestait de ne plus se superposer à moi.

« Or sur l'une des plaques se trouvait encore le cercle d'ectoplasme au-dessus de ma tête, mais, comme je l'avais demandé, la figure, bien que tout près de ma tête, ne la touchait pas. C'est là, me semble-t-il, un fait vraiment remarquable. (Rév. Charles L. Tweedale).

La Revue Spirite est heureuse d'enregistrer le rapport du Révérend Charles L. Tweedale, elle souhaite que de nouvelles et toujours plus probantes manifestations de Sir Arthur Conan Doyle puissent être obtenues, convaincue des efforts que ne cessera de faire le grand pionnier anglais pour démontrer, à travers le monde, où il a si vaillamment lutté pour la bonne cause, l'évidence de sa survivance.

Les phénomènes de Winnipeg et la « British Medical Association ».

D'après *Psychic Science, Luce e Ombra*, le Congrès de la « British Medical Asso-

ciation » qui s'est tenu à Winnipeg (Canada), les 26-28 août 1930, s'est intéressé vivement aux expériences d'ectoplasme et de télékinésie, dirigées par le Dr Hamilton, dont nous avons déjà parlé.

Ce Congrès était le 98^e de la célèbre association des Médecins Anglais et des Dominions. Le Dr Hamilton est membre du Conseil Exécutif du « Canadian Medical Association » : Il y a 12 ans qu'il s'occupe de recherches psychiques, ses photographies psychiques furent exposées dans les locaux du Congrès, dans la *section scientifique*, la « *Psychic Research Exhibit* » indiqua ce genre de recherches comme « particulièrement intéressant pour la science médicale ». L'exposition psychique fut très visitée.

Le 27 août, une conférence psychique avec projections faite par le Dr Hamilton dans une salle du Congrès pouvant tenir 400 auditeurs, fut littéralement comble, et la foule dut même écouter du dehors. Le conférencier insista tout spécialement sur l'importance scientifique et médicale des phénomènes psychiques.

Voilà un brillant succès canadien !

Un grand Spirite Espagnol : Emile Castelar.

Ce n'est pas souvent que les politiciens font profession de foi Spirite. Généralement ils craignent pour leur mandat ou bien ils sont trop occupés des choses matérielles de la vie pour avoir le temps de penser à celles de l'Au-Delà.

Mais il se présente de temps en temps de très belles exceptions. Voici ce que déclara Emile Castelar, le grand tribun espagnol, Président de la République en 1870-1872, au cours d'une conférence traitant de « La Paix armée et la question sociale en Europe », donnée, non pas devant une société spirite, mais au Cercle de l'*Union Mercantile* de Madrid :

« Nous avons été lumière, chaleur, gaz, pendant le voyage aérolithique, météorique et éthérique de notre planète, quand elle n'était qu'une énorme masse de fluides, détachée, tel un cheveu, de la fauve chevelure du soleil ; nous avons senti nos chairs se condenser dans la chaude fermentation de la formation de la terre ; nous trouvons les racines profondes de notre corps, dans les fossiles qu'on découvre enterrés un peu partout, tels des alphabets de pierre, qui signalent avec des épigraphes indélébiles, l'ascension triomphale des espèces ; nous avons grandi avec le zoophyte, et nous nous sommes baignés dans les mers sans fond, avec l'éponge ; traînés sur la terre avec le froid reptile, après avoir subi les transformations de l'insecte ; nous entrâmes pleins de sang, composés de nerfs, habillés de plumes multicolores, dans l'immensité de l'éther, chantant avec le chœur sublime des oiseaux ; nous avons lutté comme les fauves dans le désert et dans la forêt, guerroyé avec le lion et le tigre ; galopé avec le cheval et l'antilope ; mais dès que nous sommes arrivés à notre organisme actuel, nous avons senti se réveiller dans tout notre être, quelque chose qui ne vivait pas avec le temps, qui ne se développait pas avec l'espace ; quelque chose de plus lumineux que la lumière, de plus rapide que l'électricité, de plus vivant que la chaleur et le magnétisme : L'Esprit. Oui, l'Esprit ; l'Esprit humain, et en lui, un soleil permanent qui s'appelle la pensée. Mais quand nous crûmes que ce soleil, cette force, nous appartenait, les tyrans et les conquérants nous ont fait parcourir une autre voie douloureuse ; une passion plus longue encore que celle que nous avons souffert au cours de nos pérégrinations à travers la matière. Et nous avons été parias, esclaves, serfs : chose pour le plaisir d'un autre, instrument de travail pour le bénéfice d'un autre ; tout, excepté des êtres libres ; jusqu'à ce que les prophètes, les martyrs, les héros, les rédempteurs soient venus, et qu'ils nous aient révélés à nous mêmes, brisés nos chaînes, créés de nouveau en nous donnant comme un second esprit avec la compréhension de notre droit. Et nous sommes devenus des hommes libres, victoire qui ne peut nous suffire, parce qu'après avoir accompli notre destin en ce monde, après avoir réalisé notre idéal

dans le temps, après avoir travaillé pour le bien de l'humanité et de la planète qui l'abrite, nous devons aspirer vers de nouveaux mondes, vers d'autres horizons, d'autres cieux ; continuant l'ascension sur l'échelle du progrès, inondée aujourd'hui de sang, demain de lumière ; jusqu'à nous trouver face à face avec notre Créateur, notre Dieu. »

Il est très difficile d'exprimer dans une traduction, le lyrisme débordant qui caractérisait les discours du Président Castelar. Mais il ne peut y avoir aucun doute sur la manière de comprendre et de penser de celui qui faisait une telle profession de foi.

Il est vraiment dommage que le nombre de politiciens spirites soit si réduit. Si la morale et la philosophie spirites, dirigeaient la conduite de nos hommes d'Etat, l'humanité n'aurait point à traverser les périodes d'angoisse qui caractérisent le moment actuel.

Le Spiritisme au Mexique.

La « Fédération Spirite Mexicaine » annonce que, dorénavant, il y aura journellement à son siège social, des consultations médicales données par l'Esprit-guide de la Fédération, Dr J. Charcot, par l'entremise du célèbre médium guérisseur, M. J. Refugio Macias Quintero.

Les consultations seront absolument gratuites et, en plus, la Fédération fournira les médicaments aux personnes indigentes.

Nous rappelons à nos lecteurs que les guérisons effectuées par Macias Quintero sont si nombreuses et si remarquables, que les autorités mexicaines ont été forcées de lui donner une autorisation légale.

El Siglo Espirita, organe de la Fédération, continue à répondre au Père Heredia, qui s'efforce de dénigrer, dans le but que l'on comprend le Spiritisme et ses adeptes. Dans le numéro de septembre, M. Arnaud lui rappelle que Harry Price, directeur du Laboratoire National d'Investigations Psychiques de Londres, offre mille livres à celui qui pourra imiter les phénomènes spirites produits par Rudi Schneider et contrôlés par lui. Si le R. P. Heredia était de bonne foi, il s'empresserait d'aller à Londres pour confondre le célèbre prestidigitateur et son remarquable médium. Malheureusement il paraît que ce digne jésuite, se limite à attaquer et même à insulter, mais sans prouver ses dires ni admettre ni discussion, ni polémique.

Nous félicitons chaleureusement nos frères mexicains en général et particulièrement M. Arnaud pour cette vaillante campagne contre la mauvaise foi.

Le verre sorcier de Mineo.

L'histoire des déplacements télékinésiques du verre sur la commode de la famille Zimbone, à Mineo (près de Catane), que nous avons rapportée dans notre précédent numéro, a produit dans toute l'Italie un intérêt passionné, et, si nous en croyons Emilio Servadio (*Luce e Ombra*), un pullulement de « mouches du coche », à cause de l'inorganisation des recherches psychiques dans la péninsule. Ainsi les phénomènes de Mineo ont été accaparés par l'incompétence ; l'intelligence chôma, Mineo étant bien loin...

La presse italienne a trouvé là une matière intéressante. Des nombreuses coupures de journaux que nous avons sous les yeux, nous ne voulons mentionner que les plus caractéristiques :

Le Prof. Isvara, le Com. Corrado Guzzanti, le Prof. Galvano, de l'Université de Catane, ont constaté la réalité des déplacements du verre par ses propres moyens (*Il Mattino, Corriere di Napoli*, 5-7 oct., Naples). M. Privitera affirme la réalité, pour avoir photographié le verre sorcier en ses déplacements ; Mme Rita Bolero, de Milan, doute. Le Prof. Guzzanti lui répond : *Veni ! Vidi ! Vici !* Un verre sorcier est signalé aussi à Cefalu (*Giornale dell'Isola*, Catane, 7 oct.) Les Prof. Barcellona et Tuci, de Palerme, seraient accourus à Mineo (*Corriere di Napoli*, 11 oct.) Des opinions, des avis ont été reçus par le Prof. Guzzanti, de M. Vitry, à Tunis, du Prof. A. Lo Presti (*La Tribuna*,

Rome, 9 oct.). Le Dr Paolo Mirabelli discute la lettre du Prof. Vitry (*La Voce nuova*, Tunis, 12 oct.). Le Prof. Dr Enrico del Castillo envoie une « explication scientifique » de son cabinet de physique (*Giornale dell'Isola*, 16 oc.). *L'uomo di coffa* tourne tout à la blague (*Il lavoro fascista*, Rome, 16 oct.). Un esprit se serait réfugié dans le verre (*Corriere Mercantile*, Gênes, 4 oct., etc.).

On remarque par ce bref aperçu que l'effort intellectuel provoqué par ces phénomènes qui se sont souvent répétés chez les Zimbone, à Mineo, a été plus *théorique* (journaux, échange de lettres, etc.) qu'*expérimental*. Peu nombreux sont ceux qui ont vu, moins nombreux encore ceux qui ont relaté toutes les précautions prises pour désarmer le scepticisme et donner au fait un indéniable caractère scientifique. Des Professeurs d'Université, sans aucune préparation psychique, ont parfois voulu « diriger les investigations ». A cet égard, les doléances de M. Servadio sont justifiées.

Tout donne à croire que les phénomènes de Mineo sont un beau fait, — mal observé.

Le médium de Pietrafitta.

Il Mattino (Naples, 21 et 26 octo.) relate qu'à Pietrafitta, en Calabre, une jeune fille de seize ans, de famille pauvre, Emilia Carratelli par sa propre volonté, sans subir d'influences étrangères, tombe dans un état de catalepsie totale (avec insensibilité) et qu'elle produit des phénomènes médiumniques très variés. Elle réussit à soulever entièrement une table pesante, à 4 pieds, lévitation rarement produite dans le monde occulte. Elle réussit également à déplacer à distance des objets, lourds ou non, non pas seulement dans l'obscurité, mais en pleine lumière, sous l'œil de témoins. L'obscurité décuple la puissance des phénomènes.

La jeune fille, sur simple demande, arrive à faire tomber des objets sur le sol, à les faire sortir d'armoires, de vitrines, sans que les témoins puissent jamais observer la trajectoire.

Emilia Carratelli ferait se précipiter (sans bris) sur le sol, avec un fracas violent, par sa seule présence, des objets de verre, de la cristallerie, même si les objets sont hermétiquement enfermés dans des meubles. La trajectoire est invisible. Un seul fait à trajectoire visible : Quand un petit peigne qu'elle porte dans ses cheveux, est lancé à grande distance.

Des objets de diverse nature sont parfois projetés loin et fort. Plusieurs médecins ont observé déjà ces faits, les attribuant à une force psychique neurique exceptionnellement grande : Dr Pasquale La Grotteria, le Dr Francesco Brutto, M^e G. Fiorini, l'av. Vito Goffredo, etc., sont convaincus de l'intégrité des phénomènes.

L'hôtesse inconnue chez une servante.

M. le Dr Gerda Wallther rend compte dans la *Zeitschrift für Parapsychologie* du curieux livre du Prof. Oesterreich : *Das Mädchen aus der Fremde* (Kohlhammer Verlag, Stuttgart) l'auteur d'un ouvrage sur la possession, qui fait autorité.

Le Prof. Oesterreich décrit le cas étrange d'une jeune fille qui, il y a plusieurs années, fut l'objet d'attaques impulsives et irrésistibles sur la place du Château, à Stuttgart. La jeune fille ne comprenait pas l'allemand et parlait une langue étrangère que plusieurs orientalistes s'efforcèrent de déchiffrer. On la tint pour une Orientale que les hasards de la guerre avaient fait échouer en Wurtemberg. Ce cas bizarre souleva une vive curiosité dans l'opinion publique.

Ce n'est que très longtemps après ses premières « manifestations » que la jeune fille fut enfin identifiée : Elle était une servante allemande élevée en Suisse, qui avait dû être internée à plusieurs reprises à cause de ses obsessions soudaines, elle avait perdu sa place à Ulm, et avait été contrainte de partir, à l'appel de ses « voix » à Stuttgart où elle passa pour une Orientale à cause de sa langue d'allure orientale et de l'espèce de religion bouddhique qu'elle pratiquait.

Le Prof. Oesterreich tend à expliquer ce cas étrange par un désir qu'aurait eu, en

son enfance, cette servante allemande de devenir tzigane et d'aller par le monde à la façon des bohémiens. Le Dr Gerda Walther juge cette explication un peu simple, car elle ne résoud guère la question des *voix*, ni la question de l'orientalisme de « l'hôtesse inconnue ». Il croit plutôt à un cas de possession, analogue aux cas rapportés par le Dr Wickland (Californie), et le Dr Titus Bull (New-York).

Le médium Fred Marion à Stuttgart.

M. R. Lambert, le traducteur allemand des œuvres de Charles Richet, explique dans la *Zeitschrift für Parapsychologie* pourquoi il croit à la réalité des facultés médiumniques de Fred Marion.

Le 28 février 1930, ses expériences publiques l'ont favorablement impressionné, notamment sa *clairvoyance* de textes dans des enveloppes fermées. M. Lambert tient même Fred Marion pour plus scientifique que Max Mocke, plus doué que lui.

Le 7 mars 1930, Marion redonna une seconde séance publique d'expérimentations, et mit sa coquetterie à prendre une série de précautions et de procédés devant éliminer avec plus de certitude les soupçons de compérage : Les résultats sont plus satisfaisants que le 28 février !

La séance organisée le 8 mars au journal *Stuttgarter Neues Tageblatt* ne fut pas aussi heureuse : Des dix essais, un seul fut réussi !

En résumé, M. Lambert, dont l'esprit critique est particulièrement aigu, invite tous les chercheurs allemands à ne pas manquer d'étudier, à l'occasion, les capacités de clairvoyance de Fred Marion qu'il croit réelles.

Un nouveau centre Spirite au Brésil.

La *Revista internacional do espiritismo* rapporte les faits d'ordre spirite et dûment contrôlés, qui se produisent à Mattao et permettent d'espérer qu'on se trouve en présence d'un médium remarquable.

Un cercle spirite de vingt personnes, parfaitement honorables, obtient dans de bonnes conditions de contrôle des manifestations d'ordre physique. Il y a des apports de fleurs ; on y voit des étincelles et des globes lumineux tournant en cercle au-dessus des têtes, des lévitations d'objets divers, le déplacement sans contact d'une lourde boîte de métal et aussi des communications intelligentes par le moyen de raps sur les murs suivant un code convenu.

Ces séances se tiennent chez le Dr Sebastiano Caramura, 132, rue Sergipe.

Dans la même ville, il s'est formé un nouveau cercle d'études psychiques. Le principal médium, une jeune femme du nom d'Olga Genezi, a tout de suite obtenu des lévitations et des messages écrits. Ce cercle s'efforce, en outre, d'obtenir des moulages de glaise et de cire et les premiers résultats ont été tout à fait remarquables.

Nos amis spirites brésiliens continuent, par ailleurs, à être favorisés, puisque le nombre de publications spirites est, dans leur pays, bien plus important que partout ailleurs : *Reformador, Revista Internacional do Espiritismo, Brasil Espirita, O Clarim, Aurora, Jornal Espirita, Luz e Verdade, A Voz do Alto, Lux, Alma e Coração, Revista Espirita do Brasil, O Espirita Christão, Christofilo* et bien d'autres. Il faut reconnaître que les spirites brésiliens ne s'endorment pas sur leurs lauriers. Ils disposent de plusieurs centres d'enseignement, écoles et lycées, ce qui leur donne une belle avance sur les autres pays où l'école spirite est presque inconnue.

Un cas intéressant d'identification spirite.

Ernest Bozzano, dans *Luce e Ombra*, revient sur un cas d'identification spirite porté à la connaissance du public par *Light* (26-7-30), et qui mérite attention.

Le Docteur Mackenzie, de Chicago, fut amené par des circonstances fortuites à prendre part à une séance spirite : Une des entités lui dit qu'il avait en sa maison un squelette :

— Oui, répondit-il, je possède un squelette, en effet, depuis longtemps !

— Je viens vous dire que ce squelette est le mien...

L'entité se plaignit des excentricités plus ou moins plaisantes qu'un ami du Dr M. faisait avec le squelette, lequel lui fut rendu avec cinq ou six dents manquantes ! Le Dr M. promit de ne plus faire qu'un usage scientifique du squelette, et l'esprit, satisfait, se retira.

Au cours d'une seconde séance, le Dr M. s'occupa d'identifier le propriétaire des dents manquantes : Chauncey A. Sprague, né en Géorgie, soldat à l'Armée Confédérale, Légion Cobb, au début de la guerre, puis dans l'armée régulière des Etats-Unis. A la suite d'un accident de chemin de fer, son cadavre fut transporté à la Morgue et reçut le numéro 63.

Ces indications concordaient avec les souvenirs du Dr M. qui, en 1910, obtint de la Morgue de Chicago le cadavre numéro 63 pour 80 dollars, en vue de le disséquer avec 3 étudiants.

Le Dr M. écrivit au Quartier général des Vétérans, à Nashville (Tennessee), à la Commission des Inscriptions des soldats de la Géorgie à Atlanta, au Ministère de la Guerre, à Washington, etc. et il obtint la preuve que toutes les assertions de l'entité étaient scrupuleusement exactes, par des témoignages de l'administration militaire absolument incontestables.

Ce fait, comme le remarquent Mr Freeman (*Light*) et Ernest Bozzano (*Luce e Ombra*) est d'autant plus merveilleux : Que personne, avant les deux séances, n'avait entendu parler de Légion Cobb, ni de Chauncey A. Sprague ; que le fait des dents manquantes était inconnu des expérimentateurs, que le Dr M. était loin de penser à ce détail ; que le numéro 63 avait été oublié par le Docteur, chose naturelle après 18 ans, et qu'il put le retrouver sur un carnet d'étudiant ; que l'autorité militaire attesta les états de service militaire de l'esprit (1861-1865), en particulier par la lettre du 22 juin 1928 du Général Major Lutz Wahl.

Ernest Bozzano se demande si de tels faits sont explicables par « l'omniscience subconsciente », la « bonne à tout faire » dont se servent ceux qui n'en continuent pas moins de croire que la pensée est produite par le cerveau ! Lui ne le pense pas.

La propagande en Hollande.

Nous relevons avec un très grand plaisir la publication dans *Geest en Leven* (Arnhem), d'un article sur l'organisation du « Congrès Spirite International de la Haye », en 1931, qui promet d'être important ; dans *Spiritische Bladen* (La Haye), nous lisons une belle étude de M. A. Sparenburg sur Ernest Bozzano, lequel est à la tête du mouvement spirite en Europe : Il a bataillé contre l'animisme avec Morselli dans *Luce e Ombra*, avec Ch. Richet, dans les *Annales des Sciences Psychiques*, avec René Sudre, plus récemment, dans son livre : *A propos de l'introduction à la Métapsychique humaine*, paru aux Editions Jean Meyer, à Paris.

Des séances expérimentales (médiu[m] Jonker, les 19 et 30 sept.) continuent chez nos frères hollandais, qui, une nouvelle fois, ont lancé le 1^{er} novembre un numéro exceptionnel de propagande (avec étude et portrait de Bozzano). De nombreuses commissions et sous-commissions de propagande font un très méritant effort.

Deux livres sur l'Au-Delà.

M. Gabriel Gobron, dans *Revista de Esperitismo* (Lisbonne), a donné une étude comparative du *Livre de l'Au-Delà*, de Bo Jin Râ et de *La Crise de la Mort d'après les descriptions des défunts qui se communiquent*, par Ernest Bozzano.

Il en arrive finalement à cette conclusion :

« On peut dire qu'un abîme sépare *Le Livre de l'Au-Delà* de *La Crise de la Mort* : Le premier affirme ; le second prouve. L'un est écrit par un dogmatique ; l'autre par

un scientifique. L'un continue le passé et ses méthodes d'autorité ; l'autre annonce l'avenir avec ses exigences positivistes et critiques. »

Nous considérons, en effet, ceux qui, comme Bo Jin Rà, nous demandent de croire en leurs affirmations parce qu'ils vivent déjà d'une vie mahatmique ici-bas — *disent-ils !* — comme contraires à l'esprit de notre temps : Ne plus croire, mais savoir, telle est l'exigence universelle moderne. Tant pis pour ceux qui s'obstinent à méconnaître l'époque nouvelle où nous entrons !

Une preuve irrécusable d'identité.

Jornal Espirita, de Porto Alegre, Brésil, a publié dans un numéro récent le fait suivant très caractéristique. Le Docteur Hare, de l'Université de Pensylvanie, assistait à des séances spirites au cours desquelles se manifestait une entité qui disait avoir été son fils, mort en bas âge, vingt-cinq ans plus tôt. Sceptique, le Professeur n'accorda à ce phénomène d'autre signification qu'une simple lecture de pensée. Toutefois, pour éclaircir tout à fait la question et démontrer la véracité de sa thèse, le docteur Hare apporta à une des séances un paquet dont lui seul connaissait le contenu, il demanda à l'entité qui se manifestait de dire ce qu'elle voyait dans ce paquet, qu'il garda dans la poche de son pardessus. L'Esprit lui répondit qu'il remarquait un morceau de voile de couleur jaunâtre avec lequel on lui avait recouvert la figure une fois mis en bière.

Le professeur fit remarquer ironiquement à l'assistance de quelle façon les prétendus esprits se trompaient quand ils ne pouvaient lire dans la pensée des assistants, car ce qu'il avait dans le petit paquet, c'était un petit soulier qu'il avait enlevé à son fils une fois celui-ci mort. Il l'avait conservé pieusement pendant un quart de siècle avec d'autres petites choses lui ayant appartenu aussi. « Comme vous voyez, ajouta-t-il triomphalement, cet esprit se moque de nous ». Il prit le petit paquet, l'ouvrit et à sa profonde stupeur et celle des assistants il retira un morceau de toile de voile de couleur jaunâtre, et un papier où sa femme, morte depuis quelque temps, avait écrit qu'il s'agissait du voile qui recouvrait le visage de leur fils, qu'elle avait retiré au dernier moment avant que ne soit fermé le cercueil. Le sceptique professeur fut obligé de s'avouer vaincu.

Les procédés admirables des anti-spirites allemands.

La *Zeitschrift für Parapsychologie* continue de publier la relation des expériences Rudi Schneider, de Harry Price : L'ingéniosité du contrôle électrique donna aux expériences, fort réussies, un caractère d'indiscutable rigueur scientifique. Outre Harry Price qui est un prestidigitateur et un illusionniste, Goldston, autre prestidigitateur et démasqueur de faux-médiums ! dut reconnaître l'authenticité des faits et son impuissance à les reproduire.

On sait que le clan des *négalivistes* allemands, avec le Comte von Klinckowstroem en tête, a toujours nié l'authenticité des phénomènes produits sans la surveillance et le contrôle de spécialistes de la prestidigitation. On pourrait donc croire que M. le Comte von Klinckowstroem est satisfait des expériences scientifiques de Londres, où le contrôle électrique fut ingénieux et sûr, où deux illusionnistes suivirent de près les faits ? Ce serait bien mal connaître ceux qui — selon l'aveu de l'un d'eux — « entendent ne jamais se déjuger ».

M. le Comte von Klinckowstroem a donné, en effet, le 6 avril 1930, dans la *Muenchener Illustrierte Presse* une savante relation des expériences Rudi Schneider, auxquelles il assista, en pensée, de son bureau, à Muniçh. Harry Price ? Oui... Goldston, le démasqueur, qui s'est déjugé, lui ? Oui...

Alors M. de Klinckowstroem trouva ceci :

Le fait que des prestidigitateurs ont pu parfois croire à l'authenticité des phénomènes des médiums, *ne prouve rien*. Car les prestidigitateurs sont avant tout des hommes, comme les autres, et ils peuvent être trompés, comme les autres, avec des « trucs ». Nos lecteurs jugeront combien misérable apparaît cette tactique !

Les charnels et leur idole.

Mondo Occulto a publié un excellent article du Dr F. Leti : *Le Corps, voilà l'idole !*

Le corps est, en effet, pour beaucoup, l'objet presque exclusif de leurs préoccupations. Rencontrons-nous un ami : « Comment vas-tu ? » Le médecin est devenu pour certains un prêtre physiologique, si l'on peut dire. L'humanité féminine est absorbée par son corps, et l'éducation familiale, les concours des journaux, font comprendre, même aux enfants, qu'être beau physiquement, doit être pour chacun un idéal et un avantage. L'humanité, le monde, la vie, sont vus à travers le corps.

Sans doute, ne faut-il pas retomber dans l'erreur de l'Eglise en sous-estimant notre corps. Il doit être le bon compagnon de l'âme, vivant avec elle en intelligence et en sympathie. Mais les hommes sont plutôt portés, hélas ! à s'attacher avec un narcissisme de tous les instants à leur statue de glaise vivante. D'où les erreurs signalées par le Dr F. Leti : Les hommes ont désappris que le corps est le simple vêtement de l'âme ; que celui qui naît, meurt, tout comme celui qui meurt, naît ; que notre âme change de corps dans le cours de son existence infinie tout comme le corps change de cellules dans le cours de sa vie limitée ; que les vraies richesses sont celles que l'on peut emporter avec soi partout (*Omnia bona mea mecum porto*) ; etc.

Pour n'avoir pas compris cela, les hommes ont fait de la mort un épouvantement qui trouble, aux heures d'agonie, bien des matérialistes ayant derrière eux un demi-siècle de rationalisme, qui trouble aussi les adeptes des religions dogmatiques par les manifestations les plus noires d'un deuil, humain certes, mais inconséquent avec la conviction de la survivance de l'âme qui leur est chère. Alors que les premiers chrétiens mettaient des habits blancs et fêtaient la désincarnation des leurs, les chrétiens, aujourd'hui, se vêtent de noir, se retirent du monde derrière d'impenétrables crêpes noirs, gémissent, sont inconsolables, etc. Encore une fois, c'est humain, mais ce n'est pas conséquent avec la conviction de la survie de l'âme. Il y a là une contradiction étonnante dans l'attitude et le comportement de spiritualistes, dont certains vont même jusqu'à pratiquer, non plus la vénération des morts, mais le culte des cadavres. Les cimetières des grandes villes, à qui sait voir et réfléchir, témoignent que le culte des corps, ce culte païen, a de plus en plus d'adeptes dans notre civilisation matérialiste : Sur les quelques ossements d'un mort, on bâtit des mausolées dont le coût assurerait la vie matérielle de cent ou de mille besogneux qui n'ont pas même, souvent, de quoi manger ! Nous en sommes tombés là !..

Comme le Dr Leti a raison de nous obliger à réfléchir à tout cela.

Petites Nouvelles.

-o- De San Antonio de Texas (Etats-Unis), nous venons de recevoir les premiers numéros d'une nouvelle publication spirite qui paraît en cette ville. Le texte est en espagnol, très varié et intéressant. Nous y trouvons des écrits de Mme de Noeegerath, de Gabriel Delanne, de Haraldur Nielsson et une belle biographie de Charles Fauvety. Plusieurs autres articles, une information très curieuse sur divers cas de maisons hantées, de prémonitions et d'obsessions guéries suivant les conseils de spirites éclairés, complètent ces numéros qui nous ont plu beaucoup. Nos sincères félicitations aux directeurs, rédacteurs et collaborateurs de la nouvelle revue à laquelle nous désirons succès et prospérité.

-o- *Réformador* a annoncé à ses lecteurs que, dorénavant, il compte parmi ses collaborateurs, notre distingué frère Gabriel Gobron, dont il a publié le premier article sur *L'Avenir du Spiritisme*.

A cette occasion il présente notre collaborateur aux spirites brésiliens en des termes qui, bien que complètement justifiés par les mérites de M. Gobron, sont très flatteurs pour lui. *Réformador*, augmente de cette façon, la valeur déjà grande de son cadre

de collaborateurs et nous voyons avec un très grand plaisir s'ouvrir devant l'auteur de *Histoires Lorraines*, un pays comme le Brésil, qui est peut-être, parmi tous les sud-américains, celui qui comprend et s'adapte le mieux l'esprit français.

-o- *O Clarim*, le vaillant journal de Sao Paulo a fêté son vingt-cinquième anniversaire. Notre confrère est un des organes spirites qui a le plus travaillé pour la cause spirite au Brésil, et malgré son apparence modeste, son labeur a été des plus féconds.

La Revue Spirite envoie au directeur de *O Clarim*, M. Cairbar Schutel et à tous ses collaborateurs, ses félicitations fraternelles.

-o- *Jornal Espirita*, un autre organe de la presse spirite brésilienne, plus jeune, mais non moins actif, commémore aussi son anniversaire. Douze années se sont écoulées depuis la parution de son premier numéro, et, chaque fois nous le lisons avec un très grand plaisir. Son Directeur, M. Vital Lanza, a su le rendre très intéressant et a fait de ce journal un bon instrument de propagande de la cause spirite.

-o- Le Professeur Chr. Schröder, Directeur de l'*Institut Métapsychique de Berlin*, n'a pas épousé le médium Maria Rudloff, comme nous l'avons annoncé, mais sa fille, de même nom, Maria Rudloff.

-o- *La Revista de Espiritismo* (Lisbonne), publie de M. Manique de Albuquerque, une étude très documentée sur « la pluralité des existences dans l'antiquité profane », et de M. Pedro Cardia, un bel article illustré sur le médium-peintre, M. A. Miquel.

-o- Le Prof. Oesterreich, de l'Université de Tubingen, a pris dernièrement connaissance des travaux spirites d'Ernest Bozzano et de Slainton Moses. Avec un grand intérêt.

-o- Après *Zeitschrift für psychische Forschung* (Hambourg) qui a dû cesser sa publication, voici deux organes spirites allemands qui sont aux prises avec des difficultés d'argent et sont menacés de disparaître : *Der Vorkaempfer*, réincarnationniste, à Sorau, et *Der Friedensreich-Bote*, à Saarbruck.

Nous espérons que leurs appels seront entendus, et que nos confrères d'Outre-Rhin pourront poursuivre leur tâche éducative à l'heure où l'humanité, désaxée, a tant besoin d'un idéal néo-spiritualiste.

-o- M. Fr. Seybold est l'éditeur d'un ouvrage (en 3 vol.) de M. Johannes Herold sur Blucher : L'auteur n'a pas craint d'introduire dans son étude des faits spirites tirés de la vie de Blucher et de ses contemporains.

-o- M. Emil Kolbe, très connu dans les milieux spirites allemands, est passé au-delà, le 7 sept, dernier. C'était un convaincu, un propagandiste, un violoniste de grand talent qui eut la douleur de voir sa main emportée par une explosion, à Noël, il y a plusieurs années !

-o- M. Carlo Barbaruto, ami de Cavalli, comme lui spirite, s'est récemment désincarné. Cet occultiste italien bien connu affirmait se souvenir de ses deux précédentes existences, avec des particularités déconcertantes. M. Litterio Butti, collaborateur à *Luce e Ombra* s'est désincarné aussi, récemment.

SULYAC.

Journaux et Revues

La Petite Gironde (2-10-30) nous apporte un intéressant article de M. René Viguié sur l'*Astrologie scientifique et Paul Choissnard*, à propos des dénégations de l'abbé Moreux, qui reproche à l'ancien Polytechnicien, en fait de statistique et calcul des probabilités, d'être « lamentable » ! Nous ne voulons pas entrer dans la controverse, bornons-nous à citer ces arguments solides :

« Le chef d'escadron d'artillerie Paul Choissard, polytechnicien et mathématicien distingué, appliqua, en effet, la méthode des statistiques et le calcul des probabilités sur des milliers de thèmes, s'attachant ainsi à prouver le fait astrologique, c'est-à-dire : « Qu'un aspect céleste, quel qu'il soit, est dit correspondre à telle aptitude ou événement humain, quand cet aspect à la naissance est plus fréquent chez les hommes qui présentent cette aptitude ou cet événement, que chez les autres individus ». C'est ainsi que Choissard trouva que la conjonction du Soleil et de Jupiter est deux fois plus fréquente chez les gens célèbres que chez les gens quelconques ; que le passage de Mars sur le Soleil de naissance est beaucoup plus fréquent à l'époque de la mort qu'aux autres époques, et, qu'enfin, en comparant les ciels de naissance de parents proches, on constate des positions planétaires et des aspects identiques, et cela dans une proportion plus grande qu'entre individus sans parenté.

« ...Junclin, de Florence, dit, par exemple : « La conjonction du Soleil et de Mars dans le thème peut faire perdre l'œil droit ». Comment affirmer cette assertion ? Nous ne pouvons le faire qu'en produisant sur cette question non pas une fiche d'observation, mais plusieurs centaines, plusieurs milliers de fiches, établies en différents points du globe, par différents opérateurs, avec toutes les garanties voulues d'exactitude, qui ont vérifié la véracité de cette règle. Et si la grande majorité des fiches aboutit aux mêmes résultats, nous avons bien le droit de considérer la chose comme démontrée. Est-ce que les médecins n'agissent pas ainsi, entre les divers points du globe, pour se communiquer leurs résultats ?

Ce qu'on a fait pour la médecine, on peut le faire pour l'astrologie. L'astrologie moderne manque encore d'organisation, mais d'individuelle elle tend à devenir collective. Il faut s'en réjouir et, au lieu de la critiquer sans la connaître, expérimenter ses principes, les contrôler et les appliquer. »

La Presse Associée (26-10-30) cite, d'après *Psychica*, des faits survenus au R. P. Mainage, le célèbre Dominicain qui a déclaré à Mme Borderieux : « Je suis l'un des rares catholiques qui reconnaissent la *réalité* des faits métapsychiques. »

« Un sujet me dit un jour : « On vous offrira un Crucifix ». La prédiction semblait banale : c'est un cadeau que l'on fait volontiers à un religieux, mais Mlle L. ajouta : « Cet objet appartient à quelqu'un qui va mourir ». Et elle me donna le prénom et le nom de la personne.

Le fait se réalisa en effet : la Directrice d'une œuvre dont je m'occupais mourut peu de temps après, et ses élèves me prièrent d'accepter, en souvenir d'elle, le Crucifix qui avait reçu son dernier soupir.

Une autre fois, on me prédit un héritage : « Je vous vois, dit la voyante, descendre un escalier avec de gros paquets sur les bras. »

On m'offrit, en effet, dans une bibliothèque (après la mort de la même personne), les livres qui me conviendraient ; et je me trouvai dans l'escalier, réalisant la vision de Mlle L... »

La Tribune de Genève (9-10-30) publie des considérations fort judicieuses sur l'hypothèse spirite ; le 1^{er} novembre, M. Raoul Montandon, l'inlassable propagandiste de nos études dans les milieux suisses, à propos des manifestations supranormales, écrit avec sagacité :

« Nous ne devons pas oublier que la métapsychique contient des faits troublants, qui heurtent souvent des idées préconçues, parfois même des dogmes scientifiques ou religieux fermement établis, et que par ce fait elle voit se dresser contre elle de nom-

breuses petites chapelles, voire de puissants cénacles, lesquels ne souhaitent point autre chose pour elle que la conspiration du silence à défaut d'une interprétation franchement tendancieuse des faits observés. Soyons donc prudents dans l'acceptation de ceux-ci lorsqu'ils sont reproduits par la grande presse et que nous en ignorons la source. Nous en connaissons qui ont été entièrement travestis et qui, reproduits de feuille en feuille, ont répandu l'erreur urbi et orbi. C'est ainsi que la réputation de maint grand médium s'est trouvée injustement compromise ; et l'on sait combien il est difficile de se laver d'une calomnie ! Or, il n'est peut-être pas de domaine où la calomnie s'insinue avec plus de perfidie que celui de la phénoménologie supranormale ; c'est pourquoi tant de personnes sont encore absolument et très sincèrement convaincues que les médiums, sans exception, trichent ou ont triché ; que le compérage, la complicité et la fraude sont inséparables de l'obtention et de l'étude des phénomènes métapsychiques.

L'Indépendance Belge (Bruxelles, 5-10-30), à propos de l'origine du spiritisme, communique cette appréciation :

« La diffusion de la nouvelle doctrine fut telle qu'en 1906, en France seulement, il y avait 40.000 adeptes du spiritisme. Comme depuis ce temps les hommes ont continué de mourir, et très tragiquement, pendant les quatre années de guerre, il est probable que le spiritisme a recruté depuis un nombre incalculable de fervents. »

Le spiritisme n'est pas seulement français, il est un fait *mondial*.

La Gazette médicale de Paris (4-10-30), parlant de F. Zingaropoli et de son livre sur la désintégration de la personnalité, cite ces deux faits exposés par l'auteur :

1° Cas Peppino Langetta, jeune commis-voyageur, de culture médiocre et ignorant des questions psychiques, qui se souvient d'avoir été Maria Sandulli dans sa vie antérieure.

2° Cas Vittoria de Fillippo qui se souvient d'avoir été soldat turc en sa précédente vie, *et parlait le turc* dans son état hypnotique (*alors qu'elle l'ignorait à l'état conscient normal*).

Régénération (novembre), sous ce titre : « Est-ce un miracle moderne ? », ne craint pas de rapporter dans le milieu si jeune et si ouvert à toutes idées du *Trait-d'Union*, la relation de choses vécues par son admirable animateur, le Dr J.-C. Demarquette :

« ... L'importance des problèmes soulevés est telle qu'il est impossible aux hommes épris de vérité et de compréhension de s'en désintéresser complètement. Les vieilles affirmations des religions « révélées » ne suffisent plus à bien des esprits qui sont hantés par l'éternel mystère de l'après-vie, de la destinée transcendante de l'humanité et même de la nature réelle de la vie. Les affirmations du matérialisme classique sont bien périmées. Il est vrai que certains autodidactes sont encore fidèles au dogmatisme vieillot et faux qui, au milieu du siècle dernier, affirmait solennellement au nom de la Science, avec un grand S, que rien n'existait en dehors de la matière, source première de toute manifestation vitale. Mais les progrès des sciences et, en particulier, de la physique, ont pulvérisé si complètement nombre de vieux dogmes scientifiques et si bien remis en question certaines interprétations « officielles » des faits naturels, que les vrais savants sont d'une extrême prudence dans leur attitude vis-à-vis de certains faits obscurs et se gardent de l'attitude négative tranchante, assurée et définitive, qui caractérise les esprits superficiels.

D'autre part, à côté des charlatans ou des illuminés, il y a des gens fort sérieux qui

se penchent sur les problèmes de l'invisible et qui sont arrivés à des résultats qui commandent la réflexion de tous les hommes intelligents. »

Le Dr Demarquette eut le bonheur de rencontrer assez souvent le Dr Geley et d'être admis à ses expériences.

A Melbourne, chez M. Stanford, avec le médium Bailey, ouvrier cordonnier, le Directeur de *Régénération* eut connaissance de phénomènes extraordinaires :

Encagé, déshabillé et revêtu d'un pyjama de contrôle, Bailey, le médium, a produit pendant plusieurs années des apports variés : œufs, fleurs, écharpes hindoue, feuilles de talipot couvertes de sanscrit, etc.

Des apparitions eurent lieu : mains lumineuses qui produisaient des moulagés ; la dématérialisation d'une pièce d'un penny *et sa rematérialisation dans une bouteille à goulot trop étroit pour la laisser entrer* ; puis une chaîne fut un amas d'anneaux séparés ; des chainons divers remis au médium furent réunis en chaîne, puis séparés de nouveau ; une sonnette électrique actionnée par les esprits : M. Patterson avait enfermé l'appareil dans un sac préparé par lui qui fut attaché au plafond, *et la sonnerie fonctionna sans encombre.*

Le Dr Demarquette conclut :

« Ceci nous remémore le fameux vers de Shakespeare : « *Il y a plus de choses entre le Ciel et la Terre que toutes vos philosophies n'en imaginent.* »

Quoi qu'il en soit, nous avons cru utile de porter ces phénomènes curieux à la connaissance des Trait-d'Unionistes, auxquels aucuns des problèmes de la Science et de la Vie ne sont indifférents. »

Le Soleil de Marseille (octobre) se signale à notre attention par une campagne anti-spirite, dont il nous faut dire quelques mots à cause de sa virulence :

Les articles en série de l'auteur sont débités par petites tranches acidulées. Ils sont reproduits depuis plusieurs mois par certains journaux dont l'affinité spirituelle est suffisamment indiquée par ce titre d'article : *La docilité des esprits ! Eclairons l'Eglise !* Les témoignages ecclésiastiques ne manquent pas.

L'auteur, à part quelques anecdotes qu'il s'efforce de rendre plaisantes, triture avec application la matière de deux ou trois anti-spirites retombés dans l'oubli et leur néant, après un court bond, non dans la Science, mais dans la librairie plus lucrative.

Les procédés sont les mêmes : humour — insultes, mises en scène de bateleur, argumentation de primaire, les séances de tables chez la mère Paper-nouille, l'incurabilité de ces pauvres névrosés du spiritisme, etc., — mêmes versions, sujettes à caution, de quelques tricheries de médiums, — mêmes insinuations perfides, l'argument des 60 % d'aliénés qui sont d'anciens spirites est ressassé, bien entendu, mais la réfutation du Professeur de théologie R. Hoffmann, de Vienne, que le publiciste a lue à la même page, *est passée sous silence !*

Ajoutez enfin la même prétention de n'être pas homme à user de « déformation des faits, invention gratuite ».

Heureusement, les morts vont vite : c'est déjà le quatrième publiciste de ce genre en quelques années, et le soleil brille toujours, même à Marseille !

La Revue Métapsychique (octobre), selon sa bonne habitude, nous apporte un choix d'études des plus intéressantes.

Voici, avec Charles Richet, à propos de Thérèse Neumann qui est déjà même en France ! une sainte de « librairie » catholique, la question des jeûnes prolongés :

« Le jeûne de Thérèse a commencé à Noël 1922. Alors elle était atteinte d'un abcès de la gorge et du cou. A partir de ce moment, jusqu'à Noël 1926, elle est obligée de s'abstenir d'aliments solides ; elle prend des quantités de plus en plus petites de liquide, par jour 3 à 4 cuillerées de café, de thé, ou de jus de fruits. Après Noël 1926, elle ne prend plus que la petite gorgée d'eau qui lui est donnée chaque matin pour aider à la déglutition de la parcelle d'hostie consacrée. Depuis septembre 1927, jusqu'en novembre 1928, elle ne prend même plus ce peu d'eau qu'elle recevait après la communion.

Malgré cela, elle n'est pas très amaigrie. Son poids est normal (55 kilos). Elle n'est ni constamment alitée, ni inactive, travaille aux ornements d'église lit, écrit et reçoit des visites. »

Il est dommage que cette « sainte » soit si médium par d'autres faits, et il est bien regrettable pour les autorités ecclésiastiques que son cas s'apparente à tant d'autres ! Charles Richet parle de deux faits de jeûnes prolongés qu'il a personnellement vérifiés chez des malades et cite une multitude d'autres cas consignés dans les archives médicales.

M. A Guillaume présente à l'Ecole des Beaux-Arts, à Paris, un projet d'étude architecturale d'un « Institut Métapsychique ». M. Charles Quartier fait un compte rendu très détaillé de *L'Homme et le Monde*, par Hans Driesch, paru à nos éditions. En voici le début et la fin :

« *L'Homme et le Monde* est une œuvre qui fera époque dans la pensée philosophique de notre temps. Sous son petit format, cet ouvrage est extrêmement riche en substance et peut être l'objet de méditations approfondies et fructueuses.

Il est excessivement difficile à résumer car il comporte la matière d'une vingtaine de volumes, au moins ; il est déjà lui-même un résumé extrêmement condensé.

... Ce que nous venons de dire n'a d'autre but que d'attirer l'attention de nos lecteurs sur le remarquable ouvrage de Hans Driesch, dont la richesse est telle, encore une fois, que toute tentative de le résumer est vouée à un échec. »

Le Bulletin du Conseil de recherches métapsychiques de Belgique (octobre) apporte de nouveaux renseignements sur l'avertisseur Henri Vandermeulen, auquel s'attaquent maintenant plus de vivants que de morts ! Le « Syndicat du Mal », dans l'Au-Delà, qui avait monopolisé l'appareil, semble en effet dispersé ou impuissant : Des manifestations diverses, de détail, attestent la délivrance du jeune Henri, aux dernières nouvelles.

« Au moment de mettre sous presse, nous croyons pouvoir annoncer la délivrance de Henri ainsi que celle de l'Avertisseur des influences néfastes qui les opprimaient depuis l'instant de la réalisation de l'appareil, c'est-à-dire depuis le 24 décembre 1929.

Immobilisé chez ses parents, Henri avait donné des signes d'activité chez des per-

sonnes étrangères, ce qui était de bon augure et nous avons donné ci-dessus quelques exemples de ces manifestations.

Or, depuis le 10 septembre, les signes d'activité se multiplient. Il s'en produit notamment chez moi, et à Loupogne, ainsi que nous pouvons le montrer par les extraits suivants.

La dernière séance mentionnée est du 17-9-30.

Le Bulletin de l'Union Spirite Française (octobre) rapporte cet écho si encourageant :

« Notre très aimable confrère : *Occult Review*, que la *Revue Spirite* a si souvent l'occasion de citer dans son importante *Chronique Etrangère* mensuelle, a bien voulu signaler à ses lecteurs le compte rendu actif et moral sur les travaux de l'*Union Spirite Française* au cours de 1929, présenté par notre Secrétaire Général, M. Hubert Forestier, à notre Assemblée générale du 13 avril écoulé, et publié dans notre numéro de juin.

Occult Review rappelle que notre *Bulletin* paraît depuis dix ans et souligne avec satisfaction que le monde entier assiste au développement croissant du spiritisme. Ceci est frappant pour quiconque suit, en France ou ailleurs, les nouvelles quotidiennes que publient les différents journaux. Ce n'est plus un sujet périmé, il est dans chaque esprit ; par suite il trouve aisément une voix pour s'exprimer et parvient ainsi jusqu'au fond de toutes les âmes. Plus encore, hostile ou non, il semble que la presse catholique et même jésuitique fait maintenant place à ce sujet en admettant que les statistiques affirment sa diffusion croissante. Nous sommes nous-mêmes frappés par un autre aspect du « Bulletin » de l'Union Spirite Française, dans son contenu général ; il montre quelle sympathie existe maintenant en France entre les nombreux groupes qui s'appliquent aux recherches.

La Revue Spirite Belge (octobre) signale le rôle du spirite : M. G. Cabolet, parle surtout de son humilité, condition d'un travail fructueux, de son affabilité sociale, de sa mission apostolique :

« Enseignons, frères spirites, ces grandes vérités afin que les barrières sociales soient supprimées ; que sorte une paix triomphante, toute pleine de lumière et de joie, au dessus des hécatombes que les siècles de ténèbres ont amassées sous nos pieds et devant nous.

Si nos vies terrestres ne sont que des épreuves, si la mission de l'âme est une vie spirituelle qui se prolonge à travers les siècles passés et à venir, si enfin les crimes arrêtent l'homme dans sa marche et dans son ascension, pour quels motifs les hommes refuseraient-ils de faire le sacrifice de leurs sottes ambitions, de leur orgueil, de leur égoïsme, de cette soif de posséder des valeurs périssables, pour rougir ensuite de honte devant Dieu et l'humanité entière ?

Spirites, enseignez par la parole et par l'exemple. Montez, calmes et résolus, à l'assaut des vieilles forteresses vermoulues.

Oui, ébranlez et faites crouler le vieux monde, avec ses idoles, son veau d'or, son épée toujours rouge de sang.

Vous avez mieux pour les remplacer.

Vous avez la communion des âmes des vivants et des morts, par la Vérité, la Charité et la Paix individuelle et sociale. »

L'Alliance Littéraire, dirigée par Alexandre Mercereau (88, boulevard de Port-Royal, Paris) est un nouveau périodique littéraire bien documenté, dont nous saluons avec joie la publication. Notre confrère semble en effet affranchi de bien des préjugés des rédactions « vieille école ... »

Le Voile d'Isis (octobre) publie un Abrégé du Barddas ou Livre du Bardisme (tradition des bardes de l'Île de Bretagne) qui réjouira les Celtisants.

Le Bon Samaritain que nos lecteurs connaissent pour la participation de l'*Union Spirite Française* à ses œuvres de charité, lance un pressant appel en faveur de sa chaumière, ses layettes, son vestiaire, son « aide immédiate », son dispensaire, ses « nids », arbres de Noël, vente de charité, etc. (M. Hautefeuille, 140, rue de Noisy, Bagnolet, Seine).

Citons encore : **La Revue des Sciences Psychiques** (son excellente « cause-rie » : Maîtrise de Soi). — **Le Bulletin des Amitiés spirituelles** aux pages si consolantes et si secourables, où coule une vie et une foi limpides. Nous y trouvons ce « bouquet spirituel » (Saint François de Sales) :

« L'Évangile nous présente le type du savant pervers, du cœur endurci qui s'oppose à la Vérité : c'est le pharisien hypocrite et le scribe instruit des choses de la Loi, mais qui veulent les accaparer à leur profit, afin de dominer le peuple qu'ils oppriment et exploitent.

Ce sont eux qui s'attirent les plus sévères réprimandes du Sauveur. N'ayant pas l'excuse de leur ignorance, ils sont plus éloignés de Dieu que les autres types d'hommes décrits plus haut. »

Maison des Spirités

On nous prie de rappeler que la marche normale de toutes les réunions de la *Maison des Spirités* est maintenant complètement rétablie. Il appartient à nos visiteurs, en assistant à telle ou telle de ces réunions de choisir le sujet de leur étude.

Les conférences proprement dites, nécessairement philosophiques, sont celles de M. Wiétrich, le samedi, à 16 heures, et de M. Ripert, le lundi, à 21 heures.

Aux réunions de M. André Ripert, non seulement l'ensemble de la philosophie spiritualiste est exposée, mais les auditeurs sont encore particulièrement priés, soit de formuler des questions, soit de demander que soit traité tel sujet qui peut paraître plus spécialement intéressant ou d'actualité.

Les séances expérimentales sont celles du *mardi*, strictement réservée aux personnes qui, croyant avoir une faculté médiumnique, veulent en tenter l'expérimentation devant un public restreint ; celles du *mercredi* plus particulièrement réservées à la clairvoyance et aux conseils spirituels, et celles du *jeudi* soir (21 h.) avec la démonstration générale des phénomènes spirités de toute nature. Enfin, celles du *vendredi* après-midi : clairvoyance et psychométrie.

Toutes ces séances ont une caractéristique commune : il est nécessaire d'arriver à l'heure et non pas de venir en retard comme quelques personnes se le permettent inconsiderément.

*
* *

Le cours du Samedi donné par notre ami et collaborateur, M. Wiétrich, sur le *Problème de Dieu*, a débuté sous d'heureux auspices.

Les premières réunions de novembre sont de bon augure.

Dans cette série l'orateur, d'une façon très claire autant que savante, a exposé les principes directeurs du cours. Il a montré combien la notion de Dieu est protéiforme. Quels avatars elle a subis dans les esprits religieux.

Il en a fait voir en même temps toute l'importance. Car, sous des noms divers : la Nature, la Vie, la Force, la Mémoire cosmique, la Conscience universelle, c'est toujours le même leit-motiv divin qui sollicite l'âme humaine.

L'orateur n'a pas dissimulé les difficultés d'une telle étude et l'impérieuse nécessité de suivre une méthode rigoureuse, celle de l'histoire et de la psychologie pour arriver à un heureux résultat.

Si l'étude est austère, par contre, elle doit aboutir à d'apaisantes conclusions : à une certitude plus forte que celle que nous avait apportée la philosophie et la croyance traditionnelles et plus conforme à la raison, à la conscience et à l'expérience.

A l'issue de ce premier cours, un habitué, qui appartient à la catégorie des intellectuels, a fait cette réflexion : « Une telle conférence est digne du Collège de France. »

Nous sommes heureux de voir qu'un semblable enseignement est donné à la « Maison des Spirités ». Les esprits les plus indépendants verront par là qu'ils peuvent la fréquenter avec profit. Et nous voulons espérer que nos lecteurs et leurs amis considéreront comme un privilège d'assister à ce cours. Il se poursuivra avec régularité chaque samedi, à 16 heures.

*
*
*

En outre des réunions quotidiennes et des cours de MM. André Ripert et Edmond Wiétrich, de grandes conférences publiques auront lieu à la « Maison des Spirités », aux dates ci-après :

Dimanche 11 janvier, à 15 h., M. Sage : *L'Hypothèse du Corps éthérique à la lumière des faits.*

Dimanche 25 janvier, à 15 h., M. Victor Hautefeuille : *Les Merveilles de la Charité* (avec projections).

Dimanche 8 février, à 15 h., M. Sage : *Les Correspondances croisées.*

Société d'Etudes Métapsychiques

Section de Recherches Scientifiques

Réunion générale du 16 octobre 1920

I. — Le Secrétaire général donne lecture du procès-verbal de la dernière séance, procès-verbal qui est adopté.

II. — *Dépouillement de la Correspondance :*

a) Remerciements de MM. Jean Meyer et Hubert Forestier.

b) Lettre de M. Maurice, chimiste à Lyon, relative à des cas de guérison de tuberculose et de cancer.

c) Diverses lettres et documents du Capitaine A. Maurice, vice-président du Groupe « Fiat-Lux », de Nice, concernant des phénomènes de matérialisations, dont l'intérêt est précisé par des photographies stéréoscopiques. La *Société d'Etudes Métapsychiques*, étant invitée à envoyer une Commission de contrôle, décide, conformément au règlement, de demander à ce groupe l'envoi du médium au siège de la Société pour que puissent être mis en œuvre tous les moyens d'investigation très précis dont dispose notre Groupement et permettant un contrôle rigoureux. Dans le cas où cette proposition ne serait pas acceptée deux membres pourront se rendre individuellement à quelques-unes des séances, leur contrôle personnel n'engageant pas la Société.

d) Une lettre de M. Mathouillot, membre de la S.E.M., concernant un médium à action physique.

III. — *Rapport de la Commission des Appareils :*

M. Andry-Bourgeois, rapporteur, estime que l'appareil n° 1 mérite d'être retenu et proposé pour une récompense.

Toutefois après intervention de M. Sage, la Société décide qu'il convient d'utiliser pendant quelque temps cet appareil pour en préciser les avantages.

Le Colonel Caslant croit qu'il serait possible de contrôler les médiums par l'enregistrement graphique du rythme respiratoire.

Le Dr Belin parle de l'appareil Vandermeulen, décrit par M. Rutot. Une Commission composée de : MM. Andry-Bourgeois, Mathouillot et Gleize, ingénieurs, et du colonel Caslant est chargée d'étudier cet appareil.

Sur la proposition du Colonel Caslant, la Société décide également d'étudier le biomètre de Baraduc.

IV. — *Lecture et discussion des Communications :*

a) M. Andry-Bourgeois donne diverses précisions concernant l'œuvre de Charles Henry, complétant l'exposé qu'il en a fait dans la *Revue Métapsychique*.

b) Le Dr V.-M. Belin fait une communication relative à l'action des radiations humaines sur la vitalité de certains microbes. Il a repris les expériences de L. Favre, confirmées par H. Durville, mais en s'adressant à des microbes beaucoup moins résistants ; il n'a constaté aucun des effets signalés par ces auteurs. Le Dr Belin reprendra ces expériences en faisant varier les conditions d'expériences.

c) Le Dr J. Métadier apporte une très intéressante étude sur l'action du peyotl faite avec l'aide d'un sujet très bien doué et auquel des études médicales complètes ont permis une analyse précise des impressions ressenties.

Le Dr Métadier a présenté un second travail intitulé « Contribution à l'étude de la typologie ». Sceptique jusqu'alors il est obligé de constater qu'une lourde table de salle à manger se déplace dans un groupe d'intellectuels d'une façon telle qu'aucune fraude ne peut expliquer ; par ailleurs une communication absolument inattendue est donnée, semblant contraire dans son sens général à tout ce que désiraient et pouvaient penser les assistants.

Elections. — Sont élus : membres titulaires, MM. Azam et Morice (de Paris) ; membre correspondant : Dr J. Métadier ; membres correspondants étrangers : MM. Raoul Montandon (de Genève), Dr Crandon (de Boston), Mme Crandon (de Boston).

Le Secrétaire Général :

Dr V.-M. BELIN.

Conférences

PARIS. — Le 9 novembre dernier, M. Andry-Bourgeois, notre savant collaborateur, a donné dans les salons de la « Maison des Spirités » une très importante conférence sur le brûlant sujet : « Pourquoi mourrons-nous ? », aidé par ses connaissances étendues et sa longue expérience, M. Andry-Bourgeois sut exposer les raisons pour l'âme humaine de se dépouiller du corps qu'elle a animé pendant une période d'années plus ou moins nombreuses. Tour à tour l'éminent conférencier exposa la thèse de chacune des écoles connues : matérialiste, métapsychique, spiritualiste, pour conclure par la nécessité de l'effort personnel, condition indispensable de l'évolution de l'ensemble des individus.

Malgré l'argumentation très scientifique de cette conférence, M. Andry-Bourgeois sut parler simplement, clairement, selon son habitude, pour le plus grand plaisir de l'important public venu pour l'entendre.

-o- Le dimanche 23 novembre, M. Wiétrich donna à la *Maison des Spirités*, une conférence sur ce sujet : *La Conquête du Nirvana*.

Il y eut le public des grands jours, que notre salle ne put contenir. Le conférencier après avoir souligné que la douleur est un fait universel, un truisme d'une évidente brutale, montra comment l'humanité s'égarait au fond des impasses, en cherchant son salut dans les réalités du monde sensible, dans les illusions du temps et de l'espace.

La rédemption ne peut être que nirvanique. Avec clarté, l'orateur signala l'erreur de ceux qui, bien à tort, s'imaginent que le Nirvana est synonyme d'anéantissement.

D'après l'enseignement même du Bouddha, le Nirvana est un état d'âme qui peut être réalisé dès ici-bas. Que faut-il pour cela ? Ne pas s'attacher à l'impermanent, au fugitif, mais à l'éternel.

Il y a en nous une vie évanouissante et caduque, il y en a une autre d'essence immortelle. Ce qu'il faut : c'est penser et surtout aimer dans la lumière de l'éternité.

Alors notre âme loin de se dissoudre après la mort dans un grand Tout inintelligible et qui échappe à toute définition, unit sa lumière et sa chaleur au foyer de pensée et d'amour qu'en langage traditionnel on appelle Dieu.

Nous sommes tous appelés à cette vie nirvanique. Quelles que soient nos tares spirituelles, l'humilité, la charité, la douleur sont les trois déesses qui tôt ou tard nous y conduiront.

ROCHEFORT-SUR-MER. — Ce fut devant une assistance nombreuse que M. Edmond Wiétrich, parla le 19 octobre, au siège du « Cercle Allan Kardec », de : *La Réincarnation*. On sait avec quel talent, quelle chaleur notre collaborateur sait développer cette théorie qui lui est, comme à tout bon spirite, particulièrement chère. Les premiers penseurs de l'humanité, les plus grands philosophes de l'antiquité, dans l'Inde, l'Égypte, la Grèce, chez les Romains, furent des réincarnationnistes ardents. Les premiers pères de l'Église eux-mêmes enseignèrent la grande loi des vies successives. Mais c'est depuis Allan Kardec, le novateur du spiritualisme moderne, que cette théorie vieille comme le monde prit une large extension.

Après avoir exposé la lumière que projette sur l'existence humaine la connaissance de la Réincarnation et les devoirs qu'elle impose à celui qui l'admet, M. Edmond Wiétrich parla de la grande loi d'amour qui relie tous les êtres entre eux et qui peut seule conduire au Royaume de Dieu.

Cette belle conférence, soigneusement organisée par nos amis de Rochefort-sur-Mer, fit une grande impression dans la ville, elle fut encadrée d'un concert exécuté par des artistes de talent qui obtinrent, comme notre conférencier, un très vif succès.

ROUEN. — Le jeudi 13 novembre, *La Tribune Libre de Rouen* avait invité notre ami M. Edmond Wiétrich à parler sur ce sujet qui lui tient à cœur : « *La Réincarnation* ».

Dès le début, le Président M. Paul Néral, après avoir présenté en termes sympathiques le conférencier n'a pas hésité à faire le procès du pseudo Kardec, usurpateur d'un nom qui ne lui appartient pas et devant son succès, non pas à la vérité de la thèse qu'il soutient, mais à sa tapageuse réclame.

Après lui, devant une salle archi-comble et attentive jusqu'au recueillement, M. Wiétrich a développé avec son ardeur coutumière un de ses thèmes favoris.

Cette conférence fut un vrai succès et d'autant plus signalé qu'elle s'adressait à un public étranger, de tendance plutôt conservatrice et nullement initié aux problèmes qui nous sont familiers.

Il serait à souhaiter que de plus en plus notre message soit porté devant un tel public car, quelles que soient ses réactions diverses, il ne peut manquer d'être influencé et d'emporter avec lui des motifs à réflexions et les germes d'une vérité qui, plus tard, se fera jour dans leur esprit.

Nos amis devraient donc s'ingénier afin de prendre un contact de plus en plus étroit avec ceux qui ne font pas partie de leur groupe, mais, qui, peut-être, sont à la

recherche de la vérité. Un prosélytisme intelligent s'impose et M. Wiétrich à raison de dire qu'il préfère s'adresser aux profanes plutôt qu'à ceux qui sont déjà entrés dans le temple.

Bibliographie ⁽¹⁾

Le Spiritisme incompris, théorie simple et rationnelle, par Léon Chevreuil. (Un vol. 182 pages. Prix : 9 francs. Aux Editions Jean Meyer, 8, rue Copernic, Paris (16^e).

Il n'est pas un spirite qui ne connaisse M. Léon Chevreuil, l'éminent Président de l'*Union Spirite Française*, l'auteur de ces deux livres remarquables : *On ne meurt pas*, preuves scientifiques de la survie (Ouvrage couronné par l'Académie des Sciences) et *Le Spiritisme dans l'Eglise*, deux efforts qui, tous les jours, portent des fruits nouveaux.

A son activité quotidienne en faveur de la cause spirite, M. L. Chevreuil vient d'ajouter un troisième effort : *Le Spiritisme incompris*, qui lui a permis une double attitude :

Attitude de défense, en faveur du spiritisme qui est submergé par une multitude d'incompréhension et de préjugés répandus par divers clans, écoles et partis, intéressés à lui barrer la route.

Les arguments sont vigoureux, nets, décisifs : Scientifiquement, par exemple, on exige la répétition à volonté d'un fait ? Pardon ! dit Léon Chevreuil, on observe les mœurs des insectes, on ne s'occupe pas de les répéter !

Attitude de propagande, en faveur du spiritisme qui est présenté d'une manière admirablement claire, précise, logique, où le bon sens l'emporte souvent, et sans réplique, sur ce qu'on pourrait appeler la « méthodologie scientifique » : sophismes, logomachie, échappatoires subtiles, duperie des mots, artifices verbaux...

Pour l'auteur, comme pour nous, l'évolution transformiste et l'évolution réincarnationniste constituent à ce jour la philosophie à la fois la plus simple et la plus satisfaisante. A condition qu'on se donne la peine de l'étudier et de la méditer, car ils pullulent, les « intellectuels », les « lettrés », qui n'en ont qu'une information vague ou partielle.

Par certains côtés où il semble s'adresser tout spécialement à eux, L. Chevreuil se tourne vers ceux qui, adhérents ou sympathisants, craindraient tout à coup d'être dans l'erreur et la superstition. La démonstration positive de la vérité spirite faite ici, réconfortera et affermira ceux qui, un moment, seraient en proie au ver du doute. M. Léon Chevreuil se tourne aussi vers ceux qui, hier sceptiques, se sont jetés soudainement « dans les expériences » pour voir « le phénomène extraordinaire », et, hélas !... n'ont rien vu ! Ces éléments sont à décourager, car c'est parmi ces gens pressés que le spiritisme n'a pas comblés de ses munificences, que se recrutent les journalistes anti-spirites comme aussi les expérimentateurs de la Sorbonne.

Avec M. Léon Chevreuil, il faut faire comprendre à ceux qui viennent au spiritisme, que ce dernier exige un long et difficile effort de plusieurs années, et qu'il n'est pas toujours certain que l'expérimentation sera pour nous féconde. Mais il suffit parfois d'un seul petit fait personnel, bien observé, bien contrôlé, pour jeter une vive lumière dans le champ de nos recherches patientes, voire rebutantes.

Avec un malin plaisir, M. Léon Chevreuil est avare de faits. Il en cite peu, mais de

(1) Les « Editions Jean Meyer » se chargent de procurer aux lecteurs de « La Revue Spirite » tout ouvrage dont il est rendu compte dans cette chronique.

très bons. On sent sa table encombrée de documents qu'il soulève, qu'il remue en nous disant : « Les faits ? Les voilà ! Attendez-vous que je les transcrive ici ? Ils sont là ! Chacun peut en prendre connaissance ! »

Pour permettre enfin au lecteur d'embrasser le panorama du livre voici les titres des principaux chapitres : *Pourquoi il faut propager le spiritisme, L'Homme invisible, Le Spiritisme est une science, La Philosophie des simples, Avons-nous une âme ? Avons-nous un corps invisible ? Qu'est-ce que l'ectoplasme ? Le problème des origines, La Doctrine des réincarnations, L'Au-Delà, Des Moyens de communications, Les preuves d'identité, Coup d'œil synthétique.*

M. Léon Chevreuil qui vénère avec raison l'œuvre et l'esprit du Dr Gustave Geley, a donné au public une sorte de *Manuel Spirite de bon sens* : Lui non plus n'a pas voulu, au nom de la science, renoncer au bon sens, car il y a plus de choses au Royaume du bon sens qu'au Royaume de la science.

Râja Yoga (ou conquête de la nature intérieure), par Swâmi Vivekânanda (Un vol. 130 pages, Adyar, Paris, 1930. Prix : 7 fr. 50).

Cette deuxième édition, préfacée par le Professeur Patrick Geddes, nous remet sous les yeux la philosophie hindoue appelée Vedanta, exposée par le disciple de Ramakrishna : Swâmi Vivekânanda. Ce livre ne doit d'ailleurs être considéré que comme une introduction à l'enseignement de Swâmi.

Si différente de nos habitudes de penser que soit la philosophie vedantiste, on lira néanmoins ce livre avec grand intérêt, surtout au moment où Romain Rolland attire l'attention de l'Europe sur Ramakrishna et Vivekânanda, en deux livres récents, et des meilleurs qu'il ait écrits.

L'Éducation des sens. (Un vol. 66 p., 4 fr.) et *l'Art d'apprendre par l'autosuggestion ou la méthode suggestive* (Un vol. 264 p., 15 fr.), par A. Dolonne (Leymarie, Paris).

L'auteur de *l'Autogénération par l'Autosuggestion* et de *l'Autoathlétisme par l'Autosuggestion* pourrait résumer sa méthode d'éducation des sens par ce mot de Guy de Maupassant : « Regardez un arbre jusqu'à ce que ce ne soit plus cet arbre, mais votre arbre ».

Contre l'enseignement passif, M. A. Dolonne dresse un enseignement actif qui s'appuie sur le subconscient et l'autosuggestion, ces dieux qui ne font pas entrer la science dans l'âme de l'élève (pédagogie officielle), mais l'en font, au contraire, *sortir* (pédagogie *activiste*) : le génie le plus étonnant n'est que subconscient et automatisme, et l'autosuggestion en organisant et en sélectionnant peut justement contribuer à déverser davantage de subconscient dans le flux du conscient (vie normale).

Outre l'éducation des sens qui a besoin d'être souvent affinée, M. Dolonne indique une foule de recettes pratiques qui seront d'autant plus fécondes que le sujet *réagira* en face de ce qu'il se propose de connaître.

Chants du Zodiaque, par Nella Doria Cambon. (Un vol. 310 pages, L. Cappelli, édit., Bologne. Prix : 10 livres).

L'auteur de *La Diane* et du *Banquet Spirite*, bien connue des milieux spirites italiens pour son activité inlassable, a réuni en un fort beau volume, des poèmes dont les sujets sont empruntés directement au domaine familier à tout néo-spiritualiste. Ce qui explique qu'on y trouve une poésie : *le médium*, pour ne citer que cet exemple, qui chante la mission du sensible vivant « entre les deux mondes », comme dit Walter Flex. M. Silvio Benco, dans *Il Piccolo della Seræ*, a consacré une longue étude, appuyée de citations, à ce noble ouvrage (*Texte en italien*).

La vraie religion (par communications de l'Au-Delà), Un vol. 136 pages, 15 fr. (Leymarie, Paris).

Nous ne savons rien de l'origine de ce livre, sauf que l'esprit est « le guide de Marie et de Roland », chargé de préparer le retour de Jésus sur la terre (*sic*).

Bien qu'on y puisse trouver certaines opinions tout à fait excellentes, ce recueil anonyme est alourdi par des redites, des banalités, des affirmations gratuites : Nous avons de 3 à 7 vies successives ; les animaux sont des âmes humaines qui finissent leur cycle terrestre ; etc.

Comment je devins clairvoyant et Les Secrets en danger, par Max Moecke (2 brochures de 30 pages, illustrées, Suddentsches Verlagshaus, Stuttgart, 1930, 1,25 RM chacune).

Dans ces deux brochures, le clairvoyant allemand Max Moecke explique dans quelles circonstances il vit sa médiumnité multiforme s'éveiller et s'affirmer, et depuis dix ans sa *voyance* se préciser jusqu'à atteindre des séries de presque 100 0/0 de succès.

Ces deux brochures doivent être en possession de tout chercheur qui voudra écrire sur la clairvoyance, en raison des nombreux et étranges faits d'expériences que Max Moecke relate. Notons aussi, en passant, le grand intérêt que le catholicisme allemand a pris aux facultés surnormales de l'auteur, ainsi que le Vatican lui-même.

Max Moecke évalue à 30.000 le nombre des personnes qui ont pu être témoins de ses faits de « voyance » (*texte en allemand*).

La Lémurie perdue, par W. Scott-Elliot (2^e édition, traduit de l'anglais (Un vol 70 pages, 6 fr. Editions Adyar, Paris, 1929).

Le même auteur, qui a publié l'*Histoire de l'Atlantide* (Adyar, Paris, 3^e édition), s'intéresse aujourd'hui à la Lémurie, autre continent disparu. On sait combien ces questions passionnent les esprits contemporains, quelle littérature elles ont fait surgir dans tous les pays d'Europe !

Il y a ici des renseignements assez abondants (disons même : *certaines*) sur l'existence de la Lémurie. Les problèmes qui se greffent sur cette existence doivent être abordés avec plus de prudence, il va sans dire.

Ne soyez pas enterré vivant, le fluide vital et le bioscope, les effluvistas à la barre, comment on dénature la vérité, les miracles de la suggestion, l'instrument avec lequel on distinguerait la mort vraie de la mort apparente, trente-deux figures, par G. Mondeil (Eerger-Levrault, 352 pages, in-8, 20 fr.).

Ce titre, par ses détails, suffit à montrer les intentions principales de l'auteur de *Le Fluide humain devant la physique révélatrice et la métapsychique objective*, etc. : Il fait le procès de certaines manifestations qui prétendent apporter la preuve du fluide vital, sans nier la possibilité d'existence de ce dernier.

A la recherche de la vérité (en collaboration avec l'invisible), messages reçus et de façon suivie par la révélation médiumnique (Un vol. 132 pages, 7 fr. Editions A. Saltzman, 3, rue Francisque-Sarcey, Paris).

A part deux apostrophes plus ou moins opportunes à deux pays d'Europe, il est tout à fait exact, comme l'annonce la préface, qu'il y a là « les éléments d'une véritable initiation à un occultisme et un mysticisme empreints d'une haute spiritualité ».

Les communications sont publiées dans leur ordre chronologique et abordent des problèmes assez variés. La plupart, pourtant, indiquent qu'un Envoyé va nous arriver, ce qui est contesté par d'autres : Selon ceux-ci, ce n'est pas sur la Terre, mais dans nos âmes, que doit naître l'Instructeur.

Le livre est très profitable à lire, très élevé dans son inspiration.

Le Crime d'intolérance, par Paul Teissonnière (Une brochure, 3 fr. 60, rue de Loxum, 45, Bruxelles).

Essai sur l'intolérance qui continue d'être enseignée à l'heure actuelle dans la formation ecclésiastique — comme l'auteur l'établit, preuves en mains. — Suivent de judicieuses réflexions sur l'inutilité de l'anticléricalisme et du scepticisme, et le devoir

de faire de la pensée libre « la vivante religion qui monte » ; de l'esprit laïque, *une nouvelle foi*.
G. G.

Le côté occulte de la Franc-Maçonnerie (Adyar, éditeur, Paris. Prix 60 fr.).

La Franc-Maçonnerie est peu connue du grand public : on la juge en général comme une association purement politique et anti-religieuse et, jusqu'à un certain point, on n'a pas tort. Cependant, elle n'est pas que cela ; il y a aussi en elle une source de symbolisme curieuse et dont la valeur initiatique n'est pas à dédaigner. Leadbeater est un des grands chefs d'une Obédience (cela veut dire : d'une association particulière) maçonnique. Il est, d'autre part, bien connu pour ses travaux dans les mondes invisibles. Il étudie le côté occulte, la vision spirituelle de la franc-maçonnerie, telle qu'elle lui a apparue. Il est évident que certaines de ses conclusions sont sujettes à caution, puisque invérifiables. Mais il y a dans ce livre, un bon essai de reconstitution spirituelle de cette grande Société ; ceux qui ne la connaissent pas apprendront bien des choses en lisant ce livre et ceux qui ne la comprennent pas (et ils sont légion) tireront un profit certain de cette lecture.
J. R.

LISTE DE SOUSCRIPTION PERMANENTE POUR LA PROPAGANDE

Mmes Commandeur, à Oran, 10 fr. ; Debrieu, à Carmaux, 5 fr. ; Vve Ferrand, Le Barde, 5 fr. ; Guillain, à Perray-Vaucluse, 10 fr. ; Lebreton-Fauche, à Paris, 10 fr. ; Lefebvre, à Marseille, 20 fr. ; Bompard, à Paris, 20 fr. ; Mme et M. Fontenay, à Paris, 25 fr. ; Mme et M. Valière, à Carmaux, 43 fr. 05.

MM. Jacquot, à Sainte-Croix-aux-Mines, 7 fr. 30 ; Logrand, à Figeac, 10 fr. 45 ; Ramel, à Ventenac-d'Aude, 10 fr. ; Bonneaud, à Metz, 10 fr. ; Buessard, à Châteauroux, 16 fr. 95 ; Dourille, à Grenoble, 50 fr. ; Rospert, à Chatillon-sous-Bagneux, 10 fr. ; Lenfant, à Charenton, 5 fr. ; Meyer, à Venec, 3 fr. 75 ; Raby Augustin, à Saint-Seurin-d'Uzel, 4 fr. 80 ; J. V., 10 fr. ; Anonyme, à Drancy, 500 fr. ; Anonyme, à Genève, 100 fr. ; Anonyme, 50 fr. ; Quête, Conférence de M. Andry-Bourgeois, 28 fr. 50 ; Quête, Conférence de M. Wiétrich, 30 fr. ; Quête, Séances des Médioms, 186 fr. 75.

Total de la quatre-vingt-unième liste pour le mois de novembre 1930 : 1.181 fr. 55.

Merci à tous nos donateurs pour leur fraternelle contribution.

A NOS ABONNÉS

La Direction de la REVUE SPIRITE, ne reculant devant aucun sacrifice pour faciliter la propagande des idées spiritualistes et être plus agréable aux abonnés de sa Revue, a le plaisir de vous informer que le numéro de Janvier 1931 et les suivants, envoyés sous rouleau, seront munis d'un fil qu'il vous suffira de tirer pour déchirer facilement l'enveloppe sans risquer d'abîmer la REVUE SPIRITE.

Dans le but de faire mieux encore, dans la mesure du possible, la Direction de LA REVUE SPIRITE, vous demande, chers Abonnés, chers Lecteurs, de bien vouloir lui faire connaître vos opinions et lui soumettre vos suggestions sur la présentation du vieil organe du spiritisme qui va entrer, le mois prochain, dans sa soixante-quatorzième année d'existence.

Des spécimens de LA REVUE SPIRITE seront gracieusement envoyés aux adresses qui seront transmises aux bureaux de la Direction : 8, rue Copernic, Paris (16^e).

Aidez-nous. Nous ne pourrions travailler utilement à la régénération spirituelle du monde qu'avec le concours de tous les spirites.

Table Générale des Matières

DU LXXIII^e VOLUME

ANNÉE 1930

JANVIER

Littérature d'Outre-tombe (II)	Ernest BOZZANO	1
Sur les pas de Dante Alighieri (III)	Gaston LUCE	7
Le Corps astral est-il une fiction ou une réalité ?	ANDRY-BOURGEOIS ..	10
A propos d'une alliance spiritualiste universelle	Léon CHEVREUIL	17
Le Verbe Créateur. Le Sens de l'Évolution Humaine (XVII).	Henri AZAM	21
La Mentalité scientifique	STELLET	24
Les formes pensées « originales » (III)	André RIPERT	25
Chronique Étrangère	SULYAC	28
Revue et Journaux	36
Maison des Spirites	40
Communiqués de nos correspondants	42
Conférences	43
Souscription pour la propagande	46
Nécrologie	47
Bibliographie	48

FEVRIER

Méditation philosophique	Edmond WIÉTRICH ..	49
Littérature d'Outre-tombe (III)	Ernest BOZZANO	52
Temps anciens, Temps nouveaux (IV)	Gaston LUCE	57
Un peu de Philosophie spirite	Léon CHEVREUIL	61
Le Verbe Créateur. Le Sens de l'Évolution humaine (XVIII).	Henri AZAM	67
Les formes pensées « originales » (IV)	André RIPERT	73
Chronique Étrangère	SULYAC	75
Revue et Journaux	83
L'Orphelinat Allan Kardec	88
Pour le Musée Spirite	89
Maison des Spirites	90
Conférences	92
Bibliographie	93

MARS

Léon Denis intime	Gaston LUCE	97
Littérature d'Outre-tombe (IV)	Ernest BOZZANO	103
En fait que signifie la Réincarnation ?	ANDRY-BOURGEOIS ..	111
Margery	André RIPERT	119
Le Verbe Créateur. Le Sens de l'Évolution humaine (IXX).	Henri AZAM	122

Chronique Etrangère	SULYAC	125
Revue et Journaux		130
Maison des Spirites		135
Union Spirite Française		137
4 ^e Congrès International de Recherches Psychiques		137
Conférences		139
Nécrologie		141
Bibliographie		143

AVRIL

Etudes Spiritiques et Métapsychiques	Lucien ESPINOS	145
Littérature d'Outre-tombe (V)	Ernest BOZZANO	153
Spiritisme et Philosophie	Juin SELVA	159
Pour la Paix	Jules GAILLARD	163
Le Verbe Créateur. Le Sens de l'Evolution humaine (XX)	Henri AZAM	171
Chronique Etrangère	SULYAC	174
Revue et Journaux		181
Maison des Spirites		186
Conférences		187
Prix de Littérature internationale, Genève 1930		188
Bibliographie		189

MAI

Jeanne d'Arc, guide de la France	Gaston LUCE	193
Littérature d'Outre-tombe (VI)	Ernest BOZZANO	199
Qu'est-ce que l'Ectoplasme ?	Léon CHEVREUIL	205
Les Correspondances croisées	André RIPERT	210
Le Verbe Créateur. Le Sens de l'Evolution humaine (XXI)	Henri AZAM	214
Phénomènes extraordinaires en Normandie	SULYAC	220
Chronique Etrangère	SULYAC	224
Revue et Journaux		230
L'Anniversaire d'Allan Kardec à Paris		234
Maison des Spirites		236
Conférences		237
Bibliographie		239

JUN

De l'Esthétique à la Morale	Gaston LUCE	241
Littérature d'Outre-tombe (VII)	Ernest BOZZANO	246
Lafcadio Hearn et la Réincarnation au Japon	Gabriel GOBRON	250
Le Verbe créateur. Le sens de l'Evolution humaine (XXII)	Henri AZAM	258
L'Astrologie Scientifique et l'Œuvre du Comdt. Choissard... ..	Jean BROSSET	262
Chronique étrangère	SULYAC	266
Revue et Journaux		274
Maison des Spirites		279
Communiqués de nos correspondants		280
Conférences		281
Nécrologie		283
Bibliographie		284

JUILLET

L'Homme et le Monde	Gabriel GOBRON	289
De la Beauté dans l'Éducation (II)	Gaston LUCE	297
La Rigidité du Corps Invisible	Léon CHEVREUIL	300
Viviani et les Lumières Célestes	Jules GAILLARD	305
Le Verbe créateur. Le sens de l'Évolution humaine (XXIII).	Henri AZAM	309
Les Phénomènes de Glastonbury	André RIPERT	318
Chronique étrangère	SULYAC	319
Revue et Journaux	327
Les Congrès	333
Conférences	334

AOÛT

Sir Arthur Conan Doyle	La Revue Spirite ...	337
La Signification Philosophique du Doute	Ernest BOZZANO	341
La Pluralité des Mondes et la Loi des grands Nombres ...	ANDRY-BOURGEOIS ..	349
L'Age d'or et l'Age de l'or	Jules GAILLARD	354
Le Verbe créateur. Le sens de l'Évolution humaine (XXIV).	Henri AZAM	360
Chronique étrangère	SULYAC	366
Journaux et Revues	373
L'activité de l'Union Spirite Française en 1929	378
La Harpe d'argent	380
Les grands Prix Littéraires et Artistiques	381
Bibliographie	382

SEPTEMBRE

A propos de « Patience Worth » et du roman médiumnique.		
« The Sorry Tale »	Ernest BOZZANO	385
La Mort de l'Univers est-elle possible ?	ANDRY-BOURGEOIS ..	391
De l'utilité de l'Union et du danger des petites chapelles ...	Jun SELVA	394
La Prophétie de 1914	Gaston LUCE	397
Le Verbe créateur. Le sens de l'Évolution humaine (XXV) ..	Henri AZAM	400
Le Gradin gigantesque (poésie)	Joseph MÉLON	404
Chronique étrangère	SULYAC	405
Journaux et Revues	413
Communiqués de nos correspondants	421
Société d'Études Métapsychiques	419
Concours de la Société d'Études Métapsychiques	424
Maison des Spirités	425
Bibliographie	425

OCTOBRE

Un Phénomène spirite révélé par le poète Mistral	Jules GAILLARD	433
A propos de « Patience Worth » et du roman médiumnique.		
« The Sorry Tale » (II)	Ernest BOZZANO	438
Vers un nouvel Humanisme (III)	Gaston LUCE	444
Le Libre Arbitre est Fonction des Perceptions sensorielles..	ANDRY-BOURGEOIS ..	448
Le Verbe créateur. Le sens de l'Évolution humaine (XXVI).	Henri AZAM	451
La Route spirituelle	André RIPERT	457

Chronique étrangère	SULYAC	459
Journaux et Revues	468
Congrès spirite national Belge	472
Communiqués de nos correspondants : circonstances trou- blantes autour d'un décès	473
Maison des Spirites : Programmes des travaux et confé- rences de M. Wiétrich	475
Bibliographie	478

NOVEMBRE

Jérusalem ou Bénarès ?	Edmond WIÉTRICH ..	481
Un document spirite capital : La prophétie de 1914	Gaston LUCE	486
Rome, la Chine et la vie des Morts	Dr Lucien GRAUX ..	491
La prophétie de 1914	Léon CHEVREUIL	497
La Route spirituelle (II)	André RIPERT	500
Le Verbe créateur. Le sens de l'Evolution humaine (XXVII).	Henri AZAM	502
Chronique étrangère	SULYAC	507
Journaux et Revues	516
L'Orientation de la Maison des Spirites : Programme des conférences	521
Communiqués de nos correspondants	522
Conférences	526
Bibliographie	527

DECEMBRE

Marques et empreintes de mains en feu	Ernest BOZZANO	529
Autour du Congrès d'Education morale	Jules GAILLARD	534
Jérusalem ou Bénarès ? (II)	Edmond WIÉTRICH ..	539
Le Verbe créateur. Le sens de l'Evolution humaine (XXVIII).	Henri AZAM	544
A propos d'une Conférence	Gaëtan CHAUVIGNÉ ..	548
Chronique étrangère	SULYAC	550
Journaux et Revues	559
Maison des Spirites	565
Société d'Etudes Métapsychiques	566
Conférences	567
Bibliographie	569
Souscription pour la propagande	572
A nos Abonnés	572
Table générale des Matières du LXXIII ^e Volume	573

Le Gérant : TERRIER-MUGNIER.

Etampes. — Imprimerie spéciale des Editions Jean Meyer.